

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1902

PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, rue Favart, 8

ASSE DES BEAUX-ARTS

XVIII

PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris-
SIMART, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS



ANNÉE 1902

PARIS
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8



11
2
305
1962

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

La *Chronique* n'a point coutume de parler d'elle. Depuis de longues années déjà, elle poursuit son œuvre avec une persévérance laborieuse et discrète. Elle s'en voudrait de manquer à cette réserve. Mais, puisqu'aujourd'hui elle se présente à ses lecteurs avec une apparence nouvelle et que désormais elle s'enveloppe d'une couverture, elle tient à dire à quoi tend cette innovation. C'est chez elle une coquetterie qui est bien permise à son grand âge, et qu'elle s'autorise par un légitime souci de se parer et de plaire. C'est aussi, de sa part, le désir naturel d'être soumise à des limites moins étroites et de disposer d'un peu plus de place au profit des informations qu'elle donne à ses lecteurs.

PROPOS DU JOUR

IL nous faut encore, au seuil de cette année, signaler un acte de vandalisme qui se prépare en Avignon avec les complicités de l'administration de la Guerre et de celle des Beaux-Arts. Les ignorances de l'une inventent les délits auxquels les négligences de l'autre se prêtent avec complaisance. C'est l'ancien couvent des Célestins qui se trouve aujourd'hui en péril. Il contient une belle église ogivale ornée de peinture, quelques salles lambrissées et un cloître de même style. Peu d'amateurs ont eu la fortune de le visiter ; car il sert de pénitencier militaire et il n'est point aisé d'y pénétrer. Mais on a eu beau vouloir éloigner le public, il a fini par être averti : il a appris d'abord que le con-

vent des Célestins était lentement saccagé, et voici que M. André Hallays dénonce, dans le *Journal des Débats*, le projet barbare d'abattre le cloître pour agrandir une caserne voisine.

Ce dessein n'est pas seulement, à lui seul, un vandalisme ; il constitue une illégalité, contre laquelle l'administration des Beaux-Arts dispose d'armes suffisantes. Le couvent des Célestins est un monument classé, et personne, en réalité, n'a droit d'y toucher. Le monument menacé ne soulève donc pas ici de délicats problèmes, ni aucun de ces conflits administratifs dont les attermoissements augmentent les difficultés. Il n'est que de faire valoir les règlements en vigueur pour assurer le salut d'un vieux bâtiment qu'il est temps encore de soustraire au danger. Si les autorités, oublieuses de leur devoir, se refusent à prendre les mesures nécessaires, comme il arrive pour le Louvre, il appartient à la Commission des Monuments historiques d'être plus vigilante et d'oser à point intervenir.

NOUVELLES

*** M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, est chargé de l'organisation du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais des Champs-Élysées).

Le Palais des Beaux-Arts est attaché administrativement au service de l'inspection des Beaux-Arts.

*** En vue de compléter l'ensemble décoratif prévu par M. Adrien Chancel, le dernier architecte de l'Élysée, à la suite de la transformation du parc de ce palais causée par l'installation de la grille monumentale dans l'avenue Gabriel, l'État vient de commander aux sculpteurs Carlier et Gilbert deux statues en marbre,

qui feront face au palais : M. Carlier représentera *La Dinse bachique* et M. Gilbert *La Dinse sarrasine*.

*** C'est le peintre Joseph Blanc qui a été chargé d'exécuter le premier modèle officiel des armes de la ville de Paris, modifiées par l'adjonction de la croix de la Légion d'honneur. Ce modèle sera reproduit par la manufacture des Gobelins en un panneau qui trouvera place à l'Hôtel de ville de Paris. Ce panneau, est, en partie du moins, la reproduction de celui que Joseph Blanc composa pour le président Carnot et qu'on a pu voir à l'Exposition de 1900 dans la section des Gobelins.

*** Le 18 décembre dernier a été inauguré, à Berlin, le nouveau musée édifié pour abriter les célèbres marbres de Pergame.

C'est une construction très simple, de style grec, au milieu de laquelle a été reconstitué l'autel de Jupiter, sur les flancs de l'autel ont été disposés, à la place qu'ils devaient occuper, les fragments de la Gigantomachie.

A cette occasion, la direction générale des musées royaux a édité un excellent catalogue illustré que son bon marché (30 pfennigs ou 1 mark) met à la portée de tous et dont la *Gazette* parlera prochainement.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 décembre

L'Académie fixe pour sujet du concours pour le prix Achille Leger, de la valeur de 1.000 fr., le thème suivant : « L'aménagement et la décoration d'un salon dans un grand port de mer ».

QUELQUES LETTRES INÉDITES

du sculpteur J.-C. Marin

(Suite) (1)

On voit, après cela, quelles étaient au juste les relations entre l'écrivain et le sculpteur. L'un avait parfaitement traduit et exécuté les conceptions de l'autre et il était résulté de cette collaboration momentanée un lien solide et contractuel. Marin y fut très sensible, comme il le devait, et il sera encore question, dans les lettres de lui qui vont suivre, de ce moment où son talent gracieux et mélancolique avait trouvé à s'employer pleinement. Re prenons, après cela, le fil de nos confidences à l'Empire.

Rome, le 3 octobre 1805.

Mais, ma je prends en départ de M. Toussaint, architecte, pour venir le jour de venir avec vous, car ce jour-là je vous vois souvent et les plaisirs passés et que j'ai trouvés au milieu de tant de

ressouvenirs se fixaient plus à ma mémoire si je vous avais près de moi. Vous avez, mon ami, les plaisirs que donne la vie douce et sensible ; vous êtes un sage au milieu de votre intéressante famille ; une épouse digne de vous partager et contribue au bonheur commun de votre aimable famille : heureux père, bon époux, je vous vois souvent dans votre aimable retraite prodiguer vos soins paternels au bon Antoine, au sensible et délicat Abel. Qu'il me tarde d'aller moi-même jouir de ce tableau touchant ! En attendant ce plaisir, donnez-moi de leurs nouvelles et des vôtres ; dites-moi si vous êtes aussi bien servi de la fortune que je pourrais le désirer. Je sais avec vous que ce ne sont pas toujours des moyens certains de bonheur ; mais, connaissant à fond votre cœur, cela contribuerait à augmenter vos jouissances par le noble emploi que vous en feriez.

Quant à moi, je ne sais par où commencer pour vous donner une idée de ma situation présente, ainsi que de ma santé qui n'est ni très bonne ni très mauvaise. C'est, à l'égard de ce matériel d'existence, la même chose qu'à Paris, à ça près que les douleurs de la sciatique sont moins aiguës. Le moral souffre souvent de la privation de mes amis. Un seul homme dans ce pays me retrace leurs vertus et les vôtres : c'est le respectable M. Daguin-court. Je suis rarement deux jours sans visiter cet excellent ami des hommes et de l'humanité : il m'accueille avec la plus grande bonté, il paraît avoir pour moi l'intérêt d'un père, il m'écoute avec complaisance ; son âme est expansive et pleine de feu, son savoir et son cœur rappellent les hommes les plus estimables des siècles passés. C'est, pour me servir de l'expression assez générale aux femmes, un homme de l'ancienne côte.

Je vais vous parler un peu de mes travaux. Ce qui pourrait ennuyer bien des gens intéresse un ami et je suis sûr que vous me lirez avec autant de complaisance que de bonté.

Vous avez su que je m'occupais depuis plus d'un an d'un tombeau à la mémoire de Mme de Beaumont et de sa malheureuse famille ; il y a plus de six mois que cet ouvrage est terminé et placé à Rome dans le lieu où cette dame fut inhumée. J'ai eu quelque agrément à Rome de cet ouvrage, surtout de la part des Romains qui, dans nombre d'occasions, me donnèrent des témoignages de leur estime. Ce monument fait beaucoup d'honneur au cœur et à la sensibilité de M. de Chateaubriand, dont j'ai lieu de me louer beaucoup.

En terminant cet ouvrage je m'occupais aussi d'une grande statue qui représente *Télémaque berger chez le roi Sesostris*, à l'instant où il médite sur tout ce qu'il lui faut dire le grand-prêtre d'Apolon. Il tient d'une main le papyrus et de l'autre une flûte. J'ai suivi le texte du grand homme qui m'a fourni le sujet, il fallait son âme et son génie pour rendre cette figure ; néanmoins cette statue, qui est achevée depuis plusieurs mois, m'a fait honneur à Rome. J'ignore s'il en sera de même à Paris, surtout avec nos obligeantes ou désobligeantes personnes qui prétendent donner le ton aux productions des belles-lettres ainsi qu'aux beaux-arts. Car je crois que depuis trois ans que je suis absent ces prétendus beaux esprits n'ont pas changé, ni les sociétés qui les reçoivent et dont ils sont trop souvent les mentors. L'on en voit aussi à Rome de ces agréables discompteurs, surtout dans les Français : mais les Romains en général, qui

(1) Voir *Chronique des Arts* d. 15 et 23 novembre, 14 et 23 décembre 1901.

ne manquent guère d'esprit ni de jugement pour les arts, ne les écoutent pas. Aussi il aurait plu à la bienveillance, assez rare, il est vrai, parmi mes chers confrères les artistes français à Rome, il leur aurait plu, dis-je, de me louer, que ce n'est point ce qui aurait déterminé les Italiens à me louer; ce qu'ils auraient pu faire aurait été de se taire et de ne dire mot.

Je m'occupe de l'exécution en marbre d'environ trois pieds de haut de la *Baigneuse*, ainsi que d'un buste en marbre d'après une jolie Romaine de 13 à 14 ans.

J'ai commencé aussi le petit modèle d'un groupe: c'est Agar dans le désert pleurant son fils Ismaël mourant de soif.

J'ai beaucoup composé de modèles que je désirerais bien savoir à Paris; je suis souvent tourmenté par la pensée de les perdre. Ces ouvrages, vendus à Paris, seront pour moi des motifs pour travailler avec plaisir. Ce pays, qui énerve un peu le corps, échauffe néanmoins le génie: la beauté du climat, la beauté des femmes, surtout dans le peuple, le caractère prononcé des hommes, ces longs nez, ces grands yeux bien ouverts, ces belles lèvres, ce tout ensemble de beauté réelle qui ne se trouve que là où tout est taillé sur une grande échelle, est fait pour donner aussi un caractère aux productions des arts et corriger tant soit peu nos longues habitudes de gentillesse que donnent nos modes changeantes, nos airs de têtes, nos serremments d'épaules, nos pieds rétrécis à la chinoise et surtout notre climat, qui ne permet pas aux gens du peuple de s'asseoir et dormir par terre ou couchés sur les degrés des édifices, comme on les voit à Rome. Et c'est avec ce superbe matériel de beauté pour les arts d'imitation que les Raphaël, les Michel-Ange, les Dominiquin, les Guide et les Carrache ont fait ce qui les immortalise encore aujourd'hui. Ajoutez à cela les souvenirs historiques que nous retracent encore tant de vénérables restes, ce que l'on retrouve encore quand on se donne la peine de remuer la terre, ces édifices antiques et modernes, ces superbes colonnes, ces belles places publiques, ces magnifiques basiliques, ces catacombes, ces antiques demeures du monde chrétien, ces volcans, ce beau ciel, cette musique enchanteresse qui convient à Rome; cette liberté dont un artiste honnête n'abuse jamais, cette complaisance italienne, par le besoin qu'ils ont des étrangers, rend ce pays intéressant à ceux qui ont assez de sens pour abandonner une partie des préjugés que les hommes des différentes nations apportent presque en naissant. Car les mœurs sont bien différentes que chez nous, ainsi que leurs habitudes qui en font partie. Nous en causerons beaucoup à mon retour, car je crois avoir saisi une partie de ce qui les caractérise; mais ce n'est point pour les critiques impertinamment comme l'ont fait quelques voyageurs qui n'ont vu souvent les principales villes d'Italie que de la loge de leur salle de spectacle, qui souvent ne comprennent rien à leur langue, qui n'ont écrit que d'après les questions faites à leurs domestiques de place et jugé les filles et les femmes que d'après celles que l'on voit trop souvent dans les rues qui aboutissent à la place d'Espagne, où je demeure depuis que je ne loge plus à l'Académie.

Je ne dine ni ne soupe plus; cela ne m'enrichit pas, mais me donne au moins de la tranquillité. Je suis chez de bonnes gens extrêmement retirés

et très dévots, car le mari ne manque pas d'entendre tous les jours ses cinq ou six messes, et aussi la bonne femme qui me sert et qui ne sort que fêtes et dimanches. Je lui donne, ainsi qu'à sa famille qui fait de même, les titres de *saints*: *le santo patrone, la santa patrona, la santa sorella, la santa nepote*. Vous voyez, mon ami, que voilà tout de suite des saints modernes que je vous fabrique à peu de frais; ils ne coûtent pas si cher que ceux que l'on fait à Rome en grandes fonctions. L'on n'a pas besoin de deux avocats pour parler pour ou contre, car c'est un état distingué à Rome que d'être avocat des saints. Il y a aussi ceux qui sont contre; on les appelle avocats du Diable. C'est fort plaisant pour un étranger de voir ces sortes de cérémonies et qui ont encore, sous bien des rapports, leurs mérites politiques et religieux.

Néanmoins, pour mon goût, j'aime mieux celle du *Corpus Dei*, que nous appelons Fête-Dieu. Rien n'est beau comme cette cérémonie dans l'enceinte de Saint-Pierre et de son admirable colonnade. La fête que l'on fait pour saint Pierre est également fort belle. Les cérémonies de la Semaine Sainte ne le sont pas moins; rien ne peut donner une idée du *Stabat Mater* de Pergolèse: c'est la Vierge Marie que l'on croit entendre et voir pleurer sur les débris sanglants du Rédempteur. Il en est de même du *Miserere mei*: c'est le prophète Jérémie que l'on croit entendre, ce sont les cités antiques qui s'écroulent, la Rachel dans Rama qui pleure ses enfants, c'est le *Quia non sunt*, que M. de Chateaubriand a si heureusement placé entre la mourante du tombeau que j'ai fait et les cinq portraits de sa famille. L'on va graver ce monument et j'aurai le plaisir de vous en faire parvenir des épreuves.

Adieu, mon ami; je m'aperçois que j'ai trop rabâché; vous excuserez en faveur du cœur de votre ami qui est tout à vous. Embrassez encore une fois de plus vos aimables enfants pour moi; priez M^{re} Dingé d'agréer mes sentiments respectueux. Sur ce je vous embrasse et suis pour la vie votre ami. *Adieu*.

MARIN.

Rappelez-moi souvent au souvenir de nos amis les sages du quartier des fous, ainsi que ceux qui vont les visiter et qui partagent nos sentiments pour eux.

L'on fait dans ce moment l'exposition publique de nos ouvrages à Rome. J'ignore si j'aurai du succès dans les cinq ouvrages que j'ai exposés. En attendant je crois, sans m'en avoir encore rien dit, que plusieurs artistes romains veulent me nommer de leur académie.

Le cours de la vie de Marin à Rome se dessine bien sous le flot des confidences que sa plume laisse épancher. Il a pris goût à cette existence qu'il accepte désormais avec empressement et l'accueil des Romains, l'estime qu'ils font de sa personne et de ses travaux, lui rend ce séjour à l'étranger agréable et séduisant. Maintenant que rien ne le retient plus à Rome, il y reste pourtant et il est heureux d'invoquer pour cela et ses travaux sans cesse renouvelés et aussi le titre de professeur à l'Académie des beaux-arts de Rome qu'il vient d'obtenir. D'ailleurs, éloigné ainsi de sa patrie, il ne néglige

ni les occasions de se rappeler au souvenir de ses concitoyens, car il s'efforce d'exposer quelques-unes de ses œuvres aux Salons parisiens, ni les circonstances qui lui permettent d'entendre parler la langue maternelle et de s'entretenir de la patrie absente. C'est ainsi qu'il fréquentait le plus souvent qu'il le pouvait une demeure toujours hospitalière aux Français à Rome, celle de d'Agincourt, ancien fermier général sous Louis XV et qui, ayant amassé ainsi une grosse fortune, la consacrait à la culture des beaux-arts. Il s'était fixé à Rome depuis 1779 et n'avait plus cessé de l'habiter depuis lors, ouvrant toujours largement les portes de son logis aux autres Français qui séjournaient dans la Ville éternelle. Et Marin nous apprend lui-même qu'il ne se faisait pas faute de profiter de cet agréable voisinage, dans lequel Chateaubriand avait, comme on l'a vu, servi de trait d'union.

Enfin, le monument de M^{me} de Beaumont, dressé et mis en place, allait désormais faire honneur à l'artiste et tenir l'attention de tous les amateurs d'art en éveil sur son nom. Son œuvre était achevée maintenant et il pouvait montrer quelque satisfaction de l'avoir ainsi menée à bien. Stimulé, guidé par Chateaubriand, le sculpteur avait exécuté un ensemble d'un symbolisme élégant et discret, car l'écriture dont le nom figurait sur ce marbre voulait qu'il fit autant d'honneur à celui qui l'avait érigé qu'à celui qui l'avait sculpté. C'est Chateaubriand, dit-on, qui paya de ses deniers ce tombeau commémoratif consacré à son amie. Lui-même l'avait dit à Marin et il le laisse comprendre également à quelque autre de ses correspondants : « Je vous prie de veiller un peu à mes intérêts littéraires, écrivait-il, le 20 décembre 1803, à son ami Guineau de Mussy; songez que c'est la seule ressource qui va me rester... Le monument de M^{me} de Beaumont me coûtera environ neuf mille francs. J'ai vendu tout ce que j'avais pour en payer une partie; il me reste encore une très belle voiture; mais comme notre amie est montée dedans deux ou trois fois et que sa maladie est regardée ici comme contagieuse, j'ai peur de ne pouvoir me défaire de cette voiture. » Pourtant la légende assure que Chateaubriand fut, en la circonstance, moins de intéressé qu'il le prétend. La terre de Gaillfontaine, au pays de Bray, en Normandie, qui appartenait aux Montmorin, fut acquise plus tard par la veuve du général Hoche en 1803, au moment où M^{me} de Beaumont « dégnait » Rome et le prix en dut être payé aux ayant droit de celle-ci. On a maintes fois entendu dire à M^{me} Hoche qu'à valoir sur la somme dont elle était débitrice elle dut verser trente mille francs à Chateaubriand et que celui-ci vint en personne les toucher à Gaillfontaine. C'était, prétendait-il, pour acquitter les frais du monument funéraire de Saint-Louis des Français et, après cela, le service qu'il aurait fait n'eût été que momentané, quoi qu'il en soit, l'œuvre était durable et piquait la curiosité des contemporains. Résumons seulement, avant de passer outre, quelques réserves que formule

Dingé à ce sujet en répondant à Marin lui-même.

Paris, ce 26 frimaire, an xiv
(17 décembre 1805).

J'ai reçu, mon cher Marin, votre lettre du 3 octobre et je saisis les premiers moments que j'ai de libres pour y répondre.

Vous avez donc mené à bien votre tombeau de M^{me} de Beaumont. Je suis charmé des suffrages qu'il vous a mérités de la part des Romains. Si vos camarades ne sont pas aussi justes, consolez-vous en vous rappelant les mots d'un ancien musicien — je crois qu'il s'appelait Antigenide — à un de ses élèves désolé du peu de succès d'un morceau de chant dont il sentait intérieurement tout le prix : « Chante, lui dit-il, pour les muses et pour moi ».

Je vous avoue que je ne partage point votre enthousiasme sur l'inscription *Quia non sunt*. Le passage est sans doute très beau dans l'écriture; c'est de la véritable éloquence, de l'éloquence du cœur. L'auteur des *Études de la Nature* en a fait une très belle application; après avoir cité tout le passage, il ajoute : « Toutes les consolations viennent se briser contre ce mot de la douleur maternelle : *Ils ne sont plus* ». Mais dans la circonstance, ces paroles seules *Quia non sunt* seront-elles claires pour tout le monde? J'aurais mieux aimé qu'on inscrivit ce qui les précède : *Nec potuit consolari*. C'est une idée complète en elle-même et qui aurait rappelé plus aisément le *Quia non sunt* qui la suit. Au reste, vous devinez que je ne donne cette observation que comme mienne et non comme bonne. Et puis j'ignore comment vous avez vous-même aidé, par la disposition de votre sujet, à l'intelligence de l'inscription. Cependant, je crains toujours que M. de Chateaubriand ne se soit laissé éblouir par la beauté du passage de l'écriture et que le *Quia non sunt* qui, dans son imagination n'est pas séparé de ce qui le précède, ne lui ait trop aisément persuadé qu'il en serait de même pour tous ceux qui le liront sur le tombeau.

Ces idées, que je vous livre pour ce qu'elles valent, me sont venues en lisant dans le *Journal de l'Empire* du 12 frimaire an xiv — 3 décembre 1805, que vous avez exposé à Rome le bas-relief du tombeau de M^{me} de Beaumont. Voici l'extrait qui, dans sa brièveté, m'a beaucoup intéressé en m'occupant de vous et de M. Guérin, dont la carrière a commencé avec tant de gloire :

« M. Harriet, élève de David, vient de mourir à Rome. Dans l'exposition qui a eu lieu dans la grande salle de la villa de Médicis, exposition consacrée aux productions des pensionnaires de l'Académie de France, on a remarqué un grand tableau de ce jeune peintre qu'il n'a pas eu le temps d'achever, mais dont les parties terminées annoncent un véritable talent. M. Guérin a beaucoup voyagé et n'a rien exposé. On connaît cependant de lui un tableau, dont le sujet est pris d'une idylle de Gessner. Ce sont deux bergers assis auprès d'un tombeau élevé au bord d'un ruisseau et qui écoutent le récit que leur fait une jeune bergère qui est venue chercher de l'eau. La vérité des expositions et la grande simplicité de la composition font reconnaître la manière de M. Guérin. Parmi les objets de sculpture, on distingue

« un bas-relief fait par M. Marin, pour le tombeau de M^{me} de Montmorin. Cette dame est représentée au moment de mourir et priant Dieu de joindre son âme à celles de ses frères et sœurs morts dans la Révolution. On y lit cette inscription latine de M. de Chateaubriand : *Quia non sunt.* »

(A suivre.)

Paul BONNEFOY.

REVUE DES REVUES

+ **La Revue** (1^{er} janvier). — Étude de M. Tristan Klingsor sur le prince Paul Troubetsky, dont les bustes et statuettes furent si admirés à l'Exposition Universelle (10 reproduit.).

= **Kunstchronik** (27 décembre 1901). — M. B. Haendcke, après avoir rappelé en quelques lignes le caractère de l'œuvre du sculpteur espagnol Alonso Berruguete (né en 1480, qui prit pour modèle Michel-Ange (qu'il avait accompagné à Rome en 1504) et rappelle souvent aussi Donatello par l'expression passionnée de ses figures, rapproche un groupe du musée de Valladolid, *Le Sacrifice d'Abraham*, attribué à Berruguete (reproduit dans cet article) de l'œuvre du même sujet de Donatello au Campanile de Florence, que l'artiste espagnol prit certainement comme modèle.

+ **Magazine of Art** (octobre 1901). — Depuis longtemps, les revues anglaises ont pris l'excellente habitude de publier, chaque année, un compte rendu récapitulatif des ventes de la saison et des plus hauts prix obtenus par les œuvres d'art qui y ont figuré.

Le « record » de la cherté a été atteint, cette fois, par une œuvre d'Hopner, le portrait de lady Louisa Mauners, depuis comtesse Dysart. Ce portrait, qui représente la jeune femme en costume de paysanne, dans un fond de paysage, a été adjugé pour la somme de 14.050 guinées ! Quelques jours plus tard, une reproduction gravée de ce portrait par Charles Turner se vendait 200 livres.

A part ce prix « énorme », ainsi que le fait justement remarquer le *Magazine*, énorme surtout pour une œuvre d'Hopner, peintre d'un mérite en somme secondaire, les ventes de la saison dernière n'ont pas été très mouvementées, ce qui s'explique suffisamment par la crise que traverse en ce moment l'Angleterre. On peut noter encore, cependant, parmi les œuvres chèrement disputées : un paysage d'Hobbema, de la collection du Rev. W. T. Blashwayt, vendu 9.400 guinées et un portrait de l'amiral de Hoche-Pied, par B. van der Helst, vendu 1.900 guinées. Un portrait de Mrs Farthing, par Hopner, a atteint 8.000 guinées, tandis qu'une autre œuvre du même auteur, le portrait de Mrs Batt, se vendait seulement 540 guinées. Enfin, un beau portrait de Mrs Dorothy Champion Crespiigny, exécuté par Romney en 1783, et qui lui fut payé 40 guinées.

Nos artistes français modernes continuent de jouir de la faveur du public anglais. C'est ainsi qu'une *Calypso* de M. Bongeruean a atteint le prix fort honorable de 924 livres.

+ A signaler dans ce même numéro un article de M. Camille Mauclair sur *L'Idéalisme chez certains peintres français contemporains*, illustré d'intéressantes reproductions d'après les œuvres de René Ménard, Aman-Jean, Duhem, etc., et une belle héliogravure hors texte d'après le portrait de MM. Braddyl, par Joshua Reynolds.

[Novembre]. — Tous ceux qui ont visité Venise depuis une vingtaine d'années se souviennent de l'affreux marché aux poissons, triste produit de l'architecture utilitaire moderne, qui fut construit vers 1834, non loin du pont du Rialto. Grâce à l'heureuse initiative d'un artiste italien, M. Cesare Laurenti, ce fâcheux monument va bientôt disparaître. Aidé d'un architecte de talent, M. Domenico Rupolo, il a présenté récemment à la municipalité de Venise un projet qui a été accepté à l'unanimité, et qui n'étant autre que la reproduction presque textuelle du bâtiment à *loggietto* qui figure dans le célèbre tableau de Gentile Bellini, *Le Miracle della Santa Croce*, s'harmonisera parfaitement avec l'ensemble des monuments qui décorent le Grand Canal.

+ A citer encore : une curieuse étude de M. Fred Dickes, qui cherche à identifier les deux personnages peints par Holbein dans son célèbre tableau *Les Ambassadeurs* ; un article de MM. Marion Hopworth Dixon sur le peintre Talbot Hughes ; une étude sur le médailleur suisse Hans Frei, par M. L. Fossier, etc.

○ **Art Journal** (octobre 1901). — Étude de M. Groat Thomson sur la peinture à l'Exposition internationale de Glasgow. Le public a pu revoir, dans cette section, les meilleures œuvres de ses artistes préférés : Orchardson, Lake, Fildes, Geo. Clausen, Slott, etc. ; mais ce qui en fait l'intérêt tout spécial, c'est la réunion d'un grand nombre d'œuvres de la période préraphaélite de l'école anglaise. Le seul survivant des fameux P. R. B., Holman Hunt, est représenté par quatre tableaux importants : *Milkais*, sans compter les œuvres de sa deuxième manière, y brille par sa très intéressante composition : *Le Christ dans la maison de ses parents* et Burne-Jones par sa *Danae et la tour de Brass*. Il y a aussi d'excellents Watts, comme la *Charité* de la collection John Reid.

○ A signaler encore, dans ce numéro, la suite de l'étude de M. Claude Phillips sur la collection Wallace. Parmi les reproductions qui accompagnent cet article, spécialement consacré à l'école française du XVIII^e siècle, figure le célèbre portrait de la marquise de Pompadour, par Boucher.

[Novembre]. — Sous ce titre : *Quelques peintures peu connues de J. F. Millet*, M. A. Tanson décrit une demi-douzaine d'œuvres du grand peintre français, dont il déclare, d'ailleurs, n'avoir jamais vu les originaux et qu'il dit ne connaître que par une collection de photographies léguée par un ami qui lui-même en ignorait l'origine. Autant qu'on en peut juger par les reproductions de l'*Art Journal*, rien n'empêche d'attribuer ces compositions à notre grand peintre français, et elles doivent dater de cette époque de sa vie où l'amour du nu se mêlait chez lui au souci de la modernité. Son *Sommeil de Vénus* et sa *Suzanne* n'ont aucune prétention mythologique et sont de simples académies, non dénuées d'une certaine prétention

au style noble, et qui n'ajouteront rien à la gloire de l'artiste.

O A signaler encore : un article de M. Franck Rinder sur *Mr Henrietta Rae*, un gracieux peintre de genre [mythologique ; un dernier article de M. Lewis F. Day sur l'art industriel à l'exposition de Glasgow ; et une étude de M. Frederick Wedmore sur les gravures de D. Y. Cameron, dont les eaux-fortes, vigoureuses et colorées, méritent les louanges de son biographe.

BIBLIOGRAPHIE

JULES DESTRIÉE. — *Notes sur les Primitifs italiens. Sur quelques peintres de Toscane.* — Bruxelles, Dietrich et C^e ; Florence, Alinari frères. In-8°, 77 p., av. 3 héliogr. et 3 eaux-fortes.

Cet ouvrage, d'un écrivain dont les nombreuses études littéraires, sociales et artistiques ont déjà fait connaître le nom, constitue le développement du cours professé par M. Jules Destriée à l'Institut des Hautes études de l'Université nouvelle de Bruxelles sur les peintres italiens du xv^e siècle, et il forme le premier volume d'une série dont le deuxième a été consacré aux peintres des Marches et de l'Ombrie, mais est déjà épuisé.

Le titre même de l'ouvrage indique qu'il ne s'agit pas ici d'une dissertation historique et critique développée ; mais ces simples « notes » n'en suffisent pas moins à mettre pleinement en valeur le caractère distinctif de chacun des maîtres étudiés — Masolino da Panicale, Gentile da Fabriano, Pisanello, Piero della Francesca, l'Angelico, Benozzo Gozzoli — et à renseigner sur sa vie et son œuvre : chaque notice est accompagnée d'un bref résumé donnant les dates essentielles, puis d'une liste aussi complète que possible des œuvres de l'artiste, avec indication des endroits où elles sont conservées, enfin de sa bibliographie spéciale, complétant la bibliographie générale donnée en tête du volume. Le rôle personnel de l'auteur a consisté, après cela, à résumer la carrière et à mettre en lumière en quelques pages la signification de l'œuvre du peintre en insistant sur ses productions principales. Il l'a fait de façon excellente, souvent avec éloquence, toujours avec une intelligence parfaite. Son livre mérite de prendre place dans la bibliothèque des fervents de l'art italien et sera utilement consulté par ceux qui iront en pèlerinage aux œuvres qu'il commente.

Six belles planches — trois héliogravures directes, et trois eaux-fortes pleines de couleur, gravées d'une main habile par M^{re} Jules Destriée — reproduisant l'Adoration des mages de Gentile da Fabriano, à l'Académie de Florence, un Cavalier de Pisanello, détail de sa fresque de *Saint Georges*, à Verone, un fragment de la fresque de *L'Arbre de la Croix* par Piero della Francesca, à Arezzo, le portrait de *Farmata degli Uberti*, par Andrea del Castagno, dans la fresque de Sainte-Apollonie de Florence, les fragments du *Paradis* de Fra Angelico (Académie de Florence) et de Benozzo Gozzoli (palais Ricciardi), et ajoutent au charme de cet élégant petit livre.

A. M.

Beiträge zur Entwicklungs-Geschichte der Maltechnik, par Ernst BERGER. Tome IV. München, Callwey, 1901. In-8°, 454 p. av. 7 grav.

M. Berger avait étudié, dans les trois premiers tomes de cet intéressant ouvrage, les procédés de la peinture à l'encastique et ceux de la peinture à fresque. Il avait établi, en abordant les origines de la peinture à l'huile, que les frères van Eyck n'en avaient pas été les inventeurs, mais que mêlant, parmi les premiers, l'huile aux couleurs, ils n'avaient fait que perfectionner un procédé où la détrempe jouait encore le rôle le plus important (1).

Basées sur des documents nombreux et authentiques, les nouvelles études de M. Berger joignent à l'intérêt historique que présentaient les précédentes un intérêt pratique véritable, puisqu'elles concernent un procédé encore employé de nos jours. L'auteur, appuyant son opinion sur l'examen matériel des œuvres de Titien qu'ont permis les restaurations effectuées au cours de ces quarante dernières années, accorde au maître vénitien la place de véritable émancipateur de la peinture, qui employait encore simultanément les couleurs broyées à l'huile et détrempées à la colle, inaugura en effet une nouvelle méthode où la pâte colorée, qui jusqu'alors n'avait fait que rehausser, pour ainsi dire, le dessin d'abord tracé sur le bois ou sur la toile, devient l'élément essentiel, une matière malléable, qui n'est plus étendue comme un coloriage, mais se pose en touches larges ou menues, dirigées en un sens qui varie selon la forme à reproduire, acquiert enfin de nouveaux moyens d'imitation dont les maîtres du xvi^e siècle sauront tirer tout le parti possible.

La reproduction du manuscrit de Mayerne n'est pas un des moindres attraits de ce volume. Né en 1573, près de Genève, Mayerne fut médecin de Charles I^{er} et connu à sa cour par van Dyck et plusieurs autres peintres aujourd'hui oubliés. Il nota soigneusement la composition des vernis et des enduits employés par ces artistes, ainsi que leur manière de préparer les huiles et les couleurs et les renseignements qu'il nous laisse ainsi sont d'autant plus précieux que, par van Dyck, il connut les procédés de Rubens. Mayerne composa lui-même de nouvelles formules qui semblent inspirées par une science un peu incertaine, mais son manuscrit n'en était pas moins précieux à connaître, et les commentaires de M. Berger en rendent la lecture très fructueuse.

J.-F. S.

* NÉCROLOGIE

L'Angleterre vient de perdre un de ses meilleurs sculpteurs. **Onslow Ford** est mort soudainement à Londres, en pleine maturité, à quarante-neuf ans.

C'était un artiste de race. Sa vocation s'étant manifestée de bonne heure, ses parents l'envoyèrent se former en Belgique, où le jeune homme, qui se croyait appelé à devenir surtout peintre, suivit les cours de peinture de l'Académie des

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 janvier 1898, p. 30.

Beaux-Arts d'Anvers. Il puisa dans cette première éducation, complétée à Munich, un amour et un sens de la vie qui lui constituèrent parmi ses confrères anglais, quand il aborda la sculpture, une originalité des plus rares. Aussi fut-il très remarqué et très apprécié dès son premier envoi au Salon de la Royal Academy. Il ne démentit pas, par la suite, ces espérances.

Ce fut, avant tout, un portraitiste. Nul ne pénétrait comme lui le caractère d'un modèle et n'en savait exprimer ses traits essentiels en accents aussi sobres et aussi énergiques. On cite, parmi ses meilleures productions en ce genre, ses effigies de *Irving dans le rôle d'Hamlet*, de *Gordon Pacha*, de *Gladstone*, de *Rowland Hill*, celle de la *Reine Victoria*, qu'on admira l'an dernier, à l'Exposition, au pavillon de la Grande-Bretagne. Mais il a aussi créé dans la statuaire décorative des morceaux pleins de charme, entre autres une *Ophélie*, le *Monument de Shelley*, d'une composition large et harmonieuse, exposé à Paris, l'an dernier, avec un *Écho* d'une grâce exquise et deux jolies figures égyptiennes, etc.

Onslow Ford était, depuis plusieurs années, membre associé de la Royal Academy de Londres.

On annonce également la mort du peintre sir **Noel Paton**, décédé octogénaire en Écosse. Classique invétéré, il fut l'homme de la tradition. Il le fut honorablement. Il parvint même, et de bonne heure, à la célébrité avec la *Réconciliation* et sa *Quere le d'Obéron et de Titania*, avec son *Dante*, avec son allégorie de la *Poursuite du Plaisir*, avec ses mises en scène d'anciennes ballades écossaises.

On annonce de San Remo la mort de **M. François-Xavier Krauss**, professeur d'histoire à l'Université de Strasbourg. Il avait été nommé à la chaire d'histoire et d'archéologie chrétienne en 1872. Le défunt était né en 1840 à Trèves. Il est l'auteur de nombreux ouvrages fort estimés, entre autres de quatre volumes traitant de *L'Art et l'antiquité en Alsace Lorraine*.

TRIBUNAUX

Il est de principe que si des tableaux ont été faussement attribués à un maître, la vente contient une erreur sur la substance de la chose vendue, et, par suite, est nulle.

Doit-il en être autrement si les tableaux, faussement attribués à des maîtres, ont été vendus à forfait ?

La 5^e chambre a répondu négativement, à propos d'une vente où le marchand, à la suite du reçu en bloc des tableaux, avait fait figurer les noms de Corot, Daubigny, Isabey, etc... Le tribunal décide que l'acheteur « sans connaissances spéciales en matière de peintures » a été déterminé à conclure la vente par le nom de ces maîtres, et que, d'ailleurs, les conditions du marché à forfait ne sauraient s'appliquer à une cession faite simplement pour un prix global. La vente est donc résiliée.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Lataste

Vente faite Hôtel Drouot, salle 10, le 23 décembre 1901, par M^e Radenac et MM. Tedesco.

Tableaux modernes. — 1. E. Boudin. Vue de l'Escaut : 4.500. — 3. Corot. Rivière : 17.200. — 4. Corot. Danses de nymphes. Retiré. — 5. Corot. Le Repos : 4.800. — 6. Corot. L'Étang, effet du matin : 7.000. — 7. Corot. Le Pêcheur : 7.800. — 8. Citrolus Duran. L'Enseigne du maître d'armes : 3.950 francs

9. Daubigny. Cerf aux écoutes : 19.200. — 10. Daubigny. Le Pont de Mantes : 5.100. — 11. Decamps. Vue d'Orient : 7.000. — 12. Decamps. L'Artiste : 7.500.

13. Diaz. En forêt : 11.200. — 14. N. Diaz. Chevaux au pré : 3.600. — 15. Jules Dupré. La Rivière : 23.500. — 16. J. Dupré. Coucher du soleil sur l'Océan : 5.000. — 17. J. Dupré. La Chaumière : 13.800. — 19. J. Dupré. Bateaux à marée basse, et 20. Paysage, deux aquarelles : 1.360.

22. Isabey. Bateaux à marée basse : 7.000. — 23. Isabey. L'Ouragan : 2.000. — 24. Charles Jacque. Moutons à la lisière d'un bois : 5.200. — 28. Ch. Jacque. L'Enfant aux poules, et 29. Bergère et ses moutons. Broche, aquarelle sur ivoire : 860 francs.

33. Jongkind. Rotterdam, la nuit : 500. — 31. O. de Penne. Caniche noir. Broche, aquarelle sur ivoire : 135.

34. Ziem. Le Matin : 10.500. — 35. Ziem. Le Soir, sur le Grand Canal : 23.500.

Total : 210.600 francs.

Tableaux et Objets d'art appartenant à M. G.

Vente faite les 12, 13 et 14 décembre 1901, salle 6, par M. Chevallier et M. Paulme.

8. Boilly (L.). Baigneuses : 3.500.

21. M^{lle} Gerard. L'Enfance de Paul et Virginie : 1.900. — 33. Largillière. Portrait de gentilhomme : 2.950. — 41. Perrin (J.-C.-N.). Portrait du peintre et de sa fille : 2.400.

59. Vouet (S.). Portrait de gentilhomme : 1.615.

Dessins. — 56. Belanger. Inauguration de la statue de Louis XIV sur la place de Beauvais sous les ordres de M. Celerier, gouache datée 1785 : 1.780. — 101. Fragonard (H.). Les Jardins de la villa d'Este, à Tivoli, dessin à la sanguine : 1.600.

113. Hoin (Cl.). Composition allégorique en l'honneur de Monsieur, frère du roi, protecteur des arts et des lettres, en buste, dessin : 2.030.

145. Pernet. Ruines antiques avec fontaine sous une arcade : 630. — 146. Picart (B.). Le Souper du roy, Louis XIV ayant à ses côtés la duchesse d'Orléans, les jeunes princes et quelque gentilshommes : 545.

160. Robert (Hubert). Fontaine publique à Rome : 645. — 174. Scène de Tancrède, tragédie, par M. de Voltaire : 1.700.

Collection du comte Franz von Wothoc

Vente de médailles grecques et romaines faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 11 et 12 décembre 1901, par M^r Maurice Delestre, commissaire-priseur, MM. Arthur Sambon, et G. et E. Canessa, experts.

Total : environ 32.700 francs.

47. Campanie soixante sesterces. Tête casquée de Mars à d.; derrière, R. Aigle posé sur un foudre : 260.

65. Didr. Tête de femme, la chevelure bouclée et serrée par un large bandeau. R. Taureau androcéphale à d., couronné par la Victoire : 1.330. —

66. Didr. Tête de femme à d., la chevelure serrée par un large bandeau. R. Taureau androcéphale couronné par la Victoire : 1.300.

82. Cavalier à d. lançant un javelot. R. Taras assis sur le Dauphin à g. : 210. — 95. Héralcée. Didr. Tête de Pallas à d. R. Hercule, debout, étouffant le lion : 1.000.

108. Didr. Tête imberbe et laurée avec grande corne bélier. R. Épi. Très rare : 205.

123. Didr. Tête de Pallas à d. R. Taureau à d. : 320. — 125. Tétradrachme. Tête de Pallas à d. R. Taureau cornupète à d. : 255. — 126. Tétradr. Tête de Pallas à d. R. Taureau cornupète à d. : 725.

143. Didr. Tête de Pallas à g., le casque orné d'un hippocampe. R. Lion passant à d. : 235.

162. Caulonia. Didr. de large module. Apollon debout à d. R. Même type en creux : 250. — 170. Didr. Tête d'Apollon à d. R. Trépied paré et branche de laurier sacré à g. : 280. — 172. Didr. Tête d'Apollon à d. R. Hercule enfant étouffant les serpents : 400.

180. Didr. Tête de Jupiter à g. R. Aigle déchirant un lièvre : 255. — 190. Terina. Didr. Tête de nymphe à g., la chevelure ondulée et ornée d'une ampyx d'or. Nymphe assise sur une urne renversée : 1.280. — 192. Didr. Terpinaion. Tête de nymphe à d. R. Niké assise à g., les jambes croisées : 580. — 193. Didr. Terinaion. Tête de nymphe à g., parée de bijoux. R. Niké assise à g. : 355. — 194. Didr. Terinaion. Tête de nymphe à d., la chevelure relevée et nouée sur le sommet. R. Niké debout : 355. — 198. Agrigente. Tétradr. Aigle à g. R. Crabe : 210.

209. Gela. Tétradr. de style archaïque. Partie antérieure de taureau à tête humaine. R. Quadriges : 450. — 217. Ilimeria. Didr. (Théron d'Agrigente, tyran). Coq à g. R. Crabe : 430.

222. Tétradr. Tête d'Apollon de style archaïque à d. R. Tête de lion entre quatre grains d'orge : 560. — 234. Tétradr. Lièvre courant à g. R. Bige de neulets à g. : 250. — 238. Tétradr. Tête de Perséphone entourée de quatre dauphins. R. Quadriges au galop à d. : 290.

244. Segeste. Didrachme. Tête de la nymphe Segesta. R. Chien en arrêt à d. : 275. — 248. Syracuse. Tétradr. (Geomiri). Quadriges au pas. R. Carré creux, ayant au centre une tête de femme : 220. — 249. Tétradrachme A. C. Tête de femme d'ancien style à d. R. Quadriges et Niké : 390.

256. Tétradrachme. Tête de femme à d. R. Bige au galop à g. : 220. — 257. Tétradrachme. Tête de femme de style sévère à d. R. Quadriges au pas à d. : 265. — 258. Tétradrachme. Tête de femme à d.

R. Quadriges au pas à d. : 300. — 259. Tétradr. par Eumène. Tête de femme avec chevelure ondulée à g. R. Quadriges au galop à g. : 260.

262. Décadrachme. Tête d'Aréthuse à g. R. Quadriges victorieux et pièces d'armures : 209. — 281. Agathocle. Drachme d'or. Tête de Pallas à p. R. Foudre ailé : 260. — 282. Tétradrachme. Tête de Coré à d. R. Victoire érigée sur un trophée; à d. triquètre : 305. — 301. Rois d'Épire. Pirrhus. Buste d'Artémis à d. R. Niké à g. Or : 305. Didr. Tête d'Athéna à d. R. Pégase harnaché : 210.

Monnaies romaines. — 337. Caligula et Auguste. Denier d'or. Tête nue de Caligula à d. R. Tête radiée d'Auguste à d. : 230. — 340. Agrippine jeune et Claude. Denier d'or. Buste d'Agrippine à d., couronnée d'épis. R. Tête laurée de Claude à d. Or : 375. — 352. Vitellius père. Denier d'or. Tête laurée à d. R. Buste lauré et drapé à d. : 600.

370. Adrien. La tête laurée à d. R. Rome assise à g. tenant une Victoire et une corne d'abondance : 350. — 420. Philippe fils César. Denier d'or. Buste à d. R. Philippe en habit militaire, debout, à g. Or : 560.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

10^e Exposition des Femmes artistes, galerie Georges Petit, 8, rue de Séze, du 4 au 20 janvier.

Exposition de la Société des artistes réalistes, au Salon de la Plume, 31, rue Bonaparte.

Exposition de dessins de Abel Faivre, Cappiels, Gosé, Hermann-Paul, Rouville, Sancha, Sem, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 31 janvier.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lille : Exposition de l'Union artistique du Nord, du 31 mars au 20 mai. Envoi des notices à M. Quarré-Reybourbon, secrétaire général, rue Négrier, 36 ter, avant le 20 février. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 9 et 14, rue Gaillon, avant le 10 mars.

Lyon : Société des artistes lyonnais, du 1^{er} février au 10 mars. Envoi des ouvrages au palais de la Bourse, du 16 au 20 janvier.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 5 JANVIER 1902

Onzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *La Damnation de Faust* (Berlioz).

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

IL y a, pour les spectateurs de l'Opéra-Comique, une surprise qui n'est point commune à voir Orphée et Eurydice dans le décor où la fantaisie de la mise en scène les a soudain transportés. On ne s'attendrait pas à trouver celle que la légende nomme la triste Eurydice en un séjour qui rappelle bien plus le *Printemps* de Botticelli que les Champs-Élysées de la Fable. Le domaine des âmes bienheureuses est représenté comme doucement éclairé par le jour discret d'un soleil couchant, encore tamisé par les feuilles; des fleurs éparses couvrent la terre; de légers rayons bleuâtres et mauves se glissent parmi les arbres et viennent jouer sur les chevelures disposées en bandeaux de jeunes femmes qui font des danses et des chœurs.

Si peu averti que l'on soit sur la véritable nature des Champs-Élysées, il est étrange que l'imagination soit si malhabile à suppléer les obscurités de l'histoire. Et s'il n'est pas impossible que les prairies d'asphodèles et les sombres bords dont parlent les poètes antiques se revêtent, pour des esprits modernes, de toutes les grâces d'un printemps florentin, c'est une fâcheuse pensée que de choisir de semblables images pour illustrer la musique de Gluck. On ne peut douter qu'Eurydice se soit trouvée en exil parmi ces rêves quelque peu subtils et mystiques de Primitif ami de l'allégorie, et Orphée, dans les lueurs opalines et claires qui enveloppent la scène, a dû découvrir un idéalisme un peu méfiant, mal fait à la fois pour sa douleur profonde, et pour la beauté antique et simple qu'il évoque.

Il paraît assez, cependant, que l'alliance de Gluck et de Botticelli n'a pas offensé le goût de ceux chez qui le plaisir des yeux ne s'accompagne d'aucune recherche spirituelle; le spectacle ne leur a point semblé être en désaccord avec la musique. Il en est beaucoup qui n'ont pas le don de pratiquer cette séparation des divertissements et pour qui les couleurs, les formes et les sons s'unissent en une seule impression d'art. Gluck lui-même était de ceux-là, et c'est une singulière erreur que d'avoir commis pareille confusion à propos d'un artiste qui a cherché la puissance dramatique dans la simplicité même de l'expression et dans l'exacte harmonie de la musique et de l'action.

NOUVELLES

*** M. Jean Destrem, publiciste, est nommé conservateur du musée de la Marine, en remplacement de M. Giudicelli, récemment décédé.

*** L'État vient de commander au sculpteur Bacquet le buste en marbre de Challemel-Lacour, ancien président du Sénat, pour le musée de Versailles.

*** Le château de Saint-Germain, à la restauration duquel est affecté un crédit de 100.000 francs, va recevoir une décoration picturale. L'État vient, en effet, de commander six peintures décoratives à M. Albert Girard, grand prix de Rome en 1861, *ex aequo* avec M. Jules Lefebvre, membre de l'Institut.

*** La collection d'objets antiques de M. de Clercq vient d'être léguée au musée du Louvre en nue propriété; sa veuve et un de ses neveux en conservent l'usufruit.

*** On vient d'installer à la Sorbonne les neuf peintures décoratives qui avaient été de-

mandées à M. Poilpot et destinées aux galeries des Lettres et des Sciences réunissant la vaste salle des Pas-Perdus à la cour d'honneur.

Voici quels en sont les sujets : *galerie des Sciences* : la cité de Carcassonne, Notre-Dame de Paris, le château de Chenonceaux, la place des Vosges, à Paris; *galerie des Lettres* : la cour des Lions à l'Alhambra de Grenade, Sainte-Sophie de Constantinople, les ruines du Forum à Rome, le temple de l'île de Philae, les ruines du Parthénon.

*** M. Georges Hugo vient d'offrir à l'Académie française, qui le placera dans la salle même de ses séances, un buste de Victor Hugo, par David d'Angers, où le poète est représenté lauréat, et qui date de 1842.

Un autre buste du poète par le même sculpteur, daté de 1838, sera offert, en même temps que d'autres œuvres d'art, au musée Victor Hugo qu'on installe en ce moment place des Vosges, dans la maison natale du poète, et qui sera offert à la Ville de Paris lors de la commémoration du centenaire de Victor Hugo, le mois prochain.

*** M. Chaplain vient d'être chargé de composer les modèles d'un sceau nouveau pour l'Université de Paris. Ce sceau portera d'une part une vue de la nouvelle Sorbonne, et, d'autre part, un groupe de trois personnages sous un portique : au centre, l'Université, personnifiée par une femme revêtue de la toge et coiffée du bonnet doctoral, et, à ses côtés, écoutant ses enseignements, un étudiant et une étudiante.

*** Le comité de la Société des Artistes français a procédé, lundi dernier, au renouvellement de son bureau et de son conseil d'administration pour l'année 1902, sous la présidence de M. Harpagnies, doyen d'âge. Ont été nommés :

Président : M. Bouguereau.

Vice-présidents : MM. Bartholdi, Seclier de Gisors.

Trésorier : M. Boisseau.

Secrétaire-rapporteur : M. Albert Maignan.

Secrétaires : MM. de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, Mougin.

Le sous-comité a été ainsi constitué :

Peinture. — MM. Adan, Raphaël Collin, Dautant, Flameng, Humbert, Jules Lefebvre, H. Levy, T. Robert-Fleury, Zuber.

Sculpture. — MM. Coutan, Allouard, Carlier, Leroux.

Architecture. — MM. Normand, Boeswillwald.

Gravure et lithographie. — MM. Maurou, H. Lefort.

Ont été ensuite nommés :

Président du jury de peinture : M. Jean-Paul Laureot.

Président du jury de sculpture : M. Coutan.

Président du comité d'architecture : M. Normand.

Président du comité de gravure et lithographie : M. H. Lefort.

Président du jury des arts décoratifs : M. Le Gouteux.

*** La Société Nationale des Beaux Arts a fixé hier les dates d'ouverture de son Salon : la visite officielle se fera avenue d'Antin le vendredi 18 avril; le lendemain samedi, ce sera le vernissage, et, enfin, le dimanche 20 avril l'inauguration pour le public.

La sculpture sera exposée dans le jardin situé hors du palais, devant le gracieux perron qui fait face aux Champs-Élysées.

*** Le musée Carnavalet, qui possédait déjà une fort belle collection d'enseignes artistiques anciennes, a pu commencer, grâce à un don du marquis de Virieu, une collection non moins intéressante, celle des plaques de bornage des anciens domaines de la banlieue parisienne.

Les deux qu'il vient de recevoir sont de petits rectangles encadrés d'un cordonnet en relief et portant également en relief des armes et une inscription. L'une de ces plaques est aux nom et armes de Decenaine, seigneur de Luzarches; l'autre, au nom d'Avrillod, seigneur de Champlâtreux, et à ses armes.

*** Le général de la Noë, directeur du musée de l'Armée, possède, en une des salles des Invalides, deux des plus beaux portraits qui aient été faits de Turenne et de Napoléon I^{er}. Ces deux chefs-d'œuvre ont pour auteurs, le premier, Philippe de Champaigne, le second, Ingres.

Au milieu de la façade de l'hôtel des Invalides, derrière les trois immenses fenêtres qui surmontent l'entrée principale, est une salle magnifique affectée jusqu'à ce jour à l'usage de bibliothèque, où les livres couvrent de très intéressantes boiseries Louis XIV.

Le général de la Noë va débarrasser cette salle de tout ce qui cache ce beau décor et y installer, avec les deux portraits que presque personne ne connaît, les plus importants souvenirs de l'ancienne armée et de l'armée moderne. Ce sera la salle des reliques insignes du musée de l'Armée.

*** Le petit musée khmer du Trocadéro expose en ce moment, et pendant quelques semaines seulement, une œuvre extrêmement originale. C'est la reproduction exacte du palais du Baïon, l'un des monuments les plus merveilleux de la capitale du Siam, Angkor-Thom. Cette reproduction, au centième, de l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture khmer, est une véritable œuvre d'art, avec une vaste entrée en mosaïque, trois lignes de palais concentriques, les frontons d'azur et des dômes d'or. Les portes, les fenêtres, les moulures, les moindres détails du monument, ont été rappelés avec une grande fidélité. Cette œuvre n'appartient pas, d'ailleurs, au musée khmer. M. Delaporte, directeur de ce musée, l'a reçue seulement en dépôt du capitaine A. Filoz, un amateur et un savant d'art khmer.

*** A l'École des Hautes Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, va être donnée, tous les samedis, à 5 h. 1/2 du soir, une série de conférences sur l'Art, dont voici la nomenclature :

1. Méthode générale. — *L'Histoire de l'Art ; son but ; ses méthodes ; ses résultats*, par M. Lemonnier, le 11 janvier ;

L'Art français et ses historiens, par M. G. Brière, le 18 janvier;

L'Histoire de l'Art et les musées, par M. P. Vitry, le 25 janvier (conférence suivies de visites dans les musées du Louvre, du Trocadéro, au Cabinet des estampes, etc.);

L'Histoire de l'Art et les Monuments, par M. Feine, le 1^{er} février (conférence suivie de visites dans divers monuments);

L'Histoire de l'Art et l'Éducation, par M. A. Croiset, le 8 février.

II. Quelques leçons d'histoire de l'Art. — *La question byzantine dans l'art du Moyen âge*, par M. Ch. Diehl, le 15 février;

Un monument de la sculpture au xiii^e siècle : Le Portail de la Vierge à Notre-Dame de Paris, par M. André Michel, le 22 février;

Le Contact entre l'art italien et l'art français au début du xvi^e siècle, par M. Paul Vitry, le 1^{er} mars;

L'Art de Versailles, par M. P. de Nolhac, le 8 mars;

Une monographie d'artiste du xviii^e siècle : le sculpteur J.-B. Lemoyne (1704-1778), par M. Brière, le 15 mars;

L'Art japonais, par M. R. Koechlin, le 22 mars.

Quelques vues sur l'Art du xix^e siècle (l'ouverture de cette troisième série coïncidera avec celle des Salons). — *L'Architecture*, par M. Geny;

La Sculpture, par M. L. Bénédict;

La Peinture, par M. Thiébaud-Sisson;

Les Arts décoratifs, par M. G. Soulier.

. Au Collège libre des Sciences sociales, s'ouvre aujourd'hui samedi 11 janvier, une suite de conférences de M. Maurice Emmanuel, sur *La Musique fonction sociale*, qui aura lieu tous les samedis, à 4 h. 1/2.

. Dans les derniers jours de décembre, le préfet de police a accepté le projet qui lui avait été présenté par le peintre Édouard Detaille, d'ouvrir un concours d'enseignes parisiennes. L'exposition des œuvres envoyées à ce concours s'ouvrira très probablement au commencement du printemps prochain, au Petit Palais. Le conservateur du musée historique de la Ville de Paris mettra également à la disposition de cette exposition la magnifique collection d'enseignes anciennes que possède le musée. De nombreux amateurs ont offert de prêter des pièces rares. Enfin, plusieurs artistes en vue ont promis de participer au concours.

. M. Sedelmeyer vient de vendre pour 2 millions 500.000 francs, à M. Pierpont Morgan, la *Madone de saint Antoine de Padoue*, par Raphaël, qu'on a admiré l'été dernier dans ses galeries.

M. Pierpont Morgan compte tout d'abord exposer la *Madone* à la Royal Academy de Londres.

. La Société des Industries et des Arts du Livre en Allemagne organise une exposition d'estampes en couleurs qui s'ouvrira le 18 janvier, au musée des Industries et des Arts du Livre. Toutes les manières y seront représentées, mais cette exposition ne comprendra que des œuvres d'un caractère vraiment artistique.

La Société s'adresse aux collectionneurs, aux musées et aux ateliers graphiques pour les

prier de prêter leurs estampes les plus remarquables. Dès maintenant, les cabinets de Berlin et de Dresde et plusieurs amateurs ont promis leur concours.

Le Legs Thomy Thiéry au Louvre

Un riche Mauricien, de souche française, décédé récemment, M. Thomy Thiéry, vient de faire, par testament, à la France, un don d'une valeur exceptionnelle : il a légué au Louvre sa collection de tableaux, composée d'un ensemble extraordinaire des maîtres de l'école française de 1830, ses bronzes et modèles de Barye, représentant l'œuvre presque entière du maître, ainsi qu'un magnifique meuble de salon en tapisserie des Gobelins, le tout estimé neuf millions. Jamais cadeau plus princier n'a été offert à nos musées nationaux depuis la collection La Caze.

La *Gazette* parlera très prochainement en détail de toutes ces richesses. Qu'il nous suffise aujourd'hui d'en donner succinctement l'énumération :

Du maître de prédilection de l'amateur, de Decamps, le *Bouledogue* et le *Terrier écossais*, de la collection Secrétan ; les *Chiens au repos*, les *Catalans*, *Un Éléphant et un Tigre à la source*, de la collection Duchâtel ; les *Sonneurs* et le *Singe peintre*, des collections de Morny et Édouard André ; le *Mendiant comptant sa recette*, de la collection Bischoffsheim ; le *Val de chiens*, de la collection Michel de Trétaigne.

De Jules Dupré, une série aussi importante par la beauté que par la dimension des pièces : le *Grand Chêne*, de la collection Rozère ; les *Landes*, de la collection Laurent-Richard ; l'*Étang*, de la vente Boyard ; le *Soleil couchant*, de la collection Coquelin, etc.

De Diaz, une superbe série de figures, *Vénus et Adamis*, de la collection Secrétan ; les *Baigneuses*, de la collection Martin-Leroy, etc., et le *Sous bois*, de la collection Crabbe.

D'Isabey, le *Mariage dans l'église de Delft*, de la collection Secrétan, et la *Visite au château de Blois*, de la collection Dreux.

De Danbigny, la *Mare aux hérons*, des collections Laurent-Richard et Wilson, l'*Étang d'Optecoz*, un *Soleil couchant*, de la collection Le Blant ; la *Tamise à Erith*, de la collection Terno.

De Troyon, les *Hauteurs de Suresnes*, admirable toile dont le collectionneur avait refusé 500.000 francs ; le *Passage du gué*, de la collection Premel ; le *Matin*, la *Barrière*, de la collection Goldschmidt ; le *Proverbe des poules*, de la collection Édouard André, etc.

De Théodore Rousseau, une incomparable série : les *Chênes au soleil couchant*, de la collection Édouard André ; le *Printemps*, de la collection Johnston ; le *Village sous les arbres*, de la collection Bischoffsheim ; les *Bords de la Loire*, de la collection Defoor, etc.

De Millet, un ensemble non moins caractéristique : les *Bateleurs* (collection Dampas), la *Lessiveuse* et la *Brûleuse d'herbes* (collection Defoor), le *Fendeur de bois*, le *Petit vannier*, la *Précaution maternelle*.

De Corot, jarni les douze pièces qui le représentent, trois chefs-d'œuvre : le *Soir* (collection Delondré), les *Bergers de Sorrente* (collection Lorrion), la *Route d'Arras* (collection Finet).

De Delacroix, *Ophélie*, le *Christ en croix*, *Persée défilant Andromède*, le *Lion au sanglier* (collection Bovenaz); la *Fiancée d'Abydos* (collection Anthony Roux); le *Lion dévorant un lapin* (collections Laurent-Richard et Wilson); le *Lion au croquant* et la réduction de la *Medée*, de la collection Laurent-Richard.

De Meissonier, le *Liseur*, de la collection Malinet; le *Joueur de flûte blanc* (collection Pastré); le *Poète* (collection Duchâtel); les *Ordonnances* (collection Stewart); les *Trois petits fumeurs* (collection Secrétan).

Enfin, de Barye, une toile, *Les Deux lions*, spécimen achevé de sa manière.

Le légataire ne met qu'une condition à cette donation : c'est que la collection ne soit pas dispersée. Elle devra être présentée telle qu'elle au public, dans une salle spéciale.

Le musée n'entrera en possession définitive de la collection Thiéry que dans un délai assez long, nécessité par la liquidation de la succession en pays étranger et lointain. D'ici là, les exécuteurs testamentaires l'ont prié de garder la collection en dépôt.

Les Décorations de l'Exposition Universelle

A TITRE ÉTRANGER (1)

Parmi les décorations récemment décernées à des nationaux allemands, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous relevons les suivantes :

Grand-officier : le sculpteur Reinhold Begas.

Commandeurs : le peintre F. von Lenbach, le graveur Kœpping.

Officiers : le professeur Jules Lessing, directeur du musée des Arts décoratifs de Berlin; l'architecte Hölke; le docteur Paul Seidel, directeur du musée Hohenzollern.

PETITES EXPOSITIONS

10^e EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES

Cette exposition ne révèle pas une nouvelle Rosa Bonheur, dont la succession reste ouverte, comme, en littérature, celle de George Sand. Mais il ne faut pas que ces illustres mémoires de tempéraments vigoureux et exceptionnels empêchent d'apprécier les talents aimables et nombreux qui, consentant à se divertir de lignes et de couleurs, au lieu de consacrer tout leur temps à des occupations plus futiles, s'efforcent de divertir les autres à leur tour.

Beaucoup s'y es aient il n'y a pas moins

(1) V. la *Chronique des Arts* des 9 février 1901, p. 42, et 23 mars 1901, p. 91.

de 233 numéros à ce Salon); plusieurs s'approchent du but, et quelques-uns y atteignent, encore bien qu'on démêle parfois dans ces productions l'influence d'un professeur trop écouté ou d'un maître trop admiré.

Cette réserve faite, il faudrait avoir l'âme bien désabusée pour ne pas prendre plaisir à regarder les chaudes colorations jaunâtres de M^{me} Nanny Adam, le *Soleil couchant* de M^{me} Brouardel, les *Liseuses* vertes de M^{me} Madeleine Carpentier, les *Chimères*, rappelant Gustave Moreau et La Touche, de M^{me} Louise Desbordes, la grise *Maison aux lauriers* gris de M^{me} Marie Duhem, les fines notations de M^{me} Florence Esté, inspirées des Japonais et de Henri Rivière, les fleurs de M^{me} Lisbeth Delvové-Carrière dans leur enveloppement verdâtre, la *Maternité* de M^{me} Séailles et ses *Pommiers*, évoquant Carrière et Cazin, le *Soir à Venise* de M^{me} Renée Iwill, les *Vieux Compagnons* de M^{me} Marthe Amcen-Spère, les *Dahlîas* de M^{me} Céline Salard, et tant d'autres fleurs qui s'épanouissent partout, comme il convient, en une exposition de femmes artistes...

PETITE GALERIE DROUOT

C'est un intéressant et curieux groupement que celui de ces jeunes artistes, qui ont organisé une galerie à leurs frais, où ils feront des expositions collectives et particulières se renouvelant de mois en mois.

Leurs toiles témoignent d'émotion en face de la nature et d'une bonne technique; elles plairaient davantage encore si, parfois, entre elles et le spectateur, ne s'interposaient des peintures déjà vues, dont elles procèdent, et signées de noms célèbres ou en passe de le devenir : Diaz, Monticelli, Cazin, Harpignies, René Ménard, Guillaumin... Et il faut souhaiter à quelques-uns de ces artistes, qui furent d'excellents élèves, de savoir devenir maîtres à leur tour, s'il est possible.

D'ailleurs, il y aurait mauvaise grâce à nier le plaisir que l'on trouve, malgré ces réminiscences, et qui est comme une continuation, inattendue, d'un charme passé. Les paysages de M. Matisse et ses études de nu sont charmants, comme les bords de la Sédelle, par M. Albert Joseph, les vieux quais rouges de M. Jules Benoît-Lévy, si pittoresques; l'*Effet de neige*, de M. Allnand; les crépuscules pleins de mystère de M. Dambeza; les vues parisiennes, de M. Moisset; les peintures à la fresque de M. Charrier; les émauvants intérieurs, enveloppés de lumière d'or, de M. Jamet; et les paysages de Creuse, à Crozant, *Rosée matinale*, *Derniers rayons*, le *Chemin creux*, où M. Paul Madeline a mis le meilleur de son inspiration, à la fois délicate, fine et vigoureuse...

Georges RIAT.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 janvier

M. de Barthélemy présente à l'Académie une note de M. Blanchet sur des bijoux mérovingiens trouvés

à Issoudun et sur des objets antiques de l'oppidum bien connu de Levroux, consistant en un manche de poignard terminé par un buste humain orné de torques, en des fragments de stèles portant aussi des têtes humaines. Ce sont, d'après l'auteur, des œuvres de travail gaulois du premier siècle de notre ère.

QUELQUES LETTRES INÉDITES

du sculpteur J.-C. Marin

(Suite) (1)

Le séjour de Marin à Rome se prolongea encore quelques années, mais, cette fois-ci, contre son gré. Les travaux sur commande abondaient toujours, mais l'artiste n'était plus aussi désireux de les accepter. Son esprit allait volontiers au delà des monts, et la vie de Rome, ses merveilles, ne le séduisaient plus comme lorsqu'elles étaient pour lui des nouveautés. Il aurait voulu rentrer en France et prenait dès lors des dispositions pour cela. D'autant que quelques amis étaient demeurés fidèles à son souvenir, comme le vieux graveur Choffard, qui lui faisait parvenir un exemplaire de son livre sur l'art de la gravure, et il espérait passer au milieu d'eux bien des heures d'abandon, comme il n'en avait pas eu depuis longtemps. Tous ces sentiments se font jour dans la dernière lettre à Dingé, que nous allons citer :

Rome, ce 17 juillet 1807.

Monsieur et ami, vous seriez sans doute étonné de me voir rester si longtemps à Rome, sans les différentes considérations qui me retiennent maintenant contre mes goûts et le plaisir qui devient de jour en jour plus pressant de me rapprocher de mes amis. C'est dans cet espoir, mon estimable ami, que j'ai refusé, il y a un an à pareille époque, une place à Naples qui pouvait m'assurer un sort heureux, si l'amitié ne l'eût emporté sur tant de considérations. Mes travaux commencés seuls me retiennent dans cette patrie des arts. Je me suis engagé à exécuter trois ouvrages de grandeur naturelle, savoir : la petite *Baigneuse*, pour M. Collet ; l'autre une statue représentant la *Mélancolie*, pour placer sur un sarcophage et mis dans une chapelle du château du sénateur Lucien, près Frascati, à quatre lieues de Rome : cet ouvrage ne pourra être terminé que dans un an. Le troisième est un groupe pour le marquis de Torlonia, banquier de Rome : ce groupe représentera Agar dans le désert pleurant Ismaël : c'est le moment où elle va le quitter ne pouvant étancher sa soif. Je voudrais bien avoir fait tous ces ouvrages promptement et m'en retourner pour ne plus quitter le voisinage de mes amis. Vous avez su aussi que j'avais fait des portraits en buste : ils ont tous eu du succès. Ce n'est pas de ces sortes d'ouvrages que j'espérais faire en Italie, mais il est bon quelquefois de s'essayer dans plus d'un genre.

Ma santé est assez bonne pour le présent ; les impressions des anciennes douleurs se font quelquefois sentir, mais au moins elles sont peu fré-

quentes et moins douloureuses que par le passé. Enfin, je crois renaître. Que de temps cela m'a fait perdre et combien cela m'a fait dépenser d'argent ! Le sentiment de la reconnaissance et les témoignages de l'amitié de mes vieux amis ont seuls maintenu mon courage. Ce n'est qu'avec notre respectable compatriote M. Dagincourt que j'ai eu le plaisir de pouvoir en parler avec tous les sentiments qu'ils méritent. Voilà ma vie ; elle est très uniforme. Je n'ai trouvé qu'un moyen sûr et convenable à mes goûts, à ma santé, ainsi qu'à mes travaux : celui de me mettre en pension chez une bonne femme veuve, et libre, chez qui je bois, mange et dors. Son logement est assez grand et assez commode ; cela me dispense de mille soins gênants et ne crains point d'être volé journellement comme par le passé. La nourriture est extrêmement saine. Et, par-dessus tout, le plaisir de parler de mes bons amis ! J'ai gagné beaucoup à prendre ce parti et de vivre de la manière la plus retirée, mes travaux y gagnent et les soins pour un vieil artiste laborieux et d'une médiocre santé sont sans prix.

Je vous remercie, ainsi que son estimable auteur, M. Choffard, de l'envoi que vous m'avez fait de son ouvrage sur l'art de la gravure, et ne saurais assez vous exprimer le plaisir qu'il m'a fait. Ne pouvant en remettre un exemplaire dédié à l'estimable auteur de *Marcus Sestus*, je l'ai donné à celui qui a eu assez de goût pour acheter ce bel ouvrage, que je vois toujours avec un nouveau plaisir dans la galerie de M. Lucien Bonaparte, où il brille même au milieu des chefs-d'œuvre des célèbres maîtres de toutes les écoles, tant les ouvrages de sentiment l'emportent, surtout dans les productions des arts, qui sont plus de son ressort que de l'esprit, qui souvent leur est contraire.

Vous avez su, par mes correspondances avec notre ami M. Royer, que j'avais fait, contre mon attente, beaucoup de bustes à Rome pour M. Lucien : le sien, sa femme et ses enfants ; ils ont tous eu beaucoup de succès. La figure mélancolique que j'ai à faire pour lui sera le second monument que je laisserai à Rome, et tous les deux pour des églises, et tous les deux expriment des regrets.

Adieu, mon ami, je forme le doux plaisir de causer plus souvent avec vous. J'ai extrait et noté pendant les longues soirées d'hiver beaucoup de sujets, tous pris dans la mythologie. J'aimerais mieux pour le présent les prendre dans notre histoire. Vous aviez en la bonté de m'en indiquer quelques-uns qui ne sont plus trop récents à ma mémoire. Veuillez m'en rappeler ; votre goût, mon ami, ne peut vous tromper et je suis sûr que ceux dont vous aurez fait choix en ma faveur seront convenables à l'exécution de mon art. Il y en a un entre autres : c'est une reine allant un de ses enfants, tandis que son pied renché le héros de l'autre pour l'endormir. Rien ne me plaît comme les sentiments de maternité et de pitié filiale ; aussi je ne perds pas de vue une composition d'Edipe, ainsi que la *Charité romaine*, qui lui fera un pendant.

Adieu, mon ami, portez vous bien et soyez aussi heureux que le désire votre ami,

MARIN.

Sur ce, je vous embrasse de tout mon cœur, en vous priant de présenter mon respectueux attachement à Madame votre épouse, ainsi qu'à vos enfants.

(A suivre.)

Paul BONNETON.

(1) Voir *Chronique des Arts* des 16 et 23 novembre, 14 et 23 décembre 1901, et 4 janvier 1902.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Tandis que M. Colonne donnait la cent neuvième audition de la *Domination de Faust* devant un public si nombreux qu'il a dû annoncer la cent dixième pour dimanche prochain, M. Chevillard nous conviait à réentendre le premier acte de *Tristan et Isolde*, qu'on n'avait pas encore eu l'occasion d'admirer cette année. Je n'irai pas jusqu'à affirmer que le besoin de cette audition se faisait irrésistiblement sentir. On commençait fort bien à s'habituer à ne plus voir des chanteurs en habit noir et des chantentes en robe de ville, s'apostropher devant un chef d'orchestre en nimbant avec leur partition les jeux de scène les plus compliqués. Le public adoptait avec une merveilleuse docilité la coutume de venir au concert pour Beethoven, Bach ou Mozart *seulement*. Il n'était peut-être pas urgent de le détourner du chemin de la vertu musicale en flattant ses anciens penchants pour le drame sans théâtre. Mais on ne renonce pas d'un coup à d'anciennes habitudes.

Cette exécution n'alla pas, d'ailleurs, sans encombre; non pas que l'orchestre n'ait été, à son ordinaire, excellent et son chef impeccable. Mais au dernier moment M^{me} Litvinne, à qui était dévolu le rôle d'Isolde, se trouva dans l'absolue impossibilité de chanter et dut être remplacée par M^{me} Adiny. Cette substitution de personnes, comme toujours en pareil cas, ne manqua pas d'influencer le public qui se montra un peu moins enthousiaste que de coutume. M^{me} Adiny, pourtant, possède à fond l'œuvre de Wagner, qu'elle a jouée à Barcelone, et ne parut nullement embarrassée de la tâche, toujours effrayante, de remplacer sans répétition préalable un interprète dûment préparé. Ses partenaires, M^{lle} Gaétane Vieu, qui possède une jolie voix, M. Feodorow, un peu terne, MM. Challet et Lubet, pleins de bonne volonté, la secondèrent très convenablement.

Le concert, qui débutait par l'ouverture d'*Obéron*, de Weber, chaleureusement exécutée, comprenait en outre la première audition d'un concerto, pour violon et orchestre, de M. E.-Jacques Dalcroze. Cet important ouvrage, qui contient des pages excellentes et d'autres moins bien venues, il faut en convenir, méritait mieux que l'accueil assez singulier que lui a fait le public. On reprend depuis quelque temps dans les salles de concert l'habitude de manifestations que le plus élémentaire bon goût, à défaut de politesse, suffirait à faire proscrire. Nos chefs d'orchestre, cela est évident, ne s'engagent pas à ne jouer que des chefs-d'œuvre. Le voisinage de ceux-ci est déjà assez dommageable aux jeunes compositeurs et souvent aux vieux, pour que de brutales stridences n'accusent pas encore les fâcheux contrastes qui peuvent se produire. L'applaudissement n'est en somme que ridicule, les sifflets le sont autant, avec, en plus, quelque chose de foncièrement grossier. Si du moins les auditeurs qui se posent ainsi en juges infaillibles étaient sûrs de ne se point tromper! Mais les jugements humains, surtout les jugements qui concernent la musique, sont sujets aux plus lamentables erreurs. Pour une honnête platitude qui ne mérite pas qu'on s'insurge contre elle et qu'il suffit de ne pas applaudir, on risque d'« égarer » une belle œuvre

ou une œuvre originale. Il s'est trouvé l'autre semaine au Châtelet, un siffleur pour la Symphonie fantastique (!). Il s'en est trouvé dix pour les *Nocturnes* de Claude Debussy au Nouveau-Théâtre. C'est onze de trop. Ces amateurs, auxquels on n'en fait point accroire, devraient mieux se souvenir des exploits de leurs aînés, qui tour à tour sifflèrent Berlioz, Wagner, Franck, Saint-Saëns, d'Indy, et une foule d'autres. Et le temps n'est pas si loin où l'on sifflait encore la *Chevauchée des Walkyries*, la marche funèbre de *Siegfried*, voire le *Rouet d'Omphale*.

M. Henri Marteau, qui exécutait la partie de violon du concerto de M. Dalcroze avec une sûreté remarquable, nous a donné l'occasion de goûter son beau talent dans un milieu plus calme en nous conviant à une séance d'œuvres de Beethoven, organisée avec M. Édouard Risler, salle Pleyel. Les sonates pour piano et violon du maître ne comptent pas, à vrai dire, parmi ses créations les plus admirées. Pour ma part, je leur préfère celles pour piano et violoncelle, parmi lesquelles les deux sonates de l'œuvre 102 brillent d'un éclat auquel rien ne saurait être comparé dans ce que nous ont joué MM. Risler et Marteau. Néanmoins cette critique est, comme on pense, toute relative et, dans les trois œuvres choisies par les deux valeureux interprètes, on trouve des beautés incomparables, notamment dans l'œuvre 96, d'un tel charme paradisiaque, et dans l'œuvre 30, dont l'adagio est d'une si sublime profondeur. Le pianiste et le violoniste, dignes l'un de l'autre, l'étant aussi de la musique qu'ils nous faisaient entendre, la soirée fut bonne et belle, autant que le pouvaient souhaiter ceux qui savent combien le nombre des exécutions en harmonie avec leur objet est restreint et la joie avec laquelle il convient de les accueillir.

P. D.

REVUE DES REVUES

|| **Le Mouvement esthétique** (n° 1, 15 décembre 1901). — C'est le titre d'une vaillante petite revue que vient de fonder, à Saint-Germain-en-Laye, M. G. Godin, dont nous signalons ici récemment une brochure pleine d'idées généreuses sur la diffusion et la décentralisation de l'art (1). Cette publication périodique poursuivra le même but.

Ce premier numéro s'ouvre par une enquête où MM. Gabriel Mourey, A. Besnard, R. Boylesve, Jean Blaize, Maurice Bouchor, R. de Souza, expriment leurs vues sur l'éducation artistique de la foule et la décentralisation d'art: — M. André Mellerio étudie ensuite la question de la fondation de musées régionaux destinés à entretenir dans chaque province le culte de son passé: — M. G. Godin commente en l'approuvant le projet, dont nous parlons plus haut, de M. E. Detaille, relatif à un concours d'enseignes entre les peintres.

Λ **L'Occident** (janvier). — Cette revue, qui poursuit en partie le même résultat que la précédente, renferme, ce mois-ci, un bon article de M. André Mellerio sur *L'Académisme et l'Art moderne*.

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 novembre 1901, p. 278.

+ **La Revue universelle** (5 janvier). — Étude de M. Jean Lahor sur *L'Art populaire*, tel qu'il devrait être : l'auteur conclut en demandant la constitution d'une Société de l'Art pour le peuple et expose quelles devraient être ses attributions.

+ M. André Baudrillart décrit *Le Musée national romain ou des Thermes de Dioclétien*, récemment installé dans l'ancien couvent des Chartreux édifié dans les ruines de ces thermes, et où sont déposées les œuvres d'art antique trouvées à Rome ou dans les environs (vue du cloître, du musée et de trois œuvres de sculpture).

= **Art et Décoration** (novembre 1901). — M. Gustave Kahn nous fait connaître diverses créations modernes de verrerie pour services de table, dessinées par MM. Bracquemond, Lévillé, Powell, Moser, Behrens, Colonna, Dufrené, etc. (25 grav.).

= M. René Sargent décrit une maison de rapport édiflée square Rapp par M. Lavirotte, dans une tendance résolument moderne, et qui est très heureusement conçue et exécutée (10 vues intérieures et extérieures).

= Étude de M. G. Soulier sur le caricaturiste Grün (16 repr. en noir et en couleurs).

= Étude du même sur *Les Sièges*, et reprod. de divers fauteuils ou chaises de MM. Plumet et Selmersheim, G. de Feure, A. Landry.

= Compte rendu d'un concours d'affiches pour la revue.

Décembre]. — Étude de M. G. Geffroy sur le peintre Albert Besnard (portrait et 23 excellentes reprod., dont deux hors texte en couleurs).

= M. E. Belville étudie la technique du *Cuir ciselé et repoussé à la main* (14 fig. explic. ou spécimens).

= Compte rendu d'un concours de frises au pochoir.

+ **L'Art décoratif** (novembre 1901). — Étude de M. Albert Thomas sur le sculpteur Valgren (16 reprod. d'œuvres).

+ Description, par M. G.-M. Jacques, d'un restaurant allemand récemment installé à Paris et aménagé dans le goût moderne (8 ill.).

+ *La Médaille française contemporaine* (suite), par M. Ch. Saunier (38 ill.).

+ Étude de M. R. Bouyer sur l'artiste barcelonais Ramon Pichot (5 reprod. d'œuvres).

Décembre]. — Étude de M. C. Maucclair sur le peintre Antonio de la Gandara (13 reprod.).

+ Fin de l'étude de M. Ch. Saunier sur *La Médaille française contemporaine* (37 ill.).

+ Note de M. O. Gerdeil sur des meubles et intérieurs dessinés par MM. Plumet et T. Selmersheim.

+ Étude de M. T. Klingsor sur le statuaire Louis Dejean (7 reprod.).

+ *La Décoration des tissus*, par M. E. Sedeyn (17 reprod. d'étoffes).

— **Revue des Arts décoratifs** (novembre 1901). — Article de M. V. Champier sur un bel hôtel particulier, l'hôtel Dehaynin, récemment édité par M. G. Chevanne, au coin de la rue de la Faisan-

derie et de l'avenue du Bois-de-Boulogne, et que décorent des sculptures de MM. Gardet, Derré, Verlet, des peintures décoratives de M. Boutry, etc., (12 reprod. hors texte et dans le texte de l'édifice et de ces détails).

— Rapport de M. Marius Vachon sur *Les Industries d'art indigènes de l'Algérie* (nombreuses et intéressantes reproductions d'objets d'art arabe).

— Compte rendu par M. Jules Rais de l'exposition de la « Künstler-Colonie » de Darmstadt (7 reprod.).

— Article de M. J. Bahmont sur des meubles dessinés par M. Lucien Magne (3 reprod.).

Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie (novembre 1901). — A signaler, entre autres articles, une étude de M. J. L. Bertrand, accompagnée de nombreuses notes sur *Le Bijou en 1901*, et un autre de M. André Saglio sur *L'Exposition d'art français à Helsingfors* (10 reprod.).

Décembre]. — Suite de l'étude de M. Bertrand citée plus haut (21 ill.).

= Articles de M. E. Olive sur un bijou corporatif du XVI^e siècle, une plaque pour une corporation d'orfèvres, exposée en 1900 parmi les trésors d'orfèvrerie du pavillon de la Hongrie (reprod. sur ses deux faces).

= Intéressante notice de M. E. Gondar sur des bijoux abyssins donnés en 1884 à un explorateur par le roi Ménélik : collier, épingles, ceinture, anneaux d'oreilles, bracelets, etc., de style très intéressant, dont d'excellentes reproductions sont données dans cet article.

O **Le Monde catholique illustré** (1^{er} novembre 1901). — Cette édition française de la revue italienne d'histoire, de science, de littérature et d'art le *Cosmos catholique*, publie une savante étude de M. U. Gnoli sur *La Famille et le palais des Anguillara, à Rome*, qui vient d'être restauré. Six gravures représentent l'ensemble et des détails de ce palais et une pierre tombale d'un membre de cette famille à San Francesco di Ripa.

O Quatre gravures montrent, en outre, le résultat des dernières fouilles du Forum, à Rome, dont nous avons déjà parlé : fragments de la basilique Emilia, temple de Juturna, fragments de statues des Dioscures, etc.

O **L'Arto** (année 1900, fascicules I-IV). — G. B. Toschi : étude sur *Lelio Orsi da Novellara*, peintre et architecte (1511-1587).

O Eugène Schweitzer : *L'École de peinture de Crémone*, notes sur l'exposition d'art sacré à Crémone.

O M. Gustave Frizzoni consacre un article très documenté aux *Nouvelles acquisitions de la Pinacothèque de Munich*.

O Valentino Leonardi : *Étude sur Paolo di Mariano*.

(Fascicules V-VIII). — M. A. Venturi consacre aux *Peintures de l'école italienne à la Galerie nationale de Budapest* un article très précis et très étendu, accompagné de nombreuses illustrations.

O Valentino Leonardi : *Étude sur Paolo di Mariano*.

O Enrico Manceri: *Andrea Sansovino et ses disciples à Rome*.

Fascicule IX. — M. Gustave Frizzoni, qui avait commencé, dans l'*Arte* de 1899, une série d'études sur quelques artistes italiens, mis en lumière au musée de Milan par le professeur Bertini, consacre un intéressant article à Ambrogio Borgognone.

— M. Venturi décrit, dans une curieuse notice, les consoles des princes Corsini.

(Fascicules X-XII) — M. Frederico Harmanin étudie les miniatures de l'école de Ferrare qui se trouvent à la Bibliothèque du Vatican.

O M. Venturi expose l'état de la peinture de l'école de Parme au xv^e siècle.

O M. Arduino Colasante consacre un article au sculpteur contemporain Adolfo Apolloni.

BIBLIOGRAPHIE

Documents sur l'Art industriel au XX^e siècle.

— Paris, *La Maison Moderne*, 82 et 95, rue des Petits-Champs. In-4° (20 fr.).

Cet ouvrage offre, en reproductions directes par la photogravure, un choix des plus beaux et des plus récents ouvrages par lesquels des artistes réputés ont essayé de rénover l'art industriel de notre époque. MM. Raoul Aubry, Henri Frantz, G.-M. Jacques, Gustave Kahn, Gabriel Mourey, Yvanhoë Rambosson, Émile Sedeyn, Gustave Soulier, J. Meier-Gräfe, et Georges Baus, ont écrit les préfaces des neuf grandes parties sous lesquelles sont groupées ces gravures: l'Ameublement et la Décoration; les Objets en métal; les Appareils d'éclairage; les Émaux; la Sculpture en bronze, marbre et grès; l'Horlogerie; la Marqueterie et la Tabletterie; la Maroquinerie et les Arts du cuir; la Céramique et les Porcelaines; la Verrerie, l'Orfèvrerie et la Bijouterie; les Dentelles et la Teinture sur soie.

Neuf hors texte de M. Félix Vallotton, représentant les divers métiers d'art, servent de frontispices à ces neuf divisions: des ornements de M. Vogler encadrent le texte typographique de M. E. Grasset; les papiers de garde ont été dessinés par M. Georges Lemmen, et la couverture par M. Paul Follot.

ANDRÉ GEDALGE. — *Traité de la Fugue* (1^{re} partie). — Paris, Énoch et C^e, éditeurs. Gr. in-8°, 379 p., avec musique gravée.

Si nous signalons l'important ouvrage dont M. André Gedalge fait paraître la première partie, ce n'est pas pour en faire ressortir la haute valeur pédagogique, bien que ce volumineux travail soit peut-être le plus complet qu'on ait jamais composé sur la *Fugue d'école*. Son grand mérite, au contraire, nous paraît être, en épuisant la matière, de laisser toujours entrevoir que cette fugue, que tous les musiciens ont pratiquée et qui sert à la fois de couronnement à leurs études et de base à ce qu'on appelle leur métier, n'est elle-même qu'une forme convenue, une sorte d'exercice de rhétorique n'ayant que des rapports lointains avec la composition que les grands maîtres ont

pratiquée sous le nom de fugue. Depuis les grandioses et innombrables œuvres de J.-S. Bach jusqu'aux essais contemporains, en passant par les tentatives de rénovation plus que hardies de Beethoven, la fugue *musicale* dément point par point les enseignements traditionnels de l'école. Le livre de M. Gedalge, consacré à l'étude de cette forme fixe, imposée par le règlement des concours, ne manque pas de signaler, presque à chaque pas, les démentis que la pratique de Bach, de Hendel, de Beethoven, d'autres encore, inflige à cette convention partout acceptée. L'originalité de son œuvre est, à ce point de vue, incontestable. Tous les traités existants parlent de la *Fugue d'école* comme d'un dogme en dehors duquel tout n'est qu'arbitraire et sacrilège. Celui-ci remet les choses au point: il donne raison aux maîtres contre les professeurs et n'envisage le résultat de l'étude de cette forme scolaire que comme une préparation à la fugue véritable. Cette particularité en élargit singulièrement le sens: elle confère au *Traité* de M. Gedalge un intérêt général digne de fixer l'attention de ceux qui s'adonnent à une étude approfondie de la musique.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins de M. Vieillard, chez Hessele, 13, rue Laflitte, du 15 au 31 janvier.

Province

Nice: Exposition internationale au Palais des Beaux-Arts, jusqu'à fin mars.

Pau: 38^e Exposition de la Société des Amis des Arts, au musée, du 15 janvier au 15 mars.

Étranger

Monte-Carlo: Exposition internationale, au Palais des Beaux-Arts, jusqu'en avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Rome: 1^{re} Exposition artistique internationale « Blanc et Noir » de mars au 31 mai, comprenant les gravures contemporaines originales de toute technique, et les dessins y relatifs. Envoi des notices avant le 20 janvier; envoi des ouvrages au bureau de la Société des Beaux-Arts, palais de l'Exposition, via Nazionale, du 10 au 20 février.

Turin: 1^{re} Exposition internationale des Arts décoratifs modernes, du 1^{er} avril au 31 octobre. Pour tous renseignements, s'adresser à M. di Sambui, président, à Turin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 12 JANVIER 1902

Douzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *La Damnation de Faust* (H. Berlioz).

L'Imprimeur-Gérant: André MARTY.

Paris. — Imprimerie de la Gazette des Beaux-Arts, 8, rue Favart

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Si l'on avait fantaisie de juger de son activité par le nombre de ses discussions, il faudrait assurément proclamer la Société des Artistes français aussi laborieuse que zélée. Elle a pris aux controverses un goût immodéré. On l'avait déjà vue, l'année dernière, se donner le lustre inattendu de séances orageuses et consumer les heures à des querelles qui, un instant, avaient emprunté les allures d'une révolution. La voici, cette année, de nouveau très émue par les discussions qui se poursuivent sur le nombre de toiles à recevoir au prochain Salon.

On a quelque peine à prendre au sérieux des débats où la sanction est si incertaine. L'apparente gravité qu'on leur donne s'évanouit quand on songe à la fragilité des décisions qui les suivent. La Société, d'ailleurs, invite d'elle-même au scepticisme. Elle avait fort doctement décidé, il y a un an, de limiter à seize cents le chiffre des toiles reçues, et, au jour du Salon, elle s'aperçut qu'elle en avait admis sept cents en supplément. On ne sait si cette générosité était due à la bienveillance plutôt qu'à la négligence, mais il parut assez que les décisions de la Société étaient sujettes à varier et que les nombres fixés par elle n'avaient rien d'immuable.

Il est douteux, au surplus, que l'avenir des arts soit intéressé à ces discussions. Le public a eu le bon sens de ne pas témoigner une attention excessive à des questions qui lui ont semblé s'adresser surtout à quelques spécialistes. Il a d'ailleurs coutume de considérer ce que l'on appelait jadis la république

des arts comme un domaine paisible. Aussi, a-t-il peu de sympathies pour les discussions qui évoquent les mœurs d'un monde où il se fait plus de bruit que de travail. Et ses préférences vont toutes à ceux qui croient assez servir l'art en se consacrant à une retraite studieuse.

NOUVELLES

*** Parmi les décorations de la Légion d'honneur conférées par le ministère des Affaires étrangères à l'occasion du 1^{er} janvier, nous relevons les suivantes accordées à des artistes étrangers :

Officier : M. Sarasate, violoniste, sujet espagnol.

Chevaliers : MM. Rosen, artiste peintre russe Bisbing, artiste peintre américain ; Thomé, compositeur de musique.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Saint-Étienne un monument à Francis Garnier, œuvre du sculpteur Tony Noël.

*** On organise en ce moment au musée du Luxembourg une exposition rétrospective des œuvres de Félix Buhot. Cette exposition sera ouverte vers les derniers jours de janvier.

*** Le comité de la Société des Artistes français a pris lundi une résolution grosse de menaces. Par 38 oui contre 24 non, il a décidé qu'il n'y avait pas lieu de tenir compte du vœu formulé par la dernière assemblée générale et que le jury du prochain Salon serait tenu de ne pas accepter plus de 1.600 toiles. Les opposants en demandaient 2.400.

*** Nous avons le plaisir d'annoncer que notre très distingué collaborateur M. Marcel Raymond vient de recevoir de l'Académie des Beaux-Arts de Florence le titre d'académicien honoraire.

C'est là une juste récompense des beaux tra-

vaux — bien connus de nos lecteurs — de M. Marcel Raymond sur l'art italien, et la *Gazette* est heureuse de l'en féliciter.

*** Dans sa séance du jeudi 16, la commission du Vieux-Paris a protesté, à l'unanimité, contre tout projet de jeter un pont sur la Seine entre le Pont-Neuf et le pont des Arts, ainsi qu'il en a été récemment question.

Dans la même séance, elle a émis le vœu : 1° que l'hôtel de la Pharmacie centrale des hôpitaux (ancien couvent des Miramionnes) fût classé comme monument historique ; 2° qu'il soit affecté à un musée de l'Assistance publique.

*** Le musée de l'Armée organise en ce moment une galerie des régiments de la République et de l'Empire, qui sera située en face de la galerie des régiments de l'ancienne monarchie. Le fonds de cette nouvelle installation sera constitué par une partie de la collection Vanson, à laquelle s'ajouteront de nouveaux dons venus de la « Sabretache » et d'un grand nombre d'amateurs.

*** Aujourd'hui 18 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, aura lieu au Collège libre des Sciences sociales, 28, rue Serpente, sous les auspices de la Fédération régionaliste française, une conférence de M. Vincent d'Indy sur *La Musique régionale*.

*** Sur la réclamation du nouveau directeur du musée du Prado, les toiles de la galerie de San Fernando vont être transportées à ce musée.

*** Des travaux effectués à la voûte d'une des chapelles de l'abside de l'église Saint-Pierre de Louvain ont mis à nu des peintures remarquables qui remontent au xv^e siècle. Elles appartiennent à un ensemble de douze grandes figures d'anges dont chacune occupait un des compartiments de la voûte. Cinq ont entièrement disparu ; des sept autres, il reste des morceaux plus considérables ; quelques figures même subsistent dans leur ensemble, mais non sans avoir perdu leur *velatura*. Néanmoins, telles qu'elles sont, les parties conservées sont tellement remarquables, qu'elles révèlent un artiste de premier ordre et que certains critiques belges n'ont pas hésité à prononcer le nom de Rogier van den Weyden.

*** Suivant une correspondance adressée au *Temps*, les travaux se continuent au Forum romain pour la reconstitution, avec les morceaux épars, des colonnes, des architraves, des frises, etc., que les fouilles depuis des années ont fait revenir au jour et qu'on replace en tout ou partie dans leur ordre primitif. Actuellement, on s'occupe principalement de reconstituer l'atrium de la maison des Vestales, avec sa rangée de colonnes dont récemment on a mis à découvert les bases.

Les fouilles relatives à la *Via sacra* se poursuivent activement. Entre le temple d'Antonin et Faustine et l'*Heroon* de Romulus sont revenus au jour plusieurs tronçons de voie an-

cienne et des vestiges de constructions qui précisent le point de décadence du Forum et de l'art romain de cette époque.

D'autres tronçons de la *Via sacra*, à pavés polygonaux, ont été mis à découvert du côté de l'arc de Titus, vers le point où la voie faisait un tournant et se trouvait coupée par deux murs colossaux de fondation. Au flanc de l'arc même a été trouvé un emplacement pavé de grands tuileaux carrés et à parois de courtine, sur lequel furent construits les degrés du temple dit de Vénus et Rome.

Là où la Voie sacrée tournait vers l'arc de Titus, a été trouvé un *cuniculus* à parois réticulées et à voûte solide, qui passait sous la voie même ; des travaux ultérieurs en feront connaître les points d'accès et de débouché.

Les fouilles de déblaiement du *vicus Tuscus* ont fait revenir au jour quelques pans de murs à courtine et quantité de fragments de vases moyen âge vitreux et colorés.

Dans un temps prochain, les visiteurs pourront fouler le sol même de la Rome antique, toute la Voie sacrée où passaient les chars de triomphe des Césars.

*** Un incendie survenu dans la résidence de M. Ch.-J. Lucas, à Warnham-Court (Angleterre), a détruit plusieurs tableaux de prix, entre autres un tableau célèbre de Bonington : *Le Grand canal à Venise*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE M^{me} LISBETH DELVOVÉ-CARRIÈRE
ET DE MM. R. BESNARD, PRUNIER
ET F. JOURDAIN

Tel est, à notre époque, l'attrait de la carrière artistique, qu'elle séduit souvent les enfants après le père, et que l'atelier de celui-ci devient l'école de ceux-là ; cette coutume est analogue à celle qui groupait autour des vieux maîtres moins des élèves que des fils adoptifs ; et elle est excellente, encore bien qu'il convienne que, comme autrefois, les néophytes allient, en une juste mesure, l'insoumission au respect.

M^{me} Lisbeth Delvové-Carrière est fort respectueuse des enseignements paternels : elle leur doit cet enveloppement où les fleurs qu'elle peint essaient de se cacher, et d'où elles se dégagent peu à peu, à l'examen, comme des buées matinales les choses. Mais elle a su transposer le ton, et nuancer les pétales d'exquises tonalités, renonçant ainsi à la monochromie. Quant à son *Paysage de Versailles*, il est vraiment d'une poétique et originale inspiration.

M. Robert Besnard n'est point encore arrivé à cette maîtrise, et il semble qu'il se cherche. On aimerait à jalonner de dates les tableaux, très divers, qu'il présente. Les uns, comme *Portrait d'enfant*, sont durs et gauches ; les autres, *Réverie*, *Femme à la pivoine*, trop habiles ; mais à voir, à la terrasse

d'un café, cette courtisane à figure pâle, aux lèvres rouges, comme sa robe, à l'attitude résignée, devant la table verdâtre, parmi la lumière blême, on sent une individualité sans doute bien près d'éclorer.

Il semble que celle de M. Gaston Prunier a franchi le pas décisif, et il faut l'en féliciter, quelque peu de hâte qu'on mette à le suivre. La nature qu'il nous montre, en effet, n'est pas celle qui enchante par sa beauté; il aime les spectacles réalistes, laids, livides et sinistres. Son trait est dur et pesant, comme celui de Jeanniot, brutal comme dans *Steinlen*. *La Neige à Vaugirard* fait vibrer une maison rouge vif sous le toit blanc, par une opposition que Thaulow a recherchée bien souvent, mais en y mettant de la poésie. Même, certains de ces paysages, presque fantasmagoriques, font penser à Vincent van Gogh; et leurs ciels tourmentés erient l'effroi.

M. Francis Jourdain est d'inspiration moins rébarbative, et il se plaît à chanter le poème de la nuit. Bien d'autres, avant lui, s'y sont essayés, depuis Aert van der Neer, voilant la lune derrière le feuillage, Joseph Vernet, qui l'étale en plein ciel, jusqu'aux modernes, Cazin, Pointelin, Chudant, etc., pour qui les ténèbres sont pleines de mystères. L'originalité de ce dernier venu est d'allumer des fenêtres aux maisons, comme à l'Opéra-Comique au décor de *Louise*; et ces espaces lumineux, blonds, jaunes, rouges, parmi l'obscurité bleue, dans le silence, donnent une idée saisissante de la nuit. Mais l'ensemble ne laisse pas de paraître un peu monotone...

Georges RIAT.

QUELQUES LETTRES INÉDITES

du sculpteur J.-C. Marin

(Suite) (1)

Enfin, il n'est d'absence si longue qui n'ait un terme. Marin entra en France et l'on vit ses œuvres figurer avec plus de régularité aux Salons annuels. Le goût public s'était, il est vrai, détourné beaucoup des compositions gracieuses et molles auxquelles son talent se complaisait surtout, mais ses compositions ne demeuraient pas inaperçues et elles provoquaient encore quelque sympathie dans le cœur des adeptes de l'art du siècle passé. La grande erreur de Marin, qui fut celle, d'ailleurs, de son maître Clodion, fut, en cherchant à élargir ses conceptions de garder les procédés et la manière d'une exécution menue et pleine de finesse. Marin ne gagna guère à cette transformation, qui accentua surtout les défauts de sa facture parfois sèche et donne à ses figures de proportions amples des faux airs de statuettes agrandies. Comme Clodion, il poursuivit le grand style dans ses inventions nouvelles; mais, comme lui, il force son talent

sans perdre son afféterie gracieuse et sans y gagner les qualités pronées par l'esthétique du jour.

C'est en province, à Lyon, que Marin passa alors quelques années de sa vie, à professer la sculpture à l'école des Beaux-Arts de cette ville. Sans doute que le sculpteur vieillissant se trouvait un peu dépaycé à Paris au milieu des générations nouvelles dont l'idéal n'était plus le sien, et, le besoin aidant, c'est avec empressement qu'il avait accepté une situation stable à Lyon. En lisant la lettre ci-dessous, adressée, elle aussi, à un ami de longue date, et où il est question d'autres amis aussi anciens tels que l'architecte Belanger, on verra bien vite combien Marin était alors heureux de son sort. Non seulement, celui-ci était assuré, mais encore l'artiste avait trouvé dans la sympathie d'une femme, venue sans doute avec lui d'Italie, l'auxiliaire puissant, le charme robuste qu'apporte avec lui un pareil sentiment. La phrase, toujours un peu embrouillée du style de Marin, s'obscurcit encore sous l'émotion qui le gagne et les mots disent mal ce qu'ils auraient à dire. Lisons-les pourtant avec bienveillance et sans sourire, car ce sont là les dernières paroles de satisfaction que nous verrons tomber des lèvres de l'artiste, et la désillusion viendra vite après elles assombrir les dernières années de la vie du sculpteur.

Lyon, le 2^e jour de l'an 1815.

Mon très cher et très obligeant ami, je reçois à l'instant votre aimable et bonne, aussi bonne que tendre lettre, nourrie de tout ce qui peut calmer et attendre le cœur en occupant agréablement l'esprit. Je ne puis trouver de véritable consolation qu'en recevant de vos nouvelles où je retrouve avec effusion de cœur et d'âme ce que votre amitié m'offre de charme et de bonheur. Oui, c'en est un grand dans la vie d'en avoir un comme vous, et M^{lle} Ravelli en sent également le prix. Elle est heureusement arrivée en bonne santé; j'avais tout prévu pour la loger dans un lieu sain et tranquille près de mon atelier. Son premier soin a été d'écrire à son fils et c'est une distraction bien involontaire de ma part qui a pu causer le retard qu'il a éprouvé en recevant un peu plus tard des nouvelles de sa maman. Avec quelle bonté et juste appréciation vous me retracez au naturel les qualités toutes aimables de cette bonne et sensible mère. Goulons encore un peu de temps et l'espoir d'un peu de bonheur pour consacrer au sein de l'amitié, de la vôtre mon digne ami, cet acte digne de nos sentiments les plus purs et les mieux placés. C'est à Paris, oui, mon ami, aux premières vacances et dans la saison la plus douce. Cette idée double mon existence et fera admettre mon talent en donnant à mes occupations, à mes travaux une nouvelle vie. Plein de cet espoir, je me repose sur l'espérance, dans l'espoir qu'elle couronnera mes vœux.

Je quitte avec regret un sujet qui me plaît au-dessus de tout pour vous parler un instant de M. Belanger, et vous dire, d'après une croyance et quelque connaissance des choses, que ce que l'on débite sur lui, sur tels ou tels faits, sont des calomnies. Il était, autant que je puis m'en rappeler, en prison à cette époque, ainsi que son

(1) Voir *Chronique des Arts* des 16 et 23 novembre, 14 et 23 décembre 1901, 4 et 11 janvier 1902.

épouse et beaucoup d'autres de ma connaissance qui y sont restés fort longtemps et qui n'ont obtenu sûreté et liberté qu'au moment de la chute de Robespierre.

Belanger était électeur de 89, de ceux qui ont nommé pour l'Assemblée constituante. Je ne lui ai point connu d'autre charge. Il est resté fort longtemps en prison, peut-être deux ans, pour une cause qui doit le mettre bien à son aise pour répondre à ceux qui pourraient l'attaquer injustement. Il a pu manquer de politesse; soyez sûr, mon ami, que c'est distraction, pur oubli, car c'est un homme qui a infiniment d'esprit, et de cet esprit qui approche du génie, surtout dans un artiste où l'on aime à rencontrer cette espèce de cachet qui décide le talent. Il a du goût, même de la grâce, il aime les camarades, il n'est jamais commun, il abhorre même ce pédantisme sec et compassé, ou du moins très emporté, de la plupart de ces artistes. S'il est vieux, ses talents ne le sont pas encore. Je dis plus, et c'est avec justice: j'ai connu peu d'artistes aussi aimables, aussi obligeants même par ses propres moyens que lui; il est vif, actif, et souvent affectueux avec les formes les plus aimables, très instruit sans étalage ni enflure. Ses connaissances et son goût délicat le mettent à même de convenir dans sa profession, au plus grand nombre de personnes que ceux qui, dans les arts, ne connaissent qu'un seul et unique point dans la perfection d'une palmette ou autre détail d'ornement, etc., qu'ils font exécuter par les artistes avec ce poli, ces détails souvent jusqu'à la sécheresse la plus minutieuse de la petite orfèvrerie.

Je craindrais d'aller trop loin en m'attardant trop sur le même sujet. Je veux finir, mon bon et si bon ami, et vous prie de graver dans votre mémoire tous les sentiments que vous avez fait naître dans mon cœur depuis que nous nous connaissons. M^{me} Reginalda Ravelli me prie de faire partager avec nous tout ce que son cœur lui dicte, ainsi qu'à moi, pour M^{me} Vern. Elle me parle de ses bontés pour elle et des derniers instants qu'elle a passés chez nous. Nous vivons de tout ce dont nos cœurs sont remplis. Mille souhaits heureux au commencement de cette année et surtout de la santé. Je fais les mêmes vœux pour le bon M. Guernot, ainsi que tout ce qui vous aime. Je regrette bien de ne pas avoir vu M^{me} Bonneville avant mon départ; je suis bien sensible à tout ce qu'elle a eu l'obligeance de dire de moi à M^{me} Ravelli. J'aurais aussi bien voulu embrasser M. de Baruel, ainsi que Madame et son aimable famille, ainsi que M. Langlois. Voilà les chagrins que l'on éprouve à vivre loin de ses amis.

Adieu, mon ami; adieu, je vous embrasse *e per sempre amico vostro a la vita e a la morte.*

MARIN.

Mes amitiés au jeune Ravelli; je pense souvent à lui; l'inquiétude qu'il a eue pour sa maman fait honneur à son cœur. Je l'embrasse comme il m'intéresse, pour lui et pour sa sensible et si bonne mère.

M^{me} Ravelli ainsi que moi vous remercie des bontés que vous avez pour son fils, qui doit aussi en connaître tout le prix (1).

Il y a, à la suite de cette lettre, un post-scriptum en italien de Reginalda Ravelli qui confirme ces sentiments de gratitude et les exprime à nouveau. Nous ne croyons pas devoir le reproduire, car il n'ajoute rien à ce que Marin lui-même a dit. Celui-ci, comme on l'a vu, semblait alors pleinement heureux. Sa vie matérielle était assurée par la situation qu'il allait occuper en professant à Lyon et un rayon de bonheur éclairait encore le travail de l'artiste. Il goûta quelque temps cette joie, car il eut le temps de former à Lyon quelques élèves qui lui firent honneur et dont le plus renommé est sans conteste Foyatier. Mais l'adversité guettait Marin et elle allait s'appesantir sur lui à l'heure où la vieillesse avait brisé ses forces et diminué son énergie.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Cette semaine, fait assez rare, c'est au Conservatoire, à la Société des Concerts, qu'il fallait se rendre pour trouver du nouveau. M. Marty avait mis à son programme un ouvrage inconnu jusqu'ici en France et fort compendieux: la *Rhapsodie mauresque* de M. Engelbert Humperdinck, l'auteur heureux de *Haensel et Gretel*. Une partie du troisième acte de *l'Hippolyte et Aricie* de Rameau achevait de donner à la séance, qui s'ouvrait par la symphonie en *mi bémol* de Mozart et se terminait par l'ouverture d'*Egmont*, un intérêt particulier.

M. Marty a de grandes qualités. Son bras est admirable de souplesse et de précision, et il s'en sert déjà avec une complète autorité. Mais on ne peut vraiment partager sa manière de comprendre certaines œuvres classiques qu'il a tendance à conduire avec une rigueur un peu uniforme et dans des mouvements quelquefois trop lents ou trop rapides. Le menuet de la symphonie de Mozart fut dit, à coup sûr, d'une manière trop solennelle; l'*andante*, par contre, sans charme et sans tendresse, et à une allure trop vive. Le souvenir qu'a laissé, à tous ceux qui l'ont pu admirer, l'interprétation de M. Weingartner n'était pas, par comparaison, à l'avantage de l'exécution de la Société des Concerts.

M. Marty semble plus à l'aise dans la musique moderne. Il mène, du moins, avec beaucoup de chaleur et de verve la *Rhapsodie* de M. Humperdinck. Cette longue et peu captivante composition n'a pas réussi, du reste, à beaucoup enthousiasmer l'assistance. C'est une sorte de suite d'orchestre en trois parties dont la première, Tarifa, porte en sous-titre *Élégie au coucher du soleil*; la seconde, Tanger, nous transporte dans un café maure, la nuit, et la troisième, dans le désert, à Tétuan. Cette dernière décrit une chevauchée qui débute

les manuscrits de la Bibliothèque Nationale, nouvelles acquisitions françaises. n° 1306, f° 27. Elle est adressée à M. Vern, dont il a déjà été question ci-dessus.

(1) Cette dernière lettre est transcrite d'après

comme un concerto de violon. M. Humperdinck paraît affectionner les effets à découvert de ce bel instrument : la première partie de son œuvre commence et finit par une longue cantilène de violons sans accompagnement. Malheureusement, cette *Rhapsodie*, fort bien traitée d'ailleurs et brillante d'effets d'orchestre habilement combinés, n'a aucun caractère, bien qu'écrite sur des thèmes recueillis, paraît-il, dans un voyage en Espagne et au Maroc. Elle sent davantage le contrepoint que la nature sauvage, et le soleil y brille moins que la clarté d'une lampe bavaroise.

Les fragments d'*Hippolyte* et *Aricie* ont fait grand honneur à Rameau et à ses interprètes. Le chœur très sonore des Trézéniens, les charmants airs de ballet et les magnifiques récits que chante Thésée avant son invocation à Neptune — qui fait songer à la fois à Bach et à Gluck, — ont permis au public d'apprécier à sa juste grandeur la fière originalité du vieux maître français. M. Delmas a d'ailleurs supérieurement chanté le rôle de Thésée, et les applaudissements répétés par lesquels l'auditoire lui a témoigné sa satisfaction étaient amplement mérités.

Avant l'ouverture d'*Egmont* et sans doute pour reposer les assistants de l'indigeste *Rhapsodie* qu'ils venaient d'entendre, les chœurs ont chanté deux petites pièces de M. Saint-Saëns, composées sur des poésies de l'*Art d'être grand-père*, de Victor Hugo. La première de ces faciles compositions, sorte de ronde populaire, accompagnée à l'orchestre par des timbres et des rythmes toujours différents, forme le badinage le plus gracieux. La seconde, plus grandiloquente, ne me semble pas si bien venue, bien que traitée avec cette maîtrise que l'auteur du *Samson et Dalila* met au service des moindres choses de la musique.

P. D.

REVUE DES REVUES

R Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire (15 décembre 1901). — A signaler un article de M. Henri Maistre sur *Le graveur Augustin de Saint-Aubin et la Bibliothèque du Roi*. On n'ignorait pas que Gabriel de Saint-Aubin, qui s'était fait une spécialité de graver les médailles, avait été désigné, à la mort d'Étienne Fessart, pour le remplacer dans la charge qu'il occupait de dessinateur et graveur de la Bibliothèque du Roi. Cette désignation eut lieu, paraît-il, à l'insu de Saint-Aubin et sur la demande de l'abbé Barthélemy et de Bignon, bibliothécaire du Roi ; le brevet de nomination fut expédié au mois de juin 1777.

M. Maistre précise toutes les circonstances de ce choix et fixe les dates avec certitude, grâce à quelques documents trouvés par lui aux Archives Nationales et qui forment le fonds de son travail. On apprend ainsi que les fonctions attribuées à Saint-Aubin étaient purement honorifiques et que l'artiste fit en vain plusieurs démarches pour tirer quelques avantages de la situation qui lui avait été faite. M. Maistre publie le texte de quatre requêtes adressées par Saint-Aubin au ministre, tantôt pour obtenir une pension et tantôt pour recueillir une indemnité de déplacement, car l'artiste avait déménagé et, pour se rapprocher de la Bibliothèque

du Roi, quitté le quartier Saint-Jacques d'abord pour la rue Thérèse, puis pour la rue des Prévôtres où il devait mourir.

Tous ces placets eurent cela de commun qu'ils restèrent sans résultat, et Saint-Aubin ne fut pas plus heureux avec la République qu'avec la royauté, car, ayant été dépossédé du seul avantage que lui donnait sa charge, un atelier assez incommode et dans lequel il avait fait, à ses frais, diverses réparations, il ne put obtenir le logement au Louvre, qu'il sollicitait comme compensation. Le seul revenant-bon que Saint-Aubin ait jamais retiré de son passage à la Bibliothèque du Roi fut une allocation de 1,200 livres qu'il toucha, en compagnie de Cochin, pour graver ensemble les peintures de Romanelli qui, de nos jours encore, ornent le plafond de la galerie Mazarine, à la Bibliothèque Nationale. Ce projet n'eut pas de suite : il avait été conçu à la fin de 1786, mais Cochin mourut en 1790 et Saint-Aubin ne crut pas devoir exécuter seul ce qui avait été entrepris en commun. On vit passer à sa vente neuf dessins à la pierre noire d'après les tableaux de Romanelli, qui étaient, sans doute, tout ce qui avait été fait par l'artiste à ce sujet, et qui trouvèrent acquéreur à trente-neuf francs.

× **La Plume** 1^{er} janvier. — Étude de M. Alphonse Germain sur l'art en Croatie et particulièrement sur un des plus remarquables artistes de ce pays, le sculpteur Robert Franges Mihanovic, dont quatre dessins d'après ses œuvres nous sont montrés et témoignent d'un tempérament vigoureux et plein de vie.

|| **Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles** n^{os} 1, 2 et 3, octobre, novembre et décembre 1901. — Ce que nous réclamions dans un de nos récents *Propos du jour* pour nos musées nationaux, la création d'un bulletin officiel qui tienne le public au courant de leur vie journalière et de leurs accroissements, vient d'être réalisé en Belgique pour les musées des Arts décoratifs et industriels, qu'on installe dans le Palais du Cinquantenaire et pour l'aménagement desquels une somme de deux millions vient d'être votée par le Parlement belge. Ce *Bulletin* a pour but de permettre à tous ceux qui s'intéressent à ces musées d'en suivre la vie et le développement. Il renseigne sur les travaux d'aménagement en question, les dons, acquisitions, etc., et mentionne aussi les faits les plus importants touchant plus ou moins à ce qui forme l'objet de ces collections.

Le numéro de novembre contient, en particulier, des reproductions de deux des anges qui viennent d'être découverts dans l'église Saint-Pierre de Louvain, ainsi que nous l'annonçons plus haut (1).

Celui de décembre renferme une reproduction en grand de la tête de l'*Aurigo* de Delphes, dont le musée vient d'acquies un moulage, et sur lequel M. Jean de Mot publie une étude, accompagnée, en outre, de la reproduction d'un vase attique à figures noires rehaussées de blanc, conservé au même musée et représentant un conducteur de char.

(1) Voir ci-dessus, p. 18.

R *Rassegna internazionale* (1^{re} déc. 1901). — M. Diego Angeli consacre un intéressant article biographique et critique au peintre Onorato Carracci, dont la plupart des œuvres sont à la Galleria Nazionale de Rome et dont quelques unes ont été vues à Paris.

R M. Giuseppe Garoldi raconte les travaux de la mission envoyée en Cète afin d'étudier les antiquités et de rechercher les vestiges qui peuvent rappeler la domination vénitienne dans l'île.

P *Emporium* (novembre 1901). — Étude de notre collaborateur M. William Ritter sur le peintre Niccolò Gysis, dont il a parlé récemment à nos lecteurs (11 portraits et 20 reproductions d'œuvres).

P Étude de M. R. Bellodi sur *La Basilique de San Andrea à Mantoue*, somptueux édifice de la fin du XV^e siècle, dont 16 vues d'ensemble ou de détail accompagnent cet article.

P *Saint François d'Assise dans l'art et l'histoire de Lucques*, par M. Pompeo Molmenti : le couvent de San Corbano, le couvent de l'église de Saint-François à Lucques (6 ill.).

P Étude de M. V. Garzilli sur le peintre italien Francesco Guarini (né en 1611) (21 reproductions d'œuvres : épisodes de la vie de sainte Agathe à l'église consacrée à cette sainte à Solofra; autres peintures dans d'autres églises de cette ville, etc.).

Décembre. — Étude de M^{me} S. Fornaro sur le peintre suisse Paul Robert, dont on connaît les belles peintures décoratives pour le musée de Neuchâtel (reproduction de ces œuvres et d'autres tableaux, avec portrait de l'artiste).

P Compte rendu par M. P. B. de l'Exposition triennale des Beaux-Arts à Anvers (15 reproductions).

P Importante étude de M. C. Ricci sur *Francesca de Rimini et les Polentani dans l'art*, accompagnée de 47 gravures, reproduisant, entre autres, les différentes traductions par les artistes de tous pays de l'épisode des amours de Paolo et de Francesca de Rimini et de leur châtiment décrit par Dante.

— *Die graphischen Künste* (XXIV^e année, fasc. 4). — Importantes études de M. K. Mayer sur la moderne école munichoise d'illustration, qui vise surtout à l'effet décoratif, et ses principaux représentants : MM. Schmidhammer, J. Diez, Thöny, R. Wilke, Th. Hein, B. Pankok, R. Engels, M. Lichler, W. Georgi, W. Püttner, A. Jank, Follbauer, A. Münzer, Fr. Eder, etc., dont plusieurs spécimens nous sont offerts en des reproductions en noir et en couleurs, celles-ci d'une perfection technique admirable.

— Étude de M. J. Meder sur le portraitiste autrichien Ludwig Michael (portrait et 4 reproductions, dont 1 eau forte originale hors texte).

XXV^e année, fasc. 1. — Étude de M. C. Stecchi sur un jeune peintre viennois, Maximilian Liebermann, dont les dessins d'animaux sont des plus remarquables (6 reproductions en noir et en couleurs).

— Étude de M. J. Vath sur le paysagiste hollandais

P *Vues de des Beaux-Arts* d'octobre 1901, page 344.

dais J.-G. Veldheer (nombre et excellentes reproductions hors texte ou dans le texte).

— M. A. Riegl présente des gravures de M. R. Raudner d'après Jacob van Ruysdael (5 reproductions).

— Le supplément de cette luxueuse revue, consacré spécialement aux nouvelles d'art graphique et qui donne maintenant la nomenclature de toutes les productions nouvelles des graveurs d'Europe ou d'Amérique et des récentes publications illustrées, contient, en outre, une étude de M. J. Holmes sur Hiroshige, accompagnée de plusieurs reproductions, dont une hors texte en couleurs, et une étude de M. J. Meder sur un voyage d'Altdorfer sur les bords du Danube en 1511, au cours duquel l'artiste prit des croquis, dont un, conservé à Budapest, est reproduit dans cet article et identifié par M. Meder, grâce à un rapprochement avec des gravures du maître.

× *Kunstchronik* (2 janvier). — M. Fritz Baumgartner établit de curieux rapprochements entre la prédelle sculptée du maître-autel de la cathédrale de Fribourg-en-Brigau, exécutée sur les dessins de Hans Baldung et représentant l'Adoration des Mages, et diverses gravures de Dürer, auxquelles plusieurs détails de cette composition ont été empruntés sans aucun doute : le Turc à cheval et le roi nègre, tirés de l'Adoration des Mages de la Vie de Marie (Bartsch, 87); la Vierge, copie de la Madone au singe; le pan de mur de la hutte, identique à celui de la Nativité dans la Vie de Marie (Bartsch, 85); le saint Joseph, réplique en contre-partie de celui de la gravure sur cuivre La Nuit de Noël (Bartsch, 2). Des reproductions juxtaposées de toutes ces œuvres convainquent amplement de cette imitation de Dürer, par son ami et probablement élève.

BIBLIOGRAPHIE

EMMANUEL LEWY. *Die Naturwiedergabe in der älteren griechischen Kunst*. Rome, Lescher, 1900. In-8°, 60 pages, avec nombreuses gravures.

La vieille esthétique hégélienne a fait son temps. Après avoir longuement discuté sur l'unité dans la pluralité, sur l'idéal matérialisé et la matière idéalisée, sur le beau phénoménal et le beau nouménal, etc., on en est arrivé à considérer l'esthétique comme une science psychologique, non comme une province nébuleuse de la métaphysique, et à demander à l'œuvre d'art elle-même, envisagée dans sa forme et dans sa couleur, le secret des émotions et des satisfactions qu'elle procure. Un des premiers à entrer dans cette voie, après notre Fromentin, fut M. Emmanuel Lewy, professeur à l'Université de Rome, dont le petit livre sur Lysippe, publié en 1884, contient en germe la plupart des idées qui ont été développées plus tard par le Danois Lange, en particulier la loi de frontalité, qui domine l'art primitif de tous les peuples et, dans une large mesure, l'art grec archaïque. Puis, ce fut le tour d'un sculpteur, M. Hildebrand, auteur d'un livre bien connu, *Problèmes de la forme*, qui a plus fait que toute l'école de Hegel pour expliquer la nature de l'œuvre d'art et démêler les raisons profondes de l'attrait

qu'exerce la beauté. M. Berenson, dans les introductions de ses petits volumes sur l'histoire de la peinture italienne, s'est rencontré, sur bien des points, avec M. Hildebrand. Si l'on parle aujourd'hui couramment de *lignes vivantes* et de *lignes mortes*, de *valeurs tactiles*, de *composition dans l'espace*, si l'on tend à substituer des idées précises à des abstractions dans l'analyse et dans l'appréciation des œuvres d'art, c'est en grande partie aux auteurs précités qu'on est redevable de ce progrès.

Le dernier livre de M. Lowy, quoique très court, présente un intérêt de premier ordre pour l'intelligence de l'art antique. Il est malheureusement d'une lecture très ardue et l'auteur n'a rien fait pour le rendre plus accessible, ce qui eût été facile s'il l'avait terminé par un résumé condensant ses idées et ses théories sous forme d'aphorismes. Une des idées les plus originales est celle-ci : L'art ne commence pas par l'imitation de la nature, envisagée comme un modèle toujours présent aux yeux de l'artiste. Celui-ci a vu la nature (disons, pour simplifier, la figure humaine) sous un nombre infini d'aspects qui ont laissé une impression résiduaire dans son esprit. C'est d'après cette impression ou image moyenne qu'il travaille, en essayant de la rendre aussi claire, aussi complète, aussi intelligible que possible. D'abord, il la présente surtout en relief ou en dessin; plus tard seulement, la sculpture en ronde-bosse revendique ses droits. En représentant une figure en dessin ou en relief, l'artiste en montre la tête de profil, mais, dans l'intérêt de la clarté, il dessine de face l'œil et la poitrine, souvent aussi les jambes; ainsi procéderaient les sculpteurs égyptiens et les Grecs archaïques. Abordant l'image en ronde-bosse, il la modèle d'abord de telle façon qu'elle se présente entièrement de face, sans aucune ambiguïté ni complications de forme, droite, les bras collés au corps, raide et symétrique. Telle est la *Nikandra* de Délos. Vue de profil, cette statue primitive est insignifiante; elle est faite pour être regardée d'un seul côté. Mais l'art comprend bientôt que le spectateur doit pouvoir tourner autour d'une statue, qu'il ne suffit pas de fixer dans la pierre une impression d'ensemble, mais qu'il faut en réunir plusieurs. Alors il combine avec la face deux vues de profil et il produit une statue comme l'Apollon de Ténos, qu'on peut regarder de face et de profil, mais qui, pendant qu'on en fait le tour, n'offre que des contours disgracieux et sans expression. Le progrès ultérieur consiste à multiplier les aspects des statues qui en font valoir les qualités expressives; M. Lowy pense que le terme de ce développement a été atteint par Lysippe, dont les œuvres peuvent être appréciées, comprises, admirées, indépendamment de l'angle sous lequel on les regarde. Si, comme on a lieu de le croire, le prétendu *Gla-diateur* du Louvre est la meilleure copie existante d'un chef-d'œuvre de Lysippe, il est facile de contrôler, en tournant autour de cette statue, l'opinion de M. Lowy; peut-être la trouvera-t-on un peu absolue, mais il y a là le germe d'études auquel un bel avenir paraît assuré.

Si les artistes archaïques ne disposent que d'un petit nombre de types qu'ils répètent sans cesse, s'ils évitent avec tant de soin les entrecroisements de lignes, les ruptures d'équilibre, les débanchements, cela s'explique encore par le besoin de clarté qui les domine et par le fait qu'ils travaillent

d'après une sorte d'image moyenne imprimée dans leur mémoire par la réalité mouvante, sans souci de fixer, comme par une vision instantanée, les mouvements éphémères où se complait la nature.

De là aussi cette tendance, dans le bas-relief et la peinture, à présenter les corps sous leur aspect le plus large, sans oser de raccourcis, sans tenir compte des effets de la vision latérale. L'artiste primitif, comme l'enfant, attache moins d'importance à ce qu'il voit qu'à ce qu'il sait exister : l'image que la vision de la nature a laissée dans son cerveau est faite en partie de la conscience qu'il a de son propre corps.

Ceux qui prendront la peine de lire en entier le mémoire de M. Lowy — et je les avertis qu'il convient y porter beaucoup d'attention — seront tout étonnés ensuite, en parcourant les galeries d'antique du Louvre, de faire mille observations intéressantes : ce sera la juste récompense de leur labeur.

S. R.

PIERRE GUSMAN. — *Les Villes d'art célèbres. Venise*. Paris, H. Laurens, 1902. In-4, 156 p., iv. 130 gravures.

Venise vient de prendre place, à côté de *Bruges et Ypres* et de *Paris*, dans la collection des *Villes d'art célèbres*. C'est M. Pierre Gusman, chargé d'une mission en Italie par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et dont on connaît le grand ouvrage sur *Pompéi*, qui a rédigé ce nouveau volume, où l'on trouve, habillant un style vivant et pittoresque, un choix de belles gravures qui disent, au long des pages, la beauté de la ville sans pareille.

C'est, dans la *Description de la Cité* « patrie d'orgueil et de volupté », le Canal Grande, le lion de Saint-Marc, érigé à la Piazzetta, la Piazzetta avec le Campanile et le palais des Doges, San Giorgio Maggiore, le pont des Soupirs, le palais Sanudo Rianval, la Piazza, Saint-Marc....

L'*Architecture* est illustrée par la cathédrale de Torcello, celle de San Donato à Murano, Saint-Marc, le Palais ducal, le musée Correr, les palais Loredan, Ca d'Oro, Foscari, Dario, dei Cambrangi, Vendramin, Grimani, Santa Maria della Ferri, San Giovanni e Paolo, San Zaccaria, San Michele di Murano, Santa Maria della Salute, etc.

Voici, pour *La Sculpture*, les magnifiques tombeaux des doges Moroani, Mocenigo, Venier, Vendramin; les chefs-d'œuvre de Donatello, Antonio Rizzo; le Colonne d'Andrea Verocchio; les Jacopo Sansovino, Lombardi, Vittoria, Bartol, Nicolo dei Conti, Brecciano, Roccatagliata, Gna.

Et *La Peinture*, décorative, somptueuse, poétique, après les Primitifs, présente Gentile et Giovanni Bellini, les *Vénitiennes* de Carpaccio, Cima da Conegliano, Basaiti, Montagna, Lotto, Bassolo, les « carnations savoureuses » de Giorgione, Palma Vecchio, « la chair vive » des Vénitiennes de Tizien, Pordenone, Sebastiano del Piombo, les architectures de Paris Bordone, les « violences » du Tintoret, les magnifiques décorations de Veronese, la grâce de Tiepolo et les jolies vues de Canaletto. Les érudits, les critiques d'art, les voyageurs et les simples curieux trouveront donc leur compte en ce joli volume, présenté avec goût, et constituant un véritable musée.

G. R.

M. Albert Soubies, poursuivant son instructif et attrayant voyage artistique à travers l'Europe, vient de publier, chez Flammarion, un nouveau volume de son *Histoire sur la Musique*, consacré aux productions du XIX^e siècle en Danemark et en Suède (in-16, 81 p.).

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Paris, d'un de nos sympathiques confrères, le comte **Alphonse-Bernard de Calonne**, bibliothécaire-archiviste de la Société des Agriculteurs de France et membre de la Société des Gens de lettres depuis 1847. Il était né à Béthune en 1818.

Littérateur, critique d'art, écrivain très fécond, il a été l'un des premiers collaborateurs de la *Revue contemporaine*, fondée en 1852, puis il l'a dirigée jusqu'à la fin de l'Empire. Il a également collaboré à beaucoup de revues ; il a été le correspondant du *Times* à Paris, pendant la guerre. Il faisait partie de la rédaction du *Soleil*.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort, à Autun, de M. **Bulliot**, archéologue distingué, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. On lui doit des fouilles importantes au mont Beuvray, l'ancienne Bibracte, et deux livres remarquables : *La Cité gauloise et La Mission de saint Martin dans le centre de la France*.

Nous apprenons la mort, à Lyon, d'un artiste lyonnais de talent, M. **Jean-Jacques Drogue**, qui excellait surtout dans l'illustration décorative.

On annonce de Prague la mort de M. **Hippolyte Sobieslas Pinkas**, peintre et publiciste, chevalier de la Légion d'honneur. Il avait réuni beaucoup de sympathie dans les milieux français en rapport avec les Tchèques et était un ardent champion des idées françaises en Bohême. Il avait créé, il y a plus de quinze ans, l'Alliance française de Prague et, grâce à ses efforts constants, l'étude de la langue française et le développement de la littérature française et de notre art ont fait de grands progrès en Bohême.

MOUVEMENT DES ARTS

On a vendu la semaine dernière, à l'Hôtel Drouot, un très bel exemplaire d'une édition rarissime de Rabelais — si rare que Ch. Brunet en ignorait l'existence —, l'édition de Lyon 1563, sans nom d'imprimeur, probablement la première qui, sous le titre général d'*Eucres*, continue le cinquième livre. Sur une demande de 200 francs, le précieux petit in-16, richement relié par Cuz.

a atteint en quelques instants la somme de 2.700 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Louis Eymonet**, à la Maison des Arts, 16, rue Balzac.

Exposition de tableaux de M. **L. Vallée**, chez Messèze, 13, rue Laflitte, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M^{me} **Lisbeth Delvové-Carrière** et de MM. **Robert Besnard**, **Francis Jourdain** et **Gaston Prunier**, galeries Silbelberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 10 février.

Exposition de l'œuvre du peintre **Francis Vernay**, aux bureaux de la *Revue blanche*, 23, boulevard des Italiens, à partir du 20 janvier.

Exposition de la **Société de la Miniature**, de l'**Enluminure et des Arts précieux**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 22 janvier au 2 février.

Étranger

Bruxelles : 10^e Salon annuel du Cercle « Pour l'Art ».

Leipzig : Exposition d'estampes en couleurs, organisée par la Société des industries et des arts du Livre, à partir du 18 janvier.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

120^e Exposition de la **Société des Artistes français**, au Grand Palais des Beaux-Arts (Champs-Élysées), du 1^{er} mai au 30 juin. Envoi des ouvrages de peinture, des dessins, aquarelles, pastels, etc., du 15 au 20 mars ; des grands ouvrages de sculpture, les 10, 11 et 12 avril ; des bustes, médaillons, médailles et pierres fines, les 1^{er} et 2 avril ; des œuvres d'art décoratif, les 16 et 17 avril ; des ouvrages d'architecture, les 4 et 5 avril ; des gravures et lithographies, du 1^{er} au 3 avril.

Exposition des **Artistes Indépendants**, aux serres du Cours-la-Reine, en avril. Demandes d'adhésion, à M. Antoine de La Rochefoucauld, 19, rue d'Orléans.

Province

Aix-en-Provence : Exposition des Beaux-Arts, du 27 avril au 28 juillet. Demandes d'admission, au siège de l'administration, rue de l'Opéra, 9, à Aix-en-Provence, avant le 17 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 19 JANVIER 1902

Treizième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *La Damnation de Faust* (H. Berlioz).

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Nous faudra-t-il sans cesse, dans cette *Chronique*, revenir sur le péril constant que les ministères des Finances et des Colonies font courir au musée du Louvre? On demeure confondu quand on songe que depuis plus d'un an que l'attention publique s'est fixée sur un sujet qui réclame toute vigilance, aucune mesure d'aucune sorte n'a été prise. En vain M. Bonnat a-t-il, il y a déjà plusieurs mois, à l'occasion d'un rapport au Conseil des Musées, jeté un appel pressant aux pouvoirs compétents; en vain le Parlement s'est-il lui-même saisi de la question; en vain le ministre a paru faire des promesses; en vain chaque mois, chaque semaine, chaque jour presque, de nouveaux cris d'alarme se font entendre, qui dénoncent sans relâche le danger: les jours passent sans qu'une mesure précise et efficace soit encore intervenue.

Les Amis du Louvre viennent, à leur tour, de joindre leurs réclamations à toutes celles qui sont restées sans effet. En même temps que le voisinage menaçant des Colonies, on signale la présence comminatoire des bureaux des Finances, où s'entassent les papiers, et qui peuvent amener le désastre redouté. A mesure que le problème, qui n'a cessé d'être clair, s'impose plus impérieusement à la réflexion, à mesure aussi s'accroît la responsabilité déjà lourde de ceux qui tolèrent des ajournements là où une action immédiate est nécessaire. Hors de toutes les discussions apparaît nettement la seule solution qui satisfasse: tout le Louvre aux Musées nationaux.

NOUVELLES

****** Nous relevons dans la liste des décorations de la Légion d'honneur qui viennent d'être décernées par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à l'occasion du 1^{er} janvier les noms suivants qui intéressent les arts:

Chevaliers: MM. Bernard Prost, inspecteur général des bibliothèques, notre excellent et savant collaborateur, que nous sommes particulièrement heureux de féliciter; Gabriel Biessy, artiste peintre; Paul Chabas, artiste peintre; Lucien Lévy, dit Lévy-Dhurmer, peintre et sculpteur; Petit, dit Amable, peintre décorateur; Corneille-Henri Theunissen, sculpteur; Chevillard, chef d'orchestre des Concerts Lamoureux.

****** La Société des Amis du Louvre a tenu, la semaine dernière, à l'École des Beaux-Arts, son assemblée générale, sous la présidence de M. Georges Berger, député. Après une éloquente allocution, où M. Berger a retracé la position brillante de la Société, qui compte actuellement plus de mille membres et a en caisse plus de 40.000 francs, M. Raymond Koehlin, secrétaire général, a lu son rapport annuel. Il a signalé les services rendus par la Société, qui a déjà dépensé plus de 100.000 francs pour le Louvre, dont 70.000 francs pour la magnifique tapisserie du *Jugement dernier*, et rappelé les avantages qu'elle procure à ses membres: entrée au Louvre le lundi, de une heure à trois, invitation aux inaugurations de salles nouvelles au Louvre, cartes pour les expositions privées à l'Hôtel des ventes et pour les Salons des cercles, promenades aux monuments de Paris les plus intéressants et les moins connus, etc.; il a annoncé ensuite l'envoi prochain à tous les membres d'une magnifique eau-forte de Bœnard, faite express pour eux. Puis, M. Louis Legrand, vice-président, a pris la parole et prononcé un éloge de Louis La Caze, l'illustré donateur du Louvre, dont il a

retracé brillamment la vie et analysé avec délicatesse le goût, tel qu'il se manifeste dans la galerie qu'il a laissée au musée. L'assemblée, enfin, a voté à l'unanimité un ordre du jour invitant le gouvernement à faire évacuer le plus tôt possible les locaux du ministère des Colonies pour les donner au Louvre, à qui ils appartiennent de droit, afin d'éviter d'abord les chances de feu, si redoutables, et pour que les donations récentes, telles que la collection Tomy Thiéry, et d'ailleurs toute l'école française, aujourd'hui encore entassée dans trois salles, puissent être logées d'une façon digne des chefs-d'œuvre qu'elles contiennent.

*** Un ami des arts, M. Michonis, qui vient de mourir célibataire, a disposé d'une fortune importante en faveur de la Sorbonne et du Collège de France, pour y établir certaines conférences et y instituer un ensemble de missions. M. Michonis a, de plus, chargé spécialement deux de ses amis, MM. Léonce et Georges Bénédite : le premier, conservateur au musée du Luxembourg; le second, conservateur adjoint des antiquités égyptiennes au musée du Louvre, de distribuer à divers musées une partie des peintures ou meubles qu'il leur a légués à cet effet. L'attribution des meubles n'aura lieu qu'après avis de M. Molinier. Les peintures seront partagées entre le Luxembourg et divers musées de province. La valeur du legs dépasse un million.

*** Dimanche dernier a été offert à M. Marey, membre de l'Institut, une médaille commémorative, œuvre du Dr Paul Richer.

*** L'Administration des Beaux-Arts vient de décider, paraît-il, qu'une exposition des objets provenant des fouilles dirigées par M. de Morgan en Orient aurait lieu en mai et en juin au Grand Palais.

*** M. Georges Cain vient de recevoir pour le musée Carnavalet de M. Stéphane Dervillé une fort intéressante terre-cuite de l'époque révolutionnaire. C'est le buste d'un personnage en costume du temps; l'œuvre, qui ne porte ni le nom de l'auteur ni celui de son modèle, est d'une expression fort belle; elle est destinée à prendre place dans les salles consacrées spécialement à l'histoire de la Révolution française.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts va publier son nouveau règlement, applicable dès cette année à l'exposition de l'avenue d'Antin.

Aux termes de ce règlement, l'exposition de la Société Nationale des Beaux-Arts aura lieu, en 1902, du 20 avril au 30 juin.

Elle sera ouverte aux artistes français et étrangers, et le nombre des envois est porté à six dans chaque section, réserve faite pour la section des objets d'art.

Dans cette dernière section, le nombre des envois sera réglé selon leur volume, un objet d'art pouvant être un meuble important aussi bien qu'un menu bijou.

La Société, s'adressant cette fois aux travailleurs isolés, à ceux dont les œuvres trouvent difficilement place dans les expositions mercantiles et encombrées, déclare qu'elle fera tous

ses efforts pour mettre en vue ces travaux et assurer ainsi le succès et la propriété des inventions toutes personnelles.

Nous donnons plus loin les dates d'envoi des ouvrages.

*** Parmi les causeries que la Société des Conférences doit donner cette année (salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain), nous relevons les suivantes qui intéressent l'art et son histoire :

Un pape à l'époque de la Renaissance : Jules II, par M. Émile Gebhardt, le mercredi 29 janvier, à 2 heures 1/2;

Le Génie florentin, par M. Angelo de Gubernatis, le mardi 4 février, à 2 heures 1/2;

La Protection de nos paysages, par M. Jean Lahor, le mardi 25 février, à 2 heures 1/2;

Verdi, par M. Camille Bellaigue, le mardi 8 avril, à 2 heures 1/2.

*** Le dimanche 26 janvier, à 2 h. 1/2, aura lieu au Musée Guimet une conférence de M. E. Deshayes, *A propos du nu dans l'art au Japon*.

*** Un jardinier, en fouillant le sol pour planter des arbres dans la cour de l'école primaire supérieure de filles établie sur les terrains de l'ancien hôtel de Lusignan, à Poitiers, a mis au jour une statue antique.

Cette statue, de 1^m 50 de hauteur, est en marbre blanc d'une transparence et d'une finesse de grain remarquable. L'œuvre est dans un bel état de conservation. Seule, la main droite manque. La tête, d'un dessin élégant, reposait à côté du corps, ainsi que la main gauche. Elle s'adapte au corps par un goujon, de même que la main droite.

La statue représente une femme vêtue de la tunique à longs plis tombant jusqu'aux pieds; la poitrine est couverte par un bouclier ciselé, en écailles, orné au milieu de la tête de Méduse et sur les côtés de petits serpents. La tête est coiffée d'un casque dont le léger cimier est percé de deux trous.

On croit que cette statue représente Minerve.

Elle a été transportée au musée et le préfet a donné des ordres pour que les fouilles continuent.

La statue se trouvait couchée dans un lit de cendres et de charbons que l'on rencontre souvent dans le sous-sol de Poitiers, cendres provenant, croit-on, de l'incendie de la ville à l'époque gallo-romaine.

*** La date du Congrès international des sciences historiques, qui doit avoir lieu à Rome cette année, est définitivement fixée : le congrès siégera du 2 au 12 avril. MM. Perrot, Lair, Bréal, Babelon, de Villefosse, Croiset, Collignon, Müntz, Picot et Meyer y représenteront l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

*** On annonce d'Alger que les fouilles de Timgad ont été, cette année, particulièrement fructueuses. Les travaux d'exploitation, dirigés par M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie, ont mis au jour le sol d'un grand nombre de rues. On a découvert, au nord de la ville, une nouvelle

porte, révélant l'existence primitive d'une enceinte septentrionale, ce qui permet de délimiter sur trois côtés l'antique Thanugas. On a exhumé une magnifique maison appartenant à un certain Sextius, onze édifices, un établissement de bains publics, une fontaine, une basilique chrétienne à trois nefs de l'époque byzantine, un grand escalier conduisant à la partie supérieure du théâtre, un joli temple païen en marbre; sans parler d'une série d'inscriptions du plus haut intérêt et d'une grande quantité d'objets de toute nature : armes, ustensiles, vases, etc. Enfin on consolide les grands thermes du nord. Un chiffre suffira, d'ailleurs, à donner une idée de l'importance des travaux accomplis cette année : au cours de la seule campagne de 1901, les ouvriers ont remué dans le Pompéi algérien plus de cent mille mètres cubes de terre.

*** Une magnifique tête en bronze doré de Tibère, de grandeur naturelle, a été découverte à Turin dans les fondations d'un édifice religieux, à six mètres environ au-dessous du sol actuel. Ce n'est pas un buste, mais la partie supérieure d'une statue, dont on espère retrouver d'autres fragments. Turin (*Augusta Taurinorum*) n'a encore fourni qu'un petit nombre d'œuvres d'art.

*** Le musée de Berlin vient de faire l'acquisition d'une *Mise au tombeau* de Simone Martini, de Sienne.

Jusqu'à ce jour, ce grand maître n'était représenté que dans trois musées d'Europe : le Louvre, le musée de Liverpool et celui d'Anvers.

Les Décorations de l'Exposition Universelle AU TITRE ÉTRANGER (1)

Aux décorations de la Légion d'honneur annoncées dans notre avant-dernier numéro, il faut ajouter les suivantes, concernant également des sujets allemands :

Officiers : MM. F. von Uhde, artiste peintre; R. Diez, sculpteur ; H.-K. Brunnemann, directeur de la Manufacture royale de porcelaines de Meissen; Hoffacker, K. Rasch, E.-M. Rathenau, E. Seidl, G. von Seidl, architectes.

Chevalier : Peter Breuer, sculpteur.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION VIEILLARD

M. Vieillard expose cinquante-deux dessins, consacrés les uns au Havre-de-Grâce (pourquoi cette appellation archaïque?), les autres à Paris, qu'il faut savoir gré au peintre de n'avoir pas dénommé Lutèce. Tous le rangent

parmi les dessinateurs qui ont le trait gros, rude, brutal et réaliste, comme Jeannot, Steinlen et Gaston Prunier. Et, en outre, le plaisir qu'il trouve à représenter le cheval, dont il paraît avoir étudié avec soin l'anatomie, l'affilie à Carlo Vermet et à Géricault. Parfois, cependant, il consent à des sujets plus gracieux. En cet ordre d'idées, *Cancon, bébé* est d'une inspiration aimable et amusante.

Quelle que soit la dureté de la vie, ces jeunes peintres ont, en somme, lieu d'être satisfaits. Les marchands leur font des expositions et des achats; les revues et journaux s'occupent d'eux; pour certains, même, les amateurs sont non seulement dans l'attente, mais aux aguets de leur production. Si, malgré tout, ils éprouvent de la rancœur, on peut leur conseiller de méditer, avec fruit, sur le cas d'un de leurs anciens, François Vernay.

EXPOSITION FRANÇOIS VERNAY

Vernay est un Lyonnais, mort en 1895. Sa vie fut misérable. « Il travailla jusqu'au dernier jour, dit son biographe, M. Claude Anet, même pas raillé du grand public, mais inconnu, ne vendant pas ses œuvres, et faisant tout de même, chaque jour, une œuvre nouvelle, sans le sou, réduit à demander, en hiver, un peu de charbon à ses amis. » Toute sa vie, il étudia la nature, la prit pour guide, et, malheureux au physique, il trouva le bonheur moral dans cette contemplation. Son œuvre, comme toute œuvre d'art d'ailleurs, commande le respect.

Mais ce simple et modeste artiste n'aurait pas compris que le respect supprimât le libre examen. Or, à son propos, on a rappelé Claude Lorrain, Poussin, Corot, même Manet, pour la touche et le trait ornant les contours; ce sont là de bien grands noms, dont il convient d'être ménager.

À la vérité, on ne peut le comparer à personne; il est un solitaire, égaré en son siècle, accomplissant son œuvre stoïquement, n'influençant pas les autres et n'en étant point influencé. S'il fallait à toute force le rapprocher de quelqu'un, ce serait peut-être de Lantara, qu'il le faudrait, cet ancien berger devenu peintre, qui finit à l'hôpital une vie de misères, en 1778, et à qui la nature seule, la bonne et bienfaisante nature, fut avenante et douce.

L'œuvre de Vernay est divers. Il a composé des tableaux et des dessins très poussés, comme ses études de fruits, dont on vit un beau spécimen à la Centennale, qui le révéla aux amateurs; d'autres sont sommaires, frustes, simplifiés à l'extrême. Dans tous, on sent la gravité de l'observation, la finesse du coup d'œil, qui discerne les formes essentielles, l'expression même des choses.

On peut s'y plaire ou s'y déplaire. Certains de ces tableaux cependant semblent devoir emporter tous les suffrages. Ainsi le *Sour*, où le bétail, poussé par des bergers, rentre au logis, tandis que le crépuscule, traversé de traînées noires et rouges, tisse sa toile violette; l'*Effet de neige*, sous un ciel pour-

(1) V. la *Chronique des Arts* du 11 janvier 1902, page 12.

pre; le Canal verdoyant, qui s'enfonce dans la brume, et *Le Lac*, où s'épaississent les ombres de la nuit....

Georges RIAT.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 janvier

Fouilles. — Un crédit de 10.000 francs est ouvert par le ministère de l'Instruction publique pour continuer les fouilles de Dougga en Tunisie.

Le Congrès des sciences historiques. — Le président annonce que la date de l'ouverture du Congrès international des sciences historiques, qui se tiendra à Rome, est fixée définitivement au 2 avril prochain.

Le palais de Julien à Paris. — M. Jullian, correspondant de l'Académie et professeur à la Faculté de Bordeaux, adresse à la compagnie une note dans laquelle il tend à prouver que le palais de l'empereur Julien était, non pas le palais des thermes de Cluny, mais un édifice, aujourd'hui disparu, situé dans la Cité même, c'est-à-dire « dans la place forte que la rivière et des remparts enserraient alors de tous côtés ».

Il échafaude son hypothèse sur divers arguments, parmi lesquels un texte qui semble, en effet, viser la Cité.

M. Jullian se demande ce qu'étaient les Thermes au milieu du quatrième siècle, au temps du séjour de Julien à Lutèce ? Il estime qu'ils étaient alors ce qu'ils sont maintenant, les vestiges imposants d'une époque disparue...

Paris dut avoir, comme presque toutes les cités de la Gaule, ses thermes et ses promenades : les invasions du troisième siècle les ont en partie détruits.

Cette opinion ne laisse pas d'étonner les archéologues présents, qui se demandent alors à partir de quelle époque on aurait commencé à désigner les thermes de Cluny sous le nom que nous leur donnons aujourd'hui ?

En résumé, bien peu des assistants semblent convaincus.

M. Babelon annonce qu'il apportera au cours de la prochaine séance de nouveaux documents sur cette question. Il ne dit pas s'ils seront affirmatifs ou négatifs.

Société des Antiquaires de France

Séance du 13 janvier

M. Lafaye entretient la Société de deux découvertes faites dans le département de Vaucluse par M. Fr. Moulin, correspondant à Toulon.

M. Michon soumet quelques documents relatifs au buste de la Tour d'Auvergne qui orne la salle des séances.

M. le comte Delaborde fait une communication sur les différents locaux occupés successivement par le Trésor des Chartes avant d'arriver à l'hôtel de Soubise.

M. Héron de Villefosse signale, de la part de M. Bizot, une nouvelle mosaïque qu'on découvre en ce moment à Sainte-Colombe et qui représente l'enlèvement d'Hylas.

QUELQUES LETTRES INÉDITES

du sculpteur J.-C. Marin

(Suite et fin) (1)

Certes, il est toujours délicat et souvent même malséant de prétendre pénétrer trop avant dans l'intimité d'un artiste pour faire part ensuite au public de ce qu'on a découvert ainsi. Pourtant ces notes seraient trop incomplètes si nous omettions de rappeler ici un roman auquel M. J. Guiffrey a fait allusion en parlant de Clodion dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1893, I, p. 408). Celui-ci avait une fille naturelle à laquelle il portait une vive tendresse, mais qui semble ne lui avoir causé, en retour, que des déboires et des chagrins. Deux fois, elle abandonna son père pour suivre Marin, et ce malheur domestique fut très sensible au vieux Clodion, quels que fussent les liens d'affinité intellectuelle qui l'unissaient à son élève. Tous deux appartenaient bien, en effet, à la même tradition élégante et libre, et c'est à bon droit qu'on place à la suite l'un de l'autre l'œuvre de ces artistes habiles à modeler la terre avec le même idéal, sinon avec le même bonheur. Paul Mantz a appelé Marin « un joli petit maître gréco-prud'honnien ». Le mot est juste et il classe celui auquel il s'applique dans la phalange de ces esprits agiles qui gardèrent alors le sentiment des courbes et des molleses de la chair. Tant que la vogue fut à ces productions coquettes, Marin fut apprécié et plutôt trop qu'insuffisamment. A propos de la vente de l'atelier de Victor Huguenin, Burty parle quelque part « des terres cuites qui, mises sous le nom de Clodion ou même de Marin, auraient attiré quelques-unes de ces enchères fabuleuses qui font tant parler dans les cercles et quelquefois sourire dans les ateliers ». Mais il ne semble pas que l'auteur de ces figurines ainsi payées au poids de l'or y ait jamais trouvé son compte. En tout cas, il n'en sut pas profiter, car, lorsque la vieillesse arriva, il était dans le dénuement. Clodion n'avait pas fait école et sa manière élégante et plaisante n'avait pas su retenir la faveur des élèves. Sur les traces des générations nouvelles, Marin, vieilli et peu sûr de lui-même, se mit à traiter la sculpture comme il voyait faire sous ses yeux. Il travailla à des statues sévères, qui dépassaient la mesure ordinaire de son talent, à des décorations trop sérieuses où la grâce de son métier s'évaporait. Et, désorienté, fatigué, incertain, il sentait chaque jour davantage le poids des années et l'amertume de n'être plus de son temps.

Le sculpteur, en avançant en âge, était revenu se fixer à Paris et y vivait misérablement d'un labeur maigrement rétribué. Le jeune Bonnassieux, alors tout triomphant de son prix de Rome, a laissé un tableau sincère et navrant des derniers jours du

(1) V. *Chronique des Arts* des 16 et 23 novembre, 14 et 23 décembre 1901, 4, 11 et 18 janvier 1902.

vieil artiste. « J'avais beaucoup entendu parler à Lyon, dit Bonnassieux, avant mon départ pour la capitale, du statuaire Marin, dont on m'avait donné l'adresse à Paris. Au commencement de septembre 1834, j'allai donc voir, rue de Seine, au cinquième, le vieil artiste, ancien grand prix de Rome (1801), et ancien professeur de sculpture à Lyon, réduit, sur ses vieux jours, à une profonde misère (il mourut d'ailleurs quinze jours après ma visite). Je le trouvais affaissé dans un large et vilain fauteuil, faconnant, à l'aide de lunettes, de petites figurines grandes comme la main et qui lui rapportaient quelques sous. Ces figurines me parurent bien banales et ne se ressentant nullement de l'ancienne habileté du statuaire. Pour faire une belle œuvre, il faut être heureux. Ici le chagrin et l'âge avaient tué l'artiste; il ne lui restait plus qu'une sorte de routine et des mains affaiblies et tremblantes. Je parlai de cette visite à M. Foyatier, chez lequel je travaillais en ce moment, et qui était élève de Marin. Il me dit lui avoir fait obtenir récemment la commande d'une statuette de sainte qui lui avait été payée 600 francs. M. Foyatier ajouta qu'il y avait bien longtemps que le pauvre vieux n'avait en pareille somme en sa possession. Après une brillante jeunesse et de grands travaux, comment en est-il arrivé là et quel malheur l'a réduit à cette affreuse misère? »

Le spectacle de cette décrépitude et de cette indigence est navrant. Comment, en effet, Marin était-il arrivé, sur la fin de sa vie, à cet état de dénuement? L'âge sans doute l'avait contraint d'abandonner son enseignement à Lyon, mais le besoin le forçait, d'autre part, à produire. En 1833, un an avant sa mort, il exposait encore au Salon un modèle en plâtre, *La Ville de Saint-Quentin*, pour l'arc de triomphe de l'Etoile. Et le 18 septembre 1834 il trépassait misérablement, à l'âge de soixante-quinze ans, travaillant toujours d'une main affaiblie à ces figurines qui avaient fait sa réputation et qui semblaient maintenant de pâles copies de celles de jadis, comme le sculpteur lui-même n'était plus que l'ombre de celui d'autrefois.

Paul BONNEFON.

CHRONIQUE MUSICALE

Concert Lamoureux

Symphonie en ut majeur, par M. Paul DUKAS (1).

M. Camille Chevillard a dirigé pour la première fois dimanche la *Symphonie en ut majeur*, de M. Dukas.

L'œuvre est de celles qui font le plus haut hon-

(1) Le dernier concert Lamoureux ayant été occupé en partie par la *Symphonie* de notre excellent collaborateur M. Paul Dukas, c'est à M. G. Carraud, de la *Liberté*, que nous empruntons sur cette œuvre remarquable un jugement que la modestie de l'auteur l'aurait retenu de formuler lui-même.

neur au musicien qui les pense et qui les écrit, au concert qui les joue, au public qui les acclame. Lorsqu'elle fut exécutée en 1897, aux Concerts de l'Opéra, sous la direction de M. Paul Vidal, elle fut assez remarquée déjà pour que l'on dût espérer de la réentendre dans un avenir très prochain. Mais à cette époque le mouvement n'était pas à la symphonie. Aujourd'hui une symphonie — même d'un « jeune » — fait salle comble, et quand elle est, comme celle-ci, d'une vivante et fière beauté, elle soulève un véritable enthousiasme.

Il semble désormais certain que c'est de notre pays qu'il faut attendre la renaissance de grand forme de la musique pure. Le geste incommensurable de César Franck a fait sortir de notre terre de France une génération de jeunes musiciens dont le désir admirable est de renouer la tradition des grands classiques. M. Paul Dukas porte parfois notre pensée jusqu'à Beethoven, de l'œuvre de qui il est profondément imbu. Je ne vois rien, parmi ce que nous savent des Allemands contemporains — et nous en savons assurément plus qu'ils n'en daignent savoir de nous — qui vaille sa *Sonate* ni sa *Symphonie*. M. Woingartner, interprète merveilleux, lui-même compositeur, manifeste une admiration. Les tentatives géniales de M. Richard Strauss nous laissent encore incertains et troublés : elles sont, d'ailleurs, contaminées de littérature.

La *Symphonie en ut majeur* date de plusieurs années déjà : elle est d'une forme moins achevée que la *Sonate en mi bémol mineur*, beaucoup plus récente. Les idées sont d'une rare qualité, mais sans doute elles sont traitées avec un art moins sobre et moins sûr, exposées de façon moins claire et moins frappante. Leurs développements sont moins exactement proportionnés à leur importance, et reliés par des épisodes moins rigoureusement déduits. Elles reviennent en des tonalités et sous des aspects souvent pareils, sans que l'on y sente toujours ce progrès de force pressante, qui fait d'un morceau de symphonie, non point un récit ni un tableau — comme est le poème symphonique, — mais un raisonnement naturellement enchaîné, où l'idée principale se fortifie d'arguments de plus en plus pénétrants, de plus en plus serrés, jusqu'à ce que la conclusion l'impose, éclatante, victorieuse de toute objection.

Cependant les deux *allegro* bouillonnent de la plus généreuse sève, et l'*andante* est d'une nouveauté et parfaite beauté. Cette symphonie est la première que M. Dukas ait écrite : il faut admirer que l'on y trouve si peu à reprendre ; il faut admirer que l'écriture orchestrale, bien qu'un peu trop touffue, en soit si nerveuse, si colorée et si riche, d'un intérêt si constant et si élevé ; il faut admirer le sens du rythme qui la soutient et l'anime toute, qui fut la force de la musique classique, et que l'on oublie quelquefois aujourd'hui ; il faut admirer surtout le caractère de l'artiste et la puissance de cette pensée, où il n'entre rien que de noble, et qui chante d'un accent si personnel ce qu'il y a de plus beau dans l'homme : la volonté.

Je ne prétends pas analyser cette œuvre, pleine à la fois de chaude jeunesse et de maturité réfléchie. Allez l'entendre, dès qu'on la jouera ; ou bien lisez-la, au moyen de la remarquable transcription à quatre mains de M. Alfred Bachelet (1).

(1) E. Baudoux et C^e, éditeurs.

Et puis, que faire, pour analyser de la musique ? Entasser des termes techniques — impuissants à rien exprimer — ou bien arrondir des phrases bourrées d'adjectifs — qui n'en disent pas davantage ?

La *Symphonie* de M. Dukas a été jouée dans la dernière perfection, avec une ardeur et une foi visibles. Mais elle a été jouée au début de la séance, comme on a l'habitude de faire pour les symphonies : c'est une mauvaise habitude. Et M. Chevillard a manqué de l'audace d'en adjoindre d'emblée une seconde audition pour dimanche prochain : un magnifique succès lui a donné tort.

Gaston CARRAUD.

REVUE DES REVUES

O *Le Monde moderne* (décembre 1901). — En des pages très fines et très jolies, M. Pierre Vignault étudie l'œuvre de Greuze (12 reproductions).

O M. L. Remacle décrit Arles et ses anciens monuments (8 grav.).

O *Les Cathédrales qu'on ne verra jamais*, c'est-à-dire les cathédrales inachevées reconstituées telles qu'elles auraient dû ou pu être, sont décrites, avec croquis à l'appui, par M. Jules Adeline en un intéressant article. 9 dessins montrent complètes les cathédrales de Rouen, de Paris, d'Amiens, de Reims, de Chartres, de Laon et de Beauvais.

1^{er} janvier 1902. — M. E.-A. Martel décrit, en des pages vivantes et colorées, l'ancienne et charmante petite ville de Rothenburg ob der Tauber et la fête historique, le *Meistertrunk*, qui s'y donne chaque année en mémoire d'un événement dont elle fut le théâtre pendant la guerre de Trente ans (10 grav.).

O M. Octave Uzanne, en un article malheureusement déparé par quelques négligences, décrit les maisons peintes de Lucerne, anciennes ou modernes, et donne la reproduction de cinq d'entre elles.

P *La Plume* (15 janvier). — Article de M. Frantz Jourdain contre l'institution du prix de Rome et l'enseignement académique de l'École des Beaux-Arts.

P M. Léon Thévenin étudie *L'Esthétique de Grasset* (9 grav. d'après des croquis de l'artiste).

R *La France de demain* (15 décembre 1901 et 15 janvier 1902). — Article de M. Paul Radiot sur le peintre orientaliste Marius Perret, récemment décédé.

L'Art moderne (12 et 19 janvier). — Étude de M. Henry Detouche sur le dessinateur Steinlen.

O *Magazine of art* (décembre 1901). — Étude de M. J. Jessen sur le grand peintre allemand Adolf von Menzel, dont la robusté vieillisse — il est né en 1815 — est aussi active que le furent sa jeunesse et son âge mûr. Menzel, paraît-il, ne

peint plus que rarement à l'huile, mais ses aquarelles et ses dessins, qu'il exécute le plus souvent avec un simple crayon de charpentier, sont dignes de son plus beau temps. On peut, du reste, s'en rendre compte par une série de croquis du maître, que reproduit le *Magazine*.

O À signaler encore dans ce numéro : un article sur Giovanni Segantini, à propos d'un livre récemment consacré à cet artiste par M. L. Villari ; une étude de Mrs Helen Zimmern sur *Les Tendances de l'art italien moderne* ; une notice sur le sculpteur céramiste Albert Reimann, etc.

P *Art Journal* (décembre 1901). — Suite de l'étude de M. Claude Phillips sur la collection Wallace, qu'accompagnent d'intéressantes reproductions d'après la *Maîtresse d'école*, de Fragonard, la *Fontaine d'amour*, du même, le *Bain*, de Jean-Marie Nattier, le *Miroir brisé*, de Greuze, etc.

P Article de Mrs Anna Douglas sur le château de Neuschwanstein, une des plus coûteuses fantaisies du pauvre fou que fut le roi Louis II, de Bavière. M. Douglas décrit avec enthousiasme les principales pièces de cette demeure princière, décorées tantôt dans le style gothique, tantôt dans celui du *xviii^e* siècle et où la somptuosité l'emporte souvent sur le bon goût.

P À citer encore un article de M. Charles Quentin sur le céramiste sir Edmund Elton.

(Christmas Number). — Ce numéro exceptionnel est entièrement consacré à B.-W. Leader, paysagiste estimé, membre de la Royal Academy. L'auteur de cette étude, M. David Lusk, célèbre comme il convient son personnage et loue en particulier le bonheur avec lequel il a su rendre cette atmosphère ambrée si particulière à son pays natal. Pour nous, qui ne connaissons l'artiste que par les reproductions de l'*Art Journal* et par quelques tableaux notés au cours de diverses expositions internationales, il nous apparaît comme un homme de talent, dont la facture un peu méticuleuse semble appartenir à un autre âge. On ne peut, toutefois, que louer la belle ordonnance de ses principales compositions : *Le Cottage*, *La Vieille route d'Holyhead*, *La Vallée de Llugwy*, etc.

O *Zeitschrift für bildende Kunst* (novembre 1901). — M. Jaro Springer consacre au savant et actif directeur du Cabinet des estampes de Berlin, M. Fr. Lippmann, à propos du vingt-cinquième anniversaire de son entrée au musée, un article où est résumée son œuvre depuis cette époque.

O Compte rendu, par M. Max J. Friedländer, de l'exposition de maîtres anciens à Munich, dont la *Chronique* a déjà parlé (1) (reprod. d'un *Portrait d'homme* de Jean Fouquet, d'un bas-relief en bois d'origine franconienne du début du *xvi^e* siècle, de la *Madone servie par des anges* de Hans Daucher, dont la *Gazette* a naguère donné une gravure (2), d'une *Madone* de l'école tyrolienne du *xv^e* siècle, d'un groupe en bois sculpté de Tilman Riemenschneider et d'un *Portrait de jeune homme* de Christophe Amberger).

(1) *V. Chronique* du 19 octobre 1901, p. 290.

(2) 3^e pér., t. XXII, p. 378.

O M. W.-G. fait connaître *Les Nouvelles acquisitions de la Galerie Nationale de Berlin* (3 reproductions d'après MM. Max Klinger, Segantini, Daubigny, L. Sperl, le comte L. von Kalkreuth, Moritz von Schwind, R. Haug, A. Zorn, et le prince Troubetzkoi).

O Étude de M. E. Schaeffer sur le *Portrait de Giovanni Bacci di Medicis* aux Offices de Florence. Donné par le catalogue à Zambi Strozzi (la reproduction d'une miniature de ce peintre, élève de Fra Angelico, en regard de cet énergique portrait, montre combien est peu vraisemblable cette attribution), il serait plutôt, suivant M. Schaeffer, l'œuvre de Masaccio, dont nous savons qu'il exécuta un portrait de ce Giovanni Bacci.

O M. Max Rooses énumère et étudie les œuvres des *Peintres flamands et néerlandais à l'Ermitage de Saint-Petersbourg*. Il parle dans un premier article des tableaux de Rubens : une *Vierge remettant l'habit sacré à saint Ildefonse*, deux portraits de sa première et de sa seconde femme ; une peinture décorative représentant une statue de Cérès ; une esquisse de décoration pour l'entrée du cardinal-infant Ferdinand à Anvers, etc.

O Dans la partie consacrée aux arts industriels, fin du compte rendu de l'Exposition internationale de Dresde en 1901, par M. F. Kleimpaul (plus grav.), et de l'article de M. M. sur *La Peinture de vitraux à Carlsruhe* (5 reproductions).

— Hors texte : eau-forte originale de M. H. Wolff, et reproduction d'un beau miroir sculpté par M. E. Moritz Gayger.

(Décembre). — Suite de l'important article de M. H. Muthesius sur *L'Art et la vie en Angleterre* (avec 11 belles reproductions d'après des tableaux et sculptures de MM. Abbey, J. Sargent, J.-W. Waterhouse, Anning Bell, Fr. Brangwyn, Byam Shaw, J.-M. Swan et miss Fortescue Brickdale).

O Notice sur le peintre norvégien Hans Gude (3 reproductions).

O M. J.-A. Körner étudie *La technique moderne de la céramique*.

BIBLIOGRAPHIE

La Sphère de Beauté. *Lois d'évolution, de rythme et d'harmonie dans les phénomènes esthétiques*, par Maurice GRIVEAU. Paris, Alcan. In-8°, 980 p. av. fig. 10 fr.).

On a souvent souhaité un livre d'esthétique où toutes les questions concernant le beau soient traitées d'une manière à la fois rigoureuse et, le plus possible, attachante ; qui comprenne dans son cadre et étudie dans leurs rapports mutuels la Nature, l'Homme, les différents Arts, et nous donne, enfin, des multiples aspects de la Beauté un tableau d'ensemble précis et brillant.

Cette synthèse de ce qu'on appelait jadis les « Belles Sciences », M. Griveau, qui s'est déjà fait connaître par plusieurs livres d'esthétique remplis de vues ingénieuses, vient de la réaliser dans cet ouvrage, où chacun, croyons-nous, trouvera son compte. Et d'abord les esprits à vues générales liront avec plaisir l'introduction très étendue, intitulée *Science et poésie* : essai de réconciliation

des deux tendances qui se partagent le monde des esprits. Puis vient l'exposé d'une théorie, d'une méthode plutôt, propre à déterminer le sens expressif et le degré de perfection des œuvres et qui s'appuie sur les principes des sciences physiques et naturelles.

Mais la partie la plus séduisante est celle qui contient les applications de la théorie : les peintres liront avec fruit les pages qui traitent de la couleur ou des conditions d'un tableau, les architectes celles qui décrivent les organes et les fonctions de l'édifice ; la classe si nombreuse des amateurs d'art trouvera son aliment dans une très subtile analyse de ce qui fait la beauté des objets décoratifs de toute sorte.

Enfin, le mouvement, dans toutes ses formes, est décrit, expliqué, commenté, comme l'avait été la forme plastique ; et à la suite, sous la rubrique « Arts du mouvement fictif », trouve place une étude approfondie de l'expression dans la Musique.

L'ouvrage est enrichi de nombreux tableaux, schémas et figures artistiques, et se termine par une table très soignée... En somme, la *Sphère de Beauté* se peut comparer à un globe astronomique ou géographique : sous la mesure méthodique des méridiens et des parallèles, c'est la représentation fidèle, en réduction, du monde idéal.

Nous avons plaisir à signaler à nos lecteurs deux récents tirages à part d'articles que nous avons naguère mentionnés et loués dans notre « Revue des Revues » :

M. Charles SAUNIER vient de réunir en une jolie brochure portant comme titre : *Opinions sur l'Art décoratif du temps présent, à propos des Salons de 1901* Paris. éd. de la *Plume* : in-8°, 55 p., ornée de vignettes décoratives par M. E. Belville, les excellents articles qu'il a publiés sur ce sujet dans la *Plume* au printemps dernier, et qui, ainsi présentés dans leur ensemble et remaniés d'ailleurs, se font encore mieux valoir ; — et M. André GIBOUT nous offre en une plaquette élégante, d'un tirage très soigné (Montiers, imp. Ducloux : in-8°, 21 p. av. 1 planche et 9 gr.), la réunion de ses articles des *Notes d'Art et d'Archéologie* sur *La Collection Spetz*, d'Isenheim (Alsace), si riche, nous l'avons dit, en œuvres anciennes d'art religieux — peintures, bois sculptés, tapisseries, etc., — de tous pays, dont plusieurs, entre autres une très belle *Vierge* en bois sculpté, œuvre allemande du x^e siècle provenant de l'église des Antonites d'Isenheim, sont reproduites hors texte ou dans le texte.

Original drawings by british painters in the collection of J. P. H. Londres, 1902. Un vol. in-4°, avec 40 planches hors texte.

Une des meilleures joies que puisse éprouver un collectionneur est de voir harmonieusement groupées autour de lui les œuvres d'art dont la recherche l'a passionné. La beauté de chacune, devinée au moment de la trouvaille, goûtée après la possession, s'augmente encore des rapports de sujets, de dates ou de tendances que la présence des œuvres voisines permet d'établir à loisir. Plus aisément que tout autre, l'amateur de dessins peut combiner ces agréables réunions de pièces peu volumineuses et facile-

ment maniables. M. J.-P. Heseltine, pour les faciliter encore, et n'en pas profiter seul, a fait photographier les dessins de maîtres anglais de sa belle collection, et réunissant en un volume d'une sobre élégance 40 planches phototypiques, très soigneusement exécutées et très fidèles, il a composé de brèves, mais précises notices sur chacune des œuvres reproduites. Choisis par un véritable connaisseur sur ces dessins, importants et parfois très poussés, mais gardant toujours la liberté et l'impétuosité de travaux d'étude, de recherches ou d'ébauches, dévoilant mieux que toute peinture achevée ce qui, dans la nature, a le plus vivement frappé l'artiste, ce qu'il a eu hâte de noter et ce qu'il a accentué, exagéré même, dans sa hâte de fixer la forme vue ou imaginée.

Voici donc, grâce à M. J.-P. Heseltine, que nous pénétrons dans l'intimité de cette école anglaise dont nous ne connaissons guère, en France, que les peintures, admirées d'ailleurs, en cette saison — il s'agit d'une mode — sans restriction. Et il est difficile de n'être pas charmé aussi par l'élégance, la grâce de ces esquisses décoratives de James Thornhill, de ces sanguines de Reynolds, de ces figures féminines de John Downmann et aussi par les piquants portraits de Gainsborough, si habitué à peindre les atours de ses aristocratiques modèles qu'en quelques études de paysages nous le voyons donner aux terrains des ondulations de soieries et courber les arbres comme des plumes. Paysages de Bonington, de Turner et de Cotman, figures idylliques de Flaxman, têtes enfantines de H. Edridge se suivent et charment qui tourne les pages de ce joli livre. Enfin, venant après ces peintres, et poussant les portes des ateliers et des galeries où ils semblent s'être enfermés pour mieux étudier les œuvres des van Dyck, des Watteau et des Fragonard, Constable nous conduit à travers les prairies inondées de soleil ou couvertes de brumes, sur les coteaux et sur les plages, où ses yeux émerveillés contemplaient la robuste beauté de la nature.

J.-F. S.

NECROLOGIE

On annonce de Baccarat la mort de M. Joseph-Émile Gridel, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français, qui a fréquemment exposé aux Salons des sujets de classe dans des paysages de Lorraine d'une rare énergie d'exécution. M. Gridel, né le 16 octobre 1839, était dans sa soixante-troisième année. Éleve de Feytaud, il commença d'exposer en 1855. Il a écrit de nombreux ouvrages sur la chasse et les animaux.

Le 8 novembre d'ici est mort, à Hildesheim, le sculpteur Albert Kusthardt.

Le 11 novembre est décédé, à Vienne, à l'âge de soixante-trois ans, le peintre d'histoire Emmanuel Kratky.

Le 15 novembre, à Munich, le peintre Paul Martin.

A Munich encore, le même jour, le peintre Anton Windmaier, âgé de trente-un ans, et le professeur Ernest Zimmermann.

Le 6 décembre est mort, à Munich, à l'âge de soixante-huit ans, le peintre animalier Ludwig Jilmayr.

Enfin, le 14 décembre est morte, à Munich également, à l'âge de vingt ans, une jeune femme peintre, Hanna Horst.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Exposition du Collège d'esthétique moderne, 17, rue de La Rochefoucauld, jusqu'au 1^{er} février.

Exposition annuelle de peinture et de sculpture du Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 20 février.

2^e Exposition des Arts du foyer : bijoux, au Salon de la Plume, 31, rue Bonaparte, jusqu'au 10 février.

Province

Pau : 38^e Exposition de la Société des Amis des Arts, au Musée, jusqu'au 15 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, du 20 avril au 30 juin. Dates d'envoi : pour les peintres et graveurs non sociétaires, le 13 mars; pour les sociétaires et associés, le 1^{er} avril; pour les sculpteurs, architectes et exposants d'objets d'art non sociétaires, le 23 mars; pour les sociétaires et associés, le 3 avril.

Province

Dieppe : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 20 juillet au 20 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 20 juin au 5 juillet.

Toulouse : 18^e Exposition annuelle de l'Union artistique, à partir du 15 mars. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Fevret, 36, rue Vaneau, du 15 au 23 février.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 26 JANVIER 1902

Quatorzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en si bémol majeur (Ernest Chausson); Concerto en mi mineur, pour piano (Chopin); Rédemption, air de l'Archange (César Franck); Concerto en la mineur, pour violoncelle (C. Saint-Saëns); Première symphonie en ut mineur (J. Brahms).

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'INSTITUT a coutume d'honorer le souvenir de ses membres en faisant exécuter le buste de chacun d'eux et en le plaçant ensuite dans quelque galerie où l'attend la suite glorieuse de ses devanciers. Mais, par une tradition singulière, ce buste n'est jamais commandé du vivant de celui dont il faudra un jour fixer l'image pour la postérité. Il advient donc assez fréquemment que le sculpteur qui reçoit la mission de faire revivre quelque membre de l'illustre Compagnie soit fort embarrassé de mener à bien son entreprise et se voit contraint de suppléer à l'absence des documents par les seules ressources de sa mémoire ou même de son imagination.

On n'a point de peine à concevoir qu'en pareille occurrence l'Institut ait cherché à modifier au plus vite des usages d'où dépend en partie l'idée qu'on se fera de lui à travers les siècles. On lui a même prêté le projet fantaisiste de commencer une collection de photographies, assurant au marbre futur une ressemblance certaine. Il serait à la fois plus simple et plus sûr de commander le buste du vivant même de celui qui doit être représenté. Si quelque pensée modeste détourne l'Institut d'un projet qui semble à l'excès flatter sa vanité, ne suffira-t-il point de lui rappeler que l'immortalité conférée à ses membres n'est point un honneur tardif et suprême, mais un privilège qui les environne dès le jour où ils ont passé le seuil de l'auguste demeure ? Et puisqu'ils sont voués à être représentés par le marbre, n'est-il pas

préférable qu'ils aient eux-mêmes, dès le premier jour, le spectacle réservé aux regards de leurs contemporains et de la postérité ?

En même temps qu'il aurait avantage à connaître son modèle, le sculpteur pourrait aussi perpétuer le souvenir des membres de l'Institut non plus seulement à l'âge où la mort les a saisis, mais à l'heure glorieuse où ils entrent dans la Compagnie, qui est souvent aussi celle des travaux qui les ont illustrés. L'antique galerie des bustes se rajeunirait ainsi à la fois par la vérité plus grande des œuvres et par l'âge de ceux qu'elle immortalise.

NOUVELLES

*** Par décret du 10 janvier 1902, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Noirot, peintre de marine, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** C'est le lundi 17 février que seront inaugurées, au musée du Louvre, la salle Adolphe de Rothschild et les nouvelles salles des dessins.

*** L'Institut de France vient d'être autorisé à accepter le legs fait au musée Condé (Chantilly) par M^{me} Scheffer, veuve Marjolin, suivant son testament olographe du 8 janvier 1899, et consistant en dessin, portraits, buste de marbre et groupe en bronze désignés dans le testament.

*** M. Napoléon Mazet, le collectionneur mort récemment, a laissé un testament en faveur du musée de Cluny, dont les dispositions sont ainsi conçues :

A donner au musée de Cluny :

N° 1. Coiffure alsacienne ;

N° 2. Groupe en bois (la Vierge et l'Enfant

Jésus), trouvé dans les combles de la cathédrale de Reims;

N° 3. Saint Nicaise, figure en bois sculpté et doré, même provenance;

N° 4. Sainte Colombe sur son prie-Dieu, provenant de la communauté de Villemandeur, près Montargis (Loiret);

N° 5. Groupe en bois sculpté et doré (la Vierge et l'Enfant), même provenance;

N° 6. Groupe en bois sculpté et doré (saint Jean l'Évangéliste et l'aigle), donné par M. B..., de Toulouse;

N° 7. Fête sculptée en pierre rouge, trouvée à Strasbourg, faubourg National. Cette tête est très probablement une des figures de la cathédrale. Le corps de la statue est resté sur le monument;

N° 8. Chambranle de porte en pierre sculptée sur laquelle est inscrite la date : 1709. Trouvé, à Strasbourg, dans les fondations d'une maison, rue de la Scie;

N° 9. Base d'une colonne octogone. Dans cette sculpture, il y a un écusson tenu d'un côté par un lion et d'un autre par un ange. Symétriquement à l'axe de l'écusson est un chevalier armé qui tient la queue du lion. Le costume de chevalier est du quatorzième siècle. Ce travail fut trouvé dans les fouilles de l'ancien couvent de Sainte Barbe, à Strasbourg;

N° 10. Grès de Flandre brun : Canette à forme élancée, ornée de danses, hauteur 24 centimètres, couverte en étain, à la date de 1583. Sur la panse est l'inscription : « Lorsque les ménestriers font de la musique, les paysans dansent comme s'ils étaient enragés; le pasteur dit : Je veux danser avec vous. »

M. Mazet lègue, d'autre part, au musée Carnavalet un dessin représentant le Champ-de-Mars en 1796 et une collection d'assignats.

*** M. Georges Berger, président, et les membres du comité de l'Union centrale des Arts décoratifs se sont réunis dernièrement au pavillon de Marsan.

Ils ont décidé qu'on inaugurerait au printemps la musée dont les salles sont déjà aménagées à gauche du guichet de l'Échelle.

*** La Commission d'organisation du Petit Palais s'est réunie la semaine dernière à l'Hôtel de ville, sous la présidence de M. de Selves, préfet de la Seine.

MM. Gérôme, Carolus-Duran et Frémiet, MM. Quentin-Bauchart, Labusquière, Bellan et Brousse, conseillers municipaux, Brown, inspecteur des Beaux-Arts, et Cain, délégué au Petit Palais, Veyrat et Rebiquet, secrétaires, assistaient à cette première réunion, au cours de laquelle on a discuté la marche à suivre pour l'organisation du futur musée des Beaux-Arts.

Dès cette semaine, la Commission s'est transportée aux magasins d'Auteuil, où sont réunies la plupart des œuvres d'art appartenant à la Ville. Cent vingt-cinq tableaux ont été provisoirement retenus, qui seront ensuite transportés dans des locaux plus spacieux et mieux éclairés, où se feront successivement les autres éliminations jugées nécessaires.

Après les magasins d'Auteuil, la Commission visitera l'Hôtel de ville, le musée Galliera, quelques maries, tous les établissements municipaux, en un mot, on peut se trouver quelque œuvre d'art digne du futur musée.

*** Outre la médaille de Victor Hugo que doit, comme nous l'avons dit (1), exécuter M. Chaplain, une seconde médaille, due à M. Rozet, sera éditée également pour couronner la prochaine célébration du centenaire du poète.

*** La façade du Val-de-Grâce va être prochainement débarrassée du voisinage des vieilles maisons qui empêchent de la voir commodément. On est en train de démolir ces masures et de rebâtir devant le Val-de-Grâce sur des plans étudiés par le directeur des services d'architecture de la Ville de Paris, une place en hémicycle s'étendant en face du célèbre dôme, chef-d'œuvre de François Mansart.

*** Le lundi 3 février, à 9 heures du soir, aura lieu à la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale, 44, rue de Rennes, sous les auspices de la Société franco-japonaise, une conférence de M. Bertin sur *L'Histoire de l'ancien Japon jusqu'à la fondation du Siogounat par Yoritomo au XI^e siècle*.

*** Le prince Chigi, poursuivi, comme nous l'avons annoncé (2), devant le tribunal de Pérouse pour avoir vendu divers objets d'art, y compris la *Vierge aux épis* de Botticelli, a été acquitté, mais les deux intermédiaires pour la vente ont été condamnés chacun à trois mois de prison.

Le prince, ainsi que ses deux intermédiaires, sont condamnés aux dépens et devront racheter le tableau ou bien verser à l'État le montant de sa valeur.

*** On a parlé récemment de la découverte, faite à l'église San Francesco della Vigna, à Venise, d'une peinture murale exécutée, vers 1564, par Federico Zuccari, représentant *L'Adoration des Mages*, qui décorait le maître-autel d'une chapelle. En réalité, on s'est contenté de remettre au jour ce morceau, qui, à cause de son mauvais état de conservation, avait été, en 1840, recouvert par un tableau où un professeur de l'Académie de Venise, Angelo Grigoletti, en avait fait une copie.

*** A Berlin vient de s'ouvrir, au Cabinet des estampes, une très intéressante exposition des récentes acquisitions de ce département, œuvres de maîtres allemands, français et anglais, parmi lesquels nous relevons les noms de Carlos Grethe, Bürger, Klinger, Greiner, F. Schmutzer, Millet, Manet, Daubigny, Gaillard, Alphonse François, Guérard, Jacquemart, Toulouse Lautrec, Rops, van Rysselberghe, Buhot, Helleu, Desboutin, Rajon, Waltner, Fantin-Latour, Dillon, Willeite, Béjot, Lepère, Whistler, etc.

*** On vient de découvrir au palais de Pamplune deux toiles jusqu'ici inconnues de Goya : l'une est un portrait de Ferdinand VII; l'autre représente Marie-Louise de Parme.

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 décembre 1901, p. 322.

(2) V. *Chronique des Arts* du 20 octobre et du 10 novembre 1900, p. 322 et 338.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DU CERCLE VOLNEY

L'Exposition du Cercle Volney n'est pas inférieure à celles qui l'ont précédée; elle ne leur semble pas supérieure. La plupart des toiles sont bonnes; c'est le mieux qui manque le plus.

Les anciens, les « patrons », MM. Benjamin Constant, Bonnat, Carolus Duran, Raphaël Collin, Cormon, Damoye, Humbert, Lefebvre, Maignan, Tattégren, etc., continuent leur belle carrière, sans se surpasser. La plupart de ceux qui ont marqué en ces vingt-cinq dernières années par leurs recherches originales, et la personnalité de leur vision, comme MM. Carrière, Besnard, Cottet, Ménard, etc., ou ne sont pas représentés, ou ne le sont que par des *sectateurs*, comme disait le bon critique W. Bürger, et le talent de ces derniers fût-il grand, n'est qu'un reflet. Parmi les « jeunes », beaucoup se réservent pour le Salon, et de ceux qui ont ici des tableaux n'émergent guère que MM. Hugues de Beaumont; Bellanger Adhémar, avec son *Canal à Bruges* dans le crépuscule; J. F. Bouchor, dont le *Portrait de M^{lle} M. L. P.* rappelle Lenbach; Paul Buffet, qui aime les paysages blonds comme Claude Lorrain et Albert Cuyp; Eugène Delestre *La Seine à Conflans-Sainte-Honorine*; Adrien-Louis Demont, dont la *Mer du Nord* et le *Bateau engravé* sont très remarquables; Dewambez *Une manifestation boulevard Montmartre, Trente ans ou la Vie d'un joueur*; P. G. Diéterle (*Les Bords de l'Orne*); A. Gosselin (*Soir au bord de l'Eure*); Guinier (*Portrait de M^{lle} B. A.*); G. Guignard (*Crépuscule dans les Dunes*); Guillonnet (*Portrait de M. Fugère*); S. Hugard (*Toilette du soir* et *La Tasse de thé*, dans un bel enveloppement d'intimité); P. Lauth; de Fornis; M. Moisset (*Effet du soir à la Bruyère*); Paul-Chabas; Henri Royer (*Portrait de Jacques X...*); Jean Veber, qui rappelle Breughel (*La Sorcière, Et allez donc!*); etc.

Mais l'impression d'ensemble est grise, quel que soit le talent des peintres cités et de ceux que le défaut de place empêche de mentionner, et malgré les couleurs ardentes, l'éclat des cadres, les tapis rouges et la belle lumière de ces confortables salles de cercle. Il faut bien se garder d'en accuser uniquement les artistes; une grande part de ce résultat incombe à la présentation.

Ces expositions, en effet, sont des Salons en miniature. Là, semble-t-il, est l'erreur, erreur même plus grande, puisque si cette exposition ne comporte que 218 numéros, ces salles sont loin d'être le dixième de celles du Grand Palais. De là, un tassement fatigant, et aussi une cacophonie déplaisante, à la longue.

Puis, s'il se comprend qu'il ne puisse y avoir qu'un seul Salon dans l'année, à cause de son caractère général et international, il n'en est pas de même pour ces expositions de cercle, institutions parisiennes avant tout. Or, le Parisien n'est pas ménager de ses dé-

marches, et, au lieu de regarder tant de toiles rassemblées, il trouverait sans doute préférable de les étudier par séries isolées de portraits, de paysages et de tableaux de genre.

Quels seraient les avantages?

Il n'y aurait plus, pour les yeux, lassitude à contempler un crépuscule après une clownerie, une marine indigo à côté d'un salon jaune, un portrait de bourgeois placide près d'une scène funambulesque. Et l'on pourrait, par des comparaisons ainsi facilitées, étudier, dans un même genre, des techniques et des des tempéraments différents, qui se feraient valoir entre eux. Ce serait la variété dans l'unité.

Surtout, comme il y aurait moins de tableaux, plus d'air circulerait à leurs entours, et l'on s'astreindrait à plus de logique dans le placement des toiles, l'ordre du panneau dût-il en souffrir. Pourquoi demander, en effet, à des cadres de se ranger les uns auprès des autres, en une régularité parfaite? Le panneau est fait pour la peinture, et non celle-ci pour celui-là. Ainsi, par suite de cette coutume, en tel musée célèbre, un magnifique Ruysdaël, merveille incomparable, pour faire pendant à un cadre de même taille, a été relégué dans l'encoignure d'une salle, alors qu'il devrait triompher en pleine lumière, quel que soit le trouble qu'il apporterait dans l'arrangement... Mais ce sont là des rêveries...

Georges RIAT.

NOUVELLES D'ANGLETERRE

La *National Gallery* a acquis un grand tableau d'autel de Signorelli qui faisait partie de la collection Mancini à Città di Castello. Cette peinture fut découverte, il y a quelques années, par M. Giacomo Mancini dans une cave, fort détériorée par l'humidité; elle a été restaurée et, en grande partie, refaite. Datée de 1515, elle fut donnée par Signorelli à un médecin français, Louis Rutanis, en reconnaissance de ses soins; Signorelli avait alors soixante-quinze ans! La composition, malgré des qualités de grandeur dignes du maître d'Orvieto, trahit la fatigue de son génie. De la même collection Mancini provient une *Nativité* de Signorelli, que la Galerie a acquise de M. Bardini, en 1882.

Le célèbre tableau d'autel de Raphaël dit *La Madone Colonna*, récemment acquis, comme nous l'avons dit, au prix de deux millions par M. Pierpont Morgan est prêté par cet amateur à l'exposition actuellement ouverte à Burlington House. Dans une salle voisine est une partie de la prédelle, séparée depuis longtemps — et sans doute pour toujours — du tableau principal. Un des morceaux, une *Piété*, a été acquis par M^{me} Gardner et se trouve depuis l'an dernier à Boston. Deux des quatre autres petits tableaux, l'*Agonie dans le Jardin des Oliviers*, appartenant à la baronne Burdett-Goutts, et la *Marche au Calvaire*, figurent à l'exposition de Burlington House; il y a encore deux saints, en mauvais état, au musée de Dulwich. On a lieu de croire que le « Raphaël Colonna »

ne quittera pas l'Angleterre. M. Pierpont Morgan ayant installé ses collections à Londres, y compris la belle série d'objets du Moyen âge et de la Renaissance qu'il a acquis de M. Mannheim.

La maison Colnaghi a exposé, au mois de décembre 1901, la *Vierge et l'Enfant* de Botticelli, autrefois dans la collection du prince Chigi, qui a été récemment acquise par une dame américaine. Une brochure publiée en vue de cette exposition contient une excellente reproduction du tableau. C'est une œuvre importante de l'artiste, imitation, comme tant d'autres panneaux de la même époque, de la célèbre peinture de Fra Filippo Lippi aux Offices, *La Vierge et l'Enfant avec deux anges*. Le « Chigi-Botticelli » doit bientôt être transporté à Boston, où il rejoindra l'*Enlèvement d'Europe* de Titien et quantité d'autres chefs-d'œuvre.

Le commandant Fiorelli, directeur général des antiquités en Italie, a raconté, dans un rapport officiel, l'histoire de ce tableau de Botticelli. En juin 1899, le prince don Mario Chigi le vendit, au prix de 315.000 lire, à M. Edmond Desprez, de la maison Colnaghi de Londres, par l'entremise de M. Enrico Pardo (1). Le prince Chigi, en annonçant la vente au ministère de l'Instruction publique, avait déclaré que l'acheteur était un certain Lazzaro Papi, personnage dont on n'a jamais retrouvé la trace.

En revanche, M. Enrico Pardo a de nouveau fait parler de lui. M. Lanciant annonce, dans l'*Athenaeum* de Londres, qu'il a été condamné, ainsi que son associé, M. Sanguinetti, à une amende de 140.000 lire pour avoir vendu à un amateur inconnu le buste de Bindo Altoviti par Benvenuto Cellini. Le gouvernement pontifical était autrefois si jaloux de ce chef d'œuvre, qu'il l'avait fait enchaîner à un mur du palais Altoviti. En 1888, lors de la démolition du palais en vue de l'élargissement du Tibre, le buste fut transporté à Florence.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 janvier

Le poème choisi dans le concours Rossini a pour titre : *Le Roi Arthur*, et pour auteur M. Ferdinand Beissier. Le livret sera mis à la disposition des concurrents musiciens à partir du 10 février. En conséquence, le concours Rossini, pour la composition musicale sera ouvert dès le 10 février, pour être clos le 31 décembre prochain.

Académie des Inscriptions

Séance du 24 janvier

Légs. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'un extrait du testament par lequel M. de Clercq, collectionneur et archéologue de grand mérite, lègue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une somme de 200.000 francs.

Les conditions imposées pour l'exécution de ce legs seront examinées en comité secret.

(1) Nous relatons ci-dessus (p. 34) l'issue du procès qui a suivi.

Fouilles en Crète. — M. Arthur Evans, conservateur du Musée ashmoléen d'Oxford, entretient l'Académie des fouilles qu'il poursuit depuis deux ans dans l'île de Crète, sur l'emplacement du fameux labyrinthe de Minos et dont nous avons parlé à plusieurs reprises.

Ce palais, dit aussi palais de Cnosse, dont, on se le rappelle, M. Edmond Pottier a naguère très longuement entretenu la Compagnie, est une extraordinaire construction antérieure au seizième siècle avant l'ère chrétienne.

M. Evans montre des spécimens des curieuses peintures murales, des statues et des bas-reliefs en plâtre et en stuc qu'il y a découverts, d'intéressantes photographies, notamment celle d'un damier en ivoire, or et lapis lazuli, ainsi que de longues inscriptions sur argile conçues dans une langue et une écriture inconnues.

Société des Antiquaires de France

Séance du 22 janvier

M. Cagnat entretient la Société d'une plaque de plomb à formules magiques récemment entrée au musée de Tunis; il y signale quelques particularités onomastiques.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La symphonie en *si bémol* d'Ernest Chausson et celle, en *ut mineur*, de Johannes Brahms, étaient inscrites au dernier programme de M. Colonne, de qui l'heureuse entreprise de montrer le développement de la symphonie française parallèlement à celui de la symphonie étrangère se poursuit avec un vif succès.

Nous voici maintenant en pleine période moderne, et c'est à présent, surtout, que les comparaisons peuvent devenir intéressantes entre les symphonistes des diverses écoles. Il n'est pas outré, peut-être, de prétendre qu'en ce qui touche l'époque immédiatement contemporaine elles ne sont pas à notre désavantage. Depuis quelques années, la musique française a énormément progressé dans le sens d'une constante épuration de style et d'une harmonieuse adaptation des moyens au but. Après Berlioz, de qui l'œuvre admirable semblait orienter définitivement la musique symphonique vers l'expression définie du drame, une réaction s'est faite en faveur des principes de la musique libre de tout programme, et ce mouvement, commencé par des maîtres tels que Lalo, Franck et Saint-Saëns, paraît devoir comporter des conséquences remarquables.

Ernest Chausson, que la mort a si cruellement frappé au seuil de sa maturité d'homme et d'artiste, fut un des premiers à suivre l'impulsion donnée. Dès la formation de son talent, il se sentit attiré vers les belles formes de la musique de chambre; la symphonie que nous a jouée M. Colonne eût, sans aucun doute, été suivie d'autres travaux semblables si son auteur avait parcouru la carrière en laquelle il entra quand la vie lui fut brutalement enlevée. Il est donc juste, si l'on veut apprécier toute la valeur de cette symphonie,

de ne la point considérer comme l'aboutissement complet des facultés de celui qui l'écrivit, mais comme un point de départ, comme un juvénile appel musical, auquel, hélas ! n'a répondu que l'éternel silence...

A cet égard, c'est une œuvre de la plus forte sève, non pas une production mûrie et assagée, mais pleine, au contraire, de ces défauts qui, dans la jeunesse, garantissent les futures qualités de l'artiste : amplifications véhémentes, surcharges et hésitations. La noble nature musicale d'Ernest Chausson s'y dessine, malgré cela, tout entière et l'on pressent, aux lueurs qui çà et là en jaillissent, l'éclat dont eût brillé sa personnalité définitive.

Le plus grave reproche que, peut-être, on pourrait adresser à cette symphonie, c'est de n'être pas toujours très symphonique et d'empiéter parfois sur le terrain du drame : le mouvement lent, notamment. Ernest Chausson convenait lui-même de cette faiblesse, à laquelle il était trop tard pour porter remède, mais dont il se garda soigneusement dans ses ouvrages postérieurs.

M. Colonne a donné de ces trois morceaux une exécution digne de l'œuvre. Le finale surtout a été rendu dans un mouvement chaleureux qui le mettait pleinement en valeur et en reliait le caractère tour à tour brillant, solennel et passionné.

La symphonie de Brahms, que M. Nikisch a jouée l'an dernier au Cirque d'Hiver et que je réentends ainsi à peu de mois d'intervalle, a beaucoup gagné dans mon estime depuis les années, déjà lointaines, où j'en pris connaissance. Du moins si j'en aperçois, comme autrefois, les graves défauts, ils ne me masquent plus les qualités que, naguère, j'avais tendance à leur subordonner. Sans doute il y a là bien de la pesanteur, de la froideur aussi, une lenteur de pensée souvent exaspérante et un respect de la convention d'école presque haïssable. Brahms me semble, encore à présent, dépourvu de ces vertus indéfinissables qui font, du premier coup, qu'une œuvre semble un être vivant. Goethe eût dit de lui qu'il lui manquait l'élément « démoniaque ». Mais il a, par contre, une gravité douce qui finit par s'imposer, et, si sa musique ne plane pas toujours à une grande hauteur, elle entr'ouvre parfois les secrètes profondeurs du sol académiquesur lequel elle chemine. Dans cette symphonie en *ut mineur*, la première de Brahms, dont M. Colonne nous a donné une exécution d'un très beau style, ces défauts et ces qualités s'équilibrent de la façon la plus heureuse, ou plutôt apparaissent et disparaissent tour à tour. Les parties vives de l'œuvre me semblent être l'*adagio* — d'un sentiment et d'une tenue musicale absolument admirables — et l'introduction du finale, où retentit si poétiquement, comme à travers une brume ensoleillée, la douce fanfare d'un cor. Le premier morceau, par contre, et le finale proprement dit, me plaisent moins. J'en admire, assurément, la belle ordonnance et l'écriture parfaite ; mais les idées sur lesquelles ils reposent sont d'un tour assez conventionnel pour ôter à leurs développements une partie de l'intérêt qu'on y pourrait prendre : le thème du finale nous offre un amalgame assez curieux de motifs disparates, avec son commencement, qui rappelle l'hymne à la Joie de Beethoven, et sa fin évoquant le souvenir de n'importe quelle phrase de Mendelssohn !

Entre temps, M. Colonne nous a fait entendre un jeune pianiste russe, M. Gabrilovitch, dont le

jeu précis, mais un peu sec, ne pouvait servir d'exemple à l'exhibition de l'interminable *Concerto* de Chopin qu'il exécutait. Que de traits, de roulades, d'arpèges et de trilles pour ne rien dire l'auteur inspiré des *Nocturnes* et des *Préludes* à entasser là ! Et quelle pauvreté dans l'accompagnement de cet orchestre où un trombone double misérablement la basse des *tutti* !

Le *Concerto* pour violoncelle de M. Saint-Saëns est d'une tout autre sorte. L'orchestre n'y apparaît point, ainsi que chez Chopin, comme un domestique en livrée chargé simplement d'annoncer le virtuose. Il se mêle étroitement à la conduite du développement musical, il l'ordonne en dialogues charmants ; sans écraser l'instrument principal, sans, non plus, s'effacer devant lui, il le domine quand il faut et le met en valeur lorsqu'il convient. C'est une œuvre de maître. M. Hekking, qui l'interprétait, l'a très habilement jouée. Son exécution lui a valu un succès mérité, ainsi qu'à M^{re} Adiny celle d'un air de la *Rédemption* de César Franck.

P. D.

REVUE DES REVUES

× *The Connoisseur* (Novembre). — Étude sur la belle collection de porcelaines de Chine appartenant à M. Denning Jarves.

× M. Max Roldit a rassemblé d'intéressants renseignements sur *La Famille de Hogarth*. Le grand-père du peintre était un simple fermier, son père un maître d'école, son oncle un rustique faiseur de « chants et quolibets », et l'on retrouve chez William la causticité du « vieil Hogart » (1 gravure en couleurs.)

× Article de M. Lionel Hewlett sur *Les monnaies d'or anglo-françaises* destinées aux provinces françaises occupées par les Anglais au XIV^e siècle et dont la frappe, ordonnée par Édouard III, précéda celle des monnaies d'or destinées à l'Angleterre. Le nom des souverains anglais ne cessa qu'après le traité de Brétigny d'être suivi sur ces médailles du titre de rois de France, qui fut alors remplacé par celui de ducs d'Aquitaine.

× Étude de Mrs Head sur une collection de *Peintures à l'aiguille* (« needlework pictures »), accompagnée de 10 curieuses reproductions.

× *Réparations et restaurations*, par M. H. Townsend.

× Gravures hors texte, en noir et en couleurs, d'après Velazquez, Reynolds, Bartolozzi.

(Décembre). — *La collection du duc de Westminster* est décrite par Mrs Stuart Heskine. 9 gravures, dont 5 hors texte.)

× Études de Mrs F. Nevill Jackson sur *L'évolution de la dentelle d'Alençon* ; — de M. Campbell Dodgson sur *Les vitraux suisses et leurs auteurs* (9 gravures) ; — de M. Franck Rinder sur *L'imprimerie de Kelmescott*, fondée par William Morris.

— *Repertorium für Kunstwissenschaft* (XIV^e volume, 1^{re} fasc.). — Suite de l'important travail de M. Henry Thode sur Tintoret. L'auteur aborde, cette fois, les tableaux conservés à Venise, d'abord ceux de

l'Académie, de l'Ateneo, du Musée Correr, du Palais du roi, du Palais des Doges, et fait l'historique détaillé et l'étude critique de chacun d'eux.

— *Études sur les Vischer*, par M. Ludwig Justi. C'est une nouvelle contribution apportée aux travaux récents de MM. Seeger, Weizsäcker et Bode sur le grand sculpteur nurembergeois et ses fils; elle porte sur trois points principaux : la liste des œuvres sorties de l'atelier de Vischer; la collaboration avec des artistes étrangers à l'atelier; la part qui revient aux fils et, par suite, un d'eux étant allé à Rome, la part de l'influence italienne dans cet œuvre.

Après avoir établi, en se basant sur différentes particularités d'exécution, la liste des travaux de l'atelier de Vischer, M. Justi conteste la part que pourraient avoir eue à ces travaux des artistes du dehors, notamment deux, retenus par M. Bode : le peintre Katzheimer, de Bamberg, dont un document dit qu'il reçut 6 florins pour un carton de plaque funéraire (M. Justi estime qu'il s'agit là d'un œuvre peu essentielle, à supposer qu'elle ait été exécutée), et Dürer, dont les dessins (aux Offices de Florence, au Christ Church College d'Oxford et au Cabinet des Estampes de Berlin) représentant le double monument funéraire du comte de Henneberg et de sa femme, érigé à Ronnild, sont bien connus. M. Justi, à cause des différences qu'ils présentent avec les œuvres elles-mêmes, pense que ce sont là non pas des modèles, mais des dessins faits de mémoire par Dürer après une visite à l'atelier de Vischer. Enfin, la collaboration des fils semble à M. Justi une question assez peu claire sur laquelle on pourra discuter encore longtemps. En tout cas, la part de l'influence italienne, quoique visible, est assez restreinte dans l'œuvre de Vischer; elle a pu lui venir surtout par des artistes tels que Jacopo de Barbari, lors de son séjour à Nuremberg, et Dürer.

— M. Karl Voll attribue au peintre flamand Josse van Ghent, qui séjourna de 1473 à 1475 à la cour d'Urbain et qui peignit dans l'église de cette ville une *Cène*, vingt-huit portraits idéaux de grands hommes de l'antiquité et du Moyen âge qui décoraient le palais ducal d'Urbain et qui sont aujourd'hui dispersés à Rome et à Paris, portraits que M. Selmarow regardait comme œuvres de Melozzo da Forlì. M. Voll donne en même temps, d'après des contemporains, les inscriptions latines qui les accompagnaient.

— M. O. Gutkunst fait connaître et décrit deux États différents, jusqu'ici non remarqués, de l'eau-forte de Rembrandt *Jan Cornelius Sylveius* W., 282.

BIBLIOGRAPHIE

F. HERBET. — **Les Graveurs de l'École de Fontainebleau.** Fasc. IV : *Les Eaux-fortes nommées ou marquées.* Fontainebleau, Bourges, 1901. In-8°, 67 p.

Dans un récent article sur le graveur Georges Reverdi, longtemps méconnu sous le nom de Cesare Reverdino, M. Bouchot se plaignait avec raison que les amateurs d'estampes eussent si bien maintenu leurs recherches à l'écart de l'éru-

dition générale, qu'on croit entrer dans un monde nouveau quand, des communs ouvrages d'histoire de l'art, on passe à la lecture de Bartsch, de R. Dumesnil et de Passavant. De là s'ensuit, de part et d'autre, un détriment qu'il est facile d'imaginer. J'ai souvent pensé que nous possédions, dans les catalogues dressés par M. Herbert des graveurs de Fontainebleau, une parfaite exception à cette règle. Chez cet auteur, les deux sources d'érudition se mêlent et donnent, en se confondant, naissance à de courts et substantiels ouvrages, qui n'ont pas d'analogue dans les classiques du genre.

Voici de ces catalogues le quatrième, non moins précieux que les précédents. Des artistes peu connus, mais dont la connaissance ne laisse pas d'importer à l'histoire générale de l'école, y trouvent place. Quatre réclament ici plus qu'une mention : ce sont Juste de Just (1. Mignon, le supposé Josse de Volligeant, et Boba.

Le premier n'est autre que le graveur désigné dans Brulliot par les prétendues lettres N A G L, que Renouvier a restitué en Juste. Un témoignage de R. Dumesnil porte à dix pièces l'œuvre de cet artiste, et Brulliot assure qu'il en existe douze autres. M. Herbert apporte une description de cinq pièces, et propose l'identification infiniment probable de ce Juste avec Juste de Just, fils d'Antoine Juste, l'un des auteurs du tombeau de Louis XII.

Le nom de Mignon se trouve sur deux estampes, et aux Comptes de Fontainebleau, l'auteur lui attribue, avec toute apparence, nombre de pièces d'après Lucas Penni, dont Renouvier avait déjà fait une famille particulière, et celles que Bartsch rangeait sous le nom du présumé Despèches, lequel ne fut jamais que le propriétaire des pièces où son nom se trouve inscrit : soit, avec quelques autres, une suite de 27 estampes. M. Herbert mentionne un dessin de stucs de la collection His de la Salle, original d'une de ces estampes, et très faussement attribué au Rosso. Je croirais assez qu'il est de Mignon lui-même. Je me permets aussi de signaler à l'auteur, dans les cartons du Louvre, quelques dessins originaux de Lucas Penni pour les épisodes de la guerre de Troie, nos 13, 14, etc. de son catalogue, et ce fait que lesdites estampes ont servi de modèles à une très belle suite d'œuvres en couleur de la collection Liechtenstein.

Un maître dont on n'a guère parlé jusqu'à présent, et qui ne laisse pas de réclamer 28 pièces dans le catalogue de M. Herbert, a marqué ses ouvrages des initiales I V, séparées par un globe impérial renversé. L'auteur propose, vu l'époque probable, d'y reconnaître le peintre Josse de Vollighen, nommé en France Volligeant, qui travaillait à Fontainebleau sous Henri IV.

L'article de Georges Boba est peut-être, à cause des questions qu'il soulève, le plus intéressant de tous. Il est remarquable que ce nom, découvert sur six petites estampes d'un style qui tient autant du Parmesan que du Primatice, se retrouve d'une part sous la plume de van Mander, inscrit parmi les élèves de Floris, et, d'autre part, au catalogue du musée de Reims, qui, sur le vu de pièces authentiques apparemment, l'identifie avec un maître

[1] Je remarque, en passant, la légère erreur qu'il y a à écrire, contrairement aux textes, Juste de Juste, principalement parce qu'il n'est pas douteux qu'invariablement écrit comme il est, le second de ces mots ne se prononçait pas *Juste*, mais *Ju*.

Georges, peintre du cardinal de Lorraine. Ce catalogue va plus loin et reconnaît le même peintre dans Georges Vénitien mentionné par Dethou, lequel Vénitien se confond chez Mariette avec Georges Bombare, qui, selon M. Bouchot, ne fait qu'un avec Georges Dunbury Anglais. Voilà bien des Georges, auxquels je promets cependant d'en ajouter quelque jour deux autres, issus des Flandres et plus ou moins engagés dans cet inextricable cheveau.

Aux graveurs que je viens de dire s'ajoutent dans le présent catalogue Ducerceau et ses planches d'ornements, rapportées pour la première fois aux mêmes sujets de Fantose et du Schiavon, et à leurs originaux de stuc; F. Bertelli; Geoffroy Dumontier et Dupérac pour mémoire, le second avec un excellent article; Léonard Limousin; Jacques Prévost de Gray; le maître G. R. Véronais, présumé Jacques Riccio par l'auteur. Pour plusieurs très bonnes raisons, Rosso et le Primaticcio sont rejetés du nombre des graveurs.

Toutes ces diverses conclusions ne se rendent pas moins utiles à l'érudition générale qu'à la recherche spéciale des estampes. Elles sont parmi les parties essentielles de l'érudition de ce temps, et la parfaite et engageante clarté avec laquelle l'auteur les présente les rend une source d'instruction aussi plaisante qu'indispensable.

L. D.

NÉCROLOGIE

Cette semaine est décédée, à l'âge de cinquante-huit ans, à Neuilly-sur-Seine où il demeurait le statuaire **Adrien-Etienne Gaudex**, membre de la Société des Artistes français.

Adrien-Etienne Gaudex était né à Lyon le 9 février 1845. Élève de Jouffroy, il entra à l'École des Beaux-Arts en 1862 et commença d'exposer au Salon de 1864. Son premier envoi était une statue de plâtre *La Nymphé égarée*. Successivement, il exposa *Briséis captive chez Agamemnon*, *Bacchante*, *L'enfance de Jupiter*, *Moissonneur*, *Flora et Cérès*, groupes en marbre, de nombreux bustes d'hommes ou de femmes, *La nymphé Écho*, *Un Ciseleur du XVI^e siècle*. En ces dernières années, il envoya *Le faucheur*, et *Joie et labeur* qui reparut à l'Exposition Universelle de 1900, où cette œuvre lui valut une médaille d'or. Plusieurs de ses ouvrages ont été achetés par l'État ou par la Ville de Paris. On lui doit également un monument de *Florin*, élevé à Alais, et le monument des Enfants des Vosges morts pour la patrie, qui fut inauguré il y a quelques années à Remiremont. Pendant la guerre de 1870-71, Adrien Gaudex, prisonnier à Magdebourg, tailla dans le granit un mausolée, qui se trouve dans le cimetière de cette ville, à la mémoire des soldats français morts en captivité.

Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1879, une médaille de 2^e classe en 1881, une médaille d'or en 1889 à l'Exposition Universelle. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort du peintre **Otto Scholderer**, né en 1834 à Francfort-sur-le-Mein. Il avait étudié à Paris, s'était lié avec Courbet, Manet et

le cénacle de leurs amis. M. Fantin-Latour l'a représenté dans son célèbre tableau *L'Atelier des Batignolles* à la droite de Manet.

Il exposa, à plusieurs de nos Salons, de belles natures mortes et de bons portraits. Au moment de la guerre de 1870, il alla en Angleterre, où il s'établit, et connut le Gaze, Legros, Edwards et plusieurs peintres anglais. Il exposa plusieurs fois à la Royal Academy.

Depuis deux ans il était revenu à Francfort, près de son grand ami le peintre Hans Thoma. C'est là qu'il vient de mourir.

Le 31 décembre dernier est mort à Munich, à l'âge de soixante-cinq ans, le peintre **Max Adams**, qui fut élève de Piloty. Un de ses principaux tableaux, *La Chute de Robespierre*, est à la Nationalgalerie de Berlin.

Le 3 janvier est mort, à Sanct Michael près Eppan Tyrol, le peintre **Claudius von Schraudolph**, qui fut directeur de l'École des Beaux-Arts de Stuttgart. Son tableau le plus connu est *Faust et Wagner*. Il était âgé de près de cinquante-neuf ans.

Le professeur **Gustav Schauer**, peintre d'histoire à Berlin, est mort le 8 janvier. Il était né le 24 juin 1826 et s'était fait connaître, non seulement comme artiste, mais encore comme protecteur des arts.

On annonce également la mort d'une femme peintre de Prague, qui s'était distinguée dans le paysage, **Charlotte Mohr-Piepenhagen**.

On annonce la mort du peintre américain **Julien Appleton Brown**, décédé à New-York, à l'âge de cinquante-huit ans. Il était né à Newburyport (Massachusetts) en 1844 et, après avoir fait ses études de peinture à Paris, avait exposé avec succès aux Salons.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hayashi

Vente d'objets d'art du Japon et de la Chine, faite dans les galeries Durand-Ruel, du 27 janvier au 1^{er} février, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, et M. Bing, expert.

Sculptures en bois. — 1. Statue Bodhisatwa, debout. Pièce du VIII^e siècle: 3.050 au Musée du Louvre. — 2. Statuette en bois peint, Bodhisatwa, assis. IX^e siècle: 8.100. — 7. Statuette polychromée, Aspara, X^e siècle: 1.000. — Statuette anciennement polychromée, Kôchin-Seimen-Kongo foulant aux pieds un démon. X^e siècle: 520. — 10. Statuette en bois peint, le Bodhisatwa Monjou debout, ayant derrière lui l'aurole wagoko. IX^e siècle: 1.650. — 11. Statuette en bois peint, le Bodhisatwa Jiso, assis: 4.200.

14. Statuette en bois peint et doré, Bichamon terrassant un démon, par Oumké, VII^e siècle: 4.200. — 15. Statuette anciennement dorée, Dai

Nitchi Niorai du Kongo-Kai, xii^e siècle : 850. — 16. Statue grandeur naturelle, anciennement peinte et dorée, Blehamon avec la pagode dans la main gauche, xii^e siècle : 5.100. — 17. Statuette en bois dorée et peint, le Bodhisatwa Monjou porté par une chimère, xii^e siècle : 1.120. — 18. Figure en bois doré, Amida assis sur le lotus, xii^e siècle : 3.050. — 40. Statuette, anciennement dorée, Kwanon, faisant de la main droite le geste d'argumentation, xiv^e siècle : 3.900.

41. Figure de prêtre, en bois peint, assis, xiv^e siècle : 3.000. — 44. Statuette en kanchitsou (laque sec), Amida, assis, xv^e siècle : 580. — 48. Statuette en bois naturel foncé, le Bodhisatwa « Kwanon à onze têtes » : 1.000.

49. Figure anciennement dorée, Kwanon assis sur un socle en forme de lotus, xv^e siècle : 1.020. — 52. Figure en bois peint et doré, le Bodhisatwa Kokouzo, sous les traits d'un adolescent, xvi^e siècle : 600 francs.

54. Figure d'Amida, assis sur le lotus dans la pose adamantine, xvi^e siècle : 600.

60. Sculpture en bois naturel, xvi^e siècle : 1.200. — 71. Statuette en bois naturel, Foufi Kwanon debout. La signature de Hôgon Hoôn Moriterou gravée sous le socle, xviii^e siècle : 410.

72. Masque d'homme couvert, par-dessus sa coloration rouge, d'une patine noirâtre, viii^e siècle : 950. — 73. Masque d'homme bouche lippue surmontée d'une moustache, viii^e siècle : 900. — 74. Masque d'homme, peint en rouge, ix^e siècle : 300.

Laques. — 84. Laque du vii^e siècle, Boîte basse et rectangulaire, rinceaux en incrustations de nacre, sur un fond de laque noir. Période de Tempio : 1.200. — 85. Boîte à papier rectangulaire, laquée brun uni, trois poupées et un autre jouet, incrustés en burgau et en nacre. Époque de Kamakoura : 600. — 87. Boîte à miroir ronde et plate, couvercle bombé, fond aventuriné, blason dit Tomoi. Époque de Kamakoura : 2.020. — 88. Boîte à miroir ronde et plate en laque d'or, incrusté en nacre de rinceaux fleuris. Époque de Kamakoura : 2.100.

92. Boîte à parfums, carrée à angles rentrés, couvercle bombé, laque noir sablé d'or décoré, à plat, en or mat : 1.300.

93. Grande boîte rectangulaire à coins arrondis avec couvercle bombé, laque d'aventurine, à décors d'or mat : 800. — 94. Ecritoire laque d'or sur noir, incrustations métalliques, paysage marin : 820.

95. Ecritoire en laque toghidachi, décor en or mat à teintes rougeâtres, entrée d'un palais : 800. — 96. Petit plateau carré à bords relevés. En laque or, trois plants de chrysanthèmes épanouis : 560. — 98. Ecritoire carrée à couvercle plat. Fond de parcelles d'or rouge, genre de laque appelé hiramé : 3.100.

99. Plateau en sparterie de bambou laqué brun, au centre motif en laque d'or de ton rouge. xvi^e siècle : 605. — 100. Boîte à lettres rectangulaire, à dessus plat. Feuilles de fougères, en laque d'or mat : 800. — 101. Boîte dite Jûnbako, rectangulaire, à coins arrondis, couvercle à recouvrement : 620.

111. Boîte, dite Jûnbako, rectangulaire, à coins arrondis, fond aventurine, troupe de cigognes : 520.

— 112. Boîte à parfums rectangulaire, décor en laque d'or, mamelon : 1.350.

120. Boîte à parfums carrée, coins arrondis. Laque plat, chrysanthèmes héraldiques en or mat sur fond aventurine : 400.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles par M. **Paul Roux**, chez A. Fouache, 26, rue Taitbout, jusqu'au 28 février.

Exposition de tableaux de M. **Henri Jamet**, Petite galerie Drouot, 23, rue Drouot, jusqu'au 10 février.

9^e Exposition de la Société des **Arts réunis**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 4 au 16 février.

Exposition annuelle de peinture et de sculpture du **Cercle de l'Union artistique**, 7, rue Boissy-d'Anglas, du 3 février au 6 mars.

Province

Lyon : Exposition de la Société des Artistes lyonnais, au palais de la Bourse, du 1^{er} février au 10 mars.

Nantes : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} février au 16 mars.

Étranger

Londres : Exposition de maîtres anciens au Burlington Fine Arts Club.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Milan : Concours pour le prix Tommasoni (6.000 lire) : Histoire de la vie et des œuvres de Léonard de Vinci. Date d'envoi des manuscrits : avant le 31 décembre 1905. Demander renseignements détaillés au secrétariat de l'Institut royal Lombard des Sciences et Belles-Lettres, palais Brera, à Milan.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 2 FÉVRIER 1902

Quinzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en fa majeur (L. Boellmann); — Air de *Xerxès* (Hændel); — Concerto en la mineur, pour piano (R. Schumann); — a) *Le Retour du Printemps* (Sibelius); b) Chant populaire finlandais; c) Sérénade (B. Strauss); — *Les Maîtres Chanteurs* (R. Wagner) : I. Prélude; II. Danse des Apprentis; III. Marche des Corporations.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Les dernières acquisitions du Louvre, dues tantôt à des legs, tantôt à des achats, ont été pour quelques-uns occasion à méditer sur la manière dont notre musée national recueillait chaque année des richesses nouvelles. Une opinion semble prête à se répandre contre laquelle on ne saurait trop tôt se mettre en garde. Certains se plaisent à présenter le Louvre comme un acheteur qui ne dispose pas de beaucoup de ressources et qui n'est pas coutumier des grands sacrifices. Si elle tendait à prévaloir, cette réputation aurait pour conséquence ultime de décourager par avance les possesseurs des œuvres les plus célèbres, et de les détourner de songer au Louvre toutes les fois que la valeur des ouvrages leur semblerait de nature à ne pas laisser accueillir leurs propositions.

Sans doute il faut accorder toutes les louanges à ceux qui ont le bonheur de pouvoir se montrer généreux et qui, par volonté suprême — ou par des ventes où ils ne cherchent pas seulement leur intérêt, — accroissent le patrimoine commun du Louvre à l'aide de leurs propres richesses. Mais il importe aussi de rappeler que le Louvre sait et doit, quand une œuvre digne de lui est en jeu, consentir les sacrifices nécessaires. Il dispose par lui-même et grâce à ses amis de suffisantes ressources ; il est à même de soutenir la concurrence d'autres acquéreurs ; il peut, quand il le juge opportun, se rendre propriétaire, sans avoir besoin de la bienveillance de personne, et sans, par conséquent, que sa présence parmi les acheteurs possibles invite les autres à se

retirer et nuise aux intérêts de possesseurs que leur situation n'autorise pas toujours à se montrer aussi généreux qu'ils le pourraient souhaiter. Si le Louvre s'enrichit par des dons et par des legs qui sont tout à l'honneur de ceux qui les dispensent, il convient aussi qu'on le sache capable d'intervenir de lui-même quand il le faut, et qu'on ne l'écarte pas sans examen, sous prétexte qu'il est un acheteur à qui l'on doit trop d'égards.

Il nous faut rappeler, dès aujourd'hui, ce que nous avons déjà réclamé pour les objets d'art de l'Imprimerie Nationale. On sait que l'imprimerie elle-même quittera sa résidence actuelle pour un immeuble nouveau. Mais que deviendront le vieil hôtel de Rohan et les objets d'art qui y sont contenus ? Il importe d'assurer la conservation à la fois du bâtiment et des ouvrages qui le décorent. Il serait facile, d'ailleurs, de faire de l'hôtel de Rohan une succursale des Archives Nationales, qui sont dès aujourd'hui à l'étroit, et de laisser à la place même qui leur fut à l'origine destinée, le *Cabinet des Singes* et les *Chevaux d'Apollon*.

NOUVELLES

*** Le Louvre vient de recevoir le portrait de Delodencq, par lui même, offert par Alfred Delodencq, et une marine de Belly, offerte par la veuve de cet artiste.

D'autre part, le Louvre vient d'acquérir une remarquable statue d'apôtre en bois sculpté, de l'école franco-flamande du xv^e siècle.

*** On achève d'installer, au musée du Louvre, de nouvelles salles de dessins à la suite des anciennes, au premier étage, sur la

cour intérieure. On y accède, soit par le grand escalier qui conduit des salles assyriennes à la collection Dieulafoy, soit par les salles du mobilier. C'est à la suite de ces nouvelles salles de dessins que le legs Rothschild, dont l'inauguration aura lieu prochainement, est placé. Les dessins ne pourront être visibles qu'à partir de cette date.

Les tableaux du legs Tomy-Thiéry, dont le directeur des Musées nationaux a été constitué séquestre, en attendant qu'il en prenne définitivement possession, viennent d'être transportés au musée. On les a provisoirement déposés dans les salles du second étage, derrière la colonnade, affectées jusqu'ici au trop-plein des écoles anciennes. On a transporté, pour leur faire place, les tableaux des écoles anciennes dans la salle du musée de la Marine qui contient le mobilier indo-chinois offert, en 1878, par le maréchal de Mac-Mahon.

Inutile d'ajouter que la collection Tomy-Thiéry ne saurait être visible pour personne avant l'entrée en possession du musée. La salle Mac-Mahon restera également fermée, jusqu'au jour où le legs Thomy-Thiéry sera en place.

*** Il est question de décorer la salle en rotonde qui avoisine la Galerie d'Apollon au musée du Louvre, des bustes de tous les grands donateurs de cet établissement, dont les noms sont inscrits sur des tables de marbre dans la même salle. Le buste de La Gaze, par Barrias, est déjà déposé à cet effet.

*** M. de Nolhac vient d'acquérir, pour ses galeries historiques de Versailles, un piquant petit tableau d'intérieur de Robert Tournière, excellent peintre de portraits du XVIII^e siècle, trop oublié aujourd'hui. On y voit Crébillon le père lisant une de ses tragédies devant son confrère Dufresny et Bodin, médecin du Roi.

*** M. Laugier, de la Comédie-Française, vient d'offrir au musée de Versailles le buste d'Étienne Arago, son grand-oncle, par Carrier-Belleuse.

*** Le ministre des Finances a préparé un projet de loi pour permettre à la manufacture des Monnaies de louer un magasin sur les boulevards, où seront exposées et mises en vente les monnaies et médailles frappées dans cet établissement. Ce magasin serait installé sur le boulevard des Italiens, dans l'immeuble appuyé contre l'Opéra Comique.

D'autre part, le ministre de l'Instruction publique a pris des dispositions identiques à l'égard de la manufacture de Sèvres, pour laquelle le magasin destiné à la vente des médailles de la Monnaie servirait également à l'exposition et à la vente des produits céramiques du célèbre établissement.

*** La Commission des Beaux-Arts du Conseil municipal de Paris vient de charger le peintre Forain de la décoration de la buvette de l'Hôtel de ville.

*** La semaine dernière a été promulguée la loi relative à l'affichage sur les édifices et monuments ayant un caractère artistique. Elle est ainsi conçue :

« Article 1^{er}. — Par dérogation à l'article 16

de la loi du 29 juillet 1881, les maires et, à leur défaut, les préfets dans les départements le préfet de la Seine à Paris, ont le droit d'interdire l'affichage, même en temps d'élections, sur les édifices et monuments ayant un caractère artistique.

« Les contrevenants seront punis d'une amende de 5 à 15 francs par contravention.

« Art. 2. — La présente loi est applicable à l'Algérie. »

*** La Commission du Vieux Paris vient de faire établir une liste complète de tous les établissements, casernes, écoles, mairies, maisons de rapport, etc., appartenant à la Ville. Tous ces établissements seront successivement visités par les membres de la Commission, qui noteront les particularités artistiques ou architecturales de chacun. Un rapport d'ensemble, concluant au classement de certains de ces établissements, sera ensuite adressé au préfet de la Seine, dans le but de parer autant que possible, au vandalisme, parfois inconscient, des locataires de la Ville.

*** A côté des deux vaillantes Sociétés la Société des Amis des monuments parisiens et celle du Vieux Paris, il vient de se fonder sous le titre de : « Société du Nouveau Paris » une Société qui a pour objet, d'après son programme, tout en approuvant certaines transformations que l'heure actuelle exige dans toute grande ville, de conserver à celles-ci et à Paris sa beauté et sa physionomie artistiques, en réclamant pour lui le maintien ou la création de jardins, de fontaines jaillissantes de perspectives imposantes, etc., etc.

*** On a commencé hier la démolition de ce coquet pavillon du XVIII^e siècle qui paraît si joliment la petite rue Courtalon, derrière les Halles : le « bureau des marchandes lingères » dont il fut parlé ici, il y a quelques mois (1).

M. Lucien Lambeau, secrétaire de la Commission du Vieux Paris, a réussi à en sauver la façade.

Celle-ci n'ira point, comme on l'avait décidé tout d'abord, au musée Carnavalet, où la place manque pour elle.

C'est à peu de distance de l'endroit qu'elle occupait qu'on va la reconstruire : sur la demande de M. Lambeau, en effet, le portail gracieusement sculpté que franchit si souvent M^{me} de Pompadour va devenir l'entrée du square des Innocents.

*** M. André Hallays, poursuivant la campagne, à laquelle nous avons fréquemment applaudi, contre les démolitions ou les restaurations maladroites dont sont trop souvent l'objet nos vieux monuments, a fait hier soir, à la Société des Amis des Monuments parisiens, une éloquente conférence sur *La Défense des Monuments du passé*.

*** Le 10 février, à 2 heures, aura lieu au musée du Louvre, dans la deuxième travée de la Grande Galerie, une conférence de M. G. Lafenestre, conservateur au musée du Louvre, sur

(1) V. *Chronique des Arts* du 19 octobre 1901, p. 259.

Les Primitifs Vénitiens, — et le 24 février, à la même heure, dans le Salon carré, une seconde conférence du même sur *Les Grands Vénitiens*.

Ces deux conférences sont données sous le patronage de la Société artistique des Amateurs.

. Dimanche prochain 9 février, à 2 h. 1/2, aura lieu au musée Guimet une conférence de M. de Milloué sur *L'Histoire primitive de l'ancien Japon d'après le Kolsidi; valeur de ce livre au point de vue historique*.

Le Legs Tomy-Thiery au Louvre

Il est intéressant, pour éviter toute fausse interprétation du legs considérable fait au Louvre par M. Tomy-Thiery, de citer le texte même du testament dont il a été tant parlé.

Ce testament est daté du 26 janvier 1895 et les dispositions qui concernent le musée du Louvre sont les suivantes :

Je lègue au musée du Louvre, à Paris :

Douze tableaux de Corot.
Treize tableaux de Daubigny.
Onze tableaux de Delacroix.
Douze tableaux de Diaz.
Douze tableaux de Jules Dupré.
Seize tableaux de Decamps.
Deux tableaux de Fromentin.
Neuf tableaux d'Éugène Isabey.
Quatre tableaux de Meissonier.
Six tableaux de Millet.
Dix tableaux de Théodore Rousseau.
Onze tableaux de Troyon.
Un tableau de Voiron.
Trois tableaux de Ziém.
Un tableau de Barye.

Ensemble cent vingt-trois tableaux.

Je lègue au musée du Louvre, à Paris :

Mes bronzes de Barye, anciennes épreuves, parmi lesquels il y a une cire perdue, une épreuve d'essai et vingt-trois modèles.

Le nombre est de cent quarante-sept.

Les frais et droits de mutation nécessités par les legs faits au musée du Louvre seront supportés par ledit musée.

Je lègue à l'État français :

Un ameublement ancien en ancienne tapisserie des Gobelins, composé de onze pièces comme suit : un canapé, une bergère, un écran et huit fauteuils, le tout en état parfait de conservation.

Par un codicille en date du 18 mai 1895, M. Tomy-Thiery distrait de sa collection léguée au Louvre les tableaux dont il donne la liste suivante :

Diaz : les *Larmes* et *L'Amour*; Isabey : le *Départ de la diligence* et le *Guet-apens*.

De la collection des bronzes de Barye, il distrait d'autre part un *Hercule portant un sanglier*.

Par un nouveau codicille du 21 juillet 1895, il annule le legs de l'ameublement des Gobelins fait à l'État pour le refaire en faveur du

Louvre, et il ajoute ces nouvelles dispositions :

Je lègue au musée du Louvre un tableau de Meissonier, le *Joueur de flûte*, et un tableau de Decamps, les *Catalans*, qui seront joints à ceux déjà légués.

Enfin, par codicille du 1^{er} juin 1897, il exprime le désir que tout ce qu'il a légué au Louvre soit réuni dans une seule salle avec cette indication : « Collection Thiery ».

Les Futures Collections du Petit Palais

La commission d'organisation du Petit Palais, qui avait, la semaine dernière, visité les magasins d'Auteuil, où elle avait retenu un certain nombre de toiles pour le futur musée des Beaux-Arts, s'est rendue cette semaine à l'Hôtel de ville pour s'y livrer à des investigations analogues.

Ici, la tâche était plus facile, car la plupart des tableaux accrochés dans le cabinet ou dans les appartements du Préfet, dans le bureau du président du Conseil municipal et chez quelques hauts fonctionnaires, sont ce qu'on pourrait appeler le « dessus du panier » des collections municipales. Presque tous ont été retenus par les visiteurs, au nombre desquels se trouvaient : MM. Bonnat, Mercié, J.-P. Laurens et Frémiet; Dausset, Quentin-Bauchart et Labusquière, conseillers municipaux; Brown, Cain et Veyrat, fonctionnaires des Beaux-Arts.

Voici, sauf omission possible et révision... probable, la liste des toiles que la commission a décidé d'envoyer au Petit Palais :

Cabinet et appartements du Préfet. — M^{me} Récamier, du baron Gérard; deux Hubert Robert : les *Saisons*; le *Talleyrand* de Prud'hon; une *Marine* de Flameng.

Cabinet du président du Conseil municipal. — Les *Invalides* de Raffaelli; la *Tentation de saint Antoine* de Fantin-Latour; la *Cendrillon* de Bail; plus un Gagliardini, trois Daumier et un Petitjean.

Cabinet du secrétaire général. — La *Sourée d'esthètes* de Truchet, et les *Saisons* d'Hubert Robert.

Cabinet du président du Conseil général. — La *Partie de cartes* de Bail; *Prud'hon et sa famille* de Courbot; *Idylle*, d'Henner; la *Fontaine du cours*, de Gagliardini.

Cabinet du syndic. — Un *Quai sous la neige*, d'Iwill; les *Pâturages*, de Dupré.

Bayette. — Le *Faust en campagne* et le *Faust au sabbat* de Chiffard.

Locaux divers. — L'*Institut*, de Lépine; les *Vainqueurs de la Bastille*, de Cogniet; l'*Entrée du peuple à l'Hôtel de ville*, de Schmetz; la *Forge* de Rixens; la *Chaudronnerie* de Tanoux; le *Tendre aveu* de Carrier-Belleuse; l'*Eglise* de Sisley; la *Syrthe* de Paul Sam; un *Effet de neige* de Lebourg; le *Portrait d'Alphonse de Bell*.

Quelques marbres et bronzes ont été désignés aussi; mais la commission n'a pas eu-

core fait, en ce qui concerne les sculptures, un inventaire complet. Elle a cependant, d'ores et déjà, choisi les *Premières funérailles*, marbre, de Barrias; le *Paradis perdu*, marbre, de Gautherin, placé dans le vestibule de la salle des Prévôts, et le bronze de Mercié, *Gloria victis*, qui se trouve dans le cabinet du préfet de la Seine.

PETITES EXPOSITIONS

LES ARTS RÉUNIS

L'illogisme est un des travers de notre époque. L'exposition des Arts réunis, comme les autres expositions, d'ailleurs, en donnerait une preuve, s'il était encore nécessaire. Les tableaux, en général, sont conservés dans des appartements bourgeois. Or, plus la place de ceux-ci se restreint, plus les toiles augmentent de format, de sorte qu'elles ne laissent pas de devenir, à la longue, fort encombrantes. Les vieux maîtres hollandais du XVIII^e siècle le comprenaient d'autre façon, et il conviendrait de recommander leur exemple aux peintres de ce temps; d'autant que, le plus souvent, il y a un art plus grand dans moins d'espace.

En tout cas, ce n'est pas le reproche qu'on pourrait faire aux menus tableaux de M. André Devambez (*Ecole d'enfants - rue du cinquième étage. Sortie de l'école, Bataille*, etc.), qui exagérerait plutôt en sens contraire. Mais combien son inspiration est amusante! Autrefois, dans les Flandres, on l'eût appelé « le Drôle »; et c'eût été justice.

Ses compagnons d'exposition auraient été surnommés, peut-être, « de velours ». Ainsi, M. P.-E. Cornillier, pour ses *Boules de neige*, et ses sanguines charmantes; M. Henri Guinier, dont la *Femme d'Islandais* et la *Fille de Bréhal*, enveloppées comme dans un Aman-Jean, sont délicates et fines; M. F. Lanth, avec ses portraits rappelant Dagnan-Bouveret; M. Fernand Maillaud, peintre de la Creuse, comme MM. Guillaumin, Madeline et Jamet; M. A. Lechat, dont l'impressionnisme est gras et chaud; M. J. Rémond, sectateur de Cottet et de Ménard; M. Léon Sonnier, dont les *Fleurs d'été* sont voluptueuses, etc. Le dressoir de M. Joseph Boverie, avec des glycines, et les sculptures de MM. Froment-Meurice et Engrand, méritent également d'attirer l'attention, ainsi que les nombreux dessins et gravures de M. P.-E. Vibert, qui semble graver sur bois, même quand il peint...

CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

La semaine dernière, au sortir d'une exposition de cercle vraiment fatigante, certain critique rêvait d'une meilleure présentation, et écrivait ses désirs. Or, par une heureuse fortune, au même moment, rue Boissy-d'Anglas, ses « rêveries » devenaient réalités. Grâce en soient rendues! Là, en effet, il n'y a que 85 tableaux, presque tous remarquables, la plupart des portraits, entourés de quelques paysages, et c'est parfait..., ou, du moins, ce sera parfait si les circonstances

permettent d'alterner avec les autres genres, et si l'on se décide à ne plus exposer dans les deux antichambres, où la lumière est mauvaise.

Les portraits de femmes sont charmants, et ce n'est pas seulement parce que les modèles y prêtent. Celui de *M^{me} Camille Bellaigue*, par M. Dagnan-Bouveret, emportera tous les suffrages, pour son élégance, et la distinction si pure de sa technique. De même, en sera-t-il, sans doute, pour les portraits de *M^{me} J. F.*, par M. François Flameng; de *M^{me} R.*, par M. Humbert, de *M^{me} K.*, par M. Chartran, un portrait de fillette par M. Blanche, traités tous quatre à la manière anglaise du XVIII^e siècle. Il est agréable aussi de regarder la grâce des jolies figures qu'ont représentées MM. Aublet, Jacques Baugnies *M^{lle} Marie Sienkiewicz*, montrée en marche, comme avait fait déjà M. Albert Besnard pour deux Parisiennes célèbres, Carolus Duran, Cornon, Courtois (*Jeune fille*, Dubufe, Gervex *Le Coup de vent*, qui est ravissant), F. Lauth, Morot, Roll (*Les petites du menuisier de Fouessant*), Warden, etc.

Les hommes n'ont pas été moins bien partagés. Il convient de signaler, entre autres, les portraits de *M. Charles Mourier*, par M. Baschet; du *Comte Henri Delaborde* un peu épaissi, par M. Benjamin-Constant; le portrait remarquable, de *M. L. C.*, par M. Bonnat; celui de *M. Gaston Boissier*, par M. Gabriel Ferrier; l'extraordinaire figure de *M. Coquelin cadet*, par M. Friant; le portrait si personnel de *M. Jean Gruyer*, par lui-même; de *M. Lippmann*, par M. Jules Lefebvre; de *Jacques S.*, par M. Schommer, etc.

Et, pour mieux faire valoir encore ces belles œuvres, ici et là, de jolis marbres et bronzes par MM. Carlès, Gérôme, Puech, Saint-Marceaux, Verlet, mettent des taches claires sur le fond des cadres. En outre, si, par impossible, l'ennui survenait, d'intéressants paysages, *Aux bords du Thouet*, par M. Billotte; *Soir d'été*, de M. J.-F. Buehor; *L'Heure exquise*, de M. de Clermont; *Paroisse pauvre en Bretagne*, par M. Doigneau; *La grande route, en automne*, de M. Montenard; *Matinée blonde*, de M. Nozal; une jolie toile de M. Lagarde, etc., sont tout près pour offrir aux citadins le sourire rafraîchissant de leurs herbages, des eaux et du crépuscule...

Georges RIAT.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 janvier

La Consécration des monuments grecs. — Le président donne lecture d'une lettre du comte d'Ormesson, ministre de France à Athènes, adressée au ministre des Affaires étrangères, relative aux mesures qui ont été prises en Grèce pour sauvegarder et sauver de la destruction des monuments de construction médiévale : châteaux-forts, églises, parties d'enceintes de villes, etc., tous vestiges d'une époque dont l'histoire, pour cette partie de l'Orient, a été, pendant plus de deux siècles, celle d'une domination presque exclusivement française.

Or, par une heureuse fortune, un érudit, auteur de remarquables études juridiques sur l'époque médiévale, M. Monferrato, a, lors du dernier changement ministériel, reçu le portefeuille de l'Instruction publique.

En prenant possession de ce département, qui comprend dans ses attributions le service des antiquités, l'une de ses premières pensées a été de pourvoir à la sauvegarde des monuments du Moyen âge et il a aussitôt donné des instructions dans ce sens à l'éphore général des antiquités, en signalant notamment à ses soins les plus vigilants le château de Clemoutzi. Cette construction, qui est située sur la hauteur du cap Cyllène, domine de sa masse puissante l'entrée du golfe où s'est livrée la célèbre bataille de Lépante.

Les dispositions à prendre consisteront, en premier lieu, en des mesures de gardiennage, et aussi, suivant les sommes disponibles à affecter à cet objet, en des réparations de parties de murailles menacées.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La *Dante-Symphonie*, dont M. Chevillard vient de donner deux belles exécutions, est une des œuvres symphoniques les plus considérables de Liszt, la plus considérable même, après la *Faust-Symphonie* que nous entendîmes l'an dernier au Nouveau-Théâtre; à certains égards, c'est aussi une de ses œuvres les plus caractéristiques.

Cependant, malgré tout le soin apporté aux études de ce remarquable ouvrage, malgré toute l'intelligente ardeur de l'interprétation de la *Dante-Symphonie*, il ne semble pas que Liszt ait, cette fois, remporté une victoire aussi éclatante, aussi décisive que naguère avec son *Faust*. Après avoir accueilli la révélation de cette œuvre géniale avec de tels transports d'admiration, il semble que le public aurait dû faire preuve, à l'audition du *Dante*, d'une moins surprenante froideur. D'autant que les beautés de cette symphonie, quoique d'un autre ordre que celles du *Faust*, sont incontestables, que la forme même en laquelle elles sont présentées peut sembler mieux équilibrée, le plan musical mieux défini, son développement moins prolixe. L'espèce de déception que semble avoir éprouvée l'auditoire doit assurément avoir des causes indépendantes de la valeur intrinsèque de cette musique et de celle de l'exécution. Lesquelles ?

En premier lieu le choix du sujet. L'immortel poème du Dante est certainement trop vaste pour être résumé en deux morceaux de symphonie si longs soient-ils. Et ce n'était, à coup sûr, pas assez, parmi tant de terribles ou de merveilleux épisodes, de choisir le fragment célèbre sur Francesca de Rimini pour en faire un intermède lyrique au milieu de la description dramatique de l'Enfer. Ce n'était pas assez de résumer par le chant liturgique du *Magnificat* tout le Paradis. Du moins, cela était insuffisant, non pas par rapport à l'œuvre de Liszt, mais à celle de Dante, qui se prête aussi mal à la synthèse symphonique que l'Énéide ou l'Odyssée. La symphonie de Liszt se développe, il est vrai, suivant son plan particulier. Le compositeur ne pouvait faire autrement que de la ramener

aux lois de l'unité musicale. Mais le titre qu'elle porte évoque davantage que ce plan ne pouvait contenir. C'est là son premier et son plus grave défaut.

L'autre inconvénient résulte également de la nature du poème dont Liszt s'est inspiré. Dans sa symphonie sur *Faust*, le compositeur se mouvait en pleine vie humaine et le seul titre des trois parties : Faust, Gretchen, Méphistophélès, suffisait à tout rendre clair. Ici, il prend comme thème un poème dans lequel une masse énorme de descriptions diverses est employée à l'expression de sentiments abstraits. La condensation de cette masse de tableaux en un ou deux éloigne le musicien du poète, sans qu'il parvienne à rendre plus sensible cette signification abstraite que s'il le suivait pas à pas. Liszt a beau nous dire, ou nous faire dire par Richard Pohl, que la première partie est une peinture du désespoir, la seconde de l'espoir et la troisième de la félicité. Ces sentiments ne nous en apparaissent pas moins revêtus de la forme et du caractère que le Dante leur a donnés. Et, comme Liszt ne peut s'inspirer que très approximativement de cette forme et de ce caractère, il tombe dans l'abstraction pure ou dans l'équivoque musicale. Seconde et non moins grave disproportion entre l'œuvre évoquée et son incarnation symphonique.

Il en résulte que la *Dante-Symphonie*, malgré l'ampleur et, l'on peut dire, la netteté, de son plan, malgré la richesse de sa réalisation, est surtout belle de beautés de détails et d'expressions isolées. A ce point de vue, elle dépasse assurément la *Faust-Symphonie*, dans laquelle je ne vois rien de comparable au début du *Purgatoire* ou aux transitions du chœur mystique du Paradis, qui annoncent si clairement la scène finale de *Parsifal*. On s'explique, toutefois, que ces traits de génie ne l'emportent pas, dans l'impression d'ensemble, sur les défauts que j'ai signalés, et l'on comprend que l'ouvrage de Liszt, si puissant soit-il, ait causé, après *Faust*, une sorte de déconvenue, malgré la parfaite interprétation de M. Camille Chevillard.

La scène d'*Armor*, qu'on entendait au Nouveau-Théâtre pour la première fois, forme la conclusion d'un drame lyrique de M. Sylvio Lazzari, écrit sur un poème français de M. E. Joubert, dont le Théâtre royal allemand de Prague eut la première en 1898 et qui n'a encore été joué ni en France, ce qui n'a rien d'extraordinaire, ni même en Belgique, ce qui paraîtra peut-être plus surprenant. Il est à coup sûr fort difficile d'en juger par ce fragment, significatif cependant, et d'émettre quelque pronostic que ce soit sur la convenance théâtrale d'une œuvre ainsi présentée. Il s'en faut tenir aux qualités purement musicales et expressives de l'épisode choisi. Celui qu'on nous a fait entendre n'est, il est vrai, qu'une sorte de grand tableau lyrique du genre de ceux par lesquels Wagner aimait à terminer ses œuvres, une manière d'apothéose musicale dont on peut apprécier la splendeur décorative sans rien savoir des personnages que le drame magnifie.

L'assistance en a admiré l'expression large, la belle instrumentation, la claire et mélodique ordonnance et n'a pas ménagé ses applaudissements aux interprètes de M. Lazzari : M^{lle} P. Trannoy, MM. Paul Daraux et Jean David.

Un ténor déjà connu parmi nous, M. Kalisch, de

l'Opéra de Wiesbaden, chantait au même concert : l'air de Florestan du *Fidelio* de Beethoven, le chant de concours des *Maîtres-Chanteurs* et un air du *Barbier de Bagdad* de Cornélius lui ont permis de faire briller les diverses faces de son talent. M. Kalisch s'est montré très dramatique dans le premier de ces morceaux, trop dramatique même pour le concert, mais pénétré de la beauté de la musique de Beethoven et digne interprète de cet admirable chant du prisonnier ; dans le Wagner, il fut plus ordinaire et l'air de l'opéra-comique de Cornélius lui fournit le plus fâcheux prétexte d'étaler cette prétentieuse sentimentalité germanique dont les meilleurs chanteurs d'Outre-Rhin parviennent malaisément à se défaire. Malgré ce défaut, M. Kalisch, dont la voix n'est plus jeune, doit être considéré comme un excellent artiste ; le grand succès qu'il a remporté prouve, d'ailleurs, que le public en a jugé ainsi.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Revue des Deux-Mondes** (15 janvier). — M. Georges Lafenestre, en une très intéressante étude, réunit tout ce qu'on sait jusqu'à présent sur Jean Fouquet et son œuvre. Après une vue d'ensemble sur l'art français au x^e siècle et de curieux détails, tirés d'écrits contemporains, sur la vie intellectuelle à cette époque à Tours, patrie et résidence du peintre, il étudie en détail les cinq panneaux et les centaines de miniatures qui nous sont restées de cet artiste si fécond et qu'on peut lui attribuer sans conteste : le *Charles VII* et le *Jurénal des Ursins* du Louvre ; le portrait d'Étienne Chevalier avec son saint patron, au musée de Berlin ; la *Vierge et l'Enfant Jésus*, au musée d'Anvers ; un *Portrait d'homme inconnu*, à la galerie Liechtenstein, à Vienne ; puis les trois séries de miniatures que représentent les quarante feuillets du livre d'Heures d'Étienne Chevalier, à Chantilly ; les onze miniatures des *Antiquités judaïques*, à la Bibliothèque Nationale ; une partie de l'illustration des *Chroniques de France*, aussi à la Bibliothèque Nationale ; enfin, un frontispice d'une traduction de Boccace, à la Bibliothèque de Munich, et très vraisemblablement le frontispice des *Statuts de l'ordre de Saint-Michel*, à la Bibliothèque Nationale de Paris (1).

— **O La Revue** (1^{er} février). — Étude de M. Jean de Mézeray sur le peintre animalier anglais Walter Hunt : portrait de l'artiste et 5 reprod. d'œuvres).

— **O Description**, par M. F. Collet, des ruines du vieux château de La Poype de Villars (Ain) (avec 5 gravures : plan, vues de l'état actuel et restitution du donjon).

— **La Revue Universelle** (15 janvier). — M. Roger Marx, si averti, comme on sait, en tout ce qui concerne la médaille, met à jour les indications qu'il donna déjà dans cette revue aux collectionneurs de médailles modernes, et donne, entre autres renseignements précieux, la nomenclature des

médailles appartenant soit à l'administration des Beaux-Arts, soit à celle des Monnaies, frappées depuis 1897, avec leurs modules et leurs prix. Des reproductions de 12 d'entre elles accompagnent cet article.

— **L'Illustrazione italiana** (24 novembre 1901). — M. Diego Sant'Ambrogio donne dans ce numéro la reproduction d'une *Vierge aux rochers* qui se trouve dans l'église paroissiale d'Affori, près Milan, et dans laquelle il voit une œuvre de Léonard de Vinci et le prototype des célèbres *Vièrges aux rochers* du Louvre et de la National Gallery de Londres. C'est un panneau de bois peint à l'huile, mesurant 0 m. 82 de haut sur 0 m. 67 de large ; il fut légué en 1844 à l'église d'Affori par don Luigi Taccioli et provient de la villa d'Affori qui appartient aux Visconti d'Aragona, aux Trivulce, aux marquis Gherardini, aux comtes d'Adda et, en premier lieu, aux marquis Corbella, dont l'un, Pietro Paolo Corbella, aurait reçu le précieux tableau à l'occasion de son mariage, en 1683, avec Barbara Melzi, dont les ancêtres avaient, en 1519, recueilli l'héritage de Léonard.

M. Diego Sant'Ambrogio considère non pas que ce tableau est une réduction des *Vièrges aux rochers* de Paris ou de Londres, mais que celles-ci en sont des agrandissements. Il se base pour cela sur la somme peu élevée de 25 ducats offerte à Léonard pour son œuvre, et sur ce fait que les deux anges de Ambrogio de Predis (aujourd'hui à Londres) qui accompagnaient primitivement le tableau sont désignés, dans la réclamation formulée par les deux peintres au sujet de la rétribution de l'œuvre, comme « deux grands anges », ce qui lui fait penser qu'ils étaient de dimensions supérieures aux figures du panneau principal. M. Diego Sant'Ambrogio rapproche ensuite de cette œuvre un dessin de Léonard pour la tête de la Vierge, conservé dans la collection Albasini-Scrosati, à Milan, et dont il donne également la reproduction.

— **La Perseveranza** (27 janvier) publie, à ce sujet, un article de notre collaborateur M. G. Frizzoni contestant absolument l'assertion de M. Diego Sant'Ambrogio : il considère que l'original de la *Vierge aux rochers* est bien, comme on le démontrait encore récemment (1), le tableau du Louvre ; que le tableau de Londres est une réplique due probablement à Ambrogio de Predis aidé par Léonard, et que le panneau d'Affori est une bonne copie de la première moitié du xvr^e siècle, où l'on sent l'influence de Luini.

— **L'Arte** (1901, fasc. I-II). — M. A. Venturi consacre une très belle étude à Beato Angelico et à Benozzo Gozzoli. Il examine non seulement les œuvres célèbres de l'Angelico au couvent Saint-Marc, à Florence, mais encore les *Scènes de la vie de saint Etienne*, les *Scènes de la vie de saint Laurent* qui se trouvent au Vatican, la fresque de la cathédrale d'Orvieto, et le *Couronnement* du musée du Louvre. Il y recherche les traits caractéristiques du mysticisme de Beato, qui garde toujours quelque chose de simple et de pur, jusque dans l'effort vers le symbolisme des légendes

(1) V. reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts* de janvier 1902, p. 67.

(1) V. la *Chronique* du 5 octobre 1901, p. 253.

sacrées. Sa grâce continue ne fatigue pas, parce que les contours restent toujours précis et la coloration sobre. Quelque chose de Beato a revêtu dans Benozzo Gozzoli, mais sans aucun souvenir des roses mystiques ni du chœur des anges. Si l'on étudie les œuvres de Gozzoli consacrées à saint François, à Montefalco, *La Naissance et les premières années de saint François*, *La Rencontre de saint François et de saint Dominique*, *Le Songe de saint François*, on est frappé de voir combien Benozzo se distingue de Beato par l'inspiration et combien, dans les figures qu'il peint, la bonté et la sérénité transparaissent moins que celles de Beato. Il a cherché dans l'agrément des tons et dans l'éclat extérieur la beauté que Beato trouvait dans l'expression spirituelle.

— M. E. Jacobsen croit reconnaître dans le tableau d'autel du musée Poldi-Pezzoli à Milan l'ouvrage du peintre connu sous le nom du maître de la *Glorification de Marie*, à Cologne. Il compare le tableau de Milan à la *Glorification* et à l'*Adoration de l'Enfant* de la Galerie de Berlin et conclut en disant que ces trois ouvrages lui semblent dus au même auteur.

— M. Supino rend compte du concours établi pour la frappe d'une nouvelle monnaie italienne et pour une médaille commémorative du règne de Humbert I^{er}.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la peinture de marine : Peintres et dessinateurs de la mer, par L. DE VEXAN. Paris, H. Laurens. In-16, xi-271 p. (3 fr. 50).

Ce volume est une histoire complète, quoique un peu trop succincte, de la peinture de marine depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Après avoir résumé, dans une brève introduction, les connaissances et les qualités nécessaires à un peintre pour réussir dans cette difficile interprétation de la mer, éternellement changeante et si diverse suivant les latitudes, l'auteur passe en revue les différentes écoles et, dans chacune, caractérise en quelques pages ou quelques lignes les maîtres principaux qui prirent la mer pour modèle et nous en ont laissé des images caractéristiques : après les peintres de l'antiquité et du Moyen âge, qui y apportèrent assez peu d'attention, les Hollandais, qu'on peut considérer comme les premiers peintres modernes de marines et qui sont restés les maîtres du genre, depuis Willem van de Velde jusqu'à Mesdag ; l'école française ensuite, d'abord guidée davantage par l'idéal académique que par l'amour de la nature et de la mer elles-mêmes, mais produisant néanmoins, avec Claude Lorrain, puis avec Puget et Joseph Vernet, des chefs-d'œuvre nombreux, et comptant encore aujourd'hui, esthétique plus simple, d'excellents paysagistes marins : les Boudin, les Lepic, les Théodore Weber, les Iwill, les Montenard, etc., etc. Chacune des écoles des autres pays d'Europe ou d'Amérique est étudiée de même, et l'auteur termine par deux chapitres consacrés aux desinateurs et aux graveurs de la mer, qu'il a cru devoir — la raison nous en échappe — séparer des peintres, au détriment, croyons-nous, du tableau d'ensemble qu'il voulait nous offrir. Quelques inexactitudes aussi forment ombre à ce

tableau : souhaitons que l'auteur ait bientôt l'occasion de donner de son livre une seconde édition qui, celle-là, espérons-le, sera parfaite de tous points.

NÉCROLOGIE

On annonce seulement aujourd'hui la mort du peintre **Paul-Louis-Narcisse Grolleron**, décédé à Paris le 28 octobre dernier. Il était né à Seignelay (Yonne) le 14 juin 1848.

D'abord décorateur, il entra ensuite à l'atelier Bonnat et exposa d'abord aux Salons quelques tableaux de genre : en 1875, *La partie de piquet* ; en 1877, *L'alcôve qui prend...*, etc. Ce n'est qu'en 1882 que Grolleron aborda la peinture militaire, à laquelle, par suite du succès qu'il y obtint, il consacra jusqu'à la fin de sa vie. Son tableau de début en ce genre : *Combat dans une usine sous les murs de Paris*, 1870, lui valut une mention honorable.

Signalons ensuite : en 1886, une *Épisode de la bataille de Loigny*, qui obtint une médaille de 3^e classe ; en 1888, un de ses meilleurs tableaux : *Janville*, 1870 ; en 1894, *Le sergent Tanziereau*, qui valut à l'artiste une 2^e médaille, etc.

Nous apprenons la mort d'un archéologue de valeur, **M. Vincent Durand**, décédé à Allieux (Loire).

Savant modeste et consciencieux, remarquable érudit, M. Vincent Durand fut l'âme de la vaillante société parisienne la Diana, dans les mémoires de laquelle il publia la plupart de ses travaux.

On annonce la mort, à Paris, de **M. Paul Grollier**, artiste peintre encore jeune, qui, sous le pseudonyme de Marc I Châtelaine, exposa plusieurs bons portraits au Salon et qui s'était acquis une certaine notoriété comme illustrateur de journaux illustrés.

Le compositeur et professeur **S. Judassohn** vient de mourir à Leipzig, à l'âge de soixante et onze ans.

Salomon Judassohn, originaire de Breslau, occupait depuis trente et un ans la chaire de théorie musicale, composition et instrumentation au Conservatoire de Leipzig. Il était renommé en Allemagne plus encore comme théoricien et professeur que par ses compositions. Il laisse des ouvrages estimés qui ont été traduits en plusieurs langues, entre autres en français.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hayashi

(Suite) (1)

122. Boîte à thé haute et oblongue, en togidachi, fond aventurine, nuages d'or et chrysanthèmes héraldiques : 400. — 124. Ecritoire, instru-

(1) V. *Chronique des Arts* du 31 janvier 1902.

ment à cordes appelé koto : 1.000. — 126. Écritoire carrée, en laque d'or, parc, ruisseau, rochers et arbres : 1.700. — 127. Écritoire en bois naturel à veines saillantes, en laques d'or, lapin : 600. — 129. Écritoire carrée, angles abattus, fond hiramé, deux éléphants et paysage en laque d'or sur aventurine : 950.

134. Écritoire à fond aventuriné en laque d'or relief, prunier en fleurs : 400. — 135. Écritoire carrée, arrondie aux angles, sur fond noir, en laque d'argent, parties or et rouge : 920. — 136. Petite écritoire en laque aventurine, en laque d'or deux faisans au pied d'un arbuste : 900. — 137. Écritoire carrée à angles rentrés et couvercle bombé, en laque plat sur fond noir, cerf et biche : 2.050. — 138. Écritoire en laque noire et laque d'or rouge, faisau penché sur une roche : 620. — 139. Écritoire carrée, arrondie, fond aventuriné, coq en laque d'argent et poule en laque d'or : 400.

140. Écritoire carrée, aventuriné en or, instrument à cordes appelé biwa : 1.190. — 141. Écritoire fond noir, laque d'or pavé, prunier fleuri et pin : 620. — 149. Étagère minuscule en laque d'or, tablettes rectangulaires, reliées par des montants : 1.650. — 145. Boîte d'ustensiles à thé, cubique en bois naturel rouge clair, et strié de veines obliques, laque d'or herbes fleuries : 2.500. — 146. Écritoire carré, à couvercle plat, fond pailleté d'or de l'espèce de laque dite hiramé, arbres : 2.000. — 147. Boîte à lettres, rectangulaire, laque d'or et d'argent sur fond hiramé, site agreste environs de Yoshino : 800. — 148. Étagère à quatre tablettes, laque aventuriné, arbres de bonheur que les Japonais a-ssemblent sous le nom de Chotchikobai : 1.200. — 149. Étagère fond d'or mat, ornementation en laque noir, rinceaux en laque d'or : 800. — 150. Cabinet en laque d'or, en hauteur, rectangulaire à angles arrondis. L'extérieur, à porte mobile, est somptueusement revêtu d'un fond de laque d'or mat, parties brillantes chrysanthèmes, feuilles : 1.050. — 151. Braserio, formant cabinet, en laque sablé d'or : 700.

155. Écritoire en bois naturel, reliefs de laque sculpté de ton mordoré, figure de Hotei, incrustée de nacre : 1.210 (au musée du Louvre). — 157. Écritoire en laque toghidachi, disque en or transparent : 3.100. — 162. Kôrin. Écritoire à coins arrondis, couvercle bombé, fond de laque d'or, incrustations de plomb, motif décoratif, sage Chinois dans une barque : 2.350. — 163. Kôrin. Plateau carré en incrustations de plomb et de nacre sur un fond d'or, cerf et biche au repos. Signature Hôkio Kôrin en or : 1.210. — Kôrin. Boîte à thé tubulaire : 620.

167. Ritsuo, Porte de cabinet laque noir : 8.000 (1). — 168. Ritsuo. Statuette en bois sculpté et laqué, un Rakan : 2.305.

173. Écritoire carrée, décor en or sur noir éventail ouvert : 600. — 174. Écritoire, fond sablé, saule pleureur en laque d'or pavé, hérons : 1.180. — 175. Écritoire carrée, fond aventuriné, paysage : 2.000. — 176. Écritoire, dessus décoré en laque

d'or sur un fond noir poudré d'or, éventail ouvert : 700. — 177. Écritoire carrée, en laque plat en or sur fond noir, sept rangées d'écussons identiques : 710. — 178. Grande écritoire en laque noir orné d'un semis de grands éventails : 1.000.

182. Boîte à lettres, rectangulaire; motif régulier de fleurons, losanges en laque d'or mat sur fond noir, ornements circulaires : 560.

188. Boîte à parfums en laque d'or, carrée. Terrain rocheux pavé de cubes d'or, plante touffue : 400.

210. Boîte à parfums, enfants : 400. — 211. Boîte à parfums, cerfs : 260. — 213. Petite boîte forme de papillon : 1.050.

225. Coupe à saké, tiges de chrysanthème : 255. XVIII^e siècle. — 234. Cabinet en laques variés : 400. — 243. Écritoire, érables et pins : 500. — 245. Pot à cendres en ivoire, forme de tambour : 250.

250. Petite boîte à parfums, forme de pousse de bambou : 270. — 263. Coupe à saké, courtisane : 200 francs.

XIX^e siècle. — 267. Grande étagère d'applique, motif d'éventails : 1.000. — 272. Wakaï. Grand plateau, d'aux corbeaux : 310.

INROS. XVII^e siècle. — 283. Deux pièces : 1^o Cavalier; 2^o Fruits, par Yocé : 260. — 284. Cigognes : 250. — 294. Les « Cent singes » : 450. — 295. Sages chinois et peintre : 250. — 296. Singes : 530. — 297. Instruments de musique : 380.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres du peintre Jules Adler, chez Bonjean, 10, rue Laffitte, jusqu'au 10 février.

Exposition de peinture et de sculpture de l'American Art Association, 2, impasse de Conti, jusqu'au 28 février.

Exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, au Grand-Palais des Champs-Élysées, du 9 février au 10 mars.

Étranger

Londres : Exposition de dessins et d'esquisses de Kate Greenaway à la Fine Art Society.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Sèvres : Concours d'admission à l'École de céramique de la Manufacture nationale de Sèvres, le lundi 28 juillet. Demandes avant le 20 juin à la Direction des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) Reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*. 3^e pér.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

La ne conviendrait pas de s'arrêter un seul instant aux dernières agitations de la Société des Artistes français, si ce n'était pour en dénoncer la vanité même et le ridicule. La Société semble ne plus connaître d'autre tâche que de défrayer la curiosité publique désœuvrée avec des incidents mesquins de coterie en décadence. C'était hier la grande querelle des élections de son Comité; aujourd'hui, c'est une tempête autour d'un buffet; demain, peut-être, la lutte pour les tourniquets? Voilà les illustres causes pour lesquelles la Société se dépense en batailles. Il n'y a que le souci de l'art qui demeure absent.

Par ces habitudes tapageuses, la Société se hausse sans doute jusqu'à la notoriété; mais, tandis qu'elle parade, elle néglige sa seule raison d'être, qui serait de travailler. Elle ressemble à ces comédiens qui prétendent intéresser le monde entier au bruit de leurs querelles et à qui le goût de la réclame ou l'illusion de leur importance fait oublier le soin même de leur art. Le public, qui s'amuse d'eux, a vite fait de se lasser: il préférerait leur trouver du talent.

Mais ce qu'il y a de plus ridicule et de plus choquant en ces conflits, c'est l'assurance avec laquelle la Société croit son existence indispensable à l'intérêt des arts. Si les incidents actuels servaient à lui rappeler une modestie nécessaire, ils n'auraient pas été tout à fait inutiles. On nous fait prévoir un printemps sans Salon. L'Art n'en mourrait point. S'il était besoin de preuve, l'histoire saurait nous rappeler les grands artistes dis-

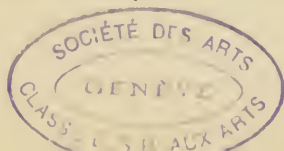
parus, dont la vie s'écoula dans une retraite studieuse, loin des Salons, des comités et des disputes; elle saurait nous faire connaître ceux qui, dans le présent, lassés et rebutés par l'agitation des médiocres et des ambitieux, vivent à l'écart et travaillent en silence. Ce sont là ceux dont elle retient les noms et les œuvres; elle pourrait reconstituer la suite glorieuse de la peinture du siècle sans se souvenir que les Salons ont existé.

La Chambre vient de voter, sans examen et sans qu'aucune protestation se soit élevée, la démolition de l'hôtel de Rohan après le transfert de l'Imprimerie Nationale à Javel. Le fait, quoiqu'il ne nous étonne guère, mérite d'être consigné. Nous ne sommes pas autrement surpris non plus de l'assentiment tacite donné à cette décision par un ministre qui, dans la question du Louvre et du ministère des Colonies, a donné la mesure de son insouciance pour les intérêts dont il a la garde. Quant à la Commission des Monuments historiques, on devine déjà qu'elle est restée fidèle à ses traditions d'apathie; elle aussi, comme son président, peut revendiquer sa part dans ce nouvel acte de vandalisme.

NOUVELLES

****** L'Exposition des œuvres de Falguière est ouverte depuis hier à l'École des Beaux-Arts et durera jusqu'au 8 mars. M. Roujon y a fait l'acquisition, pour le musée du Luxembourg, d'un tableau de l'artiste représentant la lutte de deux nymphes.

****** Le Cabinet des médailles vient de recevoir de la bibliothèque Sainte-Genève un cadeau qui complètera l'un des plus beaux meu-



bles du dix-huitième siècle dont sont décorées les salles, le magnifique médaillier en bois satiné avec cadres de bronze ciselé par Cressent, qui fut tant admiré l'an dernier parmi les chefs-d'œuvre exposés au Petit Palais.

Ce médaillier portait le buste du duc d'Orléans, fils du Régent, exécuté par le même artiste sur la commande des Gênois en reconnaissance du don de ses collections qu'avait fait le prince à l'abbaye de Sainte Geneviève.

Mais, après l'Exposition, médaillier et buste furent restitués à leurs propriétaires respectifs.

Pour éviter cette regrettable disjonction dans un si bel ensemble décoratif, la bibliothèque Sainte-Geneviève a consenti à se dessaisir de l'original du buste signé par Cressent. Elle en gardera une réplique en bronze, et désormais le fameux médaillier de Cressent sera exposé bien complet, comme au Petit Palais, à l'admiration des visiteurs du Cabinet des médailles.

*** L'exécuteur testamentaire de l'éditeur de musique Hartmann vient d'offrir au musée du Luxembourg le portrait de M^{me} Hartmann, par M. Renoir, qui compte parmi les meilleures œuvres de cet artiste.

*** Le préfet de la Seine vient de signer l'arrêté nommant le personnel administratif du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, qui sera placé sous la direction de M. Cain, conservateur du musée Carnavalet, délégué provisoire au Petit Palais. Sont nommés attachés rétribués : MM. Yvanhoë Rambosson, Groukowski et Escolier ; MM. Fochier Magnan, Hémond et Chassaigne de Néronde sont nommés attachés non rétribués.

*** Des fouilles entreprises sous le mont Jouer, près Guéret, sous la direction de M. Mercier, curé de Saint Geussaud, ont amené des découvertes archéologiques très intéressantes.

A environ 1 m. 50 de profondeur on a mis à découvert un camp fortifié gallo-romain très bien conservé, trois bâtiments presque intacts renfermant des urnes funéraires, des poteries et des ossements.

Dans l'une de ces constructions on a trouvé, en outre, quantité de monnaies et de médailles.

*** Depuis la semaine dernière, on peut voir dans la salle punique du musée Lavignerie, à Carthage, une pièce archéologique remarquable.

C'est un sarcophage en marbre blanc peint, dont le couvercle sculpté offre, en haut-relief, l'image d'une femme vêtue d'une longue tunique et ramenant en avant le voile qui lui couvre la tête. Le personnage ainsi couché sur sa bière mesure plus de deux mètres de longueur. Le marbre conserve des traces de couleur et même de dorure. Cette belle pièce de sculpture, qui remonte à l'époque des guerres puniques, est, comme statue de marbre entière, la plus ancienne que les fouilles aient fait sortir du sol de Carthage. Elle doit être l'œuvre d'un artiste grec ou étrusque.

Le sarcophage découvert par le P. Delattre provient d'une chambre située au fond d'un des puits de la nécropole punique, voisine de Sainte-Monique ; il renfermait les restes d'un cadavre plongé dans une couche de résine.

*** Voici dans quel ordre seront données cette année, à Bayreuth, les représentations wagnériennes :

Juillet : 22, *Le Vaisseau fantôme* ; 23, *Parsifal* ; 25, *L'Or du Rhin* ; 26, *La Valkyrie* ; 27, *Siegfried* ; 28, *Le Crépuscule des Dieux*.

AOÛT : 1^{er} et 4, *Le Vaisseau fantôme* ; 5, 7, 8 et 11, *Parsifal* ; 12, *Le Vaisseau fantôme* ; 14, *L'Or du Rhin* ; 15, *La Valkyrie* ; 16, *Siegfried* ; 17, *Le Crépuscule des Dieux* ; 19, *Le Vaisseau fantôme* ; 20, *Parsifal*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION JULES ADLER

M. Jules Adler a rapporté d'un long séjour à Charleroi une série de tableaux et de dessins, qu'il présente sous le titre général : *Au Pays de la Mine*. Ce sujet semblait réservé jusqu'ici à des Flamands, comme Lucas Gassel, de Helmont, en Brabant, mort après 1560, et qui s'en fit une spécialité, et comme le sculpteur Constantin Meunier, de nos jours.

Les études antérieures du peintre l'y prédisposaient d'ailleurs, mais ne sauraient être comparées à celles-ci. Si le souvenir est exact, elles étaient, sauf le *Creusot*, de pâte maigre et avara, d'aspect gris et nébuleux, de réalisme morose. Les nouvelles, au contraire, de touche grasse et colorée, plus enveloppées même que les précédentes, dégagent une poésie pénétrante de choses qui ne semblent pas en comporter naturellement. Tel est le privilège de l'art véritable : il ennoblit tout ce qu'il aborde, fussent des fumées, des hauts fourneaux, des murs noirs, et les physiologies déformées par la misère.

Poétiques sont *La Sombre, un dimanche, Les Fumées, La Maison du garde*, par l'aube, le jour et le crépuscule, avec les prairies qui font une ceinture riante autour de la cité sinistre, le fleuve bleuté charriant les immondices, et la maisonnette qui évoque une vie de douce et intime quiétude à quelque cent mètres du travail forcé et collectif. Les *Hauts fourneaux* affectent un caractère fantastique qui fait penser à des sortes de ruines de villes orientales et à certains tableaux où les Hollandais ont montré l'incendie de leur vieil hôtel de ville d'Amsterdam, en 1652, avec une émotion sensible encore après tant d'années révolues. Et ces humbles : *Un mineur, Une trieuse, Ramasseuse d'escarbilles, Herscheuse, Pousseuse de berlines, Un maître porion, Le Gardien du terroir*, représentent le travail dans ce qu'il a de plus grave et de plus impressionnant. Voilà des œuvres nobles, senties et belles...

UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

Les œuvres de M. Jules Adler ont la plupart des qualités qu'on vient de dire, parce qu'il est un observateur en communication directe et fréquente avec la nature. C'est là ce qui semble manquer surtout aux femmes artistes,

comme à une foule d'hommes, d'ailleurs, bien plus, à coup sûr, que la bonne volonté, la technique, et même le talent. Ni Rosa Bonheur, qui s'exila toute sa vie à Thomery, dans la forêt de Fontainebleau, pour mieux étudier et de plus près le sujet de ses toiles, ni M^{mes} Berthe Morizot, Mary Cassat, Marie Bracquemond et Henriette Brown ne paraissent avoir fait école parmi les exposantes d'aujourd'hui. Et c'est bien tant pis pour ce Salon.

Mais, à défaut d'œuvres personnelles et fortes, qu'elles ne peuvent guère faire, tout le temps du moins qu'elles regarderont la nature à travers des admirations, un enseignement dont elles ne savent pas se libérer, ou le prisme de leur imagination, on y voit nombre d'aimables et charmantes productions, supérieures, certes, aux habituelles occupations féminines, quoiqu'elles soient de même sorte, et si nombreuses, qu'il serait superflu de les citer toutes et impossible de faire un choix.

Il faut souhaiter, en terminant, que la prochaine exposition contienne des œuvres en moins grand nombre, il y a près de 1.100 numéros à ce Salon!, plus caractéristiques et « vécues » pour ainsi dire, et que la température ne contribue pas, elle aussi, par surcroît, à rendre si froides ces salles immenses du Grand Palais...

Georges RIAT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1^{er} février

L'Académie procède à la désignation des jurés adjoints et supplémentaires qui, de concert avec les membres des bureaux et de chaque section, constitueront les jurys appelés à décerner, cette année, les prix de Rome.

En voici la liste :

Peinture. — Jurés adjoints : MM. Lhermitte, Flameng, Schommer, Ehrmann, Wencker, Toudouze, Carolus Duran.

Jurés supplémentaires : MM. Maignan, Baschet, Davant, Blanc.

Sculpture. — Jurés adjoints : MM. Peynot, Cordonnier, Sanson, Verlet.

Jurés supplémentaires : MM. Gasq, Henri Lefebvre.

Architecture. — Jurés adjoints : MM. Thomas Mayeux, Lambert, d'Espouy.

Jurés supplémentaires : MM. Bénéard et Boswillwald.

Gravure en taille-douce. — Jurés adjoints : MM. Dubouché et Sulpis.

Juré supplémentaire : M. Levasseur.

Gravure en médailles. — Jurés adjoints : MM. Bottée et Dupré.

Juré supplémentaire : M. Patey.

Composition musicale. — Jurés adjoints : MM. Widor, Marty, Gabriel Fauré.

Jurés supplémentaires : MM. Gastinel et Pierné.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 janvier

La Minerve de Poitiers. — M. Gaston Boissier soumet à l'examen de l'Académie la photographie qui lui a été adressée par M. Hild, doyen de la Faculté des lettres de Poitiers, de la statue d'Athéna, en marbre, haute de 1^m,52, qui a été récemment découverte à Poitiers (1).

Cette figure est malheureusement amputée du bras droit qui tenait la lance et aussi de la main gauche qui tenait le bouclier; cette dernière a cependant été retrouvée non loin de là.

Des trous de vrille sur les bras à la jointure des épaules, au sommet du casque et dans le creux de la main indiquent que des ornements en bronze, peut-être même le bouclier en cette matière, complétaient le marbre.

Le type est celui d'une œuvre archaïque très soignée, très raffinée dans le détail.

M. Schlumberger dépose également sur le bureau, et avec une note à l'appui, une photographie de cette même Minerve, qui lui a été envoyée à cette intention, par le lieutenant colonel Marais, un des membres les plus actifs de la Société des antiquaires de l'Ouest.

Cette épreuve représente la statue sous un aspect assez différent et offre, par ce fait, un certain intérêt.

L'iconographie de Julien l'Apostat. — On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, des portraits de l'empereur Julien l'Apostat et les archéologues se sont demandé si les statues qu'on désigne sous son nom représentent bien, en réalité, les traits de cet empereur. Deux de ces statues sont à Paris : l'une au musée du Louvre, l'autre, au musée de Cluny; une troisième se trouve couronner le faite de la façade principale de la cathédrale d'Acerenza, en Apulie.

Tandis que ces questions se discutaient, le hasard des ventes d'antiquités a fait rencontrer à M. Babelon, conservateur du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale, une bague en or dont le chaton est orné d'une sardoine gravée qui représente un buste de Julien. M. Babelon présente des empreintes et des photographies de cette précieuse intaille. Il en rapproche les effigies monétaires et divers passages du *Misopagon* dans lesquels Julien répond à ceux qui le raillaient à cause de sa barbe touffue.

La pierre gravée dont vient de s'enrichir le Cabinet des médailles représente effectivement Julien avec une moustache énorme, des favoris épais et en grosses mèches, un menton aux poils longs et rudes, qu'on a laissés croître sans les draper par aucun artifice de toilette. En voyant cette intéressante gemme, on constate que Julien, en répondant aux brocards de ses ennemis, n'exagère guère sa laideur.

En classant chronologiquement et par ateliers les monnaies de Julien, M. Babelon est parvenu à un résultat curieux dont il a exposé toutes les preuves devant l'Académie. C'est que, dans chaque atelier, et pour chaque émission de monnaie nouvelle, on suit pas à pas, durant les vingt mois du règne de

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 janvier, p. 26.

Julien, les transformations graduelles de l'effigie impériale, transformations d'autant plus rapides qu'elles furent la conséquence des développements de sa barbe abandonnée à l'état de nature.

Par le rapprochement des monnaies, de l'entaille nouvelle et des textes littéraires, M. Babelon est parvenu à démontrer devant l'Académie que les deux statues du Louvre et du musée de Cluny, dont la provenance est inconnue et qui n'ont probablement pas été trouvées à Paris, quoi qu'on en ait dit, représentent plutôt Julien que tout autre personnage : c'est Julien avant qu'il eût été investi de la dignité de César, barbu et costumé en philosophe, la tête ceinte d'un diadème de pontife païen, « stéphanéore ».

Quant au buste qui surmonte l'église d'Acerenza et dans lequel on a voulu voir Julien, cette attribution n'est pas justifiée. C'est un buste d'Hadrien, dont l'épiderme a souffert des intempéries auxquelles il est exposé depuis des siècles. Peut-être même ce buste a-t-il été gratté et retouché à l'époque où il fut placé au faite de la cathédrale où l'on voulait qu'il représentât saint Pierre. Le Moyen âge et la Renaissance, principalement en Italie, ont souvent fait subir des retouches et des altérations aux monuments antiques auxquels on se proposait de donner une affectation et une appellation chrétiennes.

Communication. — M. de Lasteyrie continue la lecture de la notice qu'il a écrite sur l'église de Saint-Gilles (Gard).

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION DE MAÎTRES ANCIENS À LA ROYAL ACADEMY

Après une période de cinq hivers, pendant lesquels ont eu lieu des expositions particulières des œuvres de Leighton, Millais, Rembrandt, van Dyck, et des maîtres anglais morts dans ces cinquante dernières années, l'exposition de cet hiver est encore une fois consacrée aux vieux maîtres. Pendant 27 ans successivement les murs de Burlington House ont été couverts de trésors de l'art ancien empruntés aux musées historiques de l'Angleterre ou à des collections plus modestes formées plus récemment, et maintenant cette magnifique série est continuée par une exposition en tous points égale aux précédentes. Deux traits dominent dans la présente exposition : d'abord les œuvres des peintres anglais sont rigoureusement exclues, et ensuite une salle entière est consacrée à Claude Lorrain. Ceci est une juste revanche du jugement porté sur Claude par Ruskin, et cette exposition marque un réveil d'intérêt en faveur du grand paysagiste français, qui a été pendant des années si sévèrement traité en Angleterre. Nous laisserons cette section de l'exposition pour une prochaine étude et procéderons d'abord à l'examen de quelques-unes des principales œuvres contenues dans les autres salles.

Au premier plan, il faut citer la célèbre *Madone* de Raphaël acquise récemment par M. Pierpont Morgan, et dont nous avons parlé dernièrement (1).

Raphaël est encore représenté par le *Couronnement de saint Nicolas de Tolentino* (à sir Frederick Cook) et par une *Madone avec l'Enfant* (à miss Mackintosh) qui a été récemment reproduite, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1). C'est une occasion d'études qui mérite d'être saisie par ceux qui recherchent les œuvres authentiques du peintre d'Urbino.

D'importants ouvrages italiens sont représentés par les scènes de la création d'Albertinelli (à sir Hubert Parry), pièce remarquable, bien digne de la National Gallery, et non exposée jusqu'à présent. Il faut signaler aussi une *Madone avec des Saints* de Montagna, ouvrage inconnu jusqu'à ce jour ; — le portrait de Benevieni, par R. Ghirlandajo (à M. Salting), une des pièces les plus remarquables de la série des portraits ; — un splendide portrait d'homme par Titien (à M. Bankes, de Kingston Lacey), datant de la meilleure période ; — une grande *Sainte Famille*, de Fra Bartolommeo (à sir Frederick Cook), signé et daté 1516 ; — un tableau d'autel, signé et daté, de Lanini.

Lord Northbrook envoie un bon Luini, et lord Brownlow son beau Catena. Voici d'importants exemplaires d'Alvise Vivarini (un *Saint Sébastien*), Pesellino (les deux *cassoni* du palais Torrigiani à Florence), divers bons portraits de Bartolommeo Veneziano et un superbe Pontormo (à lord Windsor). Cet ensemble constitue une belle collection d'œuvres italiennes, telle qu'on n'en a pas vu depuis beaucoup d'années.

Les Hollandais sont représentés par quelques bons Rembrandt, dont le portrait de jeune homme, à M. Sanderson, le portrait d'homme, à lord Mansfield, et un paysage à M. Pierpont Morgan, sont les plus remarquables. Il y a aussi de superbes œuvres de Frans Hals, de Jordaens, et un groupe de portraits de la famille de Balthazar Gerbier par Rubens. Un petit paysage de van der Meer de Delft, portant son monogramme, suscitera sans doute bien des discussions et sera comparé à un autre van der Meer de Harlem. Enfin, on remarque encore un grand Jan Steen, un bon Terburg, des pièces caractéristiques de Cuyp, Ruysdael (celles-là d'une exceptionnelle beauté), Aart van der Neer, et d'autres maîtres.

L'art espagnol a été dernièrement, au Guildhall, l'objet d'une très belle exposition. Malgré ce souvenir, l'attention est attirée cette fois par une grande *Fuite en Égypte* de Murillo (à M^{me} Hanbury) et on attribue à Velazquez une première idée de la célèbre peinture de Madrid connue sous le nom des *Menines*. Elle a été prêtée par M. Bankes, mais, à l'examen, il semble que ce soit une copie, à une échelle réduite, de Pareja ou de Mazo. On remarque encore un grand portrait de Espinosa, un maître rare qui a dû certainement peindre quelques-unes des toiles attribuées à Velazquez.

Les Flamands sont bien représentés par le portrait d'homme de Memline (à M. Salting) et par la brillante *Messe de saint Gilles* (à M. Steinkopf). La *Madone à l'iris*, de Dürer, doit être citée pour ses dimensions et sa couleur remarquable (à sir Frederick Cook) et à cause des discussions qu'elle soulève.

L'exposition est ouverte jusqu'à la seconde semaine de mars.

H. C.

(1) V. *Chronique* du 1^{er} février 1902, p. 35.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. XXIII, page 410.

La Fin d'une légende

On lit partout que Titien, mort en 1576 de la peste, naquit en 1477, un an avant Giorgione, trois ans avant Lorenzo Lotto et le vieux Palma. C'est sous l'aspect d'un centenaire qu'on se figure le plus volontiers l'auteur de tant de chefs-d'œuvre éternellement jeunes.

Titien centenaire est une belle figure, mais à laquelle il va falloir renoncer. Le peintre de Cadore a trompé lui-même la postérité; comme tant de vieillards, il a aimé à se vieillir encore et cette coquetterie a été prise au sérieux jusqu'à ce que M. Herbert Cook vint la dénoncer. L'intéressant article où il a rendu ce service à l'histoire a paru dans le *Nineteenth Century and after*, numéro de janvier 1902, p. 123-130.

Pour la date de la mort de Titien, nul doute n'est possible. Cet événement eut lieu en août 1576. Mais la date de sa naissance n'est établie par aucun document. Le plus ancien texte qui le concerne est daté de 1511. Du 2 décembre de cette année, on possède un reçu par lequel *lo Tician di Cadore Dipintore* reconnaît avoir touché de l'argent pour certaines fresques à Padoue. Si, à cette époque, Titien avait été âgé de trente-quatre ans, il serait singulier que l'on ne sût rien de lui antérieurement à cette date.

Il est vrai que les historiens de l'art n'ont pas été embarrassés pour remplir le vide de la jeunesse du Titien. Ils ont découvert dans son œuvre immense bien des tableaux se rattachant à la tradition des Bellini, qu'ils ont placés, par conjecture, entre 1500 et 1511; de ce nombre sont le fameux tableau Borghèse *Aphrodite et Médée*, le *Concert* de Pitti, le *Zinsgröschchen* de Dresde, la *Madone aux cerises* de Vienne, etc. Mais ce n'étaient que des hypothèses, au sujet desquelles les critiques n'ont pu, et pour cause, se mettre d'accord.

Le plus ancien témoignage littéraire sur Titien est celui de Lodovico Dolce dans son ouvrage *L'Aretino o dialogo della pittura*, publié à Venise, en 1557, du vivant de Titien. Il y est dit que Titien fut successivement l'élève de Gentile Bellini, de Giovanni Bellini et de Giorgione, avec lequel il travailla aux fresques du Fondaco dei Tedeschi, alors que lui (Titien) était à peine âgé de vingt ans.

Or, la date des fresques en question est connue par des documents; Giorgione les commença en 1507 et les termina en 1508. Donc, au dire de Dolce, Titien serait né entre 1487 et 1489, et non en 1477.

La première édition des *Vite* de Vasari parut en 1550; une édition augmentée fut publiée en 1568. Dans cette édition, Vasari énumère un grand nombre d'œuvres de Titien et ajoute: « Tous ces ouvrages, ainsi que beaucoup d'autres que j'ometts, ont été exécutés par l'artiste jusqu'à ce jour, où il a dépassé l'âge de soixante-seize ans. En 1566, quand Vasari, l'auteur de la présente histoire, était à Venise, il alla voir Titien et le trouva, quoique très âgé, le crayon à la main et peignant avec activité. »

D'après ce témoignage, Titien serait né vers 1490, et non pas en 1477.

Vasari dit ailleurs que Titien avait dix-huit ans quand il adopta la manière de Giorgione. Or, comme la liaison des deux artistes se place en 1507,

date des fresques du Fondaco dei Tedeschi, cela met encore la naissance de Titien vers 1490, non en 1477.

Comment s'est donc formée une légende chronologique qui s'est accréditée sans conteste, malgré les témoignages contraires des contemporains?

C'est Titien lui-même, avons-nous dit, qui en est l'auteur. En 1571, il écrivait à Philippe II une lettre qui s'est conservée et où il faisait appel à la générosité du roi d'Espagne en raison de la difficulté des temps. « Je suis assuré, disait-il, que la bonté infinie de Votre Majesté tiendra compte des services d'un vieux serviteur âgé de quatre-vingt-quinze ans, en lui donnant quelque témoignage de sa reconnaissance et de sa libéralité. » Ainsi, en 1571, Titien indique, comme date de sa naissance, l'an 1476. Cinq ans après, le 27 février 1576, il adresse une nouvelle supplique à Sa Majesté catholique; Titien y parle deux fois de son grand âge, rappelle ses relations avec Charles-Quint, mais ne dit point qu'il soit centenaire, alors que, dans sa lettre de 1571, il se prétendait âgé de quatre-vingt-quinze ans.

Évidemment, si Titien était entré dans sa centième année à l'époque où il écrivit cette seconde lettre, il aurait eu mille bonnes raisons d'en informer Philippe II. On peut donc dire que la seconde lettre rectifie l'inexactitude chronologique de la première et qu'en définitive il n'en reste rien.

Si deux auteurs du xvi^e siècle, Tizianello et Bidolfi, ont fait naître Titien en 1477, ce n'est peut-être que pour avoir en connaissance de la lettre de Titien adressée au roi d'Espagne en 1571, ou pour avoir recueilli, à Venise même, une légende qui s'était formée à la même époque autour de l'illustre vieillard.

Donc, Titien est né vers 1489, et ce résultat n'a pas seulement un intérêt de curiosité, car il faudra désormais reviser toutes les hypothèses au sujet des premières peintures de l'artiste. Collaborateur de Giorgione dès l'âge de dix-huit ans, il n'a pu passer que trois ou quatre ans dans les ateliers de Bellini et n'apprendre d'eux que les rudiments de son art, ce qui n'est pas giorgionesque dans ses tableaux doit être attribué à une autre influence; peut-être trouvera-t-on que le vieux Palma a été le Timoteo Viti de Titien.

SALOMON REINACH

REVUE DES REVUES

— L'*Athenaeum* (1^{er} février) annonce la publication, par M. J. P. Richter, d'un catalogue raisonné de la collection de peintures de Locko Park, appartenant à M. Drury-Lowe. Il est question de cette galerie dans le catalogue raisonné des tableaux du musée de Berlin (n^o 83), à propos des deux portraits attribués à Mantegna que possède ce musée et dont M. Bode signale des répliques chez M. Drury-Lowe et chez un marchand à Florence (ce dernier tout depuis deux ans dans une collection parisienne bien connue). M. J. P. Richter attribue les répliques de Locko Park à Domenico Ghirlandajo.

M. Drury-Lowe possède également une belle tête de Gossa, où M. J. P. Richter reconnaît le portrait

du duc Hercule d'Este, ce que la critique anonyme de l'*Athenaeum* conteste avec de bons arguments.

L'objet le plus important de la collection serait un bouclier peint sur lequel est représenté David triomphant de Goliath, au milieu d'un paysage rocheux et désolé. Alors que M. Richter l'attribue à Antonio Pollajuolo, la critique préfère en faire honneur au rude et génial Andrea di Castagno, artiste d'une trempe analogue, mais d'un art moins avancé.

O Art Journal (janvier). — MM. G.-D. Leslie et Fred.-A. Eaton, l'un le premier, membre, et le second, secrétaire de la Royal Academy, publient une intéressante notice sur le grand peintre de portraits Thomas Lawrence. En dehors du mérite artistique du peintre qu'ils apprécient fort justement, ils font ressortir l'incroyable souplesse d'esprit qui lui permit, comme président de l'illustre corporation, de montrer de si rares qualités d'homme du monde et d'érudit, lui, le fils d'un pauvre hôtelier de Bristol, qui avait tout juste reçu une bonne instruction primaire.

O Article de M. W. Bromhead sur M. George a Fothergill, peintre animalier de talent et qui a cette originalité de s'être acquis une solide clientèle comme peintre de chevaux tout en continuant l'exercice de sa profession de médecin.

O Signalons encore dans ce numéro un article sur la technique de la peinture à fresque, une description pittoresque de la vallée de Rothiemelnus, par le Rév. Hugh Macmillan ; une étude sur le peintre Hugh Cameron, etc.

O Parmi les illustrations, une mention spéciale est due à la belle gravure de M. A. Raid d'après *La Cathédrale de Saint-Paul, vue de la rivière*, peinture de M. H. Dawson.

V Magazine of Art (janvier). — Étude de M. Baldry sur le peintre animalier Arnesby Brown, que l'écrivain regarde comme un des maîtres de demain.

V Les Arts appliqués à l'Exposition de Glasgow. Sous ce titre, M. W.-M. Gilbert célèbre les vitraux de MM. W. Guthrie, Andrew Wells et Mac Culloch ; les porcelaines de la Manufacture royale de Copenhague, les bijoux de M. Herz, les émaux de M. Moriz Hacker, de Vienne, les émaux de notre compatriote M. Charlot.

V Une intéressante étude anonyme, intitulée *Les Variations de Goya*, encadre à souhait un certain nombre de reproductions des œuvres de ce maître si varié et si inégal. Ce sont un petit tableau de genre, *L'Escorpolette*, qui date évidemment de la jeunesse du peintre, et n'annonce en rien la formidable aquafortiste des horreurs de la guerre ; puis une diablerie qui fait songer à Téniers. D'un tout autre intérêt est un grand tableau historique représentant *Saint Bernardin de Sienna prêchant*. Cette composition, destinée à l'église San Francisco el Grande, et que Goya obtint à la suite d'un concours où il battit ses concurrents, rappelle par certains points Velazquez, et l'on sent que le peintre s'est guidé vers un style qui n'était pas le sien. On le retrouve en revanche tout entier dans deux excellents portraits, celui de Mumaniz, propriété de l'Académie de San Fernando et dans un

grand portrait de l'enfant Cardénes Don Luis de Bourbon, qui appartient au marquis de Casa Torres.

A The Artist (janvier) — Nous ne saurions trop recommander, d'une façon générale, à nos lecteurs, cette jolie publication où, en de brefs et substantiels articles, sont passés en revue chaque mois, toutes les questions qui peuvent intéresser les amateurs d'art. A ceux qu'intéresse surtout l'art industriel et décoratif, nous signalerons les études sur l'association corporative (guild) d'Hardecraft, sur les poteries de Lachenal, les meubles de Majorelle, etc. A ceux qui préfèrent l'art proprement dit et les questions rétrospectives, nous conseillons de lire une étude de Botticelli et le compte rendu d'une très curieuse exposition de Raeburn qui vient de s'ouvrir à Londres chez MM. Paterson et Forbes.

A Parmi les nombreuses illustrations qui accompagnent le texte : un portrait au crayon de Rodin par M. Gutzon Borglum ; une reproduction d'après le *Sacrifice du lépreux* de Botticelli, et de nombreux croquis exécutés par les membres du fameux Sketching Club de Londres.

BIBLIOGRAPHIE

La Divina Commedia, novamente illustrata da artisti italiani. A cura di Vittorio ALINARI. — Firenze, Fratelli Alinari, 1902. In-4°.

De même que les littérateurs, les poètes, les historiens, les linguistes, les théologiens ne peuvent se lasser de commenter la *Divine Comédie* de Dante et d'en publier sans cesse de nouvelles éditions, sans parvenir à en épuiser la riche matière, de même les artistes y trouvent les plus merveilleux motifs que puisse rêver leur imagination. Et les éditions nouvelles s'accumulent dans nos bibliothèques, nous apportant toujours de nouveaux éclaircissements et de nouveaux plaisirs.

Qui ne considère comme une des joies de sa vie de posséder la reproduction du manuscrit de Berlin, la *Divine Comédie* illustrée par Botticelli ! Depuis Botticelli, les plus grands artistes de France et d'Italie, peintres ou sculpteurs, n'ont cessé d'emprunter quelque motif au divin poème. Gustave Doré, pour s'en être inspiré, a vu grandir son génie et a créé une des œuvres maîtresses de l'art français au XIX^e siècle.

Aujourd'hui, ce n'est pas un artiste isolé, c'est l'Italie elle-même qui, en faisant appel à ses meilleurs artistes, aux artistes de toutes ses provinces, a voulu élever un nouveau monument au plus illustre de ses fils.

Nous recevons des éditeurs, les frères Alinari, de Florence, les premières livraisons de cet ouvrage, dont les trois parties : *L'Enfer*, *Le Purgatoire* et *Le Paradis*, seront publiées dans le courant de cette année.

Bonne chance à l'infatigable éditeur et aux vaillants artistes qui, en s'attaquant à un tel sujet, prouvent que l'école italienne ne veut pas s'attarder à la représentation de ces motifs futiles que lui demande trop souvent cette aristocratie de parvenus qui, nouvelle horde de barbares, envahissent

en conquérants ses nobles cités, mais qu'elle veut élever son âme en demandant ses inspirations au plus noble de ses penseurs.

M. R.

La belle publication périodique de M. Georges HURN, *Der Formenschatz* (*L'Art pratique*), cet utile recueil d'œuvres d'art de tout genre que nous avons déjà signalé et recommandé à nos lecteurs, vient d'accomplir, avec le dernier fascicule de 1901, sa vingt-cinquième année. On devine quelle mine précieuse de documents constituent pour les artistes et les travailleurs les 4.858 planches publiées depuis ce laps de temps. L'intérêt, cependant, n'en diminue pas avec les années, et la valeur des monuments de toute sorte reproduits — comme toujours avec toute la perfection désirable — au cours de l'an dernier n'a d'égale que leur variété. Une place de plus en plus grande sera seulement accordée, annonce l'éditeur, à l'art moderne, et ainsi se complètera chaque jour davantage la plus vaste encyclopédie d'art qui se puisse rêver.

En même temps se poursuit chez le même éditeur, sous la direction de M. Herbert HURN, la non moins excellente publication *Der schöne Mensch in der Kunst aller Zeiter* (*La Beauté humaine dans l'art de tous les temps*), représentation par l'image de l'évolution de l'idéal de la beauté chez les artistes de toutes les écoles. Les douze fascicules de l'année 1901 ont été consacrés particulièrement à l'école française et offrent 144 excellentes photographies d'après les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture du XVIII^e et du XIX^e siècle.

NÉCROLOGIE

Un des plus célèbres archéologues anglais, **Edmond William Smith**, directeur, depuis 1898, du musée de Lucknow, est mort le mois dernier.

Il s'était consacré spécialement à l'étude des anciens monuments de l'Inde, et seconda efficacement par ses travaux de restauration et de conservation les efforts du gouvernement de l'Inde pour la sauvegarde de ces monuments. Parmi les villes et les édifices auxquels il consacra spécialement ses travaux, citons Futtchpore-Sikri, Lucknow, le fameux Taj-Mahal d'Agra dont notre collaborateur M. Robert d'Ilumières parlait naguère dans la *Gazette*, etc.

Le peintre **Sidney Cooper** vient de mourir à Londres à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

Le peintre militaire **Emil Hunten** vient de mourir à Dusseldorf. Il était né à Paris en 1827, où il fit ses études dans l'atelier de H. Flandrin. Il travailla ensuite à Auxerre avec Wappers, puis à Dusseldorf avec Camphausen et Julius Lessing.

De la peinture d'histoire, Hunten passa bientôt à la peinture militaire par la transition naturelle de certains épisodes des campagnes de Frédéric II. Quand éclata la guerre de Sleswig entre la Prusse et l'Autriche et le Danemark, Hunten, appelé par le kronprinz Frédéric, qui goûtait fort son talent, suivit les troupes prussiennes. C'est ainsi qu'il

fixa, d'après nature et au cours même du combat, l'assaut des redoutes de Düppel : le tableau, célèbre en Allemagne, figura dans la Nationalgalerie de Berlin.

Hunten suivit de même la campagne de Bohême en 1866, et la campagne de France en 1870-1871. Sa *Bataille de Koeniggratz* (Sadowa) est à l' Arsenal de Berlin ; son *Combat de Loigny* au musée de Brême ; son *Attaque de cuirassiers à Worth* — une de ses meilleures œuvres, pleine de mouvement et de justesse — à Berlin, à la Nationalgalerie.

Le 3 janvier sont morts à Munich les peintres **Ernst-Julius Engelmann** et **Conrad Beckmann**.

Le 18 octobre dernier est mort à Stockholm le peintre **Jean-Auguste Malmström**.

A Copenhague sont morts, le 31 octobre, le peintre d'histoire et de genre **F.-E. Lund** et, au mois de novembre, le sculpteur **Th. Stein**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hayashi

Inro (Suite) (1)

302. Kajikawa. Paysage : 220. — 318. Singes acrobates : 360. — 319. Fleurs des champs : 400. — 320. Inagawa. Cygnes : 520. — 323. Kajikawa. Chevaux dans un paysage : 380. — 325. Dame et enfants : 185. — 327. Kajikawa. Paysage : 235. — 332. Kajikawa. Rizière : 520. — 334. Paysage : 850. — 335. Kajikawa. Vol de cigognes : 200. — 336. Mōyei. — Touffes d'herbes et 337. Herbes et sauterelles : 305. — 338. Tōyō. Vol d'oiseaux : 225. — 339. Inagawa. Décor de pins et 340. Kajikawa. Corbeille de fruits : 300.

342. Kōma Yassutada. Oiseaux : 410. — 343. Kōma Yassutada. Hirondelle : 510. — 344. Kōma Yassutada. Canards : 400. — 345. Kōma Yassutada. Aigle : 450. — 346. Kōma Yassutada. Faucon : 300. — 347. Kōma Kūshakou. Cigognes : 520. — 349. Kōma Yassutada. Paon : 285.

352. Shiōmi Massanari. Bateau de passeur : 720. — 353. Shiōmi Massanari. Enfant et bœuf : 400. — 354. Shiōmi Massanari. Trois singes : 610. — 355. Shiōmi Massanari. Rats : 400. — 356. Kōriū. Barque de passeur : 825. — 357. Shiōmi Massanari. Bateau de passeur : 815. — 358. Shiōmi Massanari. Palmiers : 265. — 366. Deux pièces : 1^o Tōyō. Coq, poule et poussin : 2^o Kajikawa. Fleurs de cerisier : 355. — 372. Ritsuo. Accessoires de danse de Nō : 1000. — 373. Ritsuo. Héron : 1.400. — 374. Ritsuo. Imitation d'un bâton d'encre de Chine : 1.150. — 375. Ritsuo. Vol de hérons : 1.320.

Inro du XVI^e siècle. — 377. Forme de pochette : 245. — 378. Libellules et papillons : 710. — 379. Pivoines : 750. — 389. Paysage et vigne : 230. — 386. Cerfs : 255. — 388. Coq : 430. — 392. Bœuf monté par un paysan : 950. — 396. Tōyō. Vol d'hi-

(1) V. *Chronique des Arts* des 31 janvier et 8 février 1902.

rondelles : 450. — 399. Kanchôgai. Une paysanne : 380 francs.

401. Kanchôgai. Oies dans les roseaux : 330. — 402. Moyô. Lapin : 210. — 406. Bounrinsai. Cerf sous un arbre : 210. — 403. Jokaçai. Pont rustique : 330. — 411. Fleurs de chrysanthèmes : 320. — 416. Arbres : 350. — 419. Imitation d'un tchahiré : 155. — 421. Pigeons : 370.

Peignes. — 443. Grand peigne laque : 105. — 444. Yoyouçai. Peigne laque : 110. — 445. Peigne et bâtonnet laque : 165. — 447. Deux peignes : 1^{er} laque ; 2^e Hôounsai. Bois naturel, décorée en émaux polychromes, dynastie de Young-Tching : 255.

Porcelaines de la Chine. — 462. Potiche Céladon, dynastie des Ming, xvi^e siècle : 200. — 463. Grand vase bleu, dynastie de Kang-Hi, xvii^e siècle : 200. — 466. Cornet, dynastie de Kang-Hi : 310. — 470. Coupe coquille d'œuf, décorée en émaux polychromes, dynastie de Young-Tching : 255.

Porcelaine du Japon. — Porcelaine d'Arita : 475. Brûle-parfums, couvercle en bronze, xvii^e siècle : 105.

Porcelaine de Hirato : 483. Chat, xviii^e siècle : 510.

Poteries chinoises. — 502. Grand bol. Temmokou, xiii^e siècle : 620. — 504. Bol Temmokou. xiii^e siècle : 805. — 505. Vase de forme bursaire. xii^e siècle : 1.850. — 509. Bol céladon. xvi^e siècle : 350 francs.

Poteries coréennes. — 511. Genre Korai. Grande bouteille ovoïde, xvi^e siècle : 300. — 512. Genre Hakémé. Bol, xvi^e siècle : 200. — 514. Genre Hohiki. Pot, xvi^e siècle : 350. — 516. Genre Michima. Coupe, xvi^e siècle : 265. — 517. Genre Korai. Petite jardinière, xvi^e siècle : 270. — 521. Genre Yédo-waki. Petite jardinière, xvi^e siècle : 365. — 532. Genre Ratchinn-Michima. Coupe, xvi^e siècle : 205. — 534. Genre Hakémé. Pot, xvi^e siècle : 620.

Poteries japonaises. — Poteries de Séto : 557. Très petit tchahiré, xiv^e siècle : 105. — 567. Bol, xvi^e siècle : 255.

Poterie de Shino : 625. Bol, xvii^e siècle : 125.

Poterie Ofouké : 631. Bol, xviii^e siècle : 350.

Poterie de Naroumi : 636. Tchahiré, xvii^e siècle : 215.

Poteries de Karatsu : 638. Bol, xvi^e siècle : 210. — 639. Grand bol, xvi^e siècle : 450.

(A suivre.)

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 12 :

On lit dans le catalogue de 1828 de la vente Pierre-Hippolyte Lemoine :

Helle [Ferdinand]. Travaillait à Paris en 1650.

53. Deux portraits à mi-corps, peints sur cuivre avec beaucoup de finesse.

Ovale. Haut. 22 cent. 1/2.

Larg. 17 cent. 3/4.

Les personnes qui pourraient indiquer où se

trouvent actuellement ces deux petits portraits, sont instamment priées d'en faire part à M. Le Moine, 21, rue Croix-des-Petits-Champs, à Paris.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des œuvres de **Falguière**, à l'École des Beaux-Arts, jusqu'au 8 mars.

Exposition de tableaux de **A. Sisley**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 15 février au 1^{er} mars.

Exposition d'œuvres récentes de MM. **Claude Monet** et **Camille Pissarro**, chez Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, du 15 au 28 février.

Exposition d'œuvres de **M. Théo van Rysselberghe**, chez Otto, rue Royale, à partir du 15 février.

Exposition de tableaux de M^{lle} **E. de Krougli** coff, M^{me} **Marval**, et MM. **Flandrin**, **Marquet**, **Matisse** et **Petitjean**, galerie Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 23 février.

Exposition d'œuvres récentes de MM. **Fournier**, **Luce**, **Pinchon** et **Sauvé**, galerie Silberberg, du 17 février au 6 mars.

Exposition des **Aquarellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 19 février au 13 mars.

Province

Nîmes : Exposition d'arts décoratifs et industriels, du 16 février au 16 mars.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours pour une affiche artistique officielle de l'**Exposition de Hanoï**. 3 prix : 500, 300 et 200 fr., et 3 primes de 100 fr. chacune. Dépôt des projets, du 25 février au 1^{er} mars, à l'Office Colonial, bureaux de la Presse, 21, galerie d'Orléans au Palais-Royal, où sont donnés les renseignements sur le programme et les conditions du concours.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 16 FÉVRIER 1902

Seizième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en la mineur (C. Saint-Saëns) ; — Concerto n° 7, en mi mineur, pour violon (L. Spohr) ; — *Psyché* (César Franck) ; — Chaconne, pour violon seul (J.-S. Bach) ; — *Tannhäuser*, scène du Vénusberg (R. Wagner).

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Lest peu de visiteurs qui, après une heure passée au musée du Louvre, n'aient senti quelque décevante surprise à trouver soudain le temps enfui, bien avant que leurs regards satisfaits aient pu se détacher du spectacle qu'ils cherchaient. Plus d'un rêva de prolonger tout un jour la visite sans cesse trop brève, de demeurer plus longuement dans le voisinage et comme dans l'intimité des œuvres préférées, de voir à son aise dès le matin et de méditer, s'il lui plaisait, jusques au soir. Mais la réalité s'accommode assez mal de ce songe. Si passionné qu'on imagine le visiteur, il est encore esclave de l'heure : midi vient lui rappeler, parfois hors de propos, les faiblesses de la créature. Et tandis qu'il sort, oublieux déjà de la nourriture spirituelle, la méditation s'interrompt et le charme se perd ; la rue bruyante envahit le souvenir de l'asile recueilli ; si d'aventure, une heure après, le visiteur retourne au musée, ce n'est pas seulement la galerie délaissée qu'il devra retrouver, c'est lui-même et c'est toute une âme à reconquérir.

Les Anglais, au moins à Kensington, ont adopté une disposition qui épargne à l'amateur de si troublantes démarches. Ils ont simplement installé un buffet dans le musée même, et celui qui a passé le seuil, dès l'heure de l'ouverture, peut à son gré rester la journée tout entière là où l'attirent les nécessités de son étude ou les fantaisies de son choix. Il n'a point paru qu'une telle institution fût en désaccord avec celle-là même du musée, ni que le prestige d'une illustre galerie dût s'ef-

faroucher d'un si humble voisinage. On a pensé, non sans raison, que la commodité du visiteur méritait considération ; et c'est en vérité une manière précieuse aussi d'honorer les chefs-d'œuvre que d'en vouloir faciliter le spectacle et l'étude.

Il est à souhaiter que le Louvre à son tour consente à s'inspirer des mêmes idées pratiques. Il n'aura point de peine à découvrir quelque salle écartée qui pourrait servir de buffet, et recevoir les hôtes fidèles qui veulent passer tout le jour sans sortir du sanctuaire. Il ne réussirait pas seulement à contenter les désirs légitimes des amateurs. Peut-être viendrait-il au-devant de vœux obscurs et qui se taisent ; peut-être satisferait-il les gens de peu de loisirs, et tous ceux dont la vie vouée à d'autres travaux accueillerait, comme un privilège particulièrement joyeux, la liberté de se récréer une journée parmi tout ce qu'inventa le génie des maîtres disparus.

NOUVELLES

*** L'inauguration des salles de la collection Adolphe de Rothschild, au musée du Louvre, est remise à lundi prochain 24 février.

En même temps, seront ouvertes les nouvelles salles de dessins, qui occupent toute la partie nord du premier étage, à partir de la salle du mobilier Louis XVI ; elles prennent jour sur la grande cour carrée du vieux Louvre. Les trois premières salles sont attribuées aux Italiens des xiv^e-xvii^e siècles, la quatrième aux Espagnols des xvi^e et xvii^e siècles, la cinquième aux Allemands des xvi^e et xvii^e siècles, la sixième, aux Flamands des xvi^e et xvii^e siècles ; la septième, aux Hollandais du xvii^e siècle. Les dessins de l'école française occupent ensuite cinq grandes salles.

De son côté, le musée de Cluny expose au public dès maintenant les objets qui lui ont été légués par le baron Adolphe de Rothschild et dont nous avons déjà donné la nomenclature (1).

*** Le jury des expositions d'art industriel, réuni au musée Galliera, sous la présidence de M. Quentin-Bauchard, vient de décider en principe, pour le prochain renouvellement, une exposition de la reliure moderne, dont l'organisation a été confiée à M. Henri Beraldi.

*** Le préfet de la Seine vient de nommer M. Despatys conservateur adjoint du musée Cernuschi. M. Despatys a publié une étude sur les musées de la Ville de Paris.

*** La salle du musée de Versailles que l'on désigne ordinairement sous le nom de salle de la *Smala* d'Horace Vernet vient d'être remaniée comme aménagement. Elle sera désormais exclusivement consacrée aux souvenirs militaires des campagnes d'Afrique, jusqu'ici dispersés dans le musée ou conservés dans les magasins. C'est ainsi qu'on y a récemment installé : *La Prise du col de Mouzaïa* (1810), par Bellangé ; *L'Assaut de Zaatcha* (1849) et *La Prise de Laghouat* (1852), par Beaucé ; une très curieuse série de vues de villes algériennes : Oran, Mascara, Médéah, Constantine, exécutées au Dépôt général de la Guerre, de 1831 à 1837, par Siméon Fort, d'après le croquis du capitaine Pajol ; enfin, la série des aquarelles de Dauzats représentant les divers moments du passage de l'armée à travers les *Portes de fer*, en 1839. Des bustes complètent la décoration définitive de la salle. Ce sont ceux du général Lamoricière et de Mustapha-ben-Ismaël, qui fut l'un des agents les plus dévoués et les plus braves de la conquête française. Au milieu du panneau central a pris place un chef-d'œuvre, le portrait à cheval d'*Ali-Ben-Hamet*, *kalife de Constantine*, peint en 1845 par Théodore Chassériau et offert au musée historique de Versailles par M. Arthur Chassériau.

*** M. Nénot, architecte de la nouvelle Sorbonne, procède en ce moment, dans la cour de cet édifice, à une sorte de reconstitution historique en marquant sur le pavé, par une mosaïque de pierre, l'emplacement des antiques constructions de la Sorbonne.

*** Il existe, au coin du boulevard d'Italie et de la rue Gondinet, un petit pavillon Louis XVI très coquet, formé par une jolie colonnade et deux niches, qui abritent des statues bien conservées, qui servait de rendez-vous de chasse aux seigneurs du XVIII^e siècle et qui est en train de disparaître, faute de soins. On signale cet état de choses aux édiles parisiens pour éviter la ruine complète de ce petit édifice.

*** On annonce la fondation d'une « Société pour favoriser l'enseignement des arts religieux ». Elle a tenu, le 10 courant, sa première réunion, sous le patronage de MM. Léon Benouville, architecte en chef des monuments

historiques et des édifices diocésains ; J.-C. Chaplain, membre de l'Institut ; Henry de Chennevières, conservateur adjoint au musée du Louvre ; Didron, artiste peintre verrier et publiciste ; Vincent d'Indy ; G. de Jaer ; Ch. Lameire, artiste peintre ; E. Lefébure ; Albert Maignan ; Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut ; O. Roty, membre de l'Institut ; Marc Sangnier.

Plusieurs commissions ont été nommées, notamment celle qui est chargée d'organiser une école où les ecclésiastiques envoyés par leurs évêques viendront compléter leur formation artistique, en vue de professer ensuite dans les séminaires et de donner aux prêtres les connaissances indispensables pour prendre, d'accord avec les architectes diocésains, les mesures utiles à la conservation des édifices confiés à leurs soins.

Le secrétariat de cette Société est installé 53, rue Bonaparte.

Exposition des Œuvres de Falguière

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Le beau portrait de Falguière par M. Bonnat est placé, à l'Ecole des Beaux-Arts, en face de *Turcisius*, modèle plâtre du marbre du Luxembourg, qui est, comme on sait, de 1868 ; et la figure du sculpteur inquiète, soucieuse et fatiguée, regarde, avec une expression de tristesse indéfinissable, l'enfant qui meurt, serrant sur sa poitrine haletante les saintes espèces. Il est des hasards émouvants. Bien des fois, sans doute, au milieu de ses plus grands succès, quand la foule applaudissait à ses Dianes, à ses danseuses, à ses nudités provocantes, le maître dévoyé a dû contempler avec cette mélancolie l'humble petit martyr si impressionnant, qu'il avait sculpté avec toute son âme et toute sa conscience uniquement éprise de beau et de vérité....

De cette contemplation douloureuse sont nées peut-être ses autres œuvres, d'un sentiment certes moins touchant que celui du *Turcisius*, mais supérieures aux femmes sveltes qu'il a trop souvent figurées. La *Chronique*, en de nombreuses occasions, et notamment après l'exposition du Nouveau-Cirque (1), et la *Gazette*, au lendemain de la mort de Falguière, par la plume si autorisée de M. Gustave Geffroy (2), les ont étudiées de telle façon qu'il serait superflu d'y revenir. Qu'il suffise seulement de signaler le bel ensemble de cette exposition posthume.

Il y a d'abord les groupes et statues (modèles plâtre, cires, etc.), parmi lesquels il convient de signaler surtout, outre *Turcisius*, le *Vainqueur au combat de coqs*, *Saint Vincent de Paul*, la *Sortie de l'école*, modèle plâtre du marbre de M. le baron Alphonse de Rothschild, le *Monument Bizet*, *Lu Roche-*

(1) V. *Chronique des Arts* du 24 août 1901, p. 227.

(1) Numéro du 26 novembre 1893, p. 334.

(2) 3^e pér., t. XXIII, p. 397.

Jaquelin, *Lamartine*, le *Cardinal Lavigerie*, *Barbès*, *Charcot*, le buste de *M. Dervillé*, et *l'Art*, représenté par une gracieuse jeune fille nue appuyée sur le torse antique du Vatican, et appartenant à *M. Dervillé*, etc. Beaucoup d'esquisses témoignent que l'auteur se donnait bien de la peine, et que l'inspiration chez lui était parfois lente et rébarbative. Les bustes et médaillons sont en grand nombre, ainsi que les peintures. On sait que celles-ci étaient la coquetterie de Falguière; il y a montré, surtout dans les paysages, des qualités de coloriste; et il est curieux de noter une analogie fortuite avec Manet dans les *Mendians espagnols*, et avec Carrière dans *Tête d'étude*, pastel.

G. R.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS DE SISLEY ET DE MM. MONET ET CAMILLE PISSARRO

Il n'y a pas de lacunes dans l'histoire de l'art, mais évolution lente et soudains épanouissements. Longtemps, les impressionnistes semblèrent aux yeux de gens prévenus démentir cette loi. On commence à s'apercevoir qu'ils sont les successeurs directs de Rousseau, Daubigny, Corot, Millet, etc., comme Poussin émanait de Claude, Ingres de David, et que, comme tous ces glorieux maîtres, ils deviennent « classiques » à leur tour. C'est un résultat dont peuvent s'applaudir les ouvriers de la première heure, M. Théodore Duret entre autres.

Sisley est parti trop tôt pour assister à ce triomphe; mais son aimable souvenir habite la salle de la galerie Durand-Ruel où quarante quatre de ses toiles sont exposées. Ce sont de verts paysages, qui marquent ses villégiatures à Moret, Saint Mammès, Veneux-Nadon et By, sur les bords de la Seine, de l'Orvanne et du Loing. Autant qu'on peut généraliser, en l'absence de dates positives, on y surprend les deux manières du paysagiste. Sa touche première fut douce, lisse, fondue, à fleur de toile; ainsi *l'Automne à Moret, premiers jours du printemps*, et autres toiles; elle devint ensuite grasse, épaisse, presque brutale, comme dans le *Chantier à Saint-Mammès*, mais fut toujours expressive et émouvante...

MM. Claude Monet et Camille Pissarro exposent leurs nouvelles œuvres à la galerie Bernheim.

Délaissant pour un temps Giverny, le premier est retourné, l'année dernière, à Vétheuil, déjà célèbre par sa jolie église gothique et par les toiles que l'artiste lui avait jadis consacrées. Il a ouvert sa fenêtre et contemplé la Seine solitaire, à des heures différentes du soleil *Matin, Après midi*, et quand le ciel se voilait *Temps gris, Ciel couvert, Temps orageux*. Que de changements dans les colorations atmosphériques sur une même colline, les mêmes maisons, le même clocher, le même coin de fleuve! L'eau est tantôt verdâtre, bleue,

violacée, grise, et le village parfois s'y reflète, parfois disparaît de son miroir. Jamais l'observation du maître n'a été plus délicate, ni plus forte; il a pénétré l'essence même de la lumière...

M. Camille Pissarro n'est pas aussi éclatant en ses vues de Dieppe et de Paris; le sujet en est moins simple, mais sa recherche de l'atmosphère est semblable. Il aime épandre celle-ci en petites touches menues et fines sur la foule qui encombre les entours de la vieille église Saint-Jacques de Dieppe, au moment de la foire et du marché, ou, à Paris, *Le Pont-Neuf*, par un matin brumeux et le brouillard, *Le Quai du Louvre* et *Les Bords de la Seine* en temps de neige et sous l'enveloppement de la brume. D'autres toiles, peintes vers 1875, se trouvent auprès, par une heureuse fortune; elles permettent de constater que l'évolution du maître a été un progrès constant vers la lumière, et que, au rebours de Sisley, sa touche n'a pas cessé de s'affiner.

L'autre soir, dans le rayonnement de joie qui illuminait sa belle figure vincienne, M. Pissarro remarquait que « les botanistes, les pêcheurs à la ligne et même les chasseurs avaient toujours été parmi les meilleurs amis des impressionnistes ». Cette expérience personnelle permet de conclure que plus on connaît la nature, mieux on comprend l'impressionnisme, et plus on l'admire...

EXPOSITION THÉO VAN RYSSSELBERGHE

M. Théo van Rysselberghe est un disciple immédiat de ces maîtres, et c'est pourquoi le plaisir éprouvé à visiter son exposition se mêle d'un peu de crainte. Il serait, en effet, aussi désastreux d'imiter ceux-ci, qu'il le fut de s'entêter à copier les paysagistes de 1830. Les « jeunes » doivent, tout en profitant des enseignements antérieurs, s'appliquer, eux aussi, à avoir une vision personnelle et originale des choses, et à fonder une école à leur tour.

Cette réserve faite, il est agréable de signaler les jolis tableaux de ce peintre, qui représentent les plages d'Ambleteuse, de Boulogne, Caudebec, Volendam, *La Seine à Vétheuil*, et qu'animent de belles jeunes femmes aux toilettes claires et aux frais sourires. Ces œuvres témoignent d'une virtuosité vraiment extraordinaire dans la décomposition de la lumière.

EXPOSITION GEORGES JEANNIOT

M. Jeannot n'a jamais passé pour un impressionniste, et, cependant, on peut démêler dans ses nouvelles productions une influence de Sisley, de MM. Claude Monet et Pissarro et de Berthe Morizot, qu'elle soit effective ou fortuite.

Les paysages de l'Aube et de Honfleur ont heureusement inspiré cet artiste. Dans plusieurs de ces tableaux, on retrouve son faire habituel, assez brutal et rude; mais l'accompagnement d'un Jeannot inconnu, s'émouvant des fines et subtiles colorations de l'air, et de dessin délicat, comme on peut le voir aussi à ses beaux portraits de femme, enveloppés

d'intimité, et à la *Femme à sa toilette*, qui fait songer à un Hellen. M. Jeanniot nous réserve sans doute, pour un avenir proche, d'autres surprises...

Georges RIAT.

NOUVELLES DES MUSÉES ÉTRANGERS

FLORENCE

On vient d'ouvrir aux Offices de Florence deux salles nouvelles. L'une, dite « salle de Lorenzo Monaco », renferme le triptyque des Portinari de Hugo van der Goes, provenant de Santa Maria Nuova, auquel font cortège les quatre portraits de Memling, le Rogier van der Weyden, les doubles portraits de Petrus Cristus et de Q. Massys, et une *Madone* de la même école. La seconde salle est celle des Rubens et renferme les deux grandes toiles qui font partie de la série du Louvre consacrée à l'histoire de Henri IV (*La Bataille d'Ivry* et *L'Entrée à Paris*), le *Bacchus* de Rubens, puis le *Portrait équestre de Philippe IV*, autrefois attribué à Velazquez et regardé aujourd'hui comme une œuvre de l'école de Rubens ; ensuite, le double portrait de deux jeunes patriciens anglais, attribué à van Dyck, acquis il y a quatre ans par le musée et non encore exposés ; enfin, deux œuvres de Honthorst et des portraits de Pourbus et de Sustermaans.

Mentionnons, en outre, quelques tableaux récemment entrés à la galerie et nouvellement exposés : une *Mater dolorosa* de Titien, variante de celle du Prado ; trois œuvres de Tiepolo, jusqu'ici non représentées aux Offices : le *Portrait d'un jeune page*, assez peu remarquable ; un superbe plafond et un fragment de décoration ; enfin, un *Christ portant sa croix*, de Morales.

BERLIN

D'intéressantes acquisitions sont venues, pendant l'année 1901, enrichir le département de la sculpture italienne de la Renaissance au musée de Berlin. Elles appartiennent au cercle d'influence des trois grands artistes qui, successivement, imprimèrent à l'art italien la marque de leur génie : Giovanni Pisano, Donatello et Michel-Ange.

À l'école du premier appartiennent quatre statues de marbre demi-grandeur naturelle, qui présentent encore les caractères du style gothique et qui accompagnaient probablement un tabernacle ou un baldaquin ; puis, deux anges provenant d'un tombeau et, enfin, celle, assez lourde, d'un moine dont l'attitude montre qu'il appartenait à tout un groupe plastique, probablement un retable.

Quatre bas-reliefs offrant des représentations de la *Madone* proviennent de l'atelier de Donatello. Une de ces *Madones*, surtout, qui est une réplique de celle qui orne l'angle de la *Via Pietra piana*, à Florence, est charmante, avec sa délicate coloration. Une statuette en terre cuite de la *Charité*, assise, est de cet artiste florentin, de la suite de Donatello, que M. Bode a surnommé le « Maître des enfants méchants ». Une petite *Madone* debout, encastrée dans un tabernacle, doit être donnée au « Maître de la chapelle Pellegrini ».

En dehors de la Toscane, signalons une autre

Madone en marbre, œuvre probablement ferraraise, qui offre les caractères de transition du gothique à la Renaissance, puis un petit bas-relief très fini représentant *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus*, œuvre du maître lombard Agostino Busti.

De Piero da Vinci, un artiste de la suite de Michel-Ange, le musée a acquis trois jolies cartouches en terre cuite offrant des sujets allégoriques assez obscurs. C'est ensuite un bas-relief en plâtre représentant une *Sainte Famille*, dû à un artiste anonyme, imitateur du grand maître florentin, et, enfin, un *Hercule combattant Antée*, de Giovanni da Bologna.

La galerie de peinture, pour son compte, s'est enrichie d'un portrait d'un inconnu, d'une coloration très délicate, œuvre probable de Girolamo Romanino de Brescia (acquise avec l'aide de la Société dite de l'Empereur Frédéric), puis d'un ravissant diptyque de l'école de Cologne, de la seconde moitié du *xiv^e* siècle.

La célèbre collection de dessins Beckerath, de Berlin, bien connu des historiens d'art, va passer prochainement au Cabinet des estampes de cette ville. Ce sera là, pour lui, un enrichissement considérable, car cette collection ne comprend pas moins de 4.000 dessins de maîtres, parmi lesquels sont représentés surtout les italiens du *quattrocento* et les hollandais du *xvii^e* siècle.

La *Gazette des Beaux-Arts* consacrerait à cette collection une étude détaillée.

À la collection des moulages du Musée de Berlin est joint, comme au musée du Trocadéro, à Paris, un atelier où sont exécutés, pour le public et les musées étrangers, des épreuves des pièces exposées. Ce département vient de faire figurer sur son catalogue des pièces en vente le monument du Colleoni, par Verrocchio ; le prix en est de 5.000 francs.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 février

Monuments byzantins. — M. Schlumberger entretient l'Académie des résultats d'une mission dont avaient été chargés, l'été dernier, en Macédoine, MM. Perdrizet et Chesnay sur la généreuse initiative du colonel de Bevilé.

Il s'agissait d'étudier les monuments civils et religieux d'origine byzantine des villes de Seres et de Mebnik, l'ancienne Menelikion des chroniqueurs grecs du Moyen âge, situées au nord-est de Salonique. MM. Perdrizet et Chesnay ont étudié plusieurs églises fort curieuses par leur architecture et leur décoration ; ils ont eu aussi la bonne fortune de reconstituer une belle habitation seigneuriale byzantine.

M. Schlumberger fait passer sous les yeux de l'Académie une série d'excellentes aquarelles exécutées par M. Chesnay, qui représentent des mosaïques et des fresques superbes, monuments de l'art byzantin dans ces régions si riches et si peuplées à l'époque des *basileis* d'Orient.

Fouilles en Afrique. — M. Cagnat annonce aussi

que les fouilles du camp de Lambèse viennent d'être terminées par les soins de M. Courmontagne, et que le *praetorium*, demeure du commandant militaire de la région, est maintenant entièrement déblayé.

Communication. — M. de Lasteyrie continue la lecture de son étude sur l'église Saint-Gilles (Gard).

Séance du 14 février

Fouilles à Carthage. — M. Héron de Villefosse annonce à l'Académie une découverte pleine d'intérêt que le P. Delattre vient de faire à Carthage dans un puits funéraire, à huit mètres de profondeur.

C'est celle d'un sarcophage de marbre blanc orné de peintures, dont le couvercle est surmonté d'une statue de femme voilée et couchée comme les gisants du Moyen âge.

Cette femme rappelle par sa pose et son attitude les statues funéraires attiques du quatrième siècle, et, en particulier, une statue du Louvre, qui nous offre un des plus beaux spécimens de ce genre.

La grotte des Combarelles. — Le docteur Capitan, professeur à l'École d'anthropologie, et l'abbé Breuil présentent à l'Académie des Inscriptions les dessins qu'ils ont relevés dans la grotte des Combarelles (Dordogne). Cette grotte est un long couloir très étroit et obscur; depuis l'entrée (119 mètres) jusqu'à l'extrémité (235 mètres), les parois sont couvertes de gravures qui existent de chaque côté.

Ces gravures, dont la plupart sont recouvertes de stalagmites, remontent incontestablement à l'époque préhistorique ancienne dite magdalénienne, caractérisée par l'existence du mammoth et du renne en Gaule.

Parmi les nombreuses figures de chevaux, de cerfs et de bœufs, les plus remarquables se rapportent précisément au renne, très exactement reproduit, et au mammoth, dont on a reconnu quatorze dessins, mesurant de 0 m. 30 à 1 mètre de long.

C'est la première fois que l'on trouve des gravures sur rocher représentant indiscutablement des mammoth, caractérisés par leurs grandes défenses, leur trompe, leur front bombé et leur longue toison.

Plusieurs chevaux portent l'indication de harnachement correspondant au mors actuel; deux autres figures de chevaux montrent sur leur dos une couverture, et plusieurs ont, gravés sur les flancs, des signes pouvant être une marque de propriété.

Société des Antiquaires de France

Séance du 29 janvier

M. H. Martin met sous les yeux de ses confrères quelques portraits tirés de manuscrits et émet le vœu qu'il soit fait un inventaire des documents iconographiques de cette sorte afin d'arriver ultérieurement à un *corpus iconum* pour le Moyen âge français.

M. Héron de Villefosse annonce, de la part de M. Berthelé, la découverte à Poitiers de la Minerve en marbre blanc dont nous avons parlé. Il fait ensuite circuler la photographie d'une patène d'ar-

gent trouvée en Syrie; enfin, il signale l'entrée au Louvre d'un monument byzantin offert par M. W. R. Paton.

M. le capitaine Espérandien entretient la Société des nouvelles mosaïques récemment exhumées à Sainte-Colombe (Isère) et d'un mur formé entièrement d'amphores romaines qu'on vient de mettre au jour sur la même terrasse.

Séance du 5 février

M. Martin a reçu de M. Ginot une photographie de la Minerve en marbre récemment trouvée à Poitiers. M. P. Girard montre la photographie de la même œuvre, qu'il a reçue, de son côté, de M. Andonin, professeur à l'Université de Poitiers.

M. Durrieu signale l'existence, dans des manuscrits de La Haye, de deux miniatures remarquables, qui présentent les caractères distinctifs des œuvres de Jean Fouquet.

M. J. Gantfier, de Besançon, soumet à la Société trois petits bronzes: un satyre et deux écussons avec blasons.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La suite de l'étude de la symphonie entreprise par M. Colonne comprenait l'exécution de celle de Léon Boëllmann et de la seconde de M. C. Saint-Saëns. La première de ces deux œuvres tend à s'inspirer des qualités de la seconde, et ce n'est peut-être pas sans intention que M. Colonne a exécuté ces deux symphonies à la suite, tant le rapprochement s'impose entre la manière souple et cursive du compositeur fécond que promettait Boëllmann et la maîtrise simple, l'écriture large et claire de M. C. Saint-Saëns. Je me rappelle parfaitement l'impression produite par la première audition de la symphonie de Boëllmann sur le public des Concerts Lamoureux. L'ouvrage fut discuté, en raison même de la netteté de ses tendances néo-classiques et de sa remarquable pondération. Il est de fait que Boëllmann ne fut jamais en musique un partisan de l'outrance et du désordre. Il se bornait à développer le plus musicalement possible les idées qui lui venaient, sans affecter de les torturer pour les faire paraître plus neuves ou plus profondes. Le caractère de son talent était fait de franchise réservée et d'une sorte de fantaisie raisonnable qui conservent leur prix parmi l'incohérence et d'évergondage de tant de musiciens d'aujourd'hui. Les thèmes sur lesquels son œuvre est bâtie ne se recommandent pas, certes, par beaucoup de personnalité ni d'ampleur. Mais leur contour net et musical supplée jusqu'à un certain point à leur manque de relief et, d'ailleurs, le compositeur excelle à les mettre en valeur par des développements peut-être un peu trop traditionnels, malgré l'ingéniosité de plume avec laquelle ils sont traités. On ne peut que remercier M. Colonne d'avoir rendu hommage à la mémoire d'un artiste mort en pleine jeunesse et dont les premiers travaux nous garantissaient pour l'avenir un musicien très distingué.

La symphonie en la mineur de M. C. Saint-

Saëns est un modèle de style élégant et de science aimable, qui fait songer aux incomparables créations de Mozart en ce genre. C'est, non pas une épopée instrumentale comme la symphonie beethovenienne, mais une sorte de divertissement poétique du goût le plus fin, de l'écriture la plus châtiée, qui doit faire ranger cet ouvrage — un des plus achevés du maître — dans ce genre de compositions d'ordre moins sublime, peut-être, mais, à coup sûr, aussi peu à la portée de l'imitation pure et simple des procédés et de l'expression. C'est bien une création, en effet, que cette symphonie de proportions modestes, de ton adouci, de sentiment intime ou idéalement enjôné. Toutes les particularités d'inspiration et de facture de son auteur s'y retrouvent, malgré les savantes simplifications où se complait sa prestigieuse technique. Et l'on conçoit que le juge sévère qu'était Brahms s'en soit épris et l'ait proposée en exemple aux jeunes musiciens allemands, s'il est vrai que chaque artiste prise avant tout chez les autres les qualités qui lui manquent.

Chez M. Chevillard, la quinzaine qui vient de s'écouler fut marquée également par l'exécution de deux symphonies françaises. De l'une d'elles je n'ai rien à dire, après le compte rendu trop élogieux, certes, de M. G. Carraud, qu'on en a pu lire ici; il m'est permis pourtant, à l'occasion de cette audition nouvelle, de témoigner à M. Chevillard et à son magnifique orchestre toute ma reconnaissance des soins minutieux qu'ils ont apportés aux répétitions de mon œuvre et toute l'admiration que m'a inspirée leur irréprochable et chaleureuse interprétation: j'éprouve à le faire une joie véritable.

La symphonie d'Édouard Lalo, qui fut jouée dimanche dernier, demeure — ainsi que je le disais à propos de son exécution aux concerts du Château — une des œuvres les plus brillantes de notre école symphonique moderne. La belle exécution qu'en a donnée M. Chevillard en a mieux encore fait apercevoir les qualités de finesse et d'expression noble et simple. A vrai dire, on pourrait reprocher à ce bel ouvrage une allure, par moments, trop dramatique, qui contraste de façon assez surprenante avec les parties où la fantaisie rythmique du compositeur se complait à une sorte de chorégraphie idéale. Il est visible que certains fragments sont rapportés, à l'impression d'opposition un peu forcée qui résulte de leur assemblage aux parties voisines. Et si chaque morceau est parfaitement construit, l'œuvre demeure d'une unité de caractère assez incertaine. Ces défauts, néanmoins, demeurent au second plan, ils disparaissent même dans l'éclat rayonnant de l'instrumentation si personnelle de Lalo et sont comme emportés par le flot vivant des rythmes qu'elle illumine.

D'autres compositions modernes, plus inédites que les précédentes, furent entendues en ces séances: tout d'abord un poème pour chant et orchestre de M. G. Hùe: *Édith au col de cygne*, composé sur des vers de M. M. Chassang et chanté par M^{me} M. Chassang, d'une voix un peu frêle, mais très pure et bien conduite. C'est une sorte de cycle de *Lieder* dans le goût de l'*Amour du Poète*, de Schumann, mais avec des contrastes pittoresques et des accents dramatiques qui apparentent aussi bien l'ouvrage au genre de scènes lyriques que l'Institut livre chaque année à l'inspiration des candidats au prix de Rome. La musique de M. Hùe,

toujours délicate et du sentiment harmonique le plus recherché, a été entendue avec plaisir et le succès de son œuvre a été vif. Mes préférences personnelles vont au troisième morceau de la série, un chant plaintif, d'un sentiment de touchante résignation fort poétiquement exprimé.

Du concerto pour violoncelle de M. Abbiate, je ne puis dire grand-chose, n'en ayant presque rien entendu au milieu du tumulte que son exécution avait déchainé dans l'assistance. M. Abbiate est un virtuose de premier ordre et on ne peut que regretter qu'à défaut de ses mérites de compositeur, le public n'ait pas, au moins, rendu justice à son talent d'exécutant. Mais, en ce moment, les salles de concert s'érigent en tribunaux redoutables vis-à-vis des solistes. On ne sait quelle tempête de sourde hostilité gronde contre eux ou plutôt contre la musique qu'ils affectionnent en général. D'autant plus doit-on féliciter ceux qui se retirent de ces cours de justice sommaire sans dommage et même avec honneur. Telle, par exemple, M^{me} Wanda Landowska, qui fut très justement applaudie dimanche avec un concerto de piano, de Mozart il est vrai, ou M. Boucherit, interprète, également heureux, d'un *Concertstück* fort brillant de M. Diémer.

P. D.

REVUE DES REVUES

× **Mercure de France** (janvier). — Dans un excellent article sur *Le Petit Palais*, M. Tristan Klingsor émet sur la destination du nouveau musée municipal des idées fort judicieuses qu'il est regrettable de ne pas voir suivies. L'auteur eût voulu en faire le musée d'art industriel de la Ville, complété par une bibliothèque d'art industriel, plutôt qu'un Luxembourg municipal, auquel, d'ailleurs, la disposition des salles se prête mal, tandis qu'au musée Galliera, fait pour exposer des tableaux et des statues, auraient été réunies les peintures et sculptures appartenant à la Ville, et ayant trait à Paris.

Si l'on veut quand même faire du Petit Palais un musée des beaux-arts (chose aujourd'hui décadée et déjà en voie de réalisation, comme on sait), M. Klingsor demande du moins qu'on garde à ce musée de tableaux, sculptures, médailles, tapisseries, auxquels pourrait être jointe une collection racontant l'histoire du livre illustré, une note exclusivement parisienne.

× **La Plume** (15 février) contient un article du même auteur émettant, en les accommodant aux circonstances actuelles, les mêmes idées.

O **La Revue illustrée** (1^{re} février). — M. Roger Milès présente aux lecteurs de cette revue *Les Chefs-d'œuvre de la collection Thomy-Théry* léguée au Louvre et donne la reproduction de 40 de ces toiles.

R **La Revue universelle** (15 février), qui consacre spécialement ce numéro à Victor Hugo, donne, entre autres illustrations, la reproduction de plusieurs dessins du poète.

V Revue Alsacienne illustrée (IV^e année, n^o 1). — Intéressante étude de M. A. Laugel sur le peintre alsacien Martin Feuerstein (né en 1856), auteur de tableaux religieux d'un beau sentiment, dont plusieurs sont reproduits hors texte ou dans le texte avec des feuilles d'études et le portrait de l'artiste.

V M. Robert Forrer donne un article sur les anciens escabeaux alsaciens sculptés, dont il nous présente II intéressants spécimens.

V Des reproductions de plusieurs œuvres d'art exposées au Salon d'art par le moyen duquel la direction de cette revue a créé et propagé un mouvement d'art local fidèle aux anciennes traditions alsaciennes, complète la partie artistique de cette revue, digne, comme toujours, de tous éloges pour le soin et le goût parfait de sa présentation.

|| **Die Kunst unserer Zeit** (XII^e année, 12^e fasc.) — Étude de M. Max Haushofer sur *La Caricature*, illustrée de nombreuses gravures d'après Hogarth, J. Gillray, Rowlandson, Goya, Töpffer, Grandville, le *Punch*, les *Fliegende Blätter*, le *Kladderadatsch*, W. von Kaulbach, Caran d'Ache, W. Busch, Oberländer, Meggendorfer, Th. Heine et A. Hengeler.

(XIII^e année, 1^{re} et 2^e fasc. — Étude de M. Alfred Lys Baldry sur *La Peinture anglaise*, accompagnée de nombreuses et belles reproductions hors texte et dans le texte d'après les peintres anglais contemporains G. Clausen, H. La Thangue, Stanhope A. Forbes, H.-S. Tuke, F. Dicksee, C.-N. Kennedy, Colin Hunter, A. Ellis, John White, Th.-M. Rooke, Orchardson, G.-H. Boughton, John Collier, Briton Rivière, J.-M. Strudwick et W.-E. Lockhardt.

BIBLIOGRAPHIE

FR. COURBOIN. — **Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve**. T. II. Paris, Rapilly. Un vol. in-8^o. 462 p.

G. DU PLESSIS, continué par Georges RIAT. — **Catalogue de la collection des portraits français et étrangers conservés au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale**. T. V. Henri 1^{er}-Lafaye. Paris, Rapilly. Un vol. in-8^o. 393 p.

Nous avons déjà signalé, l'an dernier, la très importante et intéressante publication du Cabinet des estampes, les catalogues de la Réserve et de la collection des portraits, dressés par MM. Courboin et Riat. M. Courboin, avec un deuxième tome, achève son travail; M. Riat, par un cinquième volume, continue le sien.

Ce qu'il convient de signaler dans le deuxième volume du catalogue de la Réserve, c'est, à la suite des estampes signées, commencées au volume précédent, et d'un supplément pour les pièces entrées depuis la rédaction de l'ouvrage, une table méthodique des estampes anonymes, classées par école et par siècle, suivant le procédé de gravure. Ainsi, l'école allemande, qui ouvre la table avec le xv^e siècle, se divise en *Empreintes en pâte*, *Gravures en criblé*, *Gravures en manière éraillée*,

Gravures en bois et *Gravures au burin*. L'école italienne se divise en *Nièlles*, *Gravures au burin*, *Gravures au burin de l'école de Marc-Antoine* et *Gravures en bois*. Enfin, une table par noms d'artistes et une table des portraits terminent l'ouvrage, qui est appelé à rendre, par les multiples sources de renseignements qu'il contient, de très réels services.

Le *Catalogue des Portraits*, que poursuit notre collaborateur M. Riat, est un véritable monument de méthode, d'érudition et de patience. Il révèle, en outre, une des richesses de notre Cabinet et telle que les bibliothèques publiques en présentent rarement. Ce cinquième volume contient surtout une collection de portraits allemands comme il n'en existe pas en Allemagne, même dans les collections les mieux pourvues.

Nous continuerons à signaler ces volumes au fur et à mesure de leur apparition.

CL.-J.

NÉCROLOGIE

Le peintre-graveur **Marcellin-Gilbert Desboutin** vient de s'éteindre dans sa soixante-dix-neuvième année, à Nice, où il s'était retiré depuis six ans.

Desboutin était né en 1823 à Cérilly, dans l'Allier. Après avoir fait de solides études à Paris et pris à l'École de droit sa licence, il était entré à vingt-quatre ans dans l'atelier de Couture. Mais l'Italie l'attirait et il y fit un voyage qui dura dix-huit ans. A son retour, il s'occupa de théâtre, fit jouer à la Comédie-Française, en 1870, *Maurice de Saxe*, en cinq actes et en vers, fait en collaboration avec Jules Amigues, et dont les représentations furent interrompues par la guerre; puis il écrivit encore deux autres pièces, non représentées, un *Cardinal Dubois* et une *Madame Roland*.

Desboutin fut peintre et graveur, et presque uniquement peintre et graveur de portraits. On n'a pas oublié ses portraits du peintre Leclère (1876, de Dailly dans le rôle de *Mes Boîtes* 1878; de M. Hyacinthe Loyson, de sa femme et de son fils (1883, ni surtout le sien propre, exposé au Champ-de-Mars en 1892, et qui est maintenant au musée du Luxembourg.

Ses pointes sèches, enlevées de premier jet avec une décision magistrale, et d'un superbe accent de vérité, sont encore supérieures. Citons, entre autres, ses robustes elligies d'Émile Zola, d'Henri Rochefort, d'Edmond de Goncourt, de Manet, de Puvis de Chavannes, de lui-même. Ces estampes si colorées établirent plus sûrement sa réputation que ses tableaux, d'aspect assez terne en général. Les amateurs attachent un prix tout particulier aux planches qu'il exécuta il y a une quinzaine d'années, dans des dimensions inusitées (0,75 sur 0,55) d'après les Fragonard de Grasse.

Lors de la fondation de la Société Nationale des Beaux-Arts, Desboutin s'était séparé de la Société des Artistes français. Il exposa régulièrement aux Salons du Champ-de-Mars de 1890 à 1895, puis, affligé d'infirmités, prit sa retraite sans bruit.

Desboutin était chevalier de la Légion d'honneur. M. Edouard Rod a consacré à l'artiste un bel article dans *La Gazette des Beaux-Arts* de 1895 (1).

(1) 3^e pér., t. XIII, p. 33 et suiv.

Nous apprenons la mort d'un peintre hollandais de grand talent, **David Oyens**, fixé depuis trente-cinq ans en Belgique. Il était né en 1842, à Amsterdam. Ses scènes d'intérieur, notées avec humour, décèlent un coloriste de race. Avec son frère Pierre, décédé il y a huit ans, c'était le dernier descendant des petits maîtres hollandais du xvi^e siècle. Le musée de Bruxelles avait acquis, il y a un mois, au Salon des Aquarellistes bruxellois, une de ses meilleures œuvres, *La Lecture*.

On annonce la mort, à New-York, du paysagiste **Albert Bierstadt**, chevalier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hayashi

Poteries japonaises (Suite) (1)

Poteries d'Iga : 631. Mizousachi, xvi^e siècle : 105. — 697. Petit Tchaïré, xvi^e siècle : 115.

Poterie de Hagni : 700. Bol, xvi^e siècle : 105.

Poterie de Higo : 703. Bouteille, xvii^e siècle : 250.

Poteries de Bizen : 718. Vase, xvi^e siècle : 650. — 724. Pigeon, xviii^e siècle : 260. — 725. Brûle-parfums figurant le Senninn Gama, assis sur le dos de son crapaud, xviii^e siècle : 690. — 726. Vase d'applique, xviii^e siècle : 170.

Poterie de Shidôro : 732. Tchaïré, xviii^e siècle : 315.

Poterie d'Ohi : 741. Genre Benkei. Grand bol, xviii^e siècle : 155.

Poterie d'Odo : 743. Bol campanulé, xviii^e siècle : 139.

Poteries de Koyetsu : 750. Bol, xviii^e siècle : 200. — 751. Bol, xviii^e siècle : 250.

Poterie par Koutchu : 752. Brûle-parfums (Senninn sur un tigre), xviii^e siècle : 650.

Poterie par Fouhakou : 754. Bol, xviii^e siècle : 190.

Poterie par Ninsai : 755. Bol, xviii^e siècle : 650.

Poteries par Kenzan : 756. Mizousachi, xviii^e siècle : 170. — 759. Bol, xviii^e siècle : 185.

Poteries de Rakou : 771. Petit bol, par Itchinou, xviii^e siècle : 235. — 772. Petit tchaïré, xviii^e siècle : 350. — 773. Tchaïré, xviii^e siècle : 229. — 777. Bol élané, par Sanin, xviii^e siècle : 220. — 781. Bol, par Tchoniou, xviii^e siècle : 180. — 787. Bol, par Rioniu, xviii^e siècle : 160. — 783. Grand bol, par Rioniu, xviii^e siècle : 180.

Poteries de Kiyomizon : 799. Bouteille, xviii^e siècle : 410. — 803. Bol sphérique, par Itchiyusai Gnetto, xviii^e siècle : 175. — 804. Grand bol, xviii^e siècle : 200.

Poterie de Mizoro : 807. Bol hémisphérique, xviii^e siècle : 500.

Poteries de divers ateliers de Kioto : 818. Brûle-parfums, xviii^e siècle : 210. — 820. Boîte à parfums figurant un coq, xviii^e siècle : 110.

(1) *V. Chronique des Arts* des 31 janvier, 8 et 15 février 1902.

Poteries de Satsuma : 824. Genre Joça. Vase balustre, xviii^e siècle : 200. — 829. Genre Joça. Grand tchaïré, xviii^e siècle : 180. — 837. Brûle-parfums, xviii^e siècle : 720. — 840. Cassolette, xviii^e siècle : 380.

Poterie de Moussachi : 841. Statuette d'un Rakan, xix^e siècle : 103.

Bronzes chinois. — Périodes entre les dynasties Tchéou et Han (1134 à 202 avant J.-C.). 846. Vase rituel à viande : 3.100. — 847. Petit vase à sang : 1.000. — 848. Vase à offrandes : 3.900. — 849. Vase à offrandes : 5.100. — 840. Vase à libations : 2.500. — 851. Vase à boire : 3.100. — 852. Coupe libatoire : 3.100. — 853. Vase à offrandes : 2.100. — 854. Vase à libations : 7.100. — 855. Grande coupe à laver les mains : 2.000.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et de dessins de M. **Georges Jeannot**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Cammartin, jusqu'au 26 février.

2^e Exposition collective de la **Petite Galerie Drouot**, 23, rue Drouot, jusqu'au 15 mars.

10^e Exposition des **Peintres orientalistes français**, au Grand Palais des Beaux-Arts, avenue d'Antin, du 20 février au 12 mars.

Exposition de peintures de M. **Louis Bracquaval**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 25 février au 12 mars.

Exposition de l'**Association des Prix du Salon et Boursiers de voyage**, Grand Palais des Beaux-Arts, avenue d'Antin, du 27 février au 10 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

12^e Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais des Beaux-Arts, avenue d'Antin, du 29 avril au 30 juin. Dépôt des ouvrages : pour les non sociétaires, du 13 au 15 mars (peinture et gravure) et du 23 au 25 mars (ouvrages de sculpture, architecture et objets d'art); pour les sociétaires et associés, du 1^{er} au 4 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 23 FÉVRIER 1902

Dix-septième Concert Colonne (2h. 1/4), dirigé par M. Félix Mottl. — *Concerto* pour orchestre, n° 12 (Hændel); — *Jeanne d'Arc au bûcher* (F. Liszt); — *Egmont*, ouverture (Beethoven); — *Concerto* pour violon, n° 3 (C. Saint-Saëns); — *Bourrée fantasque* (Emm. Chabrier et Félix Mottl); — *Gunted*, opéra inachevé (P. Cornelius); — *Le Vaisseau-Fantôme*, ouverture (R. Wagner).

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement :
la Chronique des Arts et de la Curiosité.



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'INAUGURATION récente de la nouvelle salle Rothschild, au musée du Louvre, a offert l'occasion, une fois encore, de connaître de quelle étrange manière les architectes entendent la décoration. Il paraissait que, dans une galerie destinée à recueillir tant de précieux ouvrages d'orfèvrerie l'ornementation la plus simple serait la meilleure, et la richesse même de l'exposition invitait l'architecture à la plus exacte sobriété. On en a décidé tout autrement : il ne suffisait pas que les dimensions étroites de la salle fussent peu favorables à l'exposition ; on a, en outre, couvert les murs de tentures d'une couleur peu agréable. L'imagination du décorateur avait fait plus encore : on a pu voir, pendant quelque temps, deux colonnes dresser au fond de la salle leurs formes inattendues, et élever en l'air de pauvres chapiteaux corinthiens qui dénonçaient eux-mêmes leur inutilité et ne touchaient même pas le plafond. Le conservateur du département libéra la galerie de ces splendeurs inopportunes : elles avaient assez duré cependant pour qu'on jugeât des goûts de l'architecte.

Sans sortir du Louvre même, il serait aisé de citer d'autres exemples où l'ornementation malencontreuse des salles sert mal les œuvres qui y trouvent asile. Les Rubens se développent en une galerie luxueuse à l'excès ; les salles Dieulafoy prétendent sans raison évoquer, par leur décor, les civilisations anciennes ; la mosaïque de Lenepveu domine hors de propos la Victoire de Samothrace. Il semble que les architectes n'aient souci du décor que pour lui-même, et qu'ils accomplissent leur ouvrage comme s'il devait se suffire à

lui seul, sans songer à sa fin dernière. L'idée de reconstituer des intérieurs dans une salle de musée serait sans doute admissible, si elle se pouvait tout entière réaliser. Mais à ces essais toujours incomplets, souvent imparfaits, il faut préférer la décoration la plus simple, celle qui n'attire pas le regard, lequel doit aller aux ouvrages eux-mêmes, non au cadre qui les environne, celle, en un mot, qui sait se faire discrète et simple pour mieux faire valoir les hôtes qu'elle accueille.

NOUVELLES

*** Nous apprenons, non sans regret, que notre collaborateur, M. Émile Molinier, vient de donner sa démission de conservateur du département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au musée du Louvre.

*** Mercredi dernier 26 février, à l'occasion des fêtes du centenaire de Victor Hugo, a été inauguré à Paris, sur la place Victor Hugo, un monument au poète, œuvre du sculpteur Barrias et de l'architecte Pascal.

*** On vient de placer sous le peristyle qui précède la façade du Théâtre-Français, au milieu de cadres de marbre rouge, quatre médaillons de Cornille, de Molière, de Racine et de Victor Hugo, œuvres du sculpteur Denys Puech.

*** Le musée du Louvre vient de se rendre acquéreur d'une importante collection d'objets d'art oriental, notamment : une lampe en faïence de Damas, du xvi^e siècle, d'une très grande valeur, une agnère arabe en bronze, du xiii^e siècle, deux très beaux verres antiques, un gobelet et un flacon ; plusieurs pièces artistiques de l'époque du moyen âge et une série nombreuse d'objets en verre antique.

*** M. Gazier, professeur à la Sorbonne,

dont on connaît les belles pages sur Pascal, possédait le masque du célèbre auteur des *Pensées*. Il vient d'en faire don à l'Institut pour son musée de Chantilly. Il en avait au préalable pris un surmoulage, qu'il a offert d'autre part à Carnavalet.

Le même musée vient d'acquérir une très intéressante aquarelle de Dauzat, représentant l'hôtel de Cluny en 1837.

*** Indépendamment de l'exposition de la semaine que M. Henri Beraldi et M. Ch. Formenon, conservateur du musée Galliera, vont prochainement organiser dans ce musée, un autre très intéressant projet sera, à la même époque, réalisé. Sur la proposition de M. Rupert Carabin, la commission officielle de Galliera a décidé, en même temps que l'exposition de reliure, une exposition de modèles pour bronze, bijouterie, orfèvrerie, tentures, papiers peints, etc. Celle-ci sera désormais annuelle.

*** La Commission du Vieux Toulouse dont nous avons, il y a un an, laissé prévoir la fondation, vient d'être établie à Toulouse par les soins de la municipalité. Elle a pour but de conserver les monuments et œuvres d'art du passé, principalement les édifices ou fragments de sculpture menacés par les alignements nouveaux et le percement de nouvelles voies. C'est ainsi que la grande artère Alsace-Lorraine a été légèrement déviée dans sa continuation récente afin de sauver la belle maison Renaissance due à l'avocat Béringuies Magnier.

La Commission est chargée aussi d'examiner, avant l'adjudication aux entrepreneurs de démolitions, les maisons condamnées, pour réserver les sculptures, boiseries, ferronneries, et tout objet présentant une valeur artistique, que la ville conservera pour les déposer au musée des Augustins ou au musée Saint-Raymond.

Elle a visité à cet effet, ces jours derniers, les maisons qui doivent être prochainement démolies des rues du Vieux Raisin et de Nazareth.

*** On vient de découvrir dans l'église de Ledrone (Italie), sous le badigeon qui recouvrait une partie de la muraille, une fresque représentant l'Enfant Jésus sur un trône, avec saint Sébastien, saint Benoît, sainte Catherine, sainte Apolline et d'autres saints. Cette œuvre offre, paraît-il, les caractères de l'art de Simone Martini.

*** Un acte de vandalisme vient d'être commis, à Berlin, au nouveau musée dit « de l'Empereur-Frédéric ».

Deux grands tableaux du *xiv^e* siècle représentant l'un *La Vierge* et l'autre *Le Crucifiement*, et dont la valeur est estimée à plus de 200.000 francs, ont été lacérés par un inconnu qui a déchiré les toiles sur toute leur longueur au moyen d'un instrument tranchant.

*** La date d'ouverture du Congrès des Sciences historiques, qui doit se tenir à Rome, est définitivement fixée au 16 avril.

Les Legs Beugnot

Le comte Beugnot, qui vient de mourir, a légué à divers grands établissements des œuvres d'art provenant de son père et de son grand-père :

A la bibliothèque de l'Institut de France, un médaillier contenant douze médailles;

A la Bibliothèque Nationale, un grand buste en bronze de Louis XVIII, par Le Molt (1814); le pareil est à Trianon;

Au musée Carnavalet, une vitrine de souvenirs de l'Empire, contenant entre autres :

Les pistolets d'arçon que Napoléon I^{er} avait dans les fontes de sa selle à la bataille de Friedland, donnés par lui au duc de Vicence, qui les légua au comte de Saint-Aignan, qui les légua au comte Beugnot;

Une boîte en écaille noire ornée de la miniature de Madame mère, la mère du Premier Consul, signé Bourgeois, an VIII;

Une boîte en ébène ornée d'une miniature signée Aubry, portrait de Jérôme, roi de Westphalie;

Une grande médaille, effigie de Napoléon, à la mémoire du maréchal Lannes, et des monnaies d'argent rares;

Une aquarelle du vieux Paris, par Gudin : le Palais de Justice, et le Pont Neuf avec ses boutiques et rotondes;

Une belle esquisse de Gérard : *Le Triomphe de la Révolution*;

Au musée du Louvre, une grande miniature, portrait de ma mère (1824), par M^{me} Millet, mère du célèbre peintre Millet; une boîte Empire, écaille doublée d'or, signée Biennais, ornée d'une miniature de ma mère enfant, signée Jacques; deux cadres dorés contenant : l'un, quatre, l'autre, deux dessins originaux de grands maîtres italiens : *Le Martyre de saint André*, très beau dessin du Dominiquin; un dessin, *La Sentinelle en défaut*, signé Duché (1777); une belle gravure de Raphaël Morgen, *La Cène*, d'après Léonard de Vinci; une gravure de Mercury d'après Delaroche : *Sainte Amélie de Hongrie*;

Au musée de Sèvres, une coupe de Sèvres, genre assiette, montée en bronze doré, signé Fallot, 1779, et un vase de Saxe, monture bronze doré, sujet à personnages.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION JEAN ENDERS

Le peintre Enders expose ses œuvres moins dans une galerie que dans un appartement, et elles y occupent la place qu'elles auraient en un intérieur bourgeois. Le plaisir qu'on éprouve à les regarder s'en trouve accru; et il convient d'en savoir gré aux aimables auteurs de cette présentation, si discrète qu'on les souhaiterait toutes ainsi.

S'il était un écrivain artiste, l'heureux occupant de cette habitation éprouverait une vive

joie à contempler les toiles appendues de cette façon aux panneaux rouges; ce seraient, entremêlant le travail, d'exquises récréations de rêve et de fantaisie. Dans la lumière tamisée par les rideaux ou l'abat-jour, en une atmosphère d'intimité, il verrait des portraits charmants, qui représentent d'aimables fillettes parmi des fleurs décoratives, un profil d'enfant espiègle, une liseuse fort absorbée, un jeune peintre faisant flamber la flamme verte d'un punch.

Surtout, il délasserait sa pensée à contempler d'agréables paysages, où l'enveloppe et la lumière ont été l'objet de longues, tenaces et graves recherches. Les uns sont inspirés de Franche-Comté (*La route, environs de Besançon, La fontaine de Velotte, Bords du Doubs, Le vieux chemin du Comice*); les autres, d'Asnières (*La Grande-Jatte, Soir de Toussaint, Vieux saules, Pont du chemin de fer, Vieilles masures, la Seine débordée*, qui fait penser à un van Goyen); de la Marne (*Crépuscule*) et de Paris (*Rire des Nations, L'Eglise des Carmes*).

Et c'est l'esprit rasséréné par cette douce poésie, dans un apaisement comparable à celui éprouvé devant des Fantin Latour, des René Ménard ou des Aman-Jean, que l'écrivain imaginé reprendrait le fil de sa propre rêverie...

EXPOSITION DES PEINTRES ORIENTALISTES

Hélas! que ces salles du Grand Palais sont peu appropriées à une exposition de tableaux, surtout d'orientalistes! L'art s'y transit dans la froidure, et, par ces journées pluvieuses et sombres de février, on n'y voit goutte. Si, par surcroît, on ne distribue pas de catalogue, le chroniqueur, soit dit sans vanité, témoigne, en l'occurrence, de quelque vertu.

Bien des toiles ne le récompensent pas de sa peine. Il en est cependant où il peut se complaire à de divers degrés. Ainsi le *Départ des pirogues*, de Marius Perret; les œuvres de MM. Réalier-Dumas, Girardet, Lemois, Taupin, Dagnae, Girardot, Chudant, etc. Mais il importe d'accorder une mention spéciale au magnifique *Espace*, de Maxime Noiré, où les chotts paressent, dans l'ornattement des sables et de la lumière; aux figures si expressives de M. Dinet; à l'impressionnant *Crépuscule* de M. Lévy-Dhurmer, avec la lune orange derrière des peupliers noirs, comme Böecklin les aimait; et aux marines blondes et jaunes, qui affilient M. Charles Cottet à Claude Lorrain et à Turner...

SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES FRANÇAIS

Il y a une excellente lumière à l'exposition des Aquarellistes, un catalogue luxueux; des cloisons transforment le hall en salons; et ce serait parfait, si la sélection avait été plus rigoureuse; mais qui veut trop...

Parmi les œuvres auxquelles on peut prêter une attention plus longue, on peut citer *Le Sacré-Corur et la place d'Anvers*, par M. Victor Gilbert, et son amusante *Chimère*; *Sur la terrasse*, de M. Girardot; *Un soir d'hiver*, de M. Granet; *Dans les dunes d'Etaples*, par M. G. Guignard; les beaux portraits de jeu-

nes filles de M. Guirand de Scévola, sur fond bleu et à la manière anglaise; le *Coupe-lame*, de M. Georges Jeanniot; des *La Touche* plus réalistes qu'à l'accoutumée; les *Nuits* de M. Luigi Loir, le *Crépuscule*, de M. Alexis Mueuier, qui rappelle un *Dimanche à Fribourg*; la *Suite sur Salammbô*, de M. Rochegrosse; les aquarelles de MM. Zuber, Vignal, etc.

Les *Fantaisies décoratives* de M. Gaston de Latenay s'imposent à l'examen par leur inattendu: elles représentent de jolies jeunes femmes, dans des pares chimériques, tout encombrés des caisses vertes d'orangers et de grenadiers, et semblent des dessins à la plume aquarellés; on songe, en les regardant, aux Japonais, ainsi qu'à la regrettée Kate Greenaway...

Georges RIAT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 février

L'Académie fixe les jours d'ouverture et de jugement définitif pour les concours de Rome de la façon suivante:

Peinture: ouverture le jeudi 27 mars; jugement définitif le samedi 19 juillet.

Sculpture: jeudi 3 avril et lundi 21 juillet.

Architecture: mardi 11 mars et lundi 4 avril.

Gravure en taille-douce: lundi 10 mars et mercredi 20 juillet.

Gravure en médailles: mercredi 12 mars et mardi 22 juillet.

Composition musicale: samedi 3 mai, au palais de Compiègne; samedi 28 juin, au palais de l'Institut.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 février

Prix Saintour. — Sur le rapport de M. de Lasteyrie, l'Académie décerne sur le prix Saintour, destiné à récompenser les meilleurs ouvrages relatifs au Moyen âge ou à la Renaissance:

1^o Un prix de 2,500 fr. à M. Charles Diehl, correspondant de la compagnie et professeur à la Faculté des Lettres de Paris, pour son ouvrage intitulé: *Justinien et la civilisation byzantine au sixième siècle*;

2^o Un prix de 500 fr. à M. F. de Mély, pour sa savante étude sur *Les reliques de Constantinople au treizième siècle* et l'ensemble de ses travaux archéologiques.

Nous félicitons bien vivement nos deux excellents collaborateurs.

Les monnaies de Vercingétorix. — On se souvient volontiers jadis, dit M. Babelon, que le mot Vercingétorix était un mot générique designant, comme le mot Pharaon, par exemple, une haute dignité. Les commentateurs en donnaient une explication qu'ils déclaraient très rationnelle.

Il paraît qu'il n'en est rien; M. Babelon présente à l'Académie une série d'empreintes de médailles et monnaies romaines et gauloises — ces

dernières trouvées à Gergovie — représentant, les uns et les autres, les traits du héros gaulois et mentionnant son nom.

Chose curieuse, Vercingétorix est imberbe sur les monnaies gauloises. Sur les monnaies romaines, au contraire, il porte une barbe et une barbiche, ses traits sont émaciés comme ceux d'un homme qui vient de passer de nombreuses années dans un cachot. Elles sont contemporaines du triomphe de ses vainqueurs.

Un reliquaire de la vraie Croix. — M. G. Schlumberger expose les grandes lignes d'une notice sur un intéressant reliquaire byzantin, qui se trouve conservé dans l'église du village d'Eyne, dans la Flandre occidentale, et qui lui a été signalé par MM. F. Cumont, de Bruxelles, et P. Bergmans, de Gand.

Ce reliquaire de la vraie Croix porte sur le revers d'une plaque d'or émaillée une belle légende en vers disant que la relique a été dédiée à la Vierge par une princesse porphyrogénète du nom de Marie, très probablement une des cinq filles de l'empereur de Byzance, Alexis Comnène, une sœur, par conséquent, du célèbre écrivain Anne Comnène.

Société française de Numismatique

Séance du 1^{er} février

La Société entend une communication de M. Babut sur des monnaies des Dombes.

M. Sudre a communiqué un document concernant la frappe des louis à Strasbourg en 1785.

M. Adrien Blanchet, après avoir examiné les théories récemment exposées sur le portrait de Vercingétorix, a démontré que le héros gaulois ne devait pas avoir placé son portrait sur les monnaies qui portent son nom.

Cinq lettres inédites de Joseph Vernet

Léon Lagrange, bien renseigné pourtant et richement documenté en son *Joseph Vernet et la Peinture au XVIII^e siècle*, a ignoré les lettres que ces lignes précèdent. Il n'eût pas manqué de les utiliser, les connaissant, comme il a fait de quelques autres.

C'est au sortir de l'Ecole des Chartes que M. Bougenot en fit la découverte au British Museum, département des manuscrits, sous le numéro 23201. Bien que ses savantes études le dirigeassent sur d'autres points, l'intérêt, relatif pour lui, qui s'en dégage ne pouvait lui échapper : il en prit une copie fidèle, et, mise à ma disposition, il m'autorise, obligamment, à la publier aujourd'hui, accompagnées de quelques gloses.

Ces lettres sont au nombre de cinq, la première d'octobre 1776, la dernière de novembre 1786, toutes adressées à un certain peintre français résidant à Londres, où il avait peut-être de la réputation et des relations, mais assez ignoré chez nous pour que pas un dictionnaire biographique, même le

plus ouvert aux oubliés, aux inconnus, s'en occupe. On le rencontre seulement dans un des « volumes » où Vernet inscrivait les noms et adresses de ses amis, artistes ou amateurs, de ceux, en même temps, avec lesquels il était en habitudes d'affaires. Léon Lagrange en a fait de copieux extraits, et, page 445 de son livre, on voit « M. Serres, peintre du Roy » (du roi d'Angleterre, peut-on croire), demeurant à Londres « Saint-George Rou Oxford Turnpille, — alias Warwich, street Golden square vestefolmin ». En dehors de quoi, c'est la nuit, on ne sait rien du personnage. Était-il apparenté au Serres de Marseille? D'où venait-il? A-t-on aperçu de ses ouvrages quelque part? Autant de questions vaines, qu'il est inutile de poser.

Et son talent?

Vernet mit, je crois, de la complaisance dans ses éloges des « guazze » (gouaches) et des « bâtimens maritimes » de Serres. D'humeur fort agréable et de commerce bienveillant, la louange des autres ne lui coûtait guère. Et puis, en 1776, son prestige à Londres, si grand auparavant, avait bien décliné; à telles enseignes qu'à partir de cette date, après trente-huit ans de vogue de l'autre côté du détroit, après avoir exécuté soixante-trois tableaux dont s'enorgueillirent les galeries d'Angleterre, il ne lui vint plus une seule commande, un seul acquéreur de par là. Mais, en artiste dont la production ne chôme jamais, pour qui sont lourdes les charges du père de famille, celles d'un ménage faisant figure, Vernet devait songer au placement des ouvrages qui se succédaient sous ses pinceaux actifs et qu'il exécutait sans relâche comme sans fatigue. Or, supposé que Serres, en état, à son idée, de lui être utile, lui semblât propre à réchauffer des amateurs refroidis, l'excès de ses compliments s'explique : c'est alors le témoignage intéressé d'une amitié feinte plutôt que réelle. En définitive, pour être un peintre excellent en sa manière, on n'en est pas moins homme.

Quant à Serres, artiste, je remarque qu'il ne fut point de l'Académie royale de peinture. N'y entraît pas qui voulait, assurément. Cependant, très hospitalière aux peintres et sculpteurs français fixés à l'étranger, elle les accueillait volontiers, coulant sur les titres, au moins comme agréés. D'ailleurs, Serres ne semble pas avoir eu une ambition que Vernet, de son côté, se gardait prudemment d'éveiller.

Arrivant aux lettres, il me paraît inutile de reproduire un court billet de Joseph Vernet à un M. David qui se rend en Angleterre. Vernet le prie de remercier de sa part M. Serres qui lui a envoyé un dessin à la « guazze » et deux de son fils, ce billet du 28 septembre 1776. Vernet ne tarda pas à exprimer en personne ses remerciements.

19 octobre 1776.

Monsieur,

Je dois commencer par vous demander mille excuses sur mon peu d'exactitude à répondre aux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et à tous vos bons procédés à mon égard. Je crois avoir répondu à votre première lettre de l'année

passée ; mais je scay ne l'avoir pas fait à celle du 24^e avril que m'a remis M. Belanger, architecte, et à la dernière du 9^e août que m'a remis M. David. Les affaires dont je suis surchargé sont cause de mon irrégularité ; j'en ai eu une extraordinaire qui m'a donné beaucoup d'occupation et m'a pris bien du tems ; c'est le mariage de ma fille avec M. Chalgrin, premier architecte et intendant des bâtimens de Monsieur, frère du roy, c'est une excellente affaire pour ma fille et pour moy, dont nous sommes tous très satisfaits. M. Belanger m'a remis un dessin à la guazze de votre façon que je trouve très bien ; bien entendu de perspective ; les bâtimens maritimes très bien aussy faits en marin et la guazze surtout dans le ciel (chose difficile) faite très légèrement et avec beaucoup de goût ; enfin, je suis satisfait on ne peut plus de ce dessein ou pour mieux dire de ce tableau, car c'en est un, et vous êtes un habille homme, ou je ne m'y connois pas. Je suis flatté on ne peut pas plus que vous désirez avoir quelque chose de moy ; je le fairay au premier instant de loisir que j'auray, je suis occupé actuellement à quatre grands tableaux pour lesquels on me presse beaucoup ; je vient d'en envoyer un assez grand à Milord Shelburn pour pendre à un que je luy ay fait il y a plus d'un an ; je vous prie de le voir et de vouloir bien m'en dire très sincèrement votre avis. M. Belanger m'a remis aussy deux desseins de chevaux faits par M^r votre fils ; c'est marquer beaucoup de talens d'en faire autant à son âge et on peut dire qu'il chasse de race, puisque vous en avez beaucoup. C'est deux petits desseins de votre fils au mien lui ont fait grand plaisir ; il les a trouvé fort bien et se propose d'en envoyer des siens à monsieur votre fils, ce qu'il auroit déjà fait depuis longtemps s'il n'avait été malade ; il est encore convalescent, et dès qu'il sera en état de faire quelque chose, il s'en occupera.

J'ay ouïs dire mille biens de vous, monsieur, à tous égards ; je suis bien flatté d'avoir fait votre connoissance que je cultiverai du mieux qu'il me sera possible. Nous avons d'ailleurs plusieurs titres à nous lier, même patrie, même profession, même genre, et je me flatte, même façon de penser.

Si je puis estre assez heureux que de vous estre bon à quelque chose dans ce pays ci, je vous prie de vous adresser à moy avec la confiance que je voudrois vous inspirer ; car je souhaiterois avoir des occasions où je put vous faire connoître et le cas que je fais de votre personne, de vos talens et du sincère attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

VERNET.

Je vous prie d'embrasser bien M^r votre fils et de ma part et de celle de mon fils et luy dire que je luy conseille de profiter de son âge pour étudier et des talens que la Providence luy a donné.

Émilie Vernet naquit le 20 juillet 1760, à Bayonne, quand son père y fit séjour pour la suite des *Ports de France* ; elle avait donc seize ans au moment de son mariage avec Chalgrin, le futur architecte de l'Arc de triomphe de l'Étoile, plus âgé de vingt et un ans que sa femme. Elle était distinguée, élégante, très jolie et fort spirituelle. Voltaire en dit, un jour qu'elle sortait d'un salon où il y avait grande compagnie : « M^{me} Chalgrin

nous quitte, nous en sommes tous fâchés, car sans elle L., il n'y a plus que *chagrin*. »

On sait la tragique histoire de cette femme charmante. Chalgrin avait émigré en même temps que le comte de Provence. Signalée comme suspecte, M^{me} Chalgrin vit un matin son domicile envahi par des agents du Tribunal révolutionnaire. Ses meubles sont visités. Le malheur fait que l'un d'eux contienne des bougies à la marque du comte de Provence. Quoi d'étonnant ? Architecte en titre du frère de Louis XVI, Chalgrin avait le privilège d'être chauffé et éclairé aux frais du prince. Il n'en fallut pas davantage, cependant, pour perdre l'infortunée. Carle, sachant trop bien comme le danger est pressant, court chez David, son camarade, naguère son collègue à l'Académie royale, et le supplie d'intervenir auprès de Robespierre. David, brutal, répond : « Le tribunal est juste ; ta sœur est une aristocrate ; j'ai peint Brutus, je ne solliciterai pas Robespierre. » Suivant une version, s'étant laissé fléchir, il aurait demandé et obtenu un ordre de sursis, ou d'élargissement, on ne dit pas lequel ; mais au lieu d'aller le porter sur l'heure à la Conciergerie ou à Carle, il plie le papier libérateur, l'oublie dans la poche de son gilet, et M^{me} Chalgrin subit son tour de guillotine avant que David se souvint qu'il pouvait la sauver. Elle périt le 25 juillet 1794.

La famille Delaroche-Vernet a donné au Louvre, comme étant celui de M^{me} Chalgrin, un portrait de jeune femme, délicate ébauche de David. Horace Vernet, qui l'avait acquis d'un marchand simplement parce qu'un vieil ami lui dit y retrouver à peu près l'ensemble physiognomique de M^{me} Chalgrin, ne crut jamais, je le sais pertinemment, à une identification certaine. Toutefois, David aurait commencé, paraît-il, un portrait de M^{me} Chalgrin, besogne interrompue par suite d'entreprises galantes du peintre, repoussées aussitôt par le modèle.

Lord Shelbourne, marquis de Lansdowne, dont la collection, réunie à Berkeley Square, était célèbre, avait commandé à Joseph Vernet, le 21 octobre 1774, deux tableaux : de huit pieds de large sur cinq de hauteur, au prix de 7,500 livres chaque. L'un de ces tableaux, « un paysage montueux avec le commencement d'un orage », parut au Salon de 1775 ; l'autre, « une mer tranquille au coucher du soleil, avec de beaux édifices et quelques figures nobles, comme Turcs, Grecs, etc. », celui que mentionne la lettre précédente, ne fut point exposé.

(A suivre.)

Olivier Munnos.

REVUE DES REVUES

— *Los Arts* (1902, n^o 1, février). — Nous souhaitons cordialement la bienvenue à cette nouvelle et luxueuse publication périodique qui, sans vouloir rivaliser avec les revues techniques spéciales, n'a d'autre but que d'aller à tout ce qui séduit l'œil et éveille la curiosité de l'homme de goût.

Ce premier numéro résume bien cette tendance et est particulièrement attrayant. On y trouve, après un fin préambule de M. André Michel sur *Le Bon usage des œuvres d'art*, la première partie d'une étude de M. Paul Villars sur la collection de tableaux du XVIII^e siècle de M. Alfred de Rothschild, illustrée de 12 belles gravures d'après Greuze, Boucher, Lancret, Drouais, Gainsborough, Romney ; — puis un article de M. G. Migeon sur les récents accroissements du musée du Louvre : le portrait de miss Anna Moore de Raeburn ; le vase persan qu'il décrivait naguère dans la *Gazette* ; des ivoires du VI^e et du XII^e siècle, etc. 6 grav. ; — un autre de M. E. Molinier sur *Le Mobilier français du XVIII^e siècle dans les collections étrangères*, illustré de 4 reproductions de meubles appartenant à M. Charles Wertheimer ; — une curieuse et très personnelle étude de M. Maurice Hamel sur Delacroix (4 reproductions d'après un épisode de la *Jérusalem délivrée*, *Les Deux Foscari*, *Tigre et serpent*, *Femme attaquée par un tigre*) ; — un article de M. Thiébaud-Sisson sur J.-C. Cazin, orné de 5 reproductions d'œuvres et du portrait de l'artiste dans son atelier ; — enfin, une belle étude de M. Roger Marx sur la *Renaissance des arts décoratifs* (8 grav.), — et la reproduction de la *Madone Colonna* de Raphael, récemment acquise par M. Pierpont-Morgan.

— **Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions** N°14). — M. Georges Bénédite étudie un étui de tablettes trouvé à Thèbes et conservé au musée du Louvre. Cet objet se compose de deux gaines rectangulaires qui ont à peu près les mêmes dimensions et se superposent sans s'emboîter. La stabilité de l'assemblage est assurée par le contenu, la tablette d'ivoire adhérait parfaitement. Les dimensions générales de l'étui sont celles d'un ustensile portatif. Un goût très sûr a surveillé l'exécution de l'ensemble. Le décor, riche et simple à la fois, se compose d'appliques d'or pâle et d'incrustation d'or jaune et, pour chaque face de l'étui, d'une vignette et d'une légende. D'après l'examen des légendes, M. Bénédite conclut que cet étui a été exécuté à la demande du donateur : ce n'étaient pas des objets de dévotion courante ; ils étaient particuliers à l'époque et leur exécution réclamait une habileté spéciale. M. Berthelot a consacré une étude minutieuse au procédé technique selon lequel l'étui est fabriqué. Il a résumé ses observations dans une notice des plus instructives sur les métaux égyptiens.

— M. Henri Lechat étudie la « tête Rampin », ce marbre attique, qui date du VI^e siècle avant J.-C. et qui est au Louvre, a été trouvé à Athènes en 1877 et acquis par M. Georges Rampin. Signalé par Bayet dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1878, il a été aussi étudié par Albert Dumont. On avait constaté alors que cette tête, appartenant au VI^e siècle, se rattachait à une école qu'on ne connaissait pas. Aujourd'hui on peut aisément déterminer cette école. La tête Rampin est de la même famille que les anciennes sculptures exhumées de l'Acropole d'Athènes. Elle doit être un peu postérieure au *Moschophore* et se rattache à l'époque où les influences ioniennes commencent à s'infiltrer à Athènes.

— M. Étienne Michon étudie la tête d'Athéna

Parthénos qui se trouve au musée du Louvre et a été acquise en 1898. On sait que l'Athéna Parthénos de Phidias nous est connue aussi bien que possible et cependant avec des insuffisances inévitables, à la fois par les descriptions qui sont venues jusqu'à nous et par les œuvres d'art qui s'inspirent du modèle disparu. Une des questions obscures est celle de l'ornementation du casque. M. E. Michon procède à ce sujet à un minutieux examen de la tête du Louvre et aussi de la *Minerve au collier*, également au Louvre, œuvre trop peu connue, étudiée jadis par Fr. Lenormant dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1). Par l'analyse et la comparaison de ces deux documents, il arrive à préciser certains détails et à apporter son appoint à la reconstitution de la tête de la statue de Phidias. Comme dit l'auteur, toutes les répliques n'arriveront jamais à évoquer le merveilleux original. Elles constituent cependant un document précieux pour l'archéologue.

— M. H. Omont consacre une intéressante étude aux peintures d'un manuscrit grec de l'Évangile de saint Mathieu, copié en onciales d'or sur parchemin pourpré et récemment acquis par la Bibliothèque Nationale. Ces peintures nous ont conservé cinq scènes du Nouveau Testament : Hérodiade et la décollation de saint Jean-Baptiste, les deux miracles de la multiplication des pains, des deux aveugles de Jéricho et du figuier desséché.

— M. P. Vitry examine le groupe de la Dormition de la Vierge à la Trinité de Fécamp. D'après lui, elle ne peut être antérieure à 1507 ni postérieure à 1510. Si elle est peu séduisante au premier abord, elle est pittoresque et contient des parties remarquables. Elle offre un intérêt historique tout particulier : car M. Vitry croit y reconnaître un exemple des travaux exécutés par Guido Mazzoni en France.

— D'excellentes planches, comme de coutume, reproduisent les œuvres dont il vient d'être question.

BIBLIOGRAPHIE

GEORGES SERVIÈRES. — **Cités d'Allemagne**. Paris, Fasquelle. Un vol. in-18, xix-392 p. (3 fr. 50).

L'étude si intéressante et si documentée que l'auteur de ce livre vient de consacrer dans la *Gazette* au Memling de la cathédrale de Lübeck a déjà appris à nos lecteurs quel voyageur attentif et quel sincère amoureux d'art est M. Georges Servièrés. Elle les engagera sans nul doute à lire ce volume, qu'elle complète en quelque sorte, et à visiter, en compagnie de M. Servièrés, les *Cités d'Allemagne* qu'il vient de parcourir.

Sa fantaisie et son goût l'ont entraîné de préférence vers des villes et des paysages qui, situés pour la plupart en dehors des grandes lignes de communication, moins envahis que d'autres par le flux cosmopolite des voyageurs, ont conservé, par conséquent, plus intacts, leur caractère, leur aspect pittoresque et leurs monuments, et tous ceux qui le prendront pour guide lui sauront gré de ce choix.

Voici d'abord Luxembourg, puis Sigmaringen, berceau des Hohenzollern, et sa galerie de Primitifs

(1) 1^{re} pér., t. VIII, p. 211.

allemands : les lacs de Bavière : les jolis Wurmsee, Ammersee, Tegernsee, Schliersee, etc., le sauvage et imposant Koenigsee ; les châteaux féeriques du roi Louis II ; le poétique Achensee en Tyrol ; c'est ensuite Oberammergau et son *Jeu de la Passion* : Ratisbonne avec sa belle cathédrale, son hôtel de ville, et la Vallhalla ; une curieuse résurrection de Bayreuth au XVIII^e siècle ; Bamberg et son célèbre Dôme ; Würzburg et sa belle Résidence, décorée par Tiepolo : la pittoresque petite cité de Rothenburg, évocation parfaite d'un autre âge, et ces vieilles villes non moins suggestives : Hildesheim, Marburg, Munster avec leurs vieilles églises ; puis les anciennes villes hanséatiques : Brême et son musée, Hambourg, Lübeck et sa cathédrale ; le riant pays, semé de lacs et de montagnes, dont Eutin, ville natale de Weber, est le chef-lieu ; enfin Helgoland sur son rocher, et Schwerin.

Cette simple énumération suffit à faire deviner l'intérêt d'excursions si variées où tour à tour l'histoire, l'art et la nature viennent parler à l'esprit ou réjouir les yeux. Si nous ajoutons que nul n'est mieux renseigné que M. Servières sur le passé des villes qu'il parcourt ni plus exact dans les descriptions qu'il en donne, personne désormais ne négligera de prendre son livre pour guide au pays d'outre-Rhin.

A. M.

Nous nous empressons de signaler à nos lecteurs un excellent catalogue ajouté récemment à la série de ceux du musée du Louvre : le **Catalogue des faïences et des grès allemands**, par notre collaborateur M. Gaston Migeon (Paris, Lib.-imp. réunies ; in-8°, vi-120 p. et 32 pl. : 4 francs). Nul n'était plus qualifié que l'érudit conservateur-adjoint des objets d'art pour nous donner la nomenclature raisonnée de ces ouvrages de céramique. Une histoire succincte de chaque groupe — carreaux de pavement, faïences de Beauvais et de La Chapelle-des-Pots, faïences d'Oron ou de Saint-Porchaire, faïences de Bernard Palissy, faïences de Lyon et d'Avignon, de Nevers, de Rouen, Monstiers-Sinceny et Marseille ; grès allemands — précède le catalogue de chaque section, et quarante-sept d'entre les plus belles pièces sont reproduites hors texte, en photogravures d'une fidélité parfaite.

Il est à souhaiter que nous ayons bientôt, pour chaque département ou sous-département du Louvre, un guide semblable.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hayashi

Bronzes chinois (Suite et fin) (1)

Périodes depuis la dynastie Han (202 avant J.-C.). 856. Vase à libations, dynastie Han : 1.550. — 857. Vase à libations, dynastie Han : 1.500. — 858. Vase à eau, dynastie Han : 1.000. — 859. Vase à libations, dynastie Han : 1.050. — 860. Vase à vin, dynastie Han : 2.000. — 861. Petit vase à libations, dynastie Han : 800. — 863. Vase forme

cornet, dynastie Han : 310. — 864. Très petit vase à offrandes, dynastie Soui : 300. — 865. Très petit vase à offrandes, dynastie Tchang : 320. — 867. Petite bouteille, dynastie Ming : 480. — 868. Vase à libations, dynastie Ming : 830. — 870. Vase de forme cylindrique, dynastie Ming : 410.

Bronzes du Thibet. — 872. Statuette dorée de Rdo-rjé-tchang : 620.

Bronzes du Japon. — Époques primitives. 874. Tube à contenir les rouleaux de prière : 410. — 875. Miroir : 610. — 876. Petit miroir : 122. — 877. Statuette de Kwanon : 305. — 878. Vase : 500. — 879. Vase : 190. — 880. Boîte tubulaire : 370. — 881. Gong : 210. — 882. Figure d'Amida : 5.000.

923. Vase : 210. — 924. Bouteille, par Tsuruno Hitokoi : 140. — 925. Bouteille : 330. — 932. Vase : 230. — 935. Vase : 375.

937. Vase : 500. — 942. Petit pot : 455.

952. Chimère Kilin : 460. — 954. Vase, par Tak'sai : 260. — 957. Petit crabe : 210.

982. Vase, par Yokoyama : 500. — 983. Faucon, par Chôkichi Suzuki : 1.030.

Objets en fer. — 985. Boîte écriteire : chimère, par un Miôtschin : 145.

Objets en cloisonné. — 999. Boîte circulaire : 255.

Objets en argent. — 1002. Brûle-parfums en argent doré : 1650.

Armes et armures. — 1004. Armure complète de général : 185. — 1016. Poignard, garnitures par Hosono Sozaimon et Yassutchika : 100. — 1019. Petit sabre, monture par Oumétada, lame par Aitsu Massanaga : 125. — 1020. Petit sabre, garniture par Oumétada : 125. — 1021. Poignard : 155.

Ustensiles de fumeurs. — 1289. Boîte à tabac, bustes de guerriers, par Ari-i Massayoshi : 155. — 1290. Trouse de fumeur, étui en forme de cosse et boîte à tabac figurant une aubergine : 160.

Netsuké. — 1326. Trois netsuké en bois, par Soukénaga : 125. — 1327. Deux netsuké en bois, par Massanao : 105.

Poupées. — 1388. Prince et princesse : 115.

Ivoire. — 1410. Statuette de Kwanon : 750.

Étoffes. — 1422. Robe XVII^e siècle : 285. — 1423. Robe XVII^e siècle : 205. — 1427. Robe XVIII^e siècle : 180. — 1429. Robe XIX^e siècle : 205. — 1431. Robe XIX^e siècle : 210. — 1453. Deux bandes de soie : 205.

Peinture chinoise. — 1454 et 1455 (retirés). — 1456. Ngan Kwai. Dharma : 2.109. — 1457. Rôki. Carpes : 300.

Peinture japonaise. — Ecoles bouddhiques. 1458. Dontcho (École de). Kwanon : 2.000. — 1459. Kobo Daishi. Foudô : 2.000. — 1461. Kassouga (École de). Les « Quatre divinités du temple de Kassouga » : 600. — 1462. Kocé (École de). Jiso : 2.150 (au musée du Louvre). — 1463. Takouma (École de). Fouten : 1.100. — 1464. Yeishin Sod-zou. Amida : 1.020. — 1465. Kassouga (École de). Monjou : 1.000. — 1468. Kassouga (École de). Monjou : 1.080. — 1469. Kayôshi. Fougien : 1.200. — 1471. Meitcho (Tcho Densu). Ragora Sonja : 9.500. — 1472. Kassouga (École de). Amida : 1.500. — 1473. Aoki Soken. « Mandara » représentant le paradis de Soukhavati : 1.220.

École de Tôga. — 1474. Takakané. Monjou : 600. — 1476. Mitsunobou. Hitomaru : 600 (au musée du Louvre). — 1478. Mitsunôri. Dame de la cour :

(1) V. *Chronique des Arts* des 31 janvier, 8, 15 et 22 février 1902.

310 (au musée du Louvre). — 1432. Mitsuoki d'après Matahei. Personnage : 400.

École chinoise. — 1486. Noami. Trois singes : 240. — 1487. Sesson. Grand paravent à six feuilles. Paysage ; et 1488. Autre paravent, pendant du précédent. Paysage : 15.500. — 1495. Miyamoto Nit-chen. Aigle : 300.

École de Kao. — 1498. Motonobou. Paysage : 200. — 1499. Motonobou. Deux oies sauvages : 205. — 1501. Shōyei. Deux moineaux : 125. — 1504. Kaihoku Yūcho. Deux hérons : 305. — 1507. Sansetsu. Coq : 305. — 1509. Tannyū. Une poule au milieu de deux poussins : 190. — 1511. Tsunénobou. Hirondelle posée sur un calice de lotus : 355.

Écoles indépendantes. — 1513. Sōtatsu. Tigre : 400. — 1514. Sōtatsu. Enfant au chien : 2.050. — 1515. Kōrin. Une dame de l'ancienne cour : 290. — 1516. Kōrin. Une touffe de roseaux ; et 1517. Kōrin. Prunier en fleurs : 600. — 1519. Kenzan. Arbres sous la neige : 2.600. — 1521. Ritsuō. Branche de prunier : 280. — 1523. Ittcho. Battage du linge : 100.

Écoles de Kioto. — 1527. Sosen. Singe : 530. — 1528. Sosen. Deux peintures, Singe et biche : 930. — 1531. Mokubei. Poupées : 200.

École Ōukiyo-yé. — 1535. Matahei. Dame du monde : 1.000. — 1536. Mathei. Une danseuse : 900. — 1541. Moronobou. Scène dans une maison de thé : 820.

1542. Moronobou. Cinq dames en promenade : 350. — 1543. Hishikawa (École de). Cinq peintures de danses populaires : 680. — 1544. Morofussa. Portrait d'une dame du monde : 200. — 1546. Kiyo-nobou. Dame en costume de ville : 30. — 1552. Harashighé. Une jeune femme sur une terrasse : 500. — 1554. Koriussai. Deux kakémonos, représentant chacun une jeune femme : 3.700. — 1564. Tsunémassa. La Poëtesse Murasaki Shikibu : 185. — 1566. Shighémassa (?) Deux peintures représentant sous des figures de jeunes femmes, des Sennin : 1.400. — 1567. Shunshō. Une jeune femme près d'une banquette : 250. — 1568. Shunyei. Une jeune fille passant un pont : 360. — 1570. Yeishi. Paysage d'hiver ; et 1571. Yeishi. La poëtesse Komachi implorant le ciel : 400. — 1575. Outamaro. Femme au bain : 1.400. — 1576. Outamaro. Courtisane en promenade ; et 1577. Outamaro. Ivrogne et jeune femme : 500. — 1579. Outamaro (?) Kintoki et sa mère : 410. — 1580. Shimman. Deux dames sous la neige : 1.450. — 1582. Shimman. Deux jeunes élégantes au bord d'un ruisseau : 360. — 1586. Toyokouni. Jeune fille et sa servante : 200. — 1589. Sōri. Feuille d'éventail, jeune femme accroupie : 400. — 1591. Kitao Massayoshi. Pique-nique champêtre : 380.

Hok'sai. 1593. Une courtisane en costume de promenade : 1.100. — 1599. Une guéscha de profil : 1.100. — 1600. Makiyémono, les rives de la Soumida : 1.020. — 1602. La jeune fille du temple de Kayomizou : 1550. — 1604. Branche de prunier en fleurs ; et 1605. Trois lanternes de papier : 400. — 1608. Deux crevettes : 250. — 1611. Une tige d'iris : 270. — 1612. Apparitions : 1.090. — 1613. Bateleur faisant danser un petit singe : 260. — 1616. Danseur : 125 au musée du Louvre. — 1617. Un fantôme : 1.500. — 1618. Enfant assis sur un saule : 500. — 1619. Très important makiyémono

contenant 26 peintures : 3.200. — 1624. Un enfant se reposant à l'ombre d'un saule : 220. — 1627. Aigle sur un rocher : 1.525.

1631. Hiroshighé. Bateau de plaisance sur la Soumida : 210. — 1636. Hiro-highé. Une vue de la Soumida : 105. — 1641. Kounisada. Le Bain public : 600.

Produit : 497.017 francs.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 12 :

On lit dans le catalogue de 1828 de la vente Pierre-Hippolyte Lemoyne :

Helle (Ferdinand). Travaillait à Paris en 1650.

53. Deux portraits à mi-corps, peints sur cuivre avec beaucoup de finesse.

Ovale. Haut. 22 cent. 1/2.

Larg. 17 cent. 3/4.

Les personnes qui pourraient indiquer où se trouvent actuellement ces deux petits portraits, sont instamment priées d'en faire part à M. Le Moyne, 21, rue Croix-des-Petits-Champs, à Paris.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Jean Enders, galerie Allard, 17, rue Caumartin, jusqu'au 8 mars.

Exposition de tableaux de M. Ch. Duvent, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 9 mars.

Exposition de dessins de Vincent van Gogh, chez Moline, 20, rue Laflitte, jusqu'au 28 février.

2^e Exposition de la Société artistique des Agents de la Compagnie P-L-M. et des Agents des Compagnies de Chemins de fer français, 5, rue du Colisée, du 2 au 31 mars.

Exposition d'aquarelles, dessins et gravures au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 3 au 17 mars.

5^e Exposition de la Société des peintres de montagnes, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 4 au 26 mars.

CONCERT DU DIMANCHE 3 MARS 1902

Dix-huitième Concert Colonne (à la mémoire de Victor Hugo) (2 h. 1/4). — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn) ; — *Pas d'armes du roi Jean* (Saint-Saëns) ; — *La Fiancée du timbalier* (Saint-Saëns) ; — Concerto en mi bémol pour violon (Mendelssohn) ; — Airs de danse de *Le Roi s'amuse* (Léo Delibes) ; — *La Lure et la Harpe* (Saint-Saëns) ; — *La Captive* (Berlioz) ; — a) *Adagio en ut dièse mineur* (Bach), et b) *Fugue en sol mineur* pour violon (Bach) ; — *Hymne à Victor Hugo* (Saint-Saëns).

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

Paris. — Imprimerie de la Gazette des Beaux-Arts, 8, rue Favart

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LA Chambre, au cours de la discussion du budget des Beaux-Arts, a été saisie de deux questions auxquelles, depuis plusieurs années, la *Chronique* a donné toute son attention. L'une est relative aux dangers d'incendie qui menacent le Louvre ; l'autre, à la destruction impie des remparts d'Avignon. Il est heureux qu'elles aient été l'une et l'autre portées devant le Parlement ; il est heureux surtout que des paroles énergiques, signalant leur importance, aient marqué définitivement qu'elle intéressaient notre patrimoine national et que la plus lourde responsabilité incombait à l'incroyable insouciance de l'Administration.

On ne saurait, si optimiste que l'on soit, se déclarer aussi satisfait de l'issue du débat. Certes, on n'osait point espérer la solution prompte dont le ministère, depuis deux années, s'est montré tristement incapable. Mais il était légitime d'attendre que la Chambre, soucieuse de l'inquiétude croissante de l'opinion, voulût donner de ses sentiments une preuve manifeste et proclamer au moins le principe, si aisément oublié depuis le vote de 1900, de la sauvegarde du Louvre. Elle s'est contentée d'« inviter » le gouvernement à transférer les bureaux des Colonies et à demander les crédits nécessaires, comme s'il avait été besoin de cette invite tardive pour permettre au ministère de réclamer les crédits que sa négligence l'a détourné de demander tout seul.

Quant aux remparts d'Avignon, ils n'ont pas été plus heureux que le Louvre ; en vain a-t-on rappelé que l'Etat en était seul pro-

priétaire et qu'il était par conséquent bien armé pour les défendre. Le ministre a soutenu la thèse de la commission des Monuments historiques, qui prétend démolir une partie des remparts, vendre le terrain et consacrer la somme obtenue à « restaurer » la partie subsistante. On veut croire que la Chambre, quand elle aura à se prononcer, repoussera cette théorie invraisemblable et qu'elle sauvera les remparts d'Avignon. Mais quel sort attend le Louvre menacé et pour lequel rien n'est décidé ? On n'y peut songer sans émotion, et l'on est en droit de redouter que, dans les mois agités qui viennent, le ministère, glorieux de sa manifestation platonique, oublie à la légère les périls futurs d'une galerie sans intérêt politique.

Un acte odieux de vandalisme est en train de s'ajouter à tous ceux que nous avons déjà signalés ici : une compagnie de tramways vient de porter la pioche dans la célèbre chaussée de Taillebourg, témoin d'un des faits les plus glorieux et les plus essentiels de notre histoire et qui, en tant que construction, aurait dû depuis longtemps appeler l'attention de la Commission des Monuments historiques. L'intérêt même des habitants du pays, menacés par des crues de la Charente, s'oppose à l'abaissement de cette chaussée. Tout s'accorde donc à condamner cette entreprise, aussi stupide que criminelle, et nous joignons notre vive protestation à celle de nos confrères qui ont déjà signalé ce méfait à l'indignation publique.

Un projet malencontreux vise également le vieil hôtel de ville de Toulon ; il est question de le reconstruire et d'y ménager deux portes dont l'une serait décorée des cariatides de Puget et l'autre d'une œuvre du même genre

confiée à un sculpteur (!). Il est à souhaiter que la municipalité de Toulon ait le bon goût de ne pas se prêter à une telle absurdité et le bon sens de comprendre que l'œuvre de Puget doit rester à l'endroit auquel le sculpteur l'a destinée. Jusqu'à quand devons-nous rappeler des vérités aussi évidentes?...

NOUVELLES

*** Par décret en date du 20 février inséré à l'*Officiel*, sont nommés membres temporaires du Conseil des Musées nationaux pour une durée de trois ans à partir du 1^{er} janvier 1902 : MM. Henner, membre de l'Institut ; Franck Chauveau, sénateur ; Waldeck-Rousseau, sénateur, président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Cultes ; Aynard, vice-président de la Chambre des députés ; Bourgeois, député ; Tétreau, président de section au Conseil d'Etat ; Ilérault, président de chambre à la Cour des comptes ; Émile Michel, membre de l'Institut, critique d'art ; Gonse, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts et de la Commission des monuments historiques ; Bonnat, artiste peintre, membre de l'Institut ; Collignon, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur adjoint à la Faculté des lettres de Paris ; Barrias, statuaire, membre de l'Institut ; Berger, député, président de la Société des Amis du Louvre.

*** Le Louvre vient d'acquérir deux des plus admirables portraits qu'ait peints David : ceux de son beau-frère et de sa sœur, M. Seriziat et M^{me} Seriziat (1). Ces portraits ont été faits en 1795.

Le premier représente M. Seriziat en costume de chasse, le chapeau à cocarde sur la tête, les gants et le fouet à la main, assis la jambe gauche croisée sur l'autre.

Dans le second, M^{me} Seriziat, prise de grandeur nature comme son mari, est en toilette blanche avec la large coiffure et le vaste chapeau que la mode d'alors imposait aux élégantes. Elle tient par la main son enfant.

Le musée vient encore d'acquérir un admirable travail d'orfèvrerie italienne des dernières années du quinzième siècle ou des premières années du seizième, qui nous avait été envoyé, pour l'Exposition de 1900, par l'évêque de Nice, un baiser de paix en argent ciselé et doré, rehaussé d'émaux peints. Il prendra place, dans la galerie d'Apollon, près d'un autre baiser de paix, celui de l'ordre du Saint-Esprit, avec lequel il présente, dans l'ornementation, dans le sentiment des figures et dans l'exécution, des analogies assez grandes pour qu'on puisse leur attribuer à tous deux une origine commune. M. Molinier les croit sorties d'un atelier de Milan et les attribuerait volontiers à Caradosso.

*** Nous avons plaisir à trouver dans la liste des nominations d'officiers de l'Instruction pu-

blique et d'officiers d'Académie faites à l'occasion du 1^{er} janvier et publiées à l'*Officiel* du 3 mars, les noms de plusieurs de nos collaborateurs : MM. Camille Enlart, sous-bibliothécaire à l'École des Beaux-Arts, nommé officier de l'Instruction publique ; Edgar Blochet, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale ; J.-J. Marquet de Vasselot, attaché au musée de Versailles, et Louis-Arthur Porcabœuf, imprimeur en taille-douce, nommés officiers d'Académie.

Nous leur adressons à tous nos cordiales félicitations.

*** La question du Salon des Artistes français est vidée : il y aura, cette année, un Salon, comme de coutume.

Jeudi dernier a eu lieu l'élection du jury de peinture. Ont été nommés :

MM. Jean-Paul Laurens, président ; Adan, Joseph Bail, Barillot, Barrias, Baschet, Benjamin Constant, Bonnat, Bouguereau, Jules Breton, Charles Busson, Chartran, Raphaël Collin, Dameron, Cormon, Dawant, Demont, Detaille, Julien Dupré, Gabriel Ferrier, Gagliardini, Gérôme, Flameng, Gervais, Boutigny, Victor Gilbert, Glaize, Guillemet, Harpignies, Hébert, Henner, Le Blant, Hermann Léon, Humbert, Jules Lefebvre, Henry Lévy, Luigi Loir, Maignan, Henri Martin, Luc-Olivier Merson, Aimé Morot, Pelez, Petitjean, Quost, Renard, de Richeumont, T, Robert Fleury, Roybet, Rochegrosse, Saintpierre, Schommer, Tattegrain, Thirion. Toudouze, Vayson, Vuillefroy, Wencker, Zuber,

*** L'œuvre complet du dessinateur Henri de Toulouse-Lautrec, lithographié par lui-même, vient d'être offert, avec quelques croquis originaux, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale.

*** Ainsi que nous l'avions déjà annoncé, le buste de Victor Hugo, par David d'Angers, qui a figuré à la cérémonie du Panthéon, a été donné par les petits-enfants du poète à l'Académie française. Il sera placé dans la salle des séances de l'Académie, en pendant à celui de Pasteur.

*** Il a été volé, il y a quelque temps, au musée d'Arras, une jolie gouache (0^m 12 sur 0^m 11) représentant *Cléopâtre*, du peintre anglais Flack (1771-1844) qui s'était fixé à Arras à partir de 1811.

*** Dimanche 9 mars, à 2 h. 1/2, aura lieu au Musée Guimet, une conférence de M. E. Deshayes sur *Quelques objets anciens des premiers temps de l'art japonais*.

*** Le vendredi 14 mars, à 2 heures, aura lieu à la Galerie des Champs-Élysées, 55, rue de Ponthieu, sous les auspices de la Société artistique des Amateurs, une conférence de M. Pierre de Cossé-Brissac : *Une excursion à Urbino : le Palais des ducs Frédéric de Montefeltre*.

*** Le peintre-graveur Heinrich Wolff, dont la *Gazette* reproduisait le mois dernier une belle pointe sèche, vient d'être nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Königsberg.

(1) Reproduits dans *La Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. XXIV, p. 214 et 217.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES PRIX DU SALON ET BOURSIERS DE VOYAGES

En un récent article d'*Art et Décoration*, M. Roger Marx démontrait combien avait été heureuse l'institution, par le marquis de Chennevières, des Prix du Salon et Boursiers de voyage. L'exposition du 25^e anniversaire, que vient d'organiser l'Association amicale des bénéficiaires, le prouve de manière évidente.

Il convient de témoigner beaucoup de gratitude à ceux qui ont pris à tâche d'assurer à ces œuvres une belle présentation. Un panneau a été réservé à chaque artiste, dont le nom figure au-dessus; et la place est assez large pour que les œuvres y soient à l'aise. Peut-être aurait-on pu, cependant, éditer un catalogue moins luxueux, partant de prix plus accessible, et noter de façon plus apparente, parmi tous les tableaux du même peintre, celui qui avait obtenu le prix. Mais ce sont là chicanes de mince importance. Le vrai est qu'il est peu d'expositions aussi agréables à visiter, et où la qualité des œuvres, celles surtout de MM. Henri Martin, Steck, Eliot, Buffet, Cottet, Morisset, Muenier, Royer, Laurent, Loup, Adler, etc., et des sculpteurs Charpentier, Boucher, etc., soit aussi grande. Il est superflu, d'ailleurs, d'insister sur ces ouvrages, qui ont paru et ont été médaillés aux Salons depuis vingt-cinq ans.

EXPOSITION CHARLES DUVENT

M. Charles Duvent est un ancien boursier de voyage, et son exposition au Grand Palais ne laisse pas de nuire à celle de la rue Caumartin, qui est, de ce fait, étriquée. L'impression qu'elles produisent l'une et l'autre est assez complexe; car l'artiste, qui enveloppe à merveille ce qu'il représente, a cherché sa voie de côté et d'autre, et n'a conquis que depuis peu toute sa personnalité.

Avenue d'Antin, c'est sa *Procession* qui attirait tous les regards. Ici, on s'intéresse plus spécialement au *Départ de Dundee*, où des jeunes filles à bonnets blancs et figures rouges regardent la mer, aux *Maisons de pauvres*, aux vagues vertes qui battent *La Falaise*, et surtout à *La Famille*, qui vogne sur un bateau vermillon à caisse verte, descendant la rivière où se reflète la tour massive d'un moulin hollandais...

EXPOSITION L. BRAQUAVAL

Les expositions particulières, comme celle de M. Duvent, se multiplient de plus en plus, et, s'il n'était pas présomptueux de donner des conseils aux artistes, on montrerait quel plus grand profit ils retirent, plutôt qu'à s'éparpiller en des expositions collectives, à présenter isolément l'ensemble de leur production pendant une ou plusieurs années.

C'est ce que vient de faire M. Braquaval, qui soumet à l'appréciation du public une

trentaine de paysages fins, agréables et pleins de sentiment. Ils sont inspirés de Paris, et surtout de Saint-Valéry-sur-Somme, de Montdidier, Amiens, Dunkerque, Cayeux et Pende, où il excelle à montrer des effets de couchant rose, les colorations d'automne et la lumière rouge sur la neige blentée. Cazin voyait ainsi ces contrées d'Artois, de Picardie et de la Flandre française, qui ont toujours bien mérité de l'art, puisque, sur ce sol sont nés Watteau, Carpeaux, Dalou, Constantin Meunier, Cazin, Tattegrain, et puisque Puvion de Chavannes y a donné l'essor à ses rêves...

EXPOSITION VINCENT VAN GOGH

Il y a moins de rêves dans l'exposition de dessins originaux de Vincent van Gogh, à la galerie Moline, que dans ses peintures, qui furent présentées, l'année dernière, chez M. Bernheim. Ici, la vision semble plus réaliste, plus âpre, moins bercée de chimère; c'est la vie brutale, bestiale même, qui se lit sur ces pauvres figures de paysans et paysannes, trimant au long de la journée, sans la satisfaction d'une éclaircie dans leur misère. Et deux jolis paysages, placés en regard, *Un mas de Provence* et *Vue de la Crau*, qu'il rapporta de son voyage dans le Midi, en 1888, ne réussissent pas à atténuer l'impression de tristesse qui se dégage de cet ensemble.

Ces dessins font songer à des gravures. Les uns offrent l'aspect d'eaux-fortes très mordues, où les noirs sont vibrants et les ombres estompées. D'autres présentent des traits horizontaux et verticaux, courts et gras, comme font les graveurs sur bois. Dans tous, Vincent van Gogh a cherché « à saisir, selon son expression, dans le dessin ce qui est l'essentiel, puis, l'espace limité par des contours (exprimés ou non, mais sentis dans tous les cas), à les remplir de tons simplifiés... »

Georges RIAT.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 février

Subventions. — L'Académie accorde :

1^o Une subvention de 3.000 fr. au R. P. Delattre, correspondant de la Compagnie, pour continuer les fouilles que ce savant poursuit avec tant de succès sur l'emplacement de l'antique Carthage;

2^o Une somme de 800 fr. à M. Homo, ancien membre de l'École française de Rome, pour continuer ses recherches sur l'enceinte de Rome au temps d'Aurélien.

Élection d'un membre associé étranger. — M. Sophus Bugge, de Kristiania, correspondant de la Compagnie depuis 1881, est élu, en comité secret, membre associé étranger en remplacement de M. Weber, de Berlin, décédé.

M. Sophus Bugge, archéologue et historien de grand mérite, est professeur de philologie à l'Université de Kristiania.

Legs de Clercq. — L'Académie accepte provisoirement, en comité secret également, le legs d'une

somme de 200.000 fr. qui lui a été fait par M. de Clercq, ancien consul et archéologue, pour terminer la publication du catalogue de la collection d'antiquités orientales qu'il a léguée à l'Etat.

Société française de Numismatique

Séance du 1^{er} mars

La Société procède au renouvellement de son bureau. Ont été nommés : président, le comte de Castellane ; vice-président, M. Adrien Blanchet ; secrétaire général, M. de Villenois ; trésorier, M. Sudre.

Le colonel F. de la Faye présente une médaille fondue en 1618 pour la création du Parlement de Bretagne.

M. Koechlin dépose les nouvelles monnaies de Grèce.

M. Blanchet lit une lettre du ministre de la guerre en 1815, duc de Feltre, relative à des monnaies de Napoléon II qui auraient circulé à Bordeaux.

Cinq lettres inédites de Joseph Vernet

(Suite) (1)

II

9 sept. 1779.

C'est bien avec un grand plaisir, Monsieur et cher compatriote, que j'ai reçu par votre amy, M^r David, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 26 juillet dernier, et le petit essai de gravure que je trouve fort bien. Je voudrais cependant que les ombres des voiles fussent moins fortes et moins dures, mais ce n'est qu'un essai. Je suis bien d'avis que vous graviez toutes sortes de bâtiments maritimes. Cela vous fera honneur et profite ; j'y suscrit d'avance, j'ai double intérêt à la chose : l'un parce que ce sera bien ; l'autre, parce que ce sera de vous, de qui je fais le plus grand cas.

J'ai reçu, il y a quelques jours, une lettre de M^r Gabriel Mathias, qui m'a été remise par M^r Baek, compositeur de musique. Il me parle de vous avec beaucoup d'éloge, et cela confirme l'opinion que j'en avais déjà.

Nous avons actuellement au salon du Louvre à notre Académie une exposition de peinture et sculpture qui dure ordinairement cinq à six semaines. Cette exposition est magnifique cette année, fort abondante et de fort belles choses. Il y a dix tableaux de moy, dont deux ont dix pieds de haut et large à proportion. Il y va un grand concours de monde. Cette exposition ne fait qu'augmenter les affaires dont je suis toujours surchargé, et ce n'est qu'à la hâte que je puis vous écrire pour profiter du départ de M^r David.

Vous êtes père, et cette raison me fait penser que vous serez bien aise d'apprendre que mon fils, âgé de 19 ans, vient de remporter le seul prix de peinture qu'on a donné cette année. Il a lutté d'abord contre 41, puis contre 16, et enfin contre 6 et luy 7^e, qui ont esté admis au concours après

toutes les épreuves où il a toujours été le premier. Il est plus jeune de sept ans que le plus jeune des concurrents et de dix-sept du plus âgé, dont trois ont esté déjà étudiant à Rome, et trois ont gagné des seconds prix. Il faut noter que c'est le premier tableau qu'il a fait en sa vie ; et de 70 académiciens que nous étions au jugement, il a eût 67 voix en sa faveur. Le public, auquel ces prix sont exposés d'avance pendant huit jours avant qu'on les juge, en avoit porté le même jugement. Je pense que cela vous fera plaisir.

On m'a déjà interrompu vingt fois en écrivant cette lettre, que je ne puis différer, puisqu'on a dit chez moy que M^r David y étoit venu hier dire qu'il partoit demain, et c'est avec précipitation que j'écris.

J'eusse voulu vous envoyer par M^r David quelque chose de moy et de mon fils. Pour moy je n'ai rien, mais où le diable y sera ou incessamment je vous ferai quelque chose que je trouverai bien le moyen de vous faire parvenir. Mon fils n'a que des croquis qu'il ne veut pas qu'on vous envoie parce qu'il veut envoyer quelque chose de plus arrêté, et voilà comme on ne fait pas ce que l'on veut. Je ne m'attendois pas d'ailleurs que M^r David partît si tôt, et aujourd'hui je n'ay pas même cinq minutes pour chercher quelque croquis de mon fils.

Je vient de fouiller à la hâte dans des vieux papiers de mon fils, et j'ay vû au hazard quelques croquis qu'il a fait à l'âge de 14 à 15 ans. Il fait beaucoup mieux à présent ; mais je crois que ce que je vous envoie suffira pour vous faire voir qu'il a du talent. Vous appercevrez aussy qu'il aime les cheveux, il les dessine et les monte bien ; mais à présent il galoppe dans le genre de l'histoire dans lequel il a gagné le prix. Vous avez un fils qui fait sans doute son chemin, auquel j'ay vû de bonnes dispositions par deux choses de luy que vous m'avez envoyées il y a quelques années. Je voudrais bien savoir s'il fait des progrès ; car m'intéressant au père, je m'intéresse aussy au fils.

Je suis obligé de finir ma lettre pour l'envoyer vite à M^r David, car il est tard. Je finiray sans façon en vous embrassant de tout mon cœur, et désirant toujours (vous) faire connoître les sentiments d'estime et d'amitié avec lesquels j'ay l'honneur d'être etc.

A Paris, ce 9 septembre 1779.

C'est à l'insçu de mon fils que je vous envoie ces drogues, et il me gronderoit bien s'il le savoit. Il trouve si mauvais tout ce qu'il fait qu'il ne vouloit pas qu'on montra à personne son tableau qui a remporté le prix, et a pleuré lorsque je n'ay pas voulu le retirer de l'Académie pour qu'il ne fût vû de personne, disant qu'il étoit trop mauvais.

Carle Vernet, épris également d'équitation et de peinture, assidu à l'Académie autant qu'au manège et aux courses de chevaux, remporta, en effet, « galopant dans le genre de l'histoire », un deuxième grand prix en 1779 — et non pas en 1780 suivant Léon Lagrange, mieux informé d'habitude. Ses concurrents : Perrin, Savin, Saint Ours, d'Afrique, Désoria, Bougon, n'ont jamais fait grand bruit dans les arts. *Abigail apaise la colère de David en lui apportant des présents* avait été le sujet du concours. L'année suivante, Carle concourut sans résultat heureux ; il s'abstint en 1781, mais remporta le premier

(1) V. la *Chronique des Arts* du 1^{er} mars 1892.

prix, sur *La Parabole de l'Enfant prodigue*. Si le concours de 1779 avait été faible pour ne permettre qu'une seule récompense, celui de 1782 fut remarquable, au contraire, puisque Gustave Taraval, fils de l'académicien, obtint, lui aussi, un premier prix et Belle un deuxième. Donc, Carle partit pour Rome. Mais, sous prétexte de crises de mélancolie noire, il rentra à Paris à l'improviste en mai de l'année suivante.

Le Gabriel Mathias dont il est parlé en cette lettre était un peintre anglais, quelque peu brocanteur. Intermédiaire à Rome d'amateurs de Londres, il fit de fréquentes commandes à Joseph Vernet, de 1749 à 1752. — Le Bach, nommé ici, est sans doute Jean Christian, troisième fils de Sébastien, qui fut organiste de la reine d'Angleterre, et, s'éloignant de l'école sévère de son père et de ses deux frères aînés, préféra la grâce à la force.

Au livret du Salon de 1779 six tableaux de Vernet sont mentionnés et non dix. Le peintre ajouta peut-être quatre ouvrages à son envoi, le livret imprimé, au cours de l'exposition.

(A suivre.)

Olivier MERSON.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

M. Mottl et M. Weingartner nous ont rendu visite comme les années précédentes : le premier prenant la direction de l'orchestre de M. Colonne, le second conduisant celui de l'Association des concerts Lamoureux. Je n'ai pu, à mon grand regret, les entendre tous deux, le hasard ayant fait que l'un et l'autre de ces chefs célèbres opérasent le même dimanche. Je m'en suis tenu au seul M. Weingartner et n'ai pas eu, d'ailleurs, à me repentir de mon option, quoique le programme composé par M. Mottl eut le mérite de comporter des œuvres inconnues jusqu'ici à Paris, entre autres une *Jeanne d'Arc* de Liszt et des fragments d'un opéra inachevé de Cornélius. Le premier concert conduit par M. Weingartner ne comprenait, au contraire, que des œuvres classées ou classiques. La symphonie *Jupiter* de Mozart, celle en *si mineur* (inachevée) de Schubert et la seconde de Brahms. J'avoue avoir été influencé, dans mon choix entre le Châtelet et le Nouveau-Théâtre, par la perspective d'entendre cette dernière composition dans des conditions d'exécution favorables et telles qu'elles pussent m'aider à me faire une opinion motivée sur son auteur en fortifiant ou en infirmant le jugement que la simple lecture de ses symphonies m'avait déjà dicté. Brahms joint en Allemagne d'une renommée si retentissante, sa production dans toutes les branches de la musique est à ce point étendue qu'il me semble du devoir de la critique française de ne perdre point l'occasion de s'informer de ses œuvres capitales. Il est en vérité trop facile, en se référant à des souvenirs plus ou moins lointains d'exécutions plus ou moins parfaites des rares compositions qu'il nous a été donné d'entendre, de s'en tirer envers Brahms par

un dédain basé sur une commode ignorance. En donnant décidément la préférence à M. Weingartner je pensais que l'interprétation me laisserait tout loisir de pénétrer l'ouvrage à fond et d'ajouter de la sorte une expérience décisive à celles que j'avais pu faire jusque-là sur la musique de ce maître.

J'avais pensé juste et l'exécution de cette symphonie fut assez belle pour qu'on ne puisse en rien lui rapporter les défaillances d'attention et l'esprit de torpeur avec lesquelles le public l'a suivie. La musique suffit à les expliquer : son caractère abstrait, sa compacité, le manque absolu de toute recherche de sonorité belle ou agréable — sauf dans le scherzo — et, par-dessus tout, l'expression conventionnelle de la plupart des idées qu'elle développe ne sauraient l'imposer au sentiment spontané en dépit de la plus chaleureuse interprétation. Ce n'est qu'au regard de la raison musicale que cette symphonie apparaît comme une création éminente ou tout au moins comme de très bonne musique, solide, bien construite, d'expression noble et large malgré le peu de substance des thèmes. Personnellement, je préfère la première symphonie de Brahms à celle-ci, quoique dans l'ensemble elle ne la vaille certainement pas. Mais on ne retrouve ici rien de ce que contient l'*Adagio*, ou l'introduction du finale de l'œuvre précédente et, pour être plus égale de ton et d'allure, cette seconde symphonie chemine aussi plus bourgeoisement. La partie la meilleure est assurément le *scherzo*, d'un charme élégant et d'une finesse d'instrumentation rare chez Brahms. Le premier morceau contient des développements intéressants malgré leur prolixité, mais l'intérêt qu'on y peut prendre supplée mal à l'enthousiasme qu'on en voudrait éprouver... On peut, d'ailleurs, faire la même remarque au sujet des autres parties de l'ouvrage.

Les deux autres symphonies inscrites au programme, celle de Mozart et celle de Schubert, fournirent à M. Weingartner l'occasion de faire preuve de la diversité de ses aptitudes de chef d'orchestre et de la souplesse avec laquelle son art s'assimile les formes les plus opposées de l'émotion musicale : soit que celle-ci se traduise par d'expressives cantilènes, à peine accompagnées, ou par l'accumulation des formes rythmiques les plus compliquées. M. Weingartner l'atteint sans peine au fond de la musique et la fait surgir rayonnante et superbe à la surface de la nappe sonore. Le finale de la symphonie de Mozart et le premier morceau de celle de Schubert furent dits sous sa direction par l'admirable orchestre Lamoureux, de la manière la plus chaleureuse et la plus émouvante.

Mais c'est surtout au festival Berlioz qu'il avait organisé dimanche dernier, que le jeune chef d'orchestre déploya des facilités d'interprète absolument hors ligne et, sans exagération, génales. Depuis la fameuse exécution de la symphonie avec chœur de Beethoven par Richter, je n'ai assurément rien entendu de comparable au point de vue de l'identification de l'œuvre et de l'interprétation, à l'exécution qu'il nous a donnée de la *Symphonie fantastique*. Les défauts possibles de cette composition ultra-romantique disparaissent complètement dans le flot de vie passionnée, palpitante, furieuse, ironique, tendre ou brillante que M. Weingartner en fit jaillir. D'autres assurément nous ont donné de la *Symphonie fantastique* des versions orchestrales dignes d'admiration ; M. Co-

lonne, en particulier, excelle à en faire ressortir le caractère pittoresque et sentimental. M. Weingartner, lui, semble ranimer le cœur même de Berlioz en toute la violence de ses battements juvéniles, en toute l'ardeur de ces « transports volcaniques » dont le maître nous entretient longuement dans ses *Mémoires*. Et le plus merveilleux c'est que, se pénétrant à ce point de l'esprit tumultueux de cette musique, M. Weingartner en reproduise la lettre avec une minutie de perfection incomparable et un soin de la beauté technique de l'exécution tout semblable à celui qu'il apporte à la préparation des œuvres classiques. Les acclamations sans fin dont fut saluée cette extraordinaire interprétation ont dû convaincre M. Weingartner que la profonde émotion qu'il semblait ressentir avait été partagée par le public. Elles étaient à peine suffisantes pour reconnaître une telle dépense de talent, de cœur et de volonté; ne faisons donc pas à M. Weingartner l'injure de féliciter de son succès un artiste qui fait au génie un don si complet de soi-même.

Harold en Italie, qui complétait le programme, fut joué avec une perfection et dans un sentiment berliozien tout aussi dignes d'admiration. Mais l'œuvre est manifestement inférieure à la *Fantastique*; là le pittoresque s'allie puissamment à l'émotion, ici le pittoresque domine, ce qui fait que, somme toute, cette symphonie demeure intéressante par l'ingéniosité et le charme de ses épisodes, plutôt qu'elle n'émeut par son caractère général. Les plus belles parties sont l'introduction — une des pages les plus musicales de Berlioz — et la marche des Pèlerins. Cette dernière, fort connue, gagne assurément à n'être pas détachée de l'ensemble dont on l'isole souvent. A sa place, c'est, de tous les morceaux de l'œuvre, celui dont l'effet est le plus satisfaisant. M. Hermann Ritter, inventeur de la *viola alta*, a joué sur ce bel instrument, avec une grande pureté de son, la difficile et assez ingrate partie *d'alto solo* que Berlioz composa pour Paganini et dont on s'explique que celui-ci n'ait pas voulu.

P. D.

REVUE DES REVUES

O Minerva (n° 1, 1^{er} mars). — Cette nouvelle revue littéraire et artistique, dont le premier numéro fait bien augurer de ceux qui suivront, contient un excellent article de M. Alfred Croiset *L'Histoire de l'art dans l'éducation*, où l'éminent doyen de la Faculté des Lettres montre quelles règles et quelle voie doit suivre, pour porter d'heureux fruits, l'enseignement de l'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire et dans les Universités populaires.

O M. Alfred Pallier donne ensuite le commencement d'intéressants souvenirs sur Falguière.

— **Bulletin monumental** (1901, n° 5). — Cette excellente revue, publiée sous les auspices de la Société française d'archéologie, et que dirige avec tant d'autorité M. Eugène Lefèvre-Pontalis, publie dans ce numéro : un important article de M. Albert Ballu sur *Les Fouilles de Tingal*, accompagné de 4 planches, qui reproduisent le plan de l'antique

citée, l'aspect général des ruines, le Forum, l'arc de Trajan et le plan des thermes.

— M. L. Coutil rend compte ensuite des fouilles exécutées à Pitres (Eure), sur l'emplacement de l'ancienne *Pistis*, depuis 1854 et qui ont mis à jour plusieurs constructions intéressantes : un grand bain, un caveau funéraire et autres endroits de sépultures, un théâtre, etc. (7 grav. et plans).

— Dans un intéressant article intitulé *Le cas de Saint-Étienne-de-Toulouse*, M. J. de Lahondès fait l'historique et décrit l'état actuel de cette cathédrale, où le chœur, resté inachevé depuis le xiii^e siècle, se raccorde fort mal, comme on sait, avec l'ancienne nef, qu'on n'eût pas le temps de reconstruire, et, étudiant divers projets d'achèvement nuis à l'étude, expose quelle solution devrait intervenir (plan et 5 fig.).

— Histoire et description, par M. C. Jamot, du château de Viveroles (Puy-de-Dôme), aujourd'hui en ruines (plans et 2 grav.).

— Diverses notices et de nombreuses nouvelles archéologiques de tous pays ajoutent une documentation précieuse à ces travaux originaux.

|| **L'Hémicycle** (janvier). — Article de M. Léon Ritor sur le musée Rodin, aujourd'hui transporté à Meudon.

|| Notre collaborateur M. Raymond Bouyer publie une jolie *Note sur Henri Rivière et la philosophie du paysage contemporain*.

× **L'Art moderne** (23 février). — M. Fierens-Gevaert s'élève, dans ce journal, contre la restauration, ou plutôt la réfection, projetée de la porte des Baudets à Bruges, que l'architecte veut réédifier à grands frais « telle qu'elle devait être au commencement du xiv^e siècle ».

— **Die Kunst** (décembre 1901). — Études de M. J. Brinckmann sur *L'Art industriel japonais* (avec 34 reproductions de kakémonos, inro, bronzes, gardes de sabres, statuettes, poteries, tissus, etc., anciens et modernes).

— *L'Impressionnisme et son issue*, par M. A. L. Plehn.

— Étude de M. Hans Rosenhagen sur un peintre du Schleswig, Jacob Alberts, auteur de paysages, scènes de mœurs et portraits pleins d'observation sincère et étendue où il retrace la vie et les aspects de son pays (portr. et 7 reproductions).

— Étude sur les Canaletto représentant des vues de Munich et du château de Nymphenburg conservées à la Résidence royale de Munich et deux de la Galerie de Dresde représentant des vues de Dresde et de Pirna (reproductions de ces tableaux).

— M. Hermann Obrist expose ce que doit être l'art populaire. Son article est illustré de nombreuses reproductions d'après des meubles, tapis, tentures, etc., de M. B. Pankok.

— Études de M^{me} Marie-Louise Becket sur des tapisseries suédoises au Musée des Arts décoratifs de Berlin (7 reproductions); — de M. H. Muthesius sur les appareils d'éclairage électrique de la maison Benson (plus reproductions); — de M.-W. Fred sur des intérieurs de M. C.-C. Tiffany (5 reproductions).

— Article de M. H. Bulle sur la peinture de vases grecque, à propos de la publication de M. Furtwaengler étudiée en ce moment dans la *Gazette des Beaux-Arts* par M. Pottier (5 grav.).

(Janvier 1902). — Étude de M. H. Weizsäcker sur le peintre Karl von Pidoll (avec 8 reprod. de paysages, portrait, et peintures décoratives, d'un style large et noble).

— Fin de l'article de M. A.-L. Plehn sur *L'Impressionnisme et son issue*.

— Études de M. P. Schubring sur des fresques du peintre allemand Hans von Marées à l'établissement zoologique de Naples, — et de M. G. Winkler sur les rapports de ce peintre avec le comte Schack et ses travaux en Italie sous la direction de Lenbach (reprod. des fresques en question et de plusieurs autres tableaux de l'artiste).

— Comptes rendus des récentes expositions des « Sécessions » de Vienne et de Berlin.

— M. Fr. Schumacher décrit et étudie des constructions de l'architecte allemand Peter Dybwad (plusieurs reprod.).

— *L'Art et la Machine*, par M. H. Mathesius.

— Article de M. H. Frantz sur de récentes eaux-fortes d'artistes français : MM. Francis Jourdain, Boutet de Monvel, Pinchon, C. Delâtre, M. Sprinckmann, C. Betout (8 reprod.).

(Février). — *La Liberté de l'Art*, par M. K. Lange.

— Étude de M. H. von Tschudi, directeur de la Nationalgalerie de Berlin, sur les tableaux de Böcklin que renferme ce musée (4 reprod.).

— M. P. Schumann présente de nouvelles sculptures de M. Max Klinger : une *Baigneuse*, un *Athlète*, une *Léda*, des *Danseuses*, des portraits en buste, etc., d'une conception originale (9 reprod.).

— Étude de M. A.-L. Plehn sur l'aquarelliste Käthe Kollwitz, dont M. Clément Janin a parlé le mois dernier aux lecteurs de la *Gazette* (6 reprod. d'œuvres).

— Étude de M. Erich Haenel sur l'architecte allemand Theodor Fischer (nombreuses reproductions d'église, constructions diverses, motifs de décorations, etc., dus à cet artiste et dénotant un tempérament plein d'originalité).

BIBLIOGRAPHIE

Arthur MAHLER. — *Polyklet und seine Schule*. Athènes et Leipzig, W. Barth, 1900. In-8°, 158 p., avec 51 gravures.

Le grand mérite de ce livre, qui en a beaucoup, c'est d'envisager à la fois l'artiste et son école, le maître et le cortège de ses élèves et imitateurs. Des hommes comme Polyclète, Phidias, Praxitèle, Lysippe ont continué, si l'on peut dire, à produire longtemps après leur mort : et l'étude de leur personnalité artistique est inséparable de celle des influences prolongées qui en ont imprimé la marque sur l'histoire de l'art. Désormais, on cherchera Polyclète non seulement dans les copies qui nous sont parvenues de ses chefs-d'œuvre, mais dans une longue série d'ouvrages, quelques-uns de l'époque romaine la plus avancée, qui doivent leurs qualités au souffle polyclétéen qui les anime. De ce nombre est l'Apollon colossal de bronze, décou-

vert à Lillebonne et exposé, au Louvre, devant l'entrée de la salle des bronzes ; ce n'est pas une copie de Polyclète, et cependant, sans le grand maître d'Argos, jamais bronzier gallo-romain n'aurait pu fonder une pareille statue !

Une des plus intéressantes hypothèses de M. Mahler concerne la série de ces statues d'Amazones dont l'on s'accorde à rapporter le prototype à Polyclète et à des artistes influencés par lui. L'Amazoné du Capitole (un des chefs-d'œuvre incontestés de l'art) dérive directement de Polyclète ; celle de Berlin est une copie de l'Amazoné de Phradmon, autre sculpteur d'Argos, qui vécut une génération après Polyclète, mais s'inspira des motifs qu'il avait créés. Phradmon doit une couronne à M. Mahler : hier, ce n'était qu'une ombre ; le voici devenu une réalité.

S. R.

Estudios historico-artísticos relativos principalmente á Valladolid, basados en la investigación de diversos archivos, par M. José MARTI y MONSO. Valladolid, Miñón, 1900-1901. Grand in-4°, de 698 p., illustré de nombreuses photogravures, de lithographies et de fac-similés.

L'ouvrage dont nous venons d'indiquer le titre est dû à M. Jose Marti, peintre et directeur de l'École des Beaux-Arts de Valladolid. Épris du glorieux passé de la vieille capitale depuis longtemps décliné, enthousiaste de ses monuments et de ses artistes, M. Jose Marti s'est surtout préoccupé de rechercher dans les archives nationales, municipales, judiciaires, et même dans les archives particulières, tous les documents authentiques pouvant éclairer d'un jour quelconque la vie et les productions des maîtres dont les œuvres décorent ou ont décoré les palais, les couvents, les églises de Valladolid et de la région. Sa moisson a été féconde. Ce n'est pourtant point l'histoire et la biographie de ces artistes, non plus que la description des monuments, que nous donne ici M. Marti, mais les matériaux mêmes indiscutables et authentiques qui peuvent servir à établir définitivement cette histoire. Et c'est principalement sous ce rapport que son ouvrage acquiert une grande et sérieuse valeur, détruisant les légendes propagées par les guides et les catalogues, rectifiant une fausse attribution, rétablissant une date certaine à la place d'une date erronée, et cela sans hypothèses aventurées et sans étalage de critique, rien qu'à l'aide de cette irréfutable preuve qu'apporte en soi le document. Il va sans dire que la plupart des pièces d'archives publiées pour la première fois dans ce remarquable travail ont trait à des ouvrages de sculpture. On sait, en effet, quels grands artistes l'ont pratiquée, du xv^e jusqu'au xvii^e siècle, à Valladolid et dans toute la Vieille Castille. Aussi, M. Marti nous donne-t-il d'inappréciables renseignements sur les ouvrages de marbre, pierre ou bois, la plupart autant de chefs-d'œuvre, que des maîtres tels que les Arphé, Philippe Vigarny ou Vignery, Alonso Berruguete, les Leoni, Jean de Juni, Gregorio Hernandez, et d'autres encore, exécutèrent soit à Valladolid, soit dans la région. Sans la connaissance de ces documents entièrement inédits, il serait impossible d'écrire aujourd'hui sur la sculpture espagnole, comme aussi sur les grands artistes qui la pratiquèrent. C'est là, pensons-nous, le plus bel éloge que l'on puisse adresser au livre de M. Marti.

P. L.

NÉCROLOGIE

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de notre excellent collaborateur M. **Olivier Merson**, décédé mercredi dernier.

Olivier Merson était né à Nantes en 1822. Il s'occupa à peu près exclusivement de critique d'art. Ses principaux ouvrages sont : *La Peinture en France en 1861* (1861, avec eaux-fortes) ; *Le Musée de Douai* (1863) ; *De la réorganisation de l'École des Beaux-Arts* (1864) ; *Ingres, sa vie et ses œuvres* (1867), avec catalogue de l'œuvre du maître, par E. Bellier de la Chavignerie ; et l'an dernier, dans la bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, une histoire de *La Peinture française au XVII^e et XVIII^e siècle*, faisant suite à *La Peinture française du IX^e à la fin du XVI^e siècle*, de Paul Martz, pour laquelle il avait écrit une introduction. Depuis longtemps aussi, il rédigeait la critique d'art au *Monde Illustré*.

Chez nous, il a publié entre autres articles : en 1881 et 1882, *Les Logements d'artistes au Louvre à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e* ; en 1895, *Charles Le Brun à Vaux-le-Vicomte et à la Manufacture de la Couronne* ; en 1896, *A propos de quelques œuvres disparues de Charles Le Brun*, — études qui se font remarquer par leur sérieuse et complète documentation. Notre *Chronique*, enfin, poursuit, en ce moment, la publication par lui, de lettres inédites de Joseph Vernet.

Il était le père de M. Luc-Olivier Merson, de l'Institut.

Nous apprenons la mort du sculpteur **Aizelin**, officier de la Légion d'honneur, mort mercredi à l'âge de quatre-vingt-un ans, à Paris.

Élève de Ramey et de Dumont, il débuta au Salon de 1852, avec une statue de *Sapho*, et, depuis cette époque, ne cessa régulièrement de produire.

Ses œuvres principales sont la *Psyché*, du musée de Luxembourg ; l'*Enfant au sablier*, du musée de Nantes ; l'*Orphée*, du musée de Reims. Il a sculpté un grand nombre de bustes et pris part à beaucoup de travaux pour les monuments publics, entre autres, la statue du *Japon*, pour le palais de l'Exposition de 1878, et la *Comédie*, du théâtre de Monte-Carlo.

Son talent se distinguait par la douceur féminine du sentiment et une facture franchement originale.

On annonce de Beauvoisin (Gard) la mort de M. **Émile-Georges Giran**, artiste peintre, décédé à l'âge de trente-deux ans.

Il était né à Montpellier et exposait à la Société Nationale des Beaux-Arts depuis 1895. C'était un peintre de paysages et surtout d'intérieurs le plus souvent remplis de figures de jeunes filles ou de jeunes mères se livrant à leurs occupations journalières de ménage ; il peignait aussi, mais plus rarement, de grandes toiles où il représentait avec entraînement et vigueur des scènes populaires.

Il était connu aussi comme lithographe et plusieurs de ses affiches ont été beaucoup remarquées. Il était le frère du paysagiste Giran Max.

On annonce la mort, à Bruxelles, du graveur **Joseph de Mannez**, né à Anvers, en 1826, et ancien professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. J. de Mannez était membre de l'Académie royale de Belgique. Il laisse une œuvre abondante, d'une sûreté de métier et d'une fidélité d'interprétation remarquables.

Dans la même ville est mort également le peintre paysagiste **Jules Goethals**, né à Bruxelles le 10 août 1844. Il regardait le paysage avec des yeux de Primitif, reproduisant les arbres, les prés, les herbes, dans tous leurs détails.

Le 11 janvier est mort, à Erlangen, l'archéologue prof. **Adam Flasch**.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **Humphreys Johnston**, Maison des Artistes, 15, rue Royale, jusqu'au 24 mars.

Exposition de tableaux de M. **René Seyssaud**, galeries Bernheim jeune, 8, rue Laflitte, jusqu'au 15 mars.

Exposition d'œuvres récentes de M. **E. Moreau-Nélaton**, galeries Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 19 mars.

2^e Exposition de l'« **Art du cuir** », à la Byron Library, 8, rue Castiglione, jusqu'au 12 mars.

Exposition de paysages de M. **Georges Souillet**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 10 au 20 mars.

Province

Marseille : Exposition d'œuvres de peintres provençaux, au Cercle artistique, à partir du 9 mars.

Étranger

Bruxelles : Exposition de marines de M^{lle} Marguerite Verboeckhoven, au Cercle artistique et littéraire, jusqu'au 16 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

CONCERT DU DIMANCHE 9 MARS 1902

Dix-neuvième Concert Colonne, sous la direction de M. Arthur Nikisch (2 h. 1/4). — Ouverture de *Léonore*, n° 3 (Beethoven) ; — Symphonie en *la*, n° 7 (Beethoven) ; — Concerto pour violoncelle (Haydn) ; — Suite en *ré* mineur, n° 1 (Tchaïkovsky) ; — *Tristan et Yseult* (R. Wagner) : Prélude et mort d'Yseult ; — *Tannhäuser*, ouverture (R. Wagner).

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PAPIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'OPINION s'est quelque peu émue, ces derniers temps, de certains achats du musée du Louvre. On a cité des cas où les pièces nouvellement entrées au musée auraient pu être acquises sans qu'il fût besoin de consentir toujours d'aussi grands sacrifices. Il n'a pas manqué de censeurs malins pour renchérir sur les circonstances et relever avec une excessive complaisance la liste des achats coûteux, depuis ceux des années précédentes jusqu'à la récente acquisition des deux beaux portraits de David. Et aussitôt toutes les critiques convenues de se renouveler.

On a vite fait de blâmer les conservateurs ; on a beau jeu à dénoncer leur légèreté, leur imprévoyance, voire leur incompetence, à les accabler de tous les crimes. Mais, en réalité, on se plaint à les charger d'erreurs dont ils ne portent pas la responsabilité. Il serait injuste, en effet, d'oublier qu'ils ne sont pas les maîtres chez eux ; ils ont à compter avec le Conseil des Musées qui est jaloux de son excessive puissance, et qui, s'il est parfois une aide appréciable, devient volontiers une entrave, et tel conservateur à qui on reproche d'avoir acquis une œuvre nouvelle au prix de trop lourds sacrifices, aurait peut-être réussi à une plus heureuse négociation s'il avait été libre de se décider sur-le-champ, et sans attendre les avis dont il n'a jamais le droit de se passer.

Il y a évidemment là des lenteurs qui ne sont pas de nature à faciliter la tâche des conservateurs. Mais la faute n'en est pas à eux-mêmes. Elle provient de la procédure

même qu'ils sont obligés de suivre et qui compromet l'indépendance et la rapidité de leurs décisions. Le système actuel laisse au vendeur le temps de s'abandonner à des exigences qui ne sont pas favorables au musée. Nous avons récemment occasion de protester contre l'opinion établie chez quelques-uns que le Louvre ne dispose pas des ressources suffisantes pour des acquisitions importantes et qu'il est inutile d'attirer son attention sur certaines œuvres trop coûteuses. Il ne faudrait pas non plus qu'il advint le contraire, et que l'honneur de faire entrer une œuvre nouvelle dans le plus beau musée du monde engageât les intéressés à des exagérations regrettables. Ce serait passer la mesure dans un sens qui, pour être contraire, n'en serait pas moins fâcheux ; le Louvre ne demande pas de traitement de faveur, mais il ne convient pas non plus qu'on abuse de sa situation privilégiée.

NOUVELLES

***. Nous sommes heureux d'avoir à annoncer l'heureuse issue de la campagne que nous avons menée, de concert avec plusieurs de nos confrères, contre la présence du ministère des Colonies au Musée du Louvre. Au cours de la discussion du budget, la Chambre, dimanche dernier, a voté le transfert des bureaux des Colonies dans les locaux du commissariat de l'Exposition (solution que nous avions indiquée) et a adopté également une proposition de M. Aynard interdisant d'installer, désormais, au pavillon de Flore autre chose que des collections d'art.

Tout en regrettant que cette interdiction n'ait pas été étendue au Louvre tout entier, nous souhaitons que l'exécution de ces votes ne souffre plus aucun retard.

*** Par décret en date du 11 mars, notre excellent collaborateur M. Gaston Migeon, conservateur adjoint au musée du Louvre, est nommé conservateur du département des objets d'art à ce musée, en remplacement de M. Molinier. Nous lui adressons nos bien cordiales félicitations.

*** Le musée du Luxembourg vient de fermer ses portes pour le remaniement annuel des salles. La réouverture, en même temps que l'ouverture de l'exposition Buhot, aura lieu dans une huitaine de jours.

*** Au cours de la discussion du budget, la Chambre des députés a voté l'article suivant :

« Il est institué, sous le nom de musée Gustave Moreau, un musée national investi de la personnalité civile.

« Les conditions du fonctionnement de ce musée seront déterminées par décret. »

*** A l'occasion du jubilé de S. S. Léon XIII, le Président de la République a offert au Pape une tapisserie, *La Vision de Jeanne d'Arc*, tissée à la manufacture des Gobelins, d'après les cartons de M. Jean-Paul Laurens.

*** Dimanche dernier a été inauguré à l'école Estienne (enseignement professionnel des arts et des industries du livre) un buste de M. Abel Hovelacque, fondateur de cette école, ancien président du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine. Ce buste est l'œuvre du sculpteur Dalou.

*** Le même jour a été offert à M. Albert Gaudry, doyen du Muséum d'histoire naturelle, à l'occasion de son cinquantenaire scientifique, une médaille commémorative, œuvre du graveur Vernon.

*** M^{lle} Gallimard, fille du peintre de ce nom, vient de mourir. Elle lègue à la fondation Taylor, que préside M. Bouguereau, la totalité de sa fortune, qui est évaluée à environ 24.000 francs de rente, ainsi que sa villa de Montigny-les-Cormeille, où les jeunes filles pauvres ayant montré des dispositions artistiques pourront continuer leurs études.

D'un autre côté, M^{re} Rudel du Miral, qui vient de mourir en son château de Villeneuve, laisse aux cardinaux Richard, archevêque de Paris, et Langénieux, archevêque de Reims, un capital dont ils devront servir la rente à la Société des Artistes français.

Cette rente est destinée aux peintres pauvres, âgés, infirmes ou malades.

*** Les fouilles opérées pour l'agrandissement du palais de la Bourse viennent de donner lieu à d'intéressantes découvertes.

M. Charles Sellier, un des trois secrétaires de la Commission du Vieux Paris, qui suivait les travaux, a pu retrouver une grande partie des fondations de l'ancienne chapelle du couvent des Filles-Saint-Thomas, construite en 1642, l'année même de la mort de Richelieu.

Divers objets provenant de ce couvent ont été mis à jour, et M. Sellier se réserve d'en entretenir ses collègues du Vieux Paris.

On n'avait, avant ces fouilles, que la cloche

des Filles-Saint-Thomas. Jusqu'en 1793, elle sonna matines au couvent, et plus tard elle sonna la fermeture de la Bourse. Cette cloche, qui connut une destinée si imprévue, appartient aux collections historiques de la Ville de Paris.

*** La Société du Nouveau Paris se réunira en assemblée générale dans le courant de mars. Il sera délibéré sur les grandes questions à étudier en 1902 : les nouvelles constructions du Champ de Mars, la démolition des fortifications, les nouvelles gares du Métropolitain, le prolongement de la rue de Rennes, l'élargissement du pont des Saints-Pères et du pont de la Concorde, les édifices souterrains des grands boulevards, les concours d'enseignes et d'étalages, les palissades parisiennes, etc., etc. Le « Nouveau Paris » émettra, sur chacune de ces questions, des vœux qui seront transmis au préfet de la Seine et aux pouvoirs publics.

*** A la suite du projet de concours d'enseignes artistiques émis par M. Detaille, une enseigne « A l'image nostre Dame » vient d'être exécutée par le peintre Willette pour un libraire du quai Voltaire.

*** Nous apprenons, avec plaisir, que notre distingué collaborateur M. Alphonse Roserot vient d'être nommé, par arrêté ministériel, membre résidant du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

*** Le musée de Lille vient de recevoir de l'État la *Jeanne d'Arc* du sculpteur Cordonnier, qui était au musée du Luxembourg, et de M. Louis Noël, sculpteur, le buste qu'il a fait d'Alphonse de Neuville.

*** Lundi dernier a eu lieu au Collège libre des Sciences sociales, sous les auspices de la Société d'études régionalistes, une conférence de M. Charles Beauquier, président de la Société pour la protection des paysages, sur la protection des sites de France.

*** Dimanche prochain 16 mars, à 2 h. 1/2, aura lieu au musée Guimet une conférence de M. Pottier sur *Les Fouilles de Crète*.

*** Le gouvernement égyptien vient de se décider à élever à Mariette pacha, le célèbre égyptologue français, une statue qui sera placée devant l'entrée du nouveau musée des antiquités égyptiennes à Kasr-el-Nil. La statue, œuvre du sculpteur Denys Puech, sera en bronze et aura une hauteur de trois mètres.

*** Le Congrès des sciences historiques, qui devait se tenir à Rome en avril prochain et dont la date avait été changée à diverses reprises, vient d'être ajourné par le ministre de l'Instruction publique italienne.

*** Le musée Brera, à Milan, vient de s'enrichir de huit fresques provenant de l'ancienne demeure Panigarola, aujourd'hui maison Prinetti, à Milan, œuvres de Bramante, qui font connaître sous un aspect nouveau et fort intéressant le talent du célèbre architecte. Elles représentent les philosophes Démocrite et Héraclite, des guerriers, des artistes, des poètes, etc.

Le Budget des Beaux-Arts

La Chambre a discuté le budget des Beaux-Arts dans ses séances du 4 et 5 mars. La discussion générale a porté uniquement sur la protection des paysages français. M. Charles Beauquier, qui est président de la Société pour la protection des paysages français, a demandé au gouvernement quelles mesures il comptait prendre. M. le ministre des Beaux-Arts a répondu en expliquant que la question présentait, au point de vue pratique, de sérieuses difficultés, mais qu'il préparait cependant un projet de loi.

Dans la discussion des articles, les questions principales qui ont été examinées sont celles de l'Académie de France à Rome, celle du Louvre et celle des remparts d'Avignon.

M. Stanislas Ferrand, sans demander la suppression de l'Académie de France à Rome, s'est associé aux critiques du rapporteur des Beaux-Arts, M. Couyba, contre cette institution, dont il réclame la transformation. A ce titre, il a proposé un amendement réduisant le crédit accordé à l'Académie de France; mais la Chambre a maintenu le crédit dans sa totalité.

M. Aynard a pris avec énergie la défense du musée du Louvre menacé d'incendie. Après avoir signalé le péril où la négligence administrative laissait à la fois nos richesses d'art et le personnel même qui les garde, il a réclame de la Chambre un vote regrettant que rien n'ait été fait depuis 1900, et invitant le gouvernement à agir. M. le ministre des Beaux-Arts, ne voulant pas de ce blâme rétrospectif et mérité, a adopté un autre projet de résolution invitant le gouvernement à transférer le ministère des Colonies à l'Exposition Universelle et à demander les crédits nécessaires, projet qui a été voté.

M. Georges Berger a insisté sur l'exiguïté des locaux dont dispose le Louvre, et a demandé qu'on mit le musée de la Marine hors du musée du Louvre. M. le ministre a fait connaître qu'il attendait à ce sujet une réponse du ministre de la Guerre.

Les remparts d'Avignon ont été la cause d'une lutte oratoire entre M. Aynard et M. Pourquery de Boisserin. M. Aynard, refaisant l'histoire de toute la question, a démontré comment toute cette affaire était conduite illégalement au profit de la ville d'Avignon et aux dépens des murailles. La propriété des remparts appartient à l'Etat; il faudrait donc une loi pour les aliéner. Or la Chambre a voté un projet de loi qui paraît inoffensif, mais qui est accompagné de conventions annexes entre l'Etat et la ville, conventions qui contredisent la propriété de l'Etat et reconnaissent implicitement celle de la ville. M. Pourquery a tenté de démontrer le bon droit de la ville à l'aide de vieux textes d'ailleurs incomplets. M. le ministre a reconnu la propriété de l'Etat et s'est contenté d'acceptant la convention annexe qui livrera une partie des remparts à la ville. Cette discussion, d'ailleurs, n'a donné lieu à aucun vote.

Enfin, M. Aynard a fait observer que le palais de Versailles était dans des conditions de sécurité déplorables au point de vue de l'incendie et il a fait voter un projet de résolution invitant le gouvernement à prendre sans retard les mesures nécessaires.

Les autres chapitres du budget ont été votés sans modifications.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION RENÉ SEYSSAUD

M. René Seyssaud n'aime pas les demi-teintes, les tonalités douces et grises, l'enveloppement de brume qui voile les choses et atténue leur éclat. Il écrase sur sa palette les couleurs les plus ardentes : rouge vif, bleu cru, jaune fulgurant, vert exaspéré, qu'il épand avec une énergie brutale, non sans une certaine force et un véritable sentiment décoratif, sur les champs de coquelicots, la mer, les moissons, la ramure des châtaigniers ou des sapins, les opposant l'un à l'autre, et choisissant l'heure du jour où le soleil est le plus violent, comme fit Vincent van Gogh en de nombreux tableaux. C'est la fantasmagorie de la couleur à l'usage des rétines orientales...

EXPOSITION E. MOREAU-NÉLATON

L'art de M. Moreau-Nélaton est, au contraire, tout septentrional. Les paysages du Nord l'émeuvent seuls; ce sont ceux de Paris sous la neige, de Marcoussis, des Andelys, de Trouville, du Tardenois, dans le Soissonnais, avec Fère, son chef-lieu; de Dinant-sur-la-Meuse, et des bords de la Zaan, en Hollande. Il sait apprécier aussi l'intimité de la famille, et ce lui est un plaisir, au retour de ses excursions, de rejoindre au foyer d'aimables fillettes et garçons en tabliers, qui s'amuse à la poupée, au tambour et même au téléphone.

Mais partout, le long des rivières, dans le ciel, sur les prairies grasses et les saules qui bordent les canaux, sur les places de petites villes où les maisons dressent leurs façades rouges, sur la nature entière, comme dans les intérieurs bourgeois, c'est la même lumière rare et pâle qui grisaille l'ambiance, comme si jamais, en ces régions, le soleil ne se montrait dans sa splendeur, ni ne pouvait percer le rideau de nuages, qui plafonne au-dessus des choses. Et c'est un repos exquis, après la fatigue de tout à l'heure...

EXPOSITION HUMPHREYS JOHNSTON

Si, d'aventure, l'exposition de M. Moreau-Nélaton ne réussissait pas, contre toute vraisemblance, à apaiser les yeux irrités par les couleurs de M. Seyssaud, celle de M. Johnston y pourvoierait. Cet artiste est aussi un peintre d'intimité et de paysage.

La *Femme en kimono*, près d'un meuble japonais, la *Psyché*, où une jeune femme regarde sa beauté dans un miroir, la *Glace*

vénitienne dénotent une sensibilité qu'impressionne le home enveloppé de pénombre et de mystère. Et, quand il en sort, c'est encore cette pénombre et ce mystère qu'il recherche dans la nature : la pénombre bleue des nuits sombres d'Espagne, à Gadaqués, à Séville, à Grenade, ou du clair de lune à Venise, et le mystère des nuits claires de Norvège, dont le charme est encore accru par de gracieuses apparitions au bord des lacs endormis, parmi le silence des choses, dans des lieux de rêve, qui, participant à la fois du jour et de la nuit, sont propices à la chimère...

EXPOSITION GEORGES SOUILLET

M. Georges Souillet est moins chimérique que M. Johnston ; et si celui-ci s'est plu à s'inspirer parfois de Gustave Moreau et de Puvis de Chavannes, celui-là se rapprocherait de talents plus positifs, comme ceux de Boudin et de MM. Claude Monet, Charles Cottet et Lebourg.

Il a beaucoup voyagé. Tour à tour, on le voit s'intéresser aux sites de Paris, Pornic, Belle-Isle, Tours, Alger ; à Anvers et à Bruges ; à la Meuse, baignant Dordrecht, et à la plage hollandaise de Katwyk-sur-Mer. Sa manière est des plus diverses, comme la nature elle-même, à ses différentes latitudes ; et les goûts les plus variés peuvent s'y complaire. Toutefois, s'il fallait choisir en cet œuvre déjà considérable, intéressant à tant de titres, et témoignant d'efforts incessants, parfois pénibles, les préférences iraient aux toiles comme *Notre-Dame, brume d'été*, aux matinées et aux soirs, où la brume tisse sa gaze autour des vieux monuments et des maisons, et à travers les mailles de laquelle passe la rêverie...

Georges RIAT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 mars

L'Académie, jugeant le concours pour le prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de 1.000 francs, et dont le sujet était : « Aménagement et décoration d'un môle dans un grand port de mer », a décerné les récompenses suivantes :

Prix : M. Louis-Hippolyte Boileau, pour son projet inscrit sous le numéro 24 ;

Prix disponible de l'année 1899 : MM. Étienne Coutan et Henri Tauzin, pour leur projet inscrit sous le numéro 26 ;

1^{re} mention honorable : M. Paul Cret, pour son projet inscrit sous le numéro 15.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 mars

Découvertes en Égypte. — M. Clédat, membre de l'Institut archéologique du Caire, écrit qu'il a soumis à l'examen de M. Maspero les aquarelles

et les photographies des antiquités coptes de Baouit qu'il a mises à jour.

« Ces monuments n'appartiennent pas, dit M. Clédat, à l'art copte connu, mais à un véritable copte nouveau qui se distingue par la diversité des motifs, des figures, autant que par les scènes peintes sur les murailles et par la variété des motifs ornementaux s'élevant presque à la perfection. »

L'auteur signale tout particulièrement une église qui doit avoir plus de 50 mètres de profondeur et qui renferme une infinité de sculptures d'une finesse extrême, des chapiteaux superbes, des portes en bois sculpté, etc.

M. Clédat, avec la collaboration de son directeur et d'un de ses collègues, se propose d'achever l'exploration de cette église le mois prochain. Il a réuni plus de 40 aquarelles, 120 photographies et 400 *graffiti*, traces du passage des admirateurs et des saints qui ont visité le *deir* et les différentes chapelles funéraires.

Ces documents montrent, dans l'ornementation, un grand nombre de motifs que l'art arabe a employés. L'ensemble de ces peintures se ressent de l'influence byzantine et égyptienne. Parmi les scènes retrouvées, M. Clédat signale particulièrement à l'attention de M. Clermont-Ganneau un saint Georges et un cerf entouré d'un serpent.

Communication. — M. de Lasteyrie continue la lecture de sa notice sur la porte Sainte-Anne de la cathédrale de Paris. Les deux figures sculptées au tympan de cette porte sont celles de l'évêque Maurice de Sully et du roi Louis VII ; mais l'œuvre est postérieure à la mort de ce roi et doit dater des vingt dernières années du douzième siècle.

Cinq lettres inédites de Joseph Vernet

(Suite) (1)

III

6 juillet 1785.

Il y a bien long temps, monsieur et cher compatriote, que nous ne nous sommes rien dit. Je puis bien estre long temps sans vous écrire, mais non sans penser à vous. Il y a un temps infini que je désire vous envoyer quelque bagatelle de ma façon et de celle de mon fils. Les affaires dont je suis toujours surchargé m'empêchent de faire ce que je voudrois. Mon fils a eu la petite vérole d'une manière à faire craindre pour sa vie et en a été malade pendant six mois. J'ay été deux mois sans le quitter d'un instant ny nuit ny jour. J'en ay été la dupe, car à mon tour je suis tombé malade presque tout l'hiver. Tout cela a reculé mes affaires et les a accumulées de façon à ne savoir où donner de la tête. Mon fils se porte bien à présent et moy aussi.

Voicy une affaire dont je veux vous parler, mon cher compatriote. Il y a cinq à six semaines que M. le maréchal de Castries, ministre de la marine, me demandât de luy procurer quelqu'un de mes élèves qui, sous ma direction, pût faire des tableaux des faits glorieux à la France concernant la marine dans cette dernière guerre. Je luy dit que je ne

(1) V. la *Chronique des Arts* des 1^{er} et 8 mars 1902.

connoissois personne de mes élèves ny autre qui fût capable de cela, et que je ne connoissois que vous qui dessina bien les bâtimens maritimes et entendissiez bien ce qui concerne la marine. Il me dit qu'il avoit de vos dessins, que son fils luy en avoit porté en revenant de Londres; mais qu'on vouloit des tableaux à l'huile qu'on faisoit graver apres, et qu'on vouloit me charger de diriger tout cela.

Après quoi, M. le mareschal de Castries me demandat si je ne voudrois pas faire moy même les tableaux en question. Je luy dit que non, que je n'aimois pas la servitude et la contrainte, que j'aimois à être libre dans les tableaux que je faisois et que ceux de cette nature étoient trop assujettissans pour que je voullût les entreprendre. Je pense, mon cher compatriote, qu'on vous écrira pour cela et qu'on vous proposera de faire les tableaux en question, et sans doute de venir les faire icy. Je souhaitterois que la chose pût s'arranger à votre convenance et que cela me procura la satisfaction de vous voir icy. Mais si cela a lieu, faites bien votre marché; faites vous bien payer, et surtout qu'on vous payera exactement à chaque tableau. Car l'argent de la cour est souvent bien des années à venir, et il faut le mandier. J'en scay quelque chose. Je vous prévient que tout est cher icy, et qu'il en couste beaucoup pour s'y entretenir.

L'intérêt que je prend à ce qui vous concerne m'a engagé à vous prévenir sur tout ce que je vient de vous dire.

Donnez moy de vos nouvelles, et croyez moy avec un bien sincère attachement, monsieur et cher confrère, votre etc.

VERNET.

Écrit à la hâte à Paris, 6 juillet 1785.

La lettre qu'on vient de lire révèle un projet resté jusqu'à présent inconnu. Il n'en est parlé nulle part ailleurs.

Notre marine, sur laquelle pesaient les tristes souvenirs de la guerre de Sept ans, s'étoit relevée, glorieuse, dans l'aide que la France prêta, de 1778 à 1783, aux *treize Etats unis* de l'Amérique révoltée. Il est historiquement certain que les d'Estaing, les Lamoignon-Piquet, les Grasse, les Suffren promènerent partout où ils voulurent, sur toutes les mers, notre pavillon, dans toutes les rencontres, sauf une ou deux, à forces égales, même inférieures parfois, vainqueur de l'Anglais. On se souvient, en outre, au cours de cette vaillante période, des duels mémorables de la *Belle-Poule*, contre une frégate plus forte, l'*Aréthuse*, qu'elle désempara et obligea à fuir, après cinq heures de combat; du *Triton*, contre un vaisseau plus puissamment armé; de la *Surveillante*, contre le *Québec*, les deux commandans français, Calmélan et Ducoudré rentrant au port, héros victorieux, mais mutilés, frappés à mort. Aussi, rien de plus logique que la pensée du ministre de la Marine d'appeler la peinture à consacrer le souvenir de tels fastes, dont nos artistes ne paraissent pas, à vrai dire, avoir été fort émus. Du moins, aux Salons ouverts, quand éclataient nos victoires, et à ceux qui suivirent, pas un seul tableau ne fut exposé, relatif

à la guerre maritime anglo-française. Le goût de l'actualité, même patriotique, n'étoit pas né encore.

(A suivre.)

Olivier MERSON.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

EXPOSITION DE MAITRES ANCIENS

A LA ROYAL ACADEMY

(Suite)

Une fois de plus Claude Lorrain connaîtra parmi nous la vogue. On peut dire à coup sûr que l'hommage rendu à sa mémoire par la Royal Academy aura pour effet de hausser les prix de ses tableaux à la salle des ventes, mais non pas que la réaction puisse être assez forte pour effacer absolument la portée de la critique de Ruskin. Claude n'occupera plus, dans la peinture de paysage, le suprême rang que Goethe et d'autres réclamaient pour lui; il reprendra, parmi les peintres poètes, la place qu'il occupait avant la venue de Turner.

Il n'y a pas moins de trente peintures et soixante-quatre dessins exposés à la Royal Academy, et l'Angleterre possède une plus grande quantité encore d'œuvres du maître. Le British Museum est spécialement riche en dessins: Chatsworth possède le *Liber veritatis*. En fait, Claude est ici chez lui et est depuis longtemps honoré dans ce pays. Les comtes de Yarborough, de Northbrook, de Leicester, de Radnor, ont envoyé de belles peintures. Lady Wintgate a prêté le célèbre *Château enchanté*, et M. Roberts ses *Femmes troyennes incendiant les vaisseaux d'Énée*. M. Heseltine, sir Frederick Cook et le duc de Westminster ont contribué pour une large part à cette exposition, et parmi les dessins plusieurs sortent du cabinet du roi, à Windsor.

L'ensemble est admirable, pleinement reposant pour les yeux. Claude peut être assimilé aux plus grands poètes lyriques. L'intensité, la pureté de son sentiment nous font oublier ce que sa vision peut avoir d'artificiel et la sublime maladresse de ses personnages et de ses animaux; et s'il est à la portée de tout connaisseur de montrer ses défauts, tout homme cultivé peut admirer son génie.

L'exposition sera close le 15 mars.

On vient d'annoncer l'achat, par la National Gallery, d'un polyptyque par Pacchiarotto, artiste siennois, jusqu'ici non représenté à la collection nationale. Un beau portrait d'homme, par Jordaens, a été ajouté aussi à la galerie, ainsi qu'un *Intérieur d'église*, par Peter Sanredaem.

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La symphonie de César Franck que M. Chevillard a eu l'heureuse pensée d'exécuter dimanche dernier est une des œuvres capitales du genre, en ce qui regarde l'époque moderne. Sans qu'on puisse précisément affirmer qu'elle soit conçue dans une forme nouvelle, puisque chaque partie

apparaît d'une construction toute classique, elle offre néanmoins certaines particularités de structure qui, déjà, suffiraient à la différencier des symphonies antérieures. La manière dont les thèmes des diverses parties sont combinés et rappelés d'un morceau à l'autre, l'adoption de cette sorte de *leitmotiv* symphonique dont Berlioz fit, le premier, usage et dont Liszt systématisa l'emploi, établissent une distinction extérieure entre les œuvres où ce procédé est appliqué et celles où l'unité cyclique résulte du caractère homogène de la musique.

L'œuvre de Franck ne se distingue d'ailleurs des symphonies de Beethoven, de Schubert, de Schumann, de Mendelssohn ou de Brahms qu'en ce seul point. Peut-être faut-il voir dans cette application du *leitmotiv* au discours purement instrumental, un effet de l'influence transitoire exercée par la rhétorique wagnérienne, nullement une réforme profonde, ces thèmes principaux s'enchâssant dans la forme traditionnelle. On conçoit de telles recherches dans le poème symphonique où les idées tendent à une signification définie et servent de lien entre la musique et le texte littéraire dont elle s'inspire. Dans la musique pure, elles peuvent aussi avoir leur raison d'être expressives; mais il faut se garder d'y voir une convention nouvelle et, dorénavant, imprescriptible; à plus forte raison un progrès dans la forme, celle-ci restant liée à l'équilibre ordinaire de ce qu'on appelle la structure en sonate.

La symphonie de Franck est belle d'une sorte de beauté intérieure et profonde qui, dirait-on, ne trouve pas toujours, dans la mise en œuvre de la musique qui la manifeste, l'expression descriptive qui la devrait formuler. Cela est sensible surtout dans l'instrumentation, plus bruyante que sonore et par instants d'une lourdeur assez pénible. Mais cette beauté, rayonnant sous les ombres, l'emporte en splendeur sur tant de compositions brillantes d'aspect, mais toutes superficielles, que l'auditeur attentif demeure peu sensible à cette gaucherie. L'œuvre est de celles qui, à chaque exécution, conquièrent toujours plus d'admirateurs. Quand on songe au petit nombre de ceux qui, au début, lui rendirent justice, on ne peut méconnaître en ce fait l'indice de sa haute valeur et le gage certain de sa durée.

Comme nouveauté, M. Chevillard nous a fait entendre un poème lyrique de M. H. Busser, écrit sur une poésie de M. Anatole France : *A la Lumière*, et chanté par M^{lle} Hatto. C'est une composition d'expression assez indécise, dont l'auteur s'attarde trop, à mon avis, aux joliessees d'harmonie et d'instrumentation au détriment de la ligne et de la belle ordonnance de son œuvre. Médiocrement écrit pour la voix, qu'il maintient dans la tessiture la plus fatigante, ce poème ne fit pas paraître à son avantage M^{lle} Hatto, quoiqu'elle mit, à l'interpréter, tout son dévouement. Par bonheur, le bel air d'*Obéron* valut à la charmante cantatrice une revanche méritée.

Le concerto de violon en *sol mineur* de Max Bruch est un concerto célèbre, c'est-à-dire une œuvre classée, désormais, parmi les œuvres similaires les moins redoutables au point de vue musical. Il est, quand même, suffisamment ennuyeux pour décourager l'enthousiasme. Celui-ci, en désespoir de cause, se reporte sur le violoniste, et le but est atteint puisque, dans un concerto, neuf fois sur

dix, c'est le seul que vise le compositeur, virtuose lui-même. M. Séchiari s'est fait un jeu triomphal de cette débauche de traits, de trilles, de triples cordes et de démarrés extravagants. Il eût pu mieux choisir son auteur.

Le programme comprenait encore la suite extraite des morceaux composés pour la représentation du *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, par M. Gabriel Fauré, œuvre charmante, d'une musicalité exquise, mais d'un caractère peut-être étranger à celui du drame qu'elle accompagne et qu'elle commente. L'ouverture de *Freischütz*, chaleureusement exécutée, terminait la séance.

P. D.

REVUE DES REVUES

— La Revue de Paris (15 février et 1^{er} mars).

— Notre éminent collaborateur M. Edmond Potier publie, dans ces deux numéros, une importante et fort intéressante étude d'ensemble sur les fouilles de M. Evans à Cnossos, dont nous avons parlé ici à maintes reprises (1). Après avoir donné la description détaillée, avec plan à l'appui, du palais de Minos et des œuvres d'art et objets divers trouvés dans ces fouilles, il établit, de façon magistrale, quelles conclusions générales, au point de vue de l'histoire de l'art, peuvent être tirées de ces découvertes capitales. Elles montrent, comme M. Salomon Reinach l'a si savamment établi ici, que la Crète a été la source principale. Le grand foyer de la civilisation dite mycénienne et achéenne d'établir l'importance et l'originalité de cet art mycénien, qu'il serait plus exact d'appeler art égéen et qu'il convient de séparer plus qu'en ne le fait de l'art dorien de la Grèce continentale. Cette civilisation, qui dure environ dix siècles et touche à son déclin vers l'an 1000 avant notre ère, « hérite en partie des richesses de l'art oriental et à son tour transmet quelque chose de son bien à la Grèce; mais on aurait tort de ne voir en elle que la fin de l'une ou le prélude de l'autre. Ce n'est ni une décadence orientale ni un moyen âge hellénique. Elle se suffit à elle-même. Elle possède, outre un art admirable, une écriture et une littérature, car les poèmes homériques, en dépit des remaniements et des additions dus à l'époque dorienne, dépeignent surtout la société mycénienne. Elle constitue donc une unité historique et artistique, aussi forte que celle de l'Égypte, de la Chaldée, de l'Assyrie, de la Grèce et de l'Italie.... Elle a été une civilisation *insulaire*, surtout crétoise, et on dira peut-être un jour « le siècle de Minos » comme nous disons le siècle d'Auguste ou celui de Périclès. »

— La Révolution française (février 1901).

Dans un article sur *Le Portrait de Madame Roland aux Archives nationales*, M. Cl. Perrond examine les représentations graphiques de l'effigie de M^{me} Roland qui sont parvenues jusqu'à nous. Il paraît qu'il y en a un grand nombre, mais dont aucune ne doit être acceptée *a priori* comme res-

(1) V. *Chronique* des 12 mai 1900, p. 185; 1^{er} décembre 1900, p. 363; 29 juin 1901, p. 191; 30 novembre 1901, p. 299, et les articles de M. Salomon Reinach, du 15 juin au 7 septembre 1901.

semblante, presque toutes ayant été faites après la mort de l'héroïne et non *ad vivum*. Seul, un médaillon qui se trouve actuellement aux Archives Nationales peut inspirer confiance. M. Cl. Perroud détermine que ce portrait fut remis par M^{me} Roland elle-même à son ami Buzol, dans les papiers de qui il s'est retrouvé, et que cette œuvre doit avoir été faite par Jérôme Langlois, miniaturiste, élève de Vien, et que c'est, au dire même de M^{me} Roland, la moins infidèle de ses images.

v Revue hebdomadaire (1^{er} mars. — M. Gustave Geffroy donne, sur l'histoire de la Cène de Léonard, un intéressant article, accompagné de 20 reproductions d'études du maître pour son œuvre et de la fresque elle-même dans son état actuel.

(8 mars). — Dans un curieux article, accompagné de 6 gravures, M. G. Labadie-Lagrave montre quels avaient été les projets de Rude pour la décoration totale de l'Arc de triomphe, dont il avait d'abord été chargé; outre *Le Départ des Volontaires*, il voulait représenter *La Retraite de Russie*, *La Résistance* et *La Paix* et, au sommet du monument, une apothéose de Napoléon. Des raisons politiques, des questions de mode ou des intrigues conduisirent malheureusement M. Thiers à lui retirer fragment par fragment cette commande presque en entier et à en faire bénéficier Cortot et Etex.

Dans la *Perseveranza* du 3 mars, notre collaborateur M. Gustave Frizzoni consacre un article aux fresques de Bramante dont nous parlons plus haut.

BIBLIOGRAPHIE

Antonio da San Gallo le jeune et Michel San Micheli. Rapport sur l'état des citadelles de Romagne, fait en 1526, par ordre de Clément VII. Manuscrit et dessins inédits, publiés par Luca BELTRAMI (pour le mariage Greppi Belgiojoso). — Milan, 1902. In-8°, 38 p. avec illustr.

Le grand intérêt des publications comme celle-ci, leur valeur singulière dans leur brièveté, c'est de nous montrer en pleine action, et comme des personnes vivantes, les hommes de la Renaissance. Ces artistes, ces capitaines qui ont pris peu à peu, sous l'admiration des siècles, une figure conventionnelle, un vieux manuscrit retrouvé vient en refaire des hommes; c'est là, je le sais, ce qui attire et retient tant d'artistes, après Stendhal, parmi les pages poudreuses des manuscrits anciens.

Dès les premières lignes, écrites par M. Beltrami pour illustrer le document qu'il nous offre, c'est Léonard de Vinci qui nous apparaît. M. Beltrami rappelle que César Borgia, par une lettre patente datée de Pavie, le 18 août 1502, le commissionnait pour inspecter les forteresses des Marches pontificales, en qualité d'architecte et ingénieur général. C'était dans un passage triste, où Léonard sentait sa vie mal assurée; la chute de Ludovic le More, prisonnier à Loches, le laissait sans maître; il était trop heureux de servir le duc de Valentinois. Et celui-ci, fier des châteaux et des citadelles arrachés à des ennemis comme Catherine

Sforza, montrait encore son astuce en choisissant un Léonard pour rhabiller ses places fortes.

Avec San Gallo et San Micheli, surtout avec un Clément VII, nous descendons d'un grand degré; c'est ainsi que l'on fait toujours lorsqu'on avance de vingt années dans l'histoire du xvi^e siècle italien. La décadence est aussi prompte, la chute aussi rude, que le progrès et que l'essor avaient été superbes. Mais aussi, quels maîtres pouvaient s'égalier à des Léonard? quels princes à des Borgia?

On savait, et par Machiavel lui-même, que Clément VII, sentant venir la catastrophe qui devait frapper Rome et le Saint-Siège en 1527, avait, au mois d'avril de l'année précédente, chargé deux ingénieurs de revoir et de réparer les forteresses des Marches ecclésiastiques; ces ingénieurs étaient en même temps des artistes: les deux métiers n'étaient ni distincts ni opposés à cette époque. C'était Antoine de San Gallo le jeune, et c'était Michel de San Micheli. En même temps, Machiavel lui-même devait pourvoir Florence, et les Médicis s'uniraient au Pape afin d'arrêter Bourbon et les Impériaux; on sait quel fut le résultat: le seul Médicis capable de tenir tête aux lansquenets fut tué près de Mantoue, Florence fut négligée jusqu'au temps où elle subit à son tour le dernier désastre, et Rome fut mise à sac, sous les yeux du Pape enfermé dans le Saint-Ange.

On ne connaissait que par tradition et par ouï-dire l'existence de fragments, perdus depuis, et qui avaient appartenu à la bibliothèque du prince Don Cosme Conti, à Florence; ces débris même des travaux exécutés par les San Gallo avaient disparu, quand, au pied du Capitole, parmi ces vieux papiers où les chercheurs de Rome vont butiner à certains jours, M. Beltrami retrouva le recueil qu'il publie. C'est une contribution importante à l'histoire des San Gallo, trop peu connus chez nous, et que des livres comme celui de M. G. Clausse commencent à faire bien connaître.

Ce document nouveau comprend les forteresses d'Imola, Faenza, Forlì, Cesena, Rimini, Cervia, Ravenna. Figurées sur le revers des médailles illustres, ou fameuses pour avoir vu combattre Borgia et naître Jean des Bandes noires, ou souveraines, comme Ravenna, dans l'art archaïque, toutes ces villes à citadelles sont de premier ordre. A Rimini, l'auteur du rapport remarque comment « le dôme étant fort voisin de la citadelle, il serait bon de le ruiner, et de faire basilique l'église Saint-François. » M. Beltrami complète heureusement l'un par l'autre le dessin à main levée (p. 32) et la vue en perspective donnée par Matteo dei Pasti sur le revers de la médaille qu'il modela pour Sigismond Malatesta. C'est de tout cela que l'histoire vivante et vraie se compose; et c'est pourquoi l'érudition de cabinet, qui ne connaît ni les musées, ni les collections, ni les voyages, paraît avoir exactement la valeur des vieilles poussières.

L'histoire éclairée d'un jour formidable ces quelques lignes du rapport, où la citadelle de Forlì est en cause: « Dans la majeure partie de la citadelle, les créneaux sont détruits au mur, et les parapets sont faits de gabions et de fascines emplies de pierres et de terre. » En effet, si les crénelures étaient gâtées un peu partout, c'est que, moins de trente années auparavant, Catherine Sforza défendait la place contre les attaques forcées de César Borgia.

Les spécialistes trouveront dans ce petit ouvrage (p. 25 et p. 35) des indications précises sur la manière de conduire les travaux et sur le prix des matériaux et de la main-d'œuvre au commencement du XVI^e siècle. J'ai voulu signaler surtout l'intérêt et la valeur, pour l'histoire générale, de cette publication qui contient la matière la plus précieuse : des faits nouveaux, bien exposés, et curieux pour l'art et les mœurs.

Pierre GAUTHIEZ.

La librairie Stargardt, de Berlin, vient de faire paraître le quatrième et dernier volume (in-4^e, viii-741 p., av. grav. et carte) de la belle *Histoire de la civilisation dans les villes du Rhin* (*Geschichte der rheinischen Städteculturb*), de M. H. Boos, illustrée par le dessinateur Joseph SATTLER.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de cette publication où l'artiste a su évoquer et synthétiser de façon si magistrale dans ses en-têtes de chapitres, lettrines et culs-de-lampe, le caractère des diverses époques étudiées au cours de cette histoire. Par cette forte unité, par l'harmonieux accord des gravures et du texte au point de vue typographique, c'est là un ouvrage vraiment modèle.

NÉCROLOGIE

M. Jean-Paul Flandrin, frère du célèbre peintre d'histoire Hippolyte Flandrin, est mort dimanche à Paris, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Il était né à Lyon en 1811. Élève d'Ingres, comme son frère, il cultiva d'abord successivement l'histoire et le paysage ; dans la suite, il se consacra à ce dernier genre et en devint l'un des maîtres.

Ses tableaux sont fort nombreux : *La Solitude* (1837), *Au bord de l'eau*, *Ombrages*, *La Vallée du Gardon*, *Près d'Étretat*, *Pornic*, *Falaises du Tréport*, plusieurs paysages du Languedoc et du Béarn, etc.

M. Paul Flandrin avait exécuté aussi divers portraits et les peintures murales du château de Dampierre et de l'église Saint-Séverin. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Exposition de la **Société nouvelle de peintres et de sculpteurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 14 mars au 5 avril.

Exposition de dessins par MM. **Depaquit, Léandre, Mirande, Wély, Villette**, galerie B. Weill, 25, rue Victor Massé, jusqu'au 23 mars.

Exposition de paysages de M. **Henri Havet**, galerie Susse, 13, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 23 mars.

Exposition de pastels et de peintures de M^{lle} **Ma-**

rie Bermond, galeries de l'Art Nouveau Bing, 22, rue de Provence.

Province

Lyon : 15^e Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, jusqu'au 27 avril.

Toulouse : 18^e Exposition de l'Union artistique.

Étranger

Bruxelles : Salon de la Libre Esthétique, au Musée moderne, jusqu'au 31 mars.

Londres : Exposition de tableaux de l'école française de 1830 (coll. de sir Day), chez Obach et C^{ie}, New bond Street, jusqu'à fin mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition des **Artistes indépendants**, aux Serres du Cours-la-Reine, à partir du 30 mars. Envoi des ouvrages les 21 et 22 mars.

Province

Cognac : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 mai au 15 juin. Envoi des notices avant le 15 avril. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Denis et Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 20 avril.

Étranger

Liège : Salon organisé par l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts, du 11 mai au 20 juin. Envoi des ouvrages à M. Adam, musée communal, rue de l'Académie, à Liège, du 25 mars au 1^{er} avril. Avis d'envoi à M. Victor Robert, secrétaire de l'Association, 64, rue Louvrex, à Liège, avant le 15 mars.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert entre tous les artistes français ou étrangers, sur les sujets suivants : 1^o **Projet d'intérieur pour un magasin de vente** ; 2^o **Projet de cage d'escalier pour une habitation particulière (hôtel privé ou maison de rapport)** ; 3^o **Projet pour un bureau d'omnibus ou tramway en plein air**. 3 prix : 400, 250 et 100 fr. Adresser les envois à M. H. Laurens, éditeur des *Documents d'architecture moderne*, 6, rue de Tournon, avant le 15 avril.

Concours pour une **Affiche illustrée** de l'Exposition internationale des Arts et Métiers féminins. Demander programme au Commissariat général, 2^{ter}, avenue Rapp. Dépôt des projets à cette adresse, du 21 au 30 mars. Trois prix : 500, 200 et 100 fr. ; deux primes de 50 fr. ; deux primes de 25 francs ; dix mentions honorables.

CONCERT DU DIMANCHE 16 MARS 1902

Vingtième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en *la* mineur (Saint-Saëns) ; — *Psyché*, poème symphonique pour orchestre et chœurs (César Franck) ; — Concerto en *mi* bémol n^o 5 (Beethoven) ; — *Parsifal* (Wagner), 2^e tableau du 1^{er} acte ; — Ouverture d'*Obéron* (Weber).

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

Paris. — Imprimerie de la Gazette des Beaux-Arts, 8, rue Favart

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an, ... 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LA Société des Amis du Louvre a eu la pensée pieuse d'honorer la mémoire des donateurs de notre grand musée national. Elle a décidé que chaque année, dans son assemblée générale, elle prononcerait l'éloge de l'un de ceux qui, par leurs libéralités, ont eu à cœur d'accroître nos richesses d'art. Le nom de Louis La Caze s'est le premier imposé à son attention, apparaissant mieux que tout autre chargé des mérites qu'elle se proposait de commémorer. Le souvenir reconnaissant qui l'environne n'est pas cependant un privilège sans partages; d'autres, qui ont droit aussi à la gratitude, seront à leur tour célébrés, et la Société des Amis du Louvre semble s'être fait un devoir de rappeler à la mémoire publique à la fois tous les bienfaits dont s'est enrichi chaque galerie et tous les bienfaiteurs qui ont pris soin de la gloire du musée.

S'il convient de louer sans réserve cette initiative d'une Société soucieuse de nos collections et attentive à la générosité qui les peut accroître, il faut en même temps se demander si le Louvre ne pourrait pas manifester par un acte personnel la reconnaissance qu'il doit et qu'il accorde à ses bienfaiteurs. Sans doute, il est légitime qu'il laisse à ses amis le soin de rappeler dans tous ses détails la vie, les travaux de ceux qui s'honorent et qui honorent le musée par des actes de haute générosité; il est légitime qu'il leur confie tout ce qu'il y a d'un peu intime et de particulier dans une célébration qui, pour être pieuse, veut faire revivre les hommes tout entiers. Mais il lui appartient de donner lui-

même une consécration à sa reconnaissance qui est publique, et qui rassemble en soi celles de tous ceux qui aiment le patrimoine commun de nos trésors artistiques. On voudrait voir dans quelque une des grandes salles du Louvre une table de marbre sur laquelle seraient gravés les noms des donateurs et des bienfaiteurs (1). Devant cette liste glorieuse, où quelques mots seuls évoqueraient toute une suite d'efforts et de généreuses pensées, le visiteur comprendrait sans peine que le Musée, gardien de la gratitude de tous, l'invite à un souvenir ému et reconnaissant.

NOUVELLES

*** M. Leygues a avisé la semaine dernière M. Kaempfen qu'il venait de donner l'ordre au service des Bâtiments civils d'étudier, toute affaire cessante, la transformation du pavillon de Flore. Cela équivaut, espérons-le, à un congé en règle au ministère des Colonies.

*** La grande salle Mac-Mahon, qui précédait, au Louvre, les salles d'ethnographie du musée de la Marine, vient d'être désaffectée.

A la mort du maréchal de Mac-Mahon, son mobilier et beaucoup d'objets personnels, dont il avait fait don au musée, entrèrent dans cette pièce. Ces objets viennent d'être répartis dans les diverses salles du musée de la Marine.

L'installation des dernières collections données au Louvre, particulièrement la collection Thomy Thiéry, est la cause de cette désaffectation. Il est à souhaiter qu'elle soit le signal du départ prochain du musée de la Marine, dont

[1] La *Chronique* (15 octobre 1898) a déjà réclamé qu'en tête de cette liste on inscrivit les deux noms de Barbet de Jouy et du commandant de Sigoyer, à qui le Louvre doit d'être demeuré intact pendant les événements de 1871.

l'installation aux Invalides a été votée déjà depuis longtemps.

*** Le musée du Louvre vient de recevoir en don trois aquarelles de Raffet, placées sous le même cadre et représentant des soldats hongrois en 1849; un bersagliier italien; la relève des morts après la bataille de Novarre (Italie, 1849). Ces aquarelles paraissent avoir été faites sur place, pendant la lutte de l'Italie contre l'Autriche en 1848.

*** M. Trawinski vient d'être promu chef du secrétariat des Musées nationaux; c'est la confirmation officielle des fonctions qu'il remplissait effectivement depuis dix ans.

M. Galbrun est promu sous-chef du secrétariat.

*** A la Société des Artistes Français, les élections complémentaires du jury de peinture auront lieu le vendredi 28 mars.

Le tirage au sort des membres du jury chargés de la réception des œuvres de peinture a désigné pour faire partie du jury d'admission :

MM. Adan, Vayson, J. Breton, Bonnat, Detaille, Dameron, Cormon, Gilbert, Baschet, Rochegrosse, Petitjean, Glaize, R. Colin, Demont, Zuber, Bernier, Chartran, Boutigny, Vibert et Flameng.

Si, parmi les membres désignés, il en est qui ne peuvent accepter, ils seront remplacés par des membres pris parmi les trente-sept jurés supplémentaires que le sort également désignera.

Le tirage au sort des jurés d'admission de la section de sculpture aura lieu le 25 courant.

*** L'assemblée générale de la Société Nationale des Beaux-Arts a eu lieu lundi sous la présidence de M. Carolus Duran, pour le tirage au sort des différentes commissions d'examen.

Ces commissions sont ainsi composées :

Peinture. — Membres du bureau faisant partie de droit du jury : MM. Carolus Duran, Roll, Besnard, Béraud, Billotte, Dubufe; membres titulaires tirés au sort : MM. Courtois, Bastien-Lepage, Courcy, Blanche, Helleu, G. Bertrand, A. de Gandara, Tissot, Damoye, Alaux, Gustave Colin, Firmin-Girard, M^{me} Madeleine Lemaire, MM. Griveau, Friant; membres supplémentaires : MM. Lhermitte, Dagnan-Bouveret, Durst, Louis Picard, Perrandeau, Lebourg, La Touche, Chudant, Eugène Carrière, Carrier-Belleuse.

Sculpture. — Membre du bureau : M. Rodin; membres tirés au sort : titulaires, MM. Esoula, Le Due, Aubé, Léonard, Baffier, Lucien Schnegg, Lefebvre; supplémentaires : MM. Granet, Damp, M^{me} Cazin, MM. de Saint-Marceaux, Dalou.

Gravure. — Membre du bureau : M. Waffner; membres tirés au sort : MM. Pannemaker, Lunois, Desmoulin, Michel Cazin, Lepère; supplémentaires : MM. Decisy, Renouard, Mordant.

Architecture. — Titulaires : MM. Benouville, Roy, Gardelle; supplémentaires : MM. Garas, Tony Schmersheim.

Objets d'art. — Membre du bureau : M. Besnard; titulaires : MM. Delaherche, Maillol, Grand'homme, Garnier, Hirtz; supplémentaires : M. Carabin, M^{me} Besnard, M. Couty.

Dix membres de la délégation ont été, en outre, désignés par le sort, conformément au

règlement, pour être adjoints aux commissions d'examen d'objets d'art et d'architecture. Ce sont :

MM. Dubufe, Guignard, Barau, Mathey, Rodin, Damp, Ménard, Desbois, Thesmar, Lagarde.

Compléteront le jury des objets d'art : MM. Esoula, Lefebvre, Lenoir, Lepère, Moreau-Nélaton.

Enfin, le jury de la section de peinture vient d'être ainsi constitué :

Président : M. Lhermitte; vice président, M. Courtois; secrétaires : MM. Bastien-Lepage et Alaux.

Membres : MM. Courant, Blanche, de la Gandara, James Tissot, Damoye, Gustave Colin, Firmin-Girard; M^{me} Madeleine Lemaire; MM. Griveau, Durst, Louis Picard et La Touche.

Les membres du bureau de la Société : MM. Carolus-Duran, président; Besnard, vice-président; Béraud et Dubufe, qui en font partie de droit, complètent ce jury.

*** Schaunard, le héros de la *Vie de Bohème* de Henri Mürger, qui n'avait rien d'imaginaire et qui, de son vrai nom, s'appelait Schanne, est depuis la semaine dernière en effigie au musée Carnavalet.

La fille d'un vieil ami de ce personnage vient, en effet, de faire don du seul portrait de lui que l'on connaît : un buste en terre cuite.

*** Le musée de l'Armée vient de recevoir deux anciennes enseignes peintes qui se rattachent à la guerre d'Espagne et à la conquête d'Alger.

*** La mairie du sixième arrondissement vient de faire placer dans sa salle des mariages trois grandes verrières peintes par M. Albert Gsell. Diverses scènes champêtres dans le décor des rives de la Seine : vendanges, danses, jeux rustiques, tels sont les sujets représentés sur ces vitraux, acquis au dernier Salon.

*** Depuis la semaine dernière se dresse, à l'un des coins du square des Innocents, la porte de l'ancien Bureau des Marchandes lingères dont nous avons parlé (1), et que la Commission du Vieux Paris a sauvée de la démolition.

*** On nous annonce qu'un Comité est en train de se constituer pour l'organisation à Paris d'une série d'expositions annuelles de peinture étrangère.

Ces expositions d'art ancien et moderne puiseront leurs éléments dans les collections particulières, et l'intérêt de celles qui ont lieu au Guildhall, à Londres, permet d'escompter un égal succès pour les nôtres.

La Ville de Paris, il faut l'espérer, tiendra à contribuer à cette tentative en mettant à la disposition des organisateurs une partie du Petit Palais, le seul local convenable.

La première de ces expositions sera réservée à la peinture espagnole.

*** Un congrès international d'histoire de l'art se tiendra à Innsbruck, du 9 au 12 septembre 1902.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 19 octobre 1901, p. 259.

Au Musée du Luxembourg

Après une fermeture intégrale d'une dizaine de jours, précédée de quelques remaniements dans la salle d'exposition de gravure et dans celle consacrée aux artistes étrangers, le musée du Luxembourg rouvrira ses portes lundi 24, à la suite de la visite du ministre. Les modifications des salles de peinture française ne sont pas, cette année, aussi importantes que celles de l'année précédente, qui avaient occasionné un remaniement complet du musée, pour installer tous les ouvrages acquis non seulement durant l'Exposition Universelle, mais encore aux deux Salons précédents. Néanmoins, une vingtaine de peintures ont encore été accrochées dans les salles, la plupart de petite dimension, il est vrai, car il y a longtemps que la place fait défaut au Luxembourg.

Ces acquisitions proviennent, soit du Salon, comme : *La Procession*, par L. Simon; *Les Pommiers*, par Carolus-Duran; *Portrait d'Yvonne*, par J. Lefebvre; *Légende arabe*, par Dinet; *Lecture*, par Morisset; *Jeune fille faisant du crochet*, par Guignet; *Portrait d'homme*, par Déchenaud; *La Marné à Sainte-Aulde*, par Bouché; *La Femme à l'éventail*, par A. Faivre; *Fond de vallon*, par Pointelin; un pastel, par Loup, provenant d'un Salon antérieur; *Harpeur*, par Moreau-Nélaton; — ou bien sont le produit d'acquisitions dans diverses expositions ou de dons, tels sont : *Portrait de M. H.* (don de M. Ch. Hayem), par Bastien Lepage; *Paysage de Provence* (acquis à la suite de l'Exposition centennale), par Guigou; *Portrait de Théodore Rousseau*, par Daumier; *Le Port d'Amers*, par Vollon; *Fleurs*, par J. Blanche; *Les Nains*, souvenir d'Espagne, par Falguière, acquis à l'exposition de cet artiste. Auxquels il faut joindre des tableaux provenant du legs de M^{me} veuve Meissonier et quelques toiles du don Rosa Bonheur, répartis dans les salles pour laisser la place à l'exposition des œuvres de F. Buhot.

La *Gazette* étudiera spécialement, le mois prochain, l'œuvre de cet artiste sur lequel le conservateur du musée, M. Léonce Bénédite, a écrit une étude qui forme l'introduction au catalogue. Qu'il nous suffise de dire que cette salle donne un ensemble des plus charmants et des mieux choisis de cet œuvre si intelligent, si savant et si ému. Il y a quelques admirables gouaches relevées de pastel : *Environ de la Tamise*, *Le Naufrage de la « Marie-Thérèse »*, etc., et une vingtaine de très beaux dessins, gouaches ou aquarelles, de Paris, de Valognes, de Dinard ou d'Angleterre, qui seront, autant que les estampes, une bonne leçon pour les graveurs, en leur montrant combien ils doivent tenir chez eux le pinceau éveillé.

Une soixantaine d'estampes, dont quelques-unes avec des états variés, représentent son œuvre gravé. On y remarque en tête les deux vues de Westminster : *Westminster Palace* et *Westminster Bridge*, le *Débarquement*

en Angleterre, les *Environ de la Tamise*, la *Taverne du Baigne*, la *Place Bréda par la neige*, etc., etc.

Quant à la salle étrangère, elle est consacrée, cette fois, aux artistes anglais et américains, et comprend un ensemble très savoureux et très exotique de toiles dont quelques-unes sont très imposantes et même très célèbres. Ce sont : *Portrait de ma mère*, par Whistler; *Carmencita*, par Sargent; *La Femme en rouge*, par Dannat; *L'Amour et la vie*, par Watts; les tableaux déjà connus de Brangwyn, de Lorimer, de Walter Gay, de Walden, de Sund, etc., un certain nombre de peintures nouvelles des plus instructives pour l'art de ces pays.

En première ligne, Harrison, *En Arcadie*, toile qui fit grand bruit aux Salons de 1885; Humphreys Johnston, *Portrait de la mère de l'artiste*; Alexander, *La Femme en gris*; Lavery, *Père et fille*; Mac Ewen, *Un dimanche en Hollande*; F. Spenslove, *Un enterrement dans le Low Country*; Winslow Homer, *Nuit d'été*; Ben Foster, *Bercé par le murmure d'un ruisseau*; Robert Henry, *La Neige*; des aquarelles de John La Farge, de Alfred East, de William Rainey, etc...

À la sculpture, une fonte magnifique du buste de Puvis de Chavannes par Rodin; les *Violettes* de Larche, groupe marbre; le buste de Harpignies, par C. Thémissen; les *Goursons jouant*, de Péter; *Le Froid*, groupe bronze, de Roger Bloche; *Adolescence*, buste marbre, par Agathon Léonard.

Aux dessins, de nouveaux et très beaux spécimens de Fantin-Latour et de Cazin, accompagnant les Puvis de Chavannes et les Meissonier; et aux objets d'art, des émaux délicats de Fouillâtre.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PEINTRES ET DE SCULPTEURS

L'autre jour, comme le train remontait cette vallée de l'Yonne, d'un charme si pénétrant, une giboulée de mars s'abattit soudain, et la vitre, semée de perles, s'embua. À travers cette brume, la nature apparut en un enveloppement comparable à celui des toiles de M. Le Sidaner. Puis, la pluie cessant, la campagne s'égoutta sous la lumière grise chère à M. Henri Martin. Enfin, un vent violent chassa les nuages, et, sur la ligne d'horizon, le soleil, près de disparaître, illumina la plaine de rayons jaunes et roux, ainsi que M. René Munaud aime à les peindre sur ses paysages. Et, dans l'obscurité commençante, la pensée du voyageur revint à cette magnifique exposition de la Société nouvelle, où il venait d'admirer les productions, non seulement de ces trois artistes, mais de vingt-trois autres, groupés en un ensemble harmonieux tel qu'il n'est pas donné souvent d'en voir d'aussi intéressants. L'art permet

de continuer à voir la nature quand elle se cache dans la nuit.

À côté de la belle *Tentation de saint Autoine*, par M. Auguste Rodin, invité pour 1902, et des sculptures de MM. Alexandre Charpentier, Desbois, Dejean, Camille Lefèvre et Constantin Meunier, près des figures souriantes et barbouillées des fillettes peintes par M. Blanche, des portraits « nouvelle manière » de M. Aman Jean, un peu crus, des *La Touche* aux belles colorations jaunes, plus réalistes qu'à l'accoutumée, des études de M. Brangwyn, des *Filles de Pont-l'Abbé* de M. Lucien Simon, dont l'inspiration est si savoureuse dans sa brutalité, de *Madame Louise* et de *Carmen la Gitane* par M. Ignacio Zuloaga, digne fils de Goya, de nombreux paysages célèbrent la beauté de la nature.

C'est la nature exotique que chantent M. Baertsoen dans de magnifiques eaux-fortes de la série *Vieille ville*: Amsterdam, Ter-Neuzen, Bruges, délicates et énergiques à la fois, et dans sa toile des *Chalandes sous la neige*; M. André Dauchez, dont les crépuscules à Ségovie sont si poétiques; M. Eugène Vail, fanatique des soirs et des nuits à Venise; M. Emile Claus, aussi expert à peindre les fleurs que les pêcheurs de la mer du Nord; M. Fritz Thaulow, dans les *Bords de la Laita*. Mais les autres toiles de cet artiste, depuis longtemps francisé, sont inspirées du Quimperlé, d'Amiens et de l'Isotte, et il est curieux de noter combien sa vision est restée la même sous une latitude si différente. C'est aussi Quimperlé, et, en outre, Camaret, et d'autres bourgades bretonnes qui ont sollicité l'attention de M. Charles Cottet, artiste en évolution constante, et dont la vision est aussi variée que la technique. Moins volage, M. Henri Duhem, fidèle à l'esthétique impressionniste, continue à envelopper de brumes ses canaux et maisons au bord de l'eau, et M. Georges Griveau, remontant les années, s'est ému des mêmes émotions que le maître de Ville-d'Avray.

Enfin, les intérieurs de M. Walter Gay, si fins et précis, avec leurs titres sans façon: *Ma chambre*, *La Cheminée*, *La Console*, et ceux de M. René Prinçet, qui font penser à van der Meer de Delft, consolèrent le voyageur des tribulations de la route, en lui fournissant, par association, l'image du home auquel il aspirait.

Georges RIAT.

EXPOSITION RENÉ BINET

M. Binet expose, chez Durand-Ruel, une série de petites aquarelles dont les monuments de Paris sont les sujets habituels et auxquelles s'ajoutent quelques vues de Venise. La principale qualité de ces rapides notations est l'habileté avec laquelle l'artiste a su les composer, opposant aux lignes sévères des édifices et au ton froid de la pierre les masses légères des arbres en feuilles, les capricieuses arabesques de l'eau ou les jeux de lumière fugitifs du climat parisien. M. Binet a respecté le caractère des lieux qu'il reproduisait et il a évité également d'être trop exact et

d'arranger trop. Dans cette suite comme dans celles qu'il avait rapportées de la Tunisie et de l'Espagne, il s'est montré attentif à saisir les modifications et l'infinie variété de la couleur. Une statue, la vasque d'une fontaine, un détail d'architecture, lui suffisent pour former un premier plan derrière lequel il indique un de ces coins des Tuileries, des quais de la Seine ou de la place de la Concorde qui sont familiers à tout habitant de la capitale, mais qu'on ne retrouve pas sans plaisir, présentés ainsi avec une certaine coquetterie. L'artiste a disposé ses aquarelles sur des panneaux de marqueterie ornés de plaquettes dues à M. A. Guillot; l'essai est intéressant, mais fait penser que, pour les présenter dans un cadre si recherché, M. Binet accorde à ses œuvres plus d'importance qu'à de simples notes; et c'est ce qui étonne.

S...

L'Affichage et les Monuments artistiques

La Commission du Vieux Paris vient d'approuver la liste qu'avait dressée la Préfecture de la Seine des monuments parisiens sur lesquels il sera interdit d'afficher, même en période électorale. Voici cette liste par arrondissements:

1^{er} arrondissement. — Colonne Vendôme, Palais de Justice, Cour de cassation, Cour des comptes, statue de Henri IV, Louvre et Tuileries, Palais-Royal, Conseil d'Etat, direction des Beaux-Arts, Théâtre-Français, escalier de Catherine de Médicis, les fontaines du Palmier, du Traboir, de la place du Théâtre-Français, du marché Saint-Honoré et Molière, la statue de Jeanne d'Arc, le ministère de la Justice, la place Vendôme, la tour de la mairie du 1^{er} arrondissement.

2^e arrondissement. — Bibliothèque Nationale, dans la partie ancienne rue Vivienne et rue des Petits-Champs, la statue de Louis XIV, les fontaines Gaillon, Colbert, l'Opéra-Comique.

3^e arrondissement. — Carnavale, Archives, Conservatoire des arts et métiers (tour du Vert-Bois), le monument de la place de la République, les fontaines des Vieilles-Haudriettes, de la rue de Turenne, des rues Turenne, Charlot, Montreuil, Sainte-Avoye, les écoles de la rue Béranger, qui occupent un vieil hôtel parisien.

4^e arrondissement. — Colonne de Juillet, Tribunal de commerce, tour Saint-Jacques, statues de Renaudot, de Beaumarchais, de Charlemagne, le monument Barye, l'Hôtel de Ville, l'Hôtel Lauzun, la maison de Victor Hugo place des Vosges.

5^e arrondissement. — Mairie, Faculté, Sorbonne, lycée Henri IV, commissariat de police rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Panthéon, bibliothèque Sainte-Genève, musée de Cluny, fontaine Cuvier, statues de Claude Bernard, de Dolet, de Louis Blanc, de Dante, de Jean-Jacques Rousseau, square du Collège de France, Ecole polytechnique.

6^e arrondissement. — Faculté de Médecine, Ecole des Beaux-Arts, le Luxembourg, l'Institut, le théâtre de l'Odéon, l'Hôtel des Monnaies, Académie de Médecine, la statue de la République (sur le quai), de Voltaire, de Danton, de Broca, de Diderot, de Garnier, de Condorcet, d'Emile Augier, du

maréchal Ney, l'Ecole de Médecine, l'Ecole pratique de Médecine, la caserne de la garde républicaine de Tournon.

7^e arrondissement. — Eglise des Invalides, Ministère de la guerre, fontaine Bouchardon, statue de Chappe, Ecole militaire, statue de la Loi, le Palais-Bourbon (les deux façades).

8^e arrondissement. — Collège Chaptal, Petit Palais, Grand Palais, Pont Alexandre III, Garde-Meuble (ministère de la Marine), Obélisque, palais de l'Élysée, Arc de triomphe, la place de la Concorde entièrement, les Champs-Élysées et leurs dépendances, les frontons, statues, pavillons artistiques, Ledoyen, les Ambassadeurs, les statues de Jeanne d'Arc, de Berlioz, le parc Monceau, le ministère de l'Intérieur.

9^e arrondissement. — Théâtre de l'Opéra, le square de la Trinité, les statues du square Vintimille, le monument de Moncey.

10^e arrondissement. — La mairie, et les poites Saint-Martin et Saint-Denis.

11^e arrondissement. — Colonne du Trône, fontaine Saint-Antoine, de Charonne, monument Billoit.

12^e arrondissement. — Statue de Baudin, fontaine d'Aligre, monument Dalou (le Triomphe de la République).

13^e arrondissement. — Statues de Pinel, de Jeanne d'Arc, de Charcot à la Salpêtrière.

14^e arrondissement. — Le Lion de Belfort, statues d'Arago, de Raspail, de Ricord, hôpital Cochin, pavillon d'Enfer.

15^e arrondissement. — Aucune réserve.

16^e arrondissement. — Palais du Trocadéro, monuments d'Agnesseau, de Victor Hugo, d'Alphand, les statues du parc du Ranelagh, de Washington et Lafayette, de la Liberté, de Lamartine, le musée Galliera et son square.

17^e arrondissement. — Les statues de Flachet, de Dumas et de Neuville.

18^e arrondissement. — Aucune réserve.

19^e arrondissement. — Rotonde de La Villette, les pavillons du Trône.

20^e arrondissement. — L'entrée du cimetière du Père-Lachaise.

Cinq lettres inédites de Joseph Vernet

(Suite) (1)

IV

à Paris ce 4 août 1785.

Il y a quelques jours, monsieur et cher compatriote, que M^r Desforges m'a remis votre lettre du 21 juillet dernier et m'a porté aussi le petit tableau que vous lui avez donné. J'ai eu la satisfaction de causer beaucoup avec lui sur votre compte. Il paroît être fort de vos amis; tout ce qu'il m'a dit de vous m'a fait grand plaisir, excepté l'histoire entres M. le maréchal de Castries et vous; car indépendamment de ce que vous m'en avez écrit, M^r Desforges qui paroît être bien au fait, y a ajouté ce que vous n'aviez pas eu le temps de me dire.

Je trouve effectivement comme vous que la con-

duite du ministre de la marine et celle de ceux qui ont agi pour lui à votre égard n'est pas bien. Je vous ay déjà dit que la première fois que M^r de Castries me fit appeler pour me parler du projet qu'il avoit de faire peindre tous les faits glorieux de la France de cette dernière guerre, je vous proposay pour les exécuter, à quoi il paroisoit n'y être pas porté. Il me fit voir alors quelques dessins de vous à l'aquarelle et à l'ancre de la chine; mais il ne me montra pas des tableaux. Cette affaire est encore dans l'air et indécise. La dernière idée qu'on a eue est de les faire faire à mon fils, qui non seulement peint l'histoire, mais le paysage, les animaux et tous les genres auxquels il veut s'adonner; car je peux dire qu'il est né peintre. On pense donc qu'en lui faisant faire quelques études concernant la marine et conduit par moi, il pourroit exécuter ces tableaux sous ma direction. Alors j'ay mis par écrit les conditions pour que mon fils entreprit les tableaux en question, et je vay vous en faire part pour que cela vous serve de règle, supposé qu'on revienne à vous, pour que vous puissiez vous régler en conséquence.

J'ay dit que je composerois ces tableaux, les ébaucherois pour donner le ton de couleur, et après cela j'aurois l'œil sur l'exécution qu'en feroit mon fils. Mais pour que mon fils et moi pussions entreprendre cette besogne, il faudroit que la chose en vallût la peine. Il faudroit qu'il y eût une vingtaine de tableaux; et s'ils étoient de 5 à 6 pieds, il faudroit qu'on les paya 5 à 6 000 livres chaque; sans quoy ce ne seroit pas la peine d'entreprendre cet ouvrage.

Je vois, mon cher compatriote, parce que vous me dittes dans votre lettre, que vous avez trop peu demandé et que vous vous trompez très fort dans vos conventions dont vous pourriez être la dupe. Vous ne connoissez pas Paris, combien il y fait cher vivre et combien on y dépense, malgré toute l'économie qu'on peut avoir. 6 000 livres de pension, vous obligeant de faire 4 tableaux par an de moyenne grandeur ou 6 plus petits, vous mangeriez ou dépenseriez pendant le temps que vous les feriez bien au delà de 6 000 livres. Je crois devoir vous donner cet avis en amy et pour le bien que je vous veut. Ainssy, si on revient à vous, faites bien votre marché pour que vous puissiez y trouver votre compte. Je souhaiterois fort que cela s'arrangea avec vous, puisque cela me procureroit la satisfaction de vous voir icy. Il faut aussi que vous sachiez qu'on attend l'argent de la Cour pendant plusieurs années. Tous les dégoût que j'ay eus la-dessus m'ont fait renoncer à continuer la suite des ports de France, qu'on auroit bien désiré que je continua, et ai renoncé aussi à tous les autres ouvrages qu'on vouloit que je fit pour le Roy. Je vous diray même que quoique on accorda ce que je demande, je ne me soussie guere de cette besogne, prévoyant toutes les choses désagréables qu'on peut éprouver; entre autres les observations des officiers qui se sont trouvez aux faits qu'on représenteroit, qui demanderoient des arrangements impraticables en peinture et où chacun voudroit paraître, etc., et moy j'aime ma liberté, soit en peinture, soit autrement.

Il y a bien 15 jours que j'ay donné l'écrit en question et n'ay aucune réponse jusques à présent. Je ne sçay quel party on prendra et à quoy on se déterminera.

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 1^{er}, 8 et 15 mars 1904.

Le petit tableau de vous que vous avez donné à M. Desforges est trop petit pour que je puisse juger de votre savoir faire.

Mon fils me charge de vous dire bien des choses de sa part ; et moy, sans autres façons, je vous embrasse de tout mon cœur et ay l'honneur d'être votre très humble serviteur,

VERNET.

Vernet n'avait garde d'oublier les circonstances qui lui avaient fait interrompre la suite des *Ports de France* commandée en 1753. Les quatre premiers tableaux de cette suite, exposés au Salon de 1755, furent exactement payés à mesure de leur achèvement, 6.000 livres chaque. Mais la guerre survint et les finances du pays, fort obérées déjà, s'en ressentirent cruellement. Louis XV, dont les plaisirs effrénés contaient cher, dit un jour avec son insouciance accoutumée : « Ne placez pas sur le roi ; il paraît que cela n'est pas sûr. » Chose avérée, car réglé à des intervalles longs et incertains, en acomptes misérables et, au lieu d'argent comptant, en papiers fiduciaires qui subissaient des dépréciations notables, Vernet, dégoûté, abandonna l'entreprise après le *Port de Dieppe* exposé en 1765, et les *Ports de France* en restèrent là, faute d'argent. Pour la Pompadour, pour la Du Barry, Vernet peignit des tableaux, aussitôt payés ; il en allait différemment avec le roi, le plus mal en point et le plus récalcitrant des débiteurs.

A ce même Salon de 1765 parut un grand tableau de Fragonard, *Corésus et Callirhoé*, commandé par le roi pour être reproduit en tapisserie. Ce fut une sorte d'événement. Diderot lui consacra vingt-cinq pages de louanges enthousiastes et d'observations critiques, et, sans plus attendre, l'Académie reçut l'auteur agréé « avec une unanimité et un applaudissement dont il y avait peu d'exemple », se hâta d'écrire M. de Marigny, directeur général des Bâtiments, à Natoire, qui dirigeait à Rome notre école ; ce qui n'empêchera pas le même M. de Marigny d'élever des difficultés pour le paiement (2.400 livres) de ce triomphant *Corésus* et d'en retarder l'ordonnancement jusqu'en 1773. Aussi, de son côté, Fragonard ne voulut plus s'engager à des travaux officiels.

On sait que la fortune publique et le crédit royal si fortement ébranlés sous Louis XV, malgré les efforts de Turgot et de Necker, financiers probes et savants, ne se raffermirent point sous Louis XVI. Alors, Vernet, lui, des mieux avertis, avait le devoir de renseigner son « cher compatriote » sur le danger des commandes du roi. Et il n'y manquait pas.

(A suivre.)

Olivier MERSON.

CORRESPONDANCE DE SUISSE

On nous écrit de Genève :

« M. E. Müntz vient de donner, dans l'« aula » de l'Université de notre ville, une série de conférences sur *L'Action sociale de l'Art*, et sur *Les Rapports*

de l'Art avec le Protestantisme. Un public aussi choisi que nombreux — 1.500 personnes — a suivi ces causeries avec le plus vif intérêt et la plus vive sympathie. M. Müntz a notamment été applaudi quand il a parlé de la nécessité de réconcilier le protestantisme avec l'art, et il est à espérer que ses objurgations ne resteront pas à l'état platonique. En effet, un mouvement d'art des plus intenses se produit en ce moment sur les bords du lac Léman, et les temples protestants ne seront pas les derniers à en bénéficier. « Si Calvin, a déclaré M. Müntz, revenait au milieu de nous, il serait le premier à demander que le culte divin reçoive le cadre le plus noble, lui qui avait choisi pour ses prédications la belle cathédrale de Saint-Pierre, restaurée et décorée avec tant de goût. »

REVUE DES REVUES

O Le Mouvement esthétique 15 mars). — Le deuxième numéro de cet excellent organe de décentralisation artistique contient un article où M. Georges Godin étudie ce que doit être l'enseignement de l'art dans les lycées et collèges : à rapprocher de l'article de M. Croiset dans *Minerva*, mentionné dans notre avant-dernière « revue des revues » ; — un article de M. Ch. Beaunier : *Pour la protection des paysages*, — et un autre, de M. Raphaël Lemonnier, sur *La musique populaire* : le chant dans l'armée, la marine, à la ville et dans les campagnes.

P Minerva (15 mars). — Fin de la publication des souvenirs de M. Alfred Pallier sur Falguière.

= Le Monde catholique illustré (30 janvier). — M. Müntz décrit et étudie des tapisseries du palais du Vatican, représentant des *Enfants jouant*, exécutées par ordre de Léon X, d'après les cartons de Tomaso Vincidor, élève de Raphaël, et non de Jean d'Udine, comme on l'avait prétendu (un d'entre eux a été récemment retrouvé au musée de Budapest) et donne la reproduction de ce carton et de cinq de ces tapisseries.

(28 février). — Étude de M. P. Molmenti sur le récent livre de M. P. de Nolhac consacré à *La Création de Versailles* (12 grav.).

= Du sentiment religieux dans l'art wagnérien, par M. Vincent Darasse.

= Intéressant article de M. J.-M. Abgrall sur les clochers de la Bretagne (21 ill.).

= M. L. Conforti d'écrit l'heureuse façon dont le musée de Naples vient d'être réorganisé (5 vues des salles).

+ Emporium (janvier). — Étude de M. Mario Morasso sur le peintre italien Cesare Laurenti, auteur d'allégories, scènes de genre, portraits, etc., dont 19 sont reproduites dans cet article.

+ Le Palais ducal d'Urbino, par M. G. Lipparini (avec 12 grav., reprod. des vues de l'édifice ou des œuvres d'art qu'il renferme).

+ Compte rendu, par M. G. Chiesi, de la récente Exposition internationale de Glasgow (7 grav.).

+ Notes sur la Dalmatie, par M^{me} H. Zimmern (20 vues de villes et de monuments).

+ Notice sur la regrettée Kate Greenaway (portrait et 2 reproductions).

(Février). — Article de M. R. Pantini sur le peintre italien Mario de Maria (portrait et 28 reproductions de tableaux de genre et paysages de l'artiste).

+ La résidence royale de Mantoue est l'objet d'une intéressante étude de M. A. Melani, accompagnée de 16 gravures reproduisant en majeure partie des salles de l'édifice et des œuvres d'art qui le décorent.

+ Notes sur les célèbres armuriers milanais les Negroli, les Missaglia, les Piccinino, les da Merate, Seraboglio, Cantoni Caino, etc., par M. J. Gelli (avec 22 grav. d'armes et armures, et les marques de ces armuriers).

— **Kunst und Kunsthandwerk** (1902, fasc. 12), — Compte rendu, par M. M. Fred, de la récente exposition internationale de Glasgow (20 grav.).

— Étude sur *La Collection Wallace à Hertford House* (9 reproductions de tableaux et de meubles du XVIII^e siècle).

— Fin du compte rendu, par M. P. Schumann, de l'Exposition internationale de Dresde.

(1902, fasc. 1). — Compte rendu par M. L. Hovesi, de la récente exposition organisée, comme chaque hiver, au Musée autrichien d'art industriel, à Vienne (nombreuses reproductions d'objets d'art de tout genre, productions récentes de l'art décoratif viennois).

— M. E. Leisching nous présente d'intéressantes clefs et entrées de serrures ornementées, de différentes époques, conservées au Musée autrichien et dans diverses collections publiques ou privées d'Autriche (nombreuses reproductions).

— Hors texte : deux belles gravures en couleurs, d'après des tableaux de Segantini : *La Récolte de pommes de terre* et *Jeune paysanne tricotant*.

(Fasc. 2). — M. Jean Loubier donne une étude, accompagnée de 24 intéressantes reproductions (de couvertures, vignettes, composition décoratives, etc.), sur *L'Art moderne du livre en Allemagne*.

— Étude de M. Moriz Dreger sur *L'Art industriel de la fin de l'époque romaine, d'après les fouilles faites en Autriche-Hongrie* (7 reproductions de monuments divers).

— Des nouvelles de la vie artistique à Vienne terminent, comme d'habitude, chacun de ces fascicules.

BIBLIOGRAPHIE

RENÉ VAN BASTELAER. — **La Rivalité de la Gravure et de la Photographie. Étude du rôle de la gravure en taille-douce dans l'avenir.** Bruxelles, Hayez 1901. In-8°, 94 p.

Ce mémoire, dont l'auteur tient près de M. Hymans la place de conservateur adjoint au Cabinet des estampes de Bruxelles, tout plein de l'enseignement d'un si excellent maître, et justement couronné par l'Académie de Belgique, analyse et juge, en cent pages des plus précises qu'on puisse

lire, un des procès les plus intéressants que les progrès de l'industrie moderne ait soulevés dans le domaine des arts.

Ce qui en rend la lecture propre à tous, c'est la part égale que l'auteur y a faite aux conditions esthétiques et aux démonstrations techniques. On ne saurait attendre, du premier de ces deux points, des considérations entièrement nouvelles, après tant de propos tenus depuis cent ans sur les rapports du vrai, du beau et du réel, qui font nécessairement le fond d'un débat de ce genre. L'auteur, qui ne pouvait omettre de reprendre et de résumer quelques idées courantes de ces choses, les a du moins mises parfaitement au point de son sujet particulier, et en a tiré le complément ou l'introduction indispensable à ce qui fait la partie vraiment originale, très neuve et très pleine d'instruction, concernant le mérite d'art des procédés photographiques.

Au sujet principalement de la reproduction des œuvres d'art elles-mêmes par ces procédés préférés à la gravure, tout habitués que nous sommes à ne lire que de vagues diatribes contre des copies *mortes* et en faveur des interprétations *vivantes*, on ne saurait dire quel plaisir il y a à recueillir, sous la plume d'un homme qui lui-même est un praticien de la gravure, une explication claire et précise de ces mots, par l'exposé technique des altérations que souffrent les originaux de l'emploi de procédés réputés aussi exacts qu'impersonnels. Au milieu de cette démonstration et tandis que s'accumulent les faits dont s'édifie la thèse de l'auteur, on ne peut éviter d'être pris d'un malaise à la pensée de l'habitude que la photographie nous donne inévitablement de l'à peu près et du manqué qui blessait si fort les yeux de nos pères dans la recherche délicate qu'ils faisaient des états différents des estampes. Après quelques années encore d'emploi des reproductions photographiques, restera-t-il parmi nous des hommes capables de ce discernement ? Voilà ce qu'on se sent envie de demander à l'auteur, et on ne laisse pas de redouter sa réponse, après avoir de toute manière fait son profit (un profit peu commun) de ses lumineuses observations.

L. D.

NÉCROLOGIE

Le 1^{er} mars est mort à Ixelles, près de Bruxelles, M. Charles Potvin, conservateur du musée Wiertz, membre de l'Académie Royale de Belgique et de l'Institut Gênois. Il était né à Mons le 2 décembre 1818.

Le peintre Albert Bierstadt, né à Solingen en 1830, vient de mourir en Amérique où il s'était fixé depuis longtemps, après avoir fait ses études à Düsseldorf, et où il avait acquis peu à peu un certain renom avec des paysages historiques, peints dans le style de l'ancienne école de Düsseldorf.

Le peintre Félix Wichert vient de mourir à Berlin, à peine âgé de soixante ans. Il était né à Tilsitt et se distinguait comme paysagiste, portraitiste et animalier.

Le peintre-verrier **Karl Eugelbrecht**, dont les productions étaient fort estimées en Allemagne, est mort le 12 février à Hambourg.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Louis Kerchner

Vente de tableaux modernes, aquarelles, dessins faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 13 mars par M^{re} Paul Chevallier, commissaire-priseur et MM. Arnold et Tripp, experts.

Tableaux. — 1. Brown. Le Mont Saint-Michel : 600 francs.

Corot. 2. Soleil couchant : 25.500. — 3. Vue d'un hameau en Picardie : 18.800. — 4. Pâturage, à Ville-d'Array : 10.000.

Daubigny. 5. La Gardeuse de vaches : 13.500. — 6. Le Laboureur : 9.200.

7. Daumier. Arlequin et Cassandre : 300. — 8. Diaz. La Mare : 5.150. — 9. Diaz. Intérieur de cour en Orient : 2.850. — 10. Dupré (J.). La Mare aux vaches : 10.600.

Fantini-Latour. 11. L'Ondine : 5.600. — 12. Le Sommeil de Diane : 4.350. — 13. La Captive : 1.210. — 15. Pieds-d'alouettes : 1.950.

Harpignies. 16. Bouquet d'arbres au bord de la Loire : 13.200. — 17. Ile de la Loire : 7.100. — 18. Effet de soir, à Briare : 2.050. — 19. Souvenir de Clisson : 3.500.

20. Isabey. Intérieur d'église : 2.400. — 21. Jacque. Coq et poules : 4.800. — 22. Jongkind. Canal en Hollande : 4.200. — 24. Vollon. Fleurs et bijoux : 930.

Ziem. 25. Un canal, à Venise : 12.300. — 26. Tripoli d'Afrique : 10.000. — 27. Pont sur un canal, à Venise : 5.300. — 28. Coin de Hollande : 3.250 francs.

Dessins et aquarelles. — 29. — Barye. Deux lionceaux jouant, aqua. : 2.000. — 30. Decamps. Marchand ture, sépia : 780. — 31. Delacroix. Un chevalier, aqua. : 2.600. — 32. Delacroix. Tigre au repos, sépia : 350.

34. Isabey. Marine, aqua. : 310. — 35. Israëls. Le Dernier regard, aqua. : 3.900. — 36. Jacque. Berger et troupeau, aqua. : 3.200.

Jongkind. 37. Anvers, aqua. : 1.500. — 39. Patineurs, aqua. : 1.500. — 40. Bords de rivière, aqua. : 800. — 41. Vue de Rotterdam, aqua. : 1.000. — 42. Vue de Bruxelles, aqua. : 1.650.

44. Lami. Les Amoureux, aqua. : 450. — 45. Marilhat. Paysage d'Orient, aqua. : 390. — 46. Meissonier. Tartuffe, dessin : 270. — 47. Millet. Femme portant un seau, dessin : 1.360. — 48. Millet. Bergère tricotant, dessin : 1.180.

Rousseau (Th.). 30. Plaine en jachère, aqua. : 5.300 francs.

Produit : 210.670 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. **René Binet**, chez Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 29 mars.

Exposition internationale de photographie au Photo-Club de Paris, 44, rue des Mathurins, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. **Thurner**, chez Danthon, 68, boulevard Malesherbes.

Exposition de tableaux de M. **F. Luigini**, galeries Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 31 mars.

Exposition d'eaux-fortes originales de divers artistes, chez Hesselé, 13, rue Laffitte, jusqu'au 15 avril.

Exposition de peintures et de sculptures de MM. **J. Benner**; **K. Cartier**; **A. Cesbron**; **R. Chrétien**; **D. Koechlin**; **Léandre**; **E. Le Villain**; **P. Tillet**; **A. Truchet**; **Umbricht**; **E.-L. Weeks**; **B. Wolf**; **Fournier-Paul**; **A. Léonard**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, à partir du 22 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Amiens : Exposition des Amis des Arts de la Somme, du 25 mai au 6 juillet. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 10 au 20 mai.

Dijon : Exposition des Amis des Arts de la Côte-d'Or, du 1^{er} juin au 15 juillet. Dépôt à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, avant le 1^{er} mai.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Darmstadt : Concours ouvert par la revue d'art « *Innen-Dekoration* », de projets d'installations d'appartements simples et peu coûteuses en même temps qu'artistiques. Demander programme à M. Al. Koch, directeur d'*Innen-Dekoration*, à Darmstadt. Envoi des projets avant le 1^{er} septembre 1902. Quatre premiers prix, d'ensemble 1.500 fr.; quatre deuxièmes prix, d'ensemble 1.000 fr.; quatre troisièmes prix, d'ensemble 750 fr.

CONCERT DU DIMANCHE 23 MARS 1902

Vingt et unième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Dimitri Donskoi* (A. Rubinstein); — Symphonie en ut mineur, n° 6 (Glazounow); — *La Fontaine de Bachtchisarai* (A. Arensky); — Air de Zaréma : a) *La Fiancée du Tsar* (Rimsky-Korsakoff), chanson de Loubacha; b) *Snégourotchka* (Rimsky-Korsakoff), chanson du berger Iell; — *Cosatchoque*, fantaisie sur une danse cosaque Bargoniski.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

Paris. — Imprimerie de la Gazette des Beaux-Arts, 8, rue Favart

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

QUE reste-t-il des brillantes cérémonies de jadis, de ce faste à la fois solennel et pimpant des grands siècles, hormis le témoignage jaunissant des vieilles estampes? Cette mission de l'art témoin durable, nos devanciers l'avaient comprise avec un instinct merveilleux quand ils confiaient à leurs artistes la commémoration sur le cuivre des grandes dates et des belles journées : sans leur divination charmante et grandiose, nous n'aurions pas les planches des Saint-Aubin, des Cochin, de Moreau le jeune, pour ne citer que ceux-là qui nous ont transmis leur temps. Un instant suffit à nos yeux séduits pour ranimer tout un passé. Les fêtes renaissent, les costumes tourbillonnent, les physionomies revivent.

Il semble, aujourd'hui, qu'on ait changé tout cela, qu'après tant de dépenses pour l'éphémère, il ne reste plus rien pour en garder le souvenir, ou plutôt qu'on ne veuille plus rien retenir de ce qui fut la féerie d'une heure : pourquoi la Ville s'est-elle refusée, comme on l'en sollicitait, à glorifier par l'estampe les fêtes du Centenaire de Victor Hugo? De ce 26 février 1902, pourtant, rien ne demeure qu'un souvenir. Il importait de le perpétuer avec des grâces puissantes que le plus perfectionné des cinématographes méconnaîtra toujours...

NOUVELLES

****** Le jury de peinture de la Société des Artistes français a été ainsi constitué définitivement :

M. Jean-Paul Laurens, président ; MM. Adan, Bonnat, Humbert, Tattegrain, Jules Lefebvre, V. Gilbert, Rochegrosse, Bail, Roybet, Busson, Petitjean, Glaize, R. Colin, Zuber, Julien Dupré, Boutigny, Wencker, Schommer, Gervais, Thirion.

Le bureau du jury de peinture a été ainsi constitué :

Président : M. Jean-Paul Laurens, de l'Institut.

Vice-présidents : MM. Jules Lefebvre, de l'Institut ; Humbert.

Secrétaires : MM. Petitjean, Raphaël Colin, Rochegrosse, Boutigny.

Le vote pour la réélection du quart sortant du grand jury de sculpture a donné les résultats suivants :

MM. Gauquié, Suchetet, Allouard, Louis Noël, Rolard, Cordonnier, Couteillas, Morice, Gasq, Carls, Sicard, Guilbert, Jean Boucher, H. Lefèvre, Delorme, Bastet, Guilloux, E. Mariéton, Ricpon, Boverie, Z. Astruc, Gardet, Rainé, Gaulard.

****** Le congrès des Sociétés savantes de Paris et de la province s'ouvrira le 1^{er} avril, à la Sorbonne, et sera clôturé le samedi suivant, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique.

****** Le musée Condé, à Chantilly, sera ouvert au public le dimanche, le jeudi et les jours de fête, du dimanche 13 avril au dimanche 12 octobre. Il sera fermé les 25 et 26 mai et le 1^{er} juin, jours des courses de Chantilly.

A partir du 5 avril, le musée Condé sera ouvert le samedi, moyennant une rétribution de 1 franc par visiteur, perçue au profit de la

Société de secours aux blessés des armées de terre et de mer.

** Le duc de Loubat, récemment élu membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vient d'offrir au Collège de France une rente de 6.000 francs destinée à la fondation et à l'entretien d'une chaire nouvelle ayant pour objet l'étude des antiquités américaines.

** Une chaire de théorie musicale vient d'être créée à la Sorbonne; le titulaire en est M. Georges Houdard. L'ouverture du cours aura lieu le mardi 14 avril. Dans les huit conférences qui suivront, le professeur posera les bases du cours annuel, qui traitera, à la rentrée d'octobre, *Des théories musicales enseignées du 1^{er} au 11^e siècle*.

** Dimanche dernier a été inauguré à Cosne un monument à la mémoire de Baudin et des Nivernais victimes du coup d'État de 1851.

** M. le conseiller Chautard a fait approuver par le Conseil municipal des délibérations concernant la pose de plaques commémoratives sur plusieurs immeubles de Paris. Sur la maison portant le n° 6, rue de la Colombe, une inscription rappellera que là se trouvait le mur d'enceinte de la cité gallo-romaine. D'autres plaques commémoratives seront posées rue des Petits-Champs, n° 45, maison que fit construire Lulli; rue Croix-des-Petits-Champs, numéro 13, où Malherbe habita, et dans le tunnel du Métropolitain, sur l'emplacement de la Bastille.

** Les 2 et 3 avril aura lieu, à Athènes, l'inauguration de la nouvelle section étrangère de notre École d'Athènes. M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, et M. Bayet, directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique, représenteront le gouvernement français et l'Académie des Beaux-Arts à cette solennité, à laquelle l'Académie des Inscriptions envoie aussi un délégué.

** La Société des Bibliophiles Français, qui fut fondée en 1820 et dont le siège est à Paris, 31, rue Cambon, se propose de faire paraître une publication relative à une famille de manuscrits de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, enluminés par des artistes du milieu et de la fin du 15^e siècle.

De nombreuses reproductions tirées des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris et des bibliothèques de La Haye, Nantes, Mâcon, etc., enrichiront cet important ouvrage, qui intéressera les érudits à plusieurs titres. Plusieurs d'entre elles sont déjà achevées et tout fait espérer que le volume pourra paraître à la fin de la présente année.

** La célèbre collection de porcelaines de M. James A. Garland, connue dans le monde entier et qui a été exposée pendant ces dix dernières années au Metropolitan Museum of Art de New York, vient d'être acquise pour la somme de 600.000 dollars, soit plus de 3 millions de francs, par un expert de Londres.

Au Musée du Louvre

Un des membres de la Société des Amis du Louvre, M. Molleval, ancien conseiller à la Cour des comptes, vient de mourir en léguant à notre musée national les œuvres suivantes, dont plusieurs lui ont déjà été livrées : Pérugin : *Madone avec l'Enfant Jésus* (de la galerie San Donato); — École de Raphaël : *Portrait de peintre*; — Sébastien del Piombo : *Portrait d'homme*; — Bonifazio : *Jésus et la femme adultère*; — Giorgione : *Portrait d'homme*; — Giovanni Bellini : *La Madone et l'Enfant Jésus, accompagnés de deux saints et de trois donateurs*; — Léonard de Vinci : *Réplique du Jésus au milieu des docteurs de la National Gallery*; — Luini : *Sainte Véronique* (vient du château de Neuilly); — Massaccio (attribué à) : *Portrait d'homme*; — Botticelli : *Madone, Enfant Jésus et saint Jean*; — Francia : *La Madone de Guastavillani et La Madone au chardonmeret*; — Innaccongio da Imala : *La Madone, l'Enfant Jésus et sainte Catherine*; — Procaccini : *L'Amour forgeant ses flèches*; — Sodoma : *Le Christ chargé de sa croix*; — Velazquez : *Une dame de la cour de Charles IV*; — Murillo (attribué à) : *Assomption*; — Ribera : *Martyre de saint Laurent*; — Poussin : *Mise au tombeau*; — Ingres : *Études de têtes pour l'Apothéose d'Homère*; — Rigaud (attribué à) : *Portrait d'homme*; — Rubens : *Le Christ en croix*; — Ruysdael : *Paysage avec torrent*; — Inconnu : *Portrait d'homme*; — Ph. de Champaigne : *La mère Annylique*; *Le duc de Roannez*; — Decker : *Petit paysage*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PEINTRES PROVENÇAUX AU CERCLE ARTISTIQUE DE MARSEILLE

Loubon, Aiguier, Ricard, Monticelli, Guigou, Constantin, tels sont les peintres dont les œuvres, prêtées par des collectionneurs marseillais, furent exposées le mois dernier au Cercle artistique par MM. Gas et Gouirand. Ricard et Monticelli, assez connus par ailleurs, n'étaient là sans doute que pour déverser quelque gloire sur leurs compatriotes moins célèbres. Ricard, représenté par son portrait, celui de sa mère et celui de M^{me} Arnavon, se tenait discret et un peu mystérieux, comme il sied aux renommées établies. Mais Monticelli est un malotru. Malgré les circonstances, il faisait feu de toute sa palette et semblait couvrir de brouillard les toiles qui l'avoisinaient. Aussi les organisateurs de l'exposition avaient-ils eu l'imprudence d'accrocher sur la cimaise la *Fête à Saint-Cloud*, le *Paysage à Saint-Marcel*, le *Thé*, les *Confidences* (appartenant à M. André), la *Nature morte* (à M. Honnorat), le *Pont sur l'Huveaune* (à M^{me} Chave) et le *Mas Provençal* (à M. Delpiano). Jamais mieux qu'en cette exposition

n'ont éclaté la puissance, l'originalité, le faire fougueux et délicat, l'harmonie toujours étonnante en sa diversité, du peintre de l'or et du soleil.

Après de cet orchestre, le chant des flûtes paraît grêle. Et, pourtant, quelle fine poésie, quel suave sentiment de l'heure s'exhale des œuvres d'un Aiguier! Nul ne peignit avec plus de simplicité attentive. Son chef-d'œuvre est au musée de Marseille. C'est un coucher de soleil où vibre un peu de la lumière de Claude Lorrain. Je note ici une grande toile (à M. Gautier) où les lointains et le ciel sont d'une finesse, d'une légèreté vraiment incomparables, cependant que le « faire » en demeure naïf au point d'étonner en les charmant tous ceux que la partie « métier » intéresse.

Guigou séduit dès l'abord par sa vision honnête, sincère, dont la force touche parfois à la rudesse. Parmi les œuvres de lui exposées ici, il faut nommer en premier lieu une *Etude d'arbre* (à M. Samat). L'arbre occupe tout le premier plan, il est attaqué pour ainsi dire de face, aucune des difficultés qui surgissent des mille lumières contrariées, superposées, des ombres brisées en innombrables éclats, n'est évitée. Signalons aussi, sans parler des toiles plus importantes, une vigoureuse *Etude* (à M. Siau) où l'on retrouve les ombres pour ainsi dire sculpturales, les clartés grasses, des Daumier.

Ainsi que l'observe justement M. Gouirand dans ses remarquables *Etudes sur les peintres provençaux*, Loubon est surtout le peintre du mouvement. C'est de ce point de vue qu'il faut considérer les œuvres qu'a pu réunir le Cercle artistique. Loubon a peint surtout d'immenses toiles, fort difficiles à transporter et à installer. Il n'est pas un artiste qui n'ait gardé le souvenir du magnifique paysage de Provence que nous fit connaître la Centennale. Pour Constantin, il fut habile en un genre que nous ne goûtons plus aussi fort aujourd'hui. La sépia et le dessin à la plume, surtout lorsqu'ils retracent des paysages composés, paraissent un peu atones à nos yeux habitués à toutes les audaces des impressionnistes.

Et Monticelli nous reprend... C'est la *Nature morte*, une pomme jaune, une poire, un verre, un couteau, sur la plus prestigieuse des nappes, plus riche de couleurs qu'un tapis d'Orient, et que Monticelli peignit... d'après un vieux morceau de papier peint arraché de la muraille. Et une anecdote, fraîchement racontée par Gouirand, me revient en mémoire, sur ce peintre de génie que l'on vit sur sa fin, à Marseille, vendre des tableaux à la foire, au pied d'un arbre, entre deux chandelles... Je la rapporte pour la joie des artistes. C'était aux derniers temps de sa vie. Monticelli était allé peindre en compagnie d'un ami plus jeune, Lauzet, qui devait plus tard lithographier son œuvre. Le soleil se couchait, et Lauzet, pour saisir l'effet, travaillait à force. Monticelli, debout à quelques pas, regardait, indifférent.

— « Monticelli, vous ne peignez pas ? » demandait Lauzet. — Tais-toi, petit, répond le maître, tais-toi, c'est l'heure de la leçon ! » Le soleil disparut derrière la mer. Alors,

Monticelli prit ses pinceaux, et en quelques touches il fit renaître sur la toile toute la splendeur du ciel.

H. C.

NOUVELLES DES MUSÉES ÉTRANGERS

BERLIN

Le département de la sculpture au musée de Berlin vient de faire une trouvaille qui l'enrichit singulièrement : il ne s'agit rien moins, en effet, que d'une statuette en bronze de Donatello destinée tout d'abord à surmonter les fonts baptismaux de San Giovanni de Sienna. Haute de 0 m. 37, elle représente un ange debout sur un coquillage et jouant du tambourin. Comme on le sait, le couronnement des fonts baptismaux de San Giovanni s'orné à ses angles de cinq figures semblables, dues à Donatello et à Turini; la sixième manquait. M. Bode, directeur du musée de Berlin, à qui le marchand aplanis possesseur de cette statuette dont il ne soupçonnait pas la valeur était venu offrir, s'empressa d'acquiescer cette œuvre précieuse. Il l'étudie en détail dans le deuxième fascicule du *Jahrbuch* des musées de Berlin, qui en donne une excellente reproduction en héliogravure.

Le musée des Arts industriels expose en ce moment ses acquisitions de l'an dernier. Au premier rang, il faut citer un admirable bécot à cylindre de Riesener, en acajou, avec appliques de cuivre doré, et qui passe pour avoir appartenu à Louis XVI. Puis, un vase en porcelaine de Chine avec règle monture en cuivre doré, travail français des environs de 1750; une épulette italienne en marqueterie datant de la fin du xvi^e siècle; des chaises hollandaises du xviii^e siècle. Parmi les ouvrages en métal, une pièce des plus remarquables : un marteau de porte en bronze doré, travail allemand, probablement de l'atelier de Peter Vischer, vers 1500; un autre marteau de porte est un travail italien du xvi^e siècle. À citer ensuite une collection de porcelaines, parmi lesquelles un surtout de table, exécutée dans l'Allemagne du Sud et offerte par Frédéric II à Catherine de Russie; dans la série des tissus, un grand tapis en velours broché d'or, de fabrication turque et remontant au xvi^e siècle, et deux superbes chapes en velours tissé d'or et de soie, ouvrages italiens du même siècle. Un buste en marbre d'un général de la famille Montecuculi exécuté en Italie vers 1700, et traité de façon extrêmement décorative, mérite enfin l'attention.

Cinq lettres inédites de Joseph Vernet

(Suite et fin) (1)

V

A Paris, 28 novembre 1766.

Il y a bien longtemps, Monsieur et cher commettre, que j'en ay eu de vos nouvelles, et de celles de votre chère famille. J'en suis inquiet pour l'in-

(1) Voir la *Chronique des Arts* des 1^{er}, 8, 15 et 22 mars 1904.

térêt que je prends à tout ce qui vous concerne ; donnez m'en donc le plus tôt que vous pourrez.

M'imaginant que vous serez bien aise d'avoir ces miennes et de celles de ma famille, je vous diray que moy et les miens nous portons à merveille.

Vous ne savez peut être pas à quoy on s'est déterminé au sujet des tableaux de marine concernant la dernière guerre : vous en serez sans doute étonné. Vous savez qu'on me les proposait d'abord à moy et que je m'y refusay ; nous savez que je parlay de vous pour l'exécution des dits tableaux comme le meilleur peintre en marine que je connus. On vous a fait essayer et on n'a pas continué avec vous. Je proposay alors de les faire exécuter par mon fils en lui faisant faire d'abord des études concernant la marine, et prendre connaissance de la forme, construction et gréments, des bâtiments maritimes ; après quoi, j'aurais composé et ébauché les tableaux, et mon fils les aurait exécutés sous mes yeux. Mais comme mon fils auroit dû pour ainsi dire renoncer au genre de l'histoire auquel il c'est adonné jusque à présent, il falloit que cette entreprise en vallut la peine, qu'il y eût au moins 25 à 30 tableaux, et que mon fils, à la fin de l'ouvrage, eût pu mettre à part une certaine de mille livres.

Je ne reçu pas de réponse à ce sujet, et je n'y pensois plus lorsque j'appris qu'on avoit chargé un officier de marine, retiré du service, qui comme amateur dessine un peu et peint encore moins. Tout le monde a été étonné de cela. Cet officier de marine a fait un de ces tableaux ; il m'a prié de le voir, je l'ay vu. Je n'aime pas à dire du mal, aussi je ne vous diray rien sur ce tableau. Il désira que je luy donna par écrit une attestation que j'avois vu ce tableau et que j'en étois satisfait, pour qu'il pût la montrer au ministre de la marine. Je lui répondit que en conscience je ne pouvois ny dire ny écrire que j'étois content dudit tableau ; et que le meilleur conseil que je pusse luy donner étoit d'éviter qu'on me consultât la-dessus, parce que n'aimant pas à mentir, ce que je pourrois dire luy porteroit préjudice.

Je n'ay plus vu cet officier depuis et ne scay pas ce qui se passe à ce sujet ; mais je pense qu'on ne le fera pas continuer, à moins qu'on veuille des tableaux faits comme des estampes enluminées.

Donnez moy donc de vos nouvelles le plus tôt possible ainsi que de celles de votre chère famille, et croyez moy toujours, avec un sincère attachement, Monsieur...

VERNET

En dépit de l'âge, dans la pleine activité encore, sinon dans l'entière possession de son talent, — au Salon de 1785, il avait figuré avec cinq tableaux ; en 1787, il devait en exposer onze, plus « d'autres marines sous le même numéro » dit le livret ; quatorze en 1789, l'année de sa mort, et « plusieurs tableaux sous le même numéro », — Vernet se récusant, on ne trouvait rien de mieux que de s'adresser à un vieil officier, lequel n'avait jamais rien su de l'art de peindre. Aussi l'on comprend l'étonnement de « tout le monde ». L'idée de commémorer en une suite de peintures le rôle glorieux de la marine « dans la dernière guerre » ne pouvait sombrer de plus pitoyable façon.

Cette cinquième lettre de Joseph Vernet clôt

la série. Du reste, la réponse qui suivit, dont on conserve le brouillon, permet de supposer qu'entre Serres et Vernet, la correspondance n'alla pas au delà. Voici en quels termes Serres répondit à la lettre précédente :

SERRES A VERNET

A Londres, le 25 de décembre 1786.

Monsieur et cher compatriote,

J'ay reçu avec plaisir votre lettre du mois dernier. Je vous suis bien obligé pour la part que vous prenez en ce qui regarde ma famille. Je vous diray donc que nous nous portons tous bien et suis charmé d'entendre que vous et les vôtres jouissent d'une parfaite santé, et Dieu veuille vous la conserver.

Pour ce qui concerne les tableaux de batailles de la dernière guerre, vous pouvez être assuré que je n'ai rien oublié à ce sujet et que je suis très tranquille là dessus. Vous me dites que vous avés proposé de les faire exécuter par votre fils. Je ne doute nullement que sous votre inspection il ne s'en tire avec honneur. Mais je m'imagine qu'il y rencontrera bien des difficultés, comme vous me l'avez marqué cy devant dans une de vos lettres. Vous m'apprenés que l'on emploie un officier de marine, qu'il a fait un tableau que vous avés vu et que vous ne voulés m'en rien dire parce que vous n'en êtes pas satisfait. Je ne puis pas comprendre comme le N., qui assurément n'a guère peint dans sa vie, pouvait s'attendre à autre chose d'une personne consommée dans la théorie et la pratique de cet art comme vous l'êtes. Il y a presque un [an] que mon fils vous remit ma lettre quant il porta le tableau à Paris, en vous priant de l'aller voir. Je vous ay dit que je me soumettais à votre jugement et m'en rapportais à votre candeur. Je comptais que vous m'auriés fait le plaisir de m'en dire quelque chose. Ainsi puisque vous ne m'en avés pas dit un mot, j'ai bien peur que je suis dans la même situation de cet officier. Il y a quelques années que vous me fîtes l'honneur de m'inviter à aller voir les tableaux que vous avés fait pour mylord Shelburne ; je les vis avec grand plaisir et vous en dis mon sentiment. Ainsi je m'attendais que vous en aurés fait de même à mon égard ; et comme je n'ai pas la vanité de me croire infallible, j'aurais été très flatté de quel qu'une de vos remarques. Mais je n'en diray pas davantage. Je vous souhaite bonnes fêtes et heureuse nouvelle année, à M. Carlo, M. et madame Chalgrin, et suis avec le plus sincère attachement, Mr et cher compatriote, etc.

Voilà qui est fait. Serres rompt avec Vernet. Ses illusions se sont dissipées : le grand artiste a eu pour lui de belles paroles seulement, et vainement en a-t-il attendu un acte de simple complaisance. Même le petit tableau, ce « quelque chose » souvent annoncé et promis, ne lui a jamais été expédié, et jamais il ne reçut de Carle mieux que les « drogues, croquis faits à l'âge de 14 à 15 ans » mentionnés dans la lettre du 9 septembre 1779. Carle ne fut pas moins négligent vis-à-vis de Serres le fils. De ses griefs, Serres parle en termes doucement ironiques, mais assez clairs, certes, pour être compris. Joseph

Vernet se le tint pour dit. Car, pas la moindre apparence qu'il ait persisté dans ses relations avec un « ami » incapable de dissimuler plus longtemps sa surprise désenchantée.

Olivier MERSON.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Le festival russe organisé par M. Colonne au Châtelet, avec le concours de M^{me} de Gorlenko-Dolina, offrait un intérêt particulier en raison des premières auditions inscrites à son programme, dont l'une, la sixième symphonie de Glazounow, était une révélation d'importance. L'auteur, un des mieux doués et des plus féconds disciples de Rimsky-Korsakoff, n'a pris contact avec le public parisien qu'à de rares intervalles ; il ne semble pas même que, parmi les auditeurs du concert de dimanche dernier, il s'en soit trouvé beaucoup qui connussent son nom. Combien de personnes se souviennent du beau festival russe de l'Exposition Universelle de 1889, où M. Glazounow, tout jeune alors, dirigea son poème symphonique *Stenka Razine* et sa deuxième symphonie ? Pen. assurément, parmi celles qui fréquentent aujourd'hui les concerts. Et, depuis, je n'ai pas souvenir de l'exécution d'une œuvre importante de M. Glazounow, sauf celle de son poème symphonique *La Forêt*, donnée, voici longtemps déjà, à un concert de la Société Nationale. Son nom conservait donc, pour l'assistance, un peu de cet attrait qu'exerce toujours l'inconnu quand une naissante renommée l'accompagne.

La sixième symphonie du jeune auteur russe (il écrivit la première à seize ans !) présente plutôt le caractère d'une suite d'orchestre que d'une symphonie véritable, c'est-à-dire d'une œuvre instrumentale établie d'après un large plan et ordonnée selon la déduction approfondie de ses éléments thématiques. Les idées qui lui servent de base sont, pour la plupart, courtes et d'un caractère brillant ou gracieux, un peu superficielles en leur agrément ou banales en leur entrain. Elles se succèdent plutôt qu'elles ne se pénètrent et leur alternance n'éveille l'idée d'aucune nécessité intérieure qui la pourrait justifier. Bref, c'est une composition d'une allure franchement rhapsodique, écrite avec une rapidité visible et témoignant de plus de savoir-faire que de sentiment ou de pensée. Voilà pour les défauts. Les qualités de l'ouvrage sont une instrumentation pleine et sonore — bruyante, il est vrai, dans le final, — une musicalité soutenue et une grande clarté de forme. Cela n'est pas à dédaigner, certes, mais combien vaudrait mieux une expression vivante et sincèrement émue, fût-ce au prix de plus de confusion et même de quelque gaucherie ! Je dois à la vérité, d'ailleurs, de reconnaître que la symphonie de M. Glazounow, chaleureusement dirigée par M. Colonne, produisit tout l'effet qu'on en pouvait attendre et qu'elle fut vivement applaudie.

M^{me} de Gorlenko-Dolina, de qui la voix pure et richement timbrée, l'excellente méthode et le style expressif sont toujours appréciés, porta nous à leur grande valeur, nous a chanté plusieurs mor-

ceaux inédits d'Arensky et de Rimsky-Korsakoff. La *Fontaine de Bachtchisarai* du premier, air écrit sur un poème de Pouchkine, n'est qu'un fragment d'après lequel on ne saurait porter un jugement définitif sur l'ouvrage. Grâce à la traduction du texte, accompagnée de la notation de la partie de chant, qui nous fut distribuée avec le programme, nous pûmes nous rendre compte de l'exacte appropriation de la musique aux divers sentiments exprimés par le poème. Mais il nous faut bien avouer que le caractère de cette musique, envisagée en elle-même, ne nous apparut pas bien saillant. Sans doute, la liaison du mot et de la note joue-t-elle dans cette sorte de mélodie déclamatoire un côté essentiel et contribue à elle, pour la plus grande part, à l'intérêt du morceau. Pour des auditeurs étrangers à la langue russe, en laquelle chantait M^{me} de Gorlenko-Dolina, cet intérêt est diminué d'autant, et ni la forme de cet air ni la nature des idées musicales qu'il recèle ne sont assez substantiels pour compenser cette perte. On peut s'expliquer ainsi que la *Fontaine de Bachtchisarai* n'ait suscité qu'un médiocre enthousiasme. Pour la même raison on comprend que l'accueil fait aux deux chansons de Rimsky-Korsakoff ait été tout différent. Là, en effet, la musique possède en elle-même assez de vertu pour agir indépendamment de sa convenance au texte. Ces deux chansons sont ravissantes de couleur et d'expression ingénue, surtout celle du berger Iell de la *Snégourotschka*, que soulignent les plus jolis effets d'orchestre. Elle fut, pour l'interprète, l'occasion du succès le mieux mérité.

Des deux autres morceaux d'orchestre figurant au programme il n'y a rien de particulier à dire. La *Cosatchouk* de Dargomijsky est pleine de verve, mais d'une verve plus brutale et tapageuse que barbare, et l'ouverture de *Dimitri Donskoi* de Rubinstein appartient à la dernière catégorie du genre médiocre. On n'a pas idée du vide de cette composition boursoufflée, de la platitude des idées sur lesquelles elle est construite, de l'enfantine violence de son instrumentation. Une satisfaction attristée vous saisit à l'audition de cette frêle rhapsodie, quand on songe au noir dont elle est signée, au génial interprète des grands maîtres, dont tous ceux qui ont eu la joie de l'entendre conservent un si grand, un si prestigieux souvenir.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (mars). — Le dixième numéro de cette luxueuse revue contient une intéressante étude de M. Maurice Hamel sur *Les origines de l'art moderne*, et Constable en particulier, accompagnée de trois belles gravures d'après des tableaux de cet artiste ; — un article de M. Gaston Migeon sur *Le Legs Adolphe de Rothschild au Louvre* (il reproduit) ; — la suite de l'article de M. Paul Villars sur *La Collection de M. Alfred de Rothschild* (v. 9 reproduit d'après Watteau, Romney, Gainsborough, Reynolds, Boucher, Rubens, David Teniers et Forburg) ; — la suite du travail de M. René Maunier sur *Le Mobilier français du XVIII^e siècle dans les collections étrangères* (4 grav.) ; — enfin, un article de M. Y. Hamel sur

décrit et reproduit *Quelques œuvres peu connues de Falguière* (10 grav.).

— De superbes reproductions en pleine page, du médaillon de Donatello représentant *L'Enfant Jésus et saint Jean* (coll. de la marquise Arconati-Visconti), du *Miroir cassé* de Grenze (coll. Wallace), du *Buste d'une princesse* de F. Laurana (musée de Berlin), du *Vanneur* de J.-F. Millet, et d'un *Vase siculo-arabe à reflets métalliques* (coll. Seligmann) complètent, avec une « Tribune des Arts » et diverses nouvelles de la Société des Amis du Louvre, des ventes, etc., ce remarquable fascicule.

L'Arte (1901, fasc. III-IV). — M. Enrico Mancori étudie le sculpteur Giacomo Serpotto. Cet artiste appartient à l'école sicilienne qui se rattache à Thomas et à Horace Ferraro. Bien que ses contemporains ne soient pas prodiges de renseignements à son égard, on sait qu'il était d'une famille d'artistes vivant à Palerme, et dont on trouve la trace au xvi^e siècle. Il dut naître en 1656 et mourir en 1732. Il était né avec de réels dons de sculpteur ; mais il se consacra surtout à la décoration, fut très frappé de l'art de Bernini, et excella dans les bas-reliefs. Comme sculpteur, il exécuta la statue équestre de Charles II à Messine, qui fut détruite en 1848, et que nous connaissons par quelques dessins. Son œuvre principale est son œuvre décorative : Giacomo Serpotto a été le grand décorateur des églises de Palerme, ingénieux et fécond, variant les types et attitudes, mariant le style antique et le moderne, combinant le classique et le baroque. L'auteur procède à ce sujet à un minutieux examen des ouvrages de l'artiste, parmi lesquels se remarquent : les figures qui ornent l'Oratorio di san Lorenzo à Palerme ; l'*Hospitalité*, la *Charité*, la *Constance*, l'*Humilité*, la *Vérité*, la *Miséricorde*, la *Foi*, la *Pénitence*, la *Gloire*, des scènes de la vie de saint Laurent ; les six statues de l'église del Gesino, la chapelle de l'église Sainte-Orsola, etc.

+ M. Frizzoni étudie l'accroissement du musée de Milan sous la direction de Giuseppe Bertini et, à ce propos, passe en revue les divers maîtres italiens entrés au musée à cette époque : Bartolomeo Suardi, connu sous le nom de M. Bramantino, sans doute à cause de ses rapports avec Bramante d'Urbino, est représenté principalement au musée Brera par la *Crucifixion*, laquelle, si elle n'est pas son meilleur ouvrage, est du moins le plus grand ; c'est aussi un de ceux où l'on saisit le goût de l'artiste par les décors architecturaux, — par une *Sainte Famille*, d'une curieuse conception, — et une pittoresque *Adoration des mages*. — De Luini, un *Jésus ressuscité* qui fait penser au style du Borgognone. — De Gaudenzio Ferrari, une *Madone et des saints*. — De Antonio Boltraffio, deux portraits exécutés, sans doute, autour de 1500, après que Boltraffio fut revenu de Rome et de Bologne.

+ M. Federico Hermanin consacre une notice à Cesare Mariani ; — M. Venturi une à Albrecht van Vriendt ; — une autre à Telemaco Signorini.

+ M. Calzini, dans une courte étude d'art décoratif, donne quelques renseignements sur l'art du fer battu à Arcoli Piceno et décrit des dessus de portes, l'un du xviii^e, un autre du xviii^e, un autre, enfin, du xix^e siècle.

— **Die Musik** (livr. 12, mars 1902). — Le dernier fascicule de cette publication (Berlin, Schuster et Loesler, etc.) est consacré entièrement à Beethoven. C'est un recueil des plus intéressants d'articles et de documents concernant le grand artiste. On y trouve, entre autres, d'excellents fac-similés : deux pages de l'ouverture de *Coriolan*, une lettre à F. Ries ; le fameux testament daté de Heiligenstadt, 1802, qu'accompagne un article de M. W. Nagel, et le billet d'invitation à l'enterrement de Beethoven. C'est ensuite de la musique inédite du maître : un adagio développé, écrit sans doute pour un orgue à mécanique, et communiqué par M. A. Kopfermann ; enfin, deux petites chansons françaises, dont une d'après une poésie de J.-J. Rousseau, publiées par notre compatriote M. Jean Chantavoine, qui les a découvertes dans des cahiers d'esquisses à la Bibliothèque de Berlin.

Quatre portraits de Beethoven, d'après Stainhauser, Letronne, Schimon, G. Zander et F. Stuck, et des portraits de ses parents complètent cet important et curieux fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

La librairie Velhagen et Klasing de Bielefeld-Leipzig poursuit avec une activité digne d'admiration le cours des monographies d'artistes entreprises sous la direction de M. Knackfuss et qui forment une collection déjà si importante et si précieuse. Les 49^e, 50^e et 51^e volumes de la série sont consacrés à **Tintoret**, à **Philipp Veit** et à **Leibl**.

M. Henry Thode, dont on sait les brillants travaux si personnels sur l'histoire de l'art, a écrit la monographie du premier (140 p. et 100 gr.) ; il a fait revivre de façon excellente et très claire, en groupant les œuvres du peintre par périodes, la figure de cet artiste fougueux et inégal, qui atteint parfois, comme dans le *Miracle de Saint Marc*, de l'Académie de Venise, la *Présentation au temple*, de Santa Maria dell' Orto de Venise, le *Saint Georges combattant le dragon*, de la National Gallery de Londres, l'*Enlèvement d'Hélène*, du musée du Prado, et surtout la série de ses scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament à la Scuola di San Marco, à Venise, à tant d'originalité pittoresque, de couleur et de vie. 109 photographies d'après les originaux, reproduisent ces chefs-d'œuvre avec quantité d'autres compositions et portraits : *Le Paradis*, *La Puissance maritime de Venise* et les autres décorations du palais des Doges ; le *Sauvetage* de Dresde ; les nombreux portraits de doges, de généraux et patriciens à Venise, à Florence et à Vienne, son propre portrait au Louvre, etc.

La monographie de Philippe Veit, par M. Spaux (102 p. av. 92 grav.), nous ramène à notre époque. Né à Berlin en 1793 et mort en 1877, Ph. Veit fut un des principaux membres du petit groupe des « Nazaréens » qui, sous la conduite d'Overbeck et de Cornelius, avaient entrepris la restauration de l'art religieux. Il séjourna avec eux à Rome et collabora, à la villa Bartholdy, à l'exécution de fresques ayant trait à l'histoire de Joseph. Revenu en Allemagne en 1826, il fut nommé directeur de l'Institut Stadel de Francfort, puis du musée de Mayence. C'est dans ces galeries que se trouvent

ses toiles les plus remarquables, entre autres *Le Christianisme apportant les Arts à l'Allemagne*, des cartons, des fresques ayant trait à l'histoire de Dante, à un *Jugement dernier*, à la légende de saint Sébastien. A ces compositions nobles, mais froides, nous croyons cependant que la postérité préférera les portraits au crayon, précis et savants que conserve surtout le musée de Mayence et qui, avec les compositions relatives précédemment, d'autres similaires, des esquisses de tout genre, sont reproduits dans ce volume.

Avec Leibl, nous abordons une tout autre esthétique et un milieu bien différent. C'est la vie elle-même, et la plus humble, saisie sur le vif, observée d'un œil aigu par un artiste dont toute l'ambition consiste à la rendre le plus fidèlement possible, sous son aspect le plus caractéristique, et qui, à force de sincérité, atteint au grand art. La *Gazette* a eu maintes fois l'occasion de citer et de reproduire des œuvres de Leibl, ses *Politiciens de village* entre autres; on les retrouvera ici avec quantité d'autres, toutes celles qui firent la renommée de ce peintre rude et probe, que notre collaborateur G. GIGNOUX, si averti de l'art contemporain, si ouvert aux tendances modernes, était bien fait pour comprendre et faire apprécier (84 p. av. 71 gr.).

Signalons enfin, en terminant, la publication, entreprise par la même maison, d'une édition anglaise de ses *Kunstlermonographien*. La monographie de *Botticelli*, écrite par M. E. STEINMANN, dont on connaît les excellents travaux sur l'art italien de la Renaissance, et spécialement sur ce peintre, vient d'être rééditée de cette façon, traduite par M. CAMPBELL DOBSON (116 p. av. 89 grav.) enrichie d'une index, que, dans l'intérêt des travailleurs, nous souhaiterions trouver à la fin de chaque volume de cette utile collection.

A. M.

NÉCROLOGIE

Edmond Lechevallier-Chevignard

Edmond Lechevallier-Chevignard, qui vient de mourir le 8 février dernier, était professeur à l'École nationale des Arts décoratifs depuis vingt-huit ans. Il y avait ouvert, en 1874, un atelier d'applications décoratives et avait été chargé, dans la suite, du cours supérieur de dessin.

Il était né en 1825 et, après des débuts assez difficiles, était entré dans l'atelier de Drolling en 1846. Des revers de fortune l'en avaient fait sortir des 1848 et c'est par lui-même, par une étude scrupuleuse des œuvres du passé, qu'il était formé peu à peu. Doué d'une sûreté de dessin et d'un sentiment très juste des styles anciens, il avait, depuis 1851, donné de nombreux dessins au *Magasin pittoresque*. La *Gazette des Beaux-Arts*, à ses débuts, en publia également quelques-uns de sa main. Il devait au *Journal* pour la *Gazette* quelques années plus tard, vers 1873-75, plusieurs articles de critique historique, une causerie sur le château de Blois (1), des études sur quelques por-

traits de Henri IV (1), sur Nicolas Hoüel, amateur parisien du xvi^e siècle (2), sur la chapelle des Portinari, à Saint-Eustorge de Milan (3), etc. Enfin son livre des *Styles français* est un des meilleurs et des plus personnels de la collection de l'Enseignement des beaux-arts.

Mais son érudition et son goût de l'art ancien ne l'empêchaient nullement de poursuivre une carrière artistique très active. Son tableau du *Bénédictin* fut remarqué au Salon de 1859, puis vintrent ses *Noces du roi de Navarre*, en 1863 (gravées par Girardet), sa *Touraine*, en 1865, toutes évocations de la vie du xvi^e siècle qu'il aimait et connaissait par-dessus tout.

C'est vers 1865 qu'il entreprit la décoration du grand salon du château de Saint-Roch près de Moissac, qui l'occupa près de cinq ans. Cette œuvre considérable très étudiée et consciencieuse a été décrite et commentée en 1873 dans la *Gazette*, par Olivier Merson, l'ami de l'artiste, mort quelques jours après lui, cette année même. Lechevallier-Chevignard exécuta encore les peintures décoratives de la bibliothèque du duc de Chartres, de nombreuses fresques et cartons de vitraux destinés à Chantilly (1877-1893), la décoration de l'Hôtel de ville de Châteaudun. Il donna, en outre, pour des tapisseries, des vitraux ou des orfèvreries maint et maint projet empreint de cette élégance et de cette sobriété dont il semblait avoir puisé le secret dans son long contact avec les œuvres de notre Renaissance française.

C'était un homme modeste, de vie très simple, et qui s'effaçait volontiers; mais, par le caractère de son œuvre et de son enseignement, c'est certainement un homme dont le nom et l'action devront compter dans l'histoire du réveil de l'art décoratif dans la seconde moitié du xix^e siècle.

P. V.

On annonce la mort, à New-York, du fondateur de la célèbre maison Tiffany, **Charles-Louis Tiffany**, décédé à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Le 3 mars est mort à Munich, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, **David Heinemann**, directeur de la maison d'art munichoise bien connue. Il avait d'abord été peintre. Né à Schlupphelm, près d'Angsburg, il fréquenta l'École d'art de cette ville, puis, de 1837 à 1841, l'Académie de Munich, et acquit une certaine notoriété dans l'art du portrait et dans les scènes de genre.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection E. D.

Vente d'objets d'art et de haute curiosité faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 17, 18 et 19 mars, par M^{rs} Chevallier et M^{rs} Mannheim.

Faïences françaises. — 9. Rouen. Paire de vases balustres, à lambrequins en bleu; 1.200. — 10. Rouen. Paire de gourdes aplatis, à mascarons et rinceaux en bleu; 3.000 — 12. Palissy (suite de)

(1) 2^e pér., t. VI, p. 357-372.

(2) 2^e pér., t. XI, p. 135-140.

(3) 2^e pér., t. XIX, p. 227-230.

(1) 2^e pér., t. VIII, p. 131-139.

Deux porte-lumières à mascarons de chérubins ailés : 450.

Faïences de Delft. — 27. Paire de petits vases-rouleaux : compartiments de fleurs : 600. — 28. Petit bassin ovale, paysage animé avec navire et cours d'eau : lambrequin fleuri : 820.

Faïences de Rhodes et de Perse. — 41. Plaque rectangulaire en bleu, reflets métalliques, inscriptions en relief : 2.200. — 42. Deux plaques de revêtement, caractères d'écriture en bleu en relief, arabesques et oiseaux à reflets métalliques : 800.

Faïences hispano-mauresques. — 44. Plat à décor bleu et à reflets métalliques, rosaces et disques : 1.100. — 54. Plat à reflets métalliques ; lion héraldique ; rosaces, cordelette en relief : 1.500. — 56. Plat creux à reflets métalliques, godrons et aigle héraldique, feuillages en relief : 1.700. — 58. Plat creux, bleu avec reflets métalliques, monogramme du Christ, brindilles fleuries : 3.900. — 59. Plat creux, à reflets métalliques ; écusson armorié, rinceaux ; rosaces, rinceaux : 4.100.

Faïence des Faenza et de Caffagiolo. — 73. Grand plat ; au fond, Jésus au mont des Oliviers ; palmettes : 3.900.

79. Coupe polychrome, buste d'homme casqué. Sansone : 2.750. — 80. Plat, moine et fleurs sur fond bleu : 1.600.

84. Coupe sur piédouche bas, médaillon rond à rinceaux sur fond bleu : 1.450. — 85. Coupe sur piédouche bas ; femme vue à mi-corps, dans un médaillon rond, cannelures rayonnantes, a fond bleu : 1.750. — 86. Bassin, au centre les armes d'Este, et deux amours : 3.100.

87. Coupe sur piédouche bas ; médaillon rond, rinceaux sur fond bleu ; cannelures rayonnantes : 1.700. — 89. Plat creux, amours et grotesques en blanc sur fond bleu, dit berettino ; écusson armorié : 1.280. — 90. Plat grotesque en blanc sur fond bleu, dit berettino ; écusson armorié d'or au château fort d'azur, tête d'amour : 1.150. — 91. Plat creux, dit tondino : amour sonnante de la conque ; palmettes, grotesques et têtes d'amour sur fond bleu : 3.300. — 92. Coupe décorée en couleurs sur fond bleu, torchère enflammée, cornes d'abondance, dragons, draperies : 1.520.

Faïences de Deruta. — 94. Vase en bleu avec reflets métalliques : médaillon contenant un cœur percé de flèches : 1.650. — 95. Coupe, en bleu, reflets métalliques ; l'Adoration des bergers : 930. — 101. Plat creux, en bleu à reflets métalliques ; buste de femme ; imbrications et losanges : 1.120. — 104. Plat, en bleu, à reflets métalliques ; monogramme ; compartiments rayonnants à imbrications et feuilles : 1.010. — 105. Plat bleu à reflets métalliques ; buste de femme de profil, feuillages : 2.200. — 106. Plat, en bleu, à reflets métalliques ; buste de femme et branches fleuries : 1.015. — 112. Plat creux, en bleu, à reflets métalliques ; saint François recevant les stigmates. Feuilles et imbrications : 1.180. — 113. Plat creux, en bleu, à reflets métalliques ; ange en prière : 1.700. — 116. Plat creux, en bleu, à reflets métalliques ; femme entourée d'une banderole, portant une légende : 1.700. — 117. Plat creux, en bleu, à reflets métalliques ; buste de femme : 2.900. — 118. Plat creux, en bleu, à re-

flets métalliques ; femme debout avec banderole : 3.000.

Faïences de Gubbio. — 125. Coupe, reflets métalliques ; l'Amour tenant une corne d'abondance ; flammes rayonnantes : 4.000. — 129. Coupe, en bleu et à reflets métalliques rouge rubis et jaune cuivreux ; buste de femme ; motifs rayonnants. Au revers, la date 1530 : 1.950. — 131. Plat, tondino, décoré, sur le marli, palmettes à reflets métalliques sur fond bleu, écusson d'or à la chimère au naturel posée sur une montagne de six coupeaux de sinople ; écusson : 4.300.

Faïences de Castel-Durante. — 140. Grand cornet de pharmacie, médaillon, buste de femme et légende, rinceaux et fleurs : 500.

Faïences d'Urbino. — 152. Plat polychrome, reflets métalliques à Gubbio ; satyres surprenant une femme endormie. Date 1519 : 800. — 153. Plat, polychrome, rehaussé de reflets métalliques à Gubbio : Leda et le cygne ; à droite, Jupiter, habitations : 1.120. — 172. Coupe polychrome rehaussée à Gubbio, par Giorgio, de reflets métalliques : saint Jérôme dans le désert, la date 1530 et le sigle du maestro Giorgio : 2.100. — 173. Plat avec cavité centrale, tondino, la mort de Cléopâtre. Francesco Xanto. La date 1540, légende et initiale du maître : 1.000. — 174. Plat, tondino, scène de la légende de Galathée, par Xanto, Fra. Xato. A. da Rovigo, i. Urbino : 2.020.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

18^e Exposition de la Société des Artistes indépendants, aux Serres du Cours-la-Reine, du 30 mars au 4 mai.

Exposition de tableaux de M. Émile Barau, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 3 avril.

Exposition des Œuvres d'art reçues au profit des femmes et enfants boers, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 1^{er} au 15 avril.

2^e Exposition annuelle du P'tit Salon, 22, Cours-la-Reine, du 4 avril au 3 mai.

Étranger

Vienne : Exposition annuelle des Beaux-Arts, au Künstlerhaus.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Montpellier : 18^e Exposition de la Société artistique de l'Hérault, en mai et juin. Envois jusqu'au 5 mai. Dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 1^{er} au 25 avril.

Pontoise : 8^e Exposition de la Société artistique de Pontoise, du 31 mai au 30 juin. Envoi des œuvres à l'hôtel de ville de Pontoise, du 17 au 19 mai.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 3 fr.

PROPOS DU JOUR

Li nous est arrivé maintes fois de regretter l'incertitude des nouvelles qui parviennent au public relativement aux musées nationaux. On laisse aux moins avisés ce soin de renseigner tout le monde, et les erreurs, parfois ingénûment accréditées, se répandent avec plus d'aisance que ne le ferait la vérité même. A défaut d'un bulletin officiel, qui effraie les timides, comme une dépense trop lourde, il avait paru que des communications à la presse seraient, dans bien des cas, suffisantes à satisfaire la légitime curiosité du grand nombre. Le procédé était si simple qu'il pouvait, sans révolution, passer dans la pratique, et, pour ces circonstances privilégiées, on pouvait se demander si l'initiative ne triompherait pas de la routine.

Ce n'était point trop de témérité. Il nous plaît de signaler deux récents exemples où les autorités compétentes ont pris la peine d'intervenir et de préciser les informations qu'elles étaient seules à même de donner dans leur ensemble. Une revue qui s'était appropriée une nouvelle inexacte a reçu une lettre, partant de haut lieu, et remettant les choses en ordre. Quelque temps auparavant, un journal qui s'était plaint de la disparition d'une toile célèbre du Louvre fut averti que des remaniements avaient rendu nécessaires le déplacement du tableau, et qu'il se trouvait dans une autre salle, également indiquée. Il nous faut jeter sur ces deux missives des regards particulièrement favorables et leur rendre grâces de satisfaction, comme des espoirs qu'elles nous offrent;

peut-être sont-elles le petit commencement d'une grande chose.

A considérer l'intérêt dont le public entoure les questions d'art et l'importance qu'il attache à la presse, on imagine volontiers qu'il établit une sorte d'alliance entre ces deux divers de son attention : l'un pourrait servir à l'autre, et ce serait profit pour tous les deux. Les questions d'art, loin de demeurer hermétiques et rares, entreraient davantage encore dans le domaine plus général où tout ce qui compose la vie, et d'où participe toute vie ; elles prendraient définitivement place dans cet ensemble de connaissances que le public aime à acquérir rapidement, qu'il a revenir plus à loisir sur celles qui pèsent. Quant à la presse, elle a déjà beaucoup et a bien accueilli les nouvelles paternelles et désintéressées, qui restent complètes jusqu'à dans la contradiction ; elle ferait plus encore : dans le voyage des polémiques elle réserverait un asile commode et sûr, digne de la traditionnelle et libérale république des arts.

NOUVELLES

. La semaine dernière a eu lieu, à la Société des Artistes français, l'élection de cinq nouveaux membres du jury de peinture nommés pour trois ans, vote nécessaire par la démission de MM. Bernier, Barrias, Luc Olivier Merson, Hébert et Le Pâquet. Ont été élus : MM. Dufaut, Zwiler, Langue, Goussin et Henri Royer.

. Des conférences — dont la première a déjà eu lieu — seront données à la Société des Artistes indépendants, sous le patronage de la Reine, les mardis, à 5 heures, dans l'ordre suivant :

1^{er} avril : *La Statue humaine*, par M. Charles Morice.



8 avril : *Le Temps dans l'art*, par M. Alfred Jarry ;

15 avril : *Le Régionalisme français et l'art*, par M. Charles Brun ;

22 avril : *Les Quatre phases de l'opinion*, par M. Henry Bidou.

*** Des causeries sur l'art de la céramique sont annoncées pour les jeudis 3, 10, 17 et 24 avril à 3 heures, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, par M. Lachenal.

*** Cette semaine a eu lieu, à Athènes, l'inauguration de la section étrangère de l'École française d'Athènes, en présence des ministres, du corps diplomatique en entier, de toutes les notabilités athéniennes, du comte d'Ormesson, ministre de France, de tous les membres de la légation et des Français venus à Athènes pour cette cérémonie : MM. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts ; Gréard, Bayet, Homolle, Paul Melon, etc.

M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, a fait l'historique de cette institution, qui a rendu de si grands services aux belles-lettres.

MM. Bayet, Roujon, Monferrato ont également pris la parole.

*** Des fouilles commencées depuis longtemps dans la nécropole de Cumes viennent, annonce au *Temps* son correspondant de Rome, d'amener la découverte de deux tombes de l'époque préhellénique renfermant des objets fort intéressants.

Le principal consiste en une espèce d'urne funéraire en argent massif, travaillée en relief et fermée avec des clous de même métal. L'urne avait été enveloppée d'un drap et tout autour ont été recueillis une infinité de fibules, d'ornements de toilette en or et en argent et de facture artistique.

De ces tombes ont été retirés également plusieurs vases en terre cuite de toutes formes et dimensions et un grand bassin en bronze.

Ces découvertes prouveraient que Cumes fut habitée par un peuple déjà civilisé, longtemps avant la période hellénique.

*** L'importance du vandalisme, annoncé par divers journaux et dont nous nous sommes fait l'écho (1), commis sur deux tableaux du musée « de l'Empereur Frédéric », à Berlin, a été fort exagérée : il ne s'agit que de toiles de fort peu de valeur, reléguées depuis longtemps dans les magasins, et abîmées au cours d'essais d'installation dans les nouvelles constructions du musée.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ARTISTES INDÉPENDANTS

Les grandes serres de la Ville abritent une nouvelle fois l'Exposition des Artistes indépendants. Certains y verront un symbole. Il leur paraîtra qu'aux plantes, souvent exoti-

ques et contraintes, succèdent dignement beaucoup des toiles présentées, qui sentent l'effort et ne montrent pas les qualités françaises de clarté, de grâce, d'élégance et d'harmonie. A ces esprits chagrins, on pourra répondre que le talent de ces artistes est en évolution, que l'art de demain s'élabore parmi toute cette production si diverse, et que ce Salon si libéral est peut-être une des réserves de l'avenir.

Le déchet en est considérable, mais il ne gêne pas ; les belles œuvres, bien loin de souffrir de voisinages étranges, en semblent plus intéressantes. Ainsi, dans la vie, les jolies femmes ont la faiblesse de s'entourer de repoussoirs. Le meilleur éloge à faire de quelques-uns de ces peintres est de constater qu'ils pourraient fort bien se passer de ces derniers.

On retrouve en cette exposition tous ceux qui ont contribué le plus à donner de l'importance à la Société. Voici M. Maurice Denis, qui fait partie du groupe des *Mystiques*, suivant une classification commode, sinon rigoureuse. Les délicats se plairont à ses transpositions de couleurs, et à l'harmonie de ses teintes violacées sur le fond turquoise de la mer. D'un tempérament très différent, mais d'inspiration semblable, M. Emile Bernard présente toute une série de tableaux rapportés d'Orient, et un *Saint Longin* d'un sentiment religieux très pénétrant.

Les *Synthétistes*, qu'on a appelés aussi *Néo-Traditionnistes* et *Déformateurs*, ainsi qu'on peut le voir au *Mouvement idéaliste en peinture*, par M. André Mellerio, sont représentés par M. Paul Cézanne ; par M. Vuillard, dont les paysages méridionaux et les jardins sont enveloppés de gris et d'exquise intimité ; par M. Pierre Bonnard, plus réaliste et brutal, et qui a su camper en son *Portrait* une élégante jeune femme habillée de blanc ; par M. Roussel, aux notations si délicates et fines, observées dans la forêt de Marly ; M. Ranson, dont la fantaisie hoffmannesque se revêt de couleurs ardentes et de lignes décoratives ; M. Félix Vallotton, qui sait faire vivre d'une vie subtile, avec des moyens en apparence sombres, ses portraits de Victor Hugo, Verlaine, Vigny et Berlioz.

Ce sont aussi les *Chromo-luminaristes*, ou plutôt les *Néo-impressionnistes* : M. Maximilien Luce, sectateur du pointillisme violet et bleu ; M. Signac, aux paysages très clairs, et qui risque ces nouvelles appellations : notations à l'huile, notations à l'aquarelle ; M. Théo van Rysselberghe, avec *Beumes d'été*, *Jeunes femmes sur la plage*, dans des tonalités fort lumineuses, avec une virtuosité extraordinaire dans la décomposition de la lumière ; M. Hippolyte Petitjean, peintre de Banyuls ; M. Henri-Gabriel Ibels, excellent à rendre si amusantes les petites scènes de café et de boutique, etc.

A côté de ces différents artistes, on peut encore mentionner MM. Adolphe Albert, Gabriel Amoretti, Clary Baroux, Félix Jaudin, Launay, Louis Le Bail, Leroux, Penot, Poetzsch, Rignault, sectateurs de l'impressionnisme ; et, enfin, les couchants de M. Al-

(1) V. *Chronique* du 1^{er} mars 1902, p. 66.

lard, les paysages de M. Auron, rappelant van Gogh, l'impression musicale de M^{lle} Babin, les Chevaux de bois à Montmartre de M. Baudin, les effets de neige de M. Beau, les Voiles au sec de M. Biette, M. Paul Briandeau, les Bord de l'ierre de M. Jean Chauvel, très décoratifs, les fantaisies amusantes de M. Coppieters, les portraits de M. Deborne, les Parols rouges de M^{lle} Deshayes, les Maisons à Salles, etc. de M. Léon Georges Dufrénoy, la poésie crépusculaire de M. Marcel Fournier, MM. Hazledine, M. Héris, Paul Jamot, Jaudin, Francis Jourdain, Korochansky, Lacoste, Launay, Lebasque, les portraits de M. Menn, les Amoureux de M. Charles Milcendeau, MM. Monier, Oll, Piel, Pirola, Poulain, Sermet, Sordes, Vieillard, etc., etc., non point que ces œuvres soient d'une grande importance, mais parce qu'elles paraissent annoncer des personnalités en devenir. Il y a dix-huit cent vingt-quatre toiles à ce Salon des Indépendants; quelle intéressante exposition on ferait avec deux ou trois cents d'entre elles!

Georges RIAT.

L'Affichage et les Monuments artistiques

Le *Bulletin municipal officiel* vient de publier l'arrêté du préfet de la Seine interdisant l'affichage sur les monuments artistiques, même en période électorale.

A la liste de ces monuments, que nous avons publiée lorsqu'elle fut approuvée par la Commission du Vieux Paris ¹, il faut ajouter les édifices suivants :

1^{er} arrondissement. — Théâtre du Châtelet et fontaine des Innocents.

2^e arrondissement. — Palais de la Bourse et fontaine de la Reine rue Saint-Denis.

3^e arrondissement. — Fontaine et tour du Vert-Bois.

4^e arrondissement. — Théâtre des Nations, tour de la Bastille, pont Marie, hôtel de Béthune-Sully, hôtel Lambert, hôtel des Francs-Bourgeois et tour de la maison rue Vieille-du-Temple, 54.

5^e arrondissement. — Val-de-Grâce et chapelle de l'ancien collège de Beauvais rue Jean-de-Beauvais.

6^e arrondissement. — Bassin Soufflot, fontaines Saint-Michel et Saint-Sulpice, École de pharmacie.

7^e arrondissement. — Palais de la Légion d'honneur, fontaine égyptienne et fontaine de Mars.

8^e arrondissement. — Fontaine du Cirque et fontaine François 1^{er}.

12^e arrondissement. — Fontaines Saint-Autoine et Crozatier, fontaines place Daumesnil et rue de Charanton.

15^e arrondissement. — Monument de la Liberté.

16^e arrondissement. — Arc de triomphe.

17^e arrondissement. — Monument de Monecy.

Congrès des Sociétés Savantes

DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS

Le Congrès annuel des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est ouvert mardi dernier à la Sorbonne. Voici la nomenclature des communications faites sur des sujets ayant trait à l'art, dans la section d'archéologie :

Mardi 1^{er} avril. — M. Fourdrignier lit un mémoire sur un certain nombre d'autels romains découverts et conservés en Belgique, dans le Luxembourg et dans le pays de Treves.

M. l'abbé Girard lit un mémoire sur le mur romain de défense construit au nord de l'Angleterre.

M. l'abbé Hamard énumère et décrit les antiquités recueillies dans les fouilles qu'il poursuit depuis de longues années sur le territoire de Hermes (Oise).

M. Montier donne communication d'une étude sur les carreaux en terre cuite autre fois fabriqués au Pré d'Ange et dans les environs de Lisieux.

M. Lacroix a envoyé des études sur trois mosaïques découvertes en 1846, 1850 et 1863, dans le département du Tarn; — sur des estampilles imprimées sur des poteries trouvées à Montans (Tarn), — et enfin sur les pièces de verrerie antique conservées au musée d'Albi et dont il donne le catalogue.

M. Louis Boursiez communique une étude sur une sépulture gallo-romaine découverte à Luzé (Indre-et-Loire).

Mercredi 2 avril. — M. l'abbé Arnault d'Agnet lit un rapport sur l'exploration d'un groupe de dix stations préhistoriques qu'il a découvertes aux environs d'Apt.

M. Louis Blancard signale la découverte au Brusq, près de Toulon, de quelques monnaies de bronze romaines, d'un très petit nombre de monnaies d'argent marseillaises, de grands et de moyens bronzes de Marseille, enfin de 1510 petits bronzes de cette même ville, espèces monétaires particulièrement rares; — il commente ensuite un contrat monétaire de 1365, relatif aux monnaies frappées à Tarascon par ordre de la reine Anne, — et il signale enfin quelques sceaux inédits conservés aux archives départementales des Bouches-du-Rhône.

M. Henry Corot donne un rapport sur les fouilles qu'il a récemment pratiquées dans deux tumulus à Minot (Côte-d'Or).

M. Léon Coutil entretient le Congrès des casques connus sous le nom de casques de Falaise et casques d'Amfreville, puis passe en revue les armes, instruments et bijoux gaulois recueillis en Normandie.

M. l'abbé Parat a envoyé une étude sur une station préhistorique de l'époque chelleanne récemment découverte dans le Morvan.

M. Mater soumet au Congrès une série considérable de belles photographies de sceaux du Berry.

M. Léon de Vestly lit un mémoire consacré aux temples sur plan carré dont les substructions ont été découvertes par lui dans les forêts de Bord, de Louviers et de Rouvray.

M. Bizot lit une étude sur l'église Saint-Pierre, à Vienne (Isère).

¹ V. la *Chronique des Arts* du 22 mars, p. 92.

M. *Gabriel Carrière* donne des renseignements sur diverses sépultures antiques découvertes en ces dernières années à Pouzilliac (Gard).

M. l'abbé *Chartraire* communique l'inventaire, après décès, du mobilier de l'archidiacre Orsini, de Sens, qui mourut en 1312.

M. *Coquelle* lit un travail sur les clochers romains du comté de Meulan (Seine-et-Oise).

M. *Jules Gauthier* entretient le Congrès de l'église prieurale de Romain-Môtier, dans le canton de Vaud.

M. *Plancaud* signale deux documents intéressants pour l'histoire monétaire en Seine-et-Oise.

M. *Noël Thiollier* lit une notice sur l'église de Ternay (Isère).

M. *Pilloy* présente la restitution d'un sceau dont il a retrouvé les cercles de encre dans une sépulture du vi^e siècle, à Buire-sur-l'Ancre (Somme).

(A suivre.)

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts

DES DÉPARTEMENTS

La vingt-sixième session des Sociétés des Beaux-Arts des Départements s'est ouvert également mardi dernier, à l'École des Beaux-Arts. Voici la liste des travaux qui ont été communiqués :

Mardi 1^{er} avril. — M. *Alphonse Roserot* lit un mémoire sur l'église du collège des jésuites à Chaumont-en-Bassigny.

M. *Grare* lit une étude sur l'architecte Antoine et son élève Vivenel.

M. *G. de Clérambault* lit un mémoire sur les peintures du château de Tournœl (Puy-de-Dôme), postérieures au xvi^e siècle.

M. *de Berluc-Pérussis* donne une étude sur l'architecte Le Doux et le sculpteur Chardigny, d'Aix.

M. *L. Quarré-Reybourbon* lit un mémoire sur André-Corneille Pous, peintre, et ses tableaux conservés à Lille.

M. *Émile Biais* entretient la Société de quelques monuments angoumoisins de la Renaissance.

M. *Louis de Grandmaison* fait une lecture sur l'arc de triomphe élevé à Tours en l'honneur de Louis XIV (1683-1692).

M. *Georges Guigne* fait connaître Vanloo négociant.

M. *L. de Vesty* lit une notice sur le château de Belley, à Hénouville-sur-Seine.

M. *Jules Gauthier* parle de Donat Nonotte, portraitiste (1708-1785).

M. *Léonce Lex* lit une étude sur les anciens mausolées de l'église de Pierre-en-Bresse (Saône-et-Loire).

M. *V.-E. Veuchlin* fait connaître une miniature du xiv^e siècle qui renseigne sur le costume des paysans de Normandie en 1529.

Mercredi 2 avril. — M. *Albert Jacquot* poursuit la lecture de son *Essai de répertoire des artistes lorrains*.

M. l'abbé *Pottier* fait connaître une enseigne de débit de tabac au xviii^e siècle.

M. *Victor Adrielle* lit un mémoire sur Domini-que Donere, peintre d'Arras.

M. *H. Hertuisson* étudie les débuts de la lithographie à Orléans.

M. l'abbé *Bossebauf* lit une étude sur le tombeau de Henry de Bourbon-Montpensier, à Champigny-sur-Veude, — puis un travail sur Jouvenet chez le duc de Mazarin.

M. l'abbé *Porée* étudie les statues de l'ancienne collégiale d'Écouis (Eure).

M. *Eugène Thoison* lit un mémoire sur quelques artistes se rattachant au Gâtinais.

M. *Henri Jadart* a la parole sur des croix et des candélabres des églises et du musée de Reims.

M. *Paul Leroy* lit une notice sur un portrait d'Henriette-Anne d'Angleterre.

M. le comte *A. Couret* fait connaître des médailles-amulettes des Syriennes de Bethléem (xvii^e siècle).

(A suivre.)

Société des Antiquaires de France

Séance du 19 février

M. H. Martin communique à la Société un portrait de Jeanne de Guenes, femme de Jean III de Brienne, comte d'Eu, tué à la bataille de Courtray.

M. Monceaux lit une notice sur la vie et les œuvres de Maximin Deloche.

M. d'Arbois de Jubainville lit une note sur le mot *avot* qui figure sur des poteries gauloises; il établit que c'est l'abréviation du mot *avotis*, substantif qui signifierait fabricant.

Séance du 5 mars

M. le baron de Baye entretient la Société d'une plaque émaillée du xii^e siècle, conservée dans la sacristie de la cathédrale de Vladimir (Russie).

M. Blanchet communique le résultat de l'examen qu'il a fait d'une photographie de moule antique envoyée par M. Aveneau de la Grancière.

M. Ravaissou explique que sur l'autel astrologique de Gabies, c'est bien Vénus qui est à gauche de Mars et non Junon.

Séance du 12 mars

M. Durrien signale la persistance à l'époque actuelle, dans l'église des Bascons (département des Landes), de certaines pratiques traditionnelles qui étaient déjà en honneur dès les premiers siècles de l'Église.

M. J. Maurice entretient la Société d'un détail curieux relatif à l'iconographie du quatrième siècle de notre ère. Les têtes et les bustes gravés sur les monnaies sont des portraits exacts d'empereurs régnants; mais ces portraits ne sont pas le plus souvent ceux des empereurs dont les noms sont inscrits sur les pièces.

M. Héron de Villefosse fait connaître, de la part du R. P. Delatré, la découverte, à Carthage, d'un dé à jouer prismatique, portant des chiffres sur ses différentes faces.

Séance du 19 mars

M. Guiffrey communique à la Société les photographies de tapisseries appartenant au musée de

Florence; on y voit des fêtes donnés sous Henri III, où figurent les principaux personnages de la cour.

M. Ulysse Robert signale la découverte à Mandeur, dans une villa romaine, de différentes antiquités, principalement de petits bronzes représentant Mercure et Mars.

M. Stein fait circuler l'empreinte d'un sceau inédit de Philippe le Bel conservé aux archives de la Haute-Marne.

Séance du 26 mars

M. Bernier, correspondant national à Caen, soumet à la Société la photographie d'un certain nombre de documents trouvés à Corfinium (Italie) par M. de Nino.

M. Stein, membre résident, établit que l'architecte qui a construit à la fois la Sainte-Chapelle, comme on le prétend, et le réfectoire de Saint-Germain-des-Prés, et qui a rebâti la basilique de Saint-Denis, s'appelait Pierre de Montreuil, et non pas de Montrenil, ainsi qu'on l'a dit.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La Société des Concerts du Conservatoire avait fait entendre, il y a deux ans déjà, un des motets de J.-Ph. Rameau. Elle en a exécuté un autre au concert spirituel de la semaine dernière. Peut-être fera-t-elle bien de s'en tenir là et de ne point s'attaquer, par la suite, aux œuvres religieuses du compositeur dijonnais qui nous demeurent à connaître. Le premier de ces motets contenait de fort belles choses, malgré des tâtonnements; le second paraît inférieur; ceux qui restent le sembleraient davantage. La prudence commande de les laisser reposer aux pages de la très complète et luxueuse édition de Rameau entreprise par MM. Durand sous la direction de M. Saint-Saëns. Aussi bien ne les donne-t-elle point pour authentiques. Ce que nous savons de Rameau comme auteur sacré doit nous suffire pour le présent; au lieu qu'il nous reste presque tout à apprendre de son œuvre dramatique et du véritable caractère de son génie.

On ne peut douter de l'authenticité de cet ouvrage composé sur le texte du 125^e Psaume: *In convertendo*. On en voudrait douter par moment, force étant bien d'embrasser l'opinion de la *Correspondance* de Grimm du 5 avril 1751: « M. Rameau, que beaucoup d'étrangers nous autorisent à regarder comme le plus savant musicien et le meilleur harmoniste de l'Europe, est fort célèbre parmi nous pour ses opéras. Il a voulu être le premier à l'église, comme il l'est au théâtre. Cette ambition l'a déterminé à donner un motet au concert spirituel, mardi 30 mars. Il a choisi le psaume *In convertendo*. Tout Paris était occupé de cette nouveauté depuis quinze jours. Le succès a été tout à fait malheureux. Les meilleurs amis de Rameau ont été forcés de convenir qu'il n'y avait ni récits brillants, ni chœurs majestueux, ni symphonies, ni images, ni ensemble dans sa musique. Mondouville n'a pas été détrôné et la rivalité de Rameau a redoublé l'estime qu'on avait pour ses motets. »

Les meilleurs amis de Rameau ne peuvent aujourd'hui que penser de même; soit qu'ils comparent ce psaume aux compositions théâtrales de ce grand musicien, soit que les œuvres contemporaines de Bach et de Handel s'imposent à leur souvenir, son infériorité n'apparaît pas moins manifeste. Il n'y a guère là d'invention ni de style personnel; un scolastique enfoncé, impuissant à engendrer même cette solide sarrure de forme dont les compositions les plus vides de l'école allemande ne sont jamais dépourvues; des gentillesse douteuses d'instrumentation soulignant le texte à contresens, comme l'emploi persistant des cors dans la seconde partie; des rythmes sans relief; une ligne mélodique peu dégagée d'harmonies dénuées le plus souvent de caractère, voilà de grands défauts qu'il est difficile de taire. Les qualités n'y font point équilibre. A vrai dire, on ne sait on les prendre, et la seule satisfaction qu'on puisse retirer de l'exécution d'un ouvrage si faible est de pure curiosité. Le nom de Rameau, que l'on veut faire revivre, ne suffit pas à la justifier. Il ne sert à rien, pour raviver sa gloire, de remuer les cendres de son génie. Ceux qui l'ont entrepris ne nous doivent rien montrer de lui que d'éclatant.

Sauf la symphonie en sol mineur de Mozart et l'ouverture de *Fidélité*, la composition du programme répondait assez bien, pour le reste, à l'idée qu'on peut se faire d'un concert spirituel. Le chœur de Gounod: *Près du fleuve étranger* et le *Pater Noster* de Meyerbeer ne sont pas, il est vrai, de bonne musique religieuse, ni de bonne musique; on ne saurait leur refuser, tout au moins, un certain caractère de circonstance dont les sociétés musicales ne tiennent pas toujours compte en ces séances qui devraient être de particulière sévérité. Non plus qu'au *Prelude* et à l'*Enchantement du Vendredi Saint*, de Parsifal, mieux choisis sous tous les rapports. Non plus encore qu'au *Prelude* et au trio de l'*Oratorio de Noël* de M. C. Saint-Saëns, ouvrage peu connu et qui mériterait de mieux l'être.

La symphonie de Mozart est la première des trois qu'il composa de juin à août 1788. Elles se détachent de la masse assez imposante des autres en un relief incomparable; on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de la grâce passionnée de celle-ci, de la sérénité pleine d'enjouement de la seconde, ou de la grandeur savante de la dernière dont M. Weingartner nous a donné, cette année même, une si belle exécution. On ne peut dire que l'interprétation de la Société des Concerts soit dépourvue de tout mérite; elle a celui, du moins, d'une clarté parfaite et d'un aplomb rythmique irréprochable. Mais est-ce assez de ces qualités techniques? Suffit-il de n'avoir admiré, à l'audition d'un tel poème de sensibilité ingénue et de jeunesse ardeur, que la précision des coups d'archet, la vigueur et l'accent soutenu des « atlaque », etc.? Nous savons, certes, que chaque membre de l'illustre Société appartient à la grande école, possède la meilleure tradition de style, de notation et de sonorité. Nous le savons, mais n'en doutons pas. Pourquoi, dès lors, ne paraître considérer les œuvres du répertoire le plus bon qui soit que comme des prétextes à faire la preuve de ces éminentes qualités? Il est assurément souhaitable que chaque instrumentiste soit, en particulier, un parfait styliste et un bon technicien; mais il y a un style d'ensemble en devant se fonder sur l'apti-

tudes individuelles. Les grands maîtres ne sont pas pour elles, mais elles pour eux. Les grandes œuvres se tiennent au-dessus de la tradition de chaque école instrumentale. On paraît trop oublier, rue Bergère.

Dans les compositions qui demandent plus de force et de brillant que de pathétique et de chaleur réelle, cet orchestre, pourtant, fait merveille : l'exécution de la lumineuse ouverture en *mi majeur* de *Fidelio*, où il se distingue toujours, fut, l'autre soir, particulièrement remarquable.

P. D.

REVUE DES REVUES

O *Mercur de France* (mars). — Lire dans ce numéro un curieux article, plein d'idées originales et justes, de M. Remy de Gourmont *Sur l'art nouveau*.

(Avril). — Suite des pittoresques études de M. V. Jozs sur Watteau : les débuts de Watteau à Paris, d'abord chez le peintre Abraham Meltayez, puis chez Gillot.

* *Le Gaulois du dimanche* (29-30 mars). — Ce numéro, consacré à l'iconographie du Christ, contient une intéressante et savante étude de notre collaborateur M. F. de Mély sur les portraits du Christ et les reliques de la Passion, accompagnée de 39 curieuses illustrations.

O *Le Monde illustré* (29 mars) donne, avec une notice de M. L. de Montarlot, des vues extérieures et intérieures du musée Bonnat, à Bayonne, considérablement enrichi ces temps derniers, comme le savent nos lecteurs, par la générosité de M. Bonnat.

O Le même numéro contient la reproduction d'une belle mosaïque, *Le Triomphe d'Amphitrite*, récemment découverte par un colon d'Hippone, près de Bône.

Art et Décoration (janvier). — Articles de M. M.-P. Vernuil sur *L'Emploi de la couleur en impression* (joliment illustré de 19 gravures en couleurs); — de M. Gustave Kahn sur des dessins de bijoux de MM. Mucha, de Feure, Dufrene et Marcel Bing (16 reprodu.); — de M. P. V., sur la publication *Wiener Kunststickerien* déjà analysée ici (6 grav.); — de M. G. Soulier, sur des meubles de M. Eugène Gaillard (10 reprodu.); du même, sur de nouvelles estampes de M. Henri Rivière « *La Fée des Heures* » (7 reprodu. en noir ou en couleurs).

(Février). — Étude de M. Gustave Kahn sur le peintre Boutet de Monvel, accompagnée de 23 reproductions, dont 2 hors texte en couleurs.

— M. Roger Marx fait connaître le but et les travaux de la Société des Amis de la Médaille, récemment créée à son instigation, et donne la reproduction de 15 médailles ou plaquettes éditées depuis la fondation de la Société.

— Article de M. Gustave Kahn sur *Le cristal taillé et grave* (13 grav. d'après des créations du Val Saint-Lambert et de MM. Leyeillé et Le Rozoy).

— M. René Sergent décrit un magasin artistique récemment créé à Paris rue Royale (8 grav.).

(Mars). — A propos de l'exposition posthume des œuvres de Marius Perret à la récente exposition des Orientalistes, M. Léonce Bénédict publie une intéressante étude sur les *Figures d'Extrême-Orient* qu'a retracées cet artiste (8 reprodu., dont 2 excellentes en couleurs).

— M. R. D. étudie le rôle du métal dans le mobilier et la décoration (24 ill.); — M. M.-P. Vernuil les procédés de la photogravure (14 grav. explicatives); — M. G. Kahn rend compte de la récente exposition de la Miniature et des Arts précieux (13 reprodu.).

P *L'Art décoratif* (janvier). — Étude de M. A. Thomas sur le sculpteur Théodore Rivière (13 reprodu. d'œuvres).

P M^{me} Jeanne Prompt décrit quelques broderies de M^{lle} M. Bille et E. Erber, H. Gillet, E. Couty et P. Burek (14 reprodu.); — M. O. Gerdeil, l'atelier de M. G. de Feure (5 ill.); — M. G.-M. Jacques, des bijoux nouveaux (13 ill.); — M. Raymond Bouyer, la série d'estampes *La Fée des Heures* de M. Henri Rivière (10 ill.).

(Février). — M. Camille Mauclair étudie *L'œuvre d'Auguste Renoir* (17 reprodu.).

P Articles de M. E. Sedeyn sur l'architecte belge Victor Horta (12 ill.); — de M. G. Soulier sur des dentelles de MM. Jacques Bille, Lefaurichon et Yoni-Beaugourdon (8 reprodu.); — de M. O. Gerdeil sur la collection Hayashi (5 ill.); — de M. G.-M. Jacques sur l'orfèvrerie (4 ill.); — de M. E. Sedeyn sur la récente exposition de la Société des Arts réunis.

(Mars). — Suite de l'étude de M. Camille Mauclair sur l'œuvre de M. Renoir (17 reprodu.).

P M. Gustave Soulier étudie des croquis d'intérieurs de MM. Plumet et Selmersheim (12 reprodu.).

P Compte rendu, par M. R. Bouyer, du récent ouvrage de M. Roger Marx sur la décoration et les industries d'art à l'Exposition Universelle (13 grav.).

P *La Décoration murale des appartements*, par M. G.-M. Jacques (6 ill.).

+ *Revue des Arts décoratifs* (janvier). — Résumé du cours d'art appliqué aux métiers professé par M. Lucien Magne au Conservatoire des Arts et Métiers (av. 11 grav. explic.).

+ Étude de M. A.-L. Baldry sur l'architecte anglais T.-G. Jackson (8 grav.).

+ *Les Industries d'art indigènes de l'Algérie* (suite), par M. Marius Vachon (17 grav.).

+ Notice nécrologique sur l'orfèvre Armand Caliat, par M. V. Champier (1 planche hors texte et 5 grav.).

(Février). — Suite du *Cours d'art appliqué aux métiers*, par M. Lucien Magne (23 ill.).

+ M. Thiébaut-Sisson décrit et étudie les principales pièces de la collection de verres antiques de M. Durighello, exposée au musée Guimet (1 planche hors texte et 13 grav. dans le texte).

+ *L'Exposition de la Künstler-Colonie de Darmstadt*, par M. Jules Rais (suite) (4 grav.).

+ *L'art décoratif en Écosse et ses traditions indigènes*, par M. Pascal Forthuny (3 grav.).

— *Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie* (janvier). — Suite de l'article de M. J.-L. Bertrand sur *Le Bijou en 1901* (14 ill.).

— M. F. Mazerolle nous fait connaître les anciens jetons de la corporation des orfèvres, de 1638 à 1781, et en donne la reproduction.

— Intéressant article de M. F.-W. Sandberg, sur de récentes productions de l'orfèvrerie danoise, notamment de la maison Michelsen (3 reprodu.).

— M. L.-U. de la Montagne décrit et reproduit la nouvelle médaille des députés, due à M. Léon Deschamps.

[Février. — *L'Exposition de Buffalo* (1^{er} article), par Viator (3 grav.).

— Compte rendu, par M. Martial Bernard, de l'Exposition internationale artistique de Saint-Petersbourg (18 ill.).

— Reproduction de la plaquette commémorative exécutée par M. René Rozet en commémoration du centenaire de Victor Hugo.

(Mars). — M. Gaston Migeon donne, sur les œuvres d'orfèvrerie composant le legs Adolphe de Rothschild, au musée du Louvre, une intéressante étude accompagnée de 16 belles reproductions.

— *L'Exposition de Buffalo* (suite) 10 ill.

— *Le Bijou en 1901*, par M. J.-L. Bertrand (fin) (11 ill.).

— *Deutsche Kunst und Dekoration* (décembre 1901 et janvier 1902). — Suite des fascicules sur l'exposition de la Colonie des Artistes de Darmstadt : ceux-ci sont consacrés à l'orfèvre Rudolf Bosselt et à l'architecte-décorateur Peter Behrens et sont luxueusement ornés de quantités de reproductions, présentées de la façon la plus élégante.

— Un article sur les peintres allemands et russes à cette même exposition de Darmstadt, illustré de 15 reproductions de tableaux, — et un article sur des porcelaines de Rorstrand et de la Manufacture royale de Copenhague (14 reprodu.) complètent le premier de ces fascicules.

[Février. — Numéro consacré spécialement au peintre badois Sandreuter, disciple de Böcklin, dont la *Chronique* a parlé au moment de sa mort récente (nombreuses illustrations d'après des tableaux, cartons de vitraux, décorations murales, etc. de l'artiste).

(Mars). — Étude de M. G. Fuchs sur le peintre berlinois Carl Max Rebel, auteur de portraits, figures allégoriques, paysages décoratifs, on se sent l'influence de Böcklin, et dont 22 sont reproduites avec le portrait de l'artiste par lui-même.

— Suite de l'article de M. J. Gaulke sur l'esthétique des villes modernes ; — et articles sur les essais modernes d'ornementation architecturale, et sur un théâtre construit et décoré de façon fort originale, par M. A. Erdell, à Berlin (22 vues diverses, et reprodu. de meubles dus au même artiste).

0 *Innen-Dekoration* (novembre 1901). — *Le Mouvement moderne en Hollande*, par M. Th.

Molkenboer (10 grav. de meubles et intérieurs modernes).

[Décembre. — Article de M. G. Habich sur le décorateur Bruno Pascal (12 reprodu. d'intérieurs et de meubles d'après les dessins de cet artiste).

(Janvier 1902). — A partir de cette année, cette revue, réduite à un format plus commode et imprimé sur plus beau papier, s'est accompagnée d'une édition française qui en rendra la diffusion plus facile, pour le plus grand profit de ceux qui s'intéressent aux questions de l'art appliqué aux intérieurs.

Le premier fascicule de 1902 renferme un article de M. G. Mourey sur le peintre décorateur Georges de Foure, accompagné de 25 reprodu. d'œuvres de l'artiste, — et un autre de M. Jules Rais sur MM. Charles Plumet et Tony Selmersheim (7 gr.).

[Février. — Article de M. H. van de Velde sur les créations de M. Serrurier Boxy (30 reprodu. d'intérieurs et de meubles), — et notice du même sur Kate Greenaway.

(Mars). — M. E. Berlepsch-Valendas nous fait connaître un artiste autrichien, Hermann Kirchmayr, de Silz (Tyrol), auteur d'ouvrages en fer forgé ou métal découpé, de meubles, etc., d'une jolie invention décorative, dont une quarantaine sont reproduits dans cette livraison.

P *Wiener Kunststickereien* (livr. 4). — Le dernier fascicule de cet artistique recueil de broderies, dont nous avons déjà dit l'intérêt et l'esprit novateur, contient, cette fois encore, de jolis modèles empruntés, pour la plupart, au monde des fleurs et des animaux et composés avec un goût parfait. Ces dix planches sont accompagnées, comme d'habitude, de deux « patrons » supplémentaires donnant quelques-uns de ces modèles grandeur d'exécution.

X *Bow-en Sierkunst* 2^e année, liv. VI). — Le dernier numéro de cette belle publication est consacré à des reproductions d'objets d'Extrême-Orient — Japon, Chine, Tibet et Perse — conservés au Musée ethnographique de Leyde. 14 planches reproduisent, en belles phototypies, des sculptures japonaises ou chinoises, en bronze ou en laos, des peintures tibétaines, des vases, objets d'orfèvrerie et armes d'origine persane, dont la description et l'histoire sont données dans le texte en deux langues, hollandaise et française, qui les accompagne.

BIBLIOGRAPHIE

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Louis MAU vient de publier, à la Librairie Armand Colin, une nouvelle édition, revue et corrigée, augmentée d'une riche illustration (408 p. avec 127 grav., 20 fr.), de son bon livre *L'Art religieux du XIII^e siècle en France*, dont la première édition était épuisée. L'étude approfondie que notre collaborateur M. J. J. Marquet de Vasselot a donnée sur le même sujet, et cet ouvrage, nous

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 mars 1893, p. 108.

dispense de revenir sur son importance capitale pour l'étude de notre art du Moyen âge; les nombreuses et fidèles gravures dont il vient de s'augmenter et qui aident grandement à la démonstration, le rendront encore plus précieux aux travailleurs.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du sculpteur **van den Sande**, qui collabora à la décoration du théâtre de l'Opéra.

On annonce également la mort de **M. E. Armand**, artiste décorateur.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de MM. C. J. et G. K.

Vente d'estampes, faite à l'Hôtel Dronot, salle 6, le 22 mars, par M^e P. Chevallier et M. Daslon.

Bandonin (D'après P. A.). 1. Le Garçon épuisé, par N. De Launay. Cadre ancien L. XVI. en bois sculpté et doré : 920. — 2. Le Coucher de la mariée, gravé à l'eau-forte par J.-M. Moreau et terminé au burin par J.-B. Simonet, 1768 : 1.550. — 6. Le Lever, par Massard, 1771 : 1.050.

12. Beechey (D'après W.). Children at play (Oddie children) gravé à la manière noire par J. Park, 1791 : 1.380.

15. Bigg (D'après). The Truants. — The Romps. Deux pendants, gravés par W. Ward : 1.580.

22. Cosway, d'après M. M^{re} Cosway. Gravé par V. Green. 1787. Cadre ancien L. XVI : 1.180. — 23. Dayes, d'après Ed. The Promenade in Saint James's Park: An airing in Hyde Park. Deux pendants, gravés par F.-D. Soiron et Th. Gaugain, 1796; la 1^{re} : 3.000; la 2^e : 1.510. — 24. Dayes, d'après An airing in Hyde Park, par Th. Gaugain. Cadre ancien L. XVI : 1.489.

Debucourt (L.-P.). — 25. Les Deux baisers. 1786. Cadre ancien, L. XVI : 3.300. — 26. L'Oiseau ranimé, 1787 : 4.050. — Le Menuet de la mariée, 1786; la Noce au château, 1789; deux pendants. Cadres anciens L. XVI : 2.000. — 28. Promenade de la Galerie du Palais-Royal, 1787. Cadre ancien L. XVI : 2.600. — 29. La Promenade du Jardin du Palais-Royal, 1787 : 2.550. — 30. Heur et Malheur ou la Cruche cassée; l'Escalade ou les Adieux du matin. Deux pendants, 1787. Cadre style L. XVI : 1.159. — 31. Le Compliment ou la Matinée du Jour de l'An, 1787; les Bouquets ou la Fête de la Grand'Maman, 1788. Deux pendants. Cadres L. XVI : 1.680. — 32. La Main, 1788 : 1.750. — 34. La Rose mal défendue, 1791. Cadre ancien L. XVI : 660. — 35. La Promenade publique, 1792 : 1.520. — 39. Frascati, d'après un croquis pris sur le lieu, 1817. Cadre ancien L. XVI : 1.430.

De Machy (D'après P.-A.). 40. Vue du port Saint-Paul, prise au bas du parapet : 459.

Descourts (C. M.). 41. Frédérique Sophie Wilhelmine, princesse d'Orange. Médaillon ovale, d'après Hentzi. Cadre ancien en bois sculpté et doré : 810. — 42. Frédérique-Louise Wilhelmine, princesse d'Orange. Médaillon ovale. Hentzi dir., Tozzelli del : 180.

Downman (D'après). 45. Lady Duncannon. Médaillon ovale gravé par Bartolozzi, 1788. Cadre ancien en bois sculpté et doré : 780. — 46. Duchess of Richmond. Médaillon ovale. Cadre ancien en bois sculpté et doré : 970. — 47. Miss Farren, gravé, en 1738, par Collyer. Cadre ancien en bois sculpté et doré : 800.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. F. Borchardt, à l'Art nouveau Bing, à partir du 5 avril.

Exposition de céramiques de M. Lachenal, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 30 avril.

Exposition des œuvres du peintre rustique **Constantin Le Roux**, au Collège d'esthétique moderne, 17, rue de La Rochefoucauld.

Province

Lille : Exposition de l'Union artistique du Nord, jusqu'au 20 mai.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Versailles : 49^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 29 juin au 14 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 21 au 31 mai.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la Société des architectes de France : un **Maternel**. Demander programme au siège de la Société.

Province

Vanves : Concours pour la décoration artistique de la salle des fêtes de la mairie. Dépôt des esquisses, le 8 décembre, à l'Hôtel de ville de Paris (salle Saint-Jean). Demander programme à la Préfecture de la Seine (service des Beaux-Arts).

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 6 AVRIL 1902

Vingt-troisième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *La Damnation de Faust* (Berlioz).

L'Imprimeur-Gérant : **André MARTY**.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'APPROCHE des Salons a remis en mémoire le singulier régime où vivent en France nos grandes associations artistiques. On s'est plu à évoquer, en face de leur désarroi, le spectacle des sociétés anglaises, prospères et indépendantes; on a rappelé les tribulations des Salons en quête d'un emplacement; on a signalé la routine intimidée qui les laisse sous la tutelle de l'État. Et un bel enthousiasme réformateur a souhaité pour eux un palais qui leur appartient, comme est, dans Piccadilly, la Royal Academy, et qui fût le symbole de leur autonomie.

Ce sont là sans doute de beaux projets et qui partent d'excellentes intentions. Mais peut-être les trouvera-t-on quelque peu hâtifs, si l'on songe combien l'indépendance hésitante dont jouissent nos artistes a été une lente et difficile conquête. Le temps n'est pas encore éloigné où les Salons attendaient tout de l'État et de l'Institut. Les soixante dernières années ont connu à ce sujet des luttes héroïques, et il a fallu toute l'intelligente ardeur du regretté marquis de Chennevières et de ses amis pour décider les artistes à s'apercevoir qu'ils avaient une existence propre et qu'ils la sacrifiaient trop facilement aux faiblesses de leurs timidités et aux satisfactions de leur amour-propre.

Aujourd'hui encore, c'est avec une extrême discrétion que les artistes se sont affranchis de la tutelle de l'État. Ils ont pour elle un attachement extrême. De l'État, ils attendent leur local, leur consécration officielle, les dis-

cours, les encouragements et les récompenses. Les esprits bienveillants voient dans cette soumission un signe d'humilité. D'autres n'y trouvent qu'une impuissance regrettable à l'initiative individuelle et l'inexpérience persistante d'hommes qui, n'ayant point encore pris pleine conscience d'eux-mêmes, ont besoin d'un appui. Quand l'heure viendra-t-elle enfin où il en sera autrement et où l'on pourra songer à la « Maison des arts » indépendante et à l'autonomie parfaite d'une société idéale?

NOUVELLES

*** On vient d'installer dans la petite salle japonaise du Louvre les différents objets d'art acquis par l'État à la vente Hayashi : la magnifique statue de bois, datant du VIII^e siècle, représentant un Bodhisatwa; deux statuettes du IX^e et du XIV^e siècle; des kakémonos, dont deux importants : une figure de Bouddha de l'école de Koei (X^e siècle) et le portrait du poète Hitomaro par Mitsunobou (XVI^e siècle); une belle boîte de laque; une autre boîte en cuir ciselé et laqué. Un bronze d'une charmante patine et deux superbes masques, achetés à la même vente par la Société des Amis du Louvre et offerts par elle au musée, sont joints à ces pièces.

*** M. Cagnat, membre de l'Institut, vient d'offrir au Conseil des musées nationaux deux projectiles en terre cuite provenant du camp de la troisième légion romaine à Lambese. M. Bryan lui offrait, en même temps, trois superbes taffets : un soldat autrichien, un héros sughier et le champ de bataille de Novare.

Le Conseil a accepté ces deux dons, le premier pour Saint-Germain, le second pour le Louvre.

*** L'État vient d'acquiescer de M^{re} Debille, comtesse de Chardon, une de ses récentes miniatures.

La Femme au chapeau noir. Cette œuvre est destinée au musée du Luxembourg.

*** Le souvenir des fêtes du centenaire de Victor Hugo sera commémoré par un tableau que M. Leygues a commandé à M. Benjamin-Constant.

*** Les membres de la Société des Artistes français pour la section d'architecture ont procédé cette semaine à l'élection du jury pour le Salon de 1902. Ont été élus dans l'ordre suivant : MM. Daumet, Pascal, Moyaux, Laloux, Redon, Guadet, Girault, Deglane, Paulin, Loviot, Vaudremer, Mayeux, Raulin, Scellier de Gisors.

Dans la section de gravure et de lithographie ont été élus :

Lithographie : MM. Maurou, Sirouy, Bouisset, Georges Sauvage ; — *Burin* : MM. Burney, Patricot, Mignon, Buland ; — *Bois* : MM. Huyot, Ruffe, Thévenin, Tinayre ; — *Eau-forte* : MM. Mongin, Laguillermie, Lefort, Lecouteux.

*** Une découverte très intéressante pour les archéologues vient d'être faite au Forum romain. En continuant les fouilles, en profondeur, du côté du temple d'Antonin et Faustine, il a été découvert une tombe préhistorique remontant à l'époque de la fondation de Rome. On suppose même qu'il s'agit d'une nécropole, point que pourront éclaircir les fouilles ultérieures.

A plus de trois mètres au-dessous des fondations des édifices du cycle de la République, a été trouvée une urne funéraire en terre cuite et en forme d'*olla*, contenant des restes d'incinération, des vases votifs, de petits cailloux et, parmi les cendres d'ossements, des grains de froment et des haricots.

Cette tombe est d'une importance extraordinaire au point de vue archéologique.

L'architecte Boni, directeur gouvernemental des fouilles, assure qu'elle remonte au moins au huitième siècle avant Jésus-Christ.

Elle serait donc antérieure d'un siècle à la fondation de Rome. C'est le monument le plus ancien qu'on ait jusqu'à présent découvert au Forum, et il prouve que le Forum romain est d'une antiquité beaucoup plus reculée qu'on ne l'imaginait.

*** Le malencontreux projet de modernisation de la Piazza dell' Erbe de Vérone, que nous avons annoncé l'an dernier, n'est pas encore abandonné par la municipalité de cette ville. Le gouvernement italien s'en est ému et le directeur des Beaux-Arts, M. Fiorilli, a cru de son devoir de mettre en garde contre un tel vandalisme le bourgmestre de Vérone. L'ambiguïté de la réponse de ce dernier a suscité au Parlement italien une éloquente interpellation et protestation du savant historien Pompeo Molmenti, protestation que cent députés avec lui ont adressée immédiatement au maire de Vérone. Le gouvernement a ensuite nommé une commission, composée de MM. Cantalamessa, directeur de la galerie de Venise, Manfredi, architecte, membre de l'Académie de Venise, et le peintre Ettore Tito, pour rédiger sur place un rapport approfondi sur la question.

Espérons qu'elle réussira, mieux que nous n'y réussissons en France, à faire triompher la cause de l'histoire et de l'art.

*** Une loi, promulguée par le Conseil du canton de Berne, vient d'ordonner que tous les objets d'art appartenant à l'État, aux communes et aux Sociétés publiques soient inventoriés et soient inaliénables sans le consentement exprès de l'État.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION FÉLIX BORCHARDT

M. Félix Borchardt, comme l'apprend au public M. Gabriel Mourey dans l'utile et fine préface adjointe au catalogue de cette exposition, est un artiste allemand, qui, d'abord « peintre d'école, portraitiste de convention, élevé à l'ombre des colonnades académiques, sous la férule de l'enseignement officiel », visita par hasard, à Dresde, en 1897, une exposition des maîtres français de l'impressionnisme : Manet, Monet, Pissarro, Sisley, Degas, se convainquit de la vanité de ses efforts antérieurs, sacrifia, sans hésiter, sa situation bien établie, et passa, avec armes et bagages, au camp des néo-impressionnistes, où il retrouva M. Théo van Rysselberghe, pour lequel il a une vive admiration.

Depuis lors, il n'a cessé qu'il ne se crée sa technique nouvelle et n'arrive à décomposer la lumière en ses éléments les plus subtils, pour la recomposer dans la rétine du spectateur. « Un critique de mon pays, écrit-il, m'a traité un jour de fanatique du soleil. Rien ne pouvait m'être plus agréable. J'adore la lumière, source de toute joie, de toute vérité, de toute santé et de toute beauté. » Il l'a représentée à cœur-joie dans ses beaux paysages de Tegernsee, en Bavière, et de Saxe, où l'on sent l'observation d'un peintre ému et véridique, fortement influencé par Sisley surtout, semble-t-il.

Quant à la figure humaine, il se préoccupe de donner à la physionomie toute sa valeur, en la traitant avec autant de minutie qu'il pratiquait autrefois, quand il était académique, par ses couleurs plus foncées, et par le bon marché qu'il fait souvent du pointillisme. « Le point, dit-il encore, garde la couleur fraîche, lumineuse, mais ne donne pas le ton, c'est-à-dire l'ambiance, l'atmosphère, ces délicatesses infinies de l'air qui enveloppe et caresse toutes choses. »

Enfin, on devine en lui l'Allemand par l'idéalisme qui rêve dans beaucoup de ses productions : *Renoncement*, où un prêtre contemple la nature féconde, *Mélancolie*, *Les yeux cernés*, *Accordailles*, etc., et qui leur donne un accent si original...

EXPOSITION CONSTANTIN LE ROUX

Autant les œuvres de M. Borchardt sont lumineuses, autant celles de M. Le Roux paraissent sombres. Mais leur intérêt n'est pas moins

dre. La lumière est ici subordonnée aux êtres, aux paysans qu'il a étudiés au bourg de Carolles, sur les confins de la Normandie et de la Bretagne, et qu'il représente dans leur humble vie de chaque jour, peinant comme lui à la quête du pain quotidien.

M. Le Roux pourrait être un disciple de Millet. En cette œuvre, comme en celle du maître de Barbizon, avec la même gravité dans l'observation, la même modestie, la même noblesse, mais aussi avec un pessimisme plus grand, semble-t-il, et, toutes proportions de talent gardées, revivent tous les types de la campagne : *Le Bûcheron, Le Vannier, Le Faucheur, Le Boulanger, Le Chemineau*, etc.

Il aime à montrer, avec des figures trop rosées, *L'Aïeule* pensive, auprès du feu, rêvant au bon vieux temps, une *Fillette à la lampe, La Tricoteuse, Les Ramasseurs de varechs, Les Femmes au fléau, Fillette dans la grange, La Servante, La Petite baratteuse, Les Couturières*, etc., et toutes ces campagnardes pour qui la vie parfois est plus dure que pour les hommes.

Enfin, il a des accents non moins émus pour peindre les scènes d'intimité dans la chaumière : *Le raccommodage du sabot, La flambée, Maternité*, rappelant Carrière, par lequel il a été aussi très influencé, et les paysages endormis sous le crépuscule ou l'obscurité blonde des clairs de lune...

EXPOSITION D'EAUX-FORTES ORIGINALES

Comme le constate M. Raymond Bouyer dans la préface du catalogue de cette exposition si intéressante, ouverte chez Hessèle, « la vogue est à la couleur », non plus seulement au clair-obscur, que Bracquemond préconisait en 1889, mais à l'estampe, rivale de la palette, et qui veut devenir « une peinture à plusieurs exemplaires ».

Les fines eaux-fortes de M. Eugène Bèjot sont colorées comme celles de M. Bernard Boutet de Monvel, les *Vues de la Sarthe*, par Eugène Delâtre, la *Scène d'intérieur* de V. Dupont, les *Papillons jaunes*, la *Petite panthère*, etc., œuvres délicates et fortes de M. G. Ey'chenne, les pittoresques notations de MM. Honnard, Ch. Huard (*À la fenêtre*, etc.), Jacquin (*Sur l'estrade*), Francis Jourdain (*Femme au canapé*), Klene (*L'Eglise de Morot*), Marie Margais, Maurin, Meunier, van Muyden avec ses fauves, Overbeck, Quesneville, Ralli-Scaramanga, Ranft, Romain, Roux-Champion, les scènes si vivantes de M. Steinlen, la *Solitude* de M. Turlin, les œuvres de MM. Viala, Viellard, Villon et Voruz. Vraiment, tous ces artistes déploient dans leur travail des richesses d'observation et de technique, et il n'y a plus qu'à souhaiter que les « aquafortistes » sachent s'arrêter à temps, n'enlèvent pas à l'eau-forte son caractère original et ne la proclament pas la rivale de la peinture, ce qui serait faire une confusion de genre préjudiciable à l'un et à l'autre art...

Georges RIAT.

Congrès des Sociétés Savantes

DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS

(Suite et fin) (1)

Jeudi 3 avril. — M. Blancard entretient le Congrès de la monnaie musulmane appelée *millarès*.

M. Chauvet présente deux fibules provenant du théâtre des Bouchands (Charente), datées au I^{er} siècle de notre ère et qui paraît avoir été fréquenté pendant au moins deux cents ans. — M. Vauvillé présente deux fibules qui peuvent être comparées avec celles dont il vient d'être question. — M. Fourdrignier expose, d'après les études qu'il a faites au musée de Namur, le développement de l'histoire de la fibule.

M. le baron Guittibert signale l'existence, à Aix-en-Provence, de deux petites statues de bois polychromées du XV^e siècle : l'une représentant saint Louis de Provence, évêque de Toulouse, sculptée d'après le tableau de Mancini et provenant de l'ancienne église des Cordeliers d'Aix ; l'autre, sculptée en 1466 et représentant saint Consorce. — M^{re} Taveet signale l'existence au musée de Portoise, d'une statuette polychromée représentant saint Louis de Toulouse et provenant des Cordeliers de Portoise.

M. le baron de Larnage met sous les yeux de l'assemblée, de belles terres cuites grecques et romaines, statuettes de singes, tête de femme, masques, têtes de lions, trouvées à Sinope.

M. le capitaine Espérandieu lit un mémoire du R. P. Delattre sur une série de marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage en 1901.

M. Anquetil lit une étude sur une série d'objets d'art provenant de fouilles opérées à la cathédrale de Bayeux : vestiges de l'époque romaine, chapiteaux romans, statues du XII^e au XV^e siècle, fragments de vitraux, carrelages, pierres tumulaires. Il appelle l'attention sur une belle tapisserie flamande de haute lisse conservée dans cette cathédrale et déplore la dispersion des anciennes stalles.

M. Th. Eck lit un mémoire sur des fouilles opérées dans deux cimetières gallo-romains du département de l'Aisne : à Sivry et à Berthencourt.

M. Léon Gaillet lit une notice sur une ancienne chapelle de l'abbaye de Savigny en Lyonnais. M. Eugène Lefèvre-Pontalis pense que cette chapelle n'est pas antérieure au XI^e siècle.

M. Leroux a envoyé un mémoire sur le prétendu vitrail de Jeanne d'Albret, à Langes (de 1490 à 1513).

M. Charles Magné lit une notice sur des découvertes dans les fouilles faites en 1902 à Paris, rue du Dante, découvertes dont la plus importante est celle d'une statuette en bronze représentant un éphèbe.

M. Plancaud signale divers objets du mobilier des églises rurales des cantons de Marne et de Magny-en-Vexin. Il communique, en outre, l'inventaire de la « librairie » et des tapisseries du prévôt des marchands de Paris, en 1524.

M. le chanoine Pottier communique divers objets d'orfèvrerie provenant du diocèse de Montauban.

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 avril, p. 197.

M. Philippe Vrey présente un modèle grec du masque de Bès, l'Hercule égyptien. Il soumet ensuite au Congrès une figurine grecque dont les attributs sont assez difficiles à concilier et même à déterminer, et où l'on reconnaît seulement avec pleine certitude la tresse d'Harpocrate.

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts

DES DÉPARTEMENTS

(Suite et fin) (1)

Jendredi 3 avril. — M. Charles Ponsonailhe lit une notice sur le portrait de l'homme politique Henri Reboul, par Angelica Kauffmann.

M. Louis Morin analyse, en les accompagnant de notes sur les artistes dont il cite les noms, des contrats passés chez des notaires troyens entre diverses personnes et plusieurs sculpteurs locaux des *xv^e* et *xvii^e* siècles : Augustin Paupelier, les Vanthier, Claude Bauge, les Chabouillet.

M. Paul Lafond fait une lecture sur les cartons de Rubens, conservés au musée de Pau, pour les tapisseries de l'Histoire d'Achille.

M. Charles Braquehay lit un mémoire sur des dessins et inscriptions de monuments funéraires élevés à Bordeaux à la fin du *xvi^e* siècle. Ces dessins, œuvres d'un Flamand, sont à la Bibliothèque Nationale. — Le même correspondant poursuit, sous le titre : *Les Peintures de l'Hôtel de ville de Bordeaux (1780)* la transcription des procès-verbaux de l'ancienne Académie de Bordeaux.

M. l'abbé Brune lit une notice sur une peinture flamande de l'église de Sirod (Jura).

M. Camille Leymarie trace un tableau d'ensemble de la renaissance de la faïence architecturale en France au *xix^e* siècle.

M. F. Veulin lit une notice sur le peintre J.-F. Carteaux.

M. Octave Teissier lit une étude sur Pierre Mignard en Provence.

M. l'abbé Requin signale et décrit une peinture, aujourd'hui disparue, de Nicolas Froment, dont il souhaite qu'on retrouve la trace.

M. Maurice Hénault lit un travail sur le sculpteur Gillet et sa famille.

Vendredi 4 avril. — M. E. Delignières lit une notice sur le graveur abbevillois J.-M. Delattre (1745-1810).

M. Ch. de Beaumont lit un mémoire sur les œuvres d'art de l'église Saint-Étienne-de-Chigny (Indre-et-Loire).

M. H. Jouin, secrétaire-rapporteur, clôt ensuite la session par un rapport général sur les travaux présentés au cours de ces réunions.

Le lendemain 5 avril a eu lieu, à la Sorbonne, l'assemblée générale de clôture du Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements et des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

A PROPOS DU FAUX PORTRAIT

de Jacqueline de Hainaut à Anvers

Nous recevons la lettre que voici :

« Je vous signale, ainsi qu'aux lecteurs de la *Chronique*, la curiosité suivante : un portrait de femme d'exécution médiocre, exposé chez un petit marchand au 27 de la rue Saint-Placide, et qui n'a de considérable qu'un point : c'est d'être une exacte réplique d'un tableau du musée d'Anvers, transmis sous le faux nom de la comtesse Jacqueline de Hainaut, fameuse au *xv^e* siècle par ses intrigues politiques et ses amours.

Les érudits ont depuis longtemps rejeté cette dénomination, mais sans pouvoir en substituer une autre. Or, le tableau de la rue Saint-Placide porte justement l'inscription suivante :

*Jonkerrouw Anna de drie
dreeven geboren
in't jaer 1506*

c'est-à-dire :

*Demoiselle Anne De Driedreven
née l'an 1506*

Deux écussons sont peints dans le haut du portrait. Celui de gauche parti, au 1 d'azur au lion rampant d'or, au 2 d'or à l'aigle éployée tournée à gauche de sable; au chef de gueules semé d'hermines. Celui de droite parti, au 1 coupé, 1 de gueules à une fleur de lis d'or, 2 bandé d'or et de sable, au 2 d'argent au lion rampant de sable.

Tout ceci servira peut-être à débrouiller l'énigme de la figure d'Anvers, laquelle est de plus reproduite dans le tableau *Deipara Virgo*, du même musée, attribué, ainsi que ce portrait, à l'insaisissable Jean Mostaert.

L. DIMIER. »

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le salonnet du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles où, côte à côte, se produisent les œuvres de M^{lle} Marguerite Verboeckhoven, de MM. Ch. Michel et van Damme Sylva, présente un intérêt véritable. Le contraste même des genres et des tendances lui donne, comme ensemble, un charme tout particulier. Au nombre d'une quinzaine, les peintures de M^{lle} Verboeckhoven se caractérisent par une note très personnelle, ceci nonobstant la parenté de l'auteur avec deux artistes marquants de l'école belge. Sous son pinceau, la mer prend des aspects aimables; les profondeurs de l'horizon se confondent avec le ciel où s'estompent de légers nuages. Les titres mêmes de ces pages délicates en expriment le sentiment : *Désert de sables*; *Les Voiles du soir* (Dieppe); *A la tombée du jour*; *Brouillard*; *La Lune monte dans le ciel pâle*; *Nocturne*; etc. Impressionniste, au sens vrai du mot, l'artiste rehausse ses simples données d'une pratique très sûre. Tour à tour elle nous montre des plages où à peine le sable se ride de l'écume de quelques vagues légères; le large sillonné de voiles ou de vapeurs dont la fumée se rabat sur le flot même et dont le ciel crépusculaire a des profondeurs immenses. Parfois, dans la brume loin-

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 avril, p. 108.

taine (*Reflets, Dieppe*), s'allume le fanal au bout de la jetée, pointent les lumières de quelque village perdu dans la dune. Les *Mouettes* constituent un morceau d'observation recueillie, où la précision des choses se combine avec un effet non seulement juste, mais d'exquise harmonie. *Phosphorescence* attire et retient, par une impression vraiment surprenante de réalité. Très franchement femme, l'auteur ne cherche ni les oppositions heurtées, ni les puissants reliefs. Pratiquement, d'ailleurs adroite, elle vise à charmer plus qu'à surprendre. On pourrait la dire symphoniste. La poésie qui se dégage des ensembles est à elle et l'on ne saurait, en vérité, lui trouver de parenté avec aucun des artistes pratiquant le genre de son choix.

M. Ch. Michel est surtout méritant comme dessinateur. Ses figures au trait, nues ou habillées, ces dernières surtout : la *Femme au tableau*, *Fille de ferme*, s'apparentent, par leur finesse, aux pastels de Liotard. Quelques tons appliqués à plat suffisent à relever une ligne de suprême élégance. Les peintures à l'huile de M. Michel le montrent moins à son avantage; le modelé est pénible, le coloris pas toujours heureux.

M. van Damme Sylva est un paysagiste réputé spécialement comme traducteur des sites de la Flandre flaminguante. Il excelle dans la traduction des gras pâturages, des chemins ombreux que baigne l'Escaut. Le *Soir d'été* (n° 2), le *Vieil Escout* (n° 15), les *Peupliers* (n° 6) sont d'une vérité et d'une fraîcheur surprenantes. Peu d'artistes belges, de notre temps, ont mieux rendu le charme de cette terre flamande, où les végétations s'imprègnent d'un coloris d'une puissance extraordinaire, et dont la monotonie ne se poétise — comme c'est le cas de M. van Damme Sylva — que pour ceux qui ont vu le jour dans ces milieux agrestes.

H. H.

L'EXPOSITION DES PRIMITIFS FLAMANDS A BRUGES

C'est dans le merveilleux décor de l'ancien hôtel seigneurial de Gruuthuse, récemment restauré, que s'ouvrira dans le courant de cette année, à Bruges, une exposition d'art ancien qui ne manquera pas d'attirer l'attention des amateurs du monde entier.

Le programme de l'exposition est des plus vastes et comprend toutes les manifestations de l'art flamand : miniatures, armes, meubles, sculptures, tapisseries, orfèvreries, dinanderies, ivoires et objets de vitrine, grès, faïences, porcelaines, monnaies, métaux, médailles, sceaux, archives, manuscrits, reliures, dentelles, broderies, linges damassés, antiquités belgo-romaines, etc., tout y sera représenté par des spécimens de choix. Tous les objets exposés seront antérieurs à la Renaissance.

La section des tableaux sera remarquable, ceux-ci seront disposés dans les locaux et le musée de l'Académie de Bruges.

Tous les collectionneurs belges ont promis leur concours. Parmi les adhésions étrangères obtenues en grande partie grâce à la haute intervention de S. A. R. la comtesse de Flandre, nous citerons celles de S. A. R. le prince de Hohenzollern, qui enverra, entre autres tableaux de choix, deux Gérard David remarquables; S. A. le duc régnant d'Anhalt, un superbe Memling et divers autres tableaux, tous

de premier ordre; S. A. R. le prince Antoine Radziwill enverra encore un Memling d'une qualité tout à fait supérieure; le comte de Pourtalès, ambassadeur d'Allemagne, un superbe Thierry Bouts; M. Turner, une œuvre importante de Simon Marimon, maître rare, dont la *Gazette* s'est occupée récemment. Plusieurs autres Memling seront envoyés par M^{me} Bachofen, ainsi que par MM. Salting et Lotmar. Un remarquable tableau de Jérôme Bosch, ainsi que des tableaux rarissimes attribués à Jan van Eyck et Roger van der Weyden, etc., sont pour ainsi dire acquis, mais leurs propriétaires ne peuvent être cités aujourd'hui.

On sait que l'exposition des Primitifs flamands est patronnée par S. M. le Roi des Belges et les travaux des sections présidés par M. Beernaert notre éminent ministre d'État, aidé par M. le baron H. Kervyn de Lettenhove. Tous deux se dévouent à la bonne réussite de l'œuvre délicate qu'ils ont entreprise.

L. M.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La *Symphonie italienne*, œuvre posthume de Mendelssohn, n'avait pas été jouée depuis longtemps aux Concerts Lamoureux. En la mettant au programme de la séance de dimanche dernier, M. Chevillard a montré quelque hardiesse, Mendelssohn n'étant plus du tout à la mode et sa musique passant pour être de celle qu'il n'est pas de bon ton d'applaudir. On l'a, en effet, fort peu applaudie, tout juste assez pour paraître sensible à l'exécution fine et nuancée de l'orchestre et ne pas se montrer impoli; mais rien d'excèsif et surtout nulle trace d'enthousiasme. C'est dommage!

Cette symphonie est charmante, en effet, et, dussé-je sembler à mes contemporains bien rétrograde, je la tiens pour une des meilleures qu'on ait écrites depuis Beethoven, quoiqu'elle n'ait avec le style de ce maître que peu de rapports, et peut-être précisément à cause de cela. Il n'y faut chercher, à coup sûr, ni la profondeur de Beethoven, ni son verbe tranchant, ni la liberté de sa fantaisie; Mendelssohn ne peut non plus être comparé à Schubert pour la véhémence de l'expression, ni à Schumann pour la concentration de la pensée, ni à Berlioz pour l'intensité du coloris. Sa symphonie n'est même, au point de vue pittoresque, qu'une œuvre assez conventionnelle; elle n'a d'italien que son titre et le rythme de *saltarello* de son finale. Ce n'est, si l'on y tient, que du Mendelssohn, mais du meilleur, de l'écriture la plus délicate, de la conception la plus pénétrante, de l'architecture la plus classique et la plus légère. A tout prendre, c'est bien quelque chose, et ces qualités ne sont pas tellement communes chez les compositeurs anciens ou nouveaux que nous soyons présentement incapables, non seulement d'y prendre plaisir, mais même de leur rendre justice.

A vrai dire, la huitième symphonie de Beethoven qui terminait le concert ne fut pas non plus très chaleureusement applaudie, malgré l'interprétation remarquable que nous en donna M. Chevillard. Comme la *Symphonie italienne*, c'est une œuvre de style tempéré et d'expression plus gra-

cieuse que grandiose, malgré l'extraordinaire vivacité et la fantaisie qui l'animent, surtout dans le finale. Serait-ce que le public, aujourd'hui, n'ait de goût qu'au sublime et qu'au transcendant qu'il accueille avec tant d'indulgente indifférence des créations d'un ordre moins élevé, mais, en elles-mêmes, non moins caractéristiques et, d'ailleurs, tout aussi accomplies que celles auxquelles il réserve ses grands enthousiasmes. à l'inverse de ses prédilections d'autrefois ?

Le prélude de *Lohengrin*, l'air de Pogner des *Maîtres Chanteurs*, les adieux de Wotan de la *Valkyrie* — ces deux derniers fragments chantés d'une voix un peu sourde par M. de la Cruz Fröhlich — furent accueillis, par contraste, d'une manière qui tendrait à justifier cette supposition, si l'assistance n'avait fait preuve d'une bienveillance presque égale envers l'*Apprenti sorcier*, scherzo dont les prétentions ne sont assurément pas héroïques. Symptôme rassurant.

P. D.

REVUE DES REVUES

— *Jahrbuch der kœnigl. preussischen Kunstsammlungen* (XXII^e vol., fasc. I). — M. von Fabriczy, dans son livre sur Brunelleschi, et M. H. von Geymüller avaient déjà protesté contre l'opinion générale qui veut que Donatello, se consacrant exclusivement à la sculpture, ait presque toujours abandonné à des artistes de deuxième ou troisième ordre, en particulier à Michelozzo, non seulement l'exécution, mais même la conception de la partie architecturale et décorative des monuments dont il était chargé. M. W. Bode, à son tour, dans un long et intéressant article, met vivement en lumière la valeur et l'originalité de Donatello comme architecte et comme décorateur. Passant en revue toutes les œuvres de Donatello qui comportent une partie monumentale et décorative, l'auteur cherche à y reconnaître tout ce qui offre le cachet personnel du grand artiste. Il analyse ainsi successivement avec sa finesse habituelle la plaque tombale de l'évêque Pecci dans la cathédrale de Sienne, celle de Giovanni Crivelli dans l'église Santa Maria in Araceli à Rome, la plaque tombale en bronze du pape Martin V à Saint-Jean de Latran, dont il rapporte la conception entière à Donatello, en faisant ressortir en particulier l'effort de l'artiste pour animer au moyen d'êtres vivants, comme dans la *Madone* du Louvre, les membres architectoniques. La conception tout entière du tabernacle qui se trouve dans la chapelle « dei Beneficati » à Saint-Pierre, et qui servait primitivement à enfermer le pain bénit, appartient également à Donatello. M. Bode rapporte aussi au séjour du maître florentin à Rome et aux environs de 1433 le petit bas-relief en marbre du musée de Lille représentant la danse de Salomé. La présence frappante d'éléments baroques sans rien de classique ne permet pas de rapporter à un autre qu'à Donatello le dessin du célèbre bas-relief de l'*Annonciation* à Santa Croce, exécuté par l'artiste après son retour dans sa patrie pour la famille Cavalcanti. Même originalité dans l'architecture et la décoration des tribunes, étroitement apparentées, de la cathédrale et de San Lorenzo, dans le socle du groupe en bronze de *Judith et Holopherne* fait

pour le jardin des Médicis, dans le socle de la statue de Gattamelata, dans les quatre grands reliefs de l'autel du Santo à Padoue, représentant les miracles de saint Antoine.

Dans une deuxième partie, M. Bode essaie de faire le départ exact de ce qui revient à Donatello et à Michelozzo dans les œuvres où ils ont collaboré : la statue de saint Louis à Or San Michele, dans la crosse duquel on reconnaît la main de Donatello ; le tombeau de Montepulciano, qui semble appartenir tout entier, même pour la partie sculpturale, à Michelozzo, de même que le tombeau du cardinal Brancacci à Naples ; le monument du pape Jean XXIII au Baptistère de Florence, dans les gracieux *putti* duquel Vinci a, comme on le sait, pris le modèle de son ange pour la *Vierge aux rochers* ; le monument de Coscia ; enfin la chaire de marbre au coin de la façade de la cathédrale de Prato. La beauté des proportions et des profils, la clarté de la structure, l'originalité en même temps que la richesse de l'ornementation, ne permettent pas d'attribuer à un autre qu'à Donatello le plan et le dessin de cette œuvre commune. Le classique, correct et sobre Michelozzo n'a sûrement participé qu'à la fonte et à la ciselure. Corroborant le récent article de M. von Fabriczy, M. Bode estime que la niche même de saint Louis à Or San Michele est l'œuvre de Donatello, dont la paternité devient surtout évidente si on compare à cette niche la niche analogue de l'autel de la Vierge de l'Impruneta, qui est sûrement de Michelozzo.

M. Bode conclut que Donatello se montre, comme architecte et décorateur, bien supérieur à Michelozzo et que c'est à lui seul qu'il convient d'attribuer la conception et la composition des monuments où ils ont collaboré, sauf quand les documents ou le style de l'œuvre prouvent d'une façon indubitable qu'elle appartient, comme le tombeau Aragazzi ou le tombeau Brancacci, à son jeune et docile collaborateur. Mais il faut reconnaître à Michelozzo le mérite d'avoir su exécuter dans le style classique, sans les défigurer, plusieurs importants projets de Donatello, qui a, au contraire, été le plus souvent mal compris et trahi par ses autres collaborateurs.

— M. Strzygowski, étudiant un haut relief byzantin du V^e siècle qui se trouve au musée de Berlin et représente le châtimement d'Ananias, et rapprochant cette œuvre des quatre médaillons d'évangélistes du Musée impérial de Constantinople, qui lui semblent appartenir à la même époque et à la même école, et aussi du fragment d'Évangélaire de Sinope entré récemment à la Bibliothèque Nationale, montre que l'Asie Mineure a été le centre d'un développement important d'art chrétien primitif, dont l'étude a été malheureusement trop négligée jusqu'à ce jour. C'est à ce mouvement, originaire de l'Asie Mineure, que se rattache, fait remarquer M. Strzygowski, l'église Sainte-Sophie.

— M. Verner Weisbach consacre une étude au maître inconnu du triptyque de la collection Carrand. C'est à ce maître qu'il attribue la prédelle, représentant des scènes de la vie de saint Nicolas, qui se trouve dans la maison Buonarroti et provient de la chapelle Cavalcanti à Santa Croce, où elle était placée au-dessous de l'*Annonciation* de Donatello. Morelli et la plupart des critiques rapportent cette prédelle à Francesco Pesellino. M. Weisbach reconnaît la main du

même maître anonyme dans le *Saint Antoine* du musée de Berlin (n° 1141) attribué par Crowe et Cavalcaselle à Domenico Veneziano, puis dans de petites têtes ornant un cadre (n° 58 A du musée de Berlin), dans de petites figures peintes sur un crucifix de l'église Saint-André à San Donino près de Florence, dans la prédelle du Musée Fabre à Montpellier et, enfin, dans une *Madone avec des saints* qui se trouve en sa propre possession. Après avoir essayé d'établir qu'aucune de ces œuvres n'est antérieure à 1447, l'auteur croit pouvoir identifier le maître inconnu à Giuliano Pesello.

— Dans un court article, M. Max Geisberg, s'appuyant sur certains rapprochements, émet l'hypothèse assez vraisemblable que le maître graveur E. S. devait s'appeler Reibsen et être originaire de Strasbourg.

BIBLIOGRAPHIE

ADOLPH GOLDSCHMIDT. — *Die Kirchenthür des Heiligen Ambrosius in Mailand. Ein Denkmal frühchristlicher Skulptur* 7 fasc. de la coll.). *Zur Kunstgeschichte des Auslandes*. Strassburg, Heitz, 1902. Gr. in-8°; 32 pages et 6 pl. hors texte.

Il semblera étrange que l'on puisse découvrir aujourd'hui encore, dans une église aussi célèbre que celle de Saint-Ambroise de Milan, un monument important de l'art chrétien primitif. C'est là, pourtant, la bonne fortune qu'ont eue à M. Adolphe Goldschmidt son attention et sa clairvoyance. La porte majeure de l'église, recouverte habituellement et cachée par un grillage épais, ne date pas de l'année 1150, comme on le croyait généralement sur la foi d'une inscription; à cette époque, on n'a pas remplacé l'huiss primitif, ainsi que le ferait supposer un examen superficiel; on s'est borné à réparer et à réemployer les curieuses sculptures sur bois qui le décoraient.

Cette restauration, par malheur, fut singulièrement irrespectueuse. Des dix bas-reliefs qui ornaient la porte ancienne, quatre furent remplacés par des neufs; quant aux six autres, non seulement on y refit les parties manquantes dont toutes les têtes, sans exception, mais encore on les retravailla, de manière à leur donner une nouvelle fraîcheur; ainsi, ne sachant comment reconstituer des avant-bras qui avaient été brisés, on n'hésita pas à modifier les draperies, de façon à ce que les personnages eussent l'air de tenir leurs bras derrière le dos. Du mastic et une couche épaisse de peinture eurent raison des accidents moins graves, et donnèrent à l'ensemble un air de propreté décente...

L'étude d'un monument ainsi rapéuni a dû coûter à M. Goldschmidt de longues et de patientes recherches. Sans doute, pour l'explication des sujets, malgré quelques bras supprimés, il n'a pas rencontré trop de difficultés; les compartiments représentent, dans un ordre logique, les principales scènes de la vie de David jusqu'à sa victoire sur Goliath. Au contraire, pour le style des sculptures, qui seul permet de les dater, les difficultés furent devenues presque insurmontables si M. Goldschmidt n'avait retrouvé, aux archives de Saint-

Ambroise, deux des bas-reliefs primitifs, qu'on avait remplacés dans la porte restaurée, mais qu'on avait conservés, à titre de souvenir. Grâce à ces deux témoins, mutilés mais non réparés, M. Goldschmidt est parvenu, par des comparaisons avec des ivoires et des manuscrits, à proposer pour l'ensemble une date assez précise: il considère la porte de Saint-Ambroise comme antérieure à celle de Sainte Sabine à Rome et l'attribue à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e. Et si cette porte ne saurait être celle-là même que saint Ambroise aurait, suivant la légende, fermée devant l'empereur Théodose après le massacre de Thésalonique en 390, du moins on peut supposer que le sujet de sa décoration aurait été choisi par le saint évêque lui-même, qui revient très souvent, dans ses écrits, sur l'histoire de David.

JEAN-J. MARQUET DE VASTEDER.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès, à Paris, à l'âge de soixante et onze ans, de M. Georges-Ernest Coquart, membre de l'Académie des Beaux-Arts pour la section d'architecture depuis 1888. Ancien prix de Rome, il obtint une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889, et à celle de 1900, hors concours en qualité de membre du jury.

Comme architecte, il avait continué pendant une longue période les travaux de l'Ecole des Beaux-Arts et de la Cour de cassation. Il dirigea long temps un atelier libre d'architecture qui forma d'excellents élèves et qui est placé aujourd'hui sous la direction de M. Rodon, architecte au Louvre.

Comme dessinateur et aquarelliste, il avait fait des envois aux Salons annuels qui avaient été justement remarqués, entre autres: *L'intérieur du temple de Neptune à Postum*, *Peinture d'un sarcophage trouvé à Postum*, *Arce d'Hadrien à Athènes*, etc.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1876.

Le peintre hollandais bien connu Frédéric-Henri Kaemmerer, âgé de soixante-trois ans, s'est suicidé la semaine dernière, dans son atelier, 95, rue de Vaugirard.

Kaemmerer était un peintre de genre, qui avait acquis une certaine notoriété, surtout en Amérique, où ses œuvres étaient très recherchées.

Il avait fait ses études d'art à Paris, où il fut élève de Gérôme. De 1870 à ses dernières années, il ne cessa de produire des œuvres agréables, quoiqu'un peu prétentieuses. On connaît de lui une *Mercentileux sous le Directoire* et une *dispute* toutes qui avaient sa réputation. Il avait, d'ailleurs, il y a dix ans, la suite des ouvrages de la peinture du 2^e arrondissement.

Le 13 février dernier est mort à Zurich le peintre Edmund Kroun.

Le 12 février est décédé à Hambourg le peintre-verrier Karl Engelbrecht.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de MM. C. J. et G. K.

(Suite et fin) (1)

Ecole française (xix^e siècle). — 56. Garneray (D'après F.-J.). Le Marin. — Le Romain. Deux pendants, gravés par Mixelle : 860. — 63. Hopner, d'après J. Lady Charlotte Gréville. Cadre ancien, L. XVI : 4.100. — A contemplative Youth (Master Brown). Gravés par W. Ward et G. Hodges : 3.350.

Janinet (F.). — 69. Mademoiselle D... (Duthé). Gravé d'après Lemoine. Cadre ancien, L. XVI, en bois sculpté et doré : 3.020. — 70. Portrait d'une jeune princesse (Frédérique-Sophie-Wilhelmine?) Cadre ancien L. XVI : 1.120.

71. Nina (D'après Hoïn). — (Portrait de M^{me} Dugazon dans le rôle de Nina ou la Folle par amour. Cadre ancien L. XVI : 80). — 72. L'Amour. — La Folie. Deux pièces ovales gravées d'après Fragonard : 1.910. — 73. Les Comédiens comiques. — Les Rendez-vous comiques. Deux pendants, gravés d'après Ant. Watteau. Cadres anciens en bois sculpté et doré : 920.

76. Lancret (D'après N.). M^{lle} Camargo, première danseuse à l'Opéra, par L. Cars : 95.

Lawrence (D'après sir Th.). — 81. Miss Farren, en pied, tenant son manchon à la main. Gravé par F. Bartolozzi : 1.300. — 82. Master Lambton, gravé par S. Cousin : 920.

Lawrence (D'après N.). — 85. L'Assemblée au Salon, par Dequeuvauvillers, 1763. Cadre ancien : 1.000. — 86. L'Aveu difficile, par Janinet. Cadre ancien, L. XVI : 7.000. — 87. La même estampe : 2.200. — 88. La même estampe. Cadre, style L. XVI : 1.620. — 89. Le Billet doux, par N. de Launay. Cadre ancien L. XVI : 920.

92. La Comparaison, par Janinet. Cadre ancien L. XVI : 95). — 95. L'Élève discret. — Pauvre Minet, que ne suis-je à ta place! Deux pendants, gravés par Janinet. Cadres, style L. XVI : 1.560. — 96. Ha! le joli petit chien. — Le Petit conseil. Deux pendants, gravés par Janinet. Cadres style L. XVI : 1.200. — 97. L'Indiscrétion, par Janinet. Cadre style L. XVI : 2.550. — 98. Jamais d'accord. — Le Serin chéri. Deux pendants gravés par Denargle (Legrand) : 1.150.

105. Le Colin-Maillard, par Le Coeur. Cadre ancien, L. XVI : 950. — 103. Leyde (L.). La Tentation de saint Antoine. — 109. Longueil (J. de). Les Deux imprudents. Le Retour à la vertu. Deux pendants : 1.400. — 110. Le Peintre (d'après). François-Marie Mayeur, dans le rôle de Claude Bagnolet, gravé par Ridé, cadre ancien L. XVI : 400. — 111. Moreau (d'après J.-M.). Les Adieux, par de Launay le jeune : 505. — 112. Moreau (d'après J. M.). La Partie de wisth, par J. Damburn : 355. — 113. Morland (d'après G. I.). Credulous innocent. Séduction. Deux pendants, gravés par J. Young : 310.

114. Mouchet (d'après F.). Les Chagrins de l'enfance, par Le Coeur : 840.

Reynolds (d'après sir Joshua). — 117. Guardian Angels, gravé par Ch. Holges : 1.760.

Saint-Aubin. — 127. La Jardinière. La Savonneuse. Deux pendants, gravés par Phélypeaux et Moret : 1.000.

Smith (J. R.). What you will. Ce qui vous plaira : 2.020. — 139. Thompson (d'après R. A.). Love Sheltered. Crossing the Brook. Deux pendants : 1.620. — 141. Ward (W.). The Widow's tale. The Disaster. Deux pendants, gravés d'après Schmidt et Wheatley : 2.900. — 142. Ward. The Widow's tale, gravé d'après J. R. Smith : 1.600. — 143. Whard. The Soliloquy : 1.230.

Total : 125.685 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la Société des **Peintres et enlumineurs-miniaturistes**, Salon de la Plume, 31, rue Bonaparte.

Exposition de tableaux de M. **Louis Hayet**, 42 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, jusqu'au 14 avril.

Exposition de tableaux et pastels de MM. **Louis Bernard-Lemaire** et **Picasso**, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 15 avril.

1^{re} Exposition de peinture, sculpture et gravure de l'**Association d'artistes espagnols résidant en France**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 19 avril.

Exposition de peintures, dessins, éventails, etc. de M^{lle} **Louise Abbéma**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 20 avril.

2^e Exposition des « **Amants de la Nature** », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 27 avril.

Exposition de peintures et fusains de M. **Eugène Broerman**, 70, Galerie des Champs-Élysées, jusqu'au 28 avril.

Exposition de tableaux de MM. **R. Cassals**, **Dario de Regoyos**, **Manuel Losada**, **Pablo d'Uranga**, galerie Silberberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 28 avril.

Exposition d'œuvres de MM. **Cormon**, **A. Devambez**, **G. Diéterle**, **P.-A. Laurens**, **F. Lauth**, **Le Gout-Gérard**, au Cercle Volney, 7, rue Volney, jusqu'au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **Dezaunay**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laflitte, jusqu'au 30 avril.

Exposition des **Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, à partir du 13 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Munich : Exposition annuelle internationale au Palais de Cristal (avec section particulière réservée à l'art chrétien). Envoi des notices et des ouvrages jusqu'au 30 avril.

CONCERT DU DIMANCHE 13 AVRIL 1902

Vingt-quatrième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *La Damnation de Faust* (Berlioz).

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 avril 1902.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*



PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

La plu au commissariat général de l'Exposition de demeurer négligent jusque dans ses œuvres posthumes. C'est seulement au printemps de cette année — plus d'un an après la clôture — que quelques personnes favorisées du destin ont reçu le diplôme officiel qui consacre leurs travaux. Les autres attendent encore. Malgré la diligence de l'imprimeur, il aura donc fallu plus de dix-huit mois pour achever une œuvre qui ne se signale ni par la nouveauté de l'invention, ni par la beauté de l'exécution. Ceux qui ont le souvenir du diplôme de Galland ou de celui de Baudry n'auront pas de peine à porter un jugement sur cette ultime manifestation de l'Exposition de 1900. Elle arrive un peu tard, et elle est médiocre.

L'infériorité du diplôme tient, en grande partie, à son origine. Il avait été mis au concours et l'on sait, de reste, les inconvénients multiples de ce système. Les artistes en renom, ceux qui ont déjà donné des preuves de leur goût et de leur faire, se dispensent le plus souvent de participer à une lutte qui ne leur convient pas. Voudraient-ils même s'y mêler, que des scrupules naturels les retiendraient ; ils ont pour concurrents leurs élèves qui viennent leur demander des conseils et dont ils sont amenés à voir les esquisses. Ainsi, le concours presque tout entier se passe entre débutants, et l'on arrive à cette conclusion singulière qu'un ouvrage destiné à des circonstances que l'on souhaite grandioses est confié à l'heureux vainqueur d'un combat où les plus illustres se sont abstenus.

Sous l'apparence d'une exacte justice, il n'y a là qu'étroitesse et timidité. Autant le principe du concours est hors de conteste quand il s'agit d'une école, autant il est inopportun lorsqu'il faut élire un artiste pour une œuvre solennelle. Il dispense le ministre d'initiative et de goût ; il lui permet de s'abriter derrière la décision anonyme d'un jury responsable ; il lui épargne la charge de faire lui-même un choix délicat et important. La conséquence naturelle est le triomphe de la régularité médiocre. Les Salons sont faits, cependant, pour mettre en lumière les talents dignes d'être retenus, et le devoir des autorités compétentes, quand vient l'heure de faire exécuter un ouvrage comme un diplôme, est de choisir librement et consciemment celui parmi les plus grands qui semble le mieux à même de fixer comme il sied un souvenir privilégié.

NOUVELLES

*** C'est aujourd'hui, samedi 19 avril, qu'a lieu le vernissage du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, dont l'ouverture aura lieu le lendemain.

*** A la Société des Artistes français, le bureau du jury de gravure est ainsi constitué :

MM. Maunou, président ; Patricot et Lagulermie, vice-présidents ; Thévenin, secrétaire.

Le jury des Arts décoratifs se compose de :

MM. Le Conteux, président, Boutigny, Gervais, Petitjean, Rochegrosse, Gasq, Hippolyte Lefebvre, Cl. Marioton, Eugène Marioton, Mayeux, Seellier de Gisors, Rude, Bouisset.

*** L'État vient d'acquiescer les œuvres suivantes qui ont figuré à la récente exposition des prix du Salon et boursiers de voyage :

Maison à l'ombre, par M. Henri Martin; *Intérieur d'église*, par M. Hannotin; *Canal à Amsterdam*, par M^{lle} Delasalle; *Femme et fleurs*, par M^{lle} Dufau.

*** Dimanche dernier 13 avril a été inauguré à Fort-de-France un monument à la mémoire du député V. Schœleher, œuvre du sculpteur Marquet de Vasselot et de l'architecte Pascal.

*** La Commission du Vieux Paris vient de demander à l'État et au Conseil municipal de Paris que, par suite du transfert de l'Imprimerie Nationale à Grenelle, les œuvres d'art qui se trouvent dans l'ancien hôtel de la rue Vieille-du-Temple, notamment le cabinet des Singes et les *Chevaux du Soleil* de Le Lorrain, soient envoyés dans un des musées de Paris.

*** L'Exposition rétrospective et moderne de la gravure sur bois, depuis les origines jusqu'à nos jours, va ouvrir le 3 mai prochain, à l'École des Beaux-Arts.

C'est la première fois, en France, que l'on présente un ensemble à peu près complet de l'art xylographique.

La section ancienne comprend les écoles française, italienne, flamande et allemande. La section moderne embrasse tout le XIX^e siècle. Le Japon occupe une section spéciale.

*** Le jury d'art industriel, réuni la semaine dernière à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, a fixé aux premiers jours de mai l'ouverture de l'exposition de reliure artistique moderne au musée Galliera.

Rappelons que les envois des reliures qui seront examinées par le jury doivent être adressés au musée Galliera le 27, 28 et 29 avril, dernier délai, de dix heures à midi.

*** Le ministre des Finances vient d'attribuer la galerie d'Orléans, du Palais-Royal, à l'Office colonial, pour la création d'un musée.

L'Office tout entier sera réinstallé. Une nouvelle salle de l'Algérie sera créée à la place actuelle de la bibliothèque. Celle-ci occupera les salles laissées libres entre les deux locaux de l'Algérie et de Madagascar. Elle sera agrandie de manière que la salle de travail soit séparée des collections de livres et de brochures, pour la plus grande sécurité de ces collections. Quant au musée, il sera installé, selon le projet primitif, dans la partie sud de la galerie. Il formera un vaste hall avec une galerie circulaire à la hauteur du premier étage, dont le plafond est appelé à disparaître. Le premier projet de fermer la galerie d'Orléans pour en faire une sorte de serre destinée aux plantes coloniales sera très probablement repris. Cette serre serait ouverte au public.

*** Au cours des travaux de fouilles que l'on exécute actuellement pour l'agrandissement de la Bourse, on vient de découvrir une petite Vierge en argent, qui porte la date de 1662 et est enfermée dans une boîte protectrice en plomb, puis deux médailles commémoratives en cuivre, qui furent placées là lors de la pose des premières pierres de la sacristie et de l'infirmerie du couvent des Filles Saint-Thomas, dont la Bourse occupe l'emplacement.

*** Le Conseil municipal et le préfet de la Seine viennent d'accorder à la Société des Parisiens de Paris deux des petites salles de l'hôtel Lauzun pour les réunions de son comité, le dépôt de ses archives et l'installation de sa bibliothèque.

*** L'administrateur de la Comédie-Française, M. Jules Claretie, vient de retrouver un portrait de Jeanne Samary, par Renoir, que l'on croyait égaré depuis l'incendie du théâtre. Ce portrait avait été offert naguère à la Comédie par le peintre Bouchor.

*** Une vitrine contenant, entre autres objets, de précieux bijoux orientaux, a été dévalisée dans la nuit du vendredi 11 courant, dans une salle située au deuxième étage du musée de Grenoble, la salle Beylié.

Les bibelots et bijoux orientaux volés sont au nombre d'une centaine; un certain nombre étaient d'une véritable rareté.

*** La Société académique de l'Oise vient de se rendre acquéreur des principales pièces composant la collection de M. Sivi, propriétaire à Bury (Oise).

Cette collection comprend notamment un grand nombre d'objets provenant d'une nécropole gallo-romaine, découverte il y a quelques années dans la propriété de M. Sivi: vases en terre rouge et noire, biberons, gourdes, coupes, pots à boire décorés de plantes et de fleurs, quelques-unes présentant même des ornements en relief; plusieurs pièces en verre irisé, barillets, petits ballons, verres à boire, et enfin une très jolie aiguière, d'une élégance et d'une sveltesse de forme merveilleuses.

Ces précieux spécimens de l'art gallo-romain seront déposés au musée de Beauvais.

Une nouvelle Salle du XVIII^e siècle

AU MUSÉE DE VERSAILLES

L'activité toujours en éveil du savant conservateur du musée de Versailles, M. de Nolhac, vient de doter ce musée, avec l'aide dévouée de M. André Pératé, conservateur-adjoint, d'une nouvelle galerie, installée dans la « Galerie Basse » du château, et qui s'ajoute aux salles du XVIII^e siècle si heureusement créées ces dernières années. Elle a été ouverte au public mardi dernier, après avoir été ouverte la veille à la Société des Amis du Louvre.

Voici la nomenclature complète des œuvres d'art qu'elle renferme: un portrait du *Dauphin, fils de Louis XV*, en uniforme du régiment Dragons-Dauphin, par Roslin; un portrait en pied de *Marie-Josèphe de Saxe*, par Drouais; deux portraits du *Comte de Provence* et du *Comte d'Artois*, par le même; un portrait de *Louis XVI*, par Collet, daté 1790; une réplique du grand portrait de *Marie-Antoinette*, par M^{me} Vigée-Lebrun, de 1779; *Le Dauphin et sa sœur* (1781) et le portrait de

Marie-Antoinette « à la rose », par la même; enfin, la *Marie-Antoinette entourée de ses enfants*, du même peintre, placée dans un magnifique cadre sculpté aux armes de la Reine.

Comme sculptures: les statues de *Condé*, de *Turenne*, du *Maréchal de Luxembourg* et de *Tourville*, exécutées sous Louis XVI par Roland, Pajon, Mouchy et Houdon; un buste de *Louis XV*, par Gois (1770), et un autre, admirable, de *Louis XVI*, par Houdon.

Deux meubles de choix: l'armoire à bijoux de Marie-Antoinette et le bureau offert à Louis XVI par les Etats de Bourgogne complètent la décoration de cette salle.

Dans les salles précédentes, quelques remaniements ont permis de présenter au public deux portraits inconnus: *Le Marquis de Malignon*, par Tocqué, et *Carle Vanloo*, par Louis-Michel Vanloo (1764), puis le portrait de *L'abbé Terray*, par Roslin.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS D'ARTISTES ESPAGNOLS

Paris, en ce moment, fait bonne mesure aux artistes étrangers. C'étaient, il y a peu, les expositions de MM. Humphreys Johnston, Théo van Rysselberghe, Félix Borchardt; voici celles des artistes espagnols, l'une aux galeries Silberberg, l'autre à la galerie des Artistes modernes, enfin celle de M. Broerman.

Dans la première, on peut voir les œuvres de M. R. Canals, impressionniste espagnol, dont la *Promenade dans le parc* est fort intéressante; les croquis amusants de M. Dario de Regoyos; la *Course de nuit*, très réaliste, de M. Pablo d'Urra, et les toiles si curieuses de M. Manuel Losada, disciple de Manet.

La seconde comprend 77 numéros d'une importance inégale. Certaines de ces productions pourraient être signées par des Français, non des moindres, et obtiendraient du succès, par contraste, dans une exposition madrilène. Ici elles passent inaperçues, parce que l'assimilation de ces artistes a été trop complète, et leur a fait perdre quelques-unes de leurs qualités nationales.

Quel intérêt, par contre, aux œuvres de ceux qui les ont gardées! La *Marchande de Grenade* de M. Pedro Ribera, mate et lumineuse, attire les regards, comme les *Misérables* de M. Juan Sala, les *Effets de lumière* de M. Daniel Hernandez, le *Portrait*, de M. Checa, etc.

Par un phénomène bizarre, l'étranger, sauf la France, n'a pas nui à ces artistes, et l'on peut se délecter, sans arrière-pensée, aux estampes de M. Rogerio de Egusquiza, inspirées de Wagner, et surtout aux petites vues de Venise, si fines, de M. Martin Rico, et aux *Jardins mélancoliques* des villas Borghèse et d'Este, dues à M. Federico de Madrazo, on rêve encore l'âme du passé... Quelle que soit la sympathie qu'émeuvent les efforts des Espagnols, qui essaient de se faire une vision française, force est bien de constater que

ceux-là seuls seront intéressants, qui continueront les traditions nationales de Zurbaran, de Velazquez, maître de Manet, et de Goya...

EXPOSITION DE M. BROERMAN

M. Broerman s'attache, et il a grand raison, à rester Flamand, même dans celles de ses œuvres, qui ne sont pas inspirées du pays natal, comme « la série de peintures consacrées aux traditions romaines qu'évoque l'aspect de la ville d'Arles, en Provence », et qu'il a dédiées à Frédéric Mistral.

Encore faut-il bien constater qu'il est plus intéressant, plus réaliste et plus vigoureux, en son *Panthéon Belge*, où il a représenté au fusain la plupart de ses compatriotes marquants dans la politique, l'art, la littérature et la science, et qui constituera une galerie historique au Musée de l'Etat, à Bruxelles...

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES PASTELLISTES FRANÇAIS

C'est aussi parce que les pastellistes cultivent les qualités françaises de clarté et d'élégance que leur exposition est si remarquable. Vrai régal pour les yeux, elle est, en outre, fort instructive, car on y voit une tendance de certains artistes à se renouveler: ainsi M. Aman-Jean, qui bigarre plus et enveloppe moins ses œuvres; M. Guirand de Scévola, se rapprochant de M. La Touche; M. La Touche, qui recherche davantage les couleurs rousses; M. Lévy-Dhurmer, moins rêveur, plus réaliste qu'à l'accoutumée, etc.

Les autres conservent leur vision particulière, comme M. Albert Besnard, dont l'exposition est fort importante à tous égards; M. Billotte, si poétique; MM. Cornillier, Eliot, Lagarde, Thévenot, tous quatre neo-impressionnistes; M. René Gilbert, avec ses *Enfants aux poissons rouges*; M. Gaston Guignard, fortement influencé par Cézanne; M. Léandre, dont les *Portraits de Jeanne et de Madeleine* sont délicats et gracieux; M. Léon Lhermitte, vigoureux et vrai; M. Monténard, peintre lumineux de la Provence; M. Rosset-Granger, dans ses *Essais et notations de chorégraphie moderne*; et, enfin, ces poètes du rêve: MM. René Ménard (*Fin d'été*); Laurent-Desrousseaux; Loup, à la vision grave et pensive; et Le Sidaner, qui montre, avec un art bien personnel, des crépuscules hivernaux, où la neige, blonde et rose, enveloppe l'intimité des chaumières...

Georges RIAT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 avril

L'Académie décerne le prix Duc, dont la valeur est de 3.700 fr., à M. A. Guilbert, pour son monument élevé rue Jean Goujon à la mémoire des victimes du Bazar de la Charité.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 avril

Éloge de M. Célestin Port. — M. Lair donne lecture de la notice qu'il a écrite sur la vie et l'œuvre de M. Célestin Port, archéologue et historien, son prédécesseur à l'Académie dans la section des académiciens libres.

Un dieu à cheval. — M. Léon Heuzey étudie un bas-relief syrien, d'époque gréco-romaine, sur lequel on voit un dieu cavalier, le fouet à la main, vêtu, à l'orientale, d'une tunique à manches et d'un pantalon serré à la cheville, avec un grand carquois suspendu à l'arrière du cheval. La tête nue, imberbe et d'aspect juvénile, entourée d'une chevelure rayonnante, a tout à fait le caractère que la tradition classique donnait aux divinités solaires.

L'inscription grecque, gravée sur la plinthe, peut se traduire ainsi : « Au dieu Gennaas, dieu national, Mazabbaas et son fils Marcus ont consacré ce monument en l'an 597, mois dystros » (195 ans après J.-C., suivant l'ère des Séleucides).

M. Heuzey rapproche cette divinité d'un dieu Gennaos, adoré à Émèse sous la forme d'un bétyle ou pierre volante et à Baalbeck, sous celle d'un lion.

Le fouet est un attribut commun au dieu Soleil de cette localité, adoré par les Romains sous le nom de Jupiter Héliopolitain et à diverses divinités solaires. Un autre dieu asiatique à cheval est sculpté sur des rochers, non loin de Baalbeck.

M. Heuzey passe ensuite en revue plusieurs stèles, dont l'une représente un personnage en costume phénicien de l'époque perse. Une autre porte, au-dessus d'une figure de femme voilée à la grecque, une curieuse décoration symbolique : ce sont deux pleureuses, symétriquement agenouillées, qui versent la libation funéraire sur une plante sacrée formant le milieu du motif.

Il rappelle, en terminant, que des inscriptions traduites au musée du Louvre par M. Ledrain donnent les noms de Baalithoa, fils de Abdmelgarth, de Baalshamar et de son fils Ogbaal, et celui d'une divinité complexe, Moloch-Astarté, déjà connue par la mission de Renan.

Société française de Numismatique

Séance du 5 avril

M. E. Caron rappelle qu'au mariage de Louis XIV, à Saint-Jean-de-Luz, l'infante s'était plu à jeter à la foule, du haut des galeries à l'italienne de sa maison, d'abondantes poignées de pièces d'argent frappées pour la circonstance et présentant une vue de la ville.

M. E. Lalanne communique un royal de Charles V dont la légende incorrecte explique sans doute la rareté. On n'en connaissait que le pied-fort, un peu différent.

M. Adrien Blanchet signale la découverte par M. Victor Luncau d'un denier blanc de Charles V pour l'atelier de Limoges, dont M. de Marchéville avait annoncé l'existence comme probable.

L'Influence de la Sculpture française sur la Sculpture allemande

AU XII^e ET AU XIII^e SIÈCLE (1)

Un des sujets dont les archéologues allemands se sont occupés ces dernières années avec le plus d'ardeur est l'influence de la sculpture française sur la formation de la sculpture allemande au XIII^e siècle. M. Bode, dans son *Histoire de la sculpture allemande* (1887), fut un des premiers, semble-t-il, à soupçonner cette influence, mais elle n'apparut clairement que quand, dans un magistral article du *Jahrbuch der k. preussischen Kunstsammlungen*, M. Dehio eut démontré les rapports étroits qui unissaient l'art de Bamberg, dans quelques-unes de ses plus éclatantes manifestations, avec l'art de Reims. M. Dehio, cependant, n'avait fait que poser des conclusions ; il restait à les appuyer : c'est ce que plusieurs de ses élèves entreprirent, M. Weese, dans un très intéressant volume dont M. Marquet de Vasselot a rendu compte ici-même de, *Die Bamberger Domskulpturen* (Strasbourg, 1897, in-8°), MM. Voëge, Goldschmidt et d'autres dans une série de livres et d'articles très développés parus dans la *Deutsche Literaturzeitung* ou dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft* ; enfin, il y a deux ans, à Paris même, devant le Congrès d'histoire de l'Art, M. Dehio résumait la question, désormais éclaircie, dans une communication que M. Berteaux traduisit pour la *Revue archéologique* (septembre 1900).

Quelles que soient les controverses de détail qu'aient suscitées les travaux de ces divers archéologues, un point semble établi, à savoir : que sur la sculpture allemande gothique, l'influence française fut aussi prépondérante que sur l'architecture, et il faut rendre cet hommage aux savants allemands, qu'ils mirent à déterminer ce point d'histoire une impartialité et une conscience critique véritablement louables. Dès maintenant, on a trouvé à plusieurs des grandes décorations sculpturales gothiques des cathédrales allemandes du XIII^e siècle leurs modèles en France, et, de même que l'art de Bamberg a été apporté de Reims, il paraît bien que celui de Magdebourg (3), près d'un demi-siècle auparavant, venait de Chartres et de Paris. Mais, ce problème résolu, un autre se pose : d'où venait la sculpture allemande antérieure au XIII^e siècle ? Était-elle autochtone, ou était-ce également un produit d'importation étrangère, de telle sorte que l'Allemagne du Moyen âge n'aurait guère eu de sculpture à elle ?

La seconde thèse a été un moment fort en honneur ; de même que M. Arthur Lindner déclarait que toutes les sculptures romanes de Suisse, celles de Bâle notamment (4), avaient leurs prototypes dans l'art français, M. Weese affirmait que c'étaient

(1) A propos de : *Eine fränkische Bildhauerschule vor dem Eindringen der gotischen Kunst*, par Karl Franck (Oberaspach), dans le *Christliches Kunstblatt*, de juin à octobre 1901. Voir aussi article du même auteur dans la *Zeitschrift für bildende Kunst* de 1901, p. 259.

(2) V. *Chronique* des 16 et 23 avril 1898.

(3) Ad. Goldschmidt, *Französische Einflüsse in der frühgothischen Skulptur Sachsens* (*Jahrbuch der k. preussischen Kunstsammlungen* 1899).

(4) *Die Basler Galluspforte*. Strasbourg, Heitz, 1899 ; in-4°.

les diverses écoles du midi de la France qui avaient donné à Bamberg les modèles des sculptures de son tour du chœur et des parties romanes de ses portails. Déjà M. Voëge s'insurgeait contre ces assertions; M. Karl Franck a précisé ces critiques et y a ajouté des arguments nombreux et qui paraissent topiques. Il ne lui a pas été bien malaisé de montrer que les rapprochements de M. Weese entre Bamberg et Moissac, par exemple, ou tout autre centre méridional ou bourguignon du XII^e siècle étaient singulièrement forcés et qu'ils s'expliquent suffisamment par l'origine byzantine (ou romaine de l'Orient, comme il dit de toute cette décoration romane, tant allemande que française; mais, de plus, il a prouvé qu'en ce qui touche la Franconie et la région de Bamberg il y existait, dès la fin du XI^e siècle, une école assez florissante pour qu'elle n'eût pas besoin d'aller chercher au loin ses inspirations.

On pourrait admettre, en effet, qu'à Bamberg, dans ce grand centre déjà riche, des artistes romans de culture française fussent venus travailler; mais comment expliquer leur présence dans de petites bourgades perdues et totalement ignorées, telles qu'Elhringen? Et pourtant, dans la petite collégiale d'Elhringen, M. Franck signale des sculptures, passées totalement inaperçues jusqu'ici, et précisément du style des sculptures romanes de Bamberg. Il y avait donc en Franconie, à la fin du XI^e siècle, une école originale, tout comme il y en avait en Saxe et ailleurs, et peut-être, grâce à des découvertes ultérieures, cette école se préciserait-elle encore davantage. M. Franck se fait un devoir d'en suivre le développement à travers les sculptures d'Elhringen et du portail nord-est de de Bamberg d'abord, dans le tour du chœur ensuite, et enfin dans le portail nord, celui du *Jugement dernier*, de cette même cathédrale de Bamberg, et des observations très fines lui permettent de marquer tous les progrès des imagiers jusqu'à l'arrivée des gothiques. Mais, là encore, il ne s'arrête pas, et il montre, avec une extrême ingéniosité, que les mêmes ateliers qui exécutaient les chefs-d'œuvre romans, une fois la pratique gothique introduite dans les chantiers, s'y sont parfaitement conformés: dans certaines parties et non des moindres, dans la tour du chœur et dans le portail nord, les deux manières se pénètrent si bien que M. Franck se refuse à y voir autre chose que l'œuvre d'une seule et même équipe.

Peut-on le suivre jusque-là? Peut-on admettre aussi certaines hypothèses qu'il formule, celle-ci, entre autres, que le fameux groupe de la *Visitation* de Bamberg, si analogue au premier abord à celui de Reims, ne saurait en aucune façon, comme on le croyait jusqu'ici, être du même maître, mais que l'auteur — et nous ne jurions pas que M. Franck, quoiqu'il ne le dise pas, ne le tient pas pour un Allemand — est au contraire celui de l'admirable et si réaliste *Saint Louis* du transept nord de Reims? Nous serions disposés à faire des réserves sérieuses sur ce point; reconnaissons plutôt que ce jeu des attributions est un peu vain, avec le peu que nous savons encore de la sculpture du Moyen âge. Quoi qu'il en soit, la série d'articles de M. Franck est d'un extrême intérêt et elle est très nouvelle, même après les articles excellents de MM. Dehio, Voëge et Goldschmidt; or, ce n'est pas là en faire un médiocre éloge.

Raymond KOEHLIS.

REVUE DES REVUES

O *Revue Universelle* (1^{er} avril). — M. Joséphin Péladan étudie les *Précurseurs du Pérugin*: Caporali (vers 1460), Bonfigli (mort en 1496) et Fiorenzo di Lorenzo (mort en 1520). Trois gravures d'après *Sainte Catherine* et *Saint Pierre* du premier, la *Madone aux anges* du second, et l'*Adoration des bergers* du troisième. Pinacothèque de Pérouse illustrent cet article.

15 avril. — Compte rendu de l'exposition récente des œuvres de Falguière 2 grav.

O Un article de M. de Milloné sur les religions de l'Inde est accompagné de 7 reproductions de statues et bas-reliefs empruntés, pour la plupart, aux collections du musée Guimet.

P *Le Monde Catholique illustré* (15 mars). — Le P. H. Chérot, dont la *Chronique* analysait l'an dernier l'ouvrage consacré à l'iconographie de Bourdaloue I, revient sur cette question et publie le dessin et la peinture de Jouvenet dont il avait parlé dans son livre, ainsi que la reproduction d'une estampe représentant le célèbre prédicateur prononçant l'oraison funèbre du grand Condé.

P M. L. Dimier nous fait connaître des dessins du Primatice, au nombre de vingt-cinq, conservés au Musée national de Stockholm (7 sont reproduits dans cet article), représentant des costumes pour une mascarade donnée à la cour des Valois.

(30 mars). — *Les Scènes de Pâques dans la peinture ancienne*, par M. A. Girodier (23 reproductions).

|| *Pel e Ploma*, tel est le titre d'une revue à la fois littéraire et artistique qui se publie mensuellement à Barcelone depuis près de trois ans et dont nous venons de parcourir quelques fascicules. Celui du mois de janvier dernier, le plus récent que nous ayons sous les yeux, renferme de nombreux et puissants croquis dus au crayon un peu sommaire de J. Nonell, un peintre des miséreux, une notice sur cet artiste avec son portrait, des poésies en catalan, un conte en castillan, — car cette revue insère des travaux littéraires en français, en portugais, en un mot, en toute langue ou dialecte dérivés du latin.

Dans les fascicules parus en 1901, nous relevons nombre de charmantes illustrations dues à des artistes catalans ou valenciens, les uns encore peu répandus chez nous, les autres déjà très appréciés tels que Ramon Casas, un des directeurs de *Pel e Ploma*, qui obtint pour ses gracieux portraits une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900, Mir, Torres Garcia, Pichot, Rusadell et enfin Joachin Sorolla, déjà célèbre et dont le musée du Luxembourg possède une toile magistrale. Nous continuerons à rendre compte du contenu des nombreux fascicules de cette intéressante revue, largement ouverte à la jeunesse.

X *The Connoisseur* (janvier). — Étude de Mrs Frankau sur la collection de gravures en

(1) Voir *Chronique* du 2 février 1901, p. 13.

manière noire d'après les maîtres de l'École anglaise, appartenant à lord Cheylesmore (11 gravures dont 2 hors texte).

× M. W.-Y. Fletcher donne d'intéressants détails sur la célèbre bibliothèque que Grolier avait formée dans son hôtel de Lyon, au début du xvi^e siècle, et dont les volumes sont aujourd'hui conservés en partie à la Bibliothèque Nationale, au British Museum et à Chatsworth. (Reproductions de six des plus belles reliures, sur lesquelles se lit la devise du bibliophile : IO. GROLIERI ET AMICORVM.)

× Premier article de M. L. Bensusan sur *Goya, son temps et ses portraits*. Après avoir rappelé que le peintre est connu et apprécié depuis longtemps en France où il a trouvé des biographes comme Théophile Gautier, Charles Yriarte et Paul Lefort, l'auteur trace un résumé de la vie du peintre, illustré d'intéressantes photographies d'après des œuvres peu connues.

× M. A. Graves identifie trois portraits peints par Reynolds, ceux du prince Charles Boothby à 18 ans (coll. de M. Kleinberger, Paris), et à 44 ans et celui de miss Elisabeth Darby.

× Étude de M. Ralph Newill sur le caricaturiste Rowlandson (nombreuses reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

LOUIS MORAND. — *Antime de Marcenay de Ghuy, peintre et graveur*. Paris, Rapilly. In-8°, 60 p.

A. de Marcenay de Ghuy fut un peintre et graveur bourguignon, qui vécut de 1724 à 1811, à Arnay-le-Duc, et qui fut presque quelqu'un. Il eut l'idée de substituer la gravure à l'eau-forte, à la gravure au burin en se servant de l'exemple de Rembrandt, qu'il ne comprit pas. Il dit une chose fort juste quand il écrit, dans une lettre au baron de Joursanvault, en 1776 : « La pointe procure au génie [style du temps] toutes les facilités de saisir la nature surtout quand elle est fugitive et qu'elle exige des moyens de la rendre aussi rapide qu'elle est passagère. » Mais il ne va pas jusqu'au bout de cette idée, qui est de n'employer l'eau-forte que pour les travaux originaux, comme un moyen d'expression, ce que fit Rembrandt, dont notre graveur bourguignon se réclame.

M. Louis Morand a dressé le catalogue de son œuvre, qui comprend 315 pièces d'une honorable tenue et l'a fait précéder d'une notice très étudiée où se trouvent deux lettres inédites au baron de Joursanvault, dont l'une a trait à la gravure, ce qui est intéressant pour nous, et l'autre aux vignes et au prix du vin, ce qui intéresserait davantage une revue vinicole. Mais quand on a une collection d'autographes...

CLÉMENT-JANIN.

L'année 1902 commence pour les *Maîtres du Dessin* par deux numéros des plus intéressants et des plus variés comme contenu. On trouve dans celui de janvier : *La Ferme*, sépia de Fragonard ; une saisissante préparation de *La Tour* pour le *Portrait de Crébillon* ; deux belles *Études* à la sanguine de Pater, et une *Feuille de croquis* de Gabriel de Saint-Aubin.

Le numéro de février renferme un charmant

dessin aux trois crayons de Boucher : *Amours* ; la composition célèbre de Cochin qui représente *Le Concours pour le prix Caylus* ; une jolie scène de théâtre de Carle Vanloo : *Annette et Lubin* ; enfin, une remarquable étude de Watteau pour le tableau *La Famille*.

La livraison de mars est composée des quatre reproductions suivantes : *Scène d'intérieur*, composition à la sépia de Fragonard ; deux ravissantes *Études* de Lancret ; *M^{me} Favart (Justine du Ronceray)*, par La Tour, et un important dessin aux deux crayons de Portail : *Jeunes Femmes*.

Nous trouvons enfin dans le numéro d'avril, qui termine la troisième année, l'*Accouchée*, gouache de Baudouin ; une *Pastorale*, de Boucher, dessin aux deux crayons ; une sépia de Fragonard, *Les Jets d'eau*, et une admirable *Feuille d'études* de Watteau.

NÉCROLOGIE

Jules Dalou

Nous apprenons avec regret la mort du sculpteur Jules Dalou. Il a succombé mardi dernier, en son domicile de l'avenue du Maine, aux suites d'une affection cardiaque.

Né à Paris, en 1838, élève d'Abel de Pujol, de Duret et de Carpeaux, Jules Dalou entra à l'École des Beaux-Arts en 1853. Il débuta au Salon en 1861 par une statuette : *Dame romaine jouant aux osselets*. En 1870, une *Brodeuse*, statue en plâtre, fut remarquée.

Pendant la Commune, Dalou, sous-délégué au Louvre, contribua, avec Barbet de Jouy, à la garde des collections. Mais il fut bientôt obligé de fuir, à l'entrée de l'armée régulière, et il se rendit à Londres. Il reparut à Paris au Salon de 1873.

Parmi ses principales œuvres, dont on trouvera la nomenclature dans le bel article que M. Gustave Geffroy lui a consacré dans la *Gazette* il y a deux ans (1), il faut citer : *Mirabeau répondant à M. de Dreux-Brézé*, haut-relief placé au Palais Bourbon ; le *Triomphe de Silène*, groupe en bronze exposé au Salon de 1897, et qui est actuellement dans le jardin du Luxembourg ; *Victor Noir*, bronze placé au Père-Lachaise ; le beau *Monument de Delacroix*, au jardin du Luxembourg ; le *Monument d'Alphonse*, au Bois de Boulogne ; le *Triomphe de la République*, inauguré en 1900 sur la place de la Nation ; quantités de bustes excellents, etc., œuvres pleines de vie et de vérité, et où se fait jour aussi le souvenir du xvii^e et du xviii^e siècle.

Jules Dalou achevait ces derniers temps le monument de Gambetta, que l'on doit inaugurer prochainement à Bordeaux.

Dalou, qui était commandeur de la Légion d'honneur, fut un des fondateurs de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Nous apprenons la mort de M. Édouard Didron, peintre verrier et écrivain d'art, né à Paris en 1836. Élevé par son oncle, M. Didron aîné, fondateur des

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. XXIII, p. 217.

Annales archéologiques, M. Édouard Didron dirigeait cette publication depuis 1867. Ses études eurent pour principal objet l'iconographie et les arts décoratifs du Moyen âge.

Comme peintre verrier, M. Didron était attaché à la commission des Monuments historiques. La plupart des églises de France possèdent des vitraux composés par lui.

—

Le 13 avril est mort à Paris **Édouard-Césaire Mazet**, architecte de la Banque de France en retraite.

Né à Paris le 15 août 1834, il fut d'abord sous-inspecteur architecte de l'Assistance publique, puis entra en 1866 comme architecte au Contrôle général des travaux de la Banque de France et édifia les succursales de Blois, d'Aurillac, de Chartres, de Tulle et du Puy.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Mnischech

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 9, 10 et 11 avril, par M^{re} Chevallier et MM. Feraud et Mannheim, experts.

TABLEAUX ANCIENS

École allemande. — 3. Grassi (attr. à Joseph). Portrait du prince Joseph Poniatowski, maréchal de France : 2.080. — 4. Kager (Mathias). Portrait d'un directeur des mines d'argent de Freiberg (Saxe) : 6.000. — 5. Kager (Mathias), pendant du précédent. Portrait d'une dame : 15.000.

École anglaise. — 10. L'Arc-en-ciel : 2.000.

École espagnole. — 13. Paret d'Alcazar. Le Marchand de nouveautés : 3.600.

École italienne. — 16. Baciarelli (Marcel). Portrait de M^{re} Szaniawska Statoscine Malagowska : 3.300. — 17. Belloto. Deux pendants : Vues de Venise : 4.000. — 19. Guardi. Deux pendants : Ruines au bord de la mer, et 20. Monuments en ruines : 4.100. — 23. Moroni. Portrait de Vincent Guarinon : 2.400. — 24. Pérugin. Ecole de Pierre Vanucci, dit le). La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de saints personnages : 20.500. — 26. Tiepolo. Vénus offrant à Mars les armes forgées par Vulcain : 3.100. — 27-28. Tiepolo. Deux pendants : Bacchantes, Amours et attributs : 6.400. — 31. Tintoret (attr. à). Portrait d'un gentilhomme : 2.950. — 32. École florentine (xv^e siècle). L'Homme à la toque rouge : 26.100. — 34. École vénitienne (xv^e siècle). Portrait d'un gentilhomme : 4.100.

École française. — 35. Aved. Portrait de M. Roques : 9.000. — 42. Champaigne (Philippe de). Portrait de l'artiste : 6.300. — 44. Danloux. Portrait de la princesse Louise-Adélaïde de Bourbon Condé : 2.600. — 48. De Troy. Portrait de Suzanne Henriette de Lorraine-Elbeuf, duchesse de Mantoue : 9.000. — 49. Drouais (Hubert). Portrait de M^{re} Pélessier : 3.500. — 50. Duneufgermain (M^{re}). Portrait du maréchal de Saxe : 2.405. — 51. Duplessis. Portrait de Necker : 13.220. — 52-53. Eisen (Charles). Deux pendants : Médaillons portés par des Amours : 3.000. — 54. Gérard (baron). Portrait de M^{re} de Rivière : 1.400. — 55. Grimoux (Jean). Portrait de jeune fille : 10.000. — 56. Largillière

(N. de). Portrait présumé de M^{re} Duclos : 47.000. — 57. Largillière. Portrait de M. de Payséur : 32.000. — 58. Largillière. Pendant du précédent : Portrait de M^{re} de Payséur : 30.000. — 59. Largillière. Portrait de femme : 2.500. — 60. Largillière. Portrait d'un seigneur : 19.500.

66. Loo (L.-M. van). — Portrait de Beaujon : 15.000. — 71. Rigand. Portrait d'un magistrat : 4.200. — 72. Rigand. Portrait d'un jeune gentilhomme : 5.000. — 75. Robert (Hubert). Temple en ruines : 4.900. — 76. Roslin. Portrait de jeune femme : 5.000. — 78. Tournières. Portrait de jeune femme : 4.200. — 79. Tournières. Portrait d'un gentilhomme : 1.250. — 84. Vigée-Lebrun (Attr. à M^{re}). Portrait de la princesse Charles de Lorraine : 14.000. — 85. École française. Portrait de Henry-Louis Lekain, comédien ordinaire du roi : 2.800.

Ecoles flamande et hollandaise. — 93. Bakhuysen. Marine par un temps calme : 3.100. — 95. Berkman. Portrait de dame : 2.500. — 97. Pierre Breughel. La Promenade : 2.950.

103. De Crayer. Portrait présumé de l'artiste : 6.000.

108. Delff. Portrait de femme : 2.500. — Flinck. Portrait de la femme de Menasseh ben Israel : 12.200. — 110. Flinck. Portrait de Menasseh ben Israel : 27.000. — 111. Flinck. Portrait présumé de Saskia, femme de Rembrandt : 18.500. — 112. Flinck. Portrait d'une jeune dame.

116. Jan Eyt. Nature morte : 1.450. — 117. Jan van Goyen. L'Hiver en Hollande : 5.200. — 118. J. van Goyen. Entrée de village : 2.050.

126. Frans Hals. Le Rommelpot : 35.000.

Atelier de Frans Hals, 127. Le Rieur : 16.100. — 128. La Servante hollandaise : 10.000.

Dirk Hals, 129. La Joyeuse compagnie : 4.100. — 130. Le Repos dans le parc : 3.700.

132. Van der Helst. Portrait d'une dame : 9.500.

— 133. Honthorst. Portrait d'une dame hollandaise : 4.200.

137. Cornelis Ketel. Portrait d'une dame de bien : 14.800. — 138. C. Ketel. Portrait d'un jeune seigneur : 6.200.

139. Le Ducq. Le Corps de garde : 5.000. — 142. Jacob Vanloo. Portrait d'homme : 4.100.

Mierevelt, 146. Portrait d'un gentilhomme : 3.800.

— 147. Portrait d'une noble dame : 4.000. — 148.

Portrait d'une dame de qualité : 4.400. — 149.

Portrait d'une jeune dame : 8.000. — 150. Portrait d'une princesse d'Orange : 3.000.

151. Mignon. Fruits, ciseaux et insectes : 4.000. — 153. Moreelse. Portrait d'une dame de qualité : 7.100. — 154. Portrait de femme : 5.000.

158. Isaac van Ostade. La Fête au logis : 2.150.

— 161. Pourbus. Portrait d'homme : 1.800. — 162.

Van der Puyt. Portraits d'une famille hollandaise : 1.350.

Jan van Ravestein, 164. Portrait d'une dame noble : 13.100. — 165. Portrait d'un seigneur :

10.800. — 166. Portrait d'une dame de qualité :

12.000. — 167. Portrait d'un gentilhomme : 10.600.

— 168. Portrait d'une damoiselle : 11.000. — 169.

Portrait d'un officier : 7.100.

Salomon Ruysdael, 171. Vue d'une rivière hollandaise : 5.000. — 172. Bord de rivière : 1.100.

174. Van Santvoort. Portrait d'une dame hollandaise : 7.000. — 179. Van Valcken. Portrait d'homme : 6.800.

181. Vhager. Marine par un temps d'orage :

4.500. — 182. Van der Vliet. Portrait d'un gentil-

homme : 4.100. — 183. Simon de Vos. Portrait d'homme tenant une lettre : 5.500.

188. École flamande. Portrait d'homme : 2.700. — 191. École hollandaise. xvi^e s. Portrait de Jonkvrouwe Joozienne van Putten : 2.020.

196. École hollandaise, xvii^e s. Portrait d'un jeune homme : 4.300.

Total pour les tableaux : 780.070 francs

(A suivre.)

Collection Paul Baudry

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 7 avril 1902, par M. Paul Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Bernheim jeune et M. Danthon, experts.

1. Chaplin. Portrait d'enfant : 1.400. — 3. Corot. Paysage d'Auvergne : 7.000. — 4. Diaz. Petites filles au chien : 5.000. — 5. Henner. Madeleine : 9.200. — 6. Ingres. Angélique : 8.700.

7. Jacque. Sur le tertre : 15.050. — 8. Jongkind. Bateaux au repos : 3.000. — 9. Muenier. Le Bréviaire : 3.100. — 12. Roybet. Gentilhomme blanc : 7.200.

13. Veyrassat. Labourage : 5.900. — 14. Veyrassat. Rentrée des meules : 5.900. — 15. Vollon. Le Tréport : 3.500.

Ziem. 16. La Grande Assomption : 12.600. — 17. Veille de fête, à Venise : 18.000. — 18. Digue du Halo sur la lagune de Burano : 9.000. — 19. Le Jardin français, à Venise : 7.200. — 20. Scutari : 11.600. — 21. Rhodes : 7.500. — 22. Les Lagunes : 4.900. — 23. La Rencontre : 3.150. — 24. Le Bosphore : 7.900. — 25. La Douane : 4.700. — 26. Marchands d'oranges : 4.950.

Tableau ancien. — 27. Boucher (École de). « Pour la plus belle » : 4.400.

Total : 172.440 francs.

Collection de M. Lacroix

Vente faite le 12 avril, à l'Hôtel Drouot, salle 6, par M^e Paul Chevallier et MM. Bernheim jeune.

Tableaux modernes. — 1. Jeux de cuisine : 1.300. — 4. Barillot. Vaches au pâturage : 180. — 13. Boudin. La Touque : 4.200.

14. Boudin. Le Parc Cordier à Trouville : 2.500. — 15. Boudin. Quillebœuf : 2.000. — 16. Boudin. Le Port de Fécamp : 2.150.

20. Corot. Femmes au bain : 3.100.

23. Courbet. Portrait de femme : 1.200. — 24. Courbet. Marine : 1.110. — 29. Fantin-Latour. Le Repos : 3.310.

39. Guillaumin. Le Bout des Mares à Saint-Chéron (juin 1891) : 2.700.

54. Pissarro. Soleil couchant : 2.400. — 55. Pissarro. Le Jardin au grand soleil : 2.800.

57. Renoir. La Jeune fille au banc : 4.000. — 58. Renoir. L'Ombrelle japonaise : 3.800.

60. Ribot. Le Géomètre : 1.410.

62. Sisley. L'Église de Moret : 3.900. — 64. Sisley. Canal du Loing à Saint-Mammès : 3.400. — 65. Sisley. Le Quai de Sèvres : 3.300.

Pastels et aquarelles. — 70. Degas. L'Heure du bain : 4.100.

73. Harpignies. Morlaix : 230. — 74. Harpignies. Cannes : 240.

76. Renoir. En corset : 720. — 77. Renoir : 290.

Total : 81.424 francs.

Livres à figures du XVIII^e siècle

Vente faite à la salle Silvestre, le 27 mars par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. A. Claudin, libraire-expert.

Total : 13.143 francs.

1. Montesquieu. Le Temple de Gnide, figures gravées par N. Le Mire, d'après Eisen. Paris, Le Mire, 1772. Gr. in-8, v. marbr., fil., tr. dor. (Reliure ancienne) : 276. — 2. Dorat. Les Baisers, précédés du Mois de Mai, poème. La Haye. Paris, Lambert et Delalain, 1770. In-8, v. porphyre, fil., tr. dor. : 550. — 3. La Fontaine. Contes et Nouvelles en vers, Amsterdam (Paris, Barbou), 1762. 2 vol. pet. in-8, mar. rouge, fil. (Reliure ancienne) : 1.035. — 4. La Fontaine. Fables choisies mises en vers. Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759. 4 vol. in-fol., mar. rouge, fil., tr. dor. (Reliure ancienne) : 2.015. — 5. Laborde (Jean-Benjamin de). Choix de chansons, ornées d'estampes de J.-M. Moreau. Paris, De Lormel, 1773. 4 vol. in-8, mar. (Reliure ancienne) : 3.010. — 6. Boccace. Le Décaméron. Londres (Paris), 1757-1761. 5 vol. in-8, fig., mar. rouge et 7. Boccacio. Il Decamerone. Londra (Parigi), 1757. 5 vol. in-8, fig., mar. rouge (Reliures anciennes de Padeloup) : 3.505. — 8. Rabelais. Œuvres, figures de B. Picart. Amsterdam, J.-F. Bernard, 1741. 3 vol. in-4, fig., mar. rouge, fil., tr. dor. (Reliure ancienne) : 1.150. — 9. Les œuvres de M^e François Rabelais... Sans lieu (Amsterdam, à la Sphère), 1666. 2 vol. pet. in-12, réglés, mar. vert foncé (Reliure ancienne) : 510.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, aquarelles, pastels et dessins de M. G. de Burgraff, Petite galerie Drouot, 23, rue Drouot, jusqu'au 20 avril.

Exposition de tableaux de M. Maximilien Luce, galerie Vollard, 6, rue Laflitte, jusqu'au 30 avril.

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, Grand Palais des Beaux-Arts, avenue d'Antin, du 20 avril au 30 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Bruxelles : Exposition de la Société des Beaux-Arts.

Londres : Exposition d'œuvres de peintres français et anglais du xviii^e siècle, à l'Art Gallery of the Corporation.

Saint-Louis (Amérique) : 3^e Exposition annuelle du Club des architectes, au musée des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

Paris. — Imprimerie de la Gazette des Beaux-Arts, 8, rue Favart

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

C'EST une pensée aujourd'hui communément répandue qu'il convient de vulgariser les œuvres d'art. Ceux-là mêmes qui n'ont pas d'illusion sur l'efficacité possible du rôle social de l'art, et qui vont, attentifs au seul point de vue de la beauté, encouragent toutes les entreprises qui contribuent, par des gravures, des photographies ou d'autres reproductions, à rendre le public familier de nos chefs-d'œuvre. A juger de cette diffusion artistique par la sympathie qui l'environne, on serait tenté de croire qu'elle est chose aisée. On ne saurait imaginer, au contraire, quelles difficultés soulève la photographie d'un tableau. Faire décrocher un cadre au Louvre est une entreprise surhumaine. On n'y réussit point. Une seule maison a le monopole de la photographie.

On conçoit très bien que le musée du Louvre ne soit pas à la disposition des photographes; on comprend même très aisément qu'il se mette en garde contre des demandes inopportunes et trop nombreuses. Mais dans aucun cas on ne s'explique que, même pour mettre d'accord le bon ordre qui lui sied et les facilités qu'il doit au public, il ait conféré un privilège à une maison unique qui, pour les seules nécessités de son installation, accapare trop de place dans un musée qui en a si peu à sa disposition. Aujourd'hui que le monopole est créé et que tout le monde en souffre, il serait précieux de connaître quels avantages le Louvre en tire, et pour lui et pour tous ceux qui ont besoin, par curio-

sité ou par profession, d'étudier ses richesses. Il y a là une question d'intérêt public.

M. Pourquery de Boisserin triomphe dans Avignon. Une partie des remparts a été démolie selon ses vœux. Nous avons protesté, quand il était temps encore, contre une mesure illégale et barbare. Nous protestons encore. Et nous destinons cette nouvelle aux repentirs tardifs de M. Leygues.

Depuis jeudi, un des vœux exprimés par la *Chronique* est exaucé : le dépôt des cannes et parapluies à l'entrée du musée du Louvre n'est plus obligatoire.

Et le ministère des Colonies ?

NOUVELLES

*** On vient de placer au musée du Louvre, dans la salle du *Radeau de la Méduse*, au-dessous du tableau de *L'Enlèvement des Sabines*, et de chaque côté du *Portrait de M^{me} Recamier*, les deux beaux *Portraits de M. et de M^{me} Seriziat*, par David, récemment acquis par le musée.

*** C'est le 1^{er} mai que sera inaugurée, au Grand Palais, l'exposition des collections artistiques et archéologiques provenant des fouilles opérées par M. de Morgan. Vingt nouvelles caisses sont arrivées de Marseille au Grand Palais. Elles renferment des pierres gravées dont le texte est le code complet du roi Khnoumouab, l'un des plus anciens légistes connus, qui vivait deux mille ans avant notre ère.

*** L'État vient d'acquiescer un bas-relief en marbre, *Coquetterie*, par M^{me} Blandine Hémeut.

. Les héritiers de l'éditeur Breton viennent d'offrir au musée Carnavalet une douzaine de dessins originaux de Bida, au crayon noir, rehaussés de blanc, sur papier gris bleuté. Datés de novembre 1870, ils ont tous été faits sur les remparts, pendant les longues heures de garde, et représentent plusieurs des personnalités de l'époque : Garnier, Clairin, Georges Duruy, Hachette, les deux Tomplier, Paul Joanne. Ils seront placés dans les salles du siège, où ils remplaceront les photographies de certains événements de cette époque.

. Depuis lundi dernier, le musée Galliéra est fermé pour quelques jours, en raison des travaux d'installation de la prochaine exposition de la reliure artistique moderne.

. On annonce, à l'école des Hautes études sociales, deux nouvelles séries de conférences : l'une sur l'art du XIX^e siècle, comprenant les causeries suivantes : *L'Architecture contemporaine*, par M. Genuys, le 26 avril ; *La Peinture contemporaine*, par M. Thiébaud-Sisson, le 3 mai ; *La Sculpture contemporaine*, par M. L. Bénédict, le 10 mai ; *Les Arts décoratifs*, par M. G. Soulier, les 17, 24 et 31 mai ; — l'autre, consacrée à l'histoire de la musique, comprenant les conférences suivantes : *L'Histoire de la Musique et sa place dans l'histoire générale de l'Art*, par M. Romain Rolland, le 2 mai ; *La Musique grecque*, par M. Théodore Reinach, le 7 mai ; *Le Génie de Mozart*, par M. Ch. Malherbe, le 9 mai ; *La Chanson populaire*, par M. Julien Tiersot, le 14 mai ; *La Musique française au temps de la Renaissance*, par M. Henri Expert, le 21 mai ; *L'Art musical des troubadours et des trouvères*, par M. Pierre Aubry, le 28 mai ; *L'Esthétique musicale, son objet, sa méthode*, par M. Lionel Dauriac, le 4 juin ; *Richard Wagner*, par M. H. Lichtenberger, le 6 juin.

Toutes ces conférences auront lieu à 5 h. 1/2 du soir.

. M. Henry Herluison, l'ancien éditeur orléanais bien connu, si versé dans tout ce qui concerne l'histoire de son pays, vient d'être nommé conservateur des musées historique et de Jeanne d'Arc à Orléans.

. La Société historique et archéologique de la Dordogne vient de voter une somme pour faire quelques réparations à la « lanterne des morts » d'Atur, située près de cette ville et qui est un des monuments funéraires les plus intéressants de France, remontant au XI^e siècle.

. Parmi les adhésions que le comité de l'Exposition des Primitifs flamands à Bruges vient de recueillir à l'étranger figurent celles du musée de Rouen, du Musée royal de La Haye, de MM. Weber, de Hambourg, et G. Martins, de Kiel, de M^{me} von Carstanjen et Hainauer, de Berlin, de M. Thieme, de San Remo, etc.

Le musée de Rouen envoie le chef-d'œuvre de Gérard David, représentant la sainte Vierge entourée de saintes ; le musée de La Haye, le portrait de Memling qu'il possède ; M. Weber — dont la galerie est considérée comme la plus

riche en Primitifs flamands de l'Allemagne — a promis six tableaux de premier ordre, dont un peint par Broederlam ; M^{me} von Carstanjen annonce l'envoi d'un superbe petit Quinten Massys ; M. Martins, un *Christ*, du maître de l'*Assomption de la Vierge* ; M. Thieme enverra un Memling ; M^{me} Hainauer, un Hugo van der Goes.

Parmi les adhésions recueillies dans le pays, celle du musée d'Anvers sera particulièrement brillante : il enverra trois tableaux de Memling et un de van Eyck. Il serait désirable que l'on pût voir côte à côte la *Vierge du chanoine Pala*, de Bruges et sa réplique du musée d'Anvers.

. Un riche Vénitien, décédé récemment, M. Fiorentini, a légué une somme de 100.000 lire pour la reconstruction de l'église della Pietà, située sur le quai des Esclavons.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION MAXIMILIEN LUCE

M. Maximilien Luce fait partie du groupe des néo-impressionnistes, qui comprend, entre autres, MM. Signac, Lucien Pissarro, Théo van Rysselberghe, Schuffenecker, Félix Borchardt, etc. ; et, comme il n'y a pas de groupes sans sous-groupes, il est adepte du *pointillisme*, que Seurat, mort en 1891, s'efforça de constituer, en fondant ses recherches de division des tons sur les résultats acquis par Chevreul et Charles Henry dans leurs laboratoires. Ce dernier ayant publié dans la *Revue Indépendante* de 1885 un article intitulé : *Cercle chromatique et sensation de couleur*, on appela les néo-impressionnistes des *chromoluminaristes*, appellation d'ailleurs assez barbare et obscure, ainsi que toutes celles qu'on a proposées depuis vingt-cinq ans.

Le pointilliste, comme on sait, procède par agrégat de petites circonférences colorées ; M. Félix Borchardt montrait, récemment, le côté faible de ce procédé, quand il disait : « Le point garde la couleur fraîche, lumineuse, mais ne donne pas le ton, c'est-à-dire l'ambiance, l'atmosphère, ces délicatesses infinies de l'air qui enveloppe et caresse toutes choses » ; et il ne se sert plus des points que dans la préparation de ses tableaux, comme le faisait remarquer M. Gabriel Mourey.

Est-ce illusion ou erreur ? mais il semble que les œuvres récentes exposées par M. Maximilien Luce à la galerie Vollard, ne présentent plus l'intransigeance d'autrefois ; et l'artiste paraît faire de très louables efforts pour rechercher cette ambiance, cette atmosphère, cette enveloppe, si fort prisées par son confrère.

De fait, les quais de Paris, les ponts, la façade de Notre-Dame, le viaduc d'Auteuil sous la neige, la Seine aux colorations si variables, le ciel de la capitale avec ses nuances fugitives et tendres, ont trouvé en lui, après tant

d'autres, un interprète ému et fin, et, à la distance requise pour que les taches lumineuses reforment une synthèse dans la rétine, ses paysages ne laissent pas de se montrer harmonieux et exacts.....

Georges RIAT.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 avril

Simone Memmi et les peintures avignonnaises.

— M. Müntz étudie l'histoire des peintures du quatorzième siècle qui ornent à Avignon soit Notre-Dame-des-Doms, soit le palais des Papes.

De récentes recherches lui ont permis de servir de plus près plusieurs problèmes se rattachant à ces cycles mystérieux.

Grâce à des documents d'origine siennoise, négligés par les biographes, on peut pénétrer dans l'intimité du principal des artistes fixés à Avignon : Simone Memmi, le rival de Giotto et l'ami de Pétrarque.

M. Müntz fait connaître sa situation de famille ainsi que sa situation de fortune. Il établit que l'artiste s'appelait bien Memmi, comme l'avait déjà affirmé Vasari.

Simone peignit à la fois des fresques monumentales, telles que la *Vierge* et le *Christ* du palais de Notre-Dame-des-Doms, conservées jusqu'à nos jours, et des retables de dimensions presque microscopiques, fines comme des miniatures.

Un tableau authentique, conservé à Liverpool, portant la date de 1342 (par conséquent peint à Avignon), permet, par comparaison, de revendiquer définitivement en faveur de Simone la série des scènes de la Passion, divisées entre les musées du Louvre, d'Anvers et de Berlin. Ce sont des chefs-d'œuvre de fini et de sentiment. Le frontispice enluminé par Simone pour le *Virgile* de son ami Pétrarque a pris naissance vers la même époque. Par contre, les seules peintures que l'on pouvait encore être tenté d'attribuer à Simone, celles de la chapelle Saint-Jean, au palais des Papes, jurent trop avec ses ouvrages authentiques pour sortir de son pinceau.

Elles sont l'œuvre d'un des nombreux peintres italiens qui se trouvaient à Avignon en même temps que lui.

En résumé, Avignon ne possède plus qu'un seul ouvrage authentique de Simone Memmi : la fresque du fronton de Notre-Dame-des-Doms.

M. Müntz termine en insistant sur l'intérêt qu'il y aurait à faire exécuter par un dessinateur habile un fac-similé de ce débris vénérable dont les jours sont comptés.

Il supplie, en conséquence, l'Académie de tenter une démarche dans ce sens auprès du directeur des Beaux-Arts.

Société des Antiquaires de France

Séance du 9 avril

M. Pallu de Lessert communique le résultat des fouilles faites à Châlons-sur-Marne : on a trouvé une série de puits contenant des fragments de po-

teries. M. Chélu signale une découverte analogue survenue dans les environs de La Rochelle.

M. Durrien montre une miniature, tirée d'un manuscrit de Turin, représentant le duc de Berry.

A PROPOS

DE

« La Peinture Française à la fin du XV^e Siècle »

Un problème révélé par la brillante étude de M. Camille Benoit motive ces quelques pages.

Dans la *Gazette* parue en novembre dernier, elle offre notamment la gravure d'un tableau que l'on garde à Glasgow (2). Un donateur à l'habillement à la fois ecclésiastique et mondain y prie à genoux près d'un chevalier qui le présente et qui tient une bannière et un écu armoriés. M. Camille Benoit, dans la même livraison, commente soigneusement cette belle œuvre austère. Il combat l'opinion qui la déclare flamande. Par des remarques sagaces sur sa composition et sur son paysage, analogues à ceux de peintures bien classées, il dispose à la considérer comme française. Il ne dit pas toutefois le nom de ce donateur, que les armes peintes là permettent d'obtenir. Ce n'est point qu'il s'en dissimule l'importance. Il le sait, ce nom livrerait sans doute celui de ce « patron », également inconnu ; il préciserait peut-être l'origine du tableau ; de cette découverte d'autres pourraient sortir. Aussi, comme ses devanciers l'avaient fait en Flandre, M. Camille Benoit a cherché en France quelle famille tout ensemble porta cet écusson et produisit ce donateur. Il s'est même demandé si ce signe héraldique ne s'appliquerait pas à une ville, à une corporation ou à une abbaye. Mais il confesse n'avoir rien trouvé de concluant, lui non plus.

C'est assurément parce que cette enquête relève moins de l'esthétique que de la science, bien inférieure, du blason.

L'auteur de cet article, lecteur de la *Gazette* depuis plus de dix ans, cultivait déjà cette science. Il en garde encore des notions. Il les a employées à attribuer ces armes et, par suite, à identifier ces deux personnages. Et il espère fournir aux curieux de cette énigme, sinon des lumières définitives, du moins des points de repère certains.

Ces armes s'énoncent : *de gueules au rais (ou rais d'escarboucle) pommelé et fleuroné d'or de huit pièces*. C'est un blason rare, mais sans caractère national tranché. Et devant le désaccord des critiques sur la patrie de l'œuvre, on ne saurait trop où chercher les titulaires de ces armoiries, si l'écu qui les porte n'orientait cette recherche. Il a, en effet, la base arrondie et une orlure à un de ses « flancs ». Or, chez nous, cet orlure montrait les deux flancs droits et la base en pointe. Serait-il alors de Flandre ? Qu'on regarde, en la même *Gazette* de novembre, dans l'étude sur *Roger van der Weyden, sculpteur*, les écus du retable de Claude de Villa. Le socle bien flamande, ils sont pareils à l'écu français. Le modèle du tableau appartient à l'Allemagne. C'est un fait d'ordre indiscutable, et tout héraldiste le certifiera. Ce

(1) Dans la *Gazette des Beaux-Arts* d'août 1901 à mars 1902.

(2) Page 371.

modèle, de plus, est guerrier : il représente la targe, où cette entaille servait à soutenir la lance. Il convient ainsi mal à une ville, moins encore à une corporation et surtout à une abbaye. Il ne sied qu'à des gentilshommes. Il distinguait donc la famille de ce donateur, pour lequel il dénonce une origine allemande.

C'est, du reste, un très grand seigneur, voire un prince. Son costume, ses bijoux, cette bannière, tout l'affirme. Et M. Benoit a cette opinion, puisqu'il aurait volontiers vu en lui un Bourbon. Il faut dès lors chercher les porteurs de ces armes parmi la plus haute noblesse allemande de ce temps.

Mais si cette peinture n'est pas de France, elle n'est pas, en tout cas, foncièrement germanique. Elle se rattache encore à cette école flamande dont les peintres rhénans subirent l'influence. Il faut enfin chercher sur les rives du Rhin.

Guidé par cette logique, on n'erre pas longtemps avant d'aborder la famille de Clèves. Quelles étaient ses armes ? En son tome I, page 208, l'*Histoire généalogique de la Maison royale de France, des pairs et des grands officiers de la couronne*, du Père Anselme (Paris, 1726), en donne une gravure avec cet énoncé : *de gueules au rais pommeté et fleuroné d'or de huit pièces percé d'argent*. M. Benoit ne dit pas si, dans le tableau de Glasgow, le menu cercle central du rais offre ce détail d'être peint d'argent. Et la reproduction de la *Gazette* montre là une couleur foncée, sans doute « l'email » du champ. Or, le rais d'escarboucle est, par définition, une espèce de roue sans jantes au moyen fait d'une gemme. En celui-là, au lieu du diamant que le Père Anselme indique, il y aurait donc un rubis. C'est une variante très mince ; en face de motifs d'attribution puissants, elle ne compte pas. Souvent, les gentilshommes changeaient la coloration de leurs armes ; ils les modifiaient parfois elles-mêmes tellement qu'elles en étaient transformées. Racine, trouvant aux siennes un rat et un cygne, supprima le rongeur comme répugnant et ne garda que l'oiseau, son propre symbole. Aussi les auteurs varient-ils en leurs descriptions. Dans la suite de son ample ouvrage, le Père Anselme redonne, pour la même époque, le blason des Clèves, en chargeant le milieu du rais d'un petit écu d'argent orné d'une émeraude et en augmentant ce blason de celui des La Marck.

En effet, l'an 1332, l'héritière de Clèves avait épousé le comte de La Marck, Adolphe II. En 1417, leur petit-fils, Adolphe III, vit l'empereur Sigismond ériger en duché son comté de Clèves. Il prit alors ce nom. Il prit aussi les armes qui y correspondaient, mi-parties cependant avec celles des La Marck, qu'il mit au second rang et qu'il simplifia. Mais ses descendants durent porter souvent de Clèves plein, puisque le Père Anselme, généralement sûr, le montre ainsi une fois, et qu'à sa page 1374, *Le Théâtre d'honneur et de chevalerie*, de Favyn (Paris, 1620), timbre également de ce blason simple une généalogie de leur maison.

Il y a donc, tant pour la forme que pour la composition, identité entre l'écu du tableau et celui de ces personnages. Et l'on s'assurera qu'ils étaient, de toute la noblesse allemande, les seuls l'ayant bien tel, si on examine les trois mille trois cent vingt blasons gravés dans l'*Armorial de l'Empire* de Sibmachern (Nuremberg, 1605). On n'y retrouve

de rais d'escarboucle que sur les écussons des Schomberg et des Hausmaner. Et, outre que — signe défavorable — ils n'y sont pas sur champ de gueules, de ces deux familles, l'une n'atteignit qu'au xviii^e siècle un rang presque égal à celui de ce donateur, l'autre semble bien n'y être jamais montée. Par contre, il était fort exactement celui de ces princes, alliés ou apparentés à la plupart des familles régnantes de l'Europe, et possesseurs de domaines vastes, dont le principal était même une petite souveraineté.

(A suivre.)

René de VAULOGER.

CORRESPONDANCE

On nous écrit de Besançon :

« Permettez-moi de vous signaler l'état lamentable où se trouve, dans une dépendance du musée de Besançon, qu'on peut à peine qualifier de grenier, toute une superbe collection de dessins de maîtres anciens, en particulier du xviii^e siècle : Fragonard, Boucher, Chardin, de Saint-Aubin, etc., sont oubliés sous la poussière ; il y a là des merveilles à la merci du premier venu ; plusieurs Fragonard, du Cabinet de Paris et du recueil fameux de son voyage en Italie avec Hubert Robert et l'abbé de Saint-Non ; là se retrouverait la gouache originale de l'estampe connue d'après Boucher : *Les Oies du frère Philippe*, etc., etc. Quand décidera-t-on le sauvetage de cette collection qui vaut maintenant une fortune ? »

Un de vos lecteurs.

REVUE DES REVUES

|| *Les Arts* (1902, n° 3). — M. Frédéric Masson présente aux lecteurs de cette revue les deux beaux portraits de *M. et M^{me} Seriziat* récemment acquis par le Louvre, reproduits en belles photogravures dans son article.

|| M. Henri Bouchot étudie des ivoires employés dans les reliures de manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale et au musée de Cluny (9 reproductions).

|| *La collection de M. Henri Rouart* est décrite par M. Arsène Alexandre (9 reproductions). d'après Prud'hon, J.-S. Duplessis, Lagneau, Corot, Goya, le Greco, M^{lle} Mayer et Courbet).

|| Étude de M. Maurice Demaison sur *L'Art décoratif en France au xviii^e siècle* (5 ill. d'après des objets d'art et tableaux de la collection Chappey).

|| Description, par M. Gerspach, du *Musée de la villa Borghèse*, à Rome (8 reproductions).

|| *La Plume* (15 avril). — Études de M. Mécišlas Golberg sur Böcklin (1 reprodu.), — et de M. Gustave Kahn sur le peintre allemand Félix Borchardt, dont on vient de voir les œuvres à Paris.

|| *X Revue alsacienne illustrée* (1902, n° II). — M. Maurice Barrès raconte la genèse du « Muséon

Arlaten » dont il a été parlé ici naguère (1), et qui peut passer pour le type des musées régionaux destinés à entretenir le culte des traditions du passé.

X M. Jules Guiffrey donne sur les tapisseries de *La Vie de la Vierge* conservées à la cathédrale de Strasbourg, qu'il faisait connaître l'an dernier à nos lecteurs (2), le commencement d'une importante étude qui sera illustrée, en belles planches hors texte de la reproduction de ces 14 tapisseries; cinq d'entre elles accompagnent ce premier article.

X L'histoire et la description, avec plusieurs reproductions hors texte et dans le texte, de miniatures empruntées à ce manuscrit, du célèbre *Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrade de Landsberg (xii^e siècle), si sauvagement détruit dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg en 1870, complète la liste des articles d'art que renferme cet intéressant fascicule.

O *Emporium* [mars]. — Description, par M. G. Sacerdote, du nouveau musée des antiquités de Pergame, à Berlin avec 10 reprod. de l'autel de Jupiter reconstitué et des principaux bas-reliefs).

(Avril). — Étude de M. V. Pica sur le peintre Raffaëlli (portrait et 22 reprod.).

O Article de M. C. Ricci sur les mosaïques de Saint-Apollinaire-le-Neuf, à Ravenne (36 reprod.).

O M. E. Gussalli donne une étude historique sur un château italien du xviii^e siècle, la villa Cernusco au comte Visconti de Saliceto, construite par l'architecte Giovanni Ruggieri (7 vues d'après d'anciennes estampes et des photographies modernes).

— *Magazine of Art* (février). — Article de M. A. B. Daryl sur le peintre S. Melton Fisher, qui, depuis une quinzaine d'années, s'est fait connaître du public anglais par de nombreux tableaux de genre et de gracieux portraits de femmes.

— Suite de l'étude de M. F.-G. Kitton sur l'iconographie de sir Walter Scott.

— Continuation de l'étude signalée précédemment sur Goya. Parmi les nombreuses illustrations qui accompagnent le texte, signalons une assez curieuse composition allégorique : *Le Temps présente à l'Histoire l'Espagne*; et un portrait du peintre, debout devant son chevalet, dans un singulier costume qui rappelle celui des toreros, et un portrait au crayon du duc de Wellington, appartenant au British Museum.

— Étude de M. Joseph Grego sur le caricaturiste Rowlandson.

— Dans les « Notes and Queries » nous trouvons reproduit un portrait de jeune femme, peint dans le style de l'école anglaise de 1830, et que M. Émile Wauters, de Paris, demande aux lecteurs du *Magazine* de vouloir bien identifier. Il est persuadé que cette étude représente la fée reine Victoria dans sa toute première jeunesse. Avis aux déclinifères d'énigmes.

[Mars]. — Étude de MM. Marion Hepworth Dixon sur le peintre John H. Bacon, qui a, jusqu'à présent, tenté avec un égal succès la peinture religieuse, le portrait et le genre. M. Bacon est également un brillant illustrateur.

— Étude de M. Harold Begbie sur lord Ronald Sutherland Gower, auteur de nombreuses œuvres de sculpture, et notamment du monument élevé, à Stradford-sur-Avon, à la mémoire de Shakespeare. On lui doit également une statue de lord Beaconsfield et une statue de Gladstone se livrant à son passe-temps favori d'abattre d'arbres.

— Signalons encore la fin de l'étude signalée précédemment sur le caricaturiste Rowlandson; un article sur les peintures murales de W.-B. Hole, à la National Portrait Gallery, et une étude sur le peintre François-Georges Bertrand.

|| *The Art Journal* (février). — Étude de M. Charles Dobson sur Kate Greenway, qu'accompagnent d'aimables croquis de la regrettée et charmante artiste à laquelle l'Angleterre doit tant de jolis livres illustrés.

|| M. Franck Rinder décrit et critique une série de soixante-trois dessins, pastels, lithographies et gravures sur bois, exposés récemment, à la Dutch Gallery, par le peintre G.-H. Shannon.

|| Article de M. W. Matthews Gilbert sur les peintures décoratives de la National Scottish Portrait Gallery, qui sont l'œuvre de M. William Hole, membre de l'Académie royale d'Écosse.

|| A signaler encore : un article sur un peintre hérauldique allemand, M. Otto Hupp, de Munich; un voyage pittoresque sur la rivière Wye, qui traverse une des parties les plus pittoresques de l'Angleterre, et de nombreuses informations sur les événements artistiques courants.

|| Étude de M. Franck Rinder sur la collection de M. Reginald Vables, de Sheffield, qui, à une ou deux exceptions près, est entièrement composée d'œuvres françaises du xviii^e siècle. La perle de cette collection semble être un *Portrait de la comtesse de Neubourg et de sa fille*, par Nattier. Aucun autre grand nom de l'école française n'y figure, mais plusieurs peintres de second plan de cette époque, tels Pesne, Tocqué, François, etc., y sont représentés par d'excellents spécimens.

|| Article anecdotique sur Noël Paton, le peintre officiel de la fée Reine pour l'Écosse, récemment décédé à Edimbourg.

|| A propos de la récente exposition de vieux maîtres, à Burlington House, M. J.-Paul Richter examine spécialement les Raphaël et les Claude Lorrain, « Claude » comme l'appellent les Anglais. L'écrivain prend chaudement la défense de notre grand paysagiste, souvent maltraité par les critiques anglais et notamment par Ruskin, qui n'a pas craint d'écrire en parlant de ses tableaux « qu'ils n'étaient qu'une masse d'ordure », depuis le commencement jusqu'à la fin.

— *The Artist* (février). — Article de M. B. Kendall sur le New English Art Club, et en particulier sur le peintre Wilton Storey, un des artistes les plus distingués de cette association.

— Article de M. Aymer Vallance sur le caricaturiste Max Beerbohm. Certains de ses portraits chargés, dont les modèles nous sont connus — tel le feu lord Dufferin et M. Campbell Bonar — sont fort amusants dans leur vexe entraînement.

(1) V. *Chronique* du 28 juillet 1900, p. 259.

(2) V. *Chronique* du 21 septembre 1901, p. 242.

— A signaler également des « informations » de tous les centres artistiques européens, entre autres un compte rendu de la récente exposition de la « Sécession » viennoise.

(Mars). — Étude, par le docteur G. G. Williamson, sur Gerald Moira et ses curieux essais de bas-reliefs peints que le public français a pu apprécier, en 1900, au pavillon de la Peninsular Company.

— A signaler encore dans ce numéro : le compte rendu d'une exposition toute d'actualité qui vient de s'ouvrir à la New Gallery et où l'on s'est efforcé de réunir tous les documents iconographiques que l'on a pu recueillir sur les souverains anglais, depuis les cartons d'Holbein jusqu'au portrait bien connu de Bastien-Lepage.

BIBLIOGRAPHIE

L'Église et les Origines de la Renaissance, par Jean GUIRAUD. Paris, Victor Lecoffre. In-16, 339 p.

Dans un volume clair et ordonné, M. Jean Guiraud a exposé avec la sobriété précise d'un historien maître de son sujet l'histoire des origines de la Renaissance, considérée dans ses rapports avec l'Église. A vrai dire, ce que l'on désigne par le mot de Renaissance est un ensemble de phénomènes si variés et si complexes, qu'il est indispensible de distinguer les époques. C'est par Boniface VIII que M. Jean Guiraud a commencé son étude : il a été, dès le xiv^e siècle, le pape épris de gloire, qui confia l'apothéose de son pontificat à tous les arts, et son nom est lié à celui de Giotto. A sa suite, les papes du xiv^e siècle furent les protecteurs éclairés des arts : les écrivains italiens, et après eux plusieurs historiens, leur ont été sévères, les accusant de servitude à l'égard de la France. Il n'en demeure pas moins que la cour d'Avignon attira lettrés et humanistes, qu'elle accueillit les peintres italiens, parmi lesquels Simone Memmi. A la même époque, Rome privée du Saint-Siège tentait de continuer cependant la tradition de Boniface VIII. Avec Martin V, elle se releva, et M. Jean Guiraud montre avec quel zèle éclairé l'illustre pape travailla à la résurrection intellectuelle et artistique de la Ville Éternelle : Gentile de Fabriano, Pisanello, Masaccio, Ghiberti furent ses artistes favoris. Sans être aussi fin lettré que son prédécesseur, Eugène IV aimait aussi les arts. Mais quand Thomas Parentucelli devint le pape Nicolas V, ce fut, écrit M. Guiraud, « la Renaissance elle-même qui prit possession du trône pontifical » et l'on sait assez tout ce que le Vatican dut à sa magnificence. En somme, jusqu'à la seconde moitié du xv^e siècle, le livre de M. Guiraud le montre éloquentement, l'Église n'a cessé d'accorder à la Renaissance sa faveur et sa protection. De son côté, la Renaissance a-t-elle exercé une action sur l'Église ? C'est la question que l'auteur se pose à la fin de son livre. Les limites mêmes de son sujet l'amenèrent seulement à considérer le problème et à signaler comment, vers 1450, le christianisme et le paganisme unis dans un culte commun des arts, étaient en réalité deux mondes différents par leur conception de la vie et destinés à s'opposer l'un à l'autre.

A. C.

Les Débuts de l'Art, par E. GROSSE. Traduit de l'allemand par A. DIET. Introduction de M. L. MARILLIER. Paris, Alcan. In-8°, xix-239 p. av. 32 fig. et 3 planches.

L'art, à ses débuts, a été nettement réaliste, visant seulement à représenter, de façon exacte, les principaux faits de la vie courante. Ce sont des facteurs secondaires qui ont fait naître la tendance à la simplification, au choix entre les détails, au style. Rien de tout cela n'a existé dans les reproductions premières des objets que l'homme voyait tous les jours.

L'ouvrage que M. Grosse a consacré à étudier ces débuts de l'art est conçu sur un plan des plus simples : après une étude préliminaire sur le but et la voie de la science de l'art, sur les peuples primitifs et sur l'art en général, l'auteur examine la parure, l'art ornementaire, la sculpture, la peinture, la danse, la poésie, la musique.

Les idées maîtresses de l'ouvrage, inséparablement unies les unes aux autres, consistent essentiellement en cette notion que, pour s'élever à la dignité de science, la connaissance d'un ensemble de faits ou d'individus doit être surtout explicative ; or, nulle part cette méthode ne trouve de plus utiles applications que dans le domaine de l'art.

Écrit en une langue alerte, le livre de M. Grosse est accessible à tous ; il intéressera les savants et même les hommes les moins initiés aux recherches et aux méthodes de l'éthnographie comparée.

Diverses figures hors texte ou dans le texte reproduisent de curieux et naïfs dessins dus à des Australiens, d'autres sculptés sur les parois d'une caverne par des Boschimans, etc.

Nous signalons à tous ceux dont les études ont pour objet l'art du Moyen âge, la traduction (Paris, Perrin ; in-16, xxviii-748 p. av. 1 planche ; 5 fr.) que M. T. de WYZEWA vient de donner de la **Légende dorée**, de Jacques de VORAGINE : on sait que les pieux récits qu'elle contient furent, avec les ouvrages d'Honorius d'Autun, de Vincent de Beauvais, de Guillaume Durand, une des principales sources où s'alimenta l'inspiration des imagiers ayant à représenter dans les églises les épisodes de la vie des saints.

La traduction de M. Wyzewa a été faite d'après l'édition latine imprimée à Lyon, en 1517, chez Constantin Fradin, et d'après d'anciens manuscrits. Une héliogravure, *La Toussaint*, reproduit une jolie miniature d'une de ces dernières, œuvre française du xv^e siècle conservée à la Bibliothèque Nationale.

Les deux derniers fascicules (n^{os} 3 et 4) de la superbe publication des éditeurs H. Kleinmann et C^{ie}, de Haarlem, **Hubert et Jan van Eyck**, viennent de paraître. Ils renferment, en vingt belles planches, la suite des panneaux de l'autel de Saint-Bavon, conservés aujourd'hui au musée de Berlin ; le *Portrait du cardinal de la Grave*, de la galerie impériale de Vienne ; la *Madone dite « de Lucques »*, de l'Institut Stadel, à Francfort ; la *Madone avec saint Georges et saint Donatien*, du musée de Bruges ; la *Madone au chartreux*, de Berlin ; le *Christ en croix*, l'*Homme à l'வில்let* et le *Portrait de Jean Arnolfini*, du même musée ;

le *Portrait de Jan van Eyck*, du musée de Bruges, et la *Madone avec un donateur*, de la collection Helleputte-Schiollaert, à Louvain.

NÉCROLOGIE

Le peintre de fleurs et de natures mortes flamand **Hubert Bellis** vient de mourir à l'âge de soixante et onze ans.

C'était un maître en son genre, dont les œuvres, pleines de vérité et d'un riche coloris, offraient d'excellentes qualités de facture, tout à fait dans la tradition flamande.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Mnischev (suite) (1)

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines d'Allemagne. — 220. Groupe : Jeune femme nue, étendue, liée à un tronc d'arbre, et qui vient délivrer un jeune homme. Höchst : 3.770.

223. Groupe de trois personnages occupés à boire. Frankenthal : 1.750. — 224. Groupe : le Soldat blessé. Frankenthal : 1.380. — 227. Deux personnages debout. Nymphenbourg : 1.150.

Porcelaines de Saxe. — 239. Groupe à sujet galant : Arlequin et Colombina tenant une cage : 3.050. — 244. Groupe de trois enfants figurant les Arts libéraux : 3.150.

243. Paire de vases avec couvercles et à deux anses, compartiments à sujets chinois et rinceaux en couleur et dorure. Saxe : 1.020. — 247. Paire de flambeaux, motifs rocaille et fleurs en relief : 575.

Porcelaines de Sèvres et Faïences. — 259. Deux petites jardinières à fleurs. Ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 5.050. — 260. Deux jardinières oblongues, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, sur fond bleu turquoise, réserve d'oiseaux dans un paysage; motifs rocaille en relief. Décor par *Aloncle*, année 1760, et 261 : Jardinière évasée, à fleurs et amours, fond bleu turquoise. Ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 27.000.

Porcelaines de Chine. — 265. Plat creux, arbré et haie fleurie; chute à petites réserves. Chine, famille verte : 1.450.

270. Paire de grosses potiches avec couvercles, ancienne porcelaine de Chine, famille rose, scènes de chasse, à nombreux personnages dans des paysages montagneux; chiens de Fô sur les couvercles. Supports en bois sculpté : 13.600. — 271. Paire de potiches avec couvercles. Chine, famille rose, sur fond bleu caillouté d'or, réserves à personnages et fleurs; chiens de Fô. Supports en bois doré : 4.500. — 272. Vase-rouleau, lambrequins fleuris en bleu et rouge. Chine : 1.400.

278. Grande potiche, décorée en bleu, réserves à corbeilles de fleurs sur fond de fleurs et rinceaux. Chine : 2.800.

280. Grande potiche. Chine, entrelacs, dragons,

fleurs, compartiments trilobés et feuillages en bleu : 2.250. — 282. Paire de grands vases porcelaine de la Compagnie des Indes, fond bleu à fleurs et rinceaux dorés, réserves à fleurs et vases. Supports en bois doré, à volutes et feuillages : 6.300.

Porcelaines du Japon. — 284. Paire de lampes, potiches. Japon, à décor polychrome d'écureuils, fleurs et grappes de raisin. Monture bronze doré : 1.250. — 285. Grande potiche Japon à décor bleu, rouge et or : arbustes, oiseaux, lambrequins et rinceaux : 2.500. — 290. Garniture de trois pièces : potiche et deux cornets. Japon; décor en bleu, rouge, noir et or : scènes familiales, fleurs, lambrequins, etc. : 1.900.

Objets variés. — 299. Boîte rectangulaire, à miniatures, châteaux, montés à cage en or ciselé; au revers du couvercle, portrait d'un souverain. Sur la gorge : *Ducrollay, place Dauphine, à Paris*. XVIII^e siècle : 6.800.

301. Miniature ovale : portrait de la comtesse Léon Potocka, née Golovine, en buste, par *J. Guérin* : 3.900. — 302. Deux hauts-reliefs rectangulaires en ivoire sculpté : la Crèche et le Massacre des Innocents. XVIII^e siècle : 2.050.

Cartel et Pendules. — 306. Grand cartel sur gaine contournée en bois de rose; garniture de bronzes, statuette et bas-relief allégoriques du Temps, mascaron, dragons et pieds feuillagés, chutes et pieds-griffes. Cadran en bronze à rinceaux. Époque Régence : 10.500. — 308. Pendule sur socle-applique, décorée en vert, au vernis, et bronzes rocaille, bas-relief à sujet des fables de La Fontaine; cadran signé : *Moisy, à Paris*. Époque L. XV : 2.500.

Meubles. — 309. Commode en bois de placage, encadrements, chutes et sabots à rocailles. Dessus marbre. Époq. L. XV : 4.500. — 310. Console L. XV, contournée, en bois de violette, à quadrillés, dessus marbre : 1.720. — 311. Petite commode en bois de placage, à instruments de musique et fleurs. Dessus marbre. Époq. L. XV : 1.200. — 317. Secrétaire à abattant et portes en marqueterie de bois de couleurs, à feuillages; garnitures de bronze. Dessus marbre brèche d'Alep. Ép. L. XVI : 2.950. — 318. Secrétaire à abattant et portes en marqueterie de bois de couleurs, à bouquets de fleurs. XVIII^e siècle : 2.900.

319. Meuble à hauteur d'appui, à deux portes et deux tiroirs en bois de rose. Dessus marbre brèche d'Alep. Époq. L. XVI : 3.600. — 320. Armoire en acajou, à deux portes, portes latérales; pilastres cannelés et moulures; chapiteaux, encadrements, rudiments de corniche en bronze doré. Époque L. XVI : 9.000. — 322. Bureau à dos d'âne laqué, à paysages style chinois; garnitures de bronze à motifs rocaille; pieds cambrés : 2.500.

Total des objets d'art : 179.598 francs.

Total de la vente : 959.638 francs.

Vente d'Epinay

Vente de sculptures faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 14 avril, par M^r Lair-Lubreuil et M. Moche.

Marbres. — 1. David vainqueur : 4.800. — 2. La Péri : 5.400. — 3. Jeunes nymphes et petit Bacchant : 3.400. — 4. Jeune d'Arc au sacre : 3.800. — 5. La Vénus Astarté : 3.000. — 6. La Reine

d'Angleterre : 2.100. — 8. Ceinture dorée : 1.900. — 10. La Vénus Astarté : 1.620. — 12. L'Impératrice Eugénie : 2.300. — 13. Le Prince impérial : 1.525. — 15. Jeanne d'Arc : 1.200. — 16. Vase empire : 2.450. — 17. Vase Renaissance : 3.300.

Bronzes. — 18. L'Enfant spartiate : 2.300. — 21. La Mort du Prince impérial : 1.389.

Terres cuites. — 23. L'Enlèvement d'une nymphe par un centaure : 820. — 28. Coupe couverte : 755. — 59. Diane : 120.

39-42. Les Étoiles filantes : 800.

Collection Matthiessen

Vente faite à New-York les 1^{er} et 2 avril, par l'American Art Association, directeur Th. Kirby :
Prix en francs.

16. Henner. Tête de jeune fille : 10.000.

30. De Neuville. La Halte : 18.000. — 34. Detaille. L'Officier : 35.000.

49. Vibert. La Pêche : 14.000. — 42. Mauve. Paysage en Hollande : 11.000. — 44. Gérôme. Marocaine : 9.000. — 46. Madrazo. Chant d'amour : 8.500. — 48. Knaus. Bohémienne : 36.000. — 49. Joseph Bail. A la fontaine : 8.000.

52. Corot. Château en Lombardie : 31.000. — 54. Rosa Bonheur. Cheval normand : 36.000. — 56. Joseph Bail. Le Marmiton : 2.375. — 57. Jules Dupré. Coucher de soleil : 15.000. — 58. Troyon. Vache et chien : 21.000.

62. Tito Lessi. Une bibliothèque publique à Florence : 19.000. — 63. Lenbach. Portrait de Léon XIII : 5.900. — 64. Diaz. Le Réveil de l'Amour : 50.000. — 65. Schreyer. Arabes passant un gué : 65.000.

78. C.-L. Müller. A la Conciergerie, 1793 : 19.000. — 89. Renouf. Le Vieux pêcheur : 17.750.

100. Meissonier. Le Philosophe : 41.500. — 102. Berne-Bellecour. Le Récit du troupière : 12.750. — 104. Daubigny. Été : 33.000. — 105. Diaz. La Forêt de Fontainebleau : 22.500. — 107. J.-F. Millet. La Lessive, dessin : 6.250. — 108. Th. Rousseau. Coucher de soleil : 26.500. — 109. Rosa Bonheur. Tête de bétier, pastel : 10.000. — 110. Corot. Une avenue : 31.750. — 112. Jules Dupré. Village au bord de la mer : 36.000. — 114. Th. Rousseau. Le Puy : 15.000. — 122. Jules Breton. La Récolte des pavots : 132.500.

130. Gérard Dou. Vieille femme épluchant des oignons : 12.500. — 132. Sir Th. Lawrence. Portrait du révérend Barrrough Th mas Norgate : 25.500. — 133. Rembrandt. Portrait d'un vieillard : 80.000. — 136. Rubens. Portrait d'homme : 14.000. — 137. Turner. Vue de Venise : 37.500. — 138. Titien. Portrait de Antonio Grimani, doge de Venise : 65.000. — 139. Murillo. Marie-Madeleine : 66.000. — 140. Albert Cuyp. Paysage : 16.000. — 141. Rubens. La Sainte Famille : 250.000.

Total : 1.743.900 fr.

Les peintures modernes de la collection de M. Miliken, récemment vendues à New-York,

ont atteint les prix suivants : Corot, Saint Sébastien, 100.000 fr. ; un petit paysage par Millet : 41.250 fr. ; Degas, Derrière la Scène : 30.500 fr. ; Manet, La Façade de la Cathédrale de Rouen : 20.000 fr., et deux autres par le même artiste, Le Port de Boulogne : 35.250 fr., et Le Fumeur : 15.500 fr. — Un portrait de Giorgio Cornaro, attribué au Titien, après avoir été très disputé, fut payé par un acheteur 210.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon de la **Société des Artistes français**, au Grand Palais des Beaux-Arts, du 1^{er} mai au 30 juin.

Exposition d'aquarelles, dessins et sculptures de l'**American Art Association**, 2, impasse de Conti, jusqu'au 20 mai.

Exposition de tableaux de **Berthe Morisot**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 10 mai.

Exposition d'œuvres de MM. **E. Alluaud, J. Benoit-Lévy, F. Bonnet, G. de Burggraff, H. Charrier, L. Dambeza, H. Jamet, A. Joseph, P. Madeline, E. Masselez, A. Matisse, M. Moisset**, Petite galerie Drouot, 23, rue Drouot, jusqu'au 14 mai.

1^{re} Exposition de la Société du « **Vieux Colombier** », galerie de l'Athénée Saint-Germain, 2, rue du Vieux-Colombier, jusqu'au 10 mai.

Exposition de tableaux de **M. Bruno Liljefors**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 13 mai.

Étranger

Saint-Louis (Amérique) : Exposition de la Société des Artistes de l'Ouest, au musée des Beaux-Arts, jusqu'au 1^{er} mai.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Le Havre : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 26 juillet au 5 octobre.

Lille : Exposition internationale, du 18 mai à septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L ne s'était trouvé encore nulle imagination pour concevoir l'existence d'un Salon « officiel. » La Société des Artistes français nous a fait, cette année, la surprise de cette innovation. Sur les affiches très laides qui annonçaient la date du vernissage, elle a inscrit une brève mention indiquant qu'elle ouvrait la « cent-vingtième exposition officielle ». Ces trois mots sont une trouvaille. En rappelant ses plus anciennes origines, la Société entend se rassurer sur sa propre existence. Elle ne se trouve pas assez grande pour affronter seule l'opinion ; elle a besoin de remettre en mémoire tout son passé et de signaler qu'elle est la descendante en ligne directe et légitime des anciennes expositions, — celles qu'organisaient l'Institut et l'État. En vain, dans ces quarante dernières années, des transformations se sont-elles accomplies ; en vain quelques libres esprits ont-ils voulu assurer aux artistes un peu d'indépendance et les réunir en une Compagnie autonome. La Société reste de cœur en tutelle : elle a besoin de sentir s'étendre sur elle la main protectrice de l'Académie et celle de l'État lui-même.

Au surplus, on demeure anxieux et rêveur devant ce beau mot d'« officiel ». On voudrait savoir quels privilèges il confère, ou quelles merveilles il annonce. Nous ne sommes plus au temps de « l'art d'État » ; on ne saurait donc croire qu'une exposition porte ce nom mystérieux d'« officiel » pour avertir la foule qu'elle possède seule la formule sacrée, admise et vérifiée par les pouvoirs publics.

Veut-elle dire qu'elle a le droit d'exposer à son gré toute la peinture qui lui plaît, la mauvaise et même la bonne ? Elle pourrait le faire sans brevet du gouvernement. Prétend-elle enfin, par ce verbe magique, en imposer aux ignorants et leur apparaître environnée d'un lustre emprunté ? Il est vrai qu'il se trouve toujours un public pour tout croire ; mais un autre se rencontre aussi plus désabusé, qui désabuse l'autre à son tour. Peut-être la Société se déclare-t-elle « officielle » simplement par humilité : elle a besoin des encouragements de l'État pour produire des œuvres au grand jour, et de ses récompenses pour être assurée de leur mérite.

NOUVELLES

*** Les ateliers de la Chalcographie du musée du Louvre seront désormais ouverts tous les jeudis au public.

*** On annonce pour le 15 mai l'ouverture d'une exposition d'art décoratif ancien et moderne dans les salles actuellement terminées du nouveau musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan, qui s'enrichira prochainement du fameux Cabinet des Singes de l'ontol de Rohan.

*** Des artistes étuient en ce moment le projet d'un Salon d'automne qui serait organisé sur les bases suivantes : 1^{re} création d'un Salon d'automne, sans aucune préoccupation d'exclusivité à l'égard des membres d'une société existante ; 2^e jury composé pour la moitié de peintres et sculpteurs, pour le quart d'auteurs d'œuvres et de collectionneurs ; 3^e interdiction de faire partie du jury à tout professeur d'un de ces

ateliers organisés dans Paris comme de véritables maisons de commerce, pour éviter les innombrables injustices nées de ce chef : 4° abolition de toutes récompenses et admission de droit, au bout d'un certain nombre d'admissions par le jury.

*** Les travaux que l'on exécute en ce moment pour l'agrandissement du palais de la Bourse ont mis à découvert des poteries et des amphores très anciennes, des faïences finement décorées, un plat en grès à motifs dans le goût de la Renaissance, un robinet de bronze orné d'une tête de lion et portant des fleurs de lys agréablement ciselées, un fer à cheval d'une forme particulière, un fragment de coupe irisée ornée de dessins bachiques, etc.

*** La Commission du Vieux Paris a décidé de s'opposer à la vente de deux crèdes fort anciennes en bois sculpté et doré et de deux belles portes en bois, le tout du plus pur style Louis XVI, existant dans l'église Saint-Denis, rue de La Chapelle, qu'on se disposait à remplacer par des œuvres modernes.

*** Ce soir samedi, à 8 h. 3/4, sous les auspices de la Société d'études italiennes, M. P. de Bouchaud fera, à la Sorbonne, une conférence sur *L'Œuvre de Raphaël à Rome*.

*** On vient de découvrir à Arles, en pratiquant des fouilles dans le faubourg de Trainquetailles, de magnifiques mosaïques. L'une d'elles, qui mesure trois mètres cinquante sur deux mètres, représente l'enlèvement d'Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie. C'est une pièce de toute beauté et merveilleusement conservée. La Société archéologique de Provence, à la suite de cette découverte, a pris la direction des fouilles et espère retrouver le palais d'Adhémar de Grignan.

*** Le professeur Dörpfeld, qui fait des fouilles dans l'île de Leucade, croit avoir trouvé au sud des montagnes de Skaros les ruines du palais d'Ulysse.

*** Une dépêche de l'agence *Paris-Nouvelles* annonce qu'on a déposé au Parlement italien une motion pour la reconstitution de l'ancien Sénat romain. La « Curia », le célèbre monument sur le Forum, est devenue l'église Saint-Adrien.

M. Boni, l'architecte qui est chargé des fouilles du Forum, compte sur d'heureux résultats.

Dans la « Curia » reconstituée, on réunirait les tables de bronze ou de pierre sur lesquelles sont inscrits les lois et les autres actes publics romains.

Une centaine de députés ont signé, le 21 du courant, un ordre du jour invitant le Gouvernement italien à prendre les mesures nécessaires pour l'accomplissement de ces travaux.

*** On vient de découvrir dans le chœur de l'église de Montcherand (canton de Vaud), sous un badigeon, d'intéressantes peintures de la fin du XI^e ou du commencement du XII^e siècle, représentant en demi-grandeur naturelle les apôtres, et au-dessus, au centre de la voûte, le Christ bénissant.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur de la *Chronique des Arts*,

Il n'est pas exact qu'une grande maison ait le monopole de la photographie au Louvre; mais il est exact que la permission de décrocher les peintures pour les bien éclairer soit le monopole d'une grande maison. Il en résulte : 1° comme l'a montré M. Cook dans la *Revue archéologique*, que les bonnes épreuves photographiques d'après les tableaux du Louvre sont plus chères de beaucoup que les photographies de peintures vendues dans les autres musées de l'Europe; 2° que les épreuves à bon marché, exécutées d'après des tableaux placés trop haut ou mal éclairés sont, en général, très inférieures à celles que l'on vend au même prix à Rome, Florence, Naples, Berlin, etc.

Si, d'autre part, le rédacteur de votre *Propos du jour* veut chercher quels avantages le Louvre tire du monopole en question, je crois qu'il pourra chercher longtemps, car j'ai procédé moi-même à cette enquête et n'ai rien trouvé du tout.

SALOMON REINACH,
Membre de l'Institut. »

Cette lettre, en exposant avec précision les conditions dans lesquelles on peut photographier les tableaux du Louvre, confirme et complète notre dernier *Propos du jour*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION BERTHE MORIZOT

Ce qui empêche, semble-t-il, les nombreux passants qui défilent devant les œuvres des impressionnistes, de rendre la pleine justice que méritent les efforts de ces peintres et beaucoup de leurs productions, c'est qu'ils regardent ces œuvres de près, comme on est habitué à considérer les classiques, et qu'ils ne prennent pas la peine de chercher la distance requise pour que l'analyse des tons se reconstitue en synthèse; c'est comme si, à l'Opéra, on se plaçait proche les cuivres, les cymbales et la grosse caisse.

Certes, avec cette manière d'agir, les toiles de Berthe Morizot, exposées en ce moment, ne supporteraient pas plus l'examen que celles de MM. Monet, Pissarro et de Sisley. Mais, à un recul suffisant, elles apparaissent très harmonieuses, avec des gammes de lumière claire et diffuse, tendre et délicate, enveloppante et caressante, comme seule pouvait les jouer une sensibilité féminine.

La plupart avaient déjà paru aux expositions de 1892 et de 1897; d'autres s'y sont adjointes; et l'ensemble permet de déterminer les deux manières de l'artiste. Belle-sœur de Manet, Morizot a tout d'abord été influencée

par ce maître; les œuvres de cette première période accusent le dessin, la charpente, et la couleur en est un peu sombre, solide, appuyée et grasse. Celles qui suivirent, inspirées de Fragonard, son ancêtre, et de M. Renoir sont moins précises de contour, et de tonalités plus claires, comme inconsistantes, à peine frottées, d'une finesse frêle, élégante et grêle. On peut se plaisir aux deux manières, chacune fort intéressante; et il serait oiseux à tout le moins de chercher à préférer celle-ci à celle-là...

EXPOSITION BRUNO LILJEFORS

M. Bruno Liljefors ne présente pas cette dualité, et, sans doute, ne la présentera jamais; mais son œuvre ne courra pas risque d'être monotone, car elle est dramatique, travail de chasseur qui est devenu peintre, et parce que la mer, objet de ses prédilections, et dont l'étude emplît sa vie, est la variété même.

C'est le long des fjords de Norvège qu'il la contemple; tantôt elle est indigo, tantôt vert de chrome, vert pâle, grise, bleutée; parfois calme et reposée, parfois hurlante sous la rafale. Le plus souvent, il l'anime d'oiseaux, qui s'ébattent en ses ondes ou sur la grève: ce sont les albatros au nez crochu, le grand-duc sanguinaire, la mouette fûtée, ou même d'humbles canards pacifiques qui se prélassent sous les retombées des saules.

Ces toiles sont très originales, malgré l'influence japonaise qu'on y sent, et fort décoratives; tendues sur les murailles, elles les suppriment, et permettent à la pensée, échappant aux contingences, de s'évader vers les lointains de l'imagination et du rêve...

Georges RIAT.

Un Chef-d'œuvre de la Peinture hollandaise du xv^e siècle

AU MUSÉE DU LOUVRE :

« La Résurrection de Lazare »

PAR GÉRARD DE HARLEM

Rien: tel était jusqu'à présent, pour la peinture hollandaise du xv^e siècle, le bilan de notre grand musée national. Et pour la première moitié du xvi^e, à peu près rien: trois ou quatre pièces — dont une copie (1) — parmi lesquelles le morceau principal, un portrait d'homme de Jan Scorel, figurait, il n'y a pas longtemps encore, sous la désignation d'*École Vénitienne* (2). De la grande école de Harlem au xv^e siècle, le chef de file, Albert van Ouwater, était absent, aussi bien que son disciple et rival, le plus grand représentant du groupe, Gérard de Harlem (Geertgen tot Sint Jans), qui,

bien que mort à peine âgé de vingt-huit ans, trouva le temps de surpasser son maître éminent. Je ne parle pas de Thierry Bouts, originaire de Harlem, dont nous possédons (sous le nom de Roger van der Weyden) une *Déposition*, ni de Gérard David, né à Ouwater, représenté au Louvre par un tableau des *Noces de Cana* très proche de sa manière. Ces deux maîtres émigrèrent de bonne heure vers les provinces du Sud des Pays-Bas: le premier, établi à Louvain, y acheva la partie importante de sa carrière, et s'y ressentit des influences environnantes, venues des écoles de Tournai, de Bruxelles, de Gand; le second, installé à Bruges, y subit le charme captivant et amollissant de Hans Memling et, plus tard, après la mort de ce dernier, les premières atteintes de l'« italianisme ». Tous les deux, le plus ancien, Bouts, comme le plus jeune, David, gardèrent toujours, le premier surtout, les traces manifestes de leur origine et de leur éducation « hollandaises ». Mais, vu le caractère mixte de leur œuvre et leur longue résidence loin de leur pays natal, on les classe, avec raison, parmi les *Flamands purs* (comme Philippe de Champagne parmi les Français, etc.).

Du célèbre Jérôme Bosch de Bois-le-Duc, dont la carrière émipte sur les deux siècles, xv^e et xvi^e, de ce *Hollandais pur* s'il en fût, et si apparenté à Gérard de Harlem, nous ne possédons rien, pas même une œuvre d'atelier ou d'école. Rien non plus de son contemporain Cornelis Engelbrechtsz de Leyde, le maître de Lucas de Leyde, dont la situation, à cheval sur les deux siècles, est pareille à celle de Bosch. Et quant à l'illustre élève et successeur d'Engelbrechtsz, Lucas de Leyde, qui appartient bien au xvi^e siècle à ses débuts, nous avions, il y a dix ans, laissé passer l'occasion d'acquiescer à Paris même, à la vente A. Hlot, une œuvre de lui, une *Vierge*, qui figure depuis lors au musée de Berlin... Enfin, de l'école d'Amsterdam, où Jacob Cornelisz van Oostanen occupe une position analogue à celle de Cornelis Engelbrechtsz à Leyde, nous ne possédons que le portrait mentionné ci-dessus de son élève Jan van Scorel, qui appartient au plein xvi^e siècle en sa première moitié.

Cette regrettable pénurie va prendre fin, par l'entrée au Louvre d'une page capitale dans l'histoire de cette belle période primitive. C'est une *Résurrection de Lazare*, panneau d'une conservation rare, de 1 mètre 22 de haut sur 95 centimètres de large (1). L'œuvre provient d'Espagne: il y a tout lieu de croire qu'elle y fut emportée, après le siège de Harlem par les Espagnols en 1573, sur l'ordre et au profit de quelque commandant des troupes victorieuses, dans la poche dans laquelle elle serait restée, jusqu'à ce qu'elle arrivât aux mains de M. Jules Renouvier, de Montpellier, et, par voie d'héritage, en celles de son arrière M. le baron Albert d'Albema, à qui elle vient d'être acquise. Ces longs voyages en pays méridionaux, sous des climats secs et lumineux, joints au petit nombre probable des vicissitudes endurées aux œuvres d'art, grand voeu exaucé, expliquent en partie l'état de belle conservation de ce merveilleux témoignage de notre chef-d'œuvre — un maître à Harlem et dans les régions du Nord, humides et sombres,

(1) Probablement d'après un original du néo-Moortart (voir *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., tome XXI, page 275). C'est le seul vestige que nous possédions de l'école de Harlem au xv^e siècle.

(2) Le personnage est accouru à la mode de Venise, où Scorel passa au moins deux fois, à l'aller et au retour de son voyage en Palestine.

(1) Les palmiers de Vienne dont nous allons parler ont 1 m 73 de haut sur 1 m 33 de large.

il eût couru de plus grands risques, et subi sans doute des altérations heureusement évitées.

Ces lignes n'étant qu'une manière de présentation, ce n'est pas ici le lieu d'exposer les questions d'attribution, de date, de situation historique de l'œuvre, etc. Ces questions seront développées dans une étude d'ensemble ultérieure : *Les Chefs de l'école de Harlem, Albert van Ouwater et Gérard de Saint-Jean, et les deux « Résurrections de Lazare »*. Qu'il suffise de dire que la comparaison de notre tableau avec les deux tableaux célèbres et authentiques de Gérard de Harlem au musée de Vienne, la *Déposition* et l'*Incinération des restes de saint Jean*, ne permet pas de mettre en doute son attribution. Renouvier et Waagen avaient vu juste, dès 1857 : notre *Résurrection* est bien du précurseur (1) de génie dont les œuvres rarissimes, si originales, si souverainement captivantes et harmonieuses, belles de tous les attrails réunis, arrachèrent à Dürer cette exclamation naïve et profonde, rapportée par Karel van Mander : « Vrai, en voici un qui fut peintre dès le sein maternel ! » Il fallait que la mémoire du jeune artiste, trop tôt fauché par la mort, fût consacrée et sauvée de l'oubli : il était bon, consolant, admirable, qu'elle le fût ainsi, par l'acte touchant d'un de ses pairs et successeurs les plus dignes, par l'intuition d'un de ses grands frères en art, mieux partagé par le sort.

Quant à la description détaillée de l'œuvre, à sa comparaison avec l'œuvre similaire d'Onvater au musée de Berlin — comparaison tout à l'avantage de Gérard, et qui fait mesurer le chemin parcouru, avec quelle rapidité ! — elles ne sauraient davantage trouver place ici.

Ce qui est sûr, c'est que nous avons là une tête de ligne, une « tête de série », qui offre une ample pâture à l'étude la plus approfondie, à l'admiration la plus intarissable.

L'exposé préalable de notre pénurie, en fait de Hollandais primitifs, avait son éloquence ; mais la satisfaction de combler une grosse lacune n'est pas à comparer à la haute jouissance qui émane de l'œuvre, de son excellence de composition, de l'intérêt de sa mimique, de la beauté de son fond de paysage, de son singulier raffinement de couleur. Ajoutez à cela la rareté extrême des œuvres du maître, et l'état de conservation de celle-ci, toutes choses dont j'ai déjà parlé. Par cet ensemble unique de qualités, l'heureux concours d'efforts qui a réussi à assurer la possession de ce chef-d'œuvre, si enviable, à notre grand musée national, se trouve pleinement justifié, et ne saurait manquer de réunir l'entière approbation, d'une part, de tous les vrais connaisseurs et gens

1) Précurseur et initiateur, il l'est de Bosch (et, par lui, de Pierre Breughel le vieux) : voyez cette liberté et largeur d'exécution, cette sorte de « lâché » voulu, ce sonci des menus détails, néanmoins, et cette étrangeté, ce japonisme de certains types. Je le préfère à Lucas de Leyde pour l'aisance de la facture, l'eurythmie du groupement, l'éloquence simple du geste, le choix raffiné et harmonieux des tons, sans parler du moelleux, du velouté et du lumineux des fonds ; et puis, il est pur de « romanisme ». Enfin, par la conception de son sujet, par l'invention du Lazare, par la diversité et la vivacité des sentiments exprimés, et surtout par le type du Christ, qui demeurera, désormais, bien propre à l'école hollandaise, déjà il prépare, il annonce Rembrandt, et l'évoque pour nous.

de goût ; d'autre part, de toute la portion du public qui sent naturellement les belles choses et se trouve portée d'instinct vers le génie.

Camille BENOÎT.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 avril

Le Suaire de Turin. — La question de l'authenticité du suaire du Christ actuellement conservé à Turin — question soulevée à la dernière séance de l'Académie des Sciences par M. Vignon et résolue par lui dans le sens de l'affirmative — est aujourd'hui portée devant l'Académie des Inscriptions.

M. Léopold Delisle, l'éminent conservateur de la Bibliothèque Nationale, donne lecture de la note suivante :

« J'ai eu l'occasion d'exprimer dans le *Journal des Savants*, en septembre 1900, mon opinion sur la valeur des arguments développés par notre correspondant, le chanoine Chevalier, au sujet du suaire de Turin et auxquels les Bollandistes ont donné leur adhésion.

« A la demande de plusieurs de nos confrères, je crois devoir déclarer que ces arguments me paraissent avoir conservé jusqu'ici leur valeur. »

Le chanoine Ulysse Chevalier, de Romans (Drôme) a, en effet, publié sur cette question un travail communiqué en 1900 à la réunion des Sociétés savantes des départements, — que notre collaborateur M. F. de Mély a résumé ici (1) en rendant compte du livre de M. Arthur Loth sur le même sujet — et qui conclut en faveur de la négative.

Prix. — L'Académie accorde une somme de 2.000 francs à prendre sur la fondation Piot, à M. Eugène Deprez, « qui se propose d'aller à Londres étudier les documents d'archives relatifs à la construction de l'hôtel du roi et de la Tour de Londres et dans lesquels il est fait mention d'artistes français sous les règnes d'Édouard I^{er}, d'Édouard II et d'Édouard III ».

Le président annonce que la Société centrale des architectes a attribué la médaille d'or qu'elle décerne annuellement à un archéologue, à M. Merlin, membre de l'École française de Rome, « pour les fouilles qu'il a faites au printemps et à l'automne de 1901 à Dugga, en Tunisie, sur l'emplacement de l'ancienne Thugga ».

Les fresques de Montfavet. — M. Müntz communique une lettre qu'il a reçue de l'abbé Gayet, curé d'Andeville (Oise), au sujet de sa récente communication sur les « peintures d'Avignon ».

Cet archéologue signale des fresques du pontifical de Clément VI, — contemporaines, par conséquent, de celles du palais des papes — qui sont conservées dans le presbytère de Montfavet (banlieue d'Avignon) et qui semblent jusqu'ici avoir échappé à tous les archéologues.

Ces fresques, purement ornementales, ont été exécutées sur les ordres du cardinal de Montfavet.

(1) V. *Chronique des Arts* du 8 septembre 1900, p. 303.

Il serait à souhaiter, dit M. Müntz, qu'un ensemble de faits aussi intéressants fit l'objet d'une monographie accompagnée de reproductions.

Épigraphie. — Le R. P. Séjourné, supérieur du couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem, communique plusieurs inscriptions sémitiques et grecques qui lui ont été adressées par ses confrères les religieux dominicains de l'École biblique.

Il signale également une nouvelle mosaïque, découverte à Madaba, par le curé catholique don Manfredi.

M. Oppert lit aussi une notice dans laquelle il commente également divers titres épigraphiques.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 avril

M. le comte Couret soumet à la Société un livre d'heures orné de miniatures et portant le blason du pape Alexandre VI, qui aurait été commandé en 1495 par le cardinal Grimani à un peintre flamand. Il en défend l'authenticité, contestée à plusieurs reprises. Le volume appartient à la bibliothèque du grand séminaire d'Orléans.

M. Durrieu en confirme l'origine flamande ; il a dû être exécuté à Bruges au commencement du seizième siècle pour être envoyé en Italie. Les armes d'Alexandre VI ont été ajoutées, après coup, mais sans aucune intention de supercherie ; il est possible que ce manuscrit ait été préparé pour lui, sans lui avoir jamais appartenu. M. Henri Martin croit que les peintures sont flamandes, mais que l'écriture est italienne.

M. Duméys communique une inscription romaine trouvée dans les murs d'Orléans le 11 avril dernier. C'est une dédicace à Auguste. On a trouvé en même temps des statues d'Hercule et de Vénus en pierre.

div O AVG
MOCETI
saCRM
MOLETES
diex VERVNT
et POSVER
aNT

M. Michon, au nom de M. Héron de Villefosse, absent, communique une Note de M. Philippe Lauzun, correspondant à Agen, sur la découverte à la Motte (28 kilomètres d'Agen), d'une statuette représentant probablement une Vénus.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'exposition où doivent être groupées, à Bruges, les œuvres de la primitive école flamande appartenant, en majeure partie, aux collections privées, ne se fera pas, comme on l'avait annoncé d'abord, dans les locaux de l'Académie de dessin et de peinture. C'est le palais du gouvernement provincial qui sera mis à la disposition des organisateurs. Ce nouveau local l'emporte par son emplacement et son étendue ; la distribution des salles y est aussi meilleure.

La pauvreté de Bruges en matière de locaux

pouvant servir à une exposition donne à l'initiative du comité organisateur une portée considérable. Il est permis d'espérer que l'évidence du fait amènera l'antique cité flamande à se préoccuper de la construction d'un musée où soient logés définitivement — et convenablement — les chefs-d'œuvre de ses maîtres.

II. II.

REVUE DES REVUES

A **Le Figaro illustré** (n° 143). — Livraison consacrée au peintre et caricaturiste Forain : étude critique par M. H. Frantz, accompagnée de nombreuses reproductions.

(N° 145). — L'œuvre du peintre Toulouse-Lautrec forme le sujet de cet autre fascicule spécial, dont M. Arsène Alexandre a écrit le texte et qu'illustrent quantité de reproductions en noir et en couleurs de tableaux ou d'études de l'artiste.

O **Minerva** (1^{er} avril). — Dans un article parsemé de vues ingénieuses, M. Louis Dimier expose de quelle façon doit se faire l'éducation artistique de la femme, par quelles étapes il faut la faire successivement passer dans l'étude des œuvres d'art.

(15 avril). — Étude de M. André Fontaine sur Félix Baho, à propos de l'exposition de son œuvre au Luxembourg (6 reprodu.).

(1^{er} mai). — Étude de M. Charles Le Goffic sur *Le peintre de la renaissance néo-grecque Jean-Louis Hamon*.

— **Nos anciens et leurs œuvres** (1902, 4^{me} livr.). — Cette revue, consacrée exclusivement, nous l'avons dit, à retracer le passé artistique de Genève, contient, dans ce numéro, une notice de M. Barthélemy Bodmer sur le miniaturiste Louis-René Arlaud-Jurine (1751-1829), dont deux miniatures et plusieurs études, eaux-fortes, etc., sont reproduites ; — la fin de l'article de M. C.-M. Briquet sur les papiers filigranés à l'écu de Genève, — et des notes sur un vieux puits Renaissance existant dans une maison de Genève (repr. hors texte), sur des gravures (également hors texte) d'après des pastels de Liotard représentant M^{me} d'Épinay et l'impératrice Marie-Thérèse, et sur l'architecte Émile Reverdin (1845-1901), dont plusieurs constructions sont reproduites dans l'article.

— (1902, 1^{re} livr.). — M^{me} Daniellé Plaz écrit une collection particulière, celle du Dr G..., renfermant des éventails, miniatures, médailles, dessins, etc., parmi lesquels un beau dessin de Liotard représentant M^{me} Alexandrine Fatio, et un *Portrait de Jacques Laurent Agassiz* par lui-même (reprod. hors texte, ainsi qu'un éventail et une ceinture peints par Saint-Onrs, 1752-1809).

— *Coup d'œil sur les thalers de Genève des XVI^e et XVII^e siècles* par M. E. Demole (6 reprodu. hors texte).

— Notice de M. H. Bourdillon sur le peintre décorateur Henri Silvestre (1842-1900), qui fut professeur d'art appliqué à l'industrie, et dont de jolis croquis sont reproduits dans cet article.

P The Monthley Review (Octobre 1901). — M. Herbert P. Horne publie sur les trois tableaux de bataille de Paolo Ucello que possèdent le Louvre, la National Gallery et les Offices une intéressante étude qui nous donne l'histoire et l'explication de ces peintures. Elles formaient jadis un ensemble qui, suivant un inventaire, dressé en 1492, des œuvres d'art appartenant aux Médicis, figurait dans la chambre à coucher du palais de Laurent le Magnifique, via Larga, et représentait les principaux incidents de la bataille de San Romano (1^{er} juin 1432 : le tableau de la National Gallery figurait l'attaque de Niccolo de Tolentino, celui des Offices la retraite des Siennois, et celui du Louvre l'attaque des Florentins sous la conduite de Michelotto.

V Onze Kunzt (1^{re} année, nos 1-5 : janvier à mai 1902). — C'est le titre d'une nouvelle revue, très artistique de fond et de forme, publiée à Anvers chez l'éditeur J.-E. Buschmann et consacrée exclusivement à la glorification de l'art des Pays-Bas ancien et moderne. Les cinq premiers fascicules contiennent, entre autres, une importante étude de M. Max Rooses sur *Les Dessins de maîtres de l'école flamande* (illustré de reprod. du *Portrait du cardinal de Santa Croce*, au Cabinet de Dresde ; de *L'Annonciation*, de Jan van Eyck, au Cabinet de Berlin ; de la *Tête de moine* de Memling, au Louvre ; de dessins de Hieronymus Bosch, de Peter Breughel) ; — une notice de M. J. Veth sur le peintre Jacob Maris (2 grav.) ; — un article de M. J.-A. Loebér sur des tissus des Indes néerlandaises (plus. grav.) ; — des études de M. G.-W.-H. Verster sur le peintre hollandais Breitner, dont on vit de beaux tableaux à l'Exposition Universelle (5 reprod.) ; de M. G. Eekhoud sur le sculpteur récemment décédé Paul de Vigne (8 belles reprod. d'œuvres) et sur le peintre Victor Gilson (2 grav.) ; de M. P. B. sur le paysagiste Hendrick Luyten (5 reprod.) ; de M. A. Plasschaert sur le peintre de natures mortes Floris Verster (3 grav.) ; — un article de M. F. Coene sur le musée Willet-Hoethuysen d'Amsterdam, et sa collection de verreries anciennes allemandes, vénitiennes, etc. (plus. reprod.) ; — une étude de M. Jacques Mesnil sur des œuvres primitives flamandes conservées en Italie : *La Cène*, de Justus de Gand, figurant au musée d'Urbino ; *La Déposition de croix*, de Roger van der Weyden, aux Offices de Florence (belles reprod.) ; — une notice de M. Max Rooses sur le *Portrait de Hendrick van Halmaal*, par Peter Thijs, de la collection Francis Bartlett, à Boston ; — un article de M. Max Rooses sur la riche collection de tableaux Edmond Huybrechts, d'Anvers, qui va être mise en vente (10 reprod.) ; — etc.

Des nouvelles artistiques de tous pays complètent chaque fascicule de cette belle revue.

× **Kunstchronik** (27 février). — M. H. S. nous fait connaître une œuvre d'un artiste presque oublié, Jodocus Vredes, moine du cloître de Weddern, près Dülmen (Westphalie), né entre 1470 et 1480 et mort en 1540 prieur de ce couvent : un autel domestique orné de bas-reliefs en terre cuite représentant, au centre, *La Madone avec l'Enfant* et sur les côtés, quatre saintes, conservé au musée d'Osnabrück (reprod. dans cet article).

Deux autres ouvrages du même genre, mais moins importants, se trouvent aux musées de Münster et de Berlin.

(24 avril). — M. L. Jacobsen décrit et étudie un tableau conservé au musée de Cologne, représentant *Esther, Assuérus et Aman assis à une table* (reprod. dans cet article), jusqu'ici regardé comme de l'école de Rembrandt, et où il reconnaît soit l'original, soit une copie, exécutée par Jan Victor dans l'atelier de Rembrandt, d'un tableau du maître hollandais cité par Houbraken, et qui aurait été exécuté vers 1640.

BIBLIOGRAPHIE

Charles SAUNIER. — **Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire. Reprises et abandons des Alliés en 1815 ; leurs conséquences sur les musées d'Europe**. Paris, H. Laurens. In-8°, VIII-191 p. av. 12 planches (12 fr. Tiré à 600 exempl.).

Les lecteurs de la *Gazette* n'ont certainement pas oublié la série d'articles si intéressants que M. Ch. Saunier publia sous ce titre, il y a deux ans : ils y trouvaient dépeint, pour la première fois, par les témoins et les acteurs mêmes de cette histoire, d'après des pièces jusqu'alors inédites des Archives Nationales ou des archives des Musées nationaux, l'extraordinaire exode de chefs-d'œuvre qui, à la suite des armées victorieuses de la Révolution et de l'Empire, venait de tous les points de l'Europe converger vers Paris pour former pendant quelques années le musée le plus prodigieux qu'on eût encore vu, jusqu'à ce que les hasards de la guerre fissent, hélas ! reprendre à la plupart de ces œuvres le chemin de leur ancienne patrie. Cette fortune étonnante et trop brève, avec tout ce qu'elle entraîna de représailles, M. Saunier nous la conte de façon définitive dans le livre que voici, où divers développements et quelques pièces nouvelles sont venus s'ajouter aux articles que nous venons de dire, où douze planches hors texte présentent dans des dimensions plus grandes les illustrations primitives qui ajoutaient à l'intérêt du récit.

C'est une histoire passionnante que forme la simple réunion des documents officiels et des témoignages contemporains sur ce sujet, — et il faut louer grandement M. Saunier d'avoir, en historien modeste et intelligent autant que consciencieux, su s'effacer presque entièrement devant eux. On suit et on voit, en les lisant, les progrès de l'idée noble de la Convention créant en 1791 le Muséum des Arts, puis l'enrichissant peu à peu par des contributions en nature au détriment de la Belgique, des provinces du Rhin et de l'Italie vaincues, l'enthousiasme suscité par l'entrée triomphale à Paris (figurée dans une curieuse estampe) de toutes les merveilles du génie humain : les justes représentations, aussi, de ceux qui, avec Quatremère de Quincy, plaidaient la cause du bon sens en montrant les défauts de cette excessive et chimérique centralisation ; la continuation, cependant, des exactions des armées impériales ; l'installation du musée Napoléon par Vivant Denon, Visconti et le secrétaire général Lavallée (dont M. Saunier a reproduit le beau portrait, par Prud'hon, au mu-

sée d'Orléans); l'apogée du musée après Austerlitz. Ulm, Iéna, et, bientôt après, les années malheureuses, les réclamations des alliés vainqueurs, les négociations longues et difficiles, où Lavallée surtout se montre le plus dévoué des administrateurs et, par sa ténacité, réussit à nous conserver les œuvres des Primitifs florentins et les *Noes de Cana* de Véronèse; enfin, les restitutions inévitables, le musée à demi vide et, pour comble, perdant peu après, par la plus criante des injustices, ses deux fidèles défenseurs : Denon, démissionnant pour échapper aux tracasseries de la Restauration, Lavallée, destitué par Louis XVIII.

La courageuse attitude de ces deux hommes méritait l'hommage éloquent que M. Sannier rend à leur mémoire, en attendant que le Louvre, à son tour, leur témoigne sa juste reconnaissance; c'est un monument définitif que notre collaborateur leur a érigé dans ce livre excellent, que tous les amis du Louvre se doivent de posséder.

A. M.

Dix Eaux-fortes par Charlotte Popert. — Rome, chez l'auteur; Paris, Hessele.

Dans un récent voyage en Sardaigne, Madame Charlotte Popert avait été frappée par la variété des types si expressifs de l'île sarde. Tant de races diverses ont pris possession de l'île, des Phéniciens aux Romains et des Sarrasins aux Espagnols, que quelque chose de cette diversité même demeure encore dans la population d'aujourd'hui. Madame Charlotte Popert a essayé de fixer quelques-unes des physionomies dont elle a gardé le souvenir. Les dix eaux-fortes qu'elle vient de publier — et qui sont comme le premier chapitre d'un album futur — sont des portraits représentant la figure entière ou le buste. Elles sont remarquables par l'intensité de l'expression. Grâce à des jeux de lumière et d'ombre, grâce au dessin à la fois hardi et précis, l'artiste a rendu tout ce que ces types recèlent tantôt de réalisme mystérieux, tantôt de poésie mélancolique. Vieillards, femmes, jeunes gens portent en eux quelque chose de taciturne, qui est caractéristique et qui est saisi avec beaucoup de sobriété et de force dans les dessins de Madame Popert : tous ces regards semblent suivre une vision anéantie, et c'est ce qui contribue, remarque d'Annunzio, au charme tout particulier de cet album.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort d'un vieil artiste qui eut son époque de succès au cours des expositions ayant marqué les dernières années de l'Empire. **Laurent Grandfils** fut pendant quarante ans professeur de sculpture à l'Académie de Valenciennes, c'est dire qu'il eut comme élèves les Crauck, les Hiolle, les Carpeaux, etc. Retraité depuis longtemps, le vieux maître s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-deux ans, à Chatou.

Le 29 mars dernier est mort à Hanovre, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, le doyen des architectes allemands, **Konrad Wilhelm Haase**, né, en 1818,

à Einbeck. Parmi ses œuvres, qui manifestaient l'inspiration gothique, on cite le musée provincial de Hanovre.

Joseph von Storck, qui fut directeur du musée des Arts industriels de Vienne, est mort dans cette ville, le 27 mars dernier, à l'âge de soixante-douze ans.

Le 11 avril est mort à Aix-la-Chapelle, à l'âge de soixante-huit ans, le peintre d'histoire **Franz Reiff**, professeur à l'école technique de cette ville.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de feu M. Eugène Paillet

Vente de livres et manuscrits faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, les 19 et 20 mars, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. Ed. Rahir, libraire-expert.

Manuscrits

1. *Horae Beatæ Mariæ Virginis*. S. l. n. d., in-16 de 209 ff. et 4 ff. blanches à la fin, chagrin noir, bordure en argent ciselé, milieux avec sujet, tr. dor., fermoirs. (Rel. anc.) Superbe manuscrit sur vélin de l'école flamande, exécuté à la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e siècle, provient des collections De Bure, A. Firmin-Didot et baron de La Roche Lacarelle : 35.000. — 2. *Le Traicté de Peyne*, poème allégorique dédié à Monseigneur et à Madame de Lorraine. S. l. n. d., pet. in-8 de 20 ff., mar. brun jans., gardes de vélin, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet.) Joli manuscrit sur vélin du commencement du xvi^e siècle, orné de seize intéressantes miniatures peintes en grisaille : 2.350.

Livres anciens. — 10. *Matthæus de Cracovia. Tractatus rationis et conscientie*. S. l. n. d. Moguntia, J. Gutenberg, circa 1460 in-4 goth. mar. brun, riches comp. à froid, inscriptions et tranches argentées. (Trautz-Bauzonnet) : 2.080. — 11. *Aur. Augustini de Arte predicandi*. S. l. n. d. (Strasbourg. Mentelin, vers 1466), pet. in-fol. goth. de 22 ff. veau brun, compart. estampés, tr. dor. (Première reliure) : 1.000. — 12. *Imitatione christi, incipit libellus consolatorius ad instructor deutor*. (Imprimé à Augsburg par G. Zainer, vers 1471), s. d., in fol. goth. de 76 ff. non chiffr., mar. brun, plats entièrement couverts d'ornements à froid avec mascarons et croix au milieu des plats, gardes en vélin, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 4.050. — 19. *Le Grant Testament Villon et le petit*. Son codicile. Le jargon et ses balades. Imprimé à Paris par Pierre Caron : in-8 goth. de 44 ff., fig., mar. noir jans., doublé de vélin blanc, tr. dor. (Chambolle-Duru) : 1.850. — 21. *Le Roman de la rose* par G. de Lorris et J. de Meung. Nouvellement imprimé à Paris, s. d., in-4 goth. à 2 col. de 192 ff., fig. sur bois, mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor. (Niedrée) : 880. — 29. *Le premier (tiers) volume de Lancelot du Lac*. On les vend à Paris par Jean Petit, 1533, 3 part. en un vol. in-fol. goth., impr. à 2 col., fig., mar. bleu, dos et plats ornés de comp. (Simier) : 695.

32. *M. T. Ciceronis Opera omnia*. Parisiis, ex-officina Roberti Stephani, 1543 1544, 13 parties en 9 vol. in-8, réglés, mar. bleu, dos orné, fil., dou-

blés de mar. rouge, dent., tr. dor. (Rel. anc.) : 1.215. — 33. Les Œuvres de Clément Marot. A Lyon, à l'enseigne du Rocher, 1545, 2 parties en un vol. in-8, mar. rouge, dos orné à la grotesque, fil., doublé de mar. vert, tr. dor. (Rel. anc.) : 2.055. — 39. Les Vies des Hommes illustres Grecs et Romains, par Plutarque de Chéronée, traduites premièrement de grec en françois par maistre Jacques Amyot. A Paris, par Vascosan, imprimeur du Roy, 1567-1574, 15 parties en 14 vol. in-8, réglés, mar. bleu, dos orné à la grotesque, fil., tr. dor. (Rel. anc.) : 920.

49. Les Satyres du Sieur Regnier. A Paris, chez Toussaint du Bray, 1609, pet. in-9, de 4 ff. lim. et 133 pp. vélin (Rel. anc.) : 830.

53. Le Moyen de parvenir, par Beroalde de Ver-ville. Imprimé ceste année s. d., (de 1612 à 1620), pet. in-8 de 1 f. pour le titre et 922 pp., la dernière cotée 672, vélin blanc estampé, tr. bleue ciselée. (Rel. anc.) : 900.

60. Discours de la Méthode, par Descartes. A. Leyde, de l'impr. de Jan Maire, 1637. in-4; fig., veau. (Rel. anc.) : 535. — 62. Les Satyres et autres œuvres du sieur Regnier. Leiden, Jean et Daniel Elzevier. 1652, pet. in-12, cart., non rogné. (Rel. anc.) 1.205. — 69. Le théâtre de P. Corneille. Les tragédies et comédies de Th. Corneille. Suivant la copie imprimée à Paris, 1664-1678, 4 vol. pet. in-12, portr. et front., mar. rouge jans., doublés de mar. rouge, larg. dent., tr. dor. (Cuzin) : 1.140.

82. Les Œuvres de Monsieur de Molière, enrichies de fig. en taille-douce. Paris, Denys Thierry, Cl. Barbin et P. Trabouillet, 1682, 8 vol. in-12, fig. de Brissart, veau, dos orné. (Rel. anc.) : 340.

Livres anciens illustrés. — 107. Ars moriendi ex variis sententiis. Impressum Nürmberge per ven. dnm. Jo. W. Presbrm., s. d., in-4 goth. de 14 ff., mar. noir, bandes d'entrelacs à froid encadrant les plats, doublé de vélin blanc, tr. dor. (Cuzin) : 400. — 108. Les Simulacres et historiées faces de la mort. Lugduni Melchior et Gaspar Trochsel freres, 1538, in-4 de 52 ff. fig., mar. noir, figures allégoriques, semis de larmes, doublé de vélin blanc, tr. dor., étui (Marius Michel) : 2.820. — 113. Livre de la conquête de la Toison d'or, par le prince Jason de Tessalie. Paris, 1563, in-fol. oblong, mar. brun tête de nègre, doublure et gardes en vélin blanc, fil., tr. dor. (Marius Michel) : 900.

114. Premier volume contenant 40 tableaux, texte allemand, S. n. l. n., vers 1570, in-fol. vélin, présentant les troubles arrivés en France pendant les guerres de religion : 1.150. — 125. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé. S. l. (Paris, Quillau), 1718, pet. in-8, front. et fig., mar. citron, comp. de mosaïque de mar. bleu et rouge, étui. (Cuzin) : 5.100. — 130. Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut. Amsterdam, 1753, 2 vol. in-12, réglés, fig. mar. bleu jans., doublés de mar. citron, dent. à petits fers. (Trautz-Bauzonnet) : 950. — 132. Contes et nouvelles en vers par M. de La Fontaine. A Amsterdam (Paris), 1762, 2 vol. in-8, port. et fig., mar. rouge, dos orné, fil. tr. dor. (Rel. anc.) Édition dite des Fermiers généraux, parfaitement illustrée par Eisen et Choffard : 3.600. — 133. La Partie de chasse de Henri IV,

avec quatre estampes en taille-douce, d'après les dessins de M. Gravclot, par M. Collé. Paris, veuve Duchesne, 1766, in-8, fig. mar. bleu, dent. tr. dor. (Cuzin), dessins originaux ajoutés : 3.500.

146. La Guerre des dieux, par Evariste Parny. Paris, P. Didot l'aîné, an VII, 1799, in-12, fig., mar. bleu, fil., doublé de mar. rouge, dent., gardes en moire, tr. dor. (Lortic) : 330. — 147. Caprichos inventados y grabados al agua fuerte, por Francisco Goya y Lucientes pintor. Madrid, vers 1799, in-4, pl. mar. brun, dos orné, fil., doublé de mar. La Vallière, encadrement de fil. et dent., tr. dor. (Meunier) : 960. — 148. Pastoralium de Daphnide et Cloe (Græce). Parisiis, excudebam Petrus Didot, 1802, in-fol., mar. violet, fil., tr. dor. (G. Lewis). Édition du texte grec publiée par D. Corray, ornée de 9 gravures d'après les dessins de Prud'hon et de Gérard. Exemplaire unique sur peau de vélin, auquel on a joint les dessins originaux : 38.000.

Total : 241.831 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition rétrospective et moderne de la gravure sur bois, à l'École des Beaux-Arts, jusqu'au

7^e Salon international de photographie, au Photo-Club, 44, rue des Mathurins, jusqu'au 1^{er} juin.

Exposition de tableaux de **M. E. Dreyfus-Gonzalez**, à la Maison des Arts, 16, rue Balzac.

Exposition de tableaux de **M. A. Chabanian**, à la Maison des Artistes, 15, rue Royale, jusqu'au 12 mai.

Exposition de tableaux de **M. Le Pan de Ligny**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 8 au 20 mai.

Étranger

Berlin : Exposition de la Sécession.

Berlin : Exposition de la Société des artistes berlinois.

Liège : Exposition de l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts, en mai et juin.

Londres : Exposition d'art français, Earl's Court, South Kensington, du 7 mai au 15 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Gand : 38^e Exposition des Beaux-Arts, du 24 août au 2 novembre. Envoi des ouvrages avant le 22 juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

Paris. — Imprimerie de la Gazette des Beaux-Arts, 8, rue Favart

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'EXPOSITION de la Gravure sur bois qui vient de s'ouvrir est l'occasion d'un enseignement digne d'être retenu. Elle rappelle un passé glorieux; elle fait connaître la suite remarquable d'un art qui n'a cessé d'être, pour nombre d'artistes, l'objet d'une application aussi intelligente que fidèle. Mais, en même temps, elle dénonce combien l'opinion publique, dans son ensemble, est demeurée ignorante d'ouvrages qui ne s'imposaient pas à elle bruyamment. En dehors de quelques initiés, en dehors du cercle restreint de ceux qui ont le goût de rechercher le travail là même où les signalements officiels ne les mènent pas, qui donc connaissait l'œuvre où quelques artistes ont consacré toute une vie de labeur assidu? Plus frappante est, aujourd'hui, la révélation de leur art, plus étrange est l'indifférence — on serait presque tenté de dire l'oubli — où on les a trop longtemps laissés.

L'État porte ici sa part de responsabilité. S'il est impuissant à faire naître les talents, il est à même de les encourager et d'aider à leur manifestation. Il dispose des commandes, et il distribue les distinctions. A-t-il eu jamais, de lui-même, en délibérant sur les unes et sur les autres, une pensée pour la gravure sur bois? C'est tout au plus si d'aventure il a consenti d'exceptionnelles faveurs au hasard des interventions personnelles ou des recommandations politiques. L'exposition actuellement ouverte démontre avec éclat que la gravure sur bois a passé outre à cet oubli. Hâtons-nous donc de rendre hommage ici à

ceux qui ont eu assez d'indépendance d'esprit et d'amour de leur art pour se vouer à un labeur dépourvu de gloire officielle. Mais que les pouvoirs compétents comprennent aussi leur devoir : il leur appartient de témoigner à la gravure sur bois une sollicitude qu'ils lui ont trop épargnée; il leur sied de la faire participer, comme la gravure au burin, l'eau-forte et la lithographie, à des avantages et des encouragements qu'elle mérite; ils s'honoreront en lui donnant, comme aux autres, des marques de leur estime et de leur attention.

NOUVELLES

*** Le Conseil d'État ayant enfin accepté le legs Gustave Moreau, un décret instituant un nouveau musée national sous le nom de « Musée Gustave Moreau » vient d'être rédigé, qui sera soumis incessamment à la signature du Président de la République.

*** Le Conseil supérieur des Musées nationaux vient d'accepter définitivement le legs de M^{re} Alphonse de Neuville, morte il y a deux ans environ. Ce legs comprend un fort beau portrait en pied d'A. de Neuville, par Diaz, et un dessin à la plume de Neuville, retraçant *Le Combat du Bourget*, un des plus célèbres tableaux du maître, que la gravure a popularisé et qui est actuellement la propriété de M. Vanderbilt. Le caractère historique de ces deux œuvres les a fait attribuer par le Conseil au musée de Versailles.

Le legs de M^{re} de Neuville comprenait encore huit autres tableaux; mais l'état embrouillé de la succession n'a pas permis à nos collections d'en devenir propriétaires.

*** L'inauguration de l'Exposition de la reliure, qui doit avoir lieu au musée Galliera, a été fixée par le Comité au 21 mai courant.

*** Le musée de l'Armée vient de s'enrichir d'un important portrait du maréchal Bugeaud d'Isly, peint par E. Lafont.

*** Le musée Carnavalet vient de recevoir toute une série de dons qui sont de précieux documents pour l'histoire des monuments de Paris. Ce sont : la maquette du projet primitif que Brongniart, architecte de la Bourse, avait dressé du monument : on voit, d'après cette maquette, que Brongniart avait d'abord eu l'idée de construire cet édifice dans le style ionique, alors qu'il le construisit ensuite dans le style corinthien ; le modèle de la frise que le sculpteur Chaudet devait encadrer dans le fronton de la Bourse, le dessin original que David d'Angers avait fait sur une première idée de fronton pour le Panthéon. Enfin, un projet du cimetière du Mont-Louis, depuis cimetière du Père-Lachaise, par le même Brongniart, avec dessin de chapelle, four crématoire, columbarium, etc. ; ce plan ne fut, d'ailleurs, pas suivi, puisque seule la porte d'entrée principale du cimetière actuel est l'œuvre de Brongniart, ainsi que quelques tombeaux, parmi lesquels celui de Delille.

*** Mardi dernier a été célébré à la Bibliothèque Nationale, sous la présidence de M. Himly, le cinquantième du savant directeur de cet établissement. M. Léopold Delisle.

Au nom des amis et collègues du savant, M. Himly a offert à M. Léopold Delisle la reproduction de deux manuscrits qui rappellent ses anciens travaux : Orderic Vital, livres VII et VIII de son *Histoire*, manuscrit provenant de Saint-Étienne de Caen, aujourd'hui conservé au Vatican ; puis, les Heures de Turin ayant appartenu au duc de Berry, dont d'autres fragments sont au musée du Louvre et dans la collection de M^{me} Adolphe de Rothschild.

*** A l'occasion de la retraite prochaine du doyen de la Faculté de Médecine, M. Paul Brouardel, M. Roty vient d'exécuter une médaille commémorative dont l'avvers offre le portrait en profil de M. Brouardel au-dessus d'un petit bas-relief représentant Hygie assise devant la colonnade de l'ancienne École de Médecine, et dont le revers présente une composition allégorique : la Science dévoilant la Vérité ; audessous est la dédicace.

*** On achève actuellement, à l'Hôtel des Monnaies, la frappe de la nouvelle médaille de l'Agriculture, destinée aux « primés » des divers concours agricoles. Cette médaille, œuvre du graveur A. Dubois, remplacera l'ancienne médaille des agriculteurs. Au recto, deux figures allégorisent la Science aidant l'Agriculture. Au second plan, on aperçoit un semeur, le bras rejeté en arrière, selon le geste traditionnel. Au verso, autour des fruits, des fleurs et des feuilles, l'inscription administrative : « Ministère de l'Agriculture », et, au milieu, un cartouche destiné à recevoir les noms des futurs lauréats.

*** M^{me} Madeleine Lemaire, professeur de droit appliqué à l'étude des plantes, au Muséum d'histoire naturelle, a commencé son cours mardi dernier et le continuera les mardis, jeu-

dis et samedis de chaque semaine, à trois heures de l'après-midi.

*** M. Raymond Kœchlin fera, le samedi 10 mai à 9 heures du soir à la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, 44, rue de Rennes, une conférence sur l'art japonais. Cette conférence sera accompagnée de projections nouvelles.

*** Lundi dernier a eu lieu, à la Villa Médicis, en présence du roi et de la reine d'Italie, l'inauguration de l'exposition annuelle des travaux des élèves de l'Académie de France.

*** On organise en ce moment, à Madrid, une exposition de l'œuvre du Greco, dont l'ouverture aura lieu, paraît-il, à l'occasion des fêtes du couronnement du roi.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION A. CHABANIAN

M. Chabanian expose à la Maison des artistes des marines qui sont douces à la vue. Il a observé les plages de Belle-Isle, du Croisic, du Tréport, d'Ipport, de Berek, etc., au moment où la mer, calme et reposée, vient doucement murmurer sur le sable du rivage, avançant, puis retirant la dentelle de ses ondes.

Les colorations qu'il préfère sont délicates et tendres ; il n'aime ni l'indigo, qui s'étend sur l'Océan quand le ciel est livide, ni le bleu intense sous le clair soleil, ni la pourpre des couchants ; mais il est ravi d'aise quand des tonalités pâles s'harmonisent entre elles : mauve et turquoise, opale et rose, gris et bleuté, nacre et saphir, et il les juxtapose sur ses toiles en gammes à peine effleurées, comme ces mélodies que des doigts légers éveillent sur les touches d'ivoire.

Enfin, sans préférer de façon absolue les plages solitaires, on sent que M. Chabanian fuit la vie élégante, qui, le long de l'eau, éparpille les robes claires, les amusements des enfants, le va-et-vient des mondains affairés à ne rien faire, comme dans les tableaux de Boudin. Et c'est plutôt de M. Mesdag que ce peintre se rapprocherait, sinon par la force du métier, au moins pour la gravité de l'observation, et par l'émotion qu'il manifeste devant les spectacles de la mer...

Georges RIAT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 mai

Prix. — L'Académie décerne le prix Bordin à notre collaborateur M. Paul Vitry, docteur ès lettres, attaché aux musées nationaux, que nous félicitons bien sincèrement, pour son livre sur *Michel Colombe et la sculpture française de son temps*.

Ce prix est destiné « à récompenser un ouvrage

de haute littérature sur l'esthétique ou l'histoire de la sculpture publiée dans les cinq dernières années ».

Académie des Inscriptions

Séance du 2 mai

Prix. — La Commission du prix Fould partage ce prix, par parts égales, entre M. Georges Durand pour sa *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, tome 1^{er}, donnant l'histoire et la description de l'édifice, et MM. R. Koehlin et Marquet de Vasselot pour leur travail sur *La Sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au seizième siècle*.

Ce prix, qui est de la valeur de 5.000 francs, est destiné à « récompenser le meilleur ouvrage sur l'Histoire des arts du dessin en s'arrêtant à la fin du seizième siècle. »

Nous prions nos collaborateurs MM. Koehlin et Marquet de Vasselot d'agréer nos cordiales félicitations.

Société française de Numismatique

Séance du 3 mai

M. Caron présente une pièce du XIII^e siècle de l'évêché de Die; M. Bordeaux, une monnaie d'argent unique de Louis XII pour Gênes; M. Richebé, deux monnaies acquises à la vente Guecchi et intéressant la France.

M. Adrien Blanchet donne des détails sur la trouvaille faite en Egypte, à Carnac, et qui comprenait 1.800 pièces d'or impériales en parfait état. Il signale aussi une découverte faite en France, à Anjouin, de monnaies médiévales.

M. de Castellane rappelle que les écus d'or dits « à la salamandre », de François I^{er}, proviennent d'une erreur de monnayage et n'ont pas été ordonnés officiellement.

A PROPOS

DE

« La Peinture Française a la fin du XV^e Siècle »

(Suite) (1)

Il n'y a donc nul doute que ce donateur appartenait à la maison de Clèves.

Si on considère que cette ville est aux portes, non de la France, mais de la Hollande, avant d'étudier l'histoire de ses ducs, on est fort enclin à ne pas admettre pour le tableau une origine française. Mais dès qu'on se livre à cette étude, soit dans l'ouvrage de Fayn, soit dans le *Grand Dictionnaire de Moréri* (édition de 1759, tome III), ô surprises des recherches! on passe justement à l'opinion inverse. Car, durant tout le XV^e siècle, les Clèves eurent avec la France plus que des rap-

ports sans enfants d'une princesse de Bavière, se maria à Marie de Bourgogne, fille du célèbre Jean sans Peur, et ainsi sœur de Philippe le Bon et tante de Charles le Téméraire. Il en eut : Jean I, duc de Clèves; Adolphe, seigneur de Ravenstein dans le Brabant septentrional, et Marie qui, par son alliance avec le duc d'Orléans, devint mère de notre Louis XII. Elle avait reçu une éducation si française qu'elle put écrire en notre langue des vers délicats. Son frère, le duc Jean I, resserra encore ces attaches en épousant, l'an 1455, Elisabeth de Bourgogne, qui lui apporta même les comtés de Nevers, de Rethel et d'Eu. Leur contrat de mariage assura ces possessions au second de leur fils à naître. Or l'appela Engilbert. Anobé tôt en France, naturalisé en 1486, il s'allia, trois années plus tard, à Charlotte de Bourbon; et d'eux sortirent les comtes, puis ducs de Nevers, fondus, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, chez les Gonzagues, les Crois, les Guises et les Condés.

Des liens si étroits ne se nouèrent certainement pas sans que les princes intéressés vissent en France et en reussent des envoyés. Des peintres parfois étaient joints à ces ambassades afin de prendre des portraits. C'est ainsi que Jan van Eyck alla en Portugal avec des mandataires de Philippe le Bon. Les Clèves de ces temps, même ceux d'Allemagne, purent donc se faire peindre par des mains françaises. L'histoire ne contredit pas l'attribution esthétique de cette nationalité à ce portrait d'un Allemand.

Par malheur, si c'est un ecclésiastique, on ne trouve, dans cette maison, personne de propre à lui être identifié. Car il a la mine de la cinquantaine, et le seul Clèves qui, à cette époque-là, fût d'église, Philippe, évêque d'Amiens, puis d'Autun et de Nevers, troisième fils du duc Jean I, mourut dès 1503, âgé de trente-six ans.

Mais ce donateur est-il réellement un ecclésiastique?

D'ordinaire, les portraits, et surtout les portraits mêlés d'allégorie, montraient les personnages avec les insignes de leur dignité. Celui-ci serait prêtre ou abbé et ne pourrait être rien de moins. Pourtant il ne porte, il n'a près de lui ni croix, ni mitre. Selon cette hypothèse, ne serait-ce pas une laïcure? En revanche, tous ses détails étincelant de bagues, une sorte de broche sur son poitrinaire. Si mondain qu'on se le figure, et quelque relâchées que fussent à cette date les règles du clergé, ne serait-ce pas bien frivole? Au plus, il a voulu qu'un dessus de sa tête flottât sur une bonnette décorée de ses armes. N'est-ce pas tout bon port et d'un seigneur guerrier? Et son trait est celui d'un cercle alterné de perles et de perles. N'est-ce pas d'un souverain, d'un roi qui ne l'est que momentanément?

Sans doute, pour le faire enrouler d'or, il y a eu de ce côté bien semblable à un sceptre, et ce large manteau avait, comme une étoffe, un corps de pourpre et de mandes, une couleur blanche, devant, une pelle. Mais est-ce bien un sceptre que ce premier vêtement? Autant qu'on peut voir, il eût été en partie ou il eût accompagné un autre corps de fourrure sombre. Or depuis des siècles, on habillait les rois de ce manteau plus ou moins pelucheux. Il est, en outre, orné d'une broche ou d'une agrafe, et ce n'a jamais été la croix. Les clercs, d'ailleurs, ont en dessous le dessous, soit en portant une robe et quelques ajustements de ce genre, et s'en tenant sur eux les pieds de la robe.

(1) V. la *Chronique* du 26 avril, p. 131.

Maints portraits l'attestent. Le tome IV de l'ouvrage de Racinet *Le Costume historique* le dit et le montre. Vraisemblablement, il ne s'agit pas là d'autre chose. Et quant au manteau, n'est-ce pas se tromper que de le confondre avec une chape? A n'entendre plus qu'à l'église des airs scolastiques, notre oreille facilement prend d'abord pour sacrés des morceaux profanes d'un Roland de Lassus ou d'un Arcadelt. L'œil n'est-il pas ici dupe d'une méprise pareille? Car, de ces costumes religieux qui tranchent si fort sur les nôtres, combien n'en sont guère que de civils des époques où les divers ordres furent créés et les rites complètement réglés! Pour les contemporains, ces vêtements n'avaient pas cet aspect spécial. Leur fixité parmi les changements séculaires de la mode les en a seule empreints. Tel peut être le cas de ce manteau. Il serait uniquement une parure de seigneur. Et la persistance de sa coupe dans un des habillements du clergé nous le présenterait seule comme sacerdotal.

Mais quand on prouverait qu'il l'est effectivement, le même caractère ne s'ensuivrait pas pour ce personnage. Le manteau de cour de l'Empereur était également semblable à une chape. Le tome cité du recueil de Racinet en fait foi, ainsi qu'un portrait apocryphe de Charlemagne publié par Reindel, une estampe où, suppose-t-on, Albert Dürer costuma ce César comme celui de son temps. Plusieurs autres pièces du vêtement de cérémonie impériale étaient de même d'un pontife. Ressemblances très voulues de celui qui se titrait *chef du Saint-Empire*, *avocat* et *chef temporel de la chrétienté*; mais aussi raison forte pour qu'aux solennités, les princes allemands s'habillassent dans ce goût. En France, comme le manteau officiel du roi, celui des pairs offrait, avec une étoffe de couleur différente et d'un éclat moindre, un ample collet et une doublure d'hermine. C'était esprit de copie, émulation d'orgueil, indice d'un rang approchant du fait.

On est donc très fondé à considérer comme le manteau de cour d'un petit souverain germanique celui de ce donateur paré, accompagné d'insignes de souveraineté. Et enfin, puisque c'est un Clèves, puisque la généalogie de cette maison ne comprend pas alors de quinquagénaire homme d'Eglise, ce ne peut être qu'un séculier.

(A suivre.)

René de VAULOGER.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *Pelléas et Mélisande*, drame lyrique en cinq actes et douze tableaux, de M. Maurice Maeterlinck, musique de M. Claude Debussy.

Il vient d'arriver à M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, une bien singulière aventure : il a joué un chef-d'œuvre. Non pas un chef-d'œuvre classique ou classé, un de ces ouvrages illustres sur lesquels les critiques et le public ont d'avance leur siège fait et à la représentation desquels le dernier des sots se croirait déshonoré de ne pas trépigner d'enthousiasme. Non. Ce n'est pas d'une reprise de Gluck ou de Beethoven qu'il s'agissait. Non plus de la production d'un drame inédit — s'il en reste — de Richard Wagner, ni de telles

partitions de tout repos. Le chef-d'œuvre en question, signé de noms admirés, il est vrai, de beaucoup d'artistes, était absolument inconnu des critiques et de la foule la veille de son apparition. Ni M. Maeterlinck, ni M. Debussy n'étaient, je crois, bien populaires. J'ignore s'ils le sont davantage à l'heure qu'il est et si demain leur réserve une gloire sans mélange. Mais il faut bien reconnaître que ni le poète, ni le compositeur n'ont rien fait pour la mériter. Il est impardonnable d'ignorer, après tant d'expériences, que les succès parisiens se décident presque exclusivement par la routine, le snobisme et la réclame. Il faut certes une bien grande présomption pour croire que l'on puisse se passer de ces premiers moteurs du triomphe. Et quand on apporte un art personnel, on doit à sa renommée, non moins qu'à l'intelligence de ses contemporains, d'en prévenir les gens. Faute de quoi ils tiennent justement rigueur à l'ouvrage « nouveau » de les contraindre à se compromettre; car il est véritablement exorbitant de prétendre que les spectateurs se forment eux-mêmes une opinion. Rien n'irrite davantage leur sottise que de faire appel directement à leur goût, à leur jugement et à leur sensibilité. On l'a bien vu pendant la répétition générale de *Pelléas et Mélisande*.

A vrai dire, la conception poétique et la réalisation musicale de ce drame lyrique diffèrent trop de ce que le public s'est accoutumé à accepter comme formule moderne du théâtre chanté, pour que, même en le supposant averti, on puisse témoigner beaucoup d'humeur de sa surprise. Le poème de M. Maeterlinck, à lui seul, dut paraître à une foule de personnes, plus familières avec Jules Barbier qu'avec Shakespeare, une énigme insoluble. Sa structure morcelée, ses naïvetés voulues, son symbolisme souvent étrange, la rudesse primitive de quelques-uns de ses épisodes, contrastant avec la fluide délicatesse de certains autres, tout cela peut surprendre et rebuter un grand nombre de spectateurs. Si l'on y joint que la musique de M. Debussy ne présente presque point d'analogie avec l'art traditionnel, non plus qu'avec les partitions récemment élaborées sous l'influence de Wagner, on comprendra que ceux qui sont, au théâtre, les guides prétendus de l'opinion se soient montrés dépités de tant de hardiesse à la fois. On comprendra, sans les excuser, que dérangés dans les habitudes commodes qu'ils avaient déjà prises, et privés des points d'appui qu'on leur offre d'ordinaire, ils aient cru plus élégant de ne point chercher à comprendre. En se rejetant sur les bizarreries possibles du spectacle, ils se sont habilement évité la peine de se prononcer sur sa splendeur et sur sa nouveauté. C'est une vieille histoire qui finira comme les précédentes : dans quelques années, tout le monde voudra avoir été des premiers à proclamer la beauté de l'ouvrage; les critiques, comme les peuples, n'ayant pas de mémoire, se mettront à la tête du chœur. Et soulagés par le spectacle de leur propre grandeur d'âme, ils se sentiront plus allègres pour recommencer, à la prochaine occasion, cette excellente plaisanterie.

Un fait capital, et sur lequel on a trop peu insisté, ce me semble, c'est le caractère tout particulier de la collaboration de M. Maeterlinck et de M. Debussy. Ce n'est pas le moins du monde de livret et de partition qu'il s'agit ici, mais de la transformation musicale d'un drame conçu indépendamment d'une adaptation lyrique possible. Par sa poésie

par l'émouvante humanité des personnages, par la signification expressive de chacun des aspects de ce décor de songe, sur lequel se détachent en silhouettes d'innocence, de bonté, de violence, ou d'extase, des êtres tout de tragique inconscience, le drame littéraire côtoie sans cesse ces régions du sentiment où l'expression verbale aspire à se perdre dans l'expression sonore. Il est musical par l'atmosphère mystérieuse où baignent ses parties même les plus fortement arrêtées et les mieux en lumière. Il est musical, aussi, par la richesse harmonieuse du langage, par son dialogue aux phrases de sens lointain, dont l'orchestre seul peut prolonger et répercuter les échos. Par sa forme, pourtant, ce drame n'appelait pas nécessairement la musique. Ses allures ne sont point celles d'une symphonie. Sa musicalité demeurant latente, son intégrité poétique n'eût été affectée à aucun degré. Peut-être même se fût-il mieux accommodé d'une musique épisodique et de mélodrame que d'une entière traduction chantée. Mais c'est précisément en cela que consiste la nouveauté, l'originalité, la hardiesse de l'exploit du compositeur. En s'appropriant le texte même de M. Maeterlinck, M. Debussy n'empruntait pas au poète un canevas du genre de ceux sur lesquels les musiciens se plaisent d'ordinaire à broder. Il ne se proposait pas non plus de superposer à ce texte une partition de vie indépendante et d'intérêt professionnel quelconque. Pas davantage de faire de la musique aux endroits où la poésie semble plus particulièrement la requérir en laissant les autres dans l'ombre d'un récitatif plus ou moins sec. Ces différentes manières de procéder n'eussent qu'incomplètement répondu à son but : donner du drame une complète expression musicale, en relation exacte avec sa musicalité verbale, et, laissant de côté tout souci d'égoïste adaptation, rendre simplement réelle la musique de ce chant parlé.

Voilà, je crois, ce que M. Debussy a voulu faire. Il a, selon moi, absolument et magnifiquement réussi à entourer de l'atmosphère qui lui convenait le drame de M. Maeterlinck. Il y a réussi sans que son originalité musicale, ni la richesse de ses dons — qui, pour tout autre, ici, eussent été, peut-être, une cause d'embarras — l'aient fait dévier d'une ligne du chemin qu'il s'était tracé. La nouveauté du résultat devait être un motif d'étonnement pour les juges les mieux exercés ; beaucoup d'entre eux crurent devoir rapporter au poète toute son efficacité en déclarant qu'il n'y avait point là de musique, alors qu'au contraire il n'y a là que de la musique ; mais une musique si naturellement incorporée à l'action, si naturellement jaillie de la situation, du décor et du langage, une musique si rapprochée de la musique incluse sous les mots que, dans l'impression totale produite par cette sorte de transfusion sonore, il devient impossible de la dissocier du texte qu'elle pénètre ; au point qu'en dernier lieu elle peut aussi bien apparaître l'œuvre inconsciente du poète que le poème celle du musicien.

Il faut bien, cependant, puisque tel est l'objet des présentes chroniques, parler de cette musique comme art distinct, ce que l'on ne peut faire qu'en brisant l'image parfaite qu'elle offre une au poème et en la considérant dans ses détails. Examinée ainsi, elle se réduit en parcelles brillantes ou nuancées de sombre éclat, dont on peut, si l'on prend plaisir à ce jeu, décomposer et analyser la

matière colorante. Mais, à regarder un vitrail du côté de l'ombre, qu'en reste-t-il, sinon des teintes mortes et des tiges de plomb ?

C'est en envisageant ainsi la partition de *Pelléas et Mélisande* que certains se sont crus fondés à déclarer qu'il n'y avait là ni rythme, ni mélodie, ni harmonie ; d'autres, nulle trace de développement thématique ni même de thèmes musicalement intelligibles ; plusieurs, enfin, rien qu'un agréable et monotone bruissement d'orchestre rouvrant au hasard. Comme si, en dehors du poème dont elle sort, la musique, non divisée en morceaux séparés, pouvait et devait trouver en elle-même son équilibre ; comme si le rythme, la mélodie, l'harmonie étaient des choses en soi, indépendantes de l'individualité de l'artiste créateur et non l'expression la plus intime de sa création personnelle ; comme si le développement thématique était à tout jamais lié à la forme que Richard Wagner lui a donnée en obéissant aux nécessités de son génie particulier ! En réalité, si nous faisons abstraction de ce fâcheux mode de jugement par comparaison, qui entache de nullité la plupart des critiques et paralyse toute réceptivité spontanée, nous reconnaitrions bien vite que la musique de M. Debussy est au contraire très mélodique, très rythmique et d'une conception harmonique aussi nerveuse que hardie. Seulement, cette mélodie, cette rythmique, cette harmonie ne sont pas celles que l'imitation des maîtres a déjà fait tomber dans le domaine public. Ce sont les siennes, l'harmonie notamment, à propos de laquelle on a crié à la violation perpétuelle des règles, alors que celle n'est que la géniale extension des principes. De même l'économie du développement thématique, ordonné à un point de vue non pas simplement musical, mais profondément psychologique et tout nouveau. De même encore la logique du commentaire orchestral, d'une unité de composition admirable. Tout cela est à lui, bien à lui, et il est plaisant qu'on le lui reproche, après s'être tant plaint des défauts opposés de ses confrères, devenus, en l'espèce, autant de qualités.

Je n'entreprendrai pas, la place m'étant mesurée, une étude plus complète de la musique de *Pelléas et Mélisande*. Aussi bien ne s'y prête-t-elle guère et les généralités sont-elles préférables, aux plus savantes discussions. Pour percevoir pleinement et sans effort la beauté de l'œuvre du musicien il suffit de la contempler non pas du côté de l'ombre, des techniciens et des tiges de plomb, mais du côté de la lumière dont l'éclaircit le poème. De là tout s'anime et prend vie, toutes les phases de l'œuvre apparaissent distinctement sur un fond commun d'émotion et d'humanité, chaque mesure s'affirme correspondante au décor qu'elle souligne, du plus sombre au plus vibrant de clarté, et aux sentiments qu'elle veut rendre, des plus tendres, des plus passionnés, aux plus terribles et aux plus mystérieux.

Pelléas et Mélisande n'est pas seulement une belle œuvre, c'est aussi un merveilleux spectacle. M. Carré, en entourant l'ouvrage de MM. Maeterlinck et Debussy de tous les prestiges de la scène en scène la plus savante et la plus raffinée, a fait preuve d'une hardiesse de tonneau dont on fait chaleureusement le féliciter. Les débuts de M. Joussanne et de M. Renon peuvent compter parmi les plus beaux de ces maîtres. L'interprétation n'est pas inférieure à la mise en scène. M. Gardien est la plus poétique et la plus touchante Mélisande.

M. Dufrane le plus tragique Golaud, M. Vieuille le plus émouvant Arkel qu'on puisse souhaiter. M^{lle} Gerville-Réache fait preuve de qualités vocales dans le rôle de Geneviève et M. Pèrier de dons précieux de comédien dans celui de Pelléas. Quant à M. Messenger, qui conduit l'orchestre, sa tâche est la plus importante et la mieux remplie. Il dirige la représentation avec un soin, une conscience et une passion que l'auteur a reconnus lui-même en lui dédiant affectueusement sa partition.

P. D.

REVUE DES REVUES

X **The Connoisseur** (février). — M. Joseph Grego présente quelques spécimens de cartes d'invitation, cartes « de visite » ou cartes « d'affaires » (*business cards*) illustrées au siècle dernier par Bartolozzi et les graveurs de son école. Ces petites estampes furent collectionnées par des amateurs célèbres comme : Horace Walpole, Thomas Walpole, lord Orford, miss Banks et, en général, par la société aristocratique de la fin du siècle dernier.

X M. Solon présente lui-même sa collection de poteries anglaises antérieures à Wedgwood. Ces poteries, sorties de Staffordshire ou des fours de Thomas Toft, d'Elers, d'Aftburger et d'autres céramistes peu connus, sont assez grossièrement décorées de pâtes coulées sur les flancs des cruches et des pichets ou de bas-reliefs à figurine. Elles sont pourtant intéressantes par leur forme généralement robuste et élégante, qui les fait reconnaître à première vue comme anglaises.

X M. Frank Binder a réuni de nombreux renseignements sur les ventes de livres en 1901.

Mars. Lady Dorothy Nevill, qui possède une collection importante de porcelaines de Sèvres, de Saxe et de Chine, donne une description accompagnée de nombreuses reproductions ainsi que de planches hors texte en couleurs d'après le portrait de l'auteur par G. F. Watts et d'après un pastel de Perronneau.

X Étude de M. W. E. Wynn sur les verres à boire fabriqués en Angleterre au xvii^e et au xviii^e siècle par des artisans influencés par les œuvres vénitiennes, mais laissant néanmoins à leurs productions un caractère national.

X Article de M. Ettore Modigliani sur le musée Borghèse. 11 reproductions.

— **Magazine of Art** (Avril). — Étude de M. A. B. Daryll, sur le peintre de marines Thomas Somerscales nombreuses illustrations hors texte et dans le texte.

— Étude de M. G. Soames Layard sur Robert Seymour, un des bons dessinateurs-humoristes de l'Angleterre, qui vécut de 1800 à 1836.

— Compte rendu de la curieuse *Exposition de portraits de souverains anglais*, que l'on a pu voir récemment à la New Gallery. A signaler spécialement, parmi ces portraits, celui de la reine Marie, par Lucas de Heere, et un grand tableau, probablement du même artiste, bien qu'il soit attribué à Antonio Moro, qui représente, entouré de figures allégoriques, Henri VIII et sa famille.

— Article de M^{me} Marion Hepworth-Dixon sur M^{me} Eleonor Fortescue-Brickdale, qui continue avec succès, dans ses peintures, la tradition préraphaélite.

— Signalons encore, dans ce numéro, une notice biographique sur le peintre Thomas Sydney Cooper, de la Royal Academy, mort presque centenaire (1803-1902), et enfin, un compte rendu des récentes acquisitions faites par les principaux musées anglais.

— Pour terminer, nous mentionnerons l'apparition d'une curieuse médaille, qui vient d'être exécutée par M. Franck Bowcher. Le revers nous montre lord Roberts à cheval, avec, planant au-dessus de lui, la Renommée et la Victoire. L'avers porte l'effigie du roi flanquée, à droite et à gauche, des figures allégoriques de la Justice et de l'Industrie, tandis que, au-dessus, plane la Paix. Cette figure est surmontée de l'étrange devise suivante, que nous transcrivons sans commentaires : *Oppressorum servator* !

— **Art Journal** (avril). — Les nombreux articles de M. Claude Phillips sur la collection Wallace n'ont pas épuisé l'intérêt de cette inestimable réunion de chefs-d'œuvre. Dans un nouvel article, le savant critique décrit les principales œuvres de l'école française. Ce sont, entre cent autres, le *Sommeil de Psyché*, le *Zéphyr* et la *Maternité*, de Prud'hon; le *Paolo et Francesca*, d'Ary Scheffer; l'*Exécution de Marino Faliero*, de Delacroix; la *Villa Pamphili*, de Decamps, etc.

— Suite de l'article de M. Austin Dobson sur Kate Greenaway.

— A signaler encore un article de M. Thomas Armstrong sur le sculpteur sur bois John Chandler Bancroft, et un examen critique des plus récentes œuvres de Rodin.

BIBLIOGRAPHIE

B. HAENDKE. *Studien zur Geschichte der spanischen Plastik*. (1^{re} fascicule de la collection : *Zur Kunstgeschichte des Auslandes*). Strassburg, Heitz, 1900. Gr. in-8, 56 p. et 11 pl.

M. Haendke retrace, en suivant l'ordre chronologique, les biographies des principaux sculpteurs de l'Espagne méridionale au xvii^e et au xviii^e siècle. Tous ces artistes sont loin d'avoir la même valeur, et trois ou quatre d'entre eux méritent seuls une sérieuse attention. Juan-Martinez Montañes (v. 1580-1649) compte parmi les plus importants; certaines de ses œuvres, comme le *Crucifix* de la cathédrale et la *Vierge* du musée de Séville, présentent de très grandes qualités. Parmi ses élèves, le plus connu est Alonso Cano (1601-1667), sculpteur, peintre et architecte, à qui M. Haendke n'attribue pas (comme on l'avait fait jusqu'à présent), le célèbre *Saint François* debout, qu'il donne à Pedro de Mena (v. 1625-1693), l'auteur des stalles de la cathédrale de Malaga. Avec Zarcillo (1707-1781), dont certains groupes offrent un curieux mélange de réalisme et de prétention, se termine la grande floraison de la sculpture dans l'Espagne méridionale.

Bien qu'il manque totalement de références, ce petit livre sera le bienvenu, car l'on connaît encore très mal l'histoire de la sculpture espagnole. Nous regrettons seulement que son auteur ait cru devoir éviter toute idée générale, et se soit contenté de décrire les diverses œuvres qu'il a examinées. Quelques lignes sur la sculpture en Espagne à la fin du seizième siècle (v. p. 11 et 25) n'eussent pas été inutiles, et il aurait fallu indiquer dans quel sens l'art espagnol a évolué, des premiers travaux de Montañes aux derniers de Zarcillo; rien n'eût été plus instructif qu'un tableau, même sommaire, de la lutte entre le réalisme propre au génie espagnol et les influences classiques venues de l'étranger.

J. M. V.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort d'un graveur de talent, M. **Lucien Quarante**, décédé à peine âgé de quarante-trois ans. Né à Metz, il vint de bonne heure à Paris. Admis à l'École des Beaux-Arts en 1883, il suivit les cours des ateliers de Cabanel et de Henriquel-Dupont, et prit part, l'année suivante, au concours du prix de Rome. Il entra ensuite dans l'atelier de M. Lagnier et débuta, au Salon de 1887, par le *Portrait de van Beresteijn*, d'après Frans Hals, qui lui valut une mention honorable. Depuis lors, il prit part successivement à toutes les expositions de la Société des Artistes français.

Le sculpteur **Félix Chabaud** vient de mourir à Venelles (Bouches-du-Rhône), petite commune où il était né le 14 mars 1824.

Se destinant tout d'abord à la gravure, il avait obtenu le grand prix de Rome en 1848, mais il abandonna ce genre pour se consacrer à la sculpture, que lui avaient enseignée le statuaire Ramus et Pradier. En dehors d'un grand nombre d'œuvres qui figurèrent avec honneur aux expositions, il a pris part aux travaux décoratifs de l'Opéra de Paris, de la Préfecture de Marseille, du Palais de Justice et du musée de cette ville, etc. Il est l'auteur de la statue représentant l'Agriculture qui orne la fontaine monumentale de la ville d'Aix.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Jules Strauss

Vente faite le 3 mai, à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, par M^{rs} P. Chevallier et M. Bernheim jeune.

Tableaux. — 3. Boudin. Le Port de Bordeaux : 5.100. — 5. Boudin. La Foire en Bretagne : 3.800. — 6. Boudin. La Jetée de Honfleur : 5.600.

8. Carrière. L'Enfant au chien : 24.000. Vente Blot : 13.000. — 9. Carrière. La Mère et l'Enfant : 5.600.

10. Cézanne. La Route : 4.000. Vente Choquet : 1.200. — 11. Cézanne. Paysage : 1.600.

12. Corot. Rebecca à la fontaine : 9.000. — 13.

Corot. Le Chemin du village : 9.800. Vente Blanquet : 15.000.

14. Daumier. Les Curieux d'estampes : 25.200.

18. Guillaumin. Le Champ de blé : 1.550.

23. Jongkind. Le Boulevard de Port-Royal : 4.000. (Vente Jongkind : 3.050). — 24. Jongkind.

Honfleur : 6.200. — 25. Jongkind. L'Embouchure

du Merweede : 10.900. — 26. Jongkind. Les Pati-

neurs : 18.000. — 27. Jongkind. Canal en Hollande,

l'hiver : 5.500. — 28. Jongkind. Le Moulin : 8.100.

— 31. Jongkind. Port de Rotterdam : 13.000.

33. Lebourg. Bords de Seine : 1.100. — 35. Lé-

pine. Le Canal : 3.500. (Vente Blot : 3.000).

36. Manet. Jeune femme en blanc : 10.800.

37. Monet. La Promenade : 4.700. — 38. Monet.

La Mère Paul : 4.500.

39. Monet. Les Pins Parasols. Cap d'Antibes :

20.000. — 40. Monet. Le Parc de Pourville. Le

Filet : 24.000. (Vente Aubry : 7.250). — 41. Monet.

Argenteuil : 10.900. — 42. Monet. La Dérivée :

25.100.

43. Morisot. Femme à l'éventail : 5.200.

46. C. Pissarro. Le Champ de blé : 2.700.

47. Renoir. Une route à Barbizon : 5.100. — 48.

Renoir. Têtes d'enfants : 3.200. (Vente Choquet :

3.100). — 49. Renoir. La Pensée : 23.500. (Vente

Doria : 22.100).

50. Ribot. La Jeune fille aux fleurs : 4.000. (Vente

Debrousse : 2.700). — 51. Ribot. La Lecture : 2.000.

52. Ricard. Portrait de femme : 10.100.

Sisley. 54. La Route de Moret à Saint-Mammès :

5.500. — 56. La Gelée à Louveciennes : 9.500. —

57. Le Printemps après la pluie : 5.000. — 60. La

Prairie : 8.000. (Vente Doria : 6.000). — 62. Port-

Marly, avant l'inondation : 13.000. — 63. L'Inon-

dation : 8.900. — 64. Le Givre : 6.700. — 66. Saint-

Cloud : 8.500. — 67. Hampton Court : 8.700. — 68.

Le Port de Moret : 10.100. — 69. La Neige à Lou-

veciennes : 8.000. — 70. La Gelée blanche : 15.100

(Vente Doria : 9.000).

71. Whistler. L'Enfant : 14.500.

Aquarelles, pastels. — 74. Carracci. Étude pour

l'Enfant malade : 305.

75. Degas. Les Danseuses : 1.350. (Vente Blot :

2.000). — 76. Degas. Jacques de Nittis, enfant :

1.350. — 77. Degas. Trois danseuses : 3.000.

78. Detaille. Sergent porte-façon de tirailleurs

algériens : 1.050.

79. Jongkind. Dordrecht : 1.820. — 81. Jongkind.

La Côte Saint-André : 500. — 84. Jongkind. Le Canal :

920.

85. Manet. La Femme au voile : 6.000. — 86.

C. Pissarro. La Moisson, éventail : 700.

Total : 488.000 francs.

Atelier de feu M. Lechevallier Chevignard

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 29 avril et 1^{er} mai, par M^{rs} Maurice Delâtre, MM. Mannheim et Rapilly.

Tableaux. — 1. Cousin Jean, Destinate de croix : 4.000. — 14. Lechevallier Chevignard. An-

tonello de Moïse et Giovanni Balban : 1.000.

Desains. — 15. Andrea del Sarto. Saint Jean-

Baptiste, sanguine : 2.650. — 17. Carracci (A.).

Étude pour la Galerie Farnèse à Rome : 250. —

18. Carracci (A.). Étude pour la Galerie Farnèse :

225. — 23. Goltzins. Portrait d'Agatha Scheller :

400. — 24. Holban Hans. Portrait de jeune fille :

455. — 25. Lamino (B.). La Vierge et l'Enfant Jésus entre sainte Elisabeth, le petit saint Jean-Baptiste et saint Christophe : 450. — 50. Delorme (P.). Études et dessins d'après les monuments de Rome : 691.

Estampes. — 134. Martin Schongauer. La Vierge couronnée par deux anges : 225. — 135. Méryon (G.). Tourelle de la rue de la Tixeranderie (Wedmore) : 170.

Faïences et porcelaines. — 253. Coupe sur pied bas, buste de femme et décor en bianco sopra bianco. Ancienne faïence de Faenza : 280. — 260. Frise, en trois parties, en ancienne faïence de l'école des Robbia, à figures et palmettes en blanc sur fond bleu : 400. — 264. Sucrière-balustre, décorée en bleu. Ancienne faïence de Rouen : 235. — 267. Plat creux, décor bleu et rouge, fleurs et lambrequins. Faïence de Rouen : 200.

Meubles. — 309. Meuble à deux corps en bois sculpté avec incrustations de bois de couleur et de plaques de porphyre rouge et de marbre. France. xvi^e siècle : 2.400. — 310. Meuble en bois sculpté avec incrustations de pâte blanche : feuillages, rinceaux, colonnettes doubles à la base. Travail lyonnais. xvi^e siècle : 1.330. — 311. Armoire en bois sculpté ; cartouches à mascarons, médaillons, feuilles et fruits. France. xvi^e siècle : 2.000. — 314. Grande banquette, formant coffre, en bois sculpté, têtes de chérubins, godrons obliques et mascarons chimériques. Fin du xvi^e siècle : 3.200.

Produit : 35.687 francs.

Collection de M^{me} X. (M^{me} Kaufmann)

Vente de tableaux modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 6, le lundi 5 mai, par M^e Paul Chevallier et M. Félix Gérard fils.

4. Bonheur (Rosa). Tigre : 4.400 (Vente Rosa Bonheur : 3.750). — 5. Bonheur (Rosa). Veau : 2.900 (Vente R. Bonheur : 3.720).

8. Boudin. Le Port de Bordeaux : 12.100. — 9. Boudin. L'Entrée du canal et la Douane, à Venise : 4.600.

13. Corot. Chemin sous bois : 1.520. — 14. Courbet. La Belle Irlandaise : 2.950 (Vente Debrousse : 3.750). — 15. Courbet. Forêt en hiver : 3.500. — 16. Courbet. La Vague : 6.100.

22. Fantin-Latour. La Toilette : 7.700. — 23. Fantin-Latour. La Nymphe et l'Amour : 5.600. — 26. Fantin-Latour. Nymphe endormie : 3.450. — 20. Henner. La Nymphe : 8.800. — 31. Henner. Fabiola : 5.150.

31. Jacque (Ch.). Berger et son troupeau : 5.850.

33. Jongkind. Un canal à Rotterdam, effet de nuit. 3.300. — 34. Jongkind. Le Boulevard Montparnasse en 1870 : 2.400 (Vente Blot : 2.000). — 35. Jongkind. Sortie du port : 3.400.

37. Lépine. La Marne, près Créteil : 5.000. — 38. Lépine. Le Port de Rouen : 6.200.

39. Roybet. Propos galants : 8.500 (Vente Debrousse : 9.000). — 40. Roybet. L'Homme d'armes : 4.200. — 41. Roybet. Le Trompette : 8.350. — 42. Roybet. Cantabile : 6.400. — 43. Roybet. La Leçon de chant : 10.600.

44. Veyrassat. La Moisson : 4.900.

45. Ziem. Constantinople : 8.000. — 46. Ziem. Le Grand Canal, à Venise : 6.100. — 48. Ziem. Un canal, à Venise : 13.500.

Produit : 183.580 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de pastels, aquarelles et dessins de MM. Braun, Camara, Gottlob, Grün, Malteste, Rouveyre, Villon, Weiluc, galerie B. Weill, 25, rue Victor Massé, jusqu'au 24 mai.

Exposition de peinture et de sculpture de l'Automobile Club de France, 6, place de la Concorde, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tableaux de M. Francesco de Yturrino, galerie Vollard, 6, rue Lafitte, jusqu'au 28 mai.

Exposition d'aquarelles et de dessins de M. Ernest Yan d'Argent et de ses élèves, 5, rue de la Chaise, jusqu'au 10 mai.

Exposition de l'œuvre de M. Paul Flandrin, galerie de la Plume, 31, rue Bonaparte, du 11 au 30 mai.

Province

Aix-en-Provence : Exposition internationale, jusqu'au 28 juillet.

Étranger

Baden-Baden : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à octobre.

Mulhouse : Exposition des Beaux-Arts.

Londres : Exposition annuelle de la Royal Academy.

Londres : Exposition de portraits en mezzotinte des xviii^e et xix^e siècles, au Burlington Fine Arts Club, jusqu'au 13 juillet.

Prague : Exposition d'œuvres de M. Rodin, du 10 mai au 15 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Douai : 48^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 6 juillet au 3 août. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Dupuy et Vildieu, 5-8, rue de l'Écliquier, du 15 au 20 juin.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de cadres « art nouveau », organisé par la Chambre syndicale des doreurs-ornemanistes. Dépôts des projets, 8, rue Marie Stuart, du 20 au 22 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L nous est maintes fois arrivé de signaler ici les périls que font courir aux monuments publics leurs prétendus restaurateurs. Autant que les destructeurs avoués, ils font œuvre sacrilège et, sous prétexte de conserver, ils déparent ou ils défigurent. Ils ressemblent aux dangereux amis de la fable, à qui il est sage de préférer parfois les ennemis déclarés.

S'il était besoin d'une preuve nouvelle, elle nous serait fournie par ce qui se passe à Bâle. Depuis plus d'un an, des maladroits poursuivent une odieuse restauration de l'ancien hôtel de ville de cette cité. Une inscription pompeuse annonce qu'il fut rajeuni et agrandi en 1901 : « *Renovatum et amplificatum a.D. MCCCCI* ». On demeure confondu en voyant comment a été comprise cette rénovation. Des bleus crus et des verts indicibles, des rouges violents ont transformé le charmant hôtel de ville en une caricature évoquant les plus agressives des cartes postales colorisées qui soient venues d'Allemagne.

De toutes les manies de restauration, celle de la couleur est peut-être la plus barbare. Elle suppose une intrépidité d'ignorance vraiment singulière. Comment prétendre, à travers les âges, retrouver les tonalités convenables à un ouvrage que le temps a transformé tout entier, et quelle erreur de penser rajeunir un monument en lui imposant le faux éclat d'une couleur inexacte là où le temps avait mis une patine harmonieuse ? Ni les marbres, ni les mosaïques, ni les statues ne sont destinés à demeurer immuables dans un ensemble qui varie. Il faut, une

fois de plus, dénoncer à l'indignation des amis de l'art ces entreprises brutales de profanation ; il faut, sans se lasser, rappeler sans cesse à ceux qui ont la garde des richesses publiques, que leur rôle est strictement de conserver, et non de restaurer.

NOUVELLES

*** Mercredi dernier a été posée la première pierre des agrandissements de la Bourse sur le côté nord du palais.

Une plaque de cuivre gravée porte autour d'un plan d'ensemble du palais de Brongniart, agrandi par M. Cavel, l'inscription suivante :

Année 1902
 Agrandissements du Palais de la Bourse
 exécutés aux frais et par les soins
 de la Compagnie des Agents de change de Paris,
 M. de Selves, préfet de la Seine
 M. de Vernhet, syndic des agents de change
 M. Cavel, architecte

Pose de la première pierre, le 14 mai 1902

*** Les collections rapportées par M. le baron de Baye de sa dernière mission en Russie et au Caucase, seront exposées au musée Guimet, place d'Iéna, jusqu'au 3 juin prochain et visibles tous les jours, sauf le lundi, de midi à deux heures.

*** Il vient de se fonder une nouvelle Société, dite « des Amis de la Gravure sur bois », composée d'artistes graveurs et d'amateurs, dans le but d'encourager et de soutenir l'art de la gravure sur bois. La cotisation annuelle est fixée à 20 francs pour tous les sociétaires. Chaque sociétaire recevra une épreuve sans fee de chacune des planches qui seront commandées annuellement à un ou plusieurs sociétaires graveurs.

*** La soixante-neuvième session du Congrès archéologique de France, dirigé par la Société

d'archéologie, aura lieu cette année à Troyes, du 24 juin au 2 juillet.

*** La statue de Schœlcher, œuvre de M. Marquet de Vasselot, dont nous avons parlé, et qui sans doute a été détruite par la catastrophe qui vient de désoler la Martinique, devait être inaugurée l'été prochain, à Saint-Pierre.

*** M. A. Ballu a découvert la semaine dernière, dans une maison de Tingad, de magnifiques mosaïques très finies, représentant Vénus nimbée et couronnée, dont l'image est reflétée dans l'eau. Elle est accompagnée de deux figures de femmes, dont l'une, à demi-drapée, verse l'eau contenue dans un vase; l'autre figure, nue, ornée de bijoux en mosaïque-émail, reçoit dans un bassin en forme de coquille l'eau qui rejaillit dans le bain. Les bras et les pieds des figures sont ornés de bracelets en or.

*** On vient de découvrir à l'église Saint-Augustin, de Gubbio, une fresque de Ottavio Nelli qui était recouverte d'une couche de badigeon et qui représente le Christ trônant entouré d'apôtres et d'anges musiciens.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION PAUL FLANDRIN

Dans une de ses prochaines livraisons, la *Gazette* étudiera, avec tous les développements convenables, l'œuvre de cet artiste modeste, convaincu et probe que fut Paul Flandrin, frère et collaborateur d'Hippolyte.

Qu'il suffise, aujourd'hui, de signaler aux amateurs le bel ensemble des productions de cet artiste qu'expose la *Plume* en ses galeries, pour rendre un hommage posthume et ému au vieux maître qui vient de disparaître.

On y verra des études faites à Rome de 1834 à 1838, où il rappelle Corot et les *italianisants* hollandais du XVII^e siècle; les *Adieux du proscrit*, esquisse pour le tableau du Luxembourg, 1839, figurent en cette catégorie, et, en outre, des paysages du Dauphiné, du Bugey, des environs de Lyon, de la Provence, de la vallée du Rhône, des environs de Paris, Fontainebleau, etc., d'un métier précis, d'inspiration et de peinture mates, et enfin, des portraits intéressants, où l'on devine un élève attentif et respectueux de M. Ingres...

EXPOSITION FRANCISCO DE YTURRINO

L'œuvre de M. de Yturriño fait, avec celle de Paul Flandrin, le plus absolu contraste : là, c'est le calme, la netteté, de la palette et du dessin, l'idéalisme; ici, c'est l'emportement des couleurs embrouillées, des lignes lâchées, un réalisme débordant, comme chez M. Henri de Groux, et aussi un accent, une vigueur, un lyrisme, une fougue, qui n'ont rien d'académique.

Il convient de prêter grande attention aux

efforts de ces artistes espagnols, qui paraissent constituer en ce moment une école fort originale, renouant les traditions séculaires de Zurbaran, de Velazquez et de Goya, et où l'on remarque, outre M. de Yturriño, MM. Sorolla y Bastida, R. Canals, impressionniste, Dario de Regoyos, Pablo d'Uranga, Zuloaga, Rogerio de Egusquiza, Marlin Rico, Federico de Madrazo, etc.

EXPOSITION LE PAN DE LIGNY

M. Le Pan de Ligny n'évoque pas de telles gloires, et il ne semble pas qu'il ait trouvé une formule nouvelle du paysage; d'ailleurs il est si difficile et si rare d'inventer une technique, et d'avoir une vision vraiment personnelle!

Mais ces paysages de Bretagne, aux environs de Vannes, des Pyrénées (*Lac d'Oo, vallée d'Astau*), de Paris (*Notre-Dame, Sous le pont de la Tournelle*), de banlieue (*Printemps : côteaux de Suresnes, Saint-Cloud*), ses fleurs (*Mimosa, Œillets, Lilas et Roses*), ne laissent pas cependant, d'être agréables à regarder, témoignant que l'artiste s'émotionne devant les colorations atmosphériques, et ces spectacles que la Nature libérale dispense avec une générosité dont les artistes s'ingénient de plus en plus à la remercier...

Georges RIAT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 mai

Ont été admis comme logistes pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome (composition musicale) :

MM. 1. Kink, élève de M. Ch. Lenepveu; 2. Pech, élève de M. Ch. Lenepveu; 3. Gabriel Dupont, élève de M. Widor; 4. Bertelin, élève de MM. Widor et Théodore Dubois; 5. Ducasse, élève de M. Fauré; 6. Ravel, élève de M. Fauré.

A PROPOS

DE

« La Peinture Française a la fin du XV^e Siècle »

(Suite et fin) (1)

Plusieurs Clèves aussitôt sollicitent le choix. D'abord le duc Jean I auquel, on s'en souvient, une Bourgogne apporta le comté de Nevers. Est-ce ce personnage que ce portrait nous révèle? Examen fait, non. Et ce n'est pas seulement parce que M. Benoit juge le style de l'œuvre postérieur à 1488, et que ce prince trépassa sept années plus tôt : c'est parce que, chevalier de la Toison d'or, il n'eût pas manqué de se faire peindre avec le collier d'un ordre recherché jusque par les rois. Cette même lacune empêche qu'on ne s'arrête à son

(1) V. la *Chronique* des 26 avril et 10 mai.

frère Adolphe, sire de Ravenstein, qui, marié d'abord à Béatrix de Portugal, puis à Anne, bâtarde de Bourgogne, succomba en 1493. Et, par parenthèse, ces deux princes étant les seuls Clèves parvenus à la cinquantaine du vivant d'Hugo van der Goes (1), l'attribution du tableau à ce grand artiste se trouve caduque définitivement.

A défaut de ces personnages, serait-ce donc là un des fils de Jean I? On a vu déjà que ce ne peut être le troisième, l'évêque Philippe. Il y a peu de probabilités que ce soit le deuxième, le mari de Charlotte de Bourbon. Engilbert. Devenu français, il n'eût pas gardé un écu et un manteau de cérémonie allemands; comte de Nevers, il eût sans doute joint à ses armes propres celles de son comté. Et d'ailleurs, second enfant au moins d'un père marié en 1455, mort lui-même en 1506, il ne fit qu'approcher de cinquante ans.

Il faut, par conséquent, arriver à l'aîné, le duc Jean II de Clèves, qui naquit vers 1457, épousa Mathilde de Hesse, eut d'elle postérité et vécut jusqu'en 1521.

Cousin germain de Louis XII, frère et oncle des comtes de Nevers, celui-ci, autant que n'importe quel autre Allemand de sa maison, eut avec la France des attaches. Il dut recevoir de ces envoyés comme l'*histoire du pays et duché de Nivernois*, du célèbre juriconsulte Guy Coquille (Paris, 1612, atteste qu'il s'en échangea entre les deux branches des Clèves. Mais il ne semble pas que l'œuvre ait été peinte par un de ces mandataires. Car son paysage, d'aspect réaliste, est formé d'un vallon derrière lequel s'allonge une ligne de montagnes nues. Et les géographes donnent le duché de Clèves et toute la région d'alentour pour une immense plaine qu'accidentent, seules, les trois collines couvertes par la ville ducale. Au contraire, comme M. Benoit l'a noté, c'est là une perspective du centre de la France, — et, l'on peut ajouter, spécialement du Nivernais. Si le peintre avait exécuté ce panneau chez Jean II, il l'aurait donc montré dans un site étranger. N'est-il pas plus croyable que l'œuvre fut créée durant une très naturelle visite du duc à Nevers (2)? Coïncidences frappantes: en ce temps, à Moulins, un maître, entouré sans doute d'élèves, peignait pour les Bourbons, dans le grand style de ce tableau, des portraits mêlés d'images sacrées. Or, de Moulins à Nevers, on ne compte que treize lieues; la belle-sœur de Jean II était une Bourbon. Il venait ainsi très précisément dans le milieu que le caractère de l'ouvrage désigne à M. Benoit comme son berceau. Il y entendait prôner ces artistes. Que de motifs, et solides, pour qu'il ait posé devant un d'eux! Son désir de voir à ses armoiries leur écu allemand expliquerait chez un peintre de cette époque l'écart rendu si exact d'un détail étranger. Mais — ici cette recherche force à se séparer d'avec M. Benoit — le tableau devrait être daté d'au moins 1507, année où seulement Jean II fut quinquagénaire.

Au surplus, il n'y a dans la maison de Clèves à peu près que lui pour réunir toutes les conditions offertes par l'original du portrait. On trouve bien encore son cousin-germain, le sire de Ravenstein, Philippe, seul fils d'Adolphe, qui mourut en 1528,

sans enfants de sa femme, Françoise de Luxembourg, dame d'Enghien en Hainaut. Mais celui-ci n'avait que de grosses seigneuries; malgré son rang de prince, l'appareil de souverain ne serait donc pas pour lui aussi justifié. Il n'était que parent des comtes de Nevers; de là, moins de raisons de séjourner en France. Enfin, fils d'un cadet, il devait être né après 1460, ce qui rapprocherait la date du tableau un peu trop peut-être pour son style. Et toutes ces nuances font qu'en ce donateur, on croit voir plutôt Jean II, duc de Clèves.

Quant au chevalier qui le présente, il est très certainement un personnage sacré que ce prince honorait d'une dévotion spéciale. Mais c'était-ce par choix ou pour des liens de nom? Dans le premier cas, faute de détails sur la vie du duc, l'identification de ce mystérieux protecteur se déroberait aux enquêtes; d'autant plus que, selon la remarque de M. Benoit, il manque d'attributs exceptionnels. Dans le second cas, il ne pourrait s'agir ni d'un des saint Jean ni, du reste, d'un des saint Philippe. Car, d'eux tous, aucun n'eût rien de guerrier (3). Mais ne serait-ce pas le patron ou de la famille ou du duché de Clèves? Les images des princes s'accompagnaient parfois, dans les tableaux de piété, de celles d'intéressés nationaux ou héréditaires. Et l'on a sujet de supposer tel ce chevalier pensif. En effet, outre son armure, outre sa couronne au laurier chargé d'une grosse pierre précieuse, il n'a comme insignes que l'écu et la bannière armoriés de son protégé. Il semblerait par là qu'ils étaient aussi un peu siens. Il le semble surtout à voir que sa cuirasse est ornée d'un fleuron pris au rais d'escarboucle. Qui serait ce patron? Fayn et Moreri sont là-dessus muets. Les géographes questionnées sur le vocabulaire la principale église de Clèves ne le révèlent pas. Un autre ouvrage permet, par ses renseignements ou par son silence, d'apprécier cette hypothèse. C'est l'*in-folio* de Teschemmacher, *Annales Clèves*, paru en 1721 à Francfort. L'auteur de ces pages ne l'a pas trouvé dans les collections publiques de sa ville. Mais, à la Bibliothèque Nationale, il existe, j'en ai vu.

Et si le curieux qui le feuilleta n'y voyait sur ce point rien de satisfaisant, ou même rien, il resterait placé peut-être pour un nouveau doute et pour une dernière supposition.

M. Benoit signale qu'au front du chevalier une couronne à l'antique tient lieu d'aureole. Ce détail présagerait le caractère profane que la Renaissance donna aux peintures religieuses. Ne saurait-il aussi bien prouver que ce pieux personnage n'est pas au juste un saint, qu'il est quelque un de mystique, qui figure chez les Clèves?

Au VIII^e siècle, prétendent les chroniqueurs et à leur suite Fayn, cette troisième maison tomba en quenouille une première fois. Bientôt son héritière, la comtesse Béatrix, trembla que ses vassaux ne spoliasent sa fubonne. Un jour qu'elle en pleurait à une fenêtre de son château, elle vit venir sur le Rhin un chevalier dans une nacelle. D'après les uns, un cygne traînait cette petite nacelle. Selon d'autres, l'oiseau simplement s'élevait sur le dos du preux, qui tenait en main son écu. A peine débarqué, il mit sa valeur au service de l'antique. Il défit en champ clos tous les seigneurs rhénans, et

(1) Mort en 1482.

(2) Des recherches aux archives départementales de la Nièvre renseigneraient peut-être avec exactitude sur de tels séjours de Jean II.

(3) Il n'y aurait pas en lieu, non plus, de se croire en face de saint Engelbert, qui fut un abbé.

aimé d'elle, l'épousa. Certains racontent qu'elle lui avait promis de ne pas le questionner sur son origine, mais qu'au bout de dix ans elle viola cette promesse. Le chevalier alors découvrit qu'il était un prince d'un pays divin, d'une sorte de Paradis terrestre, le Graal. Puis il repartit par la route du fleuve. Plusieurs assurent qu'il avait révélé son extraction dès l'abord, et qu'après vingt et une années de règne il mourut, léguant à l'aîné de ses trois fils, Thierry, comte de Clèves, et son épée d'or et l'écu de ses armes.

Tout le monde a reconnu là une des variantes du mythe de Lohengrin, et, wagnérien savant, M. Benoît a dû le reconnaître avant tout le monde. Seulement, dans ce conte-ci, le héros se nomme Hélias. Les Clèves se vantèrent toujours d'en descendre. Ils prirent pour cimier un cygne. Leur demeure s'appelait le château des Cygnes. En 1454, au pas d'armes de Lille, Adolphe de Clèves, sire de Ravenstein, figura en chevalier du Cygne. Des sculptures à Nevers commémorèrent cette légende. Il se pourrait donc que dans ce panneau Jean II eût choisi comme protecteur cet ancêtre quasi sacré. L'armure du personnage, sa couronne, l'absence de nimbe s'expliqueraient ainsi complètement; ses attributs héraldiques seraient justifiés encore plus que dans le cas où il serait le patron des Clèves. Peut-être paraîtrait-il un peu mûr pour un Lohengrin, mais, on l'a vu, des chroniqueurs veulent qu'il ait vécu presque vieux. Il est plus regrettable que le « cygne aimé » ne ploie pas au bord du tableau son long cou flexible. On aurait une certitude.

Il ne reste pas moins acquis que le donateur est un Clèves, sans doute le duc Jean II, et que, loin de souffrir d'une telle découverte, la thèse d'une origine française pour l'œuvre en sort au contraire fortifiée. Quant aux preuves esthétiques, M. Benoît, comme toujours, les a produites avec plénitude. L'auteur de cet article ne peut que rendre hommage à l'importance et à l'efficacité de son effort. Son rôle à lui est effacé. Dans l'édification du monument que dressent aux vieux peintres de France ce savant critique et ses quelques émules, il n'a prétendu qu'à être une fois le manœuvre qui gâche le plâtre.

René de VAVLOGER.

REVUE DES REVUES

= *Revue de l'Art chrétien* (1901, 6^e liv.). — Notice de M. J. Helbig sur le peintre belge Godefroid-Egide Guffens (1823-1901), dont l'œuvre offre beaucoup d'analogie avec celle d'Hippolyte Flandrin (reprod. hors texte d'un *Christ en croix*, peinture murale à l'église Notre-Dame, à Saint-Nicolas).

= Suite de l'important travail de M. John Bilson sur *Les Origines de l'architecture gothique : les premières croisées d'ogive en Angleterre* (10 grav. d'après des détails de la cathédrale de Durham).

= *Essai sur la décoration architectonique*, par M. L. Cloquet (suite : décoration ayant comme base la figure humaine [26 grav.]).

= Article du regretté Émile Lambin sur *Le rôle de l'arum dans la flore gothique* (plus. grav.).

= M. L. Cloquet examine quels sont les principes

à suivre dans la restauration des monuments anciens.

(1902, 1^{re} liv.). — Sous le titre *La dernière peinture de Jan van Eyck*, notre éminent collaborateur M. W. H. James Weale étudie un triptyque jadis conservé à l'église Saint-Martin, à Ypres, et aujourd'hui en possession de M. Halleputte, représentant : au centre, la Vierge et l'Enfant, avec un donateur agenouillé, et, sur les volets, des figurations des symboles de la Vierge dans l'Ancien Testament et la prophétie de la sibylle Tiburtine. M. Weale, rapprochant ce tableau de deux dessins du x^e siècle, l'un probablement de Jan van Eyck, à l'Albertina de Vienne, l'autre attribué à Rogier van der Weyden, conservé au Musée germanique de Nuremberg, estime que la composition tout entière est de Jan van Eyck, que le panneau de la Madone avec l'Enfant est presque entièrement de sa main, le donateur n'ayant été qu'esquissé par lui, et que, quant aux volets, les deux parties supérieures à l'intérieur et trois de ceux à l'extérieur ont été à peu près terminées par l'artiste, tout le reste ayant été achevé après sa mort et d'ailleurs restauré depuis. — La reproduction du panneau central et des parties supérieures à l'intérieur des volets, ainsi que des deux dessins dont nous venons de parler, accompagne cette remarquable étude.

= Dans un intéressant article, M. Léon Maitre étudie au point de vue historique, liturgique et architectural *Le Culte des saints sous terre et au grand jour* (4 fig. et plans).

= *La Bibliothèque d'Abbeville à l'Exposition Universelle de 1900*, par M. Alcides Ledieu (av. 17 grav. d'après des miniatures, gravures et reliures des ouvrages exposés).

= Étude de MM. Félix et Noël Thiollier sur *L'Ancien clocher de la cathédrale de Valence* (Drôme), démolie depuis 1825 (21 grav., montrant la tour avant et après sa « restauration », et les chapiteaux de l'ancien clocher).

= Fin de l'article de M. L. Cloquet sur *La Restauration des monuments anciens*.

= *La Peinture sur verre au Moyen âge*, par Émile Lambin (avec liste, par siècle, des principaux chefs-d'œuvre de peinture sur verre conservés dans les anciennes églises).

(2^e liv.). — *La Cathédrale de Cologne*, par Émile Lambin, avec étude de la flore des chapiteaux de l'édifice (2 grav.).

= M. Gerspach donne le début d'un travail sur les « Arti », c'est-à-dire les corporations, de Florence, au point de vue de leur organisation, puis de la part qu'ils prirent à l'édification et à la décoration de plusieurs monuments de la cité, notamment, le Baptistère de saint Jean, la cathédrale de Santa Maria del Fiore et Or san Michele (8 grav., d'après des parties de ces monuments).

= M. W. H. James Weale décrit des peintures du x^e siècle, ayant comme sujet, des épisodes de la vie de sainte Lucie, conservées à l'église Saint-Jacques, à Bruges, et dues à un maître flamand inconnu.

+ *Notes d'art et d'archéologie* (décembre 1901). — Étude de M. A. Girodier sur le peintre Louis Français, avec catalogue des œuvres de l'artiste conservées dans les musées de France (6 grav.).

(Janvier). — Notice nécrologique de M. P.-H.-F.

sur le peintre P.-E. Sautai (avec reproduction de son tableau *L'Église de Lavardin*, conservé au musée du Luxembourg).

(Février). — *En Rouergue*, promenades archéologiques, par M. Émile Eude (7 grav.).

(Mars). — *Recherches sur quelques églises romanes*, par M. Pierre Mallat : Saint-Front de Périgueux, Saint-Pierre d'Angoulême (6 grav. et plans).

(Avril). — Article de M. A. Girodier sur Paul Flandrin, dont l'exposition, comme nous l'annonçons plus haut, vient d'ouvrir (3 grav.).

+ Fin de l'étude de M. P. Mallat sur quelques églises romanes : la cathédrale de Saintes et Fontevault (2 grav.).

0 *Das Vaterland* (23 avril). — Lire dans ce numéro (la revue est éditée à Leipzig, un travail très documenté de notre collaborateur M. W. von Seidlitz, retraçant l'histoire de l'accroissement, depuis 1873, des collections royales de Saxe et réclamant diverses mesures pour permettre au public de pouvoir mieux jouir des œuvres d'art qu'elles renferment : ouverture des musées le soir ; conférences, etc.

× *Zeitschrift für christliche Kunst* (XIV^e année, 9^e fasc.). — Article de M. Schnütgen sur la restauration des verrières de la chapelle des Trois Rois à la cathédrale de Cologne (v. 1 planche).

× Suite de l'étude de M. H. Oidtmann sur *Les Vitraux suisses de la fin du xv^e siècle jusqu'au commencement du xviii^e* (v. une planche reproduisant 9 vitraux du xvi^e siècle).

× Début d'un travail de P. S. Boissel sur *L'Histoire de la symbolique des animaux dans l'art de l'Occident*.

(10^e fasc.). — M. H. Derix étudie un vitrail de la fin de l'époque gothique, représentant le Christ en croix, qui se trouve dans la vieille sacristie de la cathédrale de Xanten.

× M. W. Eilmann étudie, au point de vue de la représentation particulière du Christ, du crucifix et des anges, qui sont d'un art tout à fait grossier et sauvage, de curieux bas-reliefs d'un reliquaire conservé dans l'église paroissiale de Werden, d'origine irlandaise ou scandinave, et remontant vraisemblablement au viii^e ou au ix^e siècle (5 grav.).

(11^e fasc.). — M. W. Eilmann étudie des pierres tombales à inscriptions remontant au Moyen âge, trouvées dans l'église de Dottendorf, près Bonn (5 reproduit.).

× M. J. Kolberg fait connaître une curieuse représentation peinte de la Trinité, découverte à l'église de Wormditt (Prusse orientale), où trois visages, deux de profil et un de face, forment une même tête, œuvre probable du xiv^e siècle (reproduit.), et étudie les représentations du même genre qu'on retrouve dans diverses peintures ou sculptures de différentes écoles.

(12^e fasc.). — Ce numéro est rempli par une importante étude de M. Paul Schubring sur *Les Primitifs italiens au Louvre* (7 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

Du Beau. Essai sur l'origine et l'évolution du sentiment esthétique, par M. Lucien Bray. Paris, Alcan, édit., 1902. — 1 vol. in-8°, 294 p.

En essayant d'expliquer à son tour le sentiment et l'idée du beau, M. Lucien Bray n'a pas oublié toutes les théories dont la définition de la beauté est depuis des siècles l'objet inaccessible. Seulement il a remarqué que ces théories mêmes, abordant le problème par ses côtés les plus complexes, et cherchant à rendre compte, dès l'abord, de notre idée humaine et compliquée du beau étaient vouées par avance à l'insuccès. Il a voulu l'éluder par son côté le plus simple et chez les races inférieures. C'est aux botanistes et aux zoologistes qu'il est donc allé demander l'explication première de la beauté. De leurs études on peut dégager la signification des manifestations primitives, naturelles, organiques, de ce que nous nommons le beau. Revenant alors à l'homme, l'auteur cherche à découvrir en lui le point de départ de l'évolution esthétique. En étendant à l'homme les conclusions des naturalistes, en passant des données physiologiques aux phénomènes psychologiques, il trouve que le sentiment du beau n'est à l'origine que le plaisir d'être distingué. Dans la nature végétale ou animale, il existe une tendance à se différencier des êtres de la même espèce, à attirer sur soi l'attention, tendance qui est intimement liée à la fonction essentielle de l'individu, à savoir la reproduction de l'espèce. En résumé, c'est la sélection dite sexuelle qui est la source de la beauté. Sur ce principe nouveau s'appuie l'auteur pour examiner différentes questions d'esthétique, en particulier pour procéder à une critique très intéressante de la « théorie du jeu ». Il y aurait des réserves à faire sur la manière dont l'auteur explique l'évolution du beau. Mais il faut se hâter de reconnaître tout l'intérêt qu'offre l'ouvrage de son étude. Par un examen précis des phénomènes naturels, par un rapprochement très remarquable des manifestations végétales et animales avec les manifestations humaines, M. Lucien Bray est parvenu à établir une explication du beau qui sollicite l'attention des psychologues.

A. C.

Giovanni Segantini. The Story of his life. By L. VILLARI. Londre, Fisher Unwin 1901. Un vol. in-fol., 297 pages, avec 75 grav.

M. L. Villari vient de donner à l'Angleterre une biographie complète de Giovanni Segantini. Artiste avec science et simplicité, dans un style qui sait encadrer à propos les lettres incises et les pages du journal l'artiste en fait l'artiste, l'artiste se repose et nous charme, après le dessin au crayon, les traits capotiques, les esquisses esthétiques de certains critiques plus ou moins résumés. Ici, l'on sent un homme qui, malgré, et sans trop de dissertations érudites, l'auteur fait passer la parole à l'artiste qui étudie.

M. William Butler a porté, dans le *Portrait*, un grand peintre que la comédie a perdu l'année

rappeler que moi-même, il y a bien longtemps, j'avais essayé de montrer pourquoi la peinture du paysage en montagne est presque impossible (1) ? En ce temps-là, Segantini n'avait pas encore su démentir ces théories. Il semble pourtant qu'il faudrait nommer, au moins comme un grand précurseur, Gustave Doré. Non pas, certes, dans ses toiles, mais dans certaines aquarelles, que je vois encore ; plusieurs d'entre elles représentaient l'Engadine, l'apre Albula, les plateaux aux riches lumières, d'une limpidité cruelle. Mais si Doré glana quelques fleurettes montagnardes, il fut perdu par le succès et dévoré par l'existence parisienne. La gerbe, c'est Segantini le solitaire, le sauvage, l'« enterré vivant », comme il s'appelait, qui l'a faite. Il demeure comme le peintre de la montagne, ou plutôt d'une montagne spéciale, de cette rude et surnaturelle Engadine, si différente du Tyrol, et de l'Oberland même ; je ne songe pas à parler des Apennins, des Pyrénées ou des sierras. Sils-Maria, que Nietzsche habitait près de nous en ses derniers jours lucides, Silva-Plana, Saint-Moriz et Pontresina, tous ces pays qu'ouvre le seuil de la Maloja où Segantini vivait et mourut, c'est un pays dont la beauté contient déjà quelque néant, tant elle est au-dessus de l'homme.

Fils d'un charpentier, Giovanni Segantini naquit, officiellement, en Autriche, mais, réellement et physiquement, en Italie, dans la petite ville d'Arco, près du lac de Garde. Il vit d'abord le vieux château, les dolomites pourprées et roses, l'air étincelant où l'on sent la splendeur voisine du grand lac. Puis il vint à Milan, dans le triste Milan plébéien, le Milan de l'hiver et de la pauvreté ; ce fut un enfant solitaire. C'est la meilleure éducation pour les forts, cette solitude dans l'âge où l'on est encore à peu près inconscient. Enfant, je pense qu'il le demeura toujours, comme les vrais artistes ; ils étouffent en eux les apparences enfantines, parce qu'il faut lutter et vivre ; mais il faut que l'enfance, avec ses impressions et ses instincts, survive tout au fond.

Il se sauva de Milan « pour aller en France ». On le recueillit sur la route et il devint petit porcher dans une métairie lombarde. Son premier dessin, il le fit pour une mère qui pleurait son enfant mort et qui disait : « Oh ! si j'avais un portrait de lui ! » Cette double influence, du sentiment un peu mystique et de la réalité la plus rude, il la subit jusqu'à la fin.

Revenu à Milan, dans la misère de l'apprentissage, il fut élève à l'école du soir, à Brera. La police, qui comprend mal les carrières indépendantes, le vit « sans moyens avoués de subsistance ». On l'enferma deux ans dans une maison de correction. C'est là qu'il eut ses premiers désirs d'amour. Libre, il recommençait à scandaliser les « bons élèves », et l'Académie. Cela dut lui faire connaître une de ses premières joies. Scandaliser les imbéciles, c'est l'émancipation pour l'homme.

Bafouer les corps enseignants, c'est le premier avertissement pour l'artiste. Il était violent, il détruisait ses dessins quand on les plaçait mal, il cassait les luminaires quand l'officiel Bertini l'exaspérait. A son maître, qui lui demandait : « Que feriez-vous, si vous deveniez aussi fort que moi ? », il répondait : « Je me pendrais ». Un épiciers lui donna ses

premières couleurs à l'huile. Tout de suite, il juxtaposa les tons, les divisa, rompit avec les palettes saucées. Luministe d'instinct, il revenait aux anciennes méthodes ingénues. Illettré, les mots en *isme* avaient peu de prise sur lui.

Enfin, en 1879, une médaille d'argent s'égara vers lui. Il se cherchait, la lutte et la pauvreté lui cachaient la nature. Il tournait à la peinture de genre, quand il eut l'idée d'émigrer en Brianza, dans les Vosges lombardes. Il y resta de 1882 à 1886. Le revers radieux des grandes Alpes l'initiait aux montagnes. Sa vraie carrière commençait à ses vingt-huit ans. Comme il peignait des bergers et des moutons, on le comparait à Millet. Pourquoi pas à Rosa Bonheur ? et même à M. Jules Breton qui peint aussi, dit-on, des paysans ? Ah ! comparaisons de collége, parallèles, inventions de gens qui distribuent les places, les notes, les rangs ! faut-il que tout soit infesté de ce mal, même l'art qui est la nature, et les lettres, qui sont la liberté ! M. Villari sait écarter ces insanités, avec un sens très sûr et ferme.

Tandis que ces Alpes limpides de la Brianza lui comblaient les yeux de lumière, il inventait sa méthode, jamais d'esquisse. Il revenait sur l'œuvre mais il ne la fragmentait point.

Puis il monta dans l'Engadine, à Savagnino d'abord, ensuite à l'extrême hauteur, sur le terrible col de la Maloja, balayé par le vent des neiges. La montagne, unique entre toutes, avec sa lumière sublimée et comme quintessenciée, lui fit subir un sortilège. Il poursuivit la lumière en plein air, dans ce froid polaire. Ce fut la Suisse inconnue, celle d'hiver et de printemps, vierge de touffes ; les malades seuls la connaissent, mais ils ne la regardent pas. Ils ne regardent plus qu'eux-mêmes.

Il travaillait, seul dans cet art presque surhumain. Son esprit dérivait souvent vers des symboles, des allégories, des « maternités » qui sont des erreurs. Heureusement, s'il admirait Zola, il ne lisait pas Ruskin. Mais il faudrait effacer, de tels paysages magnifiques, les figures qui visent Dante et qui n'atteignent que Böcklin. Les charades à l'allemande l'ont trop séduit. Il n'est pas le seul.

Il repeignait ses anciens tableaux, s'affolait à chercher la lumière. Il se roulait, au renouveau, sur les fleurs divines de la haute montagne, baisait les prés qui refléussent. Il devint le vrai génie de cette montagne, et, fruste, concassée, abrupte comme les rochers du Roseg, sa peinture fut une chose inouïe, presque toute vraie, sans convention visible, blessante et attirante comme une saveur inconnue.

Il rêvait de France, et il apprenait le français, il voulait montrer à Paris un énorme panorama de l'Engadine, à l'Exposition de 1900. La question d'argent fit manquer ce projet. Il fit alors ses grands triptyques ; et comme il voulait mettre les dernières touches en plein air, il fit transporter ses panneaux dans une hutte du Schafberg. C'est là, sur la « Montagne des brebis », qu'il est mort, d'avoir bu la neige fondue. Il a fini dans une espèce d'apothéose, puisque la maladie l'a tué au travail, dans l'Alpe.

Heureux, puisqu'il a pu produire son rêve presque tout entier ! heureux, puisqu'il n'a pas vieilli !

Pierre GAUTHIER.

(1) Dans l'Art, année 1885 : *Le Paysage et la Montagne*.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du peintre **Camille Bernier**, décédé mardi dernier à Paris.

Camille Bernier était né à Colmar en 1823. Il avait exposé au Salon depuis 1848 et y avait obtenu des médailles en 1867, 1868, 1869, qu'avaient suivies une médaille de 2^e classe à l'Exposition Universelle de 1878 et un grand prix à celle de 1889. Il a surtout peint des paysages de Bretagne très remarquables et dont plusieurs ont été gravés dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Il était officier de la Légion d'honneur depuis 1892.

On annonce la mort de **M. Jean-Jules Salmson**, statuaire, décédé en son domicile à Coupvray (Seine-et-Marne), le 7 mai, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il était né à Paris. Élève de Ramey, Dumont et A. Toussaint, il commença d'exposer, au Salon de 1859, des médaillons, puis des portraits-bustes, *Le Jugement de Paris*, *Phryné devant l'aréopage*, etc. Il fit, en 1876, un *Henri IV* pour l'hôtel de ville de La Rochelle; *La Prudence*, statue pour le Tribunal de Commerce de la Seine; *La Folie*, *La Comédie*, *La Satire* et *La Musique*, cariatides pour le théâtre du Vaudeville; *La Gloire*, pour le nouveau Louvre; *Itaendel*, pour le nouvel Opéra.

Il avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1863, une autre en 1865, une médaille de 2^e classe à l'Exposition Universelle de 1867 et une médaille d'argent à celle de 1889. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M. Gaston Eychenne**, peintre-graveur, décédé le 13 mai à Saint-Germain-en-Laye, dans sa vingt-neuvième année.

Gaston Eychenne s'était fait remarquer depuis plusieurs années aux Salons et dans des expositions particulières par des eaux-fortes en couleurs représentant, pour la plupart, des animaux et des fleurs interprétées avec un sentiment très vif de la nature, d'un dessin très précis et d'une coloration pleine de charme rappelant, sans les imiter, les meilleures productions japonaises.

M. Charles Hayem est décédé à Paris cette semaine, à l'âge de soixante-trois ans.

Comme nos lecteurs le savent, M. Charles Hayem avait fait don à l'État d'une partie de sa collection renommée, dans laquelle figurait, entre autres toiles, bon nombre des meilleures œuvres de Gustave Moreau. Cette collection, dont la *Gazette* a parlé en détail (1), a enrichi le musée du Luxembourg.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux de l'Ecole française du XVIII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 10 mai, par Maurice Delestre, commissaire-priseur.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* de 1900, t. 1^{er}, p. 593 et suiv.

1. Robert (Hubert). L'Abreuvoir. Cadre en bois sculpté et doré : 6.700.

2. Robert (Hubert). Le Galant imprudent. Cadre en bois sculpté et doré : 4.100.

3. Vestier (Antoine) ? Le Souvenir. Cadre en bois sculpté et doré : 8.100.

Produit : 18.900 francs.

Collection de M. Arnavon

Vente faite à Marseille, les 6 et 7 mai, par M^{re} Garcin et M. Ch. Dalbon.

Faïences de Moustiers. — 1. Vase de pharmacie, forme renflée sur piédouche, mascarons, camaïeu bleu, ornements champêtres : 480. — 2. Grand bas-relief, La Vierge, en baste, inscription : Mater Salvatoris, bordure en relief : 1.550. — 3. Grand bas-relief, Saint Joseph, à mi-corps, inscription : Sancte Joseph, bordure en relief : 1.400. — 4. Bassin ovale, têtes de lion et quatre pieds griffes, camaïeu bleu : 1.900. — 5. Bassin ovale, têtes de lion et pieds griffes. Camaïeu bleu, au fond la Destruction des Idoles, et rinceaux : 850. — 6. Plat de chasse rond; camaïeu bleu, bordure, ornements en dentelle, sujet d'après Tempesta, Chasse à l'ours, mascarons et cartouches : 1.200.

7. Plat de chasse rond: camaïeu bleu, bordure d'ornements dans le style de Beraïn, guirlande, médaillon de Chasse au cerf, d'après Tempesta : 1.050. — 10. Plat de Chasse ovale, camaïeu bleu, médaillon Chasse à l'outarde, d'après Tempesta : 1.250. — 11. Plat de chasse ovale, camaïeu bleu, encadrement et Chasse au taureau, d'après Tempesta. — 22. Pot à eau et sa cuvette, décor polychrome à paysages et à guirlandes de fleurs : monture en étain et la Toilette de Diane, guirlandes de fleurs et ornements, paysage, Faunes et Faunesses sur la panse : cuvette à bords godronnés à guirlandes, et ornements : paysage représentant Léda et le Cygne : 3.300. — 23. Sucrier ovale, couvercle et plateau : décor polychrome à médaillons : 2.500.

24. Grande boîte à poudre cylindrique, couvercle bombé. Décor polychrome à paysages. Sur le couvercle Chasseur tirant au vol. Deux sujets sur le pourtour : Diane chassant le sanglier et Chasse au cerf : 325. — 33. Vasque contournée, mascarons pour anses et pieds formés par des lions. Décoration polychrome et grotesques, d'après Callot. Monogr. de Laugier et Olerys : 400. — 36. Plat à dix pans, décoré en camaïeu jaune orangé, bataille navale, trophées et attributs de guerre : 420.

Faïences de Marseille. — 37. Vase de pharmacie, ovoïde sur piédouche, serpents enlacés. Décor bleu filé de manganèse. Fabrique de Saint-Jean-du-Désert : 790. — 41. Statuette, dame en costume Louis XV : 535. — 42. Groupe de figurines superposées; émail polychrome : 520.

45. Pot à eau et sa cuvette, forme orfèvrerie Louis XV; décoration polychrome de guirlandes de fleurs et d'attributs avec médaillons en camaïeu sésia, d'après Fr. Boucher : 5.500. — 46. Ecuelle à anettes et son plateau, forme orfèvrerie Louis XV; décor polychrome de guirlandes de fleurs et d'attributs avec médaillons en camaïeu sésia : 3.200. — 48. Urne ou vase dit pot-pourri, paysage maritime, deux dames et un seigneur et personnages vêtus à l'orientale : 3.600.

50. Corbeille ovale à médaillons, 51 et 52. Corbeilles rondes à médaillons : 2.000.

53. Ecuelle et son plateau, anses et bouton, bran-

chages et fleurs en relief; bords dorés. Décor polychrome de fleurs avec médaillons entourés de dorure : 1.700.

56. Vase à fleurs; pendant du précédent : 650. — 57. Vase cylindrique, évasé dans le haut. Décor polychrome à paysages, ornements dorés et 58. Vase cylindrique, pendant du précédent : 650.

68. Cafetière bombée et col allongé; décor en camaïeu vert à paysages. Fabrique Vve Perrin : 460.

71. Plat rond, à bord contourné rocaille, fleurs. Décoration polychrome. Dans le fond, sujet champêtre, avec temple antique : 700. — 72 à 77. Six assiettes à médaillon. Fabrique Robert : 2.560. — 78 à 81. Quatre compotiers, fabrique de Robert : 1.000. — 82 à 87. Neuf assiettes de même décoration que les compotiers : 1.450. — 93 à 98. Assiettes à marine. La Pêche à la ligne. La Promenade au bord de la mer. Le Bain de mer. Après le bain. Le Château fort. La Guinguette : 1.550. — 99 à 115. Dix-sept assiettes à paysages, décor polychrome, fabrique de Robert : 2.125. — 118. Assiette et ornements dorés et paysage maritime : 240. — 119. Plateau rectangulaire à bord renversé; décor polychrome de fleurs, rubans et guirlandes rehaussé de dorure : 1.000. — 122. Écuelle et son plateau, anses de branches vertes et feuilles en relief; décor polychrome de fleurs et d'insectes. Monogr. Vve Perrin : 400.

126. Corbeille ovale ajourée, à anses en relief. Décoration polychrome de roses tulipes et insectes dans le fond. Monogr. Vve Perrin, et 127. Corbeille ovale : 580.

132. Jardinière d'applique, sur pieds, forme rocaille à trois lobes; décor polychrome de fleurs et rocailles : 400. — 135. Vase à fleurs cylindrique, anses rocailles. Décor polychrome à fleurs et anses vertes; fleurs et insectes en polychromie : 430.

Faïences diverses. — 236. Sinceny. Écuelle et son plateau. Décor polychrome de personnages, fleurs et ornements : 320. — 237. Castelli. Pot à poudre, cylindrique à couvercle. Décoré en polychromie de sujet mythologiques : 270. — 242. Wedgwood. Pot au lait avec couvercle, de forme rocaille et dorure; branches enlacées. Marqué en creux Wedgwood : 160. — 246. Alcora. Plaque à pans coupés, moulure en relief; décor polychrome : 320. — 247. Faïence de Palissy. Plat ovale, en terre vernissée, brune : 110. — 248. Nevers. Plat rond, décor à chinois; camaïeu bleu clair : 290. — 253. Rhodes. Plat rond et creux : décor polychrome, ornements bruns, tulipes et fleurs dans le creux : 240.

Faïences. — 176. Plat rond, à bord chantourné rocailles; décor polychrome à fleurs et insectes, et 157. Plat rond, pendant du précédent : 520.

Porcelaines de Saxe. — 258. Soupière ovale et son plateau. Décor polychrome de fleurs. Marque de Meissen : 1.100. — 259. Déjeuner, plateau ovale, sucrier, pot au lait, théière et tasse avec sa soucoupe. Décor polychrome de scènes villageoises dans le goût de D. Téniers; dorures sur les bords. Marque de Meissen (98). — 264. Bonbonnière rectangulaire; monture en argent doré, bouquets : 459.

272. Groupe. Le Jardinier galant. 273. Figurine. Bergère à chapeau vert, en jupe jaune et 274. Berger coiffé d'un chapeau rose, en veste blanche;

marque de Meissen : 1.600. — 275. Figurine, socle rocaille en cuivre doré. Vieillard assis sur un rocher et 276. Figurine, le corps est entouré à la ceinture par un ruban; marque de Meissen : 1.480.

Porcelaines. — 290. Sèvres. Tasse et sa soucoupe; décor à fond gros bleu, bordures et anse dorées; médaillons en camaïeu rose, cartouches rocaille dorés. Monogramme du peintre Rocher : 800. — 291. Sèvres. Plateau en losange, à coins arrondis. Bande gros bleu sur le fond. Ornementation au pointillé, frise de trèfles dorés. Pâte tendre, lettre O. (1766) : 360. — 294. Sèvres. Petit sucrier et sa soucoupe; décor polychrome de guirlande de fleurs et dorures. Marque de Capelle. Pour la dorure, marque de Cahvaux jeune : 200. — 297. Tournay. Sucrier rond et son plateau, à bords contournés et dorés; décor polychrome de médaillons, cartouches rocaille en or. Marque de Peterynck, en or : 930. — 298. Frankenthal. Buire Louis XV, à ornements rocaille en reliefs. Décor polychrome de fleurs et sujets Watteau. Marque de J. Hannong : 510. — 300. Groupe de six enfants en pyramide. Sur le rocher, enfant regardant dans une lunette représente l'Astronomie; la Musique, l'Architecture, la Sculpture et la Peinture; fleurs en relief : 810.

Porcelaines orientales. — 304, 305 et 306. Chine. Trois grands vases, montures en bronze, style L. XVI, avec candélabres à dix lumières : 1.600.

332. Service de table en porcelaine de Chine, décor polychrome à fleurs et à personnages : 1.400.

Tapisseries et meubles. — 334 à 336. Tapisseries de Bruxelles. Suite de trois tapisseries, en parfait état et d'un frais coloris. Elles représentent : le Printemps, l'Automne et l'Hiver : 20.000. — 337. Grande glace Louis XIV, cadre sculpté et doré : 1.000. — 339. Petit canapé Louis XV, bois sculpté et doré, soie à fleurs : 720. — 341. Table semainier Louis XIV, pieds, à gaine, croisillons. Marqueterie de Boule, à incrustations de cuivre sur écaille rouge : 2.100. — 342. Commode Louis XIV, bombée, marqueterie en fougère de bois de palissandre; bronzes à chinois : 640.

Produit : 130.552 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES Paris

Exposition d'œuvres de **H. de Toulouse-Lautrec**, galeries Duraud-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tableaux, études et esquisses de **M. Wilhelm Leewirth**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 24 mai.

Exposition d'œuvres nouvelles de **MM. Bonnard, Maurice Denis, Maillol, K. X. Roussel, Vallotton et Vuillard**, galeries Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 25 mai.

Exposition de tableaux de **M. Albert Charpin**, galerie Georges Bernheim, 9, rue Laffitte, jusqu'au 20 mai.

Étranger

Tunis : 1^{re} Exposition internationale des Arts décoratifs modernes jusqu'à novembre.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LE Louvre a laissé passer, sans l'acquérir, à la vente de la collection Huybrechts, un tableau qui devait lui être particulièrement cher : la *Vierge et l'Enfant*, naguère attribuée à Jean Fouquet. Ce n'est pas qu'il ait méconnu la valeur de l'œuvre ni l'opportunité de sa présence à Paris. Car il a eu l'intention de l'acheter ; il a même figuré à la vente ; mais il s'était fixé une limite de prix dérisoire, et la *Vierge* est finalement restée au musée de Bruxelles.

Il paraît assez combien semblable mésaventure est regrettable. Le musée du Louvre n'est pas si riche en belles œuvres françaises de la fin du ^{xv}^e siècle. Celle qu'il avait occasion d'acquérir sollicitait toute son attention. Elle ajoutait d'abord à la série des ouvrages attribués au maître du retable de Moulins un document nouveau et d'autant plus précieux que des études récentes ont mieux établi son origine. En dehors de tout intérêt historique, elle valait, par la composition originale de la scène et l'art avec lequel les personnages sont représentés. L'auteur en fût-il tout à fait ignoré, elle garderait encore une beauté privilégiée.

Il aurait été naturel que le Louvre consentit pour elle à un sacrifice qu'elle méritait. On l'a vu en d'autres circonstances, et qui ne sont pas très éloignées, témoigner d'une liberté et d'une générosité que d'aucuns même jugèrent excessives. Que ne s'en est-il souvenu à la vente Huybrechts ? Il doit avoir eu ses raisons de n'en rien faire. Nous n'avons ni à les con-

naître ni à en faire la critique, puisqu'aussi bien il existe un Conseil des Musées. Mais la *Vierge* n'en manquera pas moins au Louvre. Devant ce fait, il nous appartient d'exprimer nos regrets et de rappeler qu'il est des œuvres qu'on ne saurait payer trop cher.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 12 mai, le peintre Théobald Chartran a été nommé officier de la Légion d'honneur.

*** Dimanche dernier, 18 mai, a eu lieu à Paris, place de la Sorbonne, l'inauguration du monument d'Auguste Comte, œuvre du sculpteur Injalbert.

*** M. Raffet, le fils du célèbre artiste, attaché au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, vient de faire don à ce Cabinet de trois œuvres remarquables de son père, trois dessins à la plume et à l'aquarelle faits pendant la guerre italo-autrichienne de 1849. Le premier représente un groupe de tirailleurs hongrois, dont seul le premier est achevé. Au bas : *Novare 1849*. Le second représente un bersagliere italien avec l'indication suivante : *Siège de Gênes, 12 avril 1849*. Enfin, le dernier est l'enlèvement des morts sur le champ de bataille de Novare.

*** Le Cabinet des médailles vient de s'enrichir, par une libéralité de M. Carlos de Beistegui, d'une précieuse collection de 1.040 monnaies et médailles d'Alsace faisant partie de la collection Henry Meyer.

*** Mercredi dernier 20 mai a eu lieu l'inauguration de l'exposition de la reuvre moderne au musée Galliera, en présence de M. Escudier, président du Conseil municipal, et de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts.

*** La semaine dernière a eu lieu l'assemblée générale extraordinaire de la Société des Artistes français, convoquée dans le but d'examiner s'il y avait lieu de changer les statuts ainsi qu'un certain nombre de sociétaires l'avaient demandé. Un vote a été émis, qui a rejeté cette proposition.

*** Au Salon de la Société des Artistes français, le vote pour la nomination des délégués chargés de décerner la médaille d'honneur de la section de gravure et lithographie aura lieu le samedi 24 mai prochain.

Les votes pour les médailles d'honneur des sections de peinture et de sculpture auront lieu le jeudi 29 mai, pour l'architecture le vendredi 30.

La fermeture provisoire du Salon pour le vote des récompenses et travaux intérieurs aura lieu cette année les 30 et 31 mai (une journée de plus que les années précédentes) et la réouverture le dimanche 1^{er} juin.

*** Nous apprenons que les précieuses collections de livres à figures des xv^e et xvi^e siècles, appartenant au prince d'Essling et à M. J. Masson, viennent d'être installées à l'Exposition rétrospective et moderne de la gravure sur bois à l'École des Beaux-Arts.

*** Une salle spécialement affectée aux souvenirs artistiques de l'alliance franco-russe vient d'être ouverte au musée de Versailles. Parmi les ouvrages qui y ont été placés figurent : *L'Inauguration du pont Alexandre III*, par Roll ; *La Revue de Châlons*, par Detaille, et *L'Escadre du Nord à Cronstadt*, par Dumoulin.

*** M. Urbain Mengin, licencié ès lettres, soutiendra les deux thèses suivantes pour le doctorat devant la Faculté des lettres de Paris, en Sorbonne, le 28 mai, à midi.

Thèse latine : *De idea felicitatis terrestriis apud Benotium pictorem florentinum* ;

Thèse française : L'Italie des romantiques.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION II. DE TOULOUSE LAUTREC

Toulouse-Lautrec, mort si jeune, à trente-neuf ans, en pleine force de talent et de production, apparaît maintenant comme un des artistes les plus personnels et les plus caractéristiques du temps présent, grâce à cette exposition d'œuvres, pour la plupart inconnues, qu'une « amitié chaleureuse », ainsi que dit M. Arsène Alexandre dans sa préface instructive, offre à l'examen de tous et à l'admiration de beaucoup.

C'est une révélation. On sait, en effet, combien Lautrec, par ailleurs si désireux que ses estampes eussent une grande diffusion, cachait sa peinture, et ne la montrait qu'à de rares initiés et amis, comme il fit avenue Frochot, par exemple, ayant envoyé, tout bien compté, une vingtaine d'invitations, *valables pour une après-midi*. « C'est comme cela qu'il

faut faire voir ses œuvres, disait-il, et seulement à ceux que ça peut intéresser. »

A l'heure actuelle, ils sont nombreux, ceux qu'intéressent les représentations si originales, incisives et intuitives que fit l'artiste des bals publics du Moulin Rouge et du Moulin de la Galette, et de leurs fidèles habituées, la Goulue et Mélinite, entre autres ; des opérations du Dr Péan, à l'hôpital Saint-Louis ; des cafés-concerts, où l'on mima *Chilpéric* et *Messaline*, et de certains procès célèbres, etc., etc.

Ce qu'il cherchait, en ces lieux de débauches et de souffrances, ce n'était pas le vice, ni l'excitation que produit le spectacle de la débauche et de la souffrance sur certaines âmes malades et déséquilibrées : c'était la vie vivante, « la bestialité dans toute sa candeur », les gestes vrais, la nature sans voiles ni apprêts. Par là, son œuvre est morale, en ce qu'elle montre le désenchantement de la luxure, et vraiment artistique, en ce qu'elle semble avoir eu longtemps l'art seul pour but ; et Lautrec est un nouveau Félicien Rops, parisien, donc plus élégant et spirituel que son confrère belge ; impressionniste, donc peintre plus délicat et plus sincèrement ému par le chatouillement de la lumière, mais aussi moins âpre, moins cruel et moins dramatique...

EXPOSITION DE MM. BONNARD, DENIS, MAILLOL, ROUSSEL, VALLOTTON ET VUILLARD

Sauf M. Aristide Maillol, dont la statuette de *Léda* montre une pose voluptueuse, comme Toulouse-Lautrec en observa bien souvent, ces artistes forment un groupe d'idéalistes, qui est l'honneur de la jeune école française. Idéalistes, ils l'étaient par leur volonté de ne dessiner que de souvenir, loin du modèle et de la nature, et de transposer les couleurs en des gammes harmonieuses et irréelles ; et, certes, ils le sont encore, bien que leur exclusivisme ait plus d'une fois fléchi, d'ailleurs au plus grand profit de l'art, qui n'a nul besoin d'intransigeance.

L'*Eurydice* de M. Roussel, où respire l'âme antique de Théocrite, de Longus et des Alexandrins, ses *Ménades*, etc., sont de petites merveilles de grâce et d'émotion. M. Vallotton, en ses portraits de Dostoïewsky, de Baudelaire, de MM. Zola, Vollard, Mirbeau, en ses paysages d'une synthèse fine et expressive ; M. Vuillard, avec ses notations si exactes de la vie intime, et ses recherches de colorations d'un art personnel et émouvant, ne méritent que des éloges pour leur labeur persévérant et créateur, qui sera de plus en plus couronné de succès.

Mais MM. Bonnard et Maurice Denis ne commandent pas une approbation aussi complète. Le premier présente un exquis *Soleil d'hiver*, où le ciel turquoise, les toits rouges, la forêt rousse et les murs jaunes composent une agréable harmonie, et *Un intérieur* bien curieux, fort supérieurs, semble-t-il, à ses autres toiles, d'inspiration et de métier lâchés. Les scènes de genre du second, parfois confuses et sans air, et ses figures, témoignent

que l'artiste cherche trop le geste nouveau, précieux et rare, et ses couleurs s'irréalisent à l'excès. Quel charme, par contre, à ses menus paysages : *Chapelle de Benzer* ; *Amiens* ; *Evequemont : la Seine* ; *Gersey : le Parc*, où l'on sent l'émotion d'une sensibilité comme religieuse en face de la nature, et dont aucune préoccupation n'altère ni la naïveté ni la fraîcheur !

Georges RIAT.

Les Fouilles de Cnossos

Depuis les premières découvertes faites à Cnossos, dans le palais de Minos, et dont nous avons donné ici la relation (1), les fouilles ont continué, et, malgré l'hiver qui a été particulièrement rude, malgré la lenteur et la difficulté des travaux entrepris pour consolider les ruines, ces fouilles, dit le *Journal des Débats*, ont encore amené des découvertes aussi curieuses que les premières. L'exploration s'est poursuivie vers l'est du palais. Des locaux qu'on y a rencontrés, les uns paraissent avoir été plus spécialement affectés au culte, les autres à des administrations. Ceux-ci s'étendaient autour d'une immense cour et occupaient au moins deux étages. La paperasserie, on le voit, ou ce qui en tenait lieu, n'y était pas moins abondante que chez nous. C'est par milliers qu'on y a trouvé, cette année, les cylindres et les plaques d'argile recouverts d'écritures. Dans une salle éclairée autrefois par une large fenêtre et qui semble avoir été une bibliothèque, ces cylindres étaient encore en ordre ; plusieurs autres salles, qui paraissent avoir été des dépôts d'archives, en étaient littéralement encombrées. L'un de ces cylindres porte une inscription babylonienne et atteste ainsi les relations de Cnossos avec l'Orient. Une longue galerie garde sa décoration, ses piliers, ses murs, au bas desquels court un stylobate et dont la partie supérieure est ornée de spirales et de rosaces peintes ; quelques arcades subsistent, vestiges d'un ancien portique, et soutiennent encore un fragment de terrasse avec sa balustrade. Une fresque montre un aquarium où se jouent deux dauphins. Elle rappelle la peinture découverte à Mélos et que l'on peut, pour cette raison même, attribuer maintenant à un artiste de l'« école de Cnossos » : mais elle est d'une facture plus habile et surtout plus soucieuse du détail.

Une autre fresque, malheureusement incomplète, représente des scènes de taumachie. Une femme, vêtue d'une robe jaune et d'une chemise légère, saisit par les cornes un taureau galopant. Une autre, presque nue, se livre au même exercice. Un homme fait le saut périlleux sur le dos d'un taureau, tandis qu'une jeune fille, en costume masculin, se jette, les bras ouverts, au-devant de l'animal. Une des curiosités de ces nouvelles salles, c'est le soin avec lequel les architectes ont pourvu partout à l'écoulement des eaux : on voit de tous côtés des canaux de pierre aboutissant à des fossés ; enfin on a même reconnu un petit réduit intime dont le confort n'a rien à envier à nos commodités

modernes. Beaucoup de poteries. Les unes, qui servaient à emmagasiner des provisions, sont encore beaucoup plus vastes que celles qu'on avait trouvées dès le début ; les autres sont des vases de luxe, décorés tantôt de graffites à l'encre, tantôt de fleurs, et, par exemple, de lys admirablement peints. Un objet de piété est particulièrement précieux : sous un petit dais, entre des trépieds chargés d'offrandes, il présente une déesse portant sur sa tête une colombe ; aux pieds de la déesse est un adorateur qui tient une autre colombe dans ses mains jointes. Ce n'est pas tout. On croit avoir trouvé une partie du palais plus ancienne encore que les autres, et tout ce qu'on y voit atteste un art plus parfait. Les restes d'architecture y sont admirables ; les moindres objets y sont d'un luxe raffiné, tel un petit vase de porcelaine et d'or qui a dû contenir des parfums. Une salle est tout entière pavée d'une mosaïque de porcelaine, où l'on voit des sujets pareils à ceux du bouclier d'Achille, des combattants, des animaux, des vignes, des cultures et, ce qui est plus intéressant que tout le reste, des tours, des murs de ville, des portes et des maisons. Ces maisons sont à trois étages et pourvues de nombreuses fenêtres. La plupart des fenêtres ont deux vantaux ; mais plusieurs sont de larges baies divisées par quatre ou cinq meneaux.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 mai

M. Paladilhe annonce que la cantate imposée pour le concours de composition musicale (grand prix de Rome) a pour titre *Alecyone*, et pour auteurs MM. Eugène et Édouard Adenis.

Académie des Inscriptions

Séance du 16 mai

M. Müntz communique une lettre que lui a adressée M. le capitaine d'état-major L. Abet, signalant d'intéressantes fresques de la fin du xiv^e ou du commencement du xv^e siècle, conservées dans une chapelle de Lans-le-Villars, au pied du Mont-Cenis, dans la Maurienne. Ces fresques n'ont pas encore été étudiées.

UN PORTRAIT MÉCONNU

DE

Marie d'Autriche, impératrice d'Allemagne

AU MUSÉE DE VERSAILLES

Dans l'une des nouvelles salles du musée de Versailles, à l'attique du Nord, ont été réunis un certain nombre de portraits espagnols, flamands, hollandais et allemands, qui datent de la fin du seizième siècle et de la première moitié du dix-septième. L'un des plus intéressants représente une jeune femme âgée d'environ vingt-cinq ans, vue à

(1) V. *Chronique* des 12 mai 1900, p. 185 ; 1^{er} décembre 1900, p. 333 ; 29 juin 1901, p. 191, et 30 novembre 1901, p. 299.

mi-corps, de grandeur naturelle (1). Elle est tournée de trois quarts à gauche : le bras gauche repose sur le dos d'un fauteuil garni d'une étoffe rouge ; la main droite, ramenée devant la taille, s'appuie sur un collier de perles où le pouce est passé. La robe noire unie, dont le col montant se termine par une fraise qui cache le bas des joues et des oreilles, est munie de longues manches pendantes qui découvrent, aux avant-bras, d'autres manches collantes en soie blanche, brodées d'or et de perles. Sur les cheveux très noirs, relevés et ramenés en arrière, pose une légère coiffe brodée. Un collier en or émaillé, auquel pend un énorme rubis ; des boutons et une ceinture également en or émaillé ; des aiguillettes émaillées et emperlées, attachées à des rubans de soie blanche ; une sorte de châle en gaze blanche plissée ; le long collier à deux rangs, déjà signalé, où une grosse perle alterne avec deux petites ; enfin, plusieurs bagues aux riches montures, donnent à ce costume une somptuosité qui semblerait d'un goût presque barbare, n'était la couleur endeuillée de la robe que rehaussent tous ces bijoux. A l'angle supérieur droit, un rideau rouge tranche sur la teinte brune du fond uni.

Soulié, qui a décrit ce tableau son *Catalogue*, sous le n° 3199, en a fait un portrait de Jeanne d'Autriche, infante de Portugal, par Sanchez Collo, — acceptant ainsi une désignation que lui fournissaient les anciens Inventaires des Musées Royaux (2). Mais si l'on se reporte aux images authentiques de cette princesse, on constate qu'il y a là une erreur évidente : la toile de Versailles ne représente certainement pas Jeanne d'Autriche.

Elle nous montre en effet une sœur de cette princesse, Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal, qui naquit en 1528, épousa en 1548 son cousin Maximilien (le futur empereur), et, devenue veuve en 1576, se retira dans un couvent de Madrid, où elle mourut en 1603. L'on ne saurait avoir aucun doute au sujet de cette identification, car la peinture de Versailles concorde parfaitement avec les nombreux portraits gravés, dessinés, peints et sculptés de Marie d'Autriche (3), et notamment avec une médaille en argent datée de 1575, œuvre probable d'Antonio Abondio, que possède le Cabinet des médailles.

Mais il y a plus : la toile de Versailles se trouve être une réplique d'un portrait de Marie d'Autriche, par Juan Pantoja de la Cruz, que possède le Musée du Prado (4). L'on ne relève entre les deux tableaux que des différences minimes ; ainsi, dans celui de Versailles (qui a été d'abord rogné,

puis agrandi et rentoilé), manquent quatre aiguillettes qui, à Madrid, ornent le devant de la jupe (1) ; d'autre part, le collier de perles n'est pas tenu tout à fait de la même manière par le pouce de la main droite. Ces légères variantes ont leur importance, car elles prouvent que l'une des deux peintures n'est pas la reproduction servile de l'autre ; et elles confirment ce que l'examen des deux œuvres suffirait à prouver : à savoir qu'il s'agit ici, non pas, à proprement parler, d'un original et d'une copie, mais de deux répliques exécutées par l'artiste lui-même ou dans son atelier, comme c'était déjà l'habitude au xvi^e siècle pour les images royales. Autant qu'on en peut juger en comparant leurs photographies, les deux tableaux, qui ne portent aucune signature, présentent à peu près la même valeur d'art ; peut-être celui de Versailles aurait-il plus de délicatesse dans le modelé ; mais celui de Madrid pourrait bien avoir été abîmé par un restaurateur malhabile. Tous deux doivent sortir de l'atelier de Juan Pantoja de la Cruz, et celui de Madrid a toujours été donné à ce maître (2). Cette attribution, que le style des peintures ne contredit aucunement, représente au Musée de Versailles un artiste dont les œuvres sont très rares en France (3).

On remarquera que Pantoja de la Cruz, né en 1551, n'a pas pu peindre d'après nature l'impératrice Marie à l'âge où nous la montrent les deux toiles de Madrid et de Versailles, c'est-à-dire vers 1553. Et l'artiste lui-même semble avoir voulu le donner à entendre : car si l'on regarde attentivement le tableau de Madrid, on constate qu'il représente une seconde toile sur laquelle le portrait semble peint, clonée sur un châssis en bois que l'on distingue nettement à droite, et que la draperie rouge qui garnit l'angle droit passe devant ce châssis et cette autre toile figurée. Par cet artifice singulier, — qui témoigne d'un respect de la propriété artistique bien rare à cette époque —, Pantoja aura voulu prouver qu'il ne faisait que reproduire une œuvre de l'un de ses devanciers. La toile de Versailles devait présenter la même particularité ; mais elle a malheureusement été rognée du côté droit.

Le tableau du Prado, après avoir appartenu à Philippe II, fut placé à l'Alcazar de Madrid, où il demeura jusqu'à la fondation du Musée du Prado. Quant au tableau de Versailles, son histoire est beaucoup moins claire. Acheté en 1822, il fut envoyé plus tard à Versailles par Louis-Philippe (4). Louis XVIII l'avait acquis du chevalier de Langeac, sans indication d'origine. Sa provenance exacte demeure incertaine ; mais un document ancien, cité par M. de Madrazo dans son *Catálogo*

(1) Hauteur : 1^m,10 ; largeur : 0^m,84.

(2) Notons, à ce propos, que le *Catalogue* de Soulié ne doit plus être consulté qu'avec une extrême prudence, en ce qui concerne les peintures du xvi^e siècle. Les recherches de M. de Nolhac, de M. Pératé, de M. Bouchot, de M. Dimier, et aussi les nôtres, ont amené, pour un grand nombre de tableaux, des changements de nom et d'attribution. Ces corrections sont indiquées sur les cartels placés au-dessous des cadres.

(3) Il y a au Prado un portrait de Marie d'Autriche, par Antonio Moro (n° 14861 du *Catalogue*, par P. de Madrazo, Madrid, 1889, in-12), qui montre l'impératrice à un âge plus avancé, et avec une expression plus dure.

(4) N° 923B du *Catalogue* de 1889. Hauteur 1,13 ; largeur 0,85.

(1) Bien que le tableau ait été rogné, on devrait voir au moins le ruban blanc de deux de ces aiguillettes.

(2) Les tableaux signés de Pantoja semblent assez rares ; on en voit, notamment, deux à Munich et deux à Vienne.

(3) On lui attribue deux tableaux conservés à Lille et à Nantes. Cf. J. Lengart, *Catalogue des tableaux du Musée de Lille*, Lille, 1893, in-12, p. 209 ; Gonse, *Musées de France*, Paris, 1900, in-folio, p. 239 et fig., p. 238.

(4) Inventaire des Musées Royaux, n° 3881. Inventaire des Musées Impériaux (Napoléon III), n° 919.

extenso du musée du Prado (1), permet du moins de formuler une hypothèse. D'après l'*Inventaire général des tableaux et joyaux de Philippe II*, dressé deux ans après la mort de ce prince (2), l'impératrice Marie (sa sœur cadette), reçut en dépôt une réplique de son propre portrait par Pantoja (3), et l'emporta, avec d'autres tableaux de famille, au couvent des Descalzas Reales, où elle passa les dernières années de sa vie. Or l'on pourrait supposer que cette même réplique aurait été prise au couvent madrilène lors de l'occupation française en 1808, et serait venue ensuite entre les mains de M. de Langeac. Notons d'ailleurs que le tableau conservé actuellement au Prado passait, avant les recherches de M. de Madrazo, pour représenter l'infante de Portugal, et que c'est justement sous ce même nom erroné que la réplique actuellement à Versailles fut achetée par Louis XVIII : ce qui semblerait indiquer que les deux peintures ont une origine commune.

Le maréchal de camp, chevalier de l'Espinasse de Langeac (4), qui vendit à Louis XVIII le portrait de Marie d'Autriche, a joué un rôle assez important dans l'histoire des Musées royaux. Pendant plus de trente ans, de 1807 à 1840, il a proposé et vendu des tableaux à l'Administration de la Maison du Roi, qui en 1822 lui en acheta vingt-quatre, parmi lesquels notamment le portrait de Marie d'Autriche. Plusieurs peintures ayant appartenu à M. de Langeac sont exposées aujourd'hui au musée de Versailles ; nous citerons seulement : le *Portrait de Don Carlos*, de l'école d'Antonio Moro ; *Carle Vanloo peignant sa fille*, par L.-M. Vanloo ; et les portraits de *M^{me} de Genlis*, *Fontanes*, *Gresset*, *Ramus*, *Villaret*, *Saint Vincent de Paul*.

Jean-J. MARQUET DE VASSELLOT.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION DU GUILDHALL, A LONDRES

Aucune exposition ne saurait dépasser en intérêt, la collection réunie, en cette année du couronnement, au Guildhall, et qui s'appelle : Choix d'œuvres des Peintres français et anglais du

(1) Tome I, p. 502-504.

(2) Pantoja y paraît comme expert, en sa qualité de valet de chambre du roi. Comme il y décrit ses propres œuvres, l'attribution des deux toiles de Madrid et de Versailles est indiscutable.

(3) Il s'agit bien d'un exemplaire du portrait qui nous occupe, car l'*Inventaire* le décrit sommairement.

(4) Il avait pour frères le comte de Langeac, et le chevalier de Langeac, garde de la Bibliothèque de l'Université, auteur de nombreuses poésies. Dans une lettre datée du 3 décembre 1837, il se dit âgé de 85 ans, et serait par conséquent né vers 1752. Nommé maréchal de camp en 1790, il paraît avoir émigré en 1792, comme ses frères. — Cf. Archives du Louvre ; — *Chérin*, t. 74, Lespinasse, fol. 26 (Bibl. Nat., Dép. des Mss.) ; — *Biographie générale* de Didot, t. XXIX ; — *Almanach royal* de 1791, p. 204 ; — *Liste générale des émigrés de toute la République*, Paris, an II, in-folio ; t. III, p. 74-75.

xviii^e siècle. D'un côté Watteau, Fragonard, Drouais, Nattier, Boucher, Pater, Lancret, Greuze et Chardin ; de l'autre Reynolds, Gainsborough, Romney, Hoppner, Morland, Wilson et Hogarth. C'est vraiment un régal de beauté et qui va sûrement jouir d'un grand succès.

C'est à M. Temple que revient l'honneur d'avoir organisé cette exposition. Cela prouve une fois de plus qu'il est sage de confier la direction d'une telle entreprise à un seul homme, qui, s'il est seulement quelque peu compétent, peut procurer le succès plus aisément que ne le ferait n'importe quel comité. La Société est sage de laisser carte blanche à M. Temple, et chaque année la sagesse de cette façon d'agir se trouve justifiée. On aimerait voir appliquer un système analogue à la National Gallery, où le mécanisme lent à se mouvoir du système actuel fait manquer tant de bonnes occasions.

Il serait inutile de parler ici des mérites artistiques des peintres cités plus haut ; Paris, comme Londres, connaît les grands artistes du xviii^e siècle. Mais la présente exposition a un autre avantage : elle met en lumière plusieurs artistes moins célèbres, et dont quelques-uns méritent d'être cités : dans la section française nous avons Aubry, Saint-Aubin, Huet, Gravéol, Triquet, et Marguerite Gérard ; dans la section anglaise, Peters, Highmore, Ibbotson, Penny, etc...

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 26 juillet, tous les jours, même le dimanche après-midi : l'entrée est gratuite. C'est la onzième exposition annuelle, et depuis la première, en 1800, plus de deux millions de personnes ont visité le Guildhall, ce qui prouve combien ces expositions ont été appréciées au centre de la « city » par le monde des affaires.

Il est hors de doute que les expositions du Guildhall sont devenues l'une des attractions régulières de la saison à Londres, et qu'elles occupent un rang très peu inférieur à celui de la Royal Academy et de la New Gallery. Une grande part du succès de la présente exposition est due au généreux concours des collectionneurs de Paris, tels que le marquis de Ganay, M. Rodolphe Kann, M. Léopold Goldschmidt, M. Charles Sedelmeyer, MM. Gimpel, Pothuan, Edmond Simon, Warneck, Henri Stettiner et M^{me} Ridgway, qui ont prêté de rares et précieux échantillons de peintres français, dont la plupart sont totalement inconnus du public anglais.

H. G.

REVUE DES REVUES

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (janvier). — M. W. Bode étudie *Un chef-d'œuvre de Sperandio au South Kensington Museum* : une très belle *Madone assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux*, exécutée en terre cuite et qui appartient jadis à une église d'une localité de la marche d'Ancône. Autrefois attribuée à Benedetto da Majano, M. Bode la restitue à Sperandio, après comparaison avec les autres œuvres de cet artiste, et notamment avec des figures de saints et de la Vierge au tombeau d'Alexandre V à San Francesco de Bologne (reprod. de la statue en question et de ces dernières œuvres).

— M. L. Kæmmerer étudie la section des dessins à la 4^e Exposition de la Sécession de Berlin et donne la reproduction d'œuvres intéressantes de M^{me} K. Kollwitz, Hæger, et MM. Liebermann, L. von Hoffmann, E. Thöny et M. Slevogt.

— M. E. Steinmann étudie une série de fresques du château Saint-Ange, à Rome, ayant comme sujet la légende de Psyché et dues à un élève de Raphaël, permettant de reconstituer l'ensemble complet que, suivant l'opinion de l'historien Michaelis, Raphaël eût peint à la Farnésine si la mort lui en eût laissé le temps (6 reprodu.).

— Description par M. H. Winnefeld du nouveau musée des antiquités de Pergame, à Berlin (plus de 4 vues).

— Compte rendu par M. A.-L. Plehn de la récente exposition d'arts industriels à Munich (nombr. reprodu.).

— Hors texte : Deux eaux-fortes originales de M. G. von Kemp (*Secret*) et W. Leistikow (*Paysage*).

(Février). — *Caractère et beauté* : considérations (déjà anciennes : elles furent écrites en 1884) sur l'art et les artistes, par M. J.-F. Raffaëlli (8 grav. en noir et 1 en couleur, d'après des tableaux, dessins et gravures de l'artiste).

— M. A. Bredius restitue à Velazquez un beau portrait d'homme en buste de la galerie Harrach, à Vienne, attribué à tort au peintre polonais Carl Sereta et donne la reproduction de cette peinture.

— Description, par M. J. Strzygowski, de la belle catacombe récemment découverte à Kom el Chongafa, près d'Alexandrie (1) (2 vues).

— Suite de l'étude de M. Max Rooses sur *Les Peintres flamands et hollandais à l'Ermitage de Saint-Petersbourg* : David Téniers le jeune, représenté par *La Gilde des arquebusiers d'Anvers*, le *Corps de garde*, *Joies flamandes*, le *Festin de noces*, la *Cuisine* et la *Cuisine de singes*.

— *Papiers peints modernes*, par M. W. Leistikow (av. reprodu. de 17 modèles de l'auteur).

— Compte rendu d'expositions techniques de céramique et de petits bronzes, au Musée d'art industriel de Leipzig (nombr. reprodu.).

(Mars). — M. K. Mayer nous fait connaître un jeune peintre-lithographe allemand, Paul Neuenborn, auteur d'études d'animaux pleines de vie et de vérité (1 lithographie hors texte et plus. reprodu. dans le texte).

— M. A. Seemann expose quels principes doivent présider à l'éducation artistique des enfants.

— A propos d'une copie pour le South Kensington Museum de la fresque *Le Bon Régiment*, d'Ambrogio Lorenzetti, au Palais public de Sienne, M. P. Schubring décrit en détail cette peinture, très importante pour la connaissance des mœurs du trecento à Sienne et pour celle de la cité même, qui y est fidèlement représentée (reprodu. de cette œuvre et d'autres peintures d'Ambrogio Lorenzetti : une *Annonciation*, à l'Académie de Sienne, et un *Miracle de saint Nicolas*, à l'Académie de Florence).

— Étude sur Félicien Rops, par M. R. Lothar (5 reprodu.).

— Dans un travail intitulé *Dissecta membra*, M. W. Amelung reconstitue, en rapprochant l'un de l'autre leurs « membres dispersés » aujourd'hui en divers musées, plusieurs œuvres antiques : l'*Ensevelissement d'un jeune guerrier*, dont une partie est au palais Colonna, à Rome, et une autre à Grottaferrata ; un bas-relief offrant trois figures de femmes, dont une est au Vatican et les deux autres au musée des Thermes, à Rome ; une *Procession au-devant d'un temple*, dont ce dernier musée conserve la partie inférieure et le musée de Latran la partie supérieure ; un *Hercule, Thésée et Pirithoüs aux Enfers*, au musée Torlonia, à Rome, sauf la tête de Thésée, qui est au musée de Berlin.

— Étude de M. J. Leisching sur la peinture sur verre moderne (19 reprodu. d'œuvres).

(Avril). — Article de M. G. Barth sur les monuments et les restes de la civilisation arabe à Tolède (14 grav.).

— Suite du travail de M. W. Amelung : reprodu. de la *Pénélope* du musée Chiaramonti, au Vatican, dont la tête est au musée de Berlin ; d'une statue de femme, à ce dernier musée, dont la tête et le corps sont séparés ; de la *Victoire* de Paenios, reconstituée au musée des plâtres de l'Albertinum de Dresde ; du *Discobole*, de l'*Eirene* de Céphissodote ; de la *Niobide*, dont le corps est au Vatican et la tête aux Offices de Florence ; de la *Vénus* de Praxitèle, dont le corps est également au Vatican et la tête à Berlin, etc.

— Considérations de M. H.-E. von Berlepsch-Valendas sur l'art moderne dans l'habitation (av. plusieurs reprodu. d'intérieurs et de poteries et vitraux exécutés d'après les dessins de l'auteur).

BIBLIOGRAPHIE

G. ALBERTOTTI. — *La dicoria e la espressione*. Modena, Soc. tipografica. In-4^e, 59 p. av. fig.

Le point de départ de l'ouvrage de M. G. Albertotti est un bas-relief du musée de Modène, représentant le dieu Pan de profil. Plusieurs critiques avaient cru voir deux pupilles dans l'œil du dieu et avaient cité à ce sujet un passage de Pline où il est question de sorciers ayant « *geminam pupillam* ». Mais les photographies reproduites par M. Albertotti prouvent, évidemment, que cette particularité n'était due qu'à un effet d'éclairage. L'auteur, à ce propos, étudie de quelles différentes façons les sculpteurs de l'antiquité ont représenté les yeux. Parfois, l'orbite a été laissé vide et on y a rapporté un œil en émail ou en verre ; ou bien on sculptait simplement la masse de l'œil, sans figurer l'iris ni la pupille. C'est surtout dans les portraits de l'époque impériale que les statuaires se sont ingéniés à figurer la pupille, et les artifices dont ils ont usé sont presque infinis.

En ce qui concerne l'expression du regard, l'imitation des yeux n'a pas une importance aussi grande qu'on pourrait le croire. Ce n'est pas tant l'œil lui-même qui fait le regard que les sourcils, les paupières, l'orbite, et surtout l'ensemble et l'attitude de la figure. Les acteurs le savent si bien, que dans les moments les plus pathétiques ils regardent souvent avec indifférence le parterre et les

(1) V. la *Chronique* du 26 janvier 1901, p. 26.

coulisses, et l'on ne peut se rendre compte de ces regards qu'à l'aide de la lorgnette. De même, dans bien des œuvres d'art, où l'expression est rendue avec vérité, l'œil est à peine figuré. C'est le cas du *Monument aux morts* de Bartholomé. Une très intéressante bibliographie complète cette curieuse étude de M. Albertotti.

Fr.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort à Rome, cette semaine, du peintre **Laurent Jacquot-Deffrance**, pensionnaire de l'Académie de France. Né le 22 avril 1874, à Perthuis (Pyrénées-Orientales), il avait obtenu le prix de Rome l'an dernier avec un *Jésus guérissant les malades* plein de sentiment et d'humanité, s'était fait remarquer au Salon des artistes français de 1901 pour une composition empreinte de grandeur puissante : *Les Bœufs*, qui lui avait valu une 2^e médaille. Il avait déjà obtenu une mention honorable en 1899 et une médaille de 3^e classe en 1900.

Parmi les victimes de l'épouvantable catastrophe de la Martinique, on cite M. **Paul Merwart**, artiste peintre de la Marine et des Colonies, qui, au mois de juin 1901, avait été envoyé en mission aux Antilles. Né en Russie de parents français, il avait obtenu une mention honorable à l'Exposition de 1889.

On annonce de Montauban, où il s'était retiré dans sa famille depuis 1870, la mort du peintre **François-Henri Nazon**, né à Realmont (Tarn), le 3 décembre 1821. Élève de Gleyre, il débuta au Salon, comme paysagiste, en 1848. Il exposa ensuite régulièrement pendant un certain nombre d'années. Les motifs de ses tableaux, qui se distinguent tous par la poésie de la composition et par la qualité de la lumière, sont généralement empruntés aux sites du pays natal. Une de ses œuvres est au musée du Luxembourg, une autre au musée de Montauban. Il avait obtenu une médaille en 1864 et une autre en 1866.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 12 et 13 mai, par M^e Chevalier et MM. Mannheim,

44. Paire de vases sur piédouche en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à deux médaillons ovales de fleurs et fruits : 1.560.

133. Éventail en ivoire, décoré au vernis Martin, personnage dansant, XVIII^e siècle : 565. — 139. Éventail du temps L. XV, à monture de nacre dorée, à figures et motifs rocaille : 850. — 144. Éventail du temps de L. XVI, à monture de nacre dorée à personnages : 520.

149. Étui cylindrique en or émaillé, à étoiles sur fond bleu, bordures en or, feuillages émaillés. Ép. L. XV : 1.180. — 150. Étui prismatique, en or émaillé, personnages, fond bleu clair. XVIII^e siècle : 1.350. — 151. Étui prismatique en or émaillé bleu, avec bordures blanches, à rinceaux. XVIII^e

siècle : 860. — 152. Étui prismatique en or émaillé blanc, à feuillages en couleurs. XVIII^e siècle : 930. — 153. Étui prismatique en jaspe vert sanguin, à monture d'or, à motifs rocaille. Ép. L. XV : 900.

154. Étui L. XV en agate blonde mamelonnée, garnitures d'or, à motifs rocaille : 1.100. — 156. Drageoir L. XV en or, camée de jaspe héliotrope : 830. — 158. Châtelaine, cachet et montre L. XV, de l'Épine, à Paris, en or ciselé, à motifs rocaille : 1.250. — 159. Boîte-nécessaire L. XV, rectangulaire, plaques de verre gris, monture et appliques d'or, à figures et motifs rocaille : 2.380. — 160. Boîte longue en or émaillé bleu, de bordures de feuillages et de pilastres d'entre-deux, or de couleur. Ép. L. XV : 1.900.

161. Boîte longue en or émaillé, à bandes bleues et blanches. Ép. L. XV : 2.750. — 163. Nécessaire en écaille, applications d'or, à corbeilles de fleurs. XVIII^e siècle : 1.150. — 165. Étui-nécessaire L. XVI en nacre ; garnitures et applications d'or, à vases, fleurs, instruments de musique, inscription : 2.805.

166. Boîte ovale L. XV en or émaillé bleu, médaillon émaillé, à sujet allégorique à l'Amour : 2.250. — 167. Boîte en or émaillé bleu, à semis d'étoiles en or. Ép. L. XV : 2.700. — 168. Boîte ovale en or émaillé, à motifs réguliers sur fond bleu. Ép. L. XVI : 2.950.

169. Boîte rectangulaire en jaspe fleuri, monture en or gravé à motifs rocaille. XVIII^e siècle : 500. — 170. Boîte rectangulaire, plaques de jaspe vert-héliotrope, cage en or. XVIII^e siècle : 780. — 171. Drageoir en jaspe vert sanguin, monture en or à motifs rocaille et fleurs. Ép. L. XV : 1.500. — 173. Boîte oblongue L. XVI, panneaux de nacre posée-or à entrelacs, cage et doublée en or : 2.000. — 178. Boîte oblongue en cristal de roche, fleurs en relief et pierres de couleur ; monture en or : 850.

185. Mousquet à rouet, incrusté d'os, à rinceaux, animaux, personnages. Allemagne. XVII^e siècle : 1.080.

186. Médaillons en terre cuite, par Nini : la comtesse du Barry, en buste, de profil : 533.

198. Tigre dévorant un crocodile. Bronze à patine brune de Barye : 1.050.

211. Meuble de salon, bois sculpté et peint gris, tapisserie, personnages et animaux sur fond clair. Ép. L. XV : 8.600. — 212. Canapé et deux fauteuils, tapisserie L. XVI : 2.000. — 220. Deux bandes d'ancienne dentelle d'Alençon à fleurs et rocailles : 1.250. — 226. Huit panneaux en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV : l'Escarpolette, la Main chaude, la Bonne Aventure, le Cheval fondu, le Cerf-volant, le Tir à l'arc, la Danse, le Colin-Mailard ; compositions de petits personnages dans la campagne : 15.200. — 228-229. Suite de deux tapisseries de Bruxelles tissées d'argent, XVIII^e siècle : « Fides catholica, Ecclesia triumphans », compositions allégoriques. « P.-P. Rubens, pinxit, Joannes Franciscus van den Hecke fecit » : 4.000 et 4.000. Total : 106.800 fr.

Collection Huybrechts d'Anvers

Vente faite à Anvers, du 12 au 15 mai, par MM. Le Roy frères et M. Delehay, experts.

TABLEAUX ANCIENS

École flamande. — 1. Adrien Brauwer. Kermesse flamande : 1.025. — 3. Pierre Breughel le vieux. Le Dénombrement à Bethléem : 9.000 au musée de Bruxelles. — 6. Jean Breughel et Rottemhaer. Le Jugement de Paris : 1.075.

15. Van Craesbeeck. Rixe de paysans : 5.600. — 16. Van Dyck. Les Apprentis de la flagellation : 21.000. — 17. Adoration des bergers : 8.000.

Jacques Jordaens. 23. Portrait d'homme : 52.000. — 24. La Sérénade : 3.100.

27. Quinten Massys. La Vierge et l'Enfant Jésus : 27.500. — 28. Hans Memling. Triptyque. La Messe de saint Grégoire; saint Michel; saint Jérôme : 16.000 francs.

34. Rubens et Snyders. Satyre et Bacchante : 5.100 francs.

Rubens. 35. L'Ivresse de Bacchus : 1.900. — 36. Portrait d'Isabelle Brant : 4.300. — 37. L'Assomption de la Vierge : 2.200.

42. Atelier de Rubens. La Famille de Rubens : 2.200 francs.

44. Sallaert. Massacre des Innocents : 1.025.

Snyders. 47. Chasse au renard : 6.700. — 48. Nature morte : 3.100.

David Téniers le jeune. 50. La Tentation de saint Antoine : 8.000. — 51. La Partie de cartes : 2.100 francs.

École hollandaise. — 59. Van Aelst Fruits : 4.100. — Nicolas Berchem. 63. Paysage avec figures : 2.650. — 64. Paysage avec figures et ruines : 1.700 francs.

66. Beyeren. Étai de poissons : 3.900. — 68. Jan Both. Vue de ville hollandaise : 1.560. — 69. Jan Both. La Femme jalouse : 2.100.

72. Van Breckelenkamp. Le Marchand de poisson : 1.150 francs.

Albert Cuyp. 75. Le Prince d'Orange au siège de Bréda : 10.600. — 76. L'Approche de l'orage : 14.400. — 77. Portrait d'enfant : 8.000.

80. Paes. Portrait de Jeanne Lopez de Toledo, femme de Diego de Castro y Toledo : 4.100. — Van Goyen. 81. Paysage avec figures : 3.100. — 82. Vue de Scheveningue : 1.300. — 83. Marine : 8.100.

88. Hobbema. Paysage : 19.500. — 89. Hobbema. Paysage : 11.500.

90. Huysum. Fleurs : 1.525. — 91. Carel du Jardin. Paysage avec figures et animaux : 3.000. — 93. Lucas de Leyde. Le Christ devant Caïphe : 1.075.

95. Nicolas Maas. Portrait du baron de Gottignies, et 96. Portrait de la baronne de Gottignies : 18.300. — Van Mieris. Suzanne et les vieillards : 1.500.

100. D'après Mieris. Le Repos de Diane : 100. — 101. Genre de Mieris. La Marchande : 160. — 102. Mignon. La Défense du nid : 560. — 103. Molenaer. Intérieur : 300. — 104. Pierre Molyn. Paysage : 510.

107. Neer. La Toilette : 1.250. — 109. Netscher. Enfants dans un jardin : 1.325.

110. Adrien van Ostade. La Fête de la Saint-Jean : 3.200.

122. Jacob Ruysdael. Le Torrent : 15.700. — 123. Jacob Ruysdael et Lingelbach. Paysage, environs de Harlem : 7.300.

Terburg. 130. Portrait d'homme : 1.400. — 131. Portrait d'homme : 1.400.

137. Vlieger. Marine : 3.900. — 138. De Vries. Portrait d'homme : 3.200.

143. De Witt. Intérieur d'un temple protestant : 1.500. — 144. Wouwerman. Scène d'hiver : 7.600.

— 145. Wynants et Adrien van de Velde. Paysage : 1.400.

Écoles diverses. — 150. J. Callot. La Foire d'Impraneta, près de Florence : 1.225.

155. École italienne. La Vierge à la grenade : 34.500.

158. Fiori, dit Barocci. Sainte Famille : 2.100. — 159. J. Fouquet (Attr. à). La Vierge et l'Enfant Jésus : 34.000 (au musée de Bruxelles).

171. Salvator Rosa. La Descente des Bohémiens : 2.100.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de gravures sur bois au canif de M. Paul Colin, chez Édouard Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun.

Exposition de reliure moderne, au musée Galliéra.

7^e Exposition de la Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 8 juin.

Exposition de tableaux de M. Alexis Méro-dack-Jeaneau, chez Clovis Sagot, 46, rue Laffitte, jusqu'au 5 juin.

Exposition de tableaux de MM. de Beaumont, Caro-Delville, Paul Dupuy, du Gardier, Etcheverry, Grau, Prinnet, Zo, galeries Silberberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 15 juin.

Exposition de peintures, dessins et pastels de M. Ramon Pichot, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 23 mai au 18 juin.

Exposition de peintres et sculpteurs de chasse et vénerie, à l'Exposition canine, aux Tuileries.

Province

Amiens : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 25 mai au 26 juillet.

Cognac : Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 15 juin.

Lille : Exposition internationale, jusqu'à septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Besançon : 12^e Exposition de la Société franco-comtoise des Amis des Beaux-Arts et des Arts industriels, du 20 juillet au 25 août. Envoi des ouvrages au Président de la Société, du 10 au 30 juin, ou dépôt à Paris chez Ferret, 13, rue du Dragon, avant le 30 juin.

Blois : 11^e Exposition des Beaux-Arts et des Arts industriels, du 10 juillet au 10 août. Envoi des notices à M. Grenouillet, secrétaire de la Société des Amis des Arts, au château, avant le 20 juin; envoi des œuvres avant le 1^{er} juillet.

Hanoï : Exposition des Beaux-Arts, du 3 novembre 1902 au 31 janvier 1903. Envoi des ouvrages au Commissariat de l'Exposition, Grand Palais des Champs-Élysées, porte C, du 1^{er} au 15 juin.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'ESCALIER projeté du pavillon de Marsan est déjà tristement célèbre. On sait qu'il commence à s'étaler avec plus de lourdeur que de majesté dans le hall bien éclairé, où l'Union des Arts décoratifs voudrait à bon droit installer une partie de son musée. Mais il lui faut compter avec l'administration et avec l'architecture. L'administration a l'horreur des décisions; l'architecture a l'amour des escaliers; l'une et l'autre sont d'accord pour maintenir les choses en l'état et laisser l'escalier accaparer la place et la lumière dont les Arts décoratifs ont besoin. Les sociétaires de l'Union Centrale, las d'attendre, se sont réunis en assemblée générale et ont donné mission à leur Conseil d'user de tous les moyens en son pouvoir pour obtenir une solution immédiate, afin de ne pas retarder l'ouverture du musée.

On ne saurait trop les louer. Ce qui se passe au pavillon de Marsan est un véritable scandale administratif. Cet escalier n'est pas beau; il est gênant; il est inutile. Est-ce même un escalier? C'est une simple ossature, qui ne mène à rien et qui ne peut servir à personne! L'idée s'est présentée tout naturellement de détruire cette ombre superflue et encombrante. C'était si simple et si raisonnable qu'on s'est bien gardé de le faire. Le projet, à peine croyable, qui a été émis, c'est d'achever à grands frais ce monument si gênant! Étant donné un musée qui existe et un escalier qui n'existe pas, c'est à l'escalier qu'administration et architecture donnent

leur préférence. Voilà, après des mois de pourparlers, devant quelle absurdité on hésite encore.

Il est temps que ce scandale prenne fin. Si M. le ministre des Beaux-Arts, à l'heure où s'achève son consulat, voulait témoigner d'un peu d'énergie et de goût, il aurait beau jeu de le faire; il serait bien venu à remettre en mémoire à ceux qui l'oublient que le premier principe de l'architecture est d'établir l'harmonie entre un édifice et sa destination; il serait bien venu aussi à briser les résistances et les atermoiements inintelligents de son administration. L'opinion a pu un instant s'arrêter à rire du spectacle qui lui était offert; elle s'irrite aujourd'hui de tant de retards et de mauvaises volontés. Elle veut bien excuser le culte inoffensif de l'escalier chez les modernes architectes; elle n'admet point le fétichisme malfaisant.

NOUVELLES

*** L'Exposition historique de la gravure sur bois, à l'École des Beaux-Arts, qui devait fermer le 30 mai, est prolongée jusqu'au 1^{er} juin inclusivement.

*** M. Bénard, architecte du Gouvernement, ancien grand prix de Rome, est nommé professeur d'architecture élémentaire à l'École Nationale des Beaux-Arts en remplacement de M. Coquart, décédé.

*** M^{lle} Dosne vient de faire don au Louvre, pour les ateliers de chalcographie, d'une superbe planche gravée par Jules Didier, d'après le portrait de M. Thiers par Bonnat.

*** Le 19 mai a eu lieu à Chamonix l'inauguration du monument à Charles Durier, an-

cien président du Club alpin, œuvre de M. Denys Puech.

*** On a inauguré le dimanche 25 mai, à Valenciennes, un monument commémoratif de la défense de cette ville en 1793, œuvre du sculpteur Gustave Crauk.

Deux autres cérémonies artistiques ont eu lieu à cette occasion : l'inauguration du musée Crauk, groupement d'environ deux cents œuvres offertes par le vieux statuaire à sa ville natale; et pose d'une plaque commémorative sur la maison où naquit Guillaume, l'ancien architecte du palais du Louvre.

*** A l'occasion du centenaire de l'Internat des hôpitaux de Paris, une médaille commémorative a été exécutée par M. L. Bottée, dont l'avvers montre un jeune interne travaillant, tandis que la Médécine étend un bras pour le protéger, et dont le revers figure la Ville de Paris se penchant pour le féliciter vers un interne qui tient sur ses genoux la tête d'un malade; au fond, on aperçoit l'église et le parvis Notre-Dame et, plus loin, le portique de l'ancienne Ecole de Médecine.

On a, de plus, inauguré à l'Hôtel-Dieu un haut-relief représentant une opération chirurgicale, œuvre du sculpteur Denys Puech.

*** Aujourd'hui a lieu, aux Champs-Élysées, l'inauguration du monument d'Alphonse Daudet, œuvre du sculpteur R. de Saint-Marceaux.

*** M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique, va soumettre incessamment à la signature du Président de la République le décret d'acceptation par l'État d'une donation de 470.000 francs faite par M. Henri Rupp, ami de Gustave Moreau, pour assurer le fonctionnement et l'entretien du musée Gustave Moreau, qui devient musée national.

*** M. Sauvageot, l'architecte chargé de la restauration de l'église Saint-Pierre de Montmartre, vient d'informer la Commission du Vieux-Paris que, parmi des démolitions récemment faites, on a découvert d'importants fragments de pierres tombales du Moyen âge. D'après les constatations faites par M. Charles Sellier, qui a réuni divers fragments de ces pierres, on a aussi retrouvé les tombes, ornées de leurs effigies gravées, de deux anciennes abbes de Montmartre : Mahaut de Fresnoy, décédée en 1280, et Ade de Muici, décédée en 1317.

*** Le 30^e Congrès des architectes français se tiendra cette année, à Paris, du 2 au 7 juin. Les séances auront lieu dans la salle de l'Hémicycle, à l'École des Beaux-Arts.

Le Congrès se terminera le samedi 7 juin, par la distribution des récompenses que la Société centrale des architectes français décerne aux artistes, aux élèves et au personnel du bâtiment, sous la présidence de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** Le 24 mai a été inaugurée à Washington une statue de Rochambeau, œuvre du sculpteur Hamar.

Les Médailles d'honneur

DU SALON DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Avant-hier, jeudi, a eu lieu à la Société des Artistes français le vote pour l'attribution des médailles d'honneur. En voici le résultat :

PEINTURE. — M. Bail obtient la médaille d'honneur pour son tableau : *Les Dentellières*, par 221 voix, contre 71 à M. Ferrier, 11 à M. Toudouze et 7 à M^{lle} Dufau.

SCULPTURE. — M. Hippolyte Lefebvre obtient la médaille d'honneur pour son groupe en marbre : *Jeunes aveugles*, par 96 voix, contre 45 à M. Peynot, 40 à M. Barreau, 11 à M. Icard, 8 à M. Puech, 6 à M. Carls, 5 à M. Carls, 1 à M. Récipon, 1 à M. Tonnelier.

GRAVURE. — La médaille d'honneur n'est pas décernée.

ARCHITECTURE. — La médaille d'honneur a été décernée à M. Henri Eustache, prix de Rome en 1891, et qui a exposé cette année un état actuel et une restauration de la *Voie sacrée à Rome*, plus un relevé des *Edifices byzantins de Biskra*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE MM. DE BEAUMONT, CARO-DELVAILLE, DUPUY, ETCHÉVERRY, DU GARDIER, GRAU, PRINET ET ZO

Devant un assemblage de talents si divers, Salon en miniature, on peut se demander s'il n'y aurait pas intérêt pour les artistes, aussi bien que pour les marchands, à grouper des œuvres qui ont, entre elles, des affinités d'inspiration et de technique; les critiques d'art et les spectateurs y trouveraient aussi leur compte; le succès de certaines expositions récentes y inclinerait sûrement les esprits...

Tout de même, on arrive à rapprocher ces peintres : M. de Beaumont, dans des tonalités claires; M. Prinnet, plus amoureux d'enveloppement et de pénombre, comme Pieter de Hooch; M. Caro-Delville, savoureux auteur de portraits, sous couleur de « five-o'clock » où des fleurs et des cartes font de jolis rappels de couleurs, sont des peintres d'intimité fort intéressants; et c'est l'intimité du paysage que recherche aussi M. Grau, à l'heure où le crépuscule voile la nudité des baigneuses.

M. du Gardier aime à représenter les jeux charmants et vains des enfants sur la plage, qui sans cesse creusent le sable, n'imaginant point d'autre distraction. Et son confrère, M. Paul Dupuy, passe son temps à observer le manège de ces mêmes bambins sur les terrasses du Luxembourg, où bêtes, nourrices, soldats, étudiants, font la plus amusante des réunions.

Enfin, MM. Etcheverry et Henri Zo s'efforcent de nous intéresser par des vues de Burgos, Tolède, Séville et Grenade, où se montre l'Espagne telle qu'on est habitué, depuis longtemps, à la voir dans la peinture, et qui pourrait bien ne pas être la véritable Espagne, si toutefois nous en croyons ses derniers évocateurs...

EXPOSITION RAMON PICHOT

Encore bien que son nom ait une terminaison française, M. Ramon Pichot est de l'école espagnole nouvelle, qui s'honore déjà d'artistes tels que MM. Zuloaga, Iturrino, Sorolla y Bastida, etc., et son Espagne n'est pas celle des *Orientales* ni de *Tra los montes*, qui ont bercé l'âme de tant de grisettes.

C'est l'Espagne âpre, colorée, tumultueuse, vêtue de loques, mais éclatante, anémiée de misère, mais revivant dans les spectacles tragiques son long passé de gloire, et y puisant la confiance dans l'avenir.

Les économistes n'ont plus cette confiance, et c'est un axiome que de proclamer la décadence irrémédiable de l'Espagne. Ils ont sans doute leurs raisons. Pour sa part, l'historien d'art n'y croit guère, et il se refuse à supposer tarie la sève qui a produit les grands maîtres de l'école espagnole, alors que leur patrie avait perdu son hégémonie au XVII^e siècle, qui a suscité Goya au XVIII^e, en plein effacement de la politique ibérique, et qui, les ruines des colonies fumant encore, monte avec plus de force dans les veines de la jeune génération d'artistes, au point que, sans être grand prophète, on peut préjuger que les derniers venus ne seront point indignes des ancêtres...

Georges RIAT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 mai

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Monbinne, de la valeur de 3.000 fr., à M. Gabriel Pierné, pour son opéra-comique : *La Veuve de Tabarin*.

Prix Chartier, de la valeur de 500 fr. à M. A. Flégier, compositeur de musique, pour l'ensemble de ses compositions (musique de chambre).

Prix Trémont (musique), de la valeur de 1.000 francs, à M. Léon Moreau, premier deuxième grand prix de composition musicale en 1899.

Prix Trémont (peinture et sculpture), de la valeur de 1.000 fr. partagé entre MM. Guélin, peintre, et Larrivé, sculpteur.

Les revenus de la fondation Buchère (700 fr.) sont partagés entre M^{lle} Roch, élève du Conservatoire (tragédie), et M^{lle} Clamont, élève de la classe de chant au même établissement.

Prix Deschaumes (architecture), de la valeur de 1.500 fr., à M. Wielorski, élève de M. Laloux.

Candidatures. — L'Académie reçoit communication des lettres par lesquelles MM. Formigé, Guadet, Girault, Paulin, Scellier de Gisors et Thomas posent leur candidature au fauteuil de M. Coquart, dans la section d'architecture. Il faut y joindre le nom de M. Laloux, dont la lettre de candidature n'est pas arrivée à temps ou a été égarée.

Communication. — M. Saint-Saëns donne lecture de sa dissertation sur les lyres antiques.

Académie Française

Séance du 27 mai

Prix. — Le prix Charles Blanc (2.400 fr.), destiné à récompenser l'auteur ou les auteurs d'ouvrages traitant de préférence des questions d'art, est partagé également entre MM. H. Lapauze (*Les Dessins d'Ingres*) : Victor Champier et G. Roger-Sandoz (*Le Palais-Royal : 1629-1690*), et notre distingué collaborateur M. L. Dinier, que nous félicitons bien sincèrement, pour son livre : *Le Primitif*.

Académie des Inscriptions

Séance du 16 mai

Legs. — Sur la demande du secrétaire perpétuel, l'Académie vote l'acceptation définitive du legs d'une somme de 300.000 fr., qui a été fait à la compagnie par M^{lle} Marie Pellechet, de Paris, avec la mission d'employer les arrérages de cette somme à l'entretien des monuments historiques.

Prix. — M. Babelon annonce que la commission de la fondation Duchalais (prix de numismatique du Moyen âge) a décidé qu'il n'y avait pas lieu, cette année, de décerner le prix : elle accorde, cependant, une mention honorable au comte Charles de Beaumont pour son travail *Les Jetons tourangeaux*. Les arrérages de cette fondation seront, en conséquence, ajoutés au capital.

Un lai d'Aristote. — M. Müntz communique une notice dans laquelle le docteur Vercontre, de Pont-Audemer, signale une représentation inédite du « lai d'Aristote ».

On désigne sous ce nom des sortes de compositions poétiques ou de représentations scéniques, souvent ironiques [et pleines d'irrévérence aussi].

On sait que ce lai, imaginé probablement par Jean d'Andeli, a été fréquemment représenté au treizième siècle, soit par les sculptures des cathédrales (Lyon, Rouen, Caen, Lausanne), soit sur des bronzes, ivoires, etc., de la même époque. Constamment alors, la scène représentée montre Campaspe chevauchant Aristote. Cette manière de représenter le lai est celle qui apparaît ordinairement aux époques postérieures.

Or, parmi les motifs qui ornent la frise intérieure de la chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu d'Issoudun, chapelle bien connue par ses « arbres de Jessé » (arbres sculptés et peints, mais qui ne semble pas avoir été étudiée à fond, M. Vercontre a trouvé une représentation du lai d'Aristote qui lui a paru intéressante.

La scène représentée est la suivante : Campaspe richement vêtue est assise sur un escabeau ; elle a dénoué ses cheveux, qui tombent sur ses épaules, tient d'une main un peigne, de l'autre un miroir. Devant elle, à quelques pas, Aristote s'est docilement mis à quatre pattes et il attend le moment d'être chevauché...

Ainsi, la scène représentée est différente du type ordinaire, du type en quelque sorte classique et cette interprétation, rare, devait être signalée.

Il est intéressant de constater, en outre, qu'en

1510, époque de la construction de l'ancien Hôtel-Dieu d'Issoudun, on comptait encore le lai d'Aristote au nombre des motifs choisis pour la décoration des églises et l'édification des fidèles.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'EXPOSITION DE BRUGES

L'attention du monde des arts ne tardera pas à se porter vers Bruges où, dans les locaux du Palais provincial, édifice de construction récente, vont se trouver réunies, au nombre de trois cents environ, les productions picturales de la primitive école flamande. Déjà, à Bruges même, en 1867, puis à Londres, il y a dix ans, au Burlington Fine Arts Club, plus récemment à la New Gallery, on avait pu réunir de très nombreux et très précieux spécimens de l'école néerlandaise, pour le plus grand profit des études. L'exposition de Bruges, bien que restreinte aux maîtres flamands, offrira l'intérêt de rassembler à la fois les œuvres des églises, des couvents et des galeries belges et de largement mettre à contribution, aussi, les éléments des collections étrangères. Le libéral concours de riches amateurs, particulièrement de France, d'Angleterre et d'Allemagne (outre ceux que nous avons déjà dits, le duc de Devonshire a promis trois tableaux, le prince de Liechtenstein, une dizaine, le comte Doria, un Memling et deux ou trois autres œuvres) permettra de placer sous les yeux du public une somme de richesses certainement destinée à faire époque dans l'histoire de la curiosité et cela dans un cadre prestigieux. Grâce à de hautes interventions, le Conseil provincial a consenti à siéger à l'hôtel de ville durant la session qui s'ouvrira en juillet, abandonnant ainsi l'ensemble de ses locaux aux organisateurs de l'exposition.

Van Eyck, Memling surtout — dont une trentaine d'œuvres sont annoncées, y compris les grands panneaux du musée d'Anvers, — Gérard David, seront là, représentés comme ils ne l'ont été jamais. Et si l'espoir, encore assez vague, de voir reconstituer, momentanément, le retable de l'*Adoration de l'Agneau* pouvait se réaliser, il y aurait de quoi émouvoir tout ce que l'univers compte d'amis des arts. Puis, autour des représentants de cette école dite « de Bruges » et dont, chose singulière, aucun presque n'est en réalité brugeois, viendront se grouper en nombre les fervents interprètes de la nature, qui, tour à tour, à Tournai, à Gand, à Bruxelles, à Louvain, à Anvers, à Ypres, se réclament, en apparence, des mêmes principes. C'est Peter Cristus, dont le *Saint Éloi*, de la galerie Oppenheim, à Cologne, sera un des « clous » de l'exposition ; c'est Rogier van der Weyden, dont, sans doute, l'hôpital de Beaune ne prêter pas le retable, mais dont lord Northbrook donnera une page importante ; c'est Thierry Bouts, c'est Simon Marmion, bref, les maîtres se rattachant par des liens si intéressants à l'école qui ne s'achève qu'au xvi^e siècle avec Bernard van Orley, avec Lancelot Blondeel, trop peu connu hors de Bruges et que suffirait à immortaliser la cheminée du Franc dont il fut le dessinateur — la cathédrale de Tournai exposera son tableau de la *Vie de la Vierge* ; — enfin, avec Quinten Massys et Pourbus le vieux, que ses

filz, eux-mêmes célèbres, n'ont pas relégué dans l'oubli.

Enfin, parmi les curiosités de l'exposition comptera le mystérieux retable de l'église Saint-Martin d'Ypres, obstinément dérobé aux regards des fidèles, et où les connaisseurs ne verront pas sans surprise une peinture du xvi^e siècle, à la place d'un van Eyck réputé. C'est une création d'ailleurs intéressante, où les figures d'Adam et d'Eve sont traitées avec un réel talent.

A côté de cet ensemble d'œuvres picturales de si pénétrante expression se trouvera — dans les locaux de l'ancien hôtel des seigneurs de Bruges, admirablement reconstitué par M. de la Censerie, une abondance de sculptures, de médailles, d'orfèvreries, de bijoux, de dentelles, de meubles, tirés des collections privées et fort bien installées dans des salles et des galeries qui, elles-mêmes, sont des œuvres d'art.

Le mois d'août verra se réunir en un Congrès la Fédération des Sociétés archéologiques de la Belgique et des provinces limitrophes de France, de Hollande et d'Allemagne. La section d'art du Congrès amènera sans doute la rencontre de quelques-uns des hommes les mieux informés sur l'évolution de l'art néerlandais, d'autant que, élargissant le cadre de ses travaux, le Congrès compte faire un appel général aux historiens d'art, non seulement de la Belgique et des pays contigus, mais de l'Europe entière. On obtiendra ainsi, sans nul doute, la solution de quelques problèmes intéressants que soulève l'étude de l'art du xv^e siècle et, qui sait ? des lumières nouvelles sur ses origines, encore si confuses.

(A suivre.)

Henri HYMANS.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de musique. — *Orsola*, drame lyrique en trois actes de M. P.-B. Gheusi, musique de MM. P.-L. Hillemaecher.

Le drame d'intrigue — c'est une vérité que chaque expérience fortifie — est, de toutes les formes que peut revêtir le théâtre, la plus antilyrique. La complication des faits qui morcelle l'action, qui entrave le développement des sentiments et des caractères et disperse en épisodes plus ou moins tragiques l'unité dramatique qu'elle prétend rendre sensible, n'est pas moins défavorable à l'unité musicale. La pièce nouvelle que vient de représenter l'Opéra nous en fournit une bonne preuve de plus.

C'est une histoire fort enchevêtrée, en effet, que celle dont M. P.-B. Gheusi nous expose les péripéties assez inattendues et désordonnées. Peut-être, sans musique, m'eût-elle paru claire. J'avoue que la partition, qui l'appesantit notablement, m'en a rendu malaisée l'immédiate intelligence et qu'il m'a fallu recourir au livret pour m'y reconnaître un peu. Imaginez *Lucrece Borgia* ou *Angelo, tyran de Padoue* pourvus d'une copieuse partie musicale, si chargée, que les voix y dominent avec peine et que les paroles s'y perdent pour les trois quarts ; imaginez ce que pourraient devenir ainsi, transformées en pantomimes, ces pièces à surprises, à coups de théâtre et à coups de poignards :

vous aurez à peu près idée de l'impression que produit tout d'abord l'opéra nouveau.

Un duc, de la famille de tous les ducs du mélodrame romantique, règne sur les Cyclades qu'il terrorise et qu'il désole. Parmi ceux qu'il a fait exiler en vertu de son bon plaisir se trouve un vaillant capitaine, Silvio, dont la gloire lui portait ombrage. Ce Silvio, dont la bravoure n'est contestée, d'ailleurs, par personne, se cache dans une des îles, prêt à reparaitre au premier signe, non point par dévouement au tyran, mais par amour pour la jeune femme de celui-ci, Thisbé, qui, de son côté, paraît n'avoir point d'éloignement pour lui. Le duc est d'ailleurs complètement dominé par Orsola, courtisane grecque, qui elle aussi est éprise en secret de ce Silvio et fut la cause principale de son bannissement, ayant découvert sa passion pour Thisbé. Au début du premier acte, les Sarrasins ont envahi les Cyclades. Pour repousser cette invasion, l'épée de Silvio s'imposerait. Mais la haine du duc est si forte qu'il repousse violemment les instances de ses favoris, Scopas, Toretti, Andrea et Ercole, qu'il se répand en menaces contre la duchesse et l'évêque des Cyclades, également intervenus, et qu'il oppose à Orsola même un refus catégorique. Cependant, Silvio n'est pas loin. Il apparaît tout à coup devant Thisbé demeurée seule et lui déclare son amour. La duchesse se laisse d'autant plus promptement convaincre que cet amour est partagé. Mais au moment où les amants se dirigent vers la chambre de Thisbé, Orsola et Scopas les aperçoivent. La courtisane et l'aventurier projettent de tuer le duc et d'accuser ensuite Silvio. Silvio prendra la place du tyran et Orsola sera sa femme.

Au second acte, Scopas jure devant l'évêque et le peuple de découvrir le meurtrier. Le palais est fermé, nul n'a pu s'échapper et, suivant l'antique légende, tous ceux qui l'habitent doivent défilier devant le mort. Au passage de l'assassin, les plaies du cadavre se rouvriront pour le désigner. Silvio paraît à son tour, laissant voir quelque trouble à l'aspect de la dépouille de son ancien maître. Aussitôt, Scopas l'accuse, et le capitaine, pour ne pas trahir le secret de son amour, se proclame héroïquement meurtrier du duc. On l'arrête et, bientôt, on le livre à ses juges, cependant que Thisbé, aux genoux de l'évêque, lui avoue la vérité et qu'Orsola, désespérée et folle de terreur, croit voir monter autour d'elle le flux terrible d'une mer sanglante.

Le troisième acte se passe dans la prison de Silvio. Scopas, troublé un moment par la lecture des Évangiles, où les juges cherchent la lumière qui doit les éclairer, réclame à voix haute le châtiement du meurtrier. L'évêque, persuadé de l'innocence de Silvio, supplie le ciel de se manifester par un miracle. Soudain, apparaît Orsola, tout épouvantée encore de l'horrible vision qui la poursuit. Devant tous, elle accuse Scopas de l'assassinat du duc. L'aventurier, sentant sa vie perdue par la dénonciation de sa complice, bondit sur elle et la poignarde. Orsola meurt aux pieds de Silvio, qu'elle a sauvé, et Thisbé, accourue, est unie par l'évêque au jeune capitaine.

La musique qui accompagne ce drame se ressent forcément de ce qu'il contient de cahots et de violences, et de son caractère à la fois sommaire et prolixe. Pour rendre des sentiments presque toujours tendus à l'extrême, elle use d'une tension harmonique et orchestrale analogue dont l'excès ne

va pas sans fatigue et sans monotonie. MM. P.-L. Hillemacher savent assurément tout ce qu'on peut savoir du métier musical et leur technique est toujours à la hauteur de leurs idées. Mais ces idées ne sont malheureusement pas très saillantes ni très personnelles, bien qu'on ne puisse relever entre *Orsola* et telle partition moderne, de sensibles analogies. C'est, presque tout au long de ce long ouvrage, la mise en œuvre, adroite, brillante et facile d'éléments d'une ténuité d'invention trop constante. Leur livret ne permettait-il pas à la musique des deux compositeurs de s'ouvrir de plus larges issues? Je le crois et suis persuadé qu'étant, ici, tout ce qu'elle pourrait être, elle n'est pas tout ce qu'elle devrait être, tout ce qu'elle serait si les malencontreuses « nécessités du théâtre » n'en avaient rompu, à chaque instant, le cours.

Le théâtre de l'Opéra, aux portes duquel MM. Hillemacher ont dû faire un assez long stage depuis leurs prix de Rome respectifs jusqu'à la représentation d'*Orsola*, semble avoir voulu donner une compensation à leur longue attente en mettant à leur disposition l'élite de sa troupe. M^{me} Héglon, qui joue le personnage dont le nom fournit son titre à la pièce, n'a jamais paru plus en voix et plus en possession de ses grands dons de comédienne. M^{me} Aekté, très en progrès sous tous les rapports, fait une création charmante et personnelle du rôle de Thisbé. M. Delmas, avec sa coutumière autorité et sa belle voix, d'un métal toujours aussi pur et grave, fait merveille dans le rôle de l'évêque, et les autres personnages trouvent des interprètes pleins de conviction et de talent dans la personne de MM. Laffite, Noté, Bartet, Dubois, Douaillier et Baer. L'orchestre, dont la tâche est particulièrement lourde et dont l'écriture semble plus compacte peut-être qu'il n'aurait fallu, est conduit de la manière la plus sûre, la plus sage et la plus musicale par M. Paul Vidal, qui s'efforce, autant qu'il est possible, d'en modérer l'éclat, parfois trop violent.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (mai). — M. Gaston Migeon décrit les richesses de la collection de M. Edmond Foulc, consacrée presque exclusivement à la Renaissance française et italienne et donne la reproduction de dix des plus belles œuvres : coffres, stalles, buffets, tables, d'Auvergne, de Champagne et de Bourgogne, jûbés en albâtre et pierre provenant de la chapelle du château de Pagny, *Madones* par Desiderio de Settignano et Luca della Robbia, armes françaises et milanaises, etc.

— M. Arsène Alexandre raconte l'histoire de la célèbre *Enseigne de Gersaint* de Watteau, dont 4 gravures reproduisent l'ensemble d'après les deux panneaux conservés à Potsdam et la gravure de P. Adeline, puis un des panneaux appartenant à M. Léon Michel-Lévy et qui fut exposé en 1900, au Petit Palais.

— Article de M. Maurice Hamel sur *Le Salon de 1902 : la Société Nationale des Beaux-Arts* (7 reproductions d'après MM. Carrière, Besnard, Lhermitte, Cottet, L. Simon, Thaulow et G. La Fouché).

— Notices sur le sculpteur Dalou, mort récem-

ment (6 grav.), sur la collection Lütz, dont la vente vient d'avoir lieu (4 grav.), et sur des œuvres d'art décoratif, trépieds et vase, appartenant à M. Chappey (3 reproduit).

= Une enquête instituée par cette revue sur la question, déjà traitée dans la *Gazette des Beaux-Arts* par Courajod (1) et ici même par M. E. Müntz (2), de l'attribution par M. Bode à Francesco Laurana d'un buste de femme conservé au musée de Berlin, dénommé à tort Marietta Strozzi et fausement attribué à Desiderio da Settignano, donne lieu à d'intéressantes lettres de MM. André Michel, E. Müntz et Emile Molinier qui, tous, repoussent également les deux noms de Laurana et de Desiderio, se basant surtout, en ce qui concerne Laurana, sur la grande différence de style et de facture qui sépare le *Portement de croix* de Saint-Didier d'Avignon, œuvre authentique de Laurana, du buste de Berlin et de la série des autres bustes similaires groupés par Courajod et M. Bode : la célèbre *Femme inconnue* du Louvre, la « *Diva Beatrice Aragonia* » de la coll. Gustave Dreyfus, la *Battista Sforza* du Bargello, etc. D'excellentes reproductions de toutes ces œuvres éclairent nettement cette démonstration.

= Autres lettres signalant deux répliques, l'une dans la collection Widener, à Philadelphie, l'autre à Lyon, de la *Vierge* et *l'Enfant au milieu des roses*, gravée jadis par la *Gazette* (3) et attribuée à Spinello Aretino, de laquelle les *Arts* avaient déjà signalé et reproduit une autre réplique, attribuée à Giovanni Graffione, conservée au musée de Berlin.

+ **Le Monde catholique illustré** (30 avril). — Étude de M. C. Romussi sur les armuriers milanais et sur la maison, qui vient d'être démolie, qu'habitaient les Missaglia (13 grav. reproduit, cette demeure et des détails de sa décoration, puis des armes de l'époque).

(15 mai). — M. Corrado Ricci donne une importante étude sur les fresques de Bramante qui, ainsi que nous l'avons annoncé dernièrement, viennent d'entrer au musée Brera, et donne 8 reproductions d'après ces belles œuvres, ainsi que des gravures d'après d'autres fresques de Bramante : un *Christ à la colonne* à l'abbaye de Chiaravalle près Milan, et un *Argus*, au château de Milan.

+ M. Charles Ponsonailhe décrit le musée Darniel Dupuis, qui vient d'être installé dans le château de Blois et qui se compose de l'œuvre de l'excellent médaillier : médailles, statues, dessins, etc., dont 22 sont reproduits dans cet article.

+ *La Collection Rothschild au Louvre*, par M. P. Gusman.

BIBLIOGRAPHIE

Henri Clouzot. — **Catalogue descriptif et raisonné de l'œuvre de O. de Rochebrune (1824-1900)**, avec notice et index bibliographique. Paris. Rapilly, 1 vol. pet. in-4° de xi-140 p., avec 1 portr. et 3 planches à l'eau-forte.

A l'occasion du *Catalogue de l'œuvre de M. O. de Rochebrune*, qui voulut être le Piranèse

de la Vendée, et qui, sur des planches d'un demi-mètre, peignit les châteaux de la Loire, on peut noter combien il est facile à un artiste consciencieux, doué et laborieux, de se faire une originalité en se spécialisant dans sa province et une suffisante notoriété, tout en ne se déracinant point. C'est ce que M. H. Clouzot constate dans son excellente préface ; c'est ce que nous constatons avec lui, sans partager, toutefois, ses craintes au sujet du danger que la photographie fait courir à la gravure de reproduction. Quelle est donc la photographie qui vaudra jamais un Gaillard ou un Patricot?...

CLÉMENT JANIN.

NÉCROLOGIE

M. Benjamin Constant

Le célèbre peintre a succombé, lundi dernier, aux suites de l'albuminurie dont il souffrait depuis longtemps.

M. Jean-Joseph-Benjamin Constant était né à Paris, le 10 juin 1845, mais passa toute sa jeunesse à Toulouse, où il commença ses études artistiques.

Revenu à Paris, en 1867, il entra à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier de Cabanel, et remporta un prix municipal.

Mais il ne tarda pas à quitter de nouveau Paris : sa prédilection pour la peinture d'Eugène Delacroix, puis des lettres de son ami Henri Regnault, reçues d'Orient, décidèrent M. Benjamin Constant à voyager au pays du soleil, et il partit pour le Maroc, en compagnie de M. Tissot, alors ministre de France à Tanger.

Il rapporta d'Orient des toiles et des études qui lui valurent ses premiers succès et le rendirent tout de suite célèbre ; c'est avec son tableau *Les Prisonniers marocains* qu'il obtint une troisième médaille au Salon de 1875 ; l'année suivante, il reçoit une deuxième médaille avec une *Entrée de Mahomet II à Constantinople*. Ce sont ensuite *Les Favorites de l'Émir*, *Le Passe-temps d'un Kalife*, *Les Chérifas*, etc., qui viennent encore ajouter à sa renommée.

Mais après 1880, M. Benjamin Constant délaisse peu à peu les sujets orientaux pour la peinture décorative et le portrait.

Il exécute le plafond central de la salle des Fêtes de l'Hôtel de ville : *Paris convoquant le monde* ; pour la nouvelle Sorbonne, il peint les figures des *Belles-Lettres*, des *Sciences* ; on lui doit aussi le grand plafond du nouvel Opéra-Comique.

Mais c'est dans le portrait surtout qu'il obtint des succès nouveaux, égaux à ceux que lui avaient valus ses scènes d'Orient. Renonçant au portrait classique sur un fond neutre adopté jusque-là, il détache ses modèles, pour la plupart, sur des paysages, et les séductions de coloris dont il les pare en font bientôt un portraitiste à la mode.

On se rappelle les portraits de *Mrs Valler*, de *M^{me} von Derwies*, de *M^{me} Benjamin Constant*, de la *Princesse de Galles*, de la *Reine Victoria*, de *M^{me} Emma Calvé*, de MM. *Henry Houssaye*, *Ernest Laugier*, *Émile Fourton*, *Glaesner*, du *Duc d'Aumale*, du *Comte Delaborde*, du *Pape Léon XIII*, et surtout celui de son fils André,

(1) *Gazette des Beaux-Arts* de juillet 1883.

(2) *Chronique des Arts* du 21 avril 1900, p. 153.

(3) 2^e pér., t. IX, p. 118.

aujourd'hui au musée du Luxembourg, et qui lui valut la médaille d'honneur en 1896.

Cette année figurent, au Salon des Artistes français, deux portraits de Benjamin Constant : ceux de *Lord Saville* et de *M. de Blowitz*.

Benjamin Constant était membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1893, et commandeur de la Légion d'honneur depuis 1900. Il avait obtenu un grand prix à l'Exposition Universelle de 1900.

Le peintre **Paul Lazerges** est mort le jeudi 22 mai, à l'âge de cinquante-sept ans, à Asnières.

Fils d'Hippolyte Lazerges, il a continué les glorieuses traditions de son père, et il était un de nos meilleurs peintres de l'Algérie. Hors concours, toujours remarqué au Salon, où, depuis trente-trois ans, il n'avait jamais manqué d'exposer, il laissera le souvenir d'un artiste à l'inspiration délicate, au talent poétique et fin. Il répugnait aux effets violents, aux lumières dures et crues que nos jeunes orientalistes se sont essayés depuis une dizaine d'années à traduire. Aussi s'était-il renfermé dans une catégorie spéciale de motifs, aspects du matin et du soir ou de la nuit, et il les rendait dans leur sérénité, dans leur calme, dans leurs lumières vaporeuses et douces, avec beaucoup de charme.

Il avait exposé au Salon de cette année deux tableaux : *Passage d'un gué, la nuit, près de Biskra*, et *Campement à Beni-Mora*, où se retrouvent ses qualités coutumières.

À l'Exposition Universelle de 1900, où il obtint une médaille de bronze, il avait une *Scène de la Vie arabe* et *Place du village d'El-Kantara, (effet de lune)*. Membre de la Société des Artistes français, il avait été médaillé de troisième classe en 1884, de deuxième en 1898. Il était, de plus, officier d'Académie.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Georges Lutz

Vente de tableaux modernes faite à la Galerie G. Petit, les 26 et 27 mai, par M^{re} Chevallier et Lecoq, commissaires-priseurs : MM. Georges Petit et Lasquin, experts.

Produit total : 1.811.645 francs.

TABLEAUX

Aubry (E.). 1. La Jolie Laitière : 5.800.
Boilly (Louis). 2. Distribution de vin et de comestibles aux Champs-Élysées (1822) : 30.000. — 3. Le Jardin Turc : 33.100. — 4. L'entrée du Théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratuite : 28.500. — 5. Les Petits Savoyards : 27.000. — 6. La Main chaude : 14.000. — 7. La Frayeur : 26.250. — 8. La Récompense : 9.500. — 9. Fête de famille : 5.000. — 10. Le Cabaret : 11.500. — 11. L'Heureuse mère : 5.000. — 12. Un coin du café Foy : 5.100. — 13. Portrait de la fille du peintre : 3.200.
Bonvin (F.). 20. L'École des Frères : 16.600. — 21. Les Moines à l'étude : 4.000. — 22. L'Alambic : 3.050. — 23. La Lecture du missel : 2.000. — 24. Les Sonneurs de cor : 3.900. — 25. Portrait de la mère Bion : 3.050.

26. Boudin (Eug.). Avant-port de Trouville, le matin à marée basse : 2.500.

29. Breton (Jules). Le Retour à la ferme : 3.300.

30. Chintreuil. Soir d'été, bords de rivière : 4.400.

Corot. 31. Le Lac de Garde : 231.000. — 32. Le Matin : 95.500. — 33. Matinée de printemps : 33.000. — 34. Les Saules : 33.000. — 35. Le Petit pont : 22.300. — 36. Le Laboureur (effet du soir). 17.800. — 37. L'Abreuvoir sous les saules : 15.500. Courbet. 38. La Grève : 5.400. — 39. La Vague : 3.700. — 40. Marée montante : 2.300.

Daubigny. 43. Les Bords de l'Oise : 75.000. — 44. L'Étang : 18.200.

Daumier. 46. L'Amateur d'estampes : 33.000. — 47. La Baignade : 7.700. — 48. La Sortie de l'école : 9.000. — 49. Une Laveuse au quai d'Anjou : 8.100. — 51. Don Quichotte et Sancho Pança : 3.200.

52. Decamps. Paysan napolitain : 18.600. — 53. Chevaux de labour à la porte d'une ferme : 9.700.

54. Delacroix. Lion dévorant un Arabe : 22.300.

Diaz de la Pena. 56. La Mare : 14.200. — 57. La Mare dans la clairière : 16.000. — 58. L'Heureuse famille : 10.500.

Dupré. 59. Retour à la ferme : 35.000. — 60. La Saulaie : 29.000.

61. Fantin-Latour. Danse d'almées : 7.300.

Français. 62. Route de Combes-la-Ville : 4.600. —

63. L'Offrande à Flore : 2.950. — 65. Le Lac de Nemi : 1.550.

67. Fromentin. Caravane : 31.000.

68. Géricault. Trompette de hussards : 45.000.

69. Gervex. La Maternité : 4.500.

Harpignies. 70. Le Gros chêne : 25.000. — 71. Le Ruisseau : 16.200. — 72. L'Après-midi au château de Farnars : 3.300.

Henner (J. J.). 73. Nymphes couchées au bord de l'eau : 22.500. — 74. Suzanne au bain : 4.800. — 75. La Femme à l'oignon : 10.500.

77. Isabey. Bateaux de pêche à marée basse : 2.200. — 78. Petit port : 5.600.

79. Jacque (Ch.). Troupeau de moutons au bord d'une mare : 20.000.

Jongkind. 82. La Meuse : 42.000. — 83. Le Campanile de Rotterdam : 20.000. — 84. Le Port de Rotterdam : 25.500. — 85. Canal de l'Escaut au printemps : 17.300. — 86. Clair de lune : 14.500. — 87. L'Hiver en Hollande : 10.700. — 88. Patineurs : 14.500. — 89. Patineurs : 14.500. — 90. Canal en Hollande, au printemps : 10.100. — 91. Le Printemps sur le canal à Dordrecht : 17.000. — 92. Effet de nuit sur un canal : 6.200. — 93. Rotterdam : 6.000. — 94. Chaland sur la rivière : 8.100. — 95. Le Pont Royal et le pavillon de Flore : 8.400. — 96. Lefebvre (Jules). Jeanne la Rousse : 5.100. — 97. Le Pont Sully : 3.000. — 99. La Ferme d'Epinay : 5.000.

100. Meissonier. Phœbus et Borée : 13.000.

101. Munkacsy. Le Goûter : 2.700.

Ribot. 102. Cimabue et Giotto : 3.900. — 103. Les Forains mélomanes : 4.500. — 104. Portrait de femme (la mère de l'artiste) : 3.800.

105. Ricard. M^{re} de Calonne : 14.100.

108. Rousseau (Théodore). Bords de l'Oise : 54.500.

(A suivre.)

Collection Huybrechts d'Anvers

(Suite et fin) (1)

TABLEAUX MODERNES

Jan van Beers. 203. Gentilhomme en costume Louis XIII : 4.000. — 204. La Poupée japonaise : 4.500. — 205. Sarah-Bernhardt : 3.100. — 205. Farniente : 1.350. — 207. Jeune Anglaise : 1.650.

Henri de Brackeleer. 217. La Leçon : 16.500. — 218. La Salle à manger de l'hôtel Leys : 4.500.

Léon Brunin. 224. Chez le Marchand de tableaux : 3.600. — 225. Un travail déplaisant : 3.300. — 226. L'Antiquaire : 4.500. — 227. L'Alchimiste surpris par l'aube : 1.000. — 228. Les joueurs : 3.000. — 229. Une bonne épreuve : 2.800. — 230. Le Sculpteur : 1.450. — 231. Après la chasse : 2.950. — 232. La Partie de musique : 2.200. — 233. Le Pointilleux : 1.400. — 246. Franz Courtens. Le Moulin : 2.400. — 249. Joseph-Laurent Dyckmans. La Vachère : 6.300.

L. Gallait. 257. Le Nid : 2.800. — 258. Jeanne la Folle : 1.650.

260. Charles de Groux. Maternité : 3.000.

Nicaise de Keyser. 269. Marguerite à l'église : 2.100.

François Lamorinière. 277. La Forêt de chênes : 6.600. — 278. Le Crépuscule : 3.000. — 280. Les Bouleaux : 2.600.

293. Lerins. Le Printemps : 2.060. — 294. J. Van Lerins. Cendrillon : 2.100.

Baron Henri Leys. 295. Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, remettant les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers en temps de troubles : 23.000 (au musée de Bruxelles). — 296. Les Femmes catholiques : 25.000. — 297. L'Atelier : 5.000. — 298. L'Oiseleur : 26.000. — 299. La Furie espagnole à Anvers : 5.000. — 300. Le Tambour : 8.000. — 301. Pêcheurs flamands : 3.100.

Joseph Lies. 310. Les Fugitifs : 10.200. — 311. La Veillée : 6.500. — 312. Les Bords de l'Escaut : 11.100.

320. Madou. La Rixe : 2.700.

334. Ooms. Les Juifs au Moyen âge : 8.100.

Alfred Stevens. 343. Tous les bonheurs : 25.500. — 344. Un Sphinx parisien : 13.500. — 345. Jeune femme regardant un tableau : 1.550.

Jan Stobbaerts. 351. Intérieur d'étable : 1.000.

Ch. Verlat. 351. Bertrand et Raton : 3.090. — 351. Le Roi de la basse cour : 3.500. — 368. Les Artistes malheureux : 2.500. — 364. Renard à l'affût : 2.100.

Willems. 383. A la santé du roi : 3.700. — 384. L'Essai de la chaussure : 1.800. — Les Arrhes de la réconciliation : 2.600.

339. J.-B. Camille Corot. Marine : 1.550. — 330. Ch.-F. Daubigny. Les Falaises d'Étretat : 8.000.

Diaz. 394. Le Maléfice : 10.500.

400. Fantin-Latour. Le Sommeil de Vénus : 12.000. — 402. Géricault. Le Marchand de chevaux : 3.000. — Eug. Isabey. 406. La Bénédiction aux naufragés : 2.400. — 407. Combat naval : 1.350.

408. Meissonier. Gentilhomme Henri II : 2.100.

412. Th. Rousseau. La Ferme dans les Landes :

18.500. — 413. Roybet. Le Musicien : 3.600. — 416. Troyon. Bœufs en marche : 17.600.

417. Al. Hugo E. H. Bakkerhoff. Une vapeur : 2.500.

419. Richard Parker E. A. Bonnington. Vue de Venise : 2.800. — 420. John E. C. instable. Les Dunes, temps d'orage : 6.000. — 421. Davis H. W. E. A. Les Dunes de Coudette : 6.100.

425. Koekkoek. Paysage (soleil couchant) : 1.775.

429. O. Morland : Ane et cochons : 1.650.

Pieters. 431. L'Eglise de Calmpthout : 1.300. —

432. Intérieur de pêcheurs : 1.050.

Produit : 975.300 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, pastels et aquarelles de M. **Paul Signac**, galerie de l'Art nouveau Bing, 22, rue de Provence, à partir du 2 juin.

Exposition de statuettes et bustes en cire dure par M. **Stanislas Lami**, à la Galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 14 juin.

Exposition de dessins et aquarelles de M. **Eugène Gallois** à l'Office colonial (galerie d'Orléans, Palais Royal).

Exposition de tableaux de M. **Dreyfus-Gonzalez**, de dessins de MM. **Cappiello** et **Mucha**, et de bijoux de M. **Lalique**, à la Maison des Arts, 16, rue Balzac.

Province

Dijon: Société des Amis de la Côte-d'Or, du 1^{er} juin au 15 juillet.

Engbien: Deuxième Exposition des Beaux-Arts, de juin à septembre.

Nevers: 7^e Exposition artistique de la Nièvre, du 1^{er} juin au 1^{er} juillet.

Pontoise: Exposition des Beaux-Arts, du 31 mai à fin juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Remiremont: Exposition des Beaux-Arts, du 9 août au 21 septembre. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 1^{er} au 19 juillet.

CONCOURS OUVERTS

Etranger

Vienne: Concours ouvert par le journal viennois *Die Zeit*, pour l'exécution d'un en-tête de journal, de style moderne sans bizarrerie, portant en lettres lisibles les mots : « *Die Zeit* » (proportions : 51 3/4 × 34 1/4 cent.) Envoi des projets à cette adresse : Rédaction de *Die Zeit* (Titelconcurrenz), IX. Peregringasse, 1, à Vienne, avec nom sous enveloppe cachetée. Prix de 500 couronnes au projet primé.

1 V. la *Chronique* du 24 mai 1902.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

Avis à MM. les Abonnés

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 21 juin.

PROPOS DU JOUR

L nous avait paru, dès la première nouvelle, que le Musée du Louvre avait dû avoir au moins une raison pour laisser passer, sans l'acquiescer, à la vente Huybrechts, la *Vierge* du maître de Moulins. Il en avait une en effet. Le tableau ne plaisait pas au Conseil des Musées.

C'est une terrible puissance que celle de ce Conseil. Il ne se contente pas d'exercer, à Paris, une autorité excessive et d'arrêter toute initiative des conservateurs ; il voyage, il se transporte en province, il assiste aux ventes, il oppose son veto aux achats qui n'ont pas ses prédilections. Maintes fois, déjà, nous avons eu à signaler les regrettables effets de son omnipotence ; l'histoire de la *Vierge* du maître de Moulins les dénonce avec plus d'éclat que jamais.

En théorie, le Conseil n'a qu'une voix consultative. En pratique, ses consultations sont des lois pour le conservateur. C'est le Conseil anonyme et irresponsable qui prend, au fond, les décisions ; c'est derrière son autorité que se réfugie, par la force des choses, le conservateur. A tous ces maux, il n'est qu'un

remède : la suppression du Conseil. Le conservateur, désormais libre à la tête de son département, garderait la responsabilité de ses actes ; il en aurait l'honneur, comme il en supporterait les conséquences.

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre vient de recevoir en don de M. de Vandeuil neuf tableaux de l'école italienne, dont les deux plus remarquables sont deux portraits vénitiens de l'école des Bellini.

*** M. Jean-J. Marquet de Vasselot, attaché au musée de Versailles, vient d'être nommé attaché au département des objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance, au musée du Louvre.

*** Le musée du Luxembourg vient de recevoir le portrait à l'eau-forte, par M. Henri Lefort, de M. Loubet, président de la République.

*** Depuis hier est ouverte au musée Guimet une exposition des résultats des fouilles faites cette année à Antinoë par M. A. Gayet.

*** Un Comité vient de se former sous la présidence de M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, dans le but d'organiser une exposition complète du maître peintre-graveur Marcellin Desboutin, récemment décédé.

Parmi les membres de ce Comité, dont l'initiative va consacrer définitivement la gloire d'un grand artiste que sa modestie fit longtemps méconnaître, nous relevons les noms de MM. Arsène Alexandre, Léonce Benédite, conservateur du musée du Luxembourg ; J. Béraud, F. Bracquemond, président du Comité Desboutin ; Ralph Brown, inspecteur des Beaux-Arts ; G. Cain, directeur du musée Carnavalet ; Ch. Formentin, conservateur du musée Galvèra ; Frantz Jourdain, président de la

Presse artistique ; G. Lafenestre, conservateur du musée du Louvre ; Roger Marx, inspecteur général des musées ; André Michel, conservateur des musées nationaux, etc.

L'exposition aura lieu à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais.

*** La Société des Artistes décorateurs, dont nous avons annoncé l'an dernier la création, vient de constituer une section dite « Section de l'Art rustique », et, désireuse de mettre en vue les créations du paysan, que jusqu'ici les expositions industrielles ont dédaignées au profit d'objets de faux luxe, souvent moins sincères, prépare une exposition d'art rustique où ne seront acceptées que des œuvres originales portant le nom d'un ouvrier de campagne, et d'une inspiration réellement rustique. Dans ce but, elle fait appel à tous ceux qui s'intéressent aux manifestations de l'esprit artistique à la campagne et elle recevra avec reconnaissance les indications qui lui seront fournies sur les ouvriers et les paysans travaillant encore en province « à leur idée » et faisant « à la mode du pays » des objets usuels et d'un caractère local.

Toutes les communications devront être adressées à MM. Pierre Roche, sculpteur, 25, rue Vancau.

*** A l'occasion du récent concours musical de Montélimar, M. Georges Lemaire a exécuté une médaille représentant, à l'avant, la Musique planant au-dessus de la ville de Montélimar, et, au revers, un cartouche central destiné à recevoir le nom du lauréat et entouré d'une banderole où se lisent les premières notes de la *Marseillaise*.

*** La protestation que nous avions formulée, avec plusieurs de nos confrères, contre la destruction projetée de la chaussée historique de Taillebourg, a été entendue. Ordre a été donné à la compagnie des tramways, à l'annonce de la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, de respecter le plus possible le caractère du monument et de ne faire que les constructions, réparations et modifications strictement nécessaires. Deux membres du Conseil général de la Charente-Inférieure et la Commission des arts et monuments doivent s'entendre dans ce but avec les ingénieurs.

*** On s'occupe actuellement, à Bruges, du placement des peintures réunies par l'Exposition des Primitifs flamands. L'ensemble offrira plus de trois cents œuvres. L'Angleterre contribue pour près de soixante-dix tableaux. Le duc de Devonshire a envoyé son fameux van Eyck et son triptyque de Memling. Le musée de Munich expose son précieux ensemble des *Sept joies de Marie* de Memling ; le prince Doria, sa célèbre *Déposition de Croix* ; le prince de Liechtenstein donne sept peintures de sa galerie. Bref, les principales collections européennes seront représentées. Le contingent de Memling, seul, comprendra plus de trente peintures. M. W. H. James Weale s'est chargé de la rédaction du catalogue, lequel deviendra ainsi un document de première importance.

*** La *Ronde de nuit* va enfin être exposée dans les conditions d'éclairage qui l'avaient

mise en valeur de façon si inattendue à l'exposition Rembrandt, en 1898. Une commission nommée par le gouvernement hollandais vient, par 22 voix contre 2, de décider l'érection d'un local spécial, avec éclairage de côté, qu'on estime devoir coûter 73.000 florins.

Le Musée des Arts décoratifs

AU PAVILLON DE MARSAN

Le Musée des Arts décoratifs, qui doit être installé au Pavillon de Marsan, n'est encore qu'entr'ouvert. Mais l'Union Centrale n'a pas voulu attendre son achèvement pour faire connaître au public quelques-unes de ses précieuses collections. Elle a exposé les dons et legs dont elle a bénéficié depuis qu'elle a quitté le Palais de l'Industrie ; elle a, en outre, aménagé des vitrines pour les collectionneurs qui ont bien voulu lui prêter une partie de ce qu'ils possèdent. Il ne faut donc pas chercher dans l'exposition actuelle un ensemble ordonné selon une méthode rigoureuse. C'est une première vue et une vue partielle du futur musée.

L'art moderne est représenté par les céramiques de Delaherche, Dalpayrat, Hoentschel, une belle exposition de la manufacture de Sèvres, les orfèvreries de Falize, de Lalique, de Christofle et de Bapst, les reliures de Prouvé, les statuettes de Damp, par les peintures décoratives de Besnard, prêtées par M. Maciet, en particulier la *Femme aux paons*, un panneau de Willette, deux modèles de tapisserie d'Aman Jean, un important Chéret.

La partie rétrospective comprend les bijoux rares d'Espagne et de Portugal ainsi que les coffrets en cuir légués par la baronne Nathaniel de Rothschild ; — des meubles, des boiseries, des panneaux de Lancret, des robes du XVIII^e siècle jolies et précieuses, des gravures de modes, des modèles dessinés par J.-B. Huet pour des toiles de Jouy, des vues de Paris, un Clodion très beau.

Une salle particulière est consacrée à l'Orient. C'est une des plus riches du futur musée. On retrouvera là les magnifiques tapis persans achetés à la vente Goupil, les cuivres arabes de la même vente, des armes, des faïences, en particulier les plats de Rhodes légués à l'Union par M^{me} Jouassain.

Il faut noter à part l'exposition japonaise. Grâce au concours empressé de nombreux japonaisants, en particulier de MM. Gonse, Hayashi, Kœchlin, Peytel, Rouart, Taigny et Vever, l'Union des Arts décoratifs a pu rassembler de très intéressantes pièces. Les laques, les ivoires, les grès, les bronzes, les étoffes, les sculptures, les dessins, parmi lesquels le portrait de d'Hok'sai par lui-même, forment un ensemble incomparable.

Enfin, on sait que les Arts décoratifs, s'inspirant de ce qui se pratique à Londres, au South-Kensington, voudraient recevoir des prêts des amateurs et faire ainsi connaître au public des œuvres souvent rares qui sont soustraites à ses yeux. Ils ont donc, dès cette

première exposition, fait une place fort large aux collections prêtées, et il est à souhaiter que son initiative sur ce point soit vivement encouragée. Tel qu'il est, ce premier aperçu du musée fait concevoir la plus favorable opinion de l'installation définitive. L'ensemble est ordonné avec goût ; les ouvrages exposés sont intéressants à la fois par eux-mêmes et par leur caractère documentaire. On ne peut qu'attendre avec impatience l'ouverture du musée dans son intégralité.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE RELIURES AU MUSÉE GALLIERA

Il faut accueillir avec sympathie l'idée de montrer au musée Galliera l'état des diverses industries d'art, grâce à une succession d'expositions temporaires. C'est donner une raison d'être à un établissement dont le moindre défaut était jusqu'à présent de paraître sans objet. Le public a fait d'ailleurs le meilleur accueil à l'exposition initiale qui vient de s'ouvrir et qui est consacrée à la reliure. Mercier, Ruban, Canape, Cuzin, Noulhac, Carayon et, en premier lieu, Marius Michel, y affirment l'autorité de leur goût et de leur savoir. Il est curieux de remarquer, au sujet de Marius Michel, avec quel art il a su assagrir ce que pouvait avoir d'un peu exubérant la fougue des mosaïstes nancéens ; peut-être n'a-t-on pas fait à ces initiateurs la place qu'ils méritaient et plus d'un s'étonnera de ne rencontrer ici qu'un ouvrage de Prouvé et point du tout de Camille Martin et de René Wiener. A côté des maîtres parisiens, qui doivent la célébrité surtout à la perfection de leur technique, ont pris place les décorateurs du cuir, dont les Salons annuels nous ont révélé les noms : MM. Benedictus, Belville, Clément Mère, M^{me} Valgrenn ; deux nouveaux venus : MM. Lenoble, Kieffer ; enfin, des artisans provinciaux : M. de Watines, de Lille, M. Jonquières, de Toulouse ; mais l'artiste qui sort inliniment grand de cette exposition est le peintre-graveur Auguste Lepère : les deux vitrines où se trouvent groupés ses envois et sa reliure niellée constituent un ensemble d'une saisissante, d'une triomphale beauté.

On retiendra encore comme un témoignage de l'activité d'un art en pleine renaissance la présence de fers à dorer, de style excellent et imprévu ; puis des modèles de cartonnages artistiques, composés par M. G. Auriol et exécutés avec beaucoup d'intelligence par un relieur d'avenir, M. Baron.

M.

EXPOSITION DE M. LEBASQUE

M. Lebasque expose, en un rez-de-chaussée de la rue Pelouze, un ensemble d'œuvres fort intéressantes, qui le classent au premier rang parmi les néo-impressionnistes, et où il témoigne que le dessin n'est pas incompatible

avec la notation des couleurs les plus subtiles. Moins lumineux que M. Théo van Rysselberghe, plus fin que M. Borchardt, il est aussi plus émouvant, parce qu'il est plus ému par les spectacles de la nature, et son genre lui est propre, encore bien qu'on y démêle l'influence lointaine de Sisley, de MM. Monet et Pissarro, et même des vieux maîtres de 1830, comme Millet et Daubigny.

Les paysages de M. Lebasque sont parfois animés de gracieuses fillettes ou de jolies jeunes femmes, qui s'amuse ou rêvent dans des jardins ; sa *Maternité*, aussi enveloppée qu'un Fantin-Latour qui serait impressionniste, dans une atmosphère automnale, est un vrai régal pour les yeux.

Mais, le plus souvent, il peint la nature solitaire, et cette magnifique Marne, qu'il observe aux environs de Lagny, à Esbly, Dampmart, Chalifert, Montiévrain, au pont de la Dhuis. Pour en représenter la beauté, sa palette est d'une richesse extrême ; il la montre indigo, bleue, grise, turquoise, améthyste, blonde, selon la coloration du ciel et les saisons. Des arbres séculaires penchent sur elle leur frondaison, que le couchant effleure, et les toits voisins, s'étagant sur la colline, font un damier, tantôt gris ardoise, tantôt vermillon, sous la buée qui monte du fleuve. L'œuvre de M. Lebasque est le poème délicat et grave de la Marne...

Georges RIAT.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

de la Société des Artistes français

PEINTURE

Pas de médaille de 1^{re} classe.

Médailles de 2^e classe. — MM. Dupuy (*Au Luxembourg*), Cope (*Portrait de lady Hickman*), M^{lle} Dufau (*Automne*), MM. Moteley (*Village de la Facerie, Normandie*), Dambaza (*Le Passeur*), Rousseau (*Les Oliviers, Sahel tunisien*), Fougerat (*Ma maisonnée et Portrait du supérieur du Petit Séminaire de Vitry*), Dierckx (*Filleuses flamandes*), M^{lle} Greene (*Une petite histoire*), MM. Richter (*Salammbô*), Chantrel (*Feuilles mortes*), Besson (*Le Moissonneur de lauriers*), Grosjean (*Au coucher du soleil*), Cabié (*L'Approche de l'orage*), Cachoud (*L'Heure du grillon*).

Médailles de 3^e classe. — MM. Mostyn, Cabanes, Raynolt, de la Hongne, Parker, Planquette, Ivanovitch, M^{lle} Roger, MM. Guélin, Lartean, Rotig, Brémont, M^{lle} Chauchet, M^{lle} Nanny Adam, MM. Cayron, Duchateau, Dickson, Louvet, M^{me} Dubron, Mosticker-Lavergne, Flesch de Brunnigen, MM. Benner, Seluy, Stiévenart, Watelet, Lefort.

Mentions honorables. — MM. Cabrera Canto, Hardie, Pinto, Louis-Valentin Martin, Parlade, Sidney Gorham, Chabannes La Palice, Victor-Alfred Fournier, M^{lle} Morgand, MM. Bellan, Dufner, Innocenti, Gibbs, Barbin, M^{lle} Delattre, Favier, M. Charavel, M^{me} Richard-Vergne, M^{lle} L'Antoine, MM. Coggeshall Wilson, Vergeaud, M^{lle} Leese, MM. Georges Lefebvre, Zighara, Aleala Galiano, André Collin, Feld, Eugène Favier, Lebrun, M^{lle}

Unger, M^{me} Richard-Troncy, M. Lefranc, M^{lle} Fleury, MM. Vasselon, Margueritat, van Hollebecke, Eysseric, M^{lle} La Bonne, M. William Pratt, M^{lle} Zuber.

SCULPTURE

Médailles de 1^{re} classe. — MM. Champeil (prix de Rome en 1896) (*Le Printemps de la vie*, groupe marbre), Carli (*Le Christ et Sainte Véronique; Lutte de Jacob avec l'Ange*), Lecourtier (*Chiennedanoise allaitant ses petits et Face à l'ennemi*), Béguine (*La Première Parure*).

Médailles de 2^e classe. — MM. Baralis (*Naufragés*), Zimmermann (*Appel suprême*), Terroir (*Seul dans la vie*), Lorieux (*La Chute des feuilles*), Sudre (*Portrait de M. Bouvrat et Hélène, citée roussillonaise, rêve à son antique splendeur*), Darbefeille (*Dauseuse et Le Berger d'aphnis*), Rispal (*Nymphe de Diane*), Constant Roux (*L'Automne et L'Hiver*, bas-reliefs en grès éburné exécutés par la manufacture de Sèvres pour la Chambre des députés).

Médailles de 3^e classe. — MM. Paillet, Alphonse Muscat, Peyre, Malric, Colin, Eldh, Perrotte, César-Bru, Drivier, Walker.

Mentions honorables. — MM. Bilbao, Birot, Bofill, Henri Calvet, Carillon, Dubief, François, Gresland, Guéniot, Hantelmann, de Las Heras, Klingseisen, Lambert, Lesieux, Lévêque, Méliodon, Maxwell Miller, M^{lle} Milles, M. Muller, M^{me} Peltier, MM. Somme, Szymanowski, Violet.

GRAYURE EN MÉDAILLES ET EN PIERRES FINES

Médailles de 2^e classe. — MM. Yencesse, Lambert.

Médailles de 3^e classe. — MM. Hingre, Alloy.

Mentions honorables. — M. Bozzacchi, M^{lle} Fulpius, MM. Grun, Herbeumont.

ARCHITECTURE

Médailles de 1^{re} classe. — MM. Bruel, Guadet, Prudent.

Médailles de 2^e classe. — MM. Malgras-Delmas, Guinot, Gromort, Brunet.

Médailles de 3^e classe. — MM. Chanu, Jausely, Narjoux, Parmentier, Ollivier, Santerre.

Mentions honorables. — MM. Adda, Bassompierre Sewrin, Bentz, Bernier, Boileau, Cayron, Charles, Chauvallon, Delaporte, Dutreix, Duval, Gerhardt, Giroud, Jardel, Lacroix, Le Tourneau, Midy, Moisand, Parenty, Pelletier, Portier, Riquet, de Rutté, Turin, Warren, Whitney, Bertaud, en collaboration avec Louis Dupuis, Viatte, en collaboration avec Fournier de Saint-Maur.

GRAYURE

Médaille de 1^{re} classe. — M. Muller (eau-forte).

Médailles de 2^e classe. — MM. Crosbie (bois); Mayeur (burin); Salles (eau-forte); Huvey, Le-rendu [lithographie].

Médailles de 3^e classe. — MM. Labat, Mathieu (bois); M^{lle} Maireau, M. Pennequin (burin); MM. Truphème [lithographie]; Fouquet-Dorval, Garen, Barré (eau-forte); Trinquier [lithographie].

Mentions honorables. — MM. Bussart, Bottini, Cheller, Callet, Guimard [burin]; Bouillard, Fauré, Brument, Coaret, M^{lle} Atché [lithographie]; MM.

Demazy, Guigneaud, Léon, M^{lle} Sloane, MM. Duchemin (eau-forte); Touzery, Toustain, M^{lle} Buée, MM. Jouenne, Jullien (bois).

ART DÉCORATIF

Médaille de 1^{re} classe. — M. René Rozet.

Médailles de 2^e classe. — MM. Becker, Saint-André.

Médailles de 3^e classe. — MM. Decœur, Benedictus, Dubret, comte du Suau de la Croix, Eugène Lelièvre, en collaboration avec M. Octave Lelièvre.

Mentions honorables. — MM. le comte de Barek, Bastard, Bernoud, Bonzano, M^{lle} Gancho, M^{me} Larivière-Maignan, MM. Legas, Mittey, Naudot, Prieur-Bardin, de Ribaucourt, Désiré Simon, Tallois, Zorro.

Le prix Rosa Bonheur (fondation Anna Klumpke) a été attribué à M. Charles Hoffbauer, pour son tableau *Révolte de Flamands*.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 mai

Prix. — L'Académie décerne le prix Estrade-Delcros (8.000 francs) destiné « à récompenser un travail rentrant dans les ordres d'études dont elle s'occupe » au chanoine Ulysse Chevalier, de Romans (Drôme), correspondant à l'Académie, pour l'ensemble de ses travaux.

Société des Antiquaires de France

Séance du 14 mai

M. Paul Vitry présente la photographie d'un buste en terre cuite de la collection Wallon, à Londres; il représente le peintre Lebrun et doit être de la main de Coysseux.

M. Omont signale dans un manuscrit du x^e siècle provenant de Saint-Gall une indication destinée à guider le peintre qui avait à l'orner de miniatures.

M. l'abbé Bouillet fait passer sous les yeux de la Société une statuette en vermeil qui rappelle la célèbre statue d'or de Sainte-Foy conservée au trésor de Congues (Aveyron). C'est, probablement, un pastiche allemand d'origine toute récente.

M. Blanchet attire l'attention de la Société sur un nouvel exemple du groupe de l'anguipède et du cavalier récemment découvert près de Francfort-sur-le-Mein.

Séance du 21 mai

M. Paul Durrien signale l'existence, dans un manuscrit de la Biblioteca Nazionale de Turin, contenant une copie de l'*Abusé en Court*, composition littéraire attribuée au roi René, de curieuses notes détaillées destinées à guider dans son travail le peintre chargé d'exécuter les images qui devaient illustrer le volume.

M. Dumuys donne de nouveaux détails sur les fouilles d'Orléans ; on y a retrouvé le mur du iv^e siècle et, au-dessous, divers fragments qui datent du Haut-Empire, comme le témoigne une monnaie d'Auguste.

M. Lafaye présente une statuette en bronze trouvée à Versailleux (Ain) et représentant Mercure.

QUELQUES REMARQUES

A propos de la Peinture primitive en France et en Hollande

Les études que je poursuis dans la *Gazette* depuis un certain temps, sur les maîtres inconnus ou méconnus des écoles française et néerlandaise des xv^e et xvi^e siècles, ont provoqué des observations, des recherches dont je me réjouis. Avoir suscité ces efforts est la meilleure récompense du mien. Ici, aussi bien qu'à l'étranger, à côté de confirmations encourageantes, naissent aussi, parfois, des objections dont je ne m'applaudis pas moins. Je demande aujourd'hui la permission de dire un mot à ce sujet, et de présenter quelques remarques aux lecteurs de la *Chronique* qui veulent bien me suivre en ces régions peu connues, souvent inexplorées.

I

A propos des successeurs de Fouquet :

Les Clèves et la lettre de M. de Vauloger

Au cours de ma récente étude sur nos peintres de la fin du xv^e siècle, j'ai présenté comme français l'admirable, l'énigmatique panneau de Glasgow en le rapprochant de la série du Maître des portraits de 1488. En ce qui concerne la personne du donateur, l'absence d'autres indications plus précises que celle d'armoiries — d'un caractère un peu impersonnel — m'avait porté à ne pas pousser à fond cette partie du sujet. Mais j'avais bien pensé à la famille des ducs de Clèves. De son côté, M. Henri Bouchot y avait pensé aussi, d'autant plus que, conservateur à la Bibliothèque Nationale, il a constamment sous les yeux, au Cabinet des estampes, une suite de peintures représentant les plus anciens Clèves (xiv^e et xv^e siècles) — peintures sans valeur artistique d'ailleurs, et qui ne sont point du temps. Les seules objections que je me fis alors, et que je lui fis, furent, d'abord, qu'il ne me semblait pas y avoir une conformité parfaite et absolue de forme et de couleur entre les armoiries des portraits de la Bibliothèque et celles du panneau de Glasgow ; ensuite et surtout, que la date probable de cette dernière peinture, aussi bien que l'âge apparent du personnage représenté, ne pouvaient coïncider avec les données connues sur aucun des Clèves. Il y avait aussi la présence de la fleur de lys à expliquer ; et là-dessus nous en sommes encore au même point.

Après avoir lu avec le plus grand intérêt et le plus vif plaisir la lettre de M. de Vauloger, qui traite si consciencieusement, si magistralement, la question héraldique pure (1), et qui nous a fait un

si heureux résumé des origines de la maison de Clèves et de ses alliances françaises, je crois devoir me maintenir encore dans les termes des considérations précédentes, et voici pourquoi : c'est que la peinture, vu son caractère et son style, ne peut pas, *a priori*, dépasser les limites du xv^e siècle. Et même, à mon avis, sa date devrait plutôt se circonscrire entre 1480 et 1490, à quelque latitude près. C'est là, selon moi, l'élément solide qui pour l'instant subsiste, après mûr examen de toutes les faces de la complexe question. Maintenant comme avant, il ne m'est donc pas possible d'admettre que le tableau doive être daté « d'au moins 1507 », comme le propose M. de Vauloger. Et si le donateur est bien un Clèves, il ne me semble pas que ce puisse être, en tous cas, le duc Jean II. Il faut donc chercher autre chose ; et c'est tout ce que je voulais marquer pour le moment.

Aucune objection, bien entendu, n'est faite à l'origine française de la peinture.

(A suivre.)

Camille BESORT.

CHRONIQUE MUSICALE

Festival Lyrique : Représentations, au Théâtre du Château-d'Eau, de *Tristan et Yseult*, de Richard Wagner.

Théâtre de l'Opéra-Comique : *La Famille Jollicœur*, comédie musicale en trois actes, tirée d'une nouvelle de M. Henri Cain, paroles et musique de M. Arthur Coquard.

L'article consacré à *Tristan et Yseult* par la *Gazette des Beaux Arts* en décembre 1889 me dispense d'un bien long commentaire sur l'œuvre de Richard Wagner. L'impression qu'elle produit demeure toujours égale, toujours aussi puissamment grande et belle ; contrairement à ce qui est arrivé pour d'autres ouvrages du maître, qui déjà ont leurs rides et dévoilent des faiblesses relatives, *Tristan* semble, avec les années, croître en force et prendre un sens plus profond. Le temps qui, déjà, l'a dépoillé du prestige des sonorités et des harmonies dont l'enivrant nouveauté nous fut un tel délice, a respecté le prestige plus rare et plus admirable d'une création toute d'humanité que, peut-être, cette nouveauté nous laissait mal apercevoir. Et cette création vit d'une vie plus pure et plus intense d'être ainsi dépoillée d'un voile trop splendide et d'apparaître enfin en cette sorte de nudité où les années réduisent les œuvres les plus belles, les plus hardies, celles même qui à leur heure semblèrent le plus divinement surprenantes et qui, ayant cessé de nous surprendre, ne cessent pas de nous émouvoir.

L'interprétation de *Tristan et Yseult*, pour être digne de son objet, n'exigerait pas moins, semble-t-il, que des chanteurs doués de facultés surhumaines et doublés de tragédiens de génie. La direction du Festival-Lyrique n'a pu nous les offrir ; cela ne veut pas dire que l'exécution de *Tristan et Yseult* au Château d'Eau soit indigne de l'œuvre ; mais elle n'est que remarquable, alors qu'il faudrait qu'elle fût sublime pour être simplement convenable. C'est là le grand péril que créent autour d'eux les chefs-d'œuvre : ils ont des exigences que ne connaissent point les œuvres ordinaires. Dans celles-ci, il peut arriver que l'exécution arrive

(1) Les remarques sur la forme germanique de l'écu, sur le costume et la qualité du donateur, sont particulièrement intéressantes et judicieuses.

à des prodiges dont ne seront jamais capables les acteurs de talent moyen en face d'une de ces créations si belles qu'elles en sont presque terribles.

M. Alfred Cortot, qui n'est pas dépourvu de cette hardiesse, privilège de la jeunesse et du talent, dont le résultat a surpris tout le monde, n'en était déjà plus à faire ses preuves au moment où il a entrepris de diriger *Tristan*. Son précédent exploit lui conférait déjà une certaine autorité. Il a su l'augmenter encore. Assurément, je n'irai pas jusqu'à prétendre qu'il ait atteint du coup à la perfection. Bien des détails dans la mise en valeur de cette musique ne sont pas à la place où nous avons coutume de les trouver. Certains mouvements sont trop pressés, certaines sonorités peu équilibrées. Mais l'allure générale est excellente, un sentiment chaleureux et passionné emporte ces légers défauts, et l'on ne peut, en somme, que demeurer surpris du résultat obtenu par un artiste à qui cette œuvre dangereuse entre toutes sert de second début.

Il faut avouer que les artistes du chant sont moins satisfaisants, hors M^{me} Litvinne, de qui la voix extraordinaire, infatigable, est la vraie merveille de cette représentation. Yseult ou Brünnhilde, cette cantatrice admirable, supplée à tout par cette voix triomphante : elle lui tient lieu de génie tragique et nous laisse à peine regretter la substitution. M^{lle} Olitzka (Brangane) possède, elle aussi, une belle voix, — mais qu'il y a loin de ce qu'on appelle une belle voix à cette voix prodigieuse ! — elle s'en sert avec art et fait tout son possible pour donner de la vie au rôle qu'elle interprète. Elle y réussit jusqu'à un certain point, sans nous faire oublier l'inoubliable M^{me} Brema. M. Dalmorès fait un Tristan bien pâle. Au troisième acte, il n'a rien montré de la terrible énergie que le rôle exige ; il est vrai, la tâche est écrasante, d'autant que M. Dalmorès chante véritablement au lieu de déclamer comme le font la plupart des ténors allemands. M. Albers n'a pas mis en suffisante lumière la rare beauté du rôle de Kurwenal. Il le comprend, sans doute ; je ne doute pas qu'il ne cherche à le bien faire comprendre, et, s'il n'y réussit point, ce n'est assurément pas faute de soins. M. Daraux, par contre, est excellent dans Marke : diction irréprochable et expressive, voix sonore et d'une justesse parfaite, nous lui sommes redevables d'une des meilleures impressions de la soirée.



Madame Jolicœur, c'est l'histoire assez insignifiante, mais honnête, d'une jolie enfant trouvée, adoptée par une famille de saltimbanques et aimée d'un petit clown, d'un lutteur de la troupe et d'un jeune compositeur de musique. C'est, naturellement, le jeune compositeur qui l'emporta, malgré la fureur du lutteur, qui passe sa colère sur le petit clown, lequel meurt moins du coup de poing terrible qu'il reçut, que du chagrin que lui cause les fiançailles de la jeune fille et du musicien. C'est touchant, point immoral, et légèrement ennuyeux.

Je ne sais qui a pu inspirer à M. Coquard le désir d'écrire une pièce en musique sur cette donnée simplette. Sans doute l'admiration que devait lui faire éprouver la nouvelle de M. Henri Cain, dont il l'a tirée. Je suis incapable de la partager, n'ayant pas lu la chose. Je sais bien qu'au théâtre elle ne me semble point admirable, s'y résolvant

en brutalités tapageuses ou en fadeurs sentimentales. Mais je n'ai à parler ici que de musique.

Celle de M. Arthur Coquard est pleine de qualités. Elle est bien écrite pour les voix, qu'on aimerait souvent mieux entendre au milieu d'un fracas instrumental qui en couvre parfois les paroles, sinon les notes. Elle abonde en motifs clairs, le plus souvent distingués, qui ressortent d'autant mieux qu'ils sont environnés de quelques lourdeurs et de vulgarités regrettables, pas toujours en situation. Très sagement, M. Coquard a laissé de côté tout système et n'a pas craint de se laisser aller aux impulsions de son tempérament. Cela vaut assurément mieux que s'il se fût essayé à pasticher les *Maîtres Chanteurs* sous prétexte de comédie lyrique. Cela vaut moins pourtant que si, au lieu de se borner à ne point imiter, il nous eût apporté une forme neuve et personnelle. Telle qu'elle est, son œuvre n'est point pour déplaire aux personnes éclectiques qui forment la majeure partie du public, plus avides d'émotions, fussent-elles un peu grosses, que de théories artistiques, et de mélodies, fussent-elles un peu banales, que de dogmatisme musical.

La *Troupe Jolicœur* est parfaitement jouée par M^{mes} Deschamps-Jelin et Guiraudon, la première toute joviale et maternelle, la seconde toute mignonne et sentimentale ; par M^{lle} de Craponne, charmante dans le rôle de Loustic, le petit clown ; par M. Beyle, un compositeur qui chante juste, et par M. Bourbon, un lutteur qui tient vaillamment tête à la ménagerie de cuivres que le compositeur — celui de la pièce — croit devoir déclainer à ses moindres paroles. Les petits rôles confiés à MM. Huberdeau, Allard et Cazeneuve sont bien tenus et l'orchestre, dirigé par M. Luigini, est excellent à son ordinaire. La mise en scène très soignée, très ingénieuse comme toujours, contribue pour une grande part, avec les pittoresques décors de M. Ronsin, à l'agrément du spectacle.

P. D.

REVUE DES REVUES

P *Revue universelle* (1^{er} juin). — *Les Salons : Société des Artistes français et Société Nationale des Beaux-Arts*, par M. Roger Marx (29 grav.) ; *Les Indépendants, et Expositions particulières* (de la Société Nouvelle, de Th. van Rysselberghe, etc.), par M. P.-L. Garnier (8 grav.) ; *Le Salon de Londres* par M. Pierre Moreau.

V *L'Hémicycle* (avril). — Notes sur le graveur belge Armand Rassenfosse par M. G. Delchevalerie (av. reprod. hors texte d'un dessin de l'artiste).

X *La Quinzaine* (16 mai). — Notre collaborateur M. Louis Dimier publie d'intéressantes remarques sur *Claude Lorrain et le paysage historique*, à propos de la récente exposition d'œuvres de cet artiste à Londres, dont nous avons récemment entretenu nos lecteurs.

|| *La Plume* (1^{er} juin). — Article de M. Ch. Saunier sur l'*Exposition rétrospective de la gra-*

uvre sur bois, qui vient de fermer à l'École des Beaux-Arts (nombreuses reproductions).

O Die Kunst unserer Zeit (13^e année, fasc. 3-7).

— Chacun de ces fascicules est consacré à une monographie d'artiste contemporain : Giacomo Favretto, peintre de genre, né en 1849 à Venise, étudié par M. L. Brosch; — le peintre militaire allemand récemment décédé, Otto von Faber du Faur, par M. E. Engels; — le peintre de genre bien connu Ludwig Knaus, par M. L. Pietsch (deux livraisons lui sont consacrées), — et le peintre de scènes religieuses et de scènes de mœurs Ernest Zimmermann, décédé l'hiver dernier à Munich, étudié par M. F. von Ostini.

Chacun de ces fascicules est, comme d'ordinaire, illustré de nombreuses et excellentes reproductions hors texte et dans le texte.

BIBLIOGRAPHIE

The Godman Collection of Oriental and Spanish Pottery and Glass (1865-1900). (*Printed for private circulation*). Londres, 1901. 1 vol. in-folio, 75 p. et 76 pl.

M. F. du Cane Godman, se conformant à une habitude excellente que prennent de plus en plus les grands collectionneurs, vient de publier un catalogue illustré de sa collection de céramique orientale. Celle-ci est une des plus belles qui soient, et ceux qui ont été admis à la visiter dans l'admirable domaine de Horsham seront heureux de la retrouver tout entière reproduite dans cette somptueuse publication. Certaines de ces pièces n'étaient pas inconnues et M. Henry Wallis les avait étudiées dans d'intéressants travaux qui ont été signalés ici même; mais M. Godman a tenu à nous montrer l'ensemble complet et, comme il s'est attaché à faire en quelque sorte l'histoire de la céramique orientale dans ses vitrines, le volume qu'il nous présente nous la donne à son tour, et de la plus remarquable façon. Ce sont d'abord les pièces de fouilles que la vallée de l'Euphrate et la Perse nous ont rendues ces dernières années et qui ont fait remonter jusqu'au XI^e siècle au moins l'histoire de la faïence à reflets; nous la retrouvons du XII^e au XV^e en Espagne, et les « hispanomoresques » qu'a réunis M. Godman sont d'une qualité rare et d'une singulière variété; puis c'est l'Asie qui nous rappelle avec les plats de Damas, ceux de Rhodes ensuite, et toutes les variétés, enfin, des faïences de l'Asie Mineure, dont les centres de production sont encore si mal connus. M. Godman n'a pas rédigé de texte explicatif; il s'est borné à quelques renseignements sommaires pour chaque pièce, nous faisant connaître seulement ce qu'il savait de ses origines, et nous devons noter que c'est des collections françaises que lui viennent quelques-uns de ses plus beaux morceaux. Il nous les rend presque par ses reproductions, et il faut le remercier de la largesse avec laquelle il a fait bénéficier nos bibliothèques et les amateurs français de ce livre, imprimé pour quelques amis seulement. Ses 76 planches nous montrent près de 500 pièces, et c'est vraiment pour nous aujourd'hui la « somme » de la céramique orientale.

R. K.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Montpellier, à l'âge de soixante-neuf ans, **M. Ernest-Barthélemy Michel**, ancien inspecteur de l'enseignement du dessin, directeur honoraire de l'École régionale des beaux-arts, conservateur du musée Fabre, où il avait remplacé le peintre Matet.

Né à Montpellier, M. Michel obtint en 1860 le grand-prix de Rome avec un *Argus endormi par Mercure*; il fut l'auteur de nombreux portraits, notamment celui du ténor Dereius, des panneaux décoratifs du palais universitaire, du palais de justice, du plafond du foyer et de la salle du théâtre de Montpellier.

Il avait obtenu à l'Exposition Universelle de 1889 une médaille de bronze et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1880.

Le sculpteur **Étienne-François Captier** s'est suicidé cette semaine à Paris. Il était né le 27 mars 1842 à Baugy (Saône-et-Loire). Il était élève de Dumont et de Bonnassieux, avait obtenu une médaille en 1869, une de 2^e classe en 1872, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, époque à laquelle il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur, et une médaille d'or à l'Exposition de 1900.

Parmi ses œuvres, citons : *Hébé*, *Judith* (1873), *Adam et Ève* (1874), *La Fantaisie* (1875), *La Rosée* (1877), *La Chine*, statue décorative pour le palais de l'Exposition Universelle de 1878, *L'Innocence* (1879), etc. Cette année, il avait envoyé au Salon une *Vénus Anadyomène*. Ses œuvres se distinguent par une grande élégance alliée à un vif sentiment de la nature, et par une exécution très consciencieuse.

Le musée du Luxembourg possède de lui une *Désespérance*; une collection importante de ses œuvres est au musée de Mâcon.

A Düsseldorf est mort, le 12 avril dernier, le paysagiste **Karl von der Hellen**, né à Brême en 1843, élève de Oswald Achenbach et de Hans Gude.

A Düsseldorf aussi est mort, le 8 mai, le peintre-paysagiste et illustrateur **Hermann Ludwig Brinckmann**. Il était né en 1830 à Hornburg et avait été élève de Schirmer.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Georges Lutz

(Suite et fin) (1)

TABLEAUX

Servin. 101. Le Tir à l'arc, à Villiers-sur-Morin : 1.800. — 110. Épierreurs et brûleurs d'herbes : 1.200. — 111. Le Marché de Meaux : 1.300.

(1) V. la *Chronique* du 31 mai 1902.

112. Alfred Stevens. La Jeune femme au chien : 1.600.

Tassaert. 113. La Mauvaise nouvelle : 2.200. — 114. L'Enfant malade : 3.800. — 115. L'Anxiété : 2.250.

Troyon. 116. L'Orage : 46.000. — 117. Soleil couchant sur la plaine : 1.000.

118. Vollon. Le Dessert : 4.100.

Ziem. 119. Venise : 18.000. — 120. La Tour de Léandre, à Constantinople : 17.500.

PASTELS, AQUARELLES ET DESSINS

121. Barye. Le Tigre cherchant une proie : 15.000.

Boilly. 122. Les Tondeurs de chiens : 710. — 123. Enfant jouant avec un chien : 3.500. — 124. Ménagère en train de moudre du café : 1.100. — 125. Portrait de Prud'hon : 400. — Portrait de Demarne : 410. — 128. Portrait de Boilly, par lui-même : 760.

129. Bonvin (F.). Intérieur hollandais : 700.

131. Courbet (G.). Les Demoiselles de la Seine (Étude) : 260.

132. Daumier. Les Chanteurs populaires : 1.750.

133. Français. Beaulieu : 265.

134. Harpignies. Le Torrent au fond de la vallée : 2.000.

136. Jacquet. La Parisienne : 3.700.

Jongkind. 137. Vieille porte d'entrée à Rotterdam : 7.200. — 138. Notre-Dame et le pont de la Tournelle : non vendu. — 139. Le Chantier au bord d'un canal : 1.200. — 140. Canal à Rotterdam : 2.750. — Canal près de Rotterdam : 2.150. — 144. Canal en Hollande : 1.500.

145. Koekkoek (B.-C.). Les Bateleurs au temps de la fête dans un parc : 460.

146. Millet (J.-F.). Paysage d'Auvergne : 16.500. — 147. Femme en train de ravauder du linge : 500. — 148. Le Vannier : 1.020. — 149. Étude pour l'Homme à la houe : 600. — 150. La Leçon de tricot : 600.

Rousseau (Théodore). 152. La Chaumière dans la verdure : 1.850. — 153. Le Sentier qui mène à la ferme : 1.020.

154. Vernet (Carle). Bataille de Marengo (1800) : 1.020.

BRONZES

Barye. 155. Thésée combattant le centaure Biénor : 3.200. — 156. Gaston de Foix : 1.950. — 157. Cavalier arabe tuant un lion : 2.000. — 158. Thésée combattant le Minotaure : 3.000. — 159. Dromadaire d'Égypte portant un harnachement : 550. — 160. Faisan : 320. — 161. Jaguar dévorant un mouton : 400. — 163. Tigre surprenant une antilope : 3.850. — 164. Grande panthère saisissant un cerf du Gange : 3.850. — 165. Basset : 470. — 166. Panthère couchée : 1.120. — 167. Le Taurcau tête baissée : 910. — 168. Lion au serpent, n° 1 : 1.400. — 169. Ours dans son auge : non vendu. — 170. Ours monté sur un arbre et mangeant un hibou : 920. — 171. Tigre dévorant un gavia : 2.810. — 172. Lion assis : 810. — 173. Cheval surpris par un lion : 1.920. — 174. L'Aigle au héron : 2.940. — 175. Lion qui marche ; et 176. Tigre qui marche : 3.700. — 177. Lion de la colonne de Juillet : 315. — 178. Une chimère : 375. — 180.

Cerf qui marche et brame : 1.100. — 181. Braque en arrêt sur un faisan : 250. — 182. Le Général Bonaparte : 2.250. — 183. Cerf aux écoules : 1.100. — 184. Eléphant de Cochinchine trotant : 600. — 187. Panthère terrassant un zibet : 530. — 188. Dromadaire d'Algérie : 300. — 189. Jaguar marchant : 340. — 190. Ours terrassé par des chiens de grande race : 1.280. — 191. Cerf terrassé par trois lévriers : 3.000. — 192. Lion au serpent, n° 3 : 500. — 193. Épagneul : 335. — 194. Lion terrassant un sanglier (modèle) ; et 195. Lion terrassant un izard (modèle) : 3.300. — 196. L'Empereur (modèle) : 1.100. — 197. Cerf la tête baissée (modèle) : 720. — 198. Le Loup venant de dépouiller une proie (modèle) : 1.180. — 199. Femme du temps de Henri II sur une haquenée (modèle) : 220. — 200. Lion dévorant un sanglier (modèle) : 3.100. — Ours terrassant un taureau (modèle) : 2.000. — Total général : 1.811.645 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **G.-E. Alluaud**, à la Petite galerie Drouot, 23, rue Drouot, jusqu'au 15 juin.

Exposition de tableaux de M. **Henri Lebasque**, 7, rue Pelouze, jusqu'au 7 juin.

Exposition de **cuirs d'art**, hôtel de Poilly, 5, rue du Colisée, à partir du 9 juin.

Exposition de tableaux d'histoire de **Le Marcis**, galerie Voltaire, 6, rue Laflitte.

Étranger

Carlsruhe : Exposition triennale des Beaux-Arts, jusqu'au 15 octobre.

Londres : Exposition de la Société française des Peintres de montagnes, galeries de l'Alpine Club, 23, Savile Row, jusqu'au 28 juin.

Rome : Exposition internationale de Blanc et Noir (dessins et gravures), au Palais des Beaux-Arts.

Vienne : Exposition de la « Sécession ».

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Gand : 38^e Exposition de la Société royale pour l'encouragement des Beaux-Arts, du 24 août au 2 novembre. Envoi des œuvres à Gand, avant le 22 juillet.

Turin : Exposition internationale d'art décoratif moderne, jusqu'au 1^{er} novembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

Paris. — Imprimerie de la Gazette des Beaux-Arts, 8, rue Favart

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

PLUSIEURS ont observé qu'à l'Exposition d'art décoratif récemment ouverte à Turin la participation française n'était point aussi brillante que le sentiment unanime le souhaitait. Ce n'est pas que notre art décoratif ne soit représenté actuellement, de l'autre côté des Alpes, par quelques ouvrages de premier mérite; mais, à considérer l'essor pris en ces dernières années par les arts industriels, et à la fois les manifestations si complètes et si curieuses par où le public a pu les bien connaître à différentes expositions, on était en droit d'espérer que les visiteurs de Turin auraient, à leur tour, une occasion tout aussi heureuse de regarder et de s'instruire.

Si l'événement a déçu l'attente, la faute semble en revenir surtout aux artistes eux-mêmes. Ils ont prétendu s'organiser seuls, et sans recourir à l'intervention des personnalités qui étaient qualifiées pour entrer en relations avec l'administration générale de l'Exposition de Turin et pour constituer la section française dans son ensemble. Cette tentative ne leur a pas été favorable. Y a-t-il eu de leur part inexpérience, défaut d'entente, absence de direction? On ne sait; mais le résultat n'est pas douteux.

Certes, la méthode indépendante est excellente en soi. On n'a jamais hésité, ici même, à y inviter chaleureusement les artistes français lors des expositions annuelles. Seulement, le cas est différent quand il faut prendre part à une exposition internationale. Il ne suffit plus d'une Société bien constituée et autonome, présidant elle-même à ses des-

tinées: il est besoin d'une entente entre administrations diverses, de rapports internationaux, de démarches qui semblent presque diplomatiques. Pour les mener à bien, les artistes ne sont peut-être pas toujours eux-mêmes les mieux inspirés, et, dans ce cas particulier, ils feraient plus sagement en acceptant un concours qui leur serait précieux.

NOUVELLES

*** Nous relevons parmi de récentes promotions d'officiers de l'Instruction publique le nom de notre distingué collaborateur M. André Pératé, conservateur-adjoint au musée de Versailles, que nous félicitons bien sincèrement.

*** Le 13 juin, a été inauguré au Père-Lachaise, un monument au violoncelliste Delsart, œuvre du sculpteur Vernhes et de l'architecte Moyaux.

*** Le Louvre vient de recevoir les deux tableaux de Rosa Bonheur et le portrait de l'artiste par Dubufe le père, que lui avait légués M. Gambard.

*** L'État vient d'acquérir pour le musée du Luxembourg le portrait du peintre Benjamin Constant par M^{lle} Delasalle, qui figure au Salon de la Société des Artistes français.

*** L'exposition d'art décoratif, ouverte au pavillon de Marsan, durera jusqu'au 5 août.

*** Le groupe des trois petites muses parisiennes, par le sculpteur Alfred Boucher, qui ornait la fontaine en grès de Sèvres du Cours-la-Reine a été transporté tout récemment au musée Galliera. Une reproduction de ce groupe est exposée au Musée des Arts décoratifs.

*** Le Conseil municipal vient de décider que la collection de Baye, objets d'art industriel russe qui figurait au musée Galliera serait transportée et exposée au musée Cernuschi.

*** Le musée Carnavalet vient de recevoir plusieurs objets intéressants, parmi lesquels une fort belle enseigne de luthier du xvi^e siècle, un joueur de luth en bois sculpté et doré, deux panonceaux de fournisseurs royaux de la même époque, en forme de boucliers ovales, au centre desquels sont peintes les armoiries royales; enfin, un très curieux groupe symbolique, œuvre du sculpteur Chinard, qui vécut à la fin du xviii^e et au commencement du xix^e siècle, ainsi composé : un vigoureux gaillard, ceint d'une écharpe où on lit : « Peuple français », les mains et les bras entourés de bracelets avec les mots : « Force, Travail », soulève dans ses bras une jeune femme : la Liberté, qui place sur la tête de son sauveur une couronne civique. Sur le socle, en un bas-relief délicatement sculpté, une procession civique portant en triomphe le buste d'un philosophe : Diderot ou Voltaire. Tout au bas, la table des Droits de l'Homme et la médaille du 10 août.

*** La Commission du Vieux Paris, sur l'initiative de M. André Hallays, vient d'insituer un concours entre les amateurs de photographie, qui consistera à apporter à la Commission les plus belles vues des berges, squares, monuments et maisons anciennes d'aspect pittoresque, qui contribuent au décor de Paris. MM. Ed. Détaillé et Lucien Lambeau classeront les envois et les exposeront à l'hôtel Lauzun ou au Petit Palais. Puis, un jury d'artistes choisira les lauréats, qui recevront de la Ville de Paris une médaille.

Ce concours aura lieu chaque année, l'été.

*** Le Conseil municipal, sur le rapport de M. Quentin-Bauchart, vient d'arrêter définitivement le programme du concours d'enseignes artistiques. Nous donnons, à notre dernière page, les conditions de ce concours.

Le jury sera composé de 31 membres, choisis parmi les conseillers municipaux, les membres de l'Académie des Beaux-Arts, de la Chambre de commerce, des architectes de la Ville, etc. L'exposition des enseignes aura lieu du 15 octobre au 1^{er} novembre prochain.

*** M. Victor Champier vient d'être nommé administrateur de l'École des Arts industriels de Roubaix.

*** Dimanche dernier s'est ouverte à Bruges l'exposition des Primitifs flamands, inaugurée par le roi et la princesse Clémentine. Elle durera jusqu'à fin septembre.

*** On vient, annonce M. Luca Beltrami dans le *Corriere della Sera* (des 10 et 11 mai), de découvrir dans la salle « delle Asse » au château de Milan, une décoration à fresque composée d'arabesques, de rubans et autres ornements parmi lesquels sont des restes d'inscriptions célébrant des événements politiques de la vie de Ludovic le More, décoration qui est sans doute l'œuvre de Léonard de Vinci. M. Paul Müller-Walde, l'historien de Léonard, qui, depuis plusieurs années, poursuit des recherches dans le château de Milan, avait déjà découvert une partie de ces peintures ainsi que d'autres dans la salle du Trône. Grâce à l'aide pécuniaire d'un riche Milanais, ces découvertes ont pu être

achevées et les peintures restaurées avec tout le respect qu'elles méritent.

*** C'est une artiste française, M^{me} Lancelot-Croce, chevalier de la Légion d'honneur, qui a reçu du roi d'Italie la commande de la médaille commémorative du concours international de tir qui vient d'avoir lieu à Rome.

*** La mission archéologique italienne a découvert un nouveau palais à Mycènes. Des fouilles entreprises dernièrement à Hagia-Triada, dans le voisinage de Phaestos, ont mis à jour une partie du sous-sol, une porte extérieure et des murs ornés de fresques dont l'un présente une série de spirales entrelacées avec des plantes en fleurs.

Parmi les objets déjà découverts se trouvent trois cents sceaux mycéniens portant des lettres de l'alphabet crétois pré-hellénique; une plaque avec inscription analogue à celles de Knossos, et un certain nombre de figurines en terre cuite d'un type très primitif. Cet édifice était vraisemblablement le palais de campagne des rois de Phaestos.

CORRESPONDANCE

Paris, 12 mai 1902.

Monsieur le Directeur de *La Gazette des Beaux-Arts*,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le « Propos du jour » du 26 avril et la lettre de M. Salomon Reinach du 3 mai, concernant « la question photographique au Louvre ».

Permettez-moi de ne pas être de l'avis de votre éminent correspondant touchant le dernier alinéa de sa lettre; je suis convaincu que le Louvre retire ou retirera des avantages de la situation qui lui a été faite par le Ministre de l'Instruction publique, il y a quelque vingt ans.

Le traité dont il est question a dû être signé par M. Jules Ferry, un homme dont personne ne suspectera l'intelligence. Du reste, que la signature du traité ait été apposée par ce ministre ou par tout autre, il est inadmissible que les intérêts du Louvre n'aient pas été sauvegardés.

Il est bien probable (si ce n'est certain) que le traité a été fait pour un temps déterminé, — que les clichés doivent être déposés dans un lieu déterminé, — que le photographe a obligation de faire un nombre déterminé de clichés, dans le délai de son privilège, etc., etc...

L'Administration a fait, pour les clichés photographiques des « Monuments historiques » un traité fort intelligent : ces clichés sont déposés au Trocadéro, ils sont la propriété de l'Etat sous certaines restrictions, etc., etc. Pourquoi cette même Administration aurait-elle été moins vigilante en ce qui concerne le Louvre? Insistez pour que les clauses du traité soient publiées (vous l'obtiendrez certainement) et vous verrez qu'il ne faut pas croire que les intérêts généraux du pays ne sont pas fort bien pris par ceux à qui ils sont confiés.

Il est utile, en tous cas, que la doyenne des revues d'art (j'ai cité la précieuse *Gazette des Beaux-Arts*) s'occupe de cette grave question. Il faut, en effet, éveiller en haut lieu, pour l'avenir,

le sentiment de la responsabilité, et pour le présent, le respect (actif et passif) des conventions.

Dans le temps, la question de la « Bibliothèque des Chemins de fer » a fait verser des flots d'encre ; il serait curieux que dans le pays qui passe pour avoir le plus de culte de l'art, on prenne plus garde à ce qui se passe dans les gares de chemin de fer qu'à ce qui se passe dans les salles du Louvre.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, les meilleurs hommages d'

UN VIEUX ABONNÉ.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION AUGUSTE RENOIR

M. Auguste Renoir présente aux galeries Durand-Ruel quarante toiles, dont les dates s'échelonnent de 1890 à 1902. C'est sa troisième exposition décennale importante, la première ayant eu lieu boulevard de la Madeleine en avril 1883, la deuxième en mai 1892, dans le même local que celle-ci.

Cette exposition est très variée. On y voit des paysages du Midi : *La presqu'île de Saint-Jean (Alpes-Maritimes)*, *Villefranche*, *Villeneuve-lès-Arignon*, *Cannes*, et du nord de la France : *Environs de Briey*, *La route de Versailles à Louveciennes*, *La forêt de Marly*. Les uns et les autres témoignent que le peintre est enivré par la couleur, que le soleil l'enchantait, et qu'il excelle à noter les nuances les plus fugitives de la lumière sur les choses qu'elle pare et qu'elle féconde. Phénomène curieux : cette analyse outrée se résout en synthèses comparables à celles de Delacroix, et ces œuvres impressionnistes rappellent par leurs chatoiements, leurs bigarrures, les sites que les maîtres français du XVIII^e siècle peuplaient de leurs gracieux personnages.

Ceux que représente M. Renoir n'ont pas la sveltesse, la légèreté, l'esprit de ces derniers. Ce sont des femmes bien en chair, plantureuses, dont la nudité nonchalante s'étale en plein soleil ; des jeunes filles, vêtues de robes claires, lisant sur l'herbe ; des brodeuses fort appliquées à leur travail, sous les flots des rayons qui entrent par les larges baies vitrées.

Leurs figures vermillonnées rappellent seules, maintenant, le XVIII^e siècle, qui était si apparent dans la première manière du peintre. Il n'y a plus l'exquise nacre des chairs, qui faisait penser à Fragonard, ni cette finesse de la touche, qui effleurait la peau, ni les couleurs claires et gaies, comme diluées et diffuses à la façon de Goya. La préoccupation du peintre est allée de l'autre côté, et à l'impressionnisme par il préfère désormais le dessin ferme, les formes arrêtées, le ton accusé que l'on remarque aux œuvres de certains sectateurs du néo-impressionnisme. ...

Georges RIAT.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

de la Société des Artistes français

A la liste que nous avons donnée dans notre dernier numéro des récompenses du Salon, il faut ajouter les deux noms suivants :

PEINTURE

Mention honorable. — M. Bonnotte (Ernest-Lucien) : *A la porte d'un asile de nuit*.

SCULPTURE

Médaille de 3^e classe. — M. Mich (Jean) : *L'Ange gardien*, haut-relief, plâtre.

Le prix Marie Bashkirtseff a été décerné à M. Selmy pour son tableau : *Deux amies*.

Le prix de Raigecourt-Goyon, destiné à l'auteur d'un paysage ou d'une marine, est attribué à M. Henri-Fernand Bellan pour son tableau : *L'Angelus, port hollandais*.

Enfin, le Conseil supérieur des Beaux-Arts, réuni sous la présidence du ministre des Beaux-Arts, pour statuer sur l'attribution du prix national du Salon et des bourses de voyage, a décerné le prix national à M. Victor-François Tardieu, qui a exposé au Salon des Artistes français un tableau intitulé : *Travail*.

Les trois bourses de voyage réservées aux peintres ont été accordées à MM. Hoffbauer, auteur de *Récolte de Flamands* ; Guillonnet, qui a exposé *La Horde* et *La Bénédiction des enfants en Sologne*, et Bellan, auteur de *Famille inquiète* et de *L'Angelus*.

Pour la sculpture, trois bourses ont été attribuées à MM. Sudre, auteur de *Helena*, statue en plâtre ; Lorieux, qui a exposé un groupe en plâtre, *La Chute des feuilles* ; et Lissal, auteur d'une statuette, *L'Architecture*, et d'une *Nymphé de Diane*.

Les deux bourses de voyage réservées aux architectes ont été décernées à M. Brunet, qui a exposé un relevé du chœur de Saint-Étienne d'Auxerre, et à M. Billerey, auteur d'un projet d'église.

Enfin, pour la gravure, la bourse de voyage a été donnée à M. Pouquet-Dorval, qui a exposé une eau-forte, *La Famille*, d'après Rembrandt.

Société Nationale des Beaux-Arts

Les membres français de la Société Nationale des Beaux-Arts ont procédé, sous la présidence de M. Carolus-Duran, au choix de nouveaux titulaires. Ont été nommés sociétaires :

Peinture. — MM. H. Anglada, J.-F. Auburtin, M^{lle} Beaux, M. Maurice Denis, M^{me} Duhem, M. Lucien Griveau, J. Lavery, F. Le Gout-Gérard, J.-W. Morrice, A. Moulié.

Sculpture. — MM. Mulot, Gaston Schnegg.

Gravure. — MM. G. Greux, L. Legrand, G. Leheutier.

Objets d'art. — M. E. Tourrette.

Ont été nommés associés :

Peinture. — MM. Baker, A. Bastien, P. Bonli-cant, T.-A. Brown, J. Enders, V. Guirand de Scé-vola, Jean-Pierre Laurens, Paul-Albert Laurens, J. Smits, A. Truchet, E. de la Villéon.

Miniature. — M. F. Paillet.

Sculpture. — M^{lle} Claudel, MM. Ch. Despiau, Ch. Dufresne, H. Saint-Lerche, P. Paulin, von Gosen, E. Wittman.

Architecture. — MM. Laverrière, R. Simonet.

Objets d'art. — MM. Ch. Boutet de Monvel, Ch. Rivaud, F. Scheidecker.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 juin

L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire de la section d'architecture en remplacement de M. Coquart, décédé.

Les candidats classés par la section étaient (ordre alphabétique) : MM. Girault, Guadet, Laloux et Scellier de Gisors.

L'Académie avait ajouté à cette liste les noms de MM. Formigé, Paulin et Thomas.

Le nombre des votants s'élevait à 35.

Au quatrième tour de scrutin, M. Girault a été déclaré élu par 22 voix contre 11 à M. Guadet et 2 à M. Formigé.

Grand prix de Rome en 1880, M. Girault est l'auteur d'importantes œuvres de grand art, parmi lesquelles il convient de citer la crypte et le tombeau de Pasteur à l'Institut de la rue Dutot, et le Petit Palais aux Champs-Élysées.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 juin

Prix. — L'Académie accorde sur le prix Stanislas Julien qui a été institué par son fondateur pour récompenser le meilleur ouvrage sur la Chine : 500 fr. au capitaine Lacroix, auteur d'un travail sur *La Numismatique annamite*.

Communications diverses. — M. Oppert achève la lecture de la notice qu'il a consacrée à l'interprétation du texte relevé sur un petit monument actuellement conservé au musée du Louvre et qui est connu des savants sous le nom de « cylindre de Goudea ou de Gudea ».

M. Salomon Reinach communique de la part de Hamdi Bey, directeur du musée de Constantinople, diverses photographies représentant : l'une, une tête de femme admirable ; les autres, trois grandes statues de marbre, celles d'une nymphe, d'un athlète au repos, et d'une femme portant une corbeille sur la tête. Ces œuvres d'art ont été découvertes à Aidin et transportées au musée impérial.

Une d'entre elles présente une analogie frappante avec une statue du même type découverte à Cherchell.

La séance s'est terminée par la relation faite par M. Héron de Villefosse d'un rapport sur les fouilles de Carthage et par la lecture, par M. Reinach, d'une notice sur le moulage en plâtre des statues antiques.

Séance du 13 juin

Prix. — Sur le prix dit « des Antiquités de France », l'Académie décerne :

Une médaille de 1.000 francs au chanoine Porée pour son *Histoire de l'abbaye du Bec* ;

Une médaille de 500 francs, demandée au ministre de l'Instruction publique, pour M. Charles de Lasteyrie, auteur d'un travail sur *l'Abbaye de Saint-Martial de Limoges*.

L'Académie accorde en outre des mentions :

A l'abbé Chomton, pour son *Histoire de l'église Sainte-Bénigne de Dijon* ;

A l'abbé Dubarral, pour son *Missel de Bayonne de 1543*.

La figure du Christ. — M. de Mély communique à l'Académie toutes les représentations du Christ qu'il a réunies depuis les premiers âges.

Il les a classées chronologiquement et, grâce à des découvertes absolument récentes, comme l'admirable statue du Christ de Bammatia de Constantinople, du troisième siècle, acquise par le musée de Berlin, comme la fresque copte de Baouit (Haute-Égypte), découverte il y a quelques jours par M. Clédat, il a pu, dit-il, déterminer avec une certitude presque absolue que jusqu'en 325 le Christ a toujours été représenté *imberbe*, et que si la tradition s'en poursuit encore pendant deux siècles en Occident, c'est aussitôt après le règne de Constantin que les peintres orientaux représentèrent officiellement le Christ *avec une barbe*.

M. de Mély est ensuite amené à rappeler, mais sans vouloir prendre parti, l'intéressante théorie si nouvelle de M. Cecil Torr, qui, en présence de ces représentations primitives, croit pouvoir supposer que le Christ fut crucifié à vingt et un ans et supprime ainsi la période de silence de dix ans, qu'il n'est pas possible d'approfondir.

Société des Antiquaires de France

Séance du 28 mai

M. le baron du Teil apporte des documents nouveaux qui éclairent l'histoire du Saint Suaire de Turin depuis le xiv^e siècle.

Séance du 4 juin

M. Omont, membre résident, entretient la Société d'une miniature du manuscrit grec 510 de la Bibliothèque Nationale, qui représente les funérailles de sainte Gorgonie, sœur de saint Grégoire de Naziance. Elle porte une inscription qui établit qu'au ix^e siècle la tradition attribuait à saint Grégoire de Nysse le soin d'avoir assisté saint Grégoire à ses derniers moments.

M. Blanchet, membre résident, lit, de la part de M. Dechelette, une note sur les découvertes gallo-romaines survenues à Roanne.

M. Gassie, associé correspondant national à Meaux, communique un bronze trouvé à Meaux et faisant partie de la collection de M. Dassy.

M. Enlart lit une notice sur M. Ch. Read, son prédécesseur.

Séance du 11 juin

M. Monceaux présente quelques observations sur une inscription chrétienne d'Annale.

M. Cagnat lit, de la part de M. Besnier, correspondant, un mémoire sur quelques antiquités du pays des Péligniens.

Société française de Numismatique

Séance du 7 juin

M. Adrien Blanchet communique une plaquette publiée en 1805 à Rouen par Robert de Saint-Victor, qui renferme de curieux détails sur le numismate d'Ennery, avec lequel il était lié.

M. Blanchet complète ces renseignements par la lecture d'une longue lettre de d'Ennery lui-même, adressée au Bordelais Montégut et traitant de questions numismatiques.

M. de Villenoisy donne la liste provisoire des suites uniformes qui existent au Cabinet des médailles.

M. Richebé présente quelques pièces acquises par lui à la vente Meyer.

QUELQUES REMARQUES

A propos de la Peinture primitive en France et en Hollande

(Suite et fin) (1)

II

A propos du nouveau catalogue du Musée royal de Bruxelles

L'ancien catalogue était à la fois redondant et incomplet; encombré de détails secondaires, en combrant de format, il n'en restait pas moins inexact sur bien des points, depuis longtemps élucidés cependant, surtout en ce qui concernait les écoles primitives. M. A.-J. Wauters, le brillant metteur en scène de la grande galerie des Rubens et des Jordaens, doit être grandement loué d'avoir rompu avec les vieux errements, et de nous avoir donné enfin, pour aider à l'étude du beau musée de la capitale belge, un volume pratique, où figurent des innovations de tout genre, souvent heureuses. C'est un grand pas de fait. Le progrès accompli là, en fait de bon classement, de dispositif clair, d'attributions plus justes, etc., est incontestable; et ce n'est pas ici que je peux l'apprécier dans son étendue — principe et détails; il y faudrait des pages. Ces lignes ne sont qu'une entrée en matière à quelques considérations se rapportant à mes re-

cherches favorites — voir le titre général en tête — et dont je prie qu'on excuse le côté personnel.

Parmi les nouvelles attributions, j'ai constaté avec plaisir celle qui restitue au Hollandais Jan Vermeyen, de Beverwyck près Harlem, le triptyque avec les portraits de la famille Micault (n° 493 du nouveau catalogue, page 167). Je crois avoir été le premier à signaler, à faire valoir toutes les raisons, très probantes, qui militaient en faveur du peintre de Charles-Quint et de l'expédition de Tunis, pour la paternité des deux volets du triptyque. Je rappelle ici le petit article que j'ai consacré à cette question dans le numéro du 11 février 1899 de la *Chronique des Arts* et qui me valut aussitôt, du côté de la Hollande, quelque approbation et encouragement. J'écrivais alors : « Ces deux volets, *séparés de leur centre*, pourraient être attribués à Jean Cornelisz Vermeyen ou Vermayen, presque contemporain de Mostaert, et l'ami de Schorel. Rendu célèbre par les dessins, qu'il exécuta sur place, du siège de Tunis, dessins dont furent tirés les cartons de tapisseries (1) conservés à Vienne présentement, il s'était fixé à Bruxelles à son retour d'Afrique. Van Mander, qui nous l'apprend, ajoute qu'il y avait là de lui, à Sainte-Gudule, plusieurs beaux tableaux et *portraits*. Or, les Micault étaient de Bruxelles, au service de Charles-Quint. Jean Micault, le père, accompagna l'empereur dans son expédition contre Tunis; et probablement aussi Nicolas Micault, l'aîné de ses fils, qui fut chargé d'une mission en Portugal. Ainsi s'explique ces scènes africaines, ces ruines d'acqueducs, ces tombeaux aux dômes ombragés de palmiers, ces *fantasias* de cavaliers, etc., qui ornent le fond de ces volets de Bruxelles, et qui se retrouvent aussi bien dans les cartons de Vienne que dans le portrait de Vermeyen gravé par Wiericx, d'après le propre portrait du peintre par lui-même, auquel van Mander consacre un paragraphe détaillé... J'ajoute que J. Micault, comme Vermeyen, mourut et fut enterré à Bruxelles. Les portraits en question proviennent de *Sainte-Gudule*, où il fut inhumé avec sa femme, dans la chapelle du Saint-Sacrement des Miracles. C'est de là qu'ils passèrent aux « anciens dépôts » mentionnés par le catalogue du musée, et des anciens dépôts au musée, où ils figurent maintenant. Comme rien, dans les dates et la facture, ne s'oppose à l'attribution proposée — au contraire — les rapprochements et indications ci-dessus semblent assez concluants en sa faveur. » J'écrivais ces lignes en *février 1899*, ignorant que le centre du triptyque, la *Résurrection de Lazare*, restait oublié dans les « anciens dépôts » dont il vient d'être question. Le nouveau catalogue, qui nous l'apprend, ajoute que le triptyque a été reconstitué en 1900. Je ne sais si M. A.-J. Wauters, ou quelque autre membre de la commission directrice du musée, a eu connaissance de mon petit article. J'ai été heureux, en tous cas, de voir mon attribution confirmée et officiellement adoptée par le nouveau catalogue. Je pense n'y avoir pas été étranger.

Si M. Wauters ne m'a pas nommé à propos de J. Vermeyen et du triptyque des Micault, il a bien voulu le faire au sujet du peintre qu'il appelle « le maître d'Oultremont ». Sous cette désignation, il

(1) Voir la *Chronique* du 7 juin 1902.

(1) On a pu en voir des exemplaires (avec tissu d'or dans la trame) au pavillon espagnol de l'Exposition de 1900 à Paris.

englobe une série d'œuvres dont j'ai entretenu, il y a quatre ans, les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, dans l'étude parue sous ce titre : *Le Triptyque d'Oultremont et Jan Mostaert*. Ici j'ai des réserves à faire sur la façon dont M. Wauters présente la question.

L'auteur du nouveau catalogue avait commencé par attribuer le triptyque d'Oultremont à Jacob Cornelisz d'Oostanen, dit d'Amsterdam, après quoi il en déduisait l'attribution au même maître de toute la série de portraits que j'ai présentée et complétée (1). Cette opinion ne pouvait tenir longtemps debout, et M. Wauters n'a pas tardé à la rejeter. En effet, le triptyque, d'une part, devait être maintenu au compte de l'école de Harlem, tant à cause des caractères dominants, et pour les motifs que j'ai exposés alors, que par suite des constatations ultérieures au sujet de la personne du donateur, identifié et reconnu comme appartenant à la ville natale de Mostaert ; d'autre part, la simple comparaison, par exemple, des saint Pierre et saint Paul aux donateurs (à Bruxelles, de la série dite Mostaert) avec les saint Pierre et saint Paul aux donateurs (à Londres, pièces authentiques de Jacob Cornelisz d'Amsterdam) écartait toute possibilité d'attribution à ce dernier des premiers panneaux et, par conséquent, du reste de la série — laquelle se tient fort bien et reste solidement constituée, toute étiquette portant un nom propre mise à part.

Il fallait donc revenir à Harlem. M. Wauters adopte maintenant le nom général de « maître d'Oultremont » pour tout l'ensemble ; il écarte celui de Jan Mostaert. Libre à lui : mais comme il me fait en même temps l'honneur de citer mon nom, je ne voudrais pas paraître contresigner ainsi, avec toutes ses conséquences, la dénomination nouvelle, parce qu'elle ne répond exactement ni à mes intentions passées, à celles que j'avais en écrivant mon étude, ni à mes vues actuelles.

Je continue à considérer le triptyque d'Oultremont, ainsi que je l'indiquais autrefois, comme une peinture bien « harlémoise » pour l'essentiel, mais se présentant avec un caractère plutôt impersonnel dans l'ensemble. L'œuvre garde un air d'école et d'atelier, malgré des morceaux tels que le donateur ; et l'on peut y admettre une part de collaboration, confirmée par l'allure plus « rhénane » du centre. Dans ces conditions, j'ai toujours pensé et indiqué qu'entre le triptyque, plus monnaie courante, et la série dite de Mostaert, plus originale et plus définie, le lien devait rester lâche, le rapport ne jamais devenir trop étroit ; que le premier morceau était avant tout une pièce représentative de l'état général du goût, de la moyenne de l'art pictural du temps, des tendances du milieu harlémois, à l'heure des débuts de Mostaert, au moment même où il se formait et inaugurait sa carrière. C'est pourquoi j'ai parlé des œuvres de la jeunesse de ce maître, lesquelles ne devaient pas être fort différentes de ce triptyque. Celui de la *Légende de saint Baron* — en douze scènes — commandé en 1600 à Mostaert par le chapitre de Saint-Baron de Harlem se rapprochait de ce type, bien vraisemblablement.

J'ai songé parfois, aussi, à ce tableau de l'autel des Portefaix, cité par Karel van Mander dans sa

notice sur Mostaert, comme étant de la main de Jacob Janszen de Harlem, « assez bon peintre », chez qui Mostaert fit son apprentissage. Destiné à la chapelle de la corporation des Porteurs, ce tableau devait nécessairement représenter en action le divin Portefaix, pliant sous le poids de sa croix pendant la montée au Calvaire ; et c'est là un rapprochement à faire avec l'épisode le plus saillant, le plus personnel, le plus magistralement traité, du triptyque d'Oultremont : *Le Portement de la croix*. Ne peut-on se demander, de plus, si l'élève, apprenti déjà émancipé, n'aurait pu collaborer à l'œuvre de son maître, comme la chose se faisait souvent alors ?

Voilà des points qu'il était bon de noter et de rappeler, sans autre énoncé d'affirmations définitives. Comme le montre le titre de mon étude — le triptyque d'Oultremont et Jan Mostaert — l'œuvre n'était pour moi qu'un point de départ, utile pour fixer les idées sur le milieu et les origines, dans cet essai d'une reconstitution de Mostaert. Entre cette œuvre et la suite des portraits, etc., les dissimilitudes de main et de talent étaient visibles et demeurent évidentes. J'ai tenu d'ailleurs, d'un bout à l'autre de ladite étude, à la maintenir dans le domaine des hypothèses toujours révisables, ce qui est le plus souvent de règle en ces matières. L'appellation trop spéciale de « maître d'Oultremont » pour embrasser le tout ne paraît pas justifiée ; elle prête à la confusion, à l'équivoque, en donnant le pas à la partie inférieure et secondaire sur la principale et meilleure, dans le choix d'une désignation commune. Pour la clarté des questions, il vaudrait mieux, en un tel cas, laisser de côté le triptyque et le nom d'Oultremont.

C'est le grand désavantage des œuvres mixtes, composites, plus abondantes à toute époque, de se prêter avec trop de facilité aux tentatives les plus diverses de classification. Quand il s'agit de créations plus unes, aux traits plus marqués, le champ de la recherche se trouve heureusement circonscrit, et tout y gagne. A Harlem, comme ailleurs, les œuvres courantes recurent d'emprunts ; à côté des peintures originales et rares des Ouwater, des Geertgen, des Mostaert, combien de compositions moins personnelles pullulèrent, où, sur un fond régional commun, vinrent se superposer des apports extérieurs de tout genre ! Telles furent, pour en citer quelques exemples, les peintures si imprégnées d'influences rhénanes, germaniques, de ce remarquable Jan Joest — dit de Calcar, parce qu'il y fut appelé de Harlem pour y produire son œuvre la plus importante, sans doute — et qui retourna finir sa carrière en cette cité de Harlem, son berceau, peut-être. Telles certaines *Résurrections de Lazare*, de format moyen, à Berlin et à Londres (aussi bien qu'une *Crucifixion* des Offices et une *Déposition* chez M. Martin Leroy, etc.), où des importations étrangères se greffent sur des imitations d'Ouwater et de Geertgen, et réciproquement. Telle enfin, cette amusante *Légende de sainte Lucie*, attribuée à Geertgen au musée d'Amsterdam, laquelle sent déjà joliment son xvi^e siècle et Jacob Cornelisz, nous ramenant ainsi à ce distingué Mostaert, qui nous a tant occupés déjà.

Camille BENOIT.

1. Par la reproduction, entre autres, d'une curieuse copie ancienne du Louvre.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

(Suite et fin) (1)

LA VENTE HUYBRECHTS

La vente Huybrechts, à Anvers, a mis en mouvement, durant quatre jours, le monde des amateurs. C'est par centaines que se pressèrent acheteurs et curieux dans la vaste halle érigée sur les jardins du magnifique hôtel où le passionné collectionneur que fut M. Edmond Huybrechts avait, pourrait-on dire, entassé les toiles anciennes et modernes formant sa riche galerie. Héritier, il y a un quart de siècle, d'une collection déjà fort importante, réunie par son oncle, lui-même l'avait pour le moins triplée. Sa prédilection évidente, sinon exclusive, allait aux maîtres nationaux, ce qui d'ailleurs ne l'empêcha pas de donner place dans sa galerie à des pages telles, par exemple, que la *Madone* de l'ancienne collection Willett de Brighton, dite de Fouquet, exposée naguère à Londres au Burlington Fine Arts Club, et que la *Gazette* a reproduite à l'appui de l'article où M. C. Benoît restitue cette œuvre au maître du retable de Moulins. De même, entre les modernes, quelques œuvres de choix de l'école française peuplaient ses salons. La part principale, toutefois, était faite aux Belges, et, entre les Belges, aux Anversois.

Anvers a vu avec tristesse se disperser la dernière des galeries importantes; il est certain d'autre part, que les prix d'adjudication n'ont pas répondu à son attente. M. Huybrechts, à côté des productions capitales avait libéralement — trop libéralement même — tenu à procurer les honneurs de sa galerie à des maîtres, aimables parfois, intéressants toujours, mais d'ordre secondaire. Tant que vécut le collectionneur, ces productions occupèrent une place très honorable, et il travaillait souvent ainsi à les soutenir de quelque réputation. Depuis on les a regardées p'n's sévèrement. Bien plus, des pages de qualité intrinsèque réelle se sont trouvées dépréciées, simplement par l'effet de la lassitude. C'est ainsi que la seconde vacation a produit à peine 53.000 fr., la quatrième un peu plus de 60.000 fr. pour un ensemble de quelque trois cents peintures. Pourtant ces deux séances comprenaient des créations parfaitement authentiques d'artistes très justement considérés. Ajoutons, enfin, que pour les anciens maîtres, on a abusé des grands noms. Ainsi, pour citer Rubens, on a vu la très belle esquisse de l'*Assomption de la Vierge* du musée de Dusseldorf trouver amateur à 29.200 fr., alors que d'autres productions, données au maître sans aucune réserve, n'arrivaient pas au quart de pareille somme.

Les trois œuvres capitales de la vente, dans la catégorie des anciens, étaient la *Vierge* du maître dit « de Moulins », déjà mentionnée; le *Dénouement à Bethléem*, de Peter Breughel le Vieux et un *Portrait d'homme*, par Jordaens. De la première, le musée de Bruxelles, faisant la surenchère contre le Louvre, est resté adjudicataire au prix de 34.000 fr. Le morceau est, d'ailleurs, de premier ordre et dans un état de conservation irréprochable. C'est au musée de Bruxelles, encore,

qu'est échu, au prix de 9.000 fr., le Breughel, morceau signé et daté de 1566, l'original d'assez nombreuses répétitions de P. Breughel le jeune, dit d'Enfer, pour la plupart, et dont les musées de Bruxelles et d'Anvers possèdent chacun un exemplaire. On connaît cette scène, si caractéristique de son auteur, où, dans une campagne brabançonne couverte de neige et au milieu des occupations hivernales et des ébats auxquels donne lieu la neige, on voit la Vierge et son époux s'acheminer vers l'office du censeur, Joseph portant sur l'épaule une gigantesque scie! La peinture est de qualité excellente et de touche spirituelle, comme tout ce qui émane du surprenant coloriste que fut Peter Breughel. Chose assez frappante, la couleur des vêtements de beaucoup de figures est d'une nuance verte assez prononcée. On se demande si le temps n'est pour rien dans l'abondance d'une couleur peu fréquente aujourd'hui dans les étoffes employées parmi la classe populaire; le bleu aurait tourné au vert. Au surplus, l'original et la copie diffèrent par nombre de détails, et particulièrement dans le choix des couleurs des costumes. C'est un point intéressant à constater.

Le *Portrait d'homme* de Jordaens a été poussé à 52.000 fr. et adjugé à un marchand anglais. Comme l'on sait, le musée du Louvre possède le dessin de cette effigie et du pendant, la femme du personnage, dont la peinture existe au musée de Bruxelles. Datés de 1641, les morceaux ne sont pas, tout au moins dans leur état actuel, des œuvres de qualité supérieure. Pourtant, la toile vendue à Anvers le 12 mai est de physionomie impressionnante. Le modèle, homme gros et rond, âgé, dit l'inscription, de 73 ans, était fait pour procurer à Jordaens l'occasion d'un chef-d'œuvre. Il y a presque réussi. On croit, et peut-être pas à tort, avoir sous les yeux un des personnages que le superbe coloriste introduit dans ses fêtes de famille, où chantent à l'unisson jeunes et vieux et dans lesquelles, roi de la fête, il lève son verre aux acclamations de ceux qui l'environnent et qui forment sa cour d'un soir. C'était, du reste, un homme de qualité, ce Falstaff, à en juger par la richesse de l'entourage où le place son peintre.

D'autres Jordaens, très authentiques : *Rebecca à la Fontaine*, *Apollon et Moryas* — acquis par les Amis du musée de Gand — sont restés à des prix modérés. La même Société des Amis du musée a acquis, pour 3.900 fr., un excellent van Beyeren et une belle *Chasse au renard* de F. Snyders.

Parmi les Primitifs, assez rares, un petit triptyque offrant *La Messe de saint Grégoire, saint Michel et saint Jérôme* portait, malencontreusement, le nom de Memling. C'était, tout au moins pour les figures latérales, une adaptation de deux figures de Gérard David. Une *Madone embrassant l'Enfant Jésus*, attribuée à Quinten Massys, était une peinture d'excellente qualité, bien que peut-être de Jean Massys. On l'a payée 27.000 fr. Une *Vierge* de l'école italienne, attribuée jadis à Raphaël, et plutôt de Lorenzo di Credi a atteint 34.500 fr., une des principales adjudications de la vente.

A citer encore des « Lucas de Leyde », — il y en avait deux —, *Le Christ devant l'apôtre* et *La Descente de croix*, appartenant à la série des reproductions d'estampes, toutes de la même main, et répandues dans divers musées : Anvers, Bruxelles, Budapesth, etc.; — plusieurs œuvres cataloguées sous le nom de van Dyck, dont une seule, d'au-

(1) V. la *Chronique* du 31 mai 1902.

leurs remarquable, une belle esquisse de l'*Adoration des bergers* de l'église Notre-Dame de Termonde, pouvait être envisagée comme authentique, et a été payée les 8.000 fr. qu'elle valait ; — deux portraits imposants du baron et de la baronne de Gottignies, présentés sous le nom de Nicolas Maes, vendus ensemble 13.350 fr., et appartenant, assurait un connaisseur, à Gonzalès Coques, ce qui, du reste, ne leur enlèverait rien de leur mérite ; — une vaste composition très mouvementée du *Mossacre des Innocents*, d'Antoine Sallaert, intéressant artiste bruxellois, adjudgée au musée de Bruxelles au prix de 1.025 fr.

L'école hollandaise comptait des spécimens excellents. Deux Cuyp, remarquables l'un et l'autre : *Le Prince d'Orange au siège de Bréda*, adjudgé 10.600 fr. et *L'Approche de l'Orage*, très belle peinture, poussée à 14.400 fr. Deux Hobbema ont respectivement atteint 19.500 et 11.500 fr.

Si la compétence de M. Huybrechts s'était affirmée dans la série des œuvres anciennes dont il avait peuplé sa galerie, nul doute que ses préférences intimes ne fussent pour les maîtres modernes. De même que sa belle demeure était familière aux artistes, de même les parois de sa galerie donnaient une représentation presque intégrale de l'école belge au XIX^e siècle : quinze Leys, entre lesquels plusieurs de première importance — *Les Femmes catholiques*, par exemple, — de délicieux Henri de Brackeleer, deux admirables Alfred Stevens. Ces diverses productions restent en Belgique, chose assez surprenante, si l'on considère la notoriété des maîtres et celle des œuvres où figure leur nom. La *Gazette des Beaux-Arts* a contribué, par une excellente gravure, à faire connaître *Les Femmes catholiques*, page comptée parmi les meilleures de l'ancienne galerie van Praet. Le musée d'Anvers a, malheureusement, perdu ce précieux spécimen du talent du maître, adjudgé à un amateur bruxellois, au prix relativement modique de 25.000 fr. L'*Oiseau-leur*, une des dernières créations du peintre, date de 1866 et figura, l'année suivante, à l'Exposition Universelle de Paris, où Leys remporta la médaille d'honneur. Le musée d'Anvers l'obtint au prix de 26.600 fr. Bruxelles s'est rendu acquéreur d'un des grands panneaux, antérieurs aux fresques de l'Hôtel de ville d'Anvers : *Marguerite de Parme remettant les clefs aux magistrats d'Anvers, au temps des troubles*. Ce tableau de premier ordre, daté de 1868, figurait au-dessus du cercueil du maître, lors de ses funérailles. Il vient d'être adjudgé au prix de 23.000 francs. Le musée de Bruxelles a pu acquérir, en outre, au prix de 5.000 francs, une production magistrale, grande esquisse très poussée d'une œuvre conçue dans la seconde manière du peintre : *La Furie espagnole à Anvers*. Leys s'y montre virtuose accompli ; le morceau date de 1851 environ.

Une représentation extrêmement intéressante, par Henri de Brackeleer, de *La Salle à manger de l'hôtel Leys*, aujourd'hui disparu, et dont les fresques ont été transférées à l'Hôtel de ville d'Anvers, perpétuera au musée de la ville natale des deux maîtres, par le pinceau du neveu, la demeure où travailla et mourut l'oncle. Il est intéressant, dans cette œuvre d'un caractère intime, de voir à leur place originelle les fresques créées par Leys pour sa propre habitation et qui, certainement, appartenaient à ses meilleurs travaux.

La *Leçon*, page exquise d'Henri de Brackeleer,

revue à l'Exposition Universelle il y a deux ans, où deux fillettes apprennent d'une vieille maîtresse d'école à réciter leurs prières, est devenue, au prix de 16.500 fr., la propriété de l'État belge.

Les deux belles pages d'Alfred Stevens : *Tous les bonheurs* et *Sphinx parisien* iront, la première au musée de Bruxelles, la seconde au musée d'Anvers. Elles ont été adjudgées, respectivement, à 25.500 fr. et à 13.500 fr.

Daubigny, Corot, Isabey, Rousseau, Troyon, Diaz, Fantin-Latour, représentés dans la collection Huybrechts par des œuvres non pas très importantes, mais, en général, de belle qualité, ont trouvé des appréciateurs entendus et, pour la plupart, retourneront dans leur pays d'origine. *La Ferme dans les Landes*, de Rousseau, a obtenu 18.500 francs ; les *Boeufs au marché*, de Troyon, 17.000 francs ; le *Maléfice*, de Diaz, 10.500 fr. ; le *Sommeil de Vénus*, par Fantin-Latour, 12.000 fr.

Le produit total de la vente : 975.300 fr., se répartit en 508.725 fr. pour 199 œuvres anciennes et en 466.575 fr. pour 244 œuvres modernes.

Un catalogue illustré, véritable œuvre d'art lui-même, orné d'un portrait du possesseur de la galerie et d'une préface, par M. Max Rooses, reste comme un souvenir durable de ce qui fut la dernière et, peut-on dire, une des plus remarquables galeries privées d'Anvers.

Henri HYMANS.

REVUE DES REVUES

O *Revue illustrée* (1^{er} juin). — Article de M. Denis Roche sur le peintre russe Répine (portrait et 9 reprod. d'œuvres).

P *Le Monde catholique illustré* (31 mai-15 juin). — Fascicule double, consacré à l'Espagne et à l'art espagnol, où nous remarquons une étude de M. Paul Lafond sur *La Peinture espagnole et ses rapports avec la Cour* (avec 11 reprod. de tableaux de A. Moro, Sanchez Coello, Pantoja, Titien, Claudio Coello, Velazquez et Goya) ; — un article de Dom A. Guépin sur l'abbaye de Silos (8 grav. reproduisant des vues du monastère et des détails d'architecture et de sculpture) ; — *Quelques mots sur la Real Armeria de Madrid*, par M. Emile Eude (3 grav.) ; — des notes de Dom E. Roulin sur les émaux de Limoges conservés en Espagne, notamment au musée de Vich (4 grav.) ; — et, accompagnant un article où M. P. Mouliet esquisse un projet d'expositions rétrospectives du genre de celles qui ont tant de succès à Londres, de nombreuses et intéressantes reproductions de tableaux d'artistes espagnols, notamment de Morales, du Greco et de Goya, renfermés dans des collections particulières.

L'*Arte* (1901, fasc. V-VI, mai-juin). — M. Carlo Ciovola étudie et décrit une mitre qui a figuré en 1898 à l'Exposition d'art sacré à Turin et qui appartient à l'église de San Zeno à Vérone. Cette mitre semble dater du XIII^e siècle, si l'on en juge par l'ensemble des inscriptions qu'elle porte. Peut-être a-t-elle appartenu au cardinal Adelardo dei Cat

taneï, qui fut légat pontifical en Orient et mourut évêque de Vérone en 1225.

— M. Gerolamo Biscaro consacre une étude à quelques œuvres de jeunesse de Lorenzo Lotto. L'auteur, examinant le monument Agostino Onigo à l'église San Nicolo de Trévise, arrive à des conclusions différentes de celles qu'il avait adoptées quelques années auparavant. Les études de M. Borenson et celles de M. Frizzoni ont appelé son attention sur les grandes analogies qui existent entre le *San Vito* de Recanati, œuvre authentique de Lotto, datant de 1508, d'une part, et les hommes d'armes du monument Onigo à Trévise. Il attribue à Lotto, avec les fresques de Trévise, le portrait du jeune Vénitien du Musée impérial de Vienne, et le portrait de Naples, déjà étudié par M. Venturi et rattaché par lui à l'époque où Lotto a peint la *Sainte Famille* et le *Saint Pierre martyr* qui se trouvent à la Pinacothèque de Naples.

— M. Enrico Manceri achève de décrire l'ensemble de l'œuvre de Giacomo Serpotta. C'est avec le XVIII^e siècle que commence la période de la plus grande activité de l'artiste. Il dépense une fantaisie peu commune dans toutes sortes d'ouvrages décoratifs et d'ouvrages de sculpture, à l'église delle Stimate, à Palerme : à l'Oratorio di Santa Cita, à San Domenico, à Sant'Agostino. Il semble que beaucoup de ses ouvrages soient exécutés dans ce style facilement dramatique qui n'est pas rare chez les Italiens de son époque. M. Enrico Manceri insiste surtout pour faire remarquer la prodigieuse activité de l'artiste et l'intérêt qui s'attache à son œuvre décorative.

— M. di Beneditti rend compte d'une exposition d'art contemporain à Rome et cite les noms d'Antonio Mancini, d'Umberto Corbelli, de Joset Limburg, etc.

|| **Die graphischen Künste** (1902, fasc. II). M. J. Leisching publie une étude sur un des peintres-graveurs les plus intéressants de la jeune école autrichienne, M. Émile Orlik, né à Prague en 1870, et publie notamment de lui, hors texte ou dans le texte, plusieurs dessins et gravures sur bois, en noir ou en couleurs, d'une largeur de facture, d'un sens décoratif et d'une harmonie de tons très remarquables. — Des *Remarques sur la gravure sur bois en couleurs au Japon*, dues à M. Orlik même, accompagnées d'une belle planche en couleurs où il a représenté un peintre, un graveur et un imprimeur japonais à leur travail, complètent cette étude de façon très intéressante.

|| M. G. Pauli fait connaître un jeune peintre-graveur de Brême, pour l'instant fixé à Paris, Anton Albers, auteur de gravures sur bois d'une facture très synthétisée et stylisée, dont deux accompagnent cet article.

|| Étude de M. Pol de Mont sur le peintre belge Léon Frédéric (6 reprod., dont 1 hors texte d'après *Le Ruisseau*).

|| Un article de M. F.-X. Harlas sur un jeune peintre-graveur de Prague, H. Jakesch, qui a fixé en plusieurs eaux-fortes ou dessins très colorés, dont deux sont reproduits hors texte et deux dans le texte, des aspects caractéristiques de sa ville natale, — et une notice de M. A.-W. sur une saisissante eau-forte originale, *Construction du Pont de l'Enfer*, de M. Rudolf Jettmar, que la *Gazette* présentait il y a deux mois à ses lecteurs, complé-

tent ce beau fascicule, exécuté, comme toujours, avec un soin irréprochable.

|| Le supplément de cette revue, *Mitteilungen der Gesellschaft für vervielfältigende Kunst*, consacré plus spécialement aux nouvelles concernant l'estampe et le livre (on y trouve depuis cette année la nomenclature de toutes les gravures publiées dans les différents pays, avec les indications de format et de prix) renferme une très intéressante communication de M. G. Giehlow touchant la *Grande Fortune* de Dürer, jusqu'ici interprétée de différentes façons et regardée généralement comme une allégorie ayant trait à la malheureuse guerre de Maximilien contre les Suisses en 1499. M. Giehlow a trouvé dans les œuvres de Politien un poème, dédié à Laurent de Médicis, décrivant la Fortune, et dont la gravure de Dürer, sauf un détail de la coiffure, est l'illustration exacte.

Le même auteur signale une influence du même genre, en sens inverse, de Dürer sur l'Italie : on retrouve dans une miniature des Heures du duc de Ferrare Hercule I^{er}, exécutées avant 1505, une copie exacte du paysage qui fait le fond de la célèbre gravure *L'Enlèvement d'Amymone*.

BIBLIOGRAPHIE

Au moment où Prague fait à l'œuvre d'Auguste Rodin un accueil plein de ferveur, il est d'actualité et il est juste de faire, en revanche, connaître chez nous l'œuvre d'un artiste tchèque dont l'inspiration est proche parente de celle de notre compatriote et auquel un fascicule spécial, illustré de belles reproductions, vient d'être consacré par les « Volně Smery » (« Les Tendances libres »), organe de l'active Société artistique « Maces » de Prague : **Frantisek Bilek** (Prag. in-4^e, 44 p. non paginées, av. 27 grav., dont 2 planches hors texte).

François Bilek, nous apprend l'intéressante notice (en tchèque et en français) que M^{lle} Zdenka BRAUNEROVA a écrite pour accompagner la reproduction de ses œuvres, est né à Chinov, en Bohême, le 6 novembre 1872. Après avoir fait ses premières études artistiques à l'Académie de Prague et appris le modelage chez le professeur Mandr, il recut de la générosité privée une bourse de voyage qui lui permit de venir étudier à Paris, là il suivit les cours de M. Injalbert et créa deux de ses principales œuvres : le *Golgotha* et le *Labourage*, qui, malheureusement incomprises de ses protecteurs, n'eurent d'autre résultat que de lui faire retirer la subvention qui lui était accordée. Sans ressources, il retourna en Bohême et il y travailla isolé, fidèle à son idéal.

Cet idéal n'est autre que celui des maîtres de tous les temps : la traduction sincère de l'émotion propre de l'artiste devant la vie et l'humanité. Comme pour Rodin, comme pour Carrère, l'art, pour François Bilek, n'est que la manière naturelle, essentielle, d'être homme, de sentir, de penser et d'agir ; il est le principe de sa sympathie avec les autres hommes, le moyen de communion avec eux, avec la nature entière et — pour cet esprit religieux et grave, frère par l'inspiration, et même par la facture un peu primitive, des anonymes qui

bâtirent et sculptèrent les églises romanes — avec Dieu.

Un accent de mysticisme se dégage, en effet, de maintes de ses créations, telles que : *Calvaire*, *Judas*, *Le Golgotha*, mais sans nuire jamais à la robustesse de l'exécution, un peu rude plutôt, et qui s'accommode à merveille de la matière favorite de l'artiste : le bois. En ces œuvres austères et rêveuses, on reconnaît la race des anciens Frères bohêmes, issus de cette même contrée de Tabor, celle de Jean Huss, auquel Bilek rêve d'ériger un monument commémoratif, pendant de son allégorie de *La Chute de la Bohême*.

Ces hautes visées, auxquelles nous ne reprochons qu'une tendance par endroits trop marquée vers un symbolisme un peu confus, n'empêchent pas François Bilek d'étudier la vie de tout près, et, fidèle à son programme, d'associer l'art à tout ce qui l'environne : c'est ainsi que nous lui devons des bustes de son père, de sa mère, excellents : c'est ainsi qu'il sculpte en figures pleines de caractère les extrémités des pontes de son atelier ; qu'à l'instar de Carriès (qu'il rappelle souvent et par qui il a dû être influencé) il modèle des poteries rustiques, revêt de beauté les objets les plus usuels. Souhaitons à un artiste aussi sincère et aussi personnel tout le succès qu'il mérite.

Un fascicule du même genre avait été consacré précédemment par les « Volné Smery » à un autre artiste tchèque dont on a pu voir quelques œuvres il y a deux ans à Paris, à l'Exposition Universelle : **Hanus Schwaiger** (in-4°; 64 p. av. 73 ill. et 10 planches en noir et en couleurs).

D'inspiration toute différente de celle de Bilek, c'est le domaine de la légende, et volontiers de la légende amusante, voire même burlesque, qu'affectionne particulièrement H. Schwaiger : contes rustiques, histoires de gnomes et de monstres, Rübezahl, le Juif Errant, le Charmeur de rats, saint Georges et le dragon, légendes tirées de l'histoire locale, bien d'autres sujets semblables — qui, d'ailleurs, n'empêchent pas l'artiste de conter de façon caractéristique au passage, dans la vie contemporaine, des scènes de mœurs populaires, d'être aussi, à l'occasion, paysagiste excellent — sont contés par lui avec infiniment de verve et d'*humour*, et avec un accent particulier, tout local, très savoureux. C'est aussi un décorateur plein d'amusante fantaisie, puisant ses motifs là encore, dans la vie populaire, les jouets d'enfants, etc. On aura grand plaisir à admirer, en feuilletant la publication dont nous parlons, la fertilité et le pittoresque de son imagination.

C'est encore un jeune artiste tchèque que nous fait connaître un album que nous venons de recevoir : **Réflexions sur le Catéchisme**, par M. Émile HOLAREK (Prag., Koci éd.; in-folio, 50 pl. avec 12 p. de texte). L'ouvrage est moins une œuvre d'artiste qu'une œuvre de sociologue ; esprit triste, tourmenté, désabusé, ne voyant dans le monde qu'hypocrisie et mensonge, M. Holarek a résumé ses idées sur la vie, la religion, les lois, les vices, etc., en 51 compositions à la plume, de forme assez originale et assez savante, mais de tournure souvent déclamatoire.

A. M.

NÉCROLOGIE

M. Charles Escot, peintre pastelliste, est mort à Gaillac (Tarn), le 5 mai, à l'âge de soixante-huit ans. Il laisse un grand nombre de portraits d'un dessin vigoureux et d'une coloration intense. Sa maison de Gaillac était un vrai musée, dont le principal attrait était une trentaine de copies des portraits de La Tour du musée de Saint-Quentin. M. Escot avait manifesté l'intention de laisser sa collection au musée d'Albi ; mais il est mort sans avoir écrit son testament.

Nous apprenons la mort d'**Étienne-Victor Cesson**, artiste peintre, décédé le 6 juin, âgé de soixante-sept ans, à Coincy (Aisne), son pays natal.

Il suivit, à Paris, les cours de l'École des Beaux-Arts et devint l'élève d'Amaury Duval, qui l'employa à ses travaux de peintures murales de l'église paroissiale de Saint-Germain-en-Laye et autres, et l'emmena dans ses voyages en Égypte, en Nubie, en Syrie. Il travailla aussi aux grandes décorations de Puvis de Chavannes. Il exposa aux Salons, à partir de 1864, des paysages comme *Le Mont Canigou*, et aussi des figures comme *Hylas*, *Giotto enfant*, des portraits et des fusains.

Nous apprenons la mort de M. **Piébourg**, architecte de la ville de Chartres, président de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, décédé subitement à l'âge de cinquante-quatre ans.

Le peintre croate **Nicolas Masitch** vient de mourir à Agram, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il était né à Otovatch, un village des anciens confins militaires. Il fit ses études à l'Académie de peinture de Vienne d'abord, à celle de Munich ensuite. Plus tard, il se rendit à Paris, où il fut élève de M. Bouguereau. En 1884, il revint s'établir à Agram et fut nommé, en 1896, directeur du musée sud-slave, fondé par M^{re} Strossmayer. Il peignait principalement des scènes de la vie nationale croate.

Le 19 janvier dernier est mort, à Munich, à l'âge de trente-trois ans, le sculpteur **Emil Dittler**, originaire de Pforzheim, membre de la « Sécession » de Munich.

Le 26 janvier est décédé, à Düsseldorf, le peintre paysagiste **Ludwig Fahrback**, un des derniers élèves existants de Schirmer. Il était né en 1835 à Heidelberg.

On annonce encore de Düsseldorf la mort de deux peintres de genre : **Hermann Plathner**, né le 23 août 1831 à Gronau, et **Émile Schuback**, né le 23 juin 1820 à Hambourg.

Le 18 avril est mort à Friedrichshagen, près Berlin, le peintre **Edmund Rabe**, qui, depuis cinquante-neuf ans, faisait partie de l'Académie des Arts de Berlin.

Le peintre **Sigmund Gerechter** est mort à Cassel le 21 avril, âgé de cinquante ans.

Le 21 mars est mort à Rome le peintre **Vincenzo Cabianca**.

On annonce de Barcelone la mort du peintre **Francesco Masriera**.

Le peintre d'histoire **Auguste Wœrndle von Adelsfried** est mort à Vienne le 27 avril dernier. Il était né dans cette ville en 1821, avait été élève de Joseph von Führich et, à Rome, de Cornelius. Il avait restauré les anciennes fresques du château d'Ambras, près d'Innsbruck, auxquelles il en avait ajouté de nouvelles et fut ensuite professeur au collège du Theresianum à Vienne. Il a exécuté plusieurs tableaux d'histoire sacrée ou profane conçus dans le style « idéal » de ses maîtres.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux, Objets d'art

Vente faite à l'hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 27 et 28 mai, par M. Lair-Dubreuil et MM. Haro et Bloche.

Tableaux. — 17. Vigée-Lebrun. L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice : 2.100.

21. Goya. Portrait d'homme : 9.500. — 25. Michel (Georges). Après l'orage : 2.100.

28. Monet (Claude). Le Matin : 4.900. — 29. Miérevolt. Portrait de dame : 1.120.

34. Sisley (Alfred). Le Pont (Hampton-Court) : 9.100. — 37. Vanloo (?). Portrait présumé du chevalier Louis-Eusèbe de Montour : 3.600. — 40. Vernet (Joseph). L'Entrée du port; effet du matin : 1.050 francs.

Pastels, aquarelles, dessins. — 48. Portail. Le Lorgneur : 1.250. — 50. La Tour (De) (?). Portrait de femme, pastel : 1.000. — 58. Nattier (?). Étude de jeune femme : 300.

Objets d'art. — 70. Vase sur piédouche, en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, fond gros bleu à rehauts d'or, à deux médaillons, enfants, trophées guerriers et bouquet de fleurs. Ép. L. XV : 17.000. — 74. Bol en ancienne porcelaine de Sèvres gros bleu, vermiculé d'or, fleurs. Pâte tendre xviii^e siècle : 6.500.

76. Groupe en marbre blanc, par Rodin : *La Fuite de l'Amour* : 5.000.

85. Cage octogonale en bronze ciselé et doré, à colonnettes palmiers et guirlandes de fleurs, dôme ajouré, diaperies et rinceaux, médaillons émaillés, xviii^e siècle : 3.600. — 87. Pendule en bronze doré : *Mercurius instruisant l'Innocence* (Composition de Falconet). Ép. L. XVI : 9.950. — 88. Paire de cassolettes en bronze doré et bleu, supportées par des Amours sur des nuages. Ép. L. XVI : 4.800.

89. Pendule en bronze patine noire et bronze doré, figures du Temps et d'Hercule supportant le cadran. Ép. xviii^e siècle : 3.800. — 91. Groupe en bronze de Rodin. Jeune femme violente par un Faune : 1.510. — 92. Statue de femme drapée en bronze patine brune : 2.350. — 94. Énercier bateau,

en bronze doré, tête d'homme et feuillages : 1.355. — 108. Cartel en bronze doré, volutes feuillagées et branches fleuries. Calran signé Étienne Lenoir, à Paris. Ép. L. XV : 1.500.

Meubles. — 123. Écran en bois sculpté et doré, feuille en ancienne tapisserie de Beauvais, berger jouant de la cornemuse. Ép. L. XVI : 8.400. — 125. Écran en bois sculpté et doré, époque L. XVI, encadrant une peinture de l'École française : 1.200. — 128. Deux canapés ép. L. XVI en bois sculpté, à rehauts d'or : 4.510. — 129. Table pondreuse en marqueterie de bois, trophée de chasse et d'aiguillères ; ép. L. XV : 5.550. — 130. Table en acajou, mascarons, encadrements en bronze : 6.000.

136 Secrétaire en marqueterie de bois, à trophées et draperie. Ép. L. XVI : 1.350. — 137. Secrétaire en bois de rose, encadrements, à rehauts et bronze ciselé et doré L. XV : 1.200.

Tapisseries. — 140. Tapisserie du temps de la Renaissance, sujet de l'histoire de Noé : 3.450. — 141. Tapisserie, scène de chasse, xvii^e siècle et 142. Tapisserie à sujet analogue à la précédente : 9.400.

145. Portière en ancienne tapisserie d'Aubusson, oiseau dans un paysage : 3.000.

Produit : 170 000 fr.

Collection de M^{me} Valtresse de la Bigne

Vente faite 98, boulevard Malesherbes, du 2 au 7 juin, par M^{me} Lair-Dubreuil et MM. Haro et Bloche.

TABLEAUX

5. Caresme. Faunes et Bacchantes : 1.450. — 6. Berne-Bellecour. Le Renseignement : 1.150.

9. Courbet. Paysage du Doubs : 4.500.

Détail le 11. Fragment du tableau « La Distribution des Drapeaux » : 3.000. — 12. C'est lui ! : 9.100. — 13. La Charge : 31.100.

Détaille 14. Le maréchal Canrobert à Rezonville : 14.400. — 15. En faction à Roquebrune 1796 : 4.050. — 16. 7^e hussards 1820 : 2.100. — 17. Bonaparte en Égypte (1798) : 20.000. — 18. Trompette du 23^e dragons (1803) au camp de Boulogne : 8.000. — 21. Pipper au 42^e Highlanders : 7.200.

32. Gervex. La Première communion à la Trinité : 6.000.

36. Jacquet. Portrait de jeune femme : 4.100. — 37. Jacquet. Tête de jeune fille : 3.050.

39. Raffaëlli. Les Bords de la Tamise, à Londres : 1.010. — 40. Troyon. La Fenaizon : 3.050.

AQUARELLES, PASTELS ET DESSINS

Détaille 43. Tambours et clairons du 1^{er} régiment de zouaves : 3.600. — 44. Ch. van-léger polonais : Garde impériale (1807) : 2.450. — 45. Le Défilé devant l'Empereur du 4^e régiment de dragons (1807) : 12.500. — 46. Revue de l'année 1874, éventail ; et 48. Les Prussiens aux Pendules. 14.100. — 47. Inspection de la chambre : 4.500. — 49. Le Général Bonaparte à Fréjus : 3.800. — 50. Halte de la brigade Vincendon expédition de Tunisie, avril 1881 : 12.500. — 51. Tambour du régiment Molinari, 31^e régiment (grand-duc de Mecklenbourg-Strelitz), armée autrichienne : 2.500. — 52. Grenadiers prenant la garde à Saint-Cloud : 11.900. — 53. Gendarmerie (1880) : 2.050. — 55. L'Éclaireur du 1^{er} chasseurs d'Afrique : 13.000. — 56. Tiraillleurs algériens : 2.900. — 57. Batterie d'artillerie de la garde à Rezonville (16 août 1870).

5.700. — 58. Le Défilé du 7^e hussards (1870) : 10.000. — 60. L'Entrée du quartier de cavalerie : 2.700. — 62. Trompette des chasseurs de la garde des Consuls (1880) : 2.100.

72. Gervex. Rolla : 1.500.

77. Ingres. Projet de monument pour le prince Jérôme Napoléon : 1.450. — 83. Venevault. Adam et Ève dans le paradis terrestre, miniature : 1.000. — Chaplin. Éventail : 1.750.

Total pour les tableaux et dessins : 257.000 fr.

Collection Hayashi

Vente de dessins, estampes et livres du Japon, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 2 au 6 juin, par M^{re} Chevallier et M. Bing.

Produit : 243.000 fr.

Dessins. — Hokusai. 106. Couple étendu sous une couverture : 510. — 116. Dessin à l'encre de Chine. Jeune femme se coiffant : 910. — 131. Tige et fleurs des champs : 780.

Estampes. — Anciennes gravures religieuses : 159. Kwannon : 230. — 163. Les cinq cents Rakan : 235. — 164. Grande figure de Kwannon : 400.

Hichigawa Moronobou. — 174. Planche en noir. Assahina-Sabourô attirant Soga no Gorô : 405. — 175. Planche en noir. Le héros I-no-Hayata égorgeant le monstre Nouyé : 245. — 179. Planche en noir, enluminée de rouge et jaune : 355. — 180. Planche en noir, rehaussée de rouge. Conversation entre quatre samouraï et trois jeunes dames : 315. Kwaighetsudô Yassu-mo. 189. Planche en noir. Portrait d'Ochiou : 1.000.

Torii Kiyonobou. 190. Planche en noir, enluminée rouge et jaune. Tchôriô et Kôcêk-Kô : 390.

Torii Kiyomassou. 203. Planche enluminée de rouge. Le poète Teika : 620. — 217. Format Hosoyé. Aigle guettant un singe : 450.

Torii Kiyochigê. 224. Format Kakémono. Impression en deux tons. Pêcheuse de perles : 420. Hanêkawa Tchintchô. 235. Planche en hauteur. Impression noire, enluminée rouge. Oïran avec ses deux Kamouro : 395. — Torii Kiyomitsu. 240. Planche en trois tons. Grande dame voyageant à cheval : 370. — 247. Jeune femme sortant du bain : 380.

Torii Kiyotsuné. 252. Format Kakémono. Jeune couple buvant dans une même coupe : 360.

Torii Kiyohiro. 253. Bényé. Partie de pêche : 440. — 254. Jeune homme enseignant la flûte à son amant : 800. — 255. Deux jeunes filles jouant à la balle : 700. — 259. Jeune couple attachant des banderoles aux branches d'un prunier en fleurs : 425.

Okoumoura Massanobou. 264. Femme debout en toilette de promenade : 480. — 266. Impression noire enluminée. Jeune dame confiant un message d'amour à une fille : 1.050. — 268. Ichimassou lisant la lettre de Sanogawa : 2.000. — 269. Kit-chissa tenant la lettre qu'il adresse à Ochitchi : 2.200. — 275. Dix planches en largeur. Impression noire. Scènes légendaires : 800. — 280. Bényé. Jeune fille faisant mouvoir une marionnette : 420. — 282. Jeune couple sous un parapluie : 500.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Renoir**, galerie Durand-Ruel, rue Laffitte, jusqu'au 21 juin.

Exposition d'œuvres d'un groupe d'artistes **peintres et sculpteurs**, galerie Susse, 13, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 1^{er} juillet.

Exposition de **photographies de montagnes**, au Club Alpin, 30, rue du Bac, jusqu'au 23 juin.

Exposition de tableaux de M. **Émile Boivin**, galerie W. Müller, 7, rue Le Peletier, jusqu'au 29 juin.

Exposition d'illustrations de M. **A. Rodin**, pour le « Jardin des supplices » de M. O. Mirbeau, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 30 juin.

Exposition de la **Fédération féministe**, serres du Cours-la-Reine, du 25 juin à octobre.

Province

Versailles : 49^e Exposition de la Société des Amis des Arts, à l'Hôtel de ville, du 29 juin au 14 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Vincennes : Exposition du groupe artistique de la région de Vincennes, du 6 au 27 juillet. Dépôt des ouvrages le 29 juin (le matin), 30 juin et 1^{er} juillet.

Charenton : Exposition annuelle de la Société artistique, du 15 au 31 août. Envoi des notices à M. Ch. Canivet, secrétaire de la Société, avant le 20 juillet; envoi des ouvrages, du 15 au 20 juillet.

Spa : Exposition annuelle des Beaux-Arts, du 20 juillet à fin septembre. Envoi des notices avant le 25 juin; envoi des ouvrages avant le 30 juin.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours d'**enseignes artistiques**, ouvert par le Conseil municipal. Il ne sera accepté que des types nouveaux et aucune reproduction. Les enseignes devront être présentées en nature, prêtes à être posées, toute latitude étant laissée aux concurrents quant à la forme, aux dimensions, à la matière employée, etc.

Primes : une de 2.000 fr., deux de 1.000 fr., cinq de 500 fr. Tous les enseignes retenues par le jury recevront une médaille. Dépôt des œuvres du 1^{er} au 15 novembre.

Étranger

Saint-Louis (Amérique) : Concours pour une affiche à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1904. Prix à la meilleure composition : 10.000 fr. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-L. Bowen, 10, rue du Mont-Thabor, Paris.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LA Ville de Paris entend de singulière façon l'administration des Beaux-Arts. Elle est devenue à grands frais propriétaire du Petit Palais des Champs-Élysées. Elle a eu ensuite le projet, fort louable en soi, d'en faire un musée. Mais il s'est trouvé que, l'heure venue, elle n'a disposé d'aucune collection à installer dans sa nouvelle galerie. Cette mésaventure ne l'a pas intimidée. Elle a pensé que l'essentiel dans un musée, c'était moins les ouvrages à montrer au public que le conservateur à lui faire connaître. Et c'est pourquoi elle a nommé sans retard un bienheureux conservateur, assisté dans sa tâche platonique de six attachés, dont les uns sont rétribués de leur labeur théorique et les autres sont ce qu'une hardie alliance de mots administratifs nomme des « attachés libres. » Le Petit Palais n'est donc pas tout à fait un musée fantôme; il a une troupe d'organisateurs aussi nombreux qu'occupés, mais le public y souhaite une réalité d'un tout autre intérêt.

La Ville de Paris ne sait pas mieux démolir qu'elle ne sait construire. Elle a gagné l'in vraisemblable gageure d'être plus lente encore que le Commissariat général à accomplir les travaux nécessités par la fin de l'Exposition. Les soubassements du pavillon qu'elle avait élevés sur les rives de la Seine demeurent en déshérence. Qu'ils soient ou non destinés à durer encore, il importe peu. Il suffirait d'un peu d'attention et de bonne volonté pour leur ôter leur aspect de ruines déplorables.

Enfin, la Ville de Paris ne sait pas acheter. A l'occasion des derniers Salons, elle a fait à

la légère des offres d'achat à des artistes; elle leur a donné l'espoir d'une vente pour lequel ils ont parfois sacrifié d'autres offres plus avantageuses; et, au dernier moment, elle a renoncé à l'achat des mêmes ouvrages qu'elle avait d'abord souhaité acquérir. L'incertitude de ses volontés ne serait pas digne de remarque si elle n'était préjudiciable qu'à elle. Mais elle peut mettre à l'étourdie dans une situation embarrassante des artistes qui mériteraient d'être traités avec plus de franchise et de correction. Les arts tiennent en vérité trop de place dans la ville de Paris pour qu'ils puissent être, en si peu de temps, l'objet de tant d'erreurs sans qu'on les signale.

Voici, de nouveau, nos paysages en danger: les admirables sites de la forêt de Fontainebleau sont menacés par le projet d'une ligne de chemin de fer, de Melun à Bourron; d'autre part, la Compagnie de l'Ouest, non contente d'avoir défiguré l'Esplanade des Invalides par la construction d'une gare qui dépasse sensiblement les dimensions concédées, se disposerait, dit-on, à la prolonger jusqu'au quai d'Orsay et à la surélever encore.

Les pouvoirs publics laisseront-ils s'accomplir ces nouveaux méfaits?

NOUVELLES

****** La *Gazette des Beaux-Arts*, devant célébrer dans six ans son cinquantième, a décidé de marquer cette solennité par la fondation, au Collège de France, d'une chaire de numismatique et glyptique, science qui n'est pas représentée actuellement en France dans les cadres du haut enseignement.

Avant de procéder à la fondation définitive de cette chaire de numismatique et glyptique, la *Gazette des Beaux-Arts* institue un cours temporaire pour une période de cinq années, dont le titulaire sera nommé dans la réunion des professeurs qui aura lieu au mois de novembre prochain.

L'assemblée des professeurs du même Collège de France a nommé M. Léon Lejeal chargé du cours d'antiquités américaines (fondation de M. le duc de Loubat).

*** Le 7 juin dernier ont été inaugurés au lycée de Montpellier un buste de Francis Garnier d'après le monument de l'avenue de l'Observatoire à Paris, et un médaillon de Léon Garnier, œuvres du sculpteur Denys Puech.

Le dimanche 22 juin a eu lieu à Savy-Berlette (Pas-de-Calais) l'inauguration d'un buste à Émile Decroix, fondateur de la Société contre l'abus du tabac. Ce buste est l'œuvre du sculpteur Debries.

Le mercredi 25 juin a été inauguré à Choisy-le-Roi, sur la tombe de Rouget de l'Isle, un buste de l'auteur de la *Marseillaise*.

*** M. Gustave Larroumet ayant dû renoncer, en raison de son état de santé, à écrire le rapport général dont il avait été chargé sur les lettres et les arts à l'Exposition de 1900, M. Picard, commissaire général, a chargé M. Liard, directeur de l'enseignement supérieur, de la partie du rapport relative aux belles-lettres, et M. Léonce Bénédict, conservateur du musée du Luxembourg, du rapport général sur les arts; M. Guillaume Dubufe est chargé, sous la direction de M. Gérôme, du rapport spécial de la classe 7 (peinture).

*** L'État vient d'acheter le grand tableau de Benjamin-Constant : *La Justice du Shérif*, qui fut exposé au Salon il y a quelques années. D'autre part, M^{me} Benjamin-Constant a fait don au musée du Louvre du *Portrait de tante Anna*, qui est un des portraits les plus réussis du regretté maître.

Enfin, le musée de Toulouse, ville natale de Benjamin-Constant, a aussi, grâce aux libéralités de la veuve de l'artiste, vu s'enrichir ses collections d'une *Tête de Vénitien* qui avait été exposée il y a quelques années, au cercle Volney.

*** Le gouvernement tunisien a tenu, cette année comme la précédente, à faire bénéficier le musée du Louvre des recherches archéologiques qui s'effectuent en Tunisie. Il lui a offert une collection d'outils de l'âge de pierre, têtes de flèches, grattoir et couteaux en silex finement travaillés, découverts dans les environs de Tatahouine et de Gafsa; une collection complète de types et de poteries locales ou d'importation, de bijoux et d'amulettes composant le mobilier funéraire des tombeaux puniques du troisième et du cinquième siècle avant notre ère, et une vasque abécédaire en marbre blanc, de l'époque byzantine (fouilles du service des antiquités à Carthage); enfin, une mosaïque

tumulaire chrétienne à triple épilaphe trouvée à Souk-el-Abiod (Pupput).

*** Le sculpteur Moncel vient de recevoir de l'État la commande du buste en marbre de M^{me} Alboni. Ce buste est destiné à l'Opéra. Une réplique en terre cuite sera offerte au musée Carnavalet.

*** C'est au graveur Patey qu'a été demandée la médaille de l'Exposition d'Hanoï.

A l'avant, il a, par un groupe allégorique de deux figures féminines se détachant sur un fond formé par les chantiers en pleine activité de l'Exposition d'Hanoï, exprimé cette pensée : l'Indo-Chine se réveille à l'appel de la France qui, la protégeant de son drapeau, l'invite à entrer par le travail dans la voie du progrès. Au revers, la médaille est disposée en triptyque horizontal, le compartiment du haut portant une vue panoramique de l'Exposition, celui du milieu un cartouche entouré de fleurs du pays qui recevra le nom du titulaire, celui du bas une vue du port d'Hanoï.

L'exergue, très simple, est, à l'avant : « Indo-Chine française »; au revers : « Exposition d'Hanoï, 1902. »

*** La Société des Artistes français vient de nommer membre d'honneur M. Leygues, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** M. Maurice Delarue, décédé il y a quelques semaines, a fondé par testament un « prix Jean-François-Delarue », prix biennal de 2.000 francs environ, qui sera décerné par la Société centrale des architectes français à « l'auteur, non prix de Rome, d'une œuvre d'architecture civile, particulière ou religieuse, publication parue ou construction terminée dans un délai maximum de cinq ans avant l'année de la délivrance du prix ».

En outre, M. Maurice Delarue lègue :

1° A la Société centrale des architectes, le portrait de J.-F. Delarue, émail grand feu, par Alfred Meyer;

2° Au musée national du Luxembourg, le portrait du même, par Bonnat;

3° Au même musée, le tableau *Homme d'armes*, par Henri Pille;

4° A M. G. B..., sociétaire de la Comédie-Française, un portrait de Molière, peint par Michel Corneille le fils et signé, M. G. B... n'aura que la jouissance en usufruit de ce portrait, qui reviendra à son décès à la Comédie Française.

*** Le peintre paysagiste Camille Bernier, décédé il y a quelques semaines, a légué, dit-on, à la Société des Artistes français une somme de 20.000 francs.

*** On annonce, après la fermeture des Salons, un Salon de Sèvres au Grand Palais, où seront montrés plusieurs grands vases et quelques vitrines d'objets présentant des essais d'une décoration tout à fait inédite.

*** Une exposition de modèles d'art décoratif va prochainement être ouverte au musée Galliera. Elle sera comme une annexe de l'ex-

position de reliures organisée par M. l'ormentin. Dès maintenant, la Commission spéciale chargée d'organiser ces expositions a décidé de donner chaque année, à Galliera, une exposition spéciale. L'année prochaine viendront les ivoires et médailles, puis les papiers, les étoffes peintes et les affiches, les meubles, etc., de manière à parcourir entièrement le cycle des arts industriels.

*** M. P. Zarifi, de Marseille, vient d'offrir au musée Carnavalet le fragment du grand tableau de Detaille, *La Distribution des Drapeaux*, dont il s'est rendu acquéreur à la vente de la collection de M^{me} Valtessé de la Bigne.

Le même musée vient de recevoir une toile offerte par M. Ten Cate à la Ville de Paris ; *Le Canal Saint-Martin à minuit*, qui figura à l'Exposition de 1889.

*** La Société du Vieux Montmartre, la doyenne des Sociétés historiques des quartiers de Paris et la mère de la commission aujourd'hui si florissante du Vieux Paris, qui occupait à la mairie du dix-huitième arrondissement quelques pièces où étaient déposées ses archives et des objets de collection montmartroise constituant un embryon de musée local, vient d'être avisée que, la place manquant aux services de la municipalité de cet arrondissement, elle devrait quitter son gîte à la date du 15 juillet prochain.

Il avait été question jadis de transformer en musée du vieux Montmartre l'église de Saint-Pierre, la plus ancienne de Paris, mais les travaux de restauration de cette église que poursuit M. Sauvageot sont loin d'être achevés et le musée expulsé risque fort, si quelqu'un ne vient à son aide, d'être mis à la rue.

*** La questure du Sénat a fait poser dans la salle des conférences du palais du Luxembourg une tapisserie des Gobelins, *Apollon et Daphné*, d'après le carton de M. Albert Maignan.

*** On procède en ce moment, à l'Esplanade des Invalides, à la construction de terrasses à balustrades que M. Formigé a projeté d'établir à droite et à gauche de l'avenue centrale, sur les deux vides qui éclairent la gare nouvelle. L'exécution de ce plan coûtera une centaine de mille francs.

*** Au Congrès annuel de la Fédération régionaliste française, récemment ouvert à l'hôtel des Sociétés savantes, il a été question, entre autres choses, de développer les syndicats d'initiative créés pour mettre en valeur les cités et les beautés naturelles de chaque région. Comme un congressiste demandait que l'on apprit aux ingénieurs à concilier l'intérêt esthétique avec les exigences modernes et l'exploitation des richesses naturelles, on a émis le vœu « qu'une chaire d'esthétique soit créée à l'École des Ponts et Chaussées. »

*** Le Congrès annuel de la Société française d'archéologie, qui a pour directeur M. Eugène Lefèvre-Pontalis, a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, à Troyes, du 24 au 30 juin, et a été accompagné d'excursions à Brienne, Cef-

fonds, Montiérender, Villemaur, Villeneuve-l'Archevêque, etc. Le 30 juin et les deux jours suivants, le Congrès s'est rendu à Provins et dans quelques localités voisines pour en étudier également les monuments.

*** Au mois d'octobre 1901, la direction générale des travaux publics en Tunisie ayant entrepris à El-Djem la restauration d'une citerne romaine située à 500 mètres environ à l'ouest de l'amphithéâtre, les premiers travaux de déblaiement révélèrent à cet endroit l'existence de ruines considérables appartenant, selon toute apparence, à un des principaux monuments publics de l'ancienne Thysdrus.

Sur l'initiative de M. Gauckler, les restes de cet édifice viennent être dégagés. Ce sont des thermes dont le plan apparaît très net, malgré la destruction des murs, étant jalonné dans ses parties essentielles par des mosaïques, qui sont parfaitement conservées.

Au cours des fouilles, plusieurs œuvres d'art ont été découvertes, notamment un torse de la Victoire, en marbre noir, d'un bon mouvement et d'un travail vigoureux ; une tête d'Hercule, en marbre blanc ; un torse de faune ; une statuette de l'Amour, assis et dormant, la tête cachée entre ses mains. On a trouvé également de nombreux fragments épigraphiques.

Les travaux de déblaiement sont actuellement suspendus, faute d'argent.

*** Depuis longtemps, il était question de la restauration du gracieux temple de l'Erechtheion sur l'Acropole d'Athènes. La Société archéologique de cette ville vient de voter un crédit de 20.000 drachmes pour réaliser ce vœu. La plupart des fragments de l'entablement gisent sur le sol avec les grandes plaques de marbre des plafonds à caissons, et il sera facile de donner aux visiteurs une idée presque exacte du temple tel qu'il s'élevait jadis. La tribune des Cariatides, qui y est adossée, sera naturellement comprise dans cette restauration.

*** Nuremberg a célébré dernièrement par des fêtes et par l'inauguration de nouvelles installations le cinquantième anniversaire de la fondation du Musée germanique.

Les Achats de l'État aux Salons

Société des Artistes français

PEINTURE. — Antonin Mercié : *La Paresse*.

Ernest Laurent : *Reliquailles*.

Luigi Loir : *Travail de nuit sur la voie publique*.

Nozal : *La Lande de Pontlong aux environs de Pau*.

Zo : *L'Idole*.

Tapissier : *Pasiphaé*.

Bergès : *El Tango*.

Saïn : *Près du pont d'Avignon*.

Brispot : *Les Comices*.

Clugot : *Tendresses nocturnes*.

Besson : *Le Moissonneur de lauriers*.

Chuyllery : *Logis familial*.

Dainville : *Sous les pins*.

Grivolat : *Villa à Cannes*.
 V.-F. Bourgeois : *Chez les Chouans*.
 A. Buffet : *La Veille de Noël à Bethléem*.
 Debat-Ponsan : *Le Village*.
 Godeby : *Venise, le Rialto*.
 M^{lle} Delasalle : *Portrait de Benjamin Constant*.

Dufour : *La Berge de Vetheuil*.
 Demarest : *A la mer*.
 Tony Robert-Fleury : *L'Étude*.
 SCULPTURE. — Rispal : *Nymphe de Diane*.
 Champeil : *Printemps de la vie*.
 Vidal : *Œdipe et Antigone*.
 Grosjean : *Diogène demandant l'aumône à une statue*.
 Laporte-Blaisny : *Les Rameaux*.
 Allouard : *Richelieu à La Rochelle*.
 Thivier : *Omphale*.
 Gustave Michel : *La Forme se dégageant de la Matière*.
 Carlus : *Buffon*.
 Carli : *Le Christ et sainte Véronique*.
 Sudre : *Heléna, cité roussillonaise, rêve à son antique splendeur*.
 Vermare : *La Saône et le Rhône*.
 M^{me} Girardet : *La Bénédiction de l'aïeul*.

ARCHITECTURE. — Charles Chauvet : *Relevé de fresques decorant l'ancien manoir de Chantal, à Issogne (vallée d'Aoste)*.

H.-P. Hannotin : *Église de Triel*, aquarelles.
 L.-A. Ottin : *Vitrail ancien à l'église de Ploërmel*, dessin.

A.-J. Polart : *Relevé d'un lavabo attribué à Luca della Robbia, sacristie de l'église Sainte-Marie-Nouvelle, à Florence*, aquarelle.

GRAVURE. — J.-L.-L. Langeval : *L'Homme au nez cassé*, gravure sur bois d'après Rodin.

A.-J. Mayeur : *La Sainte Famille*, gravure au burin d'après Luini.

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE. — Émile Barau : *A Boult-sur-Suippe (soleil d'automne)*.

Gabriel Biessy : *La Leçon mal apprise*.
 M^{lle} Louise Breslau : *Marguerite et violette*.
 Georges Costeau : *Vieilles maisons*.

Louis Deschamps : *A la table sainte*.
 M^{lle} Germaine Druon : *Intérieur*.
 Iwill : *Venise, le soir*.

Victor Koos : *Non omnis moriar* (carton décoratif).

Pierre Lagarde : *La Retraite*.
 Gaston de Latenay : *Derniers rayons*.
 Paul-Albert Laurens : *Portrait de mon père*.

Albert Lebourg : *Après-midi d'automne*.
 M^{me} Le Roy d'Étiolles : *Jeune fille*.
 Le Sidaner : *La Table*.

Albert Moullé : *Les Sablons*.
 Pelecier : *Le Cadeau*.
 Perret : *Jeanne d'Arc*.

Prinet : *La Partie de billard*.
 J.-J. Rousseau : *L'Approche de l'orage*.
 Thiry : *En route pour la pêche*.

Raoul Ulmann : *La Gare (Bercy P.-L.-M., Paris)*.

SCULPTURE. — Camille Lefèvre : *Tête de femme*, bronze.

Les Achats de la Ville aux Salons

Voici la liste des achats aux Salons, arrêtée par la 4^e Commission du Conseil municipal :

Société des Artistes français

PEINTURE. — Cabanes : *Caravane dans le désert*.

Delacroix : *Douce harmonie*.
 Adler : *Au pays de la mine*.
 Désiré-Lucas : *A midi chez les paysans*.

Duffaud : *Automne*.
 Bellan : *L'Angelus*.
 Morlot : *Le Soir*.

Jean-Paul Laurens : *Proclamation de la République en 1848*.

Moreau-Néret : *Les Pigeons de l'enfance*.
 Benoit-Lévy : *Intérieur hollandais*.

SCULPTURE. — Mérite : *Hallali*.
 Allouard : *Richelieu*.
 Béguine : *Première parure*.
 M^{me} Girardet : *Enfant malade*.

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE. — Cottet : *Messe basse en Bretagne*.
 Simon : *Sœurs quêteuses*.

Jeannot : *La Présentation*.
 Gillot : *Notre-Dame de Paris*.
 Veber : *Trois bons amis*.

José Engel : *Normandie*.

SCULPTURE. — Froment-Meurice : *Meissonier à cheval*, bronze.

En outre, le Conseil municipal a réservé 15.000 fr. pour faire graver les deux panneaux de M. Detaille.

La Commission a décidé également d'acheter une reliure de Kiefer et une gravure d'Ibels ayant figuré à l'Exposition des Indépendants.

Achats du Conseil général de la Seine aux Salons

Le Conseil général de la Seine, pour la première fois, a fait aux Salons divers achats de sculpture pour la décoration d'édifices ou de squares de la banlieue de Paris. En voici la liste :

Société des Artistes français

Badin : *Le Repos du faune*, fontaine.
 Canivet : *Floréal*.
 Chevré : *L'Essor*.

M^{me} Coutan-Montorgueil : *La Fortune*.
 Daillion : *Jeune mère*.
 Maillard : *Buste de la République*.

Malric : *Pastorale*.
 Maugendre-Villez : *Luxuria*, bas-relief.
 Péchiné : *Jeanne d'Arc et ses voix*, statuette.

Société Nationale des Beaux-Arts

Fagel : *Coltineur*.

Les Futures Collections du Petit Palais (1)

Sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, la commission spéciale chargée du choix définitif des œuvres d'art qui seront exposées au Petit Palais — commission composée de MM. Gérôme, Frémiet, Jean-Paul Laurens, Antonin Mercié et d'un certain nombre de conseillers municipaux — s'est réunie récemment et a dressé une première liste *ne varietur*. Elle se rendra prochainement à Galliera et à Carnavalet pour compléter son choix. Les œuvres qui avaient été transportées au Petit Palais et que la Commission n'a pas admises réintégreront le dépôt municipal d'Auteuil.

A la liste que nous avons déjà donnée des peintures et sculptures retenues à l'Hôtel de ville par la commission d'organisation du futur musée du Petit Palais, il faut ajouter les suivantes :

Peinture. — *Le Trio d'amateurs*, l'*Amateur d'estampes* et les *Joueurs d'échecs* de Daumier; *Au pays des ocres*, de Gagliardini; les *Arènes*, de Montenard; les *Vainqueurs de la Bastille*, de Paul Delaroche; la *République*, de Gérôme.

Sculpture. — *Le Héraut d'armes*, de Frémiet; le *Saint-Just*, de David d'Angers; le *Mercure*, de Duret; la *Madeline*, de Bastet; les *Néréides*, de Moreau-Vauthier; les *Hirondelles*, de Peiffer.

L'un des plus beaux tableaux de la vente Lutz : *Distribution de rievres et de comestibles aux Champs-Élysées*, par Boilly, figurera également au Petit Palais. Il a été acquis par la Ville de Paris au prix de 28.500 francs.

Ce chef-d'œuvre avait été exposé par Boilly au Salon de 1822. On l'a admiré à l'Exposition centennale de l'art français en 1900.

Enfin, les deux tableaux de Robert Fleury représentant, l'un : *Napoléon 1^{er} donnant l'ordre de promulguer le Code de commerce en 1807*; l'autre, *Napoléon III et l'Impératrice assistant à l'inauguration du Tribunal de commerce en 1865*, qui figuraient au Tribunal de commerce et qui avaient été offerts à l'État par le département de la Seine pour être placés au musée de Versailles, sont également attribués au musée du Petit Palais.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 juin

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

1^o Prix Jean Raynaud (10.000 francs, destiné à récompenser le travail ou l'œuvre originale, élevée et ayant un caractère d'invention et de nouveauté, à M. Benard, architecte, pour son *Université de San Francisco*.

2^o Prix Eugène Piot (sculpture), de la valeur de 2.000 francs, à M. Mühlenbeck, pour son groupe *Enfant au miroir*, exposé au Salon de cette année.

3^o Prix Desprez (sculpture), à M. Sudre, pour

son groupe *Helena*, exposé au Salon de cette année. 4^o Prix Meurand (peinture), de la valeur de 1.000 francs, à M. Sarteau, pour son tableau *Manœuvre de la division de fer*.

5^o Prix Maxime David (à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des Beaux-Arts, de la valeur de 400 francs, à M^{lle} Juliette L'Antoine, pour sa miniature exposée au Salon de cette année.

6^o Prix Brizard (paysage) de la valeur de 3.000 fr. à M^{lle} Valentine Pépe, pour les deux tableaux qu'elle a exposés au Salon, *Soir de septembre* et le *Matin à Escalles*.

Séance du 28 juin

Les Prix de Rome. — L'Académie procède à l'audition des cantates des six candidats au concours définitif pour le grand prix de Rome (musique).

Le sujet imposé était le poème couronné *Alyone*, qui a pour auteurs MM. Eugène et Edouard Adenis.

Après une très longue délibération, l'Académie décerne le grand prix de Rome à M. Kunc, élève de M. Lenepveu; le premier second grand prix, à M. Ducasse, élève de M. Fauré; le deuxième second grand prix, à M. Bertelin, élève de MM. Widor et Théodore Dubois.

M. Aimé Kunc est né à Toulouse, le 20 janvier 1877. Il est le fils du maître de chapelle de la cathédrale. Après avoir obtenu nombre de prix au Conservatoire de Toulouse, il a obtenu au Conservatoire de Paris un premier prix d'harmonie en 1895. En 1900, il avait été nommé second grand prix de Rome. Il est l'auteur d'un *Ace verion* et d'une romance, *Le Voyage*.

REVUE DES REVUES

= **Les Arts** (juin). — M. Arsène Alexandre donne la première partie d'une étude sur la belle collection de M. Henri Rouart, où voisinent des Millet, des Corot, des Daumier, des Degas, des Puyis de Chavannes, du choix le plus rare, dont 10 sont reproduits au cours de l'article.

= Suite de l'article de M. Gaston Migeon sur *La Collection de M. Edmond Foulé* (11 belles reproductions d'objets d'art antiques ou de la Renaissance).

= Le Salon de la Société des Artistes français est étudié rapidement, mais de façon excellente, par M. Maurice Hanlet (4 reproduit).

= Une notice nécrologique sur Benjamin Constant, par M. A. Dufrot, accompagnée du portrait de l'artiste et de trois de ses œuvres, et des nouvelles des musées, des récentes expositions ou ventes, complètement et intéressant numéroté, dont la présentation est, comme toujours, excellente.

A **Bulletin du Bibliophile** (15 juin). — Compte rendu, par M. Loys Delteil, de la récente exposition rétrospective de la gravure sur bois à l'École des Beaux-Arts.

X **La Lorraine artiste** (1^{er} avril). — Étude de M. E. Nicolas sur le peintre alsacien Charles Spindler (nombreuses reproduit. de dessins).

(1) Voir la *Chronique* du 8 février 1902, p. 42.

(15 avril). — *L'Entomologie appliquée au décor*, par M. E. Millot (5 grav.).

+ **Revue de la Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie** (avril). — Suite du compte rendu de l'exposition de Buffalo (11 reprodu.).

+ *La Joaillerie française en 1900*, par M. L. Meunier (5 grav.).

+ Étude de M. Amédée Robert sur *Les Bijoux algériens* (10 intéressantes grav.).

(Mai). — M. H. Vever, qui dirige avec tant d'autorité et de goût ce joli recueil, donne une vue d'ensemble des Salons de 1902 au point de vue des objets de bijouterie et d'orfèvrerie.

+ Ce numéro contient, en outre, des reproductions de la médaille commémorative du couronnement du roi d'Espagne Alphonse XIII, due à M. Mariano Benlliure, — la fin de l'article de M. A. Robert sur les *Bijoux algériens* (7 reprodu.), — et le compte rendu des concours professionnels de la Chambre syndicale de la Bijouterie, Joaillerie et Orfèvrerie de Paris (16 ill.).

Juin). — *Les Bijoux aux Salons de 1902* (1^{er} article), par M. J.-L. Bertrand (14 reprodu.).

+ Article de M. Ch. Petit sur les pierreries artificielles : le diamant, le rubis, l'émeraude, — et compte rendu du concours de dessinateurs organisé par la Chambre syndicale de la Bijouterie (14 ill.).

v **Kunst und Kunsthandwerk** (1902, n°3). — M. B. Kendall étudie l'école actuelle de Glasgow et son influence sur la peinture contemporaine (18 reprodu. de tableaux de MM. Walton, Lavery, Guthrie, A. Roche, G. Henry, Reid Murray, Grosvenor Thomas, W. Hamilton et D.-J. Cameron).

v Mrs Clara Ruge étudie l'art industriel en Amérique tel que l'a montré la récente exposition de Buffalo (39 grav.).

N° 4. — Compte rendu par M. Moriz Dreger de l'exposition de tissus organisée au Musée des arts décoratifs de Leipzig (10 grav.).

v M. P.-G. Konody décrit une maison de thé londonienne installée de façon moderne (2 grav.).

v Notes sur l'art industriel viennois aux expositions de Londres et de Turin (nombreuses ill.).

(N° 5) — Compte rendu, par M. Rud. Beer, d'une intéressante exposition de miniatures de manuscrits ouverte à la Bibliothèque impériale de Vienne (34 reprodu.).

v Étude de M. J. Folmesies sur un jeune sculpteur viennois, Hans Schwathe (13 reprodu.).

v Des nouvelles de la vie artistique de Vienne, par M. L. Hevesi, complètent comme de coutume chacun de ces fascicules.

BIBLIOGRAPHIE

Leonardo e la sala delle Asse, par Luca Beltrami. Milan, tip. Umberto Allegretti, 1902. In-4°, 70 p. av. 63 grav. (Tirage à 300 ex.).

Tous les journaux, notamment la *Chronique* dans son dernier numéro, ont signalé la curieuse découverte d'un plafond de Léonard de Vinci au château des Sforza et l'habile reconstitution de ce plafond d'après le patient relevé de toutes les traces qui en subsistaient.

M. Luca Beltrami, dans un opuscule de 70 pages orné de nombreuses illustrations, nous retrace tout l'historique de cette décoration et publie la salle actuelle, en accompagnant cette publication de celle de tous les dessins de Léonard qui ont quelque rapport avec le genre d'ornementation de cette salle.

Le plafond de la salle « delle Asse » est tout en feuillage ; c'est un dôme de verdure, fait vraiment pour transformer la lourde salle de la forteresse des Sforza en un jardin délicieux, en un coin d'ombre sous le couvert de hautes futaies. Il semble que le Florentin, que l'Italien, pour qui le soleil est si souvent un ennemi, ait exprimé ici un de ces rêves de fraîcheur et de verdure qui, de tout temps, depuis Horace et Virgile jusqu'à Léonard, ont hanté ce pays du soleil. Léonard aimait tellement les arbres, il a parcouru si souvent les montagnes, qu'on ne s'étonne pas, que, ayant à décorer une salle du château des Sforza, il n'ait eu d'autre idée que de changer sa voûte de pierre en une voûte d'épais et verts feuillages, transportant dans la cité du soleil la voûte d'émeraude des forêts des Alpes.

Voilà le poète, et voici le mathématicien. Unir les deux recherches de science et de poésie, c'est Léonard tout entier. Léonard si épris de géométrie, c'est à des lignes et à des entrelacs qu'il demandera un dessin dans son fouillis de verdure. Tout d'abord, il dresse sur les murs des troncs d'arbre, semblables à des colonnes pour soutenir sa voûte et, comme des chapiteaux, les branches se nouent et s'entrelacent dans des caprices charmants. Et pour répéter cette idée, pour l'accentuer, au sommet de la voûte, partout, il fait courir des galons d'or entrelacés.

On peut regretter que Léonard n'ait pas mis quelque figure sur sa voûte, qu'il n'ait pas, comme Corrège, troué son dôme de feuillage et fait apparaître quelque pan d'azur où joue un chérubin. Une figure de Léonard eût fait de ce plafond une œuvre sans prix. Mais sachons nous contenter de ce qu'il nous donne. Telle qu'elle est, l'œuvre de Léonard au château de Milan doit passer pour une de ses œuvres les plus intéressantes et nous ne saurions trop remercier l'éminent conservateur du château, M. Luca Beltrami, qui a pu sauver et faire revivre à nos yeux une œuvre d'un caractère si original et d'une si grande beauté.

Marcel REYMOND.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Fabre, conservateur du palais de Compiègne. Ancien sous-chef de bureau à la Direction des Beaux-Arts, M. Fabre était âgé de quarante-neuf ans.

Le 11 juin dernier est mort, à Badenweiler (grand-duché de Bade) un des premiers artistes décorateurs d'Allemagne, le professeur **Otto Eckmann**. Né à Hambourg le 19 novembre 1865, il s'était vite fait remarquer par des paysages ou autres compositions, conçus dans un sens décoratif, mais depuis quelques années s'était surtout consacré à l'art appliqué ; d'heureuses créations dans les genres les plus divers : décorations

murales, dessins de papiers peints, de vitraux, de broderies, de tapis (il avait été le fondateur de la manufacture de Scherrenbeck), de meubles, d'objets en fer forgé, gravures sur bois, ex-libris, vignettes, etc., où les plus ingénieuses trouvailles d'une imagination extrêmement fertile, basée sur une profonde étude de la nature, s'alliaient à une composition du style le plus neuf et en même temps le plus harmonieux, l'avaient tout de suite placé à la tête du mouvement de rénovation de l'art appliqué en Allemagne. En 1897, il avait été nommé professeur à l'École des Arts décoratifs de Berlin. Sa mort est une perte très grande pour l'art allemand.

Le 15 juin est mort, à Dresde, à l'âge de soixante-quinze ans, **Johann Siegwald Dahl**. Il était fils du paysagiste norvégien Christian Claussen Dahl, qui était venu en 1818 se fixer à Dresde et mourut, en 1877, professeur à l'Académie de cette ville. Siegwald Dahl avait étudié d'abord dans l'atelier de son père, puis à Londres, à Paris et en Norvège. La Galerie de Dresde possède deux de ses œuvres.

Le peintre paysagiste **Emil Lugo** est mort à Munich, à l'âge de soixante et un ans. Il était né le 26 juin 1840, à Stockach, près Constance, et avait d'abord été élève de Schirmer, à Carlsruhe.

MOUVEMENT DES ARTS

Faillite Humbert

1^{re} vente : tableaux modernes, pastels et aquarelles, faite à la galerie Georges Petit, 8, rue de Séze, par M^{re} Lair-Dubreuil, Motel, Lautiez, et Georges Petit, expert.

Total de la première vente : 1.187.950 fr.

Tableaux.

1. Baudry (Paul). L'Amour et Psyché : 25.000. —
2. Baudry (Paul). La Fortune et l'Amour : 25.000.
5. Bonheur (Rosa). Les Bœufs au labour : 7.600.
8. Boudin. L'Avant-port : 16.000.
9. Breton (Jules). Le Retour des moissonneuses : 25.200.
11. Cazin. Maisons au bord d'un canal : 15.100.
- Corot. 12. Le Pêcheur : 49.000. — 13. La Ferté sous-Jouarre : 26.100. — 14. Le Pont Neuf : 12.600.
17. Courbet. Les Demoiselles de la Seine : 2.100.
- Daubigny. 18. Les Lavandes : 50.500. — 19. Les Barques à marée basse : 10.600.
20. Decamps et Meissonier. Le Temple de l'Amour : 5.000.
21. Delacroix (Eugène). Othello : 1.430.
- Diaz. 22. La Clairière : 17.300. — 23. Femme turque et son enfant : 13.100. — 24. Les Dernières armes : 4.600. — 25. Femme et chien : 3.200. — 26. Mare sous bois : 3.600.
28. Dreux (A. de). Pur-sang : 3.100.
0. Duez. Le Soir, à Villerville : 1.600.
- Dupré (Jules). 31. La Rue du village : 12.500. — 32. Forêt en automne : 5.000. — 33. Le Chêne : 4.700. — 34. La Rivière : 7.000. — 35. Couché de soleil : 5.500.
- Fromentin (Eugène). 40. Le Passage du gué : 53.000. — 41. Caravane : 12.300. — 42. Cavalier arabe : 9.800. — 43. Arabes : 3.700.

44. Gérard (Baron). « Au Cheval blanc », enseigné : 1.650.

46. Heilbuth. La Grenouillère : 3.000.

49. Henner. Tête de femme : 2.775.

Isabey. 50. La Bénédiction : 47.100. — 51. Le Marchand d'étoffes : 23.000. — 52. Le Cabestan : 12.500.

Jacque (Ch.). 55. L'Abreuvoir : 34.000. — 56. Moutons : 20.200.

59. Jaquet. La Pavane : 16.600.

60. Jongkind. Entrée du port d'Honfleur; marée basse : 4.300.

63. Lami (E.). Une voiture de masques aux Champs-Élysées, en 1833 : 3.100.

66. Leys. Érasme dictant ses mémoires : 6.500.

68. Manet. A l'orchestre : 2.000.

Meissonier. 70. Son portrait : 10.100. — 71.

Intérieur de l'église Saint-Marc : 7.500. — 72.

L'Attente : 11.100. — 74. Rembrandt : 10.300. —

75. Le Trompette de 1807 : 8.000.

78. G. Monet. La Barque : 1.080.

Gustave Moreau. 79. Le roi David : 51.000. —

80. Saint Sébastien : 39.500.

J.-F. Millet. 81. La Porte de Barbizon : 26.500.

82. Les Falaises : 12.200.

83. De Nittis. Avenue du Bois-de-Boulogne : 1.550.

84. Pasini. Chevaux arabes : 2.900.

88. Renoir. La Lecture du rôle : 4.700.

90. Ribot. Petite fille et chien : 6.800.

94. Juana Romani. Judith : 1.800.

95. Th. Rousseau. Le Soir : 15.100.

Roybet. 96. La Main chaude : 36.100. — 97. Les

Comédiens au château : 34.500. — 98. La Lecture

du manuscrit : 19.500. — 99. L'Embarras du

choix : 16.100. — 100. Au cabaret : 12.100. — 101.

Le Modèle : 16.300. — 102. Chanson à boire :

14.500. — 103. Les Deux pages : 10.600. — 106.

Joueur de luth : 6.010.

109. Schreyer. Cavaliers arabes : 33.000.

Alfred Stevens. 111. Le Bain : 4.200. — 112. Dans

l'Atelier : 4.000. — 113. Virtuose : 1.600.

121. Tassart. Dernier triomphe de Roland-pierre :

2.450.

122. Tissot. Hampton Court : 1.050.

124. Van Marcke. Reentrée à la ferme : 36.500.

126. Veyrassat. Cour de ferme : 3.300.

129. Ziem. Venise : 10.000.

Pastels et aquarelles. — 130. J.-L. Cazin. Les

Chaudières, pastel : 11.600. — 131. L'Arc-en-ciel,

aquarelle : 3.700.

132. Decamps. Le Corps de garde, aqua. : 2.050.

— 133. Don Quichotte et Sancho Pança, aqua. :

1.200.

134. Detaille. Voltigeur de la garde à cheval,

aqua. : 2.600.

136. Jules Dupré. Le Pêcheur, pastel : 17.000. —

137. L'Abreuvoir, aqua. : 2.050.

138. Heilbuth. La Terrasse de Saint-Germain,

aqua. : 1.200.

L. Leloir. 139. La Musique, éventail, aqua. :

3.000. — 140. La Jeune femme à l'écharpe, aqua. :

1.550. — 141. A la Porte de l'Hôtelier, aqua. : 2.500.

Meissonier. 143. Route d'Antibes, aqua. : 3.200.

— 144. Le Peintre, aqua. : 2.000. — 145. L'Arrivée

au château, aqua. : 3.000. — 146. Ruines des

Tuileries, aqua. : 3.000. — 147. Charles I^{er}, aqua. :

2.800.

149. Vibert. Le Cardinal à l'épée, aqua. : 1.550.

2^e vente, faite à la galerie G. Petit, du 24 au 28 juin, par MM. Motel, Lantiez et Lair-Dubreuil et MM. G. Petit et Bloche-

49. Frédéric Humbert. Portrait de M. Gustave-Amédée Humbert en costume de Premier Président de la Cour des Comptes : 3.608. — 44. Louis XIII et M^{lle} de Hautefort : 5.400.

Collection Hayashi

(Suite et fin) (1)

Tanaka Massunobou. 289. Ouchiwaka jouant de la flûte devant Jôrouhimé : 340.

Nichimoura Shighénaga. 295. Divertissements dans une maison verte : 950. — 300. Une oïran dormant sur un chamicén : 330. — 392. Jeune homme assis devant trois vases garnis d'arbres fleuris : 480. — 303. Jeune homme debout, tenant une lettre à la main : 330.

Nichimoura Shighénobou. 318. Les Trois beautés célèbres de la Chine : 400. — 323. Jeune femme vue de dos : 450.

Manghetsudô. 325. Triptyque. Quatre jeunes femmes : 600. — 326. Trois jeunes femmes sortant du bain : 300. — 327. Trois planches réunies sur une feuille. Jeunes couples sous un parapluie : 530.

Ichikawa Toyonobou. 329. Jeune femme debout lisant une lettre : 450. — 330. Jeune homme portant un seau de fleurs : 370. — 333. La Danse de Dôjôji : 800. — 346. Groupe de deux jeunes gens et d'une fillette : 260.

Souzonki Harunobou. 357. Des promeneurs venant prendre le thé à une (chaya) : 780. — 362. Une lavandière que le Sennin Kouné contemple du haut d'un rocher : 370. — 363. Jeune homme en Komouso : 1.210. — 367. Femme au parapluie, en capuchon noir : 1.000. — 368. Jeune homme revenant de la pêche en conduisant son enfant par la main : 460. — 374. Deux dames dans une barque : 1.350. — 377. Femmes surprises par l'orage : 380. — 381. Derrière une porte, une apparition qui représente une tête de femme au bout d'un cou serpent : 390. — 383. Jeune femme surprise par l'averse : 1.250. — 384. Jeune femme dégageant une pousse de bambou d'un amas de neige : 800. — 387. Couple en costume blanc et noir, marchant sous un parapluie au milieu de la neige : 1.100. — 388. L'apôtre Dharma, sous les traits d'une jeune femme, traversant l'Océan sur une tige de roseau : 1.520. — 391. Deux jeunes femmes lavant leur chevelure déroulée : 780.

Harunobou. 400. Jeune homme tirant une jeune fille par son vêtement : 580.

Minnô. 406. Les Fiançailles du renard : 520.

Koriûsai. 424. Fillette s'accrochant au bras d'un jeune homme : 410. — 427. Danseuse sacrée : 500. — 444. Scènes guerrières. Deux feuilles : 500. — 445. Jeune fille cherchant à attirer à elle un jeune homme : 400. — 455. Grand tigre : 580.

Shiba Kokan. 462. Vue prise à Wakano-Oura. Gravure sur pierre et imprimée au trait noir colorié à la main : 480.

Katsukawa Shunswô. 553. Deux lutteurs dans l'arène : 490. — 536. Trois feuilles, portraits d'acteurs :

700. — 546. Portrait d'un lutteur célèbre : 540. — 596. Trois feuilles, portraits de lutteurs : 430.

Torii Kiyonaga. 668. Enluminure à la main. La rue de Souraga à Yédo : 1.000. — 669. Diptyque. Collation sur une terrasse : 540. — 672. Deux groupes de femmes sous les cerisiers : 1.110. — 673. Triptyque. Le fleuve Soumida : 450. — 676. La Sérénade : 580. — 678. Le Bac : 400. — 691 bis. Deux pui-seuses d'eau salée : 810. — 696. Jeune homme surprenant une jeune fille en train d'écrire une lettre : 1.000.

Shuntokou. 780. Femme à robe blanche : 460.

Outamaro. 796. Diptyque. Repas sur une terrasse donnant sur la mer : 405. — 797. La Cuisine : 490. — 831. Une jeune femme, assise à terre, soulève son enfant : 470. — 880. Composition de sept feuilles représentant sous des figures de femmes, l'arrivée au Japon : 2.000.

Tchôbounsai Yeichi. 957. Devant un paravent, paysage de style classique à l'encre de Chine, trois jeunes dames : 2.350.

Tchôkoçai Yeichô. 980. Deux jeunes femmes en peignoir : 480.

Toyokouni. 1060. Dames dans un parc : 460. — 1077. Dans une forêt de bambou des femmes arrachent les jeunes pousses : 400.

Hoksaï. 1137. Trois dames se promenant entre des plans de chrysanthèmes : 620. — 1190. Aigle sur perchoir devant un grand cerisier chargé de fleurs : 700.

Hiroshighé. 1258. Pont suspendu : 2.600.

Livres. — 1.373. La Gloire et la Chute des Minamoto et des Taïra : 400.

Monozobou. 1.393. Collection de dessins, de rochers et d'arbres : 300. — 1.395. Recueil de dessins sur les belles personnes : 500.

Koriûsai. 1.509. Mélanges de dessins rapides de l'École Yamato : 320.

Bountcho et Shunsho. 1.516. Acteur et éventails : 500.

Shighémassa et Shunsho. 1.518. Seirô bijinn awacé sougata kagami : 500. — 1.517. Même ouvrage : 300.

Outamaro. 1665. Choix d'insectes : 600. — 1.666. Les Cent pluviers : 575. Hoksaï 1.758. Le Croissant de la lune : 300.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sculptures de M^{lle} Meta Warrick, à l'Art nouveau Bing, 22, rue de Provence.

Province

Beauvais : 4^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 31 juillet.

Douai : 46^e Exposition des Beaux-Arts, du 6 juillet au 3 août.

Vincennes : Exposition du Groupe artistique de la région de Vincennes, du 6 au 27 juillet.

Étranger

Bruges : Exposition des Primitifs flamands, jusqu'à fin septembre.

(1) V. la *Chronique* du 21 juin 1902.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'EXPOSITION de 1900, bien qu'elle soit disparue, se plaît à attirer encore l'attention publique. De temps en temps, le commissariat général réserve à notre étonnement quelque originalité posthume. Ainsi vient-il d'arriver pour le rapport sur les arts en 1900. Le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, chargé de le rédiger, a dû, pour des raisons personnelles, renoncer à ce travail. Le commissariat général s'est donc soudain trouvé dans la nécessité de prendre une décision. Il en a pris plusieurs. Pour le rapport général sur les lettres et sur les arts, il s'est adressé à des hommes que leurs fonctions et leur science désignaient à cette tâche. Mais à l'égard de la peinture moderne, il s'est piqué d'innovation, et il a commis le soin du rapport à un peintre qui travaillera sous la direction d'un sculpteur.

Une curiosité inquiète a fait accueil à cette combinaison. Que nous réserve la collaboration du peintre et du sculpteur ? A eux deux feront-ils un écrivain ? Et quand bien même on leur eût par surcroît adjoint un architecte et plusieurs graveurs, toutes ces compétences réunies auraient-elles suppléé à la seule qu'on ne songe point à requérir : celle de l'écrivain ? Il est clair que la personne même des artistes demeure ici hors de cause. Mais on ne peut manquer de signaler l'étonnante fantaisie du commissariat général qui les convie soudain à jouer un rôle pour lequel ils ne sont pas faits. Sans malveillance ni chétive ironie, il est permis d'assurer que les plus grands artistes ont été souvent dépourvus

du talent de parler de leur art. Autre chose est de créer, autre chose est de comprendre. Les deux facultés ne vont toujours pas ensemble, et tant d'hommes sont privés de l'une et de l'autre, qu'on peut, sans les contrister, révéler la vérité à ceux qui ne les possèdent pas toutes les deux à la fois. C'est un métier que de rédiger un rapport : il y faut de la compétence et de la tolérance, de la précision et de la clarté, une absolue impartialité et aussi cet effort de sympathie qui s'intéresse à toutes choses sans s'embarrasser dans aucune. Nous ne doutons pas que le commissariat soit, pour sa part, fort bien pourvu de ces vertus. Pourquoi craint-il de demander tous ses rapports à ceux qui sont censés, au moins par profession, ornés des mêmes vertus que lui ?

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 6 juillet, à Villers-Cotterets, un buste de Demoustier, œuvre du sculpteur Laplanche ;

Le 8 juillet, à Arcueil, une statue du P. Didon, œuvre du sculpteur Denys Puech ;

Le 13 juillet, à Maubeuge, un buste du philanthrope Jules Frère, œuvre du sculpteur René Bertrand.

*** Le Louvre possède environ quarante mille dessins que, faute de place, on ne peut exposer.

Il en existe un répertoire complet avec indications détaillées et numéros d'ordre.

Afin de faire connaître au public ce fonds précieux et de lui permettre d'avoir, en vue de travaux artistiques ou d'histoire de l'art, communication des dessins qui pourraient être nécessaires à ces travaux, on a formé le projet

de publier par fractions ce répertoire, et la réalisation est prochaine de ce projet qui mettra à la disposition des érudits et des critiques d'art ce précieux catalogue de la collection si importante des dessins du Louvre.

*** En attendant qu'une galerie spéciale soit aménagée pour elle dans la salle des États, c'est dans la galerie de Delphes, au Louvre, que seront provisoirement installés les bijoux, objet d'art, pierres gravées, bronzes, armes, etc., de la collection Morgan qu'on a pu voir tout cet été au Grand-Palais.

*** M. Georges Berger, le dévoué président de l'Union centrale des Arts décoratifs, a obtenu enfin gain de cause pour l'organisation définitive du musée : le fameux escalier inachevé de Lefuel disparaîtra prochainement du pavillon de Marsan, ainsi que nous l'avions demandé, laissant la place à un hall qui formera une merveilleuse salle d'exposition.

Les travaux de démolition de l'escalier seront entrepris ces jours-ci, et, avant deux ans, le musée des Arts décoratifs, dont une petite partie est aujourd'hui accessible au public, pourra être inauguré dans son intégrité.

*** M. Gérôme, membre de l'Institut, vient de faire don au musée Carnavalet d'un portrait à la mine de plomb de Troppmann. Ce portrait, il avait eu l'occasion de l'exécuter lui-même en 1870 dans le cabinet du juge d'instruction, où le fameux assassin avait été conduit pour un interrogatoire.

Carnavalet vient aussi d'entrer en possession d'un précieux document de l'histoire de Paris. C'est une gouache de grandes dimensions, due à l'architecte Baltard, et représentant les galeries édifiées dans la cour du Louvre pour l'Exposition de l'an IX.

Le même musée a reçu encore du comte de Poix une grande enseigne de maître de poste, en toile peinte, datant du dix-septième siècle, et qui vient de Chantilly. Le fond est or, d'une teinte douce et patinée par le temps. Dans le haut de l'enseigne, un écusson où, sur fond bleu, se détachent les armes de Condé qui furent les premiers maîtres de poste de France. Au milieu, deux postillons en catogan, courant l'un derrière l'autre. En bas, cette inscription : « Aux armes de Condé. Poste royale. »

Autre don : la maquette de la statue de Béranger — celle qu'on voit au Temple — par M. Doublemard.

*** Au Musée Galliera vient de s'ouvrir une nouvelle exposition d'art industriel, faite par une jeune association, « La Fonderie d'Art », qui y expose une partie de ses œuvres. Cette association, dont le siège social est rue du Sergent-Bauchot, 34, se compose d'ouvriers fondeurs et monteurs en brouze d'art, chez qui l'habileté d'exécution révèle de véritables artistes.

*** M. Henri Bouchot vient de recevoir, pour le Cabinet des estampes, une amusante collection de caricatures et silhouettes parlementaires, dessins au crayon ou à la plume, signés de députés pour la plupart.

Il a reçu également de M. Alexis Rouart une eau-forte de Puvis de Chavannes, exemplaire unique, daté de 1862, représentant une scène allégorique, — et de M. Pierre Delcourt, secrétaire de la Société du Vieux Montmartre, 15.000 pièces relatives à la topographie de Paris pendant les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

*** Le Conseil général de la Seine, outre les acquisitions qu'il a faites aux Salons de la Société des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts, a attribué des bourses départementales d'études artistiques à de jeunes artistes, entre autres à M^{lle} Watier, musicienne ; M. Boulange, peintre et M^{lle} La Chaize, Christophe et Galibert, sculpteurs.

*** Le conservateur du musée de Versailles prépare en ce moment dans l'attique du Nord quatre nouvelles salles consacrées à l'époque Louis XIII, qui seront ouvertes cette saison.

On verra notamment dans ces salles une importante collection de portraits historiques, parmi lesquels un portrait peint de la duchesse de Chevreuse, puis un *Richelieu* et une *Anne d'Autriche* de Philippe de Champaigne, et la série des batailles de Louis XIII qui avait été commandée par le cardinal de Richelieu pour décorer son château.

De plus, on vient de transporter à Versailles, pour les salles modernes du musée, un dessin à la plume de la bataille de Champigny, par Alphonse de Neuville, portant cette dédicace : « A ma bien-aimée petite Mimi, souvenir, 1878 » ; un portrait du célèbre peintre militaire par Duez ; les bustes de Jules Simon et de Falguière ; enfin, une esquisse peinte du plafond de J.-B. Champaigne qui décore la salle de Mercure au château de Versailles.

*** M. Tabaraud, homme de lettres, vient d'être nommé conservateur du musée de Compiègne.

*** Le conseil municipal de Bordeaux vient de voter une somme de 6.000 fr. pour l'achat de la *Danaé* de Carolus Duran, dont le prix demandé est 12.000 fr., l'État fournissant l'autre moitié de la somme.

*** Le musée de Dijon vient de recevoir une des meilleures œuvres du peintre Heilbuth, *Au Mont-de-Piété*. Ce tableau était au Luxembourg.

*** M^{me} Falguière vient d'organiser en un petit musée des œuvres de son mari l'un des ateliers de la rue d'Assas où le maître travailla pendant les dernières années de sa vie.

*** Un véritable acte de vandalisme est signalé comme ayant été accompli sans doute par des rôdeurs : on a mutilé d'admirables têtes de Méduse, sculptées en plein bois dans une porte cochère qui ferme, rue Vieille-du-Temple, en face du marché des Blancs-Manteaux, l'hôtel des ambassadeurs de Hollande, construit sous Louis XIV.

Cette maison fut longtemps habitée par Beaumarchais, et sa porte était considérée comme une des plus belles de Paris.

*** Une association de peintres, sculpteurs et archéologues a décidé la création d'une École

d'Art religieux, qui a pour but « de faciliter à certains ecclésiastiques envoyés par leurs évêques, des études spéciales » qui leur permettront, de retour dans leurs diocèses, de rendre efficace la création de Commissions diocésaines « chargées de conserver aux églises leurs trésors artistiques et d'en éloigner les objets indigènes ». Les ecclésiastiques, ayant fait un stage suffisant à l'école d'Art, deviendraient les éducateurs et les conseillers du clergé, en matière de construction, réparation, entretien des églises, choix et achat des objets de culte.

*** A l'occasion de la belle exposition des Primitifs flamands ouverte à Bruges, la Fédération archéologique et historique de Belgique tiendra son seizième Congrès dans cette ville, du 10 au 14 août. Ce Congrès comprendra, outre les sections ordinaires : Préhistoire, Art et Archéologie, Histoire, une section spécialement consacrée à l'étude des œuvres et de la biographie des maîtres primitifs de l'école flamande.

Une excursion à Courtrai donnera également aux congressistes l'occasion de visiter l'exposition rétrospective organisée en cette ville à l'occasion de la commémoration des événements historiques de 1302.

A Bruges, également, auront lieu les 7, 8, 9 et 10 août, des assises de musique religieuse et classique (concerts, messes et conférences) données par la *Schola Cantorum*, sous la présidence du R. P. dom Pothier, et de MM. Edgar Tinel, directeur de l'école de musique religieuse de Malines, et Charles Bordes, directeur-fondateur de la *Schola Cantorum*.

*** Une découverte importante vient d'avoir lieu au Forum romain. A côté du tombeau archaïque à crémation, près du temple de Faustine, on a trouvé le premier tombeau à inhumation de l'ancienne nécropole romaine. Dans le tombeau on a mis à jour des fragments d'un squelette de Romain du temps de Romulus ; ce qui permettra d'étudier les caractères anthropologiques des Romains primitifs.

*** Le festival de Bayreuth comprendra, cette année, deux cycles complets de l'*Anneau des Niebelungen* et, en outre, cinq représentations du *Vaisseau fantôme* et sept de *Parsifal*.

Ces représentations auront lieu aux dates ci-après :

a) Premier et deuxième cycles de l'*Anneau des Niebelungen* :

L'Or du Rhin : 25 juillet et 14 août.

La Valkyrie : 26 juillet et 15 août.

Siegfried : 27 juillet et 16 août.

Le Crépuscule des dieux : 28 juillet et 17 août.

b) *Le Vaisseau fantôme* : 22 juillet et 1^{er}, 4, 12 et 19 août.

c) *Parsifal* : 23 et 31 juillet et 5, 7, 8, 11 et 20 août.

D'autre part, le théâtre du Prince Régent, à Munich, donnera, aux dates indiquées ci-après, vingt représentations comprenant *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan et Yseult*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, savoir :

Les Maîtres chanteurs : 9, 11, 20, 25 août, 3, 8 et 12 septembre.

Tristan et Yseult : 13, 18, 27 août, 1^{er} et 10 septembre.

Tannhäuser : 15, 23, 30 août et 5 septembre.

Lohengrin : 16, 22, 29 août et 6 septembre.

CORRESPONDANCE

Paris, le 2 juillet 1902.

Monsieur le Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*,

La question de « la photographie au Louvre » pourra être aisément résolue par la demande du « vieil abonné » de publier le traité passé entre l'Etat et la maison qui a obtenu le privilège ; laissez-moi vous dire d'ailleurs que, quels que puissent être les défauts de ce traité, le Louvre est encore un des musées d'Europe dont il est le moins malaisé de se procurer des photographies : elles sont trop chères, soit, mais elles existent, et pour ce qui est du département des sculptures et des objets d'art, bien peu de musées en pourraient dire autant.

Mais où je ne saurais suivre le « vieil abonné », c'est dans l'éloge sans réserve qu'il fait du système de la Commission des Monuments historiques, et les travailleurs qui ont eu, ces dernières années, à se procurer des photographies publiées par cette Commission ou sous ses auspices ne manqueront pas de s'étonner d'une appréciation aussi flatteuse. Sans doute les collections de la Commission, tant au Trocadéro que rue de Valois, sont mises avec une parfaite bonne grâce à la disposition des archéologues et elles sont fort belles, bien qu'elles se soient trop enrichies depuis quelque temps. Mais qu'on s'avise de vouloir acheter une de ces photographies, et l'on se heurte à une impossibilité. Robert, photographe de la Commission, avait publié un bon catalogue de ses clichés, et, tant qu'il a vécu, il suffisait de s'adresser à lui pour se les procurer ; mais, après sa mort, la Commission a laissé se disperser ce fonds, d'une valeur inappréciable pourtant et, si elle a sauvegardé les clichés appartenant à l'Etat, en les déposant chez un autre photographe, elle n'a pas pris soin d'indiquer dans le traité passé que ces clichés demeureraient à la disposition du public. Aussi, a-t-on beau les demander au dépositaire : ou bien il ne répond pas, ou il vous déclare sans ambages que ces clichés sont dans un tel désordre qu'il lui est impossible d'y rien retrouver. Le malheureux travailleur n'a qu'une ressource : c'est de prendre le train et d'aller faire son cliché lui-même.

Je n'incrimine pas la très honorable maison chez qui les clichés sont déposés ; il serait bien nécessaire pourtant que la très belle collection des monuments historiques ne demeurât pas plus longtemps inutilisable et que l'on cherchât un moyen de la rendre de nouveau accessible aux travailleurs, comme c'était jadis le cas.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, les meilleurs hommages d'

UN ARCHEOLOGUE.

PETITES EXPOSITIONS

LES ENVOIS DE ROME

La *Chronique* s'est déjà occupée bien des fois de la question des prix de Rome, et il est inutile d'y revenir. Quelque opinion, d'ailleurs, qu'on ait sur la question, il faut bien reconnaître que l'exposition de cette année n'offre pas, sauf exceptions, un très grand intérêt, et les partisans mêmes de cette institution en viennent à se demander si le fonctionnement ne pourrait pas en être amélioré.

Quoi qu'il en soit, il convient de mentionner en première ligne *L'Homme et la Misère humaine*, de M. Ségoffin; puis *l'Espace*, de M. Vernare; le *Coffret funéraire*, de M. Grégoire; les *Déchargeurs*, de M. Landowski, sculptures intéressantes, bien qu'un peu mélodramatiques.

L'Histoire de M. Roger, où des ouvriers découvrent dans une tranchée des ossements et des vieux fusils, est digne de remarque, et il convient d'y noter le beau mouvement de la jeune mère, détournant de ce spectacle les regards de son enfant. Le *Saint Jérôme* de M. Sabatté est tout imprégné encore de l'enseignement de Gustave Moreau, et ne fait pas oublier les travaux antérieurs de cet artiste, d'un sentiment plus intime et pénétrant.

Les peintures ainsi que les gravures de M. Corabœuf, avec de jolis et fins portraits dans les marges, témoignent que cet artiste a profité de son séjour à Rome et que son tempérament particulier s'en accommode avec fruit.

Enfin, les architectes, MM. Béjot, Garnier et Dufresne, continuent à restituer les vieux monuments romains...

LRS PRIX DE ROME

Peinture

En comparaison de l'exposition des pensionnaires de France à Rome, celle des peintres qui aspirent à les remplacer est fort supérieure, et il faut souhaiter que le séjour outre-monts, ne leur enlevant rien de leurs qualités, les affermis et les coordonne, au lieu de les amollir et de les diluer, comme il arrive trop souvent.

Le sujet du concours était la *Résurrection de la fille de Jaire*, en présence des apôtres Pierre, Jacques et Jean. La toile de M. Siefert est des plus impressionnantes par sa gravité et la sobriété des couleurs employées; le dessin en est ferme et les gestes appropriés au miracle qui vient de s'accomplir. Celle de M. Guétin est tout enveloppée de rêve et de poésie, comme celle de M. Boisselier, où la nature printanière, les fleurs, la jolie lumière blonde, font au mystère un souriant décor.

Moins égale et harmonieuse est l'œuvre de M. Carré, qui a sacrifié le sujet principal pour mieux étudier l'anatomie des apôtres; comme celle de M. Lefort, qui se recommande d'ailleurs par des trouvailles de bon aloi: la mère s'évanouissant à la vue du prodige et

Pierre fermant un rideau pour obéir à la parole du Christ, qui avait demandé que l'on ne divulguât point l'événement. Il y a un curieux ressouvenir d'Ingres dans la peinture de M. Petit.

Enfin, celles de MM. Emmanuel Benner, dans des tonalités mauves, Boulanger, noire et blanche, Brémont et Troncet, fort sombres, témoignent que les auteurs n'ont point encore acquis toutes les qualités indispensables pour être aux précédents des concurrents redoutables. Souhaitons-leur qu'ils le deviennent à leur tour...

Sculpture

L'exposition des sculpteurs pour le concours de Rome ayant ouvert au moment où l'on met la *Chronique* sous presse, les lecteurs voudront bien excuser la rapidité de ce compte rendu.

Le sujet était *Ulysse naufragé*, abordant à la nage, et qui, s'élançant sur la rive, jette l'écharpe de la déesse, comme il lui avait été recommandé. Les uns l'ont représenté debout sur la terre ferme, les autres affalé sur le sable où la mer l'a poussé.

Dans le premier groupe sont MM. Terroir, qui a trouvé un beau et naturel mouvement, et dont le métier est excellent; Benneteau, dont la figure est vivante et campée près d'un flot bien observé; Brasseur, énergique, mais qui n'a pas évité la disproportion; Descatoire, moins vigoureux, et qui aime l'anatomie singulière.

M. Billot, dans le second groupe, montre une épave humaine à bout de forces, et très impressionnante; comme M. Piron, qui a aussi beaucoup de métier. Le naufragé de M. Maillard, à peine dégrossi, ainsi que celui de M. Durand, témoignent également de qualités; la figure de M. Raset, un peu trop fatiguée et celle de M. Boudier, assez déséquilibrée, sont loin cependant d'être indifférentes.

Bref, ce concours n'est pas inférieur à celui de la peinture, et les inexpériences qu'on y remarque sont de l'heureux âge des concurrents, à tout prendre plus intéressantes que la trop grande habileté, qui, souvent, s'y substitue plus tard...

Georges RIAT.

L'Écroulement du Campanile de Saint-Marc de Venise

Une irréparable catastrophe, qui met en deuil tous les amis de Venise et de l'art, vient de priver la ville des Doges d'un de ses monuments les plus célèbres: lundi dernier, 14 juillet, à 9 h. 1/2 du matin, le campanile de Saint-Marc s'est écroulé subitement, par suite de lézardes malheureusement négligées. Il n'en reste plus qu'une énorme pyramide de ruines informes sous laquelle la *loggetta* de Sansovino avec les statues de bronze de la Paix, d'Apollon, de Mercure et de Pallas, les bas-reliefs de marbre de Girolamo de Ferrare et de Tiziano Minio, la belle *Vierge* en terre cuite de

Sansovino, gisent mutilés. Par contre, les belles portes de bronze exécutées en 1750 par Antonio Gaio sont restées presque intactes. On espère sauver aussi les tableaux du Tintoret et de Schiavone, qui se trouvent dans la partie de la *loggetta* restée debout.

L'ange d'or qui surmontait le sommet du clocher a été projeté au seuil de la porte centrale de la basilique. Celle-ci, heureusement, a été miraculeusement préservée, ainsi que le palais des Doges.

Le campanile, haut de 98 mètres, construit en 888, avait été reconstruit en 1329.

De tous côtés, les offires d'argent affluent à la municipalité de Venise pour la reconstruction de la tour. On évalue à six millions la somme nécessaire pour réédifier le campanile et la *loggetta*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 juillet

Candidatures. — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Gabriel Ferrier, François Flammeng, Henri Gervex, Humbert, Lhermitte, Albert Maignan et Toudouze posent leur candidature au fauteuil vacant dans la section de peinture par suite du décès de Benjamin Constant.

La discussion des titres de ces candidats et leur classement auront lieu dans la séance du samedi 19 juillet et l'élection le 26 juillet.

Prix. — Après avoir entendu le rapport sur les envois de Rome, l'Académie décerne le prix Antoine-Nicolas Bailly, destiné à récompenser cette année une publication sur l'architecture, à M. Guadet, pour son ouvrage intitulé : *Éléments et théorie de l'architecture*.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 juin (suite)

Fouilles du Puy-de-Dôme. — M. Héron de Villefosse, au nom de M. Audollent, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand, et de M. Ruprich Robert, architecte en chef des Monuments historiques, donne lecture d'un rapport sur les fouilles exécutées au sommet du Puy-de-Dôme pendant l'année 1901.

Les recherches ont été concentrées à l'est, qui fait face à Clermont, à proximité de la colonne et du mur dégagés en 1900. Elles ont donné des résultats importants au point de vue architectural et ont permis de constater au nord, sur le flanc de la colline supérieure, l'existence d'un épais mur de soutènement dans lequel on a voulu reconnaître sans doute un peu prématurément, le piédestal du gigantesque Mercure de Zénodore.

Une grande quantité d'objets en toute matière, quelques terres cuites et un certain nombre de monnaies gauloises et romaines ont été recueillies, mais aucune déconverte épigraphique n'a été signalée. Dès aujourd'hui, il semble prouvé que la durée du temple de Mercure s'est prolongée au delà du terme qu'on lui assigne d'ordinaire sur la foi de Grégoire de Tours. L'architecture, les bijoux

dans une mesure assez large, les monnaies, avec une précision absolue, notamment les nombreuses monnaies des empereurs gaulois, de Constantin et de sa famille, de Maxence, de Valentinien et, en général, de la période byzantine suffisent à démontrer qu'on est mal venu à parler des ruines du temple du Puy-de-Dôme dès le règne de Valérien et de Gallien.

M. Héron de Villefosse dépose également sur le bureau le plan général des fouilles commencé en 1872 et tenu au jour avec une scrupuleuse exactitude par M. Ruprich Robert. On peut ainsi se rendre compte du terrain déblayé et de l'étendue des substructions retrouvées.

Séance du 20 juin

Prix. — L'Académie accorde les prix suivants :

1^o Une somme de 2.000 francs à prendre sur les revenus de la fondation Piot, affectées « à toutes expéditions, voyages, fouilles ou publications que l'Académie croira devoir faire exécuter dans l'intérêt des sciences historiques et archéologiques, à M. Degrand, onsul de France à Philippopoli, à l'effet de continuer les fouilles qu'il a déjà commencées l'année dernière à lamboli et d'autres localités de la Thrace aux frais de l'Académie ;

Une subvention de 1.000 francs à MM. Audollent et Ruprich Robert pour les aider à mener à bonne fin les fouilles du temple de Mercure au Puy-de-Dôme.

Communication. — M. Salomon Reinach présente de la part de Hamdi-bey, directeur du musée de Constantinople, la photographie d'un bas-relief représentant Euripide assis sur un siège et recevant, en présence de Byonisos, un masque tragique que lui offre une muse désignée sous le nom de Skéné.

Séance du 4 juillet

Monuments africains. — Le lieutenant Desplagnes, de l'infanterie coloniale, communique à l'Académie le résultat des fouilles qu'il a poursuivies l'an dernier dans les tumuli qui abondent dans la région située entre Tombouctou et Goundam le long des marigots des lacs.

Ces sépultures contenaient des squelettes profondément décomposés, des poteries chargées de dessins géométriques, des ornements très variés : colliers de grains de jaspe ou d'agate, des anneaux, des disques et des plaques de métal (cuivre, bronze ou fer), des figurines en terre ou en cuivre, représentant généralement des animaux, des armes en fer, des ustensiles en pierre, en bois ou en os.

Les unes et les autres sont certainement antérieures à l'introduction de l'Islam et paraissent révéler tout à la fois des affinités avec les anciennes populations barbares du Nord et les peuples nègres des contrées guinéennes.

Les collections apportées par le lieutenant Desplagnes seront exposées prochainement au musée du Trocadéro.

Communication. — M. Léopold Delisle expose les grandes lignes d'un travail de M. de Mély ayant pour titre *Le Saint-Suaire de Turin est-il authentique ?* [1]

[1] Edité chez Poussielgue; in-8, 96 p., av. 2 planches et 52 grav.

L'auteur confirme dans cette étude la thèse que le chanoine Ulysse Chevalier a soutenue sur le caractère de cette relique, thèse dont nos lecteurs ont lu ici une analyse complète (1).

M. de Mély y discute longuement les arguments qui ont été développés en sens contraire par des physiiciens plutôt que par des historiens.

Enfin, une partie notable du travail est consacrée à l'histoire des types d'après lesquels la figure du Christ a été représentée depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes.

REVUE DES REVUES

O Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France (1902, n° 1). — Nous souhaitons cordialement la bienvenue à cette publication d'une Société qui — nos lecteurs le savent — a toutes nos sympathies et dont nous serons toujours prêts à seconder les efforts. Ce premier numéro expose excellentement la raison d'être de la Société, son but, ses droits, ses moyens, résume l'historique de sa fondation, rend hommage aux écrivains précurseurs de ce mouvement, tels que le poète Jean Lahor, MM. André Hallays, André Theuriot, etc., raconte les heureux résultats obtenus dans la défense des jardins de Paris et de la grotte et des cascades de la source du Lizon, en Jura (2 grav.), donne des « nouvelles de partout » sur les parcs et jardins, roches, sources, etc., à sauvegarder, rappelle les projets de lois déposés en ce sens à la Chambre des députés, etc.

— **Le Mouvement esthétique** (15 juin). — Traduction par M. G. Serrette, d'une conférence de William Morris sur *La Beauté de la vie*.

— Notice nécrologique de M. G. Godin sur le jeune peintre graveur Gaston Ey'chenne, mort récemment.

— M. Georges Godin énumère les œuvres d'art que renferme le musée municipal de Saint-Germain-en-Laye, intelligemment réorganisé sous les auspices de la Société « l'Esthétique », dont cette revue est l'organe; on y a créé notamment, autour du noyau formé par la collection de tableaux anciens légués par M. Ducastel, une salle consacrée à l'histoire de la région et particulièrement, du château de Saint-Germain, puis une salle moderne où, pour la première fois dans un musée, l'estampe originale, représentée par plusieurs œuvres de valeur, est mise au même rang que les tableaux et sort des cartons pour orner les murs.

— **L'Occident** (juillet). — Début d'un très remarquable travail de M. Maurice Denis sur *Les Élèves d'Ingres*, c'est-à-dire quelques peintres originaux, comme Mottez, Amaury Duval, Janmot, dont les œuvres, issues de l'enseignement d'Ingres, sont aujourd'hui fort oubliées. Avant d'en entreprendre l'étude, M. Maurice Denis donne un excellent tableau des tendances intellectuelles et de l'état de l'art au moment où Ingres apparaît et

résume d'après les propres écrits d'Ingres ou les souvenirs de ses élèves, la féconde doctrine du maître.

— Article de M. Tristan Leclère sur les gravures sur bois au canif, très colorées, de M. Paul Colin (4 reprod.).

+ **Nouvelle Revue** (15 juin 1902). — Intéressante monographie de M. Camille Maclair sur le peintre *Benjamin Constant*; — et compte rendu du Salon des Artistes français, par notre collaborateur M. Raymond Bouyer, qui souligne les tendances nouvelles vers un art de recueillement, d'expression psychologique et d'intimité.

— **Revue des Arts décoratifs** (avril). — M. Clément-Janin décrit un tombeau de jeune femme, de forme tout à fait neuve et belle dans son symbolisme, édifié par l'excellent sculpteur Pierre Roche et l'architecte J.-M. Girard (2 grav.).

— Suite de la publication du remarquable *Cours d'art appliqué aux métiers*, par M. Lucien Magne (19 grav.).

— *Les travaux d'art décoratif en Belgique*, par M. P. de Glines (4 grav.).

— M. Victor Champier décrit les quelques épaves qui nous resteront de l'ancien hôtel Rohan condamné, comme on sait, à disparaître après le transfert de l'Imprimerie Nationale: le Cabinet des Singes, le bas-relief des *Chevaux du Soleil* de R. Le Lorrain, la table et le régulateur de Bouille, etc. (2 grav.).

(Mai). — *Les Arts décoratifs aux Salons de 1902*, par M. Ch. Sannier (2 grav.).

— *Les Travaux d'art décoratif en Belgique* (suite), par M. P. de Glines (3 grav.).

— *Cours d'art appliqué aux métiers* (suite), par M. Lucien Magne (14 grav.).

— Notice nécrologique sur Jules Dalou, par M. Thiébaut-Sisson (4 reprod. d'œuvres de l'artiste).

(Juin). — Suite des articles de MM. Sannier, L. Magne et P. de Glines cités plus haut (nombr. grav.).

— Article de M. L. Riotor sur les ouvrages d'art appliqué en métal de M. P.-L. Brindeau (8 grav.).

— **L'Art décoratif** (avril). — Études de M. Albert Thomas sur le peintre René Ménard (10 reprod.); — de M. G. Soulier sur *Les Papiers décorés de G. Serrurier* (15 reprod.); — de M. G.-M. Jacques sur des meubles nouveaux (8 ill.); — de M. G. S. sur l'exposition récente du peintre *Antoine van Welie* (6 reprod.); — de M. O. Gerdeil sur les pendules (8 grav.); — de M. E. Sedeyn sur *Le Cuir* (19 ill.).

(Mai). — M. Léonce Bénédict publie *Quelques souvenirs sur Falguière* (12 ill.); — M. Raymond Bouyer parle de *Quelques nouveaux bijoux de MM. Lalique, Feuillâtre, Louis Boucher* (10 reprod.); — M. Camille Maclair, du peintre Eugène Carrière (13 reprod.); — M. G.-M. Jacques, de nouvelles dentelles viennoises dues au professeur Hrdlicka (7 reprod.); — M. G. Soulier, d'une installation moderne de château (10 ill.).

(1) V. la *Chronique* du 8 septembre 1900, p. 303.

(Juin). — Numéro consacré en majeure partie aux Salons de 1902 : M. A. Thomas étudie la peinture à la Société Nationale des Beaux-Arts (11 ill.) ; — M. H. Frantz, la peinture à la Société des Artistes français (7 ill.) ; — M. E. Sedeyn, les arts décoratifs à la Société Nationale (25 reproduit.).

|| Article de M. R. Demachy sur la recherche d'art en photographie (8 ill.).

|| M. G. Soulier expose les travaux et projets actuels de la Manufacture de Sèvres (8 reproduit.).

(Juillet). — M. Charles Samier étudie *L'Œuvre d'Hubert Ponscarme* (35 reproduit. de médailles de l'artiste) ; — M. R. Bouyer, celui du peintre Carondelet (7 ill.) ; — et MM. Jacques, Y. Rambosson et G. Soulier, les objets d'art, la sculpture et le mobilier aux Salons (nombreuses gravures).

* **Art et Décoration.** (Avril). — Étude sur le peintre René Ménard par M. Gaston Migeon (11 reproduit. de tableaux et dessins).

* Compte rendu, par M. Armand Dayot, du récent Salon des Boursiers de voyage (13 reproduit.).

* M. Frantz Jourdain donne le plan et 4 vues d'une petite maison à louer.

* Hors texte : *Cadix*, planche en couleurs de M. Lévy-Dhurmer.

(Mai). — Étude sur le peintre Aman Jean par M. André Beaunier (13 reproduit., dont 1 planche en couleurs hors texte.)

* *L'Enseignement des Arts décoratifs à Vienne* par M. P. Verneuil (51 grav.).

(Juin). — M. Ivan Stranaik étudie quelques tableaux de la Société Nationale des Beaux-Arts (14 reproduit. hors texte et dans le texte).

* *Le Meuble aux Salons de 1902*, par Henri Frantz (13 reproduit.).

* *L'Architecture aux Salons de 1902*, par M. Frantz Jourdain (10 grav.).

(Juillet). — Numéro consacré au Salon : articles de M. Roger Marx sur la salle de billard et la galerie décorées dans le style moderne pour le baron Vitta et exposées au Salon de la Société Nationale (17 grav.) ; — de M. P. Vitry sur la sculpture monumentale aux deux Salons (11 repr.) ; — de M. G. Kahn sur les objets d'art (14 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

Fleurs documentaires dans le style moderne. par Edmond Rocher. — Paris, Guérinet. In-4°, 32 planches, av. 2 p. de préface.

Dans les divers albums de poésies enrichies de compositions décoratives que M. Edmond Rocher a déjà publiés, on a pu remarquer avec quel bonheur particulier il sait interpréter la fleur, en tirer à l'infini des effets ornementaux pleins de richesse et d'originalité. Il était donc bien préparé, par la connaissance profonde qu'il a des mille formes des calices et des corolles, à nous donner l'album que voici.

C'est, sur chacune de ces 32 planches, une ou

plusieurs études à la plume, au crayon ou en lithographie, tantôt présentant les fleurs dans leur aspect réel, tantôt les stylisant pour en former des motifs ornementaux, les mariant ici à des têtes féminines, en formant là un gracieux alphabet, en faisant ailleurs des encadrements de pages. Les artistes y pourront puiser maintes idées fertiles, et tous auront plaisir à y retrouver le reflet de « la beauté dans ce qu'elle a d'essentiellement délicat et le gracieux ».

A. M.

L'éditeur G. Le Deley inaugure une collection intitulée : *Musées et Salons, Portefeuille d'œuvres d'art des Collections, Expositions et Musées*, par une première série consacrée aux Salons : **Le Salon parlé.** Au lieu de faire lui-même la critique des principales œuvres d'art exposées au Grand Palais, M. Firmin JAVEN, directeur de cette publication, a eu l'idée de demander aux auteurs mêmes de ces œuvres l'idée qui les a guidés. Les quatre premiers fascicules parus (in-4°, de chacun 8 p. de texte avec 4 planches : 2 fr.) reproduisent en héliotypies excellentes, avec ces commentaires, les tableaux ou sculptures de MM. Jean-Paul Laurens, Bispot, Carolus-Duran, Rodin, Maignan, Geoffroy, Brouillet, Wéry, Roybet, Hoffbauer, Toudouze, Gourse, Courtois, Raffaelli, Choarné-Moreau et Le Dru.

Le deuxième volume de l'utile **Dictionnaire des Ventes d'Art faites en France et à l'Étranger pendant les XVIII^e et XIX^e siècles** entrepris par le Dr Mueret et édité par M. Louis Soulié, vient de paraître (in-4°, 663 p. à 2 col. : 30 fr.). Il est consacré aux lettres c et d, c'est-à-dire donne la liste des œuvres des artistes dont les noms commencent par ces lettres, passées en vente publique, avec les prix qu'elles ont atteints.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre distingué collaborateur **M. Marie-Alphonse-René de Maulde**, décédé à Paris le 29 mai dernier. Il était né à Nibelle (Loiret), le 18 août 1848. Après avoir passé par l'École des Chartes, d'où il sortit en 1870, il entra d'abord dans la carrière administrative et fut sous-préfet dans plusieurs départements ; mais jamais les fonctions publiques ne l'enlevèrent aux travaux d'érudition. Il laisse de nombreux ouvrages historiques de valeur, parmi lesquels nous citerons seulement : une grande *Histoire de Louis XII*, malheureusement inachevée ; *Louise de Savoie et François I^{er}* ; *Jeanne de France* ; *Les Femmes de la Renaissance*, sans compter des études d'art publiées dans notre *Gazette* : *A propos de quelques portraits de François I^{er}* ; *Jean Perréal dit Jean de Paris* ; *Le Songe du Chevalier* et une étude qui paraîtra prochainement sur *Le Portrait de Philibert de la Platière à Chantilly*.

Il avait obtenu en 1884 de l'Académie française le second prix Gobert, et en 1885 ce même prix lui était attribué par l'Académie des Inscriptions. I

était vice-président de la Société d'Histoire diplomatique et membre de plusieurs académies étrangères.

On annonce la mort de **M. Antony de Choudens**, frère de **M. Paul de Choudens**, l'éditeur de musique.

Compositeur de talent, élève de **Georges Bizet**, il a écrit, outre de nombreuses mélodies, la partition de *Grasiella*.

On annonce de Rome, qu'il habitait tour à tour avec Rouen, la mort, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, du collectionneur rouennais **Eugène Dutuit**.

Sa collection d'œuvres d'art, une des plus belles qui existassent, commencée en 1832 par lui et par son frère Auguste, constituait un véritable musée où les toiles des grands maîtres, les gravures et les estampes rares, les antiquités romaines, égyptiennes et grecques, les faïences les plus recherchées, les pièces d'orfèvrerie, les médailles, les livres et les reliures, d'un prix inestimable, étaient cataloguées avec le plus grand soin.

M. Eugène Dutuit a beaucoup fait pour la ville de Rouen. On lui doit diverses constructions dans des églises, dans le style de la Renaissance italienne qu'il affectionnait.

Nous apprenons la mort, à Périgueux de **M. de Roumèjoux**, président de la Société historique et archéologique du Périgord.

La Russie vient de perdre un de ses plus grands sculpteurs : **Marc Antokolsky**, décédé à Hambourg, où il était parti rétablir sa santé chancelante.

Fort connu à Paris, où il s'était installé depuis vingt à vingt-cinq ans, Antokolsky était le fils de ses œuvres. Né en 1842 à Vilna, dans une famille plus que pauvre, il n'arriva que par un effort de volonté prodigieuse à suivre la carrière vers laquelle il s'était senti porté tout enfant. Pour apprendre le métier de sculpteur, il dut entrer dans un atelier de monuments funéraires ; il n'apprit que plus tard à modeler. Aussi avait-il déjà vingt-deux ans, quand une chance heureuse lui permit d'entrer en qualité d'élève libre à l'École des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg.

Il s'y fit, dès la première année, remarquer par une curieuse étude d'après nature, *Tailleur juif*, qui lui valut une médaille en argent. L'an d'après, un *Arare*, exposé avec succès à Paris, lui faisait obtenir une pension. Il quittait, deux ans plus tard, Saint-Petersbourg, avec la médaille d'or, qui correspond en Russie à notre prix de Rome.

La première partie de sa carrière se passa en essais de sculpture historique. Toutes les grandes figures des annales russes y passèrent, depuis les premiers moines civilisateurs jusqu'au tsar Ivan le Terrible. Il était déjà célèbre, grâce à ces productions, en Russie, quand le goût lui vint de sujets moins locaux et d'une portée philosophique plus

large. Il réalisa, en les traitant, son rêve intérieur, et il le réalisa avec une puissance de sentiment, une largeur de compréhension et une pénétration intellectuelle qui, dès 1878, le classèrent au premier rang des artistes de tous les pays. Le *Spinoza* mourant, qui lui valut à l'Exposition de 1878, une médaille d'honneur ; les *Derniers moments de Socrate*, qui suivirent, étaient de l'inspiration la plus haute, et l'exécution, encore qu'un peu minutieuse et imprégnée d'italianisme égalait dans ces deux morceaux la noblesse du sentiment.

Ses autres œuvres, son *Pierre le Grand*, son *Christ devant le peuple*, quoique encore dignes de lui, n'offrirent pas le même bonheur d'expression, la même intensité d'émotion ; on leur comparait instinctivement le *Socrate* et le *Spinoza*. De même pour le *Méphistophélès*, où il voulut exprimer trop de choses.

On doit encore à Antokolsky, outre les portraits de la famille impériale actuelle, la statue en bronze d'Alexandre II érigée à Moscou, et celle d'Alexandre III pour le monument commémoratif élevé dans l'enceinte du Kremlin, il y a peu de temps.

Antokolsky était, depuis 1878, chevalier de la Légion d'honneur ; l'Académie des Beaux-Arts lui avait donné le titre de membre correspondant, puis celui d'associé étranger en 1888 ; il faisait partie de l'Académie russe des Beaux-Arts.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins de **M. Félix Régamey**, sur l'Enseignement du dessin au Japon ; et de dessins des élèves et des maîtres des écoles de **Tokio**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain.

Exposition des travaux de concours pour le **Prix de Rome** : peinture, jusqu'au 20 juillet ; sculpture, jusqu'au 22 juillet, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais. (L'exposition des œuvres de gravure et d'architecture aura lieu la semaine prochaine).

Province

Besançon : 12^e Exposition de la Société franco-comtoise des Amis des Arts, du 20 juillet au 25 août.

Blois : 11^e Exposition des Beaux-Arts et des Arts industriels, du 10 juillet au 10 août.

Dieppe : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 20 juillet au 20 septembre.

Étranger

Düsseldorf : Exposition des Beaux-Arts et des Arts appliqués.

Spa : Exposition annuelle des Beaux-Arts, du 20 juillet à fin septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : **André MARTY**.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

La triste fin du campanile de Venise a rappelé, pour quelque temps, l'attention du public sur une question qui n'a jamais cessé d'inquiéter les amis de l'art. On s'est demandé comment, dans un pays où les monuments sont si nombreux et où le culte en demeure aussi vivace qu'en Italie, il avait pu se faire qu'un semblable désastre survint sans que rien eût été tenté pour le prévenir. L'histoire lamentable des négligences administratives est, au fond, la même dans tous les pays. A ce titre, la chute fatale du campanile a toute la grandeur d'un symbole. Il n'y manque rien, ni les rapports officiels qui avaient affirmé l'impossibilité de la catastrophe, ni les études périodiques et invariablement optimistes, ni même les avertissements tenaces et prophétiques d'un architecte méconnu pour sa clairvoyance et disgracié pour sa franchise. Ainsi qu'on le verra plus loin, pendant des années le péril a été connu ; pendant des années la paresse des uns et l'ignorance des autres a proclamé qu'il était conjuré ; à la fin, le campanile s'est écroulé.

Cette histoire vaut d'être méditée par les fonctionnaires multiples qui ont dans leur pays la garde des richesses d'art nationales. Elle intervient à point pour les inviter à des retours inquiétants sur les dangers auxquels ils ont échappé, comme aussi pour les encourager à une vigilance plus active et à une conscience plus nette de leurs responsabilités. Peut-être faut-il espérer que le désastre du campanile a secoué l'indolence universelle et qu'il amènera une transformation souhaitée

dans les mœurs administratives. S'il en advient ainsi, on pourra penser assurément que c'est avoir payé d'un haut prix une réforme que les seules volontés humaines auraient bien pu accomplir. Du moins, le sacrifice du campanile n'aurait pas été vain. Puisse-t-il, chez nous, sauver le Louvre du voisinage des Colonies et inspirer à M. Chaumié une énergie que M. Leygues n'a jamais connue !

NOUVELLES

*** A l'occasion du 14 juillet, ont été promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : M. Selmersheim (Antoine-Paul), inspecteur général des monuments historiques ;

Au grade de chevalier : MM. Durst (Auguste-Jean-Baptiste), Galliac (Louis), Karbowsky (Eugène-Adrien), peintres ; Lefebvre (Hippolyte), sculpteur ; Eustache (Henri-Thomas-Edouard), architecte ; Lacombe (Paul), compositeur.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 19 juillet, à Dinan, une statue de Duguesclin, œuvre du sculpteur Frémiet ;

Le même jour, à Fréjus, un buste de Désaugiers, par le sculpteur Louis Maubert ;

Le même jour, à Quiberon, une statue de Hoche, œuvre dernière du sculpteur Dalou.

*** Par décision du ministre de la Marine, M. Paul Henri Simons, artiste peintre, a été nommé peintre du département de la Marine.

*** Les quatre salles, nouvellement remaniées, du département égyptien, au musée du Louvre, viennent d'être rouvertes au public.

*** M. Cain, conservateur du musée Carnavalet, cherche à réaliser une idée utile : elle consiste à exécuter en relief le plan de la ville

de Paris en l'état actuel. Toutefois, jusqu'ici, un seul plan, ou plutôt une seule partie de ce plan, a été commandé à un jeune artiste topographe, M. Gaston Renault : c'est le quartier de Saint-Julien-le-Pauvre, c'est-à-dire tout le pâté de maisons comprenant, outre l'église Saint-Julien-le-Pauvre et les anciens bâtiments de l'Hôtel-Dieu, les rues Galande, Saint-Julien-le-Pauvre et du Petit-Pont.

Ce plan, encore inachevé, est au 1/100^e, ce qui permet de reproduire, jusque dans ses moindres détails, la physionomie si originale des antiques maisons de ce quartier.

*** On vient de mettre en place, à l'Hôtel de ville, dans la salle de la bibliothèque du Conseil municipal, le plafond dû au peintre Picard, dont le sujet symbolise *L'Étude et la Pensée s'élevant vers la lumière*.

*** L'exposition d'art décoratif ancien et moderne que la Société de l'Union centrale des Arts décoratifs avait organisée dans les salles déjà prêtes des locaux qui lui ont été concédés au palais du Louvre, a fermé ses portes le 31 juillet. L'architecte du Louvre et des Tuileries va maintenant procéder à l'achèvement et à la pose des portes définitives du guichet, et de son côté l'administration de l'Union centrale préparera l'organisation de nouvelles expositions, qui auront lieu périodiquement.

*** Hier a été inaugurée, pour durer jusqu'au 1^{er} novembre prochain, au Grand Palais, une exposition organisée par la Manufacture des Gobelins. Dans cette exposition figurent des tapisseries qui permettront d'étudier les progrès de la fabrication des Gobelins, depuis la fondation de la manufacture. Le titre officiel de cette exposition est celui-ci : « Trois siècles de tapisseries, 1602-1902 ». Elle occupe, au Grand Palais, les dix salles du premier étage qui se trouvent en haut du grand escalier, dans lesquelles se tient le Salon de la Société des Artistes français.

Dans le grand salon d'entrée seront exposées les tapisseries du règne de Louis XIV. Les salles situées à droite sont consacrées aux tapisseries du dix-huitième siècle. Enfin, dans les salles de gauche, on a placé les tapisseries antérieures à Louis XIV et les tapisseries du dix-neuvième siècle. Un atelier de réparation de tapisseries est installé dans une des salles; les ouvriers des Gobelins y travaillent sous les yeux du public.

*** Le « Salon d'Automne » vient d'être définitivement constitué. La nouvelle Société comprend, outre des peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, etc., un certain nombre de critiques ou d'amateurs d'art qui seront appelés à faire partie du jury. Parmi ceux-ci, citons MM. Gustave Geffroy, Huysmans, Frantz Jourdain, Camille Maclair, Octave Maus, Y. Rambosson, Émile Verhaeren, Eugène Demolder.

*** Le jury du concours de façades vient de décerner les primes pour l'année 1901. On se rappelle que ce concours fut institué en 1897 pour encourager les propriétaires et les architectes ayant construit des maisons d'un caractère artistique. Les propriétaires primés sont

dégrevés de la moitié de l'impôt foncier pendant un an; les architectes reçoivent une médaille d'or d'une valeur de 1.000 fr., et les entrepreneurs une médaille d'argent de 300 fr. Les maisons primées en 1901 sont celles construites par MM. Lavirotte, 29, avenue Rapp; Fiquet, 40, rue Condorcet; Labrot, 4, rue de l'Abbaye; Noël, rue des Saussaies; Dupommereul, 201, boulevard Saint-Germain, et Pasquier, même boulevard.

*** Le projet de concours photographique formé, comme nous l'avons annoncé dernièrement (1), par la Commission du Vieux Paris, en vue de conserver dans les archives historiques de la Ville le souvenir des plus beaux sites parisiens, a été adopté à l'unanimité.

Le programme proposé, en trois parties, est le suivant :

1^o Berges de la Seine dans Paris dans les meilleures conditions de pittoresques et de vie avec leurs ports, leurs ponts, leurs verdure, les bateaux-lavoirs, bains, péniches, pêcheurs, petits artisans, etc. ;

2^o Marchés au fleurs, grands et petits, célèbres ou peu connus ;

3^o Maisons du seizième siècle avec le plus de détails architecturaux et décoratifs.

Les conditions et détails du concours seront publiés ultérieurement.

*** Nous avons parlé souvent à nos lecteurs de la Société pour la protection des paysages de France.

Cette Société va éditer toute une série de cartes postales représentant des sites célèbres, historiques ou pittoresques.

Les amateurs photographes sont priés de transmettre à la Société toutes les vues qu'ils pourront prendre dans leur région. Les meilleures épreuves seront utilisées pour les cartes postales, ainsi que les vieilles gravures représentant des sites ou des monuments aujourd'hui abîmés ou dégradés.

*** M. Prosper Journeau, céramiste, vient d'être nommé directeur de l'École régionale des Beaux-Arts de Montpellier.

*** Un incendie vient de détruire, à Nice, la bibliothèque, le musée et la salle des conférences de la Société des lettres, sciences et arts.

*** La municipalité d'Anvers a formé le projet de dégager un des plus vénérables et plus anciens monuments de cette ville : la Vieille-Boucherie. Les journaux d'art de Belgique, *L'Art moderne*, *La Fédération artistique* entre autres, protestent contre ce projet, qui non seulement détruirait cet ancien quartier, le seul qui se soit conservé intact jusqu'à nos jours, mais encore enlèverait à la Vieille-Boucherie son cadre logique, nécessaire à son effet optique; la dégager constituerait « une erreur de goût et un mensonge antique et historique » contre lequel nous protestons avec nos confrères belges.

*** Un vol audacieux vient d'être commis dans l'église de Tébessa. On a emporté, dans

(1) V. la *Chronique* du 21 juin, p. 186.

la nuit du 27 au 28 juillet, la magnifique mosaïque découverte récemment aux environs de la ville et représentant l'abside de la grande basilique qui avait précédé l'église.

*** Une statue de bronze grecque, de haute valeur, vient d'être découverte en des fouilles faites dans une propriété particulière, près de Torre-Annunziata, au sud de Pompéi.

Cette statue représente Hercule au repos, assis sur un bloc de pierre et le bouclier appuyé à l'épaule. De l'époque de Lysippe, soit du IV^e siècle avant Jésus-Christ, elle rappelle le fameux Hercule Farnèse. La facture en est excellente.

Une autre trouvaille archéologique a été faite ces temps derniers dans la nécropole des anciens *Picenum*, à la porte même d'Ancône. C'est une tombe, toute blanchie intérieurement, contenant un squelette féminin et quantité d'objets. On en a retiré des tissus d'or, un vase à onguent en argent, une planchette, un miroir circulaire, une breloque, deux bracelets, quatre anneaux de coffret, deux fragments d'anneau de doigt, tous en bronze; un fuseau terminé en flèche, un cylindre tourné, des mascarons, des feuilles de palme et d'acanthé en os, une petite amphore à anses, trois *lacrymaria* ellipsoïdes en terre cuite, une autre amphore très élégante en albâtre, une lance, etc.

Ces objets sont allés enrichir le musée d'objets antiques d'Ancône, qui en renferme déjà un grand nombre, extraits de cette nécropole, où les fouilles continuent.

Nouvelles acquisitions du Musée du Louvre

Le Conseil des musées nationaux vient d'accepter le don, que nous avons déjà annoncé, fait au Louvre par M. de Vandeuil. Il s'agit d'abord de deux peintures sur bois du XV^e siècle attribuées à Piero di Cosimo, puis de deux portraits d'homme de l'école de Giovanni Bellini; d'une *Sainte Famille*, par Bronzino, et d'un tableau de Cornelis Drost, élève de Rembrandt, datée de 1654 et représentant une femme assise, au sortir du lit, sur un siège.

Dans sa même séance, le Conseil a voté l'acquisition d'une très belle sculpture allemande du XV^e siècle en bois, portant des traces de peinture: une *Ève* tout à fait dans le style de celle, en pierre, de Riemenschneider, à la Marien-Kapelle de Würzburg, et que la *Gazette* reproduira prochainement; puis d'un buste en bronze du grand Arnaud, qui le représente un peu plus âgé, semblait-il, que le marbre de Girardon à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, avec lequel il offre, d'ailleurs, une ressemblance complète.

Le département de la sculpture du Moyen âge et des temps modernes s'était déjà enrichi dernièrement d'un très beau bas-relief en pierre: *Le Père éternel entouré d'anges*, œuvre de l'école bourguignonne du XV^e siècle, découvert par M. André Michel à Chaumont (Haute-Marne).

Au département des objets d'art, M. Grandidier a fait don d'un fort beau buste en bronze d'un *Cupidon* du commencement du XVII^e siècle, et le musée a acquis un beau vase céladon monté en bronze sous Louis XV, peut-être dans les ateliers

de Duplessis et qui est une des plus belles pièces de bronze de la salle Louis XV.

La section orientale s'est enrichie d'une pièce importante: le dessus d'un *koursi* en bronze damasquiné d'or, travail arabe du Caire et dont on ne connaît jusqu'ici que deux spécimens semblables au musée du Caire, dont un a été publié récemment dans la *Gazette*; puis un petit bassin des ateliers de Mossoul au XIV^e siècle, gravé en argent de sujets de chasse.

Le Legs de la Collection Dutuit

A LA VILLE DE PARIS

M. Auguste Dutuit, dont nous annonçons la mort dans notre dernier numéro, a, dans son testament, offert à la Ville de Paris, qui a l'intention de l'exposer au Petit Palais des Champs-Élysées, sa célèbre collection d'art, une des plus belles que particulier ait jamais formée. Certaines conditions, il est vrai, sont imposées à la légataire: l'acceptation du legs dans un délai maximum de deux mois après le décès, c'est-à-dire avant le 11 septembre prochain, et l'exposition des collections quatre mois au plus après l'acceptation du legs, c'est-à-dire le 11 janvier 1903 au plus tard. On n'imagine pas, d'ailleurs, que la Ville puisse refuser ce cadeau royal, auquel s'ajoute un don de près de 4 millions pour l'organisation de la collection, et déjà une convocation du Conseil municipal en session extraordinaire est décidée pour la fin du mois d'août.

D'ici là, un inventaire détaillé des œuvres d'art réunies soit à Rouen, dans l'hôtel même de M. Dutuit, soit dans les deux châteaux qu'il possédait aux environs de Rouen et du Havre, aura été dressé par M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, chargé, comme on sait, de l'organisation du Petit Palais. Mais, par ceux qui virent la collection, on sait en partie de quoi elle se compose. Formée depuis plus de soixante ans, elle avait recueilli les plus beaux joyaux des collections Demidoff, Piot, Saint-Seine, Pichon, Oppenheim, Spitzer, etc., sans compter les trouvailles personnelles de MM. Eugène et Auguste Dutuit.

Il est à peu près impossible d'en donner une idée sommaire en un article, alors que le seul catalogue forme plusieurs volumes. Donnons, cependant, un résumé succinct de ce qu'elle contient:

Toutes les branches de l'art et les plus belles époques d'art y sont représentées par de précieux spécimens. L'art égyptien l'est par de très belles pièces: une statuette en bronze d'*Imhotep*, d'une finesse extrême; un superbe *Horus à tête d'épervier*; une statuette de *Jeune Égyptienne* en basalte vert; etc.

Mais c'est peut-être l'art grec qui rayonne le plus fièrement, avec un *Bucchos adolescent*, un buste de *Silène*, un buste d'*Antonin* et une statuette de *Jeune femme*, provenant des Pins d'Ancey, et d'autres bronzes antiques d'une authenticité parfaite et d'un prix inestimable.

Puis viennent la céramique antique; l'art persan; l'art arabe, avec des verreries et des émaux de premier ordre; l'art byzantin, avec une superbe croix processionnelle, dont le dernier pos-

sesseur avait été le roi d'Abyssinie Théodoros : des ivoires et des bois sculptés ; des pièces remarquables d'orfèvrerie et d'argenterie ; des sculptures de Luca della Robbia et de Jean de Bologne ; des majoliques italiennes de Caffaggiolo, d'Urbino, de Gubbio, de Faenza, de Deruta ; des faïences françaises, avec des raretés telles qu'un flambeau et une aiguière d'Oiron ; des émaux de Limoges ; des meubles ; des tapisseries ; d'admirables bijoux Renaissance ; une belle collection de monnaies ; une bibliothèque qu'on dit incomparable, dans les plus somptueuses reliures ; des estampes, parmi lesquelles une épreuve de la *Pièce aux cent florins* de Rembrandt, que Dutuit paya près de 100.000 francs ; des tableaux de Rembrandt, de Ruysdael, d'Hobbema, de Pieter de Hooch, etc., etc.

Le tout est estimé environ une dizaine de millions, et l'on estime que la collection Dutuit suffira à elle seule pour remplir à moitié le Petit Palais. C'est pour celui-ci une fortune inespérée, qu'il ne laissera pas échapper, espérons-le.

Si, en effet, les conditions fixées par le testateur n'étaient pas acceptées et intégralement accomplies, ce n'est pas Paris, mais Rome, patrie de M^{me} Dutuit, qui hériterait.

Les Prix de Rome

PEINTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le samedi 19 juillet son jugement pour le grand prix de Rome (peinture). Voici le résultat du scrutin :

Premier grand prix. — M. Sieffert (Paul-René-Eugène), né le 11 novembre 1874, à Paris, élève de MM. Gérôme, Gay et Maignan.

Deuxième grand prix (disponible par suite de la mort du peintre Jacquot DeFrance). — M. Guétin (Victor-Octave), né le 17 mars 1872, à Saint-Denis, élève de MM. Jules Lefebvre, Benjamin Constant et Tony Robert-Fleury.

Le sujet à traiter était, nous l'avons dit, *La Résurrection de la fille de Jaire*.

SCULPTURE

Le lundi 21 juillet a été rendu le jugement concernant la sculpture. En voici le résultat :

Grand prix. — M. Terroir (Alphonse-Camille), né le 12 novembre 1875, à Marly (Nord), élève de MM. Cavellier et Barrias.

1^{er} second grand prix. — M. Brasseur (Lucien-Alcide-Constant), né le 18 août 1878 à Saultain (Nord), élève de M. Barrias.

2^e second grand prix. — M. Descatoire (Alexandre-Joseph), né le 22 août 1874, à Douai, élève de MM. Laoust et Thomas.

Le sujet à traiter était : *Ulysse naufragé abordant à l'embouchure d'un fleuve et jetant l'écharpe que la déesse Ino lui avait donnée*.

GRAVURE EN MÉDAILLES

Le mardi 22 juillet a été rendu le jugement pour la gravure en médailles et pierres fines. Les résultats sont les suivants :

Grand prix. — M. Dautel (Pierre-Victor), né le 19 mars 1873, à Valenciennes, élève de MM. Cavellier, Barrias et H. Dubois.

1^{er} second grand prix. — M. Mérot (Julien-Louis), né le 14 juin 1876, à Tanville (Orne), élève de MM. Dupuis et Barrias.

2^e second grand prix. — M. Lamasson (Joseph-Jean-Jules-Germain), né le 11 mai 1872, à Toulouse, élève de MM. Falguière, Mercié et A. Dubois.

Le sujet à traiter était : *Saint Sébastien percé de flèches* (médaille ronde).

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

Le 30 juillet a été rendu le jugement concernant la gravure en taille-douce. Voici les noms des lauréats :

Grand prix. — M. Pénat (Éloi-Louis), né le 1^{er} décembre 1873, à Vallon en-Sully (Allier), élève de MM. J. Jacquet et Bonnat.

1^{er} second grand prix. — M. Leseigneur (Louis-Henri-Maurice), né à Paris le 20 mars 1877, élève de MM. J. Jacquet et Cormon.

2^e second grand prix. — M. Serres (Raoul-Jean-Gustave), né le 18 octobre 1881 à Cazères (Haute-Garonne) en 1881, élève de MM. J. Jacquet, Dubouchet et Bonnat.

Le concours comportait : un dessin d'après la vue, un dessin d'après l'antique et la reproduction en gravure du dessin d'après la vue.

Les prix de Rome du concours d'architecture, dont le sujet est : *Une Imprimerie nationale*, seront décernés lundi prochain.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 juillet

Élections. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section de peinture, en remplacement de M. Benjamin Constant.

La Commission avait classé les candidats ainsi qu'il suit :

M. François Flameng ; M. Ferdinand Humbert ; M. Raphaël Collin ; M. Lhermitte ; M. Toudouze.

A cette liste l'Académie avait ajouté les noms de MM. Albert Maignan, Gabriel Ferrier et Henri Gervex.

Le nombre des votants s'élevait à 33.

Au quatrième tour de scrutin, M. Humbert a été élu par 18 voix.

M. Humbert, né à Paris le 23 octobre 1842, est l'auteur des remarquables peintures murales du Panthéon, et de nombreux portraits dont le mérite a été universellement reconnu. Il avait exposé cette année le portrait de M^{me} Ribot et celui de M^{me} la princesse de Tarante.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 juillet

Un vase grec à Suse. — M. Pottier fournit d'intéressants détails sur un fragment de vase grec trouvé par M. de Morgan dans les fouilles de

Suse et qu'il a déjà présenté aux lecteurs de la *Gazette*. On peut le reconstituer assez exactement en le comparant à un très beau vase plastique conservé au British Museum et représentant un sphinx. Le vase de Suse avait la forme d'un animal entre les jambes duquel était peinte sur fond blanc une amazone vaincue. C'est sans doute un ouvrage athénien de la première moitié du v^e siècle, dont le sujet rappelle dans une forme allégorique la défaite des Perses à Marathon en 490 : pris au cours du sac d'Athènes en 480, il aura été alors transporté à Suse.

Une influence sur l'art du x^ve et du xvi^e siècle.

— M. Émile Mâle, professeur au Lycée Louis-le-Grand, étudie l'influence de la *Bible des pauvres* et du *Speculum humane salvationis* sur l'art du x^ve et du xvi^e siècle. Il montre que les artistes qui ont composé les cartons des fameuses tapisseries de la Chaise-Dieu en Auvergne et des tapisseries de l'*Histoire de la Vierge* à la cathédrale de Reims ont copié tantôt l'un, tantôt l'autre de ces livres. Il fait remarquer également que les premiers imprimeurs français empruntèrent aux mêmes ouvrages les figures symboliques ornant les marges de leurs livres d'Heures.

Académie des Sciences

Séance du 16 juin

Les fresques peintes de l'époque préhistorique. — MM. Capitan et Breuil présentent à l'Académie, par l'intermédiaire de M. Moissan, la reproduction grandeur naturelle et en couleur qu'ils ont exécutée d'après nature de six fresques peintes sur les parois de la grotte de Font-de-Gaume (Dordogne) — long boyau irrégulier de 123 mètres de développement — par les populations qui existaient à la fin de l'époque paléolithique, alors que la Gaule était transformée en vrais steppes coupés de vastes forêts où vivait encore le renne et où abondait le bison.

Ainsi qu'ils l'avaient indiqué dans leur note préalable du 23 septembre 1901, MM. Capitan et Breuil ont constaté l'existence sur les parois de cette grotte de 80 figures d'un dessin généralement fort correct et dont 49 se rapportent à des bisons; quelques-unes sont gravées mais la plupart sont peintes à l'ocre rouge et en noir (manganèse).

Elles sont fréquemment recouvertes par un enduit stalagmitique souvent très épais, indiquant ainsi leur très haute antiquité. Les figures présentées se rapportent :

1° A un équidé tracé au moyen d'un simple trait à l'ocre ;

2° A un cheval en silhouette noire, comme les figures des vases étrusques primitifs ;

3° A un bison courant, entièrement peint en brun et mesurant 1 mètre de longueur sur 60 centimètres de hauteur.

Celui-ci existe sur le plafond d'un petit diverticule de la grotte dont les parois, complètement peintes, portent 13 figures de bisons ;

4° Une autre reproduction de fresque montre un grand bison long de 1 m. 50 et entièrement peint à l'ocre rouge bien nuancée, plus rouge sur la

croupe et avec la tête brune ; la bosse est entièrement développée. Il est figuré au repos ;

5° Un groupe de deux rennes affrontés ne mesure pas moins de 2 m. 10 de longueur sur 1 m. 30 de hauteur. Les têtes sont finement gravées. Les contours de l'un sont en partie accentués par deux traits noir et rouge ; de l'autre, on ne voit que la partie antérieure du corps, peinte en rouge. Ses cornes sont rouges ; elles ont la forme typique de l'espèce. Celles de l'autre renne sont peintes en noir ;

6° Une grande figure de 2 m. 10 de longueur peinte à l'ocre rouge sur une large saillie de la paroi représente un bovidé qui porte sur le ventre deux figures triangulaires, rectiformes avec raies intérieures obliques. Il en existe de semblables isolées, mais par paires, en d'autres points de la grotte.

Ce sont, en somme, là les premières fresques entièrement peintes et datant de l'époque paléolithique qui aient été signalées en Gaule. C'est une primitive manifestation d'art à rapprocher des nombreuses gravures — probablement même plus anciennes — signalées par les mêmes auteurs sur les parois de la grotte des Combarelles, voisine de la grotte de Font-de-Gaume 1.

Ce sont les plus anciennes peintures connues qui existent. Si, en effet, très approximativement on cherche à leur attribuer un âge, on peut dire qu'il n'est vraisemblablement guère inférieur au huitième millénaire avant l'ère.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 juin

M. Héron de Villefosse entretient la Société, de la part de M^{re} Toulotte, d'un sarcophage chrétien de Tébessa.

M. Blanchet communique, de la part de M. Bes-sart, un essai sur les sanctuaires des divinités gauloises des sources dans la Gaule romaine.

M. l'abbé Brune présente trois objets trouvés dans le Jura : un camée, une croix de cuivre, et un cachet d'oculiste romain.

M. Pallu de Fessert lit une note de M. Gauckler sur des découvertes faites récemment à Utique.

M. le docteur Capitan présente à la Société les calques des figures rupestres gravées sur les parois de la grotte des Combarelles.

Séance du 2 juillet

M. Joulin fait une communication sur les stations antiques des coteaux de Pech-David, près de Toulouse.

M. le baron J. du Teil fait circuler la photographie d'une tête d'homme barbu du i^{er} siècle de notre ère, découverte à Autun par M. Gayet au cours de sa dernière campagne.

Séance du 9 juillet

M. Maurice, associé correspondant national, fait une communication sur un trésor de monnaies du

[1] V. la *Chronique* du 22 février 1902, p. 61.

bronze trouvé par M. le marquis de Segonzac dans un fortin romain au sud du Maroc. Il entretient ensuite la Société du fonctionnement des ateliers monétaires des Gauls à l'époque de Constantin.

M. Ravaisson-Mollien, membre résidant présente un manuscrit latin récemment acquis par la Bibliothèque Nationale. Il porte dans les marges des dessins qui sont de l'élève préféré de Léonard de Vinci, Francesco Melzi.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

A présent qu'elle est quelque peu revenue de la première émotion produite par la catastrophe de Venise, l'opinion publique, non seulement en Italie, mais dans le monde entier, veut savoir quelle a été la cause du désastre, et qui doit en être rendu responsable.

Il semble certain que l'avis du géologue viennois qui l'attribue à la décomposition des pilotis formant les fondements n'est pas motivé. Ce que nous avons craint se confirme : il n'y pas eu ici de cause inévitable, impossible à prévoir, mais tout simplement une déplorable incurie, qui doit rendre nos regrets plus amers.

Nous recevons de plusieurs côtés des nouvelles qui se confirment et d'après lesquelles l'architecte Vendrasco, dès l'année 1878, avait prévu la catastrophe et fait les efforts les plus opiniâtres pour l'empêcher.

Chargé des travaux du palais ducal, M. Vendrasco n'avait pas à s'occuper directement du campanile de Saint-Marc. Cependant l'imminence du danger le poussa à avertir le syndic, le préfet, les Commissions ; mais ses rapports ne furent même pas ouverts. De guerre lasse, il écrivit à la reine Marguerite et même à la reine Victoria.

On se rappellera qu'il y a quelques années, lorsqu'il fut question d'abattre les maisons du Ponte Vecchio, et que toute l'Europe civilisée jeta un cri d'alarme, — une Société s'était formée à Londres, sous la présidence de sir Edward Poynter, président de la Royal Academy, pour protéger les monuments d'art de Florence. Il était tout naturel que M. Vendrasco, poussé au désespoir et croyant que ses compatriotes restaient indifférents, s'adressât à la reine d'Angleterre.

Cet acte de patriotisme lui valut un blâme de son ministre, qui le pria de se rappeler qu'il était Italien et non Anglais.

En 1898, Vendrasco reprit sa campagne en faveur du campanile. Le ministre d'alors, trop confiant dans les enquêtes gouvernementales, transféra à Cagliari cet employé trop zélé et, partant, gênant ; mais, d'un âge avancé, celui-ci ne put rejoindre en temps voulu sa nouvelle destination et fut destitué.

Le brave architecte resta à Venise, surveilla et critiqua les travaux qui y étaient exécutés, entre autres cette large coupure pratiquée dans le mur est de la tour, derrière la *loggetta*, afin d'améliorer la demeure du concierge, coupure qui affaiblit le mur déjà fendu et donna le coup de grâce à l'antique monument.

Les rapports de M. Vendrasco qui prédisaient la catastrophe furent de nouveau classés ; le matin du jour fatal, il écrivait : « Le campanile n'en a plus que pour quelques heures. » Et il achevait

à peine de rédiger sa prédiction que le campanile s'écroulait.

Mais combien nombreux ne sont-ils pas en Italie, ces cas de vandalisme ou de négligence dangereuse dont on ne se préoccupe pas et qui échappent aux autorités compétentes commises à la garde des monuments menacés ?

En voici un exemple : qui ne connaît à Vérone la superbe église San Zeno ? Ceux qui iront la voir pourront constater que sa belle façade de marbre, ornée de pilastres et de bas-reliefs, teinte d'une si belle patine dorée, est percée d'une trentaine de trous, qu'on croirait de prime abord produits par des boulets de canon. Ce sont les enfants du voisinage qui s'amuse depuis plusieurs années à forer ces trous à l'aide de gros cailloux, pour le plaisir de respirer l'odeur de soufre dégagée par le choc du silex sur le marbre. Celui qui écrivit ces lignes a vu ces gamins à l'œuvre. Le sacristain qu'il interpella sur cette incurie désolante et sur la facilité de faire cesser ce jeu en corrigeant quelques-uns de ces inconscients vandales, répondit : « Je m'en garderai bien, je recevrais un coup de couteau d'un des pères. » Quant au curé et aux autorités, il n'y a pas à compter sur eux.

San Zenone ne croulera pas pour si peu, diront les indifférents et les fonctionnaires. Mais sa façade est mutilée aux yeux des gens civilisés qui viennent en Italie pour admirer des trésors que souvent les habitants ne semblent ni comprendre ni estimer.

N.

REVUE DES REVUES

| **L'Hémicycle** (mai-juin). — Notes intéressantes de M. P. de Querlon sur *L'Activité artistique aux Salons de 1902*.

| Hors texte : reproduit du *Bois sacré* de Boecklin, du musée de Bâle.

O **Les Arts** (juillet), apportent, en 41 gravures, la fleur de la collection Wallace, les Fragonard, étudiés par M. André Michel ; — des merveilles de la collection Schlichting (meubles, tableaux de Léonard, Frans Hals, Greuze, Roslin, Prud'hon, tabatières du XVIII^e siècle), présentées par M. Gaston Migeon ; — la suite des tableaux (par Daumier, Fantin-Latour, Millot, Jongkind, Corot, etc.), de la collection Henri Rouart, étudiés par M. Arsène Alexandre ; — d'admirables spécimens de tapisseries, de meubles et d'émaux, récemment vendus à Londres et à Paris.

O Une intéressante discussion sur un portrait de femme du musée Städel, de Francfort, tour à tour attribué à Fra Sebastien del Piombo, à Jan Scorel et au Parmesan ; — un ample courrier d'Italie et une abondante chronique des ventes, terminent le numéro, luxueusement présenté comme d'habitude.

— **Die Kunst** (mars). — Étude de M. H. Rosenhagen sur le peintre Eugène Burnand, accompagnée de portraits de l'artiste et de nombreuses reproductions de tableaux et de dessins.

— Fin de l'article de M. H. von Tschudi sur les

tableaux de Böcklin à la Nationalgalerie de Berlin.

— Étude sur Gustave Moreau, par M. H. F. (7 repr.).

— Article anonyme sur l'art dans la décoration murale des écoles et des appartements.

— Dans la partie consacrée à l'art appliqué, étude de M. H. Mathesius sur le mouvement artistique à Glasgow et particulièrement les productions de M. Ch. R. Mackintosh et de M^{re} Macdonald-Mackintosh, — et des notes sur de récentes productions de M. Hermann Obrist et des travaux exécutés dans des cours d'art décoratif à Nuremberg (plusieurs gravures).

(Avril) — Étude de M. F. von Ostini sur le peintre Nicolas Gysis, décédé l'an dernier à Munich, et dont il a été parlé alors dans la *Gazette* (2 portr. et 24 repr. d'œuvres).

— Compte rendu des expositions de la Sécession et de la Société « Hagenbund », à Vienne.

— Étude de M. Th. Pixis sur le caricaturiste allemand Wilhelm Busch (portr. et 10 repr.).

— Compte rendu, par M. G. Habich, de l'exposition de la Sécession à Munich (18 grav.).

— Article de M. L. Nacht sur le nouveau viaduc du Métropolitain à Berlin (23 vues diverses).

— M. Johannes Jørgensen nous fait connaître d'intéressantes productions de l'atelier d'orfèvrerie de Mogens Ballin, de Copenhague (nomb. repr.).

— Intéressante conférence du peintre norvégien Gerhard Munthe sur les styles convenant le mieux à l'illustration des anciennes légendes, accompagnée de dessins, pleins de caractère, de l'auteur pour des *sagas* norvégiennes.

— Notes sur des étoffes brodées de M^{me} M. von Brauchitsch (10 repr.). — et sur des orfèvreries d'un artiste de Haarlem, E. Voet (11 repr.).

— Article de M. H. Mathesius sur la sauvegarde des anciens monuments.

(Mai). — Suite du compte rendu des expositions de Munich par M. G. Habich : le « Groupe Luitpold » (10 repr.).

— Étude de M. H. Rosenhagen sur le peintre allemand Wilhelm Trübner (portr. et 19 repr. d'œuvres).

— L'*Exposition internationale de Brème*, par M. K. Schaefer.

— Toute la seconde partie de cette livraison est occupée par une intéressante étude de M. G. Pauli sur les livres d'images pour enfants, et par une autre de M^{re} Mathesius-Trippenbach sur les livres d'images anglais modernes, accompagnées de quantité d'illustrations en noir ou en couleurs tirées de livres enfantins allemands ou anglais.

(Juin). — Le numéro s'ouvre par un article sur la sculpture, très réputée en Allemagne, de M. Max Klinger, *Beethoven*, actuellement exposée dans un décor architectonique et pictural spécial, à la « Sécession » de Vienne, et dont plusieurs reproductions, sous diverses faces, avaient été données dans la livraison précédente : groupe en marbre, onyx, ivoire et or, où l'artiste a essayé avec originalité, mais non sans emphase ni surcharge, de synthétiser tout le génie du maître (4 gravures donnent l'aspect des salles).

— Article de M. L. Volkmann sur *La Société des Beaux-Arts de l'avenir*.

— Étude sur le peintre allemand W. Volz, auteur de scènes de genre, d'allégories, de compositions ornementales, dont plusieurs sont reproduites, avec le portrait de l'artiste.

— Étude de M. F. Carstanjen sur l'art industriel luxembourgeois contemporain (nombreuses gravures).

— Article de M. O. Ollendorff sur les étoffes brodées, dentelles, passementeries, orfèvreries, etc., exposées au musée de Crefeld.

— *Deutsche Kunst und Dekoration* avril. — Numéro spécialement consacré au peintre, décorateur, dessinateur d'objets d'art et de meubles H. Vogeler, de la petite colonie des « Worpswédiens » (1) (nombreuses repr.).

— Études de M. E. Thoyez sur le sculpteur italien L. Bistolfi (9 grav.), — de M. J. Faulwasser sur le sculpteur berlinois F. Metzner (9 repr.) — et sur le monument Bismarck à Hambourg (17 grav.).

(Mai). — Étude de M. H. van de Velde sur les nouveaux principes esthétiques qui doivent présider aux costumes féminins modernes (24 grav. de toilettes de style moderne).

— Articles, richement illustrés, de M. L. Schloz sur de récentes productions des fabriques danoises de porcelaine, — et de M. G. Fuchs sur des photographies artistiques en clair-obscur de M. W. Weimer, de Darmstadt.

(Juin). — Numéro consacré en grande partie aux productions de l'architecte H. Billing, de Karlsruhe (34 grav.).

— Reproductions de récentes créations viennoises d'art appliqué et de tableaux de M^{me} Clara Grosch, de Darmstadt.

(Juillet). — Fascicule consacré entièrement au *Beethoven* de M. Max Klinger, dont il est question ci-dessus, actuellement exposé à la « Sécession » de Vienne, au cycle de peintures décoratives destiné à le mettre en valeur.

P. Bouw- en Sierkunst (111^e année, 1^{re} fasc.).

— Suite de la publication des *Sculptures assyriennes* : 10 belles planches in-4^e (la revue agrandit son format) reproduisent les pièces les plus remarquables du British Museum, avec une notice par M. M. Williams.

NÉCROLOGIE

Une erreur d'impression nous a fait, dans notre dernier numéro, confondre les noms des deux frères Dutuit, dont le dernier vient de mourir à Rome. Celui-ci s'appelait **Auguste Dutuit**, son frère, Eugène, l'auteur de l'ouvrage bien connu sur l'œuvre gravé de Rembrandt, étant mort en 1886.

Auguste Dutuit avait été élève de Thomas Couture ; il peignait à ses moments perdus, et son château des Moulmeux, près de Reims, est entièrement décoré de sa main.

[1] V. *Chronique des Arts* du 23 janvier 1897, p. 38.

Le peintre **Jean-Georges Vibert** est mort à Paris dimanche dernier, à l'âge de soixante-deux ans. Il était né à Paris le 30 septembre 1840.

Élève de M. Barrias, il fut d'abord peintre d'histoire et portraitiste réputé. Il exposa aux Salons en 1863, un *Repentir* et une *Sieste*, qui furent récompensés ; en 1864, une *Mort de Narcisse*, qui obtint une médaille ; en 1865, des *Martyrs chrétiens* ; en 1866, un *Daphnis et Chloé*, etc. Mais il réussissait surtout dans le portrait, où il apportait, notamment dans les portraits féminins, une souplesse et une élégance remarquables.

Cependant dès 1867, il se tourna rapidement vers la peinture de genre, et on le vit successivement exposer *L'Appel après le pillage, Savetier ambulante (Espagne)*, aquarelle, *Le Couvent sous les armes (Espagne 1811)*, *Le Retour de la dime*, etc., série interrompue de temps en temps par des décorations d'églises, des tableaux à visées plus hautes, tels que son *Apothéose de M. Thiers* exposée au Salon de 1876. Mais le demi-succès obtenu par cette vaste toile rejeta l'artiste définitivement vers le tableau de genre. Il s'y créa un domaine à part, en se confinant presque exclusivement dans une peinture anecdotique, mettant en scène des ecclésiastiques, de préférence des cardinaux : *L'Anti-chambre de Monseigneur*, *Le Récit ou Missionnaire*, etc., tableaux qui obtenaient un succès de grosse popularité, et qu'il continua jusqu'à sa mort.

Entre temps, il avait contribué en 1880 à la fondation de la Société des Aquarellistes, où son talent ne fut pas moins apprécié qu'au Salon, et, malgré son active production, il s'employait encore utilement à des recherches de matières nouvelles et de procédés nouveaux en peinture.

Fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1870, à la suite d'une blessure reçue à la Malmaison, il avait reçu en 1839 la rosette d'officier, pour ses envois à l'Exposition.

Le peintre et dessinateur **Alfred Choubrac** vient de mourir à Paris, à l'âge de cinquante ans. Choubrac était né à Montmartre en 1853. Après des études classiques à l'École des Beaux-Arts, il s'occupa de caricatures, d'affiches, et surtout de dessins pour costumes de théâtre.

On annonce la mort de l'écrivain et poète philosophe **Gabriel Jules Delarue**, qui a laissé, sous le nom de **José de Strada**, quelque cinquante volumes, entre autres un gigantesque poème : *L'Épopée humaine*.

Il était également peintre et a composé un cycle de tableaux, dont les sujets synthétisent les différentes phases de l'histoire de l'humanité.

Il était né à Vouillé, près de Niort, en 1821.

On annonce de Bruxelles la mort du peintre gantois **Gustave Vanaise**, décédé dans sa quarante-huitième année. C'était, parmi les artistes belges, un des rares que hantât encore le souci de la peinture d'histoire. Il composait de vastes scè-

nes un peu théâtrales, conçues dans les traditions de la peinture flamande du xvi^e siècle, mais pleines d'éclat et de puissance grâce à leur coloris chaud et ambre, et d'une exécution probe. On cite de lui particulièrement : *Salomé rerevant la tête de saint Jean-Baptiste* (1895), *Pierre l'Ermite prêchant la Croisade* (1897), *La Madeleine au tombeau du Christ* (1899), *Chapelle royale à la Cathédrale de Grenade*, peinture fine et harmonieuse qui figura chez nous à l'Exposition Universelle de 1900, des portraits, etc.

On annonce également la mort du dessinateur belge **Henri Bodart**, élève de Grévin, qui se signala comme caricaturiste et dessinateur de costumes de théâtre.

Les journaux allemands annoncent la mort du compositeur **Heinrich Hofmann**, décédé il y a quelques jours à Gross-Tabartz. M. Hofmann était né à Berlin en 1842. Ses principales œuvres sont les opéras *Aennchen de Tharau*, *Guillaume d'Orange*, *Donna Diana*. Il a composé aussi des pièces de piano, une cantate sur Jeanne-d'Arc et des chœurs qui sont au répertoire de la plupart des Sociétés allemandes.

L'architecte **Adolf Heyden**, qui avait bâti, en collaboration avec M. W. Kyllmann, plusieurs édifices de Berlin, est mort récemment dans cette ville.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des travaux de concours pour le **prix de Rome** (architecture), les 2, 3 et 5 août.

Exposition historique de la Manufacture des Gobelins, au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 1^{er} novembre.

Salon des industries du mobilier, au Grand Palais des Champs-Élysées, jusqu'à fin novembre.

Province

Sèvres : Exposition des travaux des élèves de l'école de céramique de la Manufacture, de midi à 5 heures, jusqu'au 10 août.

Le Havre : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 2 août au 5 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Roubaix-Tourcoing : Exposition de la Société artistique, du 29 septembre au 30 octobre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Perret, 36, rue Vanneau, du 28 au 30 août.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LA ville de Rouen est fière, à bon droit, de son Palais de Justice. Mais elle avait compté sans les architectes ! Sous prétexte de restauration, ils ont entrepris de construire, dans la cour intérieure, un escalier monumental et d'élever, tout autour de l'édifice, un petit mur à créneaux. On juge de l'étonnement douloureux des Rouennais quand ils ont vu la merveille de leur cité ainsi affligée par une réparation aussi maladroite qu'inopportune. Rien ne saurait justifier l'étrange travail auquel les architectes ont procédé : le projet même d'une restitution intégrale — encore qu'il ne s'impose pas en soi-même — ne réclame pas la réfection d'un escalier exécuté au XVII^e siècle et qui n'était point l'escalier primitif.

Ce n'est pas la première fois que le Vieux Rouen doit être défendu contre les entreprises malfaisantes des restaurateurs ou des destructeurs. On se souvient des protestations qui s'élevèrent pour sauver la vieille maison de la rue Saint-Romain, et plus récemment le Gros-Horloge, menacés successivement par de fâcheux projets. Mais, cette fois, le Vieux Rouen est plus gravement atteint qu'il ne l'a jamais été, dans ce qu'il a de plus grand, de plus beau et de plus cher. Il faut souhaiter que l'indignation des Rouennais, celle aussi de ceux qui ont le souci du patrimoine artistique commun à toute la France, serve au moins à arrêter le travail barbare qui s'accomplit.

La cathédrale de Bayeux a vendu, il y a quelque temps, une de ses tapisseries ; ce

n'est pas, il est vrai, la plus fameuse de celles qu'elle possède, mais une autre tapisserie représentant des sujets tirés de la *Vie de la Vierge*. Quelle que soit d'ailleurs sa valeur, le fait à retenir c'est l'aliénation, si aisément opérée, comme ce fut déjà le cas à Troyes l'an dernier (1), d'une œuvre d'art appartenant à un établissement public. Pareille aliénation ne peut se faire, en théorie, qu'avec une autorisation administrative ; il importe que ces autorisations ne soient pas accordées à la légère.

NOUVELLES

*** Le *Journal Officiel* publie un décret qui désigne, pour la troisième fois, aux fonctions de directeur de l'Académie de France à Rome M. Eugène Guillaume, statuaire, membre de l'Institut. Tous les artistes et les amis de M. Guillaume applaudissent à cette décision.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 3 août, à Dôle, un monument à Pasteur, œuvre du sculpteur Carlès et de l'architecte Chifflet ;

Le même jour, à Bagnères-de-Bigorre, un buste du naturaliste Ramond, œuvre du sculpteur Triqueti.

*** Le Conseil municipal de Paris statuera probablement la semaine prochaine sur l'acceptation de la collection Dutuit.

En attendant, l'inventaire des objets composant la collection a été établi et est déjà terminé. A partir des premiers jours de la semaine prochaine, on commencera à emballer les objets et à les transporter dans le bateau qui les amènera à Paris.

(1) V. la *Chronique* du 2 novembre 1901, p. 265.

*** Le peintre Albert Maignan vient de recevoir confirmation de la commande qui lui avait été faite, en 1895, de huit tapisseries des Gobelins destinées à la décoration de la grande galerie du palais du Luxembourg; les sujets de ces tapisseries devaient être tirés des *Métamorphoses d'Ovide*. Une d'entre elles, se trouvant terminée en 1900, figura à l'Exposition Universelle: *Daphné poursuivie par Apollon et changée en laurier*. Les autres auront comme sujets: *Jupiter et Semélé*; *Vénus et Adonis mourant*; *La Toison d'or*; *Minerve et Arachné*, etc.

*** Par suite des remaniements qui ont lieu en ce moment dans l'aménagement décoratif de l'Hôtel de ville de Paris, le plafond peint par M. Picard a été placé dans la Bibliothèque du Conseil; les tableaux de M. Detaille, qui ont figuré au dernier Salon, ont été installés dans la salle du Budget, et on s'occupe actuellement à peindre en blanc les murs de la salle de la troisième Commission, dont l'ornementation a été confiée à M. Chéret. Par suite de ces changements, le beau portrait d'Alphand, par M. Roll, a été transporté au Petit Palais, où il restera définitivement.

*** Le Préfet de la Seine a demandé à l'Académie des Beaux-Arts de désigner cinq de ses membres pour faire partie du jury du concours d'enseignes.

*** Vers la fin de cette année aura lieu au musée Galliera une exposition d'objets en ivoire, exclusivement réservée aux travaux modernes. En vue de l'organisation de cette exposition, M. Formentin, conservateur du musée Galliera, et M. Quentin-Bauchard, conseiller municipal, doivent visiter pendant les vacances les ateliers de Dieppe, où le travail de l'ivoire se pratique selon les anciennes traditions.

*** Le musée de l'Armée a reçu en don de la princesse Mathilde un portrait, peint par elle, du général d'Armandy.

Le même musée a reçu, en outre, quantité de pièces anciennes, parmi lesquelles un portrait de Napoléon fait à l'île d'Elbe par Hubert et gravé par Henry; — puis, de M^{lle} La Roncière Le Noury, un grand tableau représentant son grand-père, le général du premier Empire et le capitaine Weigal, son officier d'ordonnance; une petite aquarelle représentant un élève de l'école de Saint-Germain, par Caylan, datée de 1810; une vue de cette école par Cogniet; un groupe allégorique en marbre offert au général par le vice-roi de Piémont en 1813, etc.; — de M. César Duval, sénateur de la Haute-Savoie, un beau portrait du général Pachod; — enfin du général André, ministre de la Guerre, la collection Foulley, composée de neuf petites maquettes très artistement exécutées, datées de 1805 à 1856 et représentant la bataille d'Austerlitz, les ruines de Saragosse, l'arrivée du duc d'Orléans Louis-Philippe à l'Hôtel de ville en juillet 1830, l'attentat de Fieschi, la défense de Mazagran, la défense du sergent Blandan, la mort du duc d'Orléans route de la Révolte, les prisons de Norman-Cross en Angleterre, et le défilé des troupes de

l'armée d'Orient sur la place Vendôme en 1856.

On vient, au même musée, d'inaugurer les nouvelles galeries du premier étage, composées de deux séries de six salles consacrées les unes à l'histoire des régiments de l'ancienne monarchie, les autres à l'histoire des régiments de la Révolution et du premier Empire.

L'administration se préoccupe en outre de l'installation d'une galerie qui prendra le nom de galerie La Tour d'Auvergne et constituera la suite historique de la galerie d'Hautpoul, récemment ouverte au public. Les collections qui y sont réunies se rapportent aux règnes de Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et la seconde République.

*** On installe en ce moment, au Musée d'ethnographie du Trocadéro, la collection Desplagnes, qui vient de faire l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions.

Les objets qu'elle renferme proviennent de fouilles faites au nord-ouest de Tombouctou. Ils sont intéressants au point de vue de l'ancienne civilisation de cette région et permettent de formuler des conclusions historiques qui diffèrent totalement des opinions reçues jusqu'ici.

Les caractères nègre et berbère dominant dans les poteries, colliers, bracelets. L'influence grecque se manifeste fort nettement dans les émaux et dans certains vases. La main des Arabes se reconnaît dans des bijoux en matières précieuses.

Cette installation sera suivie de celles d'autres collections éthiopiennes et mexicaines.

*** Nous apprenons avec plaisir que l'Académie archéologique de Belgique s'est opposée au dégagement dont la Vieille-Boucherie d'Anvers était menacée.

*** On vient d'inaugurer à Rome, au Jardin botanique, un vaste local, désigné sous le nom d'« Antiquarium », où l'on a réuni tous les objets antiques excavés, depuis trente ans, au cours des travaux édilitaires de la capitale, et qui ne sont pas d'un intérêt particulier, comme ceux qui trouvent leur place au Musée.

*** La catastrophe de Venise a appelé l'attention des pouvoirs publics d'Italie sur les anciens monuments de la péninsule.

M. Nasi, ministre de l'instruction publique, prépare un projet de réforme du service de la conservation des monuments, projet qui sera soumis aux Chambres dès leur rentrée. En attendant, le ministre, ayant été informé de l'état des fondations de la basilique de Palladio, à Vicence, a mandé l'ingénieur municipal de Vicence. Il l'a invité à lui apporter des rapports, plans et documents relatifs à cette basilique, afin de prendre d'urgence des mesures nécessaires à la conservation du monument.

Plusieurs monuments de Venise, dit-on, sont dans un état assez précaire. On a étayé les édifices du x^e siècle qui forment un des côtés de la place Saint-Marc et qui menaçaient de s'affaîsser. Dans la basilique de San Zanipolo, le chapiteau d'une colonne, sous l'ébranlement d'un coup de tonnerre, est tombé. L'église San Giovanni-Paolo, en mauvais état, a été fermée temporairement. Enfin, on craint la chute du clocher de San Stefano.

On signale de même l'état critique du campanile de l'église San Francesco, à Florence, plusieurs fois frappé par la foudre et gravement ébranlé, et l'état peu satisfaisant du palais ducal d'Urbino.

*** On vient de découvrir dans la vieille église Saint-Jean de Bracken, près Lauffen (Wurtemberg) des fresques du XIII^e siècle représentant de grandes figures des Apôtres, qui avaient été recouvertes d'une couche de badigeon.

*** Du 1^{er} septembre au 2 novembre aura lieu à Prague, sous les auspices de la Société « Manes » qui a déjà organisé la récente exposition de l'œuvre de Rodin, une exposition d'art français moderne, pour laquelle la participation des premiers artistes est déjà assurée. La sculpture, les objets d'art et les arts graphiques y seront représentés aussi bien que la peinture.

*** Le Sultan a informé le chargé d'affaires d'Allemagne qu'il concédait à l'empereur Guillaume, en vue de recherches archéologiques, le mont Kaleb-el-Schergat, situé dans les domaines impériaux à Mossoul. On fonde dans les milieux scientifiques les plus grandes espérances, au point de vue de l'histoire assyrienne, sur les fouilles qui seront entreprises en cet endroit.

Les Prix de Rome

ARCHITECTURE

Le mardi 5 août a été rendu le jugement du concours pour le prix de Rome d'architecture. En voici les résultats :

Grand prix. — M. Prost (Léon-Engène-Henri), né à Paris le 25 février 1874, élève de M. Marcel Lambert.

Premier second grand prix. — M. Chifflet (Marie-Eugène), né à Dôle le 25 janvier 1872, élève de MM. Daumet, Girault et Esquié.

Deuxième second grand prix. — M. Coutan (Étienne-Pascal-Eugène), né à Nantes le 15 mai 1875, élève de M. Pascal.

Le sujet imposé aux concurrents était, nous l'avons dit : *Une Imprimerie nationale.*

La Collection Chaudordy au Musée d'Agen

Le musée d'Agen vient, après plus de trois années d'attente, d'entrer en possession d'une magnifique collection de meubles et d'objets d'art léguée à sa ville natale par M. de Chaudordy, ancien ambassadeur de France.

Cette collection, dont la valeur est considérable, présente, en outre, le plus grand intérêt pour l'histoire de l'art décoratif. Le mobilier en forme le fonds principal. Il appartient à six époques, offrant chacune un ameublement complet. En voici, d'après le *Temps*, l'énumération succincte :

D'abord l'arrière-Renaissance, fin du XVI^e siècle

(1546-1610), représentée par des meubles absolument typiques, presque tous d'origine espagnole, où l'art maximalien se manifeste avec éclat. La pièce capitale de l'époque est un lit portugais, fin du XVI^e siècle, découpé à la mode arabe, spécimen unique dans les musées français, en dehors de celui du musée de Cluny. Viennent ensuite un grand meuble flamand, en chêne sculpté, un cabinet espagnol sur table-support ; un bahut en bois sculpté, œuvre charmante de l'école toulousaine ; une stalle sculptée à sujets religieux de la plus grande rareté ; un cabinet italien en ébène incrusté d'ivoire, sur table-support ; une chaise espagnole à bras, dont les pareilles se voient à l'Escorial dans les appartements de Philippe II ; un beau fragment de tapisserie flamande, du temps de Philippe le Beau.

Le mobilier Louis XIII présente aussi, dans son ensemble et ses détails, une réelle originalité.

Dans le salon Louis XIV, on remarque une table en bois doré avec dessus de marbre, un canapé et des fauteuils en tapisserie au petit point, des glaces à fronton, un miroir italien en bois doré et des miroirs-appliques avec cadres en cuivre estampé, toutes pièces rares et d'une très bonne exécution ; un coffret en mosaïque de Florence ; une pendule à sujet religieux, style janséniste, et des chenets en bronze de la même époque, représentant Vulcain et Proserpine ; enfin, deux fragments de tapisserie encadrés : *Sainte Cecile* et *Hérodiade*, bons spécimens de l'art des Gobelins.

Dans la chambre Louis XV, nous signalerons un lit en bois laqué blanc, avec son couvre-lit en brocatelle, ses rideaux et une banquette en bois doré avec deux accotoirs ornés de médaillons en tapisserie ancienne des Gobelins ; une console bois doré avec ornements en rocaille et dessus de marbre dépoli, d'après un modèle d'Oppenord ; une commode à deux tiroirs avec dessus de marbre ; six chaises Louis XV ; une grande glace chantournée, bordure en bois doré, avec palmes et rocailles ; deux jolis flambeaux en bronze argenté.

Le style Louis XVI est représenté par une commode en laque garnie de cuivres, avec dessus de marbre, et deux encoignures semblables ; une table-console bois doré à guirlandes ; une pendule en écaille garnie de cuivres, avec dessus de bronze ; deux panneaux en soie brochée à médaillon et draperies avec bordure au petit point ; trois miroirs avec cadre en bois doré ; deux fauteuils et une banquette garnis de lampas.

La salle Empire comprend un mobilier dont les principales pièces sont, à peu de choses près, pareilles à celles qui furent exécutées pour le Premier Consul par les Jacob et les Thomire : un lit en acajou orné de cuivres fondus et ciselés, avec ciel et rideaux ; deux garnitures de fenêtre, secrétaire, commode, console, chiffonnier en acajou avec têtes de femmes, nattes et grilles de lion en bronze doré ; quatre fauteuils, une bergère et quatre chaises assorties ; deux grands candélabres en bronze supportant six lumières bronze doré, copie parfaite des candélabres exécutés pour Napoléon I^{er} et qui sont dus sans nul doute à Thomire ; deux autres candélabres bronze doré avec statuettes, à cinq lumières.

L'ameublement est complété par quantité d'œuvres d'art. Signalons notamment des bronzes : la *Mise au tombeau*, d'Andrea Verrochio ; *Hercule*, *Omphale* et *l'Amour*, d'après un modèle de Pajou,

et tout un groupe de statuettes gracieuses où se manifeste l'influence de Jean de Bologne; des candélabres du xvi^e siècle; des rapières de Tolède; des faïences de Castelli, de Tallaveyra della Regina; des plats et vases espagnols et hispano-mauresques; des porcelaines de vieux Saxe et de Chantilly; des étoffes anciennes, avec d'admirables broderies, et des bibelots de vitrine: éventails, bonbonnières, miniatures, émaux, tabatières, qui abondent dans la collection.

La sculpture comporte: deux beaux bas-reliefs en noyer clair du style de Lepautre, représentant l'un le *Triomphe de Neptune*, l'autre *Diane et Actéon*, puis un grand nombre de figures polychromes, rapportées d'Espagne: un buste d'homme en bois peint, de la fin du xvii^e siècle; une statuette de moine en bois noir, d'une réalité saisissante; une statuette de *Saint François*, de l'école d'Alonso Cano, etc.

Pour la peinture, l'école espagnole tient naturellement une large place dans la collection. Elle comprend plusieurs toiles de Goya ou de ses disciples: *Un Cavalier*, *Course de taureaux dans les nuages* (sujet fantastique), *Jeune homme et jeune femme dans un paysage*, *Portrait d'artiste*, *Intérieur d'église: la Messe*, *Ascension d'un ballon*, *Parc à taureaux*, et quelques peintures modernes de Moreno, Atalaya, etc. L'école espagnole ancienne est représentée par deux bonnes toiles d'un auteur inconnu: *L'Adoration des Mages* et *L'Adoration des Bergers*.

A l'école italienne reviennent: *Le Martyre d'une Sainte*, triptyque sur bois, avec niche centrale; *La Madone avec le Bambino et Saint Jean*, copie ancienne d'après Andrea del Sarto; enfin une *Madone avec l'Enfant Jésus et le petit saint Jean*. M. de Chaudordy, qui tenait ce dernier tableau des mains de don Alphonse XII, l'attribuait à Raphaël.

Le musée d'Agen, grâce à cette libéralité, grâce aussi à l'intelligente initiative de son conservateur, M. Momméja, se trouve actuellement, au point de vue du groupement historique du mobilier et des œuvres d'art, aussi favorisé que nos riches galeries nationales.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 août

Prix. — L'Académie décerne le prix du baron de Joest, de la valeur de 2.000 fr., destiné « à récompenser celui qui aura fait une découverte ou écrit l'ouvrage le plus utile au bien public », au docteur Paul Richer, membre de l'Académie de médecine, pour son ouvrage intitulé: *L'Art et la Médecine*.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 juillet

La Vénus de Médicis. — M. Salomon Reinach essaye d'établir, à l'aide de documents nouveaux, que cette célèbre statue a été bien plus largement restaurée qu'on ne le pensait.

Un dessin d'un artiste français, daté de 1576, paraît prouver qu'à cette époque elle était privée des deux bras et des deux jambes, et que le dauphin aujourd'hui placé à gauche de la déesse n'avait pas encore été sculpté.

D'autre part, depuis cette époque, la tête de la Vénus a été l'objet d'un grattage qui en a gravement altéré le caractère. La signature d'artiste gravée sur la base a déjà été reconnue apocryphe au dix-huitième siècle; M. Reinach a lieu de croire qu'elle est la copie un peu modifiée d'une inscription authentique comme au seizième siècle, mais qui n'était pas, à ce qu'il semble, la signature de l'auteur de la Vénus.

Léonard de Vinci mathématicien. — M. Léon Dorez, de la Bibliothèque Nationale, communique une étude pleine d'intérêt — que la *Gazette* publiera dans son prochain numéro — sur un manuscrit récemment acquis par la Bibliothèque Nationale et qui contient des copies à la sanguine de plusieurs cartons de tableaux et aussi de plusieurs des esquisses de Léonard de Vinci, qui se retrouvent dans le *Codex atlantici* de Milan.

Ce monument, conservé à Milan jusqu'au dix-septième siècle, contient trois traités de hautes mathématiques dont deux au moins ont été, dit l'auteur de cette communication, utilisés par Léonard de Vinci.

M. Dorez estime que les dessins sont certainement l'œuvre d'un des élèves du grand artiste.

M. Salomon Reinach se joint à M. Dorez pour faire ressortir le grand intérêt que présente ce document au double point de vue de l'art et peut-être de la science aussi.

Ajoutons que ce manuscrit, dont la valeur resta, nous dit-on, méconnue des intermédiaires, a été acquis, par notre Bibliothèque Nationale, à un prix des plus minimes.

Séance du 8 août

Communications diverses. — M. Maspéro offre à l'Académie les quatre premiers volumes du catalogue des antiquités égyptiennes de l'ancien musée de Gizeh, qui a été transféré au Caire le 15 juillet dernier.

M. Collignon donne lecture d'une notice sur une tête féminine en marbre appartenant au musée du Louvre et trouvée à Tralles.

Il y reconnaît un fragment d'une statue funéraire du type attique, et montre l'intérêt de ce monument pour l'étude des influences attiques sur les écoles d'Asie-Mineure.

M. Héron de Villefosse communique un rapport du R. P. Delattre, correspondant de l'Académie, sur les fouilles de la nécropole punique voisine de Sainte-Monique, à Carthage.

Il s'agit de la découverte d'un cinquième sarcophage de marbre blanc, orné de peintures comme les précédents. Les couleurs employées sont le rouge, le jaune, le bleu et le noir. Le champ est rempli par deux monstres cornus ailés — sans doute des griffons — disposés symétriquement, tournés l'un vers l'autre, une patte de devant levée. Le couvercle conserve l'empreinte de deux objets de forme arrondie qui y avaient été posés au moment de l'inhumation.

Société des Antiquaires de France

Séance du 16 juillet

M. Gauckler communique une importante série de bijoux, de poteries, de statuettes, retrouvés dans la nécropole phénicienne de Carthage.

M. le baron de Baye lit un mémoire sur les émaux et autres objets de provenance occidentale conservés au couvent de Saint-Antoine le Romain de Novgorod. M. Maurice lit un mémoire sur l'atelier monétaire de Trèves à l'époque de Constantin.

M. Mowat rend compte de trouvailles de monnaies grecques et romaines, faites récemment en Égypte près de Karnak et près d'Alexandrie.

Séance du 23 juillet

M. Gauckler communique à la Société le dessin de plusieurs mosaïques découvertes à Ferryville, près de Bizerte : l'une représente des chevaux appelés *Diomèdes* et *Alcides* ; une autre, une Néréide entourée de poissons ; celle-ci qui est accompagnée d'une inscription doit dater de la fin du VI^e siècle après J.-C. L'inscription, donne le nom de la propriété qui se trouvait en cet endroit : *Bassianus fundus* ; sa jolie situation au bord de la mer l'avait fait surnommer Baïes.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Les travaux entrepris sur l'Acropole d'Athènes pour la consolidation du Parthénon sont en voie d'achèvement rapide, et l'on commence à démonter les échafaudages qui, depuis plusieurs années, masquaient la façade occidentale de cet édifice. Ces échafaudages vont être remontés autour de l'Erechtheion, où l'on se propose de remettre en place les architraves tombées et gisant intactes sur le rocher : il est à espérer que les restaurations nécessaires seront conduites avec la même habileté et la même discrétion qu'elles l'ont été au Parthénon.

M. W. Volgraff, archéologue hollandais, opère avec les subsides de M. Gauckler, son compatriote, une fouille importante à Argos, sur l'emplacement de la ville et de la nécropole mycénienne ; M. H. Demoulin, archéologue belge, vient de dégager dans l'île de Tinos les restes d'un temple dédié à Poséidon. Ces deux archéologues sont membres étrangers de l'École française.

M. Durbiach, ancien membre de l'École française, professeur à la Faculté de Toulouse, en mission spéciale, est arrivé à Délos pour y entreprendre une nouvelle campagne dans le sanctuaire d'Apollon.

On annonce, d'autre part, que l'éphore de Mycono a découvert dans une petite île voisine de Délos une importante collection de vases peints des VI^e et V^e siècles, provenant d'une ancienne nécropole de Délos, vidée dès l'antiquité.

Σ

REVUE DES REVUES

= **La Plume** (15 avril). — Bonne étude de M. Mécislas Golberg sur Becklin.

(1^{er} juillet). — Ce numéro contient le premier fascicule d'une monographie consacrée au sculpteur polonais Boleslas Biejas, auteur de compositions allégoriques et philosophiques de forme originale, mais où la recherche de l'étrange et des expressions outrées, voire même grimaçantes, ont trop de place (12 reprod.).

O **La Revue** (15 juillet). — M. Camille Mauclair étudie *Quelques peintres français fantaisistes et décoratifs* : Henri Rivière, Jean Vebber, L. Anquetin, G. La Touche, L. Picard, Willette, E. Vuillard, etc. (5 grav.).

× **Revue alsacienne illustrée** (juillet). — Une monographie de notre éminent collaborateur M. Eugène Müntz, par M. André Girodie (travail dont il a été publié un tirage à part, ouvre ce fascicule, — qui contient, en outre, la suite de l'étude de M. J. Guiffrey sur les tapisseries de la *Vie de la Vierge* de la cathédrale de Strasbourg. 3 belles reproductions hors texte en phototypie donnent aussi la suite de cette série), — et un article de M. J. Gény sur les œuvres d'art détruites ou perdues de la ville de Schlestadt.

× Une quatrième planche hors texte reproduit, en couleurs, un pastel de M. Rittling : *Forêt au bord du Rhin*.

|| **Le Monde catholique illustré** (15 juillet). — Étude de M. R. le Cholleux sur *La Sculpture aux Salons de 1902* (29 grav.).

+ **Il Secolo XX** (n^o 2, juillet). — Ce fascicule d'un nouveau « magazine » italien contient un intéressant article de M. C. Accascina sur *L'Enfance du livre*, c'est-à-dire sur les anciens papyrus et manuscrits égyptiens, grecs et romains (17 grav.).

O **Emporium** (mai). — Étude de M. E. Thoyez sur le sculpteur italien contemporain Davide Calandra, auteur, entre autres œuvres, d'un monument à Garibaldi à Parme, et d'un projet de monument au duc d'Aoste (portrait et 25 reprod. d'œuvres).

O **La Villa et le Musée Borghèse**, par M. A. J. Rasconi (37 grav., 2 vues diverses et reprod. des œuvres d'art les plus célèbres).

(Juin). — Étude de M. R. Pantini sur le peintre Vincenzo Cabianca, auteur de paysages et scènes de mœurs d'Italie, dont 31 sont reproduits dans cet article avec le portrait de l'artiste.

O Un article de M. Primo Levi nous montre les résultats obtenus jusqu'ici dans la reconstitution du Forum romain par l'architecte Giacomo Boni (30 intéressantes gravures, accompagnées du plan du Forum).

O Article sur la décoration de la salle « delle Asse » du château de Milan par Léonard, dont

il a été question dans deux précédents numéros de la *Chronique*, et reproduction d'une partie de cette décoration.

O M. A.-J. Rusconi fait connaître un tableau de la galerie Doria représentant un pâtre (dont il donne la reproduction) sur lequel on a retrouvé la signature : *Rembrandt f. 1649*.

(Juillet). — Étude de M. H. Bernasconi sur notre compatriote Eugène Carrière (portr. et 15 reprod.)

O Compte rendu par M. V. Pica, de la récente exposition de « Blanc et Noir » à Rome (31 grav.).

O *L'Abbaye de Westminster*, par M. G. Chiesi (15 grav.).

(Août). — Article de M. C. Bozzi sur le sculpteur milanais G. Grandi (20 grav.).

O Étude de M. S. Fraschetti sur *Les représentations allégoriques dans les monuments romains de la Renaissance*, principalement dans les tombeaux (17 reprod.).

O La récente catastrophe du Campanile de Saint-Marc fait l'objet d'un article accompagné de 44 intéressantes illustrations et reproductions d'anciennes gravures, vues diverses du monument, de la *loggetta* et de ses œuvres d'art, photographies du désastre, etc.

V *Die Musik* fasc. 20-21). — Cette revue allemande vient de publier, à l'occasion des solennités musicales de Bayreuth, un fascicule des plus intéressants consacré à Wagner et aux œuvres représentées. On y trouve, après une introduction de M. Houston-Stewart Chamberlain, le texte de la première esquisse du poème des *Maîtres Chanteurs*; un poème de Peter Cornelius pour le 60^e anniversaire de Wagner; des articles de MM. Golther sur *Rienzi*, Münzer sur le *Vaisseau fantôme*, Tappert sur *Tannhäuser*, Lorenz et Lubosch sur *Parsifal*, Sternfeld sur le *Lied* de Hans Sachs dans les *Maîtres Chanteurs*, Istel sur *Wagner d'après une correspondance contemporaine*; des conversations avec Nietzsche publiées par M. Egidi; des articles sur le *Wagnérisme autrefois et aujourd'hui*, par M. Kloss; *Rousseau et Wagner*, par M. Haasegger; *Grillparger et Wagner*, par M. Komorzynski; etc. 22 planches hors texte, reproduisant une vaste composition à Zurich par Wagner vers 1850, des portraits de Wagner, de Cornelius et des principaux chefs d'orchestre et interprètes wagnériens, des autographes, des affiches de représentations musicales célèbres, des décors du *Vaisseau fantôme* et de *Parsifal* à Bayreuth, diverses résidences de Wagner, etc., ajoutent encore à l'intérêt de ce fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

Les volumes se succèdent rapidement dans la collection des *Künstler-Monographien*, éditée par la maison Velhagen et Klasing de Leipzig. Huit nouveaux ont paru depuis notre dernier compte rendu. Cette activité, d'ailleurs, ne porte en rien préjudice au soin habituel avec lequel sont présentées ces monographies.

Verrocchio (102 p. av. 79 grav.; 4 marks) a été étudié par M. Hans Mackowsky, bien connu par ses

travaux sur la sculpture italienne. Son livre, aussi attrayant que savant, après nous avoir transporté dans le milieu où crût et se développa le talent de l'artiste, restitue la figure complète du sculpteur, décorateur et peintre que fut Verrocchio, étudiant, entre autres, le *David*, le tombeau de Piero et Giovanni Médicis, l'*Enfant au dauphin*, auquel fait comme pendant l'*Enfant à la trompette* de la collection Gustave Dreyfus; le buste de *Julien de Médicis* de cette même collection; celui de *Laurent de Médicis*, aujourd'hui en Amérique; un buste de femme au Musée national de Florence duquel M. Mackowsky rapproche un portrait de femme par Léonard de Vinci à la galerie Liechtenstein; les nombreuses *Madones* en terre cuite ou en marbre; les tombeaux du cardinal Ferraguerri, du juriste Tartagni; les bas-reliefs du tombeau de Francesca Tornabuoni, auquel appartiennent aussi les quatre *Vertus* de la collection de M^{me} Édouard André (1); puis, ces deux œuvres admirables: le tabernacle d'Or San Michele et le monument du Colleone; enfin, les peintures: le *Baptême du Christ* de l'Académie de Florence, le *Voyage du jeune Tobie* du même musée et de la National Gallery, que M. Mackowsky regarde comme de Verrocchio pour la composition et de Botticini (et non Botticelli, comme on le dit souvent) pour l'exécution; les *Madones* de Berlin et de Londres; des dessins au Louvre, au British Museum, dans la collection Beckerath, à Berlin, etc. Quelques pages, caractérisant de façon excellente l'esthétique du maître qui eut l'honneur d'avoir pour élève Léonard et résumant les caractères de l'atelier et de l'école de Verrocchio, terminent cette étude, illustrée comme toujours de bonnes photographures de toutes les œuvres importantes (celles-ci reproduites souvent sous plusieurs aspects) ou seulement utiles à la compréhension du texte, et dont plusieurs sont données pour la première fois.

Avec Hubert Herkomer, étudié par M. Ludwig Pietsch (140 p. av. 120 grav.; 3 marks), nous entrons dans la période contemporaine. On sait que ce peintre, Bavaois de naissance, mais fixé en Angleterre depuis plus de trente ans, est un des artistes d'outre-Manche les plus appréciés et les plus universellement réputés.

Portraitiste, peintre de genre, illustrateur, aquafortiste, poète, compositeur musical, artiste décorateur, ciseleur, cultivant, en un mot, toutes les branches de l'art avec l'ardeur et l'habileté d'un artiste de la Renaissance, il revêt sous tous ces aspects dans le livre de M. Pietsch, et cette évocation se complète de la reproduction de ses œuvres les plus fameuses, si pleines d'accent: la célèbre *Dame en blanc*, admirée chez nous à l'Exposition Universelle de 1889; les portraits de ses parents, de Wagner, de Ruskin, d'Archibald Forbes, de lord Salisbury, de miss Grant, de Max Müller, du prince-régent de Bavière, de Watts, de sir Taubman-Goldie (qui figurait à l'Exposition de 1900), et d'autres personnages; des scènes de la vie bavaoise: des illustrations: des ouvrages d'orfèvrerie, etc., etc.

Un autre artiste anglais, Burne-Jones, a été étudié par M. O. von Schleinitz (158 p. av. 113

(1) Reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. VI, p. 278 et 286.

grav.; 4 marks). Tous les amis du maître délicat et tendre qui essaya de faire revivre au XIX^e siècle l'art et l'inspiration des Primitifs retrouveront là, décrit en détail, analysé avec pénétration et reproduit en quantité de gravures, l'œuvre divers de l'artiste : peintures, dessins, cartons de vitraux, de tapisseries, etc., avec la liste de tous ses ouvrages importants.

Notre Millet et notre Théodore Rousseau ont été fraternellement réunis dans le même volume — comme ils le sont sur le médaillon qui perpétue leur souvenir à Barbizon — par M. Walther GENSEL (112 p.; 4 marks). Il leur a consacré, surtout au premier, en qui il salue un des artistes les plus originaux de l'art contemporain, et « dont peut-être un jour on paiera moins cher les œuvres, mais qu'on ne se lassera jamais d'admirer et d'aimer », des pages émues, pleines du sentiment de la nature, et 43 gravures pour le premier, 35 pour le second reproduisent les plus belles œuvres (dont quelques-unes peu connues des deux maîtres).

L'art allemand contemporain a son tour avec les monographies suivantes :

Koner, né à Berlin en 1854 et mort il y a deux ans, a eu l'honneur d'une étude signée de M. Max JORDAN, l'ancien directeur de la Nationalgalerie de Berlin (80 p. av. 75 grav.; 3 marks). On a vu de ce peintre à l'Exposition Universelle de 1900 un grand portrait de Guillaume II, qu'on s'accorda à trouver ressemblant et vivant, d'une exécution probe et habile, mais sans grande originalité. Ces qualités et ces défauts devaient contribuer à faire de Koner un portraitiste recherché, et l'on trouvera, en effet, dans ce volume, à côté de quelques tableaux de paysage ou d'allégorie, toute une série de portraits de personnalités berlinoises, à commencer par l'empereur d'Allemagne, dessiné ou peint à plusieurs reprises.

Grützner, dont M. F. von OSTINI nous raconte la vie (119 p., av. 105 grav.; 3 marks), fait un parfait contraste avec Koner. Ce n'est plus de portraits un peu froids et volontiers solennels qu'il s'agit, mais de tableaux humoristiques, de scènes amusantes d'auberge, ou de cuisines et de « caves » de couvents, de joyeux épisodes de Falstaff. Toutes ces peintures, qui eurent en Allemagne une grande popularité, sont reproduites dans ce livre, avec de nombreuses études, pour la plupart excellentes, de la vie forestière et rurale bavaroise, de types de braconniers, d'intérieurs de paysans, etc.

Gysis, que nous présente M. Marcel MONTANON, après une préface de F. von LENBACH (148 p., av. 155 grav.; 4 marks), a été trop bien étudié chez nous l'an dernier par notre collaborateur M. Ritter (1), pour qu'il soit besoin d'insister sur les qualités d'harmonie, d'élégance, de pittoresque des ouvrages — scènes de mœurs, allégories, compositions décoratives — de ce Grec devenu Allemand. On verra avec plaisir reproduits dans cet ouvrage tous les tableaux dont M. Ritter a parlé à nos lecteurs, et plusieurs de ces beaux dessins qu'il regardait à juste titre comme le meilleur de son œuvre.

Adolf Hildebrand, qu'étudie M. HELMEYER (99 p., av. 100 grav.; 3 marks), est, lui, un pur classique d'inspiration et de forme, par la simpli-

cité noble et savante de la ligne, la sérénité qui se dégage de ses œuvres. Son *Adolescent buvant*, son *Mercur*, son *Marsyas*, ses bas reliefs dans le style antique, sa belle fontaine des Wittelsbach à Munich, son monument de Brahms, ses admirables bustes de Böcklin, de Dollinger, du duc Théodore de Bavière (vu à l'Exposition de 1900), de Helmholtz, du Dr Bode, etc., décèlent une compréhension profonde et fine de l'idéal antique, en même temps qu'un sens très vif de la nature et de la vie, et resteront parmi les meilleures productions de la statuaire allemande.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le peintre **James Tissot** est mort le 3 août à Buillon (Doubs). Né à Nantes le 15 octobre 1836, il vint de bonne heure à Paris. Élève de Lamotte, de Flandrin et d'Ingres, il envoya d'abord au Salon des toiles importantes, où l'on ne tarda pas à remarquer la sûreté du dessin, la science de la composition et l'heureux choix des sujets. Ce furent, au Salon de 1859, des peintures à la cire, puis des portraits, ensuite des tableaux de genre, dont les principaux sont : *Le Départ du fiancé*, *Les Deux sœurs*, *Tentative d'enlèvement*, *La Retraite dans le jardin des Tuileries*, et, le plus connu, *La Rencontre de Faust et de Marguerite*. Le musée du Luxembourg conserve de cette époque une toile qui résume la première manière du peintre.

Plus tard, Tissot passa une dizaine d'années en Angleterre, où sa réputation, comme peintre de genre et comme portraitiste, lui valut d'éclatants succès. En même temps, il s'adonnait à l'eau-forte et y trouvait des ressources et des méthodes intéressantes d'interprétation.

C'est en 1887 qu'il entreprit l'énorme travail qui restera l'œuvre maîtresse de sa vie : l'illustration de la *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, comprenant 350 aquarelles, ainsi qu'un nombre considérable de dessins et de croquis. Pour l'étude et l'exécution de cette œuvre, James Tissot passa de longues années en Palestine, parcourant le pays en tous sens, étudiant et dessinant sur place les sites et les indigènes, les paysages et les habitants, le décor et les acteurs. La *Gazette* a parlé en son temps de cette œuvre remarquable (1).

Aussitôt après l'achèvement de cette œuvre, James Tissot avait commencé l'illustration de l'*Ancien Testament*; on en a vu une partie au Salon de l'an dernier.

Le peintre **Louis Deschamps** est mort le 8 août à Montélimar, à l'âge de cinquante deux ans, à la suite d'une longue maladie qui l'avait forcé à un repos presque complet depuis quelques années. Les derniers Salons ne nous avaient guère donné de lui que des peintures déjà anciennes.

Élève de Cabanel, il obtint sa première médaille au Salon de 1877. Il eut concours en 1889, il était, en 1891, un des premiers dissidents et contribua à fonder, comme sociétaire, la nouvelle Société Nationale des Beaux Arts. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1893, il obtenait, à l'Exposition Universelle de 1900, une médaille d'or. L'État a acquis plusieurs de ses œuvres.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. XXVI, p. 345 et suiv.

(1) 3^e pér., t. XVII, p. 421, et t. XVIII, p. 61.

Visant surtout au coloris et aux effets de clair-obscur, la manière de Louis Deschamps était bien personnelle. Il a été le peintre célèbre des enfants; mais son talent s'est exercé aussi avec succès dans d'autres genres.

On annonce la mort de **M. Marie-Ferdinand Jacomin**, peintre paysagiste, né à Paris en 1843, décédé à Saint-Germain-en-Laye le 3 août. Élève de son père, il exposait régulièrement au Salon depuis 1870. Il a peint surtout dans une note élégante, claire et fine, des paysages des environs de Paris. Ses envois de cette année avaient pour titres : *Dormir du buisson ardent* et *Sous bois, Fontainebleau*. Il avait envoyé à l'Exposition Universelle *En Seine-et-Oise*. Il avait été médaillé de 3^e classe en 1883 et avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

On annonce la mort, à quarante-neuf ans, de **M. René-Charles-Félix de Gatines**, qui fut peintre paysagiste et, pendant plusieurs années, secrétaire général de la Société libre des Artistes français. Il n'exposait plus depuis assez longtemps.

On annonce la mort d'**Émile Benassit**, qui fut un peintre de talent. Il est décédé à Jonarre, où il s'était retiré il y a une douzaine d'années.

Il était âgé de soixante-neuf ans et laisse un frère, peintre comme lui, le paysagiste H. Benassit.

M. Gustave Goetschy, critique d'art, directeur de la publication *Paris-Noël*, est mort cette semaine à Paris.

Le 22 juin est mort à Hanovre, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, le doyen des sculpteurs allemands, **Friedrich Wilhelm Engelhard**. Avec lui disparaît le dernier des élèves de Thorwaldsen. Schwanthaler aussi avait été son maître. Son œuvre principale est la frise des Eddas dans le château de Marienburg, près Hanovre.

Le conservateur de l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, **Friedrich Schaarschmidt**, est mort, à l'âge de trente-neuf ans, le 13 juin dernier. D'abord peintre, il se voua bientôt à la critique d'art. Son ouvrage principal est une excellente *Histoire de l'Art à Düsseldorf pendant le XIX^e siècle*.

Le 5 juillet est mort à Stockholm le peintre **Geskel Salomon**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville.

Le 6 juillet est mort à Stuttgart, à l'âge de trente-huit ans le peintre **Ernst Kielwein**, qui s'était fait un nom avec ses paysages de la Forêt Noire.

Le 7 juillet est mort à Vienne le peintre et dessinateur **Ignaz Seelos**.

Le 15 juillet est mort à Düsseldorf, à l'âge de soixante-quatorze ans, le peintre paysagiste **Georg Genschow**, né en 1823 à Rostock.

Le directeur du musée de Schwerin, **Friedrich Schlie**, est aussi décédé le 21 juillet, à Kissingen.

On annonce également la mort, à Leipzig, du peintre **James Marshall**, né en 1838 à Amsterdam. La Nationalgalerie de Berlin possède de lui un portrait du peintre Genelli.

On annonce également la mort des peintres **Ferdinand Schmalzigaug** et **Harry W. T. Candidus**, de Munich; **Ferdinand Molitor**, de Berlin; **J. Siguenza**, de Madrid, peintre de la Cour d'Espagne, et **David Mosé**, né à Vienne, et mort à Venise le 5 juin dernier.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Benjamin Constant

La vente Benjamin Constant, qui a eu lieu le mois dernier à Londres, chez Christie, Manson et Woods, a donné une moyenne inférieure aux prévisions les plus pessimistes.

La vente n'a atteint que 1.997 livres, soit moins de cinquante mille francs.

Voici les principaux prix :

Les Funérailles de l'émir, 2.500 fr.; *Judith*, 2.250 fr.; *Une nuit à Tanger*, 2.250 fr.; une étude pour un portrait de lord Dufferin, 3.500 fr.; *Paris faisant accueil au monde* (esquisse pour le plafond de l'Hôtel de ville de Paris), 1.175 fr.; *Portia*, 3.500 fr.; *Une Patricienne*, 1.750 fr.; *Entrée de Mahomet II à Constantinople*, 1.050 fr.; *Danse du voile*, 1.050 fr.; *Soldats marocains*, 1.150 fr.

Un riche collectionneur de Marseille vient de vendre à un amateur de New-York, M. John Pratt, six œuvres de Monticelli, *Le Parc de Saint-Cloud*, *La Sérénade*, *La Moisson*, *La Femme aux Pigeons*, *Le Thé*, et *Confidences*, pour 175.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Remiremont : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 21 septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Qu'on ne saurait juger avec trop de sévérité la triste fin de la Société Française de gravure. Le petit événement qui s'est passé récemment à l'Académie des Beaux-Arts suffit à montrer de quelle nonchalante abdication la Société s'est rendue coupable. Ce n'est pas que les apparences manquent de correction. A ne regarder que de l'extérieur, les faits sont extrêmement simples. Il existait une Société française de gravure. Cette Société s'est dissoute. Elle disposait d'une certaine somme d'argent. Elle l'a offerte à l'Académie des Beaux-Arts, afin que les arrérages fussent destinés à fonder un ou plusieurs prix. L'Académie a accepté. L'histoire, on le voit, semble très naturelle.

Elle l'est infiniment moins, pour peu que l'on examine quelle est la réalité. Une Société qui, de son propre gré, se décide à périr, n'est-ce pas le signe d'un renoncement trop étrange pour qu'il ne donne pas à réfléchir ? Il ne paraît pas que la Société de gravure ait eu de raison sérieuse de vouloir disparaître. Elle était ancienne et avait su acquérir du prestige ; elle avait édité, sous la présidence de M. Delaborde, de belles gravures au burin ; elle possédait une série de planches précieuses ; enfin, elle n'était pas pauvre ; elle disposait d'un capital de 46.796 fr. ; elle était donc, sous tous les rapports, à même de faire tout le bien que peut réaliser l'initiative privée. Et c'est cette Société qui soudain déserte, pour confier à l'Académie le soin de décerner des prix en son souvenir !

Il n'est pas besoin de longue réflexion pour

s'apercevoir des conséquences singulières de cette retraite sans gloire. Les ressources de la Société vont désormais servir à récompenser, sous la direction de l'Académie des Beaux-Arts, la correcte banalité des graveurs nourris de l'enseignement officiel, pensionnés par l'État et médaillés par lui. On dirait que les membres de la Société, oublieux du zèle de leurs prédécesseurs, ont reculé devant leur tâche, et l'ont un beau jour abandonnée, avec un sans-gêne qui fait peu d'honneur à leur courage. Si pareil mal de langueur et d'indifférence s'emparait des Sociétés diverses qui encouragent les artistes à la recherche et au labeur personnel, c'en serait fait de toute initiative privée, et l'on verrait toutes choses se précipiter dans la servitude des institutions de l'État et dans la routine des traditions acquises.

NOUVELLES

****** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 17 août, à Villefranche-sur-Rhône, un monument aux combattants de 1870-1871, œuvre du sculpteur Marquet de Vasselot ;

Le 17 août, à Besançon, un monument à Victor Hugo, œuvre du sculpteur Juste Bécquet, et un buste de Pasteur ;

Le même jour, à Broons, la statue de Du-guesclin qui figurait jadis à Dinan ;

Le 24 août, à Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre), une statue de Jeanne d'Arc, œuvre de M^{rs} Signoret-Ledieu ;

Le même jour, à Montaign (Vendée), un monument au colonel de Villebois-Mareuil.

****** On se soucie enfin d'achever la décoration du Panthéon, et M. Edouard Detaille vient

de recevoir la commande d'une grande composition pour l'abside de cet édifice. Le sujet choisi est : « Les journées de Juillet 1830. » Il se trouve au-dessous de la mosaïque d'Hébert représentant le Christ.

Dalou, avant de mourir, avait complètement achevé le modèle de l'immense groupe des Orateurs de la Révolution, qui doit occuper le fond de l'une des deux chapelles latérales.

Antonin Mercié a terminé à peu près la maquette des Généraux de la Révolution, groupe qui fera pendant à celui de Dalou, dans l'autre chapelle latérale.

*** Le sculpteur Marqueste, membre de l'Institut, vient de recevoir de l'État la commande d'un buste du célèbre peintre paysagiste Jules Dupré.

*** A l'exposition historique des Gobelins et au Salon du mobilier actuellement ouverts au Grand Palais des Champs-Élysées est jointe une exposition fort intéressante de la Manufacture de Sèvres, montrant diverses pièces décorées par des procédés nouveaux.

*** A la suite de l'exposition Félix Buhot, M. Léonce Bénédict organisera au musée du Luxembourg une exposition des œuvres de John Lewis-Brown que possède le musée, et auxquelles viendront s'ajouter quelques tableaux prêtés par des collectionneurs.

Cette exposition s'ouvrira vers le mois de décembre prochain et durera six mois.

*** Le 18 août a eu lieu la séance extraordinaire du Conseil municipal de Paris concernant le legs Dutuit. Le Conseil a voté à l'unanimité l'acceptation de la collection et son installation au Petit Palais, qui devra être mis, le 29 septembre au plus tard, à la disposition des services des Beaux-Arts; puis il a décrété l'ouverture d'un crédit de 8.000 francs pour l'érection de deux bustes des frères Dutuit qui seront placés dans le Petit Palais, au milieu des collections léguées à la Ville, et, enfin, a décidé que le nom de Dutuit serait donné à une rue de Paris.

Déjà le plan des futures salles de la collection Dutuit est tracé : la partie du Petit Palais qui a été choisie est celle qui forme, sur le Cours-la-Reine, les deux galeries sud, entre le grand hall en façade sur l'avenue Alexandre III et la porte de la façade postérieure que surmonte l'horloge aux Trois Parques de Lemaire. C'est là que M. Charles Girault va former les divisions des salles réservées par catégories aux antiques, aux manuscrits, aux ivoires, aux émaux, médailles, etc. Tout, dit-on, sera prêt à la date fixée par le testateur.

*** Le musée de l'Assistance publique, dont nous avons parlé, sera aménagé vers la fin de l'année, dans l'ancienne abbaye des Miramionnes, sur le quai de la Tournelle. La pharmacie des hôpitaux, qui occupe actuellement cette ancienne abbaye, serait transférée en dehors de Paris. Le nouveau musée comprendra toutes les œuvres d'art, tous les documents, actuellement disséminés dans les vieux hôpitaux parisiens dont la disparition est proche. On cite parmi ces pièces : une fort belle table à cuivres

finement ciselés, la table de travail de Fouquier-Tinville, et, sur cette table, la trousse de Dupuytren; deux grands vases de Chine offerts par Napoléon I^{er} à l'ancien Hôtel-Dieu; un buste en fer forgé, d'une valeur considérable, et un bahut Renaissance digne de Cluny; de la Pharmacie centrale, on exposera une remarquable collection de pots de pharmacie du xviii^e siècle, d'un très joli décor camaïeu.

Dans ce petit musée figureront encore de très beaux et très intéressants antiphonaires provenant de la Charité, puis des tableaux : le portrait d'Angélique Faure, veuve de Claude de Bullion, ministre d'État, fondatrice de l'hôpital de la Charité des convalescents; un intéressant portrait du chancelier d'Aligre et un autre d'Elisa Roy, comtesse de Lariboisière, par Gros; etc.

*** M. Levesque, bibliothécaire du séminaire de Saint-Sulpice, d'accord avec M. Herbet, maire du 6^e arrondissement, a pris l'initiative de fouilles qui seraient exécutées sur la place Saint-Sulpice, dans le but de remettre au jour la crypte de l'ancienne chapelle, les tombeaux, etc. La commission du Vieux Paris se réunira au mois d'octobre et c'est à ce moment que M. Sellier lui soumettra le projet et le devis des travaux à effectuer.

*** La catastrophe du campanile de Venise a appelé l'attention sur les monuments anciens de tous pays. Et voici qu'on signale sur la façade de la cathédrale de Chartres, à la partie supérieure du portail royal, une fissure de deux mètres. Il serait temps d'intervenir avant que le mal soit irréparable.

*** La Commission des Monuments historiques vient d'acheter les ruines de Saint-Jean-d'Aulph Haute-Savoie. La vieille abbaye bénédictine avait résisté à la tourmente révolutionnaire; mais elle s'effritait, quand l'intervention de l'État a permis de sauver les derniers débris de la plus remarquable église romane de la Savoie, beau type d'architecture cistercienne du douzième siècle.

*** La Société « L'Esthétique », dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs, organisera au commencement du mois d'octobre prochain un premier congrès national ayant pour objet l'étude de l'Esthétique; ce congrès sera présidé par MM. A. Rodin, Roger Marx, Bourgault-Ducoudray, Ch. Beauquier. Dans le comité : MM. Charles Brun, secrétaire de la Fédération régionaliste française, Léon Desoyer, maire de Saint-Germain-en-Laye, Édouard Detaille, Duteil d'Ozanne, Georges Godin, Charles Houdard, professeur à la Sorbonne, Raphaël Lemeunier, Jean Lahor, Legoffic, André Mellerio, Gabriel Mourey, Léon Pive, Robert de Souza, etc. Pour toute communication, s'adresser à M. G. Godin, président du comité, 38, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye.

*** On vient de découvrir dans une propriété privée, près de Saint-Romain-en-Gall (Isère), une belle mosaïque romaine (que reproduit le *Monde illustré* du 16 août) représentant Hylas surpris par les nymphes au moment où il va puiser de l'eau dans le fleuve Ascanius.

*** Les galeries de sculpture du Vatican viennent de s'enrichir d'une œuvre antique des plus remarquables : un bas-relief grec, du v^e siècle, représentant un athlète avec son serviteur qui lui présente la strigile et l'huile. Ce bas-relief, auquel manque malheureusement la partie inférieure et presque tout le personnage du serviteur, a été découvert dans des travaux de restauration à l'église San Lorenzo de Piscibus. Jusqu'au xvi^e siècle, il était demeuré intact : un dessin du sculpteur français Pierre Jacques le représente entier, tel qu'il figurait alors dans la collection du cardinal Cesi.

*** On a découvert à la cathédrale de Hildesheim une grande fresque, datant probablement du x^e siècle, représentant *Le Couronnement de la Vierge*.

*** On a découvert dans une ancienne chapelle de la petite ville saxonne d'Ostschatz des peintures murales du x^e siècle, représentant des Apôtres et la Madone vénérée par un donateur.

*** La « Sécession » de Vienne se propose d'ouvrir en janvier-février 1903 une exposition ayant pour objet « l'histoire du développement de l'inspirationnisme en peinture et en sculpture ». Nous relevons, dans la liste des artistes dont elle se propose de réunir à cette occasion quelques œuvres, les noms suivants :

En peinture : Velazquez, Goya, Manet, Degas, Claude Monet, Renoir, Cézanne, Puvion de Chavannes, Whistler, A. Besnard, L. Simon, Cottet, H. de Toulouse-Lautrec, Maurice Denis, Bonnard, Vuillard, K.-X. Roussel, Wallotton ;

En sculpture : Houdon, Carpeaux, Rodin, Carries, Fix-Masseau, Schnegg, Toussaint, M^{lle} Claudel, Desbois, Baffier, Bourdelle, A. Charpentier, V. Rousseau, Rosso, Hoetger, Vigeland.

Encore le panneau de Glasgow

Peu de chefs-d'œuvre, parmi ceux qui sont exposés à Bruges, appellent plus l'admiration et la discussion que le merveilleux panneau appartenant à la Corporation de Glasgow et représentant, comme on sait, un donateur protégé par un saint (1). Les lecteurs de la *Gazette* ont encore présent à l'esprit le brillant article de M. Benoit, publié dans la livraison du 1^{er} novembre 1901, où le panneau de Glasgow, revendiqué pour l'école française de la fin du quinzième siècle, a été rapproché des tableaux du Louvre où figurent Pierre de Bourbon et Anna de Beaujeu, du tableau de la collection Souzée également envoyé à Bruges, et du triptyque de Moulins.

L'importance de la question justifie une petite enquête rétrospective, non pas sur l'origine de la peinture de Glasgow, qu'un hasard heureux pourra seul nous révéler, mais sur les attributions successives dont elle a été l'objet. Je me contente, d'ailleurs, d'un très petit nombre de citations précises, qui permettent d'établir à quel moment et presque

à quelle heure ce petit chef-d'œuvre a été revendiqué pour l'école française et enlevé à Hugo van der Goes.

En 1833 *The Academy*, 1833, I, p. 67, le tableau de Glasgow est considéré sans hésitation, par M. Claude Philpotts, comme une œuvre de Hugo van der Goes. En 1896, dans le même recueil (1896, I, p. 81) un article du même critique témoigne que des controverses se sont élevées et que l'opinion courante n'est plus universellement admise : « Il y a eu quelque accord (*some acquiescence*) à attribuer au même maître (Hugo) le magnifique *Saint Victor et un Donateur* de la galerie de la Corporation de Glasgow ; mais, là encore, nous sommes sur un terrain incertain *on uncertain ground*. »

Au mois de juin 1900, le savant conservateur-adjoint des peintures au musée de Berlin, M. Friedländer, entre le premier — ou du moins le second — dans une voie nouvelle. Son article, compte rendu d'une exposition de tableaux flamands à la New Gallery de Londres, de janvier à mars 1900, a paru dans la troisième livraison du *Beperatorium für Kunstwissenschaft* (Berlin et Stuttgart, 1900, p. 245-258). Je traduis littéralement les deux intéressants passages qui concernent le tableau en question :

P. 247-248 : « Hugo van der Goes manquait à l'exposition. Il est vrai que l'on y voyait de nouveau le magnifique tableau de Glasgow, qui, placé au milieu de l'exposition du Burlington Fine Arts Club (1892), y avait été admiré comme une énigme, et qu'il avait encore été exposé sous le nom de van der Goes ; mais un examen nouveau de l'ouvrage m'a convaincu que cette désignation était aussi peu exacte que l'attribution à van Eyck ou à Memling. Je crois maintenant que cette peinture n'est nullement flamande, mais française, et je reviendrai plus loin sur ce sujet. »

« Plus loin », c'est à la fin du même article, p. 258 : « La peinture française était naturellement peu représentée, mais relativement de façon très avantageuse. Outre un délicat portrait de femme, produit de ce groupe d'artistes que les érudits français récents attribuent, par de bonnes raisons, à Cornille de Lyon (n^o 46, George Saling, il faut rendre à la France le volet avec sainte Madeleine et une donatrice âgée, exposé par M. de Somzée, sous le nom superbe de van Eyck (n^o 27). Exécuté avec un soin infini, avec une vigoureuse coloration locale et un excellent modelé, un peu froid, pédantesque et bariolé, ce panneau admirablement conservé suggère à tout observateur informé le nom de Fouquet, en particulier la pâle *Madone* de Fouquet à Anvers. Toutefois, je ne crois pas que le miniaturiste français soit lui-même l'auteur de ce panneau, ou je ne trouve pas la grandeur de lignes, la simplification, la stylisation qui lui sont particulières. Peinte vers 1490, date qui indique également le costume, cette œuvre, excellente en son genre, peut être due à un peintre français qui appartenait au cercle de Fouquet. De cette peinture je passe, sans le moindre effort, au magnifique panneau de Glasgow, exposé sous le nom de van der Goes (n^o 51). Tout d'abord, le saint représenté n'est probablement pas Victor, mais Louis. Les lys royaux de France ne

(1) C'est le tableau gravé dans la *Gazette*, avec la désignation « Ecole française de la fin du xv^e siècle », livr. du 1^{er} novembre 1901, p. 376.

(1) Reprint dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. XXV, p. 371.

doivent pas être négligés. Tout indique ici la France, le format, le type de la composition, la gaieté de la couleur locale, les motifs aisés et pleins d'effet du mouvement, le *pathos* de l'expression et le caractère monumental de la disposition du groupe. Il ne manque pas d'œuvres françaises qui, par le style, sont voisines de la peinture de Glasgow, comme les volets du Louvre avec Pierre de Bourbon et Anne de France. Dans ces tableaux, comme dans celui de Glasgow, le paysage de collines, d'un ton vert clair, est étonnamment identique. Si je dois craindre que cette nouvelle attribution d'un tableau souvent étudié puisse exciter quelque surprise, je veux, pour autoriser mon hypothèse, apprendre au lecteur que l'excellent connaisseur Fairfax Murray est arrivé de son côté, à ce que l'on m'assure, au même résultat que moi. »

L'hypothèse si séduisante de MM. Murray et Friedländer est-elle restée inaperçue, malgré la crainte exprimée par ce dernier qu'elle ne parût téméraire? Je ne trouve pas dans mes notes, d'ailleurs très incomplètes, d'extraits de revues allemandes à ce sujet; mais voici la preuve que l'attribution du panneau de Glasgow à l'école française n'a été ignorée ni en Angleterre, ni en France.

Dans une revue illustrée, intitulée *The Northern Counties Magazine*, publiée à Newcastle, M. Roger Fry a donné, en décembre 1900 et janvier 1901, deux excellents articles sur l'art français du Moyen âge à l'Exposition Universelle de 1900. Dans le second article, il a reproduit en photographie le triptyque d'Aix, le tableau d'Enguerrand Charonton et le triptyque de Moulins. On lit à la p. 211 : « Pour ceux qui ont admiré, l'hiver dernier, à la New Gallery, le magnifique tableau de la collection de Glasgow, autrefois attribué à van Eyck et maintenant à van der Goes, représentant un donateur agenouillé devant un paysage vert et protégé par un saint vêtu d'une armure, ce peut être une surprise d'apprendre que c'est presque certainement un chef-d'œuvre français et non flamand; ceux qui voient, au Petit Palais, les trois ouvrages que nous avons fait reproduire se demanderont naturellement pourquoi, possédant ceux-là, nous n'en possédons pas d'autres.... Quand deux peintures, comme celle de Glasgow et le *Buisson ardent*, ont été attribuées tour à tour à divers maîtres flamands (d'abord à van Eyck) et ont fini par être acceptées comme des œuvres françaises du xv^e siècle, il est impossible de mettre en doute l'existence, en France, d'une grande école, ou plutôt de plusieurs grandes écoles de peinture. »

Les articles de M. Fry furent l'objet d'un compte rendu détaillé dans la *Revue archéologique* de mai-juin 1901. On y lit à la page 432 : « Le merveilleux tableau de Glasgow, cru successivement de van Eyck et de van der Goes, est, en réalité, français. »

Lorsque, dans le court espace de temps compris entre juin 1900 et novembre 1901, quatre personnes (il y en eut sans doute beaucoup d'autres) se sont trouvées d'accord pour attribuer à l'école française un tableau jusque-là universellement regardé comme flamand, il y a quelque chance que cette opinion nouvelle soit le résultat presque mécanique du progrès des études internationales sur l'histoire et l'art. On serait donc tenté de voir, dans cette coïncidence, un argument plus fort que toute impres-

sion subjective en faveur de ce que M. Friedländer semblait lui-même considérer comme une hérésie. Cependant une pareille conclusion s'imposerait avec beaucoup plus de force si, à notre époque de nombreux périodiques et de lectures multiples, l'hypothèse que les opinions concordantes dérivent d'une source unique ne se présentait inévitablement à l'esprit. Et c'est ici le lieu de regretter que les critiques d'art, moins minutieux que les archéologues (qui ont reçu une éducation philologique), éprouvent tant de scrupules à grossir leurs articles de références, à exposer brièvement où en sont les questions au moment où ils entreprennent de les traiter. Il y a là pourtant un devoir, qui ne saurait être négligé. Lorsqu'un philologue se décide un jour à nous donner un manuel documenté de l'histoire de la peinture, comparable à la belle *Histoire de la Sculpture grecque* de M. Collignon, il sera fort embarrassé pour rendre à César ce qui est à César, car sa besogne de bibliographie équitable n'aura pas été préparée par les « connaisseurs » (1).

SALOMON REINACH.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 août

Donation. — Un décret autorise l'Académie à accepter le don que lui a fait la Société française de gravure d'une somme de 46.796 fr. 98, qui devra être placée en rentes 3 0/0 sur l'État français et dont les arrérages seront affectés à la fondation d'un prix, au nom et en souvenir de ladite Société, à un ou plusieurs graveurs en taille-douce.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 août

Découverte d'inscriptions diverses. — M. Clermont-Ganneau communique de la part de M. Grenard, consul de France à Sivas (Asie Mineure), les photographies d'une grande inscription hittite qui a été récemment découverte à Palangah.

À côté de cette inscription, gravée sur une sorte de fût de colonne en granit orné de sculptures se trouvent deux grands lions en pierre, de style également hittite.

Ce monument vient, sur les instances de M. Grenard, d'être transporté à Constantinople.

La Statue équestre de Milo. — M. Salomon Reinach rappelle qu'on a signalé à Milo, en 1877, la découverte de toute une collection de statues de marbre, parmi lesquels se trouvait un Poséidon colossal et une grande statue équestre.

(1) À propos de tableaux français méconnus, je saisis l'occasion de dire qu'un archéologue de mes amis, examinant avec moi des photographies, m'a suggéré de considérer comme français les numéros 539A-539D de Berlin. Si cette opinion, qui me paraît très soutenable, est partagée par d'autres savants, je nommerai l'auteur de l'hypothèse; sinon, j'attendrai qu'il la propose et la défende lui-même.

Le Poseidon est au musée d'Athènes et le musée du Louvre en possède un moulage depuis 1900; mais la statue équestre avait disparu et était restée inédite.

Un membre de l'École française d'Athènes, M. Schiffl, a communiqué à M. Reinach une photographie de cette statue qui, jusqu'en 1911, était demeurée couchée sur le sable du rivage. A cette époque, elle a été transportée à Athènes par les soins du ministre, M. Stais, qu'une tempête avait obligé de relâcher à Milo.

La base de cette statue équestre s'est conservée en partie et porte une dédicace datant des environs de l'an 200 après Jésus-Christ. Or, à cette date, il y avait encore dans l'île une école de marbriers capables d'exécuter de grandes statues dans un style digne de la belle époque. Il y a donc lieu de considérer le Poseidon de Milo, découvert en même temps, non comme une œuvre hellénique ou alexandrine, mais comme la copie tardive d'un original grec qui aurait pu être enlevé de l'île par les Romains.

Séance du 22 août

De quelques têtes attribuables à l'école de Phidias. — M. Salomon Reinach s'efforce de mettre en lumière les caractères distinctifs du style de Phidias, en particulier dans le modèle et le dessin des traits du visage.

Le point de départ obligé d'une étude de ce genre est l'admirable tête du fronton occidental du Parthénon, qui appartient à la famille de Laborde, à Paris, et dont la partie supérieure est intacte. Les observations de détail qu'elle suggère sont confirmées par les quelques têtes bien conservées des métopes et de la frise du Parthénon et permettent de reconnaître, parmi les copies antiques qui remplissent nos musées, des œuvres apparentées à celles-là. De ce nombre est une grande tête de bronze découverte à Paris même au dix-septième siècle, qui est exposée à la Bibliothèque Nationale.

M. Reinach attire aussi l'attention de l'Académie sur des têtes du style de Phidias conservées à Oxford, à Londres, à Dresde et à Corneto. En terminant, il exprime le regret que les études de détail soient encore si difficiles, par suite du petit nombre des grandes photographies d'après l'antique et de l'insuffisance de nos musées de moulages.

Archéologie orientale. — M. Clermont-Ganneau cherche à rétablir le sens d'une inscription phénicienne de trois lignes faisant partie d'un groupe d'antiquités phéniciennes, dont le musée du Louvre vient de faire récemment l'acquisition.

Les origines de la « Danse des Morts ». — M. Edmond Pottier lit une notice sur un canthare de terre cuite émaillée d'époque gréco-romaine donné au musée du Louvre par M. Paul Gaudin.

Ce monument est décoré sur la pause de sept squelettes modelés en relief, tenant des thyrses et dansant. On y retrouve même le motif célèbre de Bacchante en délire attribué à Scopas.

La technique comporte une double polychromie, en brun et en vert clair, des formes d'anses cisclées, qui indiquent une imitation directe de la métallurgie.

Le sujet lui-même est à rapprocher des deux célèbres gobelets de Boscovale qu'on appelle les « vases aux squelettes ». Mais ce qui fait ici la nouveauté du sujet, c'est le motif de danse qui ne se

trouve pas jusqu'à présent sur les monuments similaires. C'est donc un document important pour l'étude des origines antiques de la *danse des Morts*, représentée sur de nombreux monuments du Moyen âge.

CORRESPONDANCE DE SUÈDE

Le Musée national de Stockholm vient de faire une acquisition importante pour sa galerie de peinture : le grand tableau de M. Lucien Simon, *Causerie du soir*, qui figurait au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (1).

Depuis peu d'années seulement les collections publiques de Suède ont pu acquérir des œuvres d'art français moderne, et celles-ci sont encore trop peu nombreuses. A l'exposition de Stockholm, en 1897, on avait commencé par l'achat d'un Raffalli et d'un René Ménard; depuis, le musée a reçu en cadeau le *Jeune homme à la pomme* d'Edouard Manet, et, en 1901, on a acheté encore un René Ménard. C'était tout, quand, au commencement de cette année, la galerie reçut par legs de M. Philippe Heilborn, ancien consul de Suède à Marseille, une petite collection choisie de tableaux français, principalement d'œuvres de l'école de l'Fontainebleau. Cette collection consiste en trois petits tableaux exquises de Dupré, un Corot, un paysage par Millet, trois Jacque, *Vénus et l'Amour* par Diaz, une *Nymphé* par Henner, un Ribot, un Volton, deux Isabey et quatre petits morceaux de moindre valeur.

Quant au tableau de M. Simon, déjà exposé au musée depuis le milieu de juillet, il a été accueilli avec la plus grande admiration par le public comme par la critique, et on se félicite d'avoir acquis pour les collections de l'Etat une œuvre qui représente d'une manière si éclatante les meilleures faces de la peinture française contemporaine.

E. G. F.

REVUE DES REVUES

V *Le Monde catholique illustré* (30 juillet). — Article de M. L. Callari sur une récente exposition de gravures françaises du XVII^e siècle organisée à Rome au Cabinet des estampes du palais Corrain (23 reproduit, d'après Claude Lorrain, Callot, N. de Poilly, Cl. Mellan, R. de Nanteuil, F. Collignon et Antoine Masson).

P *Revue hebdomadaire* (9 août). — M. G. Philip fait connaître un musée peu visité, celui du Val-de-Grâce où figurent plusieurs peintures, sculptures, dessins, estampes de sujet historique (9 grav.).

(16 août). — Article de M. A. Charnolun, à propos du musée égyptien du Louvre (dont 19 grav. représentent diverses salles ou œuvres marquantes), sur la religion, les mœurs égyptiennes, telles que les révèle cette collection.

(1) La *Gazette des Beaux-Arts* publie, dans son numéro du 1^{er} septembre 1902, une gravure au burin de M. Salles, d'après ce tableau.

— **L'Occident** (août). — Suite de l'excellente étude de M. Maurice Denis sur *Les Stèles d'Ingres* : après avoir examiné l'apport de l'école d'Ingres, l'auteur résume le caractère et l'œuvre de quelques figures : Hippolyte Flandrin, Paul Flandrin, Lehmann, Ziegler, les frères Balze, Signol, V. Orsel, Périn, E. Roger, Louis Lamothe, Léon Benouville, Timbal, Amaury-Duval (duquel sont reproduits 3 dessins), Sturler.

O Minerva (1^{er} août). — Dans un très intéressant travail, *Une Colonie française du Moyen âge : le royaume de Chypre*, M. Camille Enlart décrit et étudie les monuments principaux qui témoignent encore aujourd'hui de cette domination franque, à Famagouste, à Cérines, à Saint-Hilarion, à Lapais, à Nicosie, etc. (9 grav.).

L'Art moderne (10, 17 et 24 août). — Intéressante étude de notre collaborateur M. L. Maeterlinck sur les origines de l'art flamand.

— **Pel et Ploma** (février). — M. E. Ort étudie le poème en dialecte catalan intitulé *Boires-Baixes*, par MM. L. Bonnin et Roviralta et qu'a illustré de curieux dessins l'un des deux auteurs, M. Bonnin.

— Note par M. Chavarri sur le peintre valencien Santiago Rusiñol.

(Mars). — Article par M. J.-M. Sert sur le rôle et la place éminente qu'occupe dans l'art français contemporain le maître P.-A. Besnard; plusieurs fac-similés de ses dessins et 8 phototypies d'après ses peintures religieuses à l'hôpital de Bercy, ainsi qu'un portrait de M. Besnard par l'artiste catalan M. Casas, illustrent cet article.

(Avril). — Ce fascicule renferme une étude succincte relative à quelques ouvrages récents du peintre catalan Meifren, paysagiste de talent et qui a obtenu diverses récompenses à la suite de nos expositions parisiennes. Plusieurs excellentes reproductions de ces ouvrages illustrent cette étude ainsi que le portrait de l'artiste, dessiné par M. R. Casas.

— Nous relevons également, dans ce même fascicule, une notice biographique et critique due à la plume de M. Pompeyus Gencr sur la vie et l'œuvre d'un peintre remarquable, Francisco Masriera, mort récemment. Son portrait, par M. R. Casas, orne cette notice.

Revista de Aragon (juillet-août-septembre). — Étude par M. Valenzuela des conditions actuelles de l'art en Aragon et plus spécialement de l'état présent de l'école des Beaux-Arts de Saragosse, dont il relève la médiocrité des ressources, la presque totale absence des modèles et l'insuffisance de l'enseignement donné aux rares élèves qui fréquentent cette école.

— **Mir Isskoustva** (*Le Monde artiste*) (1902, n^{os} 1-3). — Cette revue russe, très combative, dont le programme est très étendu, est entrée dans la quatrième année de sa publication. Paraissant tous les mois, elle consacre une grande partie de ses

pages à des études purement littéraires (L. Chestow : *Nietzsche et Dostoïevski*; D. Merejkovski : *L. Tolstoi et Dostoïevski*). Dans la partie artistique, le journal fait une guerre un peu exagérée à l'enseignement académique (M. Rostislav : *Les petites Académies*) et à l'école réaliste des artistes de la Société des Expositions ambulantes (*pérvotvijniki*) Jaremitch : *L'Origine des tendances littéraires et sociales dans la Peinture russe*, qui, pendant plus d'un quart de siècle, a beaucoup contribué au relèvement de la peinture en Russie. Les trois premiers numéros de cette année contiennent une série de notes polémiques de ce genre.

— Parmi les articles d'un intérêt plus général, nous signalerons l'intéressante page de M. Alexandre Benois : *Saint-Petersbourg pittoresque*, accompagnée de 50 reproductions de monuments d'architecture et de sculpture. C'est une philippique ardente en faveur de la grande capitale russe qui, d'après l'auteur, paraît avoir beaucoup perdu, dans les derniers cinquante ans, de son caractère monumental. La revue nous donne des photographies des meilleurs monuments du xviii^e siècle. La plus grande partie de ces monuments est due à des artistes étrangers, comme Rastrilli père (+1744), C. Rossi (1775-1819), A. Rinaldi (173.-1792), D. Fresini (+1731); mais quelques artistes russes comme Zakaroff (1760-1811), Woronikine (1760-1814), Stessow (1769-1813), Tchérakinsky (1713-178.) se sont inspirés d'eux. L'auteur s'étonne, à juste titre, que parmi les historiens d'art, au xviii^e et au xix^e siècle, on ne trouve presque personne qui se soit intéressé aux monuments de la capitale russe, laquelle, avec ses environs, peut donner une série de spécimens purs du style des époques indiquées.

— Du même auteur, dans le n^o 3, une judicieuse critique de l'exposition, au Palais de Tauride, de *La Petite industrie russe*, étude qui sera lue avec intérêt au moment où on s'occupe d'introduire ces objets en France. (Voir la *Revue des études franco-russes*, n^o 5, p. 147.)

— La chronique des arts de cette publication est très bien faite, et on remarque le souci de la rédaction de tenir les lecteurs au courant du mouvement moderne presque dans toutes les manifestations artistiques en Russie et dans les autres pays de l'Europe.

— Un même caractère de modernité distingue les abondantes illustrations, les gravures, lithographies et dessins des artistes russes. A mentionner particulièrement les neuf gravures sur bois (vues de Saint-Petersbourg) de M. Ostroumov, tout à fait dans le caractère d'Auguste Lepère, et une eau-forte spirituelle de M. V. Scrof (*Portrait de M. Maté*).

BIBLIOGRAPHIE

The Dominican Church of Santa Maria Novella at Florence, a historical, architectural, and artistic study, by the Rev. J. Wood Brown. Edimbourg, Schulze and Company, 1902. 1 vol. gr. in 4^o de XIV-176 p., avec 3 plans, une eau-forte originale et 9 gravures en phototypie.

L'artiste, exilé de Florence par les forces ou les hasards de la vie, revient toujours au premier rang

parmi ses souvenirs, lorsque sa rêverie le ramène en Toscane, la façade et les cloîtres de Santa Maria Novella; la façade, au soleil couchant, lorsque sa dentelle de pierre et de marbre est dorée par la lumière, les cloîtres par un clair matin qui ranime toutes les fresques. Avec tant d'autres monuments florentins, l'église, que Michel-Ange nommait « sa dame », partage ce sortilège d'être admirée, aimée, peut-être, comme une personne vivante.

Ce sentiment d'amour intense pour l'édifice de miracle anime tout le livre grave, profondément établi sur les documents originaux d'archives, que M. Wood Brown vient de consacrer à l'histoire de Sainte-Marie-Nouvelle. Et ce mot de *consacrer*, devenu banal, doit reprendre ici toute son énergie, son ampleur première. Il y a dans cette œuvre, que les autres églises florentines envieraient, un respect tout sacerdotal pour le monument magnifique.

Ce livre commence par nous dire une charmante histoire sur les origines de l'église et du monastère dominicains. C'est que Sainte-Marie-Nouvelle, aujourd'hui située au cœur de Florence, fut dans les premiers temps une église hors les murs, une de ces églises *des champs* telle qu'il en existe à Paris dans les rues les plus populeuses et qui gardent dans leur vieux nom le charme des âges où la campagne les entourait encore. Les chanoines du Dôme venaient prendre l'air champêtre à Sainte-Marie-Nouvelle; ils y trouvaient, près du Mugnone, que l'on a détourné au XVI^e siècle, les haléines salubres qui les reposaient et les rafraîchissaient; le centre de Florence n'a jamais senti bon. Même aujourd'hui que les murailles sont tombées et les vieilles rues dépecées, la pluie d'hiver et le soleil de printemps y réveillent d'âpres odeurs. Au Moyen âge, on échappait à ce purgatoire en faisant quelques pas. Il faut, présentement, aller beaucoup plus loin.

C'est un don charmant du caractère latin, qu'il s'attache aux pays, aux choses, leur est reconnaissant et se plaît à les embellir. Du XII^e au XIII^e siècle, les chanoines songeaient à parer leur résidence, ils y édifièrent des cloîtres.

C'est en 1221 que le puissant Ordre de Saint-Dominique, introduit dès 1117 à Florence, prenait possession de Sainte-Marie-Nouvelle; l'ouvrage de M. Brown raconte, pièces par pièces, l'histoire de cette mainmise qui fut définitive et fit la grandeur et la beauté de l'église et du couvent.

C'est le 9 novembre qu'eut lieu la transmission, comme le prouvent les textes déjà publiés par Fineschi [1]. L'Ordre dominicain ne put commencer aussitôt la construction désirée de la nouvelle église. M. Brown a fait un tableau très exact du caractère spécial qu'avait cette espèce de religieux et de la situation où se trouvait l'Ordre à Florence, durant la première partie du XIII^e siècle.

L'Eglise luttait âprement contre les hérésies, et celle des Patarins fut prépondérante à Florence. Les « chiens du Seigneur », que les fresques du Cloître Vert ont représentés en train d'exterminer les loups hérétiques, furent déchainés contre la secte dangereuse, et Florence donnait aux nouveaux venus le succès populaire qu'elle réserve à ses favoris. Leur prise de possession, à Sainte-Marie-

Nouvelle, n'alla point sans un sacrifice prolongé, que donnèrent toutes les nuits, pendant une année entière ou à peu près, les d'mons déposés. Et les annales de Matveida ont soin de relater : que l'on entendit des voix terribles et les hurlements des diables ». Ils n'empêchèrent pourtant point qu'une deuxième église, commencée provisoirement dans l'église définitive, s'élevât dans le lieu conquis par les frères prêcheurs. Enfin, les dernières années du XIII^e et la première période du XIV^e siècle virent s'élever l'église actuelle, avec le complément de son campanile et de sa sacristie. Les Cavalcanti, les Ricasoli, l'histoire et la légende, incrustèrent leurs noms à cette place et lui donnèrent la magie des vieilles pierres florentines, figurées par la tradition et les beaux contes. Pavée, cloisonnée de tombeaux, Sainte-Marie-Nouvelle se fit illustre entre les premiers sanctuaires de la cité. Pour en déshonorer les grâces et les beautés, il fallut l'accord néfaste du premier grand duc Médicis, Cosme I^{er}, et du « classique » Vasari, ancêtre, patron et parrain des professeurs, restaurateurs et autres malhonnêtes en *eur*. M. Brown dit très justement que « tombes, autels et peintures changèrent de place, dans un mouvement et avec une folie qui font penser à quelque danse infernale ». Le même esprit de curiosité outrepassée qui fit démembrer et blanchir Santa Croce régnait ici. La tyrannie aidant à la bêtise.

Je ne saurais, dans quelques lignes, suivre les curieuses recherches et les remarques ingénieuses que prodigue l'auteur. L'église même et ses annexes des chapelles et des cloîtres, puis les épitaphes, où Ruskin lâcha cette jolie confusion des Strozzi avec les Strozzi, fertile, du reste, en remarques apocalyptiques et profondes *Mornings in Florence* [2], ont été l'objet d'études qui seront complétées peut-être, mais bien malheureusement, tant elles sont fines et fortes. Il n'est pas un coin, une dépendance de l'église, qui ne soit montré et mis en lumière. Un excellent itinéraire du monument est encore éclairé par une carteforte et plusieurs reproductions bien faites. Je ne dirai pas que ce livre sera le manuel du visiteur à Santa Maria Novella. Le format en écarte toute idée de manuel. Mais, avant une visite à la divine église, ou au retour d'une de ces matines qu'un artiste y passe, et qui coulent comme des heures, ce livre sera la meilleure, la plus sûre des compagnies. Et l'auteur peut être assuré qu'il vient d'attacher son nom à la couronne, déjà bien fleurdoyante, qui forment les historiens étrangers des arts et des mœurs à Florence.

PÉTERE GAUTHIER.

La Cathédrale Saint Bavon à Gand. avec texte du chanoine VAN DEN GHYEN. Haarlem, H. Kleinmann. In folio, 12 p. avec 16 planches.

On connaît assez l'imposante beauté de la cathédrale Saint Bavon de Gand. Remontant au X^e siècle, sa crypte fut consacrée en 941, elle fut réédifiée ou remaniée successivement aux XIII^e, XV^e et XVI^e siècles. M. le chanoine van den Ghÿen, très connu par ses travaux d'érudition archéologique, vient de

[1] Fineschi [le P. Vincent], archiviste du Couvent de S. Marie Nouvelle, à la fin du XVIII^e siècle; dans ses *Memorie istoriche*.

[2] New-York, 1900, in-12, p. 22 : « ask for the tomb of Marchesa Strozzi-Ridolfini... »

consacrer à cet important monument une monographie des plus complètes et tout à fait digne du sujet par sa présentation artistique.

Après l'historique de l'édifice lui-même, il aborde la description et l'étude des nombreuses œuvres d'art — et l'on sait s'il en est d'importantes — qu'il renferme : le maître-autel du XVIII^e siècle, œuvre du célèbre sculpteur et architecte anversois P.-H. Verbruggen, aidé des sculpteurs gantois Jacques Coppens, Philippe Martens, P. Hebbelynck et de l'orfèvre anversois Pieavet ; les monuments funéraires d'évêques érigés dans le chœur ; la chaire de Laurent Delvaux (XVIII^e siècle) ; les candélabres de cuivre florentins acquis en Angleterre après la mort de Charles I^{er} et placés dans le sanctuaire ; les portes en enivre doré du chœur, œuvre du fondeur anversois Guillaume de Vos (XVIII^e siècle) ; le lustre en fer forgé de la chapelle de l'évêque (XVI^e siècle) ; enfin, l'immortel chef-d'œuvre des frères van Eyck : le retable de l'*Agneau mystique*.

De superbes planches en phototypie reproduisent en même temps, outre l'édifice lui-même, vu extérieurement et intérieurement, toutes ces œuvres d'art, et six sont spécialement consacrées au polyptyque de l'*Agneau mystique*.

La même librairie, qui a déjà publié, comme on sait, les beaux albums consacrés à l'œuvre de Hubert et Jan van Eyck et de Memling, entreprend maintenant sous la même forme, en belles planches in-folio, la reproduction de l'œuvre de **Gérard David** et de **Quinten Matsys**.

La première de ces publications offre, dans sa 1^{re} livraison, le *Baptême du Christ* du musée de Bruges, avec 7 planches de détails du tableau, puis l'*Adoration des Mages* et *Un chanoine avec ses saints patrons*, du même musée.

La 1^{re} livraison du second ouvrage, après une courte introduction, renferme 12 planches uniquement consacrées au triptyque *La Légende de sainte Anne*, du musée de Bruxelles, qu'elles reproduisent dans son ensemble et dans tous ses détails.

Avec les deux précédents albums cités tout à l'heure, se constitue ainsi comme un livre d'or des principaux maîtres primitifs flamands, qui sera particulièrement apprécié de tous les visiteurs de l'exposition de Bruges.

L'époque des voyages nous invite à signaler tout particulièrement à nos lecteurs un bel ouvrage récemment paru à la librairie Larousse : *L'Allemagne contemporaine illustrée*, par M. P. Jousset (in-4^e ; 282 p., avec 22 cartes et 588 reproductions photographiques). C'est un tableau absolument complet de l'Allemagne dépeinte, sur tous ses aspects : géographique, commercial, industriel, historique, artistique, pour chaque province et chaque localité importante, tableau rendu encore plus instructif et plus vivant par quantité de cartes et de plans, et surtout par une riche illustration photographique reproduisant tous les sites et monuments intéressants du pays. On ne saurait,

à ce dernier point de vue, rêver documentation plus complète et plus belle, et ce sera, en même temps, pour tous les visiteurs de l'Allemagne désireux de conserver le souvenir de leur voyage, l'album le plus intéressant à conserver,

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre orientaliste **Victor-Pierre Huguet**, décédé le 16 août à Paris, à l'âge de soixante-sept ans.

Victor-Pierre Huguet était né à Lude (Sarthe) le 1^{er} mai 1835 ; il avait été l'élève d'Émile Loubon. Ses premiers envois au Salon datent de 1859, où il figura avec un *Lavoir en Provence* ; il exposa ensuite des vues du Caire, de Lybie, de Constantin et d'Algérie. Le musée de Nîmes possède de cet artiste : *Un marchand d'esclaves traversant le désert de Suez*. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1873 et une médaille de 2^e classe en 1882.

On annonce de Metz la mort du peintre **Edmond Rinkenbach**, un Alsacien qui, depuis dix ans, s'était établi à Metz. Par ses natures mortes et par ses portraits, il avait acquis une certaine réputation. Le musée de Metz possède de lui sa principale œuvre, un excellent portrait d'un des plus célèbres enfants de Metz, le compositeur Ambroise Thomas.

Nous apprenons aussi la mort du marquis de **Granges de Surgères**, vice-président du Conseil héraldique et de la Société académique de Nantes, membre de la Société Nationale des Antiquaires de France et d'autres Sociétés savantes, décédé à Pornic, à l'âge de cinquante-trois ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Charenton : Exposition de la Société artistique, jusqu'au 31 août.

Étranger

Gand : 38^e Exposition triennale, jusqu'à novembre.

Prague : Exposition d'art français moderne, du 1^{er} septembre au 2 novembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un an. 12 fr. | Six mois 7 fr

PROPOS DU JOUR

Un monument doit s'élever à Tréguier en souvenir d'Ernest Renan. Il a paru à quelques-uns que la glorification de ce grand homme serait inachevée, si l'on ne rappelait point, en même temps, la mémoire de son fils, Ary Renan, mort si prématurément et sans que les dons merveilleux et divers de son esprit aient eu le temps de tout entiers s'épanouir. Nul dessein ne pouvait être plus cher à la *Chronique*. Elle porte encore le deuil de celui qui, avec tant d'ardeur laborieuse et de science sûre, lui avait apporté une collaboration dont elle savait tout le prix. Et elle croirait lui rendre un hommage pieux, et digne de lui, si, comme on l'a proposé, quelque humble médaillon, faisant revivre son souvenir, demeurerait inscrit dans le monument de son glorieux père.

Il serait aisé de dire quelle parenté d'esprit unissait Ary Renan à l'auteur de la *Vie de Jésus*; il serait aisé de montrer comment le peintre aux impressions subtiles et nuancées, comment le poète à l'imagination ardente, séduite par les enchantements de l'Orient, comment le penseur résigné et stoïque semblaient en Ary Renan retenir quelque chose des dons paternels.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Louis-Joseph Enderlin, artiste statuaire, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 31 août, à Bourgoin (Isère), un monument aux enfants du canton morts pour la patrie en 1870-71, œuvre du sculpteur Enderlin;

Le même jour, à Saillagousse (Pyrénées-Orientales), un monument au sculpteur Alexandre Oliva, œuvre du sculpteur Jean Belloc;

Le 7 septembre, à Agen, un monument à la mémoire des enfants de Lot-et-Garonne morts pour la patrie en 1870-71, œuvre du sculpteur Daniel Campagne.

*** *La réorganisation du Musée de Versailles.* — Trois salles entièrement nouvelles viennent d'être ouvertes au public dans l'Attique du Nord. Elles renferment une importante série d'œuvres d'art historiques se rapportant au règne de Louis XIII et au temps de la régence d'Anne d'Autriche. Nous aurons occasion de repasser prochainement de cette collection, qui mérite à tous égards une étude attentive et qui met en lumière plusieurs morceaux inattendus.

*** Sur le désir exprimé par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le garde des sceaux vient de décider qu'un bureau plat et une horloge à gaine en marqueterie, affectés à l'ameublement du cabinet du directeur de l'Imprimerie Nationale, dans l'ancien hôtel de Rohan, seraient attribués au Louvre.

La remise de ces objets d'art, ayant appartenu autrefois à la famille de Rohan, aura lieu lorsque s'effectuera le transfert de l'imprimerie nationale à Grenelle.

*** Trois vitraux anciens de grande valeur ont été cassés, la semaine dernière, à l'église Saint-Etienne du Mont, par des pierres que jetaient de jeunes garçons.

*** La nouvelle Académie de Médecine, dont l'inauguration est fixée au 4 novembre, possèdera sa galerie artistique. Les bâtiments actuels, fort exigus, comme chacun sait, avaient amené la relégation, dans des réduits sombres, poussiéreux, inaccessibles, de collections de

valeur. L'architecte du palais, M. Rochet, les rassemble en ce moment; y figureront, notamment, un portrait d'André Vésale par Titien, et un tableau d'Ingres.

*** M. Bredius, le savant conservateur du musée de La Haye, vient de faire, au cours d'un voyage en Russie, une curieuse découverte: il a retrouvé dans une collection privée, celle du comte Stelsky à Saint-Petersbourg, un tableau de Pieter Latsman, le maître de Rembrandt: *Saint Paul et saint Barnabé à Lystra*, qui fut célébré en son temps comme un chef-d'œuvre et qui, du reste, n'est pas indigne de ces éloges et est, de plus, admirablement conservé. M. Bredius a obtenu l'autorisation de l'emporter pour quelque temps à La Haye, où il sera exposé au Mauritshuis.

*** Le congrès international de l'histoire de l'art a été ouvert, le 9 septembre, à Innsbruck.

M. Mandach, de Paris, a présenté au congrès un programme de la Société des études iconographiques qui a été composé par M. Eugène Müntz, de l'Institut de France.

*** Les fouilles de Timgad continuent à donner des résultats très intéressants. On vient de découvrir deux nouveaux établissements de thermes, dont un très considérable. Dans ce dernier, une grande piscine déblayée a laissé voir une mosaïque de toute beauté représentant Neptune armé d'un trident, se tenant de bout dans un char attelé de quatre chevaux marins; des dauphins et des poissons marins accompagnent le char divin.

On a également mis à jour le baptistère de la petite basilique byzantine fouillée l'année dernière. C'est une jolie petite piscine ronde entourée d'un péristyle ayant jadis soutenu la toiture ou le dôme qui la recouvrait. Elle est au bas d'un escalier de trois marches qui terminait un couloir par où on s'y rendait en sortant de la basilique.

Les Musées nationaux en 1901

M. Bonnat, membre de l'Institut, président du Conseil des Musées nationaux, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts son rapport sur les opérations de l'année 1901.

Le budget des dépenses s'élevait à 404.521 francs; sur cette somme, il a été dépensé 248.338 fr. savoir:

Sur le chapitre des achats courants ou ayant un caractère d'urgence:

2 tablettes, 1 bassin, 1 buste et 1 lot de tablettes	2.200 »
1 vierge du xv ^e siècle.....	2.500 »
1 plaque de Faenza.....	2.000 »
1 kakemono japonais.....	2.500 »
1 lampe, 1 bronze, 1 petit cylindre, 1 tête d'Apollon et 1 statuette.....	4.500 »
1 portrait de Th. Rousseau, par Daumier.....	1.600 »
<i>A reporter.....</i>	<i>15.300 »</i>

<i>Report</i>	<i>15.300 »</i>
2 pièces d'échiquier en ivoire.....	3.500 »
200 tablettes provenant de Tello....	1.500 »
Divers objets dont le prix a été inférieur à 1.500 fr.....	28.517 80
	<u>48.817 80</u>

Sur le chapitre des acquisitions éventuelles:

Département des antiquités grecques et romaines

3 bronzes antiques colossaux.....	20.000
1 bas-relief trouvé à Eleusis.....	250
1 verre antique trouvé à Sour.....	500
3 objets antiques.....	3.817
1 tête de femme et un petit bas-relief..	1.500
1 tête d'homme en marbre blanc.....	3.000
1 vase en bronze.....	1.000
9 verres antiques.....	1.600

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

1 collection d'objets orientaux.....	22.300
1 lot d'objets antiques.....	990
2 bronzes archaïques de Delphes.....	100
1 Oénochoé dorée	1.760

Département du Moyen âge et de la Renaissance (Objets)

Objets d'or trouvés en Perse	3.223
1 coupe en faïence « alla castellana »..	25.000
1 vase en faïence de Perse.....	15.000
2 pyxides en ivoire.....	6.000

Département du Moyen âge et de la Renaissance (Sculpture)

1 buste d'homme, par Jalconnet.....	10.000
-------------------------------------	--------

Département des antiquités égyptiennes

1 petit sphinx en bronze.....	3.000
1 lot d'objets égyptiens.....	3.500
20 objets égyptiens.....	16.000
1 coupe en céramique.....	2.500

Département des dessins et peintures

1 tableau de Raeburn	20.800
1 portrait présumé de Géricault.....	11.330

Musée de Saint-Germain

Objets de l'époque gallo-romaine	8.000
1 statuette en bronze de Jupiter.....	1.250
	<u>181.020</u>

« Sur le budget destiné aux acquisitions pour la collection Grandidier, ajoute M. Bonnat, nous avons acheté quatre vases chinois au prix de 6.000 fr.

Les dépenses du chapitre 3 ont atteint la somme de 40.452 fr. 76.

Enfin, le service du legs Poirson a absorbé la somme prévue de 2.348 fr.

Le résultat définitif de l'exercice 1901, égal au compte administratif du même exercice, présente un excédent de recettes de 321 mille 37 fr. 20.

Dans mon rapport de l'année dernière, j'exprimais, au nom du Conseil, le désir de voir rendre le plus tôt possible à l'étude des artistes et à l'admiration du public une partie des dessins de maîtres qu'on avait dû retirer momentanément des galeries pour faire place

au mobilier français des *xvii^e* et *xviii^e* siècles. Notre vœu a été réalisé dès cette année : le 24 février, huit salles très claires et sobrement décorées ont été inaugurées, dans lesquelles les plus merveilleux dessins italiens, flamands, hollandais, allemands et français de notre collection sont exposés dans un ordre méthodique.

Le même jour a été ouverte au public la salle consacrée à la magnifique collection d'orfèvrerie religieuse que le Louvre doit à la générosité de feu le baron Adolphe de Rothschild.

Enfin, le Conseil est heureux de constater que les efforts tentés en vue de rendre au musée du Louvre le pavillon de Flore et ses dépendances, qui lui avaient été affectés en vertu du décret du 26 juin 1883, ont abouti au résultat souhaité : la loi de finances de 1902 ordonne, en effet, en son article 75, que les bureaux de l'administration coloniale soient transférés dans les locaux du commissariat général de l'Exposition universelle de 1900. Nous espérons fermement, monsieur le Ministre, que les prescriptions de la loi recevront leur prompt exécution et que les incomparables richesses du Louvre pourront être désormais soustraites au risque du feu. En outre, le Louvre possède de nombreux chefs-d'œuvre qu'il ne peut exposer actuellement faute de place, et les locaux du pavillon de Flore et ses dépendances lui sont de plus en plus nécessaires. »

Académie des Inscriptions

Séance du 29 août

Les Fouilles du Puy-de-Dôme. — M. Héron de Villefosse donne lecture d'une lettre de M. Auguste Audollent, professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, relative aux résultats obtenus pendant la dernière campagne de fouilles au sommet du Puy-de-Dôme, exécutées à l'aide d'une subvention fournie par l'Académie sur la fondation Piot. M. Audollent déclare avoir pu reconnaître, à l'ouest du temple de Mercure, une série de murs construits dans le style byzantin de l'Afrique romaine et dont la présence confirme la survivance du temple au delà du milieu du troisième siècle.

Une découverte plus importante encore est celle d'un édifice, jusqu'ici absolument ignoré, occupant une plate-forme sur le flanc oriental de la montagne et dont le plan est celui d'un temple. M. Audollent mentionne encore la mise à jour d'une colonne cannelée, de deux cents monnaies romaines environ, de vases en poterie rouge et de fragments d'inscriptions sur l'un desquels on peut lire *Deo Mercurio*, tous vestiges qui constituent de précieux éléments d'information sur l'histoire du célèbre temple élevé par les Arvernes à Mercure.

Communications diverses. — M. Clermont-Ganneau présente une interprétation nouvelle d'une inscription trouvée sur un bas-relief de Syrie récemment acquis par le musée du Louvre.

M. Edmond Pottier communique une notice sur un aryballe à tête de femme du musée du Louvre.

Il en étudie la technique et les sujets et le rapproche d'un très beau lécythe « proto-corinthien » du Musée Britannique, qui en est comme le pendant. De nouveaux documents permettent de croire que cette fabrication, dont le centre est encore inconnu, pourrait être argienne. En tous cas, elle a subi de très fortes influences venues d'Ionie.

Séance du 5 septembre

Peintures préhistoriques. — M. Salomon Reinach communique de la part de M. Emile Cartailhac, de Toulouse, correspondant de l'Académie, les plans et la description d'une caverne récemment découverte dans le département de la Haute-Garonne et dont les murs sont chargés de peintures préhistoriques fort intéressantes. Cette grotte étant située dans le voisinage d'une station thermale fort fréquentée, il y a intérêt, pendant quelque temps encore, à n'en pas préciser davantage l'emplacement.

Un don au musée de Saint-Germain-en-Laye. — M. Reinach annonce ensuite que M. Edouard Piette vient de faire don au musée de Saint-Germain de sa collection d'objets de l'âge du renne, la plus belle qui existe. Une salle spéciale du musée sera consacrée à l'exposition de ces magnifiques séries et portera le nom du donateur.

Un buste antique du musée de Bruxelles. — M. Collignon lit une notice sur un buste en terre cuite du musée de Bruxelles dont la photographie lui a été envoyée par M. Franz Cumont. Exécuté à peu près en grandeur naturelle, ce buste représente une femme drapée dans un voile, suivant le type consacré pour les bustes funéraires. Il a été trouvé à Smyrne et fait partie de la collection Mithos. Certains indices donnent lieu de croire que le visage a été modelé d'après un moule pris après la mort et retouché ensuite, procédé très ancien et d'usage fréquent à l'époque romaine. D'autre part, le buste de Bruxelles est un intéressant spécimen de la statuaire en terre cuite au début de l'époque impériale.

Gravures rupestres. — M. le docteur Hamy communique, de la part de M. le capitaine Normand une note sur de nouvelles inscriptions rupestres découvertes aux abords du Figon (sud oranaise). Ces gravures sur roche sont en grande majorité exécutées d'un trait lisse et profond de 5 millimètres de millimètres, probablement à l'aide d'instruments en pierre, dont on trouve de grandes quantités dans toute la région. Les figures représentées sont des éléphants, des autruches, des antilopes. D'autres traits, plus récents, et superposés à ces figures, reproduisent les sentences religieuses gravées par les indigènes, dont M. Normand a relevé le texte.

Les Fouilles d'Argos

La première campagne de fouilles entreprises à Argos par M. Vollrath et annoncées dans un précédent numéro (1) vient de prendre fin. Elles ont donné des résultats d'une importance déjà très grande et promettent mieux encore. Plus heureux

(1) V. la *Chronique* du 16 août 1902, p. 235.

que ses devanciers, M. Vollgraff a découvert la citadelle de la ville préhellénique et apporte une très notable contribution à l'étude de cette « question mycénienne » que les fameuses découvertes de M. Evans à Cnossos, en Crète, ont montré sous un jour tout nouveau.

La ville moderne d'Argos est située au pied de deux hauteurs : la *Larissa* et l'*Aspis*. D'après les indications de Pausanias, justifiées par les fouilles, la ville antique occupait les deux hauteurs, dont la plus importante, la *Larissa*, est aujourd'hui couronnée de ruines vénitiennes. M. Vollgraff a attaqué d'abord l'*Aspis*, à laquelle sa forme arrondie avait, dès l'antiquité, valu le surnom de *Bouclier*. Sous une couche de terre rapportée, parfois peu épaisse, principalement au sommet, il a dégagé des murs d'enceinte d'époques différentes préhistoriques, polygonaux, helléniques. A l'intérieur de cette enceinte, en certains endroits flanquée de tours rondes et carrées, il a découvert, parmi des débris de murailles postérieures, un *boulentherion* ou salle de conseil carrée de grandes dimensions et un *mégaron*, palais royal de plan assez compliqué. Sur le versant sud de l'*Aspis*, M. Vollgraff a découvert cinq tombes à coupoles et à dromos qui paraissent avoir été violées dès l'antiquité : les montants de la porte du tombeau n° 5 portent encore quelques peintures décoratives assez bien conservées. En outre, des citernes, un petit temple d'époque classique et diverses autres constructions ont été déblayés. Ces fouilles ont fourni quelques inscriptions révélant la présence d'un sanctuaire d'Apollon, des fragments architectoniques en terre cuite peinte, de nombreux vases et débris de vases mycéniens, quelques morceaux de vases en bronze et des statuettes (en particulier une statuette en marbre d'Asclépias et un petit groupe en marbre représentant trois danseuses) ; enfin, des colonnes et des chapiteaux.

L'an prochain, M. Vollgraff dirigera ses investigations du côté de la *Larissa* et, par des campagnes successives, espère ressusciter la troisième grande ville mycénienne de l'Argolide, la rivale de Mycènes et de Tirynthe.

JEAN CLOUET

et le Maître des Femmes à mi-corps

A PROPOS D'UN ARTICLE RÉCENT (1)

Il s'agit d'un article de M. Wickhoff, le plus complet qu'on ait consacré jusqu'ici au célèbre anonyme des *Femmes à mi-corps*, récemment paru dans l'*Annuaire des Collections impériales* de Vienne. L'auteur, après une minutieuse étude, dont les considérants ne laissent pas d'être curieux, conclut à confondre ce maître avec Jean Clouet dit Janet, peintre de portraits de François I^{er}. Je voudrais montrer que ce peintre et l'anonyme ne sauraient être pris l'un pour l'autre.

I

La première raison de M. Wickhoff est qu'on ne peut chercher les sujets dont ledit anonyme a fait

son ordinaire en aucun autre lieu, qu'à la cour de France.

Ce sont, comme on sait, des femmes de riche parage, occupées soit à lire, soit à jouer de quelque instrument, soit surtout à écrire, quelquefois représentées seules, quelquefois composant une compagnie galante. M. Wickhoff trouve naturel d'y reconnaître les personnes instruites et cultivées d'une cour où une Marguerite de Valois tenait le sceptre des esprits. Rien n'est en effet plus naturel, mais non pas pourtant nécessaire. L'auteur y joint les preuves dernières suivantes.

Premièrement, que la langue dans laquelle sont imprimés les livres que lisent ces dames, et dont les textes se laissent déchiffrer, est le français.

En second lieu, que la décoration des chambres, faite d'un lambris qui couvre des armoires, et les vitres croisées en losanges, n'ont appartenu qu'à la France, ainsi que les costumes que portent ces dames.

La troisième preuve enfin se tire du goût d'écrire dont il paraît qu'elles étaient possédées. « Toutes les dames de la cour de François I^{er} étaient perpétuellement occupées à écrire », soit prose, soit vers, écrit M. Wickhoff, qui cite là-dessus Marot et la reine de Navarre.

Je réponds à ces preuves dans l'ordre inverse.

Pour la troisième, il importe avant tout de se garder d'une illusion facile. De ce que l'artiste a peint ces dames constamment occupées à lire, à écrire, ou à jouer de quelque instrument, il ne s'en suit pas du tout que ses modèles n'aient fait autre chose dans la réalité. Il faudrait, pour conclure ainsi, être premièrement assuré qu'un dessein de fournir le tableau des mœurs du temps a présidé à l'exécution de ces ouvrages ; au contraire, rien n'est si vraisemblable que de voir dans cette répétition l'effet d'un goût particulier du peintre. La société que Gérard Dou a peinte n'était-elle composée que de gens qui passaient le temps soit à hacher des oignons, soit à peser des épiceries à la fenêtre ? Pour reconnaître la société et le lieu d'où le maître des *Femmes à mi-corps* tira ses sujets, c'est assez que des femmes de quelque élégance y aient lu, écrit et joué des instruments ; et il n'y a pas de cour en ce temps-là qui ne suffise à cette condition.

Que les lambris et le vitrage, tels que ces tableaux les représentent, soient chose exclusivement française, c'est ce que M. Wickhoff n'appuie que de faits trop isolés et incertains, quoique soigneusement recherchés. Il n'y a rien du tout à tirer du système de pilastres décorés d'arabesques, ornement de ces lambris, qui courut alors par toute l'Europe. M. Wickhoff s'y arrête pourtant comme à une preuve, et cite Blois, Châteaudun, Chambord, l'hôtel de Farville à Orléans. Il allègue le cabinet de Blois, où les boiseries n'ont pas la même disposition que dans les tableaux qu'il compare. Toute cette recherche tient, il est vrai, quelque air de rigueur du préjugé que les bords de la Loire ont été le séjour favori de François I^{er} ; mais cette apparence même cesse d'être, s'il est vrai, comme on peut le prouver, qu'il n'eût aucune prédilection pareille (1) ; de sorte qu'il n'importe pas du tout à la critique de rechercher en parti-

(1) *Die Bilder weiblicher Halbfiguren aus der Zeit und Umgebung Franz I. von Frankreich. (Jahrbuch der kunsth. Sammlungen des allerb. Kaiserhauses, vol. XXII, 1901, fasc. 5).*

(1) En trente-deux ans de règne, par exemple, François I^{er} n'a pas passé plus de trente-six jours à Chambord.

culier de ce côté ses témoignages. Il plaît également à l'auteur de retenir les vitres en losange de l'église Saint-Aignan d'Orléans. Mais qu'est-ce qu'un caractère si peu original, pour garantir la provenance d'un tableau ?

Sur le costume, le raisonnement de M. Wickhoff n'est pas exempt d'erreur. Un portrait au crayon de M^{me} d'Étampes, tiré des collections de Chantilly, lui sert de point de comparaison. Mais voici, entre le costume de celle-ci et celui des Femmes à mi-corps, des différences qu'il a omises. Du côté de la Française, escoffion très orné, coiffe à templettes courtes, cheveux bouffants sur les tempes, décolletage jusqu'à l'entourure, collier de perles avec un diamant au milieu ; chez les Femmes à mi-corps, chaperon simple replié sur le sommet de la tête, templettes longues, cheveux plats ou seulement ondulés, corsage à épaulettes, chaîne plate de cou. Ces différences, quoique petites, sont historiquement importantes. Dans nos portraits français, cette chaîne, ce chaperon replié, ces templettes longues, ces cheveux plats, ces épaulettes, marquent les portraits d'avant 1535, et le costume de M^{me} d'Étampes celui de 1540 à 1545, tel qu'on le voit aux portraits de Corneille de Lyon. Il est vrai que, dans le premier de ces costumes, la coiffure des Françaises, celle de M^{me} de Chateaubriand, par exemple, de Diane de Poitiers jeune, et de plusieurs autres dames peintes au recueil de Gaignières (1), montre un chaperon large qui descend sur le cou, au lieu que les Femmes à mi-corps l'ont fort collant et coupé court. Ce trait est une preuve très positive que ces dernières n'ont point vécu à la cour de France. Je joins le voile rattaché sur la tête, et les cheveux tombants retenus dans un filet, dont nos crayons français n'offrent pas un seul exemple (2). Quelques-unes des Femmes à mi-corps, celle du musée Boymans de Rotterdam, et celle de M. Paucilly, exposée en ce moment à Bruges, par exemple, portent le costume de 1540, qui se rapproche de celui de M^{me} d'Étampes. Mais là encore, dans le bouffant des cheveux et dans le voile parcellément rattaché sur la tête, on saisira des différences, minimes en soi, mais telles précisément qu'on les suppose de nation à nation au sein d'une même époque, et d'autant plus frappantes qu'on n'en voit point de semblables dans toute la série des Corneille et dans tous nos crayons du temps.

Viennent en dernier lieu les textes français des livres qu'on voit entre les mains de ces dames. Quelques-uns même sont des vers de Marot. Mais je ne crois pas qu'on puisse sérieusement prétendre que ce trait découvre la nation des femmes représentées. On a pu lire Marot et chanter ses vers sans être Française. Même c'est un fait qu'on oublie trop souvent, que la moitié des peintres des Pays-Bas était proprement de langue française. Van der Weyden, mieux nommé De la Pasture, Mabuse, Lambert Lombart, vingt autres n'ont sans

doute pas même su le flamand. La cour de Marguerite d'Autriche, et celle de la reine de Hongrie plus tard, étaient des cours françaises quant à la langue, et rien n'empêche que les Femmes à mi-corps aient été de ce pays-là, comme on l'a pensé jusqu'ici, tenant pour pièces de l'école flamande les tableaux qui les représentent.

Il ne faut pas objecter que ces cours des Pays-Bas étaient de mœurs trop rigoureuses pour qu'on y ait fait de la musique et lu des vers. D'abord il n'est pas dit, comme j'ai remarqué plus haut, que ces dames n'aient fait autre chose de leur vie. Puis quand M. Wickhoff assure que « grave et sévère » comme elle était, la reine de Hongrie n'eût pas souffert « une cour de dames avec des flûtes, des guitares et de la poésie », il oublie que Bousset et Turnhout étaient des lieux de grande magnificence, où tout le temps apparemment ne se passait pas en prière et à rechercher les fautes de l'hérésie.

(A suivre.)

L. DIMIER.

REVUE DES REVUES

X **Los Arts** (août). — Ce numéro contient une copieuse et instructive enquête de M. Gerspach sur la question du Campanile de Venise, avec les vues de la place Saint-Marc avant et après l'éroulement, et les représentations de tous les objets d'art qui paraient la *loggetta* : — puis, le débat d'une enquête menée par M. Maurice Vaucaire sur les tapisseries de Beauvais, exécutées sur les cartons de Boucher, avec 8 gravures d'après les chefs-d'œuvre, presque complètement ignorés, conservés à Coblenz, à Rome, à Budapest, à Stockholm et même à Compiègne ; — une excellente étude de M. Paul Vitry sur les monuments de sculpture française du musée Wallace (reprod.) ; — et un compte rendu, par Henri Frantz, de l'exposition des Primitifs flamands à Bruges (11 belles reprod.).

+ **L'Œuvre et l'Image** (deuxième trimestre 1902). — A remarquer, dans cette revue, les études développées de M. Raymond Bouyer sur le peintre-graveur *Charles Waltner* et sur l'évolution de la gravure sur bois, à propos de la récente exposition faite à l'École des Beaux-Arts.

P **Magazine of Art** (juin). — Étude de M. Kane Jackson sur le peintre de marines Henry S. Stiles.

P Article de M. B. Duferney sur M^{me} Angèle Delassalle, à qui l'Institut décerna, il y a quelques années, le prix Piot.

P Compte rendu de l'exposition de la Royal Academy, accompagné de nombreuses illustrations, parmi lesquelles un beau portrait de Max Warchter, esq., par Alma Tadema.

P Signalons encore une étude sur le caricaturiste Robert William Buns, par M. George Salmon Lagard ; un article de M. Lanteri sur le sculpteur Daloz, etc.

Juillet. — Article de M. Guayoussier sur Félix Balthé, l'habile graveur dont le talent a été remis en lumière par la récente exposition du

(1) Marqué A par M. Bouchot, Bibl. Nat., N° 21, passim.

(2) Le voile relevé sur la tête se voit quelquefois au recueil de Gaignières, dans la coiffure d'avant 1525, telles que la portent Louise de Savoie, Marguerite encore duchesse d'Alençon, etc., mais la façon en est différente. Ce voile était à deux pans, et les dames n'en relevaient qu'un seul, qui pendait sur l'oreille. V. les portraits de la baillive de Caen et de M^{me} de Landac.

Musée du Luxembourg. Dans son travail, M. Uzanne insiste surtout sur la partie de l'œuvre de Buhot exécutée en Angleterre et donne la reproduction de quelques-unes de ses plus belles eaux-fortes, telles *Westminster Bridge; en traversant le Canal; la Tamise à Gravesend; la jetée de Ramsgate*, etc.

P Compte rendu de l'exposition de la Royal Academy.

P A l'occasion des fêtes du couronnement, M. W.-J. Loftie a recherché dans les musées et collections anglaises les compositions relatives à des scènes analogues ou des objets servant dans ces cérémonies, ce qui vaut à ses lecteurs d'intéressantes reproductions de miniatures anciennes, de tapisseries et de gravures.

P A signaler encore une étude de M. Frederick Wedmore, sur l'exposition de *mezzotints* du Burlington Fine Arts Club, et une notice sur les acquisitions les plus récentes des Musées et Galeries de l'Angleterre.

X **The Artist** (juin). — Parmi les études que contient ce numéro, signalons : un article sur le peintre George Bernard Benton ; des notices sur miss A. Galton : sur l'exposition de l'école d'art de Farnham ; sur celle de la Société viennoise « Hagenbund » ; d'amusantes caricatures de J. Hassal, etc.

Nombreuses illustrations dans le texte et hors texte ; au nombre de ces dernières, il y a lieu de noter tout spécialement une belle photographure d'après le célèbre portrait de Lord Leighton, du Musée des Offices, et une jolie estampe en couleurs : *Juin*, de M. F. Newton Shepard.

V **Art Journal** (mai). — Suite de l'étude de M. Claude Phillips sur les tableaux de l'école française de la collection Wallace. Il s'agit, cette fois, des peintres qui touchent à l'école contemporaine, et en particulier l'école romantique. Ils sont tous brillamment représentés : Rousseau, par une délicieuse *Lisière de bois* ; Corot, par un grand paysage : *Macbeth et les sorcières* ; Meissonnier, par nombre de ses plus belles œuvres : *L'Auberge*, *L'Amateur d'estampes*, *Cavalier Louis XIII*, sans parler d'importants morceaux de Delaroche, de Couture, de Marilhat, etc.

V Notice, par M. Frederick A. Eaton, sur le peintre Robert Leslie.

V A signaler encore la continuation du travail de M. Franck Render, sur la collection de M. Reginald Vaile, qui abonde en intéressants spécimens de l'art français du XVIII^e siècle.

(Juin). — Ce numéro est intitulé pour la circonstance : *coronation number*. Son principal article est une étude de M. Lionel Cust sur les collections artistiques qui sont la propriété du nouveau roi. Elles représentent une valeur immense, et la seule nomenclature des œuvres qui la composent formerait un volume. M. Lionel Cust n'a d'ailleurs pas tenté ce travail et s'est borné à étudier la formation de cette collection qui se trouve éparpillée dans les demeures royales : Windsor Castle, Buckingham Palace, Hampton Court, Saint-James Palace, Holgrood, etc.

Henri VIII semble avoir été le premier souve-

rain qui ait songé à former une collection d'œuvres d'art de toute nature : tableaux, monnaies, orfèvrerie, étoffes précieuses, etc. Les princes et princesses de la maison de Tudor, qui lui succédèrent, n'héritèrent pas de ses goûts. Jacques I^{er}, en revanche, fut un amateur éclairé. Il commença une collection qui fut continuée par son successeur, Charles I^{er}, et qui, sous ce dernier prince, comptait des œuvres capitales de Raphaël, de Tintoret, de Titien, d'Holbein, d'Albert Dürer, de Clouet, etc., etc. Malheureusement, après le supplice de ce prince, sa collection fut confisquée par le gouvernement de Cromwell qui, pressé par des besoins d'argent, n'hésita pas à la faire vendre aux enchères. Une partie fut acquise par l'archiduc Léopold Guillaume, un des princes les plus riches de l'époque et forma, par la suite, un des éléments importants de la Galerie impériale de Vienne. Le roi d'Espagne Philippe IV et le cardinal Mazarin furent également parmi les principaux acquéreurs. Une notable partie de ces trésors resta cependant en Angleterre et, à la Restauration, Charles II put les récupérer.

Guillaume III n'enrichit guère les collections royales, pas plus que les premiers Georges, dont la médiocrité de goûts est connue. Ce fut seulement vers la fin du XVIII^e siècle que les souverains, heureusement conseillés, se décidèrent à saisir l'occasion que leur offrait le vandalisme révolutionnaire d'acheter à bon compte les trésors d'art que la France mettait au pillage. En dehors de maint chef-d'œuvre de l'école française du XVIII^e siècle, la Couronne put former ainsi une incomparable collection de porcelaines de Sèvres.

Parmi les princes auxquels on est encore redevable d'acquisitions importantes, il faut citer le Prince consort, mari de la reine Victoria. Cette dernière, en somme, aime peu les arts, et les noms des artistes qu'elle honora de sa faveur témoignent suffisamment de la médiocrité de son goût. Edouard VII aura-t-il plus de discernement ? Ses panégyristes, bien entendu, l'affirment. Nous le verrons à l'œuvre.

V A signaler encore dans ce numéro une étude de M. Guy Francis Laking sur la collection d'armes et d'armures de Windsor Castle, et différentes reproductions d'estampes relatives aux cérémonies du couronnement de Jacques II et de la reine Victoria.

— **Jahrbuch der königlich Preussischen Kunstsammlungen** (1901, 2^e fasc.). — Bernasconi et Morelli ont prétendu qu'il avait existé au XVI^e siècle, trois peintres du nom de Bonifazio, appartenant à la même famille, et dont les deux premiers étaient nés à Vérone.

M. Gustave Ludwig, s'appuyant sur les documents qu'il a retrouvés dans diverses archives, établit que le prétendu Bonifazio I^{er} n'a pas existé et que Bonifazio de Pitatide Vérone (le Bonifazio II, de Morelli) est le seul peintre de ce nom, né en 1487 et mort le 19 octobre 1553, sans enfants. Table généalogique de ses ascendants.

— Parmi les dessins originaux de Mantegna, une composition allégorique, dénommée « *Virtus combusta* », qui se trouve au British Museum, n'a pas, jusqu'à présent, trouvé d'explication suffisante. Il est facile de se convaincre que Passavant a tort d'y voir le jugement de Midas, car la figure prin-

cipale, qu'il prend pour Midas, est évidemment une femme. La partie inférieure de ce dessin est perdue, mais elle nous a été conservée dans la gravure, que Zoan Andrea Vavassore, de Venise, a faite d'après l'original entier. En étudiant l'ensemble complet de la composition, M. Richard Foerster étoit pouvoir conclure que cette allégorie représente l'ignorance sous les traits de la Fortune et la Sagesse sous les traits de Mercure, et il interprète l'inscription énigmatique : « *Virtute S. A. I.* » par « *Virtuti semper adversatur Ignorantia.* »

— M. W. Bode consacre une courte notice à une statuette en marbre, provenant de la villa Borghèse et représentant Apollon, dont il a fait don il y a cinq ans au musée de Berlin. D'accord avec le sculpteur Ad. Hildebrand, il reconnaît dans ce marbre inachevé une œuvre incertaine de Michel-Ange qui, sans dater de sa jeunesse, est cependant antérieure à la Sixtine.

— M. Henry Thode essaie d'établir que la *Vierge des Sept Douleurs* du musée de Dresde, ordinairement attribuée à Grünewald, élève de Dürer, est l'œuvre de Dürer lui-même, et doit être rapportée aux années 1498 et 1499. Pour établir son opinion, M. Thode se fonde sur la ressemblance de ce tableau avec les œuvres antérieures et postérieures de Dürer, qu'il étudie et analyse longuement à cette occasion.

+ **Die graphischen Künste** (1902, 111^e fasc.). — Étude de M. O. Schumann sur le peintre Richard Müller (5 reprodu., dont une belle tête d'étude hors texte); — de M. L. Bénédite sur les récents travaux de notre compatriote, le graveur Lepere (8 grav. hors texte et dans le texte); — de M. K.-B. Madl sur le peintre décorateur tchèque Félix Genewein (6 reprodu., dont une hors texte); — et de M. K. Widmer, sur des eaux-fortes de M. Oscar Graf (5 reprodu.).

+ Dans le supplément de cette revue, études de M. J. Meder sur un dessin de Rembrandt, conservée à l'Albertina de Vienne, pour le célèbre tableau de Cassel représentant Saskia; — et de M. H. Modern sur un dessin de paysage de Philippe van den Bossche (1615).

V **Innen-Dekoration** (avril). — Article de M. H. van de Velde sur *Les Principes de la construction rationnelle et conséquente*; — notes sur l'exposition d'art industriel à Turin, — et nombreuses gravures représentant des intérieurs dessinés par M. H. van de Velde, Hienerscheid, H. Kühne, des vues du nouveau viaduc du métropolitain à Berlin, etc.

Mai. — Numéro spécialement consacré aux productions d'art décoratif — meubles divers et décorations d'intérieurs, remarquables par leur élégante simplicité — du prof. Jos. Hoffmann, de Vienne; article de M. J. A. Lux et nombreuses reproductions.

Juin. — Article de M. H. van de Velde sur les « Ateliers d'art appliqué » de Dresde et de Breslau et leurs productions (dont plusieurs sont reproduites hors texte et dans le texte).

Juillet. — *Le Luce et la décoration intérieure*, par M. F. Commichau, à propos des intérieurs dessinés par M. Baillie Scott, de Londres

(reprod. dans ce fascicule, pour une maison à Mannheim).

— **Onze Kunst** (juin). — Étude de M. B.-P. van Ysselstein sur le dessinateur et graveur flamand W.-O. J. Nieuwskamp, auteur de bois taillés au canif, de forme un peu archaïque, mais remplis de caractère et de savoir (8 grav. hors texte et dans le texte).

— Suite du travail de M. Max Rooses sur *Les Dessins des maîtres flamands du X^e siècle*: Pierre Breughel le Vieux fait le sujet de cet article (6 reprodu. hors texte et dans le texte).

Juillet. — Étude de M. G. Lohndal sur le paysagiste F. Courtens (3 reprodu., dont 5 hors texte).

Août. — Début d'un travail de M. H. de Marez sur l'exposition des Primitifs flamands à Bruges, orné de 4 belles reproductions hors texte.

— Fin de l'étude de M. Jacques Mésnil sur les rapports de l'Italie et des Flandres pendant la Renaissance et les œuvres flamandes conservées en Italie (6 reprodu.).

BIBLIOGRAPHIE

La belle collection des *Berichte Kunstwerke Villes d'art célèbres*, entreprise par le libraire E. A. Seemann, de Leipzig, et dont nous avons signalé ici en leur temps les neuf premiers volumes, s'est enrichie depuis six mois de quatre nouvelles monographies: **Ravenne** (in-8°; 150 p. av. 139 grav.), par M. Walter Goltz; **Constantinople** (in-8°; 139 p. av. 103 gr.), par M. A. Baum; **Moscou** (in-8°; 123 p. av. 80 gr.), par M. L. Zabel; **Cordoue et Grenade** (in-8°; 131 p. av. 97 gr.), par M. K.-E. Schmidt.

Toutes ne sont pas conçues du même plan. C'est ainsi que M. Goltz a adopté pour Ravenne le plan historique, suivant le développement des arts dans la cité, et, étudiant, en en donnant la reproduction, les divers monuments chronologiquement, d'abord, les rares vestiges d'art antique que possédait le musée, le palais archiepiscopal et San Giovanni in Fonte; ensuite, à l'époque de la splendeur de la ville sous la domination romaine puis sous Théodoric et ses successeurs, tous ces édifices fameux qui font la beauté particulière de Ravenne: le monastère de Galla Placidia, Santa Maria in Cosmedin, San Giovanni in Fonte, San Apollinare Nuovo, San Apollinare in Classe, San Vitale, et leurs célèbres mosaïques, le tombeau de Théodoric, les nombreux sarcophages qui, avec les chapiteaux des églises, d'une ornementation si digne et si décorative, constituent une part si importante de la sculpture à Ravenne et auquel l'auteur a consacré un chapitre spécial en même temps qu'aux types successifs du Christ que ces sarcophages, de concert avec les mosaïques, nous offrent; puis, les monuments, plus rares, du Moyen Âge et de la Renaissance: San Giovanni Evangelista, le palais de la Cité, les jolies colonnes de Pietro Lombardo sur la Piazza, le tombeau de Contarelli à l'Académie des Beaux-Arts, une jolie fontaine au Musée, etc.; après quoi, la décoration s'achève complètement avec la façade de Santa Maria in Porto.

Au contraire, c'est plutôt au point de vue descriptif que sont conçus les trois ouvrages de MM. Barth, Zabel et Schmidt, et c'est surtout une promenade à travers Constantinople, Moscou, et les deux villes maures Cordoue et Grenade, qu'ils nous offrent, signalant au passage les monuments célèbres de toutes les époques et les sites fameux, qu'il n'est pas besoin d'énumérer ici, et donnant sur chacun d'eux les renseignements historiques utiles. Mais, présentés sous un aspect ou sous un autre, ces divers ouvrages n'en sont pas moins d'excellents guides, d'une documentation sûre, que complète une illustration abondante et fidèle des plus remarquables.

Ajoutons enfin que M. E. STEINMANN vient de faire paraître une 2^e édition du volume qu'il a consacré dans cette collection à la Rome de la Renaissance : l'ouvrage a été revu et augmenté ; il est enrichi maintenant de 159 figures.

La même maison vient de terminer l'utile ouvrage que nous avons déjà signalé ici : *Kunsgeschichte in Bildern (Histoire de l'Art en images)*, par la publication, qui n'avait pu être faite jusqu'ici, de la deuxième partie, consacrée au Moyen âge. Cent planches, comprenant chacune plusieurs photographies, reproduisent tous les monuments importants du primitif art chrétien, de l'art byzantin, de l'architecture romane, puis de l'architecture gothique, de la sculpture et de la peinture du Moyen âge. Le nom de M. G. DEMO, qui a présidé à ce choix, est un sûr garant de la valeur de cette sélection, que complète de façon très utile un index par noms de lieux.

Avec les quatre albums parus précédemment, se trouve ainsi constitué un recueil extrêmement précieux de plus d'un millier de documents, exposant de la façon la plus claire et la plus complète l'évolution de l'art depuis l'antiquité jusqu'au XVIII^e siècle.

Sous ce titre : *l'Alphabet de Notre-Dame-la-Vierge*, par MAX ELKAMP, le Conservatoire de la Tradition populaire, à Anvers, vient de faire paraître un curieux volume (in-4^e) uniquement composé de dessins enluminés qui tire sa principale séduction de la naïveté fervente qui a présidé à leur conception et à leur exécution. Offrant pour chaque lettre un emblème mystique de la Vierge, entouré d'un encadrement, on dirait d'un vieux livre d'autrefois plein de sentiment ingénu et de savoureuse gaucherie. C'est, de plus, par la présentation, l'harmonie des lignes et des couleurs, un véritable livre d'art.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort d'un jeune sculpteur de talent, M. **Georges Guittet**, qui disparaît à trente ans et dont l'avenir paraissait devoir être brillant.

En 1893, M. Guittet obtenait une mention honorable au Salon des Champs-Élysées, et, en 1897, une seconde médaille. En 1899, il recevait une bourse de voyage qui lui permit de visiter l'Italie. Enfin, à l'Exposition Universelle de 1900, il remportait une médaille de bronze.

Le musée d'Amiens possède de lui le *Porteur d'eau arabe*, d'un modelé vigoureux et expressif ; l'*Enfant à la tortue*, et une délicieuse *Phryné*, d'un mouvement plein de grâce et de souplesse.

Son buste de M. Guicysse, exposé au dernier Salon, avait été très remarqué.

On annonce la mort de M. **Paul Liot**, peintre du ministère de la Marine. Il avait pris part aux Salons annuels et y avait obtenu différentes récompenses.

Le général de la **Noë**, directeur du Musée de l'Armée, qu'il avait organisé avec goût, est mort le 2 septembre, à Paris. Il était né à Limoux le 17 mai 1833.

M. **Jacques Bottolier-Lasquin** qui, depuis plus de vingt ans, exerçait avec autorité à Paris les fonctions d'expert en tableaux et objets d'art, est mort le 25 août, au Parc de la Malmaison, à l'âge de cinquante-quatre ans.

M. **Frédéric Boucheron**, l'orfèvre-joaillier bien connu, est mort à Paris le 20 août dernier, à l'âge de soixante et onze ans. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

Le peintre polonais **Henri de Siemiradzki** vient de mourir à son château de Strzalkof, en Pologne russe, à l'âge de soixante ans.

Né à Kharkof, il étudia la peinture à Pétersbourg et Munich, et habita principalement Rome. Son tableau sensationnel, *Les Torches vivantes de Néron* (1876), fut peint à Rome, d'où il fit le tour de l'Europe pour devenir ensuite la pièce capitale du Musée national de peinture de Cracovie.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la **Société nationale des architectes**, 10, rue de Lancry, jusqu'au 14 septembre.

Province

Agen : Exposition des Beaux-Arts.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Saint-Louis (Amérique) : Concours entre tous les artistes de tous les pays pour le choix d'un emblème officiel destiné à l'Exposition internationale de 1903 et pouvant être utilisé comme sceau, médaille, affiche, etc. Prix de 10.000 fr. à la meilleure composition. Envoi des projets à MM. Budworth and son, 424, West Fifty-Second Street, New-York City, du 1^{er} au 5 novembre 1902. Demander programme et conditions au commissariat général du gouvernement français à l'Exposition de Saint-Louis, Ministère du Commerce, 101, rue de Grenelle, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L y a tout un enseignement à tirer des fortunes dissemblables réservées aux collections dont l'État et la Ville de Paris ont hérité naguère. Tandis que quelques semaines auront suffi pour quérir en province et installer dans les locaux inappropriés du Petit Palais l'ensemble des ouvrages d'art réunis par Dutuit, le cycle d'une année sera bientôt révolu sans que le Louvre montre rien des richesses dont il a été nanti à la mort de Thomy-Thiéry. C'est pis encore au musée de l'Opéra, où il n'a pas fallu attendre moins de trois années pour obtenir la délivrance du legs Nuytter.

Le public s'inquiète de savoir comment et pourquoi l'on a prouvé ici tant de hâte, et là tant de lenteur. Le mystère se peut éclaircir sans peine. Par une disposition testamentaire explicite et formelle, Dutuit a imparti, pour l'exposition définitive et publique de sa collection, un délai de quelques mois ; venait-on à dépasser le laps de temps indiqué, sa donation était révoquée, devenait nulle de plein droit. De là, l'empressement inaccoutumé des administrations publiques.

Ah ! le sage, que cet amateur chez qui le culte de l'art se doublait de la connaissance approfondie de nos us bureaucratiques ; comme il pressentait bien tout ce qu'il faut redouter de Brid'oisson, de la *forme* et des formalités. Le souvenir de la « clause Dutuit » s'impose à la prévoyance des collectionneurs bien intentionnés, s'ils souhaitent que l'heureux effet de leurs générosités ne soit pas différé et abandonné à la merci de procédures interminables et vaines.

NOUVELLES

*** Le 14 septembre a été inauguré à Montauban, un monument aux soldats tués en 1870-71, œuvre du sculpteur Émile Bourdelle.

Le 17 août a eu lieu à Dakar (Sénégal) l'inauguration d'un monument à l'explorateur Paul Blanchet, œuvre du sculpteur Dubois.

*** Il a été donné au musée du Louvre, en ces derniers temps, une importante et intéressante collection de faïences italiennes, en parfait état, provenant des fouilles de Faenza, qui seront prochainement installées dans une des salles affectées aux objets d'art.

*** MM. Bénédite, conservateurs aux musées du Louvre et du Luxembourg, qui avaient reçu en héritage personnel de M. Michonis, le célèbre collectionneur, deux vases de Chine d'une grande valeur, de l'époque Louis XIV, viennent d'en faire don au musée des Arts décoratifs.

*** Le musée Carnavalet a reçu en don, de M. Guilbert, architecte de la chapelle de la rue Jean-Goujon, une réduction de ce monument.

*** M. Saglio, conservateur du musée de Cluny, fait actuellement aménager, dans la partie du musée dite Thermes de Julien, une nouvelle salle destinée à recevoir des sculptures et bois gravés anciens.

L'encombrement du musée avait obligé le conservateur à placer ces dernières œuvres dans une resserre spéciale, où le public n'était pas admis à les visiter.

L'installation prochaine de ces bois et sculptures de style primitif procurera aux amateurs le plaisir d'admirer de fort belles œuvres et de connaître la partie des Thermes de Julien qui n'avait pas été restaurée.

Ajoutons que l'on s'occupe de faire restaurer actuellement l'antique toiture du pavillon de la chapelle, côté nord, dont l'état était lamentable.

*** Deux places de membre de l'École française d'Athènes sont déclarées vacantes pour l'année scolaire 1902-1903.

Les candidats devront, en exécution du décret du 18 juillet 1899, faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique, direction de l'enseignement supérieur (2^e bureau) avant le 15 octobre prochain.

La Commission chargée de l'examen des connaissances et des titres des candidats à l'École française d'Athènes se réunira au ministère de l'Instruction publique le jeudi 30 octobre prochain, à trois heures.

*** En procédant à des réparations, on a mis à jour, dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, d'intéressantes fresques datant du xiv^e siècle.

*** L'exposition des Primitifs flamands, à Bruges, qui devait fermer le 15 septembre, est prolongée jusqu'au 5 octobre.

*** Le Jury de l'Exposition Internationale d'Art décoratif moderne de Turin, dont la présidence a été confiée à notre compatriote, le peintre Albert Besnard, vient de décerner ses récompenses.

Il a attribué à la section française officielle :

Cinq *diplômes d'honneur* à MM. Lalique, Plumet, Alexandre Charpentier, Bigot, et Henri Rivière ;

Quatre *medailles d'or* à MM. Sauvage et T. Selmersheim, Brateau, Lévy (éditions d'art), et Georges Picard ;

Deux *medailles d'argent* à MM. Feuillâtre et Daum ;

Cinq *diplômes de mérite* à MM. Establi, Friedrisch, Boissonnet, Dubet.

Le jury a accordé, en outre, à la section indépendante française :

un *diplôme d'honneur* à M. de Feure ;

Trois *medailles d'argent* à MM. Colonna, Marcel Bing, Aubert ;

Trois *diplômes de mérite* à MM. Meier Graef, S. Bing, Bec et Diot.

*** Notre éminent collaborateur M. A. Venturi vient de restituer à Botticelli un tableau jusqu'ici assez méconnu de la bibliothèque de Plaisance, provenant du château de Bardi, représentant la Vierge agenouillée, adorant l'Enfant Jésus couché dans l'herbe, avec le petit saint Jean, debout, en arrière ; au fond, des buissons, avec de grandes fleurs roses, se détachent sur le ciel bleu.

*** On annonce la découverte à Torre Annunziata, près Pompéi, d'une statue de bronze antique représentant Hercule au repos, et qui semble dater de l'époque de Lysippe.

*** Le vandalisme en Italie : à Pise, la municipalité n'a pas craint de faire construire une poudrière à 800 mètres à peine d'édifices historiques importants. La *Tribuna* a protesté, mais inutilement, contre une telle insouciance.

*** On annonce de Grèce que le monument dit le Trésor des Athéniens, à Delphes, dont toutes les parties ont été retrouvées par l'École française d'Athènes, va être restauré sous la direction de M. Homolle, directeur de l'École.

*** On vient de décider de restaurer la grande salle de l'hôtel de ville de Nuremberg, dont la principale décoration, comme on sait, est constituée par les peintures exécutées d'après les cartons de Dürer représentant *Le Char de triomphe de Maximilien*, une *Allégorie de la Calomnie*, et une tribune avec des musiciens. Ces peintures avaient été déjà reprises au xvii^e siècle.

*** Plusieurs découvertes de fresques du Moyen âge ont eu lieu, ces temps derniers, en Allemagne : à Francfort, dans l'église Saint-Léonard ; — à l'église de Pelkum (Westphalie), où l'on a mis à jour une grande figure du Christ béniissant, qui semble dater du xiii^e siècle ; — enfin, à Nuremberg, dans l'église du Saint-Esprit, où l'on a déjà retrouvé, sous le badigeon, plusieurs peintures du xv^e siècle représentant la mort de la Vierge, les douze apôtres, un colossal saint Christophe, etc.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 septembre

Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse annonce que le P. Delattre a découvert, le 9 août dernier, dans ses fouilles de Carthage, un sixième sarcophage de marbre blanc, orné de peintures décoratives. Le défunt y repose encore noyé dans un bain de résine qui remplit la cuve jusqu'aux bords : il a été transporté en cet état au musée Lavignerie. Sur les grands et les petits côtés, le sarcophage est orné de panneaux peints : sur un fond rouge, un buste sortant d'une fleur donne naissance, à droite et à gauche, à une tige ondulée dont chaque courbe engendre un rinceau qui se répète alternativement en sens inverse, pour se terminer par une guirlande et un buste contre l'encadrement. Le jaune et le bleu dominant dans ce décor. La baguette qui entoure les panneaux porte une ligne continue de perles bleues. Cette découverte est fort précieuse et est, pour le P. Delattre, la juste récompense de ses efforts, en même temps qu'elle lui donne de nouveaux titres à la reconnaissance des savants.

Communications diverses. — Le président annonce que le prochain Congrès des Orientalistes aura lieu à Alger, en 1904.

M. de Barthélemy présente, au nom de l'auteur, M. Adrien Blanchet, un intéressant travail sur les antiquités celtiques de l'Europe centrale.

Séance du 29 septembre

Les travaux de l'École française de l'Extrême-Orient. — M. H. Dufour, architecte diplômé par le Gouvernement, rend compte des éléments qui lui ont servi pour faire une étude précise des bas-reliefs du Bayôn, dans l'ancienne ville khmère d'Angkor-Thôm, dont l'avait chargé le directeur de l'École française d'Extrême-Orient.

M. Dufour fait circuler un album de photographies reproduisant la suite des bas-reliefs qui se développent sur la face Est de la deuxième enceinte du monument, et un plan permettant de se rendre compte de leurs emplacements.

Ces photographies ont pu être prises par M. Carpeaux, compagnon de M. Dufour, après des travaux assez considérables de défrichage et de déblaiement nécessités par la végétation envahissante et par l'obstruction des matériaux provenant de l'éroulement des voûtes en différents endroits.

Jusqu'à présent, on ne connaissait de ces bas-reliefs qu'une description assez sommaire publiée dans la relation de la mission Delaporte en 1894.

L'École française d'Extrême-Orient est maintenant en possession de la documentation photographique complète de ces bas-reliefs de la deuxième enceinte. Dans la partie où la muraille qui les porte est entièrement démolie, particulièrement dans la galerie nord face ouest, tous les fragments sculptés ont été retrouvés dans les décombres et estampés; les scènes qu'ils représentent sont rétablies et ainsi conservées au patrimoine archéologique.

Bas-reliefs énigmatiques. — M. Salomon Reinach commente les bas-reliefs qui ornent deux coffrets qui ont passé de la collection du duc de Blacas au Musée britannique.

Il montre que les explications qu'on en a proposées sont inadmissibles et que l'interprétation de ces mystérieux monuments reste à découvrir.

Un bas-relief de style analogue, découvert dans un puits à La Condamine et conservé au musée de Monaco, n'est pas moins intelligible, mais il contribue à mettre hors de doute l'authenticité des coffrets du duc de Blacas.

M. Reinach présente à l'Académie des photographies de ces divers monuments qu'il se propose de publier bientôt pour rappeler sur eux l'attention des archéologues et des orientalistes.

JEAN CLOUET

et le Maître des Femmes à mi-corps

A PROPOS D'UN ARTICLE RÉCENT (1)

[Suite et fin] (2)

Assuré de preuves aussi fragiles, M. Wickhoff n'a pas laissé de courir à des déterminations plus précises encore. Le maître des *Femmes à mi-corps* ayant vécu à la cour de France, cet auteur a pensé ne pas même manquer d'un texte propre à prouver que ce peintre est Jean Clouet.

Le texte requis pour un pareil emploi, est fort anciennement connu. Il est de Guichardin, et tous les erudits l'ont lu vingt fois, soit dans cet auteur, soit dans Vasari, qui l'a copié. Il y est dit que Josse van Cleves, peintre célèbre, biographié au livre de van Mander, fut appelé par François I^{er} en France pour y faire le portrait « du roi, de la reine et des autres princes du royaume ». M. de Laborde, M. Hymans, M. Bouchot et je ne sais combien d'autres ont cité ce texte, sans en retirer autre chose que le fait, attendant de quelque heureuse conjoncture l'occasion d'en tirer davantage. M. Wickhoff n'a point en cette patience, et décide que

les peintures dont il est question dans ce passage, ne sont autres que les *Femmes à mi-corps*. Cette identification ne laisse pas de surprendre, puisque, premièrement, il y eut des hommes dans les tableaux que Guichardin mentionne, et que ses anonymes ne sont jamais que des femmes; deuxièmement, que ces anonymes ne peuvent être pris pour des portraits proprement dits, et que c'est de portraits que parle Guichardin.

M. Wickhoff, après M. Wundt, se voit avec cela que van Mander se soit trompé en notant van Cleves l'auteur de ces ouvrages; et il est vrai que cela n'est pas impossible; mais il est plaisant de voir de quelle manière on prétend lui le corriger. On assure en effet qu'il a mis *Cloves* pour *Cloce*, lequel n'eût été qu'une erreur pour *Clouet*. Le prénom de Josse a prêté le place de Jean en conséquence de cette erreur. De sorte que Jean Clouet devient l'auteur authentique des tableaux de Femmes à mi-corps.

Or, à toutes les invraisemblances et toutes les impossibilités que j'ai fait voir, voulez-vous qu'il faut ajouter quant à ce point particulier.

Je ne sais comment van Cleves, ou la forme flamande du même nom, van Cleef, pourrait faire Clove; mais, quant à tourner Clove en Clouet, il est certain que cela ne se peut.

La forme originale du nom de Clouet ne peut être que l'une des trois suivantes : Clout ou Clouwet. S'il fut de langue flamande : Cloulet, ça fut, encore qu'étranger, de langue française. Le premier se prononce quelque chose comme *cloute*, le second *cla-ouette* ou *clo-ouette*; ni l'un ni l'autre, bien plus que Clouet, n'a donc pu se confondre avec *cloce*, imaginé pour la commodité de la preuve.

Ces réflexions achèveront de faire voir ce que je m'étais proposé, et de rétablir les différences et les incompatibilités entre des ouvrages et des hommes qu'on a mal à propos entrepris de confondre.

II

Ce qu'il y a de regrettable dans de pareilles entreprises est qu'on y voit traiter comme ouvertes des questions qui, pour n'être point parfaitement éclaircies encore, n'en ont pas moins reçu un commencement de lumière, et doivent être tenues au moins pour entamées. Il est vrai que ce qu'on y a proposé jusqu'ici n'est que du probable, sujet à disparaître devant des lumières plus grandes, et à céder devant l'évidence, mais non pas devant un à peu près de vraisemblance, pour des premières considérations venues.

Après les recherches de M. Blanchet, il n'est plus permis de regarder l'identité de Jean Clouet comme un terrain de libre exploration. D'abord, quelque rien ne nous garantisse absolue, et la main du maître, nous sommes en possession d'un prénom Jean Clouet, auteur d'un grand nombre des crayons de Chantilly et des médaillons des Prix de Margnan au nombril de la Cour de Calquée. Tout cela forme un bloc très solide, répondant parfaitement et quant aux dates précises, et quant à l'âge de son maître, à la personne de ce vieux maître. Ce sont là des preuves si bien posées, qu'en ce point les hypothèses de d'au- tre manière paraissent absolument ingénuement, on-

(1) *Die Bilder weiblicher Halbfiguren aus der Zeit und Umgebung Franz I. von Frankreich. Jahrbuch der kunsthist. Sammlungen des allerb. Kaiserhauses*, vol. XXII, 1901, fasc. 5.

(2) V. la *Chronique* du 13 septembre 1902.

(1) Cité par l'auteur avec cette référence : *Zeitschrift für biblische Kunst*, Neue Folge, V, p. 248.

liste de panneaux peints du même maître, qui sont : le petit *François I^{er}* du Louvre, le *Dauphin François* d'Anvers, le *Duc de Guise* à Florence, un anonyme tenant un volume de Pétrarque à Hampton-Court, plus une *Louise de Savoie* en miniature au Livre d'Heures dit de Catherine de Médicis.

A tout essai de rechercher d'autres ouvrages de Jean Clouet, on devra joindre premièrement la considération de ces grandes vraisemblances, et l'étude attentive de ces crayons de Chantilly, auxquels il est incontestable que les *Femmes à mi-corps* ne ressemblent pas du tout. Encore un coup, nous ne demandons pas mieux que d'ôter à Jean Clouet ces crayons le jour où quelque pièce authentique rendra cette attribution impossible; mais aussi ne faut-il rien moins qu'une certitude à cet égard, et les raisons de M. Wickhoff sont très éloignées d'en faire une.

On jugera mieux encore ce qu'une pareille méthode apporte de trouble et de confusion, quand j'aurai remarqué que Nicolas Belin, dit Modène, qui travaillait à Fontainebleau, est identifié dans le même article avec le graveur Nicoletto de Modène, et qu'Antoine Caron y est donné comme imitateur des Clouet. L'étude de ce dernier peintre, menée en dehors de l'examen des dessins d'Artémise, sur la foi d'un portrait de Munich signé A C, et que je consens qu'on lui attribue, mais qui ne saurait faire à soi seul le point de départ de vingt attributions, conduit à cet étrange résultat. Et nous voici exposés peut-être à lire couramment dans les revues étrangères, des passages comme celui-ci, tiré du livret de l'exposition de Bruges : « La tendance en France est maintenant d'attribuer les *Femmes à mi-corps* à un vieux maître nommé Antoine Caron. »

Nous croyons rendre service aux erudits de tous pays en les avertissant qu'on se trompe et que, touchant l'histoire de ces vieux maîtres français, obscure encore et pleine de difficultés, plusieurs points déjà sont posés, auxquels il importe de ne toucher qu'avec réserve et précaution.

L. DIMIER.

REVUE DES REVUES

|| *Journal des Débats* (7 septembre). — Article de M. Pierre de Bouchaud sur Mino da Fiesole.

(16 septembre). — M. G. Pérouse donne une description intéressante et colorée des mosaïques qui ornent les églises de Ravenne.

(17 septembre). — M. Georges Perrot décrit succinctement les trésors artistiques du musée Bonnat, à Bayonne.

— *The Art Journal* (juillet). — M. Franck Rinder rend compte, dans ce numéro, de la récente exposition de la Royal Academy. Il signale, parmi les tableaux les plus goûtés du public, le portrait officiel du roi Edouard VII, que vient de terminer le peintre Luke Fields. Le souverain est représenté debout, revêtu de l'uniforme de feld-maréchal, et les épaules couvertes de l'ample manteau doublé d'hermine. Il porte la tunique rouge des officiers généraux, que traverse le ruban bleu de l'ordre de la Jarretière. Rouge égale-

ment est la tenture du dais qui l'abrite, ainsi que le tapis étendu à ses pieds et la draperie qui recouvre la table sur laquelle repose sa main. Ce portrait est destiné à être l'image officielle du nouveau roi; on doit en exécuter un certain nombre de copies, qui seront distribuées aux colonies et à certains services publics.

Parmi les tableaux qui ont obtenu le plus de succès à la Royal Academy, il faut encore noter : *Les Nymphes de la Tempête* du Président E. J. Poynter; *Pastorale à Tanagra*, de M. George H. Boughton; *Les Vainqueurs de Paardeberg*, tableau militaire de M. James P. Beadle; *La Belle dame sans merci*, de M. Franck Dicksee, des paysages de M. Macaulhert et B. W. Leader, une marine de C. Napier Hemy, etc.

Le morceau capital de la New Gallery, dont l'*Art Journal* donne également un compte rendu, est un tableau allégorique de G. F. Watts, le vénérable doyen de l'art anglais : *L'Amour conduisant la barque de l'Humanité*, qui, au dire du critique, peut être regardé comme une merveille pour un homme de l'âge de M. Watts. Beaucoup d'autres œuvres intéressantes figurent également à cette exposition, entre autres un groupe de portraits d'enfants de M. J. Sargent, une belle page décorative de M. Brangwyn : *Le Pressoir à cidre*; *La Récolte du foin*, de M. Austen Brown, et le portrait du professeur G. D. Living, par M. George Reid.

— *American Journal of Archaeology* (1901, n° 4).

— Les articles suivants sont tous relatifs à l'expédition crétoise de 1899 :

— F. Halbherr. *Recherches à Praesos*. — A Praesos, M. Halbherr a cherché des inscriptions « étéocrétoises » et il a trouvé des terres cuites. Il peut se consoler d'autant mieux que les deux dépôts sur lesquels il a mis la pioche sont d'un intérêt peu ordinaire. Le moins considérable, recueilli au pied d'un vaste autel en plein air, sous une épaisse couche de cendres, se compose de *xoana* quasi cylindriques, d'un style très primitif, voisin du cyprote : on notera surtout la curieuse figure acéphale (fig. 7) tenant des offrandes dans les deux mains, le cou cerclé d'une sorte de grand collier qui se termine en cor de chasse. L'autre dépôt, qui représente les débris de plusieurs siècles d'ex-voto, renferme des figures archaïques coiffées du *polos* ou de la perruque égyptisante, des déesses assises, des *pinakes* tantôt grotesques comme la femme au tympanon (fig. 21), tantôt d'un style admirable dans sa roideur comme le guerrier ramenant sa Briséis (pl. XII, n° 4). M. H. donne encore un plan sommaire des mines de Praesos avec ses trois acropoles et publie quelques débris architectoniques et épigraphiques.

— F. Halbherr. *Ruines de villes inconnues à Hagios Ilias et Prinia* (Crète centrale). Fragments d'architecture et de sculpture, inscription qui paraît être dans une langue non hellénique (p. 401).

— L. Savignoni. *Fragments de pithoi* (jattes) provenant pour la plupart des deux localités précitées. C'est une série très remarquable d'ornements en relief, depuis les plus anciens types géométriques et « mycéniens » inspirés de la technique du métal (boutons, rosettes, spirales) jusqu'aux motifs figurés de l'art archaïque : sphinx, cavalier armé d'un bouclier rond, chien poursui-

vant un lièvre, aigle volant, monstre bizarre à cou de cygne, Athéna (?) armée, coiffée du *polos*.

— A. Taramelli. *Une visite à Phaestos*. L'exploration de l'auteur, interrompue par la maladie, a donné surtout des résultats topographiques.

— A. Taramelli. *La Grotte de Camarès au mont Ida*. Cette grotte neigeuse, où des paysans ont trouvée une collection de poteries archaïques fort curieuses, aujourd'hui au musée de Candie, paraît avoir été, à l'époque mycénienne, le centre d'une importante industrie céramique. M. Taramelli l'a visitée avec Halbherr en 1894; ce sont probablement les seuls archéologues qui y aient mis les pieds; la description est fort pittoresque.

Supplément au vol. V (1901). Rapports annuels (1900-1901). — Ces rapports ont pour objet l'activité de l'Institut archéologique américain (J. Williams White, les travaux de l'École américaine d'Athènes (T. Day Seymour, R. Richardson), ceux de l'École de Rome (A. West, R. Norton) et de celle de Palestine (C. Torrey). Il faut noter, comme des traits caractéristiques, l'importance de l'élément féminin dans le personnel de ces écoles (6 sur 16 à Athènes, 11 sur 25 à Rome).

Le rapport de M. Richardson donne d'intéressants renseignements provisoires sur la continuation, en 1901, des fouilles de Corinthe. Deux bases, signées de Lysippe, ont été découvertes près de la fontaine de l'Agora. La campagne a donné, en somme, des résultats médiocres. Le rapport de M. Torrey est un récit très vivant des premières démarches accomplies pour fonder à Jérusalem une École orientale américaine; jusqu'à présent le gouvernement ottoman s'est tenu sur une réserve absolue, mais la fondation de l'École n'en est pas moins assurée et il faut s'en féliciter à tous les points de vue.

Vol. VI (1902, n° 1 janvier-mars). — Franz Boas, *Problèmes sur l'archéologie de l'Amérique du Nord*. Réflexions et conjectures sur les changements ethnologiques de cette région.

— Rufus B. Richardson. *Une série de statues colossales à Corinthe*. Ces curieuses statues, au nombre de quatre, plus ou moins bien conservées, ont été découvertes en 1900 au sud-ouest des Propylées. Elles représentent deux captifs coiffés du bonnet « phrygien » et deux captives. Ce sont des œuvres romaines assez médiocres; les reliefs des bases sont encore plus mauvais, probablement du II^e siècle, et qui devaient servir de cariatides à une sorte de portique cintré de style corinthien — une simi-façade de palais — érigé en commémoration d'une victoire impériale.

— Compte rendu sommaire des communications faites au Congrès de l'Institut archéologique américain, décembre 1901. On notera (p. 41) l'explication du *titulus* hittite comme étant un serpent sacré (W. Hayes Ward).

N° 2 (avril-juin). — Antonio Taramelli, *Gortyne*. Les recherches topographiques de M. T. (en 1894) ont porté principalement sur les fortifications de l'Acropole (Saint-Jean), le théâtre romain du Léthéos, le second théâtre du Pythion, l'aqueduc et divers hypogées.

L'auteur n'a pas institué de fouilles approfondies ni levé des plans d'une rigoureuse exactitude; mais ses descriptions et ses croquis seront d'autant

mieux venus que les progrès de la culture dans la plaine de Gortyne détruisent plus rapidement les restes de l'ancienne cité, déjà beaucoup plus maigres qu'aux temps de Belli, de Tournefort ou même de Spratt. Ses études sur l'aqueduc, dont il a retrouvé l'origine au village de Zaro, à trois heures de Gortyne, et le débouché dans la plaine, méritent particulièrement l'attention des savants.

— William H. Goodyear. *Raffinements d'architecture dans les églises italiennes*. L'auteur a relevé des courbes horizontales dans le plan du cloître des Célestins, à Bologne, et du cloître San Zeno, à Verone; il les rapproche de phénomènes analogues observés en Grèce et à Medinet Abou et dont il conteste l'explication courante « correction d'une illusion d'optique ». D'autres courbes « esthétiques », horizontales ou verticales, sont signalées à Saint-Marc de Venise, aux cathédrales de Pise et de Vicence, à San Ambrogio de Gênes, etc.

— *Jahrbuch der königlich Preussischen Kunstsammlungen* 1901, 3^e fasc. — M. Wilhelm Bode, se rangeant à l'avis de M. James Weale (1), attribue à Jan van Eyck le portrait d'un seigneur bourguignon récemment entré au musée de Berlin et réfute les arguments opposés par M. Voll à cette attribution, en faisant ressortir combien la critique de M. Voll est fantaisiste: M. Voll, en effet, bâtit toute sa théorie sur un petit tableau de van Eyck choisi arbitrairement et qui est loin d'être saillant, le *Timothée* de la National Gallery. M. Bode s'écarte, cependant, sur un autre point, des vues de M. Weale: il ne lui semble pas que le personnage représenté puisse être identifié avec Jean de Bourbon.

— L'étude d'un album vénitien du Cabinet des estampes de Berlin fournit à M. Paul Kristeller l'occasion de considérations générales fort intéressantes sur la gravure sur bois et d'une comparaison fouillée et précise entre la gravure sur bois allemande et la gravure sur bois italienne. La première s'adresse à la masse du peuple et sa technique violente se plie immédiatement aux exigences de la représentation. La seconde, s'adressant à un public plus affiné et plus restreint, ce qui entraîne une moindre abondance de production, offre plus de rapports avec l'art ornemental et plus de correction dans le style et se trouve, dans toutes les régions, étroitement apparentée au grand art local.

L'album, nouvellement connu, se compose de neuf feuillets imprimés des deux côtés, représentant dix-huit scènes de la Passion. Le texte est gravé sur la même planche que l'image, qui est légèrement colorisée dans les parties colorées. D'une véritable valeur artistique, ce bois offre une composition originale et tout pleine d'âme, de vie et de caractère. À côté de figures médiocres, on y trouve le plus souvent des mouvements bien rendus, exprimant d'une façon simple et claire les sentiments des personnages et montrant une observation consciencieuse et personnelle de la nature. L'exécution technique est d'un genre fort différent, selon les planches, dont certaines

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 3 (1901), 1. XLIV (août 1900), p. 173 et suiv.

sont beaucoup plus soignées et fines que les autres.

Bien que le texte soit allemand, l'origine vénitienne des bois n'est pas douteuse, car on en retrouve plusieurs dans les *Devote Meditazioni* de saint Bonaventure, livre imprimé à Venise en 1487. Leur format prouve qu'ils n'étaient pas destinés à illustrer un livre, mais bien à former une suite indépendante : ils appartiennent donc à une époque où la gravure sur bois n'était pas encore employée à l'illustration des livres.

Leur origine vénitienne se trahit aussi à certains détails extérieurs ou de style : les monuments représentés ont bien un caractère vénitien ; les costumes et armes sont ceux que l'on portait en Italie au commencement du x^v siècle, tandis que l'école florentine employait le costume antique depuis le début du même siècle. Enfin, ces bois offrent surtout des ressemblances frappantes avec d'autres gravures sur bois vénitiennes connues, de la même époque, en particulier avec une planche de fort grandes dimensions qui se trouve au musée du Prado et qui semble être de la même main. M. Kristeller tend aussi à attribuer au même maître une collection de bois de la bibliothèque Classense, à Ravenne.

Ce qui frappe surtout dans les planches de la *Passion* de Berlin, c'est le caractère bien différent qui les distingue des bois vénitiens postérieurs dans l'utilisation de l'espace et, au contraire, une grande analogie de style et de types avec les œuvres de la sculpture vénitienne du début du x^v siècle. La façon de traiter les étoffes est bien supérieure à la manière des bois allemands, et c'est surtout dans la façon de jeter les plis des vêtements longs qu'éclate la ressemblance avec la sculpture vénitienne de Massegno et de son école. On reconnaît dans cette série de planches, comme dans la sculpture vénitienne, une influence toscane, que M. Kristeller croit être celle de Giovanni Pisano. Enfin, sans pouvoir préciser, il estime que cet album doit être rapporté à la période qui s'étend entre 1450 et 1480.

— M. Richard Foerster poursuit son étude sur Mantegna et les peintures du cabinet de travail d'Isabelle de Gonzague, à Mantoue. Il essaie d'interpréter scientifiquement les deux tableaux allégoriques bien connus achetés par Richelieu en 1632 et passés en 1801 au Louvre. Une remarque préliminaire essentielle, c'est que le sujet de toutes les allégories qui ornent le cabinet d'Isabelle a été inspiré par elle : on y reconnaît la même pensée générale que dans le dessin de Mantegna du British Museum ; c'est l'opposition entre l'esprit et la chair, la vertu et le vice.

Thode voit dans le tableau que l'on dénomme *Le Parnasse* une représentation du royaume de l'Amour et de l'Art. M. Foerster y voit une illustration d'une épigramme de l'Anthologie : « Vénus dit aux Muses : — Honorez Vénus, jeunes filles, sinon j'enverrai contre vous Eros avec ses armes ! — Et les Muses répondirent : — Ces paroles sont bonnes pour Arès ; jamais cet enfant n'osera voler jusqu'à nous ! » — Cette interprétation seule permettrait, selon M. Foerster, de mettre ce tableau en pendant avec celui que l'on dénomme *La Poursuite des Vices*, où Vénus figure encore avec Minerve, Diane et la Chasteté.

C'est toujours le même sujet, le combat de la Chasteté contre la Sensualité, qu'Isabelle impose dans un acte notarié à Pietro Perugino quand il

consent enfin à regret à se charger de la décoration d'une partie du cabinet (1).

Avant d'être en possession du tableau du Pérugin, qui faisait plutôt pendant à la *Poursuite des vices*, Isabelle avait cherché un quatrième artiste pour exécuter un pendant au *Parnasse*. Lorenzo Costa s'en charge et lui livre rapidement le tableau qui figure au Louvre sous le n° 154 et représente la cour d'Isabelle, couronnée par le génie de la Poésie. Au premier plan, deux femmes symbolisent la poésie bucolique, particulièrement cultivée à Mantoue. A droite et à gauche, Diane et un personnage barbu, dans lequel M. Foerster voit Apollon tueur de monstres, veillent sur la paix qui doit régner dans le Parnasse mantouan.

Il restait encore place pour un cinquième tableau. Après plusieurs tentatives infructueuses auprès de Bellini, de Mantegna et de Francesco Francia, ce fut encore Lorenzo Costa qu'Isabelle chargea de cette œuvre, qui se trouve maintenant au Louvre (n° 155), sous la mention *Scène mythologique*, et qui représente en réalité le Bois sacré du dieu Comus, ainsi que nous l'apprend une lettre de Calandra à Isabelle du 15 juillet 1506. Le premier groupe à gauche représente Vénus, un second groupe Apollon et Diane, un troisième Comus, compris comme dieu du plaisir causé par la musique. A droite, une troupe de Vices est mise en fuite par Janus et Mercure, l'Intelligence et la Sagesse.

La décoration du cabinet fut enfin complétée par deux petits tableaux du Corrège qui se trouvent également au Louvre et qui sont toujours dominés par cette même idée de l'opposition de la vertu et du vice.

— M. Gustav Ludwig, poursuivant ses recherches sur Pitati da Verona, rassemble tout ce que l'on peut savoir sur ses élèves Domenico Biondo, Battista di Bonifazio, Marc Antonio di Bonifazio, Antonio Palma, Stefano Cernotto, Vitruvio, Polidoro di Lanzano, Jacopo Pisbolica.

— M. Ferdinand Laban consacre une brève étude à deux beaux portraits faits par van Dyck à Gènes, récemment entrés au Musée de Berlin (2), et s'attache en particulier à la question du costume.

BIBLIOGRAPHIE

Originaux et Copies, à propos de l'Exposition de Bruges, par E. DURAND-GREVILLE (Extrait des comptes rendus des séances du Congrès). Bruges, imp. L. de Plancke. In-8°, 12 p.

Dans cette brochure, qui reproduit l'un des deux mémoires lus par lui au Congrès de Bruges, l'auteur passe rapidement en revue les moyens que l'on a de reconnaître si un tableau est un original ou une copie. Il tient grand compte de tous les procédés extrinsèques : examen des coiffures, des costumes, des armoiries, identification d'un portrait de donateur avec un autre portrait déjà connu, date d'un voyage du modèle ou de l'artiste, nature du paysage, procédés techniques, etc., etc., permettant d'arriver à des certitudes parfois positives,

(1) Voir Baghiralli, *Giornale d'erudizione artistica*, II.)

(2) *V. Chronique des Arts* du 16 février 1901, p. 50.

parfois négatives, que l'examen esthétique de l'œuvre n'aurait pu fournir.

L'exécution moins franche; la couleur moins vive et moins transparente parce que posée timidement; les détails secondaires traités négligemment, tandis que les parties importantes sont d'une grande fidélité à l'original, — tels sont les caractères d'une copie qui n'est pas un pastiche.

Mais, fait observer M. Durand-Gréville, rien de cela n'est constamment décisif: il peut arriver qu'un tableau soit original malgré une exécution peu spirituelle, une couleur terne, des détails secondaires peu soignés. Le seul signe vraiment important auquel une œuvre de maître soit reconnaissable est la fidélité à la nature, le dessin juste et incisif, le modèle large et puissant, — la « construction » des figures, comme disent les artistes.

L'auteur s'inspire de ces principes pour examiner quelques tableaux de la récente exposition. Le *Triptyque du prévôt*, à l'église Saint-Martin d'Ypres, dernier ouvrage de J. van Eyck, que l'on disait « complètement recouvert » par des retouches modernes (on a remplacé la tête du prévôt par celle d'un personnage à moustaches du temps de Richelieu!) est encore intact sur une partie du manteau du donateur, sur la partie la plus importante des têtes et du corps de l'Enfant et sur la robe de la Vierge.

Un petit tableau, qui porte le nom de van Eyck dans le catalogue, mais que des critiques considèrent comme une copie de la partie centrale de la *Vierge du chanoine Paele*, est, d'après M. Durand-Gréville, non seulement une peinture authentique du maître, mais l'étude d'après nature qu'il aurait exécutée pour « se faire la main » avant d'entreprendre le grand ouvrage qui lui était commandé.

Il considère le *Saint Luc peignant la Vierge* (à M. le comte Wilezeck) comme une copie du même sujet traité par Rogier van der Weyden (musée de Munich, et surtout musée de Saint-Petersbourg), mais une copie si parfaite dans certaines parties — par exemple tout le groupe de la Vierge et de l'Enfant, sauf peut-être la tête de la Vierge — qu'il admet que le grand Rogier lui-même pourrait y avoir mis la main.

Il pense que le *Christ dans la gloire entouré d'anges*, en figure de grandeur naturelle, récemment acheté par le musée d'Anvers, n'est ni une simple imitation du style de Memling, ni une œuvre vraiment originale du maître. Mais il est persuadé que Memling, s'il n'a pas mis la main à l'œuvre, en a dessiné la composition et surveillé l'exécution, ce qui justifie à ses yeux l'achat par le musée.

Enfin, il cite parmi les chefs-d'œuvre révélés par cette exposition trois œuvres de Memling: la *Vierge avec sainte Catherine et sainte Barbe* (n° 63, à M. Goldschmidt, de Paris); le *Portrait de vieille dame* (n° 71), la *Déposition de Croix* (n° 91, à M. le comte Dorja); puis *Les trois Marie au tombeau du Christ* (n° 52, à M. d'Albenas), par Antonello de Messine, que la *Gazette* a reproduit, etc.

Des changements de couleur de la verdure dans les tableaux de l'Exposition de Bruges, par E. DURAND-GRÉVILLE. Extrait des comptes rendus des séances du Congrès. Bruges, imp. L. de Plancke. In-8°, 11 p.

On connaît la théorie de M. Durand-Gréville sur

les changements chimiques de la couleur, plus spécialement de celle des verdure, dans les tableaux anciens: les verdure, selon l'équilibre du pigment ou la nature du fond sur lequel il est étalé, prennent toutes les nuances du jaune et du brun, parfois du rouge et du violet.

L'auteur avait déjà cité des faits identiques dans une brochure antérieure publiée à l'occasion du Congrès d'histoire de l'Art à Amsterdam en 1898. Nous avons lu plus récemment sa brochure sur *Les Changements de couleur de l'encre dans les dessins*, mémoire publié dans la Section d'art des comptes rendus du Congrès international d'histoire en 1900, où l'auteur expliquait que les vieux dessins, tout comme les vieilles écritures, à l'encre de fer, pâlissent, rouillent et jaunissent par l'action prolongée de l'air et de la lumière. Mais, ici, c'est l'oxygène de l'air qui agit pour « rouiller » le fer contenu dans l'encre.

L'ennemi des tableaux n'est pas l'oxygène; c'est l'acide sulfhydrique contenu, à l'état de doses infinitésimales, dans l'air que nous respirons. M. Durand-Gréville ne s'est pas contenté, cette fois, de constater les changements produits: il en donne l'explication dans sa dernière brochure; mais que cela, il fournit la preuve expérimentale de son explication chimique. « Mettez, dit-il, dans le fond d'un plat de porcelaine blanche des virgules de couleurs vertes et jaunes, versez dessus une solution d'acide sulfhydrique: vous verrez, au bout de peu de temps, ces couleurs brunir. La transformation commence toujours par la partie où la couleur est étalée en couche très mince. »

En exposant ces faits, l'auteur pense qu'il pourra prévenir certaines erreurs d'attributions. En effet, on dit quelquefois: « Ces deux tableaux ne sont pas de la même main, car le paysage de l'un est d'un vert jaunâtre, tandis que celui de l'autre est dans les bruns purs », ou, inversement: « Ces deux tableaux sont de la même main à cause de l'identité de gamme de leurs paysages ». Les démonstrations de M. Durand-Gréville enseignant à se défier de pareils raisonnements.

La Scenografia, par Giulio FERRARI. Coll. des *Manuels Hoepli*. Milan, Hoepli, 1902. — In-18, 325 p. avec 171 gravures.

Dans l'Italie, ce pays qui a vu naître tant de productions artistiques si diverses, il est une forme d'art qui, plus que toutes les autres, semble avoir été pour elle une spécialité presque exclusive; c'est le décor théâtral. « La France a les beaux drames, disait Voltaire, et l'Italie les beaux théâtres. » L'Italie aime tellement le décor brillant que, à nos yeux d'hommes du Nord, ses églises mêmes semblent des théâtres. De la religion, elle fait le centre d'une fête; de l'église, un lieu de réjouissance où l'on charme le peuple par l'éclat des décors et la séduction de la musique. Aussi, c'était vraiment un livre à faire qu'un livre sur les décors de théâtre en Italie. Mais pour cela, il fallait un collectionneur, un artiste, un homme du métier comme M. Giulio Ferrari.

M. Ferrari étudie la scène théâtrale depuis les Grecs jusqu'à nos jours. Les premiers chapitres consacrés à l'art antique et à l'art du Moyen Âge sont nécessairement un peu sommaires. Ce que

l'on peut écrire à ce sujet est plus œuvre d'historien que d'artiste. A vrai dire, cette histoire commence à la Renaissance, à l'époque où la découverte de la perspective fut l'origine du grand développement des décors de théâtre. Quand on voit à quelles folies architecturales l'Italie s'est livrée dans ses églises et ses palais au cours des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, on peut supposer ce qu'elle fit dans ses fictions, dans ses rêves de toiles peintes et de carton. La Renaissance a tellement captivé l'âme italienne, elle a mis en elle un tel amour de l'antiquité, de ses colonnes, de ses corniches, de ses frontons, que pendant plus d'un siècle tous ses décors ne sont que des débauches d'architecture. Cet art nous est encore admirablement connu par une série de dessins dont on trouvera de nombreux fac-similés dans l'ouvrage de M. Ferrari. Ce sont surtout les dessins de Scamozzi (1552-1316), de Ferdinand Bibbiena (1657-1742), de Giuseppe Bibbiena (1696-1756), de Piranesi (1720-1778), de Gonzaga (mort en 1831), etc. Parmi ces dessins, qui pour la plupart sont peu connus, car ils appartiennent, non à des collections publiques, mais à la collection privée de l'auteur, il ne faudrait pas chercher longtemps pour trouver le germe de bien des créations modernes, par exemple une première idée de l'escalier de l'Opéra, de Garnier.

Il faut attendre la fin du *xviii^e* siècle pour voir la nature se faire une place dans ce chaos architectural, pour voir enfin la verdure des prairies et des forêts se substituer à ces palais de pierre.

C'est à Florence que l'Italie a dû cette création de l'art théâtral. Mais, ici comme partout, cette Renaissance, dont Florence porte la gloire et la responsabilité, a eu sa grandeur et sa misère. Elle a voulu élever l'homme au-dessus de la nature et elle l'a fait vivre dans un monde factice et — c'est ici plus que partout le cas de le dire — dans un décor théâtral.

M. R.

NÉCROLOGIE

Le peintre paysagiste **Paul-Louis-Frédéric Liot**, dont nous annonçons la mort dans notre dernier numéro, est décédé le 10 septembre à Rethondes (Oise). Il était né à Paris en 1855. Il était élève de Benoit, Jules Noël, et surtout de M. Guillemet. Il avait obtenu une mention honorable en 1888, une médaille de 3^e classe en 1895, et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

Un peintre qui s'était acquis une certaine notoriété comme animalier, **Gustave Wertheimer**, mentionné à l'Exposition Universelle de 1889, auteur de plusieurs œuvres remarquées : *La Fiancée du lion*, *La Mort de Brutus*, *Le Repas des fauces chez Peson*, était tombé, il y a quelques années, dans la plus extrême misère. Il est mort, le 24 août dernier, à l'hôpital Lariboisière, d'une pitisie galopante.

Wertheimer était né en 1848, à Vienne.

M. **Henri Duchêne**, architecte paysagiste, élève d'Alphand, vient de mourir à Lorient.

M. **Émile Bernard**, organiste de Notre-Dame-des-Champs, est décédé subitement à Paris la semaine dernière. C'était un compositeur de valeur, qui laisse plusieurs œuvres appréciées.

On annonce la mort de M. **de Rupé**, qui, sous le pseudonyme de Georges Rupé, avait écrit des partitions musicales appréciées. Il était âgé de soixante-huit ans.

Le 1^{er} août est mort, à Düsseldorf, le peintre animalier **Ludwig Beckmann**. Il était né en 1822 à Hanovre.

Le 3 août est mort, à Munich, un autre peintre animalier, connu surtout comme aquafortiste : **Otto Keitel**. Il était né en 1862, à Brunswick.

Le paysagiste **Taco Mesdag**, frère du peintre de marine bien connu, H.-W. Mesdag, est mort le 3 août, à La Haye, à l'âge de soixante-treize ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Besançon : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 12 octobre.

Roubaix-Tourcoing : Exposition de la Société artistique, jusqu'au 30 octobre.

Étranger

Saint-Petersbourg : Exposition de « Blanc et Noir », à l'Académie des Arts.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Venise : Concours international pour le modèle d'une grande médaille d'or destinée à servir de récompense à l'Exposition des Beaux-Arts de 1903. L'avvers devra porter, avec une représentation allégorique de Venise, l'inscription : *V^a Esposizione Internazionale d'Arte della Città di Venezia 1903*; le revers : *Gran Premio della Città di Venezia*, avec un espace blanc pour le nom du lauréat. Le tout entouré d'une bordure. Envoyer modèles en cire ou en plâtre, de 120 millim. de diamètre, avec réduction photographique de 40 millim. Prix de 3.000 lire au projet choisi. Envoi des projets au secrétariat de l'Exposition de Venise, Municipalité de Venise, avant le 31 janvier 1903.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an, ... 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LE Palais de Justice de Dijon n'est pas un des moindres parmi les monuments glorieux que la capitale de la Bourgogne s'enorgueillit d'offrir à la curiosité des amateurs et à l'étude des archéologues. Dès le seuil, une porte, toute parée de reliefs, s'offre au regard et l'attention y demeure longuement attachée; telle est la tenue de l'ouvrage, que la tradition y veut reconnaître le style et la manière d'Hugues Sambin [1].

Pourtant, malgré la qualité, la notoriété même, de cette clôture, elle demeure exposée aux pires outrages, et il n'est pas d'année où la pitié des artistes ne s'émeuve à constater quelque dégradation nouvelle. Au contact de l'air libre, le bois souffre, se fendille, pourrit; et dans sa rage satanique, le vandalisme du passant n'épargne guère les délicates sculptures qu'un maître s'attarda jadis à ciseler dans le chêne, amoureuxment.

Combien de temps encore l'administration se résignera-t-elle à être le témoin impassible de cet anéantissement? La porte de Sambin a sa place marquée au musée de Dijon; il convient de l'y transporter sans délai; une copie consciencieuse suffira pour clore dignement le Palais de Justice. Mais, de grâce, que l'on agisse en toute hâte, si tant est que l'on ait à cœur de soustraire à la ruine et de conserver à la postérité le chef-d'œuvre du vieux luthier bourguignon.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 28 septembre, à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), une série de bustes destinés à perpétuer la mémoire de Gambetta et des héros de la Défense nationale.

Le même jour, à Aix-en-Othe (Aube), un monument aux soldats morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Briden.

*** On vient de procéder, dans la Grande Galerie du musée du Louvre, à quelques remaniements. On y a placé les peintures suivantes : de Giovanni Bellini, un *Portrait d'homme*; de Catena, également un *Portrait d'homme*; de Bronzino, la *Sainte Famille*, — œuvres provenant du don de Vandeuil; — enfin, offerte par M^{me} de Nollevail, une œuvre de Francia : *La Vierge et les Saints*, qui a fait partie de la galerie du cardinal Fesch.

D'autre part, dans la salle des Sept mètres, on a placé deux *cassoni* : *Les Noces de Thetis et de Pelee*, peints par Piero di Cosimo, provenant aussi du don de Vandeuil.

Depuis quelques jours, on peut voir, au même musée, comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, de curieux fragments de céramique italienne du ^{xv}^e et du ^{xvi}^e siècle. Ils proviennent des fouilles exécutées à Faenza, par M. Argnani, et ont été publiés par lui dans un ouvrage illustre dont notre collaborateur M. J.-J. Marquet de Vasselot a rendu compte dans la *Gazette* août 1899.

Plusieurs de ces morceaux présentent une valeur d'art remarquable, et certains fonds de coupes, notamment, décorés de personnages vus de profil, proviennent de pièces qui, compteraient, si elles étaient intactes, parmi les plus belles qui soient parvenues jusqu'à nous. De plus, ils offrent, pour l'histoire de la céramique italienne, une grande importance. Grâce à quel-

[1] Cette porte a été reproduite dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1892 3^e pér., t. VII, p. 129.

ques-uns de ceux décorés *a sgraffito*, on suit, pour ainsi dire, le travail du potier, et l'on constate les divers états sous lesquels les pièces se présentaient au cours de leur fabrication. Quant aux faïences émaillées, elles prouvent, par leur variété, que les mêmes ateliers ont suivi des styles assez divers, et qu'il ne faut pas chercher à localiser trop nettement certaines techniques (comme le décor en émail bleu souci, posé très épais), qui ont dû être usitées à la même époque dans plusieurs fabriques de l'Italie du centre et du nord.

Enfin, la série des meubles de la Renaissance de notre musée vient de s'accroître, grâce à la générosité de M^{lle} Marguerite Stein, du célèbre coiffe en noyer du château d'Azay-le-Rideau. Ce meuble, de la première moitié du XVI^e siècle, est un des plus beaux que l'école française ait produits.

*** Le musée du Luxembourg vient de s'enrichir d'une œuvre de de M. Rodin : *La Pensée* (une tête de Bretonne émergeant d'un bloc de marbre), qui figura à l'exposition des œuvres du maître en 1900.

Au même musée, on prépare, pour faire suite à l'exposition de Félix Buhot, une exposition de l'œuvre de John-Lewis Brown.

*** L'État vient enfin d'accepter sans nouvelles réserves le legs que Gustave Moreau lui avait fait de son hôtel et de son œuvre. On annonce pour novembre l'ouverture officielle du musée Gustave Moreau. La date d'inauguration sera fixée par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition du Conseil d'administration du nouveau musée, composé de MM. Paul Dubois, président; Léon Bonnat, vice-président; Henri Rupp, Desvallières, Herson, Berly et Pascal, membre de l'Institut.

Ce nouveau musée sera ouvert, comme tous les autres, chaque jour, de 10 h. à 4 h., le lundi excepté.

M. Georges Rouault, élève de Gustave Moreau, vient d'en être nommé conservateur.

*** Le musée de l'Armée vient de recevoir deux toiles intéressantes du peintre militaire Eugène Bellangé : *La Fête du 15 août* et *La Partie de loto*. Ces deux tableaux, qui ont figuré à l'Exposition Universelle de 1867, ont été donnés par M. le capitaine A. Blanc, du 50^e régiment d'infanterie.

*** L'Académie des Beaux-Arts a fixé au samedi 8 novembre prochain la date de sa séance publique annuelle.

*** Le graveur Georges Lemaire vient d'être chargé par le ministre de la Guerre de l'exécution de la médaille de Chine, créée par décret du 22 avril dernier. Elle représente une République coiffée du casque colonial, avec un motif de laurier; au revers, le pavillon de la légation de France et un trophée de canons et d'armes. La bélière de cette médaille est formée de deux dragons unis par une fleur de lotus.

*** La bibliothèque de l'Opéra va entrer dans quelques jours en possession d'un legs de 300.000 francs dont l'auteur, M. Nutter, ancien archiviste, est mort il y a trois ans et demi.

*** S. M. le roi Édouard VII a fait remettre à M. Camille Saint-Saëns la croix de commandeur de l'ordre de Victoria, en souvenir de la *Marche triomphale* qu'il a composée pour son couronnement.

*** On signale de Bretagne une nouvelle menace d'acte de vandalisme. Le service des Ponts et Chaussées des Côtes-du-Nord a avisé la municipalité de Perros-Guirec d'avoir à faire enlever à bref délai l'oratoire de Saint-Kirech, construit sur un rocher appartenant au Domaine. Cet oratoire, qui rappelle les sanctuaires antiques, est antérieur à la période romane.

La Commission des Monuments historiques laissera-t-elle détruire cette curieuse chapelle?

*** Les conservateurs du musée de Dôle, MM. Feuvrier et Faivret, viennent d'exécuter, au village de Tavaux, des fouilles intéressantes dans un cimetière romano-mérovingien. Ils ont découvert plusieurs tombes de l'époque burgonde où se trouvaient, parmi les ossements, des plaques argentées, ciselées d'une façon très remarquable. Les produits de ces découvertes sont destinées au musée archéologique de Dôle.

*** Le pape a acheté, pour un demi-million, la riche bibliothèque des princes Barberini, qui contient des manuscrits des plus précieux. Elle fut commencée sous Urbain VIII, qui appartenait à la famille Barberini.

La bibliothèque sera transportée au Vatican, dans un local spécial qui s'appellera Bibliothèque Barberini.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 septembre

Découvertes en Palestine. — Le P. Lagrange expose qu'on a découvert récemment en Palestine, près de Beit-Djebelin, entre Jérusalem et Seza, deux hypogées très remarquables. De nombreuses inscriptions grecques permettent de conclure que cette nécropole appartient d'abord à une colonie de Sidoniens, établie à Maresa à l'époque macédonienne, et qu'elle servit ensuite aux Iduméens habitant le pays. Des peintures représentent les animaux les plus rares ou les plus appréciés et divers sujets relatifs au culte, un cerbère, des coqs, des vases, des trépieds et des pyraïes. Le culte était nettement païen. On voit à quel point l'hellénisme avait pénétré si près de Jérusalem avant la conquête de Jean Hyrcan.

Le Voyage de Tocqué en Russie

Nous avons publié jadis ici (1) quelques pièces relatives à l'engagement de Tocqué à la cour de Catherine II. Une découverte récente nous permet de compléter aujourd'hui l'histoire de ces négociations, plus laborieuses que nous ne l'avions pensé d'abord. C'est un exemple assez caractéristique du mode d'engagement des artistes français dans les cours étrangères au XVIII^e siècle.

Nous constatons que Tocqué, mécontent de voir réduire ses prétentions par la cour de Russie, commença par éluder son contrat en prétextant la santé de sa femme. Mais un an plus tard il se décida à partir pour Saint-Petersbourg, où il finit par s'acclimater si bien, qu'il fallut un rappel sévère du Directeur général des Bâtiments pour le faire revenir à Paris.

Le Marquis de Marigny à Paris de Montmartel.

A Fontainebleau, 25 octobre 1754 (2).

M^{re} de Pompadour, ma sœur, m'a instruit, Monsieur, du désir qu'avait l'Impératrice de Russie d'avoir un de nos peintres français, j'en ai rendu compte au Roy, et du choix qu'on avoit fait du sieur Tocqué. Sa Majesté y a consenti avec plaisir, et en conséquence je me suis fait rendre compte des intentions du sieur Tocqué sur ce voyage. Je vous envoie sa réponse pour la faire passer à Son Excellence M. le vice-chancelier de Woronzow. Des l'instant que ce ministre vous aura fait connaître les volontés de Sa Majesté Impériale, elles seront exécutées de ma part, avec beaucoup de zèle; mais afin qu'il ne reste aucune difficulté à lever, après la réponse de S. Excellence M. le vice-chancelier de Woronzow, je vous prie de l'engager à s'expliquer précisément sur toutes les demandes du sieur Tocqué. J'en ai gardé une copie pour preuve de son engagement avec la cour de Russie.

Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

Signé, Le Marquis de Marigny.

Paris de Montmartel au Marquis de Marigny

A Brunoy, le 30 octobre 1754.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25, avec celle qui y étoit jointe du sieur Tocqué qui porte toutes les conditions qu'il demande pour faire le voyage de Petersbourg, suivant la permission du Roy que vous avez en la bonté de lui obtenir. J'envoie cette lettre à M. le vice-chancelier de Woronzow; lorsque j'aurai reçu la réponse, j'aurai l'honneur, Monsieur, de vous l'envoyer; quoique je ne doute point que M. de Woronzow n'ait l'honneur de vous écrire pour vous marquer toute sa reconnaissance de la permission que vous avez obtenue du Roy pour que le sieur Tocqué puisse faire ce voyage. J'allois de vous marquer, Monsieur, que j'envoie

à M. de Woronzow la lettre en original du sieur Tocqué.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Paris de Montmartel.

Le Marquis de Marigny au comte Woronzow.

A Versailles, 23 mars 1755.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 14 du mois de janvier. J'étois trop flatté de pouvoir concourir avec Elle à ce que désiroit S. M. l'Impératrice de Russie, pour ne pas m'y porter avec tout le zèle et tout l'empressement possible dans tout ce qui dépendoit de moy. Des que M. de Montmartel m'eût communiqué les propositions faites au sieur Tocqué et que cet artiste m'eût remis, ainsi que je lui avois ordonné, les conditions qu'il mettoit à son engagement, j'en écrivis à M. de Montmartel en lui envoyant copie de la lettre du sieur Tocqué, pour qu'il voulut bien la faire passer à Votre Excellence, et afin qu'il ne restât aucune difficulté à lever, après votre décision, je le priai d'obtenir de vous une réponse détaillée et précise sur toutes les demandes du sieur Tocqué.

Par votre réponse à M. de Montmartel, qui m'a été communiquée, les demandes du sieur Tocqué ayant été réduites à plus de moitié, cet artiste m'est venu représenter qu'il lui étoit impossible de partir à ces conditions, et m'a répété le dernier article de sa lettre du 1^{er} octobre 1754, que M. de Montmartel a dû envoyer à Votre Excellence, savoir, qu'il seroit dans l'impossibilité absolue d'entreprendre ce voyage sans la parfaite acceptation de ses propositions, il a ajouté que si ses propositions avoient été acceptées, aucune raison n'auroit pu l'empêcher de remplir ses engagements, mais que rien n'étant décidé encore, il étoit obligé de me prévenir que les indispositions survenues à sa femme ne lui permettoient plus de s'engager à ce voyage, à quelque condition que ce fut, ne pouvant abandonner sa femme dans l'état où elle est instantement avec lui. J'avois fait tout ce qui dépendoit de moy en obtenant le consentement du Roy, pour le départ du sieur Tocqué, et en l'y invitant moy-même, mais la liberté dont jouissent les Arts en France ne permet pas d'exiger de cet artiste une chose qu'il dit être contre ses intérêts; bien mortifié qu'il se soit trouvé quelque obstacle à ce que désiroit Sa Majesté l'Impératrice de Russie, et de n'avoir pu vous proposer, comme je l'aurois souhaité, l'attachement respectueux avec lequel j'ay l'honneur d'être

De Votre Excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur

Signé, Le Marquis de Marigny.

Tocqué au Marquis de Marigny.

Monsieur,

Vous avez eu la bonté de vous prêter à mes incertitudes et enfin au refus que je ne pouvois être forcé de faire des conditions qu'on m'en eût offertes de la part de la Cour de Russie. Vous n'avez pas ignoré, Monsieur, que le principal motif qui m'arrêtoit étoit l'incertitude de la santé de ma femme.

(1) V. *Chronique des Arts* du 27 avril 1901, p. 131.

(2) Archives Nationales O¹ 1908.

Cet obstacle a cessé, elle se trouve maintenant parfaitement rétablie et très disposée ainsi que moi à entreprendre ce voyage, si vous nous faites la grace de nous accorder votre consentement.

Par la dernière lettre que j'ai reçu de Pétersbourg j'ai tout lieu de croire que M. le Comte de Woronzau est toujours dans les mêmes intentions pour moi, que sa Cour est disposée à m'accorder les mêmes conditions, soit pour le temps fixé du séjour, soit pour les autres arrangements accordés, et je crois ne point trop présumer des bontés de ce ministre en me persuadant qu'il consent, que les quarante mille livres proposées dans les conditions qu'il a faites ci devant, me seront comptées qu'à titre d'indemnité des frais de voyage et de séjour à Pétersbourg. L'on ajoute dans cette lettre que M. le Comte de Woronzau est encore dans l'attente d'une réponse de M. de Montmartel, sur quoi M. de Montmartel m'a dit qu'il en attendoit une de vous. Monsieur, afin d'être autorisé à écrire conformément à vos intentions. J'ose donc vous supplier, Monsieur, de vouloir bien lui écrire, que j'accepte (sous votre protection) les offres que la Cour de Russie a bien voulu me faire. Les preuves que j'ai reçues en toute occasion de vos bontés pour moi, m'encouragent à me flatter que vous voudrés bien m'accorder cette faveur dans une circonstance qui paroît me devoir être avantageuse.

Je suis avec un profond respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. Tocqué.

A Paris ce 12 janvier 1756.

Le Marquis de Marigny à Tocqué.

A Versailles, 15 janvier 1756.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 12 de ce mois. J'écris par ce courrier à M. de Montmartel, comme vous le désirés. Vous pourrés le voir. Je luy marque que j'ai obtenu un congé du Roy pour vous de dix-huit mois, à compter du jour de votre départ de Paris, au bout du quel tems vous viendrés reprendre votre place à l'Académie Royale de Peinture.

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé, le Marquis de Marigny.

Le Marquis de Marigny à Paris de Montmartel.

A Versailles, le 15 janvier 1756.

J'ay reçu, Monsieur, une lettre du sieur Tocqué par laquelle il me mande qu'on est toujours dans le sentiment, à la Cour de Russie, de l'y attirer pour un certain temps, et que la raison du peu de santé de son épouse, qui avait été l'obstacle à son départ l'année passée, ne subsistant plus, il est disposé à partir, si je veux bien luy faire avoir un congé du Roy pour dix-huit mois, à compter du jour de son départ, et que vous attendiés une lettre de moy, pour scavoir mon intention à cet égard.

J'ay, en conséquence, demandé au Roy congé de dix-huit mois pour le sieur Tocqué. Sa Majesté consent à ce qu'il s'absente, pendant un an et demie, à compter du jour de son départ de Paris pour Pétersbourg; il pourra y faire pendant ce temps là les portraits que M. le comte de Woronzau lui ordonnera.

Le sieur Tocqué ajoute dans la lettre qu'il m'a

écrite que, suivant la dernière qu'il a reçue de Pétersbourg, il a lieu de croire que M. le comte de Woronzau est toujours dans les mêmes intentions pour luy, que cette Cour est disposée à luy accorder les mêmes conditions, soit pour le temps fixé du séjour, soit pour les autres arrangements accordés, et qu'il ne croit pas trop présumer de ce ministre, lorsqu'il pense que les quarante mille livres proposées dans les conditions cy devant faites ne seront comptées qu'à titre d'indemnité de frais de voyage et de séjour à Pétersbourg, qu'enfin M. le comte de Woronzau attend votre réponse.

Cette négociation ne pouvait se trouver dans de meilleures mains que les vôtres pour l'avantage du sieur Tocqué. Je prends tout l'intérêt possible au succès de son entreprise, et je vous prie de le bien recommander à M. de Woronzau. Le Roy consent qu'il employe dix-huit mois à ce voyage: après quoy il reviendra prendre sa place à l'Académie royale de peinture de Paris.

J'ay l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé, le Marquis de Marigny.

Le Marquis de Marigny à Tocqué.

Du 27 avril 1758 (1).

Je suis surpris, Monsieur, de n'avoir aucune nouvelle sur votre retour en France, il y a longtemps que celui pendant lequel il vous a été permis de vous absenter est expiré. J'ay bien voulu vous faire accorder cette grâce, mais vous devez vous rappeler à quelles conditions, vous êtes nécessaire icy pour le service du Roy et de la famille royale: un homme avec des talents tels que les vôtres est trop utile aux progrès de l'Académie royale de peinture et de sculpture pour pouvoir vous laisser le maître d'être plus longtemps éloigné. Vous devez avoir rempli l'objet de votre voyage, je présume avec beaucoup de succès, par ceux que vous avez eu à Paris avant votre départ; revenez y au plus tôt et marqués moi incessamment à peu près le tems auquel vous prévoiez pouvoir y être rendu. Cependant si vous avez commencé quelques ouvrages pour Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies differez jusqu'à ce que vous lui ayez donné toute la satisfaction qu'elle peut désirer de vos services, c'est la seule circonstance qui puisse vous dispenser de vous mettre en route immédiatement après la réception de ma lettre dont vous m'accuserez la remise par le départ du courrier le plus prochain après l'arrivée de celui qui l'aura portée. La votre en est plus intéressante pour moi aujourd'hui que vous ne le croiez. Je suis, etc.

Le Marquis de Marigny.

Marc FUREY-RAYNAUD.

REVUE DES REVUES

+ *Le Monde catholique illustré* (15-30 août). — Suite de l'article de M. L. Conforti sur *La Réorganisation du Musée national de Naples*: les bronzes et les marbres (9 vues des salles).

× **The Connoisseur** avril. — Un article signé R. E. D. renferme d'intéressants renseignements sur les laques japonais dont M. Michael Tomkinson possède de très beaux spécimens. Les premiers laques décorés existants datent du vi^e siècle. Les plus célèbres artistes en ce genre de travail sont Koyetsu fin du xvi^e siècle¹; Korm xvi^e siècle dont l'école eut des représentants jusqu'au milieu du siècle dernier; Kajikawa commencement du xviii^e siècle, la famille des Koma, qui travailla pour la cour de 1650 à 1847. Enfin, l'un des maîtres les plus appréciés est aussi l'un des plus récents, Shibata Zeshin, mort en 1890.

Voici quels sont les objets généralement décorés en laque: les *susuri bako* cointoires, les *inrô* petites boîtes dont l'usage fut introduit au Japon au xvi^e siècle, et portées autrefois par tous les Japonais appartenant aux classes nobles; on les suspendait à la ceinture après un bouton en ivoire ou en bois finement sculpté, appelé *netsuké*. Elles contenaient des médicaments ou des cosmétiques, les *ryoshi punko* boîtes à manuscrits, les *tebako-bon* (coffrets renfermant le matériel du fumeur, les *kodansu* petits cabinets à tiroirs.

Enfin, les principales sortes de laques sont: le *taka-makiye* (laque d'or en relief, le *kira-makiye* laque d'or uni), le *kirikanô* mosaïque de petits rectangles d'or, le *kin-ji* (poussière d'or projetée sur la laque encore fraîche), le *nashi-ji* (feuille d'or répandue en morceaux plus ou moins gros et épais, le *giobu* feuille d'or froissée, recouverte de laque couleur sang-de-dragon: celle-ci une fois sèche, on la polit, en sorte qu'elle ne reste que dans les parties les plus profondes et laisse à découvert les parties saillantes de la feuille d'or. (Nombreuses reproductions.)

+ Article de M. Max Roldit sur *Le legs Thomys-Thierry* 8 reproductions.

+ Étude de M. Ernest Radford sur l'invention de la gravure en mezzotinte. (Reproduction de quelques-unes des plus anciennes pièces connues).

— **Repertorium für Kunstwissenschaft** (XXIV^e vol., 2^e fasc.). — M. F. Malaguzzi-Valeria en la bonne fortune de découvrir dans les Archives de Milan des documents inédits relatifs aux travaux de la cathédrale de cette ville pendant le *quattrocento*, et il en commence la publication en les commentant. Ils partent de l'année 1471, contiennent les noms des principaux artistes qui y travaillèrent, avec le détail des ouvrages qu'ils y exécutèrent.

— L'architecte F.-J. Schmitt donne, d'après les documents d'archives et les dessins qui en ont été conservés, une étude historique détaillée sur l'ancienne église archiepiscopale et métropolitaine Saint-Rupert et Saint-Virgile de Salzbourg, édifiée au commencement du ix^e siècle, puis remaniée au cours des siècles suivants et détruite complètement à la fin du xiv^e siècle, pour le plus grand dommage de l'histoire de l'art, car elle offrait un précieux résumé de l'évolution de l'architecture au Moyen-âge dans l'Allemagne orientale.

— M. Max Bach vient d'éclaircir le mystère qui entoure la personnalité légendaire des trois « Junker de Prague », qualifiés dans les documents d'archives de « célèbres maîtres », et qu'on regar-

dait habituellement, jusqu'ici, comme des maîtres maçons du xiv^e siècle qui auraient travaillé à la cathédrale de Strasbourg. Il prouve, au moyen de divers documents, et notamment d'un dessin de l'école de Prague qui, dans la collection Ingholt, était attribué aux « Junker de Prague », que la tradition des siècles précédents voyait en eux, non pas des maîtres maçons, mais des artistes en général, peintres ou sculpteurs, et il place leur existence non pas à la fin, mais au commencement du xiv^e siècle.

— M. R. Dehner détermine le lieu de naissance du sculpteur et peintre Hans Brüggemann, qui exécuta, de 1514 à 1521, le beau retable de l'abbaye de Bordesholn, aujourd'hui au musée de Schleswig: il naquit en 1480 à Waderode, aux environs de Lünebourg, et non à Hildesheim, en Schleswig, comme on l'a écrit jusqu'ici; c'est ce qui résulte d'un acte conservé aux Archives royales de Hanovre, où sa ville natale, en 1523, commanda à l'artiste, pour l'église paroissiale, un retable, aujourd'hui disparu.

— M. J. Wood Brown publie sur la *Madone* de la chapelle Rucellai ou de Sainte-Catherine à Sainte-Marie-Nouvelle de Florence le résultat de récentes découvertes du docteur Richter. Il lui semble prouvé que le tableau attribué par Vasari à Cimabue est en réalité l'œuvre de Duccio, comme Fieschi l'avait déjà prétendu au xviii^e siècle.

— M. W.-H. James Wood publie diverses observations critiques sur des études récentes consacrées à Memling par le Dr F. Bock.

— M. A. Schroder défend, contre M. Max Bach, qui avait voulu voir des œuvres de Barthélemy Zeitblom dans les quatre tableaux provenant de l'abbaye de Weingarten, et maintenant à la cathédrale d'Augsbourg, regardés jusqu'ici comme les plus anciennes œuvres datées de Hans Holbein le vieux, cette attribution traditionnelle.

3^e fasc.). — M. Emil Jacobsen donne la nomenclature de plus de deux cents œuvres entrées des puis 1898 au Rijksmuseum d'Amsterdam, accompagnant la désignation de chaque tableau de remarques critiques intéressantes. Notons, parmi ces nouvelles acquisitions: *Le Peintre dans son atelier*, par L. Backhuysen; quatre grandes compositions de style académique et un portrait, par F. Bol; deux paysages animés, de Cuyt; un portrait, par Govaert Flinck; *Histoire de sainte Lucie*, par Geertgen tot Sint Jans; une *Joyeuse compagnie*, par Dirk Hals; des portraits, par Frans Hals; une *Prédication*, par Lucas de Leyde; *Le Bénédictin*, par N. Maes; une *Femme jouant avec un chat*, de Metsu; un *Portrait de dame*, par Mousvelt; un *Portrait de jeune femme*, par Rembrandt 1639; un petit paysage, des débuts de Jacob van Ruysdael; une *Scène de pillage* et un *Christ à Emmaüs*, de Jan Steen; un *Leçon de dessin*, par J. Terborch; un *Déjeuner en forêt*, de Elias van de Velde; une *Joueuse de luth*, de J. Vermeer; deux portraits, par Martin de Vos; un *Cheval tenu par un gnom*, de P. Wouwerman, etc.

— Suite du travail de M. W. Voigt sur *Les Sculptures de la cathédrale de Bamberg* et de ses controverses avec MM. Delio et Weitz touchant les rapports de ces sculptures avec celles de Strasbourg et de Rome. La *Chronique* a déjà, à plusieurs reprises, exposé ces diverses théories et

résumé, dernièrement, dans un substantiel article de M. R. Koechlin (1), l'état de la question.

— Suite de la publication, par M. F. Malaguzzi-Valeri des documents inédits découverts par lui sur la cathédrale de Milan au xiv^e siècle.

(4^e fasc.) — M. F.-J. Schmitt publie une étude sur l'ancienne basilique carolingienne de Francfort-sur-le-Mein, fondée au ix^e siècle, continuée jusqu'au xv^e siècle, et aujourd'hui disparue, d'après les documents qui nous ont été conservés sur elle.

— Fin du travail de M. W. Vege sur les sculptures de Bamberg.

— Sous le titre : *Un Élève du maître de Flémalle*, M. F. Koch étudie les productions d'un artiste de Westphalie qui au xv^e siècle quitta son pays pour les Pays-Bas, et a laissé, entre autres œuvres, une grande *Crucifixion* au musée de Berlin (n^o 1222, les volets au musée provincial de Münster) ; un autre grand retable, avec des scènes de la Passion, à l'église de Schieppingen, près Münster ; un panneau renfermant cinq figures de saints, au musée de Münster ; et encore un retable, avec des épisodes de la Passion, à la cathédrale de Cologne (bras nord du transept), toutes œuvres qui démontrent nettement l'influence du maître de Flémalle. M. Koch a également retrouvé dans un retable de la Wiesenkirche, à Soest, une réplique presque exacte de la *Messe de saint Grégoire*, de la collection Weber, à Hambourg, que M. H. von Tschudi regarde comme une copie d'un original disparu du maître de Flémalle et dont M. Hymans a récemment entretenu les lecteurs de la *Gazette* à propos de l'exposition de Bruges.

— M. K. Tschenschner rectifie la désignation d'un tableau du Titien à la Galerie de Dresde n^o 172, qui passait jadis pour le portrait de l'Arétin et qu'on regarde aujourd'hui comme le portrait d'un peintre à cause d'une boîte ouverte posée sur le rebord de la fenêtre au devant de laquelle se tient le personnage et offrant une certaine ressemblance avec une boîte à couleurs. M. Tschenschner y voit une boîte de pharmacie et en conclut qu'il s'agit du portrait d'un apothicaire.

BIBLIOGRAPHIE

Augustin Filon. *La Caricature en Angleterre*.

— Paris, Hachette, 1902. In-16, v-282 p. avec 8 photogravures hors texte.

Nous avons déjà signalé, quand ils parurent dans la *Revue des Deux-Mondes*, les principaux chapitres de cet ouvrage. L'auteur, en les réunissant en volume, y a ajouté, afin de présenter dans son plein développement l'histoire de l'esprit anglais, une vue d'ensemble sur la caricature en Angleterre au Moyen âge, l'esprit satirique qui se manifeste alors, comme partout, sur les enseignes des cabarets, dans les sculptures des cathédrales, sur les marges des missels et jusque sur les pages des actes publics ; puis, après l'invention de la gravure, l'histoire des débuts de la caricature imprimée, répandue dans le public et, pendant tout

le xvii^e siècle, prenant pour thèmes les hommes et les événements politiques.

William Hogarth, le premier grand nom d'artiste qu'on rencontre, hausse la caricature au niveau de la comédie : « Son domaine n'est pas le grotesque, qui est une déformation de la nature, mais le comique, qui est la nature même vue d'une certaine façon et par certains yeux sous une certaine lumière. » Réaliste, mais d'un réalisme qui ne se sépare pas de l'intention morale, c'est à bon droit que M. Augustin Filon honore du surnom de « Molière anglais » le satiriste de la société de son temps, le dramaturge du *Mariage à la mode*, des *Deux apprentis*, de l'*Histoire du libertin* et de l'*Histoire de la courtisane*. Il domine toute la caricature anglaise : personne ne le surpassera dans la satire sociale.

Après quelques années d'inter règne, deux hommes semblent se partager les deux grandes provinces artistiques qui avaient formé l'empire d'Hogarth : Thomas Rowlandson compose pour les boutiques des marchands d'estampes, alors très en vogue et très achalandées, des tableaux de mœurs qui ont autant de succès près du populaire qui se presse aux vitrines de l'éditeur que près des riches amateurs ; James Gillray, créateur du type physique de John Bull, prend pour cible de son crayon acéré les événements de tous les jours : le roi George III et sa triste famille, la rivalité de Pitt et de Fox, la Révolution française, objet d'abord de sympathie, puis d'étonnement et de haine, enfin l'ennemi exécré Napoléon, et traduit le sentiment populaire sous une forme vivante et saisissante qui fait de lui ce que n'est pas Rowlandson dans son domaine plus élevé : un véritable créateur.

Bunbury, Woodward, Théodore Lane, qu'on appelait un second Hogarth et qui mourut trop tôt, Robert Seymour et autres artistes, disparaissent plus ou moins dans le rayonnement de célébrité de ces deux noms.

Mais bientôt la caricature ne va plus vivre de sa vie propre : la démocratisation la force à se contenter de procédés de moins en moins artistiques, et même la contraint, pour vivre, de s'associer à ses deux rivaux, le livre et le journal. C'est ainsi que naît de la collaboration d'Egan et des frères Cruikshank, en 1823, la série intitulée *Life in London* ; c'est ainsi que George Cruikshank s'associe avec Dickens [qui lui préfère ensuite Phiz] puis avec le romancier populaire Ainsworth, et finit d'ailleurs, lui, l'ancien bohème converti et devenu apôtre, par des estampes moralisatrices, à la façon de Hogarth.

En même temps, la caricature politique, après une transformation radicale qui, d'allégorique et de grossière, la ramène à la traduction de la réalité et à la décence, et dont la série de portraits-charges de John Doyle (l'anonyme H B) est la meilleure manifestation, subit une dernière phase : son absorption par le journalisme. Le *Punch* vient de se fonder, et pendant vingt-trois ans John Leech, tour à tour parodiste plein d'incohérence et d'imprévu, peintre de mœurs discret et exact mais sans profondeur, ou satiriste politique auquel on souhaiterait parfois plus de dignité, fait la fortune — qui dure encore — de cette feuille.

Telle est, brièvement résumée, l'évolution, en Angleterre, de cet art de la caricature qui répondait si bien au tempérament de la race, et sans lequel on ne saurait écrire une histoire complète

[1] V. la *Chronique* du 19 avril 1902, p. 124.

de la société et de l'art anglais. A ce dernier point de vue, le tableau définitif que vient de tracer M. Augustin Filon est des plus précieux : aucun historien, désormais, ne devra manquer de le consulter. Avons-nous besoin d'ajouter qu'il est tel qu'on pouvait l'attendre du fin psychologue de *Mérimée* et *ses amis* et des *Profils anglais*, du délicat écrivain du *Chemin qui monte* : d'une exactitude et d'une science qui n'excluent pas l'agrément de la forme, d'une vivante ordonnance, d'une touche élégante et spirituelle ?

Des reproductions d'œuvres de Hogarth, de Gillray, de Rowlandson et de Cruikshank complètent l'enseignement du texte.

Auguste MARGUILLIER.

Gli Avanzi della Basilica di S. Maria in Auroana a Milano. par Luca BELTRAMI. Milan, tip. Umberto Allegretti, 1902. In-4°, 45 p., av. 50 grav.

Dans l'histoire de l'architecture italienne, deux questions dominent toutes les autres : la date du Baptistère de Florence et celle de Saint Ambroise de Milan. Nous aurons prochainement à entretenir les lecteurs de la *Gazette* de la première question, à propos d'un livre de M. Despotti Mospignotti qui est sur le point de paraître. Aujourd'hui c'est d'un livre intéressant la question de Saint Ambroise, c'est-à-dire celle de toute l'architecture lombarde, que nous avons à parler.

Saint Ambroise est-il du XII^e siècle, comme le soutiennent aujourd'hui la plupart des écrivains français de l'école de Quicherat, suivis en cela par la majorité des écrivains étrangers, par M. Toschi (*Arte*, 1898, fasc. VI), par Raf. Cattaneo dans *L'Architettura in Italia* du VI^e au XI^e siècle, et par M. Rivoira, le plus récent historien de l'architecture lombarde ; ou bien est-il du IX^e siècle comme Dartén l'a soutenu chez nous et comme le soutient encore l'école milanaise ?

Le livre sur Santa Maria Auroana que publie aujourd'hui M. Luca Beltrami est une importante contribution à l'éclaircissement de ce grave problème et se présente, pour ainsi dire, comme une préface à l'étude de tout ce qui concerne Saint-Ambroise.

L'antique église de Santa Maria Auroana, construite en 749, fut détruite dans la première moitié du XVIII^e siècle. En 1868, au cours de démolitions faites à Milan, on retrouva un grand nombre de fragments provenant de cette église. Ce sont ces fragments, aujourd'hui admirablement exposés au château des Sforza, que M. Luca Beltrami publie en les commentant.

Ces fragments sont de deux natures. Une première catégorie comprend des sculptures n'appartenant pas au corps même de l'église : ce sont des fragments ayant pu appartenir à des autels, à des clôtures de chœur, à des ciborium, etc., à tout ce mobilier ecclésiastique, toujours si finement décoré aux premières époques du christianisme. Sur ces fragments, pas le moindre doute possible : leur décoration à girandoles, à entrelacs, à légères tiges de fleurs, à feuilles imbriquées, appartient sans conteste à l'art, aujourd'hui bien connu, du VIII^e et du IX^e siècle. Cet art se retrouve dans presque toutes les régions d'Italie et les spécimens en sont nombreux, notamment à Rome, et dans la région romaine, mais nulle part peut-être on n'en trou-

vera de plus beaux que ceux de Milan et du musée de Brescia. L'ouvrage de M. Beltrami contient 23 gravures reproduisant les fragments du VIII^e siècle de Santa Maria Auroana.

Une deuxième catégorie de sculptures faisant partie de l'édifice lui-même ; ce sont proprement des fragments architectoniques, et ce sont eux qui vraiment constituent l'intérêt capital du livre et de la discussion de M. Beltrami. On y voit, en effet, des chapiteaux qui surmontaient des pilastres à faisceaux, pilastres formés de quatre colonnes engagées, destinées à recevoir quatre nervures de voûte. Si ces pilastres sont bien réellement de la même époque que les fragments de la première catégorie, s'il appartiennent bien à l'église de Santa Maria Auroana du VIII^e siècle et non à une église construite plus tard, nous aurions là une preuve que les églises voûtées, les églises à croisées d'ogive, existaient dès le VIII^e siècle ; dès lors, la date du IX^e siècle donnée à Saint-Ambroise de Milan se justifie, et c'est toute l'histoire de l'architecture romane qu'il s'agit de changer.

On comprend l'importance du problème. Je ne contente de le signaler sans intervenir dans une question qui doit être réservée aux spécialistes des études d'architecture. Ce qui est certain, c'est que, tant qu'un homme tel que M. Beltrami défendra la thèse que l'architecture romane remonte au IX^e siècle, cette thèse, si compromise qu'elle puisse paraître aujourd'hui, doit être encore discutée, et le nouveau livre de M. Beltrami, avec les 50 gravures qu'il contient, est, dans cette question, un document de premier ordre dont tout le monde devra tenir compte.

Marcel REYMOND.

NÉCROLOGIE

Émile Zola, qui vient de mourir accidentellement le 29 septembre, à l'âge de soixante-deux ans, a tenu une place importante dans le mouvement artistique de notre époque, surtout au début de sa carrière. Plusieurs de ses écrits d'alors firent de véritables manifestes, dont le retentissement fut considérable.

Un de ses premiers, *Proudhon et Courbet*, proclamait la liberté absolue de l'artiste, en cette formule : « Une œuvre d'art est un com de la création vu à travers un tempérament », affirmation audacieuse pour une époque où seul l'art académique triomphait.

Le *Salon de 1866* fit encore davantage sensation. L'auteur y défendait vigoureusement les artistes d'avant-garde, Manet, Gézanne, Renoir, Claude Monet et autres, alors battus par la critique, et qu'il fréquentait assidûment. Le tableau de M. Fantin-Latour, *L'Atelier des Bottignolles*, est un souvenir de ces groupements et de ces luttes, et en 1867 il consacra à Manet une étude spéciale.

Rappelons, enfin, qu'un des romans, *L'Œuvre*, est, en même temps qu'une étude de la genèse de l'œuvre d'art, une histoire de la vie artistique à la fin du dix-neuvième siècle.

On annonce la mort, à l'âge de soixante-dix-sept ans, de M. Jacques Faure, ex-architecte, in-

pecteur aux travaux de l'Assistance publique, décédé le 23 septembre. —

M. Octave Courtois-Suffit, architecte du gouvernement, est mort le 21 septembre à Paris. Il avait été chargé de plusieurs commandes officielles et était le président de l'Association des prix du Salon et boursiers de voyage, qu'il avait fondée. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort, à La Haye, de l'un des meilleurs artistes de la Hollande, le paysagiste **Hendrik-Willem Mesdag**. Mesdag était bien connu à Paris, où chaque année il exposait, à la Société Nationale des Beaux-Arts, de grandes marines aux somptueux effets de brume et de soleil, qui ont assuré à son nom une grande célébrité. Et la *Gazette des Beaux-Arts*, dans un article de M. Georges Riat que nos lecteurs n'ont pas oublié [1], rendait l'an dernier un hommage mérité à son talent.

Né à Groningue, le 23 février 1831, Mesdag se destina d'abord au commerce. Mais, en 1866, il vint se fixer à Bruxelles et étudia la peinture sous la direction d'Alma Tadema et de Roelof. Il commença d'exposer à Paris en 1870. Tout de suite il obtint une médaille. Il en obtint une autre en 1878, une médaille d'or en 1889 et une autre médaille en 1900.

Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1889.

Il exposait, cette année encore, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, la *Mer du Nord*, le *Matin à Scheveningue* et *Marée montante*.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 13 :

Nous recevons d'un de nos lecteurs, M. Robert H. Hobart Cust, la lettre suivante :

« La haute compétence, en matière artistique, de la *Gazette des Beaux-Arts*, les services qu'elle rend aux chercheurs, ainsi que l'obligeance bien connue de ses abonnés et lecteurs, m'enhardissent à faire appel à la bienveillance de ceux-ci, afin de m'aider à retrouver la trace de certaines œuvres de Giovanni Antonio Bazzi, dit le Sodoma, sur lesquelles le bulletin des ventes de M. Christie, à Londres : l'*Index of Sales*, dans lequel, du reste, le peintre en question paraît souvent sous la désignation « Razzi », ne me fournit que les indications suivantes, auxquelles il ne m'a pas été possible de donner suite :

1° Une peinture sur panneau de forme polygonale représentant *La Comtesse de Spenocchi et sa famille*, aurait été apportée en Angleterre, par M. Irving, et vendue 199 liv. 10 sh., en 1847, à un inconnu. Le même tableau reparait en 1859, à la

vente de la collection Northwick, cette fois sous la désignation *La Charité*; acheté alors par M. J. W. Brett 67 liv. st. 4 sh., toute trace depuis en a été perdue;

2° Une œuvre du même artiste est comprise dans la vente de la collection Hamilton Palace en 1882: n° 716 du catalogue (dimensions 74 centimètres sur 56): *Il riposo (sic) avec les saints François, Catherine, Georges et Thérèse*, etc., est acquis par M. Boore 135 liv. st. 10 sh. Le catalogue porte l'attribution « École Vénitienne », corrigée cependant au crayon de la main de M. Christie lui-même, qui le donne au Sodoma, appelé du reste, cette fois, encore « Razzi ». M. Boore ne se souvient plus, d'ailleurs, du nom de son client, et ne peut dire non plus dans quelles mains le tableau en question peut se trouver aujourd'hui;

3° A la même vente Hamilton Palace, un autre tableau du Sodoma, attribué à « G. Razzi » (sic) et représentant *Saint Christophe avec l'Enfant Jésus, saint Sébastien et saint Roch* (dimensions 41 centimètres sur 35 1/2), est acquis par M. Banting et payé 42 liv. st. 2 sh. M. Waagen fait mention de cette œuvre dans le troisième volume de son ouvrage sur les collections privées et publiques de l'Angleterre; il la décrit à la page 300, parmi les tableaux formant la collection du capitaine Stirling M. P. de Glentyan Renfrewshire.

Je serais infiniment reconnaissant à quiconque se trouverait en mesure de me procurer quelques renseignements au sujet de ces œuvres pour l'instant disparues. »

Prière d'adresser les réponses à M. Hobart Cust, 21, Via dei Bardi, Florence, ou à la *Chronique des Arts*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Troyes : Exposition de la Société artistique, jusqu'au 26 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Angers : 13^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 29 novembre à février 1903. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 1^{er} novembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

ERRATUM

Dans le 3^e article de M. Hymans sur l'Exposition de Bruges, paru dans *La Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} octobre, p. 302, lignes 8 et 10, au lieu de : *Jan Massys*, lire : *Jan Mandyn*.

[1] V. la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre 1901, p. 381.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L nous est arrivé déjà de signaler certaines singularités administratives de nos musées et d'en regretter les conséquences. Qui n'a déploré récemment encore l'exode d'un ouvrage de l'école française, qu'on espérait voir un jour au Louvre et qui a été acquis à une vente par un musée étranger ? Tous ceux qui ont souci, en France, de nos richesses d'art, se sont étonnés ; hors de France même, on a cru devoir manifester quelque surprise non dépourvue de sévérité. L'auteur anonyme du catalogue critique de l'exposition de Bruges s'est plu à écrire quelques pages de sa façon sur l'insouciance de notre administration. On ne les lui demandait pas. Mais, puisqu'il a pris la peine de joindre à ses considérations esthétiques sur l'identité des maîtres inconnus quelques dissertations plus littéraires sur l'administration française, il serait injuste de lui refuser un instant d'attention.

Ce qui chagrine notre auteur, et non sans raison, c'est que la France se préoccupe si peu de son art national du x^v^e et du xvi^e siècles. Il veut bien croire que ce n'est point par ignorance ; il veut bien croire aussi que ce n'est pas par manque de ressources ; il veut bien reconnaître même le zèle éclairé de quelques-uns, qui demeurent exceptionnels. Mais enfin, quelque chose lui échappe, et il ajoute que s'il connaissait mieux les rouages de l'administration française, il trouverait bien auquel il faut attribuer « ces défaites succes-

sives » dans des circonstances où les œuvres en jeu « n'ont, pour aucun autre pays, le prix qu'elles ont pour la France ».

Peut-être, sur ce sujet, pourrait-on lui apporter quelque lumière. L'auteur confesse lui-même qu'il sait ce que valent les « commissions » et que, de ce chef, la Belgique n'a rien à nous envier. Qu'il apprenne donc qu'à Paris il existe un Conseil puissant et redoutable, qui se nomme le Conseil des Musées. Ce pouvoir occulte et anonyme, tel qu'il est organisé actuellement, gêne l'initiative des conservateurs, retarde leur action quand il ne l'empêche pas, et c'est lui qui est responsable d'apparentes négligences, dont les effets ne sont que trop réels.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 19 octobre, à Bourgneuf (Creuse), une statue de Martin Nadaud, œuvre de M^{re} Quinquaud ;

Le 23 octobre, à Paris, dans le jardin du Luxembourg, un buste du poète Gabriel Vicaire, œuvre de M. Injalbert.

*** Le peintre James Tissot a légué au Louvre ses tableaux sur la parabole de l'Enfant prodigue : *Le Départ, Aux pays lointains, Le Retour, Le Veau gras*.

*** C'est aujourd'hui, samedi 25 octobre, qu'a lieu la séance publique annuelle des cinq Académies. On y entendra des lectures de MM. Joret, Janssen, Camille Saint-Saëns *Essai sur les tyres antiques*, et Lachaure.

La séance publique de l'Académie des Beaux-Arts est fixée au samedi 8 novembre ; celle de

l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au 14 du même mois.

*** M. Marqueste vient de recevoir de l'État la commande d'un buste du paysagiste Jules Dupré.

*** La réfection des fresques, presque disparues, de Mottez qui décorent le porche de Saint-Germain-l'Auxerrois vient d'être décidée par M. Chaumié, ministre des Beaux-Arts. La dépense serait supportée moitié par la Ville de Paris, moitié par l'État.

*** Le musée de l'Armée s'est enrichi récemment d'une réplique de la statue de Rochambeau par M. Hamar, érigée, au mois de mai dernier, à Washington.

*** M. Gréard, en prenant sa retraite comme vice-recteur de l'Académie de Paris, a partagé la plus grande partie de sa bibliothèque, qui est considérable, entre diverses bibliothèques de la Sorbonne, de plusieurs lycées de Paris et de la bibliothèque municipale Le Peletier Saint-Fargeau. Il a offert, en outre, au musée Carnavalet, le moulage en plâtre du masque du cardinal de Richelieu et quelques objets qui proviennent des fouilles faites par M. Nénot, pour la construction de la nouvelle Sorbonne, et que M. Gréard avait collectionnés et conservés. Les plus intéressants ont été trouvés sous la cour d'honneur, à l'emplacement de l'antique chapelle de Robert de Sorbon. Ce sont surtout des vases et des pierres sculptées; l'une de celles-ci date du xiv^e siècle.

Le même musée Carnavalet vient de recevoir un tableau curieux d'Hubert Robert. C'est une reproduction fort intéressante au point de vue documentaire, de la prison de Saint-Lazare, du grouillement pittoresque de sa population pendant la Révolution.

Enfin, le même musée a acquis deux portraits très intéressants : ceux de Jérôme-Louis Gohier, dernier président du Directoire exécutif, qui fit partie du Directoire avec Barras, Sieyès, Roger-Ducos et le général Moulin, et celui de sa femme. Ces deux portraits sont l'œuvre du peintre Pajou, fils du célèbre statuaire.

*** M. Casati de Casatis vient d'offrir au musée Galliera une chaise et un fauteuil délicatement sculptés, œuvres vénitiennes du xv^e siècle.

Au même musée, M. Formentin, conservateur, projette d'organiser prochainement, en même temps que l'exposition d'ivoires que nous avons annoncée, une exposition de la gravure en médailles.

*** Le distingué secrétaire général de la questure du Sénat, M. Hustin, vient, annonçant, d'être chargé d'écrire un historique des diverses salles du palais du Sénat. M. Hustin commencera son étude par la galerie des Bustes. Disons, à ce propos, que cette galerie va recevoir prochainement un buste de Gambetta et un de Challemel-Lacour, par Antonin Mercié.

*** Le musée de Versailles vient de recevoir un dessin à la plume de la bataille de Champigny, par A. de Neuville; un portrait de cet

artiste et, par Duez, le buste de Jules Simon, par Leofanti.

Une esquisse peinte du plafond de J.-B. Champaigne, qui décore le salon de Mercure, dans les Grands Appartements, a été récemment achetée par M. de Nolhac, pour être jointe à la collection que possède le musée des documents relatifs à l'histoire de la décoration du château de Versailles.

*** On va, sous peu de temps, apposer une plaque commémorative sur la maison qui fait le coin de la rue des Petits-Champs et de la rue Sainte-Anne: Lulli l'habita et en fut le propriétaire. Elle est d'ailleurs connue sous le nom d'« hôtel Lulli ». Ce n'est pourtant pas dans cette maison qu'est mort le célèbre musicien. Toutefois, elle a un intérêt historique, car elle servit de modèle à Mansard quand il construisit la place des Victoires, puis la place Vendôme.

*** L'Université d'Oxford, qui vient de célébrer le troisième centenaire de la Bibliothèque Bodléienne, a conféré à notre savant collaborateur M. Henri Omont, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque Nationale, le titre honorifique de docteur-ès lettres.

*** Le dimanche 12 octobre a été inauguré à Nogent-sur-Seine un musée de beaux-arts et d'art industriel créé sous les auspices des éminents sculpteurs Paul Dubois et Alfred Boucher, originaires de cette ville. Le musée contient une centaine de tableaux offerts par MM. A. Boucher, Léonce Vaysse, Charles Faure et E. Piat, le plâtre original *Alsace-Lorraine* de Paul Dubois, vingt-six œuvres — marbres, bronzes, ou plâtres — de M. A. Boucher, une importante série de vases en porcelaine et de biscuits de Sèvres, offerts par l'État, des faïences, des cristaux, des eaux-fortes, aquarelles, etc.

*** On annonce de Troyes qu'un incendie a détruit, le 17 octobre dernier, les combles et la tour de l'hôtel de Mauroy, monument remarquable du xv^e siècle, qui, dans la première moitié du siècle suivant, fut la demeure du poète et écrivain Nicolas Mauroy, né à Troyes.

*** On vient de découvrir à Chabeston, dans les environs de Gap, près d'anciennes ruines de l'époque gallo-romaine, une quarantaine de sépultures qui semblent remonter à plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. Ces *tumuli* contenaient, à côté d'ossements humains, des armes en silex, des épées et des anneaux en bronze, des urnes et vases funéraires. On suppose que ces tombeaux proviendraient des peuplades (les Albices Esubiens et les Edénates) contemporaines des Grecs qui fondèrent Marseille.

De nouvelles recherches vont être entreprises sous les auspices de la Société archéologique de Provence.

*** Une très intéressante exposition d'art français vient d'avoir lieu, pendant tout le mois de septembre, à Dresde, dans les galeries Ernst Arnold, ouvertes si volontiers à toutes les manifestations artistiques de valeur. Qua-

rante œuvres seulement y figuraient, mais signées des premiers noms de notre école moderne : Corot, Daubigny, Daumier, Diaz, Harpignies, J.-F. Millet, Th. Rousseau, E. Troyon, F. Ziem, Claude Monet, Camille Pissarro, Renoir, Sisley et Raffaëlli.

*** Le 1^{er} octobre, la Société archéologique d'Athènes a commencé ses fouilles sur l'emplacement du temple de Héra, dans l'île de Samos. Elle se propose de déblayer entièrement cet édifice, qui passait pour un des plus grands et des plus riches de la Grèce. Dès le début de l'exploration, on a trouvé d'importants morceaux d'architecture et une longue inscription juridique. La *Chronique* publiera prochainement une notice sur le temple de Samos et les recherches qui y ont été effectuées jusqu'à présent.

*** On a découvert récemment à Jadebusen, près Wilhelmshaven (Oldenbourg), un bas-relief romain en bronze représentant une danseuse, et qui offre une extrême parenté avec la célèbre *Menade dansant* du musée de Berlin, dont la reconstitution fut, il y a quelques années, l'objet d'un concours institué par l'empereur d'Allemagne.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 octobre

Concours d'enseignes. — Répondant à une lettre de M. le Préfet de la Seine, l'Académie des Beaux-Arts a désigné MM. Bonnat, Vandremer, Luc Olivier-Merson, Frémiet et Chaplain pour faire partie du jury chargé de décerner les récompenses dans le concours ouvert par la Ville de Paris pour la composition et l'exécution d'enseignes artistiques destinées aux maisons de Paris (hôtels, cafés, restaurants, boutiques, magasins, ateliers, etc...). Les concurrents devront déposer leurs œuvres à l'Hôtel de ville du 1^{er} au 15 novembre prochain (dernier délai, de dix heures du matin à cinq heures du soir).

Les primes accordées consistent en : une prime de 2.000 fr., deux primes de 1.000 fr., cinq primes de 500 fr. et six primes de 250 fr. Ce concours a été établi par les délibérations du Conseil municipal de Paris, en date des 6 juin et 9 juillet 1902, approuvées par arrêté préfectoral du 19 juillet 1902.

Séance du 18 octobre

Prix. — L'Académie décernera en 1905 le prix Bordin, de la valeur de 3.000 fr., au meilleur ouvrage sur l'histoire et l'esthétique de la musique.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 octobre

Images funéraires antiques. — M. Salomon Reinach lit un long mémoire dans lequel il s'efforce de démontrer que les légendes grecques relatives aux peines éternelles subies par certains

personnages de la fable dans les enfers, s'expliquent uniquement par l'interprétation erronée de très anciennes peintures.

Ces peintures, que M. Reinach appelle des *images funéraires*, représentaient les morts illustres soit dans leurs occupations familiales, soit dans la crise qui avait mis fin à leur existence terrestre. Lorsque la situation ainsi figurée semblait pénible, on y vit un châtiment et on supposa qu'il se renouvelait sans cesse. Par exemple, Sisyphos, le fondateur de Corinthe, avait laissé une réputation d'habileté extraordinaire : on lui attribuait la construction d'un grand palais, le Sisyphion, situé presque au sommet de la montagne qui domine Corinthe. Sur son image funéraire, il figurait roulant une pierre énorme jusqu'à cette hauteur ; c'était un hommage rendu à sa force et à son adresse. Une génération postérieure y vit la représentation d'un supplice et, comme ce supplice devait être perpétuel, imagina que le rocher de Sisyphos roulait sans cesse jusqu'en bas de la montagne au moment où Sisyphos l'avait amené près du sommet.

Toutes les légendes de l'Enfer hellénique se sont formées de même, et M. Reinach montre que la plus ancienne description de l'Enfer chrétien, celle de l'Apocalypse de saint Pierre, renferme des traits qui s'expliquent également par l'interprétation erronée de tableaux païens.

Subvention. — Sur le rapport de M. Babelon au nom de la Commission de la fondation Piot, l'Académie accorde une subvention de 500 francs à M. Émile Cartailhac, de Toulouse, correspondant de la Compagnie, pour l'aider à couvrir une partie des frais d'un voyage d'exploration archéologique qu'il se propose d'effectuer en Espagne, dans la province de Santander, contre dans laquelle on lui a signalé des grottes avec peintures et sculptures préhistoriques.

Séance du 10 octobre

Un étalon monétaire. — M. Babelon entretient longuement l'Académie d'un *exagram* ou étalon monétaire de l'époque constantinienne trouvé à Carthage par le R. P. Delattre. Il en commente l'inscription et en estime la valeur.

Séance du 17 octobre

Découvertes de Carthage et d'Égypte. — Lecture est donnée d'une lettre du P. Delattre relative aux découvertes de Carthage.

M. Clédat communique le résultat de ses fouilles à Baouit, au sud d'*Hermopolis magna*. Il s'agit d'une nécropole ou peut-être d'un couvent enseveli dans les sables depuis la conquête musulmane. Pendant l'hiver 1901-1902, il a été ouvert plus de trente chapelles et deux églises. Un grand nombre de décorations qui figurait dans ces chapelles ont été reproduites à l'aquarelle, et M. Clédat les fut passer sous les yeux de l'Académie. Ces monuments peuvent être datés du cinquième au douzième siècle, époque de la persécution musulmane.

MM. Perrot, Maspero et Berger présentent quelques observations et insistent sur l'importance de cette découverte et sur le caractère des peintures.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtres et Concerts : Réouvertures

La reprise des concerts s'est effectuée au moment même où la vie musicale reprenait au théâtre un peu d'animation. Il est vrai que ce peu n'est guère. On ne peut décemment compter la reprise de *Don Juan*, à l'Opéra comme une grande nouveauté, même en prenant note du rajeunissement des cadres, obtenu par les débuts heureux de M^{lle} Féart et Demougeot. Il est des personnes qui se récrient encore d'indignation à la pensée que *Don Juan* puisse quitter, ne fût-ce que quelques mois, l'affiche de l'Académie Nationale de musique. Conçoit-on l'administration du Louvre laissant de temps à autre les murs de ce musée vides des toiles de Raphaël ? Et ne devrait-on pas être assuré de pouvoir entendre à volonté un chef-d'œuvre classique comme *Don Juan*, qui est ce que le genre *opéra* a produit de plus parfait ? Ces personnes n'ont pas tort. Il en est d'autres, de qui l'esprit, assurément mal fait, s'afflige, au contraire, de l'obstination avec laquelle la même Académie Nationale de musique s'entête à « reprendre » une œuvre qui n'est visiblement écrite ni pour son personnel ni pour son local, ni pour ses habitudes, qu'elle baptise « traditions ». Elles estiment qu'une partition, où Castil Blaze, Auber et Saint-Léon tiennent autant de place que Mozart, est tout près de n'être plus de Mozart du tout. Elles pensent que cette musique si délicate, si nerveusement spirituelle et dramatique, se perd ou se solennise outre mesure, étant jouée en pareil lieu et l'étant de telle façon. Et ces personnes-là n'ont pas tort non plus. Je ne décide point entre leurs opinions ; je sais seulement que si *Don Juan* a sa place marquée en un Louvre musical quelconque, mieux vaudrait que ce Louvre fût l'Opéra-Comique.

* *

Les concerts nous promettent pour la saison un nombre respectable de nouveautés ou de reprises intéressantes. M. Colonne a commencé la série en nous faisant entendre une œuvre importante de M. R. Kœchlin sur le poème de Leconte de Lisle : *La Fin de l'Homme*. Comme les compositions précédemment entendues de ce jeune musicien de savoir et de mérite, celle-ci dénote un grand souci de l'expression juste et de la nouveauté musicale, surtout en ce qui concerne les recherches d'orchestre, peut être un peu trop apparentes en raison de la sévérité du sujet. On l'a très favorablement accueillie. De même la *Marche du Couronnement* composée par M. C. Saint-Saëns pour le sacre d'Édouard VII, avec toute la solennité et tout l'éclat que doit comporter cette musique d'apparat.

Chez M. Chevillard, l'*Or du Rhin*, complet, bien entendu, devant une salle comble. On sait la perfection de ces exécutions en oratorio par l'orchestre des Concerts Lamoureux. Je n'y reviens que pour la constater une fois encore, en même temps que l'inévitable ennui qui se dégage des parties où la musique se tait presque devant la parole et où le lyrisme cède le pas aux explications verbales et aux jeux de scène absents. Elles sont assez nombreuses dans le prologue de l'*Anneau du Niebelung*. Par bonheur, les belles pages symphoniques n'y man-

quent pas non plus, et leur beauté les sauve, malgré tout, de cette attente sans compensations dont le public semble décidément, hors du théâtre, aussi enthousiaste que de la musique même.

P. D.

REVUE DES REVUES

+ **Les Arts** (septembre) apportent une série d'intéressants articles de M. P. Lafond sur les belles fresques de Tiepolo à la villa Biron, de Vicence ; de M. R. Kœchlin sur les trésors d'art allemand exposés à Düsseldorf ; de M. A. John Rusconi sur les merveilles de la nouvelle Galerie Nationale à Rome, articles accompagnés de trente-neuf superbes reproductions, auxquelles s'ajoutent celles d'un *Portrait de gentilhomme*, par Frans Hals, de la collection Wallace, et de deux beaux meubles Régence d'une collection particulière, admirés en 1900 au Petit Palais.

(Octobre). — Ce numéro s'ouvre par une étude de M. Thiébault-Sisson sur le peintre James Tissot, qui vient de mourir, accompagnée de neuf reproductions. Une description, par M. Gerspach, des trésors — armes et armures des xv^e et xvi^e siècles de la collection Rössmann, illustré de nombreuses et belles gravures ; — un article de M. Gaston Migeon sur les pièces venues récemment enrichir, comme nous l'avons annoncé, le département des objets d'art au musée du Louvre, notamment un buste de Cupidon, bronze du xviii^e siècle et un vase céladon monté en bronze sous Louis XV (2 reproductions) ; — une notice sur un tableau inconnu de Sébastiano Ricci, *Polyxène sacrifiée aux mânes d'Achille*, figurant dans une collection privée et offrant de grandes analogies avec le tableau du même sujet du Louvre (2 reproductions) ; — enfin, un article de M. G. Mourey sur le salon du Mobilier actuellement ouvert au Grand Palais, illustré de 17 gravures, complètent le numéro.

|| **Figaro illustré** (octobre). — Ce fascicule est consacré tout entier au peintre J.-E. Blanche : une fine étude de M. Maurice Barrès sur *La Femme et l'Enfant* par Jacques-Émile Blanche est accompagnée de 39 belles reproductions en noir ou en couleurs des œuvres les plus remarquables de l'artiste.

P **Mercure de France** (août). — M. Yvanhoë Rambosson, dans un article bien documenté sur *Le Droit d'entrée dans les musées*, expose les divers systèmes adoptés dans les diverses collections publiques d'Europe et préconise le système mixte consistant à faire payer deux ou trois jours par semaine et à laisser l'entrée libre les autres jours.

* **Jurnal des Débats** (15 octobre). — Comme suite à ses comptes rendus de l'exposition de Bruges. M. André Michel revient, pour essayer de les identifier, sur quelques maîtres anonymes représentés à Bruges : il souscrit à l'opinion de M. de Loo dans la préface du catalogue critique de l'exposition, qui voit dans ceux que M. Camille Benoit a baptisés « le maître des portraits de 1488 »

et « le maître de Moulins » (1) un seul et même artiste qui serait Jean Perréal (M. R. de Maulde avait déjà émis chez nous (2) cette opinion), et il propose d'identifier également avec Jean Perréal l'énigmatique « maître des demi-figures de femmes » dont M. Dimier parlait récemment à nos lecteurs (3).

O Le Temps (11 octobre). — M. Jules Combarieu compare, à propos de l'exposition de Bruges, les Primitifs de la peinture aux Primitifs de la musique et montre dans le plain-chant l'équivalent de cette peinture, la traduction musicale de l'état d'âme si bien exprimé par les peintres primitifs.

O L'Eclair (14 septembre). — Dans un très intéressant article intitulé : *Pour les nôtres : les Primitifs flamands à Bruges et l'art français*, M. Henri Bouchot saisit l'occasion de l'exposition de Bruges pour appeler l'attention sur nos vieux maîtres français, trop méconnus chez nous (même du Conseil des musées nationaux, ainsi que le fait observer plus haut notre *Propos du jour*) et dignes pourtant de rivaliser avec les Flamands, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte à Bruges même, où figuraient, sous des étiquettes flamandes, des œuvres manifestement françaises.

= **Minerva** (1^{er} septembre). — Étude de M. Louis Dimier sur *La Peinture gothique et le génie flamand*, à propos de l'exposition de Bruges.

P La Revue (1^{er} et 15 octobre). — MM. Marius-Ary Leblond étudient *La Peinture sociale belge* dans deux de ses principaux représentants : Léon Frédéric et Eugène Laermans (11 gravures).

× **La Plume** (15 août). — Deuxième et dernier fascicule consacré au sculpteur polonais Boleslas Biegas (12 reproduit. d'œuvres).

(1^{er} septembre). — Article de M. E. Montfort sur le peintre Valère Bernard (4 reproduit. de dessins de l'artiste).

+ **La Lorraine artiste** (1^{er} août). — Article de M. E. N. sur le jeune peintre Jacquot-Defrance, récemment décédé à la villa Médicis (portrait et reproduit. de deux de ses tableaux).

V Revue illustrée (1^{er} octobre). — Article sur le peintre Gervex, par M. Maurice Guillemot (portrait et 13 reproduit.).

= **Revue des arts décoratifs** (juillet). — Fin des articles sur les Salons : *La Sculpture et les Objets d'art*, par M. Ch. Saunier (3 grav.).

= Étude de M. A. Jacquot sur *La Décoration*

des instruments de musique de 1800 à 1899 et à l'Exposition de 1900 (4 grav.).

= Un adieu de M. Victor Champier, nommé directeur de l'École des Arts industriels de Roubaix, clôt ce dernier numéro de sa revue, rattachée désormais à la revue *L'Art décoratif*.

× **Art et Décoration** (août). — Numéro consacré aux Salons : articles de M. André Beaunier sur les bijoux de Lalique (9 reproduit.); de M. P. Vitry sur la petite sculpture (13 grav.); de M. Aman-Jean sur la peinture (9 reproduit.); de M. Gustave Kalu sur les objets d'art (16 grav.).

(Septembre). — Beau numéro consacré exclusivement à l'exposition d'art décoratif moderne de Turin : texte par M. M.-P. Verneuil, accompagné de 63 gravures.

(Octobre). — M. M.-P. Verneuil étudie les étoffes et tapis dessinés par le peintre Koloman Moser, un des artistes les plus originaux de l'école moderne viennoise (1 planche en couleurs : 9 grav. dans le texte).

× Suite des articles sur les Salons : les objets d'art, par M. G. Kalu (suite) (22 ill.); les médailles et les plaquettes, par M. P. Gsell (10 grav.).

= **L'Art décoratif** (août). — *Un peintre de l'enfance : Miss Mary Cassatt*, par M. Camille Maclair (11 reproduit.).

= *L'Exposition de Turin* : les édifices, par M. G. Soulier (5 grav.).

= Compte rendu, par M. E. Belville, de l'exposition de la reliure moderne au musée Galliera (19 ill.).

= Article de M. Albert Thomas sur la *Fontaine d'amour* du sculpteur Émile Derré, exposée au dernier Salon (3 grav.).

= *La villa Majorelle à Nancy*, par M. Frantz Jourdain (7 ill.).

= *Les Objets d'art aux Salons*, par M. G.-M. Jacques (15 reproduit.).

(Septembre). — Étude de M. Camille Maclair sur le peintre J.-E. Blanche (15 reproduit.).

= *L'Exposition de Turin*, par M. G. Soulier (suite : la contribution italienne) (18 ill.).

= *La Sculpture d'appartement*, par M. Albert Thomas (8 reproduit. d'œuvres de MM. Ringel d'Ilzsch, Samuel, Théodore Rivière, Escola, Gardet, Tarrit et Viollet).

= *Le Bijou qui plaît*, par M. G.-M. Jacques (5 grav.).

= *La Décoration des chambres d'enfants*, par M. G. S. (10 ill.).

(Octobre). — Article de M. H. Frantz sur les aquarelles de M. Francis Auburtin (14 reproduit.).

= Suite des articles de M. G. Soulier sur l'exposition de Turin (13 grav.).

= Étude de M. Albert Thomas sur le sculpteur Camille Lefèvre (13 reproduit. d'œuvres).

= Compte rendu du Salon des industries du mobilier, par M. G.-M. Jacques (7 ill.).

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, octobre et novembre 1901, et janvier 1902.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1902.

(3) V. *Chronique des Arts* des 13 et 27 septembre 1902, p. 240 et 247.

A Revue de la Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie (juillet). — *Les Bijoux aux Salons de 1902* (fin), par M. J.-L. Bertrand (32 grav.).

A *Bijoux officiels de la noblesse anglaise aux fêtes du couronnement*, par M. Ch. Petit.

(Août et septembre). — *A propos de l'Orfèvrerie aux Salons de 1902* (19 ill.) ; — *L'Art décoratif aux Salons de 1902*, par M. J. Tronçay (11 grav.) ; — *L'Émail aux Salons de 1902* (12 ill.).

(Octobre). — Numéro occupé en grande partie par un intéressant article sur *Les Bijoux étrangers*, accompagné de 45 reproductions.

A *L'Exposition internationale de Turin*.

R *L'Art moderne* (5 octobre). — Bel article de M. Vincent d'Indy sur *L'Œuvre d'art et l'Artiste*, introduction à un *Cours de composition musicale* qui va paraître prochainement.

— *Le Monde catholique illustré* (15 septembre). — M. Carlo Romussi décrit, avec 4 gravures à l'appui, les nouvelles portes de la cathédrale de Milan, œuvre du sculpteur L. Pogliaghi.

30 septembre. — *Reins*, par M. l'abbé Midoux (23 grav.).

— *Pétrarque et les arts* : Étude par M. P. Mac Swiney sur le récent ouvrage du prince d'Essling et de M. E. Müntz (4 grav.).

— Article de M. R. Le Cholleux sur le sculpteur Louis Noël (7 reprod. d'œuvres de l'artiste).

— *Arte* (1901, fasc. VII-VIII). — M. Gustave Frizzoni rend compte d'un intéressant voyage qu'il a fait de l'autre côté des Alpes. Il a passé par le Brenner, Salzbourg, Ischl, Prague, Dresde, Berlin, Francfort, Nuremberg, Stuttgart. On ne s'attend pas qu'il parle de tout ce qu'il a vu, et il ne prétend faire, par exemple, une description complète de la célèbre galerie de Dresde. Mais il cite les tableaux qu'il a le plus remarqués, et les observations qu'ils lui ont inspirées. C'est ainsi qu'Innsbruck lui est une occasion de consacrer quelques pages au peintre Michel Pacher, qu'à Prague il retrouve une œuvre signée de Domenico Campagnola, et qu'à Dresde il revoit la galerie, classée soigneusement d'après les données les plus récentes de la critique.

— M. Hermanin étudie de nouvelles fresques de Pietro Cavallini, qui se trouvent à Sainte-Cécile du Transtévère. Ces fresques, signalées déjà dans l'*Avvisio della Società romana di storia patria*, au moment de la découverte, ont donné lieu, depuis, à des études dont l'auteur expose les résultats. Elles sont relatives à la vie de Jésus et datent de la fin du XIII^e siècle. Elles ont une puissance d'expression et de coloris qui invite à supposer que l'auteur était un grand artiste, élevé dans la belle tradition romaine. Une comparaison minutieuse de ces ouvrages avec les mosaïques de Pietro Cavallini qui décorent l'abside de Sainte-Marie du Transtévère dénote une analogie certaine. Le style général, la similitude des types, la méthode de composition confirment cette attribution, attestée d'ailleurs par le *Commentaire* de Lorenzo Ghiberti et adoptée par Vasari.

— M. I.-B. Supino, dans une notice fort documentée, expose tous les travaux, essais de reconstruction, projets, etc., auxquels a donné lieu, jusqu'à nos jours, la façade de Saint-Laurent de Florence. Il retrace à ce sujet, d'une façon très intéressante, l'histoire des projets établis par les architectes anciens et expose les principales idées qui se sont fait connaître à l'occasion du concours institué en 1900.

— M. Arduino Coloranti rend compte de l'exposition de Venise (peinture contemporaine).

× *Deutsche Kunst und Dekoration* (août à octobre). — Les trois derniers fascicules de cette revue, qui publie maintenant une édition française sous le titre : *Arts décoratifs modernes*, sont exclusivement consacrés à l'exposition de Turin, dont de nombreuses et excellentes gravures représentent les divers aspects et les objets d'art les plus remarquables des diverses sections.

O *Innen-Dekoration* (août). — Étude de M. H. van de Velde sur quelques artistes décorateurs hollandais actuels : MM. Berlage, Ysenloeffel, Zinsmeister, J. Thorn-Prikker, Lebeau, M^{me} Baars, etc., dont plusieurs créations intéressantes — meubles en bois, orfèvreries, cuivres, batiks, etc. — sont reproduites dans cet article.

(Septembre). — Reproduction de meubles de M^{me} la comtesse Geldern-Egmont, de Berlin, et d'intérieurs dessinés par les architectes L. Bauer, J. Hoffmann et J. Urban, de Vienne ; A. Biberfeld, de Berlin ; Th. Lambert, T. Selmersheim, Bigaux et Segny, de Paris ; H. Billing, de Karlsruhe ; Th. Cossmann, d'Aix-la-Chapelle ; A. Pörsenbacher, de Munich.

(Octobre). — M. H. van de Velde décrit le nouveau musée de Hagen (Westphalie) qu'il vient de construire et auquel tout ce numéro est consacré (27 vues d'ensemble et de détail).

Die Kunst (juillet). — Comptes rendus de la récente exposition de la Sécession de Berlin (37 grav.), par M. H. Rosenbagen, — et de l'exposition jubilaire de Karlsruhe (14 ill.).

— Des articles sur des *Intérieurs modernes*, sur un concours de projet de fontaines publiques à Kempten, sur des reliures de M. P. Kersten, sur des constructions de M. P. Hoppe, etc., complètent ce numéro.

(Août). — Comptes rendus, par M. E.-N. Pascent, des expositions de cet été à Munich (nombreuses illustrations).

— M. G. Winkler raconte les relations du comte Schack avec le peintre Beeklin, auquel, comme on sait, il commanda ou acheta plusieurs œuvres qui forment aujourd'hui une des principales richesses de la galerie Schack.

— Comptes rendus, par M. W. Fred, de l'exposition d'art décoratif moderne de Turin (sections anglaise et écossaise). — et, par M. H. Pudor, de la section d'art industriel à l'exposition de Karlsruhe (nombreuses illustrations).

(Septembre). — Article de M. P. Clemen sur l'exposition nationale allemande de Düsseldorf (56 grav.).

— Suite de l'article de M. G. Winkler sur le comte Schaack et Becklin.

— *L'Exposition de Turin* (suite) : les sections allemande, autrichienne, hongroise, française, italienne et scandinave [55 ill.].

(Octobre). — Article de M. M.-F. Wolter et M. Montandon sur le peintre F. von Lenbach, accompagnés de 36 reprod. d'œuvres et de vues de l'atelier de l'artiste.

— Étude de M. P. Clemen sur notre compatriote le sculpteur Bartholomé [26 grav.].

— Étude de M. H. Rosenhagen sur le nouveau musée d'Hagen (Westphalie) édifié par M. H. Van de Velde [31 grav.].

— *L'Art industriel à l'Exposition de Düsseldorf*, par M. E. Haenel [21 grav.].

— *L'Exposition de Turin* (suite) : la section belge.

BIBLIOGRAPHIE

A. PERRAULT-DABOT. *L'Hôtel de Bourgogne et la tour de Jean sans Peur à Paris*. Paris, Henri Laurens. In-8°, 35 p., avec 8 planches.

La tour de Jean sans Peur, restaurée il y a une dizaine d'années, et qui surgit pittoresque au milieu du pâté de maisons banales de la rue Étienne-Marcel, offre ce caractère particulier d'être le seul spécimen intact et complet de l'architecture militaire et féodale du Moyen âge à Paris. C'est le dernier vestige du vaste hôtel que possédaient en cet endroit, dès le ^{xiii}^e siècle, les ducs de Bourgogne et qui, après maintes vicissitudes — dont la plus curieuse est d'avoir abrité au ^{xvi}^e siècle le théâtre des Confrères de la Passion joints aux Enfants sans Souci, puis des comédiens de l'hôtel de Bourgogne, et d'avoir été ainsi le berceau de la Comédie Française, — fut démolie en 1866. Le donjon, qui subsiste seul aujourd'hui, ne date que du commencement du ^{xv}^e siècle; un souvenir tragique s'attache à son origine : le meurtre du duc d'Orléans, assassiné par ordre de Jean sans Peur, le 23 novembre 1407. C'est pour se garantir d'une vengeance certaine de la veuve de l'infortuné duc que Jean sans Peur fit édifier, appuyée sur une portion de courtine de l'ancien mur d'enceinte de Philippe-Auguste, cette formidable tour, et aménager au sommet une chambre d'habitation munie de toutes les sauvegardes nécessaires.

Une savante et jolie brochure de M. A. Perrault-Dabot nous conte cette histoire et décrit par le menu l'édifice. Sa sévère architecture, d'un beau caractère d'ensemble, d'une silhouette robuste et fière, nous offre, à l'extérieur, que peu de détails intéressants, en dehors du sommet de la cage de l'escalier, dont les voûtes sont formées par les ramures d'un chêne de pierre, issant de la colonne centrale. La particularité la plus curieuse du monument est de présenter, à mi-hauteur, sur ses trois faces apparentes, de grandes baies ogivales, qui paraissent n'avoir jamais été fermées et faisaient du deuxième étage de la tour une sorte de vaste grènerie ouverte : c'est, du moins, l'opinion de M. Perrault-Dabot, qui discute longuement les hypothèses et projets de Viollet-le-Duc et de MM. Bérard et Huillard au sujet de cette partie

de l'édifice, dont la restauration n'a pu être achevée à cause de l'incertitude où l'on se trouve de sa véritable destination primitive. D'excellentes vues extérieures et intérieures de la tour avant et après sa restauration, des plans des divers étages, etc., aident à cette démonstration.

La même librairie Laurens vient d'ajouter à sa belle collection des *Villes d'art célèbres*, que nous avons déjà louée ici, un 4^e volume, consacré à **Gand et Tournai**. Le texte, dû à notre éminent collaborateur Henri Hymans, si admirablement informé de tout ce qui touche à l'histoire et à l'art de son pays, offre une étude et une description complètes de tous les monuments et œuvres d'art, que de nombreuses et bonnes photographies reproduisent sous leurs aspects les plus caractéristiques et dans tous leurs détails : à Gand, la cathédrale Saint-Bavon et ses innombrables richesses artistiques, parmi lesquelles le retable de l'*Agneau mystique*, le Steen, l'Hôtel de ville, le château des Comtes, le Rabot, l'église Saint-Jacques, l'église Saint-Michel et son *Christ à l'éponge* de van Dyck, la Vieille Boucherie et les vieilles maisons du quai aux Herbes, le musée et ses œuvres d'art, les ruines de l'abbaye de Saint-Bavon, l'espèce de la Biloque, etc. ; — à Tournai, la cathédrale — à laquelle 18 gravures sont consacrées, le beffroi, les vieilles maisons, dont plusieurs remontent à l'époque normande, l'église Saint-Quentin, le musée et ses principales richesses, l'hôtel de ville, le pont des Troues, les vieux remparts, etc.

C'est, en même temps qu'une excellente monographie historique et artistique, le plus agréable souvenir de voyage à conserver.

A. M.

La librairie Sansoni de Florence vient d'inaugurer la *Biblioteca storica del Rinascimento*, qu'a fondée le professeur F.-P. Luiso, par la traduction des **Précurseurs de la Renaissance** de notre collaborateur M. Eugène Mûnz. L'édition française, comme on sait, était épuisée depuis longtemps. L'auteur a profité de la réimpression de son volume pour y faire de nombreuses additions. La traduction est due à M. Guido Mazzoni, professeur à l'Institut supérieur des Études de Florence. C'est dire qu'elle est aussi exacte qu'élégante.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec un vif regret la mort du graveur au burin **Georges-Henri Lavalley**, décédé le 21 août dernier à Crez-sur-Longue-Serre et Marne. Né en 1869 à Paris, il fut élève de Henniquel Dupont, Cabanel et Maillot, et obtint en 1890 le grand prix de Rome. Il exposait aux Salons de la Société des Artistes français — où il obtint, en 1896, une mention honorable — des planches d'un maître pinceau vigoureux et brillant, parmi lesquelles on remarquait : *Le Printemps*, d'après Botticelli; *L'Amour sacré et l'Amour profane*, d'après Titien; *Pandore*, d'après E. Delaunay; *Un astronome*, d'après Roybet, et les beaux *Portraits de Giovanni Benicaglio et de sa femme Ginevra Sforza*, publiés

il y a quelques mois dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Un sculpteur de talent, **M. Raymond Barthélemy**, est mort, à Paris, le 1^{er} octobre, à l'âge de soixante-neuf ans.

Né à Toulouse, il avait obtenu le premier grand prix de Rome en 1860, et avait eu plusieurs de ses œuvres achetées par l'État.

Le 16 octobre est décédé à Paris le peintre **Jules Richomme**, né à Paris le 9 septembre 1818. Il avait exposé, à partir de 1833, aux Salons de la Société des Artistes français, des scènes de genre, des tableaux religieux et surtout des portraits, et avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1840 et une de 2^e classe en 1842. Il avait été nommé, en 1867, chevalier de la Légion d'Honneur. Les églises Saint-Séverin et Notre-Dame de Bercy sont décorées de peintures de sa main.

Nous apprenons la mort de **M. Dionis du Séjour**, architecte du gouvernement, décédé à Paris, la semaine dernière, à l'âge de soixante et un ans.

Nous apprenons la mort, à Kusche (Belgique), du peintre paysagiste et animalier **Paul Parmentier**, qui fut élève d'Alfred Verwée.

Nous nous empressons de démentir la nouvelle de la mort du paysagiste **Hendrik-Villem Mesdag**, que nous avions annoncée, comme plusieurs de nos confrères, sur la foi d'une dépêche venue d'Amsterdam. Le peintre aura pu lire avec joie les regrets élogieux qu'on témoignait; nous sommes heureux d'annoncer qu'il est en parfaite santé et de rassurer ses nombreux admirateurs et amis.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur de la *Chronique des Arts*,

« Voulez-vous me permettre de signaler, par l'intermédiaire de la *Chronique des Arts*, à nos confrères de Bruxelles deux abus qu'il serait facile sans doute de faire disparaître :

« 1^o Sur la couverture du récent catalogue rédigé par M. A.-J. Wauters pour la section de peinture ancienne du musée, aucun prix n'est spécifié; il en résulte que des gardiens peu scrupuleux le vendent 2 fr. 50, alors qu'il ne devrait pas coûter plus de 1 fr. 25 ou 1 fr. 50;

« 2^o Dans les salles du premier étage, les gardiens poursuivent les visiteurs pour leur proposer des cartes postales illustrées fort médiocres d'après divers tableaux célèbres de la galerie à un prix sensiblement majoré sur celui auquel on les trouve partout.

« Il est bon d'ajouter que ni l'un ni l'autre de ces abus ne se produisent à la section de peinture moderne, dont le catalogue sommaire est coté 25 centimes, comme il devrait l'être dans tous pays.

« UN DE VOS LECTEURS. »

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins de **M. C. Léandre**, librairie Sevin et Rey, passage de l'Opéra.

Exposition de peintures de **M. Léon Detroy**, chez M. Th. Belin, 29, quai Voltaire, jusqu'au 31 octobre.

Exposition de tableaux et de dessins de **M. K.-X. Roussel**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 31 octobre.

Exposition d'un groupe d'artistes américains **MM. Edwin Weeks, F. A. Bridgman, Alexander Harrisson, Albert D. Gihon, Clarence M. Gihon, Edwin D. Connel, Herbert H. Faulkner, Victor D. Hecht, Park C. Dougherty, C. Crowninshield**, galeries Silberberg, 29, rue Taillbout, du 25 octobre au 20 novembre.

Province

Levallois-Perret : 7^e Exposition de la Société des Artistes, jusqu'au 3 novembre.

Nancy : Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, jusqu'au 13 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Monte-Carlo : 11^e Exposition internationale des Beaux-Arts, de janvier à avril 1903. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 15 novembre au 1^{er} décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

ERRATUM

Dans l'article de M. C. Stryienski sur *François Guérin*, paru dans la *Gazette des Beaux-Arts* :

Page 308, 4^e paragraphe, 1^{re} ligne, lire : « Cette composition est certes aussi intéressante », au lieu d'« ancienne ».

Page 310, lignes 10 et suivantes, à partir de « sans que l'on puisse, etc. », lire : « On ne peut placer *Guérin* à un rang élevé; il est certain, toutefois, que le portrait de M^{me} Pompadour révèle un charmant artiste. Dans cette œuvre, il se montre miniaturiste consciencieux et délicat, et il nous prouve qu'il connaît toutes les ressources de la peinture à l'huile ».

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

 L'EXPOSITION du Mobilier est à la veille de fermer ses portes. En nous conviant, durant des mois, à regarder quelques-unes des plus belles œuvres de l'art français, elle aura sans date contribué à faire mieux connaître et mieux aimer notre passé. Elle a rendu, en particulier, plus présente à l'esprit des insouciantes la gloire ancienne des Gobelins, et attiré l'attention publique sur l'œuvre de nos manufactures nationales.

Par là même elle a inspiré le naturel désir de mieux savoir ce que ces manufactures sont à même de produire de nos jours. Maintenant que la grandeur de leur passé a été rappelée à toutes les mémoires, aux mieux averties comme aux plus infidèles, il nous serait précieux de connaître leurs efforts actuels, leurs progrès et leur renouvellement. Ce désir s'accroît aujourd'hui de toute la curiosité qui s'attache si volontiers depuis quelques années aux arts de la décoration et de l'ameublement. Afin d'y mieux répondre, quelques-uns avaient souhaité simplement qu'il plût aux manufactures nationales d'ouvrir boutique sur le boulevard et de prendre le public pour juge. On assure que ce projet ne peut être réalisé : il faut le regretter.

Mais il reste aux manufactures nationales un moyen de satisfaire l'intérêt qu'elles ont éveillé. Les Salons annuels ne sont plus désormais le monopole des seuls peintres et sculpteurs. Les arts décoratifs y ont conquis leur place. Il serait aisé aux manufactures de saisir l'occasion de ces réunions annuelles pour exposer régulièrement un ensemble de tra-

vaux et instruire les visiteurs de leurs recherches et de leur évolution.

NOUVELLES

*** Les professeurs du Collège de France, réunis en assemblée générale pour élire le titulaire de la chaire de numismatique et de glyptique récemment fondée par la *Gazette des Beaux-Arts*, ont désigné, pour occuper ce poste, notre éminent collaborateur M. Babelon, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du Cabinet des médailles.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 26 octobre, à Paris, au cimetière Montparnasse, le monument de Charles Baudelaire, œuvre du sculpteur José de Charmoy ;

Le même jour, à Nantes, un monument au colonel de Villebois Mareuil, œuvre du sculpteur Raoul Verlet ;

Le même jour, à Drancy, près du Bourget, un monument à la mémoire des soldats français morts pour la patrie en 1870-71, orné de bas-reliefs de bronze par M. Guillaume.

*** Sur la proposition de M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, le ministre des Affaires étrangères vient de signer un décret nommant chevalier de la Légion d'honneur M. Eugène Broërman, peintre belge.

*** Le Salon des Industries du mobilier et l'exposition historique des Gobelins, au Grand Palais des Champs Élysées, sont prolongés jusqu'au 16 novembre.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a commandé au peintre Chartran un panneau destiné au musée de Versailles, qui représentera la cérémonie du centenaire de Victor Hugo au Panthéon.

*** Par un arrêté en date du 16 octobre,

M. Trouillot, ministre du Commerce, a décidé que le timbre-poste actuel, de 1 à 30 centimes, serait remplacé par un timbre nouveau dont le motif sera la *Semeuse* que le sculpteur Roty a exécutée pour les nouvelles monnaies d'argent. Par une innovation intéressante, la vignette sera figurée en bas-relief.

*** Sur la proposition de M. Quentin-Bauchart, le conseil municipal a commandé le buste de M. Dutuit à M. Fix-Masseau. Le buste sera placé au Petit Palais, parmi les riches collections données à la Ville par M. Dutuit.

*** La fontaine en céramique de Sèvres placée, durant l'Exposition de 1900, sur le Cours-la-Reine — où elle fut si déplorablement mutilée — va être réédifiée au musée Galliera : elle sera placée au milieu du jardin donnant sur l'avenue du Trocadéro.

*** Cette semaine a eu lieu la réouverture des cours de l'École des Chartes et de l'École des Arts et Métiers. Nous relevons, au programme de ces cours, les suivants :

A l'École des Chartes, le cours d'*Archéologie du Moyen âge* est professé par M. R. de Lasteyrie, les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 heures.

A l'École des Arts et Métiers, le cours de l'*Art appliqué aux métiers* est professé par M. Lucien Magne, qui traitera de l'art appliqué au travail du bois, de l'art appliqué au travail des tissus, et de l'art appliqué au décor du papier, les mercredis et samedis à 9 h. 1/4.

*** La Comédie Française vient de recevoir en don un tableau représentant *Hamlet* et *Ophélie* signé de l'acteur Philibert Rouvière, qui avait joué lui-même, d'une façon remarquable, le rôle de Hamlet à l'ancien Théâtre Historique. La Comédie Française possède déjà de Rouvière un autre tableau, *Télé de père*, daté de 1836.

*** Le 11 décembre s'ouvrira, à l'École des Beaux-Arts, une exposition de l'œuvre de Marcellin Desboutin. Cette exposition, organisée sous le patronage du Syndicat de la Presse artistique et la présidence de M. H. Roujon, directeur des Beaux-Arts, durera un mois et sera ensuite transférée à Munich.

Les collectionneurs ou particuliers possédant des œuvres du maître sont priés de bien vouloir se mettre dès maintenant en rapport avec le secrétaire du comité Desboutin, M. Y. Ramboisson, 36, boulevard de Clichy.

*** La commission du Vieux Paris a émis, dans sa dernière séance, le vœu que l'administration municipale organise une exposition annuelle de photographies *parisiennes*.

Un arrêté préfectoral paraîtra prochainement dans le *Bulletin Municipal* et donnera en détail le programme du concours de cette année. Nos lecteurs en trouveront le résumé à notre dernière page, dans la liste des « Concours et Expositions ».

*** Le nouveau musée des antiquités égyptiennes du Caire vient d'être terminé; il est l'œuvre d'un architecte français, M. Marcel

Dourgon. Le khé-livé présidera, ce mois-ci, à son inauguration.

*** M. Boni, l'architecte bien connu par ses travaux de reconstitution du Forum de Rome, vient d'être chargé de la reconstruction du Campanile de Venise. Le monument sera réédifié dans sa forme et ses lignes primitives : de même la *loggetta*; mais, au lieu d'être comme accrochée au Campanile, elle sera supportée par les fondations mêmes du futur monument. Les souscriptions pour ces travaux de réédification atteignent déjà le chiffre d'un million et demi.

*** A la suite de l'exposition de Carlsruhe, S. A. le grand-duc de Bade a conféré à M. Carolus Duran la grand-croix de l'ordre du Lion de-Zehringen.

Au Musée du Louvre

Le Louvre vient d'entrer en possession, grâce à la générosité de M. le Dr Gillet, d'une série de seize miniatures exécutées au XVIII^e siècle, quatre d'Antoine Vestier et douze de Dumont; parmi ces dernières on remarque les portraits de Marie-Antoinette, de la princesse de Lamballe, du comte de Provence, du portrait de Dumont par lui-même, de sa femme, de sa fille et de ses deux fils, dont l'aîné, Aristide Dumont, mourut membre de l'Institut et secrétaire de l'École des Beaux-Arts.

Le Dr Gillet a joint à ce don généreux, pour les archives du Louvre, un dossier de documents relatifs au miniaturiste Dumont.

La *Gazette* publiera prochainement, sur ces miniatures, une étude due à la plume autorisée de son collaborateur M. Heney de Chennevières.

Dans sa dernière séance, le Conseil supérieur des musées, après avoir approuvé l'achat demandé par M. Heuzey, conservateur des antiquités orientales, d'un certain nombre de tablettes, précieuses au point de vue épigraphique, et donné un avis favorable à l'acquisition, par le conservateur des antiquités égyptiennes, de deux superbes colonnes de granit remontant à l'époque du Haut Empire, s'est occupé du legs Tomy-Thierry.

L'heure est venue, en effet, de présenter au public cette collection admirable, tout à la gloire des maîtres français de l'école de 1830.

Malheureusement, la place fait défaut. Tant que le Louvre ne sera pas mis en possession des locaux du ministère des Colonies, ses collections seront toujours à l'étroit.

Pour y remédier et donner satisfaction aux vœux du public, on a décidé de rendre à la peinture les trois salles du second étage, derrière la colonnade, qui avaient été, il y a quelques années, concédées au musée de la marine.

Dès que cette décision aura été ratifiée par le ministre des Beaux-Arts, la collection Tomy-Thierry sera exposée dans la plus grande de ces salles. Outre les tableaux qui s'accrocheront aux parois, les meubles offerts par le légataire prendront place dans ces pièces, avec la collection de bronzes de Barye en premières épreuves que M. Tomy-Thierry a léguée en même temps.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION LÉON DETROY

Le Paris de la rive gauche possède le maintenant sa galerie d'exposition. Il la doit à l'initiative de M. Théophile Belin, libraire artiste, d'un goût assez libre, d'une intelligence assez ouverte pour s'intéresser tout ensemble à l'œuvre du passé et à l'œuvre de maintenant. M. Hymans signalait naguère, dans ses *Primitifs flamands*, 1, les beaux panneaux prêtés par M. Belin à l'exposition de Bruges; nul n'ignore d'autre part, que M. Belin a voué à Willette la ferveur d'un culte spécial: ne lui a-t-il pas demandé, voilà bien des années, alors que nul éditeur ne s'en était encore avisé, l'illustration d'un livre de haut luxe?

Pour inaugurer sa galerie, M. Belin s'est piqué de révéler une suite de paysages d'un artiste peu connu, dont l'effort commande au plus haut point la sympathie. Le talent de M. Léon Detroy s'est formé à l'école des impressionnistes; il a puisé dans leurs exemples le goût de la peinture claire, la recherche du ton lumineux et de l'ambiance exacte. Pourtant l'artiste nous conquiert d'autant plus qu'il s'éloigne davantage des maîtres qu'il s'est choisis. A cet égard, trois tableaux, deux vues de Gargilesse par le froid et la neige — puis le *Quai du Micoir à Bruges* — valent d'être tirés de pair: on les aime pour eux-mêmes, pour les belles qualités de peintre qui s'y décèlent: on les préfère encore parce qu'ils montrent la personnalité de M. Detroy en voie de prochain et entier dégagement.

EXPOSITION DES ARTISTES AMÉRICAINS

Dix artistes ont groupé leurs toiles chez Silberberg, sans que cette réunion se justifie autrement que par la communauté d'origine, de patrie. M. Harrison et M. Weeks se laissent plus favorablement juger aux Salons annuels qu'ici, où ils figurent avec des tableaux de secondaire importance. Quelques paysages signés Clarence Montfort-Gilho — où revivent et se confondent la tradition de Constable et celle de Turner — tranchent sur un ensemble assez composite et y apportent l'amusement d'un attrait imprévu.

EXPOSITION JOSÉ FRAPPA ET STENGELIN

M. José Frappa célèbre publiquement ses noces d'argent avec la peinture: l'union fut, de notoriété critique, si malencontreuse qu'il y aurait quelque banalité et même un peu de naïveté à en accabler les résultats sous la froide ironie des sarcasmes continuels.

Les tableaux de M. Stengelin n'avaient pas besoin d'un pareil voisinage pour se faire valoir. Ils sont d'un art discret, timide, à la fois attachant et ému. On se me trompe fort, on

van Goyen doit être le maître d'élection de M. Stengelin; il y a chez ce contemplatif un amour de la belle ordonnance qui lui permet, par la mise en place et le choix du motif, d'atteindre parfois au style.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 octobre

Peintures préhistoriques. — M. Cartailhac, correspondant de l'Académie, chargé d'une mission en Espagne, écrit de Santander qu'il a commencé son travail de revision au sujet des gravures et des peintures que les parois des cavernes ont pu recevoir à l'époque préhistorique.

M. l'abbé Dubreuil, son collaborateur, copie une série de fresques qui seront soumises à l'Académie dès le mois prochain et elle pourra juger de leur immense valeur. Les gens de l'âge du renne nous ont laissé, dans la grotte d'Altamira, une série d'animaux peints, du style le plus étrange. D'après M. Cartailhac, il y avait certainement des traditions d'art bien établies, répandues par l'enseignement, car elles se manifestent avec des peintures semblables dans les grottes d'Altamira, de la Dordogne et de la Haute-Garonne. Toute la gamme des ocres rouges et bruns, puis le noir, enfin la couleur même, par places, de la roche, ont permis de peindre des aurochs, des chevaux, des cerfs et des sangliers presque grandeur naturelle, quel que soit d'un sentiment très exact de la nature. De plus, les bosses des parois sont utilisées de façon à faire comme de la sculpture en ronde-bosse peinte. C'est d'un effet prodigieux.

Prix. — Sur le rapport de M. Derembourg, l'Académie décide que le prix Bordin ordinaire sera décerné, en 1901, au meilleur ouvrage relatif à l'Orient, publié depuis le 1^{er} janvier 1901.

Sur le rapport de M. Valois, l'Académie décide que le prix Delalande-Guérinain sera décerné en 1904, comme il avait été annoncé précédemment, au meilleur ouvrage concernant le Moyen âge et la Renaissance.

Le Calendrier de Coligny. — M. Héron de Villefosse rappelle que, dans la séance du 17 décembre 1897, il a annoncé à l'Académie la très importante découverte de Coligny. Grâce à M. P. Dissard, conservateur des musées archéologiques de Lyon, les fragments du calendrier de Coligny gravé sur une table de bronze et les débris de la statue vrière avaient été acquis à un prix modique. La statue, habilement reconstituée par M. André, est maintenant très présentable: c'est un magnifique guerrier auquel il ne manque plus que la partie supérieure du crâne, fondue à part, et l'avant-bras gauche. Elle représente un dieu imberbe à la chevelure abondante et bouclée, entièrement nu, debout, le bras droit levé avec un geste plein de noblesse et de dignité. Malheureusement les attributs manquent. M. Héron de Villefosse offre à l'Académie, au nom de M. Dissard, une photographie de la statue de Coligny reconstituée et exposée au musée.

(1) Paris, *Gazette des Beaux-Arts*, in-8°, p. 85.

Séance du 31 octobre

Le président communique à l'Académie une lettre par laquelle M. Achille Müntz, membre de l'Académie des sciences, annonce la mort de son frère, M. Eugène Müntz.

M. Philippe Berger rappelle à grands traits — comme nous le faisons nous mêmes plus loin — la vie et les travaux du confrère décédé.

Le président annonce ensuite la mort de M. Blancard, correspondant de l'Académie, ancien archiviste des Bouches-du-Rhône, auteur de travaux historiques et numismatiques relatifs à la Provence.

L'Académie, sur la proposition de son président, lève la séance en signe de deuil.

François Guérin et les Guérin de Strasbourg

Dans sa notice sur François Guérin, mort à Strasbourg en 1791, notice publiée dans le numéro du 1^{er} octobre de la *Gazette* avec le charmant portrait de la marquise de Pompadour et de sa fille Alexandrine, de la collection de M. le baron Edmond de Rothschild, l'auteur déclare qu'« on ignore presque tout de la vie de François Guérin; on sait qu'il est né à Paris, qu'il est mort à Strasbourg en 1791; les renseignements s'arrêtent là. »

Cette publication et le lieu de la mort de François Guérin m'ont remis en mémoire un article paru jadis dans une excellente revue trop peu connue, la *Revue des Documents historiques*, rédigée et éditée par Étienne Charavay. Publiée avec beaucoup de luxe, cette revue n'a eu que sept années d'existence (1873-1881). On trouve dans la sixième année (1) un article assez long sur une famille Guérin devenue alsacienne et à laquelle pourrait bien appartenir le François Guérin tiré de l'oubli par M. Casimir Stryenski, puisque ce Guérin mourut à Strasbourg, ce qui implique un séjour prolongé en Alsace.

Toutefois, François Guérin ne paraît pas dans la généalogie dressée par Charavay sur les documents obligamment communiqués par le dernier descendant de ces artistes. Voici les artistes du nom de Guérin que les papiers de famille ont révélés à l'auteur de la notice :

1. Jean, graveur de monnaies, né à Langres en 1734, mort à Strasbourg en 1787. La *Revue des Documents historiques* a donné son portrait gravé par son fils Christophe.

2. Christophe, graveur en taille-douce, né en 1758, mort en 1831 à Strasbourg. Il eut pour élève Henriquel Dupont.

3. Jean-Urbain, frère de Christophe, né en 1761, mort en 1835; il était habile miniaturiste. Lié avec Kléber, il peignit les portraits de plusieurs personnalités célèbres de la Révolution.

4. Gabriel-Christophe, fils de Christophe, né à Kehl en 1770, mort en 1846. Il a eu pour élèves Brion, Henner, Lix, Schuler, Jung et Schutzenberger. Quel pourrait être le degré de parenté de François Guérin avec cette dynastie d'artistes? D'après les dates, il ne serait pas impossible qu'il eût été le frère ou le cousin germain de Jean Gué-

rin, mort en 1787. Ce qui ne laissera pas que de paraître singulier, c'est que Charavay, si soigneux et si minutieux, n'ait nulle part rencontré ce nom de François dans les papiers de famille qui lui avaient été communiqués.

Dans tous les cas, voici toute une famille alsacienne d'artistes dignes d'intérêt et bien peu connus cependant, quoique Bellier de la Chavignerie ait rencontré ses principaux représentants aux diverses expositions.

Qui nous donnera donc enfin la bibliographie complète et détaillée de ces travaux biographiques épars dans les recueils les plus divers et auquel on ne songe pas toujours à recourir en cas de besoin?

Le petit volume de Duplessis est bien ancien aujourd'hui. Ce serait rendre un signalé service aux travailleurs que de le reprendre et de le compléter, d'y ajouter tout ce qui a paru depuis une trentaine d'années.

J. G.

CHRONIQUE MUSICALE**Les Concerts**

Opéra-Comique : reprise de *Pelléas et Mélisande*

M. Chevillard a entrepris de nous faire entendre cette année les quatre symphonies de Schumann dans leur ordre respectif. L'usage s'introduit ainsi peu à peu de grouper en une suite d'auditions des œuvres de même nature appartenant aux époques diverses de la vie d'un maître. Cela donne une apparence de cohésion aux programmes et le public peut retirer un certain profit de cette série d'exécutions quand elle lui permet réellement d'assister à l'évolution d'un génie ou d'un talent. Ce n'est pas toujours le cas. Dans Beethoven même, il y a une sorte de régression de la quatrième symphonie à la cinquième, et, en ce qui concerne Schumann, il est bien permis de confesser sans blasphème que ses symphonies n'ont guère entre elles que des différences de caractère sans que leur succession laisse apparaître aucune trace d'élargissement ou de transformation. La première symphonie ne retarde en rien sur les suivantes par l'ampleur des développements, par l'adresse de l'instrumentation, ni même par l'appropriation des idées au style polyphonique. Autant dire que les symphonies qui lui succèdent n'accusent, par rapport à celle-ci, aucun progrès de forme ou de facture. C'est sous-entendre que l'ordre dans lequel on les exécute importe, en somme, assez peu.

Pourtant, il est certain que Schumann — qui ne paraît vraiment à l'aise que dans la musique intime, et de qui les idées ont rarement un caractère nécessairement orchestral — était encore plus gêné au moment où il écrivit sa première symphonie qu'il ne le fut par la suite pour opérer l'espèce de transposition que la nature de sa pensée musicale l'obligea toujours d'accomplir pour s'adapter à l'écriture symphonique. Ce quelque chose de pénible et de rapporté, que les exécutions les plus intelligentes et les plus soignées ne parviennent jamais à effacer complètement de sa musique d'orchestre, se montre, ici, plus à découvert que par la suite, quand Schumann se sera vraiment créé un procédé d'instrumentation basé sur ses défauts, qui prendront de la sorte un

(1) 1879. p. 114-135, avec une planche et des fac-similés.

caractère intentionnel et comme systématique. A ce point de vue, il sera instructif de suivre ses progrès d'œuvre en œuvre... pour se convaincre que, dans Schumann, c'est le lyrisme incomparable des *Kreislereien*, des *Davidbündler*, des *Noctettes* et des *Lieder* qu'il faut encore admirer par-dessus tout.

Deux premières auditions d'ouvrages pas absolument inédits figuraient au programme de cette séance. *L'Églogue* de M. Rabaud est une page agréable, d'une élégance d'instrumentation parfaite qui s'allie à un souci rare de la forme et de l'expression. Mais cette forme est ici bien frêle, bien « romance sans paroles », cette expression bien convenue et comme académique. Je crois d'ailleurs que ce morceau est antérieure à la *Procession nocturne* du même auteur, infiniment plus remarquable sous tous les rapports.

Si *L'Églogue* de M. Rabaud, est relativement peu importante, le *Concerto* pour piano de Brahms, qui venait ensuite, l'est infiniment trop. Près de trois quarts d'heure d'une musique grave et lourde, sans éclaircie, sauf dans le finale, d'un assez joli rythme tzigane, c'est plus qu'il n'en faut pour mettre au désespoir l'auditeur de bonne volonté. Ce concerto est en vérité terrible, de vague monotonie, de pesanteur d'expression, d'indécision rythmique. L'auteur semble atteint de sclérose musicale. Et avec quelle insistance il nous traîne en toute cette tristesse veule, en toute cette sentimentalité engourdie !... Le pis est que tout cela se présente avec de grands airs solennels et une perfection technique qui s'impose. C'est de l'excellente « mauvaise musique. »

Après cette longue pénitence, à peine adoucie par le grand talent de M. Louis Diemer, la charmante *Esquisse sur les steppes de l'Asie* de Borodine parut à tous un repos délicieux. Ce n'est certes pas là de la musique qui vise à la profondeur métaphysique et à la grande expression. Elle est simplement pittoresque et gracieuse, mais elle l'est d'une manière absolument musicale. C'est une notable compensation.

* *

L'Opéra-Comique a repris *Pelléas et Mélisande* avec une distribution en partie nouvelle. M. Péricier est remplacé par un jeune transfuge de l'Opéra, M. Rigaux, qui, dans le rôle de Pelléas, a montré assez de qualités de chanteur et de comédien pour se maintenir sans trop de faiblesse à la hauteur d'une tâche assurément difficile. S'il ne semble pas encore tout à fait à son aise en scène, il est à présumer que la hardiesse lui viendra avec l'approbation du public; il sera sous peu entièrement satisfaisant. De même, M^{lle} Passama a succédé à M^{lle} Gerville-Réache dans le personnage de Geneviève. La scène importante de la lecture de la lettre lui fut une épreuve favorable. Enfin, M^{lle} Dumesnil a pris la place du jeune garçon qui fut, pendant les premières représentations, un Yniold réaliste, mais un chanteur par trop inexpérimenté. Toute une partie de l'ouvrage gagne infiniment à cette substitution; l'admirable scène de la tour se déroule dans toute sa tragique beauté et l'on a pu rétablir le tableau du quatrième acte où Yniold paraît seul. Cette page ravissante fut un des attrails de la reprise. Les autres rôles sont remplis par les artistes de la création : M^{lle} Garden, Mélisande

idéale, aussi poétiquement lyrique que l'ont pu rêver le poète et le musicien; M. Dufranc, Golaud pathétique et douloureusement farouche; M. Vieulle, Arkel vénérable et touchant, sont, tels que nous les avons vus au premier jour, les interprètes parfaits de cette œuvre admirable. Les étonnements scandalisés qu'avait fait naître la nouveauté d'un tel spectacle, aussi différent du lyrisme contumace des faiseurs à la mode que des outrances faciles des néo-wagnériens, se sont maintenant apaisés. C'est au milieu d'un recueillement parfait, tout au moins d'une vive curiosité, que *Pelléas* est maintenant exécuté. Les enthousiasmes sont, à chaque représentation, plus nombreux et plus sincères. C'est que les « connaisseurs » ont fait place au public, que le public ne demande qu'à être ému et charmé, et que l'œuvre de Maurice Maeterlinck et de Claude Debussy, toute question d'« école » à part, est la plus irrésistiblement émouvante et délicate qu'on puisse entendre.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **L'Occident** (septembre). — Fin des remarquables études de M. Maurice Denis sur *Les Éléves de Ingres* : Victor Mottez (reprod. de 2 dessins), Théodore Chassériau (3 dessins reprod.), Chenavard, Papety et Jannot (2 dessins reprod.).

(Octobre). — De M. A. Milhouard quelques belles pages sur le caractère « héroïque » de l'œuvre de Poussin.

— Étude — terminée dans le numéro suivant — de M. Alphonse Germain sur le paysagiste lyonnais Auguste Ravier (1814-1885), portrait et 3 dessins de l'artiste.

— *Les Dernières confidences du génie de Beethoven*, étude sur les six derniers quatuors de Beethoven, par le philosophe l'abbé P. Lacuria, sur lequel M. F. Thiéllier publie, en guise d'avant-propos, d'intéressantes notes biographiques accompagnées de 2 portraits.

+ **Les Modes** (septembre). — M. Henri Frantz présente dans ce numéro notre éminent collaborateur M. Jean Patricot sous un aspect de son talent, qui n'est pas le moins séduisant : comme peintre de la femme. De belles reproductions de 4 portraits dus au pinceau ou au crayon de l'artiste confirment les éloges du texte.

* **Nouvelle Revue** 15 septembre et 1^{er} octobre. — Étude développée et documentée de notre confrère M. Raymond Bouyer sur *Le Debussysme et l'Évolution musicale en 1902*.

1^{er} novembre. — Du même écrivain : *Le véritable enseignement des maîtres de Raphaël à Watteau*, étude d'esthétique ingénieuse à propos de la collection des « Grands Artistes », publiée par l'éditeur Laurens.

0 **La Quinzaine** 1^{er} novembre. — *Bruges et les Primitifs*, par M. Ch. de Rouvro.

— **L'Arte** (1901, fasc. IX-X, septembre-octobre). — M. Emil Jacobsen étudie la galerie du château Sforzesco, à Milan. Les tableaux qu'elle renferme et qui ont fait partie autrefois du musée artistique municipal se rapportent, les uns à la primitive école lombarde, les autres à l'école vénitienne. Parmi les premiers, les plus remarquables sont *Le Martyre de saint Sébastien* et une *Madone* par Vincenzo Foppa, une prédelle de Gaudenzio Ferrari, une très belle *Madeleine* de Giampietrino. L'école vénitienne est représentée surtout par deux petites figures d'apôtres de Carlo Crivelli, par un portrait d'Antonello de Messine, d'une expression remarquable, par un portrait de jeune homme de Lorenzo Lotto, enfin par un petit tableau représentant *Loth et ses filles* et attribué aussi à Lotto. Parmi les tableaux appartenant aux autres écoles italiennes, se remarque un Corrège, représentant *La Madone, l'Enfant et saint Jean*. Enfin, la galerie contient encore un certain nombre de tableaux qui ne sont pas italiens, en particulier un portrait grandeur naturelle d'Henriette d'Angleterre attribué à van Dyck ou à son école.

— M. Adolphe Venturi présente quelques nouveaux tableaux du Corrège. Sans oublier la *Madone* attribuée à Murillo exposée en 1901 au Guildhall de Londres, M. Venturi étudie la *Sainte Catherine* de la collection de Donna Lina Corsini de principi Storza, tableau qui appartient à l'école du Corrège, s'il n'est pas du maître lui-même, et le *Saint Antoine* des Gerolamini à Naples, attribué à Andrea de Salerno. Il rappelle, en outre, que la fresque de Modène (galerie d'Este), attribuée à Antonio Bartolotti, semble, malgré son mauvais état, devoir être rendue au Corrège. Enfin, la *Madone et l'Enfant avec saint Jean et des Anges*, qui est au musée du Louvre et qui est donnée comme étant de Girolamo dei Libri, se rattache à la manière du Corrège et paraît être l'œuvre d'un de ses disciples qui travaillait avec lui au temps où il subissait l'influence de Mantegna.

— M. Ignazio Carlo Gavini étudie l'église Santa Maria Assunta à Assergi, dans l'Apennin central. Assergi est situé aux confins des provinces d'Aquila et de Teramo, dans un site pittoresque et accidenté. L'intérêt particulier de l'église réside dans le mélange des styles : la façade est de la Renaissance ; l'intérieur est une décoration de style baroque ; la crypte est du Moyen âge ; la façade postérieure est un peu de chacun de ces trois styles. Il est vraisemblable que l'église a été reconstruite sur l'emplacement même d'une primitive église qui datait de 1150 ; on y trouve des chapiteaux du xii^e siècle.

— M. Andrino Colosanti rend compte de l'exposition de Venise et en prend occasion pour étudier quelques monuments de sculpture contemporaine choisis dans l'Italie et dans les autres pays d'Europe.

— M. B. Marrai consacre quelques notes intéressantes au tabernacle d'Or San Michele, qui lui semble être postérieur à 1463.

P Die Kunst unserer Zeit (13^e année, 9^e et 10^e fascicules). — Livraisons consacrées à l'Exposition des Beaux-Arts du Palais de Cristal de Munich : compte rendu par M. A. Heilmeyer, accompagné de 52 belles reprod. dans le texte et hors texte.

(11^e fasc.). — *Les Expositions de Düsseldorf et de Berlin*, par M. Ed. Engels (20 reprod. hors texte et dans le texte).

(12^e fasc.). — Livraison consacrée au peintre d'épisodes historiques et de scènes de genre F. Klein Chevalier : étude par M. E. Haasler, accompagnée de 34 reprod. d'œuvres de l'artiste.

BIBLIOGRAPHIE

J. PIERRE. — *Histoire singulière et véridique de cinq bustes en marbre offerts à la Ville de Troyes par Grosley et exécutés par le sculpteur Louis-Claude Vassé*. — Paris, Champion. Petit in-4^e, 127 p. av. 6 gravures hors texte.

Le littérateur Grosley, membre de l'Académie des Inscriptions, avait fait, en 1757, un marché avec le sculpteur Vassé pour l'exécution de dix bustes d'hommes célèbres nés à Troyes, dans le but de les destiner à l'ornementation de la salle de l'hôtel de ville de Troyes. Cinq de ces bustes furent sculptés en marbre, au prix convenu de 2.000 francs chacun : ce sont ceux de Girardon, de Mignard, de Passerat, de Pithou et de Lecoindre. La générosité de Grosley ne fut pas accueillie, comme il arrive parfois, avec la reconnaissance qu'elle méritait. On l'accusa de donner les bustes de ses compatriotes illustres afin de suggérer la pensée de faire placer le sien à leur suite ; ce qui fut fait, d'ailleurs, avec justice, en 1811. Les bustes, érigés sur des scabellons dans la grande salle, furent à demi cachés par une estrade qu'une société de concerts y construisait et subissaient des avaries de la part des musiciens, qui les coiffaient de leurs chapeaux. Corrad de Bréban avait raconté, en 1849, les « tribulations de Grosley » à l'occasion de ces bustes ; M. J. Pierre, connu par ses travaux érudits sur la cathédrale de Bourges au xviii^e siècle, vient de reprendre le sujet en le complétant par un historique général et par la publication de documents inédits ou peu connus. Il a accompagné son intéressant volume, imprimé avec soin à Châteauroux, de la reproduction des cinq bustes, qui figurent aujourd'hui au musée de sculpture de Troyes et permettent d'apprécier le talent distingué de Vassé. Mais pourquoi celui-ci, dont le ciseau avait de réelles qualités de vie et de souplesse, a-t-il eu peur de l'archaïsme des grandes perruques de Girardon et de Mignard, telles qu'on peut en voir un spécimen dans le beau buste de Mignard, par Desjardins, et leur a-t-il écourté les cheveux d'une manière injustifiable ? C'était une concession au goût d'une époque où des maîtres comme Pigalle et Houdon dépossédaient Voltaire de sa perruque pour présenter aux regards sa tête dénudée, qu'il ne montrait pas d'ordinaire au public.

A. B.

M. Albert SOUBIES vient de publier, chez Flammarion, dans sa charmante et si utile collection de *Almanach des Spectacles*, un nouveau volume (le xxx^e, année 1901) orné, comme les précédents, d'une jolie eau-forte de M. Lalauze.

NECROLOGIE

Eugène Müntz

Ce grand travailleur, ce prodigieux érudit, avait pris pour devise le vers de Victor Hugo :

Ami, cache ta vie et repands ton esprit.

Il y est resté fidèle jusque dans la mort, car il avait demandé qu'on ne prononçât aucun discours sur sa tombe. Ce vœu, naturellement, a été exécuté. Sorti de la vie silencieusement, il n'aura pas le bénéfice du bruit que font les discours mortuaires, presque toujours grandiloquents. Mais sa disparition si brusque, à l'âge où l'on est — où il était — en pleine vigueur intellectuelle, ne sera pas oubliée de sitôt, car on ne le remplacera pas.

Personne n'a tant produit que lui. Il est mort de cette production continue, excessive. Chez lui, l'énergique volonté, l'ardeur au travail ont fait marcher l'être physique, comme le cavalier excite son cheval au risque de le tuer, ne songeant qu'au but de la course.

Ainsi que l'a fait remarquer très justement M. André Michel, la caractéristique de son talent a été la mise en œuvre des documents positifs là où tant d'autres, parmi ses prédécesseurs immédiats, s'étaient contentés de faire d'élégante littérature. Un des premiers en France et mieux que n'importe qui, il avait traité l'histoire de l'art comme une science. Les Français, peuple artiste, s'étaient laissés devancer dans cette voie par l'Allemagne, mais l'équilibre s'est rétabli dans une large mesure avec les livres d'Eugène Müntz, de G. Perrot et de quelques autres. Quand la France est en retard, ce qui lui arrive parfois dans tel ou tel domaine particulier, elle se rattrape d'un bond.

En retard ? Peu s'en faut que Müntz n'ait été un précurseur. Né en 1845 (il disait volontiers, en souriant, 1445, cet érudit du quinzième siècle, né une seconde fois au dix-neuvième, n'avait que vingt-deux ans quand il commença dans les archives de Rome cette série des recherches qui devait tant contribuer au renouvellement des études sur l'art italien. Il échelonna, sur une période de plus d'un quart de siècle, des masses toujours renouvelées de documents : sur les mosaïques en Italie, sur les antiquités de la ville de Rome, sur les arts à la cour des papes...

Mais on n'a peut-être pas assez remarqué que ce producteur infatigable, qui avait à peine le loisir de publier ce qu'il exhumait des archives, avait trouvé le temps de se faire un style à lui. Certes, il ne faudrait pas le mettre en comparaison, à ce point de vue, avec des stylistes tels que Fromentin ou Taine; mais il disait toujours ce qu'il voulait dire, parfois avec trop peu de recherche, souvent avec chaleur et élégance. Je me rappelle, il y a deux ou trois ans, avoir rencontré dans un article de revue une citation de dix lignes. Arrivé au bout, je fus charmé, plus que surpris, de trouver qu'elle était empruntée à moi ! Quel ami et non à quelque écrivain plus particulièrement littéraire.

D'ailleurs, les volumes qu'il lançait l'un après l'autre avec tant d'aisance apparente : *Biophant* (1881), sujet plusieurs fois repris et mis au courant, je

veux dire mis au point en avant de la science du jour, les *Précurseurs de la Renaissance* (1882), la *Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII* (1883), l'*Histoire de la Tapisserie*, l'*Histoire de l'Art pendant la Renaissance* (dont les trois parties : les *Primitifs*, l'*Âge d'or* et la *Fin de la Renaissance* ont paru de 1888 à 1895, *Léonard de Vinci* (1890), *Florence et la Toscane*, *Pétrarque* (1901), etc. Ces énormes volumes n'auraient pas rencontré auprès du grand public le succès que l'on connaît, si l'auteur n'avait pas su mettre l'ordre, la clarté, le mouvement, la vie, dans ce chaos de documents accumulés.

Il s'était fait aussi un philosophe de l'art, ayant appliqué à cet ordre d'idées sa large faculté d'assimilation. Moins foncièrement « artiste » qu'autres critiques, mais vivant toujours sur les plus hauts sommets de l'art, il a incontestablement réussi à se garantir de l'erreur dans la mesure où cela est humainement possible. Que ceux qui ont commis moins d'erreurs que lui — si ceux-là existent — lui jettent la première pierre ! C'est qu'en effet il avait l'esprit attentif, circospect, pondéré, et ces qualités sont rares parmi les critiques, comme partout ailleurs.

Depuis quelques années, Eugène Müntz préparait les matériaux d'une histoire de la peinture pendant la Renaissance hors de l'Italie. Lui, que j'avais consulté si souvent et si fructueusement, il voulait bien me consulter à son tour sur ce sujet, où il était plus neuf. Mais là aussi il avait trouvé du nouveau. Pour mieux dire, il en avait trouvé déjà. La pénétration de l'Italie par les artistes flamands du quinzième siècle, notamment, n'avait pas de secret pour lui.

Ce n'est pas tout : l'amour des belles formes, des arabesques subtiles de la ligne, tel que le lui inspirait le siècle d'or italien, l'avait longtemps empêché d'apprécier tout ce qu'il y a de sans naturalisme dans l'art flamand. Mais une transformation lente et sûre, à laquelle j'ai assisté, se faisait en lui, et si la mort ne l'avait pas pris, son *Histoire de l'art pendant la Renaissance* dans les pays du Nord eût été une œuvre aussi impartiale, aussi pondérée que le sont ses livres antérieurs. C'est tout dire.

E. D. G.

Eugène Müntz, qui est mort le 20 octobre, était né le 11 juin 1845 à Soultz-sous-Forêts (Alsace). Il avait été membre de l'Ecole française de Rome et était conservateur du musée et de la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur.

La *Gazette des Beaux-Arts*, à laquelle il a donné tant d'études savantes, et qui publie ce mois-ci son dernier article, reviendra prochainement en détail sur son œuvre de critique et d'historien.

Le 25 octobre est décédé à Colombes (Seine), M. Martial Marcellin Deleclaux, artiste peintre, restaurateur de tableaux. Il était âgé de soixante et onze ans. Né à Bordeaux, élève de Plasseon et Potin, M. Deleclaux commença d'exposer au Salon de 1869. Il y a souvent envoyé de petites toiles agréablement traitées, à la fois tableaux de genre et d'histoire.

Le professeur et peintre **Francesco Vinea** vient de mourir à Florence. Il était né en 1846. C'était un artiste fort apprécié en Italie et aussi à l'étranger parmi les amateurs de peinture de genre. Ses compatriotes le rapprochaient de Meissonier. Les principaux tableaux de Vinea ont été popularisés par la gravure, entre autres : *A la plus belle, Visite à la grand'mère, Un enlèvement, Baigneuse*.

Le 24 juillet est mort à Berlin le sculpteur **Theodor Reinecke**.

Le 6 août est mort à Nieder-Pöcking (Bavière) le peintre munichois **Oscar von Boyen**.

Le peintre d'histoire **Eduard Schwoiser** est mort le 3 septembre à Munich. Il était né le 18 mars 1826 à Brünn (Moravie) ; il a décoré le Musée national de Munich et plusieurs des châteaux du roi de Bavière Louis II.

Le 21 septembre est morte à Berlin M^{me} **Paula Bonte**, peintre paysagiste.

Le 22 septembre est mort à Francfort, à l'âge de soixante-trois ans, le peintre-verrier **Linnemann**, qui avait acquis une certaine renommée.

Le 25 septembre est mort, à Munich, à l'âge de soixante-cinq ans, le peintre animalier **Ernst Meissner**.

L'architecte **Richard Voigtel**, qui avait, à partir de 1880, dirigé l'achèvement de la cathédrale de Cologne, est mort dans cette ville le 27 septembre à l'âge de soixante-treize ans. Il était né en 1829 à Magdebourg.

L'artiste **Patriz Huber**, de Darmstadt, qui avait donné, dans le domaine de l'art appliqué, de nombreuses créations, remarquables par leur sens pratique, a mis fin à ses jours, à Berlin, à la fin de septembre. Il était âgé de vingt-quatre ans seulement.

Le 2 octobre est mort, à Schleissheim, près Munich, à l'âge de soixante-douze ans, le peintre d'histoire **Karl Otto**.

Le 5 octobre est mort, à Pasing, près Munich, le peintre de genre **Karl Naumann**. Il était âgé de soixante quinze ans.

On annonce également la mort à Stuttgart de l'architecte **von Sauter**, et à Dessau du peintre **Albert Schwendy**, âgé de quatre-vingt-deux ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre de M. **Alphonse Stengelin** et de M. **José Frappa** depuis 1876, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 21 novembre.

Exposition de céramiques de M. **Lachenal**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 3 décembre.

Province

Toulon : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 30 novembre.

Étranger

Bruxelles : Exposition de l'œuvre de M. Constantin Meunier, au Cercle artistique.

idem : 9^e Exposition de peinture et de sculpture du Cercle « Le Sillon », au Musée moderne.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Cannes : Exposition de l'Association des Beaux-Arts, du 10 mars au 10 avril 1903. Pour tous renseignements, s'adresser au siège de la Société, 1, rue d'Oran, à Cannes.

Marseille : Exposition internationale, du 1^{er} janvier au 1^{er} février 1903. Pour tous renseignements, s'adresser au Comité d'organisation de l'Exposition, 16, boulevard du Musée, à Marseille.

Étranger

Saint-Petersbourg : Exposition de peinture française moderne, en janvier 1903. Dépôt des ouvrages, à Paris, au commissariat des expositions des Beaux-Arts, Grand Palais (avenue d'Antin), avant le 20 novembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de **vues photographiques de Paris** (format minimum : 13 x 18). Programme : 1^o *Les berges de la Seine* dans l'intérieur des fortifications. Aspect des berges, des ponts et de la ville ; bateaux, péniches, lavoirs, bains, écluses, etc. ; les ports de Paris ; massifs d'arbres ; la vie des berges ; petits métiers, etc. (Toutes ces photographies doivent être prises soit des berges, soit en bateau, mais en aucun cas des quais ou des ponts) ; — 2^o *Les marchés aux fleurs de Paris*. La série doit comprendre tous les marchés aux fleurs de Paris ; — 3^o *Architecture, sculpture, décoration, antérieures au dix-septième siècle, dans Paris*. Sont exclus de cette série les églises, palais nationaux et musées.

Dépôt des photographies à l'Hôtel de ville avant le 15 juillet 1903. L'exposition aura lieu du 15 octobre au 15 novembre. Chaque exposant devra déposer deux épreuves, l'une ordinaire, l'autre inaltérable ; cette dernière sera classée dans les cartons d'estampes de Carnavalet.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Ex-dépît de réclamations déjà anciennes et souvent répétées, l'avenir du musée du Luxembourg demeure incertain. Il n'est plus personne, il est vrai, qui songe aujourd'hui à nier l'insuffisance des locaux qu'il occupe. Et si, d'aventure, quelque obstiné s'attardait à un optimisme complaisant, il lui suffirait de revoir une seule fois les toiles se presser sur les murs déjà trop étroits pour être assuré que l'agrandissement du musée s'impose.

Nul projet, cependant, n'est encore venu apporter au moins l'espoir d'une situation meilleure. Ceux qui ont été jusqu'ici présentés ont dû être écartés dès l'abord. Les uns avaient le tort grave de transférer le musée dans une autre région de Paris, de le dépayser et de l'enlever à la sollicitude de tout un quartier qui tient à honneur de le garder. Les autres, plus coupables encore, ne le laissaient au Luxembourg qu'aux dépens du jardin lui-même, et donnaient la sombre vision d'arbres sacrifiés, d'horizons détruits, de libres espaces condamnés pour céder la place aux somptuosités douteuses de quelque immense bâtisse moderne. Les amis des jardins ont fait entendre leur légitime protestation, et elle n'a pas été vaine.

Un autre projet vient de s'annoncer, qui, d'apparence, serait réalisable : il consiste à construire un nouveau musée là où s'élève actuellement l'École des sourds-muets. Il aurait l'avantage de laisser notre galerie de peinture moderne dans le même quartier et de l'établir en un jardin où l'espace ne fait pas défaut. Il n'y a qu'une difficulté, mais elle est capitale : c'est qu'il en coûterait 5 millions, et, pour peu qu'on se rappelle les con-

ditions où se présente le budget, il ne sera pastéméraire d'affirmer qu'il ne comporte pas de pareilles improvisations, si souhaitables qu'elles paraissent. Et c'est ainsi que l'art contemporain continuera d'être à l'étroit dans des salles chaque jour plus remplies.

La municipalité de Troyes vient de voter la démolition de son vieux hôtel de ville du XVII^e siècle pour en construire un nouveau, dont il n'est pas difficile d'imaginer, dès maintenant, l'architecture. Il paraît que l'édifice actuel, malgré son intéressante façade sculptée et la belle cheminée de sa grande salle, ornée d'un médaillon de Louis XIV par Girardon, n'était pas classé par la Commission des Monuments historiques. Celle-ci a été saisie de l'affaire ; nous l'adjurons, avec M. André Hallays qui signale le fait dans les *Débats*, de sauver, par une prompté décision, le vieux édifice.

NOUVELLES

*** Le jeudi 6 novembre a été célébré à la Bibliothèque Nationale, sous la présidence de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, le cinquantième anniversaire de l'entrée à la Bibliothèque Nationale de son éminent administrateur, M. Léopold Delisle.

Au cours de cette cérémonie, le personnel des conservateurs de la Bibliothèque a remis à M. Delisle, avec un vase de Sèvres offert par le gouvernement, un album d'aquarelles exécutées par des élèves de M. Pascal, architecte de la Bibliothèque, offrant onze vues diverses de l'établissement.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique :

M. Marcheix, conservateur adjoint de la Bi-

bliothèque des Archives, du musée et des collections de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, est nommé conservateur de la bibliothèque des Archives, du musée et des collections dudit établissement, en remplacement de M. Müntz, décédé.

M. Enlart, sous-bibliothécaire à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, est nommé conservateur adjoint de la bibliothèque des Archives.

M. d'Ardenne de Tizac, homme de lettres, chef adjoint du cabinet du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est nommé sous-bibliothécaire à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts.

*** L'ouverture, au Petit Palais, du musée des Beaux-Arts de la Ville et de la collection Dutuit, est d'ores et déjà fixée au commencement du mois prochain, probablement entre le 5 et le 8 décembre. Le Bureau du Conseil municipal se propose d'inviter à cette cérémonie le Président de la République et les membres du gouvernement.

La *Gazette* commencera dans son prochain numéro une série d'études sur cette collection.

*** Le musée Carnavalet vient de s'enrichir de plusieurs acquisitions et dons particulièrement intéressants.

M. Victor Klotz a offert notamment à ce musée une très curieuse collection d'aquatintes du dix-huitième siècle, toutes relatives aux premières expériences aérostatiques.

Le peintre Houbron a cédé deux tableaux qui sont des documents historiques de Paris en même temps que des œuvres d'art, car ils représentent l'un le pavillon de Hanovre, l'autre la tour de l'Astrologue de Catherine de Médicis, qui, dans la rue de Viarmes, flanque la Bourse du commerce.

Enfin, un donateur anonyme a offert un très joli Nattier, portrait de M^{me} de Mailly en Hébé; un portrait équestre du maréchal de Rantzau par Alaux, et une petite copie du *Couronnement de Marie de Médicis* de Rubens, copie exécutée par Alexandre Colin en 1840, c'est-à-dire avant la restauration de l'original, ce qui lui donne un intérêt particulier et permet de comparer le Rubens en question avant et après les retouches.

*** On dit que les quatre grandes peintures qui décorent la galerie Lobau à l'Hôtel de ville: *Fête champêtre*, par Clairin; *Square*, par Blanchon; *Fête Nationale*, par Bertaux et *Soir à Paris*, par Bandouin, vont être retirées de leurs panneaux pour être envoyées dans différents musées municipaux. Le peintre Georges Picard, auteur de la décoration des quatorze coupes de la galerie Lobau, serait chargé de remplacer par des décorations nouvelles les quatre toiles qui vont être enlevées.

*** Le musée de l'Armée vient de recevoir de M^{me} Brosselard-Faidherbe, un portrait de son père, le général Faidherbe.

*** Le musée de Saint-Germain-en-Laye va s'enrichir d'une collection de gravures et sculptures sur os de renne et de mammoth, que le donateur, M. Piette, a mis plus de trente ans à

former. Toutes les pièces qui la composent datent de l'époque des cavernes. Exposée, en 1900, au Trocadéro, cette collection fut fort remarquée. Des offres magnifiques furent faites à son propriétaire, mais M. Piette les déclina. Dans une salle, qui portera le nom du collectionneur, au musée de Saint-Germain, le trésor scientifique de M. Piette sera exposé dès que les formalités administratives auront été remplies.

*** Dimanche dernier a été inaugurée à Blois, au rez-de-chaussée du château, sous la présidence de M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts, la collection des œuvres du médailleur Daniel Dupuis, originaire de cette ville.

*** En plus du legs au musée du Louvre de ses tableaux sur la légende de *l'Enfant prodigue*, qui devront aller au musée de Nantes si le Louvre ne les accepte pas, James Tissot a légué une collection complète de ses eaux-fortes aux musées de Nantes et de Besançon et à la Bibliothèque Nationale.

*** Un incendie a détruit en grande partie, mardi dernier, le château d'Eu. On annonce, heureusement, que la chapelle, où se trouvent de très beaux vitraux de Chenavard, de Wattinel et de Bérenger, de la manufacture de Sévres, a été préservée et que les autres œuvres d'art ont été sauvées.

*** Le gouvernement belge a fait l'acquisition, pour le musée de Bruxelles, d'un *Portrait* de M. Charles Cottet, exposé au Salon de Gand.

*** Le 2 novembre a eu lieu à Charlottenbourg, près de Berlin, l'inauguration solennelle, par l'empereur d'Allemagne, des nouveaux bâtiments des Académies de musique et des arts plastiques. L'empereur Guillaume y a prononcé un discours où, après avoir raconté l'histoire de l'Académie fondée en 1695 par le prince-électeur Frédéric III, et qui a toujours été l'objet de la sollicitude de la maison royale de Prusse, il a engagé, en vue de l'action bienfaisante des arts sur l'éducation et les mœurs d'un peuple, les professeurs et les élèves de l'Académie à suivre toujours dans leurs productions les lois traditionnelles de la beauté et de l'esthétique classiques.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle

L'Académie des Beaux-Arts a tenu samedi dernier, 8 novembre, sa séance publique annuelle sous la présidence de M. Jean-Paul Laurens, président en exercice de cette compagnie.

La séance s'est ouverte par l'exécution — par l'orchestre de l'Opéra — d'un morceau symphonique composé par M. Mouquet, de l'École de Rome.

M. Jean-Paul Laurens, président de l'Académie a prononcé alors l'allocation de circonstance et rappelé, suivant l'usage, les principaux événements artistiques de l'année écoulée.

En terminant, M. J.-P. Laurens adresse quelques excellents conseils aux lauréats du prix de Rome qui vont partir pour la villa Médicis.

Après la proclamation des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en taille-douce, de gravure en médaille et en pierres fines, de composition musicale et des prix décernés en vertu des diverses fondations, M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie, a lu un intéressant travail sur la vie et l'œuvre du sculpteur Falguière.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Kunc (Anné-Marie-Gabriel Joseph, élève de M. Charles Lenepveu. Le sujet était le poème couronné *Alejoine*, de MM. Eugène et Édouard Adenis.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 novembre

Fouilles de Carthage. — Le P. Delattre annonce, par dépêche, la découverte de deux épitaphes de prêtresses et d'un sarcophage en marbre, à couvercle anthropoïde, représentant un prêtre, comme sur l'ossuaire que l'Académie connaît. Les détails complémentaires se trouvent dans une lettre partie la veille, 5 novembre.

« Notre infatigable correspondant ajoute M. Héron de Villefosse, fait allusion au sarcophage en pierre trouvé en 1898 dans la nécropole punique de Bordj-Djedid et dont le couvercle portait sculpté en assez haut-relief un personnage barbu et drapé, couché sur le dos. La lettre annoncée, qui sera sans doute accompagnée de photographies, nous permettra dans quelques jours d'apprécier en parfaite connaissance de cause cette nouvelle découverte. »

Don. — M. Perrot annonce à l'Académie que M. le duc de Loubat, correspondant, fondateur d'une chaire d'antiquités américaines au Collège de France, dont les cours vont s'ouvrir le mois prochain, a bien voulu mettre à sa disposition une somme de 10.000 francs pour favoriser les études d'archéologie classique. M. Perrot a cru répondre aux intentions du donateur en remettant cette somme entre les mains de M. Homolle, directeur de l'École d'Athènes.

M. Homolle remercie M. le duc de Loubat et M. Perrot et indique que ces fonds pourront être utilement employés à l'exploration de Délos ou de Corfou.

Monuments grecs. — M. Paul Jamot étudie deux petits monuments béotiens relatifs au culte de Déméter. L'un, qui a été trouvé dans les fouilles de Thespies, est un bas-relief portant une inscription votive; on y voit Déméter associée avec Héaklès. L'autre, qui provient de Thebes et appartient depuis peu au musée du Louvre, est une statuette d'argile d'assez grande dimension qui offre une image curieuse de l'association connue de Déméter et de Dionysos. La déesse est figurée assise sur une panthère, dans l'attitude qui est souvent attribuée à Dionysos lui-même.

Académie des Sciences

Séance du 27 octobre

Léonard de Vinci ingénieur et savant. — M. Hatton de la Compagnie présente à ses collègues un travail de M. Bonna intitulé : *Léonard de Vinci, ingénieur et savant*.

L'auteur y soutient l'idée que le grand peintre était aussi, ainsi que le prouvent ses manuscrits, un savant qui a innové dans la plupart des sciences : les mathématiques, la mécanique, l'art militaire, le physique, la chimie, l'architecture, la physiologie, la cosmographie, etc.

M. Berthelot s'élève vivement contre cette idée, et donne quelques détails inédits sur l'auteur de la *Joconde*.

« C'est une erreur de croire, dit-il, que les passages qui traitent de physique ou de chimie dans les manuscrits de Léonard de Vinci dénotent des idées originales de l'artiste dans ces sciences. Il n'en est pas ainsi. Ces passages ne sont que de simples notes que l'auteur prenait pour son éducation scientifique. Ce qui le prouve, c'est qu'on en a retrouvé les textes originaux dans des manuscrits fort connus du onzième et du douzième siècle. »

Peut-être convient-il, cependant, de lui attribuer les chapitres qui ont trait au vol des oiseaux, question qu'il paraît avoir expérimentée lui-même.

Autre constatation : Léonard de Vinci mettait un soin jaloux à rendre ses manuscrits illéchantillables. Il écrivait de gauche à droite et abusait d'abréviations de toutes sortes. En résumé, le grand artiste avait un esprit scientifique, mais il ne fut pas un inventeur, dans l'acception rigoureuse du terme.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Cette merveilleuse exposition des Primitifs flamands n'aura jamais été plus vivante qu'après sa fermeture. Pendant plus de deux mois, devant des tableaux de premier ordre qui n'avaient pas encore livré tous leurs secrets, on devait des ouvrages moins importants, qui avaient le mérite de compléter des séries, nous avons vu les chercheurs prendre des notes, tirer de leurs cartons des photographies qu'ils étaient parfois retournés chercher bien loin après un premier examen.

De tout cela il sortira des trouvailles qui promettent d'être nombreuses. Pour mieux dire, elles le sont déjà. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir le *Catalogue critique* (I) de l'Exposition de Bruges, où M. Georges de Leu, aidant les observations de M. Friedländer, celles aussi de MM. de Eschsch, Gluck, etc., mais se faisant guider surtout par sa fine intuition, a fait des rapprochements qui lui ont permis, tantôt de grouper autour de l'œuvre maîtresse d'un auteur inconnu un certain nombre de tableaux restés jusqu'ici dispersés, tantôt de rétablir avec une vraisemblance parfois voisine de la certitude, l'iden-

tité du maître de tel groupe resté jusqu'ici anonyme.

L'espace et surtout le temps nous manqueraient à l'heure présente pour analyser les principaux problèmes résolus ou soulevés par M. Georges de Loo. Nous voulons seulement ajouter à ce catalogue vraiment précieux et — cela est à craindre — déjà presque épuisé, s'il ne l'est tout à fait, une petite page de supplément.

Les visiteurs qui venaient à Bruges non pour admirer seulement, mais pour étudier, ont eu la joie de trouver dans le bâtiment même de l'exposition des Primitifs une exposition de photographies de la maison Braun d'après des tableaux qui, immobilisés dans diverses collections, n'avaient pas pu faire le voyage. Le classement chronologique des peintures et des photographies et leur réunion en groupes similaires ont permis une foule de rapprochements qui, sans cela, auraient pu échapper à plus d'un chercheur, même habile. Chaque pointe poussée dans la galerie des photographies équivalait à un voyage dans quelque pays lointain. Il va sans dire que chacun avait apporté avec soi, un peu au hasard, mais avec la certitude d'en tirer profit, sa propre collection de photographies.

Avec ces moyens, nous avons reconnu tout de suite, par exemple, que la composition du tableau de Josse van Cleve : *Le Christ en croix, avec la Vierge, saint-Jean et sainte Marie Madeleine* (n° 347, à M. Kleinberger, de Paris) dont M. de Loo a indiqué les analogues au musée de Naples et dans la collection Weber, à Hambourg, se retrouve aussi, presque identique, mais avec la Madeleine en moins, dans le couronnement du panneau central du triptyque de l'église San Donato, à Gênes.

Mais d'autres rapprochements plus importants se sont présentés, pour ainsi dire d'eux-mêmes. Josse van Cleve, d'après les travaux du groupe d'admirables chercheurs allemands qui à M. W. Bode pour chef, n'est autre que cet artiste longtemps mystérieux dont un bon nombre d'ouvrages étaient groupés sous la firme de « Maître de la Mort de Marie ». Son triptyque de Gênes a pour panneau central une *Adoration des Mages* dont les ressemblances avec l'*Adoration* du musée d'Anvers, attribuée à van Orley, sont tellement grandes que cette dernière attribution n'est plus soutenable. Il faut dire : Josse van Cleve.

À son tour, le tableau d'Anvers, par le type de la Vierge, nous force absolument à associer le nom de Josse van Cleve, pour la figure, au nom de Patenier pour le paysage, dans le *Repos en Égypte* (n° 349) du musée de Bruxelles, attribué de tout temps à Patenier.

En 1884, alors que ce *Repos en Égypte*, récemment entré au musée de Bruxelles, n'était pas encore catalogué, nous avions été très frappé par ses qualités de justesse et de charme dans le modelé comme dans la couleur. De retour à Paris, nous avions trouvé dans le *Livre des Peintres* de C. van Mander le passage suivant : « Van Cleef était vraiment le meilleur coloriste de son temps : il donnait un grand relief aux choses et peignait ses chairs d'une manière naturelle, tirant ses ombres de la carnation elle-même. Les amateurs estiment beaucoup ses œuvres, et à bon droit. M. Melchior Wintgis, à Middelbourg, possède de

lui une très belle Vierge derrière laquelle Patenier ajouta un joli fond de paysage ». L'appréciation esthétique de van Mander était tellement d'accord avec nos propres impressions, que nous n'hésitâmes pas à écrire en tête des notes prises sur place les mots : « Patenier (et Josse van Cleve?) ». Depuis lors, nous cherchions des preuves en faveur d'une hypothèse fondée uniquement sur une appréciation esthétique et sur une description qui aurait pu, à la rigueur, s'appliquer à plusieurs autres Vierges. La photographie du *Repos en Égypte*, achetée en 1884, nous avait suivi à Bruges. Elle nous aurait permis d'attribuer à un seul et même maître, en toute certitude, les trois tableaux de Bruxelles, Anvers et Gênes ; mais, si nous avons pu prononcer le nom de van Cleve, c'est que les historiens d'art allemands ont retrouvé avec une très grande probabilité Josse van Cleve dans le « maître de la Mort de Marie ».

Les remarques faites à Bruges sur des photographies ont été confirmées, bien entendu, par l'examen des tableaux eux-mêmes, à Anvers et à Bruxelles.

Pour se faire une opinion définitive, il faut avoir tous les éléments de comparaison sous les yeux. Entre le *Portrait d'homme* et le triptyque d'Oultremont du musée de Bruxelles, envoyés tous les deux à Bruges, nous avons eu l'impression que les différences de facture et de paysage interdisaient d'attribuer les deux tableaux au même maître. Mais, au musée de Bruxelles, les deux volets de donateurs n° 539, tant pour la facture que pour les formes du paysage, étaient un intermédiaire à souhait. Sans vouloir rentrer au pied levé dans la question si brillamment discutée dans la *Gazette des Beaux-Arts* par M. Camille Benoit, nous dirons qu'à notre avis, ces quatre ouvrages sont de la même main, qui est celle de Jean Mostaert, — de celui qu'on a appelé « le Mostaert de M. Glück » et le « Maître d'Oultremont ».

À Anvers, le *Repos en Égypte* (n° 47) attribué à de Blès, doit changer d'attribution. La Vierge, assise sur un talus au premier plan d'un très beau paysage de Patenier, est presque digne de David lui-même. Son modelé un peu moins solide nous fait supposer qu'elle a été dessinée par le maître et exécutée par son plus brillant élève, celui que M. Georges de Loo a appelé le « Maître de Notre-Dame des Sept douleurs », et qu'il croit, non sans grande probabilité, être Adrien Isenbrant. En tout cas, on voit que de Blès n'est pour rien dans cet ouvrage.

Nous avons dit que le paysage de ce tableau est de Patenier, et le fait est qu'on y retrouve l'âne, le panier, ses accessoires habituels. Mais ce paysage avec ses rochers en petites falaises, avec ses arbres si remarquablement étudiés d'après nature, s'identifie tout à fait avec les fonds de paysage des œuvres les plus authentiques de Gérard David lui-même. Cette remarque ajouterait encore un degré de vraisemblance à l'hypothèse de M. Weale, qui soupçonne Gérard David d'avoir confié à Patenier l'exécution de ses paysages. Pourquoi ne l'aurait-il pas fait, selon la mode du temps ?

Nous serons encore plus affirmatif à propos de deux tableaux : les *Quatre saintes femmes* et leur pendant, du musée d'Anvers, attribués à Gossaert de Maubeuge. Il suffit de les comparer avec le *Jugement de Cambyse* de Gérard David et avec

L'Adoration des Mages du musée de Bruxelles, longtemps attribuée à van Eyck, mais rendue aujourd'hui à ce même maître, pour se rendre compte que les deux pseudo-Gossaert d'Anvers sont aussi de Gérard David.

Une dernière note : M. Bode avait signalé un groupe de tableaux qu'il attribuait à un peintre inconnu, le « Maître de l'Assomption », ainsi nommé à cause de ses deux meilleurs ouvrages, les *Assomptions* n° 534 et 535 du musée de Bruxelles. M. G. de Loo, après avoir mentionné l'hypothèse très vraisemblable faite successivement par MM. Edw. van Even et Friedländer, d'après laquelle ce groupe d'ouvrages serait d'Albert Bouts, fils de Thierry, a pu prouver, par l'examen de blasons, que cette hypothèse correspond à la réalité. Il signale des tableaux de ce peintre dans plusieurs galeries européennes, surtout à Bruxelles, où on le trouve sous les rubriques suivantes : Thierry Bouts, maître de l'Assomption, Patenier, Anonyme. M. Wauters, à qui l'exposition de Bruges a fait faire cette remarque et beaucoup d'autres, prépare, outre une grande étude sur Josse van Cleve, un nouveau catalogue du musée de Bruxelles et une nouvelle édition de son *Histoire de la Peinture flamande*, où seront introduites beaucoup de notions nouvelles.

A la liste des ouvrages d'Albert Bouts nous ajouterons un portrait de prêtre, du musée d'Anvers, catalogué : « Inconnu. École flamande, x^v ou commencement du xvi^e siècle ». Le tableau porte le n° 511. Nous continuerons prochainement cette petite énumération.

Deux charmants petits tableaux envoyés par M^{me} Stephenson Clarke, de Hayward's Heath, représentent *La Vierge et l'Enfant*. La Vierge est assise sur un banc. Le premier (n° 43) est attribué à Thierry Bouts : le second, n° 54, est attribué à Hugo van der Goes. Ces deux ouvrages sont de la même main, malgré des différences superficielles. Ils se rapprochent certainement plus de Thierry que de Hugo. Mais une photographie de Braun d'après une petite *Vierge* assise sur un banc, qui est au Louvre et que le catalogue attribue à Rogier van der Weyden, prouve que ce troisième tableau est du même auteur que les deux premiers. Les ressemblances sont dans la coiffure, dans le type du visage, dans le type grêle de l'enfant, dans l'arrangement du manteau, etc. Il faudrait beaucoup de temps et des photographures pour montrer tout cela en détail. Nous avons probablement affaire à un maître encore inconnu qui suit de près Thierry et Rogier. Ce sera, si l'on veut, le « Maître de la *Vierge au banc* ».

A propos du *Christ en croix pleuré par Jean et Marie* (n° 40, à M. Adolphe Thiem, San Remo), je trouve dans mes premières notes ceci : « Avec un rien de charme en plus dans le paysage, ce Bouts serait absolument digne de Rogier van der Weyden par la beauté du dessin comme par la puissance de l'émotion ». M. Leprieux, de passage à Bruges, nous fait remarquer que les caractères du paysage de ce tableau ne sont pas ceux de Bouts. Il cherche une attribution un peu plus modeste. Après avoir vérifié la justesse absolue de sa remarque, nous avons cherché plus haut. La facture de certains arbres du pseudo-Bouts se retrouve dans les photographies de Braun d'après plusieurs chefs-d'œuvre de Rogier. Comme confirmation, nous avons trouvé les mêmes caractères dans le paysage

du *Christ en croix* de Bruxelles n° 515 longtemps attribué à Memling, rendu aujourd'hui à Rogier van der Weyden selon une opinion que nous avons soutenue depuis 1884. Nous voilà forcés d'arriver à cette grosse conclusion, que le Thierry Bouts de M. A. Thiem est un Rogier van der Weyden.

Il y aurait certainement, à propos des œuvres d'art vues en Belgique, d'autres remarques à faire. Nous aimons mieux nous borner à celles qui sont dès à présent étayées de preuves suffisantes. La vue des tableaux du Louvre, lors de notre retour, nous suggérera sans doute de nouveaux rapprochements.

E. DURAND-GÉRAVILLE.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

On nous écrit de Venise :

« Depuis la chute du Campanile de Venise, il semble que les autorités municipales et le gouvernement aient à cœur de témoigner leur vigilance à tous les monuments de la cité merveilleuse. C'est ainsi qu'avec autant d'intelligence que d'amour on s'occupe de San Marco, des Frari, de San Stefano, de San Giovanni et Paolo, et de tant d'autres. Un oubli, cependant, demeure incompréhensible. Personne ne songe à la Scuola di San Rocco, où les célèbres peintures du Tintoret sont réduites, par la négligence des autorités, au plus lamentable état. Faut-il donc attendre qu'on ait à regretter quelque sombre désastre artistique, comme il vient d'arriver à San Marco ? Et que font les artistes de la lagune ? Ils s'occupent de préparer leurs ouvrages pour la prochaine exposition de Venise. C'est fort sage. Mais ce n'est point une raison pour oublier qu'une condition de grandeur et de prospérité, c'est un respect infini et un profond amour du passé et des traditions glorieuses. Nous ne verrions pas l'Italien d'aujourd'hui, s'il se souvenait mieux de cette vérité, courir à la recherche des visions ténébreuses et faciles de certains étrangers, et revenir de malvaise grâce à ses grands maîtres qui sont les maîtres de tous. On prétend qu'actuellement c'est un homme de génie qui préside aux destinées des Beaux-Arts en Italie. Puisse-t-on songer à la Scuola di San Rocco ! Il n'est que temps. »

M

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Malgré la belle exécution qu'en a donnée M. Camille Chevillard, la deuxième symphonie de Schumann ne m'a pas fait revenir sur les réserves que je formulais l'autre semaine au sujet de la première. Le sentiment schumannien est, en soi, une chose exquise et admirable. Mais, pour remplir un cadre aussi vaste que celui d'une symphonie sans communiquer à l'auditeur l'impression d'une disparité entre le fond et la forme, le lyrisme de l'expression ne suffit pas. S'il s'épuise pour arriver à fournir une somme de développements apprécia-

ble, sans que ces développements servent à en accroître l'intensité, le but n'est pas atteint. Et l'auteur en est plus loin encore quand il met de côté sa personnalité véritable pour emprunter à des symphonistes, comme Mendelssohn, leurs procédés, leurs rythmes et leurs tournures de phrase. C'est malheureusement ce qui arrive trop souvent à Schumann. L'esprit de ses morceaux, leur caractère sont bien à lui; leur structure, leur instrumentation, les alourdissent, les vulgarisent, les rendent étrangers et presque méconnaissables. Et c'est grand dommage : la plupart de ces morceaux de symphonie, condensés et allégés, eussent fait de très belles pièces de musique de chambre ou de charmants morceaux de piano.

M. Chevillard nous a fait entendre pour la première fois le *Prélude à l'«Après-midi d'un Faune»*, de M. Claude Debussy. Toute la magie de l'été se reflète en cette page précieuse; les ombres ensoleillées de la forêt, les ardeurs du désir, les caprices du songe s'y jouent en analogies harmoniques et sonores dont l'admirable liberté ne contredit en rien, selon moi, un autre jeu nécessaire : celui des formes musicales. C'est précisément par son aptitude à construire un ensemble logique au moyen de la seule fantaisie, que le talent de M. Debussy me semble incomparable. Le résultat, assurément, n'est en rien susceptible d'assimilation aux structures traditionnelles. Mais il convient de rappeler, à ce propos, que celles-ci sont liées à l'expression d'un certain mode de pensée et que leur forme, prise en elle-même, n'existe pas davantage que celle, par exemple, d'une fugue. L'idée engendrie la forme, ici comme partout, et l'on ne saurait blâmer un auteur de choisir celle que comportent naturellement ses sensations particulières. L'essentiel est qu'elles concordent parfaitement. Nous venons de voir, pour Schumann, que le grand défaut de ses symphonies consistait en un tel manque de concordance. Ce n'est pas faire preuve d'une bien grande acuité de sens critique que d'épargner un tel reproche au compositeur de l'*Après-midi d'un Faune*.

M. David G. Henderson est un ténor anglais de l'école italienne : sa voix, assez peu étoffée, mais agréable et fraîche, se plie sans peine aux traditions du *bel canto*. C'est dans un style un peu mièvre, mais très expressif, qu'il a détaillé le voluptueux « air du Sommeil » de l'*Armide* de Gluck. Il y a été justement applaudi. L'autre morceau qu'il avait choisi, la cavatine de *Paulus* lui fut moins favorable. Mais on sait que Mendelssohn n'est pas à la mode. Le *Concerto en ré mineur* de Haendel — que M. Weingartner, si j'ai bonne mémoire, fit exécuter pour la première fois au cours d'une des saisons précédentes — n'est intéressant que par places. C'est, à proprement parler, une « suite » du style de celles qu'on écrivait au XVIII^e siècle, dont les idées et le facture ne sortent pas de l'ordinaire. On y trouve, pourtant, un « air » d'un sentiment large et noble, qui justifie cette remise en honneur, et, dans les autres morceaux, des passages de contrepoint ingénieux, dont l'allure traditionnelle n'efface pas l'intérêt. L'ouverture de *Tannhäuser*, toujours admirable, terminait heureusement la séance sur une impression plus humaine et plus vibrante.

La Nouvelle Société Philharmonique de Paris, qui en est à sa seconde année d'existence, a inau-

guré, le 4 novembre, ses séances par un concert plein d'intérêt. Cette Société fonctionne, comme on sait, grâce au concours des meilleurs artistes européens, qu'elle convie à tour de rôle à l'exécution de programmes toujours soigneusement composés. C'est ainsi que cette année on lit sur sa liste d'engagement les noms de MM. Joachim, Heermann, Risler, Chevillard, Richard Strauss, Busoni, etc., tous interprètes renommés et dont la présence seule est une sérieuse garantie artistique.

Pour sa réouverture, la Philharmonique a fait appel au très remarquable quatuor Rosé, de Vienne, et à un chanteur réputé, M. Mac-Innés. Programme choisi : un quatuor de Haydn, un autre de Mozart, un troisième de Beethoven; des mélodies écossaises et des *lieder* de Beethoven et de Brahms. Ce fut une très belle soirée. Le quatuor Rosé possède une homogénéité de timbre, une cohésion de rythme, une unanimité d'expression de tout point admirables, et l'exécution des trois œuvres célèbres qu'il nous fit entendre fut aussi étroitement alliée que possible au style presque identique et au caractère, très différent, de la musique des trois maîtres qui les signèrent. Le quatuor de Mozart, en particulier, dont l'*adagio* est pénétré d'un tel lyrisme, apparut dans toute sa grâce harmonieuse, sans une ride. C'est que le quatuor viennois ne le joue pas le moins du monde comme de la musique ancienne, erreur que commettent tant d'exécuteurs, qui se croient obligés de prendre un ton vieillot quand ils s'attaquent aux œuvres des maîtres du passé.

M. Mac-Innés chante avec goût et sentiment, d'une voix plus expressive que naturellement belle, quoique d'un timbre sympathique. Il a bien dit la belle *Prière* de Beethoven et les agréables *lieder* de Brahms. Et ses *Chansons écossaises* lui valurent un triomphe.

P. D.

REVUE DES REVUES

O Revue universelle 1^{er} octobre. — M. Robert de Souza, dans un éloquent article sur *La Protection des paysages*, expose les atteintes de toute sorte portées sans cesse à Paris et en province, ainsi que nous l'avons nous-même signalé trop souvent, contre la beauté des paysages, et il signale les mesures à prendre contre ces vandalismes, mesures dont la Société pour la protection des paysages de France s'est faite l'initiatrice, déjà avec succès.

O A lire encore dans ce numéro un compte rendu, par M. A. Chaumeix, des résultats des fouilles de Suse, — et un article de M. le Dr Poirrier sur les gravures et peintures préhistoriques récemment découvertes dans des grottes du midi de la France et en Afrique (1), article accompagné de plusieurs reproductions de ces curieuses peintures et gravures.

* **Le Monde catholique illustré** (15 octobre). — Étude de M. M. Borgatti sur *Les fresques de*

(1) V. *Chronique des Arts* des 22 février, p. 61, 2 août, p. 217, et 13 septembre, p. 239.

l'appartement papal au château Saint-Ange de Rome, dues à Raphaël, Perino del Vaga, Luzzio Luzzi, Jules Romain, Pinturicchio, etc. (39 grav.).

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (mai). — Fascicule consacré en grande partie au *Beethoven* de M. Max Klinger, dont nous avons déjà parlé ici (1) : M. Paul Mœgler consacre à l'œuvre brillante qui excite un si grand enthousiasme en Allemagne une étude accompagnée de plusieurs belles reproductions, hors texte, — et dans le texte, de la statue sous ses divers aspects.

— Des considérations de M. L. Kaemmerer sur la récente exposition de la Sécession de Berlin, accompagnées de nombreuses reproductions de tableaux et sculptures, — et une étude de M. J. Leisching sur les *Medailleurs autrichiens* (29 reproductions), complètent ce numéro.

(Juin). — M. F. Rieffel fait connaître une intéressante peinture de Mathias Grünewald, conservée dans une collection particulière de Fribourg-en-Brisgau et représentant la fondation de l'église Sainte-Marie-Majeure par le pape Libère : au dos est un fragment d'une *Adoration des Mages*, que M. Rieffel attribue au peintre nurembergeois Wolf Traut. Deux photographies reproduisent ces œuvres, qui iront enrichir prochainement le musée de Fribourg.

— M. W. Gensel énumère et décrit les tableaux de maîtres français de l'école de 1830 que renferme la collection Mesdag, à La Haye : *Agar et Ismaël*, une *Pêcheuse* et une nature morte de Millet, duquel figurent aussi plusieurs pastels et dessins ; deux paysages de Corot ; deux de Th. Rousseau : la *Descente des vaches* et le tableau dénommé par l'artiste *Le Massacre des Innocents* (un abatage d'arbres à Croissy) ; un *Lever de soleil* et d'autres toiles de Danbigny ; une *Grève* de J. Dupré ; une *Tempête* de Diaz ; des œuvres de Troyon, Decamps, Georges Michel, Monticelli, Jacques, Émile Breton ; une académie de Courbet : *Le Recel* ; enfin, un portrait de Delacroix par lui-même. 10 gravures reproduisent les plus intéressantes de ces toiles.

— Description, par M. R. Hausmann, d'une monstrance en argent doré exécutée par Hans Ryssenberch de Lübeck et conservée au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg (2 reproductions).

— Étude de M. J. Kleinpaul sur le mouvement d'art appliqué moderne en Saxe (39 grav.).

(Juillet). — M. G. Dehio fait connaître, dans une très intéressante étude, un artiste souabe récemment remis au jour par M. Daniel Burckhardt : Conrad Witz, dont un panneau représentant deux épisodes de la vie de saint Pierre, signé « *Conradus sapientis de Basilea* » et daté de 1444, provenant de la cathédrale de Genève, est conservé à l'Université de cette ville, et dont une autre œuvre, *Sainte Marguerite et Sainte Catherine*, antérieure sans doute à la précédente et provenant de la collection du chanoine Straub, vient d'entrer au musée de Strasbourg. Il était originaire de Rottweil, en Souabe : en 1434, il fut reçu membre d'une corporation à Bâle et, en 1435, y prêta le serment

de bourgeoisie ; un acte de 1442 le montre apparenté avec un des plus célèbres parmi les anciens peintres bâlois, Nikolaus Rusch, dit Lawlin : en 1444, il signa le panneau de Genève ; en 1447 ou 1448, il était déjà mort. Ce sont là les seuls renseignements qu'on ait jusqu'ici sur sa vie ; mais sa remise en lumière, en ajoutant un nom nouveau au petit groupe d'artistes souabes formé jusqu'à présent par les seuls Lukas Moser et Hans Multscher, accroît d'autant l'importance et la signification de l'œuvre accomplie alors en ces contrées, et la montre bien supérieure à celle de l'école de Cologne. En ce qui concerne Witz, les deux panneaux que nous avons cités décèlent un réaliste vigoureux et sain, influencé dans celui de Genève, le dernier en date, par les Néerlandais, notamment par le « maître de Flémalle » qu'il rappelle en maints endroits. Des reproductions de ces œuvres, dont une en couleurs d'après le tableau de Strasbourg, illustrent cette étude.

— Notice de M. L. Abels sur un sculpteur sur bois viennois, Franz Schöznay, dont plusieurs œuvres, figures pleines d'observation ou objets d'art décoratif, sont reproduits dans l'article.

— Article de M. A. Goldschmidt sur les *Tableaux du XIV^e au XVI^e siècle de la collection R. von Kauffmann de Berlin*, à propos d'un ouvrage de M. Max J. Friedländer consacré à cette collection, et reproduction de quatre *Nativités*, de Gérard de Haarlem, d'un primitif flamand inconnu, de Barthel Bruyn le vieux et de Lucas Cranach.

— Une notice de M. G. von Graevenitz sur un pont récemment construit à Brunswick, avec reproduction d'une des statues qui l'ornent ; — un compte rendu, par M. E. Polaczek, de l'exposition de Carlsruhe ; — un article de M. A.-L. Plehn au sujet d'un projet d'expositions d'art décoratif « volantes » — et un autre de M. Jean Loubier, consacré aux belles illustrations de Joseph Sattler pour l'*Histoire de la civilisation dans les villes rhénanes* de M. Boos, que nous avons louées dans la *Chronique des Arts*, complètent ce numéro.

(Août). — Fascicule consacré en majeure partie au vieux maître viennois Rudolf Alt, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire (étude par M. L. Hevesi, accompagnée de nombreuses reproductions en noir et en couleurs).

— Étude d'ensemble sur le mouvement d'art décoratif à Vienne en 1901-1902, par M. L. Abels, avec nombreuses reproductions d'objets d'art de tout genre.

BIBLIOGRAPHIE

Die Meister der japanischen Schwertzierarbeiten, von S. HAMA, eingeleitet von J. BRÜCKMANN. Hainbourg, 1902, in-8.

Les japonisants d'Europe sont divisés en deux groupes : d'une part, les linguistes pour qui les questions d'art sont d'ordinaire non aventurées ; de l'autre, les amateurs, dont aucun sans doute ne soit le japonais, et c'est la principale raison pourquoi il a été longtemps si difficile d'arriver à rien de précis en matière d'histoire de l'art du Japon. Voici pourtant un livre dont l'auteur réunit les

(1) V. la *Chronique* du 2 août 1902, p. 219.

deux qualités : de linguiste — puisqu'il est Japonais — et de connaisseur, et qui rendra, pour l'étude des gardes de sabre, les mêmes services que rend pour la céramique le beau volume de M. Morse (1), le premier ouvrage scientifique qui ait été publié sur une question d'art japonais.

M. Hara s'est attaché à donner un catalogue des maîtres des gardes de sabre, qui sont, on le sait, parmi les plus merveilleux ciseleurs qui aient jamais paru ; comme il est adjoint au musée d'art décoratif de Hambourg, c'est la collection de ce musée qui a servi de base à son travail, mais il connaît les plus importantes collections d'Europe et elles lui ont fourni d'utiles renseignements. Il a pu réunir ainsi plusieurs milliers de signatures d'artistes, qu'il publie avec la traduction en regard, donnant sur chacun d'eux tous les renseignements que lui fournissaient son expérience et aussi la littérature du sujet, assez riche au Japon. M. Brinckmann, directeur du musée, et le maître assurément de M. Hara, a enrichi le volume d'une préface où il retrace les origines du goût des gardes de sabre japonaises en Europe, et il a fait aux amateurs et aux collections françaises la large part qui leur revient.

Nous avons donc dorénavant un guide sûr pour l'étude des gardes signés ; seulement il arrive à M. Hara ce qui est arrivé à M. Morse : à savoir, que la méthode qu'il a suivie lui a fait négliger ou à peu près toutes les pièces qui ne portaient pas de signature ; or, comme l'usage de la signature ne se généralise que vers la fin du xvi^e siècle ce sont plusieurs siècles d'art, et non des moindres, certes, qu'il a dû passer sous silence. Pour ceux-là, il est vrai, nous avons les deux excellents catalogues de M. Hayashi : celui de la collection de gardes qu'il a donnée au Louvre et celui de la vente de sa collection privée, cette année même. Le classement de M. Hayashi pouvait cependant être repris en détail, et une étude sérieuse de la garde de sabre depuis ses origines, la discussion scientifique des dates admises jusqu'ici pour la période antérieure au xvi^e siècle, un essai de groupement rationnel des types et l'examen attentif de la déformation de ces types au cours des siècles, auraient ajouté au livre de M. Hara un sérieux intérêt. Tel qu'il est, il n'en rendra pas moins de grands services pour la connaissance des périodes les plus récentes de l'histoire de la garde de sabre, et à ce titre il ne saurait être que le très bien venu de tous les amateurs.

R. K.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Auguste Ledru fils, artiste sculpteur, décédé à Paris le 5 novembre. Élève de MM. Dumont, Boisseau et Thomas, il exposait aux Salons de la Société des

(1) Catalogue of the Morse collection of Japanese pottery (Museum of fine Arts of Boston). Cambridge, 1901, in-4°.

Artistes français des objets d'art décoratif. Il avait obtenu une deuxième médaille en 1896.

Le violoniste et compositeur belge J.-B. Colyns, qui fut pendant près de quarante ans professeur au Conservatoire de Bruxelles, est mort le 31 octobre en cette ville, où il était né le 25 novembre 1834. Il a composé plusieurs partitions, dont l'une, *Le Capitaine Raymond*, fut représentée en 1881 au théâtre de la Monnaie.

Le 7 octobre est mort à Meissen (Saxe), à l'âge de cinquante-neuf ans, le directeur de l'atelier de modelage de la célèbre fabrique de porcelaines, **Emmerich Andresen**.

Il y composa de nombreux modèles destinés à être reproduits en biscuit ou en porcelaine colorée. Avant d'occuper cet emploi, il avait sculpté plusieurs statues de sujet et de style classiques.

Le peintre et dessinateur **Alois Greil** vient de mourir à Vienne. Il était né en 1841 à Liuz (Haute-Autriche). Il s'était fait connaître et estimer comme illustrateur et surtout comme dessinateur de scènes de la vie rustique.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et de dessins de MM. **W. Degouve de Nuncques** et **J. Massin**, à l'Art Nouveau, 28, rue de Provence, à partir du 15 novembre.

Province

Hanoï : Exposition des Beaux-Arts, du 16 novembre au 31 janvier 1903.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lyon : Exposition de la Société des Artistes lyonnais, du 10 janvier au 10 mars 1903. Envoi des ouvrages à Lyon, du 10 au 15 décembre ; dépôt à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 5 au 10 décembre.

Nantes : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 31 janvier au 15 mars 1903. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Chenue, 5, rue de la Terrasse, du 25 décembre 1902 au 8 janvier 1903.

Pau : 39^e Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1903. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 novembre au 8 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Il est des vandalismes agressifs et qui s'étalent. Ils ne sont pas les moins cruels, mais étant les plus connus, ils sont ainsi les moins difficiles à combattre. Il en est, au contraire, d'obscurs et de secrets; le hasard qui les révèle n'intervient souvent que trop tard, et l'inconscience qui les protégeait ne s'éclaire qu'après les malheurs accomplis.

Qui se doute qu'au voisinage du Luxembourg, non loin de l'Observatoire, des fresques de Besnard se détériorent depuis de longues années dans un vestibule de l'École de Pharmacie ? Ceux qui aiment les arts n'ont point souvent occasion de fréquenter cette école, et ceux qui fréquentent cette école ne sont pas forcément des amis des arts. Ce n'est pas que les fresques où Besnard a raconté, avec une rare puissance de poésie, quelque chose de l'histoire du monde et de l'évolution des sciences soient exposées aux intempéries. Elles se développent dans une galerie couverte et close par des portes vitrées. Mais cette galerie est un passage banal, qui tous les jours voit un long défilé d'élèves, de préparateurs ou de garçons. On voudrait en vain croire que les fresques n'ont jamais eu à souffrir du voisinage de tant d'hommes. Les éraflures, les traces visibles de mains profanes attestent à l'évidence des sacrilèges anciens.

Tandis que le temps passe, les tonalités curieuses de ces fresques, où jadis s'était joué la fantaisie d'un maître, s'effacent et les formes, de même, ici et là, disparaissent. N'est-il pas à souhaiter que l'École de Phar-

macie, plus soucieuse d'un ouvrage qui la décore, songe enfin à les préserver, et ne suffirait-il point de lui avoir signalé le métal qui s'accomplit chez elle pour qu'elle ait à cœur de le réparer quand il est temps encore ?

NOUVELLES

*** Trois nouvelles acquisitions viennent d'être installées au musée du Luxembourg : une gracieuse et claire petite toile de Souza-Pinto, *Enfants faisant cuire des pommes de terre dans les champs* ; un panneau caractéristique d'Henri d'Estienne, *Vieille femme d'Aragon* ; enfin, un buste en bronze, à un corps, de *Barbey d'Aurevilly*, par M. Zacharie Astruc.

*** A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée de M. Georges Perrot à l'École normale supérieure, dont il est le directeur depuis vingt ans, une délégation composée de MM. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, Michel Bréal, René Cagnat, Paul Foucart, membres de l'Institut, professeurs au Collège de France, H. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, Léon Henzy, conservateur au musée du Louvre, Alfred et Maurice Croiset, Edmond Pottier, Max Collignon, Salomon Reinach, Victor Béraud, Gustave Fougères, Paul Jamot, Vidal de la Blache, etc., s'est rendu, mercredi dernier, à l'École normale supérieure.

Au nom de la délégation, M. Max Collignon, membre de l'Institut, professeur en Sorbonne, a remis à l'éminent historien de l'Art dans l'antiquité le volume des *Mélanges Perrot*, auquel ont collaboré, non seulement en France, mais encore à Vienne, à Rome, à Athènes, à Munich, à Oxford, à Dresde, à Leipzig, etc., les savants qui reconnaissent M. Georges Perrot

pour un de leurs maîtres les plus respectés et les plus aimés.

A cette occasion, l'Académie des sciences de Bavière a élu M. Perrol membre correspondant.

*** S. M. l'empereur d'Allemagne a fait remettre à M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque Nationale, à l'occasion de son cinquantenaire, la « grande médaille d'or pour les sciences », distinction extrêmement rare.

*** A la suite de l'exposition de Turin, S. M. le roi d'Italie a conféré au peintre Besnard le grade de commandeur dans l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare.

*** M. Georges Toudouze, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, recommencera le 26 novembre le cours d'histoire de l'art qu'il professe à l'Ecole d'art de la rue Boissy d'Anglas.

*** Un vol important a été commis au musée des médailles de Marseille dans la nuit de mardi à mercredi.

Les voleurs ont pénétré par la toiture de l'établissement dans la salle où se trouvent les vitrines renfermant les monnaies et les médailles. Ils se sont emparés exclusivement de celles en or, négligeant les monnaies et médailles qui, en numismatique, ont cependant une valeur plus considérable, telle, par exemple, la « drachme massaliote Lakydon », dont il n'existe que deux exemplaires connus, et qu'ils n'ont pas emportée.

Le butin a été néanmoins considérable et ne comporte pas moins de 783 unités, se rapportant :

13 à la Provence romaine;

13 à la Provence franque, dont les monnaies furent frappées à Marseille et à Arles, et qui sont très rares;

43 à la Provence indépendante, comprenant les monnaies des comtés de Provence, de la maison d'Anjou, dont font partie l'« augustale » et la « demi-augustale » or de Charles I^{er};

23 à la Provence seigneuriale;

35 aux papes et légats d'Avignon;

78 à la Provence royale;

10 médailles historiques de Provence;

2 personnages remarquables de Provence;

132 monnaies françaises, dont l'écu d'or de saint Louis, connu à trois exemplaires;

29 grands-maîtres de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem;

2 monnaies grecques et coloniales;

133 monnaies de l'empire romain;

31 de l'empire d'Orient.

La valeur artistique des monnaies ou médailles volées est évaluée à plus de 100.000 fr., représentant environ 8.000 fr. d'or. C'est une perte inestimable et irréparable, probablement, car on craint que les cambrioleurs n'aient déjà fait fondre leur butin.

*** Sur la demande de M. Bouvard, directeur des services d'architecture, la Commission du Vieux Paris vient d'émettre le vœu qu'on imprime un recueil des anciennes ordonnances concernant la voie publique.

M. Bouvard, en effet, a expliqué aux membres de la Commission que l'administration rencon-

trait de grandes difficultés dans l'application des anciennes réserves et prescriptions relatives à la voie publique et aux maisons de Paris. Ces difficultés proviennent de l'impossibilité où l'on se trouve souvent de se procurer des textes précis sur les charges et servitudes dont furent frappées autrefois certaines rues et certains immeubles. Les dessins surtout manquent absolument. Les textes existent bien, mais ils sont disséminés un peu partout, aux Archives, dans les bibliothèques, etc. Il importerait de les réunir.

La Commission s'est rangée à l'avis de M. Bouvard. Du même coup, elle a voté un autre ordre du jour protestant contre la violation de ces vieilles ordonnances sur des points de Paris dont il importe de sauvegarder l'aspect architectural. Les façades de la rue de Rivoli, de la place Vendôme, de la place des Vosges, de la place des Victoires, sont bariolées d'affiches et d'enseignes fort laides, dont on n'aurait pas dû tolérer la mise en place. De plus, par suite de l'application du décret de 1850, on gratte, on repeint de vieilles maisons artistiques qui perdent ainsi tout leur caractère. Aussi, la Commission émet le vœu que ce règlement soit révisé, et que les propriétaires d'immeubles intéressants ne soient pas obligés de les repeindre à l'huile, mais seulement de les brosser pour en enlever la poussière.

*** Un exemple excellent pour les villes dont les monuments sont menacés.

La municipalité de Tonnerre ayant formé le projet d'installer un marché public dans la nef de l'hôpital de cette ville, fondé en 1293 par Marguerite de Bourgogne, reine de Naples et de Sicile, et dont Viollet-le-Duc disait qu'il est un des plus beaux exemples d'architecture civile du xiii^e siècle, un comité dont font partie MM. le Dr Chaput, Cornil, André Hallays, Max Leclerc, Pozzi et Maurice Prou, a ouvert, dans le but de réparer et de sauver le vénérable édifice, une souscription pour laquelle ils font appel à tous les amis des vieux monuments et dont le montant sera remis à l'administration de l'hôpital, à condition que celle-ci s'engage à ne jamais y établir « un marché, ni aucun établissement pouvant porter atteinte à son intégrité ».

*** Le service des missions scientifiques au ministère de l'Instruction publique vient d'être informé télégraphiquement d'importantes découvertes faites par MM. Merlin et Bruel, dans le chantier des fouilles de Dougga. Plusieurs dédicaces du Temple de Mercure, de la Fortune, de Vénus et de la Concorde, une grande inscription lybique et une statue municipale colossale ont été mises à jour. Le 12 novembre, une belle mosaïque, représentant Vulcain et les Cyclopes forgeant des armes pour Enée, est venue augmenter ces richesses.

*** M. Ballu, architecte en chef des monuments historiques en Algérie, a télégraphié au gouverneur qu'on venait de découvrir à Timgad un château-d'eau (*tacus*), sur le côté sud de la grande voie triomphale et à 12 mètres du ravin qui coupe cette voie. Une magnifique statue de Pomone en marbre blanc a été trouvée dans le

réservoir du *lacus*. Le P. Delattre, qui dirige des fouilles à Carthage, vient, de son côté, ainsi qu'il l'annonçait le 7 novembre à l'Académie des Inscriptions, de découvrir un splendide sarcophage en marbre très bien conservé, qui date du quatrième siècle. Dans l'intérieur se trouvait un squelette, ayant au doigt une magnifique bague en or, ornée de ciselures.

*** Le 15 novembre a eu lieu au Caire, en présence du khédive, l'inauguration du nouveau Musée des antiquités égyptiennes, construit par notre compatriote, M. Marcel Bourgnon, et aménagé par les soins de M. Maspero.

*** Le musée de Bruxelles n'a point acquis, comme on l'avait annoncé, « un portrait de M. Cottet » : il a acheté un tableau de M. Cottet : *Mère et enfants*, et le *Portrait de M. Cottet*, par M. J.-E. Blanche.

Académie des Inscriptions

Séance publique annuelle

(14 novembre)

M. Philippa Berger, président, fait en termes émus l'éloge des membres de la Compagnie disparus depuis un an, puis énumère les lauréats des prix dont nous avons donné la liste en leur temps. Enfin, il parle des grandes écoles sur lesquelles s'étendent le patronage et la sollicitude de la Compagnie, rappelle l'inauguration récente, à l'École d'Athènes, d'une section étrangère destinée aux jeunes savants des pays qui n'ont pas d'école à Athènes, fait l'éloge des travaux de l'École de Rome et de son activité au dehors même de l'Italie, à Dougga, par exemple, où M. Merlin a continué avec succès les fouilles entreprises par le service des antiquités de Tunisie.

M. H. Wallon, secrétaire perpétuel, lit ensuite une notice sur J.-A.-A. Régulier, qui appartient à la Compagnie et que l'Université compta parmi ses membres les plus distingués.

Enfin, M. Jules Lair fait une très attachante et divertissante communication sur le journal de la captivité, en Morée, du chirurgien Pouqueville, qui fut membre de l'Académie des Inscriptions.

Société des Antiquaires de France

Séance du 5 novembre

M. Mowat fait circuler les empreintes de médaillons d'or trouvés à Aboukir et appartenant au docteur Eldé, d'Alexandrie.

M. Héron de Villefosse présente les moulages d'un cachet assyrien et d'un fragment de moule d'applique qui font partie de la collection de M. le comte Costa de Beauregard, et une note de M. le docteur Carton sur des statuettes en terre cuite découvertes à Sonse. Il montre ensuite un petit bateau en bronze provenant, dit-on, de Pourvière. Ce pouvait être un *ex-voto* de quelque batelier lyonnais.

Autour des fouilles de Samos

Le phylloxera — qui l'eût cru ? — vient de rendre un service à la science. Depuis un siècle au moins, l'emplacement du mythique temple de Héra à Samos était couvert de vignobles qui produisaient des raisins secs, très estimés; les efforts des archéologues pour y poursuivre des fouilles s'étaient heurtés aux prétentions exorbitantes des vignerons. Vers 1885, la présence du phylloxera fut constatée dans l'île et l'on tenta de remédier au mal par l'introduction de plants américains. L'expérience ne réussit pas, la vigne dépérit et voilà pourquoi, au mois de septembre dernier, la Société archéologique d'Athènes, représentée par l'éphore général des antiquités grecques, M. P. Cavadias, a pu conclure avec le gouvernement de Samos une convention pour l'exploration complète du vieux temple. Les négociations ont été facilitées par le zèle d'un Samien, M. Sphoum, ancien élève de l'Université de Munich et professeur libre d'archéologie à l'université d'Athènes; devenu président du conseil de Samos, il troubla pas qu'il était archéologue et invita la science athénienne à lui prêter son expérience et son concours. En récompense de sa loyale initiative, il a été nommé, ces jours-ci, membre d'honneur de la Société archéologique d'Athènes.

À la fin du mois de septembre, M. Cavadias aborda à Samos, y rejoignit M. Sphoum et se rendit avec lui à Colonna, sur l'emplacement du temple, situé sur la côte meridionale de l'île, à une demi-heure de marche du village de Tigani et à 200 mètres du bord de l'océan. Là, en effet, le matin du 1^{er} octobre, une cérémonie importante. Un vieux moine du couvent samien de la Sainte-Trinité, le Père Kyrillos, vint célébrer un service religieux au milieu d'un nombreux concours de peuple et appeler les bénédictions du ciel sur les fouilles, qui commencèrent immédiatement, avec 60 ouvriers (1). Au bout de quelques jours, M. Cavadias repartit pour Athènes, laissant la conduite des recherches à M. Sphoum. Celui-ci a déjà donné un grand autel, une quantité de fragments d'architecture et des inscriptions; nous il faut attendre un des prochains fascicules de *Il y a* pour être édifié sur l'importance des travaux. Pour le moment, nous voulons seulement résumer l'état de nos connaissances archéologiques sur l'île de Samos, à la veille de découvertes qui ne manqueront pas de les accroître, et jeter un coup d'œil sur le passé d'une terre ionienne qui a joué un rôle très considérable dans l'histoire de l'art grec.

I

L'île de Samos est, après Rhodes, la plus grande des Sporades; elle a près de 40 kilomètres de long. Située en face du golfe d'Ephèse, elle est séparée de la pointe de Mycale, vers l'est, par un détroit large à peine de deux kilomètres. À l'ouest, elle se prolonge, vers la côte de l'Attique, par un chapelet d'îles, Lario, Myconos, Syros, Cythnos, Cos. Ces îles sont les débris d'une terre autrefois continue, comme l'ont démontré MM. Albert Gaudry et

(1) Burchner, *Beitrag zur Alterthums-Zeichnung*, 1902, n° 240.

Forsyth Major ; la faune tertiaire de Pikermi en Attique se retrouve, en effet, à Samos (1). L'invasion de la mer ou la rupture de la ligne de terre doit se placer entre le milieu de l'époque tertiaire et les débuts des temps géologiques actuels.

Un des sommets de l'île s'élève à la hauteur de 1.500 mètres ; il est presque toujours couronné de neige. L'aspect de l'île tout entière est montagneux ; elle émerge des flots comme un grand roc escarpé. Si, comme on le suppose, le nom de Samos est sémitique et signifie « la haute », il faut convenir que les Phéniciens ont eu raison de lui donner ce nom, que l'on retrouve dans celui d'une autre île très élevée située plus au nord de l'Archipel, Samothrace, la patrie de notre *Victoire*.

A la différence de tant d'îles grecques et turques, Samos est encore boisée ; elle l'était sans doute bien plus encore dans l'antiquité. Le climat en est excellent et le sol d'une admirable fertilité, qui lui valut, aux temps helléniques, les noms de *désirée* et de *charmante*, ἐπιθυμητή, ἡμερόεσσα. Ses grenades et ses raisins étaient célèbres ; on disait que les roses y fleurissaient deux fois par an, que les arbres fruitiers y portaient deux récoltes ; enfin, les Grecs avaient résumé leur admiration pour Samos dans un proverbe : que les oiseaux mêmes y donnaient du lait !

La reine de l'Olympe, Héra, était née à Samos. Au 1^{er} siècle après J.-C., on montrait encore à Pausanias un bosquet d'agnus-castus à l'ombre duquel la déesse était venue au monde, sur les bords du ruisseau l'imbrasos. C'est là qu'elle grandit, c'est là qu'elle épousa Zeus. Varron nous apprend qu'elle était figurée dans son temple sous l'aspect d'une fiancée voilée (*in habitu nubentis*) et que ses fêtes étaient célébrées avec des rites nuptiaux. Cela veut dire que l'on représentait annuellement l'hiérogamie, le mariage sacré de Zeus et de Héra, sous les traits d'un prêtre et d'une prêtresse. Il se passait quelque chose d'analogue à Eleusis.

Peuplée d'abord par des Cariens et des Lélèges, Samos fut colonisée ensuite par des Ioniens venus d'Épidaure, et joua un rôle très important dans l'ancienne confédération ionienne. Les Samiens étaient de hardis navigateurs et furent les premiers, suivant Thucydide, à réaliser de grands progrès dans la construction des vaisseaux. Vers 690, un Samien, du nom de Kolaïos, osa le premier franchir les Colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar) et pénétrer dans l'Océan ; à son retour, il dédia, dans le temple de Héra, un cratère de bronze orné de têtes de griffons et reposant sur trois figures agenouillées. Ce renseignement est très intéressant, non pas seulement pour l'histoire du commerce grec, mais pour celle de l'art, car il prouve l'origine ionienne de ces *protomés* de griffons ornant des vases de métal qui sont un des motifs les plus fréquents de l'art archaïque. On en a trouvé de pareils à Olympie, en Étrurie, à Marseille et jusque dans le département de la Côte-d'Or, à Sainte-Colombe ; je crois avoir démontré que des imitations de ce motif se rencontrent dans l'art de la Russie méridionale, de la Sibérie, et même des Barbares qui envahirent l'Empire romain au 6^e siècle (2).

La splendeur de Samos, à l'époque qui précède les guerres médiques, se résume dans le nom de son fameux tyran Polycrate, le plus fortuné des hommes, mais que son bonheur effraya. Évidemment, c'était le commerce qui avait enrichi les Samiens ; leur agriculture n'y eût pas suffi. Entre tant de preuves que nous avons de leur richesse, on peut citer le fait que, dès le 7^e siècle avant J.-C., Samos frappa un grand nombre de monnaies d'électron, dont une collection est entrée, il y a quelques années, au Cabinet des médailles (3). L'art de graver les pierres dures et celui de travailler le bronze allaient de pair avec celui des monnayeurs. Un artiste de Samos, Glaucos, avait inventé la soudure des métaux ; un cratère exécuté par lui, avec un support en fer décoré de zones d'animaux, fut dédié à Delphes, vers 690, par un roi de Lydie, Alyatte, preuve que l'on travaillait à Samos mieux que sur la côte d'Asie. Un autre roi de Lydie, Crésus, offrit à Delphes, en 548, un cratère énorme, œuvre de Théodore de Samos, dont on vantait également une vigne d'or où les grappes de raisin étaient incrustées d'émeraudes. Il est probable que la statue d'Héra dont nous parlerons plus loin est sortie de l'école de ce Théodore, dont les produits se sont également rencontrés sur l'acropole d'Athènes.

Polycrate avait cent navires de guerre et traitait d'égal à égal avec le roi d'Égypte Amasis. Aristote cite les travaux qu'il fit exécuter à Samos comme un exemple des bienfaits par lesquels un tyran console les peuples de la perte de leur liberté. Ces travaux étaient le temple colossal de Héra, qu'il rebâtit ou qu'il acheva ; un tunnel long de 1 500 mètres, avec un canal intérieur, pour amener de l'eau potable à sa capitale ; enfin, un môle d'une grandeur extraordinaire, pour protéger l'entrée du port.

La perfidie d'un satrape mit fin à la vie de Polycrate et Samos, après lui, tomba sous la domination des Perses. C'est de là que partit la flotte qui portait les futurs vaincus de Marathon (490). En 479, après Salamine, la bataille décisive de Mycale, qui abattit la suprématie des Perses, fut livrée dans les eaux de Samos, entre l'île et la côte d'Asie. Samos fit dès lors partie de la confédération maritime présidée par Athènes. Pendant quelque temps, les deux cités vécurent en parfaite entente ; mais une querelle s'éleva et Athènes envoya contre Samos une armée. Périclès et Sophocle y servaient comme stratèges. C'était une armée bien athénienne, où les plaisirs n'étaient pas interdits. Au dire d'un poète (comique, il est vrai, les courtisanes qui l'avaient suivie gagnèrent tant d'argent pendant les longues opérations du siège, qu'elles construisirent à Samos même, du produit de leur butin, un temple dédié à Aphrodite. Malgré ces distractions, les Athéniens l'emportèrent ; Samos fut vaincue et dut livrer toute sa flotte. Après la victoire de Lysandre, qui mit fin à la guerre du Péloponèse, elle passa sous l'obéissance de Sparte : les Samiens, restés fidèles à la cause d'Athènes, vécurent en exil et causèrent plus d'une difficulté diplomatique au gouvernement athénien.

Lors du partage de l'empire d'Alexandre, Samos appartient pendant quelque temps à l'Égypte, à laquelle elle était unie, depuis le temps de Polycrate, par des relations commerciales qui n'ont

1. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, janvier 1839 ; Gandry, *Les ancêtres de nos animaux*, p. 85 et suiv.

2. *Revue archéologique*, 1901, I, p. 33.

(3) Babelon, *Revue numismatique*, 1894, p. 254.

jamais complètement cessé. Elle soutint Antiochus et Mithridate contre Rome. Annexée en 84 à la province d'Asie, elle fut cependant traitée avec faveur par les Romains, qui lui laissèrent ses institutions libres jusqu'à la fin du 1^{er} siècle. Puis, elle disparut à peu près de l'histoire. En 1550, elle fut prise et dévastée par les Ottomans. Tournéfort, qui la visita au début du xviii^e siècle, y trouva 12.000 habitants, dont un grand nombre de moines. Elle prit une part active à la guerre de l'indépendance hellénique. Un citoyen influent, le logothète Lyenrgne, fut, pendant plusieurs années, le maître absolu de l'île et y construisit, malheureusement aux dépens des monuments antiques, des fortifications qui subsistent encore. La flotte turque parut souvent devant Tiganî sans risquer un débarquement. Mais, la quatrième année de la guerre, Tahir-Pacha fit de grands préparatifs pour briser la résistance des Samiens. Vingt mille hommes de pied furent réunis sur la presqu'île de Mycale, avec une flottille de barques que protégeaient les puissantes frégates turques croisant entre Mycale et le cap Blanc. La petite escadre grecque veillait, se tenant à distance des canons turcs. Le 17 août 1824, Canaris lança ses brûlots contre un grand vaisseau ottoman et y mit le feu. Aussitôt les troupes de terre coururent vers le rivage pour aider au sauvetage des marins; mais tout à coup la poudrière de la frégate s'enflamma, les débris du navire furent projetés sur la côte et tuèrent ou blessèrent un grand nombre de Turcs. Une panique se déclara; Tahir-Pacha mit toutes voiles dehors et gagna la haute mer; les troupes turques s'enfuirent, abandonnant leurs tentes et leurs bagages. Alors les Samiens sautèrent dans leurs barques, abordèrent à Mycale et rapportèrent dans leur île un riche butin. On raconte qu'on trouva vingt-quatre Turcs écrasés sous un seul canon de la frégate qui avait été projeté sur la côte par l'explosion (1).

Toutefois, Samos ne devint pas grecque. Depuis 1835, elle a joui d'un régime privilégié; elle a pour gouverneur un chrétien de Constantinople, que l'on appelle « prince de Samos », et forme une principauté vassale plutôt qu'une province de la Turquie. Samos a son drapeau à elle et son Parlement ou Conseil général; sans avoir retrouvé son ancien éclat, elle est devenue assez riche et paraît honnêtement gouvernée.

(A suivre.)

SALOMON REINACH.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Le quatuor Heermann, qui succédait au quatuor Rosé à la Philharmonique, n'a peut-être pas quelques-unes des qualités séduisantes qui distinguent les artistes viennois. Il possède, en revanche, plus d'ampleur, de gravité et de force. Précisément, il nous a fait entendre un quatuor de Mozart, comme le quatuor Rosé; nous avons pu, de la sorte, le comparer à celui-ci dans l'interprétation d'un même style. Celui de Mozart passe pour exiger plus de légèreté et de grâce que de force, plus de souplesse que de largeur, plus de séduction que

de profondeur. Et, à la vérité, ce style est empreint, en effet, de beaucoup de séduction, de souplesse et de grâce. C'est un des côtés les plus apparents du génie de Mozart; c'est le seul que beaucoup d'artistes aperçoivent; c'est aussi celui que le quatuor Rosé s'attache à faire ressortir. J'ai dit avec quel heureux et artistique ensemble. Mais, qu'il y ait en même temps chez Mozart, de la force, de l'ampleur et de la gravité, c'est chose également indéniable, et dont on ne peut douter après avoir entendu le quatuor Heermann. Celui-ci ne nous a pas donné, pour cela, une interprétation lourde et pompeuse de la pensée du maître; il nous l'a simplement traduite d'une manière plus complète, éclairant les deux aspects d'une des musiques les plus accomplies qui soient d'une égale clarté, en en dévoilant tour à tour la face tendre et la face héroïque. Ce merveilleux quatuor, en *sol* majeur — le premier des cinq dédiés à Haydn — apparut de la sorte, dans la plénitude de sa magnificence poétique et musicale, un prodige de sentiment, de raison et de science, une des rares œuvres qu'on puisse ranger dans cette catégorie supérieure de productions, dont le fond et la forme sont si étroitement liés, où l'expression correspond si exactement à la pensée qu'ils semblent des créations naturelles plutôt que des travaux humains.

M. Baldelli, dont le répertoire, largement mis à contribution, fournissait à ce concert les intermèdes beaux indispensables, est un chanteur italien de l'ancienne école. C'est la bonne, au moins quant à la perfection du mécanisme, à la pureté de l'émission, à la sûreté de l'attaque et à la franchise du *sostenuto*. Beaucoup de chanteurs célèbres prendraient utilement des conseils de M. Baldelli, en ce qui concerne tout cela. Quant au reste, il faut avouer que le *bel canto*, extrêmement agréable tout d'abord, est un art aussi délicieux que borné, qui s'accorde mal avec l'expression des sentiments que la musique moderne s'efforce de traduire. Non pas qu'il ne soit susceptible d'une très réelle et communicative puissance expressive — pour les avoir admirablement chantés, M. Baldelli n'en a pas rendu moins émouvants le *lied* de Beethoven et l'air de Callara, — mais cette faculté d'émouvoir, qu'il possède sans contredit, demande pour se déployer, des textes qui concordent avec tout ce que la tradition particulière du *bel canto* requiert de placide et d'ordonné. C'est un art très musical, en somme, et fort peu dramatique, si peu dramatique que, par l'abus qu'on en fit, le drame musical fut bel et bien mis en danger de mort. Mais, de temps à autre, c'est le plus fin divertissement qu'on puisse imaginer, et le talent des rares chanteurs, comme M. Baldelli, qui possèdent encore les secrets de ces grâces un peu surannées, expliquent, en les faisant renaitre, les fanatismes des *orchianti* d'autrefois.

Les autres numéros du programme étaient un fragment de sonate de Haydn pour violoncelle et piano, qui valut à M. Becker un triomphé mérité, et un quintette à cordes de Brahms à l'exception duquel M. van Wersfelghen prit part comme second alto. C'est une œuvre considérablement plus claire et plus légère que les symphonies et le concerto du compositeur dont il fut question l'autre semaine. Plus brève aussi, ce qui est toujours à considérer quand il s'agit de Brahms. On ne sent guère de lourdeur et de convention que

(1) Ross, *Reisen in den Inseln*, t. II, p. 154.

dans le finale de ce quintette, du reste de construction intéressante. Dans le second morceau, le *scherzo* et l'*adagio* alternent de façon assez peu motivée, sinon par une idée de derrière la tête du musicien, que la composition même ne nous rend pas, par son expression, bien plausible. La meilleure partie est assurément la première; d'un caractère tranquille et d'un style tempéré, elle se laisse écouter sans ennui ni fatigue. J'ajoute que l'exécution très convaincue du quatuor Heermann entre pour beaucoup dans ce résultat.

La séance de mardi dernier donnée par la même Société avait lieu, cette fois, avec le concours de M. Édouard Risler et de M^{lle} Marie Delna. Elle ne fut pas moins brillante que la précédente, dans un ordre musical tout différent : la musique de quatuor et la musique de piano n'ont guère de points communs, et rien ne ressemble moins aux quatuors de Mozart et de Beethoven que leurs sonates. C'est plutôt à leurs symphonies, avec leurs oppositions de masses et leurs passages à plein jeu, qu'il convient de les comparer, en général. Et, précisément, c'est une manière d'orchestre que le piano de M. Risler. Il en sait tirer une variété de timbres prodigieuse, qui s'accorde aussi bien à ce style pseudo-orchestral de classiques, qu'à l'écriture contrapontique de Bach, ou aux effets purement pianistiques de l'école de Chopin et de Liszt. Il nous a permis de juger de cette diversité en jouant d'abord la belle *Fantaisie chromatique* de Bach, de ravissantes pièces de Couperin, et la sonate en la mineur de Mozart, puis celle en la *bémol* op. 110 de Beethoven, qu'il interprète avec plus de puissance encore et de charme que naguère, et, pour finir, une transcription faite par lui du *Till Eulenspiegel* de M. Richard Strauss. Quand on connaît l'œuvre, on sait les difficultés qu'elle présente comme enchevêtrements rythmiques et mélodiques. M. Risler n'a pas craint de les transporter au piano, assumant, à lui seul, la tâche que se partage un orchestre de quatre-vingts musiciens. L'extraordinaire est qu'il les remplace parfaitement. Mais je doute que sa transcription soit jouée par d'autres que par lui. En tout cas, elle ne saurait l'être comme par lui. Son succès a été largement partagé par M^{lle} Delna, qui chanta un air d'*Orphée*, la romance de la *Damnation de Faust*, et une mélodie de Beethoven.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **La Grande Revue** (1^{er} octobre et 1^{er} novembre). — Étude intéressante — quoique un peu touffue — de M. Camille Maclair sur l'*Identité et la fusion des arts*, identité et désir de fusion que rêva ou que démontra l'esthétique d'un Wagner, d'un Stéphane Mallarmé, des peintres impressionnistes, des peintres « intimistes » contemporains, de Rodin, et autres artistes dont l'œuvre, en plus des sensations propres à leur art respectif, suggère des sensations empruntées aux autres arts; témoignage de l'unité de principes où tendent les efforts de l'art moderne et sur laquelle doit se baser désormais la critique : de même que les arts aujourd'hui s'efforcent de se hausser au-dessus de leur propre domaine, pour

s'appuyer directement sur ce qui ne change pas et ce qui les régit tous, sur le Rythme, de même la critique de l'avenir, cessant d'être la basse ou étroite appréciation que nous savons, devra s'adresser à la sensibilité sous toutes ses formes, éveiller, dans l'esprit du public et même des artistes, la perception des analogies, leur révéler la part de beauté commune et universelle contenue dans les œuvres étudiées, élargir ainsi leur vision et leur sentiment du Beau.

— Dans la première de ces livraisons, on trouvera en outre un article intéressant et très documenté sur le séjour de plusieurs années que firent à Bruxelles deux grands sculpteurs français, François Rude et Auguste Rodin, et sur les œuvres qu'ils y exécutèrent : le premier, des cariatides à l'ancien théâtre de la Monnaie, brûlé en 1855; un fronton (aujourd'hui au Musée d'Art monumental) pour l'ancien hôtel des Monnaies; tout un ensemble de décoration sculpturale au château de Tervueren, malheureusement incendié en 1879 (mais des moulages de quelques bas-reliefs sont conservés au Musée d'art monumental); deux cariatides pour un hôtel de la rue Royale (aujourd'hui au Musée communal de la Maison du Roi, etc.); — le second, quatre cariatides, un tympan et deux grands groupes, *L'Asie* et *L'Afrique*, au palais de la Bourse; puis, des groupes au palais des Académies, et les six belles cariatides des maisons situées aux deux coins ouest de la rue Grétry et du boulevard Ansapach.

— **Le Temps** (18 novembre). — M. Edmond Potier résume, dans un article intéressant, le résultat des fouilles entreprises depuis quelques années au Forum de Rome, fouilles qui ont mis à jour tant de monuments importants et transformé l'aspect de l'ancien Forum.

— **O Revue alsacienne** (1902, fasc. IV). — Intéressant article de M^{me} Frédéric Hégamey, *Quatre ans d'Alsace*, illustré de nombreux croquis — paysages et types — de l'auteur.

— **O** Fin de l'œuvre de M. J. Guiffrey sur les tapisseries de *La Vie de la Vierge* conservées à la cathédrale de Strasbourg, et reproduction hors texte, en phototypie, de cinq d'entre elles, qui complètent la série des dix-neuf pièces.

— **R L'Art moderne** (16 novembre). — Article de M. H. Fiérens-Gevaert sur le sculpteur belge Georges Minne.

— **P Nos anciens et leurs œuvres** (1902, 3^e livraison). — Fascicule consacré entièrement au peintre genevois Barthélémy Menn (1815-1893) auquel la *Chronique* a naguère consacré une étude (1) : M. Barthélémy Bodmer résume la vie et l'œuvre de son compatriote en un intéressant article illustré de nombreuses reproductions, dont six hors texte.

— **+ Emporium** (septembre). — Étude de M. V. Pica sur le peintre belge Fernand Khnopff, portr. et 23 reprod. d'œuvres.

(1) V. la *Chronique* du 11 juin 1898, p. 204.

+ *Les Palais et les Fêtes dans la Venise de la décadence*, par M. P. Molmenti (21 fig.).

+ *Le Château de Novare*, par M. Biagio Chiara (13 grav.).

(Octobre). — *Les Beaux-Arts à l'Exposition de Turin*, compte-rendu par M. Aitelli, accompagné de 20 reprod.

+ Étude de M. G. Frizzoni sur *Quelques œuvres de Tiepolo* : le *Triomphe d'Apollon*, de la galerie de Stoccarda; le panneau dit « de *Tous les Saints* », à l'église paroissiale de Rovetta; la *Glorification de la Vierge*, à Udine; le *Mariage de Frédéric I^{er} avec Béatrice de Bourgogne*, de la Résidence de Wurzburg; la *Mort de Didon*, de la coll. du prince Yousoupoff, et une *Allégorie* du musée Poldi-Pezzoli, à Milan reprod. de toutes ces œuvres).

+ Article sur Baalbec et ses ruines, par M. S. Borghèse (28 grav.).

+ *L'Art de la dentelle à Venise*, par M. M. Morasso (20 grav.).

(Novembre). — Compte rendu, par M. P. Buschmann, de l'exposition des Primitifs flamands à Bruges (27 gravures).

+ *Les Tombeaux de l'époque de la Renaissance à Florence* par J. Mesnil (13 reprod.).

* **The Connoisseur** (mai). — Suite de l'article signé R. E. D. sur la collection de M. Michael Tomkinson. Après les laques, l'auteur étudie les bronzes. Plusieurs très belles gardes de sabres (*tsuba*) sont reproduites, ainsi que des pièces en *kara-kane* (littéralement : *métal chinois*) fondues à cire perdue, des ivoires et des *kakémonos*.

* Étude de M. Ralph Nevill sur le caricaturiste James Gillray, contemporain de Rowlandson et qui dessina avec humour des scènes populaires.

* Article de M. W. Harvey sur les tapisseries du château de Hardwicke, qui ont été récemment restaurées en partie et exposées au Kensington Museum. Ces tapisseries auraient été commandées vers 1750 par Henri VI d'Angleterre. Elles décoraient l'ancienne salle du château de Hardwicke, jusqu'à ce que Elisabeth de Hardwicke, femme de sir William Cavendish, les ayant fait couper et mutiler, en décora une nouvelle salle éditée à côté de l'ancienne. L'existence de ces tapisseries prouverait, selon M. Harvey, qu'Engéne Müntz a écrit à tort qu'après le xvi^e siècle la réputation des broderies anglaises (*opus anglicanum*) fut aussi pauvre qu'elle avait été brillante avant cette époque. Ces tentures auraient pourtant été exécutées par des tenteurs flamands. Reproduction en couleurs, d'après une aquarelle de miss Marion Reid.

Jun. — Article de Mrs Stewart Erskine sur la collection de tableaux de M. de Rothschild, reproduction d'œuvres de Greuze, Romney, Terburg, etc.).

* Étude de M. B. Kendall sur le peintre de chevaux Georges Stubbs (1725-1802) (1 reproduction en couleurs).

* M. W. Gaskell parle des très curieux bronzes qui ont été rapportés du Bénin à la suite de l'expédition anglaise de 1897. La plupart sont des bas-reliefs assez maladroitement exécutés, mais non

sans art. Ils datent du seizième siècle, époque où le Bénin était fréquenté par des aventuriers portugais, chevaliers de l'ordre de Saint-Jean. Ce sont ces Européens que représentent les bronzes exposés au British Museum et qui ont probablement été exécutés sous leur direction. Bien des objets en ivoire, en corne ou en métal appartenant à différents musées, et dont l'origine était jusqu'à présent inconnue, proviennent évidemment de la même source.

Juillet. — Les principaux articles de ce numéro sont consacrés à la collection de céramique chinoise de M. Gorland, de New York, aux premiers essais de la fabrique de Delft, aux médailles commémoratives des avènements de souverains anglais, etc. — Citons encore une étude de M. Leonard L. Lillingston sur les images populaires destinées à illustrer les complaintes populaires qui racontaient les crimes célèbres. Ces grossières gravures sur bois, auxquelles il est difficile d'attribuer un mérite artistique quelconque, sont néanmoins recherchées par un certain nombre de collectionneurs.

* Parmi les illustrations qui ornent ce fascicule, nous signalerons une belle héliogravure d'après la *Sainte Famille* de Rubens, et un *Portrait de la comtesse Lucan*, par Angelier Kauffmann, deux œuvres faisant partie de la collection du comte Spencer.

Août. — Premier article sur la collection de M. Frohme, de Copenhague, consacré aux faïences de Delft. (Nombreuses reproductions).

* Suite des articles sur les orfèvreries appartenant aux collèges de Cambridge. Les pièces les plus importantes, appartenant au « Corpus Christi College », sont décrites et reproduites.

(Septembre). — La collection Huybrechts est décrite par M. Whitby (6 reproductions).

* Le Dr Philip Nelson présente lui-même quelques sculptures grecques faisant partie de sa collection : une tête de Minerve en marbre, d'après un bronze attribué à Alcimène, et une tête d'athlète, que le professeur attribue à Clésiles, élève de Polyclète.

BIBLIOGRAPHIE

Les Carreaux de pavement italiens du xv^e siècle, par M. Henry Wallis. London. B. Quaritch, 1902. In-8°. 40 p. av. 93 grav.

M. Wallis poursuit ses études sur la céramique italienne du xv^e siècle. Après avoir noté dans un premier ouvrage toutes les influences orientales qu'elle avait subies, après avoir suivi dans un second volume toutes les recherches et tous les tâtonnements de l'art du potier sur le sol même de l'Italie avant la première floraison du xv^e siècle, il nous donne aujourd'hui le résumé le plus complet et le plus clair de tout ce que l'on sait actuellement sur les carreaux de pavement qui, au xv^e siècle, décoraient tant de chapelles de la péninsule.

Alors qu'il est si difficile de dater avec précision et de situer l'origine des pièces de céramique de forme, dont un très petit nombre sont datées, nous avons retrouvé, au contraire, de nombreux ensem-

bles de carreaux encore en place, aux lieux mêmes pour lesquels ils avaient été fabriqués ; souvent même des documents d'archives sont venus fixer les points de discussion. Pour cette branche de la céramique italienne, le champ des hypothèses se trouve donc fort heureusement limité.

M. Wallis a pu faire ainsi un classement méthodique et chronologique tout à fait excellent, où je ne pense pas qu'un seul ensemble de carreaux connus ait été omis. Il a cité le plus ancien de tous, celui de la chapelle Caracciolo de San Giovanni a Carbonara à Naples, de 1440 environ, si l'on admet qu'il fallut pour l'exécuter que quelques années s'écoulassent après la mort du sénéchal assassiné en 1432. M. Wallis prend prétexte d'un document d'archives, une commande de 20.000 carreaux céramiques adressée à Benedetto da Majano à Florence, pour croire ce pavement d'origine toscane. Il étudie ensuite celui de Santa Maria della Verità à Viterbe, d'un dessin gauche et lourd, qui est sans doute l'œuvre maladroite d'un artiste local.

L'un des plus célèbres est le pavement de San Paolo de Parme, sur lequel le marquis Campori a relevé la date de 1503. D'autre part des lettres initiales pouvant se rapporter à une abbesse du monastère, Maria de Benedictis, ont ainsi permis à M. Molinier de proposer la date de 1482, qui paraît à M. Wallis devoir être adoptée. La finesse et le charme des figures en font un des plus beaux ensemble céramiques de l'Italie. A peu près de la même date semble devoir être le pavement de la chapelle des della Rovere à Santa Maria del Popolo à Rome, et de quatre chapelles de diverses églises de Naples.

M. Wallis rend hommage à l'excellent travail que M. Frati a consacré aux carreaux de la chapelle de San Petronio de Bologne, dont il a bien nettement précisé l'origine faentine (Casa Bettini) et la date de 1427.

Quelques carreaux isolés, mais très intéressants, du musée de Pérouse, du Musée civique de Turin, amènent M. Wallis à étudier les beaux ensembles céramiques de Rome, celui de l'oratoire de Léon X au château Saint-Ange et celui de l'appartement Borgia au Vatican, dont quelques fragments furent retrouvés par le professeur Tesorone, et enfin quelques pièces provenant des appartements d'Isabelle d'Este, à Mantoue.

La substantielle étude de M. Wallis est accompagnée de 93 planches, gravées d'après des dessins de l'auteur, et c'est cela qui en fait un outil de travail de premier ordre pour ceux qui veulent étudier sérieusement la céramique italienne. Il est impossible de dessiner avec une intelligence plus aigüe du style ancien, que ne fait M. Wallis, et c'est devant un livre comme celui-ci qu'on sent toute la supériorité qu'un beau dessin personnel aura toujours sur la froide reproduction photographique. Mais cela est si rare !

Ce petit livre est édité avec un goût dans le choix du papier, dans l'impression, dans la gravure, comme dans la reliure, qui devrait remplir de confusion nos éditeurs d'art.

Gaston MIGEON.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Pierre Decoreis**, peintre distingué de natures mortes, professeur honoraire aux écoles de Toulon, décédé à l'âge de soixante-huit ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Michiels de Beer

Dans cette vente, faite à Gand, les 10 et 11 novembre, par M^e TYMAN, notaire, et MM. J. et A. Le Roy, experts, nous relevons :

1. Quatre panneaux en ancienne tapisserie de Bruxelles, attribués à François van der Borgh, représentant un parc de château et des paysages animés de personnages ; bordure figurant un encadrement à guirlandes de feuillages, ornements et attributs : 22.200.

2. Pendule en bronze ciselé et doré, allégorie de l'Amour et de la Fidélité : Un Amour tenant un flambeau, conduit un char attelé de deux chiens. Le mouvement, posé dans la roue, porte sur une bande émaillée en bleu l'inscription : Sirost à Paris. Socle en marbre vert orné de deux amours, d'attributs, de couronnes de fleurs et de deux colombes. Époque Empire : 3.200.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, pastels et dessins par MM. **Girieud, Launay, Picasso et Pichot**, galerie Weill, 25, rue Victor Massé, jusqu'au 15 décembre.

Exposition des projets envoyés au **concours d'enseignes** à l'Hôtel de ville, salle Saint-Jean, du 22 novembre au 8 décembre.

Exposition des œuvres primées au **concours de photographies de monuments religieux** organisé par le *Figaro*, grand hall du *Figaro*, 26, rue Drouot, jusqu'au 26 novembre.

CONCOURS OUVERTS

Province

Pau : Concours entre les architectes et sculpteurs français pour l'érection d'un monument aux Enfants des Basses-Pyrénées morts pour la patrie. Dépense générale : 35.000 fr. Envoi des plans et dessins, 7, rue des Cordeliers, à Pau, avant le 1^{er} février 1903. S'adresser, pour tous renseignements, à M. Georges Madaune, secrétaire général du Comité, à Pau.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

DES savants, des lettrés, des artistes se sont réunis pour former une ligue qui est digne d'attention. Ils se proposent de préserver, dans la mesure de leurs moyens, les conservations des bibliothèques et des établissements pareils, de ces titulaires amateurs et imposteurs que la politique impose et que la science réprouve.

C'est un usage détestable et connu, que celui de récompenser d'éphémères et douteux services rendus dans le secret des ministères par des offices honorifiques où l'insuffisance des favorisés éclate seulement au regard des professionnels. La Ligue rendra un signalé service si elle sait écarter quelques-uns de ces fâcheux.

Il faut souhaiter que son ambition s'étende et qu'elle ait à cœur de protéger les musées, qui ne sont pas sans courir, eux aussi, quelque péril. Tel obscur folliculaire, qui apprit tardivement l'orthographe, mais qui progressa vite dans l'art de plaire aux pouvoirs, se croit apte à garder quelque chose de nos richesses nationales, et au besoin à les accroître. Les candidatures étranges se posent, se reposent et s'insinuent. Et d'aventure, parfois, elles sont accueillies par lassitude et par indifférence. Là où il faut des calculateurs, les danseurs n'ont pas renoncé encore à se présenter.

La Ligue réussira-t-elle à leur fermer les portes ? On pourrait craindre qu'elle disposât de moyens un peu platoniques. Mais elle aura pour elle l'opinion, qu'elle pourra à bon droit émouvoir et qui a parfois le sens des intérêts publics. Elle aura fait une belle œuvre si elle arrive à répandre la pensée que, dans l'admi-

nistration des Beaux-Arts comme ailleurs, il est une seule règle qui vaille : celle qui réclame « l'homme qui convient à la place qui convient. »

NOUVELLES

*** Le samedi 22 novembre, a été inauguré, à Paris, avenue Friedland, le monument élevé à Balzac par la Société des Gens de lettres et dû au ciseau de Falguière.

Dimanche dernier 23 novembre a été inauguré à Nogent-sur-Marne un buste de Mathias Mantarnach, ancien président des Sauveteurs de la Marne.

*** Le mardi 25 novembre ont été inaugurés les bâtiments de la nouvelle Académie de Médecine, rue Bonaparte, œuvre de l'architecte Rochet.

*** La date de l'inauguration du musée municipal au Petit Palais est maintenant officielle : c'est le 11 décembre, en présence du président de la République, du président du Conseil, du ministre de l'Instruction publique, du préfet de la Seine et des présidents du Conseil municipal et du Conseil général, qu'aura lieu cette cérémonie.

*** A la séance du 21 novembre du Conseil municipal, M. Quentin-Bauchart a demandé, au nom de la 4^e commission, et obtenu le transport au Petit Palais des *Dernières funérailles* de M. Barrias et du *Paradis perdu* de M. Gauthierin, qui se trouvent actuellement à l'Hôtel de Ville.

Le préfet de la Seine a lu ensuite une lettre de M. Prémiet, qui serait désireux de voir au Petit Palais une reproduction de son *Duquesclin*, dont le modèle appartient à l'Etat. Le Conseil accepte cette offre et décide d'adresser des remerciements à l'auteur.

*** Aux termes de l'arrêté préfectoral établissant le programme du concours d'enseignes

artistiques, cinq membres du jury devaient être désignés par les concurrents. Ceux-ci ont élu comme jurés titulaires : MM. Jambon, Grasset, Lalique, Alexandre Charpentier, Frantz Jourdain, et comme jurés supplémentaires, pour le cas de non-acceptation d'un titulaire, MM. Chéret et Binet.

De son côté, le préfet de la Seine devait désigner cinq membres du jury du concours d'enseignes, organisé par la Ville de Paris. Ces cinq membres viennent d'être désignés. Ce sont MM. Vauzy, président du tribunal de Commerce; Albert Maignan, artiste peintre; Cain, conservateur du musée Carnavalet; Grand-Carteret, homme de lettres, et Bonnier, architecte.

L'exposition publique du concours aura lieu à l'Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, jusqu'au dimanche 7 décembre inclusivement, de midi à six heures du soir.

*** La Ville vient d'acquérir, pour le Musée Galliera, un bas-relief en marbre bleu turquois, intitulé *Au loin*, œuvre de M^{lle} Blanche Hémet.

*** Le projet de prolongation de la rue de Rennes jusqu'au quai Conti, qui entraînerait la construction d'un pont entre le Pont-Neuf et le pont des Arts et la démolition d'une partie de l'Institut, ainsi que le projet de la construction d'une ligne du Métropolitain sous les fondations mêmes des bâtiments affectés aux services officiels de l'Institut et sous la salle des séances ordinaires des Académies, ont motivé, de la part de l'Institut, une note de protestation qui a été présentée aux ministres compétents par MM. Gaston Boissier et Berthelot, secrétaires perpétuels de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions.

*** Voici la nomenclature des cours sur l'histoire de l'art qui seront professés au Collège de France pendant le 1^{er} semestre 1902-1903 :

Le cours d'*Esthétique et Histoire de l'art* sera professé par M. G. Lafenestre, suppléant, qui étudiera l'art des Pays-Bas au x^e siècle dans ses rapports avec les arts français, italien et allemand, les mardis et jeudis, à 10 h. 1/4.

Le cours de *Philologie et Archeologie égyptiennes* sera professé par M. Georges Bénédict, suppléant, qui continuera d'étudier, en tenant compte des dernières découvertes, la civilisation et les arts de l'ancienne Égypte sous les premières dynasties, tous les lundis, à 1 heure.

Le cours d'*Antiquités américaines*, fondé par M. le duc de Loubat, sera professé par M. Léon Lejeal, qui étudiera diverses questions d'archéologie mexicaine, les samedis à 5 heures.

Enfin, le cours de *Numismatique et Glyptique*, fondé par la *Gazette des Beaux-Arts*, sera professé par M. Ernest Babelon, qui traitera des monnaies grecques depuis les origines jusqu'à l'invasion des Perses en 480 av. J.-Chr., les lundis et jeudis, à 5 heures.

À l'École des Beaux-Arts, le cours d'*Histoire et Archéologie* est professé par M. Heuzey, les mardis, à 1 heure 1/2.

Celui d'*Esthétique et Histoire de l'art* est professé par M. L. de Fourcaud, les jeudis, à 3 heures.

Celui d'*Histoire de l'architecture* est professé par M. Lucien Magne, les lundis, à 10 heures.

Celui d'*Histoire de l'architecture française du Moyen âge et de la Renaissance* est professé par M. Bœswilwald, les jeudis, à 10 heures.

*** Le 22 novembre, M. Roujon, directeur, des Beaux-Arts, a inauguré, à l'École nationale des Arts industriels de Roubaix, un musée des tissus.

*** On a retrouvé, dans un égout des environs du cours Belzunce, un certain nombre de pièces et médailles provenant du vol du musée de Marseille. Toutes ces médailles sont en bronze, et cette circonstance semble confirmer que les cambrioleurs sont de vulgaires malfaiteurs n'attachant de valeur qu'aux pièces d'or qui sont entre leurs mains. La municipalité va promettre une prime de 5.000 fr. à qui fera rentrer la ville en possession des médailles dérobées.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION K.-X. ROUSSEL

Les artistes que l'on confond sous la désignation, d'ailleurs fort impropre, de « symbolistes » tiennent dans l'art contemporain une place identique à celle naguère assignée aux impressionnistes. J'entends par là que leur originalité encourt la même réprobation et les voue à être forcément incompris du grand nombre. Doivent-ils s'en plaindre, alors qu'ils ont, pour les soutenir, le suffrage de l'élite, annonciateur de la postérité? La décoration de la chapelle de la Vierge à l'église du Vésinet, par M. Maurice Denis, un *Intérieur* de M. Vuillard, une illustration pareille à celle que vient de terminer M. Pierre Bonnard pour *Daphnis et Chloé*, n'auront pas cessé d'émouvoir et de charmer, alors que mainte œuvre autour de laquelle on mène grand bruit aujourd'hui est promise au définitif, à l'irrémissible oubli?

L'ensemble des dessins rehaussés de M. K.-X. Roussel est digne de faire corollage aux créations à l'instant citées; ils se rapprochent, dans notre souvenir et dans notre estime, des croquis de Jongkind et des surprenants paysages de ce Vernay, de Lyon, que la Centennale de 1900 nous révéla et nous apprit à aimer. La vision de K.-X. Roussel est particulière et son mode d'écriture infiniment délicat: le peintre donne, avec un plein succès, la sensation de la lumière et de l'ambiance. Tout, dans son art, se recommande d'un goût affiné et de la sensibilité la plus rare.

EXPOSITION GRIEUD, PICHOT, PICASSO, LAUNAY

« Deux Français, deux Espagnols. Tous les quatre sont animés du même mépris pour le convenu. Leur vision est personnelle. Ils ne sacrifient rien au désir de plaire, et si, parfois, ils montrent quelque incertitude, ce n'est point pour ménager telle ou telle opi-

nion, mais parce qu'ils se cherchent encore eux-mêmes. » Ainsi dit — excellent — la préface du catalogue signée Harlor. Tenez que, sauf M. Girieud, peintre fougueux et âpre d'une Provence rutilante, les autres exposants ne sont déjà plus des inconnus. M. Ramon Pichot s'est manifesté, non sans succès, à maintes reprises; plusieurs ouvrages de M. Picasso avaient été remarqués, au début de la présente année, à la même galerie Weill: il s'affirme très en progrès d'après ses dessins aquarellés et d'après son tableau: *Une Maison à Barcelone*; il en va de même pour M. Launay, peintre de la manière forte, qui s'avère, en ses gouaches, notateur aigu et subtil de la mimique des tribunaux.

EXPOSITION CARO-DELVAILLE

M. Caro-Delvaile est parmi les rares artistes que les derniers Salons aient mis en lumière. Son talent s'y est affirmé avec une autorité grandissante. Il a une conception personnelle de la femme d'aujourd'hui et de la vie mondaine; son métier, où la puissance n'exclut pas la délicatesse, lui appartient en propre. M. Caro-Delvaile n'enveloppe pas seulement les spectacles dans la lumière diffuse qui convient à ces intimités: il en montre aussi l'ambiance morale (*En visite, Le Petit déjeuner*). Outre que l'exposition ouverte à la Galerie Silberberg confirme ces dons, elle prête à plus d'une remarque imprévue. Des figurines modelées, des dessins, des ébauches, révèlent avec quel soin M. Caro-Delvaile étudie non seulement le style de la mode, mais encore le maintien, la démarche, toutes les allures de la femme moderne. Notez que le metteur en scène habile du *Thé* s'entend d'aussi bonne façon qu'un La Gandara à poser une figure isolée (*La Femme aux estampes, Edith*); puis sa palette va sans cesse s'éclaircissant, s'enrichissant de gris perlés, de roses éteints, d'une douceur qui eût enchanté Velazquez. Enfin, cet intimiste sait être, quand il lui plaît, un peintre de plein air; il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter à ce tableau du *Jardin*, heureux en tout point et qui donne, à l'heure présente, la meilleure mesure du talent de M. Caro-Delvaile.

EXPOSITION DEGOUVE DE NUNQUES
ET J. MASSON

M. J. Masson et M. Degouve de Nuncques ont séjourné à l'île Majorque et ils ont ressenti en face de cette nature somptueuse des impressions parallèles et également intenses; ils en ont rapporté quantité d'études claires, ensoleillées, d'un très particulier aspect avec leurs tonalités laiteuses. Les procédés de notation de M. Degouve de Nuncques rappellent plus d'une fois la manière patiente des faiseurs de kakemonos japonais. Ceux de M. Masson subordonnent avec raison l'inscription du détail au sentiment de l'ensemble. Durant ces journées tristes et grises, les ouvrages groupés à l'Art Nouveau offrent au visiteur l'illusion bienfaisante d'une excursion au pays de la lumière, au pays de la féerie et du rêve.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 novembre

Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse présente la photographie du magnifique sarcophage que vient de découvrir à Carthage le P. Delattre. Le couvercle est orné d'une statue en relief représentant un prêtre carthaginois à longue barbe, tenant une cassette, la main droite ouverte et tournée en dehors. La tête est fort belle, elle était rehaussée de peintures dont celle des yeux s'est conservée.

M. Philippe Berger communique le texte et la traduction des deux inscriptions funéraires que le P. Delattre a également découvertes à Carthage; très différentes, de style épigraphique, elles présentent l'intérêt d'être toutes deux des épitaphes de prêtresses, et de prêtresses mariées. Les inscriptions ne contiennent aucun nom divin indiquant à quel culte ces prêtresses étaient attachées; leur condition de femmes mariées offre, en revanche, un grand intérêt pour la connaissance de la religion carthaginoise.

Communications. — M. Clermont-Ganneau donne lecture d'une lettre de P. Germer-Durand, annonçant le don qu'il vient de faire au musée de N.-D. de France, à Jérusalem, de deux bustes, dont l'un — peut-être une divinité moabite — a été trouvé à Kérac, et l'autre, une simple figurine de terre cuite — probablement un ex-voto — a été trouvé à Artouf.

M. Noël Valois donne lecture de la notice qu'il a rédigée sur la vie et les travaux de son prédécesseur M. Jules Girard, directeur au moment de sa mort, il y a moins d'un an, de la fondation Thiers. M. Valois s'applique à démontrer que Girard, fils d'un maître du burin, fut avant tout un artiste, et que, dans son enseignement, outre l'rudition, l'éloquence, qu'il mettait au service de ses études sur la Grèce, il se montra toujours un admirateur, clairvoyant entre tous, des beautés de l'art antique.

Autour des fouilles de Samos

Suite et fin I

II

La capitale moderne est au nord, tournée vers Constantinople; elle s'appelle *Kathy*. De l'ancienne capitale, au sud, regardant Milet et l'Égypte, il ne reste guère qu'un théâtre et des murs, épais par endroits de quatre mètres et hauts de six.

Tournefort visita l'emplacement du temple de Héra; il y vit la grande colonne qui est encore debout et qui a donné son nom à la localité, *Colonna*. A la fin du XVIII^e siècle, la Société anglaise des *Dilettanti* dessina et mesura les fragments visibles d'architecture. Quelques fouilles, sur lesquelles les détails manquent, eurent lieu en 1850 et en 1853. Mais le premier à entreprendre l'exploration scientifique du temple fut notre compatriote M. Paul Girard. En 1879, étant monarque de l'École

française d'Athènes, il déblaya l'angle nord-est de l'édifice et une grande partie de la façade orientale (1). Bien qu'il fût soutenu par une contribution de la Société centrale des Architectes et une souscription personnelle de Barthélemy Saint-Hilaire, il dut reculer devant les dépenses excessives qu'aurait nécessitées l'expropriation des vignobles. Les fouilles furent reprises en 1883 par un autre membre de l'École d'Athènes, M. Clerc, qui essaya, mais en vain, d'atteindre l'angle nord-ouest du temple et dut se contenter de rendre à la lumière une partie du dallage en tuf et les assises d'un petit temple dorique voisin.

Depuis cette époque, les découvertes se multiplièrent à Samos. En 1884, on retrouva le tunnel d'Eupalinos, un des grands travaux ordonnés par Polycrate, qui traverse la colline située derrière l'ancienne ville (2). En 1886, le musée britannique acquit une collection de terres cuites découvertes à Samos. En 1890, on y trouva un beau sarcophage du ^{vi} siècle, avec colonnes ioniques, une statue virile nue avec dédicace d'un certain Leukios à Apollon et un bas-relief du ^v siècle. En 1894, un archéologue allemand, M. Boehlau, fouilla des tombes et y recueillit d'intéressantes céramiques, aujourd'hui au musée de Cassel. L'année suivante, un musée d'antiquités fut fondé dans l'île; les fouilles qui viennent de commencer sont, sans doute, destinées à l'enrichir.

Hérodote disait que le temple de Héra à Samos était le plus grand qu'il eût vu. C'était un édifice d'ordre ionique, décastyle et diptère, qui paraît avoir mesuré 160 mètres sur 80 environ. Les fouilles de M. Girard et les observations faites sur les lieux par des architectes permettent de dire qu'il y eut trois temples successifs : un très ancien, et probablement plus petit; un colossal, bâti en tuf, terminé du temps de Polycrate et brûlé par les Perses; enfin, le temple reconstruit en marbre que vit Hérodote. On a retrouvé les bases des colonnes en tuf sous celles de l'édifice postérieur. Les colonnes de marbre étaient colossales, ayant 6 mètres de tour et 13^m25 de hauteur de fût. Les profils des bases présentent un aspect singulier qui rappelle celui des colonnes du temple d'Éphèse, peut-être un peu plus anciennes. On a retrouvé un fragment de chapiteau qui a permis de déterminer le diamètre supérieur des colonnes. Les fûts n'étaient pas cannelés (3). Les assises du temple étaient formées de grandes plaques de tuf quadrangulaires. Le toit n'était pas en marbre, mais en tuiles peintes, dont M. Girard a recueilli de nombreux fragments. J'ajoute que le fait de la reconstruction au ^v siècle est encore attesté par la découverte, au-dessous du niveau du temple actuel, d'un tesson de vase à figures noires qui remonte incontestablement à une époque antérieure.

La richesse du temple de Héra était prodigieuse. À côté d'une multitude de statues de bronze et de marbre, les anciens y admiraient un trésor com-

prenant d'innombrables objets en or et en argent : vases, plats, miroirs, coupes, bijoux divers. Une inscription, découverte en 1877, énumère la garde-robe de la déesse, c'est-à-dire les vêtements et les parures dont on ornait sa statue aux jours de fête : tuniques de couleurs éclatantes, manteaux de lin, coiffures diverses, telles que mitres et cécréphales. Cet inventaire a été rédigé en 346 avant J.-C.; le témoignage de la pierre est confirmé par celui des monnaies, qui nous montrent la Héra de Samos couverte d'étoffes et de bijoux comme les Vierges sculptées des chasses italiennes et espagnoles.

Heureusement, nous possédons au Louvre même, grâce à l'habile diplomatie de M. Girard, un spécimen authentique et justement admiré de l'ancien art samien, qui est, aussi, suivant toute probabilité, une copie de la statue de Héra qui figurait au fond du temple de Samos à l'époque de Polycrate.

En 1876, à dix mètres au nord de l'angle nord-est de l'Héraion, on découvrit une statue en marbre de Héra qui y avait sans doute été placée à titre d'offrande. Elle était enfoncée verticalement dans la terre, les pieds en haut. En 1880, on réussit à l'embarquer sur un caïque : elle occupe aujourd'hui le milieu de la salle archaïque du Louvre. M. Girard, qui l'avait vue et en avait apprécié l'intérêt au cours de ses fouilles de 1879, l'a publiée l'année d'après; depuis, elle n'a cessé d'occuper les archéologues. Au premier abord, on dirait une colonne plutôt qu'une statue; mais un examen attentif révèle bientôt, dans cette œuvre primitive, des qualités délicates et une entente de la forme qui fait présager les chefs-d'œuvre prochains. La déesse est debout, serrée dans la gaine étroite de sa tunique, sur laquelle se croisent et se recroisent un châle, un manteau, un voile, ajustés d'une manière très compliquée et qu'on ne semble pas encore avoir expliquée avec précision. Le bras droit pend le long du corps : le bras gauche est relevé sur la poitrine et tenait un attribut. M. Girard avait deviné que ce devait être une grenade, parce que la Héra de Polyclète, à Argos, en tenait une; sa conjecture a été vérifiée par la découverte, sur l'Acropole d'Athènes, de la partie supérieure d'une statue de même style, sortie peut-être du même atelier samien, où la déesse tient, en effet, un fruit dans la main gauche.

Pourquoi Héra tenait-elle une grenade? « C'est un secret religieux qu'on ne peut pas dire, » répond Pausanias. « C'est, disent les modernes, parce que la grenade est l'emblème de la fécondité. » Voilà une explication très simple, trop simple même; pourquoi Pausanias aurait-il eu peur de dire que la grenade symbolise la fécondité? D'autre part, la grenade joue un rôle important dans les mystères; les initiés aux mystères d'Eleusis ne pouvaient en manger; les femmes qui célébraient les Thesmophories devaient se garder de goûter aux pépins de la grenade. On racontait que Proserpine, enlevée par Pluton aux Enfers, avait perdu le droit de revenir à la lumière en mangeant un pépin de grenade. La grenade, disait-on encore, était née du sang de Dionysos. Les Furies plantèrent un grenadier sur la tombe d'Étéocle; quand on cueillait un fruit de cet arbre, il en coulait du sang. De même, un grenadier poussait sur la tombe de Ménéécée, victime, comme Étéocle, d'une mort violente. Rêver de grenades était un signe qui annonçait des blessu-

(1) *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1880, p. 383 et pl. XII (plan de M. Lambert).

(2) Fabricius, *Athenische Mittheilungen*, t. IX, p. 165.

(3) Voir Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. VII, fig. 268, 269 (deux bases de colonnes), fig. 272 (le fragment de chapiteau).

res (1). Il résulte de tous ces textes que la grenade ne devait pas symboliser la fécondité, mais le sang, et que la sainteté qui s'attachait à ce fruit était une des formes du *tabou du sang*, si universel parmi les civilisés comme parmi les sauvages. Si Pausanias n'a pas voulu dire pourquoi Héra tenait une grenade, c'est peut-être que l'on enseignait à ce sujet, dans les mystères, quelque doctrine qui, même aujourd'hui, semblerait un peu difficile à rapporter.

Revenons à la Héra de Samos. Outre la réplique de la partie supérieure que l'on a découverte sur l'Acropole d'Athènes, le même endroit a fourni une statue sans tête, de style analogue et drapée pareillement. Les œuvres samiennes sont absolument différentes de celles qu'on rapporte à l'école insulaire de Chio ou à l'école attique primitive : il y a donc eu à Samos, vers 550, une école d'art ayant son individualité propre, dont les œuvres étaient transportées jusqu'à Athènes, et qui a sans doute exercé une grande influence sur la sculpture des îles de l'Archipel situées plus à l'ouest. La seule tête que l'on connaisse de cette école, celle de la première réplique de la Héra de Samos découverte sur l'Acropole, a quelque chose de tout à fait particulier dans l'expression ; on l'a rapprochée, non sans raison, des sculptures du *xii^e siècle français* (2).

M. Girard avait recueilli à Samos, au cours de ses fouilles, une plaque de tuf sur laquelle est dessiné à la pointe un profil archaïque du caractère le plus exquis. Ce morceau est également entré au Louvre ; on peut le voir dans une vitrine de la salle Clarac. Il a été publié une seule fois (3), et n'est pas connu comme il mériterait de l'être. C'est un chef-d'œuvre que l'on comparera volontiers au profil du saint Jean, dans la salle des Sept Métres, attribué à Piero di Cosimo ou à Bianchi. J'y vois, pour ma part, un croquis tracé par un ouvrier d'art, dans un moment de loisir, au cours de la reconstruction du temple vers 470 ; on ne peut, en effet, attribuer une destination précise à ce croquis inachevé, *enlevé* avec une sûreté de main prestigieuse. Mais quels ouvriers que ceux qui dessinaient ainsi avec un caillou pointu sur une plaque de tuf !

Après de la Héra on avait trouvé, en 1876, un torse d'homme archaïque. « Un peu plus bas écrivait M. Girard, on découvrit un dallage admirablement conservé, quelque fragment peut-être de la voie sacrée qui reliait l'Héraion à la ville de Samos. Nous savons, en effet, par Pausanias, qu'une avenue conduisait de la cité jusqu'au temple. Comme le sanctuaire des Branchides, comme le temple de Delphes et de Délos, l'Héraion avait sa *ἱερὰ ὁδὸς*, probablement bordée de statues et de tombeaux. Il faut souhaiter qu'un jour cette route soit retrouvée ; que de précieux documents ne fournirait-elle pas à l'étude de la civilisation samienne et à l'histoire de l'art ionien ! »

Depuis que M. Girard écrivait ces lignes (1880), un professeur du gymnase d'Amberg, M. Büchner, a pu relever, en 1895, la Voie Sacrée sur un parcours de plus d'un kilomètre ; elle était bordée de temples et de monuments funéraires, dont il est

plus que probable que l'on trouvera des restes, bien que ce soit là surtout que le logothète Lyeurgue, vers 1821, ait fait chercher des matériaux pour construire ses ouvrages de défense. Un des tombeaux qui bordaient la Voie Sacrée de Samos paraît avoir joui d'une faveur analogue à celle qui s'attache à la tombe d'Héloïse et d'Abelard. « A Samos, dit Pausanias, sur la voie qui mène au temple de Héra, il y a le tombeau de Rhadiné et de Leontichos, où ont coutume de venir prier ceux qui souffrent du mal d'amour. ». Qui donc étaient ces deux amants, dont la tombe était l'objet de pèlerinages ? Un poème intitulé *Rhadiné* et attribué à Stésichore, commençait ainsi :

« Romps le silence, Erato, muse de l'harmonie, « et, aux doux accords de ta lyre amoureuse, célèbre les amants de Samos. »

Mais Strabon, qui nous a conservé ces vers, affirme qu'il ne s'agissait pas de l'île de Samos : c'était la Samos de Triphylie, bourgade obscure. Quoi qu'il en soit, voici l'histoire : Rhadiné, fiancée du tyran de Corinthe, s'embarque pour cette ville et y arrive ; son amant, dans l'espoir de la rejoindre, lance son char sur la route de Corinthe ; enfin, le tyran se dégorge et les ensevelit l'un et l'autre dans le char de Leontichos. C'est tout — et c'est peu. Il devait y avoir, dans l'île de Samos, une tradition différente, que Pausanias a eu en vue et qu'il aurait été fort aimable de nous conter.

**

Attendons donc avec confiance les résultats des fouilles de Samos. C'est à l'heure actuelle, le seul chantier de fouilles ouvert dans l'Archipel, car les travaux ne recommenceront qu'au printemps à Délos et en Crète. Souhaitons que le doux climat de Samos permette qu'ils se poursuivent sans interruption durant l'hiver et qu'au prochain anniversaire du mariage de Zeus avec Héra le temple que la déesse préférerait à tous, sauf à celui de Carthage (1), dessine enfin sur le sol déblayé sa majestueuse ossature.

SALOMON REINACH.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *Bruchus*, ballet en deux actes et cinq tableaux de M. Alphonse Duvernoy. — **Les Concerts.**

Un ballet à l'Opéra est presque toujours un spectacle agréable, très rarement un divertissement artistique. Il serait curieux d'en chercher la raison. Serait-ce que le local se prête moins à ce genre de musique qu'à celui de la tragédie lyrique ? Au contraire, l'Opéra qui est, ne l'oublions pas, Académie de musique et de danse, semble avoir été créé et mis au monde bien plus pour la danse que pour la musique. On y a plus de son, en général, de ce qui intéresse les yeux que de ce qui touche les oreilles ; quand les chœurs et l'orchestre sont parfois plus ou moins négligés, les costumes, les décors, la pompe des défilés, l'ingéniosité de l'éclairage et des machines, l'habileté de

(1) Frazer, *Pausanias*, t. III, p. 181.

(2) Collignon, *Histoire de la Sculpture grecque*, t. I, p. 165.

(3) Girard, *Monuments grecs*, 1880, p. 15.

(1) Virgile, *Gén.*, l. 16.

tout le souci de perfection dont la musique ne profite que par surcroît. Ce grand cadre luxueux et glacial, où rien n'est sensible de ce qui est simplement et sobrement beau, où chaque geste, pour « porter », doit être exagéré, chaque son grossi, chaque effet chauffé à blanc, où tout se ralentit et se solennise, où *Don Juan* s'éteint, où *Siegfried* s'étirole, ce tombeau doré de l'orchestre et du chant, devrait, semble-t-il, être le char de triomphe du ballet. Et, de fait, il y en eut parfois de réussis. Pourquoi n'y en eut-il jamais d'admirables, sauf *Namouna*, qui ne le fut que par la musique ? C'est que la danse, comme la musique, est ici à l'Académie, et la danse plus encore que la musique. Le génie vigoureux des maîtres a su parfois secouer les chaînes conventionnelles du libretto d'opéra. Il n'a rien pu jusqu'ici contre les rites du libretto de ballet, qui fait que ce spectacle, qui pourrait être un des plus beaux du monde, demeure simplement le plus aimable et le plus ridicule ; le plus aimable, en ce que la séduction personnelle des interprètes peut aisément y tenir lieu d'esprit et d'intérêt ; le plus ridicule, en vertu du formulaire traditionnel qui en règle la conception, le plan, la conduite.

Le *Bacchus* que M. Duvernoy a mis en musique n'échappe pas à cette critique générale. C'est le ballet à grand spectacle dans toute sa splendeur, dans toute son insignifiance : dans toute son amabilité aussi et sa grâce empressée. Les auteurs de ce poème, qui ont emprunté leur sujet à un scénario de Mermel, ne se sont mis en peine que de satisfaire aux traditions de la danse académique qui sépare la pantomime de la chorégraphie à peu près comme l'opéra fait du récit, de l'air et des ensembles vocaux. Seulement, bien entendu, chacune de ces subdivisions, ici, a ses spécialistes : les danseurs ne sont pas les mimes, de sorte, que les airs à vocalises, ou à pirouettes, si l'on préfère, sont exécutés par d'autres artistes que ceux à qui sont dévolus les récits. Cette convention n'est pas la moins affligeante, ni la moins contraire aux progrès du genre.

Il ne faut pas chercher, dans le livret dont s'est inspiré M. Duvernoy, un profond sens dramatique, ni un grand respect du caractère des mythes, bien qu'il y soit question de la conquête de l'Inde par Bacchus. S'il se fût agi d'Alexandre, par exemple, la pièce n'aurait vraisemblablement pas été très différente et nous accorderions qu'elle n'aurait eu nul besoin de l'être, l'époque et le lieu ne regardant en ces matières que le décorateur et le costumier. Encore ceux-ci ne se sont-ils pas mis, cette fois, en très grands frais d'exactitude. Il m'a bien semblé que la pièce d'Aysdh a donné sur un horizon de montagnes emprunté à la *Maladetta*, et j'ai cru reconnaître, dans certaine caverne du quatrième tableau, un décor du troisième acte de *Siegfried*. Mais qu'importe la vérité de l'histoire et des paysages, si les danseuses dansent aimablement : l'Opéra, n'est pas le Collège de France.

Il suffit de savoir que l'action se passe dans ce milieu in-logee et l'on peut, sans inconvénient, épargner au lecteur le récit de l'allabulation quelconque et décousue qui sert de prétexte aux différents tableaux dont se compose ce ballet. Ne parlons donc que de la musique.

Celle de M. Duvernoy est d'un compositeur expérimenté et maître des secrets du théâtre : elle s'adapte sans efforts apparents à toutes les particularités du genre rempli d'exigences auquel elle

s'est, cette fois, appliquée. En général, elle n'est ni très compliquée, ni très hardie, ce qu'on ne songerait pas à lui reprocher si elle décelait plus de goût pour la simplicité véritable et plus de franchise de caractère. Mais elle s'écoute sans peine, ce qui est bien un mérite par ces temps de prétentieuse et nuageuse médiocrité. Elle rencontre parfois heureusement sans s'efforcer vers l'imprévu, et ces trouvailles naturelles ne sont pas sans prix. Je n'en veux pour exemple que le pas de la Gnosienne au second tableau.

Il va sans dire que toute la troupe dansante de l'Opéra prend part à l'exécution du ballet nouveau. On y admire les grâces de M^{lle} Zambelli, en Érigone ; l'autorité de M^{lle} Sandriai, en Yadmia ; l'élégance de M^{lle} L. Mante, en Bacchus ; la gentillesse de M^{lle} J. Regnier et Violat, deux petits faunes ravissants, et la souplesse de M^{lle} Piodi, la Gnosienne. Les rôles d'hommes, beaucoup moins agréables, sont tenus en conscience par MM. Hansen, Ladann et Vanara ; quant au groupe imposant des bacchantes, il est composé de sujets de choix que leur trop grande quantité m'empêche de dénombrer.

La Société des Concerts a repris dimanche ses séances au Conservatoire. Son programme de réouverture, composé de pièces du répertoire : la deuxième symphonie de Beethoven, un air des *Saisons* de Haydn, le *Songe d'une Nuit d'été*, l'ouverture d'*Euryanthe* — comprenait un numéro inédit : une suite d'airs de ballet extraits des *Indes Galantes* de Rameau. C'est un véritable plaisir d'assister à la résurrection d'une musique si vivace et si forte en sa grâce surannée. Des cinq numéros dont se compose cette suite, chacun, pris séparément, est un petit chef-d'œuvre d'invention rythmique, d'esprit et de délicatesse. Il n'est pas jusqu'à l'instrumentation, dont la reconstitution a coûté — je le sais mieux que personne — tant de recherches patientes, qui n'ajoute, par sa naïveté raffinée, du prix et du caractère à leur agrément. M. Marty nous en a donné une excellente exécution.

P. D.

REVUE DES REVUES

0 Fondation Eugène Piot. Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (t. V, fasc. suppl., n° 15 de la coll.). — Ce fascicule est consacré à la fin du travail de M. Héron de Villefosse — dont le début avait été publié dans le n° 10 — sur le trésor de Boscoreale et est enrichi de nombreuses vignettes, et de 6 planches, d'une admirable exécution.

Zeitschrift für christliche Kunst (1902, fasc. 1). — Étude du P. Braun sur des mitres italiennes du Moyen âge conservées à la cathédrale d'Anagni, à celle de Capoue, à Saint-Pierre de Bologne, à Bagnorea, etc. 9 reproductions.

— Notice de M. Schnitzgen sur une monstration de la première moitié du x^ve siècle, faisant partie du musée archiépiscopal de Cologne (reprod.).

(Fasc. 2). — M. H. Graeven reconstitue, à l'aide de documents et de dessins, un lustre à branches du XI^e siècle, qui se trouvait autrefois à l'église Saint-Michel de Lunenburg et qui fut fondé en 1792, et il en rapproche un lustre semblable et de la même époque, conservé à la cathédrale de Brunswick et restauré de façon défectueuse en quelques endroits (3 fig.).

— Suite de l'histoire de la symbolique des animaux dans l'art de l'Occident, par le P. Beissel.

— M. Schnütgen décrit une ancienne bannière du XVI^e siècle, en damas de soie rouge, décorée au centre d'un Agneau de Dieu, conservée dans la collection Theval, à Cologne (reprod.).

(Fasc. 3). — Étude de M. W. Effmann sur les beaux fonts baptismaux sculptés de l'église Saint-Nicolas de Fribourg, en Suisse, exécutés de 1458 à 1515 par maître Herman et maître Gyllian, et reproduction de ces fonts et des huit bas-reliefs à personnages qui les ornent.

— M. K. Schlie démontre par des documents que le retable peint et sculpté de l'église de Grabow (Mecklenbourg), daté de 1379, n'est pas, comme on l'avait admis jusqu'ici, l'œuvre d'un artiste de Lübeck, mais fut exécuté à Hambourg.

— Étude du P. J. Braum — continuée dans les trois livraisons suivantes — sur la règle et le sens des couleurs dans la liturgie chrétienne.

(Fasc. 4). — A propos d'une *Madone avec l'Enfant* attribuée à Memling de la collection Steimeyer, à Cologne, et qui, par l'influence qu'elle décela de Roger van der Weyden et de Dierick Bouts, semble être une œuvre de jeunesse du maître, M. Firmenich-Richartz donne un intéressant essai sur le développement artistique de Memling à ses débuts.

— Compte rendu — continué dans les quatre livraisons suivantes —, par M. Schnütgen, de la récente exposition historique d'art religieux à Düsseldorf, dont la *Gazette* a parlé récemment à ses lecteurs (nonbr. reprod.).

Fasc. 5). — Importante et intéressante étude — continuée dans les fascicules suivants — de M. A. Stelfens sur les fresques du XIV^e siècle ayant trait à l'histoire de la Vierge, de saint Pierre, des Rois Mages et du pape Sylvestre V, qui décoraient, au-dessus des stalles, le chœur de la cathédrale de Cologne, et qui, cachées au XVI^e siècle par des tapisseries, badigeonnées ensuite à la fin du XVII^e, ont été remises au jour en 1842 (4 reprod.).

Fasc. 7 et 8. — Étude de M. J.-A. Endres sur des peintures murales de l'époque romane qui décoraient jadis les voûtes de l'église Saint-Étienne de Ratisbonne.

= *Kunstchronik* 16 octobre. — Compte rendu détaillé — terminé dans le numéro suivant — des travaux du récent Congrès d'histoire de l'art à Innsbruck.

30 octobre). — Étude de M. B. Haendke sur le *Jugement dernier* de Michel-Ange : son esthétique, son mode de conception et de composition.

— Contribution à l'histoire de Dürer : M. A. Gumbel publie un document duquel il résulte que le retable à volets de la chapelle fondée par le Nurembergeois Sebald Schreyer, à l'église de Schwab-

bisch-Gmund, provient de l'atelier du grand peintre.

(6 novembre). — *Souvenirs sur Michel Munkacsy*, par M. F. von Ullhe.

(20 novembre). — Notre collaborateur M. Georges Riatt consacre à la mémoire d'Eugène Moutz un article qui résume excellentement la vie et l'œuvre de l'historien regretté.

BIBLIOGRAPHIE

La Renaissance française au prieuré de Bouche-d'Aigre (Eure-et-Loir), par Edmond RABET. Paris, Plon-Nourrit et C^e. 1902. In-4^e, m-119 p. av. 8 planches.

Ce beau livre, qui, au point de vue typographique, est en tous points digne de la maison Plon-Nourrit qui l'a édité, n'est pas seulement une monographie. L'auteur, par de nombreuses et savantes digressions, a su heureusement élargir son cadre, en sorte que c'est une véritable étude d'ensemble qu'il nous présente sur l'architecture de la fin du XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle en France, et particulièrement dans les vieilles provinces de l'Ile-de-France et de l'Orléanais.

Fidèle partisan des doctrines de Palustré, M. Ledet démontre une fois de plus l'indépendance que sut garder l'art français vis-à-vis des influences étrangères, et ramène à sa juste mesure le rôle qu'y jouèrent, dans le grand mouvement de la Renaissance française, les artistes — peu nombreux, et somme — qui nous vinrent d'Italie. Aux noms, à peu près seuls en honneur il y a cinquante ans, de Primaticcio, de Rosso et de Vignole, il oppose une liste glorieuse de noms français : Robert de Luzarches, Pierre de Montreuil, Gilles Le Breton, Pierre Girard, Pierre Gadyeur, Denis Soufflard, Pierre Neveu dit Trinqueur, Charles Vint, etc. La plupart de ces grands artistes avaient déjà accompli le meilleur de leur œuvre quand virent en France les représentants officiels de l'art italien, et, sous leur direction, des merveilles de pierre, de brique et de marbre s'élevèrent, délicatement inspirées de l'antique, mais très différentes des œuvres similaires italiennes et merveilleusement adaptées à notre génie national, à nos moeurs, à notre climat.

Ce n'est pas seulement dans les palais fastueux de nos rois qu'il est bon d'étudier la Renaissance française. Beaucoup de demeures plus modestes, et dont les architectes avaient dû s'accommoder de budgets plus restreints, présentent au point de vue de la pureté du style un égal intérêt. De ce nombre fut le château que fit construire, vers 1485, dans l'enceinte même du prieuré de Bouche-d'Aigre, un prêtre gentilhomme, l'abbé Louis II de Crevant.

Bâtie dès les premières années du XVI^e siècle, dans un site pittoresque, au confluent du Loir et de l'Aigre, l'abbaye de Saint-Jean et Saint-Paul de Bouche-d'Aigre ne cessa, depuis sa fondation, d'être l'objet de nombreuses faveurs. Cette prospérité ne fit que s'accroître le jour où ces domaines furent confiés à Louis de Crevant, de la puissante de nombreux branches, et qui, à de larges ressources financières, joignait un puissant crédit.

auprès des cours de France et de Rome. C'est lui qui conçut, s'il ne commença de l'exécuter, la belle demeure qu'achevèrent ses neveux, et dont M. Radet nous raconte l'histoire.

Cette histoire, qu'il serait trop long d'exposer ici, même succinctement, est celle de cent autres édifices dignes de passer à la postérité et que le vandalisme des guerres et des révolutions, l'incurie ou la misère de leurs propriétaires, ont amenés peu à peu à l'état de ruines. Il n'en fut cependant pas tout à fait ainsi pour Bouche-d'Aigre, et les fragments qui en subsistaient au début du XIX^e siècle, bien qu'enchâssés dans de vulgaires bâtiments d'exploitation, étaient assez intacts pour permettre de concevoir l'édifice dans son ancienne splendeur.

« Pour atteindre leur plein développement, écrivait il y a quelques années M. Radet, les arts ont besoin d'un milieu raffiné et riche, d'une élite facilitant leur tâche aux artistes par une protection éclairée et une vie luxueuse. » Quand M. Radet écrivait ces lignes, il ne prévoyait pas que le destin lui ferait rencontrer, dans la personne du comte du Faur de Pibrac, le propriétaire actuel de Bouche-d'Aigre, un de ces amateurs d'élite qui sont, pour les artistes, une rare bonne fortune. Chargé par ce dernier de relever de ses ruines la gracieuse maison abbatiale de Louis II de Crevant, M. Radet a fait surgir sur les bords de l'Aigre un élégant édifice, conçu dans le style le plus pur de la première Renaissance et où il s'est efforcé de restituer de la façon la plus scrupuleuse le château des Crevant. Mieux que les louanges banales que nous pourrions, nous profane, lui décerner, une visite à Bouche-d'Aigre permettra de juger combien il a heureusement triomphé d'une si délicate entreprise.

O. FIDÈRE.

NÉCROLOGIE

Le paysagiste **Émile Breton**, frère cadet du peintre et poète Jules Breton, vient de s'éteindre, après une longue maladie, dans sa soixante-douzième année, à Courrières (Pas-de-Calais), où il était né.

C'était un artiste de race. Tempérament fougueux, il excellait dans les effets de mer démontée, de nuits pluvieuses et froides, de ciels d'orage ou crépusculaires d'une violence impressionnante et tragique. Sa couleur était lourde, mais forte, et son genre particulier d'impression se caractérisait par quelque chose de large et d'épique qui le distinguait singulièrement, en art, de son frère.

Émile Breton était, depuis de longues années, retiré dans son village natal de Courrières. Il n'exposait plus que de loin en loin aux Salons, où, cependant, ses travaux étaient toujours accueillis avec faveur.

Émile Breton avait été médaillé aux Salons de 1866, 1867 et 1868, avait obtenu une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition Universelle de 1878, à la

suite de laquelle il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur, et enfin avait été titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition de 1889.

On annonce également la mort, à Paris, d'un peintre décorateur de talent, **M. Paul Schmitt**, décédé à peine âgé de quarante-sept ans.

Le peintre belge **Alfred Cluysenaer** est mort la semaine dernière, à Bruxelles.

Le portrait de son fils qu'il exposa en 1871, actuellement au musée de Bruxelles, lui fit la réputation d'un portraitiste de premier ordre.

Plus tard, il exécuta à l'Université de Gand de vastes panneaux historiques, qui décidèrent de sa vocation de peintre de grande décoration murale. Malheureusement, il fut mal secondé dans cette voie; les commandes ne vinrent pas et Cluysenaer, découragé, se retira définitivement du grand mouvement artistique.

Il consacra le meilleur de sa vie à l'Académie de Saint-Gilles, dont il fut le directeur, et qui acquit rapidement une réputation méritée.

Il était le fils de l'architecte bien connu, qui dressa les plans du Conservatoire de musique de Bruxelles et des Galeries Saint-Hubert. M. Alfred Cluysenaer avait soixante cinq ans.

Un autre peintre, **Corneille van Leemputten**, paysagiste et animalier, vient également de mourir à Bruxelles.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins et peintures de **M. Louis Hayet**, 1, rue Geoffroy-Marie, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux exécutés avec les nouvelles couleurs solides à l'huile, par MM. **A. Besnard**, **Carrier-Belleuse**, **J. Chéret**, **J.-F. Raffaelli**, **Steinlen**, **Fr. Thaulow**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 15 décembre.

Exposition d'œuvres de **M. Henri Caro-Delvaile**, galeries Silberberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de tableaux de **peintres hollandais**, galeries Amstelhoek, 14, rue Boissy-d'Anglas.

Exposition de tableaux de **M. Jules Sevestre**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 1^{er} au 6 décembre.

Etranger

Saint-Louis Amérique : 7^e Exposition annuelle de la Société des Artistes de l'Ouest, jusqu'au 7 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : **André MARTY**.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Il y a eu quelque ironie sans doute dans l'intention de ceux qui, récemment, ont fait apposer sur le Grand Palais des Champs-Élysées des inscriptions commémoratives de sa bienheureuse élévation. Qui ne sentait le besoin de mots pompeux, gravés sur le marbre, pour rappeler les noms des magistrats en fonction, des commissaires et des artistes ayant collaboré à l'édification d'un ouvrage qui tient autant de place ? Ce sera assurément, pour les historiens futurs, un difficile problème de psychologie esthétique que de déterminer quelle conception administrative de l'art nous a valu à l'Exposition un immense palais en plusieurs morceaux et de plusieurs auteurs. Il est consolant de songer qu'au moins les noms des hauts fonctionnaires de cette Exposition ne seront pas enlevés à la curiosité de l'avenir.

Mais peut-être le plus étrange est-il que cette inscription prometteuse d'immortalité vient d'être placée sur un palais qui, il n'y a pas longtemps, pensa s'écrouler. Cette tentative de chute, il est vrai, n'était point elle-même une originalité. D'autres édifices parisiens, également modernes, avaient aussi quelque peu menacé ruine, tant il est vrai que ces bâtiments démesurés, élevés à grands frais, ont d'autres torts encore que de n'être pas beaux. Le Grand Palais, avec précipitation, songeait à disparaître à peine âgé de deux ans. Il était tout juste temps qu'une inscription vint sauver son souvenir... Il est dommage qu'elle ne mentionne pas aussi l'opinion des contemporains sur l'ensemble de

l'édifice. Nos arrière-neveux nous en vaudraient d'avoir tant bâti — en admettant que ces bâtisses bravent les temps jusqu'à eux.

NOUVELLES

*** Le Conseil supérieur des musées s'est réuni cette semaine. Il a ratifié l'achat, proposé par le conservateur des antiquités orientales, M. Heuzey, d'une série d'antiquités chaldéennes et l'acceptation de différents dons ou legs.

Au nombre de ces derniers objets figure une œuvre importante, un portrait de femme attribué à Pâris Bordone, et qui porte d'une manière irrécusable toutes les caractéristiques de la facture du maître. Cette belle pièce est offerte au musée du Louvre par un de ses conservateurs, M. Grandidier, qui la tient de son cousin, M. de Vandeul, dont le musée a reçu cette année, en don également, quelques curieux morceaux d'art italien et hollandais.

*** Voici le programme des cours de l'école du Louvre pour l'année scolaire 1902-1903 :

Archéologie nationale. — M. Salomon Reinach, professeur suppléant, étudiera, à la lumière de découvertes récentes, diverses questions d'archéologie préhistorique, celtique et méditerranéenne, tous les vendredis à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 12 décembre.

En outre, les lundis à 3 h. 1/2, à partir du 8 décembre, M. Salomon Reinach fera une série de leçons sur *l'Histoire générale de l'Art*.

Archéologie orientale et Céramique antique. — M. Pottier, suppléant, étudiera les chefs-d'œuvre de l'art antique au Louvre : rapports de la Chaldée et de l'Égypte; le Scribe accroupi, la Prêtresse Loui; — l'art phénicien: les statuettes de bronze, la Patère de Dahi; — l'art gréco-oriental: les statues chypriotes, les bijoux de Chypre et de Rhodes, le buste d'Elche, le Bouquetin de Van; tous les jeudis, à 1 heure du soir, à partir du 11 décembre.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, professeur, expliquera divers monuments épigraphiques du Louvre, tous les mardis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 9 décembre.

Histoire de la Peinture. — M. Georges Lafenestre, professeur, étudiera l'histoire de la peinture à Rome, au commencement du xvi^e siècle, tous les samedis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 13 décembre.

Histoire de la Sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, continuera l'étude de la sculpture monumentale en France, en Allemagne et en Italie au xiii^e siècle et pendant la première partie du xiv^e, tous les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 10 décembre.

Histoire des Arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon, professeur, étudiera l'histoire du Tissu (étoffes, broderies, tapisseries) pendant le Moyen âge, la Renaissance, le xvii^e et le xviii^e siècle, tous les vendredis, à 2 h. 1/2 du soir, à partir du 12 décembre.

A la Faculté des Lettres, où l'ouverture des cours a eu lieu cette semaine, le cours d'*Archéologie* est professé par M. Maxime Collignon, qui étudiera les samedis, à 3 heures, l'art à Athènes au v^e siècle (cours public), et les mercredis, à 10 heures et à 11 heures, traitera diverses questions relatives à l'art grec du v^e et du iv^e siècle et dirigera des exercices pratiques d'archéologie (cours fermé).

Le cours d'*Histoire de l'Art* est professé par M. H. Lemonnier qui, les jeudis, à 3 heures, continuera d'étudier Notre-Dame et le Louvre et, à ce sujet, diverses questions de technique et de méthode, et les lundis, à 2 heures et à 4 heures, traitera des questions de bibliographie et d'histoire de l'art et dirigera des exercices pratiques.

Deux cours libres, en outre, seront professés sur l'art : l'un, d'*Esthétique générale*, par M. Maurice Griveau, qui continuera l'étude du problème esthétique, tous les mercredis, à 2 h. 1/2, à partir du 7 janvier 1903 ; — un autre, d'*Histoire de la Musique*, par M. G. Houdard, qui, depuis cette semaine, continue l'exposé des théories musicales enseignées du iii^e au xi^e siècle, tous les mardis, à 4 heures.

Il faut ajouter à la liste des cours du Collège de France que nous avons donnée dans notre dernier numéro le cours de *Philologie et archéologie*, professé par M. Jules Oppert. Celui-ci fera, tous les mardis à 10 heures, l'exposé des récentes publications assyriologiques et des résultats obtenus par les fouilles entreprises en Chaldée et en Susiane.

L'ouverture de ces cours a eu lieu cette semaine, sauf les exceptions suivantes :

Le cours de M. Ernest Babelon (*Numismatique et Glyptique*, fondation de la *Gazette des Beaux-Arts*), ouvrira le lundi 5 janvier.

Le cours de M. Léon Lejeal (*Antiquités américaines*, fondation Loubat), ouvrira le jeudi 15 janvier.

Un avis ultérieur annoncera l'ouverture du cours de M. G. Lafenestre.

*** Le musée de Versailles va s'enrichir d'un ravissant portrait du violoncelliste Batta,

œuvre de Meissonier. Le morceau est de dimensions exigües et représente l'artiste jouant de l'instrument qui lui a valu sa célébrité. Il a été légué par Batta au musée de Versailles.

*** La manufacture de Sèvres ayant reçu quelques statuettes inédites et esquisses de Dalou, va reproduire en biscuit ou en grès ces œuvres du maître et les vendre, comme les autres produits de notre manufacture nationale.

*** Le jury du concours d'enseignes a arrêté la liste de ses récompenses ainsi qu'il suit :

La première prime (2.000 francs) a été donnée à M. Willette pour l'ensemble de ses enseignes.

Les secondes primes (1.000 francs) à M. Truchet, également pour l'ensemble de ses enseignes, et à M. Avy.

Les primes de 500 francs ont été attribuées à MM. Sarazin et Sauvage, Schenck, Derré, Scheidecker, Testard.

Les primes de 250 francs à MM. Régis, Perraud, Prignot, Mercier, d'Hière, Moreau-Vauthier.

Une prime de 200 francs à M. Bellery-Desfontaines.

Enfin, le jury a attribué quatorze médailles, pour des projets d'enseignes ou des enseignes exécutées, à MM. Ganuchaud, Limosin, Wybo, E. Schenck, Morel, Krier, Willy-Worms, Le-lièvre, Moreau, Janin frères, Trinquier, Félix Réganey, Japy frères, Crespin.

MM. Detaille et Gérôme s'étaient déclarés hors concours.

*** M. Jules Maciet, le collectionneur bien connu, vient de faire don au musée de Dijon de quatre tableaux : une *Vierge*, attribuée à Neri di Bicci (xv^e siècle) ; un *Paysage*, par Salomon Ruysdaël ; un autre *Paysage*, par van der Craeos (1660), et un *Concert champêtre*, par Frans Wouters.

*** Les fouilles de Chebba, près Tunis, viennent encore de mettre au jour une superbe mosaïque.

Cette pièce a une hauteur de 1^m50, une largeur de 2^m20 et représente Silène monté sur un âne rétif qui porte une amulette au cou. L'animal, accablé sous le poids, s'arcboute sur les jambes et refuse d'avancer, malgré les efforts d'un dieu aux pieds de bouc, qui tire l'âne par les oreilles, et d'un faune qui empoigne la queue de l'animal et le frappe à coups de poing.

PETITES EXPOSITIONS

TABLEAUX PEINTS AVEC LES COULEURS SOLIDES A L'HUILE

En manière d'expérience et de témoignage, la galerie Durand-Ruel groupe une série de tableaux exécutés avec des couleurs solides à l'huile. Ces couleurs en petits bâtonnets, frottées sur la toile ou le papier, sont appelées, à ce que l'on nous assure « à remplacer les couleurs à l'huile et aussi les pastels ordinaires. » On ne saurait qu'applaudir à la découverte de procédés nouveaux, surtout lorsqu'ils tendent à simplifier les difficultés techniques ;

mais en faut-il induire que « la tradition de la belle peinture à l'huile soit morte », ou bien encore doit-on espérer « tout un renouveau de l'art », grâce à ces pastels solidifiés et inaltérables ? Je ne sais trop, en vérité. Parmi les tableaux exposés chez Durand-Ruel, tous ne réussissent pas à donner la stricte équivalence de la peinture à l'huile, mais ils se recommandent à d'autres titres et par d'autres attrait. Une première constatation s'impose : c'est qu'à user du procédé nouveau, MM. Albert Besnard, Jules Chéret, Louis Legrand, van Hellebeke, Alluaud, n'ont rien perdu de la puissance et de l'originalité de leurs moyens ; j'isole volontairement du groupe M. Raffaëlli, inventeur de ces couleurs, et M. Steinlen, dont un ouvrage, *L'Emeute*, atteint presque au chef-d'œuvre. Nous réclamons de M. Steinlen une exposition générale de ses tableaux, jusqu'ici ignorés, et qui dévoileront en lui un maître de la lignée de Daubigny.

EXPOSITION SEVESTRE

Le respect dû à une pieuse amitié n'empêchera pas de regretter cette manifestation inutile. Le seul moyen de servir la mémoire de Sevestre était de ne point arracher à l'oubli des toiles qui, loin de trahir « l'étude du nu dans ce qu'il a de pur et d'élevé », sont, en dépit de leurs intentions, des morceaux d'atelier d'une facture froide, banale, pénible parfois.

EXPOSITION LOUIS HAYET

Ceux qui suivaient les expositions jadis organisées par Le Barc de Bouteville n'ont pas oublié la suite de paysages parisiens qu'y fit paraître, vers 1835, M. Louis Hayet. Il avait surpris et noté d'un pinceau alerte le va-et-vient et l'ambiance de la rue. Auparavant, M. Louis Hayet s'était intéressé aux applications quasi mathématiques de la loi de Chevreul. Un portrait de violoncelliste, daté de 1839, établit à quels égards ses recherches se différencient de celles de Seurat. Les plus récents travaux de M. Hayet — *Vues de la Bocca, de Grenoble, ou de Chartres*, — prouvent la rupture complète avec le néo-impressionnisme ; ils sont peints, pour la plupart, à l'encaustique et la limpide lumière s'y épand avec une intensité peu commune. En somme, cette réunion d'une centaine de dessins, d'études, de figures et de paysages justifie, en tout point, la définition heureuse que le préfacer de l'exposition, M. Gustave Kahn, donne de leur auteur : « Un artiste volontaire, conscient, autonome, qui n'a jamais cessé de rechercher un développement parallèle d'émotion devant la nature et de perfection scientifique dans le rendu de son émotion. »

EXPOSITION DES MAÎTRES HOLLANDAIS

À la coquette boutique d'Amstelhoek se trouve annexée une galerie d'exposition, et voici, pour l'inaugurer, des peintures, hollandaises pour la plupart, signées de noms connus, aimés : Jozef Israëls, les Maris, Gabriel, Vincent van Gogh et Bauer, le maître

aquafortiste. Une étude d'atelier de Breitner, et un ensemble de cinq tableaux, — intérieurs ou paysages, — par M. W. de Zwart, certifient à plaisir que les nouveaux artistes des Pays-Bas n'ont perdu ni le goût des livres pratiques et de la couleur riche, ni la passion de la belle matière amoureusement triturée. Des dessins à la plume de M. Venckebach, donnant l'illusion de gravures sur bois, expriment fortement le particularisme des vieilles cités néerlandaises ; sur les tables, des albums en couleurs du génial illustrateur Hoytema.

R. M.

Le Concours d'Enseignes

L'idée première de ce concours appartient à M. Detaille, et son initiative ne manquera pas de réjouir ceux qui suivent avec passion la renaissance décorative et, en particulier, les efforts tentés pour faire re fleurir l'art public, l'art de la rue. Ce n'est pas que l'enseigne semble appelée à recouvrer son prestige d'autan ; en mainte occurrence, elle a été supplantée, remplacée par l'affiche ; elle ne saurait plus être, aujourd'hui, qu'une création de luxe, tandis que la vie d'autrefois en imposait la nécessité. Dans son *Tableau des villes de France au Moyen âge* (1841), Vaudoyer rappelle qu'antérieurement au XVIII^e siècle les maisons n'étaient pas numérotées dans les villes ; on se servait pour les désigner de quelque qualification particulière, empruntée soit à leur forme, soit à leur situation, soit à leur décoration. « Quant aux marchands, continue-t-il, ils avaient comme aujourd'hui des enseignes, le plus ordinairement symboliques de leurs professions. — Ces enseignes, qui duraient autant que les maisons, révélaient les aspects les plus divers ; elles ont fait l'objet de mainte ordonnance de police urbaine ; telle était leur importance, que Molière propose dans ses *Fâcheux*, — par raillerie, il est vrai, — la création d'une charge « de contrôleur, intendant, correcteur, réviseur et restaurateur » des enseignes (1661 ; en 1826 sortira des presses de l'imprimerie H. Balzac », un *Petit dictionnaire critique et anecdotique des enseignes de Paris*, par un batteur de pavé ; le même Balzac reviendra sur l'enseigne dans la *Maison du chat qui pétole* ; puis les archéologues s'empareront du sujet. E. de la Querière, le Rouennais initiateur et curieux, en 1852 ; l'architecte Blavignac, en 1879 ; plus tard, Edmond Fournier, Grand-Carteret enfin. Les histoires de l'art et les monographies n'ont eu garde d'omettre que les artistes s'étaient plus d'une fois institués faiseurs d'enseignes, tel Holbein, tel Caravage ; à s'en tenir à l'école française, Watteau, Chardin, ont laissé dans ce genre des créations célèbres, et, après eux, Corneille, Horace Vernet, Jules Dupré et Millet, Inaz et Eugène Carrière... »

Plusieurs de ces ouvrages ont été tirés de l'ombre, à l'occasion de ce concours, et si un

regret peut être exprimé, c'est que cette section rétrospective n'ait pas reçu le développement qu'elle comportait. Tant d'exemples étaient à remettre en lumière dont la suggestion n'eût pas laissé d'être profitable! Les vieilles enseignes ici présentes sont presque toutes des enseignes peintes; sous ce rapport, M. Willette réussit à prouver que le présent n'a rien à redouter des vieux siècles. Pour la première fois peut-être, justice est rendue à ce petit-fils de Fragonard. D'ordinaire, on le traite avec une désinvolture quelque peu irritante; on mesure son importance à celle des sujets qu'il met en scène. Or —, il sied de le répéter sans merci, — un sujet ne vaut que par la façon dont il est traité; une composition de M. Willette, bien française par l'esprit, par le sentiment, la manière, sert autrement la gloire de l'école que telle décoration italisanante et pompeuse, trop fréquent opprobre de nos monuments publics. A côté de M. Willette, on goûte encore des peintures de M. Milcendeau, de M. Bellery-Desfontaines; des décorations à l'aquarelle de M. Baeyens, de M. Wybo, de M. Robert Besnard, de M. Raymond. L'une d'entre elles veut être tirée de pair: elle a M. Raoul Dufy pour auteur, et le nom de l'artiste, promis à un bel avenir, doit être retenu; mais c'est moins là une enseigne, à proprement parler, qu'un projet d'ornementation pour la devanture d'une boutique (1).

Il s'en faut, d'ailleurs, que l'enseigne peinte sur toile offre aux intempéries les meilleures chances de résistance. Au temps jadis, on lui préférait l'enseigne taillée dans le bois ou dans la pierre; mais, s'il est vite fait de broser une toile, d'enlever une aquarelle, l'œuvre modelée s'improvise malaisément; elle exige un long labeur et un patient effort. La raison n'en est que mieux établie de savoir gré à M. Derré, à M. Moreau-Vauthier, à M. G. Schenck, qui prouvèrent à nouveau qui leur sensibilité, qui leur richesse d'imagination.

D'aucuns, MM. Morel, d'Hière, Tronchet, s'essayèrent à régénérer, par l'invention d'un thème nouveau, la classique enseigne de fer forgé. Le plus heureux dans son entreprise fut, sans conteste, M. Sauvage; de sa collaboration avec M. Sarazin est issue une œuvre d'un rationalisme plein de séduction. M. Scheidecker, dès longtemps applaudi aux Salons de la Société Nationale, M. Pierre Roche, M. Abel Truchet, montrent le parti que l'esprit d'invention peut tirer du métal simplement découpé, cuivre ou fer-blanc. Dans une plaque de métal un vitrail peut encore s'encadrer; ou bien cette plaque peut elle-même s'enrichir d'une moderne enluminure: ainsi firent M. Willette pour le libraire Théophile Belin, M. Crespin pour l'éditeur Arnould. Il n'est pas jusqu'à la tôle vulgaire qu'un revêtement d'émail n'arrive à rehausser et à embellir, grâce à M. Laborde; et je

ne consigne que pour mémoire les bois incrustés de M. Maillard; les résultats obtenus sont, pour l'instant, médiocres, en raison de l'insuffisance des modèles; mais le procédé est de ceux qui peuvent favoriser une décoration de plein air amusante et durable.

Nul n'ignore que le musée Carnavalet s'enorgueillit de posséder quelques enseignes curieuses du vieux temps. Le catalogue en fut même dressé par Cousin, à la fin du livre de Fournier. La Ville de Paris ne se montrerait-elle pas avisée en acquérant, à l'intention du musée Galliera, quelques-uns des travaux primés? Elle se trouverait tout ensemble tenir à jour ses collections et encourager les artistes qui prirent part à un concours dont le souvenir mérite d'être à tous égards conservé.

R. M.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

(Post-scriptum)

Le jour même de mon départ de Bruxelles, M. A.-J. Wauters avait eu l'obligeance de me montrer les photographies de plusieurs portraits de Josse van Clève, identifiés grâce à un portrait-type qu'il avait découvert et qui, sans être signé, portait avec lui un renseignement presque équivalent à une signature. M. Wauters précisera davantage dans un article qu'il prépare et qui a peut-être déjà paru. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il a fait renaitre Josse van Clève par un document presque irrécusable, alors que l'école allemande, pour retrouver le vrai nom du « Maître de la Mort de Marie » n'avait eu à sa disposition que des rapprochements subtils, discutables à toute force, quoique finalement aussi justes qu'ingénieux.

Rentré à Paris pour quelques jours, nous avons fait certaines remarques en feuilletant une riche collection de photographies. En voici quelques unes.

Dans le *Christ en croix avec la Vierge, saint Jean et deux saints* du musée de Berlin (n° 187), qui est de Thierry Bouts, les trois figures principales ressemblent beaucoup à celles de la *Crucifixion*, n° 40 de l'exposition de Bruges, attribuée à Bouts; mais elles leur sont très inférieures au point de vue du style et du dessin, et cela nous confirme dans l'idée que le n° 40 de Bruges pourrait bien être un Rogier. La question, en tout cas, vaut la peine d'être examinée sérieusement.

Dans la *Crucifixion* de Gérard David du musée de Berlin (n° 272), les types des Saintes Femmes sont fort analogues à ceux des *Quatre Marie* du musée d'Anvers, tableau attribué à Gossart de Maubeuge et qu'il faut rendre à Gérard David, comme nous l'avons dit.

Le *Portrait d'homme* du musée de Berlin (n° 567), attribué à un inconnu, a-t-il été restitué à J. Mostaert dans le plus récent catalogue? Cela est probable. En tout cas, c'est un Jean Mostaert.

La *Messe de saint Grégoire* du musée de Cassel (n° 131), attribuée à tort à l'école de van Eyck, est une répétition du triptyque représentant le

(1) Le cas de MM. Fouquet et Mucha est identique. On retiendra encore que l'intéressante composition de M. Krier pour *L'Art et l'Autel* paraît plutôt destinée à une couverture de revue qu'à une enseigne.

même sujet à l'exposition de Bruges n° 87, à M. Herriman, de Rome, lequel est attribué à Memling, dont il a seulement subi l'influence.

La *Vierge avec l'Enfant* du musée de Berlin (n° 557), attribuée à Mostaert, est un Gérard David faible ou plutôt une œuvre du meilleur élève de Gérard David, le « Maître de Notre-Dame des Sept-Douleurs ».

Dans le *Christ devant Pilate* du musée de Berlin (n° 583), attribué à van Orley, la tête du Christ est du même type, très reconnaissable, que celle du *Jésus chez Simon* (n° 560) du musée de Bruxelles, jadis considéré comme un Gossaert, aujourd'hui attribué par M. A.-J. Wauters au « Maître de la Légende de Marie-Madeleine ». Ce maître, par parenthèse, n'a aucun rapport avec celui que M. Friedländer a baptisé du même nom pour grouper certains tableaux de l'exposition de Bruges.

Le *Portrait d'homme* (n° 207) de la Pinacothèque de Munich, attribué à Holbein, est un superbe Josse van Clève. Du même maître, probablement, le *Portrait d'homme* (n° 561) du musée de Berlin, avec sa main un peu en baudruche, attribué à Neufchâtel, mais assez caractéristique de Josse par la pose.

Même affirmation, avec beaucoup plus de certitude, à propos du *Portrait d'homme* (n° 94) et du *Portrait de femme* (n° 95) du musée de Cassel, qui par l'expression, l'attitude et l'exécution, sont tout à fait de Josse van Clève. Enfin, il est très vraisemblable qu'on doit attribuer à ce même artiste deux tableaux attribués à Holbein : le *Portrait de Robert Cleseman* (n° 31), du Mauritshuis de La Haye, et le *Portrait de deux hommes* (n° 1889), de Dresde.

Encore une fois, ce ne sont là que des indications qu'il s'agit de vérifier sur les originaux. Nous voulons seulement attirer l'attention de ceux qui seraient bien placés pour vérifier. De plus, il est très probable qu'une bonne partie de nos attributions ont été faites, sinon déjà publiées, par les critiques allemands et par M. Wauters.

À propos du musée du Louvre, nous pouvons nous permettre des affirmations plus nettes, ayant eu les originaux sous les yeux.

Et d'abord, quand il sera bien établi que le Maître de la *Mort de Marie* et Josse van Clève sont un seul et même personnage, il faudra transférer du panneau de l'école allemande dans la salle de l'école flamande le tableau de la *Cène* (n° 2738, du Maître de la *Mort de Marie*, ainsi que la *Religieuse offrant son cœur à l'Enfant Jésus tenu par la Vierge* (n° 2738 bis).

D'autre part, *La Vierge et l'Enfant* (n° 2736 bis), attribuée à l'« école allemande du xvi^e siècle » est une répétition du groupe principal d'un triptyque de la galerie Durazzo-Pallavicini, de Gênes. La même *Vierge*, avec de légères variantes, de M^{me} Mayer van den Bergh, était exposée à Bruges sous le n° 174. Son auteur, encore inconnu, est le « Maître de la Légende de sainte Madeleine », de M. Friedländer (ne pas confondre avec celui de M. Wauters). L'érudit allemand a étudié, en 1900, quelques ouvrages de ce maître secondaire, chez qui nous croyons voir clairement l'influence de Memling.

Parmi les « Inconnus de l'École flamande », nous remarquons un tableau (n° 220) intitulé : *La Mère de Douleur*, bien qu'il ne représente que trois hommes en buste. Par les coiffures, les lan-

deroles, les gestes des mains et la construction des figures, il est évidemment de la même main que la *Deipara Virgo* du début du xvi^e siècle, exposée à Bruges, sous le n° 155, et attribuée par M. Georges de Loo au « Maître du Saint Sang », c'est-à-dire à l'auteur de la *Déposition du Christ* n° 126, envoyée sous la rubrique Gérard David par la confrérie du Saint-Sang.

Le *Christ mort sur les genoux de la Vierge* (n° 2203), attribué aussi à un inconnu, est un Quinten Massys des plus authentiques, par le bon caractère du Christ comme par le type du visage de la Vierge, le fond et les accessoires.

Dans la galerie des « Primitifs hollandais », la *Jeune femme lisant*, n° 2641, est une œuvre peu importante du maître assez modeste qu'on a appelé le Maître des Femmes à mi-corps, dont l'exposition de Bruges possédait quatre exemplaires (n° 263 à 266).

Le *Portrait d'homme barbu*, n° 2641b, attribué à un « inconnu », fait penser de loin à Antoine de Messine ; il pourrait bien, avec son regard d'été et la pose de sa main, être une œuvre de Josse van Clève. La date 1507 nous inquiète un peu, mais, comme on fait varier entre 1480 et 1490 l'époque de la naissance de Josse, tout peut concorder à la rigueur.

Jean Mostaert est sorti de l'ombre ; on ne peut plus faire un pas sans le rencontrer. Outre les quatre ouvrages du musée de Bruxelles, nous avions vu de lui à l'exposition de Bruges le *Portrait de jeune homme* (n° 223) et des *Donateurs et Donatrices* (n° 180), et l'examen des photographies des musées d'Allemagne nous en a fait rencontrer plusieurs autres. Avec des renseignements assez nombreux, on peut parler presque à coup sûr.

Le *Portrait d'homme* n° 2641a, non encore catalogué, est probablement entré au Louvre comme un J. Mostaert, et, bien qu'il soit inférieur comme valeur d'art à celui du musée de Bruxelles, il a été absolument son attribution. Mais, chose curieuse et imprévue, la même petite salle de Louvre renferme deux autres ouvrages de Jean Mostaert. Il s'agit de deux tableaux catalogués sous le nom d'Aertgen van Leyden : une *Mort de l'enfant* (n° 2299) et un *Sacrifice d'Abraham* (n° 2300). Ce qui a empêché de reconnaître leur véritable auteur, c'est qu'ils sont composés de beaucoup de petites figures. Mais, si on les compare attentivement avec les groupes de figurines situés à l'arrière-plan des portraits de Paris et de Bruxelles, les ressemblances apparaissent nombreuses et précises, dans les figures, dans les animaux, dans le paysage, dans la facture des arbres, etc.

Nous n'avons cité ici, parfois avec des réserves, que les rapprochements qui nous ont frappés au premier coup d'œil. Pour les légitimer, il faudrait sans doute des photographures ou des photographes, plus éloquentes que tous les discours. Nous avons fait encore d'autres remarques, mais elles nous paraissent moins évidentes et demandent, en tout cas, à être sérieusement vérifiées. Il vaut mieux pour le moment, rester sur ce qui est le plus près de l'objectif.

E. DEKAY-GUYOT.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La *Schola cantorum*, qui fait beaucoup de choses dont le Conservatoire ne devrait pas lui laisser le privilège, donne chaque hiver des concerts régulièrement organisés, avec le personnel qu'elle tire naturellement de ses classes vocales et instrumentales et le concours d'artistes estimés. Cela lui permet de faire entendre une foule d'œuvres inconnues ou méconnues dont les concerts du dimanche ne s'occupent guère et que le public aurait tout profit à apprécier. Tel, par exemple, l'*Idoménée* de Mozart, qu'il est peu vraisemblable que nous voyions jamais représenter, et dont de très belles pages figuraient au premier programme des séances données cette saison par la *Schola*.

Dans *Idoménée*, Mozart se montre, naturellement, le musicien prodigieux qu'il fut dès son enfance et, à ce point de vue, on peut affirmer que son œuvre est digne des productions de sa maturité. L'auteur de *Don Juan* n'aura pas une écriture plus souple ni plus ferme; il ne tracera pas de mélodies aux contours plus purs; il ne combinera point d'harmonies plus riches. Le génie musical déconcertant, miraculeux, de l'adolescent, ne sera pas plus éclatant chez l'homme fait. Mais l'application de ces étonnantes facultés sera tout autre. Le style dramatique différera. Ici ce style mozartien se cherche encore, hésite et tergiverse entre le lyrisme pur et le drame chanté à la manière de Gluck, sur lequel, cette fois, il ambitionne de se modeler. Il résulte de ses tâtonnements, non moins que de la rapidité extrême avec laquelle l'ouvrage fut composé, des disparates, des irrégularités et des faiblesses d'expression que fait d'autant mieux ressortir la beauté accomplie de certains passages.

La sélection faite par M. Charles Bordes, si soigneusement opérée qu'elle ait été dans cette volumineuse partition, n'a pas laissé de mettre en lumière ces défaillances. A des pages musicales admirables succédaient de longs récitatifs, souvent convenus et des airs dont les formules stéréotypées s'appliquent assez mal à la situation. Certes la partition de Mozart renferme une perfection de détails dont toutes celles de Gluck n'offriraient pas l'équivalent. Mais au point de vue de la véhémence de l'accent, de la justesse du sentiment, de la convenance de l'effet musical et du texte poétique, elle reste bien en arrière d'*Alceste* ou d'*Armide*. Mozart n'a pas encore trouvé ici sa véritable voie; sa manière de transposer délibérément l'action dramatique dans une sphère purement musicale, contraste trop visiblement avec l'effort qu'il fait pour s'appliquer à traduire par endroits son livret en musique littérale. Ce à quoi il réussit peu. De là son infériorité relative, malgré la supériorité absolue de son génie musical.

Mais quand ce génie se libère des entraves du mot et se lance à plein vol dans l'expression lyrique des sentiments et des passions, Mozart est dans son élément et peut, de là, défier Gluck. *Alceste* ne contient point de chœurs de prêtres plus augustes que celui d'*Idoménée*, ni *Armide* de chœur plus suave que celui qui accompagne ici le départ du vaisseau royal pour Argos. Et je crois bien que la grande scène du sacrifice, dans laquelle

le drame prend plus d'ampleur et le poème plus de vérité pathétique, s'élève, par la musique, à la hauteur de tout ce que Gluck et Mozart lui-même ont jamais écrit de plus émouvant.

Sans avoir été d'une perfection absolue, l'exécution de ces fragments fut aussi bonne qu'on pouvait l'attendre d'un orchestre d'élèves, et, par moment, remarquablement chaleureuse. Parmi les solistes M^{lle} E. Blanc et Pirommet, MM. Caze-neuve et J. David, se firent justement applaudir.

Avant de nous faire entendre *Idoménée*, l'orchestre avait accompagné le concerto en *mi bémol* de Mozart, qu'exécutait M^{lle} Wanda Landowska. C'est une page de la belle époque du maître, dont l'interprète a su rendre, avec une rare finesse, les intentions délicates et la spirituelle gaieté.

**

L'avant-dernière séance de la Société Philharmonique a eu lieu avec le concours de M. Alfred Cortot et de M^{lle} Thérèse Behr. M. Cortot est loin d'être un inconnu; point n'est besoin, comme pour les artistes étrangers qui le précédèrent rue d'Athènes, de vanter son talent au public parisien. Il m'a semblé qu'il n'était pas, l'autre semaine, en absolue possession de lui-même; du moins il a joué avec une extrême nervosité le prélude et la fugue d'orgue en *la mineur* de Bach, transcrits par Liszt, et la sonate op. 101 de Beethoven. Il s'est montré plus à l'aise dans les *Variations sérieuses* de Mendelssohn et tout à fait égal à lui-même dans la 4^e *Ballade* de Chopin, qui terminait la séance. M^{lle} Thérèse Behr n'a pas chanté moins de dix mélodies, toutes fort bien, d'ailleurs, presque trop bien, du moins avec une affectation de sentiment à laquelle l'assistance a paru très sensible. Mais c'est beaucoup pour une seule artiste et pour une seule séance.

M^{me} Leander Flodin, qui succédait, mardi dernier, à M^{lle} Thérèse Behr, n'a chanté, elle, que sept mélodies seulement. Cette fois c'était trop. M^{lle} Behr, du moins, à part un fâcheux *Chant nocturne* de Zarathoustra de M. Arnold Mendelssohn et un déplorable fabliau de M. d'Albert, ne nous avait fait entendre que de belle ou charmante musique. M^{me} Flodin ne nous en a guère chanté que d'ordinaire ou de détestable. Il convient d'engager les directeurs de la Société à surveiller le goût musical des artistes qu'ils font connaître à Paris et à réfréner le trop grand empressement qu'ils apportent à faire étalage de choses médiocres qui, pensent-ils, leur sont seyantes. Heureusement, l'excellente Société des Instruments à vent de Paris a sauvé, dans cette soirée, l'honneur de la musique avec un quintette de Mozart, l'*Otello* de Beethoven, qu'elle exécute dans la perfection, et M. Gaubert a supérieurement joué, avec M. Grovlez, la Sonate en *mi mineur* de Bach pour flûte et piano.

P. D.

REVUE DES REVUES

+ Les Arts (novembre) consacrent ce fascicule tout entier à l'une des collections les plus célèbres de Paris, celle de M. Martin Le Roy. Les tapisseries, les ivoires, les émaux, les tableaux, les meubles de toutes les écoles qu'elle renferme, sont

étudiés par M. Gaston Migeon, et 41 excellentes gravures reproduisent les plus belles de ces pièces.

— **La Quinzaine** (16 novembre). — Comme suite à son précédent article sur les primitifs des Pays Bas admirés à Bruges, M. Ch. de Rouvre étudie ceux qui leur succédèrent dans les Flandres et en Hollande au xvi^e siècle et fait voir les différences d'inspirations qui les séparent nettement.

— **Revue de l'Art chrétien** (1902, 3^e livr.). — Notice nécrologique de M. J. Helbig sur l'archéologue allemand F.-X. Kraus, dont la *Chronique* a résumé, en son temps, les travaux.

— Suite du travail de M. Gerspach sur la part des « Arti » ou corporations de Florence à l'édification et à la décoration des monuments de la cité : la cathédrale Santa Maria del Fiore est étudiée à ce point de vue (17 grav. reproduisant des vues du monument et plusieurs des peintures, sculptures, objets d'orfèvrerie qu'elle renferme).

— La question des origines de l'architecture gothique continue à étonner les archéologues. Après les travaux de MM. Lefèvre-Pontalis, G. Dehio et autres (1), qui fixèrent dans l'Ile-de-France le berceau de la nouvelle forme architecturale, après la thèse de M. Anthyme Saint-Paul, qui associait à cette gloire la Normandie et la Picardie, nous avons résumé ici même (2) la récente étude où M. John Bilson signala dans un certain nombre d'édifices normands d'Angleterre des voûtes sur croisées d'ogives remontant au début du xii^e siècle, peut-être même aux trois ou quatre dernières années du xi^e, et qui, par suite, seraient aussi anciennes, peut-être même davantage, que les plus anciennes voûtes d'ogives signalées jusqu'ici dans l'Ile-de-France. M. Robert de Lasteyrie ayant émis des doutes à ce sujet et prétendu que dans le principal monument cité, la cathédrale de Durham, il n'existe aucune croisée d'ogives qui puisse être antérieure à 1133, celles que signale M. Bilson devant être des reconstructions effectuées à cette date, M. J. Bilson répond à ces objections et, tout en admettant le rôle capital joué par l'Ile-de-France dans la rapide transformation de l'architecture française au xii^e siècle, sans non plus vouloir prétendre que les architectes normands soient les inventeurs du style gothique, il estime que les Normands, en les adoptant et tentant de développer la croisée d'ogives associée à l'axe plein cintre seul, ont montré une indépendance entière de l'influence de l'Ile-de-France (M. de Lasteyrie admet d'ailleurs que celle-ci ne fut pas la seule initiatrice du mouvement nouveau) et que, si l'on en juge par les faits acquis jusqu'à ce jour, les plus anciennes de ces voûtes normandes sont antérieures à la période de développement systématique de la croisée d'ogives dans l'Ile-de-France. Il continue d'ailleurs à penser que celles qu'il a signalées à la cathédrale de Durham ne sont pas des reconstructions de 1133, mais datent réellement de la fin du xi^e siècle.

— Description, par le regretté M^{re} Barbier de Montault, d'un tabernacle polyptyque en ivoire de la fin du x^e siècle, conservé dans le trésor de

Monza et qui a son pendant au Musée archéologique de Milan (reprod.).

4^e livr.). — Autre étude de M^{re} Barbier de Montault sur la belle couverture en ivoire du « Graduel Grégorien » de Monza, on y voit représentés, en figures assez grossières, David et saint Grégoire. M^{re} B. de Montault estime, à l'encontre de plusieurs auteurs, que cette plaque d'ivoire n'a pas été constituée au moyen d'un diptyque consulaire et n'a pas été retouchée à une époque postérieure, et il lui assigne comme date d'exécution la fin du vi^e siècle.

— Suite de l'étude de M. Léon Maître sur *Le Culte des Saints sous terre et au grand jour* : les catacombes de la Gaule chrétienne (5 grav., représentant l'église Saint-Victor de Marseille et ses catacombes, et les catacombes de Montmartre).

— Étude anonyme sur la belle église abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire et la date de son porche que l'auteur fixe à 1170 (4 grav.).

— Notice de M. L. de Farcy sur la chapelle de la Vraie Croix à l'abbaye de la Boissière, en Anjou, datant du milieu du xiii^e siècle (9 grav.), et la chapelle du château d'Angers, construite au commencement du xv^e siècle (5 grav.); — de M. J.-A. Baudolph sur les trois oratoires successifs de la Sablonne avec une vue du collège de la Sorbonne en 1550 : — de M. L. Cloquet sur des arcatures du xiii^e ou xiv^e siècle ornées de peintures, récemment remises au jour à l'abbaye du Parc, près Louvain (4 grav.).

5^e livr.). — Étude de M. Jules Helbig sur la récente exposition de Bruges (2 grav. hors texte, d'après *Les Saintes Femmes au tombeau* de Hubert van Eyck, et *Saint François d'Assise se dépouillant de ses vêtements mondains*, par un maître inconnu).

— Suite du travail de M. Gerspach sur *Les « Arti » de Florence* : Or San Michele (13 grav.).

— M. H. Chabouf fait connaître un remarquable triptyque peint du xvi^e siècle, conservé à l'église d'Auxey-le-Grand, canton de Beaune dans le panneau central, représentant *La Nativité de la Vierge*, « est une des plus belles choses qu'il laissées l'art du xvi^e siècle en Bourgogne ».

Notes d'art et d'archéologie (mod.). — Note du chanoine E. Müller sur des vitraux du xii^e siècle lui appartenant et qui sont reproduits dans son article.

Septembre. — *Iconographie de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge*, par M. Maxo Verly.

Début d'une étude de M. A. Keller sur *Jehan Fouquet et les Manuscrits du xv^e siècle* (2 grav.).

Note de M. C. Gramacini sur le maître Henri Dupuis (objets d'art de toutes catégories) à Saint-Omer.

BIBLIOGRAPHIE

Bruges. — *Six eaux fortes en couleurs*, par P. M. Roy. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*, in-folio. Tirage limité à 50 ex. numérotés et signés : 75 fr.

Les lecteurs de la *Gazette* n'ont sans doute pas oublié l'eau forte en loutreuse où P.-M. Roy, il

(1) V. la *Chronique* du 3 octobre 1896, p. 302.

(2) V. la *Chronique* du 7 décembre 1901, p. 309.

y a quelques années (1), mit sous leurs yeux un des aspects les plus intéressants de sa ville natale, Troyes, à laquelle il consacrait alors tout un album.

La Belgique, depuis, avec ses villes pittoresques, a attiré l'artiste, et nul ne s'étonnera que Bruges, entre toutes, l'ait particulièrement séduit : ce n'est pas au lendemain de l'exposition qui, tout cet été, fit d'elle le but d'un pèlerinage si fervent qu'il faut rappeler le charme de ses vieux monuments, de ses canaux endormis entre les quais moussus. En six grandes planches qui synthétisent parfaitement la ville chère aux amoureux du passé, M. Roy a su exprimer à merveille ce caractère poétique et grave et, en les rehaussant de tons discrets ou vibrants, en accentuer à dessein le côté mélancolique ou coloré. Voici le Beffroi, fier et puissant, dressé dans la nuit claire ; la rue aux Laines, avec ses pignons dentelés ; le quai du Rosaire, dominé par le clocheton de la chapelle du Saint-Sang ; le quai Vert, plus sombre, avec son canal animé seulement par le silencieux passage des cygnes ; la massive porte d'Ostende ; puis, sur sa butte, un de ces moulins qui, à la porte Sainte-Croix, tournent comme en rêve. La couverture de l'album, enfin, s'orne d'une vue générale où, du lac d'Amour au Beffroi, pressée autour des clochers de Saint-Sauveur et de Notre-Dame, Bruges s'endort dans la paix du soir...

Nul doute qu'une interprétation aussi personnelle et aussi neuve ne jouisse près des amateurs de la faveur qui, maintenant, accueille tout ce qui touche à Bruges.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le 20 octobre est mort à Munich, où il était né le 15 octobre 1835, le peintre paysagiste et animalier **Ludwig Hartmann**. Il était membre d'honneur de l'Académie des Beaux-Arts de Munich.

Le 21 octobre est mort à Brunswick le peintre de genre et de portraits **Julius Geertz**, qui fit longtemps partie de la Société des Artistes de Düsseldorf. Il était né en 1837 à Hambourg.

Le 22 octobre est mort à Berlin l'architecte **Wilhelm Boeckmann**, qui, collaborateur habituel de Hermann Ende, compta parmi les architectes les plus réputés de Berlin.

Le 27 octobre est mort à Munich le paysagiste **Hans Fehrenberg**, un des membres les plus actifs de la Sécession. Il était né le 2 novembre 1868 à Cassel.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mai 1890, p. 424.

Le 2 novembre est mort, à Berlin, le directeur de l'Institut royal de peinture sur vitraux, **Heinrich Bernhard**. Il était né le 22 août 1847, à Wünschelburg, et avait été un peintre-verrier renommé.

Le 3 novembre est mort à Munich le peintre de paysage **Ferdinand Knab**. Il était né le 12 juin 1837 à Würzburg ; nommé par le roi Louis II peintre de la Cour, il décora de peintures le jardin d'hiver du château royal de Munich et le château de Lindenhof.

On annonce également la mort : le 12 octobre, à Trèves, du directeur du musée de cette ville, le professeur **F. Hettner** ; — le même jour, à Budapest, du peintre **Moritz Adler**, âgé de soixante-seize ans ; — à Berlin, du sculpteur **Alfred Hansen**, de Schleswig, âgé de vingt-sept ans ; — le 17 octobre, à Munich, du sculpteur et peintre **Franz Walker**, âgé de soixante-dix ans ; — à Hambourg, du sculpteur **Cæsar Scharff**, âgé de trente-neuf ans ; — à Budapest, de l'architecte **Emerich Steindl**.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Exposition annuelle de la **Société moderne des Beaux-Arts**, galerie Georges Petit, 10, rue Godot-de-Mauroi, du 6 au 22 décembre.

5^e Salon international de l'**Automobile-Club de France**, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 10 au 25 décembre.

Exposition des projets envoyés au concours pour la **décoration de la mairie de Vanves**, à l'Hôtel de ville.

Province

Angers : 13^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'à février 1903.

Étranger

Bruges : Exposition internationale des Beaux-Arts du Cercle artistique, jusqu'en février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nice : 19^e Exposition de la Société des Amis des Arts, de fin janvier à fin mars 1903. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, du 10 au 20 décembre, ou envoi à Nice avant le 1^{er} janvier 1903.

Étranger

Venise : 5^e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre 1903. Envoi des ouvrages au Palais de l'Exposition, Jardin public, du 15 au 31 mars 1903.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

ON peut tenir pour acquis le don de la *Sémélé* au musée Gustave Moreau, et l'événement mérite de ne point passer inaperçu. Se dessaisir au profit de tous d'un tableau, capital dans l'œuvre du maître, constitue une libéralité exemplaire à laquelle chacun voudra rendre hommage. L'initiative est, en outre, de grande conséquence. Certains s'étaient dépités de rencontrer au musée Gustave Moreau plus de travaux en cours d'exécution que de peintures conduites à leur terme d'irrévocable achèvement. Regret vain, en vérité, et qui décelait une singulière inintelligence du but même de la fondation. Comme si la confession des doutes et le spectacle des reprises incessantes d'un même ouvrage, ne contenaient pas une édifiante leçon d'humilité et de conscience ! Comme si personne s'était jamais avisé de faire un grief à Flaubert des « affres » par où se trahissaient la difficulté à se satisfaire et les plus nobles exigences envers soi-même !

Voici pourtant qu'à côté des étapes de l'effort l'importante composition qu'est la *Sémélé* va faire apparaître à tous le point d'aboutissement du patient labeur. Aux incertitudes de l'inspiration qui se cherche à travers les essais, les ébauches, s'opposeront désormais les claires définitions de l'œuvre mûrie et parachevée à loisir. Si la contagion du bien se propage et si la série des aquarelles inoubliables pour les *Fables de La Fontaine* vient enrichir pareillement la propriété publique, ainsi que l'espoir en fut jadis donné, des destinées heureuses semblent promises au musée Moreau et à la mémoire du maître,

chez qui s'était un instant réfugié le culte du mythe et de la légende cher de tout temps à l'imagination française.

Nous apprenons avec plaisir que l'escalier et le mur crénelé du Palais de Justice de Rouen, contre l'édification desquels nous avions protesté, viennent d'être condamnés par la Direction des Beaux-Arts à disparaître.

NOUVELLES

*** M. Paul Escudier, président du Conseil municipal, a fait don à la Ville de Paris de son portrait exécuté par le peintre La Gandara. Ce don a été accepté et le tableau, ainsi que nous le disons plus loin, a été envoyé au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais).

*** Le philosophe, historien et peintre Strada, décédé l'été dernier à Paris, a légué ses collections à la Ville de Paris, mais sous la condition qu'elles resteront en l'état, c'est à dire qu'il y aura un musée Strada. Or, pour l'entretien de ce musée, il n'est légué qu'une soixantaine de mille francs. La somme paraît insuffisante, et le préfet de la Seine et le Conseil municipal refuseront très probablement l'héritage. Mais il se pourrait qu'une transaction intervint avec la sœur de Strada, qui recueillerait toute la succession, puis ferait don à la Ville de certaines œuvres d'art pour le Petit Palais.

*** A côté de la Commission du Vieux Paris, qui s'efforce de sauvegarder tout ce qui fait partie de l'ancien Paris ou, du moins, d'en perpétuer le souvenir, vient de s'organiser une autre Commission qui a pris le nom de « Comité pour la conservation et la création des espaces

libres ». Elle aura pour mission d'augmenter le nombre des promenades et des espaces découverts dans Paris. Elle réclamera à grands cris de l'air, de larges voies et des ronds-points plantés d'arbres, ornés de pelouses et de massifs, sur l'emplacement des fortifications appelées, dans un avenir prochain, à disparaître.

*** Comme la Bibliothèque Nationale, la Bibliothèque municipale Le Peletier de Saint-Fargeau qui fait pendant, rue de Sévigné, au musée Carnavalet, va avoir sa « réserve » c'est-à-dire une salle de luxe dans laquelle sont déjà placées les vitrines où seront exposés les plus beaux livres, les documents les plus rares et les manuscrits les plus précieux de cet établissement. Saint-Fargeau possède, notamment, une collection unique de très beaux incunables édités par les libraires parisiens; un recueil de lettres autographes inédites de Voltaire écrites de 1732 à 1778, où l'on trouve les plus vibrants détails sur le règne de Louis XV, les lettrés et les artistes de ce temps; les « Comptes du Roy », qui ne sont autres que le budget de la Ville de Paris sous l'ancien régime, en très jolis manuscrits ornés; les papiers de Fouquier-Tinville, le dossier de la liquidation de l'affaire du Collier, provenant du célèbre avocat Target, défenseur du cardinal de Rohan; un recueil charmant de gouaches reliées sous ce titre : *Costumes de Déjàzet*; des « Gazettes à la main » de 1731 à 1772, dans lesquelles M. de Boislile, membre de l'Institut, a puisé quelques détails pour son édition de Saint-Simon; les procès-verbaux originaux de la Commune de 1871 : tout cela habillé de somptueuses reliures qui justifieraient à elles seules l'exposition en réserve de ce précieux fonds.

*** Le conseil du musée de Rouen, en conformité de l'avis émis par le Comité consultatif, vient d'autoriser le maire de cette ville à accepter le legs fait au musée par M^{me} la princesse Montholon-Semonville de son portrait, peint par Giacometti, et le don fait au même musée, par le baron de Rothschild, d'un bronze d'Edouard Navelier.

L'Inauguration de la Collection Dutuit et du Musée Municipal

AU PETIT PALAIS

Jeuudi dernier, à deux heures, a eu lieu, en présence du Président de la République, de M. Escudier, président du Conseil municipal, et de M. de Selves, préfet de la Seine, l'inauguration de la collection Dutuit et du musée municipal installés dans une partie du Petit Palais.

C'est vers la collection Dutuit, qui constitue le principal attrait du nouveau musée, et qui est présentée de la façon la plus heureuse, que s'est portée surtout, avant-hier, la curiosité du public : après ce que nous en avons déjà dit ici même (1)

et les études dont elle est l'objet en ce moment dans la *Gazette*, il est inutile de revenir sur les richesses qu'elle renferme. Notons seulement, en ce qui concerne les estampes, dont l'exposition sera renouvelée tous les trois mois, que c'est Rembrandt qui a été tout d'abord offert à l'admiration du public. Cette exposition de son œuvre, dont on ne trouverait peut-être d'égale nulle part ailleurs sous le rapport du nombre et de la rareté des « états » des diverses pièces et de la beauté des épreuves, est le « clou » de la collection.

A la suite des salles qui lui sont réservées, une série de travées sont consacrées aux peintures, dessins et sculptures, qui étaient depuis longtemps propriété de la Ville de Paris : tableaux anciens et tableaux modernes provenant d'édifices civils et religieux ou d'édifices municipaux; tableaux, dessins et aquarelles acquis soit aux Salons annuels, soit aux Expositions universelles, soit à des particuliers ou à des ventes publiques; tableaux et dessins donnés ou légués à la Ville; esquisses des peintures commandées pour la décoration des édifices civils ou religieux de Paris et du département de la Seine; tapisseries anciennes de diverses provenances; cartons de vitraux; esquisses et modèles en plâtre; sculptures; réductions de sculptures; gravures et lithographies, dessins originaux et collection des états de planches.

Ces collections, après avoir été disséminées dans plusieurs magasins, quai de Béthune, avenue Victoria, boulevard Morland, puis à l'hôtel Carnavalet avant sa transformation en musée, avaient été placées, en dernier lieu, dans un bâtiment construit à Auteuil, en bordure des rues La Fontaine et Gros. Une sélection a été faite parmi ces œuvres, et à celles qui ont été choisies d'autres ont été ajoutées, prises parmi celles qui figuraient à l'Hôtel de ville. Il en résulte le musée qu'on vient d'inaugurer. Citons, parmi ces œuvres : en peinture, le *Saint Vincent de Paul* de Bonnat; le *Saint Bruno refusant les présents du comte Roger* et la *Proclamation de la République en 1818* de J.-P. Laurens; le *Bailly proclamé maire de Paris*, de L. Cogniet et Tony Johannot; le *Christ consolateur* de A. Maignan; le *Four à chaux* d'Alphonse de Neuville; le *14 Juillet* et le *Portrait d'Alphand* de Roll; l'*Églogue* de Henner; la *Fête de l'Hôtel de ville en 1896* et le *Quai de Bercy pendant les inondations* de Luigi Loir; *Notre-Dame de Paris sous la neige* de Lebourg; l'*Hôtel des Invalides*, de Raffaëlli; des *Vues de Paris* de Lépine, du Herpin, de Guillemet, de Billotte, de Ten Cate, de Pelouze; *A la Maternité*, de Duez; la *Soupe aux Halles* de J.-J. Rousseau; l'*Amateur d'estampes* de Daumier; la *Boutique d'antiquaire* de Ribot, la *Terre antique* de René Ménard; une *Vue du Haut-Jura*, de Pointelin; l'*Église de Moret* de Sisley; un *Coin du Luxembourg*, par Harpignies; le *Mesnilval* de Cazin; la *Messe basse en Bretagne* de Cottet; les *Sœurs quêteuses*, de Lucien Simon; le *Portrait de Chéret*, par J.-E. Blanche; celui de M^{lle} Bishkirtseff, par elle-même; un portrait de jeune fille, par Aman-Jean; le *Portrait de M. Escudier, président du Conseil municipal*, par A. de la Gaudaran, etc., etc.

Puis, dans les galeries en arrière, la belle série de dessins légué à la Ville de Paris, par Puvis de Chavannes, et les esquisses des décorations de l'Hôtel de ville et des mairies de la Seine; la belle

(1) V. la *Chronique* du 2 août 1902, p. 215.

série d'esquisses de Delacroix, pour l'ancien Hôtel de ville; des médailles commémoratives de Roty, Chaplain et autres, commandées par la Ville; des dessins et des eaux-fortes de Desboutin, Chiffart, Renouard, etc.

Parmi les œuvres de sculpture exposées dans les vestibules et les salles de peinture, citons : le *Saint Georges tuant le dragon*, le *Duguesclin* et le *Porte-falot*, de Frémiet; le *Réveil d'Adam* de Daillion; le *Jardinier* de Baffier; *Salammbo*, de Barau; *Daphnis et Chloé* de Guilbert; la *Perte de Levasseur*, etc.

Tel est, en très bref, le « Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris ». Les collections historiques demeurent aux musées Carnavalet et Lauzun, les objets d'art industriel et décoratif au musée Galliera et au musée Cernuschi (objets de provenance asiatique), et le musée d'Auteuil ne conservera que les collections d'architecture : plans, esquisses, maquettes, de constructions, de monuments, de créations de parcs et de jardins, etc.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ MODERNE DES BEAUX-ARTS

L'initiative de M. Henri Frantz a provoqué ce nouveau groupement d'artistes. Le salonnet qu'on lui doit, montre, à défaut d'œuvre sensationnelle, voir même imprévue, une importante réunion de portraits de M. Victor Prouvé, des peintures à la cire curieuses de M. Pierre Bracquemond, de clairs paysages de M. Auburtin, de M. Detroy, de M. Houbrou. Impressionnable à l'excès, M. Bourget choit malencontreusement dans l'imitation fac-similaire de M. Latouche; avec autrement de succès M. Khnopff, puis M. Iturrino, très en progrès, et après eux M. Willaert, M. Glehn, M. Spencer-Simpson, sauvegardent la personnalité de leur vision et de leur manière. M. Henri Frantz s'est soucié, fort à propos, d'adjoindre aux peintres des décorateurs connus, aimés, l'émailleur Feuillâtre et M. Landry. On lui saura encore davantage gré d'avoir réuni côte à côte des ouvrages de M. Georges Rouault, de M. J. Besson, de M. Milcendeau, tous trois anciens élèves de l'atelier Gustave Moreau : le tableau militaire de M. Besson, d'un pathétique saisissant, d'une tonalité riche et grave, est en même temps d'excellente peinture, souple et savoureuse; tel paysage de M. Rouault incite à la rêverie, retient longuement, comme une création profondément mûrie en ces temps d'improvisation hâtive, et il en va de même pour ses portraits, dont la tenue se ressent d'un commerce assidu, suivi, avec les maîtres; en dehors de leur valeur propre, ces peintures s'accordent à renseigner sur la valeur de l'éducation reçue.

Pourquoi M. Henri Frantz, dont l'activité ne demande qu'à s'employer utilement, ne convierait-il pas, l'an prochain, les élèves de Gustave Moreau à organiser de leurs travaux une exposition d'ensemble? On y prendrait

conscience de tout ce qu'il y avait d'indépendant, de libéral, de respectueux de la personnalité, dans l'enseignement de Gustave Moreau; chacun s'y pourrait, du même coup, édifier sur la vanité du préjugé mensonger qui veut que le maître ait compté autant d'imitateurs que de disciples.

EXPOSITION LÉANDRE

La voici depuis bien des jours close, mais il y faut un instant revenir, tout d'abord afin de rappeler la belle place dévolue à M. Léandre parmi nos humoristes et nos illustrateurs d'à présent, puis pour louer MM. Sevin et Rey de mettre l'art sous les yeux du passant, comme au temps des expositions de la place Dauphine. Le mieux est que les dessins, bien authentiques cette fois, de Willette, de Morin, de Léandre, ainsi montrés, en plein air, sans prétention aucune, offrent l'intérêt véritable qui fait trop souvent défaut aux productions douteuses exhibées, avec mille apprêts, dans les galeries où se déploie le luxe tapageur de nos tapisseries modernes.

EXPOSITION INTIME CHEZ RIVAUD

Sans vain appareil aussi, l'orfèvre Rivaud a groupé au-dessus de ses ateliers, dans une petite pièce prenant jour sur le quai de l'Horloge, des ouvrages de technique et d'auteurs dissimilables. On dirait de l'ensemble, très séduisant d'aspect, le cabinet composé par un amateur clairvoyant et informé. Aux murs, des tableaux, des dessins de maîtres d'aujourd'hui et de demain : Corot, Pissarro, Carrière, Besnard, Willette, Ernest Laurent; une curieuse étude de M. Sauvè; des aquarelles d'un Espagnol bien donné, M. Perg; d'agréables notations de paysage, signées Dabadie, Perrandean, Manzona, de l'apparent; une frise et des estampes gaufrées où s'affirme et triomphe le goût rare et délicieux de M. Pierre Roche; posé négligemment sur le sol, un bas-relief de M. Camille Lefèvre voisine avec des projets décoratifs de M. Bellery-Desfontaines; plus loin, une table de M. Gaillard, un présentoir de M. Grüber; çà et là, sur la cheminée, sur des selles, sur la table, des statuettes exquises de M^{me} Besnard, émouvantes de M. Prouvé, pittoresques de M. Wittmann; puis des grès des frères Mongin, des émaux aux mosaïques harmonieuses par M. Clément Mère, des cuivres ajourés de M. Franz Heidecker, des broderies de M. Courteix, enfin de l'organisateur de l'exposition, de maître Charles Rivaud lui-même, une suite de colliers, de bagues, de pendants, qui méritent de compter parmi les créations les mieux venues, les plus rationnelles aussi, de la moderne bijouterie française.

EXPOSITION DES FATES DE VERRE DE JEUMONT

On les avait remarqués aux Salons du Champ-de-Mars, et chacun avait gardé le souvenir de ces coupes, qui revêtaient les apparences de la cornaline et du jade. La présente exposition récapitule les efforts d'autant, elle initie aussi à plusieurs recherches heureuses.

ses: M. Despret s'est soucié fort à propos d'atteindre à la matité, parfois même à l'opacité; telle petite huire à décor de personnages, telle feuille d'algue, sont d'une réussite absolue. L'impression que laisse l'ensemble est celle d'une production qui, loin de s'immobiliser, se diversifie et de jour en jour s'affine.

R. M.

L'École Néerlandaise Primitive

AU LOUVRE

Notre grande collection nationale vient de s'enrichir d'une pièce rare. Si elle n'est pas du tout premier ordre, du moins est-elle, d'une part, fort délicate et raffinée de ton et d'arrangement, élégante et curieuse par telles recherches du costume, de la lumière, de l'exécution; d'autre part, elle est d'un grand intérêt à cause du groupe, actuellement des plus en vue, auquel elle se rattache: le groupe célèbre qui porte l'étiquette anonyme de « Mérode-Flémalle ».

Au catalogue de Mme Lelong — la vente de lundi n'était que le modeste prélude de la mise aux enchères de cette vaste collection — l'œuvre, qui représente une sainte ou un personnage biblique lisant dans un paysage, plutôt qu'une *Donatrice*, figurait sous le nom inadmissible de Jean Mostaert, probablement à cause de l'analogie du sujet avec les fameuses et nombreuses *Dames lisant* du néfaste pseudo-Mostaert de Waagen, qui a tant contribué à embrouiller ces questions.

Cette charmante page porte bien encore les caractères essentiels du xv^e siècle, malgré une teinte de cet italianisme qui s'insinuait subtilement dans toutes les régions septentrionales, vers le déclin de ce même siècle. Elle est bien aussi, pour le fond, du Brabant méridional avoisinant nos provinces du Nord. J'expliquerai ailleurs et bientôt pourquoi je la rattache à un groupe particulier dont j'ai tenté et annoncé la reconstitution, il y a trois ans, dans la *Chronique des Arts* (1). Ce groupe, c'est l'œuvre, avec ses dépendances, d'un maître peut-être tournaisien, à coup sûr brabançon du Sud, d'un contemporain et plus jeune émule de Rogier van der Weyden, qui, comme lui, exerça à Bruxelles sa principale activité, ainsi qu'en témoignent les inscriptions de ses œuvres marquantes pour l'instant connues. Ce maître, c'est Colin de Coter, dont il n'est pas possible de méconnaître l'étrange parenté avec l'Anonyme de Mérode-Flémalle, pris notamment dans les œuvres que désignent ces deux noms propres. Cette parenté m'apparaît plus singulièrement étroite encore depuis que j'ai pu étudier de près, à l'exposition de Bruges, la *Trinité* de Louvain, rangée à la suite de l'Anonyme susdit, œuvre à laquelle notre *Trinité* de Colin de Coter, dans ses parties intactes, est certainement supérieure comme vigueur de modèle et caractère de dessin.

(1) V. la *Chronique* du 6 mai 1899, p. 160.

Nos Conseils nationaux, Comité consultatif et Conseil de la Caisse des Musées, avaient bien voulu s'unir pour voter l'acquisition de la peinture Lelong au prix de 25.000 francs. Nous l'avons obtenue à 20.200 francs, normalement et sans concours particulier (1). Il faut s'en féliciter.

L'année 1902, qui a vu entrer au Louvre une pièce capitale, la *Résurrection de Lazare*, par Gérard de Haarlem, aura été bonne pour notre section néerlandaise du xv^e siècle. Elle aurait été meilleure encore, au point de vue des intérêts supérieurs de l'art français primitif, si nous n'avions pas laissé échapper cette merveilleuse page du Maître de Moulins, la très délicate et admirable *Vierge aux Anges*, si intelligemment acquise par le musée de Bruxelles, et dont la vue récente m'a transporté, je l'avoue, tout en éveillant en moi de cuisants regrets.

Camille BENOIT.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 novembre

Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse communique la dépêche suivante du P. Delattre relative aux fouilles qu'il poursuit à Carthage: « Nouvelles découvertes intéressantes; dans une chambre, deux sarcophages anthropoïdes, prêtre de travail grec et prêtresse coiffée à l'égyptienne avec stéphanie et vêtement peint, doré, colombe dans la main droite. »

Communication. — M. Homolle annonce qu'un membre de l'école d'Athènes, M. Wollgrat, a étudié au musée de Thèbes deux stèles portant des gravures au trait constituant un procédé intermédiaire entre la peinture et le bas-relief. C'est là un fait qui n'a été que très rarement observé.

MM. Georges Perrot et Heuzey présentent quelques explications à ce sujet et citent des exemples de ce procédé, qu'on retrouve dans des monuments orientaux d'une haute antiquité.

Séance du 5 décembre

Legs. — L'Académie est autorisée à accepter le legs qui lui a été fait par M. de Clerc de la somme destinée à continuer et finir le catalogue des objets qui composaient sa collection.

Un manuscrit grec. — M. Omont entretient l'Académie d'un ancien manuscrit grec de l'Évangile de saint Marc, copié en lettres onciales d'or, sur parchemin pourpré. On l'attribuait jusqu'ici au cinquième siècle; M. Omont estime qu'il ne doit dater que du neuvième.

Les Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse communique les photographies des sarcophages

(1) C'est par erreur que le *Temps* de lundi dernier annonce l'intervention, en cette affaire, de M. le baron Henri de Rothschild.

ges de Carthage, découverts par le P. Delattre, ainsi qu'il l'annonçait la semaine dernière. Le prêtre représenté étendu sur son sarcophage est d'un beau style et d'une exécution soignée; il a la barbe moins longue que les précédents; la tête est entourée d'une bandelette; il porte à l'oreille gauche un anneau doré; l'avant-bras droit se détache presque entièrement du couvercle. Le sarcophage de la prêtresse est une pièce merveilleuse. La tête est absolument grecque et rappelle les plus belles têtes des stèles attiques. Le costume, tout à fait égyptien, se compose d'une pièce d'étoffe légère et symétriquement plissée, qui laisse à découvert le haut de la gorge; elle est retenue, au-dessus des seins, par deux fibules qui paraissent se rattacher à un collier, et, au-dessus, par une ceinture. A partir des hanches, le corps disparaît sous deux grandes ailes d'oiseau qui l'enveloppent étroitement. La tête est surmontée d'un voile court qui laisse voir les cheveux fixés au fer au-dessus des tempes et retombent sur les épaules en longues boucles. Au-dessus du voile, un oiseau accouvé complète la coiffure. Le costume est celui des grandes déesses égyptiennes Isis et Nephthys, dont le corps est enveloppé de deux ailes de vautour, l'oiseau symbolique par excellence. Les reines d'Égypte qui ont été représentées en costume de déesse le portent également: on peut le voir au Louvre sur la statuette en bronze, rehaussée d'or et d'argent, qui représente la reine Karomama. Mais le principal intérêt de la statue trouvée par le P. Delattre, c'est qu'elle est entièrement peinte et rehaussée de vives couleurs, parmi lesquelles l'or domine. Ces sarcophages, malheureusement, ont été profanés dans l'antiquité. Près de la tête de la statue, chaque couvercle porte un trou, de grandeur suffisante pour pouvoir atteindre les objets précieux qu'ils renfermaient.

Communication. — M. Salomon Reinach continue la lecture de son mémoire sur Sisyphe aux enfers.

Société des Antiquaires de France

Séance du 26 novembre

M. Michon entretient la Société du *Faune Barberini*, conservé au musée de Munich.

M. Enlart compare deux têtes de pleureurs du *xv^e* siècle qu'il a découvertes à Douai, aux figures tout à fait analogues des tombeaux des ducs de Bourgogne et de Berry, exécutés à la même époque, on le sait, par des artistes flamands.

M. E. Petit communique un fragment de comptes provenant de Vitel, d'où il résulte qu'en 1353, Jean-le-Bon fit envoyer à Paris des marbres pour construire un mausolée à ses parents.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La Société des Concerts du Conservatoire nous a donné une remarquable exécution de la symphonie en *ut* majeur de Mozart, qui commençait son

second programme. M. Marty est manifestement plus maître de lui et de son orchestre que l'an dernier et l'on peut déjà apprécier les heureux résultats de sa progressive transformation. Sans doute, le jeune chef d'orchestre a plus de netteté et de vigueur que de flexibilité et de délicatesse et il ne serait pas regrettable de lui voir parfois allier ces dernières qualités à celles qu'il possède déjà. La musique de Mozart, notamment, n'en souffrirait pas. Mais on ne peut tout exiger à la fois, et nous devons nous estimer satisfaits de constater les progrès très réels que M. Marty a su accomplir en un temps relativement bref. Il a mené le prodigieux finale de la symphonie de Mozart dans un mouvement exactement comparable à celui que prend M. Weingartner; non moins bien que lui il a su faire ressortir avec clarté les lignes maîtresses de cet extraordinaire enchevêtrement thématique où le génie du maître scelle d'une empreinte insigne l'alliance du contrepoint et de la mélodie.

On montre, au Conservatoire, un faible traditionnel pour les petits chœurs à voix seules ou accompagnées, détachés d'œuvres célèbres ou composés pour le plaisir de l'effet agréable et de l'expression quelconque. Il n'y en avait pas moins de quatre au dernier programme. C'était plus qu'il n'en fallait pour en détruire la cohésion, si toutefois on peut risquer ce mot à propos de l'assemblage d'une symphonie de Mozart, d'un concerto de Brahms, d'une ouverture de Smetana et de la polonaise de *Struensee*. Mais ce manque de concorde et de gradation entre les diverses œuvres exécutées n'est pas une tradition moins enracinée que celle des petits chœurs. Elle fait corps avec elle, elle est respectable au même degré et tout semble démontrer qu'elle est indestructible, du moins M. Marty, sur qui l'on comptait un peu pour apporter quelque nouveauté et quelque hardiesse dans la maison, n'a-t-il rien tenté jusqu'ici pour la détruire. Il nous faut donc nous résigner à entendre longtemps encore nombre de petits chœurs, la routine exigeant que ceux de la Société aient leur place dans chaque exécution, ne s'il en faut leur faire chanter.

Dimanche dernier, entre deux morceaux du répertoire: le chœur des *Bohémiens* de Schumann et celui des soldats de la *Domination de Faust* qui peut-être eussent suffi, nous avons eu la primauté de deux pièces assez minces de César Franck, pour voix de femmes: l'*Ange gardien* et les *Prophètes de Lormont*. Ce sont d'innocents duos avec accompagnements de piano que M. Guy Repart a transformé en accompagnement d'orchestre. La plume de l'auteur des *Beautés* n'eût été dominée ou rien par l'oubli de ces bluettes destinées sans doute aux pensionnaires de quelque petit théâtre.

Le concerto en ré mineur de Brahms, le premier des deux qu'il a écrits, est sensiblement supérieur à celui que nous fâtaient récemment entendre M. Diemer aux Concerts Lamoureux. Le premier, en trois mouvements, débute par un *trio* d'une belle ampleur et se poursuit, un peu longuement sans doute, mais du moins d'une manière intéressante et avec une logique soutenue de développement. Le second traite un peu et semble se débattre à travers un déluge de phrases vagues. Le troisième voudrait être léger et capricieux, avec son *allegretto* et ses rythmes exaspérés, mais est si légèrement et ce caprice s'éloignent à la longue pour

fait d'une verbosité intarissable qui noie impitoyablement de petites idées sous des flots de notes. M. Willy Rehberg a joué ce très long ouvrage avec une correction sèche qui, peut-être, est ce qui convient le moins à une musique déjà tiède par elle-même et sans beaucoup d'agrément sonore.

J'attendais avec une certaine curiosité l'audition de l'ouverture de la *Fiancée vendue*, de Smetana, ne connaissant pas une note de ce compositeur renommé, que M. de Wyzewa nommait un jour « le Beethoven tchèque ». Je veux me garder de prononcer sur sa personnalité un jugement définitif d'après ce fragment, si important soit-il. Que Smetana soit un musicien vigoureux, qu'il possède une imagination romantique assagi par un clacisme plein de sève, je le vois bien, et son ouverture, très brillante, très animée, spirituelle et fort bien conduite, est tout à fait pour m'en convaincre. De même, je trouve dans ce morceau assez de parfum de terroir pour me persuader que Smetana peut être un maître national. Qu'il soit le Beethoven de la Bohême, c'est autre chose. J'attendrai, avant d'en décider, de posséder sur lui de plus amples informations.

Le sixième concert de la Société Philharmonique nous a fait connaître un nouvel ensemble de quartettistes : celui dont M. Willy Hess est violon principal, avec MM. Korner, Schwartz et Grutzmacher comme partenaires. Le quatuor Hess tient ordinairement ses assises au Gurzenich de Cologne, qui est un lieu musical renommé. Il est digne de la réputation de cette assemblée célèbre : ses qualités d'équilibre, d'homogénéité, de style et d'expressive mobilité sont remarquables. Toutefois, il n'a pas la largeur ni la gravité simple du quatuor Heermann, le plus accompli de ceux que nous ait fait entendre jusqu'à présent la Société Philharmonique. C'est plutôt au quatuor Rosé qu'il convient de le comparer. Il en évoque le souvenir avec assez de précision, tout en différant par plus de fougue romantique et de vivacité exubérante, avec un penchant notoire à « bousculer » les mouvements rapides.

Le quatuor Hess nous a joué le troisième quatuor de Schumann. On peut dire qu'il en est du style concertant de ce maître comme de son style symphonique : il produit moins l'impression d'une œuvre directement adaptée aux moyens qu'elle met en action que d'une musique de piano rapportée. C'est d'ailleurs à peu près son seul défaut, avec la tendance reconnue de Schumann à procéder par petits fragments, qu'il transpose et répète indéfiniment. Mais ici ces fragments sont exquis et ce quatuor s'entend avec plus de plaisir que ses symphonies.

Le treizième quatuor de Beethoven est un des sommets de la musique instrumentale et l'une des œuvres de musique de chambre dont l'interprétation est la plus redoutable. Le quatuor Hess nous en a donné une exécution plus mouvementée que profonde. Pourtant la sublime cavatine a été rendue avec une sincère émotion et la ravissante *Danza tedesca* est apparue dans toute sa grâce.

Comme intermèdes, M. Hess nous a joué la périlleuse *Chaconne* de Bach avec une parfaite virtuosité, et M^{lle} Olga de Melgounoff a fait applaudir sa très belle voix dans divers *lieder* russes, allemands et français.

P. D.

REVUE DES REVUES

O Les Arts (décembre) publie un fascicule spécial sur la collection Dutuit. Le numéro offre, en cinquante-huit gravures, les tableaux, les objets antiques, les émaux, les ivoires, les bijoux qui mériteront le mieux l'attention et l'admiration du public. Ces illustrations, très belles, accompagnent un texte descriptif et critique dû au secrétaire du Musée des Beaux-Arts de la Ville, M. Jean Robiquet.

— The Studio (novembre). — Le dernier numéro de cette excellente revue, dont notre confrère Henri Frantz devient le représentant pour la France, s'ouvre par une très intéressante étude de M. Walter Shaw Sparrow sur un des paysagistes les plus remarquables d'Angleterre, mort à vingt-sept ans, il y a juste un siècle, Thomas Girtin (1775-1802). D'origine française par ses ancêtres, qui s'exilèrent en Angleterre au moment de la révocation de l'édit de Nantes, Thomas Girtin, par ses qualités de style, de dessin et de couleur, doit être considéré comme un maître, surtout dans le domaine de l'aquarelle. Il eut la plus heureuse influence sur Turner, son contemporain, en lui apprenant, par son exemple, à discipliner la fougue d'imagination qui l'entraînait. 24 reproductions hors texte ou dans le texte, dont 2 en couleurs, font apprécier ce talent sobre et fort.

— M. W.-R. Watson présente diverses *Installations et décorations d'intérieurs écossais modernes*, dont 8 sont reproduites dans cet article.

— Dernière partie d'une étude de M. J. Stanley Little sur l'excellent portraitiste écossais John Lavery, qu'on a pu apprécier à plusieurs de nos Salons annuels (7 reproductions, dont 1 hors texte : *La Dame aux perles*).

— *Dessins d'ex-libris* : remarques sur les résultats d'un concours récent, par M. Aymer Vallance (35 grav.).

— Étude de M. W. Fred sur la section autrichienne à la récente exposition d'art décoratif de Turin (35 ill.).

— Des correspondances de divers pays complètent ce fascicule, orné en outre de 2 gravures en couleurs, d'après une *Tête de cerf*, pastel de M. Sydney Steel, et une peinture de M^{me} Mary Hunter : *La Dame du duc*.

* Kunst und Künstler (1^{re} année, fasc. 1, novembre 1902). — Nous souhaitons cordialement la bienvenue à cette nouvelle revue d'art éditée par la maison Bruno Cassirer, de Berlin, qui toujours fut à l'avant du mouvement d'art contemporain. Son programme et sa présentation semblent en faire l'héritière de la belle revue *Pan*, dont nous signalâmes ici, naguère, les travaux et les mérites.

Les meilleurs noms de la critique d'outre-Rhin sont représentés dans ce premier fascicule : M. W. Bode, avec un article sur *La Concurrence américaine sur les marchés artistiques et ses dangers pour l'Europe* ; — M. Gerhart Hauptmann, avec une belle page sur *Le Tombeau des Médicis* ; — M. H. Helferich (sous le pseudonyme de E. Heilbut), avec une étude sur un des bons peintres de la

jeune génération allemande, portraitiste, peintre de genre ou de paysage, Wilhelm Trübner; — M. A. Lichtwark, avec une étude d'esthétique sur *L'Ornement*; — M. Max-J. Friedländer, avec un article sur *Le nouveau Cranach du Musée de Berlin*: le célèbre tableau du *Repos pendant la fuite en Égypte*, passé, il y a trente ans, du palais Sciarra dans la collection Fiedler de Munich et entré tout dernièrement à la galerie de Berlin.

Une photogravure d'après ce dernier tableau, de belles reproductions d'œuvres de MM. W. Trübner, M. Liebermann, L. von Hoffmann, de la *Bergère* de Millet, illustrent ce fascicule, que complètent une chronique artistique, une revue de livres et des revues de divers pays.

(Fasc. 2). — Après un piquant article suscité par les discours prononcés à la récente inauguration de la nouvelle Académie des Beaux-Arts de Berlin et la contradiction offerte par leurs tendances « académiques » avec l'obligation où l'Académie s'est vue contrainte de reconnaître enfin officiellement l'impressionnisme, en créant pour ses élèves un « atelier de peinture de plein air », cette deuxième livraison offre une étude de M. A. Lichtwark sur l'éminent fondateur et directeur du musée d'art industriel de Hambourg, Justus Brinckmann, à propos du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de ce musée; — puis un article de M. E. Heilbut sur Giovanni Segantini (7 reproductions); — une note sur des tableaux de Böcklin (*Portrait de M^{me} von Fiedler*) et de Feuerbach (*Idylle à Ticoli*) récemment entrés à la Nationalgalerie de Berlin (2 reproductions); — et des remarques de M. Max J. Friedländer sur la récente exposition de Bruges (4 reproductions de tableaux exposés).

Hors texte, un beau dessin de M. Max Liebermann.

NÉCROLOGIE

Alexandre Bertrand

Alexandre Bertrand, l'éminent archéologue et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, s'est éteint mardi dernier, à Saint Germain, près du musée dont il était depuis de longues années le directeur et dévoué conservateur.

Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Cette mort constitue une perte réelle pour l'archéologie française dont M. Alexandre Bertrand était un des représentants les plus éminents et les plus écoutés.

Né à Paris le 28 juin 1820 et frère aîné du grand mathématicien Joseph Bertrand, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, Alexandre Bertrand était entré à l'École normale en 1840. En 1848, il avait été membre de l'École française d'Athènes, et s'était fait recevoir docteur-ès-lettres en 1859.

C'est en 1867 qu'il avait été nommé directeur du musée de Saint-Germain, que Napoléon III venait de fonder. Il a administré jusqu'à sa mort cette collection unique au monde avec un soin et un dévouement admirables.

Outre ses thèses de doctorat : *Essai sur les dieux protecteurs des héros grecs et troyens dans l'Iliade* et *De fabulis Arcadiæ antiquissimis*, M. Alexandre Bertrand a publié de nombreux tra-

voux d'archéologie qui ont, la plupart, pour objet les antiquités gauloises et gallo-romaines : *Études de mythologie et d'archéologie grecques : d'Athènes à Argos* (1858), *Les voies romaines en Gaule* (1863), *Archéologie celtique et gauloise* (1876), *L'Autel de Saintes et les troubles gaulois, Deux divinités gauloises de Sommerécourt Haute-Marne* (1885), etc.

Nous mentionnerons encore sa collaboration active à la rédaction du *Dictionnaire archéologique de la Gaule* et la publication de curieuses et intéressantes leçons du cours d'archéologie nationale qu'il professa à l'École du Louvre, notamment sur *La Gaule avant les Gaulois d'après les monuments et les textes* et sur *La Religion des Gaulois*, etc.

Alexandre Bertrand était officier de la Légion d'honneur.

M. Émile Chégarot, professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts, est mort la semaine dernière.

On annonce la mort du peintre Antoine Grivolas, décédé le 2 décembre, à Vallauris (Alpes-Maritimes). Il était né à Avignon et fut élève de Pierre Grivolas, son frère. Peintre de fleurs remarqué, au faire large et brillant, il exposa aux Salons à partir de 1877. Il avait obtenu une mention honorable en 1884, une médaille de 3^e classe en 1892 et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

On annonce également la mort de M. de Berlucc-Pérourissis, ancien président de l'Académie d'Aix-en-Provence, président de la Société académique des Basses-Alpes, membre du Comité des Beaux-Arts au ministère de l'Instruction publique, écrivain distingué, décédé en son château de Porchères (Basses-Alpes).

M^{me} Juliette Lévis, artiste peintre, est décédée le 2 décembre à Paris, dans sa soixante-septième année.

Le mois dernier est mort, à Vienne, le peintre d'histoire, Julius Berger, professeur à l'Académie de cette ville. Il était né, en 1850, à Neutitschein. Son œuvre la plus connue est le grand plafond du musée impérial de Vienne, en il a représenté les Habsbourgs bienfaiteurs des arts.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M^{re} C. Lelong

Vente d'objets d'art de l'antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance, faite à la galerie Georges Petit, les 8, 9 et 10 décembre, par M^{re} Chevalier, MM. Mannheim, J. Féral et Larcade, experts.

Total de la vente : 935 020 francs.

Tableaux. — 4. Cranach att. à Lussow, Portrait d'un seigneur : 3.000. — 5. Mantegna, Quantin Le Philosophe : 1.500. — 6. Moreau att. à Autonne, Portrait de jeune fille : 3.000. — 7. Meunier, Jean-

La Donatrice : 20.200 (au musée du Louvre). — 8 : École allemande. Portrait d'une dame de qualité ; et 9. Portrait d'un seigneur : 8.500. — 10. École allemande. Portrait d'homme : 6.500.

Objets d'art. — 15. Croix revêtue d'argent, à rinceaux fleuris et quatre médaillons quadrilobés en argent avec traces d'émail, symboles de trois Évangélistes et Sainte Femme. xv^e siècle : 1.180. — 17. Croix processionnelle revêtue d'argent ajouré et doré, à fenestragés, niches et fleurons gothiques. Nœud de forme architecturale. xiv^e siècle : 1.220. — 18. Monstrance en argent, traces de dorure, en clocheton, à arcades et pinacles gothiques : 3.100. — 23. Pendentif médaillon d'agate, à sujet : saint en relief, au revers l'Annonciation en or émaillé et argent. xvi^e siècle : 2.550. — 24. Bijou-pendentif plaque d'agate grise et Sainte Femme en or émaillé ; encadrement d'or. xvi^e siècle : 2.600. — 25. Bijou-reliquaire en or et verroteries, la vie du Christ, en ivoire sculpté. xvi^e siècle : 1.780. — 26. Bijou-pendentif camée-coquille, à sujet de style antique, encadré d'or émaillé. xvi^e siècle : 1.080. — 23. Bijou-pendentif en or émaillé, saint Sébastien sur fond d'agate rubannée. xvi^e siècle : 1.700. — 30. Petit bijou-reliquaire à saint personnage. xvi^e siècle : 70. — 31. Petit vase avec couvercle en jaspe fleuri. Néréide et deux anses en argent doré. xvi^e siècle : 3.600.

Cuir. — 45. Coffret oblong à couvercle bombé en cuir gravé, peint et doré, à entrelacs et fleurons. xvi^e siècle : 450.

Miniatures. Livres. — 43. Vingt-quatre miniatures provenant de manuscrits, dans douze cadres : sujets saints sur fond doré. xvi^e siècle : 8.550. — 49. Feuillet de manuscrit français, miniature : réception d'un cortège à la porte d'une ville : 1.850. — 50. Volume manuscrit : *Dits moraux des anciens philosophes*, nombreuses miniatures, lettres ornées et majuscules enluminées. France, xv^e siècle : 8.600.

Ivoires. — 57. Mortier en ivoire sculpté, zone d'animaux, rinceaux et feuillages, inscription arabe. Travail hispano-arabe, x^e siècle : 27.000.

59. Cavalier de jeu d'échecs en ivoire sculpté : Saint Georges portant l'armure et terrassant le dragon. xiii^e siècle : 3.000. — 65. Groupe en ivoire sculpté : la Vierge assise donnant le sein à l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle : 2.400. — 66. Coffret rectangulaire en ivoire sculpté, arcatures gothiques et sujets saints. France, xiv^e siècle : 3.200. — 67. Lion et lionne debout en ivoire sculpté. Italie, xv^e siècle : 6.900.

68. Chapelet de huit grains en ivoire sculpté : les grains extrêmes sont formés de crânes à moitié décharnés ; les autres présentent, sur chaque face, des bustes d'hommes et de femmes, ainsi que des têtes de morts avec devises latines macabres. Monture en argent doré. Allemagne, xvi^e siècle : 26.500. — 70. Petite cuiller en ivoire, femme assise. xvi^e siècle : 1.600.

Émaux. — 74. Chandelier à broche en cuivre champlé et émaillé, oiseaux et rinceaux. Limoges, xiii^e siècle : 1.400. — 75. Croix en cuivre gravé, champlé et émaillé : en relief le Christ et quatre saints personnages. Limoges, xiii^e siècle : 2.050. —

76. Châsse en forme de maison, personnages en bas-relief, en cuivre champlé et émaillé : les sujets relatifs au martyre de sainte Ursule. Travail limousin du xiii^e siècle : 11.100.

79. Pied de calice en cuivre champlé et émaillé, base à six côtés, sujets saints. Limoges, xiv^e siècle : 2.350. — 81. Navette à encens en cuivre champlé et émaillé, à rinceaux et palmettes sur fond bleu. Limoges, xiv^e siècle : 1.200.

82. Cinq petites plaques quadrilobées en émail translucide sur argent : le Christ de douleur, le Christ de majesté, sainte Madeleine et deux apôtres. xiv^e siècle : 2.250. — 83. Plaque en cuivre champlé, émaillé et doré ; écusson, armoiries et initiales. xv^e siècle : 1.000.

86. Plaque ovale en émail peint, attribuée à Jean I^{er} Pénicaud : le Christ de douleur couronné d'épines. Limoges, xvi^e siècle : 6.600. — 87. Plaque rectangulaire en émail peint par Jean I^{er} Pénicaud : l'entrée du Christ à Jérusalem. Émaux polychromes. Limoges, xvi^e siècle : 16.000.

88. Plaque rectangulaire en émail peint : l'Adoration des bergers, attribuée à Couly II Noylier. Limoges, xvi^e siècle : 850. — 90. Support en bois noir, plaque en émail peint en grisaille de Limoges, à sujet tiré de la légende d'Actéon, xvi^e siècle : 1.060. — 92. Coffret en bois, cinq plaques en émail peint en grisaille, à sujets mythologiques. Limoges, xvi^e siècle : 2.400. — 93. Miroir ovale ; au revers, plaque en émail peint par Jean de Conit : l'Annonciation. Limoges, xvi^e siècle : 1.350.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de MM. G.-E. Alluaud, J.-Benoît Lévy, H. Charrier, Henri Jamet, Albert Joseph, P. Madeline, M. Mahut, Aug. Matisse, M. Moisset, Jeanmougin, l' petite galerie Drouot, 23, rue Drouot.

1^{re} Exposition de « La Poignée » (MM. E. Belleville, J. Brateau, A. Dammouse, Marius Girard, Paul Grandhomme, Arthur Jacquin, Victor Prouvé, Emile Robert, M.-P. Verneuil), galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 9 janvier 1902.

Exposition de peinture, sculpture et objets d'art de divers artistes, 39, quai de l'Horloge, jusqu'au 5 janvier 1903.

Exposition de pâtes de verre de Jeumont (Georges Despret, galeries Susse, 13, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 15 janvier 1903.

20^e Exposition de la Société internationale de peinture et sculpture, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 13 décembre au 11 janvier 1903.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Nous prions les abonnés à la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* et à la *CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ* de nous adresser, aussitôt que possible, leur ordre de renouvellement pour 1903, afin d'éviter tout retard dans le service du numéro de janvier.

PROPOS DU JOUR

LE compte rendu de la dernière séance du Conseil général de la Seine est pour remplir d'aise tous les Français soucieux de la conservation de nos richesses d'art. Trop souvent l'occasion s'est offerte de reprocher à nos édiles leur négligence à ce sujet et de déplorer de coupables incuries ou de malheureuses initiatives. Ces critiques ont eu un résultat dont nous apprécions la portée. Pour nous prouver avec quel soin on veillait sur nos collections, on s'est occupé, au risque de paraître indiscret, de celles dont la garde incombe à l'État. Et c'est pourquoi, entre la discussion du budget de 1903 et l'exposé d'un projet de réorganisation de la police suburbaine, les intérêts supérieurs de l'art ont trouvé, à l'Hôtel de ville, une assemblée prête à les défendre par les vœux les plus énergiques.

Une voix s'est élevée pour signaler qu'il n'avait point échappé au zèle bien informé du Conseil qu'il y avait, au Louvre, une administration dont le voisinage était dangereux pour

le musée, et que la veille, un violent feu de cheminée s'y était déclaré, venant démontrer la nécessité de déloger sans retard cette administration incendiaire. Que ce cri d'alarme soit tardif, que ce vœu soit vain, il n'est point besoin d'y insister; mais il faut que les autorités compétentes, mesurant à la lenteur de ces manifestations la longueur de leur retard, disent le mot qu'il faut pour qu'il ne devienne pas criminel.

La *Chronique* enregistre avec plaisir une nouvelle victoire : la belle porte en bois sculpté de la grande salle du Palais de Justice de Dijon, dont nous avons, ici même, déploré l'état croissant de dégradation, va être remplacée par une copie faite à Paris sous la direction des Monuments historiques, et ira prendre place au musée de la ville.

NOUVELLES

*** Lundi dernier a été inaugurée, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, sous la présidence de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'exposition des œuvres du peintre et graveur Marcelin Desbouts, organisée sous le patronage du Syndicat de la Presse artistique.

*** Dimanche dernier a été inauguré, à Lunéville, un monument à la mémoire du romancier Erckmann, œuvre de M. Busalère.

*** La Bibliothèque Nationale vient d'acheter des manuscrits et de la correspondance littéraire d'Eugène Müntz.

A part la correspondance, les papiers manuscrits laissés par Müntz remplissent environ

soixante-dix cartons contenant des notes de toutes sortes.

Plusieurs parties sont presque entièrement rédigées, notamment des travaux sur : *Léonard de Vinci*, *Rubens et Rembrandt*, *Dürer et Holbein*, *La Renaissance en France*, *La Peinture sur verre*, *La Mosaïque*, *L'Histoire artistique d'Avignon sous les papes*, *L'Art industriel*, *L'Art populaire*, etc.

Quelques cartons contiennent les matériaux d'un grand ouvrage, une sorte de *Corpus des mosaïques*, dont le projet, proposé par le savant archéologue à l'assemblée internationale des Académies, en 1900, avait été adopté par cette association et devait être mis à exécution par tous les savants de l'Europe.

Après un classement définitif, ces papiers seront envoyés à la reliure, d'où ils reviendront dans six mois environ, pour être mis à la disposition du public.

****** Dimanche prochain, 21 décembre, aura lieu au Musée Guimet, à 2 h. 1/2, une conférence de M. Deshayes sur des *Peintures et Sculptures anciennes de l'Extrême-Orient*.

****** Les six maisons primées au concours ouvert entre les propriétaires et les architectes des maisons construites à Paris, en 1901, sont les suivantes :

Boulevard Saint-Germain, 201 ; architectes, MM. Dupommereulle.

Rue Condorcet, 40 ; architecte, M. Fiquet.

Rue de l'Abbaye, 6 ; architecte M. Labro.

Avenue Rapp, 29 ; architecte, M. Lavirotte.

Place des Saussaies ; architecte, M. Noël.

Boulevard Saint-Germain, 199 bis ; architecte, M. Pasquier.

Une médaille d'or sera décernée, en outre, à MM. Dupommereulle, Fiquet, Labro, Lavirotte, Noël et Pasquier, architectes desdites maisons, et une médaille de bronze à MM. Lefauve, Gaudet et Lefort, Courbarien et Pourcheiroux, Mazet et la Société des Magons de Paris.

****** On a inauguré la semaine dernière, à Assouan, un grand barrage destiné à préserver de la submersion et, par suite, de la destruction totale le précieux ensemble d'antiquités de l'île de Philæ, menacée par le projet du relèvement du niveau du Nil. Lorsque le réservoir sera plein, l'île sera partiellement submergée. Le niveau de l'eau y montera de deux à quatre mètres, baignant le pied de certaines ruines et en recouvrant d'autres. Seul, le grand temple d'Isis ne sera pas touché. Pour protéger le reste, on a commencé par constituer une véritable armature de ciment à toute l'île. Puis les pierres des principaux monuments qui seront atteints par l'eau ont été fixées une à une et intérieurement, par des crampons d'acier. On croit être certain maintenant qu'aucun dommage ne résultera de la submersion. Les édifices ainsi consolidés sont les colonnades de l'Est et de l'Ouest, le temple de Nectanebo, le temple d'Athor, le temple de Trajan.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION MARCELLIN DESBOUTIN

Tout a été dit — et excellemment — sur Marcellin Desboutin, dès 1895, par M. Edouard Rod, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1), et aujourd'hui même par notre collaborateur Georges Lafenestre, dans la notice qui ouvre le catalogue de cette exposition posthume.

Peintre, Desboutin a affirmé dans ses portraits, dans ses représentations de l'enfance, une pénétration subtile ; puis, au point de vue technique, une curiosité de recherche incessante. Il a suivi les diverses évolutions de notre école, et je n'en sais peut-être pas une dont ses pinceaux n'aient point rappelé les tendances : à l'Ecole des Beaux-Arts, on s'étonne de constater avec quelle souple aisance son métier s'est varié : tantôt simple, franc, presque brutal, tantôt, au contraire, s'attardant amoureuxment aux triturations savantes de la matière. D'autre part, Marcellin Desboutin a fait œuvre de graveur de reproduction et de graveur original. Sa série d'estampes d'après les anciens « Fragonard de Grasse » est célèbre ; mais c'est dans la suite de ses petits portraits à la pointe sèche qu'il a donné pleine et entière la mesure de son talent ; elles constituent, en vérité, le palladium de l'œuvre ; c'est d'après ces productions, souvent inégalables, qu'il faut juger Desboutin ; ce sont elles qui ont assuré sa survie, et elles suffisaient grandement à mériter l'hommage rendu à un artiste qui se doublait d'un poète, et auquel sont toujours allées, ferventes et fidèles, les sympathies de l'élite.

« LA POIGNÉE »

Sous ce titre : « La Poignée » s'est constitué un nouveau groupe d'artistes, jaloux de régénérer les arts du foyer et de la vie. En font partie : M. Victor Prouvé, embellisseur de toutes les matières ; l'architecte Girard ; M. Jacquin, peintre et orfèvre délicat ; M. Grandhomme, l'auteur d'un précieux émail sur or gravé ; M. Brateau, qui tire de la violette, du gui, de l'aillet et du myrte le thème de ses drageoirs et de ses plateaux en étain ; c'est encore M. Albert Dammonse, dont un ensemble de porcelaines au grand feu et de pâtes de verre exquises, proclame l'impeccable maîtrise ; puis MM. Eugène Belville, M.-P. Verneuil, lesquels manifestent, dans les arts très divers de la bijouterie, du meuble, de la tenture et du cuir, un souci de rénovation constant et également louable ; de même M. Robert s'institue volontiers créateur de meubles ; mais il va de soi que ses travaux de ferronnerie contribuent surtout à maintenir et à accroître sa légitime réputation : la rampe d'escalier et la petite porte — exécutée, je crois, sur les modèles de M. Prouvé — sont des créations hors de pair au point de vue de l'invention comme de la main-d'œuvre,

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, janvier 1895, p. 33.

et leur place est à l'avance marquée au Musée des Arts décoratifs.

A LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE

Bien que M. Alma-Tadema et M. Gérôme se soient rendus à l'invitation qui leur avait été adressée, la vingtième exposition de la Société internationale de peinture et de sculpture ne se signale par aucun intérêt inattendu. On y applaudit à l'effort de renouvellement et à la volonté de progrès évidents chez M^{lle} Delasalle, chez M. Chudant, chez M. Dagnaux; mais, à n'en point douter, l'apport des étrangers l'emporte en attrait; tous ou peu s'en faut — MM. Morrice, Lorimer, Frieseko, Dierckx, Franz Charlet, Humphreys-Johnston, Borchardt — sont appréciés aux Salons; pour M. Grimelund, il ne semble pas encore s'être aussi puissamment élevé à la synthèse que dans la série de ses *Nuits hyperboréennes*.

EXPOSITION JULES BENOIT-LÉVY

Après s'être essayé dans divers genres, qui répondaient plus ou moins à ses dispositions natives, M. Jules Benoit-Lévy s'en est allé en Hollande, et, de son séjour aux Pays-Bas et à Fîle Marken, il a rapporté une cinquantaine de toiles qui le montrent sensible au caractère particulier du sol et de la race. Plus que ses tableaux finis, où la volonté de parachèvement trahit parfois l'effort, nous plaisent ses études, tantôt limpides, égayées de jolis tons francs, verts ou orangés, tantôt grises et voilées de brumes; la différence des états d'atmosphère y est exactement consignée et l'on y goûte la libre expansion du talent dans toute la fraîcheur de sa sincérité.

EXPOSITION DE BIJOUTERIE A L'« ART MODERNE »

Rien de plus propre à renseigner sur les variations d'un art qu'une sélection pareille à celle-ci où se trouvent assemblés les derniers travaux de M. Ch. Boutet de Monvel, de M. P.-E. Mangeant, de M. de Martilly, de M. O. de Fleury, de M^{me} Holbach Chanal. Tout en se différenciant par les préférences de leur goût et de leur technique, les artistes qui exposent à l'« Art moderne » semblent obéir à des principes communs; d'après eux, la parure vaut, avant tout, par l'ensemble; sa composition prosérera toute mièvrerie, toute complication inintelligible au premier regard; de même la matière, si précieuse soit-elle, devra toujours se subordonner à l'invention de l'artiste. C'est là une conception ornementale du bijou qui ne laisse pas d'être en accord avec les exemples mérovingiens, byzantins, extrême-orientaux; ajoutons qu'elle est mise en valeur par l'abondance et la richesse d'imagination déparée à ces artistes, parmi lesquels la prééminence revient à M. Mangeant et à M. Ch. Boutet de Monvel.

R. M.

P.-S. — Une erreur d'impression a rendu méconnaissable, dans notre dernier article, le nom de l'aquarelliste espagnol qui expose chez Rivaud, et qui se nomme en réalité M. Roïg.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 décembre

L'Académie procède à l'élection d'un Associé étranger en remplacement de M. Marc Antkalsky de Saint-Petersbourg, décédé. Au premier tour de scrutin, M. Josef Israëls a été élu par 22 voix contre 4 à M. Begas, 4 à M. Sacconi, 5 à M. Sargent et 3 bulletins blancs ou nuls.

Le nouvel élu de l'Académie, né à Amsterdam, était correspondant depuis 1885 dans la section de peinture; il a obtenu au Salon une médaille de 3^e classe en 1867, une médaille de 1^{re} classe en 1878 et le grand prix aux Expositions universelles de 1883 et 1900. Il est officier de la Légion d'honneur.

Société française de Numismatique

Séance du 8 novembre

M. Charon communique une lettre de M. Marie de Mun, relative à un florin de Saint-André qui paraît frappé dans un atelier bourguignon.

M. Bordeaux lit un document des archives de Flandre qui lui a été communiqué par M. Camot et où il est fait mention de « vieux petits tournois noirs à clef » qui circulaient à Valenciennes.

M. de Castellane signale sur des pièces royales en argent du xiv^e siècle divers signes placés sous la lettre d'atelier et dont la signification est encore inconnue.

M. de Castellane, qui n'avait pu assister à la séance du 5 avril, présente des observations sur une pièce communiquée alors, et qui doit être un royal de Charles le Mauvais, roi de Navarre, qu'une lettre a été omise et la légende gravée avec régularité. Il rappelle que dans la langue du Moyen Âge *honor* avait le sens de possession et retient par là conservé en anglais. C'est ainsi qu'il faut interpréter certaines devises numismatiques ou heraldiques, entre autre celle commune aux Castellans et aux Mérode : « Plus d'honneur que d'honneur » ou plus de réputation que de domaines.

Un Portrait de Marguerite de Navarre

Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, reine de Navarre, a dû naturellement servir de modèle à de nombreux peintres français. Plusieurs de ses portraits ont été conservés jusqu'à nos jours. On connaît le petit tableau de Versailles, gravé dans les *Galerie historique de Versailles* (n^o 1823). Il en existe une réplique dans la collection du duc de Devonshire, à Londres, et à Venise, 2, chez le duc de Saxe-Cobourg et Gotha, à Castle Howard et à Stafford House. 3

(1) V. la *Chronique des Arts* de 1890, p. 31. — *Galerie des Offices à Florence*, pl. centred.

(2) V. *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen der k. k. Hofbibliothek*, XIV, p. 16, XIX, p. 29, 31, 1894, par M. F. Koller.

(3) Cf. Lord Ronald Gower : *Three Hundred*

La même Marguerite de Valois est représentée d'après des dessins ou tableaux anciens, dans plusieurs gravures sur bois, par exemple, dans les *Icones* de Beza (1580) (1) et dans la traduction française de ce livre publiée par Jean de Laon en 1581. C'est le type dessiné par Nicolas Denizot, portrait en buste, inséré aussi dans l'*Allgemeines historisches Porträtwerk*, publié par M. de Seidlitz.

Tous ces portraits représentent la reine déjà âgée. Un tableau, inédit jusqu'à ce jour, nous la fait connaître dans sa jeunesse. C'est un petit ouvrage de la collection des comtes de Brunswick à Sommerau (Autriche), collection aujourd'hui à Vienne. La reine est de profil, en buste. Elle semble avoir de 20 à 25 ans. Elle porte un riche vêtement orné de perles et composé dans le style du temps de François 1^{er}; les cheveux sont blonds; le fond est de teinte bleue. Le tableau est peint sur bois de noyer et mesure 0,165 X 0,14. Une inscription ancienne, en lettres gothiques, placée en haut, porte ces mots : *Marguerite de Navarre, 1500*. La date doit être fautive, mais l'inscription semble pourtant à peu près contemporaine du tableau. Quant à l'auteur, il faut le chercher dans la société des Perréal, Bourdichon et de Jean Clouet, sans qu'on puisse prononcer un mot précis.

Aujourd'hui, où l'on porte une si vive attention à la peinture française primitive, peut-être arrivera-t-on bientôt à préciser quel fut l'œuvre des deux Clouet et de leurs prédécesseurs ou contemporains.

Th. von FRIMMEL.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La Royal Academy ouvrira, au commencement de l'année prochaine, une exposition de maîtres anciens, avec des salles spécialement consacrées à Cuyp et aux paysagistes anglais. Turner, Wilson, Gainsborough, Constable surtout, seront représentés d'une manière importante et l'occasion sera excellente de comparer leurs œuvres avec celles de Claude Lorrain exposés l'année dernière.

La New Gallery organisera une exposition d'arts et métiers semblable à celle d'il y a trois ans. Au Guildhall, nous verrons les peintures récemment léguées à la ville par M. Gassiot; ce sont des œuvres de Constable, Millais, Frith, Philipp, Alma-Tadema et d'autres artistes célèbres. Cette addition, au fond du Guildhall, fait de cette galerie un centre important pour l'étude de l'école anglaise.

Le Burlington Fine Art club nous montre une belle collection de peintures, dessins, croquis et objets d'art prêtés par ses membres. Une *Déposition de croix* de l'école flamande primitive (peut-être de Roger van der Weyden), appartenant au comte Powis, et un portrait par Paris Bordone

appartenant au comte Brownlow) sont parmi les meilleures pièces de cette exposition.

Au mois de mai sera ouverte dans ce même club une très importante exposition d'art grec ancien, la première de ce genre à Londres. Elle comprendra des marbres, des bronzes, des terres cuites, des camées. Dès à présent, les organisateurs sont à l'œuvre.

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *Paillasse*, opéra en deux actes de M. Leoncavallo. — Les Concerts.

La présence de M. Jean de Reszké à l'Opéra devait entraîner la représentation de *Paillasse* après celle de *Siegfried*, l'une étant la conséquence quelque peu inattendue de l'autre. Les chanteurs ont souvent de ces caprices de bon goût et de ces exigences. Il a fallu céder à celles-ci pour donner occasion à M. de Reszké de paraître dans un rôle qu'il juge avantageux en lui accordant une sorte de compensation. Sans cela, il est peu probable que l'opéra de M. Leoncavallo eût jamais été joué à l'Académie Nationale de Musique. Que des chanteurs jugent d'une œuvre par l'importance qu'elle leur accorde, c'est fort bien, et il est assez naturel que M. de Reszké ne fasse pas de différence entre Wagner et M. Leoncavallo, qui lui permet de briller d'un éclat également vif. Il ne suit pas de là, pourtant, que *Siegfried* et *Paillasse* soient des conceptions du même ordre et d'une égale valeur, ni qu'on doive en juger de même. Non déplaît à M. de Reszké, il y a entre elles une différence dont il est permis d'espérer que le public s'apercevra.

Qu'est-ce que *Paillasse*? C'est le sujet même traité par M. Catulle Mendès dans la *Femme de Tabarin*, et je pense n'avoir nul besoin de le rapporter ni d'insister sur les quelques particularités de l'adaptation aux mœurs italiennes qu'en a faite M. Leoncavallo. Le livret, qui a la brutalité et la concision d'un fait divers, ne peut passer pour poétique, la partition qui l'accompagne est d'une musicalité facile et, sauf deux ou trois passages ingénieux, fort grossière. Pour mieux dire et pour tout dire, il ne s'agit ici ni de poésie ni de musique, mais de théâtre, et de ce que les personnes so-disant compétentes et, d'après elles-mêmes, seules compétentes, entendent par ce mot: n'importe quoi de rapide, de bien en scène, de contrasté et de gros effet extérieur sans aucune préoccupation d'art. L'œuvre de M. Leoncavallo réaliste, paraît-il, ce genre d'idéal. N'ajoutons rien à ce suprême éloge.

Paillasse, comme tout ouvrage véritablement et exclusivement théâtral, fait appel au talent de comédiens et de chanteurs éprouvés: l'auteur compte sur eux en leur traçant leur rôle et en leur prodiguant toutes les occasions d'effet. Les artistes de l'Opéra, M. de Reszké en tête, répondent admirablement à cette attente. Je doute que l'œuvre de M. Leoncavallo, qui a été chantée un peu partout, en Italie et en Allemagne, l'ait été nulle part mieux qu'ici par M^{me} Ackté et M. Del-

french portraits, representing personages of the courts of Francis I, Henry II and Francis II, by Clouet, et, du même, The Lenoir collection of original french portraits at Stafford House. — Pour le dessin, conservé au Louvre, v. Bouchot, *Les Femmes de Brantôme*.

(1) Reprod. dans *Les Clouet et Corneille de Lyon*, de H. Bouchot, p. 38.

mas. Ce dernier, notamment, a soulevé des tonnerres d'applaudissements après le prologue emphatique qui ouvre le drame, promettant beaucoup plus, par malheur, que celui-ci ne tient.

* *

Les programmes des concerts de cette semaine nous ont apporté peu de nouveautés. Je dois pourtant signaler chez M. Chevallard la première audition d'un *Prélude symphonique*, de M. Caetani, que l'auteur aurait plus justement intitulé *Prélude dramatique*; la structure musicale que ce morceau laisse apercevoir ne suffit point, en effet, à en éclairer le sens, et la nature des idées qui y sont traitées semble toute théâtrale. Cette pièce d'orchestre, d'un sentiment agréable et d'une instrumentation habile, a été accueillie avec faveur.

Au même concert, M. Warmbrodt chanta la charmante *Chanson du Shylock* de M. Gabriel Fauré, dont M. Chevallard exécutait pour la première fois divers fragments : un entr'acte, un nocturne et le finale. Cette composition délicate et discrètement colorée, dont l'effet au théâtre était ravissant, garde au concert toute sa saveur poétique et gagne sensiblement en intérêt musical, l'exécution symphonique permettant d'en mieux apprécier la finesse de détails. L'interprétation en fut remarquable, comme d'ailleurs celle du finale de la symphonie en si bémol de Beethoven, qui commençait le programme, et celle de l'ouverture du *Vaisseau-Fantôme*, qui le terminait. J'ai été moins satisfait de l'exécution du *Concerto* de Schumann, que M^{lle} Marthe Girod a joué d'une manière assez ordinaire et non sans quelque sécheresse.

P. D.

REVUE DES REVUES

O *Revue universelle* (15 décembre). — Intéressant numéro consacré au livre ancien et moderne : après une description, par M. Christian, directeur de l'Imprimerie Nationale, de l'hôtel de Rohan où l'imprimerie est installée, MM. Clément-Janin, Georges Stevens, Auguste Marguillier, H. Desmarest, Ch. Saunier, J. Bourson, G. Auriol, C. Houllbert et G. Riât étudient *Le Livre illustré au XIX^e siècle*, *La Typographie moderne*, *Le « Bois Protal » et la gravure sur bois au XVI^e siècle*, *La Gravure en demi-teinte*, *La Reliure moderne*, *Les Ex-libris modernes*, *Les Marques et monogrammes*, *Les Insectes et les Livres*, et, enfin, le beau livre de M. Clandin, *Histoire de l'Imprimerie en France* (175 grav.).

P *Minerva* (15 décembre). — Étude de M. André Fontaine sur *Les Eau-fortes de Rembrandt dans la collection Dutuit*.

— *The Art Journal* août. — Sous ce titre, à peu près intraduisible en français : *The best of Richard Doyle* [Le meilleur [de l'œuvre] de Richard Doyle], M. Lewis Lusk rend hommage aux gracieuses qualités de Richard Doyle, qui fut un illustrateur inventif et fécond, et qui composa, no-

tamment, la couverture, si universellement connue, du *Punch*.

— Étude de M. Walter Crane sur l'Exposition d'art décoratif de Turin, qui accompagnent plusieurs photographies offrant des vues des différentes sections, allemande, française, anglaise, autrichienne, etc.

— Description pittoresque de la région de Corno Abbas, dans les environs de Borchester : texte et illustrations de M. Arthur Tomson.

(Septembre). — Le Rev. Hugh Mac Millan continue dans ce numéro sa description pittoresque de la région de Rothenburgh, dans le nord de l'Écosse, pays aux horizons tragiques et grandioses que l'infertilité de son sol non moins que la rigueur de son climat ont laissé presque inhabité, mais qui est, en revanche, un merveilleux territoire de chasse, réputé dans tout le Royaume-Uni.

— Sous ce titre : *L'Influence de Dante sur l'art de son siècle*, M. Addisson MacLeod étudie certains primitifs italiens : Cimabue, Giotto, Orcagna, Simone Memmi, etc., et cherche à déterminer l'influence que le grand poète a exercée sur la mentalité de ces artistes.

— À citer encore dans ce numéro, un article sur les anciennes armures, par M. Guy Francis Laking, conservateur des armures de la collection Wallace, — et une étude de M. Baldry sur le peintre écossais J. Coutts Michie.

(Octobre). — M. Claude Phillips étudie dans ce numéro les œuvres de l'école hollandaise, faisant partie de la collection Wallace et, en particulier, les Rembrandt : « Les Rembrandt d'Hertford House », écrit l'éminent critique embrassant la plus grande partie de la carrière du maître, depuis sa jeunesse jusqu'à son âge mûr. Sa première période est représentée par deux portraits de grandeur nature et par une petite scène biblique, *Le Bon Samaritain*, qui ont été exécutés vers 1652. À une époque un peu plus avancée appartient *Un jeune archer nègre*, tandis que le portrait du fils du peintre, Titus, date vraisemblablement de 1659 ou 1660. »

— Étude de M. Edward Pinnington sur M. Hugh Cameron, membre de l'Académie Royale écossaise.

— À citer encore : un article de M^{me} Helen Browning sur les aquarelles de M. Wallace Pinnington, — et un article de M. Lewis F. Day sur la reliure artistique.

(Novembre). — À propos d'un beau livre illustré publié sur Turner par sir William Armstrong, M. Edward Dillon examine une série de croquis exécutés en Suisse par le grand artiste sur la fin de sa vie, et dont quelques-uns sont le point de départ de ses plus belles œuvres de la National Gallery. M. Dillon remarque, à ce propos, que Turner, le plus souvent, se contentait, devant la nature, de brèves indications au crayon et à l'aquarelle. C'est d'après ces croquis sommaires qu'il exécutait son esquisse peinte, soit à l'auberge ou il passait une nuit, soit même beaucoup plus tard. Cette façon de procéder explique suffisamment l'extraordinaire transformation que subissait la nature en passant par ce poétique et puissant crayon.

— M. Hercules Reed fait l'inventaire des objets légués, il y a quelques années, au British Museum

par le baron Ferdinand de Rothschild. Ils consistent principalement en joyaux d'or émaillés et enrichis de pierres précieuses, en buires, coupes et aiguières aux riches montures d'orfèvreries des xvi^e et xvi^e siècles. Parmi les plus belles pièces figurent également deux bustes en noyer sculpté, que l'on suppose être ceux de Charles le Téméraire et de sa femme.

— A signaler encore une étude sur l'œuvre du peintre de marine Warne Brown, et un article sur les peintures décoratives de M. Frédéric Shield pour la chapelle de l'Ascension.

(Christmas number). — Ce numéro annuel est rédigé par miss Helen Lascelles et entièrement consacré à Sir William B. Richmond. Cet artiste, relativement peu connu en France, jouit dans son pays d'une réputation considérable et certainement méritée, n'en eût-on comme preuve que les nombreux titres honorifiques dont il a le droit de faire suivre son nom. Sir W. B. Richmond est, en effet, membre de la Royal Academy, de l'Institut Royal des Architectes et de la Société des Antiquaires. C'est à ses multiples talents de peintre, de sculpteur et de mosaïste qu'il doit le premier de ces titres : ce sont ses nombreux voyages et ses recherches archéologiques en Italie, en Grèce et en Égypte qui lui ont valu les deux autres.

Né en 1843, W. B. Richmond fréquenta assidûment, dans sa jeunesse, les Préraphaélites, et ses premières œuvres : *Moïse, Barrabas au pied de la Croix, Jeanne d'Arc*, etc., se ressentent de l'influence d'Holman Hunt et de Watts, tandis que des morceaux plus récents, tels qu'*Ariane à Naxos* et quelques études au crayon, par la sévérité classique de leurs draperies, font songer à Leighton.

L'artiste semble, d'ailleurs, avoir épuisé tous les genres, comme tous les modes de peinture : histoire, allégorie, paysages, portraits, huile, aquarelle, fresque, mosaïque, il a tout tenté avec des succès divers. Son œuvre la plus considérable est l'ensemble décoratif qu'il composa pour l'église Saint-Paul et qu'il exécuta en mosaïque, art à peu près inconnu avant lui en Angleterre et qu'il avait longuement étudié en Italie. Il composa également les modèles des verrières qui ornent cette église. Les nombreuses reproductions qui accompagnent la biographie de l'artiste permettent d'apprécier la belle tenue décorative de cet ouvrage.

Comme sculpteur, Sir W. B. Richmond a fait un certain nombre de bustes ; il termine en ce moment le monument funèbre de M. et M^{me} Gladstone. Parmi ses portraits peints, les plus connus sont ceux de Bismarck, de Gladstone, d'Holman Hunt et de Darwin.

BIBLIOGRAPHIE

VIRGILE JOSZ. — *Fragonard. Mœurs du xviii^e siècle*. Paris, Société du Mercure de France, 1901. In-18, 339 p. et 2 ff. n. ch. (3 fr. 50).

Personne ne se plaindra qu'après les Goncourt et qu'après M. Roger Portalis M. Virgile Josz ait de nouveau écrit la vie de Fragonard. Il est bon que chaque génération apporte son tribut d'admiration aux élus de la gloire, et, parmi eux, ceux-là seuls, peut-être, ont vraiment vaincu le temps

et l'oubli, qui reçoivent d'âge en âge le salut de la jeunesse. Les sympathies de M. Josz n'en sont point, d'ailleurs, à s'affirmer pour la première fois en l'honneur de certains maîtres : n'a-t-il pas naguère essayé de galvaniser l'insouciance de l'opinion, et de cajoler la méfiance des amateurs en réclamant pour Watteau et pour Chardin la commémoration de leur centenaire ? Ne s'est-il pas plus récemment, efforcé d'intéresser les compatriotes de Bonington à la fête exquise que nous aurait donnée le groupement provisoire de son œuvre sitôt interrompu ? Sur les bords de la Seine comme sur ceux de la Tamise, M. Josz a prêché, il est vrai, dans le désert ; mais il est des causes qu'il est aussi glorieux de perdre que de gagner, et les délicats cesseraient d'être une élite le jour où ils seraient compris de la foule.

La vie de Fragonard peut tout entière, tenir en dix lignes, car si l'on en excepte son temps de pensionnat à l'École de Rome et son voyage avec Bergeret dans le midi de la France et en Italie, il ne lui est rien arrivé ; c'est même grâce à cette absence d'événements notables que sa fécondité a dû de pouvoir se donner cours et qu'un catalogue de cette production incessante sera toujours impossible à dresser. M. Josz ne s'y est pas essayé, mais, plongeant sa plume dans l'écritoire des Goncourt, mettant à profit les matériaux patiemment amassés dans les *Archives de l'Art français*, les *Procès-verbaux de l'Académie Royale* et la *Correspondance des Directeurs de Rome* (dont les divers éditeurs auraient eu, ce me semble, droit à une mention), s'épanchant volontiers en maintes digressions, il a écrit sur « Frago » un livre pimpant, vivant, amusant, et, si j'ose dire, ressemblant.

Par malheur, M. Josz ne s'est pas contenté d'emprunter aux auteurs de l'*Art du xviii^e siècle* leur procédé de style au point de faire parfois illusion à ses lecteurs : il les a si bien lus qu'il s'est assimilé jusqu'à leurs erreurs ; mais ce qui passait pour article de foi en 1855, lors de l'apparition de l'*Histoire de la Société française pendant la Révolution et sous le Directoire*, est aujourd'hui sujet à révision et il n'est plus possible, après les lumineuses investigations de M. J. Guillaume, de croire que Chaumet (*sic*) voulait ensemençer le jardin des Tuileries de pommes de terre, ou que, selon Dumas, l'un des présidents du Tribunal révolutionnaire, « la République n'avait pas besoin de savants ». Si les fameux rapports de Grégoire ont dévoilé des actes de vandalisme malheureusement incontestables, ils ont mis aussi en circulation une foule de calomnies et d'assertions sans preuves dont l'historien sérieux et jaloux de ne procéder que sur témoignages authentiques aura, de longtemps encore, grand-peine à faire justice. M. Josz déteste la Révolution, et c'est son droit ; mais cette haine l'entraîne à méconnaître la nature des rapports de Fragonard et de David. Il est certain que le second professa toujours pour le premier un véritable culte, dont il faut, je crois, rechercher l'origine dans un vif sentiment de gratitude pour le peintre qui l'avait mis en rapport avec la Guimard et non, comme le voudrait M. Josz, parce que Fragonard, vieillissant et démodé, ne pouvait porter ombrage à l'auteur des *Sabines* et de *Léonidas*. Le dévouement de David pour l'homme et son admiration pour le peintre ne se sont jamais démentis, aux plus sombres jours de la Terreur comme en pleine faveur impé-

riale, puisqu'ils se manifestent encore dans une lettre à Évariste Fragonard, datée du 23 vendémiaire an xiv (15 octobre 1805), citée par les Goncourt et omise par M. Josz, où il félicite en termes chaleureux le père des succès du fils. La vie publique de David offre assez de palinodies et de lâchetés pour qu'il lui soit tenu compte d'un sentiment généreux auquel il demeura toujours fidèle. Malgré « la désolante insuffisance de sa peinture » (p. 286), le maître à qui l'on doit la *Distribution des aigles* et une centaine de portraits qui sont autant de chefs-d'œuvre, ne disait-il pas à ses élèves : « N'est pas Boucher qui veut » ? Pourquoi son rigorisme n'aurait-il pas capitulé devant *Ma chemise brûle* ou les *Hasards heureux de l'escarpolette* ?

C'est à David que Fragonard dut, sous le ministère Roland, un logement au Louvre (1) et peu après son admission dans les diverses commissions du Muséum central des Arts, dont il ne fut provisoirement exclu (et seulement pour la forme) qu'au lendemain du 9 thermidor (2). Toute la partie du livre de M. Josz consacrée à la prétendue fugue de Fragonard à Grasse durant les derniers mois de la Terreur serait à refaire, car les erreurs matérielles y pullulent. Les registres conservés aux Archives du Louvre établissent de la façon la plus incontestable que Fragonard ne fil, du 12 pluviôse an ii (31 janvier 1794) au 25 messidor an iv (13 juillet 1796) que de courtes absences et qu'à aucune époque il ne céda et ne put céder sa place à son fils Évariste, alors âgé de quinze ans (il était né le 24 octobre 1780), que M. Josz (p. 317) nous représente comme siégeant entre Lebrun et Beauvoisin (*sic* : Bauvoisin ! Par conséquent, les fameuses peintures de la maison de Grasse, où l'on a cru reconnaître les profils de Robespierre (3) et de Grégoire ne sont certainement pas de 1794 et tout ce qu'allègue M. Josz à propos de la mission supposée d'Isnard à Marseille en hermidor an ii (4) n'est pas plus solide.

M. Josz témoigne de la même partialité et des mêmes préventions qu'à l'égard de David lorsqu'il dénie tout talent à M^{lle} Marguerite Gérard, belle-sœur de « Frago » : j'en appelle aux visiteurs de la Centennale de 1900, qui se sont arrêtés devant la

Lecture d'une lettre et surtout devant la *Mère nourrice*, dont la chaude exécution et les tonalités blondes auraient dû trouver grâce devant un admirateur de l'école anglaise tel que M. Josz.

À ces réserves près, son livre est d'ailleurs une des plus agréables études que le charmant peintre ait inspirées, et je souhaite vivement que l'auteur, s'il continue sa galerie, ne donne bientôt l'occasion et le plaisir d'être sur tous les points d'accord avec lui.

Maurice TROCHET.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un architecte de grande valeur, M. Emile Ulmann, décédé la semaine dernière, à Paris, à l'âge de cinquante-huit ans.

Emile Ulmann, élève d'Hippolyte Lefas et d'Emile Gisain, avait remporté le prix Achille Leclère en 1869, et en 1871 le grand prix de Rome.

Dès son retour de la villa Médicis, il fut chargé de la synagogue de Neuilly-sur-Seine, et depuis, il construisit nombre d'édifices officiels (groupes scolaires, casernes, etc.) et hôtels particuliers d'un style très apprécié.

Il avait concouru pour les deux palais des Champs-Élysées et beaucoup des voix de ses confrères s'étaient portées sur lui.

Architecte divisionnaire du département de la Seine et de la ville de Paris, M. Ulmann venait de déposer le projet relatif à l'agrandissement du Palais de Justice.

Il était chevalier de la Légion d'Honneur et avait obtenu, en 1896, la grande médaille de l'architecture privée.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M^{re} C. Lelong

(Suite) 1

Faïences. — 95. Bassin rond, décoré en bleu, avec reflets métalliques rouge cuivres ; au fond, un écusson chargé d'un lion et au centre d'une rosace ; marli à godrons obliques. Ancienne faïence hispano-mauresque : 6.200. — 96. Plat rond, décoré en bleu, avec reflets métalliques jaune chambré ; buste de femme au centre. Ancienne faïence de Deruta : 1.700. — 98. Haut-relief en terre cuite émaillée en couleurs : Eve offrant la pomme à Adam. Atelier de Giovanni d'ella Robbia, xv^e siècle : 24.000.

Bois sculptés. — 99. Statuette en élène sculpté, personnage debout, portant l'armure. Flandres, xv^e siècle : 1.600. — 104. Rotable en bois sculpté, arcades gothiques, et les Apôtres, xv^e siècle : 1.410. — 105. Petit buste en bois sculpté d'homme, xv^e siècle : 1.455. — 106. Statuette en élène sculptée d'Apôtre en costume de pèlerin. Dans culvres gothique en cuivre doré xv^e siècle : 1.280. — 111. Pagode

(1) Voyez dans *La Révolution française, revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome XXXVIII, p. 360 (mars 1900), une lettre inédite de David à Roland, publiée par M. Cl. Perroud.

(2) *La Révolution française*, tome XXXIX, p. 462-467 (nov. 1900). Article de M. J. Guillaume intitulé : *Encore la question Fragonard-Robespierre*.

(3) Ce profil a été reproduit, d'après une photographie, dans la *Révolution française*, tome XXXVIII, p. 257, M. Victorien Sardou *ibid*, tome XXXIX, p. 278) s'est inscrit en faux contre l'attribution du nom de Robespierre à ce portrait, où il ne retrouve « ni ses pommettes saillantes, ni son nez retroussé, ni ses lèvres, ni son arcade sourcilière ».

(4) Décreté d'accusation et mis hors la loi le 3 octobre 1793, Isnard ne sortit de la retraite où il se cachait que le 4 décembre 1794. Sa mission dans les Bouches-du-Rhône, à laquelle M. Josz fait allusion, se place à cette date, mais Fragonard n'était certainement pas à Grasse en 1795, puisque les registres dépouillés par M. Guillaume témoignent de sa présence assidue aux séances du Conservatoire jusqu'à l'expiration de son mandat.

de meuble en bois sculpté, à deux portes, à écussons d'armoiries et de grotesques. *xvi^e siècle* : 1.380. — 113. Haut-relief en bois sculpté et peint. Saint Marc assis auprès d'un pupitre, et lion symbolique. *xvi^e siècle* : 3.250. — 117. Deux statuette-appliques en bois sculpté de saints personnages debout. Flandres, *xvi^e siècle* : 5.900. — 118. Deux panneaux en bois sculpté en bas-relief, pendentif sous une arcade, cartouche, légende, Amours et Chimères. *xvi^e siècle* : 15.000. — 120. Deux niches abritant sainte Anne et personnages debout portant l'armure. *xvi^e siècle* : 3.500 et 1.600.

131. Deux colonnettes en bois sculpté, peint et doré, à cannelures. *xvi^e siècle* : 2.050.

134. Deux hauts-reliefs en bois sculpté, peint et doré, provenant d'un calvaire à 8 personnages. *xvi^e siècle* : 5.200. — 136. Quatre torchères en bois sculpté, cariatides d'hommes et femmes. *xvi^e siècle* : 5.000.

Sculptures. — 139. Buste en marbre blanc de femme. Travail antique : 2.050. — 140. Stalle en marbre tendre blanc, traces de peinture et de dorure, à personnages sous des arcades. Italie, *xvi^e siècle* : 1.550.

142. Petit groupe en marbre blanc : la Vierge debout portant l'Enfant Jésus. France, *xvi^e siècle* : 6.800. — 143. Statuette en marbre blanc de saint Jean debout : 3.700. — 144. Statuette en marbre tendre blanc de Sainte Femme debout. *xv^e siècle* : 1.500. — 146. Fragment de haut-relief sans fond en marbre blanc : l'Archange du Jugement dernier. *xvi^e siècle* : 8.500.

147. Statuette en marbre tendre blanc de saint Jérôme. Italie du nord, *xvi^e siècle* : 10.800. — 150. Buste d'enfant, grandeur nature, en marbre blanc. *xvi^e siècle* : 1.120. — 151. Groupe applique en marbre blanc : la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus nu. *xvi^e siècle* : 2.500.

Fers, objets variés. — 152. Coffret plaqué de fer, arcatures et rinceaux gothiques, serrure à double morillon : devise de Marguerite de France, comtesse d'Artois. *xiv^e siècle* : 7.100. — 155. Deux petites grilles en fer avec traces de dorure, à motifs gothiques. *xvi^e siècle* : 1.850.

167. Morion en fer gravé, à entrelacs et animaux ; saint Georges et bustes casqués. *xvi^e siècle* : 1.405 fr.

178. Coffret rectangulaire, couverte à rampants, bas-reliefs en os : 1.020. — 180. Petite plaque en verre églomisé : l'Adoration des Mages. Italie, *xvi^e siècle* : 1.850.

182. Petit cabinet, velours vert et plaques de fer, à figures allégoriques. Italie, *xvi^e siècle* : 1.120. — 184. Coffret à cinq petits panneaux de tapisserie flamande. *xvi^e siècle* : 1.000.

185. Médaillon rond en pierre lithographique, bas-relief portrait de femme en buste. Allemagne, *xvi^e siècle* : 900.

188. Bas-relief en cire de couleur, personnage entouré de sa famille. *xvi^e siècle* : 2.600.

(A suivre.)

Succession de M^{me} la C^{te} David de Fitz James

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 15 au 18 décembre, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, Caillot et Haro :

Tableaux, aquarelles, dessins, pastels. — 3. Canaletto (?). La Piazzetta. De nombreuses figures animent la place ; dans le fond on aperçoit Saint-Georges-le-Majeur : 1.100. — 4. Decamps. L'Hôpital des galeux. Monogramme à gauche : 1.250. — 5. De Troy. La Tente de Darius : 1.900. — 16. Gérard (M^{re}). La Lecture de la lettre : 11.000. — 17. Le Petit embarcadère : 1.400. — 19. Ingres. Jupiter (Cette tête, exécutée par Ingres pour le tableau possédé aujourd'hui par le musée d'Aix, Jupiter et Thétis, n'a pas été utilisée) : 2.000. — 20. Jacques (Charles). L'Abreuvoir. Dessin au fusain rehaussé de blanc : 1.400. — 39. Vernet (J.). Pêcheurs au bord de la mer : 2.090.

Gravures. — 44. Dupin (d'après Watteau). La Belle désespérée. Gravure en couleurs : 100. — 45. Huet (J.-B.) (d'après). Le Sommeil de l'Amour. Gravure en couleurs : 130. — 48. Les Échasses ; Le Château de cartes ; Le Premier baiser ; La Première dispute. Quatre gravures en couleurs : 700. (A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des œuvres de **Marcellin Desboutin**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 15 janvier 1903.

Exposition de tableaux et d'études de **M. Jules Benoit-Lévy**, salons de la maison Forest, 31, rue Cambacérès, jusqu'au 21 décembre.

Exposition de tableaux de **M. Delattre**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 31 décembre.

Exposition des concours annuels de la **Réunion des fabricants de bronzes**, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 27 décembre.

Exposition de bijoux artistiques de **MM. Ch. Boutet de Monvel, P.-E. Maugeant, de Martilly, O. de Fleury et M^{me} Holbach-Chanal**, à l'Art moderne, 18, rue Tronchet, jusqu'au 15 janvier.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lyon : 16^e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, du 27 février au 26 avril 1903. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, du 8 au 13 janvier ; ou envoi des ouvrages à Lyon, pavillon des Beaux-Arts, du 31 janvier au 3 février.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : **André MARTY.**

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Nous prions les abonnés à la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* et à la *CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ* de nous adresser, aussitôt que possible, leur ordre de renouvellement pour 1903, afin d'éviter tout retard dans le service du numéro de janvier.

PROPOS DU JOUR

Le Conseil municipal de Paris a le sens du monopole. Il est si heureux d'avoir enfin trouvé quelque chose pour remplir son Palais des Beaux-Arts, qu'il veut le garder tout à lui. La collection Dutuit, récemment ouverte, lui a donné occasion de montrer à quel point il était propriétaire jaloux, sinon quelque peu égoïste. Quelques journaux illustrés ont publié des reproductions d'objets d'art appartenant à la collection; différents ouvrages étaient annoncés. Le Conseil municipal s'est ému; on photographiait sa collection et il n'y était pas! Il fallait délibérer sans retard. Et voilà pourquoi et comment le Conseil a décidé qu'on ne pourrait photographier ses collections sans son autorisation.

On ne sait encore ce qu'il faut entendre par cette autorisation. Si le Conseil réclame des amateurs ou des savants désireux de reproduire sa collection, une sorte de déclaration préalable, son exigence n'est pas excessive et elle est naturelle. Mais s'il entend se montrer

maître de choisir à sa guise à qui il accordera les autorisations et à qui il les refusera, il fait preuve d'un despotisme mesquin et injustifiable. Les richesses contenues dans les musées municipaux, comme celles des musées nationaux, sont faites pour le public, pour les curieux et pour les érudits, pour ceux qui veulent apprendre et pour ceux qui veulent mieux savoir. La photographie est un moyen d'étude. C'est le seul dont disposent les amateurs éloignés de Paris ou ceux à qui il n'est pas possible de se rendre sans cesse au musée même. La plus grande liberté est ici nécessaire, et toute idée de monopole ou d'autorisations arbitraires doit être écartée. Si les donateurs de la collection Dutuit ont voulu qu'elle revint au public, ce sera demeurer fidèle à leur pensée que de faciliter à tous, par tous les moyens, le spectacle et l'étude des richesses qu'ils avaient amassées.

NOUVELLES

*** Nous apprenons avec plaisir que notre éminent collaborateur M. Salomon Reinach vient d'être appelé à remplacer Alexandre Bertrand comme conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain.

Depuis longtemps conservateur adjoint de ce musée, M. Salomon Reinach recueille aujourd'hui une succession pour laquelle il était tout désigné par ses nombreux travaux archéologiques sur les antiquités de la Gaule.

*** M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, est maintenu dans ses fonctions pour une nouvelle période de six années.

*** M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, vient de faire l'acquisition, pour figurer dans ce musée, du *Portrait*

de M^{me} Cornereau, une des toiles de l'exposition posthume du maître peintre graveur Marcellin Desboutin à l'École des Beaux-Arts, laquelle demeurera ouverte jusqu'au 31 décembre seulement.

. Après de longues hésitations et sur la demande du ministre des Finances, l'État prend possession, comme on l'avait annoncé à diverses reprises, de la boutique qui fait le coin de la rue Favart et du boulevard des Italiens. M. Sandier, directeur des travaux d'art de la manufacture de Sèvres, a reçu mission de l'aménager et de la décorer pour la vente des produits de Sèvres, des médailles de la Monnaie et des gravures de la Chalcographie du Louvre. Les baux sont signés et les travaux commenceront incessamment. On inaugurera avant Pâques.

. En effectuant des fouilles, 6, rue de l'Abbaye, pour la construction d'une maison, les ouvriers ont mis à jour trois chapiteaux sculptés. Ces chapiteaux, trilobés, décorés de feuilles de trèfle travaillées avec beaucoup de finesse, ont dû faire partie de la chapelle de la Vierge de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, dont on a rassemblé des vestiges dans le square qui longe l'église du côté de la rue de l'Abbaye.

M. Donoppe de Monchy, à qui appartient le terrain où a eu lieu cette trouvaille, a offert ces sculptures à la Ville de Paris.

Au Musée du Louvre

Le Musée du Louvre vient de présenter d'une manière nouvelle la collection qui lui a été léguée récemment par le baron Adolphe de Rothschild. Suivant le désir exprimé par la veuve du généreux donateur et sur ses indications, les objets d'orfèvrerie ont été répartis dans deux vitrines murales; quant au bas-relief d'Agostino di Duccio, il a été placé dans un encadrement en bois sculpté. Cette heureuse disposition, qui met parfaitement en valeur toutes les pièces de cette admirable série, permettra au public de les examiner plus facilement.

Le conservateur des objets d'art a envoyé aux Gobelins, pour y être nettoyées, deux des tapisseries de la série dite « des Classes de Maximilien ». Les dix autres suivront, de façon à ce que toute la série puisse être réexposée au Louvre dans le plus bref délai. L'une des deux premières le sera dès le mois prochain.

Le Louvre entrera prochainement en possession du legs de M. Paul Ratier, composé du célèbre bas-relief en marbre du x^e siècle, faussement attribué à Léonard, représentant le buste de Scipion et dont il a été longuement question dans la *Gazette* (1), d'un tableau attribué à Quinten Massys, et de deux médaillons italiens de la Renaissance.

(1) Article d'E. Müntz (*Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} février 1897).

Le Portrait d'Isabelle d'Este, par Titien

Titien, comme on sait, avait exécuté deux portraits de la célèbre marquise de Mantoue, Isabelle d'Este : l'un, qui la représente dans la fleur de sa jeunesse figure au Musée impérial de Vienne; l'autre, qui la montre à l'âge de quarante ans environ, et dont le même musée conserve une copie par Rubens, avait depuis longtemps disparu. On savait seulement — et Ch. Yriarte l'avait exposé en détail dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1) — qu'il avait été vendu avec le premier portrait, vers 1627, par Vincent Gonzague au roi Charles I^{er} d'Angleterre; mais, depuis les ventes successives de Charles I^{er}, ordonnées sur l'initiative de Cromwell, on avait perdu sa trace; « peut-être, à l'heure qu'il est, écrivait Ch. Yriarte, orne-t-il encore, non identifié, quelque château des comtés ».

Il en était ainsi, en effet; le portrait vient d'être retrouvé dans un château d'Angleterre et a été acquis par M. Léopold Goldschmidt, de Paris.

La *Gazette* consacrerait prochainement une étude à cette belle œuvre et en donnera la reproduction.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE M. WILLETTE

M. Willette ne prend, aux Salons, qu'une part intermittente. Il fut, pourtant un exposant assez fidèle aux temps déjà lointains où l'on voyait de lui *Le Mauvais larron*, *La Veuve de Pierrot*, et certaine *Etude d'enfant* qui lui valut une mention honorable, la seule récompense dont les jurys officiels de peinture songèrent jamais à le gratifier.

En 1901, M. Willette fit sa réapparition au Salon de la Société Nationale avec une série de tableaux que M. Belin a judicieusement suspendus aux murs de sa galerie. Ils accompagnent d'autres toiles connues, provenant de l'ancien cabaret du *Chat Noir*, des illustrations et des gravures en couleurs, puis la série magistrale des dessins hier composés par M. Willette pour le numéro sensationnel d'un périodique. Il faut se réjouir, et très grandement, d'une aussi précieuse aubaine; il n'était pas arrivé souvent que l'on pût apprécier de la sorte le talent abondant, varié, tour à tour tendre et farouche, riant et satirique, de cet arrière-neveu de Fragonard; puis, en ce qui concerne les dessins, il était bon de mettre le public à même de faire les différences nécessaires entre les originaux et les reproductions approximatives et arbitrairement enluminées, qui en sont parfois sou-

(1) Isabelle d'Este et les artistes de son temps (*Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. XIII, p. 21 et suiv. — Des reproductions des deux œuvres dont nous venons de parler figurent dans cet article).

CONCOURS DE LA RÉUNION DES FABRICANTS
DE BRONZES

En donnant, pour la première fois, asile aux œuvres des concurrents dans les locaux de son musée en voie d'installation, l'Union centrale des Arts décoratifs laisse concevoir le rôle utile qu'elle pourrait tenir si des considérations étrangères ne la venaient à tout moment détourner de sa mission. L'effort de la *Réunion des fabricants de bronzes* s'impose à l'attention de ceux que préoccupe l'état de nos industries, des industries du métal en particulier. Les épreuves que ses concours comprennent sont de deux sortes : les unes, qui intéressent les ciseleurs, désignent aux chefs d'atelier les artisans sûrs de leur métier dont la collaboration est la plus souhaitable ; les autres visent à stimuler l'initiative des sculpteurs d'ornement, en les conviant à la composition de modèles qui fournissent la mesure de leur imagination, de leur goût et de leur savoir ; et, vraiment, le calice de M. Bourgoïn, lauréat du prix Gagneau, le marteau de porte de M. Liberge dénotent, chez ces nouveaux venus, mieux que des promesses, mais de dons d'inventeur et d'exécutant qu'envierait plus d'un vétéran déjà parvenu à la notoriété.

EXPOSITIONS ROBY, DELATTRE
ET DE LA « PETITE GALERIE DROUOT »

Un portrait de femme au crayon noir nous avait, dès 1899, appris le nom de M. Roby. Depuis, l'artiste s'est consacré surtout au paysage : son originalité n'a pas encore trouvé sa forme d'expression définitive, mais l'amour de la lumière, la justesse du ton, recommandait plusieurs de ses paysages, tels *l'Eglise de Bidarray*, *la Place de la Pelote à Urrugne*, *les Géraniums* et les *Bahias*. On retiendra, en passant, quelles aptitudes à la lithographie dénote, chez M. Roby, la vignette qui illustre le catalogue de son exposition.

M. Delattre combine curieusement la manière de M. Sisley et la manière de M. Lebourg — qui sont tous deux d'excellents maîtres — mais, ici encore, il convient d'ouvrir quelque crédit à l'avenir et de laisser à la personnalité le temps de se dégager plus complètement.

Parmi la cinquantaine de toiles accrochées à la Petite galerie Drouot, les paysages de MM. Alluaud, Albert Joseph, Moisset et Jeanmougin, seuls, nous ont paru dignes de remarque.

R. M.

La Tenture d'Artémise
ET LE PEINTRE LERAMBERT

L'exposition des Gobelins aux Champs-Élysées a ramené l'attention sur la célèbre tapisserie d'Artémise, dont sept pièces ont figuré au Grand Palais 1.

(1) J'ometts celle qu'a prêtée sous ce nom, sans en donner de preuves, M. Martin Leroy.

On sait que les modèles de cette suite ont été fournis, dans l'origine, sur commande de l'apothicaire Honel, lequel avait fait de ces dessins une flatterie allégorique à la reine Catherine de Médicis. Le recueil s'en trouve au Cabinet des estampes de Paris (Ad 105 a), et on en attribue le principal à Caron. Cette attribution se fonde sur plusieurs inventaires dressés dans les siècles suivants, où les mentions de cette tenture s'accompagnent du nom de cet artiste. Voici la référence de ces inventaires : Guiffrey, *Inventaire du mobilier de Louis XIV*, Tapisseries de laine et soie, 6, 7, 8, 14, 47. Id., *Nicolas Honel* Société de l'Histoire de Paris, année 1898, inventaires V et VI. Il faut joindre une mention publiée par M. de Laborde, *Renaissance*, p. 789, note. Ces textes pourtant ne sauraient empêcher de rechercher dans le recueil des estampes la main de quelques autres que de Caron : par la raison d'abord que Honel lui-même assure, dans un texte joint au recueil, y avoir employé plusieurs peintres, en second lieu parce qu'à ne regarder que les dessins, des mains différentes s'y révèlent.

Une troisième raison a poussé quelques auteurs, comme M. de Laborde, à diviser cette attribution : c'est ce fait considérable, que d'autres inventaires, couchés près des premiers, mentionnent non pas Caron, mais Lerambert, pour auteur de cette tenture d'Artémise. En voici les numéros : Guiffrey, *Mobilier*, Tapisseries rehaussées d'or, 12, 14, 15, 16, 20. Id., *Honel*, II, 111. Même un texte de Félien joint son autorité à tous ces témoignages. « Lerambert, dit-il, fit en 1600 des dessins de tapisserie pour l'histoire de Coriolan et pour l'histoire d'Artémise » (VII^e entretiens).

On connaît d'ailleurs ce Lerambert. Il s'appelait Henri, travaillait aux tapisseries de Henri IV, et donna pour l'église Saint-Merry les dessins de la tenture de l'histoire de Jésus-Christ, dont le recueil est pareillement gardé au Cabinet des estampes. Ce dernier ouvrage fut, selon des pièces authentiques, exécuté l'année 1584. D'autres documents fixent la mort de cet artiste à 1610. Convient-il d'ajouter, comme quelques uns l'ont fait, une partie des dessins du recueil d'Artémise aux ouvrages qu'on vient de rappeler ?

Une chose, tout d'abord, empêche qu'on ne tire cette conclusion du texte de Félien. C'est qu'il place en 1600 les dessins de Lerambert, et que le recueil d'Artémise est daté par Honel lui-même de 1562 : ce qui fait un écart de quarante ans ! Or, que la tenture d'Artémise, seule connue de tout temps sous ce nom, ait été exécutée d'après ce recueil, c'est ce qu'attestent, outre l'identité des descriptions fournies par d'anciens inventaires, les pièces conservées elles-mêmes. Rien n'assure que des 1562 les dessins d'Artémise aient été tracés, même on n'en connaît point d'exemplaire avant le règne de Henri IV ; mais quand eût-elle été une preuve que ce fameux recueil eût attendu quarante ans cet emploi, le témoignage en question n'en serait pas mieux expliqué, puisqu'il parle des dessins, non de la tenture seulement. De toute manière, il ne saurait être question de rattracer

1 Caron et Lerambert appartenant à des générations différentes. Le premier se rattache aux Gobelins des Bâtiments de la période de 1541 à 1560 ; le second en 1570 seulement, quand Caron avait cinquante-neuf ans.

a main de Lerambert au recueil de Houel, et tout ce qu'on a pu faire jusqu'ici était de supposer, ou que le rôle de Lerambert fut seulement de tirer de ces dessins des cartons proprement dits, ou que ce peintre ajouta de nouvelles compositions.

M. Guiffrey, dans son *Nicolas Houel*, a proposé ces deux hypothèses. Je crois tenir la preuve de la seconde.

Elle réside dans ce fait, que six dessins, dont cinq au Cabinet des estampes, et un au Louvre, œuvres de la même main et de hauteur pareille, offrent des compositions qu'on retrouve dans la tenture d'Artémise, encore qu'absents du recueil de Houel. Je fais cette identification de deux manières : par la comparaison des pièces subsistantes et par le texte d'anciens inventaires.

Voilà un point nouveau et entièrement certain. A une époque que ces dessins ne portent point, mais que les styles attestent différente, une main autre que celles qu'on trouve au recueil de Houel a dessiné ce surplus pour l'histoire d'Artémise. On les a tissés en même temps et dans les mêmes bordures que les compositions anciennes.

Quelle est cette main ? Le Cabinet des estampes, ainsi que le Louvre, nomme Caron ; mais s'il faut tenir, comme il paraît, ce dernier pour participant du recueil de Houel, force sera de changer une telle attribution. Au contraire, la comparaison avec les dessins de Saint-Merry, œuvre authentique de Lerambert, n'a rien qui ne permette de croire que ces pièces sont du même artiste. Ainsi il conviendrait de regarder les dessins dorénavant rangés à l'histoire d'Artémise, comme ouvrages de Lerambert, fournis l'année 1600 ; et par là se trouverait expliqué le partage d'attribution, jusqu'ici incompréhensible, qui se trouve dans les inventaires.

L. DIMIER.

DESSINS PRÉSUMÉS DE LERAMBERT

pour la Tenture d'Artémise en 1600

1. Plusieurs soldats, partie d'un Triomphe, et portant les trésors (h. 372, l. 349).

On reconnaît cette composition dans la mention suivante des inventaires de la tenture d'Artémise de 1792, publiés par M. Guiffrey, *Houel*, inv. VI, pièce 7^e : « Deux soldats portant sur un brancard un grand vase couvert de deux petites tasses pleines de pièces d'or, suivis de quatre autres portant aussi des vases, 3 aunes 1/3 ».

2. Plusieurs soldats et deux enfants à cheval, qui portent les insignes des royautés vaincues, partie d'un Triomphe (h. 369, l. 340).

On reconnaît cette composition dans la mention suivante des mêmes inventaires VI, pièce 6^e : « Deux jeunes enfants couronnés de fleurs, montés chacun sur un cheval : l'un portant un sceptre et une couronne, et l'autre un sceptre et une palme, suivis de soldats à pied, 5 aunes 5/6 (1) ».

3. Partie d'un Triomphe : des cavaliers ; un homme à pied à gauche (h. 370, l. 370).

(1) La dimension de ces deux premières pièces diffère dans l'inventaire des tapisseries, quoiqu'elle soit la même dans les dessins. Mais la description est trop exacte pour qu'il y ait erreur d'identité, et on est obligé de croire à une erreur du scribe dans l'aunage.

Une pièce de la tenture d'Artémise appartenant au Garde-meuble National reproduit cette composition. La même inventoriée par M. Guiffrey, *Houel*, tenture II, n^o 6.

4. Sept soldats portant des signes militaires, partie d'un Triomphe (h. 365, l. 163).

Il conviendra, sans doute, de reconnaître cette composition, en dépit d'une différence légère, dans cette mention des inventaires de 1792, VI, pièce 3^e : « Huit soldats portant des signes militaires, deux aunes 1/3 ».

5. Guerriers portant des vases, partie d'un Triomphe (h. 370, l. 185).

Une pièce de la même tenture, appartenant au Garde-meuble National, et exposée aux Champs-Élysées, reproduit cette composition. La même inventoriée par M. Guiffrey, *Houel*, tenture II, n^o 8.

Ces cinq dessins au Cabinet des estampes, recueil B 5.

6. Défilé de soldats portant des trophées et insignes divers, partie d'un Triomphe (h. 370, l. 370).

On reconnaît cette composition dans la mention suivante des inventaires de 1792, VI, pièce 2^e : « Sept soldats portant des enseignes, trophées d'armes et signes militaires, 3 aunes 2/3 ».

Ce dessin au Louvre, n^o 25145.

L. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'EXPOSITION HEYMANS, A ANVERS

Le grand événement artistique de cette année entière à Anvers est sans contredit l'exposition rétrospective de l'œuvre du paysagiste A.-J. Heymans, ouverte, du 29 novembre au 15 décembre, dans les salles de l'ancien musée, rue Vénus. Anversois de naissance, mais établi depuis environ trente ans à Bruxelles, Heymans, tout en ayant vendu une de ses toiles les plus éblouissantes au musée de sa ville natale, n'était guère connu ici que de quelques rares esthètes, alors que, dans la capitale même, nombre d'amateurs possèdent depuis de longues années de ses toiles, et que deux collectionneurs richissimes, connaisseurs de premier ordre d'ailleurs, MM. Lequime et E. Wauters-Dustin, n'ont pas acquis, chacun, moins de quatre-vingts de ses œuvres. Les cent trente tableaux de toutes dimensions, qui viennent d'être réunis à Anvers sont, pour le public si curieux d'art de la grande métropole scaldienne, une véritable révélation. Ils donnent une idée complète du développement des dons de peintre et de poète du maître à travers une période de plus de vingt-cinq années, vu que les plus anciennes des toiles exposées datent d'avant 1880, les plus récentes de cet automne même. Or, ce développement est tout bonnement admirable. De prime abord haaté par la recherche de la lumière exacte, de l'ambiance atmosphérique, Heymans, peignant d'abord en pleines coulées de tonalités grasses, chaudes, jamais vulgaires, a lentement purifié sa palette, proscrit les noirs et les bruns trop sombres, pour arriver finalement, surtout après avoir remplacé la pleine pâte par des haclures, rappelant un peu le faire des néo-impressionnistes, à une clarté, une fraîcheur, une vibration

extraordinaires. Mais, qu'elle qu'ait été sa manière, sous un rapport d'importance capitale il est toujours resté le même : l'homme intérieur, le poète tantôt quelque peu élégiaque, tantôt exquise pastoral, tantôt diseur de *lieder* rêveurs, tantôt même entonneur d'odes puissantes, n'a jamais sacrifié ses droits... d'ainesse à l'homme du métier, au peintre inquiet et jamais content de lui-même et de sa méthode. Devant les toiles de Heymans, on ne songe que très rarement à la matière, à la couleur; on ne se sent guère en peine de connaître le lieu, l'heure exacts. On ne s'en inquiète pas, parce que le sentiment même du peintre a pénétré, vivifié, transfiguré tout... On sent sa personnalité, sa belle, saine et noble humanité à travers chaque interprétation de la nature. C'est pourquoi le maître de Wechel ter-Zande peut être comparé aux plus pures gloires des peintres de la mer et des champs : à Corot, dont parfois il a la pureté; à Turner, dont il a le grandiose lyrisme; à Claude Lorrain, oui, à Claude Lorrain, puisqu'il a parfois autant de style que lui. Et, franchement, il est temps que Paris aussi apprenne à connaître cet artiste aussi grand qu'il est probe et modeste, et que les musées de France s'enrichissent de quelques toiles maîtresses de sa main, comme *Porc la nuit*, *Le Réveil*, *L'Hiver*, *Le Gier*, *Le Salut des Ames*, *Les Troupeaux rentrant*, pages prestigieuses qui ne pâlisent devant l'œuvre de personne.

POL DE MONT.

REVUE DES REVUES

— **Revue illustrée** (15 décembre). — Livraison consacrée en majeure partie à la collection Dutuit et au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, récemment inaugurés : articles par MM. Robert Hénard, A. Brissou et Ch. de Nérond, accompagnés de 54 reproductions.

— **Jahrbuch der koeniglich. Preussischen Kunstsammlungen** (1901, 4^e fasc.). — Dans une de ses dernières lettres, l'impératrice Frédéric avait appelé l'attention du roi Édouard VII sur un buste d'enfant relégué dans un coin du palais de Buckingham, qui a depuis été transporté à Windsor. M. Wilhelm Bode, auquel le directeur des collections royales s'est adressé pour savoir à qui attribuer cette œuvre remarquable, observe tout d'abord que ce buste semble représenter une jeune assez jeune, plutôt qu'un enfant. Son costume prouve, d'une façon certaine, que l'œuvre a été exécutée dans les Pays-Bas, entre 1510 et 1530. Le sculpteur le plus célèbre des Pays-Bas à cette époque était un Allemand, Conrad Meit, de Worms, au service de Marguerite d'Autriche. On lui doit, en collaboration, les grands monuments en marbre de Notre-Dame de Brou et du tombeau de Philiberte de Luxembourg à Lons-le-Saulnier. Sa statuette de *Judith*, en albâtre, qui se trouve au Musée National de Munich, est si étrangère à toute influence antique, si différente de tout ce que la Renaissance a produit en Allemagne et aux Pays-Bas, qu'elle peut servir à caractériser sa manière, qui se distingue par un naturalisme sans scrupule et par

l'acuité de l'observation jointe à la finesse du rendu. La *Judith* de Meit est entièrement nue; M. Bode ne connaît qu'un exemple de cette nudité complète dans les représentations italiennes de Judith : c'est une statuette en bronze de l'école de Padoue, qui appartient au musée de Berlin. Les particularités du modèle, qui n'a rien des proportions grecques, sont reproduites jusque dans leurs défauts. Le réalisme du modèle est extraordinaire. Aucun autre maître de la Renaissance n'a su rendre ainsi l'éclat et l'élasticité de la peau en faisant sentir les muscles et la graisse qu'elle recouvre. Falsonet et Clodion eux-mêmes n'ont pas été plus loin dans le rendu de la chair.

Deux statuettes en bois du musée de Gotha, représentant *Adam et Eve*, et qui rappellent beaucoup la gravure d'*Adam et Eve* de Dürer datée de 1504, offrent de si frappantes analogies avec la *Judith*, qu'on peut, sans hésitation, les attribuer à Conrad Meit. Ces trois statuettes doivent être rapportées aux environs de 1510. Les livres de comptes prouvent que Meit exécuta pour Marguerite d'Autriche un grand nombre de petites statuettes du même genre.

C'est aussi à Meit que doivent être attribués un buste de *Marguerite d'Autriche*, du Musée National de Munich, les bustes en bois d'un jeune homme et de sa femme, portant la devise : *HE. NE SCIA.*, qui se trouvent au British Museum, et un autre buste de jeune homme appartenant au musée de Berlin, enfin deux bustes en pierre calcaire de la collection Gustave Dreyfus, à Paris, qui devaient être primitivement peints et qui représentent, selon M. Bode, Marguerite d'Autriche et son époux.

— M. Carl Justi, qui, depuis assez longtemps, s'applique à l'étude de la Renaissance en Espagne, consacre un article aux fondations de l'homme d'État que l'on a appelé le grand cardinal d'Espagne, don Pedro de Mendoza. Ce n'est que vers la fin de sa vie que cet homme, qui ne connut pas le repos, songea à perpétuer sa mémoire par des monuments. Aussi ne put-il en voir qu'un seul; les autres ne furent construits qu'après sa mort. Sur tous, on voit la même représentation : Don Pedro, à genoux, est présenté par saint Pierre à l'empératrice Hélène, qui tient dans ses bras la vraie Croix. Né le 3 mai, jour de la fête de l'Invention de la Croix, don Pedro avait pour ce symbole sacré une dévotion particulière, la seule, d'ailleurs, qu'on lui connaisse, car il se montra toujours plus patriote que pieux.

Abbé de Sainte-Marie Majeure à Valladolid, alors plus important que Madrid, le cardinal résolut, en 1468, d'y élever un collège pour les étudiants pauvres. En 1469, on commença à bâtir les fondations. Don Pedro n'ignorait pas que l'Italie venait d'acquiescer un nouveau genre d'architecture, voulait que son collège fût construit dans ce style à la mode. Il s'adressa à un architecte brabançon qui se trouvait alors à l'école. Henriquo de Egas ou Henri van Eyck. Mais, chose curieuse, l'influence de l'architecture italienne se manifesta si bien à l'architecte étranger que l'Italie ne lui fournit que le vêtement architectural, n'ayant ni mélange de formes gothiques et flamandes. Les fenêtres, les balcons, les niches, les arcs, au XVIII^e siècle.

Le cardinal avait conçu pour sa sépulture un tombeau imposant en forme d'arc de triomphe.

qui s'élèverait dans la cathédrale de Tolède, à la place d'honneur, dans le chœur, là où l'on n'enterre guère que les souverains. Ce projet de don Pedro rencontra, après sa mort, une vive opposition de la part du chapitre, et l'intervention de Ximénès fut même nécessaire. Enfin, le tombeau fut construit, mais il diffère de celui qu'avait rêvé don Pedro: isolé, au lieu d'être adossé à une muraille, il forme une partie de l'enceinte du chœur. Il est conçu dans un style purement florentin et se trouve sans analogue dans toute l'Espagne. On ne connaît point son auteur, mais M. Justi incline à y voir l'œuvre du célèbre Toscan André Contucci, qui vivait alors à la cour de Portugal. Il suppose aussi que Sansovino, qui passa neuf ans auprès du roi de Portugal et le quitta au moment où le monument était déjà en train, aurait bien pu en dresser le plan et modeler rapidement quelques statues et reliefs avant son départ. Les sculptures montrent, en effet, deux mains différentes.

Le cardinal n'a pas vu non plus sa fondation la plus importante, le collège de Santa Cruz à Tolède. L'ornementation, comme celle du collège de Valladolid, appartient bien à une époque de transition et offre un mélange de gothique « fleuri » et de goût italien. La fantaisie et la magnificence de l'Orient s'y font sentir. Son architecte, ce même Enrigo de Egas, qui avait déjà élevé le collège de Valladolid, n'était pas un Italien. Fils d'Ancquin de Egas ou Jan van Eycke, qui était le chef d'un groupe d'architectes flamands venus de Bruxelles et installés à Tolède dans le courant du x^v^e siècle, il fut l'architecte en chef de la cathédrale de Tolède, de 1494 à 1534, et exerça dans toute la péninsule une grande influence. On ne sait rien de la part qu'il prit à l'introduction des formes italiennes. Il est cependant remarquable que la première de ses œuvres dans laquelle se fasse sentir l'influence italienne, le collège de Valladolid (1480), précéda précisément toutes les constructions gothiques qu'il éleva ensuite. On peut en conclure que c'est la volonté du cardinal fondateur qui lui imposa le style italien.

— M. C. von Fabriczy rassemble tout ce que l'on sait sur Jean de Traci ou Jean le Dalmate, auquel il assimile Jacques de Traci (Jacopus Tragurensis), dont l'existence ne lui paraît pas prouvée. L'article se termine par un tableau clair et commode, qui résume la vie et la chronologie des œuvres de cet artiste, d'ailleurs médiocre et sans originalité.

— M. Max-J. Friedländer essaie de prouver que les beaux volets d'autel, datés de 1437, qui se trouvent au musée de Berlin, doivent être attribués à Hans Multscher, d'Ulm, auteur des sculptures du maître-autel de Sterzing en Tyrol, qui aurait ainsi excellé aussi bien dans la peinture que dans la sculpture. Avec d'autres critiques, M. Friedländer rapporte aussi à Multscher un tableau représentant *Le Christ, Marie et saint Jean*, qui se trouve à Schleissheim et porte la date de 1457, puis la *Trinité* de la sacristie de la cathédrale d'Ulm; enfin, les n^{os} 32 et 33 du musée de Carlsruhe et, peut-être, le n^o 136 du musée de Nuremberg. Il reconnaît aussi la main de la jeunesse du maître souabe dans un dessin qui appartient à la bibliothèque de l'Université d'Erlangen et représente un évêque sur son trône.

BIBLIOGRAPHIE

Une précieuse publication vient d'être entreprise en Allemagne par M. Max MARTENSTEIN, avec le concours de notre éminent collaborateur, M. W. von SEIDLITZ et des premiers écrivains d'art allemands. C'est un annuaire des beaux-arts, *Jahrbuch der bildenden Kunst*, qui, comme l'*Annuaire* élité jadis par notre *Gazette* et l'ancienne *Année artistique* de M. Victor Champier, vise à donner en un volume unique, commode à consulter, le tableau complet et succinct du mouvement artistique de l'année écoulée avec toutes les indications utiles à l'histoire et aux travailleurs qui s'occupent de beaux arts.

C'est ainsi que ce premier volume, consacré à l'année dernière (Berlin, Verlag der Deutschen Jahrbuch Gesellschaft, M. B. H. : in-4^e, xi-113 p. et 327 col. avec 63 grav. dans le texte et 15 planches), nous offre, après un poème à la mémoire de Böcklin, accompagné d'une reproduction de son portrait par Lenbach, la revue des expositions de l'année à Berlin, à Dresde, à Munich, à Flensburg, à Darmstadt, à Vienne, à Venise, en France, en Belgique et en Hollande, en Angleterre et dans les pays scandinaves; — des études sur quelques artistes particulièrement remarquables, ou dont on fête un anniversaire: Zuloaga, Reinhold Begas, Constantin Mennier, E. Stückerberg; — la nomenclature des monuments nouveaux; — une revue de l'art décoratif; — des études sur les arts graphiques et les arts du livre; — des notices sur les morts de l'année; — la bibliographie des nouveaux ouvrages sur les beaux-arts, etc.; — puis, dans une seconde partie, où la critique cède le pas au pur document, la liste des musées, collections publiques et privées, académies, écoles d'art, sociétés artistiques, artistes, expositions, revues d'art, librairies d'art, ateliers, etc., d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse.

Des eaux-fortes, des héliogravures, des lithographies en couleur, tirées hors texte, et d'autres illustrations dans le texte, reproduisent les plus remarquables des œuvres produites au cours de 1901, des portraits d'artistes, etc.

Le bel ouvrage de M. P. KRISTELLER sur *Andrea Mantegna*, dont la *Gazette* (1) a signalé l'édition anglaise, due à M. Arthur Strong, vient de paraître, dans sa langue originale, à Leipzig, Cosmos-Verlag in-4^e, xx-690 p. avec 163 fig. et 25 planches. Nous n'avons pas à revenir ici sur l'étude que nous a donnée sur ce livre M^{me} Mary Logan: bornons-nous seulement à rappeler l'importance de l'ouvrage, où sont étudiés à la lumière de tous les documents existants, la vie et l'œuvre entier de l'artiste: peintures, dessins, gravures, dont 187 sont reproduites tant dans le texte que hors texte, et que suivent une très utile nomenclature des œuvres de Mantegna conservées ou disparues, puis l'énumération de tous les ouvrages consacrés au maître et des documents d'archives qui le concernent.

(1) N^o du 1^{er} septembre 1902, p. 258 et suiv.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort à Nice, à l'âge de quarante ans, de **M. Cyrille Bosset**, un des meilleurs paysagistes du Midi, notamment de la Provence, dont il rendit avec une vérité rare, les aspects ensoleillés. Il était né à Saint-Germain-du-Plain, Saône-et-Loire, et avait obtenu une mention honorable à l'Exposition de 1900.

On annonce la mort, à l'âge de soixante-douze ans, de **M. Antonin Terme**, directeur du musée historique des tissus de la Chambre de commerce. Fils d'un ancien maire de Lyon, le défunt fut d'abord officier de marine. C'est au cours de ses longs voyages qu'il fit son éducation archéologique. M. Terme était membre honoraire de Sociétés archéologiques belges, et ancien agent consulaire du Brésil en Belgique.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M^{me} C. Lelong

(Suite et fin) (2)

Bronzes, cuivres. — 196. Statuette d'homme debout, en bronze, à patine verte. Travail antique : 2.000. — 197. Statuette équestre de guerrier, en bronze, à patine verte. Art grec du VI^e siècle avant Jésus-Christ : 21.000.

205. Statuette en bronze, à patine brune, d'enfant nu, debout. Italie, XV^e siècle : 9.000.

209. Flambeau en bronze patiné, satyre agenouillé. Italie, XVI^e siècle : 1.300. — 210. Flambeau en bronze patiné, satyre debout. Italie, XVI^e siècle : 1.400.

213. Deux statuette d'anges debout, en d'andrie, XVI^e siècle : 4.900. — 216. Tête d'angelot, en bronze à patine verte. Italie, XVI^e siècle : 5.000. — 220. Deux landiers en bronze à patine brune, personnage debout tenant sur la tête une couronne de fruits. Italie, XVI^e siècle : 19.500. — 221. Deux statues en bronze patiné : saint Bruno et sainte Catherine de Sienne. XVI^e siècle : 13.100. — 222. Statuette en bronze patiné et doré, femme drapée à l'antique et étendue. XVI^e siècle : 1.750.

227. Paire de chenets en diaderme, buste humain, surmonté d'un vase de flammes. XVI^e siècle : 1.400. — 228. Deux pieds de meuble en bronze, avec traces de dorure : personnage et tortue. XVI^e siècle : 1.750.

235. Grande horloge à cinq cadrans en cuivre et fer gravé, arabesques et sujets bibliques. XVI^e siècle : 4.400.

Meubles. — 240. Grand coffre en bois sculpté, arca les à fenestragos gothiques. XV^e siècle : 7.200.

241. Niche avec panneaux latéraux en bois sculpté à serviettes repliées et motifs gothiques. XV^e siècle : 6.200. — 241. Niche avec panneaux latéraux en bois sculpté à serviettes repliées et motifs gothiques. XV^e siècle : 2.200.

243. Dressoir à deux portes et un tiroir en chêne

sculpté, fenestragos et rosaces gothiques. XVI^e siècle : 1.050. — 244. Meuble bas en bois sculpté, fenestragos gothiques et contreforts. XVI^e siècle : 1.380. — 245. Stalle en bois sculpté, rinceaux et colonnettes à cannelures obliques. XVI^e siècle : 1.150.

246. Coffre en bois sculpté, fessons aux armes de France soutenu par deux personnages nus et rinceaux. France, XVI^e siècle : 3.000. — 247. Cabinet à abattant en chêne incrustée d'os, bas-relief en fer, sujets allégoriques et mythologiques, colonnettes aux angles. Italie, XVI^e siècle : 14.000. — 249. Banquette en bois sculpté et décoré son armoirie, accotoirs en têtes de bœufs. XVI^e siècle : 1.250.

251. Stalle en bois sculpté à dossier, cartouche entre deux pilastres, accotoirs à volutes et balustres, feuillages. XVI^e siècle : 3.650. — 253. Coffre en bois sculpté, arcades abritant un buste de personnage. France, XVI^e siècle : 2.200.

254. Lutrin en fer, armoiries de prélats, avec médaillons-bustes et tige feuillagée. XVI^e siècle : 1.750. — 255. Pupitre en fer et cuivre, cariatides d'hommes et de femmes et rinceaux fleuris. XVI^e siècle : 1.600. — 256. Pupitre en fer et cuivre, cariatides surmontées de deux personnages étendus, dieux marins et médaillons bustes. XVI^e siècle : 3.500.

257. Meuble en bois sculpté, base à fond plein, rinceaux, mascarons et godrons. XVI^e siècle : 1.450.

— 258. Quatre chaises en marqueterie de bois de couleurs à fleurs. XVI^e siècle : 5.800. — 259. Fauteuil en bois tourné et sculpté, arcades et médaillon-buste, balustres. XVI^e siècle : 2.900.

261. Table en bois sculpté, volutes feuillagées, griffes et patins, arcades, ceinture à godrons. XVI^e siècle : 4.600.

Étoffes, broderies. — 265. Chape en deux parties, en velours rouge ciselé à dessin jaune de feuillages. XV^e siècle : 1.600. — 273. Deux lés de velours violet ciselé, lamé et broché d'or, à grenades. Italie, XVI^e siècle : 2.400.

275. Velours ciselé à dessin de fleurons en vert sur fond jaune. XVI^e siècle : 2.050. — 276. Velours rouge uni. XVI^e siècle : 2.100. — 278. Carrés, fragments, orfrois, etc., en velours rouge, applications à fleurs et feuilles. XVI^e siècle : 3.600.

281. Devant d'autel en velours rouge avec applications. Travail italien, XVI^e siècle, broderies : 2.300. — 283. Petit tapis brodé, sujets bibliques. XVI^e siècle : 1.850.

298. Bande de tapisserie au point, à figures allégoriques et mythologiques et rinceaux. XVI^e siècle : 2.000. — 299. Deux panneaux en soie verte, lardés de galon métallique, et carrés en broderies de soie et d'argent doré, médaillons à bustes de saints personnages et grotesques : 1.800.

Tapisseries, tapis. — 300. Tapisserie rectangulaire à sujet de roman de chevalerie, salle gothique et leurs noms. France, XV^e siècle (1475-1470) : 21.000. — 301. Tapisserie rectangulaire tissée de métal, la Descente de croix. Flandres, XVI^e siècle (1570) : 6.400. — 302. Fragment de tapisserie à personnages en sculpture costumes, sous des arcades gothiques, branchages sur fond gris bleu. Flandres, XV^e siècle (220-245) : 7.700.

303. Deux tapisseries rectangulaires, au centre une fontaine gothique, de chaque côté, d'abord, une sibylle tenant une banderole portant son nom et une inscription latine; fonds gris bleu à fleurs, feuillages, oiseaux, lianes, bordures à branches

fleuries enrubannées. Flandres, xv^e siècle (320-325 et 330-305) : 40.000. — 304. Tapisserie rectangulaire à six personnages : au centre, joueurs de dames, tireur à l'arc, chasseur, joueur de cerceau et page, fond vert. xvi^e siècle (320-305) : 36.000.

305. Tapisserie rectangulaire, tissée d'argent, sujet allégorique à nombreux personnages, bordure de fleurs et feuilles sur fond gros bleu. Flandres, xvi^e siècle (335-460) : 61.000.

307. Fragment de tapisserie, Hercule combattant le serpent Python, fonds de feuillages, encadrement à volutes, fruits et feuilles, médaillons allégoriques. Flandres, xvi^e siècle : 3.100. — 308. Fragment de tapisserie rectangulaire, scène d'intérieur, groupe de personnages se chauffant au foyer d'une grande cheminée. Flandres, xvi^e siècle : 3.000.

309. Tapisserie rectangulaire en largeur, trois écussons d'armoiries supportés par deux Amours sur fond vert foncé de plantes fleuries et d'oiseaux. xvi^e siècle (150-360) : 12.500. — 310. Tapisserie rectangulaire en largeur, de la série des Chasses de Maximilien, d'après van Orley : le Bat-l'eau. Flandres. xvi^e siècle (335-725) : 46.000.

311. Tapisserie rectangulaire, chasse à l'ours, bordure à fond blanc et figures allégoriques, fruits et fleurs. Bruxelles, xvi^e siècle (335-465) : 5.200. — 312. Fragment de tapisserie relatif à la fondation de Rome, personnages en armes ; sur le siège d'un personnage est inscrit le nom de Romulus. Flandres, xvi^e siècle (245-425) : 2.100. — 314. Tapisserie rectangulaire, personnages occupés à boire et à manger dans un pré. France, xvi^e siècle (225-245) : 3.100.

317. Tapis tissé de métal, à fleurs et feuillages, arge bordure, ancien travail polonais (335-175) : 12.600. — 318. Carpette de soie, tissée de métal, larges feuillages et rinceaux, bordure à palmettes, ancien travail polonais (210-135) : 20.500. — 319. Carpette veloutée, sur fond rouge, médaillon jaune à personnages, fleurs et animaux, bordure verte à palmettes et oiseaux, ancien travail persan (250-170) : 22.500. — 320. Carpette de soie, fleurs et feuilles sur fond vieux rose, bordure verte chargée de palmettes, ancien travail polonais (200-143) : 14.500.

Succession de M^{me} la C^{ess} David de Fitz-James

Suite et fin (1)

Faïences et porcelaines. — 51. Nevers. Deux bustes (Antoine et Cléopâtre), socles quadrangulaires, en ancienne faïence de Nevers, décor polychrome : 3.215. — 80. Niederwiller. Groupe de quatre personnages, représentant l'Enlèvement d'Hélène, polychrome en or : 1.400.

Anciennes faïences étrangères. — 83. Delft. Garniture de cinq pièces : trois potiches et deux cornets, bleu, rouge et or : 6.200. — 84. Delft. Bouteille octogonale, côtelée à double renflement, décor cachemire polychrome : 1.700. — 85. Delft. Deux tulipières aplaties, à neuf tubulures, anses à têtes d'oiseaux, décor polychrome : 4.550. — 104.

(1) V. la *Chronique* du 20 décembre, p. 324.

Alcora. Deux pyramides ajourées, quadrangulaires, décor camaïeu bleu de personnages, fleurs, etc. : 1.010 francs.

Anciennes porcelaines françaises. — 111. Deux brûle-parfums, sur terrasses rocailleuses. Menecy, pâte tendre, à bouquets de fleurs : 3.150.

Anciennes porcelaines étrangères. — 118. Saxe. Groupe de trois personnages, polychrome : 2.000. — 119. Saxe. Chinois levant le pied gauche, à tête mobile, polychrome : 1.905. — 120. Saxe. Chinois levant le pied droit, à tête mobile, polychrome : 1.810 francs.

136. Saxe. Deux jardinières ovales à deux anses, à tête de femme, etc. : 3.000. — 137. Saxe. Deux caisses quadrangulaires, sur pieds, semis de myosotis : 3.350.

Anciennes porcelaines de Chine. — 152. Deux cache-pot, bleu et or, fond vert d'eau ; monture bronze doré, ép. L. XIV : 6.460.

Objets d'art et d'ameublement. — 211. Boîte à mouches, en poudre d'écaïlle rouge, montée en or, miniature, portrait de jeune homme. Ép. L. XVI : 1.300. — 219. Boîte ronde, décorée au vernis : vues de ports de mer. xviii^e siècle : 1.585. — 226. Drageoir, tête de femme masquée, ancienne porcelaine tendre de Menecy. Monture or : 1 €00.

Meubles. — 324. Commode en marqueterie de bois clair, à quadrillés et quarte-feuilles ; bronzes dorés. Ép. L. XV : 10.550. — 332. Bureau à cylindre en acajou et bronzes dorés à feuillages. Ép. XVI : 3.100.

Tapisseries. — 374-375. Deux portières rectangulaires en tapisserie des Flandres, xvi^e siècle, l'une, personnages occupés à des travaux de jardinage ; l'autre, scène de chasse au faucon, bordures à fleurs, fruits, personnages sur fond blanc : 5.000.

376-377. — Deux tapisseries rectangulaires de Bruxelles, du xvi^e siècle : l'une, une scène relative à l'histoire romaine ; l'autre, la Clémence de Scipion : 9.000 et 6.005.

Produit de la vente : 290.800 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et dessins de M. Gabriel Roby, galerie Silberberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 10 janvier 1903.

Exposition de peintures et dessins de M. A. Willette, galerie Théophile Belin, 29, quai Voltaire, jusqu'à fin janvier 1903.

Étranger

Saint-Louis (Amérique) : Exposition de marines de M. H.-W. Mesdag, au Musée.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

- Distinctions honorifiques, 17, 25, 33, 74, 82, 161, 185, 213, 237, 254, 262, 269, 270, 286.
- Les Décorations de l'Exposition Universelle à titre étranger, 12 et 27.
- Rapport sur l'Exposition Universelle, 198.
- Nominations et démissions de fonctionnaires, 1, 9, 50, 65, 82, 90, 130, 169, 177, 186, 325.
- Conseils des Musées nationaux, 74.
- Société des Amis du Louvre, 25.
- Rapport sur les Musées nationaux en 1901, 238.
- Le Budget des Beaux-Arts de 1902, 83.
- Nouveau timbre-poste, 269.
- Nouvelles armées de la Ville de Paris, 2.
- Inauguration du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 310.
- Inauguration de la nouvelle Académie de Médecine, 293.
- Bustes à l'Académie française, 10.
- Cérémonies commémoratives, 146; 277 et 286; 285.
- Médailles et tableaux commémoratifs, 26, 34, 82, 146, 170, 178, 193, 254.
- Inscriptions commémoratives, 98, 153, 262.
- Sceau nouveau pour l'Université de Paris, 10.
- Commandes de tableaux et de statues, 1, 9, 114, 193, 222, 229, 230, 262, 269, 270.
- Commande d'un ouvrage historique, 262.
- Acquisitions d'œuvres d'art, 42, 113, 121, 129, 185, 198, 199, 200, 206, 294, 312, 325, 326.
- Envoi de tapisseries des Gobelins à des souverains, 82.
- Bourses d'études artistiques, 206.
- École d'Athènes, 93 et 106; 246: 325.
- Fondation par la *Gazette des Beaux-Arts* d'une chaire au Collège de France, 197 et 269.
- Cours: à l'École des Hautes Études sociales, 10 et 130; — au Collège libre des Sciences sociales, 11; — à la Sorbonne, 93; — au Muséum, 146; — à l'École des Chartes, 270; — à l'École des Arts et Métiers, 270; — à l'École d'art de la rue Boissy-d'Anglas, 286; — au Collège de France, 294 et 302; — à l'École des Beaux-Arts, 294; — à l'École du Louvre, 391; — à la Faculté des Lettres, 302.
- Congrès archéologique de France, 153, 199.
- Congrès des Sociétés savantes, 97, 107 et 115.
- Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 108 et 116.
- Congrès des Architectes français, 170.
- Congrès de la Fédération régionaliste française, 99.
- Académie française, 171.
- Séance publique annuelle des cinq Académies, 261.
- Académie des Beaux-Arts, 2, 36, 51, 67, 84, 122, 146, 154, 163, 188, 209, 216, 224, 232, 263, 278. — Prix de Rome, 201, 216 et 223, 263. — Autres prix décernés par l'Académie des Beaux-Arts, 84, 122, 146, 171, 180, 188, 209, 224.
- Académie des Inscriptions, 12, 28, 36, 44, 51, 60, 67, 75, 84, 124, 131, 149, 147, 163, 171, 180, 188, 209, 216, 224, 232, 234, 246, 254, 263, 271, 279, 287, 312. — Prix décernés par l'Académie des Inscriptions, 67, 140, 147, 171, 180, 188, 209, 263, 271.
- Académie des Sciences, 279.
- Société Nationale des Antiquaires de France, 28, 36, 108, 131, 141, 180, 188, 287, 313.
- Société française de Numismatique, 68, 96, 124, 147, 189, 319.
- Commission du Vieux Paris, 18; 42; 122; 138; 170; 186, 214, 270 et 276; 286.
- Société du Nouveau-Paris, 42, 82.
- Comité pour la conservation et la création des espaces libres, 209.
- Société pour la protection des paysages de France, 214.
- Mesures pour protéger la beauté des villes et des paysages, 199.
- Décoration de monuments et de squares publics, 1, 9, 42, 90, 199, 214, 222, 229, 262, 278.
- Travaux d'embellissement, 34, 139.
- Prohibition d'affichage sur les monuments artistiques, 42, 92 et 107.
- Conservation des monuments ayant un caractère artistique, 42.
- Société du Vieux Montmartre, 199.
- Société des Parisiens de Paris, 122.
- Société des Bibliophiles Français, 98.
- Société des Amis de la gravure sur bois, 153.
- Société des Artistes décorateurs, 178.
- Société centrale des Architectes français, 198.
- Société pour favoriser l'enseignement des arts religieux, 58.
- École d'art religieux, 206.
- Société « L'Esthétique », 230.
- Société des Artistes français, 10, 17, 74, 90, 97, 105, 114, 121, 162, 198. — Récompenses du Salon, 170, 179 et 187.
- Société Nationale des Beaux-Arts, 10, 26, 90, 121, 187.
- Achats de l'État aux Salons, 199.
- Achats de la Ville de Paris aux Salons, 200.
- Achats du Conseil général de la Seine aux Salons, 200.
- Travaux de la Manufacture de Sèvres, 302.
- Magasin de vente de la Chalcographie de la Monnaie et de la Manufacture de Sèvres, 42 et 326.
- Société du Vieux-Toulouse, 60.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes à Aboukir, 287; en Afrique, 60, 209; à Aïdin (Turquie), 183; à Antinoë, 247; à Argos, 233; à Arles, 133; à Athènes, 263; à Carnac, 147; à Carthage, 61, 108, 188, 224, 225, 246, 263, 279, 295, 312; à Châlons-sur-Marne, 131; à Chebba (Tunisie), 302; à Cuccos, 163; à Combarelles (Dordogne), 61; à Corfinium (Italie), 169; en Grèce, 26; à Cumes, 106; à Douai, 313; en Égypte, 84, 225; à Ferryville (Tunisie), 225; dans le Figuig (Sud-Oranais), 233; à Font-de-Gaume (Dordogne), 217; près Guéret, 50; dans la Haute-Garonne, 239; à Issoudun, 12; à Jadebusen (Oldenbourg), 263; dans le Jura, 217; dans l'île de Leucade, 138; à Levroux (Indre), 13; à Madaba, 141; à Mandeur, 108; au Maroc, 217; à Meaux, 183; à La Motte (Lot-et-Garonne), 141; à Mycènes, 186; à Orléans, 181; à Palangah (Asie Mineure), 232; à Paris, 82, 122, 138, 170, 230, 326; en Palestine, 254; à Poitiers, 26, 51 et 61; sur le Puy-de-Dôme, 209, 239; à Roanne, 189; à Rome, 18, 114, 207; à Sainte-Colombe (Isère), 28 et 61; à Samos, 263, 287 et 295; à Santander (Espagne), 271; à Suse, 129 et 216; à Tavaux (Jura), 254; à Timgad, 26, 154, 238, 286; à Torre Annunziata, 215; en Tunisie, 198, 199; à Turin, 27; à Utique, 217; en Vaucluse, 28; à Versailleux (Ain), 181.

ARTICLES DIVERS

*** — Le Legs Thomy-Thierry au Louvre, 11 et 43.

*** — Le Legs de la collection Dutuit à la Ville de Paris, 215.

*** — L'Inauguration de la collection Dutuit et du Musée municipal au Petit Palais, 310.

*** — Le Portrait d'Isabelle d'Este, par Titien, 326.

Camille Benoît. — Un Chef-d'œuvre de la peinture hollandaise du xv^e siècle au musée du Louvre: *La Résurrection de Lazare*, par Gérard de Harlem, 139.

Camille Benoît. — Quelques remarques à propos de la peinture primitive en France et en Hollande, 181 et 189.

Camille Benoît. — L'École néerlandaise primitive au Louvre, 311.

Paul Bonneson. — Quelques lettres inédites du sculpteur J.-C. Marin, 2, 13, 19 et 29.

L. Dimier. — A propos du faux portrait de Jacqueline de Hainaut, à Anvers, 116.

L. Dimier. — Jean Clouet et le Maître des Femmes à mi-corps, à propos d'un article récent, 240 et 247.

L. Dimier. — La Tenture d'Artémise et le peintre Lerambert, 327.

Th. de Frimmel. — Un portrait de Marguerite de Navarre, 319.

Marc Furcy-Raynaud. — Le Voyage de Tocqué en Russie, 255.

J. G. — François Guérin et les Guérin de Strasbourg, 271.

R. Kœchlin. — L'Influence de la sculpture française sur la sculpture allemande au xii^e et au xiii^e siècle, 124.

Jean-J. Marquet de Vasselot. — Un portrait inconnu de Marie d'Autriche, impératrice d'Allemagne, au musée de Versailles, 163.

Olivier Merson. — Cinq lettres inédites de Joseph Vernet, 68, 76, 84, 93 et 97.

Salomon Reinach. — La Fin d'une légende, 13.

Salomon Reinach. — Encore le panneau de Glasgow, 231.

Salomon Reinach. — Autour des fouilles de Samos, 287 et 295.

René de Vauleger. — A propos de « La Peinture française à la fin du xv^e siècle », 131, 147 et 154.

BIBLIOGRAPHIE

*** — The Godman Collection of oriental and spanish Pottery and Glass, 183.

*** — Hans Schwaiger, 194.

G. Albertotti. — La Diconia e la espressione, 106.

A. Barbi. — Constantinople, 243.

R. van Bastelaer. — La Rivalité de la gravure et de la photographie, 95.

Luca Beltrami. — Gli avanzi della basilica di S. Maria in Aurora a Milano, 259.

Luca Beltrami. — Leonardo e la sala delle Asse, 202.

E. Berger. — Beiträge zur Entwicklungs-Geschichte der Maltechnik (t. IV), 6.

H. Boos. — Geschichte der rheinischen Städte-cultur..., 88.

M^{lle} Zsenka Braunerova. — Frantisek Bilek, 193.

Lucien Bray. — Du Beau. Essai sur l'origine et l'évolution du sentiment esthétique, 157.

H. Clouzot. — Catalogue descriptif et raisonné de l'œuvre de O. de Rochebrune (1824-1900), avec notice et index bibliographique, 174.

F. Courboin. — Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve (t. II), 63.

Gérard David, éd. Kleinmann, 236.

G. Dehio. — Kunstgeschichte in Bildern (2^e partie), 244.

J. Destree. — Notes sur les Primitifs italiens. Sur quelques peintres de Toscane, 6.

La Divina Commedia, novamento illustrata da artisti italiani, a cura di V. Alinari, 54.

Documents sur l'Art industriel au xx^e siècle, 16.

G. Duplessis, continué par G. Riat. — Catalogue de la collection des Portraits français et étrangers conservés au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale (t. V), 63.

E. Durand Gréville. — Originaux et Copies, à propos de l'Exposition de Bruges, 250.

E. Durand-Gréville. — Des changements de couleur de la verdure dans les tableaux de l'Exposition de Bruges, 251.

Max Elskamp. — L'Alphabet de Notre-Dame la Vierge, 244.

Hubert et Jan van Eyck, éd. H. Kleinmann, 134.

G. Ferrari. — La Scenografia, 251.

A. Filon. — La Caricature en Angleterre, 258.

A. Gedalge. — Traité de la Fugue, 16.

W. Gensel. — Millet et Théodore Rousseau, 227.

Van den Gheyn. — La Cathédrale Saint-Bavon, à Gand, 235.

A. Girodie. — La Collection Spetz, 31.

W. Goetz. — Ravenna, 243.

A. Goldschmidt. — Die Kirchenthür des heiligen Ambrosius in Mailand, 119.

Maurice Griveau. — La Sphère de beauté, 31.
 G. Gronau. — Leibl, 103.
 E. Gross. — Les Débuts de l'Art, tra. par d.
 A. Dirr, 134.
 J. Guiraud. — L'Église et les origines de la
 Renaissance, 134.
 P. Gusman. — Les Villes d'art célèbres : Venise,
 33.
 B. Haendke. — Studien zur Geschichte der span-
 nischen Plastik, 159.
 S. Hara. — Die Meister der japanischen Schwert-
 zierrathen, 233.
 Heilmeyer. — Adolf Hildebrand, 227.
 F. Herbet. — Les Gravures de l'école de Fontai-
 nebleau. IV : Les Eaux fortes nommées ou
 marquées, 32.
 G. Hirth. — Formenschatz, 55.
 G. Hirth. — Der schöne Mensch in der Kunst
 aller Zeiten, 55.
 E. Holarek. — Réflexions sur le catéchisme, 194.
 H. Hymans. — Gand et Tournai, 267.
 Firmin Javel. — Le Salon parlé, 211.
 M. Jordan. — Koner, 227.
 V. Jozz. — Fragonard, mœurs du XVIII^e siècle,
 322.
 Jousset. — L'Allemagne contemporaine illus-
 trée, 236.
 P. Kristeller. — Andrea Mantegna, 320.
 E. Lowy. — Die Naturwiedergabe in der
 älteren griechischen Kunst, 22.
 H. Mackowsky. — Verrocchio, 226.
 Arthur Mahler. — Polyklet und seine Schule, 59.
 Les Maîtres du dessin, 126.
 E. Mâle. — L'Art religieux du XIII^e siècle en
 France. 2^e éd., 111.
 Max Martenstein. — Jahrbuch der bildenden
 Kunst 1902, 330.
 J. Martí y Monso. — Estudios historico artis-
 ticos relativos principalmente à Valladolid,
 79.
 Quinten Matsys, éd. H. Kleinmann, 236.
 G. Migeon. — Catalogue des faïences et des grès
 allemands du musée du Louvre, 71.
 Dr Mireur. — Dictionnaire des ventes d'art
 faites en France et à l'étranger pendant les
 XVIII^e et XIX^e siècles (2^e vol.), 211.
 M. Montandon. — Gysis, 227.
 L. Morand. — Antoine de Marcey de Ghuy,
 peintre et graveur, 126.
 E. Müntz. — Les Précurseurs de la Renaissance,
 trad. italienne par G. Mazzoni, 267.
 Original drawings by British painters in the col-
 lection of J. P. II, 31.
 F. von Ostini. — Grünzner, 227.
 Perrault-Dabot. — L'Hôtel de Bourgogne et la
 tour de Jean sans Peur, à Paris, 267.
 J. Pierre. — Histoire singulière et véridique de
 cinq bustes en marbre, offerts à la ville de
 Troyes par Grosley et exécutés par le sculp-
 teur Louis Claude Vassé, 274.
 L. Pietsch. — Hubert Herkimer, 226.
 Charlotte Poppert. — Dix eaux fortes, 143.
 E. Radet. — La Renaissance française au prieuré
 de Bouche-d'Aigre Eure-et-Loir, 259.
 E. Rocher. — Fleurs documentaires dans le style
 moderne, 211.
 P.-M. Roy. — Bruges, six eaux-fortes en cou-
 leurs, 307.
 Antonio da san Gallo le jeune et Michel san
 Micheli. — Rapport sur l'état des citadelles de

Romagne fait en 1526 par ordre de Clément VII.
 Manuscrit et dessins inédits publ. par L. Bel-
 trami, 87.
 Ch. Saunier. — Les Conquêtes artistiques de la
 Révolution et de l'Empire; reprises et aban-
 dons des alliés en 1815; leurs conséquences
 sur les musées d'Europe, 142.
 Ch. Saunier. — Opinions sur l'art décoratif du
 temps présent à propos des Salons de 1901, 31.
 O. von Schleinitz. — Burne-Jones, 226.
 K.-E. Schmidt. — Cordoba und Granada, 243.
 Georges Servières. — Cités d'Allemagne, 70.
 Spahn. — Philipp Veit, 102.
 A. Souffies. — Almanach des spectacles, année
 1901, 274.
 A. Soubes. — Histoire de la musique, Dane-
 mark et Suisse XIX^e siècle, 24.
 H. Thode. — Tintoretto, 102.
 L. de Veyran. — Histoire de la peinture de ma-
 rine; peintres et dessinateurs de la mer, 47.
 L. Villary. — Giovanni Segantini, 157.
 J. de Veragim. — La Légende dorée, trad. par
 T. de Wyzewa, 134.
 H. Wallis. — Les Carreaux de pavement italiens
 du XV^e siècle, 231.
 J. Wood Brown. — The Dominican Church of
 Santa Maria Novella at Florence, 234.
 E. Zabel. — Moskau, 243.

CHRONIQUE MUSICALE

P. D. — Les Concerts, 14, 20, 26, 45, 61, 77, 81,
 101, 109, 117, 164, 272, 281, 289, 497, 506, 319,
 320.
 Gaston Carraud. — Concerts Lamoureux : *Sym-
 phonie en ut majeur*, de M. Paul Dukas, 29.
 P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *Pelléas
 et Mélisande*, de M. Claude Debussy, 148
 et 272.
 P. D. — Académie Nationale de musique : *Orsolye*,
 de MM. P. et L. Hillemaier, 172.
 P. D. — Festival Lyrique : *Tristan et Yseult*,
 de Richard Wagner, 181.
 P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *La Fa-
 mille Jolivet*, de M. Arthur Coquard, 181.
 P. D. — Académie Nationale de musique : *Don
 Juan*, de Mozart, 264.
 P. D. — Académie Nationale de musique : *Bac-
 chus*, de M. Alphonse Duvernoy, 267.
 P. D. — Académie Nationale de musique : *Pail-
 lasse*, de M. Leonecavallo, 320.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS
France

Concours d'enseignes à Paris, 11, 186, 193, 222,
 263, 292, 294, 302 et 303; Concours d'admission
 à l'Ecole de la Manufacture de Sèvres, 48;
 Affiche artistique pour l'exposition d'Hanoï,
 56; Projets architecturaux, 88; Affiche illus-
 trée de l'Exposition internationale des Arts et
 métiers féminins, 88; Mère au maternité, 112;
 Décoration de la salle des fêtes de la mairie de
 Vanves, 112 et 308; Cadres d'art nouveau, 112;
 Photographie de sites parisiens, 186, 214, 270,
 276; Concours de fables, 214 et 318; Monu-
 ment aux Enfants des Basses-Pyrénées morts
 pour la patrie, 292.

Étranger

Concours à Milan, pour une Histoire de la vie et des œuvres de Léonard de Vinci, 50; Concours à Darmstadt, pour projets d'installation d'appartements, 96; Concours à Vienne, pour un titre de journal, 176; Concours à Saint-Louis (Amérique), pour l'affiche de l'exposition de 1903, 244; Concours à Venise, pour médaille de l'Exposition de 1903, 252.

EXPOSITIONS

Paris

M^{lle} Louise Abbéma, 120; Jules Adler, 48 et 50; G.-E. Alluand, 181; G.-E. Alluand, J. Benoît-Lévy, F. Bonnet, G. de Burggraff, H. Charrier, L. Dambeza, H. Jamet, A. Joseph, P. Madeline, E. Masselez, A. Matisse, M. Moisset, 136; G.-E. Alluand, J. Benoît-Lévy, H. Charrier, H. Jamet, Albert Joseph, P. Madeline, M. Mahut, A. Matisse, M. Moisset, Jean Mongin, 316 et 327; « Amants de la Nature », 120; American Art Association, 48 et 136; Aquarellistes français, 56 et 67; « L'Art du cuir », 70; « Arts du foyer », 32; Artistes espagnols résidant en France, 120 et 123; « Les Arts réunis », 40 et 44; Association des Prix du Salon et Boursiers de voyage, 64 et 75; Automobile-Club de France, 152, 308; Émile Barau, 104; J. de Beaumont, Caro-Delvaile, Paul Dupuy, du Gardier, Etcheverry, Grau, Prinnet, Zo, 168 et 170; J. Benoît-Lévy, 319 et 324; M^{lle} Marie Bermond, 88; René Binet, 92 et 96; Émile Boivin, 196; Bonnard, Maurice Denis, Maillol, K.-X. Roussel, Vallotton, Vuillard, 160 et 162; F. Borchardt, 112 et 114; Ch. Boutet de Monrel, P.-E. Mangeant, de Mortilly, O. de Fleury, M^{me} Holbach-Chanal, 319 et 324; Louis Bracquaval, 64 et 75; Braun, Camara, Gottlob, Grün, Malteste, Rouveyre, Villon, Weilue, 152; Eugène Broerman, 120 et 123; Félix Buhot, 17; G. de Burggraff, 128; R. Canals, Dario de Regoyos, M. Losada, P. d'Urange, 120 et 123; Caro-Delvaile, 295 et 300; Cercle artistique et littéraire, 32 et 35, 72, 96, 120; Cercle de l'Union artistique, 40 et 44; A. Chabanian, 144 et 146; Albert Charpin, 160; Paul Colin, 168; Collections de la mission de Baye en Russie et au Caucase, 153; Collections provenant des fouilles de M. de Morgan en Perse, 26, 129; Collège d'esthétique moderne, 32; Concours d'enseignes, 292; Concours de photographies de monuments religieux, 292; Cuirs d'art, 184; Concours de la réunion des fabricants de bronzes, 324 et 327; Décoration de la mairie de Vanves, 308; M. Degouve de Nuncques et J. Massin, 284 et 294; Delattre, 324 et 327; M^{me} Lisbeth Delvolvé-Carrière, Robert Besnard, G. Prunier, Francis Jourdain, 18 et 24; Depaqui, Léandre, Mirande, Wély, Willette, 88; Marcellin Desboutin, 177, 270, 318 et 325; Léon Detroy, 263 et 271; Dezau-nay, 120; Divers artistes à la Petite galerie Drouot, 12, 64; Divers artistes, 310, 316 et 319; E. Dreyfus-Gonzalez, 144; Dreyfus-Gonzalez, Capiello, Mucha, Lalique, 176; Ch. Duvent, 72 et 75; Eaux-fortes originales de divers artistes, 96 et 115; Jean Enders, 66 et 72; En-

vois de Rome, 208; Exposition d'art décoratif au pavillon de Marsan, 178, 185 et 214; Exposition de reliures artistiques modernes, 122, 145, 191 et 179; Exposition historique des Gobelins, Exposition de Sèvres et Exposition des industries du Mobilier au Grand Palais, 214, 230 et 269; Exposition internationale de photographie, 96; Exposition rétrospective de la gravure sur bois, 122, 144, 162 et 169; Louis Eymonnet, 24; Abel Faivre, Capiello, Gosé, Hermann-Paul, Rouville, Sancha, Sem, 8; Abel Faivre, Chéret, Forain, Caran d'Ache, Capiello, Helleu, Léandre, Sem, Steinen, Veber, Willette, etc., 3.; Falguière, 49 et 58; Fédération féministe, 196; Femmes artistes, 8 et 12; Paul Flandrin, 152 et 154; José Frappa et Stengelin, 271 et 276; Fournier, Luce, Pinchon et Sauvé, 56; Eugène Gallois, 176; Girieud, Launay, Picasso, Pichot, 292 et 294; Vincent van Gogh, 72 et 75; Henri Havet, 88; Louis Hayet, 120, 300 et 303; Artistes Indépendants, 101 et 106; Henri Jamet, 40; Georges Jeannot, 59 et 64; Humphreys Johnston, 70 et 83; M^{lle} E. de Krouglicoff, M^{me} Marval, MM. Flandrin, Marquet, Matisse, Petitjan, 56; Lachenal, 112, 276; Stanislas Lami, 176; C. Léandre, 268 et 311; Henri Lebasque, 179 et 184; L.-B. Lemaire et Picasso, 120; Constantin Le Roux, 112 et 114; Bruno Liljefors, 136 et 139; Wilhelm Loe-with, 160; Maximilien Luce, 178 et 139; F. Luigini, 96; Le Marais, 184; Alexis Méro-dack-Jeanneau, 168; Claude Monet, 56 et 59; E. Moreau-Nélaton, 70 et 83; Berthe Morizot, 136 et 138; Œuvres d'art reçues au profit des femmes et des enfants boers, 104; Le Pan de Ligny, 144 et 154; Pastellistes français, 120 et 123; Pâtes de verre de Jeumont (Georges Despret), 310 et 316; Peintres de montagnes, 72; Peintres et enlumineurs miniaturistes, 120; Peintres et sculpteurs de chasse et vénerie, 163; Peintres et sculpteurs divers, 196; Peintres hollandais, 300 et 303; Peintres orientalistes français, 64 et 67; Photographies de montagnes, 196; Ramon Pchot, 168 et 171; Camille Pissarro, 35 et 59; « La Poignée » (E. Belville, J. Brateau, A. Dammouse, Marius Girard, Paul Grandhomme, Arthur Jacquin, V. Prouvé, Émile Robert, M.-P. Verneuil), 316 et 318; Prix de Rome, 208, 212 et 220; « Le P'tit Salon », 104; Félix Régaméy et dessins d'écoliers et d'instituteurs de Tokio, 212; Renoir, 187 et 196; G. Roby, 327 et 332; A. Rodin, 196; K.-X. Roussel, 268 et 294; Paul Roux, 40; Th. van Rysselberghe, 56 et 59; Salon d'automne, 137 et 214; Salon de la Société des Artistes français, 136; Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, 123; Salon international de photographie, 144; J. Sevestre, 301 et 303; René Seyssaud, 70 et 83; Paul Signac, 176; Sisley, 56 et 59; Société artistique des Agents de la C^{ie} P.-L.-M. et des Agents des C^{ies} de Chemins de fer français, 72; Société des Artistes réalistes, 8; Société internationale de peinture et sculpture, 316 et 319; Société de la Miniature, de l'Enluminure et des Arts précieux, 24; Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France, 168; Société moderne des Beaux-Arts, 308 et 311; Société Nationale des Architectes, 244; Société nouvelle de Peintres et de Sculpteurs, 88 et 91; Georges Souillet, 70 et 84; Tableaux peints avec

les nouvelles couleurs solides à l'huile, 309 et 332; H. de Toulouse Lautrec, 169 et 162; Thurner, 96; Union des femmes peintres et sculpteurs, 48 et 59; L. Vallée, 24; François Vernay, 24 et 27; Vicillard, 16 et 27; « Le Vieux Colombier », 136; M^{lle} Meta Warrick, 204; Edwin Weeks, F.-H. Bridgman, Al. Harriss on, A.-D. Gihon, C.-M. Gihon, 8; Edwin D. Connel, H.-H. Faulkner, V.-D. Hecht, Park-C. Dougherty, C. Crowninshield, 268 et 271; A. Willette, 326 et 332; Ernest Van d'Argent et ses élèves, 152; Francesco de Yturrino, 152 et 154.

Projet d'expositions annuelles de peintures étrangères, 90.

Province

Agen, 214. — Aix-en-Provence, 152. — Amiens, 168. — Angers, 308.

Beauvais, 204. — Besançon, 212, 252. — Blois, 212.

Charenton, 236. — Cognac, 168.

Dieppe, 212. — Dijon, 176. — Douai, 204.

Enghien, 176.

Gand, 236.

Hanoï, 284. — Le Havre, 230.

Levallois-Perret, 268. — Lille, 112; 168. — Lyon, 40; 88.

Marseille, 70; 98.

Nancy, 268. — Nantes, 40. — Nevers, 176. — Nice, 16. — Nîmes, 56.

Pau, 16. — Pontoise, 176. — Prague, 236.

Remiremont, 224. — Roubaix-Tourcoing, 252.

Sèvres, 220.

Toulon, 276. — Toulouse, 83. — Troyes, 260. — Tunis, 160.

Versailles, 196. — Vincennes, 204.

Étranger

Anvers, 326.

Baden-Baden, 152. — Berlin, 34; 144. — Bruxelles, 24; 70; 88; 116; 276. — Bruges, 117, 130, 141, 172, 178, 186, 207, et 216; 308.

Carlsruhe, 184.

Dreade, 262. — Düsseldorf, 212.

Leipzig, 11 et 24. — Liège, 144. — Londres, 40; 52 et 85; 88; 144; 152; 165; 184; 320.

Monte-Carlo, 16. — Mulhouse, 152.

Prague, 122; 223.

Rome, 146, 181.

Saint-Louis (Amérique), 136; 300, 332. — Saint-Petersbourg, 252. — Spa, 212.

Turin, 181 et 246.

Vienne, 104; 184; 231.

CORRESPONDANCE

132; 138, 186 et 207; 268.

CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Angleterre, 52 et 85; 165; 320.

Belgique, 116, 172, 191, 279, 304, 327.

Grèce, 225.

Italie, 218, 281.

Suède, 233.

Suisse, 94.

ERRATA

CONCERNANT LA GAZETTE DE BEAUX-ARTS

260; 268.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Faïences, tapisseries et meubles de la collection Arnayon, 159; Tableaux modernes de la collection Paul Baudry, 128; Tableaux et objets d'art de la collection C., 7; Estampes des collections C. J. et G. K., 112 et 120; Objets d'art et de haute curiosité de la collection E. D., 103.

Sculptures par d'Épinay, 155; Tableaux, gravures et objets d'art de la succession de la comtesse David de Fitz-James, 324 et 332; Objets d'art du Japon et de la Chine de la collection Hayashi, 39, 47, 55, 64 et 71; Dessins, estampes et livres de la collection Hayashi, 196 et 204; Tableaux, pastels et aquarelles modernes provenant de la faillite Humbert, 203; Tableaux modernes de la collection M^{re} X. M^{re} Kaufmann, 152; Tableaux modernes, aquarelles et dessins de la collection Louis Kerchner, 96; Tableaux, pastels et aquarelles modernes de la collection Lacroix, 128; Tableaux modernes de la collection Lataste, 7; Atelier de feu Lechevallier-Chovignard, 151; Objets d'art de la collection de M^{re} C. Lalong, 345, 323 et 331; Tableaux, pastels, aquarelles, dessins et bronzes modernes de la collection Georges Lutz, 175 et 184; Tableaux anciens de la collection Muistich, 127 et 135; Bibliothèque Eugène Paillet, 143; Tableaux, aquarelles et pastels modernes de la collection Jules Strauss, 151; Tableaux, aquarelles, pastels et dessins modernes de la collection de M^{re} Valtess de la Bigne, 156; Monnaies grecques et romaines de la collection Franz von Wothoc, 8; Edition rarissime de *Rabelais*, 24; Livres à figures du XVIII^e siècle, 128; Objets d'art et d'ameublement, 167; Tableaux de l'école française du XVIII^e siècle, 159; Tableaux et objets d'art, 195.

Tableaux anciens et modernes de la collection Huybrochta, d'Auver, 167, 176 et 191; Tapisseries et objets d'art de la collection Michéle de Beer, à Gand, 232; Vente Benjamin Constant, à Londres, 278; Porcelaines de la collection James A. Garland, de New York, 98; Tableaux anciens et modernes de la collection Mathiesen, de New-York, 136; Tableaux de la

collection Milliken, de New-York, 136 ; Œuvres de Monticelli vendues à New-York, 228.

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Musée du Louvre, 9: 33 et 57; 41; 42; 57; 65; 66; 73, 81, 89 et 317; 74; 82; 90; 98; 113; 129; 137; 133; 145; 169; 177 et 215; 185; 198; 205; 205; 213; 215; 237; 245; 253; 231 et 278; 270; 301; 311; 312; 326.
Cabinet des estampes, 74; 161; 206.
Cabinet des médailles, 49; 161.
Bibliothèque Nationale, 66; 278; 317.
Musée du Luxembourg, 17; 23; 50; 82; 91; 113; 177; 198; 254; 285; 325.
Musée Gustave Moreau, 82; 145; 170; 254.
Musée du Trocadéro, 10.
Musée de Cluny, 33; 58; 245.
Musée des Arts décoratifs, 34, 137, 78 et 214; 185; 206; 245.
Musée de la Marine, 9; 89.
Musée de l'Armée, 10; 18; 90; 154; 262; 278.
Musée municipal et Collection Dutuit au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais des Champs-Élysées), 1; 34; 43 et 201; 50; 201; 215, 221, 230 et 310; 222; 293; 309; 310.
Musée Carnavalet, 10; 26; 65 et 66; 90; 130; 146; 186; 193; 199; 206; 213; 245; 262; 278.
Bibliothèque municipale Le Peletier de Saint-Fargeau, 262; 310.
Musée Galliera, 58; 66; 122; 185; 193; 203; 222; 262; 270; 294.
Musée Cernuschi, 185.
Musée d'ethnographie du Trocadéro, 222.
Musée de l'Office colonial, 122.
Musée de l'Assistance publique, 230.
Musée de l'Académie de Médecine, 237.
Musée Victor-Hugo, 10.
Bibliothèque de l'Institut, 62.
Bibliothèque de l'Opéra, 254.
Musée de la Comédie-Française, 122; 270.
Musée Falguière, 206.

Province

Agen, 223. — Arras, 74.
Beauvais, 122. — Besançon, 278. — Blois, 278. — Bordeaux, 206.
Carthage, 50. — Chantilly, 33; 65; 97. — Châtellerauld, 326. — Compiègne, 206.
Dijon, 206; 302; 317.
Grenoble, 122.
Lille, 82.
Marseille, 236 et 294.
Nantes, 278. — Nogent-sur-Seine, 262.
Orléans, 139.
Roubaix, 294. — Rouen, 310.
Saint-Germain-en-Laye, 113; 230; 278; 325. — Sèvres, 66.
Toulouse, 198.
Versailles, 9; 42; 58; 122; 145; 162, 163; 206 et 237; 206; 262; 302.

Étranger

Amsterdam, 178.
Berlin, 2; 27; 60; 66 et 106; 99. — Bruxelles, 287.
Le Caire, 270 et 257.
Florence, 60.
Londres, 35; 85.
Madrid, 18. — Milan, 82.
Nuremberg, 139.

NÉCROLOGIE

Marx Adams, 39; Mori z Adler, 308; Aizelin, 80; E. Armand, 112; Emmerich Andresen, 284; Marc Antokolsky, 212; Raymond Barthélemy, 238; Conrad Beckmann, 55; Ludwig Beckmann, 252; Hubert Bellis, 135; Émile Bénassit, 228; Julius Berger, 315; de Berluc-Péroussis, 315; Émile Bernard, 252; Heinrich Bernhard, 308; Camille Bernier, 159; Alexandre Bertrand, 315; Cyrille Besset, 331; Albert Bierstadt, 64 et 95; Blaucard, 272; Henri Bodart, 220; Wilhelm Boeckmann, 308; M^{me} Paula Bonte, 276; Jacques Bottolier-Lasquin, 244; Frédéric Boucheron, 244; Oscar von Boyen, 276; Émile Breton, 300; Hermann-Ludwig Brinckmann, 183; Julien Appleton Brown, 39; Bulliot, 24; Vincenzo Cabianca, 195; Alphonse-Bernard de Calonne, 24; Harry W. T. Canfidus, 228; Étienne-François Captier, 183; Étienne-Victor Cesson, 194; Félix Chabaud, 151; Émile Chégaret, 315; Alfred Choubrac, 220; Antony de Choudens, 212; Alfred Cluysenaer, 300; J.-B. Colyns, 284; Benjamin Constant, 174; Sydney Cooper, 55; Georges-Ernest Coquart, 119; Octave Courtois-Suffit, 260; Johann Siegwald Dahl, 203; Jules Dalou, 126; Pierre Decoreis, 292; Gabriel Jules Delarue (José de Strada), 220; Martial-Marcelin Delechaux, 275; Marcellin-Gilbert Desboutin, 63; Louis Deschamps, 227; Édouard Didron, 126; Dionis du Séjour, 268; Emil Dittler, 194; Jean-Jacques Droze, 24; Henri Duchêne, 252; Vincent Durand, 47; Auguste Dutuit, 212 et 219; Otto Eckmann, 202; Karl Engelbrecht, 96; Friedrich Wilhelm Engelhard, 228; Ernst-Julius Engelmann, 55; Charles Escot, 194; Gaston Ey'chenne, 159; Fabre, 202; Ludwig Fahrbach, 194; Jacques Faure, 259; Hans Fehrenberg, 308; Jean-Paul Flandrin, 88; Adam Flasch, 70; Onslow Ford, 6; René-Charles-Félix de Gatinés, 228; Adrien-Étienne Gaudes, 39; Julius Geertz, 308; Georg Genschow, 228; Sigmund Gerechter, 195; Émile-Georges Giran, 80; Jules Goethals, 70; Gustave Goetschy, 228; Laurent Grandfils, 143; de Granges de Surgères, 236; Alois Greil, 284; Joseph-Émile Gridel, 32; Antoine Grivolas, 315; Paul-Louis-Narcisse Grollelon, 47; Paul Grollier, 47; Georges Guittet, 244; Konrad-Wilhelm Haase, 143; Alfred Haussen, 308; Ludwig Hartmann, 308; Charles Hayem, 159; David Heinemann, 103; Karl von der Hellen, 183; F. Hettner, 308; Adolph Heyden, 220; Heinrich Hofmann, 220; Hanna Horst, 32; Patriz Huber, 276; Victor Pierre Huguet, 236; Emil Hüntten, 55; Laurent Jac-

quot-Dufrancé, 167; Marie Ferdinand Jacomin, 228; S. Judassohn, 47; Frédéric Henri Kämmerer, 119; Otto Keitel, 252; Ernst Kielwein, 228; Ferdinand Knab, 308; Emmanuel Kratky, 32; François-Xavier Krauss, 7; Edmund Krenn, 119; Albert Kusthardt, 32; Georges-Henri Lavalley, 267; Paul Lazerges, 175; Edmond Lechevallier-Chevignard, 103; Auguste Ledru, 244; Cornelie van Lempuyten, 300; M^{me} Juliette Lévis, 315; Linnemann, 276; Paul-Louis-Frédéric Liot, 244 et 252; Émile Lugo, 203; F.-E. Lund, 55; Jean-Auguste Malmström, 55; Joseph Mannez, 70; Francesco Mariara, 195; James Marshall, 218; Paul Martin, 32; Nicolas Masitch, 194; Marie Alphonse de Maulde, 211; Edmond-Césaire Mazet, 127; François-Henri Nazon, 167; Ernst Meissner, 276; Olivier Merson, 80; Paul Merwart, 167; Taco Mesdag, 252; Ferdinand Molitor, 223; David Mosé, 228; Eugène Müntz, 275; Karl Naumann, 276; général de la Noë, 244; Karl Otto, 276; David Oyens, 64; Paul Parmentier, 263; Noël Paton, 7; Piébourg, 194; Charlotte Mohr-Piepenhagen, 33; Hippolyte-Sobieslas Pinkas, 21; Hermann Plathner, 194; Charles Potvin, 15; Lucien Quarante, 151; Edmond Rabe, 194; Franz Reiff, 143; Theodor Reinecke, 276; Jules Richomme, 28; Edmond Rinkenbach, 236; de Rouméjoux, 212; de Rupé (Georges Rupés), 252; Jean-Jules Salmson, 159; Geskel Salmson, 228; van den Sande, 112; von Sauter, 276; Friedrich Schaar-schmidt, 223; Césaire Scharff, 303; Gustav Schauer, 39; Friedrich Schlie, 228; Ferdinand Schmalzgang, 223; Paul Schmitt, 300; Otto Scholde er, 33; Claudius von Schraudolph, 33; Emil Schubach, 194; Albert Schwendy, 276; Edouard Schwoiser, 276; Ignaz Seelos, 223; Ludwig Sellmayr, 32; Henri de Siemiradzki, 214; J. Siguenza, 228; Edmond William Smith, 55; Th. Stein, 55; Emeric Steindl, 308; Joseph von Storek, 113; Antonin Terme, 331; Charles-Louis Tiffany, 103; James Tissot, 227; Émile Ullmann, 321; Gustave Vanaise, 220; Jean-Georges Vibert, 220; Francesco Vineo, 276; Richard Voigtel, 276; Franz Walker, 303; Gustave Wertheimer, 252; Felix Wichert, 95; Anton Windmaier, 32; August Wöhrd von Aelsfried, 195; Ernst Zimmermann, 32; Luile Zola, 259.

NOUVELLES DIVERSES

France

Découvertes, restaurations, vicissitudes d'objets d'art, vols, sinistres et incendies, etc. : 11; 42 et 90; 58; 82; 122; 130; 134; 170; 214; 230; 237; 246; 262; 278; 286 et 294; 326.
Vandalisme : 17; 49; 73 et 173; 138; 197; 236; 241; 254; 277; 294.
Dons et legs : 9; 10; 11, 4^e et 270; 26; 33; 36, 41, 42; 50; 66; 75; 82; 90; 98; 113; 145; 146; 161; 169; 170; 171; 177 et 253; 185; 186; 193; 199; 205; 215; 221, 231 et 310; 222; 232; 239; 254; 261 et 273; 262; 270; 278; 279; 301; 302; 309; 326.

Conférences : 18; 26; 34; 42; 43; 71; 82; 105; 106, 138; 145; 318.

Enseignements artistiques à Paris : 82.

Thèses : 162

Étranger

Allemagne, 50; 74; 237; 223, 231; 246; 278.

Angleterre, 18; 35; 36.

Autriche, 90 et 238.

Belgique, 18; 207; 214 et 221.

Égypte, 318.

Espagne, 34.

Grèce, 199 et 225, 246.

Italie, 26, 63 et 82; 34 et 36; 34; 66; 114, 130, 138, 154; 186; 208, 218 et 210, 212; 231, 246; 254.

Russie, 238.

Suisse, 114; 138.

Turquie, 223.

Amérique, 11.

QUESTIONS ET RÉPONSES

56; 72; 260.

REVUE DES REVUES

France

L'Art décoratif, 15, 110, 210, 265. — Art et Décoration, 15, 110, 210, 255. — Les Arts, 69, 101, 132, 173, 201, 218, 241, 254, 306, 314. — Bulletin du Bibliophile et du Bibliobécaire, 21, 201. — Bulletin monumental, 78. — Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France, 210. — L'Éclair, 255. — Le Figaro illustré, 151, 261. — Fondation Eugène Piot; Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 70, 293. — La France de demain, 30. — Le Gaulois du Dimanche, 110. — La Grande Revue, 290. — L'Hémicycle, 78, 182, 218. — Journal des Débats, 248, 264. — La Lorraine artiste, 291, 265. — Mercure de France, 62, 110, 261. — Minerva, 78, 94, 141, 234, 265, 321. — Les Modes, 273. — Le Monde catholique illustré, 15, 94, 125, 174, 192, 221, 233, 253, 265, 282. — Le Monde illustré, 110. — Le Monde moderne, 30. — Le Mouvement esthétique, 14, 94, 210. — Notes d'art et d'archéologie, 150, 307. — La Nouvelle Revue, 210, 273. — L'Occident, 14, 210, 234, 273. — L'Œuvre et l'Image, 241. — La Plume, 21, 30, 62, 132, 182, 225, 265. — La Quinzaine, 182, 273, 307. — La Révolution française, 81. — La Revue, 5, 46, 225, 265. — Revue de l'Art chrétien, 156, 337. — Revue des Arts décoratifs, 15, 110, 210, 265. — Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, 15, 111, 202, 265. — Revue des Deux Mondes, 46. — Revue hebdomadaire, 87, 231. — Revue illustrée, 62, 192, 265, 321. — Revue de Paris, 86. — La Revue universelle, 15, 46, 62, 125, 182, 282, 321. — Le Temps, 265, 290.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 63, 132, 225, 290. —
— Deutsche Kunst und Dekoration, 111, 219,
263. — Innen Dekoration, 111, 243, 266. — Jahr-
buch der kœn. preussischen Kunstsammlungen,
118, 242, 249, 329. — Die Kunst, 78, 218, 266. —
Kunst und Künstler, 314. — Die Kunst unserer
Zeit, 63, 183, 274. — Kunstchronik, 5, 22, 142,
299. — Die Musik, 102, 226. — Repertorium für
Kunstwissenschaft, 37, 257. — Das Vaterland,
157. — Zeitschrift für bildende Kunst, 30, 165,
283. — Zeitschrift für christliche Kunst, 157, 298.

Autriche

Kunst und Kunsthandwerk, 93, 202. — Die gra-
phischen Künste, 22, 193, 243. — Wiener Kunst-
stickereien, 111.

Angleterre

The Artist, 54, 133, 242. — The Art Journal, 5,
30, 54, 133, 150, 242, 248, 321. — Athenæum, 53.
— The Connoisseur, 37, 125, 150, 257, 291. —
Magazine of Art, 5, 30, 54, 133, 150, 241. — The
Monthly Review, 142. — The Studio, 314.

Belgique

L'Art moderne, 30, 78, 234, 266, 290. — Bulletin des
Musées royaux des Arts décoratifs et indus-
triels à Bruxelles, 21. — Onze Kunst, 142, 243.

Espagne

Pel e Ploma, 125, 234. — Revista de Aragon, 234.

Pays-Bas

Bow- en Sierkunst, 111, 219.

Italie

L'Arte, 15, 46, 102, 192, 266, 274. — Illustrazione
italiana, 46. — Emporium, 22, 94, 133, 225, 290.
— Il Secolo xx, 225. — La Perseveranza, 46,
87. — Rassegna internazionale, 22.

Russie

Mir Tsskoustva, 234.

Suisse

Nos Anciens et leurs œuvres, 141, 290.

Amérique

American Journal of Archaeology, 248.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

Statues et Monuments nouveaux : Balzac, à Pa-
ris, 293 ; Charles Baudelaire, au cimetière
Montparnasse, 269 ; Baudin, et Nivernais vic-
times du coup d'État de 1851, à Cosne, 98 ; Paul
Blanchet, à Dakar (Sénégal), 245 ; Auguste Comte,
à Paris, 161 ; Médailles de Corneille, Molière,
Racine et Victor Hugo au Théâtre-Français, 65 ;
Alphonse Daudet, 170 ; Emile Decroix, à Savy-
Berlette (Pas-de-Calais), 198 ; Monument de la
Défense de Valenciennes, 170 ; Delsart, au
Père-Lachaise, 185 ; Demoustier, à Villers-
Cotterets, 205 ; Désaugiers, à Fréjus, 213 ; le
Père Didon, à Arcueil, 205 ; Duguesclin, à
Dinan, 213, et à Broons (Bretagne), 229 ; Char-
les Durier, à Chamonix, 169 ; Erckmann, à
Lunéville, 317 ; Jales Frère, à Mubeuge, 205 ;
Bustes à la mémoire de Gambetta et des héros
de la Défense nationale, à Saint-Maixent, 253 ;
Francis Garnier, à Saint-Etienne, 17 ; Francis
Garnier et Léon Garnier, à Montpellier, 198 ;
Victor Hugo, à Paris, 65 ; Buste de Victor Hugo,
à l'Académie française, 74 ; Victor Hugo, à Be-
sançon, 229 ; Hoche, à Quiberon, 213 ; Jeanne
d'Arc, à Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre), 229 ;
Mathias Mantarnach, à Nogent-sur-Marne, 233 ;
Martin Nadaud, à Bourgneuf, 261 ; Alexandre
Oliva, à Saillagousse (Pyrénées-Orientales),
237 ; Pasteur, à Dôle, 221 et à Besançon, 229 ;
Ramond, à Bagnères-de-Bigorre, 221 ; Rou-
get de l'Isle, à Choisy-le-Roi, 198 ; V. Schœl-
cher, à Saint-Pierre, 154 ; Soldats morts en
1870-71, à Agen, 237 ; Soldats morts pour la
patrie, à Aix-en-Othe, 253 ; Soldats morts en
1870-71, à Bourgoin (Isère), 237 ; Soldats morts
en 1870-71, à Drancy (Seine) 269 ; Soldats morts
en 1870-71, à Montauban, 245 ; Combattants
de 1870-71, à Villefranche-sur-Rhône, 229 ;
Gabriel Vicaire, à Paris, 261 ; Colonel de Vil-
lebois-Mareuil, à Montaigu (Vendée), 229, et à
Nantes, 269.
Rochambeau, à Washington, 170.
Projet de monument : à Mariette-Pacha, à
Kasr-el-Nil, 82.

TRIBUNAUX

Vente de tableaux faussement attribués, 7,

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 63, 132, 225, 290. —
— Deutsche Kunst und Dekoration, 111, 219,
263. — Innen Dekoration, 111, 243, 266. — Jahr-
buch der kœn. preussischen Kunstsammlungen,
118, 242, 249, 329. — Die Kunst, 78, 218, 266. —
Kunst und Künstler, 314. — Die Kunst unserer
Zeit, 63, 183, 274. — Kunstchronik, 5, 22, 142,
299. — Die Musik, 102, 226. — Repertorium für
Kunstwissenschaft, 37, 257. — Das Vaterland,
157. — Zeitschrift für bildende Kunst, 30, 165,
283. — Zeitschrift für christliche Kunst, 157, 298.

Autriche

Kunst und Kunsthandwerk, 95, 202. — Die gra-
phischen Künste, 22, 193, 243. — Wiener Kunst-
stickereien, 111.

Angleterre

The Artist, 54, 133, 242. — The Art Journal, 5,
30, 54, 133, 150, 242, 248, 321. — Athenæum, 53.
— The Connoisseur, 37, 125, 150, 257, 291. —
Magazine of Art, 5, 30, 54, 133, 150, 241. — The
Monthly Review, 142. — The Studio, 314.

Belgique

L'Art moderne, 30, 78, 231, 266, 290. — Bulletin des
Musées royaux des Arts décoratifs et indus-
triels à Bruxelles, 21. — Onze Kunst, 142, 243.

Espagne

Pel e Ploma, 125, 234. — Revista de Aragon, 234.

Pays-Bas

Bow- en Sierkunst, 111, 219.

Italie

L'Arte, 15, 46, 102, 192, 266, 274. — Illustrazione
italiana, 46. — Emporium, 22, 94, 133, 225, 290.
— Il Secolo xx, 225. — La Perseveranza, 46,
87. — Rassegna internazionale, 22.

Russie

Mir Tsskoustva, 234.

Suisse

os Anciens et leurs œuvres, 141, 290.

Amérique

merican Journal of Archaeology, 248.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

statues et Monuments nouveaux : Balzac, à Pa-
ris, 293 ; Charles Baudelaire, au cimetière
Montparnasse, 269 ; Baudin, et Nivernais vic-
times du coup d'État de 1851, à Cosne, 98 ; Paul
Blanchet, à Dakar (Sénégal), 245 ; Auguste Comte,
à Paris, 161 ; Médaillons de Corneille, Molière,
Racine et Victor Hugo au Théâtre-Français, 65 ;
Alphonse Daudet, 170 ; Émile Decroix, à Savy-
Berlette (Pas-de-Calais), 198 ; Monument de la
Défense de Valenciennes, 170 ; Delsart, au
Père-Lachaise, 185 ; Demoustier, à Villers-
Cotterets, 205 ; Désaugiers, à Fréjus, 213 ; le
Père Didon, à Arcueil, 205 ; Duguesclin, à
Dinan, 213, et à Broons (Bretagne), 229 ; Char-
les Durier, à Chamonix, 169 ; Ereckmann, à
Lunéville, 317 ; Jules Frère, à Mubeuge, 205 ;
Bustes à la mémoire de Gambetta et des héros
de la Défense nationale, à Saint-Maixent, 253 ;
Francis Garnier, à Saint-Etienne, 17 ; Francis
Garnier et Léon Garnier, à Montpellier, 198 ;
Victor Hugo, à Paris, 65 ; Buste de Victor Hugo,
à l'Académie française, 74 ; Victor Hugo, à Be-
sançon, 229 ; Hoche, à Quiberon, 213 ; Jeanne
d'Arc, à Saint-Pierre-le-Montier (Nièvre), 229 ;
Mathias Mantarnach, à Nogent-sur-Marne, 233 ;
Martin Nadaud, à Bourganef, 261 ; Alexandre
Oliva, à Saillagousse (Pyrénées-Orientales),
237 ; Pasteur, à Dôle, 221 et à Besançon, 229 ;
Ramond, à Bagnères-de-Bigorre, 221 ; Rou-
get de l'Isle, à Choisy-le-Roi, 198 ; V. Schœl-
cher, à Saint-Pierre, 154 ; Soldats morts en
1870-71, à Agen, 237 ; Soldats morts pour la
patrie, à Aix-en-Othe, 253 ; Soldats morts en
1870-71, à Bourgoin (Isère), 237 ; Soldats morts
en 1870-71, à Drancy (Seine) 269 ; Soldats morts
en 1870-71, à Montauban, 245 ; Combattants
de 1870-71, à Villefranche-sur-Rhône, 229 ;
Gabriel Vicaire, à Paris, 261 ; Colonel de Vil-
lebois-Mareuil, à Montaignu (Vendée), 229, et à
Nantes, 269.
Rochambeau, à Washington, 170.
rojet de monument : à Mariette-Pacha, à
Kasr-el-Nil, 82.

TRIBUNAUX

nte de tableaux faussement attribués, 7,

A
2
C55
1902

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

